A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

UC-NRLF
B 4 070 882

KARL WEINHOLD

Weinhold

The Karl Weinhold
Library Presented
to the University
of California by
John D. Spreckels
A.D. MDCCCCIII

55A
S461

Digitized by Google

Joh. Jac. Spreng Dioticon Rauracum oder
Basel. Wörterbuch
Sprenng. von A. Socin in der Alemannia XV, 185–22

Digitized by Google

Digitized by Google

Die Basler Mundart.

Ein grammatisch-lexikalischer Beitrag

zum schweizerdeutschen Idiotikon,

zugleich

ein Wörterbuch für Schule und Haus.

Von

G. A. Seiler.

Mit einem Vorwort von Prof. M. Heyne.

Basel.
C. Detloff's Buchhandlung.
1879.

Digitized by Google

Buchdruckerei von J. G. Baur in Basel.

Digitized by Google

PF5152
S4
1879
MAIN

Den Freunden heimischer Sprache und Sitte,

insbesondere seinen

Berufsgenossen zu Stadt und Land

gewidmet vom

Verfasser.

187145

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF

Vorwort.

Obwohl das wissenschaftliche Interesse für die Basler Mundart schon seit mindestens dem vorigen Jahrhundert lebendig ist und sich in manchen handschriftlichen Versuchen und Ansätzen, den Wortschatz zu sammeln, kund gegeben hat, so blieb doch bisher die Herausgabe eines Basler Idiotikons noch zu wünschen. Der Freund der Mundart muss es darum mit Freude begrüssen, dass der Herr Verfasser des vorliegenden Buches, zu der Ausgabe ebenso durch Geburt, Erziehung und äussere Verhältnisse, wie durch grosses lexicalisches Geschick berufen, mit rühmenswerthester Energie nicht nur eine sehr reiche Sammlung des Wortschatzes, sondern auch die Durcharbeitung und Drucklegung des Gesammelten in mehrjähriger Arbeit vollbracht hat.

Es ist ein Vorzug dieses Idiotikons, dass es die Mundart des gesammten Baselbietes, des alten Sisgaues einschliesslich des Birsecks, darlegt, und sich nicht auf die Mundart von Baselstadt und der nächstliegenden Orte zu beschränken oder vorzugsweise zu stützen braucht; weil so nicht nur ein reicheres, sondern auch ein reineres mundartliches Bild gegeben wird, als es bei jener Einschränkung auf eine Sprechart möglich wäre, die, wenigstens im Munde der Jüngeren, schon in hohem Grade entartet ist und täglich mehr entartet. Und auch das betrachte ich als einen Vorzug des Buches, dass der Herr Verfasser nicht blos den eigensten Wortschatz des Volkes, sondern auch die durch das Kulturleben eingedrungenen Lehnworte, sowohl aus dem Schriftdeutschen wie aus dem Französischen, soweit sie im gewöhnlichen Verkehr

Digitized by Google

gebraucht werden, verzeichnet, wodurch das Sprachbild, das er uns bietet, an Wahrheit, Farbe und Lebendigkeit gewinnt. Die Beschränkung auf die heute gesprochene Mundart, wie sie der Herr Verfasser aus dem täglichen Leben und aus einer kleinen, aber manches Schöne enthaltenden Literatur kennt, war in erster Linie beschlossen; und wenn hie und da auch aus älteren Quellen, zum Theil bis zum XV. Jahrhundert zurück, geschöpft ist, so soll dies nur im Sinne einer Zugabe gefasst werden, die, ohne Anspruch auf Ausführlichkeit, doch des Beachtenswerthen genug bietet. Die aus den handschriftlichen Aufzeichnungen des Basler Professors Spreng (gestorben 1768) geschöpften Belege berühren direct die noch heute gesprochene Mundart.

Das Seilersche Buch mag, so lange das Schweizer Idiotikon noch nicht erschienen ist, als eine gewiss nicht unwürdige Vorarbeit dazu angesehen werden, und wird auch nach dem Erscheinen dieses grossen vaterländischen Werkes eine vollberechtigte Stellung daneben behaupten, da es vieles ausführlich und in Kleinmalerei bringt, was das schweizerische Idiotikon in solcher Weise nicht berücksichtigen kann.

Von wissenschaftlichem Werth würde es sein, wenn Seilers Werk die Anregung zu einigen weiteren Arbeiten verwandter Art gäbe, die das Bild der Basler Mundart durch Zeichnung ihrer Nachbarschaft vervollständigten. Fände sich beispielsweise für die dem Birseckischen nahe stehende Mundart des südlichen Sundgaues ein einheimischer Sammler, der in Anlehnung an die Seilersche Arbeit sein Werk durchführte, so hätten wir dadurch einen um so grösseren Gewinn, als im Elsass die mundartliche Forschung, die gerade jetzt noch, und vielleicht bald nicht mehr, ein bedeutendes Arbeitsfeld findet, ganz und gar daniederliegt. Und wie diese Mundart, verdienten ebenfalls die des südlichen Schwarzwaldes, die sich zum Theil wiederum mit der Baselstädtischen berühren, eine wissenschaftliche Durchforschung und Sammlung. Denn für diese liegt bis jetzt, ausser dem ganz vergessenen Fellner, nichts vor als Hebel, die Mundart des vorderen Wiesenthales vertretend: und zudem ist schon ausgesprochen worden, wie des Letzteren herrliche Dichtungen durchaus nicht auf mundartliche Reinheit Anspruch machen können. Die Anregung zu solchen Unter-

Digitized by Google

nehmungen geschieht an dieser Stelle darum, weil das schweizerische Idiotikon, das sonst der naturgemässe Sammler für den gesammten alemannischen Wortschatz wäre, nach den ihm vorgesteckten Zielen, sich lediglich auf die politischen Grenzen der deutschen Schweiz einschränkt.

Für die baslerische Mundart selbst wird noch Manches zu thun übrig bleiben, namentlich nach der historischen Seite hin. Um nur auf Eines aufmerksam zu machen: es müsste eine würdige Aufgabe für den historischen Verein zu Basel sein, mit Benutzung der Grundbücher, der Urkunden und der mündlichen Ueberlieferung eine Sammlung aller Flurnamen des Baselbietes zu veranstalten und in seinen Beiträgen zur vaterländischen Geschichte oder sonst an einem Orte zu veröffentlichen; auf jeden Fall gäbe das eine für die Sprach- wie für die Kultur- und auch für die politische Geschichte gleich interessante und wichtige Sammlung.

Wir wünschen der Seilerschen Arbeit die treuen Freunde, die sie in reichem Masse verdient, und erwarten von ihr voller Zuversicht eine bedeutende Anregung für das mundartliche und dadurch für das allgemeine deutsche Sprachleben in Schule und Haus.

Basel, den 19. August 1878.

Moritz Heyne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Einleitung.

„Jede Provinz liebt ihren Dialect, denn er ist doch eigentlich das Element, in dem die Seele ihren Athem schöpft."

Göthe, „Wahrheit und Dichtung".

Nachfolgende Blätter, ein Versuch zur wissenschaftlichen Erforschung unsrer Mundart und deren Verwerthung im Sprachunterricht der Volksschule, sind ein neuer Beitrag zur Heimatkunde von Baselland und Baselstadt und möchten in diesem Sinne auch aufgenommen und beurtheilt sein. Die Arbeit wurde begonnen zu einer Zeit, wo die Ablehnung eines idealen Schulgesetzes durch das basellandschaftliche Volk dem Herzen des begeisterten Schulmannes tiefe Wunden schlug und ihn, verstimmt durch äussere Erschlaffung und Thatenlosigkeit, auf stilles Schaffen hinwies. So brachte neue Begeisterung und reiches pädagogisches Wissen, was die Liebe zum Erzieherberuf zu rauben, das zarte Reis idealen Schwunges zu knicken schien; das neue Studium aber ward ein Trost in trüben Tagen, eine unerschöpfliche Fundgrube für Gemüth und Verstand.

Das Ergebniss mehrjähriger ernster Studien, gefördert durch die Wirksamkeit an der Bezirksschule in Liestal, dann an der thurgauischen Kantonsschule in Frauenfeld und in der letzten Zeit an einer stadtbaslerischen Mittelschule, darf diese Darstellung zwar nicht auf Unfehlbarkeit und erschöpfende Vollständigkeit, wohl aber auf Richtigkeit im Ganzen und Grossen Anspruch erheben, um so mehr, als die hier niedergelegten Resultate im Verein mit strebsamen Kollegen, Freunden und Bekannten, ganz besonders aber im Kreise der Familie und im Beisein meiner für das Unternehmen feines Verständniss zeigenden Lebensgefährtin gewonnen und erdauert worden sind. Wenn ich das Büchlein trotz seiner Unvollständigkeit jetzt schon veröffentlicht habe, so geschah dies zum Theil in Rücksicht auf das seiner harrende allgemeine schweizerdeutsche Idiotikon, zum Theil aber, ja namentlich aus dem Grunde, um ein weiteres Publikum für unser Unternehmen zu gewinnen und ihm die Mithilfe ganz wesentlich zu erleichtern, ihm unnöthige Arbeit zu ersparen. Dass die zahlreichen Citate aus der Literatur der Basler Mundart, eingeschlossen Hebels allemannische Gedichte, diesen Blättern ein besonders sicheres Gepräge geben, wird, so hoff' ich, als ein nicht geringer Vorzug anerkannt werden:

*

Digitized by Google

ist doch meine Arbeit zugleich ein ausreichender Kommentar zu jener geworden, was dem Baseldeutsch entfernt stehenden Lesern nur erwünscht sein dürfte.

Wenn Wörterbuch und Grammatik vom Idiom der Landschaft, des alten Sisgaus, ausgehen und nur Abweichendes in der birseckischen und baselstädtischen Mundart anführen, so wird dies niemand missbilligen; ist doch das ächte Baselbieterdeutsch auch ächt allemannisch, und jene, bei fast gleichem Sprachschatz, gleicher Wortbildung und Wortbeugung, blos eine lautliche Spielart zu letzterm, in Folge elsässischen Einflusses. Dass die städtische Mundart deswegen nicht ist vernachlässigt worden, zeigen die zahlreichen Belege aus Basler Dichtern; auch nimmt die Lautlehre, nachdem sie das gesetzmässige Verhältniss der Laute zu einander dargelegt, jeweilen auf eigenthümliche Erscheinungen in beiden Lagern Rücksicht.

Einen Nachweis, wie ich dazu gekommen, die Mundarten Basellands, Basels und des Birsecks bearbeiten zu können, glaube ich solchen Lesern, die mir entfernter stehen, doch schuldig zu sein. Geboren und aufgewachsen zu Binningen, unfern Basel, einem Dorfe mit birseckischem Idiom, lernte ich im Hause meiner Eltern — deren Andenken ich bei diesem Anlasse bei Allen, die sie im Leben kennen und schätzen gelernt, erneuern möchte —, beide gebürtig von Frenkendorf, unweit Liestal, das eigentliche Baseldeutsch, immerhin etwas birseckisch gefärbt. Wenigstens steht mir in frischer Erinnerung, dass in frühern Jahren liebe Verwandte im Heimatorte uns bei Besuch mit unserm „Binnigerditsch" zu necken beliebten, etwa mit der Begrüssung: *„So, chemmed-er o wider emol uf Fränggederf?"* In Haus und Hof, Feld und Wald verlebte ich mit muntern Dorfgespielen die fröhliche Zeit der Jugend, und als mir später durch den Besuch der städtischen Lehranstalten das unschätzbare Gut humanistischer Bildung zu theil ward, war dies gleichwohl — was leider so oft der Fall — nicht im Stande, mich dem Volksleben und ächter Volksthümlichkeit zu entfremden; ich blieb ein Kind des Volkes trotz gesteigerter Bildung, trotz fremden Hochschulen, blieb vertraut mit all seiner Beschäftigung, seiner Gedankenwelt, seiner Sprache, und später, nachdem ich inzwischen in's praktische Leben übergetreten, gab mir meine Stellung als Lehrer der alten Sprachen, des Deutschen und der Geschichte in Liestal reichlich Gelegenheit, Vergleichungen zwischen der heimischen Mundart und dem den Schülern halbfremden Idiom der Schriftsprache anzustellen. Angeregt durch J. Meyers „Sprachbuch für höhere allemannische Volksschulen", begann ich die Mundart im Unterricht zu verwerthen und zeichnete gelegentlich auf, was ein glücklicher Zufall mir zuführte, bis ich endlich, gefesselt durch das gemüthliche und doch so verstandbildende Verfahren des vergleichenden Sprachunterrichts, mit Aufwand aller verfügbaren Zeit mich auf die Erforschung der Mundart warf und dem Redaktionskomite des schweizerdeutschen Idiotikons in Zürich meine Beihülfe anerbot, die denn auch mit Freuden angenommen ward. Das Interesse, welches von dieser Seite meiner Arbeit geschenkt, die allseitige Förderung, die von dem gelehrten Leiter dieses Unternehmens mir stets zu theil ward, trugen nicht wenig dazu bei, meinen Eifer für die überaus mühevolle Arbeit immer rege zu erhalten, und so erwuchsen, nachdem inzwischen liebe Kollegen mir helfend zur Seite gestanden, aus geringen Anfängen vorliegende Blätter, ein vollständiges Wörterbuch mit Grammatik. Nicht unerwähnt darf beiben, dass ein zweijähriger Aufenthalt in der Ostschweiz meine Untersuchungen

Digitized by Google

in ungeahnter Weise gefördert und über manches Unklare schon anfänglich mir überraschenden Aufschluss gegeben hat, dank der Grundverschiedenheit thurgauischer Zunge.

Und nun ein Wort an meine Berufsgenossen.

Dass ein Wörterbuch, welches darauf ausgeht, alle Abweichungen der heimischen Mundart vom Hochdeutschen aufzuzeichnen und jedem volksthümlichen Ausdruck den entsprechenden reindeutschen beizufügen, dass, sage ich, ein solches Hilfsbuch für das gesammte schreibende Volk von Nutzen ist, bedarf keines Beweises. Die Beobachtung zeigt, dass Mundart und Schriftsprache in beständiger Fehde liegen, und der Lehrer erfährt dies zur Genüge. Diesem Uebelstande möchte meine Arbeit bestmöglich abhelfen. Indem es die lautlichen Abweichungen bei Vokalen, Diphthongen und Konsonanten, die Verschiedenheiten in Quantität und Qualität, in den Flexionsformen, wie Bildung des Plural beim Nomen, der Zeiten beim Verb, die Abweichungen in Geschlecht, im Stammvokal (Umlaut, Ablaut), in Ableitung und Zusammensetzung, in Konstruktion und Syntax aufführt; indem es aufmerksam macht auf den Unterschied in der Betonung, die grosse Verschiedenheit des Wortschatzes und der Bedeutung der einzelnen Wörter, auf den Wortreichthum und die bezeichnende Sinnlichkeit des Ausdrucks in der Mundart, bietet es dem Lehrer eine Fülle von Belehrung, von ungeahnten Anknüpfungspunkten. Sucht dieser nebenbei den mundartlichen Wort- und Satzton für ein ausdrucksvolles, verständiges Lesen des Hochdeutschen — der Klippe des Sprachunterrichts — zu verwerthen; macht er aufmerksam auf oft überraschende Volksetymologien und Umdeutschungen; greift er hinein in den reichen Born der im Wörterbuch eingestreuten Kinderlieder, Sprichwörter, Regeln aus dem Bauernleben, der volksthümlichen, zuweilen derben, aber immer bezeichnenden Redensarten und der so reichhaltigen Dichterstellen; bringt er überhaupt die vielgeschmähte und trotzdem so unschätzbare Muttersprache im Sprachunterricht zu Ehren, dann wird er bald den heilsamen Einfluss solcher Lehrweise verspüren.

Aller Unterricht, der nicht vom Bekannten ausgeht und von diesem sichern Boden aus das Neue, Fremde zu erfassen und den Zöglingen zu eigen zu machen sucht, entbehrt der sichern Grundlage, ohne welche das Gebäude dem schwanken Rohre gleicht. Nur ein konkreter, vergleichender Sprachunterricht wird der Jugend zu einer Sache des Gemüthes, nur er wird ihr Interesse wecken und ihr die Sprachstunden in Weihestunden verwandeln, während sie ihr nach der abstrakten, theoretisirenden Methode eine Qual sein müssen. Nur so wird der reiche Gemüthsinhalt der Muttersprache in reifern Jahren ganz auf das verwandte, aber in vielen Beziehungen fremdländische Hochdeutsch übergehen; nur solcher Unterricht kann den Sinn für sprachliche Erscheinungen über die Schule hinaus wach erhalten und dem Schüler in spätern Jahren zu einer mustergiltigen Handhabung seiner zweiten Muttersprache verhelfen.

Ein solcher Unterricht schärft, wie jeder andere, der auf lebendiger Anschauung beruht, den Beobachtungssinn, er verfeinert das Sprachgefühl, ein Hauptmoment im Erlernen von Sprachen, erhöht das Sprachbewusstsein und leitet die Zöglinge zu selbständigen Beobachtungen, die sich nach Ablauf der Schulzeit auf dem gleichen, wie auf andern Gebieten in heilsamer Weise fortsetzen

Digitized by Google

dürften; nur ein solcher Unterricht endlich wird die Mundart vor Verflachung und Entartung und schliesslichem Untergange bewahren. Der Schule heiligste Pflicht aber ist, zur Bewahrung unsrer nationalen Eigenthümlichkeit eines unsrer köstlichsten Güter, die Muttersprache, vor schmählichem Untergang zu erretten und den altehrwürdigen ererbten Schatz unsern Nachkommen rein und unverfälscht zu überliefern.

„Aus dem Dialekt und mit beständiger Ausnützung der Dialekte hat sich unsre Schriftsprache entwickelt; er ist die verjüngende Quelle, woraus in einer bessern Zeit sprachgewandte Männer zu schöpfen berufen sind." (Prof. M. Heyne.)

Wie das vorgeschlagene Verfahren zur Grundlage unseres Sprachunterrichts zu machen sei, wird hoffentlich in nicht zu ferner Zeit in einem neuen Uebungsbuche für schweizerisch-allemannische Volksschulen dargelegt werden. (Vgl. hierüber Dr. J. Winteler „Ueber die Begründung des deutschen Sprachunterrichts auf die Mundart des Schülers" Bern 1878. 2) IV. Jahresbericht über das schweizerdeutsche Idiotikon, Zürich 1877, S. 8. 9. 3) „Vom Unterrichte in der Muttersprache auf der Mittelstufe" von Jul. Werder, Dr. phil., Basel, Detloff, 1878.) Bis dahin möge der strebsame Lehrer Grammatik und Wörterbuch nach seinem Bedürfniss verwerthen, der Volksschullehrer im Anschluss an die „Deutsche Sprachschule in Uebungsbeispielen: Orthographie, Grammatik und Stil in konzentrischen Kreisen" von Baron, Junghanns und Schindler, Ausgabe A 8 Hefte, Ausgabe B 4 Hefte, Leipzig, Klinkhardt, 1876; der Lehrer an Mittelschulen im Anschluss an die „Schulgrammatik der deutschen Sprache" von Fr. Harder (XVII. Auflage), Altona 1875, dann an Götzingers „Stillehre" in seiner deutschen Sprachlehre für Schulen, S. 319 ff., und C. Rüegg „Aufgabensammlung für grammatisch-stilistische Uebungen auf der Stufe der Sekundarschule", 2. Auflage, Zürich, Schulthess; dem vergleichenden deutschen Sprachunterricht an höhern Unterrichtsanstalten mag die „Kurze vergleichende deutsche Grammatik in ihren Grundzügen" von Dr. Th. Schönborn, Breslau 1873, zu Grunde gelegt werden, oder aber Fr. Bauer „Grundzüge der neuhochdeutschen Grammatik für höhere Bildungsanstalten", 15. Auflage, und 2) „Etymologie der neuhochdeutschen Sprache mit ausführlichem Wörterverzeichniss", ein Hilfsbuch für Lehrer, 2. Auflage, Nördlingen, Beck'sche Buchhandlung.

Dass trotz der von uns befürworteten Verwendung der Mundart die Sprache des gesammten Unterrichts, nicht allein des deutschsprachlichen, bis in die Volksschule hinab nur ein gutes, richtiges Deutsch sein darf, nicht, wie leider noch fast allgemein, zumal auf dem Lande, ein charakterloser Jargon; dass die Antworten der Zöglinge, so weit thunlich, nur in zusammenhängender Rede entgegenzunehmen sind, weil gerade hier die schwächste Seite unsrer Schüler liegt, daran glaube ich bei dieser Gelegenheit doch erinnern zu sollen.

Aber nicht nur für Lehrer und Schule und für Beamtete ist mein Buch geschrieben; es möchte auch in der Familie Eingang finden, in der es zu einem grossen Theil entstanden — dass es nicht unbedingt den Schülern in die Hand zu geben ist, liegt im Wesen der Sache —; möchte denkenden Müttern namentlich

Digitized by Google

einen Stoff bieten, mit dem sie der öffentlichen Erziehung wirksam unter die Arme greifen könnten, zu Nutz und Frommen der Jugend, zur eigenen Erholung und Verjüngung. Kaum fände sich ein geeigneteres Mittel, die Schule mit der Familie in innige Wechselwirkung zu bringen, kaum ein festeres Band, beide zu einem harmonischen Ganzen zu verknüpfen, als die seelenvolle Muttersprache.

„Die Sproch, wo 's Müeterli aim lert,
Wenn 's uf em Arm ain trait,
Die töned aim dur Trur und Glück,
Dur 's ganze Lebe als Musik,
Die Lib und Sel erfreut."

Meine Mitarbeiter sind mir Gewähr, wie ein Forschen und Vergleichen am heimischen Herde Mutter und Kinder zu fesseln im Stande sind.

Wenn dann unsre Basler Dialektdichter, ein Breitenstein vor allen, wieder zu Ehren gezogen und zu Stadt und Land nach Verdienst gewürdigt werden, so wäre dies allein schon reicher Lohn für meine Arbeit. Um die besten Erzeugnisse ihrer Muse unserm Volke zugänglicher zu machen und sie der unverdienten Vergessenheit zu entreissen, habe ich sie in einer Sammlung vereinigt, die noch in diesem Jahre bei Lüdin & Walser in Liestal im Druck erscheinen wird, und woran zugleich der erste Sprachunterricht nach der vergleichenden Methode anknüpfen möge.

Nach diesen einleitenden Bemerkungen bleibt mir noch die angenehme Pflicht, meinen innigsten Dank allen Denen auszusprechen, die mit Rath und That mir bereitwillig zur Seite gestanden und meine Arbeit wesentlich gefördert haben, vor allem den HH. Meyer, Lehrer in Pfeffingen, Rieder, Lehrer in Rothenfluh und Wirz, Lehrer in Wenslingen für ihren unermüdlichen Sammeleifer; den HH. Theophil Gutzwiller, Sekundarlehrer in Riehen, Wilhelm Senn und Christ. Gass, Sekundarlehrern in Basel für ihre dem Idiotikon in letzter Zeit geschenkte Theilnahme; den HH. Bibliothekaren Dr. L. Sieber in Basel und Graber in Liestal für die nicht geringe Mühe, die ich ihnen verursacht; Hrn. Dr. Fr. Staub in Zürich, dem kundigen und gelehrten Leiter des schweizerdeutschen Idiotikons, der Seele des hochpatriotischen Unternehmens, für seine sichere Führung, und Hrn. Prof. Dr. M. Heyne in Basel, meinem verehrten frühern Lehrer, für seine wirksame Unterstützung bei der Drucklegung der Arbeit und die freundlichen Worte, die er dem Büchlein auf seinen Lebensweg mitzugeben die Güte hatte. In der allerletzten Zeit endlich erfreute mich Hr. Dr. E. Frei in Arlesheim mit seiner überaus gewissenhaft angelegten Sammlung von Basler Idiotismen, wofür ich dem verdienten Greise meinen wärmsten Dank entgegenbringe. Nicht minder gebührt der öffentliche Dank dem Verleger für die hübsche Ausstattung, in der er das Buch in die Welt hinaussendet.

Zum Schluss noch eine freundliche Bitte an meine Leser. Es wäre unbillig, von Wenigen die Erschöpfung einer Mundart zu verlangen; hiezu bedarf es der Mitwirkung Vieler in allen Landestheilen, nachdem, wie in vorliegender Arbeit, ein Anfang vorliegt, der unnöthige Wiederholungen verhindert und jedem Sammler und Forscher des genauesten zeigt, was schon vorhanden, was nicht. So lade ich nun

Digitized by Google

recht viele meiner Freunde unten und oben im Lande ein, mir in der weitern Erforschung und Aufzeichnung mundartlichen Sprachstoffes in den langen Winterabenden an die Hand zu gehen, zu diesem Zwecke das Wörterbuch mit Schreibpapier durchschiessen zu lassen, aufzuzeichnen, was der flüchtige Augenblick bringt, weil es sonst, vielleicht unwiederbringlich, verloren, auch allfällige Unrichtigkeiten mir nicht vorzuenthalten, neuentdeckte Wörter, weitere Bedeutungen schon verzeichneter, glückliche Wendungen, Redensarten, Erzeugnisse der Volkspoesie u. dgl. gewissenhaft an ihrer Stelle einzutragen; solche Exemplare erbitte ich mir dann gelegentlich aus, um von neuen Entdeckungen Kenntniss zu nehmen und das seit dem Druck dieser Arbeit zusammengetragene Material (über 1000 Zettel, meist aus Spreng A—I und aus dem Leben) zu vervollständigen und später in einem Nachtrag zu veröffentlichen.

Um nur einige Punkte hervorzuheben, welch reiche Fundgrube bieten die technischen Ausdrücke in Handwerk und Industrie, ältere und neuere Zeitungen, handschriftliche Tagebücher, Gesetze, Kirchenbücher, Gerichtsprotokolle, Gemeinde- und Staatsarchive, ungedruckte Gedichte u. a. Bei sorgfältigem Studium aller dieser Quellen dürfte manch schätzenswerther Beitrag für das Idiotikon, und überdies werthvolles Material für die Kulturgeschichte beider Basel zu Tage gefördert werden.

Mit diesem Wunsch entsende ich mein Büchlein; möge es mit derselben Liebe aufgenommen werden, der es sein Dasein verdankt.

Basel, im August 1878.

Der Verfasser.

Digitized by Google

Quellen.

J. Grimm. Deutsche Grammatik.
— Deutsches Wörterbuch.
Schmeller. Bairische Grammatik.
— Bairisches Wörterbuch.
Weinhold. Allemannische Grammatik.
— Beiträge zu einem schlesischen Wörterbuch.
Rumpelt. Deutsche Grammatik.
Lauchert. Lautlehre der Mundart von Rottweil, Programm.
Stalder. Schweizerische Dialectologie.
— Schweizerisches Idiotikon.
B. Schmitz. Deutsche Grammatik für Gebildete.
J. Meyer. Deutsches Sprachbuch für höhere allemannische Volksschulen.
E. Martin. Mhd. Grammatik, nebst Wörterbuch zu „Der Nibelunge Not".
Dr. Dan. Sanders. Kurzes Wörterbuch der Hauptschwierigkeiten in der deutschen Sprache.
Dr. Aug. Koberstein. Laut- und Flexionslehre der mhd. und der nhd. Sprache.
Weigand. Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache.
Wenig-Keller. Handwörterbuch der deutschen Sprache.
W. Wackernagel. Altdeutsches Wörterbuch.
— Umdeutschung fremder Worte.
Dr. T. Tobler. Appenzellischer Sprachschatz.
— Alte Dialektproben der deutschen Schweiz.
Alb. v. Rütte. Wörterbüchlein zu Jeremias Gotthelf.
J. Hunziker. Aargauer Wörterbuch.
Fromann. Die deutschen Mundarten, Zeitschrift. I. und II. Folge.
Bühler. Davos in seinem Walserdialekt.
Schweizerische Schulzeitung von J. Meyer.
Schweizerische Lehrerzeitung.
J. C. Mörikofer. Die schweiz. Mundart im Verhältniss zur hd. Schriftsprache.
Winteler. Die Kerenzer Mundart.
Thomas und Felix Platter, herausgegeben von Dr. A. Fechter.
Dr. Fr. Staub. Das Brot im Spiegel schweizerdeutscher Volkssprache und Sitte.
— Die Reihenfolge in mundartlichen Wörterbüchern.
— Probebogen zum schweizerdeutschen Idiotikon.
J. Breitenstein. Der Herr Ehrli, ein Idyll aus dem Baselbiet. (Br. E.)
— 's Vreneli us der Bluemmatt, ein Idyll. (Br. Vr.)
B. T. Jonas (Breitenstein). Erzählungen und Bilder aus dem Baselbiet. (Br. B.)
— Jakob der Glücksschmied . . .
J. Mähly. Rhig'murmel, Gedichte in Basler Mundart. (Rh.)
E. Kron. Bilder aus dem Basler Familienleben. (K. B.)
Theodor Meyer-Merian. Us der Heimet, ein neues Büscheli Wintermayeli. (U. d. H.)
— Wintermayeli. (W.)
Ph. Hindermann, Lehrer. Humor u. Ernst, neuere Gedichte. 3 Bdchn. (H. u. E.)
Baslerische Kinder- und Volksreime, aus der mündl. Ueberlieferung gesammelt (v. Brenner).
Hagröschen, Gedichte von J. Dettwyler, Posamenter.
W. Bilharz. Der Basler Todtentanz, Gedicht in allem. Mundart.
Fr. Jos. Schild. „Aus dem Leberberg", Gedichte und Sagen in Solothurner Mundart.
— Der Groszätti aus dem Leberberg. I. II. Bdchn.
— Aus dem Volk und für das Volk. Zwei Erzählungen in Solothurner Mundart.

Digitized by Google

M. M. Kinderlieder für Schule u. Haus in Basler Mundart.
Bernh. Wyss. Schwizerdütsch, Bilder aus dem Stillleben unseres Volkes in Sitten und Sagen. (Soloth. Mundart.)
Hofstätter. Aus Berg und Thal, 1. — 3. Bdchn. (Soloth. Mundart.)
Sutermeister. Die schweiz. Sprichwörter der Gegenwart.
Alfr. Hartmann. Kiltabendgeschichten.
Hagenbach. Gedichte in Basler Mundart.
Dr. B. Wartmann. St. Gallische Volksbotanik.
Schulz. Ernste und heitere Notizen zur Geschichte von Baselland. (E. u. h. N.)
J. J. Brodbeck. Gesch. der Stadt Liestal. (Brodb. Gesch. v. Liest.)
P. Ochs. Geschichte der Stadt u. Landschaft Basel.
Blätter zur Heimatkunde von Baselland (I—IV.), von Ständerath M. Birmann.
Basellandschaftliche Zeitung.
Basler Nachrichten.
Basilea Poetica.
Becker. Festgabe zu Hebels Geburtsfeier.
R. Weber. Poetische Nationalliteratur der deutschen Schweiz.
P. Hebel. Allemannische Gedichte, Ausgabe von Götzinger.
M. Lutz. Rauracis.
— Basler Chronik.
— Neue Merkwürdigkeiten aus der Landschaft Basel.
Bruckner. Histor. Merkwürdigkeiten.
Streuber. Die Stadt Basel.
Buxtorf-Falkeisen. Basler Stadt- u. Landgeschichten.
'S Liebes-Exame, vom Baslerbeppi am Rhisprung (Dr. L. Sieber). (L. Ex.)
Der Kasper vo Binze, von demselben. (K. v. B.)
Jagd, Raub und Krieg, von demselben.
1) Der Draum. (Dr.)
2) Der Dieb. (D.)
3) Der Dirkehans. (D. H.)
Der Fischraigel, vom Ludwig in der Iseburg (Dr. L. Sieber).
Spreng. Basler Idiotikon. Manuscript auf der öffentlichen Bibliothek in Basel.

Abkürzungen.

Adj. Adjectiv.
Adv. Adverb.
ahd. althochdeutsch (VII. — XII. Jahrh.).
Art. Artikel.
bildl. in bildlicher Bedeutung.
Eigenn. Eigenname.
euphem. euphemistisch, schonender, gemilderter Ausdruck.
Fragew. Fragewort.
frz., fr. französisch.
gem. gemeiner, unedler Ausdruck.
hab. mit dem Hilfsverb haben konjugirt.
hd. in hochdeutscher, jetziger Schriftsprache.
Jahrh. Jahrhundert.
Interj. Interjection, Ausruf.
intr. intransitives, zielloses Verb.
Kdl. im Kinderlied.
Kdspr. in der Kindersprache.
Konj. Konjunction.
lat. in lateinischer Sprache.
mhd. in mittelhochdeutscher Sprache (1150 bis ca. 1500).
Part. Particip, Mittelwort.
Part. Pf. Particip Perfect, der Vergangenheit.
Pl. Plural, Mehrzahl.
Präp. Präposition, Verhältniss- od. Vorwort.
Pron. Pronom, Fürwort.
1) **hinw. Pron.** hinweisendes Pronom.
2) **frag.** „ fragendes.
3) **pers.** „ persönliches.
4) **rel.** „ relatives, bezügliches.
5) **unbest.** „ unbestimmtes.
6) **zueign.** „ zueignendes.

r. rein (von Vokalen).
refl. reflexives, rückbezügliches Verb.
s. siehe.

Digitized by Google

Sbst. Substantiv.
sein, mit sein konjugirt.
Sg. Singular, Einzahl.
spr. sprich.
st. statt.
tr. transitives, hinbezügliches Verb.
unpers. unpersönliches, nur in III. Person Sg. gebrauchtes Verb.
unr. unrein (von Vokalen).
Vb. Verb, Zeitwort.
vgl. vergleiche.
Zw. Zahlwort, Numeral.

ob. Bas. im obersten Kantonstheil.
Birs. im Birseck, an Birs und Birsig.
B.-St. in der Stadt Basel.

Uebersicht der Lautzeichen.

Vokale:

ă, a nach o hin tönendes (unreines) a.
ä, ă, ä theils jüngere Umlaute von a, theils aus i gebrochen (mhd. ë).
e, é theils hohes (helles) e (frz. é fermé), theils älterer Umlaut von a.
ĕ, e stummes e.
ĭ, i theils reine, theils getrübte (zwischen reinem i und frz. è ouvert liegende) i.
o hohes (helles) o = frz. o fermé.
ŏ, ô, ö Umlaute des vorhergehenden.
u theils unreines (zwischen reinem o und reinem u), theils reines u.
ü, ŭ, ü Umlaute des vorhergehenden.

Diphthonge:

ai (gespr. *ăi*, B.-St. *ái*).
äi (gespr. *äj*, B.-St. *áj*).
ei (aus ī, e spitz, kurz).
au (gespr. *ău*, B.-St. *au*).
ău (gespr. *ău(w)*.
ou (aus ū).
eu, öü (Umlaute v. *ou*, letzteres im ob. Bas.).
öi (gespr. *ŏi*, *ö* unrein).
ie, ue, üe (ui).

Konsonanten:

Liquida:

l einfach tönendes l,
m „ „ m,
n „ „ n,
ll, mm, nn deren Verschärfungen, im Inlaut gesprochene Geminationen.
r einfach tönendes r, in B.-St. als gutturales ch gesprochen.

Spirantes:

h einfache Spirans.
j einfach tönendes j.
s einfache Spirans,
ss deren Verschärfung.
sch (geschrieben *s* in *sp, st)* einfache gequetschte Spirans nach Länge, deren Verschärfung nach Kürze (selten nach Länge). Vgl. hierüber die grammatische Einleitung unter *S* im Wörterb.
tsch Affrikata zur Spirans *sch.*
w einfach tönendes w.

Muta:

Labiales:

b Media, *p* Tenuis, *pp* deren Verschärfung, *bh* aspirirte Media.
f weicher Reibelaut, *ff* dessen Verschärfung, *pf* Affrikata.

Dentales:

d Media, *t* Tenuis, *tt* deren Verschärfung, *dh* aspirirte Media.
z Affrikata.

Gutturales:

g Media, *gg* Tenuis, *g'h* aspirirte Media.
k Affrikata *(g'ch)*, in B.-St. in- und auslautend reine Tenuis, anlautend *g'h* gesprochen.
ch einfacher, nach Kürze geschärfter Kehllaut.
ṅ gutturaler Nasal.

Digitized by Google

Orthographie.

1. Der Vokal in offener betonter Silbe ist lang; die wenigen Ausnahmen bezeichnet ˘.
2. Der Vokal ist ferner lang vor folgenden Konsonanten und konsonantischen Verbindungen: *b, bl, p; d, dl, t; f, ft, fm, fn; g, gl; l, m, n, r* mit allen seinen Verbindungen; *s, sg, sl, sm, sn, sz.*
3. Kurz ist der Vokal vor allen andern Konsonanten und konsonantischen Verbindungen.
4. Ist ausnahmsweise der Vokal vor einem unter 2) nicht aufgeführten Konsonanten oder einer konsonantischen Verbindung gedehnt, so wird er verdoppelt: *Tschööpli, Beetli, bruuche, Hoogge, Naazi, Riiste, hüülsch, gaaxe, Määnfig* (oder *Mäntig*) u. a.

   Wo Accente erforderlich waren, ist *ä, ö, ü* das Zeichen für das betonte kurze, *ä̀, ö̀, ǜ* für das lange *ä, ö, ü*.

5. Wo beim Stichwort nichts bemerkt ist, ist der Stammvokal unrein; die Reinheit bezeichnet (- r.).

Die metrischen Zeichen (¯, ˘), wo solche zur Verwendung kommen, bezeichnen bloss den Wortton, nicht die Quantität (wie in Hunzikers Aargauer Idiotikon), die Accente bloss den Wort- und Satzton, nicht die Vokalnuancen, wie z. B. im Französischen. So hat in *Liseḇèetli* das *é* den Hoch(Haupt)ton, *è* den Tief(Neben)ton; *e* und *i* sind unbetont, stumm, in zweifelhaften Fällen bezeichnet mit *ĕ, ĭ*.

Die alphabetische Einordnung der Stichwörter ist ganz dem nhd. Alphabete gefolgt, da *B P, D T* (und z. Th. *Ch K*) nur im Anlaut zusammenfallen.

Digitized by Google

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

A.

A, kurzer u. gedehnter Vokal, entsprechen goth., ahd. u. mhd. kurzem a. Ausnahmsweise entspricht die Länge in: *Ål, Gnad, rase, bar, Ame, Qual, Bare, ha, Babi, Schlag, Raach, Stat, Dat, Stal* auch alter Länge; in *Waffe, bigápt,* B.-St. *bigábt, Mággsòme* die Kürze alter Länge; in *bælge* mhd. ë (bëlgen = schelten), in *sampft* mhd. e: senfte; in *sage,* hd. sägen, die Länge mhd. e: segen. Beide a werden in Basler Volkssprache unrein, nach o hin, von den Gebildeten dagegen etwas reiner, in der Stadt Basel sogar etwas nach ä hin gesprochen. Im obern Baselbiet wird kurzes a vor ld, lt, lz, ll, zu o: *Solz, Wold, cholt, Wolleberg* u. a. doch nicht durchgehend, denn *Hals, allefals,* während im Thurgau der gleiche Laut zu reinem a gedehnt wird: *chaalt, Saalz* u. a. Vom Schriftdeutschen weichen quantitativ ab: *watte* waten, *Spatte* Spaten, *Fatter* Vater, *G'rapp* Rabe, *Namme* (neben Name) Name; *Ma* Mann, *cha* kann, *chaasch, kaasch* kannst, *Nar* Narr, *schare, uff jede Fál* jedenfalls, *Ban, überál, Bal* (franz. le bal) Ball, *Chare, Raach, Pfárer, állisàme* u. *allizámme, g'ha, zable, gaaggse, g'safig* saftig auch *saftig.* Vgl. ferner: *Wagle* Wiege, *z'dráz* zu Trotz, auch z'droz. In gewähltem Deutsch klingen beide a durchaus rein.

Á, Umlaut von a, in offener Silbe selten. Mit kurzem Vokal *já* ja, *á;* gedehnt in: *já, bá, dádá, ná, gá.*

Kurzes ä entspricht mhd. e od. ë, ersteres Umlaut von a, letzteres aus i gebrochen. Im Gegensatz zum Mhd. ist Umlaut eingetreten in *zámme* zesamene, *si schámme,* ob. Bas. *schäme, zäme; wäsche, Däsche, Fläsche, Chäste* Plur. mhd. kasten, *Hächel, schwäze, Hälm* halme Plur., *Änte, Wämpe, mänge, Häntsche, nätsche* naschen. Vereinzelt ist *já* (ja) neben *jo.*

Gedehntes ä entspricht mhd. kurzem ä, e, (Umlaute von a) z. B. *däqlig, Äeni* (groszfatter) en Ahne, od. ë (aus i gebrochen) *gäl, häl. Sägese, Sädel, Schärmi, (über)zwärch* (twërch). Einem mhd. ae in *stäle, dg'näm, gnädig, wärli;* mhd. kurzem ä in *Bäsi* (base) *säge* dicere, *schnädere, Märt* (market); mhd. aa in *Mäs* (masze) *Aegerste* (aagrest).

Die Aussprache ist in ganz Baselland breit und unschön, in der Stadt Basel fast wie im Hd.; nur das aus i gebrochene ä, welches gedehntem Baselbieter e entspricht, liegt dem Klang nach in der Mitte zwischen breitem ä des Baselbieters u. hd. aus i gebrochenem ë: *gä, nä,* geben, nehmen.

Im Birseck sind beide ä z. Th. auch in Wörtern üblich, in denen der Baselbieter e (gedehnt u. geschärft) spricht, z. B. *Fäst, äpp (epp, öpp) äppis, Äber, Sägg, ärst, färtig, Chärze, färm, lär;* der *Här;* ebenso in der Stadt Basel für mhd. ae, ë: *käm, Schär, gäb, dät, Käs, räs,* od. aa: *gääch, Määhtig.*

Vom Hd. weichen ab: d'*Häzle,* der Häher, si *schämme,* neben *schäme, trätte* treten, si *nämme* neben *näme, fernämm* neben *fürnäm, Aegerste* Elster, *Nägeli* Nelke, *Sägetse Sägese* Sense, *gäl* gelb, *wäl* B.-St. *ferwélkt* welk, *häl* B.-St. *häll* hell, *Fäl* B.-St. Fäll Fell, *Bläách* Blech; *Wäntele* Wanze, *nächt* die letzte Nacht, *länge* langen, *Häntsche* Handschuh, *lättinisch* lateinisch, *zämme* zusammen, *Äkte* Nacken, B.-St. *Näkte, mänge* mancher, *Aeni* Ahne, *Bäsi* Base, *Märt* Markt, *säge* sagen dire, *Mäs* Masz, *wärli* wahrlich, *chräble* kratzen, *schnädere* schnattern. Vgl. ferner: *Pfääster* Fenster, *Määntig* Montag, *näste* nisten, *schnäzle* schnitzeln, *Bämsel*

Digitized by Google

Pinsel mhd. bënsel, *Drächter* neben *Drachter* Trichter (B.-St.) ahd. trachter, trächter.

Hd. ä klingt bei gewählter Aussprache wie das e in unserm „Stett" Städte, das gedehnte unmerklich breiter.

a! Interj. des Erstaunens. *A, das isch schön!*

2) Adverb. s. *ann.*

ä, äch, 1) Ausdruck der Abfertigung. *Witt jez go oder nitt! — ä! Wämmer wider guet si? Ä!* Verbunden ist damit eine trotzige, wegwerfende Kopfbewegung.

2) Aufforderung: *Ä chömmed doch jez grad mitt!* Kommt doch lieber gerade mit.

ä-ä, Äli, Laut, mit welchem kleine Kinder das liebkosende Anschmiegen ihres Gesichtes an das einer andern Person zu begleiten pflegen (Schmeller), das zärtliche Anschmiegen an Vater- und Mutterwange oder die von guten Bekannten. *Aim en Äli mache,* ihn liebkosen. *Mach mer ää!*

Das **Ä, Ää, Äggi, Äui,** Unrath, Koth, adj. auch *wüest,* unsauber. Kinder weisen auf etwas Unsauberes mit dem Finger und den Worten: *Ä, Äggi, Äui* od. *da'sch Ä!*

Ä, Äggi u. s. w. *mache, äggele* (hab) seine Nothdurft verrichten (Kdspr.).

Ääke ohne rechten Nachdruck u. doch ohne Aufhören bitten, fordern. ob. Bas.

á-bälle tr. Vb. bild. hart anfahren. *De bruuchsch-mi gar nit so az'bälle!*

á-bängle, tr. Vb. anwerfen. *Aim Stai abängle.*

Das **A B C,** spr. abizé, die Buchstaben in ihrer Reihenfolge.

„*A B C, g'Chaz lauft in Schne,*
der Hund springt ere no,
g'Chaz schreit mortjo." Kdl.

der „*ABC*" euphem. für Abtritt.

ápcho (sein), sich muthwillig, ausgelassen benehmen. *Wenn-er-emol apchunt, so isch's nimm usz'halte ummin.*

ábe, Adv. hinab, herab. *Abe mitt-im!* Hinunter mit ihm. *ufe-n-und abe* hinauf und hinab. *App-im Wage-n-abe* vom Wagen herunter. Mit Weglassung des Verbs (go): *Darf-i g'schwind abe?* Darf ich hinuntergehen?

2) unpers. Vb. abnehmen: *Wenn d'Frucht im Jänner gruened* (grün wird) *se abed-si, biss-si i der Wid isch.* (WR. Wensig.)

ábe-bängle, tr. Vb. herunterwerfen. *Oepfel abe-bängle. ábe-bletsche,* intr. Vb. m. hab. vom Platzregen. *Das hett abebletscht! ábe-boke,* intr. Vb. m. sein, herunter, hinunter fallen. *De hätsch solle g'se, wie dä app dämm Wagen-abe bokt isch! ábe-buze,* tr. Vb. *'s Hus lo abebuze* frisch übertünchen und allfällige Schäden ausbessern lassen. *'S isch abebuzt jez alles nei u. frisch.* U. d. H. 103. 2) *Aim abebuze* einen derben Verweis geben, ihn ausschimpfen, gehörig schelten. *ábe-cho,* intr. Vb. m. sein, herunterkommen; in der Schule an einen niedrigern Platz versetzt werden. *I bi um zwe abecho.*

der **Abeditt** (⏑⏑-) Appetit, Esslust, *abeditlig* Adj. u. Adv. appetitlich, reinlich, einladend. *Do isch's jez au abeditlig z'ässe!*

En-abeditligi Chuchi. Wie abeditlig luege nebedra d'Gschirhäfe ussem gäle Strau eim a. U. d. H. 90.

ábe-due, tr. Vb. hinunter thun, tragen. *Der Bart abedue* weg rasiren; *Oepfel abedue* pflücken. *Ain abedue* herabsetzen, erniedrigen, ausschimpfen, seinen Ruf schädigen. *ábefelle* (Rüneaburg) tr. Vb. herunterstossen. *Hepp Sorg, ass das Buech nitt abefelsch, 's litt z'usserst usse! ábe-gè,* ábegä, tr. Vb. herabreichen, -langen. *g'Chue gip (gibt) b'Milch abe* ihr Euter füllt sich; bildl. vom Menschen: *b'Milch abege* nachgeben, nachgiebig, zahm werden. *ábe-g'heie,* tr. Vb. herunter, hinunter werfen, intr. m. sein -fallen. *Mer hai der Hafe nid abeg'heit, er isch forim-sälber abeg'heit und ferheit. ábehälffe,* tr. Vb. eig. herunterhelfen. *Wart i will-ech abeh.!* Ich werde euch schon herunterkriegen! fährt etwa der Landwirth junge Obstdiebe an. *ábe-hasple,* tr. Vb. ab-, herunterleiern. *E Lied a.,* ein Gedicht ableiern. *ábe-haue,* tr. Vb. herunterschneiden. *E Hamme a. Ain a.* einen Gehängten herunternehmen. *Aim a.* ihn schelten, schmähen. 2) intr. m. hab. *Das haut abe!* vom Regen, Hagel. *ábe-kabitle,* tr. Vb. aim a., ihn gehörig schelten, abfertigen. *ábe-läse,* tr. Vb. *aim a.* ihn schmälen, ausschimpfen. *ábelo,* tr. Vb. hinunter, herunterlassen. In einem Spruch, nach dem man die Mädchen stricken lehrt, heisst es:

Digitized by Google

Ine stäche oder	*Ine steke*
Ibere lege	*Ummeschlo*
Usezie und	*duregüggele*
Abelo (Bas. St.)	*Abelo* (Bas. Ld.)

Nach Spreng: Spiel der Jungen mit Marmorkügelchen, die sie an einer Wand oder Mauer herunterlassen, bis sie die Kügelchen des Gegners damit schlagen, welche sie dann als Gewinnst nehmen. *ábe-mache*, tr. Vb. vom Obst: pflücken intr. m. haben, stark regnen, hageln, schneien. *Los au, wie's abemacht! Näi lueg, wie's schneit und abemacht!* Rh. 30. 34. *ábemiste*, tr. Vb. *Aim a.* ihn gehörig schelten, ausschimpfen = *Aim d' Mainig säge, 's Zit (hüsli) usbuze*, ihm den Standpunkt klar machen. *Dām will i abemiste! ábe-mörte*, tr. Vb. mit Mühe herunterbringen, z. B. Speise den Hals hinunter = *ábeworge. ábepfliimle*, tr. Vb. (wie Pflaumen vom Baum) herunterschlagen, -stossen. 2) übertrag. = *ewägg g'heie* einen von seiner Stelle entfernen: *Die wärte-di scho abepfl.!* (Binningen). Ob auch intr.?

áber-au! Interj. des Bedauerns, Bas.-St. *e áber.*

ábe-rägne, intr. Vb. m. hab. eig. hinunterregnen.

Jez het's emol abeg'rägneđ! Der Regen hat jetzt einmal den Boden tief hinein durchweicht = *z' Bode rägne.*

Aberhamm Abraham.

aber Adv. wieder. Für nütt und **ábernütt!** für gar nichts. Auch: Für nütt und wider nütt. das *Áberschoss*, Pl. wie Sg. Schoss ohne Samen, mit „*Gabeln*“, die „erbrochen“ werden müssen. die *Áber-wal*, das Recht, seine Zusage zurückzunehmen: *Er het d' A.* 2) Vorrecht. Pachtet einer z. B. ein Gut auf 3 Jahre Aberwal, so steht es ihm frei, das Gut noch ferner zu pachten oder nicht. der *Áber-wille*, Widerwillen, Abneigung, Ekel. *En A. gegenöppis ha.*

ábe-schiesze, tr. Vb. mit der Flinte herunterschiessen; *Ain a.* gewaltsam herabwerfen. *Wär hett dā Stai do ábe g'schosse?* 2) intr. Vb. m. sein, schnell herunter, hinunter sich bewegen, fallen. *ábe-schlaipfe*, abe-schlaiffe, tr. Vb. herabschleppen; mit sich herab, hinab nehmen, verlocken, verführen. *Wär hett in jez wider mit dörtane g'schlaipft?* *ábe-schütte*, tr. Vb. herabschütten. *Er hett's über-in-ábe g'schütted.* Unper. Vb. mit haben, stark, in Strömen regnen, in Strömen fallen. *ábe-wälche*, tr. Vb. gierig verschlingen, von Speisen. *ábe-wärfe*, tr. Vb. herab-, hinabwerfen. *Ain app der Chanzlen-abewärfe* seine Ehe verkünden. *ábe-worge*, tr. Vb. mit Mühe hinunterschlingen. *Bald sind's do wie ne Kisligstai, wer die au abeworge ka?* (W. 38.) *ábe-zelle, Aim düchtig a.* den Text lesen, ihn gehörig schelten. *ábe-zünde, aim. a.* die Treppe hinunter leuchten, den Weg zeigen. 2) = abehälfe s. dieses.

á-b'hake, tr. Vb. befallen, von einer Krankheit, *'S hett-mi* (gespr. hep-mi) *fest áb'hakt.*

das **Ábhöü**, Äf heu. Gemeines Epheu (ephi, epfi, epfich) Eppich.

d'**Abideegg** (⏑⏑-) Pl. — e. Apotheke. *In d' Abideegg go. — Uff d' Abideegg go* (euph.) auf den Abtritt g.

á-binde, tr. Vb. anknüpfen. *Hesch's Ross abunde? En ábunde Läbe*, ein strenges Leben, das wenig Erholung erlaubt. *Churz abunde si* wortkarg, schroff, trotzig.

á-bisze, á-bisse (i rein) Part. Pf. bisse, tr. Vb. anbeissen. *Me mues d' Öpfel itt umme abisse.* Abs. etwas angreifen, anpacken, über eine Sache in Unterhandlungen treten: *Er hett nitt rächt welle-n-a. á-blüeme*, tr. Vb. *en-Acher a.* mit Futtersamen, Klee ansäen. *á-böögge*, tr. Vb. begaffen, anstieren. *Jo, beegge-mi a — hani denkt — us eierer Gutsche.* K. B. 104. *á-bole*, tr. Vb. anstarren, anstieren = *aböögge, a-gloze, a-glese.*

Was hesch mi au allwil áz'bole?

áböpperle, ábepperle, intr. Vb. m. hab. = *áchlopfe* anpochen, auch *ábople.* Das Stammwort boppere in Basel nicht gebräuchlich, dagegen im Aargau für unser bople (Hunziker, Idiot.).

der **Abrélle**, Aberélle, Abrille, Abrill (mhd. aberëlle, abrille, der alles eröffnende Frühlingsmonat, vom lat. aperire, öffnen).

„*Nase g'längt, Abrille g'sprängt!*“ zu einem, den man in den Ap. geschickt hat.

„*Am ersten Abrill sprängt me d' Nare wome will.*“

Abrellegülle duet de Bure g' Chäste fülle. BR.

'S isch kai Abrelle so guet, 's schneit im Bur uffe Huet. BR.

Digitized by Google

ábutsche, intr. Vb. m. sein, anstossen. *I bi nächt a dai Stud abutscht, i ha g'men't, i g'sei 's Für im Elsis unde!*

A'cheli (Seltinsbg., auch A'chiless, in Binningen Hilli), Achilles, männl. Eigenn.

der **Acher,** Agger, Pl. Acher, Äcker, Acker. *z'Acher fare* pflügen.

Wo wait er? z'Acher.

z'Acher dribe, beim Pflügen die Pferde oder Ochsen anspornen, leiten.

„Wenn ain mig Chaze z'Acher will,
So spant er d'Mus forus,
So macht-er aisder rumpedibumm,
Ung Chaz, die got forus." (Kdl.) Ferner
„Wenn i mol es Fraueli ha,
So waiss-i was-i mache:
I leggen-im e Kömed a
Ump fare mittim z'Acher." (Kdl.)

ächere, ächere, intr. Vb. m. hab. = *z'Acher-fare.*

á-chère, intr. Vb. m. sein *bi aim a.* einkehren, ihn besuchen = *ichere, zueche cho. Chered au es anders Mol wider a!* beim Abschied. *á-cho,* intr. Vb. m. sein, ankommen, anlangen. *Hütt chunsch nitt* (spr. *nig-*) *guet a bin-im!* Er ist h. nicht guet zu sprechen. *'S chunt mi a,* das Gelüste wandelt mich an, die Lust kommt mich an = *der G'luste isch mi acho.*

d'**Achs,** Ax, Pl. Achse, Äx, 1) Achse (mhd. ahse), 2) Axt (mhd. akes, ax). *'s Achsli,* im Birseck, was sonst *Apschlaache, Apschlage, Gertel,* s. diese.

Acht, *Ain in A. ne* und *achte,* tr. Vb. beachten, bemerken, Jemandes ansichtig werden. *Er hep-mi nig g'achted, — mi nitt in Ach(t) g'no.* 2) refl. Vb. *I ha mi nig g'achted,* Habe es nicht bemerkt.

der **Achter,** Wein für 8 Batzen die Masz oder vom Jahrgang 8. *Raiched e Mos A.! áchterlai,* von 8 Sorten, *Er hep-mer achterlai Wi z'fersueche ge.*

ächt, *ächter, ächterst,* Fragew. wohl, etwa, doch, nur. s. Hebel, Statth. 178.

Und 's isch so krank doch g'si die letste Dag, ep's echter nitt me fon-is wisse mag. W. 57. (B.-St.)

Wa'sch ächt 'gange? (spr. ächg gange).

á-chünde, tr. Vb. *Aim öppis a.* ankündigen.

's **A'dänkeli,** kleines Geschenk zum Andenken.

der **A'di,** Adam, männl. Eigenn.

ádie, *adies, adi* (Kdspr.) Interj. franz. adieu, Lebe wohl, lebt wohl! *Adies mid-enander! Aim adie säge,* Lebewohl s. *Adie go.* Kdspr.: fortgehen, spazieren gehen. Auch Gruszformel beim Begegnen. *Adie dú! Adie Hans!*

á-dinge, tr. Vb. sich etwas ausbedingen. *I ha's adunge.* *á-dõne,* (hab.) an etwas erinnern, von etwas sprechen, ohne es dann wirklich mitzutheilen. *á-dope,* tr. Vb. mit den Fingern ungeschickt berühren, antasten. *Muesch denn Alles adope? á-dräge,* tr. Vb. *Aim Wi a.* zum Kauf anbieten. 2) abs. die Getreidehäufchen dem „Binder" darreichen, das Getreide sammeln. *á-dreue,* tr. Vb. *aim öppis a.* einem mit etwas drohen. *á-due,* tr. Vb. *aim öppis a.* ein Leid zufügen, auch bezaubern, verhexen. Der Volksaberglaube kennt folg. Mittel:

„Aim, wome hasst, öppis a z'due, schlöi me drei Negel inne grüene Baum, spräch derbi die drei hööchste Nämen us, so dräffe die Negel si Find."

á-dunnere, tr. Vb. *Ain a.* hart anlassen, anfahren. *á-düpfe, a-dupfe,* tr. Vb. mit den Fingerspitzen berühren. 2) *adüpfe* ob. Baselb. = *astosze* mit den Gläsern anstossen. *Mer wai adüpfe!*

áfe, *efänge* Adv. vorläufig, endlich, bereits, schon. *'S sig afen alles forstümpled und 's hümpeli afe durane.* seit einiger Zeit. Br. *Er isch afen alt* schon alt. *'S isch erst efangen ain do* bis jetzt; *I will efange go* will den Anfang machen, vorläufig g. *Efange ainist, -emol* bereits einmal. *Chuntsch efange?* — endlich. *á-fe* (ob. Bas.), *á-fo, á-fange,* tr. Vb. anfangen. Vor einem Infinitiv bei vorausgehendem *fot-á etc.* wird *fo* wiederholt.

Er fot afo lache und *Er fot a lache.* Aber nur: *Er hett afo lache.*

der **Aff,** Bez. für ein modesüchtiges, geziertes Mädchen = *Fraz, 's Äffli* geziertes Kind. 2) Rausch.

's *Äffeg'sicht,* was *Aff.* Bdtg. 1.

d'**Affä're,** v. franz. affaire, auch Afäre, Geschichte, Begebenheit, Angelegenheit.

Nächt hai si Händel g'ha, der Franzepp

Digitized by Google

haig d'Achsle us u sig go chlage; das gitt iez e schöni A. 'S isch en Aff. fo öppe 20 Franke. beträgt ungefähr.

d'**Affrúnte,** v. frz. affront. Beleidigung, Schimpf. *Da'sch en Affr. für-se. affruntlig, afruntli, afruntierlig* Adj. grob, unverschämt. *Wenn-der der Fetter öppis will ge für die Mezgede, so muesch's nitt ne, 's wer gar affruntlig.*

der **Afrikát,** Aflikát, Affikát entstellt aus Advokat, gewöhnlich Apfokàt. *Hani-di jez emol, du Donnerwetters Aflikat, jez muesch emol di Lon ha!* E. u. H. Notiz. 28.

á-fure, abs. anfurchen, d. h. durch Wegschaffen einer Furche die Einleitung zum Pflügen treffen. „Forfelli". *á-füre,* (ü. r.) abs. auf dem Herde Feuer machen. *á-gàttige,* tr. Vb. geschickt einrichten, anstellen. Br. HE. 52. *á-gè,* tr. Vb. in die Feder diktiren. 2) einreden, *Er hett-ere's gar gueg (gut) g'wüsst az'ge.*

d'**Ä'gerste,** *Ägeste,* Elster (agrest). Den 1. Jenner 1602, schreibt Pfarrer Gross, hat man bei Liestal sehr viele Ägersten gesehen, was neuer Gäste Ankunft bedeutete. Den 8. Jenner ist Karlos, Herzog von Biron in's (im) Schweizerland angekommen. Ochs, Gesch. VI. 540. „*Wiss u. schwarzi Aegerste*" hiessen im vorigen Jahrh. die baslerischen Landvögte mit ihren Weibeln.

Wenn d'Ägerste bime-Hus rätscht (krächzt), *so gitt's Stritt drinn.* 's *Aegerstenaug,* Hühnerauge. *Aegestewasser,* spassh. wie *Anslewasser* für „schlechter Kafe".

d'**Ä'gerte,** ödes, kulturunfähiges, wüstliegender Grund, Lehde (in Frauenfeld ein Stadttheil), in Allschwyl Flurname.

d'**Ä'gerze,** *Aegeze, Aergolz,* Ergolz, Hauptfluss in Baselland. *Aerzeberg,* (— ∪ ∪), Ergolzberg bei Liestal. Br. Gesch. 159.

á-g'heie, tr. Vb. anwerfen = *aschiesze, arüere, abole, awärfe. á-g'lait,* part. Pf. v. á-lègge. *'S isch ann so Litte guet a.* Rh. 82. gut angewendet.

d'**Agle,** Spitze des Barts an den Aehren des Getreides, Age, Achel, Granne.

á-glese, *ágläse,* tr. Vb. = *agloze,* anstieren, stier betrachten. *á-g'lürle,* tr. Vb. = *aglese. á-gò,* intr. Vb. m. sein. 1) in Brand gerathen: *'S isch mer no kai Hus ágange,* 2) zum Kaufe angeboten worden, Es hat sich mir noch keine Gelegenheit geboten, ein Haus zu kaufen, 3) beginnen: *T'Schuel isch wider agange. Got's bald a?* b) tr. Vb. m. *sein:* angehen, ansuchen um etwas. *I bin-in drumm agange,* habe ihn angegangen, darum ersucht. *á-gumme,* tr. Vb. *öppis a.* mit Gummi befestigen (Binningen). *á-g'risse,* part. Perf. zu dem nicht gebräuchl. *árisse* angestrunken. *á-g'schire,* tr. Vb. anschirren, *'s Ross a.* refl. sich ankleiden. *Bisch bald ag'schirt? á-g'sè,* tr. Vb. *Aim öppis a. I han-im's ann den Auge ag'se.* Konnte es ihm in den Augen lesen.

ahå! Interj. Ahá, jez ferstand i's! i So! **ahá!** Interj. der Befriedigung, wenn eine Voraussetzung sich bestätigt: So! Ja so! Ist's so! Verhält es sich so!

á-hà, tr. Vb., *Chlaider a.* tragen.

á-hänke, tr. Vb. anhängen. *Aim öppis a.,* zu dessen Schaden verkaufen. Abs. eine Ladung Heu od. Stroh breit anlegen.

2) intr. Vb. m. hab. von einem Grundstück, das gut gedüngt worden: reichen Ertrag liefern, von einem Obstbaum in gleich. Bdtg. der *Áhänker,* Nebengebäude, das mit dem Hauptgebäude in Verbindung steht, 2) kleiner Stuhl, der aufgehängt wird, wenn man ihn nicht gebraucht, z. B. in der Kirche. *á-haimele,* tr. Vb. an das liebe Heim erinnern. *á-hize,* á-heze, tr. Vb. *aim der Hund a.,* d. H. auf e. hetzen.

Ai, der geschärfte Diphthong, wie ä-i gespr., ist zurückzuführen auf mhd. ei: *Bai, Lai, Laim* (leim Lehm); ausnahmsweise auf ë: *gaine* (neben *gine, gäne)* mhd. gënen.

2) Durch Synkope von a und Diphthongisiren des Stammvokals sind entstanden: *Faister* Fenster, *G'laich, G'spaist, Gaist, Gais* (Gänse, nicht zu verwechseln mit *Gaiss* Ziege), *Waislige, Chaisterli;* im obere östl. Baselb. für *Faister, Chaisterli,* — *Pfäister, Chäisterli.*

3) Durch Synkope von b g l und Diphthongisiren der Vokale a, e, o: *hait* habt, schon mhd. hast, *wait* wëlt) *wai* wëln, *hai* haben han, *haig* habe, *saisch, sait g'sait* v. sagen, *lait* legt, *drait* trägt.

Ausnahmsweise sprechen die Alt-Liestaler und Stadtbasler ai für eu in einzelnen Wör-

Digitized by Google

tern, z. B. *Fraid, Raiber, Hai, Lai, Baim, gfrait, uswaije, naime, laitsche, haischen u. a.*

Ai, der gedehnte Diphthong wie ää-i gespr., nur in wenig Wörtern, *lāi* mhd. la, lawes, *nāi* (Wetterau nan) nein.

māije mähen, *nāije, blāije, wāije, Wāije, hāije, bāije, chrāije, Rāijel* (Reiger) *Chrāijel.*

Im Hd. wird es meist mit ei, selten mit ai geschrieben, doch immer als ai gesprochen, in der Schweiz dagegen spitz (ei), wenn es aus mhd. i hervorgegangen, also gleich mundartl. i ist, ai, wenn es altem ai entspricht. Merke ferner *chlaibe* kleben, *Lai, Laim* Lehm, *faisz* faiszt fett.

's **Ai,** Pl. Aier. *Öppis fo Aiere* eine Eierspeise. Der *Aierdätsch* Eier und Brotschnittchen in Butter gebacken, auch *Fogelheu.*

Eyerlaufen nennt man eine besondere Wette, so am Ostermontag Vormittag unter den Müllersknechten hier (Basel) statt hat. Auf dem Münsterplatz werden Eier in einer geraden Linie einen Schritt weit von einander auf den Boden gelegt, und vor dem ersten steht ein mit Wasser angefüllter Züber. Ein Müllerknecht wettet um einen verabredeten Preis, dass er alle Eier, das eine nach dem andern, besonders aufheben und in den Züber, ohne solche zu zerbrechen, legen wird, bevor ein andrer Müllerknecht nach dem sog. Mäusethurm vor der Festung Hüningen gelaufen und zurück sein wird. Für jedes Paar von Wettenden wird eine besondere Linie angestellt, und es gibt deren bisweilen vier bis fünf. Am Mäusethurm steht ein unparteiischer Zeuge, der jedem dort angekommenen Müller ein gewisses Zeichen zustellt. Wegen der vielen fremden Zuschauer gewinnen der Staat an Wein- und Mehlumgeld und Wirthe und Weinschenken manchen Batzen. Ochs, Gesch. VIII. 75. 76.

Aehnlich ist das „**Eierlesen**" in Frenkendorf, Sonntag nach Ostern, am „weissen Sonntag". Der Eierleser hat die Eier in eine „Zaine" zu legen, während der Läufer zum Wirthshaus „zur Kranzmatt" (jetzt Direktorwohnung der neuen kant. Strafanstalt, an der Landstrasse nach Liestal) zu laufen, dort einen Schoppen Wein zu trinken und eine Beglaubigung vom Wirthe zurückzubringen hat. Wer verliert, hat die Eier zu zahlen; diese werden dann in Gesellschaft mit Kameraden verschmaust.

Ai s. Ain.

's **Aibèri,** die Einbeere.

der **Aicher,** 1) das Eichhörnchen, auch 's *Aicherli,* 2) Einkorn.

d'**Aich,** Aiche Eiche. *aicheriere,* tr. Vb. weichem Holz durch Farbe das Aussehen von Eichenholz geben. *aichig* Adj. eichen, von Eichenholz, spassh. *en aichige Wasserstai, e Drog foll aichig Bireschniz.*

Aidägigs, Heu, das am Morgen noch Gras war, in einem Tage gemacht. *Hütte cha-me A. mache.* der *Aidon,* B.-St., eintöniger, einseitiger Mensch. *aidue, aidues,* Adv. gleichgiltig. *'S isch mer a.* einerlei (ein Thun) gleichviel. *aidwäders,* entweder; *aidwäder* unbest. Pron. *aidwädere Dág* an einem der letzten, der jüngsten Tage. Ebenso: *aidwäderi* Nacht. 2) an einem der nächsten Tage, einer der nächsten Nächte, nächstens.

aige, Adj. eigenartig, eigenthümlich, sonderbar, wunderlich. *En aigene Chuz. 'S isch enaigene Burst!* *aigelig,* Adj., reinlich bei der Arbeit, sorgfältig, säuberlich, genau, pünktlich: Wo eine „*eigeligi*" Frau wohnte, da wurde noch aufgeräumt. Hartm. Kilt. I. 41. 2) wählerisch sich absondernd, Komplimente machend. *Aigeli* Konj. dennoch *'S isch mer aigeli lieb.* der *Aigenuz,* konkr. eigennütziger Mensch, 's *Aigeg'wächs,* Wein von eigenen Reben erzielt, den der Rebmann selbst ausschenkt. der *Aigeruem,* Selbstruhm. „*Aigeruem stinkt und wär's nig glaubt, dä hinkt.*" Spr.

aihälig, Adv. einhellig. *'S isch a. dure'gange,* hat e. beliebt.

äjó! jojó! (du) Interj. der Drohung: Warte! Nimm dich in Acht!

ain } **aini, ais** subst. Zahlwort; ai adj.
aine } vgl. Grammat.

Er isch in ainer Döübi cho z'springe in allem, im grössten Zorn.

Mer si in ainer Angst g'si in der höchsten Angst. *In ainer Uffregig si. 'S isch ai's* ist gleichgiltig. (U.d.H. 36). *Ais* 1 Uhr. *ais um's ander* eines nach dem andern. Adverbial. *Mer wai ais* (ein wenig) *rauche, dämpfe, zie. Für ai u állimol* für jedesmal, für die

Digitized by Google

Zukunft: *I will der's für ai und allimol g'sait ha.* Assimilirt und grammat. unrichtig steht aim in: *Duet dä Hund aim bisse? 'S cha aim woll blange, biss der Summer chunt, wemme nie rächt g'sund isch.*

Die übrigen Zahlwörter.

zwe; zwo; zwöü, zwei, zwai; drei, drü, dri, über deren Dekl. s. zwe, drei; *fier, feuf, fümf, fimf; sächs, säx; sibe, acht, nün, nin, zä, zääche, ölf, elf, zwölf, zwelf, drizä, fierzä, füfzä, sächzä, sibezä, achzä, nünzä, zwänzg, zwanzig, ainezwänzg* u. s. w. *drissg, drissig, fierzg, fierzig, füfzg, sächzg, sibezg, hundert, hundert u ais; dusig, dausig.*

Prädikativ gebraucht erhalten sie ein Flexions-i, wenn sie sich auf ein Neutrum beziehen. *Wie fill Manne, Fraue; Chinder si's g'si? fier, zä, sibezg; fieri, zäni, sibezgi.* Dann aber wird in den Zahlen von 20—90 des i vor g synkopirt: *achzgi, drissgi.* Dieses i erhalten auch die Zahlen von 4—12 bei Bestimmung der Zeit:

'S isch fieri, feufi, zäni.

Ferner: *'Sisch e Feufi anstatt immenen Achti. 'S hätte woll Fieri* (4 Personen) *Blaz.* Bei Bestimmung der Zeit erhalten die Zahlwörter den Artikel: *¼ ab-den Ölfe;* aber auch: *¼ ab Ölfi. 'S wirt umm Ölfi umme go. Zä Minutte for Sächsi. Fo de Zwölfen-a,* seit 12 Uhr.

Die **Uhr** wird bestimmt: *¼ ab Achti u ¼ uff Nüni.*

halber Nüni, halbi N.

¾ uff Zäni u ¼ bis Zäni.

Ordnungszahlen.

erst, zwöüt, zweit, zwait, dritt, fiert, feuft u. s. w.

zwänzigst, zwänzgist u. *zwanzigst; drissigst, drissgist* u. s. w.

aínewäg, *ainetwäg, änewäg* (H. u. E. 45) Adv. gleichwohl. *Fergisst si's aber, hě, 's got ainewäg, so gitt der Ma halt no.* U. d. H. 78.

Das macht em nitt — er duet si Pflicht
Und änewäg e haiter G'sicht. (Hindermann.)
„'S sägen all Lütt, 's sägen all Lütt, mi
Schäzeli sig e Dieb
Und 's macht als nütt, 's macht als nütt;
's isch mer ainewäg lieb."

aínisch, ainist = emól, einmal, 2) endlich, *Chuntsch a? Haiter's au a. g'wogt?* Anrede an einen seltenen Gast. *„für ainstwile"* vorläufig, vgl. Brodb. 232.

der **aint** (u. der ander) der eine u. d. A. *aísmols,* Adv. plötzlich. *'S isch a. cho rägne. aíspänig, aispännig* Adv. mit einem Zugthier, Pferd (bespannt). *a. fare.*

d'**Aisse,** Blutgeschwür, Blutschwären.

aisder, Adv. immer (wohl importirt aus Soloth. oder Bern) bei Breitenst.

aístökig, Adj. mit einem Stockwerk über dem Erdgeschoss, doch heisst dieses gewöhnlich, bei Kindern immer *„der erst Stok". aiswäggs,* Adv. augenblicklich, bald.

akerát, *akurat,* Adv. gerade, genau, ganz. *'S got wäger mir grad akurat eso.* U. d. H. 6.

im / am { **Akórt** schaffe = *im Ferding sch.* nach einem Vertrage, im Gegensatz zu: *am Daglon sch.; akordiere* akordieren, sich vergleichen.

d'**Akte,** *Agte,* Abzugskanal wie *Done, Dole* v. lat. aquae ductae: Aquädukt.

der **Äkte** u. *Näkte, Ägte,* bei Hebel *Äke* (Wiese 102. 252), Nacken, *'S duet mer we im Ä.*

Akzie: (⏑́ ⏑⏑): *Wie stönde d'A.?* Wie steht's?

á-läne, intr. Vb. mit sein, lehnen (haben) *Wo bisch wider ag'läänt?* sagt man zu einem, dessen Rücken weiss ist (von d. übertünchten Wand).

Er isch an d' Wand a. lehnte a. d. Wand. *'Türen isch ág'läänt* wenn sie nicht ganz geschlossen ist.

älb, Adj. (flavus) braungelb, weissgelb: *älbi Wulle, Hose, Hor, älb Duech* Halblein, auch *älbe Halblin.*

álbe, im ob. östl. Baselb. im Zusammenhang der Rede *ǎbe;* sonst *amme;* auch *albig, ammig* Adv. ehmals; jeweilen. *Er isch ǎbe fill zuenis cho.*

Die alte Tracht im Baselbiet vergegenwärtige folgendes Gedicht von J. Dettwyler, Posamenter in Sissach. „Hagröschen", Sissach 1876.

„Albe und Jez."

1. *Luegt me bi de hüt'ge Dage*
Die ferschid'ne Chlaider a,

Digitized by Google

Mues me g'se, wie g'Chläidermode
Wächsle, si feränd're cha.

2. *Albe isch men ummeg'loffe,*
Jä, i waiss no grüsli wol,
In de grüene Halblinhose
Und im älbe Kamisol.

3. *G'Chnöpf hai müese funkle, glänze,*
'S isch als g'si ne wari Bracht,
Dem-me hett bi sälbe Zitte
Au scho gärn der Fizer gmacht.

4. *Uffem Chopf e grosze Tschäppel,*
Forne d'ra e Läderdach,
Isch als g'si bi junge Lütte
So ne allgimaini Sach.

5. *Au ne schwarzi Zipfelchappe*
Hett no g'hört zur Ortenanz;
Mänge isch d'rinn z'Chille gange
Und ang G'maini und an Danz.

6. *Hööch Beamteti ung G'lerti*
Die hai drait e b'sund'ri Dracht,
Gmainröt und die Presidänte
Die hai's au mit Halblin g'macht.

7. *Stiffi höööchi Hemlischräge,*
Doch nig g'lait, me hett se g'stellt,
Denn das hett bi sälbe Zitte
Zue der höööchste Mode zellt.

8. *'S Wiberfolch, bi Riich u. Arme,*
Die hai churzi Jippe 'drait,
Kaini witte Krinoline
Zwene halbe Meter brait.

9. *Wie si (sind) doch die Jippemaitli*
Süberlig dehäre cho,
Wie hai si bim Walzerdanze
Iri Wade füre g'lo!

10. *Zwor hai sälbesmol scho b'Maitli*
Au ne chli an d'Hoffart dänkt,
Hei an's linig Jippefürtech
Silbrig Mässerhafte g'hänkt;

11. *Au ne sidig Mailand-Halsduech,*
Jä bim Dusigsakermost!
Wenn's Ais g'si isch fo de rächte,
Hets e neue Daler g'chost'.

12. *D'Sundigstrümpf, die wiss und rote,*
Niemols muslig oder g'flikt,
'S hätt si zue de churze Jippe
Ebe gar nitt ortli g'schikt.

13. *'Zupfe hai si g'ha lo hange,*
Sidig Bändel g'flochte dri;
'S hett halt müese umm-se-umme
Alles schön u ortlig si.

14. *Und si hett si nie feränd'red*
Die so schöni Jippedracht;
Denn sie hätte um der Tüfel
Kaini Dröt ing 'Chutte g'macht.

15. *Grüeni Müz u älbi Hose*
G'set me jeze wenig me;
Jede will's so guet ass mügli
Au ne wenig nobel ge.

16. *Alles richt' si no der Mode*
Mit däm fille Firlifanz;
Halblin wer woll guet umm' praktisch
Doch hett's Duech e schön're Glanz.

17. *Ziggaist, dä risst alles nooche,*
D'Sach mues schön umm' propper si
Cha's Ain z'letst nimm witters dribe,
Nu, so stellt er — 'Zalig i.

d'Älblele, Elbling, e. Traubenart.

álbere, intr. Vb. mit haben, sich einfältig, albern benehmen, der Alberi, Alperi, einfältiger, auch seltsamer Mensch.

alder oder, Hebel, Vergänglichk. 24: Briegg, alder nitt! Weine, oder lass das W. bleiben!

äle (◡ ◡) **haup!** (Binning.) B.-St. *schelle haup! Liestal aus haug!* (st. Aug.) Warnruf beim Schlittenfahren, *älle! ällò!* v. franz. allons, vorwärts! Marsch! *ä. rotdi!* rege dich.

á-lègge, refl. Vb. m. hab., sich anziehen, ankleiden.

alért, *alört, alöd* (ob. Bas.), aufgelegt zum Spass, lustig, munter, wohlauf.

Dass er ebben am Suntig oder bimene Aloss mit guete Frinde e Gläsli dringge kenne, das eich uff's Nei wider froh und alert macht. (Hagenb.) *Dä stirpt noni, er isch no gar alöd. Dä Wi hatt sen e chli alöd g'macht.*

á-lègge, tr. Vb. *aim a.* in ihn dringen. *Da 'sch im nütt ág'läge* es ist ihm nicht Ernst damit, er ist nachlässig, gleichgiltig.

alle, alli, alles, meist im Plur., im Sing. nur bei Stoffnamen. *„Mip folle Backe möge d'Lütt all lache! 'S sait's als Jedermann. 'S hett als foll Öpfel an dämm Baum.* sehr viele A. *uff alli Fäl* und *uff jede Fal* = auf allen, jeden Fall; davon verschieden: *Wenn er allefaals chem* — allenfalls, gesetzt (der F.) er käme. *'Sisch alles, ass-es nitt briegged* nur dass es nicht weint, Hebel, Haberm. 16. *all Schritt, Fuesz, Dag, Stund, Minutte, Nacht, Obe, Moned, Jor* hd. alle Schritt,

Digitized by Google

Fusz, Tag u. s. w. auch allstündlich, alltäglich, —monatlich, —sonntäglich, —jährlich u. s. w. *all Aúgeblik* allen, jeden A. *all Schíss, allbótt, allibótt, alligebótt* Adv. häufig, jeden Augenblick. *„Es mues go u wenn's all Schritt e Bur chost."* (Spr.) *Allibott hert me, der Nabolion haig wider eppis im Sinn.* D. H. 18. *all,* alliwil, Adv. immer. *Mueter, der Schaggi duet mi a. haue! Got's alliwil e chlai? Under fill Schofe isch a. au es rüdigs. állergattig, állerhand, allerhánd* Adj. aber ohne Flexion, allerlei, jeder Art, verschiedenartig, mancherlei, *Allergattig für Lütt. Allerhand für Sturmfögel si übere Jura cho.* allerhand St. *'S gitt allerhand für Lütt, numme kaini runde.* (Spr.). *Guete Dág allersits!* Grussformel = G. D. mittenander! *allerwälts,* erster Theil von Zusammensetzungen mit superlat. Bedeutung. *A. Esel* Erzdummkopf. *A. Brand,* u. a. *alletwäge* Adv. durchaus. *A. nütt. 's Allg'main* das allgemeine Gespräch, Gerede. *'S isch 's A. Állmed* Allmend, Gemeinweide, —land, z. B. längs den Straszen, das nicht angebaut wird. *állwäg* Adv. jedenfalls, auf alle Fälle. *Jo in a!* Ja gewiss. dag. *I ha's scho all' Wäg brobiert* Habe es auf alle möglichen Arten versucht. *als* Adv. in einem fort, immer, wiederholt, jeweilen; ehmals (mhd. allesz). *D'Kerze brennt als wie finsterer.* D. 13. *Die Angst um der Hans isch als erger und erger worde.* D. H. 22. *Mer händ e mängi Stund derzue als bruucht.* W. 82. *álsemol* Adv. B.-St. bisweilen. *Er hett is a. eppis g'schikt. álsfurt* Adv. in einem fort, immer noch. *'S hett a. g'schütted. álsg'mach* Adv. nach und nach, allmälig, allgemach, ganz gemächlich. *Wer wai a. go!*

á-lòbe abs., ein Handgelübde ablegen v. Beamten, einen Amtseid ablegen, angeloben.

d'**Alp,** Bad bei Sissach.

Alschwil, Allschwil, im XIII. Jahrh. Alms wiler, Dorf im Birseck, an der elsäss. Grenze.

alt, ob. Bas. olt. der *Alt, Elter, Ölter* Vater; in der Gesellensprache bedeutet *„der Alt"* den Meister, Geschäftsherrn; bei den Vögeln das alte Männchen od. Weibchen, im Gegensatz zu den Jungen. — *Die Alti* 1) Mutter, 2) Gemahlin, auch Geliebte. *For Altem, Oltem* früher. *En álti Gschicht* längst bekannte Sache. *Er chunt hindedri wie die alti Fásnecht. alte,* olte, intr. Vb. m. haben, älter werden, altern. d'Elti, Ölti, das Alter. *áltbache* (àllpache gespr.) Adj. längst gebacken, v. Brot das Gegentheil v. neubache. *der Áltfrańk,* Maske an der Fastnacht in veralteter („altfränkischer") Kleidung. *áltlächt* Adj. ältlich, ein wenig alt. *altmälchig* Adj. altmilchend.

á-luege, tr. Vb. ansehen, *Er hett-mi ag'luegt, wie wenn-im öppis g'stole hätt.*

á-màche, tr. Vb. *Für a.* Feuer machen. *Öppis a.* befestigen. *Daig, Salad a.* zubereiten; *Ain a.* lüstern machen, verlocken, überreden. *Er hett-mi ag'macht, i söll mittim chone Schoppe driṅke.*

á-mässe, tr. Vb. *aim öppis a.* das Masz von ihm nehmen: *aim Hose, Schue* u. s. w. a. *aim Häntsche a.* s. Häntsche.

s' **Ámmàli,** Amalie, auch Ammeli.

ámme, *ammig,* s. albe.

's **Ámmedisli,** Handschuh mit halben Fingern (nur bis zu den Knöcheln).

Ámmel, Anwil, Dorf im ob. östl. Baselb, *„Fo A. isch der Hammel."*

ämmel (mhd. ammal) Adv. wenigstens. *Wär chunt mipmer? Ich ämmel itt!*

's **Ámmelemäl,** „Amlung", Stärkemehl. Kraft-, Amelmehl, von Amer, Sommerdinkel. s. Ämmer, Emmer).

d'**Ámmelette,** v. franz. omelette, Eier-Pfannkuchen. *Oepfelammelette,* aber *Chirsipfangchueche.*

„P'Franzose mit de rote Hose,
Mit de gälen Eppelette Aesse gärn die Ammelette."

's **Ae'mmeli,** kl. Milchgefäsz für Säuglinge. *'S isch si au der wert! En Aemli wäger ka mäṅgs luege fir e Dittiziber a.* U. d. H. 99.

der **Aemmer,** Emmer, Sommerdinkel (das amer, emer).

's **Ámmerei,** *Ámmereili, Annemerei* Anna Maria; bei Hebel, der zufried. Landmann 49, Anne Meili.

„Ammereili, Zukerdeili
Gang in's Giger's Garte

Digitized by Google

Und riss im Giger d'Röseli us
Die wisse und die rote." (Kdl.)
„Annemareie
Het t'Suppe lo g'heie."

es **Amo,** *Ámol,* Muttermal, verunstaltende Stelle (mhd. anemal, Aarg. Ammol).

á-möle, tr. Vb. *Ain a.* anschwärzen, doch lieber *áchalche, ſerchálche* (Wensl.)

d'**Ámpele** u. 's Ä'mpeli, die Ampel, Küchenlampe, -lämpchen.

Boz Dusigschiesz und alli Aempeli!

der **Ampos,** der Ambosz.

's **Amslewasser,** spassh. Bez. für schlechten Kaffe. *„Aegestewasser", „Bámpelure", „Lüre", „Güggelsaich".*

der **Aemtlijeger,** -schläker, Stellenjäger. *amte,* intr. hab. ein Amt, eine Stelle bekleiden, verwalten.

amüsiere, amisiere (amüser) tr. Vb. ergötzen. 2) refl. m. haben, sich belustigen, unterhalten.

ann, a, Präp. mit Dat. u. Akkus. a, bei apokopirtem n, nur im obern Baselbiet (Wensl. u. a.). Die unbetonten Pronomina werden, wie bei andern Präp. enklitisch angelehnt: *Am-mer,* (an mir) *ann-im, ann-ech, ann-is* n. s. w. Vor Konsonanten bleibt *n* im mittlern und untern Kanton. Häufig wird es durch ein folgendes Adverb verstärkt: *am Bóden unde, am Dürm obe, am Hus äne. I han in scha am Brällen-a g'chent* am lauten, prahlerischen Reden. *A'nn aim si* in ihn dringen. *'S isch ann imm* die Reihe ist an ihm. *Amm läze si* auf den unrechten denken. *I bi jez an imm g'si* habe auf ihn gedacht, ihn im Sinne gehabt. *An aim furt* fortwährend, ununterbrochen: *a. schütte.*

mit Akkusativ. *Er het's amm Bode g'heit* (amm, assimilirt mit b) *I bi ánnin cho, Er isch ámmi cho. Ann'T Türe.* Mit nachgesetztem Adverb: *Annin' üfe, bis an's Hüs zue.* 2) Adverb, verbunden mit Verben und Adverbien: **a,** an, bei diesen postpositiv, bei jenen als Präfix. *á-luege, á-zie.* Das n bleibt nur bei Verben, die mit einem Vokal beginnen: *si anerbiete, anempfä'le, anerkénne* (vgl. *Ándaacht),* sonst fällt es ab. Die mit a zusammengesetzten Verben sind trennbar. *Oben-á, undená; míra* meinetwegen, *állem-a* nach Allem zu schlieszen, wie es den Anschein hat. – Mit vorausgehendem ann dient es allgemein zur Bezeichnung der unmittelbaren Nähe: *Am Wald á, am Hus á, ammer á, ann-ene á, an inen a; am Bach a. am Hag a* in Verlegenheit, *dra-á* hart daneben; *annenander-á* hart nebeneinander. Doch merke den Unterschied in der Betonung: 1) *am Hus á* (⏑ – ˊ) hart neben dem H. — *stot e Baum.* 2) *am Hús a* (⏑ ˊ –) nach dem Hause zu schlieszen, zu urtheilen, nach dem H.

á-nagle, tr. Vb. festnageln. *'S isch wie* ag'nágled.

's **Aendi** Ende. *im Aend ligge* am Sterben sein. *Am Aend fom Lied chunt er gar nitt.* Möglicherweise, vielleicht; *Er stirpt am Aend,* von einem gefährlich Erkrankten; auch zuletzt.

ándäächtig, Adj. *Sit-der a.?* grüszende Frage an einen Lesenden.

ánderst, *anderster* Adv. anders. Ersteres ist der Superlativ zu ander, dieses der durch -er nochmals gesteigerte Superl. s. Hebel, Statth. 106, *Anderst schön* schöner. *z'andere Chind* Kinder aus dem III. Grad der Verwandtschaft. (Die aus dem II. heissen *G'schwisterti Chind). Was macheder? Nütt anders* nichts Besonderes. *Was hai-si g'sait? Hẽ nütt anders* nichts Wichtiges. *Ais um's ánder* Eines nach dem andern. *'S Aint und 's Ander* das Eine und das Andere, *'S isch ander Wätter bin-ere* vom Weib, zur Zeit der Menstruation.

d'**Ä'nderig** Veränderung entscheidender Natur, euphemist. für Tod. *ändere* vom Wetter: umschlagen. *Er het si g'ändered* hat sich im Äussern verändert, auch: *Er het-si fill ferändered. ánderlai, 'S isch halt en á.* etwas Anderes, ein groszer Unterschied.

der **Ánderès,** *Ándrès,* Andreas, männl. Eigenn.

áne, Adv., bez. die Richtung wohin. *Wo witt ane? (— hi?)* — hin. *I waiss nienen ane* nirgendshin; *ümmenundáne* hin und her. *anen und z'rugg. áne-hebe* 1) tr. Vb. hinhalten. 2) intr. Vb. m. haben: dauerhaft sein von Stoff, 3) den Rücken herhalten, sich für etw. hergeben. 4) v. Wetter: sich guet halten. *ann — ane* bez. die Nähe, eine Be-

Digitized by Google

rührung: *Er isch ann-e Stai ane g'fare.* Als Adverbialsuffix: *bösáne* zur Noth, *zum Dórf ane cho* das D. erreichen. *áne-due* tr. Vb. hinlegen, -setzen, -stellen. *ánemachė* tr. V. befestigen. 2) Exkremente wo fallen lassen.

äne, Adv. jenseits, drüben. *Dört äne am Bärg äne* dort drüben, — am Berge. Ein Stück Land auf dem *„Gstadig" „ehnet"* der Ergolzbrücke, ist erst in diesem Jahre gesäubert worden. Brodb. Gesch. v. Liest. 181. In Verbindung mit *ann* auch Präpos. *änen amm Bach. änen amm Bärg* jenseits des B. auf der andern Seite des B.; als Adj. der *äner* der jenseitige, entferntere; *der änerst.* Der Kompar. zu äne ist: *witteräne,* der Superl.: *z'änerst äne,* ganz zu äusserst. *ä'nenabe* und *änenábe* auf der andern Seite hinab. *'S got ä. mittim* geht zur Neige, er kommt zurück, v. ökonomischen Ruin. *änedra* auf der andern, jenseitigen Seite, *ä'nedure* auf d. a. S. hindurch. *ä'nefer* wie änedra; beide auch: weiter, drüben. *ä'nefüre* auf d. a. S. hervor. *ä'nehar, -ig* auf d. a. S., jenseits. *ä'nenine* auf d. a. S. hinein, *ä'nenufe, -u-e; -use; bis änenuse* b. zuletzt, ans Ende; hartnäckig. *änenumme.*

äng ha, beengten Athem h. *'S isch mer äng* bin beklommen.

's **Ängelsüess,** Süsswurz, polypodium vulgare. s. Hebel, Wiese 77.

der **Á'ngerech,** Engerling (mhd. anger, engiring) Larve des Maikäfers.

der **Ángerì,** *Ángi* s. Hángerì.

aṅgaschiere (engager), tr. Vb. in Dienst nehmen, anstellen; zum Tanz einladen. *Hesch scho (aini) aṅgaschiert?*

d'**Aṅgst,** Angst, Pl. Ängste. *Aim Aṅgst mache* ihn beängstigen. *z'Dod A. ha* sich abängstigen. *Es ainzigs Chind isch es Aṅgstchind.* (Spr.) *d'Aṅgströre* spassh. Bezeichnung für e. Cylinderhut.

der **Aṅke,** Angge, Butter (mhd. anke).

„Birewegge, Birewegge, Birewegge si guet
Wemme Hunig, wemme Aṅke, Wemme
Zucker dri duet (Kdl.).

bildl. Vortheil, Profit z. B. in: *Wie guet's im Her Ferwalter got, derbi isch doch nitt alles A.* U. d. H. 78. d'*Aṅkeballe* Butterballe; 's *Aṅkebälleli,* 1) kl. B. 2) e. Süssapfel-Art. d'*Aṅkeblueme, -blücmli,* ranunculus acris, Hahnenfusz. *Aṅkebrösmeli* kl. in Butter gebackene Brosamen, die man über Apfelbrei u. dgl. streut. Der *Aṅkechübel* hölzerner Kübel mit Stöszel, zur Butterbereitung. 's *Aṅkefass* hölzernes Fässchen mit Kurbel (kleiner und anders geformt als der Lirumkübel. Lirum), der *Aṅkehafe,* der Topf, in dem die Butter aufbewahrt wird, nachdem sie geschmelzt worden. *Er luegt* (us) *dri wie die düri Zitt, dä wurt nitt faiss, wemmen-in inne Aṅkehafe inestelti!* d'*Aṅkemilch,* Buttermilch. d'*Aṅkeschärede* die Butterreste, die in der Pfanne, in welcher man die B. geschmelzt, sich angesetzt haben und nun zusammengekratzt werden, ein Leckerbissen für Kinder. d'*Aṅkeschnitte* mit B. bestrichenes Stück Brot, Butterschnitte. 's *Aṅkeständli* ein grösserer Kübel zur Aufbewahrung der Butter, resp. für deren Versendung. *„Ständeliaṅke".* der *Aṅkewegge,* 's *Aṅkeweggli* Butterwecken.

der **Ángless,** e. Art Männerrock. *„Wenn Ain zum Frack giboren isch, se chunt er kai A. über."* (Sprichw.)

ánige, Zählformel für Eins in folg. Sprüchen

„Ánige, bänige, Dintefass
Gang in t'Schuel und ler di Sach
Chuntsch mer haim u. chantsch mer nütt,
Nimm i d'Ruete und fizdi mitt."

od.: *A. b. Duppeldé*
Diichel, Daachel, Dominé (-nimmeme)
Aṅkebrot in der Not
Zinnepfanne dusse stot." (sinnlos.)

od.: *„A. b. Doppelland* (Daffedland)
Isch nitt witt fo Engeland,
Engeland isch zuegeschlossen
Und der Schlissel apgebrochen
Wirf den Schlissel in den Rein,
Morgen soll di Hochzeit sein."

(Weiteres s. d. „Basler Kinder- u. Volksreime".)

der **Á'nis** (anis, enis) gemeiner Fenchel, Anis. A.-Thee stillt Husten und Heiserkeit. *Á'nisbrötli.*

's **Ánnebäbi,** *—beli,* Anna Barbara.

's *Annelis,* 's *Ánnelisi, —seli,* Anna Elibeth.

annenánder, Adv. in einem fort. *Er hett a. Stai bängled. Drei Stind a.* Drei volle Stunden. 2) ganz, ungetrennt (Gegentheil:

Digitized by Google

appenánder) 'S isch no alles a. — Si si a. im Streit begriffen. *a. cho* sich berühren, 2) in Streit gerathen. *annenander-á* hart nebeneinander.

annexiere, tr. Vb. in Beschlag nehmen, wegnehmen, sich aneignen.

der **Ä'ni,** Ahn, Grossvater, *Uräni* Urgrossvater.

's **Anni,** *Ann, Anneli,* Anna.

„Anni, Pfanni, Chesselboge
Hett sibe Jor am Büpli g'soge." (Kdl.)
„Anneli am Bach, Hett lutter gueti Sach
Hett Chräpsli für z'Morge Ump Fischli für z'Nacht." (Kdl.)

Storche, Storche Haini Mit dine lange Baine,
Mit dim lange Schnippel Schnäppel,
I mues di lere z'Ässe dräge
Über die hooche Danne zue der G'fatter Anne. (Kdl.)

Ano (⏑⏑) anno im Jahre. *A. fieri* Im J. 1804. *A. Dübak* in unbestimmter Zeit. *Das got bis a. D.*

der **Antífi,** Endivie, zu Salat dienende Cichorienart.

's **Anthaut,** Ende eines Ackers, das man nicht pflügen kann, weil man nicht das Recht hat, auf das angrenzende Stück *„usez'fare"*.

app, Präp. m. Dativ. 1. zur Bezeichnung der Herkunft bei einzelnen Höfen, sogar Dörfern. *A. der Réetsche* (Hof bei Titterten.) *A. im Hümpeli* (b. Füllinsdorf.) *A. im Sältschberg, Nusshof, Lámpeberg.* Dagegen: *Uss-im Hasebüel, Uss der Zapfholdern, der Wanne* u. a. Namen von Höfen. *Uss-im Schööndel* weil dieser Ort in der Tiefe liegt. *Áppime, Áppeme* (⏑⏑) ab einem. Redensarten: *'S isch mer app Wä'g, i gange nitt ane,* u. *appwäggs,* es ist ein Umweg, zu weit vom Wege. *appenánder* Adv. entzwei. *App und zue* hin und her. App *Wulleblüemlene drinke.* Thee von W. *'S isch im e Stai appim Härze g'falle,* vom H. 2) vor: *'S grused mer app-im* Mir graut vor ihm, er ekelt mich an. *app aim erschrecke* vor einem erschrecken. 3) Adv. fertig in *app ha* vom Weber, der sein Quantum Seide u. s. w. verarbeitet, vom Schnitter, Mähder, der sein Getreidefeld, seine Wiese abgeschnitten od. abgemäht hat. *Er mües warte, biss d'Rächnig a. sig.* 4) (einer Sache) los (sein). *Gottlob, dass i's a. bi! A.* (im Sail) *si,* lustig, muthwillig, übermüthig s., namentlich vom Zustande gesagt, in den der Wein einen versetzt. *Fillem app si* viel Unangenehmes hinter sich haben, dessen fortan *überhoben* s. *I cha's nitt a.* nicht leugnen. *Aim öppis a. si* abschlagen, verweigern. H. E. 62. *I chan-im's nitt a. — De chausch mira dä Kärli ne* (heirathen), *i will der's nitt a. I cha hütt z'Obe nitt app-cho* frei werden, kann nicht über ihn verfügen. *Öpfel guet a.* leicht verkaufen, absetzen. *d'rapp* Adv. *Gang d.* Steige herab. *'S gruus-t mer d.* davor.

äpp, Birs. für epp, Adv. ehe, bevor, s. dieses.

áp-bätte (gespr. appätte) abbitten, um Verzeihung bitten, tr. Vb. absol. gebr. *ápbiete,* aim —, das Gegentheil von biete zusammenberufen, also das Aufbieten rückgängig machen. *Hesch de Bümpiè scho botte für hütt z'Obe? De muesch-ene wider go apbiete!* 2) *Ain a.* überbieten, an einer Gant. 3) s. haimbiete bei Hebel, Dengeligeist. *áp-binde* tr. Vb., das behauene Balkenholz zusammenlegen u. fügen, um dann das Haus „aufzurichten". *Der Dachstuel isch iez apbunde. áp-bleije* (tr. Vb.) mit dem Senkblei abmessen. *áp-bräche* intr. Vb. hab. von der Kuh: weniger Milch geben. 2) abs. u. tr. das Licht schnäuzen. d'*Apbräche* Lichtscheere. *ápbringe* tr. Vb. absetzen, verkaufen. *Haiter eueri Chirsi guet apbrocht? Ain fo öppis a.* von e. Vorhaben abhalten. *ápbuze* tr. Vb. von Staub, Erde u. dgl. reinigen. *Buz-mi schnäll app, i mues machen, ass-i uffe Zug chumm! áp-chare* tr. Vb. 1) einen (nicht horizontal liegenden) Acker immer nach unten pflügen, so dass zuletzt längs der obern Furche keine Erde mehr ist. 2) durch zu viel Arbeit überanstrengen, zu Grunde richten. *En ápg'chared's Ross. En apg'charte Mentsch. ap-chnöpfle* tr. durchwalken. *áp-chnüble* tr. Vb. abklauben. *D'Negel a. ap-chnuppe* tr. prügeln. *ap-cho* s. app. frei werden, loskommen, wer v. Geschäften sehr in Anspruch genommen ist. *áp-chraze* tr. Vb. abscheuern. *'s Miesch a. ápchuele, —üele,* abkühlen, kühler werden, intr. Vb. m. hab. *'S hett e wenig apg'chüelt,* u. 2)

Digitized by Google

tr. kühl machen, vom Regen. 3) refl. sich, vor dem Baden. *áp-chünde* tr. Vb. *aim a.* aufkündigen. *áp-dache* einen wenig steilen Abhang erstellen. *áp-dämpfe* intr. Vb. m. sein, eig. von der Lokomotive: abfahren, dann aufbrechen, verreisen. *Mer wai a! Er isch Gotlob abdämpft! áp-dańke* tr. Vb. mit Dank entlassen, z. B. die Spritzenmannschaft nach einer Feuersbrunst, (hd. abdanken = aus dem Dienst entlassen, fortschicken), d'*Ápdańkig* Dankrede und Entlassung bei obigem Anlass. *áp-dischbidiere* tr. Vb. abdisputiren, einem etwas abstreiten. *ápdräge* tr. Vb. vom Acker: Ertrag liefern; *áp-dräglig* Adj. was reichlichen Ertrag liefert. „Diese Sorte (Kartoffeln) ist sehr *„abträglich"* u. schmackhaft (Basellandschaftl. Ztg. v. 28. März 1876), 2) abs. den Tisch abtragen, abdecken, *ápdrösche* tr. Vb. *Ain gotsvergässe a.* gehörig durchprügeln. *áp-drotle* (intr. sein) = *ap-stińke*: *Dä heg chönne-n-a!* mit langer Nase abziehen. *ápdruke* tr. Vb. abdrücken. *Me hett i's hinecht p'Fallen apdrukt*; abdrucken (Artikel aus einer Zeitung), e. Siegel, 2) photographieren. *der Ápdruk*, Abschluss, Ende. *áp-drümpfe, apdrumpfe* tr. *Ain a.* ihm bissig erwidern, ihn zum Schweigen bringen. *Dä hani ápdrumpft! áp-due* tr. Vb. ausziehen, e. Kleid. häufiger apzie. *áp-fingerle, „das cha-me jo am Füdle a."* versteht sich von selbst. *ápgändig* s. *ápgo. ápge, ápgä* intr. Vb. mit hab., nachgeben, —lassen, von etw. absehen, ablassen. *Er gilt doch efangen app mittim Suffe*, von Schmerzen: aufhören; s. Stelle niederlegen; s. Vermögen abtreten; werden: *e Pfarer, e Dokter a. áp-g'heie* intr. Vb. m. sein, abfallen. *Bisch noni müed, 's isch mer 's Mul sott der bald a.* = *'S isch mer, 's Mul sott der bald wédue!* 2) tr. abwerfen.

„Joggeli chausch au ritte,
Jä, Jä, Jä.
Uff alle bode Sitte,
Jä, J. J.
Do macht das Schimmeli d'rapp, d'rapp, d'rapp
Ung g'heit der J. hinden app" (Schaukellied).

áp-glumse intr. sein, nach und nach erlöschen. Hebel, Vergängl. 93. *áp-g'nage* tr. Vb. abnagen, *áp-gò* intr. Vb. m. sein, ausser Gebrauch, aus der Mode kommen. *g'Chrinoline si ganz ápgange.* der *Apgang* Abfall, dav. *apgändig*, Adj. dem Verfall entgegengehend, werthlos: *e Bar apgändigi Hose, Hait-dermer nitt e Bar ápgändigi Schue?* von Speisen: halb verdorben, auch bloss: übrig geblieben von der Mahlzeit.— *Pflanze, wo i Bode wachse, söll me bim apgänte Mon säije und Pf., wo ufe wachse, bim ufgänte Mon.* (B.R.) *áp-g'schire* tr. Vb. abschirren, des Geschirrs entledigen, bildl. *Ain-a.* barsch anfahren = *a. ushudle.* der *Ápgu* (u. rein) unangenehmer Beigeschmack, s. Chust. *áphabere* (⏑ ⏑ ⏑⏑) tr. Vb. *Ain a.* durchprügeln. *ap-hänke*, aphängge tr. Vb. abhängen; abs. sein Eigenthum verkaufen, um die Schulden zu bezahlen. *áp-haue* tr. Vb. abschneiden, fällen (Holz), *Aini a.* obscön. bildl. *Me haut im der Chopf zweumol app*, verfolgt ihn so, dass er nicht mehr aufkommt. *ap-heldig* Adj. v. helde. abschüssig, *áp-hüble* tr. Vb. kräftig an den Haaren schütteln, züchtigen, *áp-hunde* refl., sich abarbeiten, abmühen, *ápkarwa(a)tsche* tr. Vb. tüchtig durchprügeln, karbatschen *áp-lade* tr. Vb. Heu, Frucht, Wi a., abs. einen Theil seiner vielen Geschäfte niederlegen, es sich leichter machen. *Er hätt scho lang (e weni) dörfen a.! áp-lauffe* intr. Vb. mit sein, v. Wasser u. dgl. abrinnen, abfliessen. *'S Wasser lauft nimmen app, 'Tone isch ferstopft. áp-legge* tr. Vb. Junge werfen von Thieren, z. B. Kaninchen, gem. auch von Menschen. *áp-ligge* intr. sein, sich niederlegen, *Er isch e bizli apg'läge. áp-lò* tr. Vb. los-, freilassen, der Hund a. 2) *Wi a.* abziehen *(apzie* ihn in Flaschen abz.) 3) im Preise nachlassen. *I lon-e kai Rappen app.* bildl. *'s Dier aplo* ausgelassen thun. *áp-lökle* tr. Vb. *aim öppis a.* ablocken. *ap-luege* tr. Vb. *aim öppis a.* einem etwas absehen, z. B. *„e Fortel"*, ein Kunstgeheimniss, ein Muster. *áp-mache* tr. Vb. *Bönli a.* den Faden von den Bohnen abziehen, sie abfädmen, abfädnen, abfädeln, dav. d'*Ápmachede* die abgezogenen Fäden zusammen, auch *„Bönliapmachede."* 2) abbilden, nachzeichnen. 3) von etw. abbringen, 4) verhandeln, beschliessen, sich vereinbaren: *Was haiter apgmacht wägenim Bal?* 5) sich abfinden. *áp-mère* intr. Vb. m. haben, durch offenes Handmehr abstimmen od. einen Be-

Digitized by Google

schluss fassen oder eine Wahl treffen. *apmürte* refl. sich abmühen. *ápmurgse,* refl. *Si's Ässe a.* sich geizig entziehen, absparen. *áp-nè,* áp-nä tr. Vb. abnehmen, *Milch a.* abrahmen; *apgnonigi, apgno'ni Milch;* beim Stricken die Maschen vermindern. *Aim d'Zit a.* die Zeit bieten. — *Das nimmt-der jo nütt app!* schadet dir nichts.

äppä! Interj. des Unwillens: Ach was! Lass mich in Ruhe, wobei der Kopf, zum Zeichen der Unzufriedenheit, rasch nach einer Seite geschnellt wird. *Ä, lo mi au go!*

appärti, appart. Adv. v. frz. à part bei Seite. *G'spass a.* Spass b. S., *Wie menge schene Epfel het's appart im Oferor dir brote und dir g'spart!* W. 58. *appartig,* auch Adv. — *In kenne alle jo der Birsig! — Nitt? – Es isch sunst nitt appartig fil dermitt,* W. 85. *appartig, apparti* auch Adj. *I han apparti nütt anders gse* nichts Auffälliges, Aussergewöhnliches, Seltsames — *Öppis ganz Appartigs, Apparts.* Etwas ganz Besonderes.

's **Äppeli,** Deminut des nicht mehr gebr. appel: Kosewort für possierliche Kinder, etwa „Närrchen" *De bisch e rächts A! Fásnechtappeli.*

Apperobo, Approbo, à propos! Was ich sagen wollte, Was mir gerade einfällt! *A. wie stot's mit der Rächnig, chummi bald Gält über?*

der **Appizäller,** u. A'ppizäller, Appenzeller,

„Mi Fatter isch en Appizäller,
Er frisst der Ches mit sant im Däller."

od. *„Appizäller Maiteli, wie chnättisch du der Ches?*
I duen-in inne Chübeli Und druk-in mittim Füdeli
Drumm isch der Ches so res." (Kdl.)

áp-räche, tr. Vb. mit dem Rechen das Heu, welches lose am Wagen hangt, zur Erde ziehen, ebenso beim Getreide. d'*Áprächede* heisst dieses Heu oder die Getreidehalme. *ápraggere* tr. Vb. durch schmutziges Feilschen erlangen. *ápraise* intr. Vb. m. sein, euphem. f. sterben. *ápramle* refl. v. Thieren: sich durch Rammeln herunterbringen; v. lebhaften Kindern: durch vieles Herumspringen abmagern. *áp-rede, aim öppis* abrathen, aus dem Kopf bringen, das Gegentheil v. zuerede, zu etw. auffmuntern, häufiger: *usrede. áprenne* tr. Vb. bildl. *d'Hörnli a.* die Jugendfehler ablegen, gesetzter, männlicher und bräver werden (das Bild ist v. Hornvieh hergenommen) ebenso: *d'Ise a. áp-ripse* tr. Vb. durch Reiben abnützen, z. B. e. Kleid = *ferripse; d'Hose ferripse. áp-rume* tr. Vb. abräumen. *Der Disch aprume,* alles darauf Befindliche weglegen, z. B. vor einer Mahlzeit. *áp-rupfe* tr. Vb. *Beri a.* pflücken, auch: abraufen *Blueme a. áp-sage* unt. Kant.: *ap-säge* absägen (mit der Säge). *Er cha mit apg'sagte Hose ammen anderen Ort si Glük brobiere.* Br. E. 81. d. h. von uns abgewiesen, abgefertigt. *Mit a. H. apzie. ápsage,* apsäge tr. Vb. absägen. *„Du ápg'sagede Siech!"* Schelte. *ápsäge,* unt. Kant. apsage. *Aim a.* die gegebene Zusage zurücknehmen. *ápsägle,* ápsegle, intr. Vb. m. sein, euphem. f. sterben. *áp-schäffe* tr. Vb. *E Chue a.* verkaufen od. schlachten, durch Verkauf wegschaffen. 2) *mit Aim a.* ihn bezahlen. 3) intr. hab. im Perf. das Gewebe auf dem Bandstuhl vollendet haben. „Zu Säckingen, damals (1607) östreichische Waldstadt, war eine Zusammenkunft „wegen *Abschaffung" (!)* der starken Landstreicher, Krätzenträger u. Bettler." Br. Gesch. von Liest. 100. der *Apschaid* Abschied. *ápschiebe* intr. V. m. sein, sich schieben, sich packen, auch blos wohin gehen, fortgehen. *Waimer apschiebe?* verreisen. *Jez hämmer aber Zitt, Gfatter, dass mer a.* D. 9. *ápschiesze* intr. Vb. m. sein. verschiessen, verbleichen, d. Farben verlieren. v. Kleidern: *En apschossene Frák. áp-schinde* refl. sich abarbeiten, abmühen. d'*Ápschlaache, Apschlage = der Gertel,* grosses Schlagmesser des Landmanns, zu verschiedenen Arbeiten: er fällt damit dünnes Holz, Gesträuch, spitzt die „Rebstecken" zu, stutzt die Reiswellen zu u. s. w. *áp-schläke* tr. Vb. ablecken. *der Chellen a, der Löffel a.* für Kinder nicht selten ein Leckerbissen. *ápschlo* abschlagen. *'s Wasser a.* pissen. *áp-schmire* tr. Vb. durchprügeln. *I han-in gotsfergässe apg'schmirt. ápschmuze* tr. Vb. abküssen, mit Küssen bedecken. *ápschnauze* tr. Vb. Ain a. ihm grob erwidern, ihn barsch abfertigen *ápschnelle* tr. Vb. mit einem Ruck abreissen;

Digitized by Google

gebräuchlicher: *Aim öppis uss der Hand schnelle.* *ápschnure* tr. Vb. barsch abfertigen = *apschnauze.* d'*Apschöpfede* das abgenommene Obere einer Flüssigkeit. *ápschreke* tr. Vb. kochendes Wasser abkühlen, kaltes etwas erwärmen. *áp-schritte* tr. mit Schritten abmessen. *áp-schrote* tr. Vb. Tuch abschneiden, *Heu a.* am Stock. *ápschüfele* tr. Vb. Ain unter irgend einem Vorwand abweisen, indirekt fortschicken, abschieben. *Kum hätt er d'Fiesz no z'Margrete, strekt er d'Nase scho zum Staine- od. Äschemerdor i, ass er is wider kent apschifele.* Br.E. 7. *ápschwaize* tr. mit Butter übergiessen. *Apg'schwaizli Härtöpfel.* *áp-schwänke* tr. Vb. abspülen. *Gang schwnk das Glas eweni app,* (wenn es aussen schmutzig ist). *áp-schwire* intr. Vb. m. sein, sich entfernen, sich schieben, packen, von einer missbeliebigen Person in einer Gesellschaft, z. B. einem Betrunkenen, aber auch in gutem Sinne. (Liestal) = *ferdufte, si striiche.*

apselútt, Adv. durchaus. *Er will a. nütt derfo wüsse* (frz. absolument). *áp-spaiche* tr. Vb. zappelnd abstreifen, abstossen. *d'Strümpfli a.* von kl. Kindern. *áp-si* s. app. *áp-spise* tr. Vb. bildl. *Ain a.* abfertigen. *áp-staube* tr. Vb. abstäuben, des Staubes entledigen. *ápstelle* tr. Vb. *Er hett uff das apg'stellt,* hat darauf gezählt, sich darauf verlassen. abs. eine Last abstellen, *Lueg, wie si wexled mit den Ärme scho* und *apstellt, wo die Fraue blibe sto.* U. d. H. 89. *Stelled e chlai app!* Setzt Euch ein Bischen! *áp-stinke* intr. Vb. m. sein, seine Absicht nicht erreichen, sich getäuscht sehen, glänzend durchfallen. *Dä hett chönne a! — Dä isch schön apg'stunke! áp-stò* intr. Vb. m. sein., v. Wein: seine Eigenschaft, seinen Geschmack verlieren; von Gewächsen welk werden und abdorren; *Dä Baum stot ganz app;* v. Menschen: seine Kräfte verlieren; *apg'stande* = *apgläpt*; vom Glas: undurchsichtig werden, s. Hebel, der Storch. *áp-stosze* intr. Vb. m. hab., die Milchzähne verlieren v. Rind u. a. *áp-striiche* tr. Vb. abstreichen. — *Brueder hi, Brueder här, 's Fiertel foll u apgstriche!* (sprichw. Redensart). *áp-süfere* (eig. absäubern) tr. Vb. ohne Umstände abweisen, abfertigen, abtrumpfen. *Er isch-mi cho um Bürg froge, aber dä hani nitt übel apg'süfered.* *apsünderlig* Adv. besonders, in'sbesondere, absonderlich. *ap Wäg* Adv. abseits. s. app. *ápwarte,* tr. Vb. *Aim a.* ihn pflegen (v. Kranken), *áp-wäsche* tr. Vb. abwaschen; abs. den Tisch nach der Mahlzeit, wenn kein Tischtuch gebraucht worden; *'S hett in apg'wäsche* Er ist in den Regen gekommen, *'s Apwiiche,* Diarrhöe, Durchfall. *áp-wüsche* tr. Vb. reinigen; bildl. *t' Schue an aim a.* mit ihm nach Belieben verfahren, ihn schmähen. *ápzie* tr. Vb. ein Kleid, ausziehen *d'Hose, d'Schue, der Huet* u. a., refl. sich entkleiden. *ápzirkle* tr. Vb. genau eintheilen, in kleine Rationen.

Är, s. er, är.

der **Árang** kl. *Aräng.* Anlauf vor dem Sprung. *E A. ne.*

á-ränke intr. Vb. haben, den Wagen wenden, um anzuhalten, im Aargau: umwendend an etw. anfahren (Hunziker).

arangschíere (arranger) tr. Vb. anordnen, in Ordnung bringen. *Da'sch guet arangschiert.* Gut eingerichtet, angeordnet.

á-ranze, tr. Vb. barsch anreden, anfahren, auch zur Rede stellen. *I ha waidlig wölle uff 'Pan, do ranzt mi e Bolizei a.*

der **Árauer,** Bewohner des Kts. Aargau: *Aargauer,* eig. bloss B. der St. Aarau.

„áren" (arare) ackern, pflügen, (mhd. eren, ahd. arn). „Eine Jucharte Feld zu aren — 1 Pfd. 15 s. Eine zu aren, säen u. eggen 2 Pfd. Ochs, Gesch. VI, 746. (ausgestorben.)

á-rènne, intr. Vb. m. sein, anrennen, im Rennen woran stoszen. bildl. *Dä isch schön ag'rent!* kam schön an. vgl. Br. E. 116.

d'**Árfel,** Arfle, B.-St. *Arm foll,* so viel man mit beiden Armen fassen kann, Arm voll; *'s Ärfeli; en Arfle Strau, en Ärfeli Ris*

árflewis Adv. eine „Arfel" nach der andern. *Er het's a. furt drait.*

„argwöhnisch" im XV. Jahrh. = verdächtig. Zu Zeiten, wenn argwöhnische Leute sich in dem Stadtbann oder in den nächstgelegenen Dörfern aufhielten oder erblicken liessen, sollten die „Soldner" hinausstreifen und diese Leute hineinbringen. Ochs V, 96. 97.

á-richte, tr. Vb. anrichten, Speisen in die Schüssel schütten od. legen. bildl. *Mittim grosse Löffel a.* grossartig thun, Aufwand

Digitized by Google

treiben. Ferner: *Dä hett e schöni Brüeiji agrichted!* etwas Schönes angestellt.

árig, Adj. sonderbar „*gspässig*“ „*kurjós*“. *En arigi G'schicht. 'S isch mer ganz a. z'Muet worte. — Jo, das si drei arig Chuze g'si, aber süst braf Manne.*

's Árìs, Recht des Ueberhanges, Ueberfalles von Obst, das auf fremdes resp. nachbarliches Land fällt. (mhd. risen, fallen) davon „risle“.

„Aristokráte“ hiessen in den 30ger Jahren die Anhänger der Stadt (Basel), im Gegensatz zu den „*Badriotte*“, den Anhängern der nach politischer Selbständigkeit ringenden Landschaft. Jetzt noch heisst ein vornehmer Gegner des Fortschritts „*Aristokrat*“, u. gemein „*Aristokrátechaib*“, wie in der 30ger Zeit.

ariwiere (frz. arriver) intr. Vb. sein, begegnen, sich zutragen, vorfallen. *Was isch denn ariwiert?*

Árlise, Arlese, Arlesheim (vgl. unter „Gmain“ basellandschaftl. Ortsnamen) Hauptort des Bezirks gleichen Namens.

der **Árm,** Pl. Ärm, schfd. Arme.

der *Arm-lütt-plòger*, hartherziger Mensch. *armüetig,* Adj. u. Adv. ärmlich, armselig.

d'**Ärn,** Ernte (arn, erne); *ärne* intr. Vb. haben, ernten. *Ärnenöpfel* eine Süssapfelart, frühreif. 2) eine Sauerapfelart.

„O hai-e, wer's Maie, wer's Heued, wer's Ärn
Wie ässe die Schnitter die Chüechli so gärn“ (Kdl.).

Der Micheli mittem Sicheli
Got in d'Ärn, schnitt' nitt gärn,
Nimmt der Lo(n), springt derfo
Und losst der Bur im Agger sto. (Kdl.)

Ärnst ha, fleissig arbeiten. *Hait aù echli Ä.! sputet Euch! schikedech! Dä Brunne hett Ärnst* v. einem laufenden B., der viel Wasser abgibt. *'S isch im Ärnst* 1) er arbeitet fleissig, 2) es ist sein Ernst.

's Ä'rpèbe, Erdbeben (ertbiben, so noch alterthümlich), *'s Erdbidem, mainen er, sig's? 'S isch wor, es hettene we do.* (Hagenbach.) Das Basler Rathsbuch v. 1357 schreibt, nach Ochs II, 98/99, auf Seite 251 über das *E. v. 1356*:

„Man sol wissen, dass diese Stat von dem Ertpidem zerstört und zerbrochen wart und beleib einhein (blieb keine) Kilche, Turne, noch steinin Huss, weder in der Stat noch in den Vorstetten ganz und wurdent grösselich zerstöret. Ouch viel der Burggrabe an vil Stetten in. Und fieng der Ertpidem an, an dem Cinstag nach St. Gallen Tag. Das was (war) an St. Lukas Tag, des Evangelisten, des Jares, do man zahlte von Gottes Geburte 1356 Jar, und werte dur das Jar hin dan und kam underwilen (zeitweise) gros u. underwilen klein. Und desselben Cinstags, als er anvieng, do gieng Für an, in der Nacht, und werte das wohl acht Tag, dass sich Niema getorste (getraute), noch möchte vor dem Ertpidem widerstan, und verbran die Stat inrent der Ringmuren vilnahe allensammt. Und zu St. Alban in der Vorstatt verbrunnen ouch etwie viel Hüsere. Von demselben Ertpidem wurdent ouch bi allen Kilchen, Burgen und Vestinen, die um diese Statt bi vier Milen gelegen waren, zerstöret und zervielen und beleib wenig dehein ganz.“ — Liestal zerfiel ganz.

d'**Árped,** Pl. Arpede, Arbeit. *'S isch en A.* ein schweres Stück Arbeit; der *Árpàrter,* Arbeiter, für „arbeiten“ aber immer *schaffe*, s. dieses. *Haidenarped, Seuarped, Chaibenarp.* s. diese.

's Ä'rpèri, die wilde Erdbeere. Das Kraut liefert Thee gegen Husten.

Arpetschwil, Arboldsweil, Dorf auf der Hochebene rechts von der hintern Frenke (bei Titterten).

d'**Aerpselestude,** gemeiner Sauerdorn.

der **Ársch,** kl. Ärsch, das Gesäsz (mhd. ars). *Arschbake. „ain in Arsch läke“* heissen, gemeine Abfertigung. *L. mer in A.!* s. *Läke d'Arschkrot* B.-St. etwa: unverschämter Naseweis.

Árschdorf, Dorf im Bez. Liestal, an der aargauischen Grenze, Arisdorf, aus Arnolt-s-Dorf. (Birmann.)

„Anno 1532 gelangte Arisdorf unter Adalbert von Bärenfels zu Grenzach durch Verkauf um 2000 fl. unter die Botmässigkeit der Stadt Basel, Freitag vor Martini. Die drei Dörfer Ober-, Mittel- und Unterarisdorf, unter dem Kloster Olsberg, Basler Bisthum, gelegen, mit allem und jedem Nutzen und Herrlich-

Digitized by Google

keiten, Rechten, Ehren und Zubehörden, Lüten, Gütern, Zinsen (auch denen, so die armen Leute noch schuldig bliben), Gülten, Diensten, Stüren, Gewerffen, hohen und niedern Gerichten, Bussen, Acker, Matten, Hölzern, Reben, Wunn und Weiden, Gebauenes und Ungebauenes, ob und unter der Erden, Fischenzen, Weihern, Wassern, Wegen und Stegen."

d'**Art.** *Singen, as's en Art hett* ausgezeichnet. *'S hett ekai A., was er macht,* er liefert schlechte Arbeit, lieber *'S hett ekai A. u. kai Gattig,* s. *Gattig. 'S isch kai A. u. kai G., eso z'due!* ist unerhört.

der **Ä'rtgu** (⏑ ⏓). *Dä Wi hett en Ä.* = *D. W. h. e. Beggli* (Binning.) einen scharfen Geschmack. *Aim alli Ärtelàster säge,* ihn gemein ausschimpfen. *ärtig* Adj. von der Ackererde: mürbe, *ärtigs Land,* wohl vom alten aren, ären pflügen, ackern, wovon die Art, ein gepflügter, bestellter Acker. 2) *en ärtige Baum,* fruchtbar (Riehen), 3) (von artig?) von Zugthieren: lenksam, fügsam (Wensl.) *Das Ross isch es läbigs Dierli und doch so ärtig u. zam.*

der **Artíkel,** kl. Aufsatz, Korrespondenz in eine Zeitung; *'s Artíkeli.*

á-rüere, tr. Vb. angreifen (e. Arbeit), jemand berühren, antasten („adope"). *Bisch guldig, ass-me-di nitt darf a.?* (Kdspr.) 2) *Aim e Stai a.* ihn mit e. Stein bewerfen (ob. Bas.). — *á-rùke* intr. Vb. m. sein. anlangen, einrücken. *So, sit-der äntlig ag'rukt!*

Ä'rzeberg (— ⏑ ⏑) s. Ä'gerze.

ass, auch *äs,* Konj. dass, *Der Fetter hett derfür g'sorgt, ass-i in t'Schuel cho bi.* 2) bei Vergleichungen: *wie, als. Er het's as wie d'Jude. Und so früsch as wie dini Bäch.* Nach dem Kompar. *als: Er isch gröszer as du. — Es isch e Ler und sig's für wer as 's well.* W. 85. *für* wen es wolle.

's **Asääche,** Aussehen; Ansehen.

Ääsch, Dorf im Birseck, von essesch, der Esch, die Esche, die Ortsflur, Komplex von Aeckern, die zu gleicher Zeit entweder bebaut und abgeerntet oder als Brachfeld benutzt wurden. In Basel gab es bis vor einem Jahrzehnt ein *„Äsche- od. Äschemerdor,"* jetzt noch eine *„Äscheforstat, Äschemerfórsted",* Vorstadt und Thor, durch welche die Strasze nach Aesch führt. In guten Weinjahren sollen die *„Ääschemer"* von lebhafterem Temperamente sein, was aus den schnell gesprochenen Worten *„Fo Ääsch bigott, fo Ääsch!* klar werde, mit denen sie einem auf die Frage nach ihrer Herkunft erwidern; bei Missernte dagegen antworteten sie traurig langsam *„Fo Ääsch, lieber Gott, fo Ääsch!"*

á-schämme, tr. Vb. *'S hett-mi ganz a-g'schämt,* ich schämte mich völlig.

d'**Äsche,** Asche. *'s Äscheduech* das Aeschertuch, das grobe Tuch, worauf beim Bauchen der Wäsche sich „der Äscher", die ausgelaugte Asche, befindet.

á-schiesze, intr. Vb. m. sein, im Rennen an etwas anstoszen. *Anne Pfoste a. anne Diechsle a.* 2) tr. *Aim Stai a.* mit St. bewerfen. *á-schike,* tr. Vb. etwas anzugreifen wissen. *De waisch au nütt az'schikc! áschiklig,* Adj. geschickt, anstellig, v. Menschen. *á-schlò,* tr. Vb. 1) anschlagen, annageln, befestigen, 2) anstoszen: *I ha's Narebainli ag'schlage,* 3) abs. ein Strohband zum Binden (der Garbe) ausbreiten. *á-schlirge,* tr. Vb. anstreichen, durch Anstreichen besudeln: *Lueg, das Chind hett-mer do Bappe ág'schlirged, hett-mer B. ann Ermel g'schlirged! á schmöke, áschmeke,* tr. Vb. anriechen. *I ha-im's ag'schmökt, äs er Wi g'ha hett. á-schmire* tr. Vb. anschmieren, *aim öppis* (z. B. *Bappe) a. Ain a.* beschwindeln, betrügen. *I bi ágschmirt.* Vgl. Br. E. 79. — *„Das isch emol kai Freihait, wemme so gotsfergässe agschmirt wird. Chlagt-me bi-der Regierig, so wirt-men umme no usglacht; me soll sälber luege, wieme zue siner Sach chömm! I froge jez emol: Haimer für das g'stritte? Isch das Freihait? Wemme zaalt wirt, das isch die wari Freihait und die soll läbe!"* E. u. h. Not. 79. *á-schnàlle,* tr. Vb. eig. mit Schnallen befestigen. bildl. *sich e Frau a.* sich verheirathen. der *Áschùz,* die Stelle am Brot, wo ein anderes im Ofen anstiesz.

áse (⏑ ⏑) aus „als so" vor Adjekt. u. Adv.: noch. *ase haiss* eig. „wie es ist".

asowárm, H. u. E. 117. bildl. *Er isch asewárm anegange* alsbald, sofort. *ase nüechter. a. ledig* in ledigem Stande.

„D'Soldaten esse Knepfli u. e Mimpfeli Flaisch, Si kenne's nitt erwarte Si esse's ase haiss."
(Kdl. Wenn dem Kind die Suppe zu heiss)

Digitized by Google

á-sèze tr. Vb. Essig a. bereiten. *An aim a.* in einen dringen, ihn dringend bitten. *Er hett ammer ag'sezt, biss-im's ge ha.*

äsig, *esig* Adj. essbar, wohlschmeckend. *Da'sch iez ruuchs Brot, aber 's isch doch gar esig; die letsti Bachede isch unesig g'si.* (Das ä in äsig klingt hier nicht so breit wie in Läbe, sondern zwischen e u. ä, wie franz. „ai", Wenslg.).

d'**Aspe,** Äspe, Zitterpappel, Espe. *Zittere wie Äspelaub. 's Asp* Hof bei Mönchenstein; Flurname in Ormalingen.

á-spère, tr. Vb. (refl. sich) anstemmen *De muesch öppis aspere, sust g'heit dä Stud umm. á-ständig* s. ásto. *á-stèke* unpers. Vb. *'S hep-mi ag'stekt* ärgern, in Harnisch bringen. *ag'stekti Zen* kariöse Zähne. *á-stèlle* tr. Vb. *Er chönt öppis a.!* ein Unglück anrichten, anstiften. *Dä stelt g'wüs nonemol öppis a! ástellig,* Adj. brauchbar, anstellig.

's **Äster,** Esther, weibl. Eigenn.

ásto, intr. Vb. sein. *Aim guet a.* gut stehen, von Kleidern (auch *guet cho)* 2) in Reih u. Glied sich stellen, „*á-drätte*". 3) vor einer Schwierigkeit stehen, z. B. in Geldverlegenheit sich befinden; stecken bleiben: *asto im Rede* stottern. *äständig* Adj. (gebild. vom Stamm —stand). *'S isch-mer a.* passt, „*kumweniert*" mir. der *Á-stöszer,* Grundstück, das mit der Kurzseite auf die Langseite eines andern stösst; *Áwänder* solches, auf dessen Langseite mehrere Anstöszer stoszen. *á-striiche* unpers. Vb. *'S striicht-si a.* der Himmel bewölkt sich dem Horizonte nach. *á-strube* = *aschrube* anschrauben.

der **Ä'ttecher** (—⏑⏑) Aarg. Ätig, ein Etwas (in abergläubischem Sinn), das den kleinen Kindern die genossene Speise wegnimmt, so dass sie abmagern.

der **Ätter,** im ob. Bas. eine Lage „Legi" Garben auf dem Leiterwagen: *der erst, zwöüt, dritt Ätter* u. s. w. (im unt. Kanton „Legi") v. alt. atter Geflecht, geflochtener Zaun, im Aarg. noch = „Thorgatter" aus Flechtwerk bei eingehegten Landstücken 2) Saum am Kleide, der die Fältelung zusammenhält (Hunz. Idiot. 18). Früher hiess „*Etter*" der Dorfzaun, welcher das Kulturland von der Allmend abschloss.

der **Ätti,** Vater (mhd. atte) Kdspr. *Dätti, Dätte. Groszätti. Use Buebe, der Ätti het 's Hüsli ferchauft! — Euse Ä. hett-is mängist ferzelt, wie albe al's anderst g'si sig, wo är no so-e Bueb g'si sig.* Und im Revolutionslied der 30ger Jahre:

„*Ätti, chumm for's Dorf, si drumle!*
'Paslerböppi chömmen-a!
Chumm, mer wai-se zämme dumle
Und-se go zum Beste ha!
Niemer soll dehaime blibe!
z'Basel müen jez d'Wiber grine;
'Zopfberükler müen au go!
Me darf kä Ma dehaime lo." (E.u.h.Not.36.)

d'**Átilleri,** *Átalleri,* Artillerie. „Hoch Ehrwürdigste Herren Oberrist Frei in Reigolt Schwull und Herren Recher, *Egsazier*-Meister in Ziefen. Ich mälde Ihnen, wie die zwölf Päkle Bulfer vertheilt sind für den Auszug des *Milethers.* Johannes *Grole Mond, Schar Schant* 10 Bate Ronen. Heinrich Hänger *Cupperall* 10 ditto. Friedrich Tschudi *attallerie* 10 dto. Joh. Grolemond Dam Bur 10 dito u.s.w. Bescheint Schäfer Leutenant, Lupsingen, den 12. 1831." E. u. h. Not. 24.

au gespr. äu (geschärft), auch *ău* (zwischen au u. ou), im Birs. *ou,* sind auf mhd. ou zurückzuführen. äu sprechen die Ober- und Mittelbaselbieter, ou die Birsecker, au die Gebildeten im Lande. *Strau* geht auf altes stro, goth. strau zurück. Durch Synkope des n, m u. Diphthongisiren des a zu au entstanden im obern Bas. *chausch* kannst, daneben im untern Kanton, *chaasch, kaasch, chantsch, Rauft* Ranft, *Hauf* (Hanf) „Hamf". Das alte „*Tauen, Tauwen*", ist entstanden aus *Tagwen* Tagwerk, vgl. „Dauner".

ău, der gedehnte Diphthong, selten, aus mhd. *aw. bläu* (bla, blawes) im Birseck z. Th. blōu, meist aber kurz blou, um Basel blāu gesprochen. *gräu* (gra, grawes) *Pfäu* pfa, *Chläue* kla, *Augsbräue* oucbra (ob. Bas. *Augsbräme). räu* geht auf altes ruh zurück. Hochdeutsches au klingt rein.

au, ou, Binningen-Bottmingen o (im Birs.?) auch. *Du frogsch au dumm!* — doch. — Der Varfasser erinnert sich, vor bald zwei Jahrzehnten in der Kirche zu St. Margarethen (Binning. Bott.) von einem Bottminger Mädchen den Satz gehört zu haben: „*Und do hai si ire Kamele o gä*"; die beiden letzten Laute stehen

Digitized by Google

in so starkem Kontraste zu der Aussprache des übrigen Kantons, „*U. d. h. s. i. K. au ge,*“ dass Verfasser hier davon glaubte Notiz nehmen zu sollen.

audântisch, auch haudäntisch, Adv. ernsthaft, streng. *Ain a. strooffe. Das isch gli z'wäg g'wachse g'si und hett-is h. in der Ornig g'ha.* Wyss, Schwyzerdütsch 76. auch Adj. „*eine authentische Erdäpfelsuppe*“. Br. Bild. aus d Baselb. 51. „*wärschhaft*“ kräftig, nahrhaft.

„aufstupfen“. Es läuft Einer nach dem Andern im Lande herum, die Leute „aufzustupfen“. E. u. h. Not 61. sonst „uffstieffe“.

all **Aúgeblik,** Adv. jeden A. *der Augeblik* und der Aúgeblik, Adv. soeben, *Er isch d. A. no do gsi,* war soeben noch hier. *'s Augewasser übercho* u. *'s Wasser in d'Auge übercho.* Thränen. *Er het's A. übercho,* die Augen giengen ihm über, häufiger „d'*Auge sin-im überlöffe*“ die Thränen traten ihm in die A. *I ha nächt kai Aug zuedo* nicht schlafen können. *'S duet-mer in den Auge we* Kann u. mag es nicht sehen. *Er macht e bar Auge wie Pfluegsredli* grosze, in der Aufregung. *Kai Augs grosz* sehr wenig. *Augsbräme,* -bräue, Augsbrauen v. bra, Pl. brawen, bran.

der **Áugste,** der Monat Augúst; dag. *Áugust* Eigenname. „*Was der A. nitt chocht, cha der Herpstmoned ni'prote*“ B.R.

Áwänder, s. *Astöszer.* der *Áwang* (Birseck) das, Ende eines Ackers. st. A-wand, von „áwände“. bildl. *Er isch am A.* am Ende seiner Tage (Sprichw.), *áwärfe* tr. Vb. *aim öppis (Stai, 'Palle) a.* ihn bewerfen. abs. im Spiel den ersten Wurf thun. *Wär wirft a?* *awärtiere* tr. Vb. (avertir) in Kenntniss setzen (B.-St.).

äxelänt, exelänt (B.-St.), Adj. u. Adv. ausgezeichnet. *Die Öpfel si ä. Da'sch en äx. Dröpfli* (köstlicher Wein).

äxpräss, Adv. (exprès) absichtlich. *Jez gang i ä. nitt!*

äxtra, Adv. (latein.) besonders. *I ha müese äxtra uff Basel ine* gerade zu diesem Zwecke. Davon ein Adj. *Mi extranigi Fraid.* Kasp. v. Binze 5, meine besondere Fr., meine Liebhaberei.

á-zänne, ain, einem Fratzen schneiden; ihn schief, übelwollend anblicken. *ázelle* intr. Vb. haben, abzählen, zählend absondern, z. B. nach folgendem Abzählreim:

„Ais, zwai, drü, Higgi, häggi, hü,
Higgi, häggi, Haberstrau, 'S chunt en alti Bättelfrau;
Her schänk i! Chnächt drink us! — Du bisch duss (d'rus)!“

ázie tr. Vb. 1) *Ain a.* heranziehen, erziehen, Br. E. 184. 2) vom Zugvieh: zu ziehen anfangen, nachdem es geruht hat. 3) von einem Weg: steigen. 4) von Schlägen: sich spürbar machen, wirken. *I hanim so mittime waiche Stäke über's Näst ine g'haue, das hett azoge!* von Regen, Kälte: die Erde durchweichen, wirken. *'S cha nó e Dag rägne, bis's öppis aziet. — Dä Räge hett iez azoge. Z'erst het's nit grüsli g'rägned, mer si z'Sissech no fast droch g'si; aber derno isch's cho z'schütte, do het's azoge! Wenn die Chölti no zuenimmt, ziet si z'letst doch a.* (wird fühlbar), 5) bildl. erwähnen, von Jemand sprechen. *Der Pfarer het's azoge,* sich auf etwas beziehen, anspielen auf etwas, in s. Predigt hineinziehen.

B, P.

B, P, stummer Lippenlaut. Im Anlaut gilt überall die Media, auch in Fremdwörtern. *Béterlig* Petersilie, *Belz,* Pelz, *bole, Beri, Bäppele, Bantóffle.* Tenuis nur, wenn der best. Artikel weibl. Geschlechts sich mit der Media verhärtet. Ebenso bei d.'*Palle, 'Türe*; ferner im Plural: *'Puebe, 'Peri, 'Pure; 'Titti* Bei Betheuerungen und Kraftwörtern, überhaupt in nachdrücklicher Rede steht unsrer Mundart das wirksame Mittel der Verhärtung der Media im Anlaut zur Verfügung. 2) Aspirirte Media haben wir in Lehnwörtern: *Bhak* bake, *bhäkle, Bhunkte* Punkt, *bhur* pure, *Bhaul* Paul, *Bhauki* Rede v. Pauke,

Digitized by Google

Bhuls, Bhause, hd. überall P. p. das von uns meist aspirirt wird, da wir sonst die Tenuis anlautend nicht aussprechen können; durch Ableitung: *b'heb* fest geschlossen, *b'hüetis! b'hange, B'haltis.* 3) Im Inlaut ist die Media b vorwiegend, doch erscheint sie nur nach Länge, in Verbindung mit den Liquiden l, m (lb, mb), hinter Kürze und hinter unbetonten Silben. Media hinter betonter Kürze vermögen wir nicht mehr auszusprechen, wie der Ostschweizer. Ostschweiz. *Hübe* lautet in B. Mundart *Hube;* mit Beibehaltung der Kürze würde es zu „*Hunpe*" werden. Doch merke einige Ausnahmen: „*ǎbe*" ob. Baselb. für *albe* (amme, jeweilen, ehmals), „*wěder*" (als, nach e. Kompar.) „*ǎs*" noch e. Kompar. als, „*ǎs*" Präposit. aus, neben *uss,* z. B. *uss-im,* „*ǔf*" Präp. auf, neben *uff;* dag. immer *d'ruff.* — *Duliba* tulipan Tulpe, *Kabíttel* kapitel, *Abäll* Apell; *Läbe, dribe; dimber, Bämbel, Chilbi, albe.* Dagegen *G'rappe* Raben, *Rippe, Chappe, Rappe* Rappen (von mhd. rabe, Rabe). 4) Im Inlaut steht die Tenuis p nach Länge selten: *Dope* Tatze *Tschope* Jacke, *Chlope* neben *Chlobe, deúpele* v. daub, ferner hinter r *Furpe, Garpe, Chörpe, Durpe, ferdérpe.* 5) Im Auslaut steht die Media häufig, die Tenuis äusserst selten hinter Länge, z. B. *dop* Imperat. v. *dope,* ob. Bas. *Chop* für Chorp, 6) Der Vokal vor verdoppelter Tenuis ist kurz im In- und Auslaut: *schoppe, öpper, hoppe, Bippi, G'rapp, hüpp, Sepp, G'ripp.* 7) Aus mhd. v ist b entstanden in: *Hübel* huvel, *Hebi* hevil, *Schwäbel*; aus w in: *ebig* ewig, *Sebe* Seewen, *Bämbel* Bennwil, *Baibel* Beinwil, *Bräzbel, Imber* Ingwer, *Chilbi* kilwihi, *murp* mürwe, *Hobel* Hochwald soloth. Dorf im Schwarzbubenland. vgl. thurg. *sebi-e!* lass sehen wie, auch *sẽnebie!* 8) *b* ist synkopirt, wobei z. Th. Ersatzdehnung eintritt, in: *gisch, gitt* mhd. gist, git, gibst, gibt; *hai, hänn(d), hait* aus haben, han, habet, hat; *ha* haben, *ge, gä* geben, gegeben. Durch Assimilation: *óopme* athmen. B.-St. *óotme.* 9) Ueber „pf." siehe f.

's **Bä'bi,** *Bä'beli* weibl. Eigenname Barbara: auch *Bábètte, Bábètti, Bábètli*; *Babétli* beim Ruf. 's *Bábi,* gleicher Abstammung wie obiges, aber ohne Umlaut, = dummes Ding. Schelte. *De bisch doch e râchts B! Das Babi!* 2) Puppe „*Ditti*", auch *Babiduṅggel* (B.-St.). *Jez mues-i go, mini B. si schreie. I mues-se g'schwaige.* Kasp.v.B. 174. 3) Bez. f. Kröte, auch in Zusammensetzung „*Chróttebabi*".

der **Bach,** Pl. Bäch. *Der grosz Bách* das Weltmeer, der atlantische Ozean. *Er hett ferzelt fo der neue Wält änen am grosse B.* d. h. von Amerika. *Der Bach app schike* ein Gesetz verwerfen, bei Volksabstimmungen. *'S isch-im der B. app* Sprichw. Er hat etwas verloren. *E Bach, e Bächli mache,* in der Kdspr. pissen, wie „*E Brunne m.*" *'Pachblueme*" gemeine Dotterblume. *'Páchbùngele* Quellen-Ehrenpreis. *E Mul hett-er g'ha, was wott au inn-ere Bachstälze 's Hinder si!* d. h. *e guet Mul.*

báche tr. Vb. backen, *er bacht* er bäckt, mit Umlaut. „ *Was wai-mer mache? Chaze bache, Hüener brote*" (spassh. Spielfrage). *'Páchede* Masz des je auf einmal zum Backen genommenen Mehles (im XIV. Jahrh. die „beckin". Erdbebenbuch 85) und das daraus gebackene Brot. *'S gitt umme no ne Bachede. Báchestai,* in Binningen habe ich auch Bachestai gehört, Backstein. der *Bachis* Zusammengebackenes, z. B. die geronnene Feuchtigkeit, welche die Augen zusammenhält; bei einer Wunde; in der Tasche von zerdrückten Kirschen u. dgl. *'Páchstube: So haiss wie innere B.* sehr heiss.

's **Bách** *ge, chauffe* davon laufen, sich ‚davon machen, auch *bäche, derfó-bäche* intr. Vb. m. sein. 2) *Bäch ha* Unglück (d. Gegentheil von *G'fell). Bächfogel* Unglückskind.

der **Bächsel** krummes, vorn hohl geformtes Beil der Zimmerleute, um Känel auszuhöhlen.

badänt Wetter. Basl. student. Ausdr., herrliches Wetter.

's **Bádérli,** ausdauerndes Maasliebchen, auch *Masblüemli, Gäns-, Gaisblüemli.*

der **Badrón,** in der Redensart: *Du bischmer e subere B!* ein sauberer Bursche!

bäfzge, intr. Vb. hab. kläffen, belfern, zunächst von kl. Hunden, dann bildl. keifen, schmähen; widerreden. der *Bäfzger, Bäfzgi* kläffender Hund; Mensch, der häufig schimpft, widerspricht.

Digitized by Google

'Pagáaschi (bagage) Gepäck; Plunder. *Jez rumb'sch-mer 's Hus bis morn, oder i g'hei-der die ganzi Bag. uff g'Gass use!* Spöttisch für nichtsnutziges Volk: *Bagáaschiwar*; auch sächlich: *I jag 's ganz Bagaaschi zum Gugger, wenn das Wüestdue nipald uffhört!* den ganzen Schwarm.

Bägedâll, *Baggedâll* (bagatelle) Kleinigkeit. *'S isch e B.!* will nichts heissen, geringfügige Sache, geringe Summe.

'Pägíne, Bigine, kleine, mit Perlen gestickte Kopfbedeckung des Hinterhauptes, jetzt nur noch von alten Frauen im ob. Baselbiet, zuweilen auch noch im untern Kanton getragen. 2) *I git-der ais uff 'Pägine!*

's **Bai,** Pl. Bai, Beine; *Bainer* = Knochen. *Kai Bai* Niemand, nichts. *'S isch k. B. do blibe. Er het kai B. g'fange* (d. Jäger). — *Nimm 's hinder Bai fü're!* Spute dich! *Es wundered-in fasch' Pai app* er vergeht fast vor Neugierde. *baidü'r*, Adj. ganz dürr, von Holz. der *Baifras* Knochenfrass, caries. *'s Baihüsli* spött. Bezeichnung für eine abgemagerte männliche Person (Binningen). der *Bai-mà*, Knochensammler. *bainele* intr. Vb. sein, mit kl. Schritten gehen, geschwind gehen. *bainig* Adj. beinern. *E bainig Hefti.*

der **Baíass** (v. ital. bajázzo), Possenreisser, Hanswurst, auch eine kleine menschl. Figur von Holz oder Pappe für kleine Kinder, deren Glieder mittels einer Schnur beliebig in Bewegung gesetzt werden. *Bisch e rächte B.!* rechter Narr. *Adie du! schreit jeze ne B. imm zue uud klopft-em mit siner Brätschen uff d'Axle.*

Baíbel, Dorf Beinwil im Kt. Solothurn, nicht zu verwechseln mit *Bämbel,* Bennwil im Baselbiet.

baíggere, intr. Vb. sein, in B.-St. was *bainele,* od. *spaiche* eilig gehen? *Lueg, wie si baiggere dur d'Strosz u. do und dert in d'Hiser laufe!* H. 48., nämlich die Courtiers u. Agenten.

baite (intr. hab.) mit Ungeduld warten müssen, harren, nur in: *„Wart e Wili, bait e Wili, siz e W. nider u. wenn de Wili g'sässe bisch, se chumm u. säg-mer's wider."* *„beyten"* im XV. Jahrh. noch gebr.: warten. „Es wären dann nothwendige, zufällige (d h. erst vorgefallene) Sachen, die nicht beyten können (nicht können aufgeschoben werden). Ochs V, 14.

baize, tr. Vb. bildl. im Sprichw., *Me baiztim, me macht-im e Baizi* bereitet ihm etwas Unangenehmes.

'Pake, der Backen, die Wange, mhd. der backe. *I ha-im ais uff 'Pake ge,* einen Backenstreich.

bäke, *bägge* tr. Vb., die Erde leicht aufhacken und das Unkraut wegschaffen, z. B. *d'Rüebli b.* 2) *'s Flaisch b.* mit einem Messer kl. Schnitte darein machen, damit es leichter brate.

der **Bal,** Pl. Bäl (le bal) der Ball, Tanzunterhaltung (Bälle).

der **Balbíer,** *Balbierer* Barbier; *balbiere* rasieren. *Ain über der Löffel b.* zum Narren halten, übervortheilen.

balge (mhd. belgen), tr. Vb. (aus)schelten, tadeln. *I ha g'förch't, der deted öppe gar balge.* Bei Hebel (Wiese 90, 232) zornig reden, zanken. *Balgede* viele Vorwürfe: *Das hett e Balgede apg'setzt!*

der **Balíer,** Parlier, Obergeselle.

'Palle der Ball, zum Spielen. Pl. *Balle,* hd. Bälle. *'s Bälleli. 's Ballespil,* B.-St. *Barefulzi,* 1) **zwaibarig.** Mehrere Knaben (Mädchen) theilen sich auf einem freien Platze oder einer Wiese in zwei „Parteien" u. „werfen uf" (ziehen das Loos), welche Partei zuerst an die Reihe komme (*„luege, wär 'Pare hett"*). Die siegende P. hat das Recht, den Ball zu schlagen (mit der flachen Hand, oder dem *„Balleschlegel"*, einem kurzen, unten leicht zu fassenden Brettchen), die unterliegende die Pflicht, den Ball *„ufz'schike"* und ihn wieder zu holen. Zu diesem Behufe stellen sich die Spielenden auf, die an der *„Bare"* in eine Reihe, die andern in verschiedener Entfernung vor sie hin, um den Ball möglichst schnell zu erwischen und damit denjenigen, der ihn geschlagen, entweder selbst zu treffen oder ihn durch den ihm zunächst Stehenden treffen zu lassen, welchem man zu diesem Behufe den Ball rasch einhändigt d. h. zuschickt. Wer geschlagen hat, eilt schnell an das Asyl (Bare), wobei er sich zu hüten, dass er nicht vom Ball getroffen werde, weil seine Partei dadurch „'Pare" verliert *(app isch).* Hat der Schläger den Ball nicht so kräftig

Digitized by Google

fortgeschlagen, dass er bis zu dessen Aufraffen resp. Treffen das Asyl erreichen könnte, so bleibt er stehen, um dann mit dem Nächstfolgenden zu springen. Er stellt sich bis zum entscheidenden Moment ausserhalb des Schlägers, einige Schritte dem Asyl zu („*'s Stökli*"). Kann die dienende Partei dreimal den geschlagenen Ball direkt „*fange*", d. h. ihn erwischen. ehe er den Boden berührt hat, so ist die spielende Partei „app", d. h. sie wird zur dienenden, u. s. f. (Binningen.) 2) „**Aibarig**". Alle Spielenden stellen sich in eine Reihe. Einer „*schikt uf*" u. sucht den zu treffen, welcher den Ball geschlagen hat. Wird derselbe getroffen, so hat er „ufz'schike" und der Andere reiht sich jetzt unter die Spielenden. (Liestal, neben obigem).

bälle, Part. bolle, bulle u. bällt, intr. hab. kläffen, schimpfen. *Was hesch au alliwil z'bälle?* 2) stark husten, Part. nur *bällt. De hesch wider die ganzi Nacht bällt!* der *Bälli*, allzeit zum Bellen geneigter Hund, bildl. zum Schimpfen g. Mensch. 2) bösartiger Husten. *bällitschiere, bellitschiere* intr. Vb. m. hab., lärmend prahlen „*brelaagge*".

der **Bálsem,** schmalblättriger Lawendel. *'Pálsemine,* Salbei.

• **Bämbel,** Dorf Bennwil.

der **Bámmert,** assimil. aus Bannwart, Feldhüter (älterer Ausdr. *Bäuert).* 2) Ein auf verbotenen Fuszpfaden (über Wiesen) aufgestellter Pfahl mit einem Strohwisch.

'Pámpelüre, s. blampe.

bample, s. blampe. *Und bampled her und bampled hi, as wie ne Gloggestrang.* U.d.H. 62.

der **Bämsel,** Pinsel.

der **Ban,** Dorf-, Stadtgemarkung, Bann, auch sächlich, so in Liestal: *um's Ban go.*

„**Bannmeile der Stadt Basel** nach der Einung v. 1354."

„Und nimmt unsre Bannmeile diesseits Rheins ihren Anfang, *ehnet* der Birse, als sie in den Rhein gehet, hinauf bis an die Heerstrasse, unter dem *Reine* (Rai, Hügel) oberhalb der Birsbrücke und dann hinüber oberhalb Gundeldingen hin bis zu Binningen der Kirche und dann durch das Dorf zu Binningen hin und *uszwendig Almswiler,* Hegenheim. Kreften (Kraft im Elsass) und Hüningen, und jenseits Rheines, *ennenthalb* der Wiese hinauf bis an die Holzmühle, von da den Weg hinaus bis unter das Horn und vor dem Horn hinab bis an den Rhein." Ochs, Gesch. II, 90, der auch diese Grenzen für Ueberbleibsel des Bezirks des alten *Baselgau's* hält, dessen im IX. Jahrh. gedacht wird und innert dessen der Gaugraf die Reichsregalien und die Gerichtsbarkeit ausgeübt haben möge.

„**Bannritt**" im XV. Jahr. nach Ochs V, 67. „Item, es sollen auch alle Jahre die Banwarten, auf den hl. Auffahrtsabend, allen Klöstern, Gotteshäusern, dem Spittal, der Elenden („Fremden") Herberg, allen Ackersleuten und Bauleuten, reichen und armen, jungen und alten, allen, die das Feld bauen, und zu dem (Feld) Bau gewohnt sind, bei einer Busz von 10 s. Stäbler, unablässig verkünden und gebieten, dass sie allgemeinlich auf dem Auffahrtstag, Morgens frühe gleich nach der Mette vor St. Ulrichs-Kirche, zu Rosse seyen und nebst dem Wagen und den Schiedsleuten *(„Gschaid")* mit dem Sakrament und dem Leutpriester, um Zwing und Bann reiten sollten, züchtiglich und ehrbarlich, soweit, fern, lang und breit, als Zwing und Bann ist, damit dessen mönniglich unterrichtet und was auch an diesem Tage argwöhnisch (s. dieses) u. strafbar erfunden wird, wie Recht und von Altem her gewesen, gestraft werde. Von solcher Strafe soll der Leutpriester von St. Ulrich seine Gerechtigkeit (seinen Antheil) beziehen und das übrige, gleichwie die Buszen wegen nicht besuchten Banritts, an den Zehrungskosten gegeben werden. Es soll auch zu solchem Umreiten der Spittalmeister dem Leutpriester ein gutes Pferd vor St. Ulrichs Kirche liefern. Die Bannwarten geben Kerzen und Licht in die Laternen, welche man vor dem hl. Sakrament führt, die Zeit aus und ans. Der Dorfprobst gibt am gleichen Tage nach seinen Ehren, dem Meyer, den Scheidleuten und denjenigen, die umgeritten sind, Suppe, Fleisch, Wein u. Brod. Der Rath steuert ein Pf. Stäbler an der Jrrte".

Der Bannritt (also zu Pferd), als rein bürgerlicher, festlicher Akt, findet, soviel dem Verfasser bekannt, nur in Binningen statt, und auch da scheint er ausser Gebrauch kommen zu wollen. In den übrigen Dörfern ist

Digitized by Google

er ein Bannumzug (zu Fusz); in Liestal findet er am Montag vor Himmelfahrt („Ufert") statt. Von dem tiefen Ernst, der aus obigen Worten spricht, ist längst keine Rede mehr; ja am Liestaler B. sollen, wie der Volksmund ironisch erzählt, nur drei Männer (die drei Eidgenossen am (obern) Thor) „nüechter", d. h. unberauscht bleiben.

„**Bann**" bedeutete früher auch Exkommunikation und 2) die kirchl. Behörde, die jene verhängte. Jede Pfarrgemeinde der Landschaft hatte einen solchen, bestehend aus dem Obervogt, dem Pfarrer und zwei „ehrlichen" Männern. Ochs VI, 32.

'**Pan**, die Eisenbahn. *Mer hai Zitt uff 'Pan.*

's **Band** Pl. Band, das Band die Bänder, Bande. *Er cha go Band haue!* bemüht sich umsonst, sein Unternehmen ist umsonst. (Sprichw.) Der *Bändel, Bängel* Band, Bendel. *Sidebändel* Seidenband. *Ain am Bändel ummefüere* ihn zum Besten, zum Narren halten. *Ain, Aini há am Bändel* ein Auge auf ihn, sie haben, ihn, sie lieben. Der *Bändeligumper, Bändelilöüffer* spött. Bezeichnung für den Angestellten des Fabrikherrn, der den Stühlen auf dem Lande *„nogot"* d. h. die Arbeit kontrolirt. Der *Bändelijud* ein Jude, der auf dem Markte Bänder verkauft.

der **Bándur**, Kartenspiel ähnlich dem *„Jass"* eig. ein leichtbewaffneter Soldat aus den südslavisch-türkischen Grenzländern Oestreichs.

Bä'nert Bernhard, männl. Eigenn.

De bruuchsch kai **Bang** *ha!* (Binningen) sei unbesorgt. *Bang* ist hier Subst.

der **Bank**. Pl. Bänk, die Bank. *'sBáńkdrögli* eine Art Bank im alten Bauernhause, die zugleich als Trog, d. h. Schrank od. Kiste, dient. Der *Báńkhoogge* Hacken des Schreiners zur Befestigung der Holzstücke auf der Hobelbank.

bängle tr. Vb. werfen, schleudern. *Stai b. 'Pängelei*, Flegelei, Grobheit.

der **Bängarte**, Baumgarten, Bangert (ahd. boumgarto, bongart). *Baumgartner* ist Familienname.

's **Bángssè** = *Glarbökli*, viola tricolor. (v. frz. penser.)

Bäni, *Bänni, Bännjemin* Benjamin, Eigenname, dagegen *Beni* = Benedict.

'**Pänne** (franz. banne, Korb für Lastthiere) Wagenkorb, -kasten auch = *Öpfelhurt* im Keller. s. *Hurt. Bännewage*, im untern Kanton *Dilewage*, Wagen mit Bretterkasten, im Gegensatz zum *Laiterwage.*

der **Bántli** Pantaleon (das Dorf dieses Namens im Kt. Solothurn heisst *Bäntelión*), 2) Hundename (Binningen: *„'s Frize Bantli"*), im Aarg. Einer, der sich vollgefressen hat. (Hunziker.)

's **Bantöffeli** klr. Pantoffel, 2): Schotenklee. *„Pantoffelzapfen"* hiess der frühere Oberrichter und Landrathspräsident Änishänsli, weil er immer obenaufschwamm und Niemanden *„läz"* d. h. Unrecht geben konnte. Den Spitznamen hatte ihm „General Buser" *„angehängt"*, E. u. H. Notiz 16; sonst Korkpfropf.

Bänz *Bänzli*, Bernhard. Der *Bänzler*, Süszapfelart.

's **Babír** und *Bapir*, Papier. Der *Bapírer* Papierfabrikant. H. u. E. 112.

'**Pappe** Brei; hd. Pappe = dicker Mehlbrei, dickes Papier.

„Aia boppaia, die Bappen isch guet
Wemme braf Zugger und Zimmed driduet:
Zugger und Zimmed und Mandelikern
Esse die klaine Maiteli (Biebeli) gern." Kdl.
„Wemmen-imme Chind die ersti B. á-brent, se git's e guete Sänger." **bappig** Adj. wie Brei aussehend, kothig, z. B. von einer schmutzigen Strasze. *báppele, baple* tr. Vb. u. intr. m. hab. geschwind, unordentlich reden wie lallende Kinder, lallen, auch albern und langweilig reden, plappern. *Der Dod het eppis baple welle.* Kasp. v. B. 11. der *Báppeli, Bäppeler, Bapli* dummer Schwätzer, Plappermaul, kosend auch für lallende Kinder *„Bisch e Bappeli!"* *'s Bappedüpfi* kl. Topf mit drei Füszen, den man über Kohlen stellt, um Brei für kl. Kinder zu bereiten; bildl. ungeschickte, dumme Person. *du Bappsak!* Schelte in B.-St. wie Bappedüpfi. *bappedüpfig* Adj. ungeschickt.

bapperlappá! Interj. der Abfertigung: Lass mich in Ruhe!

der **Bär**, Bez. für ein plumpes Rind.

barád (lat. paratus) Adj. bereit, nur prä-

Digitized by Google

dikativ gebe. *Mer si barad, waimer go? 'Pàrádschaft* Bereitschaft. *Aber der Unggle hett denn au si Kreemli scho in Baradschaft g'ha.* Kasp. v. B. 115.

'Pä'ramsle grosze Waldameise.

der **Bárched,** *Barked* Barchent, ein Stoff.

'Pardón (frz. pardon) (Verzeihung) Gnade. *Aim B. ge* ihn begnadigen.

bareläll, *bareléll* Adj. parallel, gleichlaufend.

'Páre 1) Heureffe über der Krippe (v. der bare, baren Schranke, Krippe, od. die barre Einzäumung, Gehege?) 2) Asyl im Spiel der Jugend. *'Pare ha. An der B. si.* s. „Balle".

'Päre Fischernetz (auch Fischreuse, aus Ruthen geflochtener Korb mit engem Halse?) (mhd. **bern,** sackförmiges Fischernetz) 2) hölzernes Gestell auf e. Wagen, so Br. Bild. aus d. Baselb. 176. 3) Tragbahre (*„Draggbäre"*), 4) Karren *„Stószbäre", „Staibäre"* (v. alten baran tragen). — *Aim e Bären ágä, uf binde* ihn hintergehen, anlügen.

„Der G'schirma aber glaubt's si Läptig nitt: Sie well-im nur e Bäre agä hitt." U. d. H. 96.

's Bärli, kl. Fangnetz v. Garn, mittelst dessen Fische aus einem Behälter herausgenommen werden. *d'Bä'redope,* Bärenkraut, -klaue. der *Bä'redräk* der geronnene Saft vom Süszholzbaum.

der **Bárebli,** *Bárebliì* (par-à-pluie) Regenschirm. Vgl. *Súnnebàrebliìi* Sonnenschirm (par-à-sol), *„Boz dusige Dozed Bárebli!"* Interj.

's **Baredís** Paradies; Flurname in Binningen; *Baredíshof,* Hof daselbst. *Baredisöpfel.*

's **Barélleli** Aprikose. *„Arélleli, Barelleli, Schueleffeli, Banteffeli, Guggus!"* (Abzählreim.)

báresar Adv. zufällig. (par hasard.) *Und baresar got grad e Mezger dure.* Rh. 70.

bárfis Adv. barfusz. *J will drei Dag b. der Bost nospringe!* (Betheurung.)

der **Bä'rgal,** *'Pärgale,* eine Art Zeug.

's **Bä'rgli** kleiner Berg.

„Dört oben. uff-im Bärgli
Dört stot e Franzos
Dä hett e schön's Gigli
Ung giged druf los." Kdl.

bildl. *drum sige* (seid) *jez scho waker b'stelt, sunst got's no 's Bärgli abe* geht es schlimm, schief. Rh. 117. *bärgig* Adj. bergicht.

's **Bärglis,** *Ferbärglis* = Ferstekerlis, ein Spiel. Mehrere Knaben verstecken sich in beliebigen Schlupfwinkeln und werden nach dem Rufe *„jeze"* von einem andern gesucht. Sind sie schwer zu finden, so ruft er wiederholt *„Leued e Gix us".* Der Gefundene muss dann suchen. Beim *„Springbärglis"* springt man von einem Ort zum andern.

bä'rhämisch Adj. auch *sperhämig* steif, ungelenkig, schenkellahm. Krankheit des Schweins, wobei die Beine schwellen, so dass es sich nicht aufrichten kann; auch von trägen Menschen, auf letztere (prädikativ) angewendet heisst es auch widerspenstig. (Appenz. barhämmig. Tobler) v. hame Schenkel, davon unser „Hamme".

der **Bäri,** Bari, ein Hundename.

bariere (intr. Vb. m. haben) gehorchen, sich fügen (lat. parere). *Mues-di lere bariere! Wotsch b. oder wie hesch's!* 2) einem Hieb, Stosz ausweichen (lat. parare).

Baris, Paris. *Ais no-em andere wie z'Baris!*

'Pä'rlappe, Samen des Bärlapps, Streupulver für wunde Säuglinge.

bárle, *barliere* (franz. parler) reden, sprechen. Merke: *I cha nitt barlifrangssi* od. *i nitt barli frangssi* Je ne parle pas le français, verstehe nicht französisch.

's **Bä'rnerwägeli,** leichter einspänniger Reitwagen mit unbedecktem Sitz, auch *Spränggwägeli.* Es vertritt bei dem wohlhabenden Bauer die Kutsche.

's **Bárpelechrutt,** gemeine Schafgarbe. Die Blüthenstände dienen als harntreibender und blutreinigendor Thee.

barte tr. Vb. rasieren. Der *Bártschaber* Barbier.

der **Bärti,** Allbärt, Albert.

's **Bärti,** Bärta, Bertha.

„Z' Bartlemé söll me roti Beri g'se." B. R. Bartholomäustag, den 24. August. *„I will der zaige, wo Bartli der Most hoolt!"* will dir den Standpunkt klar machen, zeigen, mit wem du es zu thun hast. „Der Bartholomäus-Tag fällt in den Monat, der die Trauben „kocht", d. h. durch seine Hitze den Most in dieselben bringt. Wer nun das geheimnissvolle Treiben der Natur kennt, ist ein schlauer, kluger Mann, so klug wie der, welcher das Gras wachsen hört."

Digitized by Google

bartú, *bártu* (franz. pártout) Adv. durchaus, um jeden Preis, „apselutt". *Er hett bartú welle migcho.*

'Perügge, *'Pärügge* (franz. perruque) Perrücke.

bärze (intr. Vb. m. haben) ächzen, stöhnen, aufseufzen, vor Mühe und Anstrengung. *„D'Hutte foll Brot mache z'bärze und z'schnufe* Br. E. 21. *Drukt und berzt und drukt uff's frisch, Biss-es e Ruinen isch.* H. 15,) *„Härz — Wär nig g'schnufe mag, dä bärz,"* Redensart beim Kartenspiel, wenn man Herz ausspielt. der *Bärzi,* Mensch, der obiges viel thut, leicht aufseufzt.

bäschele, tr. Vb. an etwas herumarbeiten, was man nicht zu Stande bringt, gern leichte, unbedeutende Arbeit verrichten, auch etw. geschickt bewerkstelligen. *Was hesch wider bäscheled? I ha numme wellen-e Chüngelistall mache.* der *Bäscheli,* der dies gerne thut. *Bisch e rächte Bäscheli!*

bäschge (intr. Vb. m. hab.) im Ringen die Kräfte messen.

der **Bäschi,** *Bástian, Bäsch, Báscheli, Bäschi,* Sebastian. 2) Schelte, gutmüthiger, nicht sonderlich begabter Mensch. *Aber Baschi, isch-men au so dumm!* Rh. 45.

der **Baschwáng,** Passwang, Berg im Solothurner Jura.

„Basel *isch e scheni Statt,*
Liestel isch der Bettelsack,
Binnige isch der Sudelziber,
Bottmige isch der Deggel d'rüber. (Kdl. mit vielen Variationen). der *Báselbieter* Bewohner des Kantons Baselland, auch *Landschäftler, Basellandschäftler* (in der Ostschweiz), 2) eine Zeitung, die in Sissach erscheint.— Die alte Baselbietertracht (vgl, Kasp. v. B. 4 u. Dettwiler, Hagröschen (s. *„albe"*) beim weiblichen Geschlecht umfasste: 1) die *Jippe „mit Fälte, ain satt am anderen a."* 2) 's *Göllert („Libli")* u. 3) *drüberhi 's side Halsduech, aige zämmeg'lait* u. *g'chnüpft.* 4) 's *Fürtuech.* 5) *Roti Strümpf.* 6) *Schnalleschue* und 7) 's *Hübli „'Pegine".* 's *Báselsekli* Säckchen, in dem die Posamenter ab dem Lande ihre Waare nach Basel tragen.

der **Bäsestil,** *„I békümmere-mi so weni d'rumm ass umme Bäsestil"* d. h. gar nicht, nicht im Geringsten. Br. Bild. 91.

'Päsi, Bäs, Bezeichnung jedes entferntern Verwandtschaftsgrades beim weiblichen Geschlecht, Tante, Nichte, Geschwisterkind u. a. Verwandte (b. männlichen *„Fetter").* *Bäs Margret,* bei Hebel, Karf. 77. *Bas Margret; Bäs Anneli.*

basimänte, intr. Vb. m. haben, posamenten. Der *Basimänter* Posamenter.

der **Baslerbeppi,** eig. *Beppi,* Jakob aus Basel, ein Spitzname auf die Stadtbasler.

Dilderidumm was hesch im Sak?
Dilderidumm drei Öpfel,
Dilderidumm wär het-der-se ge?
Dilderidumm der Fetter,
Dilderidumm wär isch der Fetter?
Dilderidumm der Baslerbeppi. (Kdl.)

basse, tr. Vb. *Uff ain b.* auf ihn warten. refl. *'s basst-si nitt* schickt sich nicht.

der **Bässēli,** Basilius, männl. Eigenn. (Pfeffingen).

für basseltang (Hebel) pour passer le temps.

bassiere, *basiere,* intr. Vb. m. sein, begegnen, sich ereignen, *'S cha aim b.* zustoszen (franz. se passer), 2) intr. Vb. m. hab., angehen. *Wie got's? He, 's basiert* Geht ordentlich, geht an. *Isch der Wi guet g'si? Er het basiert.*

„Me hett au wol am Weg e Burema adroffen u. en frintlig g'redet a:
Macht's warm? Nit z'flissig! Haut's-es? wenn er g'mäit.
„'S bassiert", hett mänge nur im Ifer g'sait." W. 83.

bassábel, basábel, Adj. ordentlich, leidlich, wol erträglich. *Isch der Wi g'röte? bassábel;* spasshaft auch *'s basábled* für *'s basiert.* Und man hatte doch immer ohne grosze Kosten so „passabel" für die ganze Haushaltung. Br. B. 73.

Bäss-gige. *Er luegt der Himmel au für e Bässgige a,* sieht das Leben zu rosig an.

der **Bäster,** Bastard, was durch Vermischung verschiedener Arten erzeugt ist.

der **Badriótt,** Patriot, s. Aristokrat.

„Seht, wie geht's am frühen Morgen
In der Schlacht bei Liestal zu,
Wo die Basler wollten drucken
Den Bauern ganz die Augen zu.

*

Digitized by Google

Auf, Patriotten! Stutzer knallen!
Ist gar mancher Basler g'fallen,
Mussten ziehen in den Rhein,
Dass sie siegten nach Istein. (?) Revolutionslied der 30ger Jahre. (E. u. h. Notiz. 36.)

bätsche, intr. Vb. m. haben, patschen, prasselnd auffallen, schallend, mit Geräusch aufschlagen, fallen, dass er klappst. *Das hep pätscht!* z. B. von einer Maulschelle, einem fallenden Körper.

der **Battaschö'r,** Verdrehung für Passagier, im Munde eines originellen Liestalerbürgers („*Sunneblööst*i"), der alle Fremdwörter sich mundgerecht macht, z. B. *Gumpistöpfel* für Commestibles, *Kónduktör* für Kondúktor (Gaskonduktor).

bätte, beten. *Do hilft kai's Bätte nütt!* Da hilft alles nichts. — „Wenn man sich alle Morgen nüchtern aus dem Bett weg auf einen heissen Backstein setzt und dreimal den Glauben betet, vertreibt man eine Erkältung." (Hebel, Festgabe.) vgl. bitte.

batte (intr. Vb. haben), helfen, nützen, frommen, fruchten, langen. *Mer-wai denn luege, ep's nütt batt. 'S batted alles nütt,* hilft alles nichts. *'S Brot batted dissmol nütt = b'schiesst nütt,* langt nicht weit. *Do hilft nütt u. batt nütt.* Hebel (Wiese 242).

bätle, betteln. An den Knöpfen eines Andern zählt man ab: *g'funde, g'stole, 'bätled, g'chauft. G'funde* u. s. w. *'s Bättelb'hak* Bettelvolk, Gesindel. *'s Bättelmöntsch,* Bettlerin.

der **Bau,** gespr. Bou, Dünger, kein Wort der Umgangssprache, in Zeitungsanzeigen häufig; volksthümlich „*Mist*".

der **Baum.** *Hett-mer's fir's Neijor under der Baum g'lait.* Machte es mir zum Neujahrsgeschenk. (K. B. V). *Da'sch e Ma wie ne Baum,* gesund und stark, kräftig. *'s Baumziggi,* e. Knabenspiel. *beumig,* Adj. vom Fruchtbaum. *Beumigs Holz* 2) baumstark.

bause, tr. Vb. alles zusammentrinken. *He baused dir's numme, sälb isch just kai Schade.* Br. Vr. 5. s. „*zämme-úsbause,*" bei Hebel: aufgeblasen sein, grosz thun; bei Scherzii, Glossar. german. aber *baussen:* largiter potari.

baúsele, intr. Vb. m. hab., unnütze Arbeiten in der Küche verrichten; das letzte Heu zusammenrechen.

bauze und **schnauze,** tüchtig schimpfen (Assonanz); der *Bauzer, Bauser,* Hundename (Bezeichnung für einen kläffenden Hund).

der **Baze.** *E guete Rot isch drei Baze wärt. — Wenn der Ri brennt u. g'Chue drei Baze gilt* (Vertröstung auf's Ungewisse), *Bázebröötli,* kl. Brot für 1 B. „*Er hett es Mul, er chönnt es Bazebröötli ganz ine ne und no juuchze,*" sehr groszen Mund. *E schöne Baze choste, Baze, Bazeli* (Kdspr.) *choste* schweres Geld. — *Baze ha,* reich sein. — *'S isch si Baze wärt* nicht zu theuer. — *kai Baze wärt* werthlos. — *E gueti Usred isch 3 Baze wärt* ist von Werth. — *E Baze erspáre* etwas Geld. — *e Baze ferdiene* etwas Weniges. — *kai Baze f.* nichts.

b'chönne, tr. Vb. = chenne, kenne.

béd, bod, baid, Zahlw. beide.

béderthalbe, (mhd. bēdenthalben) Adv. auf beiden Seiten; Subst. der Zwerchsack. Hebel, Irrlichter 13.

der **Bedíst,** Pietist, Frömmler, *'s Bedistezüg* verächtlich für Pietisten.

der **Beil,** das Beil (bīl).

béije, tr. Vb. zahlen (franz. payer), meist absol. *Dä hett chöne béije!* der musste herhalten, gehörig zahlen.

beijele, demin. v. bäije, fein regnen, im Kinderspruch.

„*Es rägeled, es beijeled* (auch schneieled)
Es got e chüele Wind,
Es frieren alli Stüdeli
Und alli arme Chind."

der **Bek,** der Bäcker, *'Pekene,* die Bäckersfrau.

b'élände, unpers. Vb. m. hab., schmerzen, wehmüthig ergreifen, bemühen. *Das hett-in grisli b'eländet* er empfand Mitleid, Kasp. v. B. 4.

der **Bello,** Hundename.

bélze, häufiger, *zämmebelze,* tr. Vb. mit groszer Lust essen und trinken. — „*Belzenkäppelin*" zu Zyfen, Titterten, Diegten, alte heidnische Opferstätten; vgl. Basellandsch. Ztg. 1867, Nr. 15.

péppere, bei Hebel, Storch = plappern.

„das **Berain**", Verzeichniss der ehmals bodenzinspflichtigen Grundstücke einer Gemeinde

Digitized by Google

(oder mehrerer Gemeinden), das gewöhnlich von dem Schlossschreiber angefertigt wurde. Sie gehörten entweder einem Gotteshause, oder Adelichen, Städten, Regierungen, Privatleuten und zerfielen in Trägereien oder Tschuppus d. h. zusammengehörende, in der Regel auch bei einander liegende Grundstücke. Die einzelnen zinspflichtigen Stücke, die in den Berainen nach Grösze, Kulturart, Grenzen und Summe des Bodenzinses eingetragen waren, hiessen *Item*, s. dieses. *berainige*, tr. Vb. in's Reine bringen (hd. berainen heisst mit Rainen, d. h. Grenzen versehen).

die **Bérede**, Menge, schwere Last (zum Tragen), vgl. *Drägede*. *'S bruucht halt e groszi Bérede wäger immene so ne G'schäft, wo so fill Möntschen am Disch si.* Br. Vr. 31. v. alten baran tragen, also: so viel Einer zu tragen vermag (od. vom alten baren kneten, also zusammengepresstes Durcheinander, wie im Aargau?).

's **Béri**, die Beere (mhd. das ber). *Bériwi* Auslesewein, ausgezeichneter W. *„Und wer gern-e guet Drepfli Beriwi will, darf dert nur sini Fränkli nit lang b'schauen u. umdräije, so hett er e Mos u. was er mittere Mo shett, das wirt er uffim Haimweg scho g'spire.* D. 15. der *Berigänter* spassh. (aus *Béri-gänn-der* (Wi), für Wein.

besser *nuzti nütt* mehr nützte nichts, wäre vom Uebel, die Sache lässt nichts zu wünschen übrig. *Jez wirt's-mer au nümme besser!* Ausdr. des Erstaunens über etw. Unangenehmes. *Gang besser übere* — mehr nach dieser Seite, *besser äne. Aim z'best rede* ihn vertheidigen, in Schutz nehmen. *„Bessern"* früher Gerichtsgebühr bezahlen, eine Geldstrafe erlegen, was oft doppelt geschah, an den Kläger und den Richter. Ochs II, 85, davon „die *Besserung*" Gerichtsgebühr. „Wer auf die (Zunft-) Stube zehren gehet, ohne Hosen, er habe denn einen langen Rock an, dass man ihm die Beine nicht sehen möge, der gibt 6 Pfenig zur Besserung." Ochs V, 379 (i. Jahr 1506).

der **Béterlig**, *Béterli*, die Petersilie.

„'S Mieterli hett-mi in's Gärtli gschikt,
I soll go Beterli breche.
Do isch e bugglig Männli ko
Und hett-mi welle stechc." Kdl. (B.-St.)

Béter, „dumme Béter" Art Verkleidung, Maske an der Basler Fassnacht.

Béti, *Beetli*, auch *Bet*, *Lisebet*, *Lisbet*: Elisabeth.

béetle, intr. Vb. m. hab., ein Kartenspiel.

's **Bett**, Pl. *Better*, hd. Betten. *Ällo, 's isch Zitt mittech in's Bett!* ist Zeit, dass ihr zu Bette geht. — *Im Bett spart-me nütt ass' t'Schue.* (Sprichw.) Der *Bepprünzler* wer in's Bett pisst. *„Wenn e Bepprünzler will g'hailt wärte, söll er z'Nacht am Zwölfi uffe Chrüzwäg go brünzle."* *'Pettlache* Leintuch, auch *„Linduech"*, *'Pettlade* u. *'Pettstatt* (mhd. bettestatt), Schlafgestell, Bettgestell, Lagerstätte. *„Boz Himmel an der Bettlade!"* Interj. d'*Bettmachere* die Betten verfertigt. 's *Bettwärch* Bettzeug. *bette*, intr. Vb. m. haben, das Bett in Ordnung bringen. *„Wie-si ain betted, so litt-er"* Sprichw. *Betsch-di guet, lisch de guet."* Kasp. v. B. 2. Mahnspruch an Heirathslustige.

beútsche, tr. Vb. peitschen, Streiche geben, prügeln, doch lieber *dúrebeutsche*. s. dieses.

's **Pfäffechäpli**, gemeiner Spindelbaum.

der **Pfäffer**, schwarzer Pfeffer. Der häufige Genuss stark „gepfefferter" Speisen sol vermieden werden; Augenentzündungen seien die Folge davon. — Pfeffer u. Buchenholzasche, in einem leinenen Säcklein auf einen hohlen Zahn gelegt, stillen die Schmerzen. Die reifen weissen Beeren werden gegen Magenweh nüchtern mit Erfolg gegessen. *Pfäffer hilft de Buebe uf's Ross, de Maitle in's Grab.* (Sprichw.) 's *Pfäffermünz*, -minz, Münze, besser Minze (mentha), eine starkriechende Pflanze.

der **Pfanndätsch**, Pfannkuchen, auch der, die *Pfängchueche*. der *Pfanneribel*, Scheuerwisch für die Pfanne.

der **Pfántast**, Phantást, Sonderling. Bei Heb. Wiese 38: *Und hett si urige* (rein) *Phátest* = Muthwillen, Phantasterei. *phatéstig*. Adj. muthwillig, ausgelassen, *Sust sinn die junge Burst mängmol e wenig phatestig*, Hebel, Epist. an Pf. Güntert.

's **Pfääster**, *Fääster*, *Faister*, *Fänster* Fenster. *Sini Chind luege zue ander Lütt Pfäästere us!*

pfátle, intr. Vb. m. sein = *pflotsche*, hör-

Digitized by Google

bar durch spritzende Flüssigkeiten gehen, waten, patschen, patscheln. vgl. *pfosle.*

der **Pfätte,** Pfosten; hd. die Fette = wagerechter Querbalken oben zur Verbindung der Stuhlsäulen des Daches.

pfauke, tr. Vb. stehlen. *„stibize", „mause".*

pfäze, tr. Vb., kneifen, kneipen, petzen; auch *„chlemme"*, s. dieses. *Si hett-in pfäzt, ass-er lutt hett afo schreie.*

(d') **Pfeiste,** Pfingsten. *Pfeiste in Er* (Aehren), *in sibe Wuche wageschwer* (Ernte). Sprichw. *Wenn's am Pfingstsundig rägned, so rägned's sibe Sundig.* W.-R.

der **Pferzech,** Pfirsig, Pfirsich.

pfeuke, intr. Vb. mit haben, in d. Kdspr. Exkremente auswerfen.

der **Pfiff,** Weinmasz, ½ Schoppen. *Längmer schnäll e Pfiff!*

pfiiffe, pfiffe (*i* rein). *Jo pfiffe! De chantsch mer pfiffe!* wegwerfende Verneinung; ebenso: *I pfiff-der dri! I pfiff-di foll!* = *Blosmer Asche! Blos-mer in t'Schue! Blos-mer Halpaze! Driff-mi im Adler* (euphemist. f. Arsch). *Läk-mer inn Arsch!* (gem.)

Und sind mer ainig, du und i,
So kenne d'Litt-is pfiffe (U.d.H. 47).

's *Pfiffli* das männl. Glied. *Er het 's Pfiffli ferbrennt.*

der **Pfilboge,** die Armbrust, vgl. Buxtorf-Falkeisen XVI, II, 63. 64.

„Ich gedenk auch das Ao. 1541 ein Hauptschieszendt gewesen zu Basel mit dem Armbrust auf St. Petersblatz im Frieling, derzue die Nachburen und die Eidtgenossen füruss geladen worden, obgleich die Pest sich hin und wieder gezeigt. Der Armbruster, alss er uff dem Blatz geschossen, ist an der Pest krank geworden und daran gestorben. Do gedenk ich auch, dasz ich vil Umzug mit Pfiffen und Drummen hab gesehen, dorunder ich mich gar übel vor denen, so in Narrenkleidern angethan hin und wider luffen, mit Kolben die Buben schlugen, entsessen (entsetzt). Man hat mich auf Petersblatz gefiert zum Schiessen, do ich Hauptmann Thoman usz Wallis hab gesechen, das Armbrust zum Schieszen gerüst, am Baggen slachen und abschieszen in die Schieszrain, wie gemalte Menlin wiss und schwartz von Karten gemacht, wan man abgeschossen hatt, herzu ruckten und zeigten, welche ich lebendig sein vermeinet. Item ein Kuchi auf dem Blatz aufgeschlagen war, darin mich der Koch im Spital fürte."

Die Stadt Basel war seit ihrer Erwerbung der Landschaft darauf bedacht, die Uebungen im Zielschiessen frisch zu erhalten, so dass beinahe jede gröszere Gemeinde ihren eigenen Schützenplatz erhielt, den sie mit den kleinern Nachbargemeinden zu theilen hatte. Die Liestaler Bürger waren besonders eifrig und es erhielten einige, die sich im Kriege hervorgethan, das Burgerrecht zu Basel. Zur fernern Aufmunterung für die Schiessübungen erkannten 1531 die Räthe: „Dass, wann die von Liestal sammt ihren Nachbarn von Sissach und der andern Ämtern in tapfrer Anzahl bei ihnen ein Schiessen halten mit stählernen Bogen oder Armbrüsten von Horn, so solle ihnen jährlich ein weisser und schwarzer Schürletz zu verschiessen gegeben werden. Und dieweil sie mit denen von Sissach diesen Sommer mit Yben allein geschossen, so solle ihnen ein weisser und schwarzer Barchettuch gegeben, und die Jugend, so unter 18 Jahren ist, mit Bögen und Ybenholz zu schiessen verursacht (d. h. angespornt) werden.

p'file unpers. Vb. m. haben zu viel dünken, verdrieszen (mhd. beviln) *'S hepmi p'fiilt, use z'go. pfilig* Adj. abgeneigt (gegen eine Arbeit, Mühe) träge, *Der mücsed nitt so pfilig si!*

's **Pfiffi,** *Pfüpfi, Pfipfi* Krankheit der Hühner: Verstopfung der Nase bei verhärteter Zungenspitze, der Pips, Pfips; bildl. auch von Menschen. *Er het's Pfipfi* stellt sich unwohl, ist etwas unwohl; von absterbenden Pflanzen.

pfitteüggeler! Interj. des Abscheus. Pfui! abscheulich! ebenso: *pfittaüsig! Pfitteufel! pfitschinder!*

pfize, *fize,* intr. Vb. m. hab. den Stutzer spielen, *der Pfizer mache,* faire la cour. *'s Pfizerstäkli,* Stock, wie ihn Stutzer zu tragen pflegen (Breitenst.); von Gegenständen: sich schön darstellen; *Mai, das Hus pfizt!*

pflänne, intr. Vb. m. haben, flennen, weinen. Der *Pflänni, Pflängchopf* weinerliches Kind.

der **Pflanz,** Hochmuth (Binningen).

'Pflanzede und der *Pflänsbläs* kleines

Digitized by Google

Stück Land für Gemüse auf dem Felde, in der Nähe des Dorfes, vgl. E Bläz Härtöpfel.

der **Pflaasch,** *Pflartsch,* '*Pflartsche* groszer Flecken im Zeug; Brei in verächtlichem Sinne, schmieriges Gericht; weicher Straszenkoth; auch breitgelaufener Teig, z. B. '*Sisch-mer, der Daig well g'schaft si, denn er hett sunst gliich kai Gattig, got nitt uf und 's gitt e Pflartschen app.* W. 79. vgl. *Pfluntsch.*

's **Pflaster,** s. *B'sezi. Uffim Pflaster si* ohne Arbeit, ohne Geld, in Verlegenheit, Noth.

pflâttere u. *pfletsche* intr. Vb. m. hab. platschen, plätschen. *Do pfletscht und nielt und nais-t er drim und schlekt und schlukt, das isch si G'winn.* H. 105. *pflätternass* so nass, dass kein Flitter trocken bleibt, pudelnass, triefend, patschnass; auch *pfletschnass, wätschnass, dropfnass, dräkbudelnass. E wätschnass Hemd.*

der **Pflegel,** Dreschflegel; Grobian. '*Pflegel-lösi* ländliches Fest nach beendigtem Dreschen, oft nur eine etwas festliche Mahlzeit. *pflégle,* intr. Vb. m. haben, sich flegelhaft aufführen.

der **Pflieŋgg,** Taugenichts (Binning.)

pflotsche, *pfloze,* s. *pfatle. Me luegt dur d'Schibe ganz in Rue de Dropfe und de Lütte zue, die z'mize dur e Sindfluet pfloze.* Rh. 75. *Pflótschwäg* sehr schmutziger Weg. *Pflotschwätter* Regenwetter bei aufgeweichten schmutzigen Straszen. ob. Bas. *Pflüzwätter.*

der **Pflotsch,** s. Pfluntsch.

'**Pfluegsdraibe,** und '*Pfluegsschlaiffi,* gabelförmiges Holzgestell, worauf der umgekehrte Pflug auf's Feld oder heim geführt wird. der *Pfluegspflöüjel,* der hölzerne Hammer am Pflug, von *bliuwel,* Holz zum Klopfen, *Pfluegsredli,* Rad am Pflug. *Er macht Auge wie Pfluegsredli* grosze Augen.

der **Pfluntsch,** *Pfluentsch,* 's *Pfluntschloch,* der *Pflartsch, Pflaatsch,* Schelte für e. dicke, langsame, träge Person, auch *Schlampi, Blampi,* doch diese etw. schwächer.

'**Pflutte** (u rein) Knödel aus Mehl, Kartoffeln, 2) dicke, langsame Person, 3) verzärtelte Person, die die Kälte scheut, leicht friert, auch ein Kind, das sich leicht fürchtet, „furchtsames Geschöpf." „*I dät-mi mit so Schlittschue schämme,*" *Und i dehaim am Ofe blibe, ir Pflutten ir.*" Rh. 24. In Bedeutung 3 auch „*Pflütz*".

pflutterig (s. *ferpfluttere)* Adj. kothig, schmutzig 2) faul vom Obst, von Rüben u. dgl.

der **Pfnüsel,** *Pflüsel,* griechisch *πνεῦσις,* mhd. phnisel (hd. pfnausen, stark athmen) = „*Schnuppe(r)*" (u rein) Nasenkatarrh, Schnupfen.

pfö'dele (intr. Vb. m. sein), rasch, mit kleinen Schritten gehen, was *bainele,* s. dieses.

pfoi, s. hoi.

der **Pfol,** Pfahl. *Er hett e Nase wie ne Pfol,* eine breite, unförmliche N.

pfósle, intr. Vb. m. sein, durch Dick und Dünn rasch und unbedenklich gehen, ohne auf Weg und Wetter zu achten, vgl. *pfatle.*

der **Pfoste,** Anstellung, Posten im Staatsdienst.

p'Franzose (Pl.), Franzosenkrankheit, Siphylis, kam 1495 durch Kriegsknechte nach Basel. Ochs V, 224.

der **Pfrüender,** Pfründner, 's *Pfruendhus* Armenhaus.

Pfudi! auch *Pfudiäggi!* Interj. des Abscheus, Pfui (Kdspr.), *Pfudi mache* Exkremente auswerfen, s. *äggi.*

das „**Pfulment**", im XV. Jahrh. für Fundament. Ochs V, 203.

der **Pfumpf** = *Bumpel,* unschön Zusammengepresstes. '*S gitt e Pfumpf.* „*Churz und guet u. zämmeg'stosze u. doch kai Pfumpf.*" (Spr.) d. h. bündig.

der **Pfúŋg-chle,** rother Kopfklee.

pfüpfe, *pfupfe,* intr. Vb. m. haben, verdrückt, verstohlen, stoszweise lachen (damit herausplatzen) s. *chittere,* 2) zischen, wenn z. B. ein Wassertropfen auf heisses Eisen oder in's Feuer fällt; Schall, der entsteht, wenn Pulver explodiert (beim *Fürdeufel).*

pfüse, *pfuse,* intr. Vb. m. haben, zischen, pfeifen wie eingepresste Luft beim Entweichen; der *Pfusi,* entzündliche Anschwellung der Ohrspeicheldrüse, die gewöhnlich epidemisch auftritt, Mömps, Ohrdrüsenbräune. *pfusig,* Adj., geschwollen, aufgedunsen, mit vollem Gesicht.

Es gitt doch allergattig Lütt,
Die Aine si so dik um'pfusig,
Die Andre dünn, es isch fast nütt.
(Kunz, Schülerspaziergang 13.)

Digitized by Google

'Pfusbake, Pl. Bausbacken. *Dä hep Pfusbake übercho! der Pfeusi*, Bez. für einen kleinen Knaben mit B.

b'ha, tr. Vb. behalten. (ob. Bas.)

's **B'hak**, verächtliches Volk *(Bagáaschi)*, Gesindel. *E Pak Marode!* Hebel, Statth. 27. *'S kost' Strooff! I will Eich B'hak lere!* Rh. 93. *B'häkli*, Cichorien in Form eines Cylinders, längliches cylinderförmiges Packet. *b'häkle*, tr. Vb. Unerlaubtes schnell ergreifen. *Öppis b'häkle. Ain b'häkle*, festnehmen, verhaften. *Dä hai-si b'häkled!* (nämlich die Polizei).

b'halte, *bhaltisch, b'halted*, hd. behalte, behältst, behält. ob. Bas. *b'holte. Mis B'holts, mis B'halts* so viel ich behalten habe, ich mich erinnern kann. *„Jo, was han-i doch welle scho sage? Jo jo, do fo sellem — do fo selbigem Jor, wo mis B'halte 's Erdbidem ko isch* (Hagenbach). der *B'haltis*, Portion Backwerk, wie sie bei Anlass eines Festmahls (Taufe, Hochzeit) jedem Theilnehmer mit nach Hause gegeben wird.

so **b'händ**, *so b'hän ass*, Konj. sobald als (v. behende).

b'hange, intr. Vb. m. sein, hangen bleiben, sich nicht ablösen wollen, v. Faden, Garn, Seide. *I bi amme Dorn b'hanged u. ha der Rok ferrisse. — Die Side isch nig guet winde, si b'hanged alliwil. — b'hangig* Adj. sich leicht anhängend v. Seide u. a. *Hait-er au so b'hangige I'schlag?* s. *Oreb'häng.*

b'härfäkt, Adv. ganz, gerade, genau, vollkommen. *'S isch b'härfäkt eso!*

b'heb, Adj. fest verschlossen, wasserdicht, v. Gefäszen u. a. *Die Dür isch nig ganz b'heb*, schliesst nicht gut. *b'hebe. Dä Wi lot-si nitt b'hebe* ist nicht gut auf Lager (ob. Bas.).

b'holte, *mis B'holts, B'holtis* s. bhalte.

„**b'hört**" werden, s. *g'höre.*

B'hüeti Gott! *B'hüetis Gott! B'hüetech Gott!* Gruszformel beim Abschied, auch *adie! adie wol! Adie läb wol! Adies mittenander! — B'hüetis!* 1) Gott behüte uns, auch *Bhüetis der Her! b'hüetmi! B'hüetis der Liebi! E b'hüetis drüli!* 2) Interj.: seid ohne Kummer.

„B'hiet-is trili der Her, wie het's do Brunnen und Brunne." —

„Niemet's hett-si gidraut go z'lesche, so hänn-si en Angst g'ha, Furt iber Hals u. Kopf si (sind) *-si g'loffe, was gisch-mer was hesch-mer."*

(Hagenb.)

B'hüetis näi nein durchaus nicht.

der **B'hulz** neben *B'huls*, Puls, schon mhd. pulst, pulz.

der **B'huńkte**, Punkt. *Jez isch no en andere B'huńkte. — Was-me no für B'hüńktli bruucht* was für Sachen alles. *b'huńktum*, Adv. *Und dermit b'huńktum* Und dabei bleibt's, soll es sein Bewenden haben!

bi, Präp. m. Dativ: *bim-er, bider, binem, binere binis, binech, binene* Ton auf der Präp., die vor dem Gegentheil hervorgehoben ist. 2) *bi mir, dir, imm*, u. s. w. Ton auf dem Pronom. *bimene, bime* bei einem, Dat. des unbest. Artikels, auch *bineme. Si hai fill Gält binene g'ha* trugen viel G. auf sich. Es bezeichnet den Ort, die Nähe. *Bim Schuelhus, bi Liesel, binem-inne.* Die Gesellschaft: *bim Fètt'ergötti, bi de Franzose, binenánder. Er hett si Schwester binim; Er isch bi de Schüze;* den Besitz: *bi Gält si*; den Theil eines Gegenstandes: *bi den Ore, bi der Hiene,* doch lieber *„ann"*. Übertrag. *Ain bim Name rüefe;* die Entfernung: *bi wittem, bime Hór, bi zwänz'g Schritt, bi hundert Frańke*; die Zeit: *bi Zitte, bi Dag, bi Nacht und Näbel; bim Heuje, bim Holze;* die Art und Weise: *bi dére Zitt, bi dämm Lon, bi Wasser u. Brot.* Vgl. ferner *bi Sinne, binim sälber si: bi 3 Frańke Buesz, bi Strooff;* in Schwurformeln: *bigott, bim Dausig, bim Deuhänker!* u. a. An Adverbien gehängt: *derbi, näbebi, forbi.* Mit Verben zusammengesetzt, meist mit abgeworfenem i (b').

's **Bibeli** (i. r) Hautausschlag, kleines Geschwür, z. B. *Hizbibeli.*

bibí, (i. r.) Lockruf des Huhnes.

biichte (i. r.) tr. Vb. *Aim biichte* ihm etwas einschärfen, einprägen.

Bider, *Biderma*, nur Eigennamen; das Adj. *„bider"* nicht gebr.

bi-díps-t, Adj. angetrunken, v. *Dips*, schwacher Rausch.

'**Pi-dúrnis**, Bedauern, Mitleid.

bi-dúsled, Adj. wie *bidipst.*

biege, Imperf. Konj. *bug, biegti*; *'boge.* bildl.: *si biege lo* sich bewegen, überreden lassen.

Digitized by Google

Biel-Benken, im Bezirk Arlesheim, reformiert und von kathol. Gebiet mit spitzer Aussprache umschlossen, ist eine Sprachinsel. Die Aussprache ist hier langsam und breit, dort (im kathol. Birseck) rasch und spitz: dagegen aber wird auch hier (nicht aber in den ebenfalls reform. Bottmingen, Binningen, Mönchenstein) *nd* zum gutturalen Nasal: *Wang, Hung, Stung,* und gilt reine Tenuis im In- und Auslaut statt der Aspirata und der Affrikata (ch; k). Ferner ist auffallend die spitze Aussprache des ai (wie die der Berner) „*Chleiber*“ sonst *Chlaiber.*

'Piesze (pièce) Fass, *'Pieszli,* 2) Kanone, „die zwei Piecen auf der Landschaft rückten vor, die eine bespannt, die andere am Schlepptau gezogen.“ E. u. h. Notiz 73. *Büeszli,* 1 Zehnkreuzerstück, Hebel, Marktweiber.

biete, *butt, bieteti, 'botte,* hd. biete, bot, geboten. *Aim 'Zit biete,* grüszen.

's Biet, nur in der Zusammensetzung: *Baselbiet, Züribiet, Bärnbiet.*

bi-fógte, tr. Vb. einem einen Vogt, Vormund setzen.

bige (i. r.) tr. Vb. Part. *bige* (i unr.), *bigt* (i.r.) aufschichten. *Schitli bige. 'Pigi* Beige, aufgeschichteter Haufe. *Er legt dehaime uff der Disch e ganzi Bigi Schrifte* (Hefte). Rh. 18. *Schitterbigi*; *Bigeli.*

bi-gégne, *Aim wüest b.* ihn grob behandeln, ausschimpfen, schmähen.

'Pigge (i. r.), der Pick, „heimlicher, auf Vergeltung ausgehender Groll“, die Pieke (eine Pieke auf einen werfen (eig. einen Spiess). *Er hette Bigge uff-mi = hepmi uff der Mugg,* trägt mir etwas nach, hegt Groll.

biggiere, tr. Vb. heimlich ärgern, wurmen, „*fugse*“.

der **Bigger** (i. r.) Pferd. *Da'sch e schöne Bigger!* aber auch „*Schindlebigger*“ Klepper, elend aussehendes Pferd. *Hü bigger!* Interj. Mahnruf des Fuhrmanns zur Eile; *Hü'bigger = Hü ross, Pferd* (Kdspr.), in Glarus *biger* = Brotschnittchen; in Wallis *Pigger,* im Wachsen zurückgebliebener Mensch (*„Hök“*). *Biggerli,* hübsches kl. Pferd. „*Stündelibigger*“ s. dieses.

bigópp, *bigópplige(r)!* s. Gott.

der **Bigs** (i. r.) Stich. *bigse,* tr. Vb. stechen, Kdspr. Erwachsene stechen spaszweise Kinder mit dem Finger, der Nadel u. dgl. leicht, indem sie *Bigs!* rufen.

der **Bik,** Stich, kl. Wunde, Pick. *Flóbik.* 2) Das verschnittene männliche Schwein (das weibliche verschnittene heisst der *Golz,* Gelze, auch der *Leu*). *bike,* tr. Vb. stechen, v. Floh; v. Vögeln, essen; auch pflücken, v. Beeren. s. „*zämmebike*“; *Was g'sini dert? Wer biktmer fo de Mandle?* W. 75, naschen; der *Bikel,* starker einzinkiger Karst, Spitzhacke, hd. der, das Pickel = kl. Fleck, kleines Geschwür auf der Haut; *bikle* mit dem *Bikel* arbeiten, mit dessen Hilfe zu Stande bringen. *bikelfest* Adj. sehr fest, hart.

bi-knült, Adj. betrunken (B.-St.).

bi-kó, tr. Vb. B.-St. auch *iberbiko,* bekommen, erwischen; zum Narren halten, in Baselland *übercho, ferwütsche. Die händ-di schen biko!* Rh. 45. *Wünsch, as's wol bikomm! Wol bikomm's!* auch *G'sundhait!* Wünschformeln beim Zutrinken.

bildeled, Adj. gezeichnet. *Das chósper bildeled Dischduech.* Br. E. 87.

'Pilgere, *'Pillere* Zahnfleisch, meist im Plural gebr.

's Billi, Sibylle, weibl. Eigenn.

der **Bim'paum,** Wiesbaum, lange Stange über den Heu- oder Getreidewagen. „*Wenn der Bach z'Wienecht e Bimpaum drait, se drait er z'Johanni e Saggbaum*“, erfolgen Regengüsse. WR.

bi-nä'bled, Adj. betrunken.

binde, bunde, tr. Vb., abs. die Reben an die Pfähle binden, 2) die Garben binden. „*Gue'punde isch halb g'fare.*“ B.-Sprichw. der *Bindbändel* Bendel an der Schürze, dem Unterrock *(Junte)* zum binden, im Gegensatz zu den Bändern, die man zum Einfassen verwendet.

der **Bínetsch,** Spinat, auch *'s Bínetschchrutt;* bildl. *Aim der Bínetsch ferläse* den Text lesen.

piinge, mhd. pingōn pinigen, peinigen, drücken. Hebel Karf. 137. *'S piinged-di* (in B. M. *'S drukt-di*).

der **Binggis,** Knirps, verstärkt *chlaine Binggis.* „*Er isch e Binggis, er isch lang g'wachse u. chli blibe.*“ — Es wird den Falten der Hand nachgefahren und gesprochen: „*Do ane lauft e Wägli, Do ane springt e Häsli.*“ Jetzt werden die Finger gezählt:

Digitized by Google

„Dä het's g'schosse, dä het's g'wäsche
Dä het's brote, dä het's g'ässe
Und dä chlai Binggisli hett müese
's Dällerli usschläke."

's Bippi, (i. r.) Huhn, Kdspr. 2) verzärtelte Person, Weichling. *'S isch e Bippi, sait als si Mueter, 's mag nitt ferlide! e Zimperiinli.* Kr. B. 86. *'s Bippeli,* Küchlein (s. *„bibi!" „Dannebippeli"*) auch *Bippi* in 2. Bdtg.

bippele, intr. Vb. m. hab. langsam essen, eig. picken wie ein *Bippeli. bippä'pele, bippèpele* tr. Vb. *Aim bippäpele* ihn zärtlich besorgen, häufiger *ain ferbippäpele.* s. dieses.

bi-raits, Adv. fast, bald, beinahe. *I bi biraits fertig* (hd. in vollendeter That, schon). *'S isch biraits Nacht g'si, wo-mer hai cho si.*

bi-ráppe, tr. Vb. meist abs. bezahlen (hd. berappen: mit Mörtel bewerfen).

'Birch, weisse Birke.

'Bire, Birne.

„Im Winter, wenn's ain friere duet,
Do g'schmekt ne Glesli Chräbel guet;
Men isst ne Bire no derzue,
Das lot-si zwüsche d'Rippe due."
(Dettw. Hagröschen.)

Bir(e)baum, Birnbaum. *'s Birebluest* Blüthen des B. *„Wenn's i's Birebluest rägned, so falle 'Piren app und wenn si mit Dröötlene abunde were."* B.R.

bi-róte, tr. Vb. Jemand um Rath fragen, hd. Rath ertheilen.

'Pirspfiffe, B.-St., Weidenpfeife (die Weiden hiefür werden meist an der Birs geschnitten).

's Bis, Gebiss, Mauleisen des Zaumes.

der **Biswind** (i rein), u. *'Pise,* Nordostwind. *Wie 's Bisiwetter.* s. *Büsi.*

's Bischdumm. Das alte Bisthum Basel. Zu ihm gehörte von Anfang an der Sisgau (annähernd der Kanton Baselland rechts der Birs), und mit ihm zum Erzbisthum Besançon. Dieses Verhältniss stammt aus der Zeit, wo beide, Basel und Besançon, dem gleichen Staate, Burgund, angehörten (X. bis XI. Jahrh. n. Chr.)

bisse (i rein.) Part. *bisse. „So hätten alsdann ihre Weiber und Kinder zu Haus weder zu beissen noch zu brechen."* litten Mangel. (Aus e. Urkunde des 18. Jahrh.) Der *Biss,* der Bissen. *„Gim-mir e Biss"* z. B. von e. Apfel 2) Biss. *'Pisszange* (i. rein.) u. *'s Bisszängli* Art Zange.

'Pisse, Keil zum Holzspalten; *'s Bissli* kleiner Holzkeil (mhd. bîze).

bitte Part. *bätte. Derno hett si Schwester, e Maitli fo eppe zääche Jore, d'Mueter bätte* (gebeten), *dass-er au mitgo detf góge sueche.* Dr. 4. *bitten u. bätte* flehend, nachdrücklich bitten.

'Pitteri Bitterkeit.

der **Bi-wächter** Nebenwächter.

bi-wéglig Adj. u. Adv. bewegt, rührend. *E biweglig Brieffli* Br. E. 179. *Ain biweglig aluege. Was luegsch-mi so biwegli a?* Hebel, Bettl. 34.

's Bizli, *Bizeli* Bisschen, Kleinigkeit; *e Bizizeli* ein klein wenig, auch adv.— *Me g'set jedes Bizeli an dämm Rock* den geringsten Flecken, die geringste Verunreinigung. *I ha jedes Bizeli g'spürt* den geringsten Lärm, die geringste Bewegung. *Me g'hört jedes Bizeli in dämm Hus. 'S isch-si au der Wärt* (d. Mühe werth) *wäge däm Bizeli!* Lohnt sich nicht der Mühe. *De muesch halt e bizeli warte! — bizelächt (ig)* Adj. säuerlich, sauersüsz. *Bizelächti Öpfel.*

blä Geschrei des Schafes, auch Schaf in der Kdspr.

's Bläách, (PP. -er) Blech, Platte aus Blech: *Wi-, Kaffibläách* 2) gemeine Dirne (Schelte) 3) einfältiges Geschwätz *Schwäz-mer kai Bläách! = kai Mist. Da'sch Bläách!* 4) Geld:

Lueg, der Stat isch jez im Bech,
'S Baukollegium braucht Blech (H. 88)

bläache intr. Vb. m. hab. zahlen, wie *„beije"* gebr. *Dä het chönne bläache!* musste herhalten. *bläächig* Adj. v. Blech, blechern.

'Plache ausgedehntes Stück Land, wie *„Fäze" En ortligi Blache guet Land* Br. Vr. (mhd. blach, vlach weit und breit ohne Erhabenheit; Blachfeld überall flaches Feld.) Die *„Wagenblache"* Wagendecke (b. Breitenst.)

bläbiére, *blediere* (plaidoyer) intr. Vb. m. haben: vor Gericht reden; geläufig und prahlend reden.

bläägge u. *blere, bläre* intr Vb. m. hab. weinen, schreien eig. blöcken (bleken plegan) *Was hesch au alliwil z'bläägge?*

blagiére intr. Vb. m. hab. prahlen. Der *Blággör* Prahlhans.

blaich wärte bleichen, erbleichen. *blaich*

Digitized by Google

wie ne Linduech. blaike, blaiche tr. Vb. bleichen (Leinwand) *'Plaiki, 'Plaichi* Bleiche.

blamiére refl. Vb. m. hab.: sich blosz stellen, sich e. Blösze geben. *I halt e kä Red, i will-mi nitt blamiere.* 2) tr. Vb. *Aber sag, wo hesch au dini Sinne? Du blamiersch-is alli jo famos.* Rh. 44. *Er hett-is kolossál blamiert* bloszgestellt. *'Plamáasch* Blösze, Schimpf. *Da'sch e Blamaasch für die ganzi Famili-e!*

b'lampe (s. *bample*) intr. Vb. m. hab.: freihangend, pendelartig sich langsam hin und her bewegen, baumeln, schwanken, bimmeln, vom Glockenschwengel *(„Chängel")* u. a.; *Es bampled-mer im Buch,* wenn er leer ist. In Kompos.: *umme- derfóblampe* (sein) wie *blämple, blämpere, blämperle, blämpämperle* müssig, geschäftlos sein, müssig herumgehen, schlendern, faulenzen; langsam, nachlässig arbeiten. Der *Blampi, Blamperhans* Mensch der *blampt,* der beim Gehen träge schwankt und äusserst langsam arbeitet. der *Blamper* Pendel, Perpendikel. „Ehe das Exerzieren seinen Anfang nahm, sah Blarer (Revolutionsführer der 30g. Zeit.) seine Mannschaft genau an und machte seine Bemerkungen über den Haarschnitt u. dgl. Zeigte Einer eine lange Uhrkette, so hiess es: *„Der Blamper ine!"* (E. u. h. Not. 99.) *blampig* Adj. schwankend, schlaff, nachlässig, träge, latsch. *blampig lauffe, schaffe. 'Pámpelure* schlechter Kafe. Zu *bample* s. Br Vr. 2[10].

b'lange mhd. belangen (unpers. Vb., von *lang*) intr. Vb. m. hab. mit Sehnsucht warten, sich sehnen, harren. *I ha scho lang b'langt.* „Wir *b'langten,* bis wir *auf* Arlesheim kamen." *uff ain blange* verlangen nach, ihn sehnlich erwarten, auf ihn harren. *Fergäbes uf der Fatter blange dehaime Frau und Knabe.* Rh. 36. *Ir Nare kenne blange! I bi no nitt so dumm.* W. 43. unpers. *'S hepmi efange blangt* das Warten verdross mich. *blangen und bange* (Alliter. und Assonanz) ängstlich harren.

der **Blan.** *Da'sch e kä Blan* keine Ordnung, keine Art, gehört, schickt sich nicht. *Da'sch e kä Blan, ain so lang lo z'warte. blaniere* tr. Vb. e. Plan entwerfen, beabsichtigen (eig. ebenen).

bläre, *blere* (intr. Vb. m. hab.) mit breitgezogenem Munde weinen; schlecht singen, s. *blädgge. Wär? Der Beter Blär!* abfertigende Antwort.

blárig Adj. von grellen, schreienden Farben, auffallend, bunt. *Gar ortligi Maie, s'isch nütt Blarigs gsi, Fergissminnichtli u. Rösli.* Br. E. 125.

blassiere tr. Vb. wohin setzen, unterbringen, s. Br. Vr. 14; Jemand eine Stelle verschaffen (placer).

bläästе, *blööste, bleeste* intr. Vb. m. haben husten, stark hauchen, blasen, athmen. 2) unzufrieden, mürrisch sein, grollen. *(syn. chibe, musche.)* der *Bleesti* mürrischer Mensch. *bleestig* Adj. mürrisch, grollend.

der **Blatsch** plätschernder Guss von Wasser, Milch u. a. die verschüttet werden, Schwall. *Der Züber isch z'foll g'si. ‚S isch mer allbott e Blatsch usg'heit. — Lueg, iez hesch e ganze Blatsch Milch usg'heit!* (auch *„Schwapp")* s. *„bletsche". Blátschräge* Platzregen. *blatschig* Adj. voll zum Ueberfliessen: *e blatschige Hafe voll Milch;* Adv. *blatschig foll.*

's **Blatt** u. *'s Bletli* Zeitung neben *„Zittig" — Er (schlot) nimmt kai Blatt for's Mul* sagt seine Sache offen heraus. *Bletterwärch* Br. Vr. 26. *'s Blätli* kleine Platte; auch gleich *„Schüsseli",* Tasse. *Isch's ächter e halb Glas foll, was i ha im Blätli do.* W. 75. *Der Anderes hett mängist au sälber Kaffi g'macht so innere groszeChruse; er haig äbe sibe Blätli foll druńke.* (Tasse, oder eher kleine Schüssel, wie sie beim Landvolk üblich) von *Platte,* Steinplatte, Thongeschirr; *Blätlibode,* Fuszboden aus gebrannten Steinen. — *Bláttemüesli,* auch *Cháchelmüesli,* Kuchen aus Eiern mit Zucker und Mehl, schwach gebacken, leicht verdauliche Speise für Kranke. *blättere* intr. Vb. m. hab.: den Koth von sich werfen, vom Rindvieh, auch breit zerfallend schallen: *Das hett blättered!* (Vgl. *bléttere* hd. blättern Blätter umwenden.) s. *Chueblätter. 'Plättere* Schelte für eine fette, watschelnde, träge weibliche Person. s. Br. Vr. 36. *„Ob der Deuxel diese „Blättere" auch noch herführen müsse.* Hartm. Kiltabendgesch. I. 30.

der **blau Wüeste** Keuchhusten. — *Blaue mache* in der Woche die Arbeit einstellen (v. Gesellen) *„der blau Meentig". blau-wiss düpfled.* Br. Vr. 30. Komp. *blöijer* = blauer

Digitized by Google

(ohne Umlaut) *bläulächt* u. *blöü'tschelig* (ö unrein) bläulich. *'Plöji* (ö unr.) Bläue, blaue Farbe. *D' Wäsch blöje* in blau gefärbtes Wasser tauchen, geht dem *„sterke"* voraus.

der **Blaúderi** Plaudertasche, Schwätzer; ebenso: *Rätsch, Dälli, Walchi, Breláagg (i) Schnörewagner, Hächli, Brudli, Rälli, Däri, Frögli* (syn).

å Bláz go von der Stelle weichen; *am* (assimil. aus ann) *Blaz go* an den Platz gehen.

der **Bläz** Tuchresten, Lappen, Flick. 2) Stück Land. *E Bläz Härtöpfel;* Stelle. *Ammene sunnige Bläz.* W. 4. 3) *„Aim der Bläz mache"* ihm übles nachreden (ob. Baselb.). der *Bläzapp* Wunde, Verletzung der Haut durch Schürfen. *E Bläzapp ha; e ferbläzt Gsicht,* mit solchen Wunden. *bläze* tr. Vb. placken, Lappen od. Stücke einsetzend flicken (auch *„flike"*). *Dernäbe lueg, in bläzte Tschope, stot en alt u. arm u. bugglig Wibli.* Udh. 87. 2) obscön. *Aini bläze. 'Pläzede* Flickarbeit.

'P'legi, *'s B'leg* breiter Saum unten am Weiberrock, Futter, Besatz.

im **Blei si** bildl. in Ordnung, richtig (v. Senkblei hergenommen). s. Br. Vr. 29. *bleiig* Adj. *Wenn der e Nar wait ha, so chauffed e bleiige!* Abfertigung für solche, welche einen zum Narren halten wollen. *'s Bleistift* der Bleistift.

der **Bless** Bez. für einen Hund, ein Pferd, Ziege, die auf der Stirne einen weissen Fleck haben. (Aargau. die *plasse,* runder Fleck vorn auf dem Kopf des Rindes.) 2) *der Bless mache,* sich mit schönen Kleidern brüsten. *„schleze".*

's Blessier, *Blesier* plaisir, Vergnügen. *I ha kai Blesier g'ha. Haiter iez fill Blesier g'ha ob euem z'Märt go? blessierlig* Adj. unterhaltend, ergötzlich. *Da'sch allwäg blessierlig, e halbi Nacht im Räge usse z'sto. — 'S isch alles lutter Blessierligs.* K. B. 15.

„Bletsch" eine Art Wucher, wonach man ein Pfund mit der Bedingung nahm, es solle in einer gewissen Zeit um einen höhern Preis, als es zur Zeit der Verpfändung auf öffentl. Markte galt, ausgelöst werden. Er wurde 1417 vom Rathe verboten. Ochs III. 177.

blétsche platschen, schallend fallen, v. Regen, *ábebletsche.* s. Blatsch.

blettere s. blättere.

der **Blindeschlüicher** die Blindschleiche. *Blindimus, Blinzgimus* Blindekuhspiel.

Blindimus i fier-di us
I fier-di in's Frau-Gotte-hus.
Wo hesch der Leffel? — „Ferlore".
So gang u. suechen!

Mit diesen Worten wird das Kind mit verbundenen Augen im Zimmer herumgeführt, worauf das Spiel beginnt. — *Sie hett e wissi Bindi umm iri Auge g'ha — as Blindimus, isch ummedapt im Zimmer: „Wart i find-i* (euch) *g'wis u. fier-di in's Fraugottehus."* Rh. 100. *blinzle, blinzgle, blinzge* blinze(l)n, mit den Augen zwinkern, sie schnell öffnen und schliessen. 2) schelmisch blicken.

der **Blizgbueb** geschwinder, verwegener, muthwilliger Junge. *blizgdumm* dag. äusserst, schrecklich dumm. *boz Blizg!* Interj. der Verwunderung.

's Bloch (mhd. bloch) Pl. Blöcher, abgeschnittenes längeres Stück eines Baumstammes, Block. 2) kurzer dicker Mensch. *Blöchli* kurzes dickes Stück Holz. *Läng das Blöchli zum Underlegge! „Blöchlischlaiffer"* Dorfname der Pfeffinger.

blöd Adj. dünn, fadenscheinig u. desshalb leicht zerreissbar, v. Stoffen; vom Magen, der schwer verdaut, *e blöde Mage. 'Sisch mer blöd im Mage* verspüre Leere, häufiger „öd". 2) schadhaft, s. Br. Vr. 33. *'Plödi* Blödigkeit.

blódere intr. Vb. m. hab. einfältig reden, *„blaudere". der Bloderi* einfältiger Schwätzer *„dumme Blauderi". 'Plódere* Blase auf Brot u. a. Gebäck, gedörrtem Obst. *blóderig* Adj. mit Blasen bedeckt, aufgeblasen. Im kath. Birseck auch, mit Erweichung des t = *Blótere,* s. dieses.

blóge tr. Vb. *'S blogt-mi* versetzt mich in Unruhe. *'S hep-mi mängi Nacht 'blogt.*

der **Blospalg** Blasebalg, auch *Blospalt* (Binningen). bildl. auch Athmungswerkzeuge: *Er het e guete Blospalg* einen guten Athem. der *Bloost* beginnender Leistenbruch. *blööste.* s. *blääste.* In Waldenburg habe ich auch gehört *Bloost, Blööstli* für Gewitter, wie in der Ostschweiz. (Ob importirt?) der *Blösch,* ganz schwarzes Rind mit weissem Fleck auf dem Kopf (Aargau: graues Rind).

blose tr. Vb. *d' Suppe blose* um sie abzukühlen, überhaupt heisse Speisen. *Muesch's blose! Wenn's-di brennt, se blos! Blos-mer*

Digitized by Google

Hal'paze! Blos-mer in t'Schue, chantsch mer in's Füdle blose! derbe Abfertigung: Lass mich in Ruhe! u. a. *blöseli(g)* Adv. kaum. *I bi blöseli dehaim g'si, so het's afo brenne.* *'Plotere* Blase bei Thieren; *'s Blöterli* die Harnblase. die *wild Blótere* die Varizellen, unechten Menschenpocken. die *rächte Blótere* die Pocken, variola vera. *blö'terle* intr. Vb. m. hab. *u. blöterlig spile* schlecht Karten spielen (Liest.) 2) *De káasch-mer bleterle!* = *g'stole wärte!* Wird nichts daraus!

der **Blüejed** Zeit der Blüte; *im follé Blüejed* in voller Blüthe. Udh. 10.

'Plueme (mhd. der bluome) die Blume *„Wenn aim Blueme apstärpe, so stirpt gli öpper uss-der Famili-e“.* Volksaberglaube. der *Bluemi*, Bez. für ein Rind mit vielen kl. Flecken. *'s Blüemli* Blümchen Plur *'Plüemli*, vom Wein: Abgang, der obenauf-schwimmt und sich zu einer Decke bildet.

blüemeránt Adj. *e blüemeranten Ischlag.* Br. B. 179. vom franz. bleu-mourant, hellblau.

's **Bluest** ohne Pl. Blüthe (collect.) ahd diu bluost. *Blüestli* einzelne Blüthe. *Hinecht het's s'Bluest gno*, diese Nacht hat die Blüthen zer-stört. *Er isch im Bluest* steht in der Blüthe. *Wer aber musiziert eso? Sind's gar die dausig Blüestli do?* Udh. 17. *Bim Bluest!* euphemist. für b. Blut Christi. Betheurung. s. Br. Vr. 28.

'Pluetschwini Auszehrung in Folge mangel-hafter Ernährung u. Blutbildung. *der Bluet-suger* Blutegel. — *Aim 's Bluet under de Negle füre druke*, bildl. von e. harten Gläu-biger. — *'s Bluet stelle* = stillen.

blumpse intr. Vb. m. sein, plumpen, mit Geräusch fallen, bezeichnet das Geräusch, das e. gröszerer Körper bei seinem Fall in's Wasser verursacht. *Blumps, do litt-er! Dä isch schön ineblumps-t!* der *Blumpsak*, mit Knoten *(„Chnüppel“)* versehenes Schnupftuch, beim Spiel *„Fuchs im Loch“* verwendet.

's **Blunder** Kleider, (vgl. Brodb. Gesch. v. Liest. 299) schmutzige Wäsche *„schwarz Blunder“. Brot u. Blunder ferdiene.* Hebel (Haberm. 50). *'Plunderchammere* Kammer für schmutzige Wäsche. 2) *Hesch denn nig g'läse, was für Blunder ass-den underschribsch? He näi.* Rh. 45. hier Unsinn *„G'wäsch“ „Schund“ „Mist“. Nimmt's-di Wunder? Schlieff in's Blunder!* Abfertigung. *Nitt e Wunder, schisst eusi Chue Blunder; si hett e Liinduech g'frässe.*

's **Blütschi** kurzes dickes Holzstück; *Aicheni Blütschi fersäägsch.* Hebel (Wiese 212); 2) untersetzter, plumper Mensch, im untern Kanton: *Bloch, Blöchli* in Bdtg. 1. *Er isch fom undere Blöchli*, grob.

blútschedig, *blátschedig foll*, zum Ueber-laufen. *Er schitted si Glas, wo no fast blutschedig foll g'si isch, in aim Zug hinder 'Pindi* (die Gurgel hinunter) D. 9.

blutt Adj. nackt, kahl, entblöszt (niederd. blöt). — *Bluttimus* spaszh. für nacktes Kind. 2) ganz arm. 3) Adv., u. *blutteli* kaum, knapp in d. Verbindg. *blutt-e-blos, blütteli-blöseli. Blutteblos het's dä Chaigel no ge-e. — I bi blütteli blöseli ă das Glas acho, sen isch's abeg'heit. Blütteli blöseli isch's Fass zue der Chällerdür igange. — Wenn's in's blutt Holz dunnered, so schneit's in's Grüen.* Wenn es im Frühjahr donnert, ehe die Blätter treiben, so erfolgt ein Nachwinter. — *Si risted uff-der Sùntig z'Imbis grad zum Brotis no e Kepfli Bluttsalat.* W. 67. *„bluttig“* Adv. Item ist, dass ein Man kumpt u. nit Gelt hat, zu einem, der Brot veil hat, er zu Ime spricht: Gib mis (mir) Brot, u. der spricht, gib mir das Gelt u. gicht dieser (sagt der Erstere) *ich hab sin nit bluttig* (durchaus keines), u. leit es (ein Pfand) uff den Brotbank u. darnach das Brot hinweg treit u. isset, der Verköuffer mag ihn nit mit den Rechten ansprechen. (Basler Dinghofrecht.) Beweis für die Für-sorge des Gesetzgebers, den Armen vor dem Hungertode, den Besitzenden vor unbilligem Verluste zu schützen.

der **Blüz** noch nicht ganz ausgewachsener, wenig kräftiger Mensch. der *Bluzger*, alte geringe Münzsorte.

bochle intr. Vb. m. hab. Lärm machen, klopfen (Pfeffing.).

der **Bode**, (Pl. Böde nur in Bdtg. 2. 3) Erde, Thalgrund: *uffe Bode falle* zur Erde fallen. *Ain undere Bode bringe* zu Tode ärgern, durch Kum-mer tödten. *Uffim Bode ummechnorze* Auf d. Erde und 2) auf dem Fuszboden herumkriechen. *Und i mues-mi schäme, J möcht-mi im Bode ferschlieffe! „Wenn der Morgenäbel uffe Bode fallt, se git's schön Wätter, stigt er uf, git's wüest Wätter“* B. R. *Griesse d'Litt-si bis*

Digitized by Google

an Bode abe – das gheit-mi nitt. Udh. 15. 3) Dachboden *„Estrig“ „Büni“ „Winde“ „Schütti“* 4) Zettel des Gewebes. *'s Bódeduech* Teppich für d. Fuszboden. der *Bódewüüsch* Kehrwisch. *z'Bode haize* beim Backen den Ofen so heizen, dass der Boden gehörig erhitzt und das Brot auch von unten gebacken wird. Bildl. *z'Bode rede mit Aim*, ernsthaft. *Er macht z'erst Bode, epper trinkt* isst vor dem Trinken. *Er het's mitt-ere z'Bode g'macht* spaszh. hat ihr die Ehe versprochen. *bódige* tr. Vb. *Ain bódige* zu Boden werfen, im Zweikampf bewältigen. Br. Vr. 17 verführen, vom Bösen. *Öppis bódige* zu Ende bringen, bezwingen.

bófer (pauvre), Adj. gering, in schlechtem Zustande. *bófer usg'se.*

der **Boge,** Pl. Böge, Netz von Stricken zum Transport eines kleinen Quantums Gras oder Heu, auch *„Grasboge“*; es wird, mit den Armen nach vorn gehalten, auf dem Nacken getragen. 2) Bildl. *der Sach der Boge ge* den Ausschlag geben, sie entscheiden. *Das gitt-im no der Boge! Das hett-im der Boge ge; dört het's-im der Boge ge*, z. B. Einem, der, angetrunken, noch ein Wirthshaus besucht: ist vollständig trunken geworden. *Der Sach en andere Boge ge* eine andere Wendung.

der **Bööggе, Bööggis,** getrockneter Rotz in der Nase; der weiche heisst *„Schnuder“*.

böö'gge, *beegge,* intr. Vb. m. hab. gaffen. s. *á-böögge.*

bögle, tr. Vb. bügeln, glätten (die Nath, dag. *glette,* ein gewaschenes Kleid, Wäsche); *'s Bögel-ise,* Bügeleisen des Schneiders (dag. *'s Glettise* Bügeleisen der Wäscherin, Plätterin).

der **Bok,** kl. Bök, Männchen von Ziege u. Schaf *(Gaiss-, Schofbok)*, Ziegenbock, Widder. *Stinke wie ne Bok = stinke wie ne Best. Hergott nonemol! Do luege-si enander a wie g'stocheni Bek und wisse nitt, was si denke solle.* D. 14 (B.-St.; in Baselland, sagt man: *wie ne g'stocheni Gaiss). bökig* Adj. brünstig, von der Ziege. *bökele* intr. Vb. m. haben, nach dem Bock riechen, bocken. *'s Bökli* junger Ziegenbock. 2) *Dä Wi hette Bökli.* s. *Ártgu.* 3) *Bok =* halsstarriger, störrischer Mensch; geiler Mensch. 4) Gestell zum Holzsägen, Holzbock, nicht zu verwechseln mit Spaltstock (zum Holzspalten). 5) Kutschersitz. 5) Fehler, *e Bok schiesze. „Bók-gumpe“* beliebtes Knabenspiel; *„Bok-sto“. boke* intr. Vb. m. haben, eig. wie ein Bockstoszen, eigensinnig, mürrisch, trotzig sein, maulen. Dav. *'Pokerei* störisches Wesen, *bokig* Adj. störisch. 2) *boke* (intr. Vb. m. sein) hinfallen, hinpurzeln (mhd. bocken, niedersinken; tr. niederlegen).

der **Bokte,** Pl. Bokte, hohes rundes, hölzernes oben offenes Daubengefäsz, Bottich (boteche, botege) (s. *Bükti* u. *Büttene).*

bold, *boll, ball,* bald, Adv. *Het's-es bald?* Ist die Sache bald in Ordnung, die Arbeit bald fertig? u. s. w.

bole, intr. Vb. haben, glotzen. Br. Vr. 4 [18]. Der *Boli* wer glotzt. *'Pólauge* stark hervortretende Augen, Glotzaugen; *'s Bólaug* auch *= Boli.*

bole, tr. Vb. schleudern, werfen. *Stai bole.*

'Poléte, Eisenbahn-Billet, -Karte.

boléte, intr. Vb. m. haben, das grosze Wort führen, was *„brälle, brelaagge“* prahlen, s. letzteres.

der **Bölima,** Popanz, Schreckgestalt.

der **Bólka,** die Polka.

's **Boll,** feines Mehl (lat. pollis, mhd. bolle).

'Polle (Pl. 'Polle), Knospe am Baum; Samengefäsz der Kartoffel (mhd. bolle). *Rossbolle,* s. dieses. Der *Bollehammel* eigensinniger Mensch (Binning.). *Böllelí* Koth von Ziegen, Schafen: *Gaisseböllelí. böllele, béllele,* intr. Vb. m. hab. v. Schaf, Ziege: Koth auswerfen.

der **Bólli,** Fallkappe für kl. Kinder.

der **Böllis,** Arrestlokal in Kasernen. *De chuntsch in Bollis. 'Póllismüze,* Polizei-, Soldatenmütze.

bumádig, Adj. bequemlich, verwöhnt. *'S feelt-im au nummen alles: Er isch e bumadige Her g'si.* Br. E. 159. Adv. *Der Jokeb, im Deltwiler si Sun, e Kerli wie ne Dannebaum, isch au ganz bumadig in si Häzle ine g'schloffe.* D. 9.

'Póne, lieber *Böönli* (im Pl.), *Stäkebone* gemeine Bohne. Früchte: *Chífel, Böönli. Bim Böönliseze mues-men en úngradi Zal Bönli in's Loch due. — Die women am Mai-Obe* (30. April) *sezt, grote. — Me mues-sen im Opsigänt seze, ass-si d'Stäken uf spinne; sezt-me-sen im Nitsigänt, se wai-si nitt t'Stäken uf. Böönli ápmache*

Digitized by Google

abfädmen: *'P'öö'nliapmàchede* die Fäden davon. — *Bónelied: Das got jez über's Bónelied* über alle Begriffe. *Bonestange* schmächtige Person. *Bónestraù: Er isch gröber as Bónestraù.*

Poperment, bei Hebel, Irrlichter 47, Arsenik, Rauschgelb (mhd. orperment).

bóple (intr. Vb. m. hab.) stark klopfen, tr. Vb. *Ain bóple* prügeln.

Bópmige, Bottmingen, Dorf am Birsig.

boppe, nur im Kdl.:

„Boppe, boppe Hämmerli,
D'Stegen uf in's Kämmerli,
D'Stegen uf in's Dubehus,
Fliegen alli Dibli us.“ B.-St.

Alle sitzen bis auf eines, das den Herrn „*macht*“ und obige Worte spricht. Bei „*us*“ klopft es mit einem Stock auf den Boden. Alle springen auf und suchen andere Plätze; wer übrig bleibt, wird Herr. *böpperle,* intr. Vb. m. hab., leise klopfen, pochen (das Stammwort *boppere* ist im Aargau gebräuchl., in Basel dafür bople). *Do bepperlet's emol in aller Frieji an der Stubedüre, dass 's Freneli erschroke zämme g'faren isch.* D. H. 22.

„'S Sinneli schiint, 's Fegeli griint,
'S bepperled am Lade.
D'Mueter isch go bade,
Der Fatter isch im Wirtshus,
Drinkt alli Glesli us.
Stelt-si hinder 'Tire,
Nimt-si wider füre,
Stelt-si uff der Brunne,
Fliegen alli Fegeli drumm umme.“

Kdl. (beim Erscheinen der Sonne.)

„Im Verhör wollten die Angeklagten alle an der Tödtung der Landjäger unschuldig sein; sie wollten nur Ohrfeigen oder höchstens nur ganz leichte Schläge gegeben haben. So will z. B. Leinweber Jb. Walch dem Hägler nur mit einem Bohnenstecken auf den Tschakko „*gepöpperlet*“ haben.“ E. u. H. Notiz. 98.

Böppi, *Boppi, Beppi, Beppeli,* Jakob; auch Spitznamen der Basler „*Baslerbeppi*“. — *Kumm, Beppi, gib-mer d'Hand.* W. 60.

Bopst, *Bapst,* Päbst. *'Pöpstglogge* im Basler Münster die grösste Glocke.

'Pórchille, *'Porchilche,* Emporkirche, Lettner (lectorium).

der **Bórer,** Holzwurm.

'Pórpele, Blase auf der Haut, z. B. vom Stich der Nessel.

's **Bort,** Pl. Börter, Rand, Straszenrand; Abhang, Ufer.

'Porte, der Bord, Rand; 2) Pforte, franz. porte.

bórze, intr. Vb. m. hab., sich herumwälzen, -drehen, sich mühsam bewegen, z. B. von kl. Kindern oder an Schlaflosigkeit Leidenden, im Bett; sich aus Leibeskräften anstrengen, sich hindurcharbeiten, -drängen (durch eine Menschenmenge). *Er isch e Hummele, si boret in's Bliemli ine.* W. 35. vgl. *bärze.* — *'Pórzede* Gedränge, Getümmel.

bös, *böser, böös't,* hd. bösest, Adj. mit den verschiedensten Bedeutungen:

e böse Mörtsch ein unmoralischer Mensch.
— *Bueb* ein ungehorsamer, boshafter Knabe.
e bös Chind das immer weint, „*schreit*“.
e bösi Ma ein harter, gewaltthätiger Mann; *der bös Má = Bölima.*
— *Maister* ein strenger Meister.
— *Nóochber* ein streitsüchtiger Nachbar.
— *Muni, Hund,* ein bösartiger Stier, bissiger Hund.
— *Wind* ein unangenehmer, schädlicher Wind.
— *Dag* ein unglücklicher Tag.
— *Winter* ein strenger, grimmer Winter.
— *Konkuränt* e. gefährlicher Konkurrent.
— *Acher* ein unfruchtbarer Acker.
— *Härtöpfel* eine angefaulte, kranke Kartoffel.
— *Mage* ein schwacher Magen.
bös Schue, Hose u. dgl. zerrissene, schadhafte Schuhe, Hosen,
e böse Gschmak widriger Geruch.
— *Chöpf* Kopfausschlag.
— *Räche* mangelhaft konstruirter, schadhafter Rechen.
E bösi Hushaltig unfriedliche, in Streit lebende Haushaltung.
— *G'schicht* verdriessliche Angelegenheit, Erfahrung.
— *Strosz* schlecht unterhaltene Strasze.
— *Chranked* gefährliche Krankheit.
— *Wog* unzuverlässige Wage.
— *Hánd* 1) kranke Hand, 2) *bö'si Hand.* schlechte Handschrift.

Digitized by Google

bösi Side die immer reisst, schwer zu verarbeiten, die „*durenander g'wärched*“ ist. *E bösis Insekt* schädliches Insect. *Es bösis, bös Mul „ungewaschenes“ „wüstes“* d. h. schmähsüchtiges Maul. — *Driṅke(s)* unangenehmes Trinken. — *Mache(s)* schwierige Arbeit. — *Hus* baufälliges Haus. — *Buech* schädliches Buch. *'s bös Wä'se* der Krebs. *bösi Baí* varizöse Fuszgeschwüre; *bösi Áuge* kranke Augen. *Er driṅkt böse Wi* ist beim Wein zanksüchtig. *G'schei nütt Bösers!* Schlimmeres. — *Er isch bös* erzürnt. s. Br. Vr. 40. Adverbial: *Er schript bös* gibt ungünstige Nachrichten. *Er lis-t bös* mangelhaft. *'S got bös (go'pös* gespr.) *ir Here, wenn das wider sott cho!* (schlimm). *bösáne* Adv. zur Noth, kaum. *bösding* Adv. zur Noth, mühsam. *Er isch bösding no ne weni g'loffe. böse, bösere* intr. Vb. m. hab., schlimmer, leidender, kränker werden, sich verschlimmern (von e. Krankheit); vom Wetter sich trüben. *'Pösi* Bosheit, auch *Bósged. bosge* (von bös) tr. Vb. auch abs. Bosheiten, Muthwillen üben, sich in etwas vergehen. *Was hesch wider bosged?* verübt?

der **Bóse,** Bosze, Gebund, Bündel Stroh, v. bosze, Flachsbündel. *bóse* intr. Vb. m. hab. die Garben dreschen, ohne sie aufzulösen, nur die Aehren abschlagen (mhd. boszen, klopfen, dreschen).

der **Bösche** (bosche), Büschel Rasen mit Erde, Rasenstück. 2) Schelte (zu ungehorsamen Kindern): *Dä dunnerschiessig Bösche!* = *Rüpfel.* s. dieses.

bósslig, Adj. possig, possierlich, lächerlich, von Geberden oder Worten.

boste, intr. Vb. m. hab., Botendienste versehen, Aufträge, Kommissionen ausrichten, *bostiere* refl. m. hab., festen Stand nehmen, sich wohin stellen; (hd. postieren = eine Anstellung geben, „*plassiere*“). *Wo der Güsäng g'chlingled u. zuenere Red si bostiert hett.* Br. E. 94. *'s Böstli* häufiger als *'Post* die Post. *'Postúr* Gestalt, Haltung. *Der Unggle mit sine Kini — ais uffim andere — u. mitt siner Bostúr.* K. B. 87.

der **Bötsch,** grosze Kugel zum „*chlukere*“, 2) Kopf, 3) Schelte „dummes Ding“ unter Kindern gebräuchlich. *bötschle,* intr. Vb. m. hab. mit „*Bötschen*“ spielen, *chlukere.*

der **Bótschamber,** pot-de-chambre, Nachttopf, *'s Nach'g'schir, der Hafe.*

der **Bott,** Pl. *'Pött,* Bote; *Böttene* Botin. *'s* **Bott** Angebot. *Wär duet e Bott uff dä Acher?* macht ein Angebot. — *Allbótt* s. „*all*“, eig. bei jedem Aufgebot.

boue, Part *'boue,* u. *'bout* gebaut. s. „*Bau*“. *Bouwele, Bouele,* die Baumwolle, *bouelig* Adj. baumwollen. *Isch ächt do obe Bouele fail?* (Heb.)

boz! Euphemist. für Gottes, häufig in Interj. der Verwunderung. *boz Blizg! boz Herschaft! boz Hérschaftine! boz Här! boz Himmel (an der Bettlade!)! Boz Hergott fo Mannhaim! Boz dausig, — dusig! Boz Donner u. Doria! Boz Dausig saperlott, — sapermost! Boz dausigschiess! Boz Dunstig! Botz Wält! (appenander!) Boz Nundedie!* (nom de Dieu.) *Boz Nundebuggel! Boz Hergott Sakermänt! Boz Schiess! „Do sammle(d) lieber Bletter i im Wald u. bringe si, boz Schiess! Und streiesin-em iber d'Fess, wer eppis nuz isch foni, gschwind!“* U. d. H. 73. — *Boz Dausig Schiess! wie flissig sind ir nitt!* W. 75. — *Boz staialti Chätteri! wie hai die Basler g'lustered und si uf's Rothus g'sprunge go jomere, dass „sich die Kaibebure so eppis understande händ“* („General Busers“ Biographie).

brrr! Scheuchruf (Tauben u a. Vögel).

bräche, tr. Vb. *Öpfel bräche* pflücken. *'Präch,* Hanf-, Flachsbreche, *Rätschi. broche,* Adj. leistenbrüchig.

der **Brächt,** *Brächtli,* Albrecht.

braf, *brefer, breefst,* B. St. *bräfer, brääfst,* hd. braver, neben bräver; tüchtig in körperlicher Beziehung, gesund, grosz, gut beschaffen, woran nicht viel auszusetzen ist: *e brafi Chue, „Wärli, 's isch bräfer no das, ass sell, wome gä hett vor disem, allweg isch's e scheni Sach um das Duech.“* (Hagenbach.) hd. auch tapfer, wie im Franz. (brave, bravour.), rechtschaffen; moralisch tüchtig: *e brafe Bueb. Braf Manne* im obern Baselb., das Adject. bei Masc. u. Femin. ohne Flexion; untern Kanton *brafi Manne;* ebenso *schön Fraue, grosz Stai, dik Mure, chuzlig Maistere, flüssig Chüe;* im Neutrum dagegen: *brafi Chind,*

Digitized by Google

wüesti (d. h. lose) *Müler, olti Wiber* u. a. In der Bdtg. „viel" ist es unveränderlich: *braf Gält ferdiene* (multum argenti, beaucoup d'argent), *braf Schulde, braf Heu, braf Chirsi. Hesch braf g'schaft, g'ässe? 'Preß* Tüchtigkeit.

der **Brägel,** Gemisch von verschiedenem Fleisch, das zusammen gebraten worden: *Seubrägel* (Aargau: zusammengeschütteter Haufen), 2) Masse Obst od. Ähnliches, das mit Geräusch zur Erde niederfällt. 3) bildl. missliche Sache. *Dä'sch e schöne Brägel!* 4) *Da'sch der ganz Brägel* (der ganz „*Wiz*"), das ist alles. *brägle* tr. Vb. rösten, braten in siedender, knisternder Butter; *brägledi Härtöpfel*, s. Br. Vr. 43. 2) ausplaudern *Sie isch's go brägle.* 3) intr. Vb. m. sein, in Masse, mit Geräusch fallen, z. B. Obst von den Bäumen, Steine, die massenhaft auf Jemand geworfen werden, eine Anzahl Knaben, die miteinander fallen, resp. umgeworfen werden. n. ähnl.

b'raiche, tr. Vb. treffen, antreffen.

Doch au Nessle drift-men a
Wie-si's ebe b'raiche cha.

'S hett-si b'raicht, 's isch grad bald Mittag g'si. Br. Vr. 9.

I han-in just b'raicht traf ihn eben, zur rechten, günstigen Zeit. *Hütte b'raicht's mi. Me chan-im's ni'p'raiche* nicht recht machen, den Geschmack nicht treffen.

'Präitachs, -ax, die, Axt der Zimmerleute. der *Braitewä'gerech,* plantago major, Wegwarte.

braktiziere, tr. Vb. durch Schliche u. Ränke zu Stande bringen. *Äntlig hetter 's z'wäg braktiziert.*

brälle, intr. hab., prahlen (hd. prellen: „in heftige Fortbewegung bringen, um etwas bringen; intr. widerstoszend zurückfahren". Weigand.). dav. *Brälli, Bralli, Brälhans,* Prahler.

„*Annemareili, was Nöü's:*
t'Sissecher Chnabe hai Löüs (sonst Lüs).
Hai-si-se nitt uffim Chopf
Hai-si-se am Hosechnopf.
Der Erst wigt e Fierlig,
Der Zwöüt es Halbpfund,
Der Dritt isch e Schuester,
Der Fiert isch nig g'sund,
Der Fönft isch e Brälli,
Der Sächst hett es chrumbs Mul
Und der Sibed e Buggel
Ass wie nes Wachthus.

(Rachespruch der Mädchen auf den Spottreim der „Knaben". ob. Bas.

'Präme, Stechfliege, Bremse. (zu brummen.)

„*Übere Gotthart, übere Gotthart*
Fliege 'Präme,
Und wenn-si übere si, u. wenn-si übere si,
So si-si däne." (Kdl.)

's **Brämi,** *Bremi,* Ruszflecken im Gesicht, an der Hand oder an den Kleidern, vgl. Hartm. Kilt. I, 27.

der **Brand,** Pl. Bränd, Rausch, 2) Schwefelbrand für Weinfässer, 3) entzündliche Krankheit; *der cholt Brand* brandiges Absterben entzündeter Theile, 4) das Schwarzwerden des Getreides. *brandschwarz,* Adj. ganz schwarz, auch *brandigschwarz.*

bränsele, *bränsele, bränze* intr. Vb. m. hab. nach Angebranntem riechen. vgl. *schmürze(le).*

'Pränte, hölzernes Milchgefäsz, das am Rücken getragen, auch auf d. Wagen geführt wird (v. ital. brenta Weinfass); bildl. dicke Weibsperson.

der **Braschel,** Regenguss; *bräschele* langsam regnen (Binning.). vgl. *brüschele.*

brässiere, *brästere, bressiere, bresiere,* intr. Vb. m. hab., Eile haben. *Bräsiersch* od. *bisch bräsiert? bräsänt* Adj. was Eile verlangt, dringend und unaufschiebbar, pressant. *'S isch nütt Bräsants. — Bräsierts, bräsierts?* Gewohnheitsfrage. *So hämmer's uff Erde, So mache-mer milt, Und warten uff der Himmel, 'S bressiert aber nitt.* U.d.H. 49.

der **Brast,** Hitze, Hast, Erregung. *Er isch grüslig im Brast. — I schiess im Br. zum Dor us, lueg nitt z'rugg und stand uff aismol bi der Wisebrugg.* U. d. H. 4. *braste* intr. Vb. m. hab. eilig, hastig, keuchend etwas thun. *Dä hett brasted* (gespr. *he'prasted) un' to!* Auch prahlend ausplaudern, geringfügige Dinge mit wichtiger Miene, dabei schnell und undeutlich. — „*Im Brast*" titulierte er sie Hudler, unverschämte Kerls, Feiglinge, die zum Teufel laufen, wenn der Feind käme oder „*e Eichle vom Baum fallt*". Basellandsch. Ztg. vom 13. März 1876.

der **Bräste,** Fehler, Gebrechen, das Gebresten. *Was für e Brästen ass-er haig.* Br. Vr. 12.

Digitized by Google

brästiere, tr. Vb. aushalten, ertragen: *Aber z'brästiere isch es denn doch no.* D. 11. *I ka's schier nitt brästiere* (gespr. *ni 'prästiere*). Rh. 17. *Mänge brafe Ma het's nümme chönne brestiere.* Hebel, Statth. 24. s. Br. Vr. 39. *brästhaft*, Adj. gebrechlich, presshaft.

brätsche, tr. Vb. schlagen, dass es knallt, intr. m. hab., knallen, besonders an der Fassnacht mit der *'Prätsche*, Pritsche, flaches, in mehrere Brettchen gespaltenes Klapperwerkzeug, Klatsche. 2) Flecken an Kleidern (Rothenfl.) *'Prätschi* u. *'Prätsche*, die Platsche, flaches Brett, womit man etwas eben u. fest schlägt, z. B. den Dünger, wenn er auf den Wagen geladen ist, damit er beim Wegführen nicht vom Wagen falle. „*Mistbrätschi.*"

der **Brättig**, Kalender, v. practica, praktischer Anhang über die Witterung; Durcheinander (Wenslg.)

'Präue, scharfe Kante eines gezimmerten Balkens, überhaupt: äusserster Rand. vgl. Augsbräue.

'Préfi, s. *braf.*

breláagge, intr. Vb. m. hab., kreischend schwatzen; prahlen. der *Brelaaggi. Dä Brelaaggi hett allíwil t'Schnuren off um' poleted in als ine!*

bréme, tr. Vb. mit Rusz schwärzen (beremen, am Aschermittwoch. Erdbeb.-Buch 98); *es Bremi*, s. *Brämi.*

'Prémie, Prämie, Belohnung.

brenne, Part. *'brent* (gebrannt), tr. Vb. *Chirsi brenne*; meist abs. Ziegel brennen, Branntwein destilliren; — *Wo brent's?* fragt man einen eilig Daherkommenden. — *Dä wird si brenne!* sich täuschen. — *Jo de wurtsch lache!* = *Jo de wurtsch dì brenne!* Du irrst dich. Daraus wird nichts! Was glaubst du denn? *Isch's wor, 'Prenneste brenne dä Moned nitt?* Der *Brenner*, brennende Dürre im Gras, Korn, an den Trauben. *brennig*, Adj. brennend. *E brennig Schitt, Hus.* — *Jez her't's e Hund belle und nit lang nooche kunt uff sine Färten e Dagshundli derhergloffe wie brennig.* Dr. 7. der *Brénz* Branntwein im Allg. *brénzele* intr. hab. nach Branntwein riechen, *Brenzler (Chirsi)* zum Brennen tauglich.

's **Bresänt**, Geschenk (présent), *Aim öppis zum Bresänt mache* = *aim öppis ferére*, schenken. *Aim e Bresänt mache.*

'Presón, Verhaftslokal, Gefängniss (prisons). Die Gensdarmen bringen alle Deserteurs hieher (Liestal) und verwahren sie in unsern *Prisonen.* Br. Gesch. v. Liestal 209.

b'reue, intr. Vb. m. hab. = *brutsche* unverständlich, halblaut widerreden, sich unzufrieden äussern, murren (v. Kindern).

b'reuke, tr. Vb. räuchern, auch *reuchere.*

breúsele, *brä'sele* (tr.) heimlich etwas Auserlesenes für sich besonders kochen, 2) intr. brodeln, von der Butter, wenn sie heiss ist u. etwas in ihr bäckt. (v. mhd. „prünseln" brandig riechen, brenzeln?)

breweniere tr. Vb. benachrichtigen, in Kenntniss setzen. (B.-St.)

brezís Adv. genau, gerade. *'S isch brezís eso. Mer wai brezís afo* zur festgesetzten Zeit.

b'richte tr. Vb. erzählen, *Mit aim brichte* sich unterhalten, ihn unterh. abs. *Lueg so g'wundere d'Lütt und urtle und b'richte-si zämme*, Br. Vr. 3, erzählen sie sich. 2) *si b'richte lo* sich etwas sagen, sich rathen lassen. *Und d'Buebe händ si losse b'richte.* (mhd. berichten, auch belehren.) Rh. 27. *Sag-er nitt lang näi, 's nuzt nütt, mer lön-is nitt b'richte* berichtigen. Heb. Natth. 257.

der **Brieff** Pl. -e Dute; *Briefli, Brieffsak* B.-St. „*Gugge*". Beim Landvolk auch: „schriftl. Urkunde". *e Brieff foll Däfeli.* — *Do in dämm Brieff sind d'Mandle.* W. 74. „*Briefadresse*" an Bürgermeister und Rath zu Basel im 18. Jahrh. „Denen Hochgeacht – Wohledel— Gestreng— Ehrenfest— Fromb— Vornemb— Vorsichtig— Ehrsam— u. Weissen (weisen) Herren Herrn Hanns Balthasar Burkhardt Bürgermeistern u. Rath löblicher Stadt Basel, Meinen Gnädig— Gebietend— Hoch Ehrenden Herren u. Obere(!)„ — oder: Ich habe die Ehre, mit allem Respekt zu Verharren Meinen Gnädig— auch Grossgünstig— Gebietend— Hoch Ehrenden Herren. Underthänig— Gehorsamer Diener. Varnspurg, d. . . . . 1719. Obervogt. . . . .

briegge intr. Vb. m. hab. weinen. *So fill ass-me in der Jugend lacht, mues-men im Alter briegge.* — *Brieggi* weinerliches Kind. *brieggerig* Adj. weinerlich. *e ferbriegt G'sicht.*

Digitized by Google

der **Briesch** (briest, priost) der Biest, Art Brei aus der ersten dicken u. unreinen Milch der Kalberkühe, vermischt mit Mehl. *Briesch-milch*, die erste Milch der Kühe.

bringe, *breecht*, brächti B.-St., *brocht*. *I bring-der Ais!* trinke ein Glas auf Dein Wohl.

der **Brinz**, neugeborenes Knäblein. *Si hai e Brinz übercho. Was macht dä jung Brinz?*

der **Brise** bildl. Hieb, Beleidigung. *Das isch für d'Klara zwor e Brise; doch will-i's sunneklar biwise.* H. u. E. 7.

's **Brisli** Manchette, Handkrause; bildl. (eig. kl. Brise) *Und 's Fliegli hett e Brisli gno.* Udh. 18.

'Pritschi, *Prütschi* kleine Schleuse zum Wässern der Wiesen. 2) hölzerne Lagerstätte der Hausthiere, auch hd. Pritsche. 3) Kornboden.

's **Britt** Brett. *Britli*, Theil des Pfluges, liegt auf der Achse unter dem Grendel. *britle* tr. Vb. berathen, ausdenken. 2) ausbringen, verrathen s. Br. Vr. 87. 89. 145.

bröble tr. Vb. versuchen.

bróoche abs. den Boden pflügen, um ihn brach liegen zu lassen. *Bróochmoned* Monat Juni. *E lange Bróochmoned* lange hagere Gestalt, die an Hunger und Theurung erinnert od. früher errinnerte, an den „*langen brached*", die Zeit von Pfingsten bis Jakobi, wo die Erntevorräthe zur Neige gehen.

's **Brodikól**, *Brodikóll* Protokoll.

'Profeteberi Pl. weise Reden, Wahrheit. *Nitt alles, was er sait, si Profeteberi* (auch bei Breitenstein. E.).

der **Bröffe** hölzerner Keil.

der **Brofitt** Nutzen, Vortheil; *Brofitli; brofidiere* tr. Vb. gewinnen; benützen, e. Gelegenheit; *brofitábel* Adj. vortheilhaft.

's **Brökli**, *Bröchli* der Brocken; s. *ibröchle*.

der **Brolli**, Bez. für ein fettes Kind, „*Moke*".

Brome Ästchen, welche die Blüthenstände der Äpfel u. s. w. tragen, auch „*Nestli*".

bromefiere tr. Vb. befördern. *Der Dod, wo d'Mentschen in Himmel bromefiert.* Kasp. v. B. 5; in eine höhere Klasse befördern, versetzen; *Ain use bromefiere* hinausschaffen, hinauswerfen.

bropper Adj. reinlich, schön frisch, sauber *E bropper Maitli, e broppere Ma. 'S g'set do nitt fom bröpperste us* nicht sehr reinlich. *'S isch alles bropper in dämm Hus inne. E bropperi suferi Frau.* Br. Vr. 30.

'Próprosme (Brot-Brösme) Brosame.

'Prosche Heftnadel für die weibliche Kleidung (broche).

der **Brósi** Ambrosius.

'Prósme Brosame, (brosme) bei Hebel *'s Brösli;* das Weiche des Brotes im Gegens. z. Ramft. *Brösmeli, Bröseli. 'Prósmesuppe* aus Brosamen bereitet. — *Kai Brösmeli* adv. Ausdr. für: kein Bisschen. *Aim kai Brösmeli nófroge.* gar nichts. *'Prósmede* Unordnung von Zerbröckeltem. *brö'smelig* u. *brósmelig* leicht zerbröckelnd.

brosst! Prosit! *Brosst Neujór!* Beim Trinken, Niesen ist es eine im untern Kanton immer üblicher werdende Glückswunschformel.

's **Brot,** Kdsp.: *Broti, Böti, Bróteli. Brot ischiesse* den Teig in den Backofen bringen. — *Dä cha mer, ass Brot ässe* leistet etwas Tüchtiges. — *Er isch s'däglig Brot binem* das einförmig Gewöhnliche, Alltägliche, auch das Lästige, bezieht sich auf Personen, die uns regelmässig besuchen, od. auf Geschäfte, Zustände, die uns fortwährend in Anspruch nehmen. *Própfrässer* spassh. für Professor. „*Brötler*" die Ahnherren der heutigen „*Wegglibuebe, Wegglihängste*", die Brotkrämer im alten Basel. *'Protlaube* Verkaufslokal für Brot in Basel. Der „*Brotmeister*" im alten Basel, belehnt vom Bischof, u. von den Bäckern selber sein Einkommen empfängend, als deren Vorsteher er galt, führte die Aufsicht über den Brotmarkt, wo er ungetreuen u. widerspenstigen Bäckern das Brot entzwei zu schneiden hatte. An seine Stelle trat zu Ende des XIV. Jahrh. ein Viererkollegium, worunter ein Bäcker. Der Umgang fand 3mal in der Woche statt. (Ochs.)

Brot, dessen Bereitung (nach Fr. Staub, das Brot im Spiegel der Vorzeit 24 ff.): „Liegt das Mehl im Backtroge, der „*Muelte*", so wird es an der einen Breitseite entfernt. In den freien Raum kommt der Sauerteig, die „*Hebi*", der dann mit einem Theil des Mehles u. mit Wasser vermischt wird. Ueber Nacht bleibt die mit dem Sauerteig vermischte

*

Digitized by Google

Masse sich selbst überlassen, bis sie *„g'habe"* d. h. bis die Gährung vollzogen u. das am Abend vorher in der *„Muelte"* angebrachte Zeichen von Teig erreicht ist. Dann wird der Sauerteig mit Kneten unter die Masse vertheilt, unter Zugiessung von Wasser u. Beimischung von Salz. War das Mehl vom Müller nicht *„fernezt"* d. h. ist es nicht *„nass"*, so soll der Teig so von den Händen gehen, dass letztere immer wieder sauber werden. Wenn die Masse *„fest"* d. h. tüchtig geknetet u. mit der *„Mueltschare"* alles Mehl sauber zusammengehalten ist, so überlässt man den Teig wieder für eine Weile sich selbst, nachdem man oberhalb desselben an der Wand des Backtroges eine Marke von Teig angedrückt hat, bis zu welcher er sich zu heben hat. Inzwischen ist das Feuer im Ofen verbrannt u. es gilt nun noch, diesen *„z'Bode"* zu heizen, zu welchem Zweck die glühenden Kohlen *(„Glüet")* mit der *„Ofechruke"* über den ganzen Boden hin gezogen werden. Ist das Brennmaterial gröstentheils verglommen, so zieht man die noch übrigen Kohlen zu einem *„Forfür"* unter das Ofenloch zurück u. kehrt den Ofenboden von Asche rein. Hier ist nun Achtung zu geben, dass der Teig nicht *„überhapt"*, weil sonst das Brot *„fele"* d. h. missrathen könnte. Ist alles in Ordnung, so geht es an's *„Uswürke"*; der Teig wird auf dem umgekehrten, von Zeit zu Zeit mit Mehl bestreuten Muldendeckel in einzelne Laibe geformt, dann auf den *„Schüssel"* gebracht u. mittelst desselben in den Ofen gesetzt *(„ischiesse")*. Hiebei muss Sorge getragen werden, dass die Laibe weder die Wände des Ofens noch sich untereinander berühren; desshalb werden sie, sobald sich die Kruste zu bilden beginnt, mit der *„Chruke g'chrukt"* d. h. verschoben. Nun wird das „Forfür" weggenommen u. der Ofen vorläufig halbwegs geschlossen. Ist der an den Wänden hängen gebliebene Teig zusammengescharrt, zum *„Mueltschärli"* od. *„Mütschli"* geformt u. zu vorderst im Ofen versorgt, so wird letzterer vollständig geschlossen; ebenso das *„Mundloch"* d. h. der Rauchzugsausgang aus dem Ofen.

Ist bei der Arbeit nichts versehen worden, war das Mehl gut, das Masz des beigemengten Wassers, des Sauerteiges u. des Salzes das richtige, die Temperatur des Ofens die rechte, so erhält man gutes, schmackhaftes Brot; es ist *„lugg, luftig"* (porös). „Ist es nicht wohl durchgebacken, noch teigartig, so heisst es *„dängg(ig)"*; „satt" ist das Gegentheil von „lugg", nicht poros. *„Lis"* d. h. blöde ist das Brot, wenn es ihm an Salz fehlt; *„chesig"*, *„wezstainig"* d. h. nass, fest, dicht, schwer meist nur der Kruste nach, käse- lehmartig; *„würgig"* ist trockenes Brot, das nicht gehörig gekaut werden kann u. desswegen im Schlunde drückt wie herbes Obst; *„Chroospelig"*, *„röösch"* d. h. scharf u. hart gebacken mit knupperichter Kruste, dass es unter den Zähnen kracht."

brote Part. *'brote(d)* gebraten. *brötele* (tr. Vb.) langsam braten. Br. Vr. 44. ein wenig braten. *'Brotes* Gebratenes. *Brotes u. G'sottes*, Gebratenes u. Gesottenes. der *Brotis* Braten, auch *Brote; Brö'tisli, Bröteli.* Br. Vr. 135. 168. 2) bildl. verdriessliche Sache. *Da'sch e schöne Brotis!*

'Proust, *'Prunst* Feuersbrunst.

browoziere (provoquer) tr. hervorrufen; herausfordern.

brozidiere tr. Vb. meist abs. einen Rechtsstreit führen, prozessieren. der *Brozidierchübel, Brozidieri*, wer gerne Prozesse führt prozesssüchtiger Mann.

bruuche tr. Vb. bedürfen; als Zugthier verwenden (v. Rindvieh). 2) *Ainibruuche* (obscön.).

's Bruech, *Bruechchettene*, Kette mit kurzem Bengel, mittelst welchen Leitern, Kufen, Fässer u. dgl. am Wagen befestigt werden. *brüeche* (intr. hab.) mit dem Br. befestigen.

der **Brüeder,** *Brueder* Bruder.

'Prüeiji Brühe; bildl. *Dä hett e schöni Brüeiji a'grichted!* etwas Schönes angestellt. *Dä macht e Brüeiji!* ist ein langweiliger Schwätzer.

Brüel, Flurname in Gelterkinden u. a. O. *„Brühl"* hiess im alten Dinghof die Wiese, die der Herr sich vorbehalten hatte wie das „Salland"; hd. Brühl ist eine mit Gras u. Büschen bewachsene tiefe Fläche, bebüschte Sumpfwiese.

brüele, *briele* intr. hab. weinen, v. Kindern, Weibern, *„schreie"*; 2) = hd schreien. 3) pfeifen: *Kai Lokematisli* (Lokomotive)

Digitized by Google

hett no 's Land foll brüelt. Br. E. 4. Der *Brüeli, Brüelaff,* Schreier. 2) Prahler, wie *Brelaaggi, Brälli, Bralli, Brali. Lueg Freneli, sait druff der Schorsch, just wege dene Brielaffe do, wege de Dirke, gang-i mitt.* (D. H. 20.) — *Da'sch e Brieles u. e Lärmes, näi d' Nachtbuebe mache nitt en ärger G'schrai.* W. 89.

'Prugg Brücke, *'s Brüggli. d' Laimbrugg,* auch blosz *'Prugg* Diele, wo der Lehm zubereitet wird. der *Bruggbach* die Ergolz (Liest.). *brugge* intr. hab. eine Brücke schlagen.

der **Brüggem** (ü. r.) (brütegome) Bräutigam. *Briggem* bei Hebel (Wiese 257), B.-St. *Ir Briggem isch gar an de Blueme g'hange, u. sider hett au si-se pflegt u. mängi an 's Knopfloch g'steckt.* Rh. 145. Br. Vr. 197.

'Prügi Pl. 'Prügene; Raum über dem Stall für das Heu, Heuboden, *Heubrügi.* 2) ganz niedere Bank primitivster Art, auf der klein gewachsene Personen beim Seidenbandweben stehen.

brügle tr. Vb. *Jez hätti g'ässe, wenn-i no brügled wer.* (Ausdr. der Zufriedenheit nach der Mahlzeit.) — *'Prüglede* Prügelei. Br. Vr. 95.

'Prülle, *'Prille* Brille.

'Prümbèristude. Gemeiner Brombeerstrauch. *Brümberi, Brümbeli* (Pratteln); die jungen gedörrten Blätter liefern einen guten Thee gegen den Husten.

brummle intr. hab. brummen, murren. 2) brodeln: *Bluemeflor u. Fárpebracht isch nitt, was d' Suppe brummle macht.* Rh. 143. *brummlig* Adj. von der Kuh, die nicht mehr trächtig wird, dagegen fast immer brünstig ist; *brumlig si* murren, brummen *„bös"* werden u. keine Milch mehr geben. der *Brummli, Brummelbär, 's Brummelchessi* unzufriedener, mürrischer Mensch. *'Prümmlede* das Gebrumme. *Mängi Brummlede het's apg'setzt.* Br. Vr. 46.

brun, *brüner, brünst;* braun, brauner. der *Brun* braunes Pferd. *Bruuns* braunes (von Chocolade gemachtes) Backwerk: *Me waisst, bi wemm ass 's Bruuns am beste kracht.* Rh. 80. braunes Backwerk. *'Prüni* 1) braune Farbe 2) Kroup, häutige Bräune. *brüüntschelig* Adj. etw. braun, bräunlich. *brüünschlig.* Br. Vr. 27.

der **Brunne** Pl. Brünne, s. Br. Vr. 181. hd. Brunnen; *Brünneli* Harn; *e Brünneli mache, brünnele* pissen, in der Kdspr. auch *e Bach mache; 's Wässer apschlo, 's Wasser app de Rüebeschütte, der Hochzitsstrumpf usringe.* — der *Brunchressech* gebräuchliche Brunnenkresse. *Brunneschmöker* Wasserschmecker. *'Prunnstube* Brunnenstube, Sammelort des Quellwassers, „wo man die Säuglinge holt". — *Brunndrog* Brunnentrog.

brunze intr. hab. (mhd. brünzen), *brünzle* pissen.

b'ruusche, (u. r.) *b'rusche brüsche,* s. Br. Vr. 17. 33. (mhd. riuschen) intr. hab. rauschen. *Es geutscht u. brusched an aim furt.* Br. E. 150. regnet heftig u. mit Getöse; *brüschele* sanft rauschen, von e. Bächlein, vom *„Brunne"* der Kinder. s. dieses. *Blatsch! Uff aismol fo der Rere b'ruscht dir 's Wasser z'mize dri.* Udh. 31. *es Brüschi* ob. Baselb. Wasserfall.

's Brustduech die Weste. s. W. 588. „Schilè" (gilet). — *Brüst-dhe* Liebkosungen, zärtliche Umarmungen, iron. Arzneimittel für Liebesbedürftige.

brutle intr. hab. halblaut widerreden, murren. s. *furtbrutle, Jez brutled-er abe go Rinau.* Hebel (Wiese 249.).

brutsche intr. hab. sich unzufrieden äussern, murren (Aarg. *brütsch* barsch, franz. brusque).

'Prutt (u. r.). *„Wer 's Glik hett, dä fiert 'Prutt haim", sait-me sunst u. mängem in der Welt feelt G'fell u. Gunst.* Udh. 6. — *Si hett z'due wie 'Prutt im Bad* ist sehr geschäftig. — *Wenn's der Brutt ing Chranz rägned, so git's e bösi E.* — *Und mi Haber stot, ass wie-ne Brüütli im Chilchstuel.* Hebel (Haberm. 70). *'s Brutfueter* Mitgift der Braut, Aussteuer (im Aarg. Brutfueder, die der Braut auf dem Wagen zugeführte Aussteuer. Hunzik.). die *„Brutlouffen"* d. h. öffentlichen Hochzeiten in den Wirths- od. Kochhäusern, sollen in den Häusern des neuen Ehepaars u. auf ihre Kosten statt haben, falls sie eine solche haben wollen." Ochs VI. 372. (1553.)

brüttele, *brüttele* intr. hab. übel riechen, z. B. vom Geruch in Zimmern, die nicht gelüftet werden u. a. *„Im Oferor sind Epfelschniz: das brutteled! Nitt Bessers git s".* H. 115. (hier v. angenehmen Geruch) (?). *„E Brütteliluft".* B. B. 49.

si **b'sägne** sich segnen, das Zeichen des Kreuzes machen. s. Hebel Karf. 28.

Digitized by Google

der **B'schaid**. *Due Ais B'schaid!* Beim Gesundheittrinken: nimm den angebotenen Trunk an!

b'schaue tr. Vb. betrachten, besehen, beschauen. s. Br. Vr. 107.

b'schiesze intr. hab. sättigen, hinreichen, weit langen, *ánehebe. 'S letst Brot hett ni 'p'schosse, 'S b'schieszt = gitt wol us. „Wenn's am Karfrittig rägned, so bschieszt der Räge der ganz Summer nütt“.* (B.-R.) *Glaub Niemets, dass es drumm ni'p'schiess.* W.36. *b'schüssig* Ad. hinreichend, vortheilhaft.

b'schike lo; sich schicken lassen, kommen lassen. Br. Vr. 135.

b'schisse (i. r.) Part. b'schisse, tr. Vb. betrügen, der *B'schissi* Betrüger. *E bschissne Hund* unverschämter Betrüger. *bschisse* Adj. betrügerisch. *Bschisserei* Betrügerei.

b'schlage si (Part. v. b'schlo) einem antworten können, um eine Antwort nie verlegen, schlagfertig sein, etwas gründlich verstehen.

b'schläsme tr. Vb. Sachen ein wenig trocknen, die sehr nass waren. (ob. Bas.) *Hinecht het's schrökli g'rägned, me cha iez nitt use, bis' 's e chli b'schläsmed isch. Formittag isch's no dräkig g'si z'fare, 's isch grüsli ag'hanged; aber Nomittag isch's scho es Bizeli b'schläsmed g'si. — Der Luft het's Blunder* (d. Wäsche) *afe e chli b'schläsmed.*

b'schliesze tr. Vb. schliessen; *der Schmid het t'Schmitti b'schlosse.*

b'schnotte Adj. zu kurz. *E b'schnotte Chlaid.* „Hierauf überfielen sie die zwei Frauenzimmer, zogen der einen die Brustermel ab und hätten auch den Unterrock genommen, wenn er nicht so „*schnod*“ gewesen wäre. Ochs IV. 596. hier wohl gering, ohne Werth, oder eng?

b'schütte tr. Vb., auch abs. begiessen, mit Jauche, (mit Wasser *spräze*). *B'schitti* im Birs. auch „*Jauche*“.

b'seze tr. Vb. einen Platz belegen. *Isch dä Blaz scho b'sezt?* 2) bepflastern. *'P'sezi* Straszenpflaster. — *b'sezt* Adj. untersetzt (v. Menschen). *E bsezti Husmagd.* Br. Vr. 27. s. 29. „Item den Gassenbesetzern für 113 Klftr. zu „*besetzen*“, das Klftr. 5 Schilling, thut 28. Pfd. 5 Sch.“ Br. Gesch. v. L. 107.

b'sibne mit je 7 mehr Eideshelfern die Wahrhaftigkeit des zu beeidigenden Angeklagten od. Klägers bekräftigen. *'S got über b'sibne u. b'sägne.* Heb. Deng. 159. *b'sägne* Einen durch einen über ihn gesprochenen Segen od. Zauberspruch zu etwas zwingen. (Götzinger.)

b'stäche tr. Vb. berappen, mit Mörtel bewerfen (e. Mauer). der *B'stich* Ueberwurf.

b'stande Adj. bewährt, erprobt. *E b'standene Ma*; auch in reifen Jahren.

b'steke intr. sein, stecken. s. Br. Vr. 26. stecken bleiben. Vr. 84.

b'stichle tr Vb. steppen.

b'sunderbar Adj. sonderbar, auch *sunderbar. Und was ais will, mag 's Ander nitt, es si-der b'sunderbari Lütt.* (Breitenst.) *b'sunders* Adv. besonders.

bublígg Adj. öffentlich bekannt. *bubligg wärte.*

's **Buuchwe**, Kdspr. *Büücheliive* Unterleibsschmerzen. — *buuchstözig* Adj. asthmatisch, v. Pferd.

's **Büü'cheli** sanft ansteigende Strasze in Liestal v. bühel mäsziger Hügel; Vgl. *Hasebüel* Hof bei Liestal; in Flurnamen ist *Büel* häufig.

buuche (u r.) tr. Vb. bauchen, beuchen; die schmutzige Wäsche mit Aschenlauge auskochen, in Lauge einweichen, laugen. *'Puuchi* Wäsche mit Lauge (hd. Bauche = das Weichen in Lauge). *'Püuchiwäschere* Wäscherin. *'Püuchere* Wäscherin, die laugt. 's *Büuchhus* Waschhaus. — *Due's bi-der Buuchi wol bidenke: Me darf in Zukunft d' Wäsch nie ne Im Freie go an d'Sunne henke, Bi grosser Strooff darf's nimme g'sche.* H. u. E. 2. 's *Buuch-chessi* der Bauchkessel.

der **Buchs**, der eiserne Ring in der Nabe, worin die „*Spindel*“ (Achse) steckt. — der *Büchsi* Büchsenmacher.

'Pudälli-e, *Butälli* Br. Vr. 94. Flasche *(bouteille). E Butälli Burgermaisterli.* L. Ex. 4. 's *Büdeli* Gläschen für gebranntes Wasser, 1/4 Schoppen „*Stämpfeli*“. *Läng-mer no es Büdeli!*

der **Budel** *si*, mache, Aschenbrödel sein, sich zu allem hergeben, *der Fäglumpe si. Lang gnueg, bi Gost, bin i ir Budel gsi, Jez aber will-i zaige, wer-i bi.* W. 87.

'Pude, Zimmer (stud. Ausdr.) *uff 'Pude stige.* Br. Vr. 126.

der **Bueb**, Knabe, unverheiratheter Bursche,

Digitized by Google

s. Chnab. *Bueberau t, Bueberamft* die obere Kruste am Brod. *Er het no 'Puebeschue a* ist noch ein unverständiger Junge. syn. *Isch noni droch hinder den Ore.* 's *Büebli* kl. Knabe; *Buebli* zärtl. auch *Buebi*; *Büebeli* ganz kl. Knabe. Mit „*Hü Buebe!*“ spornt der Bauer auch seine Pferde an. *Bueberolli, Buebeschmeker*, Mädchen, das gerne bei Knaben ist. „*Wenn di Bueb mim Bueb noncmol Bueb sait, so nimm-i di Bueb und hau di Bueb, biss di Bueb mim Bueb nimmeme Bueb sait,*“ alliterirende Sprechübung. *büe'bele* (hab.) sich wie ein Bube betragen.

'**Puech**(e) gemeine Buche. „*Wenn's fil Aichle und 'Pueche* (d. h. Buchnüsse) *gitt, se gil's e stränge Winter.*“ W.R. 's *Buechnüssli* die Buchnuss, Buchecker, Buchel. *buechig* Adj. von Buchenholz, büchen. — *In de Bueche* Im Buchenholz, Buchenwald.

der **Büecherschaft**, Büchergestell. *E bar Buechstabe* einige Zeilen, ein kl. Schreiben, ein Billet. *Mues-der e bar Buechstabe mittge? 'S chönnt nütt schade!*

'**Puese**, innere Rocktasche (buosen-Tasche). *Läng-mer im 'Puese!*

'**Puess**, schwere Aufgabe, Pflicht. *'S ischmer eBuess, use z'go bi der Chelti.* s. Br. Vr. 31. 92.

'**Puete**, Büetli, Dose (mhd. biute, Bienenfass; weites Gefäsz), auch *Duse, Dose.*

uff Buff, Adv. auf Borg. — *buffe*, tr. Vb. Stösze, Püffe geben. *Büff-èrmel* bauschiger Ermel.

der **Büffel**, kurze Jacke „*Tschope*“ „*Muz*“ 2) Schelte: dummer Kerl.

's **Büffè** (⏑ –) (buffet) Schenktisch.

büffere, intr. hab. schiessen, knallen. *'Büffertli* kl. Pistole, auch *Büffetli.*

Buffert, Schrank zum Aufbewahren des feinern Tischgeräths und von allerlei Schaugegenständen, daher meist mit Glasthüren versehen, während das gewöhnl. *Chäästerli* solche in der Regel nicht hat (ob. Bas.), sonst „*Glaschänsterli*“.

's **Büggè**, (u r.) bouquet, Strauss, „*Maie*“.

der **Buggel** (ohne Pl.), grob für Rücken; Erhöhung überhaupt, Hügel; seltener Höcker. Hd. Buckel, Höcker heisst im ob. Baselb. *Hoger* (Höcker), sonst *E hooche Rugge, E höche Rugge.* — *I ha müese der Buggel anehebe* habe herhalten müssen. *Er het-der Buggel foll g'lacht* lachte sich in's Fäustchen. *Das macht-der Chaz kai Buggel!* bildl. Redensart. *Het-di der Buggel bisse, mir das Heft z'ferschmire?* (B.-St.) = *Het-di der Deixel g'stüpft.* (s. Deufel). *Jesis, jez lauft-mer au g'Kaz der Buggel uf*, habe Angst. — *'S Feietli lot-si d'Sunne uf's Biggeli schine*, W. 13. *Si d'Ruete uff der Buggel binde.* Br. Vr. 174. *büggele* intr. sein, gebückt, nach vorn geneigt gehen.

bügse, tr. Vb. (B.-St.) stehlen, „*stibize*“. *Au mänge bugst fom Disch e Fläsche.* (H. 123).

der **Buk**, Pl. *Bük*, Dim. B.-St. *Bugg*, verwandt mit büel, mhd. büchel, Bügel, Buggel, von biegen. Vertiefung, im Hut, einem metallenen Gefäsz (bei Hebel auch Hügel), u. a. s. *ferbüke, ibuke.* — *buke* refl. Vb. sich bücken.

's **Büki**, *Bükti*, hölzernes Traggefäsz, das sich nach oben erweitert, die Butte (bütte), der *Bükistuel*, Gestell für das B. (vgl. *Bokte*): drei Stangen in Pyramidenform mit einem Querholz, worauf man beim „*Gülledräge*“, wenn man schöpft, das Büki stellt.

's **Bulfer**, *Bülferli*, Pille, Pulver v. Arzt (*„Bülleli“*); *bülfere* intr. hab. Pulver losbrennen, viel schiessen (in der Weinlese), bildl. losziehen, schmähen. *'Pulferstampfi*“ Pulvermühle. Br. Gesch. v. Liest. 163.

's **Bülharz**, Harz von der Tanne.

'**Pülze**, kleine Anschwellung der Haut in Folge eines Insektenstichs (ob. Bas.).

bumberdiere, *bumperdiere*, tr. Vb. eig. bombardieren, bildl. bearbeiten. „*Und 's got no lang so furt; er bumberdiert mi Fraueli, bisz das der Kopf ferliert und nimme waisst im G'stirn, wo us und i.* U. d. H. 91. *bumbefest*, Adj. u. Adv. bildl.: *Und schlooft ch du bumbefest, isch g'hulfe scho uf's allerbest* (hart, fest). U. d. H. 59. *'Pumme*, Bombe; *bumme*, intr. hab. knallen; der *Bummi* (s *Bötsch* B.-St.). *Die g'here doch no mi, waisch, was es isch? Bummi sind's, die hani no g'retted und nitt fire g'no.* Rh. 123. 2) Bez. für ein Rind, das klein und dick, aber doch gefällig „nätt“ ist. *'Pummere*, 's *Bümmerli*, dickes, kurzes, fettes Thier (z. B. fettes Schwein, fetter Hund); auch so beschaffene weibl. Person.

bumpe, *bumpse*, tr. Vb. Streiche geben, von „Pumpes“, schallender Schlag, „*wigse*“, hd. bumpsen, dumpf schallen. *Aim Bumpis ge, Bumperniggel, Bumperniggli ge* = *Wigs*

Digitized by Google

ge; Bumpis übercho, ferwütsche, Br. Vr. 95. Thurg. *Bumperniggel* = baslerischem „*Schänkeli*“ s. dieses). *'Pümphose* weite, faltige, Pluderhosen. *bümps! blümps!* Interj. pump! Knall und Fall, auf einmal, bauz!

der **Bumpel,** unschön vollgestopfte Tasche (mit Obst u. a.), unschön Zusammengepresstes, s. „*Pfumpf*“.

'Püni, Pl. 'Pü'nene, Zimmer-, Stubendecke (mhd. büne Zimmerdecke), 2) „*Estrig*“ Dachboden, -raum, ostschw. *Dili, Winde.* 3) Der Raum über dem Stall: *Heubüni, 'Prügi. 's Büneli* kl. Boden in der Scheune. *Mues-i ächt e Chrüz a 'Püni mache,* zu seltenem Besuch). — Davon zu unterscheiden:

„**'Püni**“ (mit reinem ü), *e Büneli mache* ein ausgetrocknetes Fass mit siedendem Wasser ausbrühen, ihm einen andern Geruch beibringen, es *usbüne.*

der **Büntel,** das Bündel (kibuntili), 2) Bez. für ein etwas schalkhaftes, munteres Kind. *'s Bünteli,* Reisebündel. *'s Bünteli mache* sich zur Abreise anschicken. *De chausch 's Bünteli schnüere,* bist deiner Stelle entlassen. der „*Bintelidag*“ in B.-St. der letzte Tag vor den Sommerferien.

„*'S Binteli uffim Rugge,*
'S Stekli in der Hand,
Adé mi liebe Fatter
I gang in's Schwóbeland
Und wird e Musikant.“ Kdl.

büntle, intr. hab. s. Wohnung verändern, eig. in Bündel zusammenpacken, *zügle.*

der **Bunte,** der Spund. Heb. Statth. 151. *'S isch kai Bunte d'ruff;* auch *Spunte.*

's Büntenöri, v. franz. point d'honneur, Ehrenpunkt.

's Büpli, weibl. (u. männliche) Brustwarze; die weibl. Brust. *'S chunt e chridewissi Mus und bisst im Büebli (Maiteli) 's Büpli us, 's Büpeli us.* Man macht mit Zeige- und Mittelfinger die Bewegungen des Gehens, rückt dem Kind immer näher und krabbelt es dann. Die Worte werden mit dumpfer Stimme, erst sehr langsam, am Ende schneller gesprochen.

der **Bur,** *'Pürene* Bauer, Bäurin (mhd. gebure. *es Burefeufi, Burefümfi* römisches Fünf; der *Bürejoggi* eine Art Verkleideter an der Fasnacht (Kinder). *Es Buremöntsch* grobe, ungeschliffene Weibsperson. *'Pürefasnecht* die alte Fassnacht, im Gegensatz zur *Hérefasnecht,* die vor jene fällt; der *Büretschalpi,* ungehobelter Mensch, Tölpel. *bürsch,* Adj. bäurisch, *bürsch derhar cho,* bäurisch gekleidet sein. *bure,* intr. hab. Landwirthschaft treiben. *bü'rele,* unpers. hab. ein bäuerliches Aussehen haben. *'S büreled,* sieht aus wie auf einem Bauernhofe. s. Br. Vr. 28.

'Purti, Pl. 'Purtene, Gebund, Last (s. *Bérede, Drägede)* Bürde. *Die ganzi Burdi Ufsäz do, die soll-i biss morn no durego.* Rh. 14. Br. Vr. 177. 2) Nachgeburt beim Vieh (aarg. Bordi, Gebärmutter, Hunzik.), *burtne* tr. Vb. zusammenbinden, zu einer Bürde.

der **Bürger,** *Burger,* 1) Ortsbürger, 2) Staatsbürger. Der *Burgerchnebel* die jährliche Bürgerholzgabe. *'s Burgermaisterli* verfeinertes Anis-Kirschwasser, nach dem Erfinder, dem frühern Bürgermeister B. von Basel, Besitzer des Maienfels bei Pratteln, so benannt durch den frühern Reg.-Rath Flubacher im Bad Bubendorf. (Aus der Grenzpost.)

'Purgáz, *'Purgierig,* Purganz, Abführmittel.

der **Bürnuss,** langer Mantel mit Kapuze.

der **Bursch,** *Burst,* Pl. *Bursche, Burst*(e) Br. Vr. 9. Bursche. 2) *Burst* (bursta, borste); Borsten. *Das si schlimmi Burst. — Da'sch e Burst wie Söühor, umme nitt gar so fin* (Wortsp.). — *Was isch Burst? Söühor, Her Fetter.* (Wortsp.) *De bisch e Burst wie Dafitt (David), umme hett Dafitt nitt in d' Hose g'schisse. 's Bürstli* Demin. von *Burst, Bursch,* Br. Vr. 18 *schlimmi Bürstli,* häufiger *Bürschli* 2) Dem. v. Bürste, 3) im Pl. die verdorrten Blüthenkörbe der stengellosen Eberwurz: *Burst. E borstige Jeger,* Hebel, Karf. 31, hier vom Bart verstanden. *bürste, burste* (s. *úsburste)* tr. Vb. bild. Id. bearbeiten, in ihn dringen, 2) prügeln, *Dä hani g'hörig 'bürsted. — De muesch-mer bürsted si, bisz 's Hor jez loosch.* Br. E. 172. 3) abs. *Dä cha bürste* viel trinken, *drinke wie ne Bürstebinder. — Churz Hor si gli bürsted.* Sprichw. Br. Vr. 36.

's Bürzi, Hintertheil des gröszern Geflügels, der Hühner, Gänse.

bürzle, intr. sein purzeln. *Chöpf-us bürzle* und *ü'berzibürzle.* Purzelbaum schlagen. *'Pü'rzlede* das Um-, Herunterfallen. K. B. 51. *Birzlede.*

Digitized by Google

's **Bus** (u r.), *Busi, Büsi, Büseli, Büseli, Bausi, Mausi,* Koseformen für Katze (v. hd. „die Buse", ganz feines Haar, Pflanzenwolle?). *busbús, büsbü's, bisbis, bobsbsbs ....* Lockruf der Katze, 2) 's *Büseli* Kätzchen der Sahlweide mit aufgesprungenen Kapseln, auch „*Chäzli*". 's *Flattierbüseli* Schmeichelkätzchen. *Büsbü's mache mit Öpperem,* zärtlich thun (in falscher Absicht). *I due-mi nitt mitt Biselibus und Schnäggedänze bloge, grad wie's mer isch u. anderst nitt, so sagi halt mi Mainig,* mit Schmeicheleien und Ausflüchten. U. d. H. 47. *Wie 's Büsiwätter* aus „*Bisiwetter*" = Bise, Nordwind, Adv. im Nu, flink. „*Wie 's Bisiwetter fart er uff die dire Bletter los und schitled alli, klai und gross, am Krage, 's hetten Art.*" W. 17. *Jez got's halt wie 's Bisiwetter uff die Halde zue und's Hers hett-em g'chlopft, wo's nächer cho isch, und 's het g'maint, 's Baimli gläng als wie schener* (immer schöner). Dr. 6.

„*Doch was hilft der Wunderfiz?*
„*Ob si lauf, ob ruehig siz,*
„*Mit dem „Bisiwetter" geschwinde*
„*Kolderi isch nitt as'binde*" mit dem ungemein geschwinden. (B. Reber; d. Wiese.)

Aim büsele, schmeicheln. *büselig* Adj. weich, fein (v. Pelz, Stoff).

der **Busch,** starkes verwildertes Kopfhaar. 's *Buschnägeli* = *Pfingstnägeli* Bartnelke.

búschber, Adj. frisch aussehend, rüstig, lebhaft, munter. *Ällo buschber!* Vorwärts! „*Wenn's Distelfinkli büschber wird*" (Hagenb.) „*E buschber Felkli wär's im Grund und rot und g'sund, an freier Luft erzoge.*" Rh. 118 (sc. „*d' Weklibuebe*" v. Basel.)

'Puschle, Büschel; *Büscheli; e Buschle Blueme, e Büscheli Feietli. büschele* tr. Vb. in Büschel binden. *zämmeb.* s. dieses u. *ibuschele;* 's *Büscheli, Büschelchind* Säugling, Wickelkind, B.-St. 's *Buschi; Buscheli-Chind* Hebel, Wiese 12.

'Pusle (u r.) im Birs. Quaste, Zottel (sonst „*Zozle*"), *buslig,* s. oben *büselig.*

busle, intr. hab. geringe, niedrige Arbeit verrichten. *I ha hütt fast alliwil in-der Chuchi umme busled — Mer bruchte au eso es Maitli zuem Busle.*

bustebiere, tr. buchstabieren.

butle (u r.), *butte,* tr. Vb. auf den Armen wiegen, schaukeln (hd. butteln = schäumend sprudeln, von Buttel, Flasche, weil darin Bier aufbewahrt wurde).

„*Ringe, ringe, Dänzli,*
d'Maiteli dräge Chränzli,
'Puebe dräge Maieli
Butte butte haieli." (Kld. z. Tanze.)

auch: „*Butte butte Wiegeli,*
Uffim Dach e Ziegeli
- - - Schindeli,
Schlooff, mi härzigs Chindeli."
(Schlummerld.)

Mit den letzten Worten kauert man nieder.

der **Butsch,** Pl. Bütsch, Stoss. 2) kl. Volkserhebung. *Uff ai Butsch,* Adv. plötzlich. 's *Butschhämmeli,* Schaf in der Kdspr. *Butschhämmeli mache,* mit den Kindern, indem man sich mit der Stirne stösst. *butsche,* tr. Vb. mit dumpfem Ton anstossen (v. Thieren, mit den Hörnern). *Der Schneesturm butscht und schüttled und rüttled an de Fänstere u. an alle Läde un 'Türe.* E. 82.

Butschierte (Wi), Flaschenwein, v. Franz. bouchon, Pfropf, „*Bantoffelzapfe*".

'Püttene (putina), grosses hölzernes, länglichrundes Daubengefäss, Bütte. vgl. *Bokte.* 2) spassh. grosse Krinoline.

bútte-rot, Adj., vgl. H. u. E. 129.

'Puttig (u r.) boutique, Werkstatt, Br. Vr. 51. 2) unsauberes Zimmer ohne Ordnung.

'Püünte (ü r.) (biunt) Bunde, ein zum Pflanzen von Hanf, Flachs, Gemüse u. dgl. benützter kleiner Acker in der Nähe des Wohnorts, ursprünglich eingezäunt und von den Rechten der Gemeinde (Viehtrieb) befreit.

buze, tr. reinigen, kehren, *t'Stube buze* = *fäge,* 's *G'schir buze* scheuern. 2) hinwegraffen. *Granaten und Kanonekugele hagelt's auch, dass es ganze Regimenter buzt.* (D. H. 21.) *Dä het's buzt!* (v. e. Krankheit.) ähnl. *'S hep-mi schier buzt* fast umgebracht, v. Zorn; zerstören v. Frost. s. Br. Vr. 116, 3) refl. sich reinigen, von der Luft, Vr. 175; sich sauber kleiden, sich schmücken, 4) bildl. *si mache,* viel verdienen. *Der Baschi cha si hütt buze, alli Disch si foll Lütt.* Br. E. 15. Vgl. H. 74: *Denn' Polizei hett 'Pritsche buzt* (sich schlafen gelegt), *si hätt im Finstre doch nitt g'nuzt. 'Püzere* Frau, die die Zim-

Digitized by Google

mer kehrt. *'Puze* Fliege am Apfel, der Birne. (Aarg. Bäzi, Bütschgi).

der **Búzimummel,** vermummte Gestalt, auch *Fasnechtsbuz, -nar,* v. mhd. der butze, Poltergeist, Larve, widerliche Gestalt. „Die abgöttischen und heidnischen Fassnachtfeuer und andere Leichtfertigkeiten, wie das unzüchtige „*Butzenwerk*" (Masken), Dempfen, Zerren werden bei 5 Pfd. Strafe verboten (1555); ebenso das üppige, unordentliche Tanzen und die Kylbinen (1540); die üppigen Reyentänze (1561). (Ochs, Gesch. v. Basel VI, 375).

Ch, K.

Ch, aspirirter Kehllaut. *K* 1) aspirirte Tenuis, in Baselstadt, vor Vokalen im Anlaut (**Kh**), 2) Affrikata in An-, In- und Auslaut, in Baselland (**Kch**), 3) reiner Kehllaut K, im In- und Auslaut, bezeichnet durch **Gg**.

1. Im Anlaut entspricht in ganz Baselland (also mit Birseck) bis an das Weichbild der Stadt ahd. ch, mhd. k — die Aspirata **Ch** (vgl. g. 7) *chasi, kaese Chies, Käs* — Chutina, küten *Chüttene, Kittene* — ehegil, kegel *Chaigel, Kaigel* u. s. w.

2. Die Lehnwörter haben im Baselbiete die Affrikata, in der Stadt Basel aspirirte Tenuis. *Kchanóne,* B.-St. *Khanóne* ital. cannone, lat. canna Rohr. *Kchummédi, Khummedi* commedia.

3. Ausnahmsweise haben Wörter deutscher Abstammung die Affrikata, aspir. Tenuis in B.-St.: *kain* (dehein, dechein, dekein, kein od. nekein, enkein, „ekain"?) *kinftig, kämftig; kike* hüsteln (kichen), dag. *chiiche* keuchen, *chuuche* hauchen), *Känütt*(er) *Kolderi,* und *Cholderi; köre* und *g'höre* hören, gehören. *Kömed* und *Chümmed.* In Liestal *ka* = g'ha gehabt. Im Reigoldswilerthal *kolte* sonst *b'halte* aufbewahren.

4. Vereinzelt haben auch Lehnwörter allemannische Aspirata erhalten. *Chémi* Kamin, *Chor (Kor* verächtl. = Gesindel), *Christ, Christe, Christi; Chobi* (u. *Köbi, Kobi),* Jakob; *Chänel, Chärnel,* canalis, Känel.

5. Im Inlaut steht die Aspirata hinter Kürze und Länge und entspricht mhd. ch. Vereinzelt sind: *Acher* acchar Acker, Birs. B.-St. *Agger; droche, dröchne* trocken, *drogge.*

6. Inlautende Affrikata wird im Birseck u. in B.-St. zur reinen Tenuis hinter Länge und Kürze. *Márke — Margge, mérke — mergge, sáke — sagge, drúke — drugge.*

7. Reine Tenuis im Inlaut haben wir in Baselland rechts der Birs in: *Egge* (egga, ecke, Ecke), *ligge* (ligen, licken), *Rugge* (rücke), *legge, Wegge,* aber *weke* réveiller, *Hoogge, Hogge* (Haken), *Joggi, Buggel, Mugge, Sogge, schägge* (i rein, Tabak kauen), *Dolgge, Glogge, Gluggere* aber *Chlukere* kl. Kugel, *figge, Gugger, Rogge, ziggle, schmaggle, Lungge, Ringge, Schneugge, Zingge, Egg(t)e, schlänggere, bangge.*

8. Im Auslaut steht die Aspirata hinter Kürze und Länge wie mhd.: *gliich, Bläch, rauch; Sach, Loch, stäche* u. a. Dasselbe gilt von der reinen Tenuis u. der Affrikata, *Sak, Sagg; Bok, Bogg; dik, digg; Dheck, Dheegg, stark, stargg.*

9. Die reine Tenuis haben im Auslaut, rechts von der Birs: *lugg, ewägg, Schnoogg, Brugg, linggy, Egg* (Spiel, Ffurname in Frenkendorf).

10. Die Aspirata entspricht mhd. c, k in *March* (marc); *Folch* volc; mhd. h, der reinen Spirans in: *Zeeche, zääche* (zehen, zen), *chuuche, Schleeche, zeech, Lääche, flööche, g'seech, Schwächer, Muuchaime* (heime) *Rieche, früecher, Fiich* vihe, B.-St., *liiche* lihen B.-St., *seechte* (sihen) *zuechc* (zu-hin). Merke ferner: *Jacht(ig)* v. das jaget, mittelniederd. die jacht; *Rätech (Retig)* Rettig, mhd. ratich retich: g ist also unorganisch.

11. Die Aspirata ist synkopirt in: *üt, nütt* (nicht); *Furte* (u. *Juchert)* Jucharte; *nütt,* nichts; *Fure* vurch; *schüle* schilchen.

12. Apokopirt ist sie in: *no* (noch); *nónig* noch nicht; *no* nach Präp.; *au, ou o* ouch; *wele* wëlch, wël; *dur(e)* durch; *mi, dí, si*

Digitized by Google

mich, dich, sich; *i* ich, *gli* glich, *wäl* wëlch, welk; *Züri* Zürich. 13) In *Druke* ist die Affrikata Verhärtung von mhd. h: truhe; in *Märt* ist sie synkopirt: market.

14) Aspirata mit Spirans s wird nur im obern Kanton als solche gesprochen; im untern Kanton wird sie zur reinen Tenuis: ggs = x *Diechsle, Diexle* Deichsel (gespr. Deixel); *Achs, Ax*, (Axt, Achse); *Büchsli, Büxli*, Büchse.

Was die Aussprache der Kehllaute beim Gebrauch der Schriftsprache anbelangt, so bereiten sie, d. h. ch u. k, dem Baselbieter von allen Lauten am meisten Schwierigkeiten. Das vordere ch, den „sch-Laut" nach hellen Vokalen und Liquiden, sprechen nur die gebildeten Stadtbasler, die Baselbieter gar nicht oder höchst vereinzelt. Das hintere ch, der „Ach-Laut", in gewähltem Deutsch nur nach dunkeln Vokalen, klingt in unserm Munde äusserst rauh; zwischen den beiden Lauten machen wir keinen Unterschied.

Die aspir. Tenuis im Anlaut sprechen nur die Stadtbasler; die reine Tenuis im In- und im Auslaut sie und die Birsecker; die Baselbieter rechts von der Birs überall die hässliche Affrikata.

kabábel, Adj. (capable), fähig, im Stande. *kabiere, kapiere* (lat. capere), tr. Vb. verstehen, begreifen. Br. Vr. 120.

's **Kabinéetli,** *Kabinetli* Kabinet, Gartenhäuschen.

der **Chábis,** weisser Kopfkohl, Kappes (kapez), in Binningen „*Chrutt*". *Chábischopf,* bildl. Strohkopf. — *Sezt-me der Chábis for Johanni* (24. Juni), *so git's Chabis, sezt men-in aber dernó, so git's Chäbisli. — Wenn der Chabis wissi Bletter überchunt, so stirpt gli öpper ussim Hus. — Der Chabisfuerme sait: „Fill Chöpf, fill Sinn." — Chabis, wenn chábisled-me-di? Me chabisled-mi, wenn-i Chabis bi* (hobelt mich ein). — *Ore wie Chábischruttbletter. — Ain bim Chabis ne* an der Gurgel packen.

„*Wenn's Chabischrutt rägned*
Und Späk derzue schneit
Hai ich und mis Schäzli
E frölichi Zeit." (Gassenhauer.)

„*'S Chappis Chabis cha bis dörthi waxe.*" (Sprechübung).

's **Kabíttel.** *Er hett-im 's Kabíttel g'läse,* las ihm den Text.

's **Chabizínerli,** *Kappizínerli,* Bach-Geum, geum rivale, grosze Kapuzinerkresse.

kabóris, Adj. s. *kabútt.*

der **Kabún,** Kapaun. *Er he 'Pake wie ne Kabun.*

der **Kabútt,** Pl. *Kabütt,* Soldatenmantel.

kabútt, Adj. nur prädikativ gebr. todt, von Thieren, grob auch v. Menschen. *kabútt go, kabútt mache,* von Gegenständen = *ferheie,* verderben, zu Grunde richten, 2) von Menschen: abgemüdet, misstimmt. *I bi ganz kabútt! D'Franzose sind fertig, ir Armé isch kabutt oder g'fange wie d'Mus innere Falle* (D. H. 23), kann hier entweder „demoralisirt", oder auch „getödtet, aufgerieben" heissen.

'Kabúze, Kopfbedeckung, als Theil des Mantels. *Mer wend d'Kabúze uffe mache, sunst nimmt's is d'Kappe no ewegg.* Rh. 149.

chäch, Adj., (v. keck?), gesund, rüstig, stark. *E chächs Jüppewibli.* Br. Vr. 9, s. Vr. 37. *E chäche Bueb, chächi Wade,* kräftig; *e kächi Hand* harte, feste (B.-St.); *chächi Chirsi,* die in der Reife doch *fest* bleiben, nicht weich werden. Vgl. Auch getraute er sich nicht recht, Land zu kaufen, da er nicht just der *chächste* war, für sich allein ein Bauerngeschäft in dieser Wildniss einzurichten. Hartm. Kilt. I. 129.

g'Chachle, viereckiges Stück gebrannter Erde, Kachel. *Chachelofe.* 2) tiefes Thongefäsz: *Bluemechachle,* Blumentopf. 3) *Chacheli = Schüsseli, Muchle* Tasse; *Chächeli,* ganz kleines Tongeschirr, Spielwaare für Kinder, 2) bei Hebel, Riedligers Tochter 62 Schüsselchen, Tasse (mhd. kachele). Bild. *Alti Chachle,* spassh. für eine missbeliebige alte Frau. Br. Vr. 10. der *Chacheler,* wer mit irdenem Geschirr hausiert. *Chächelmüesli* s. *Blattemüesli.*

chä'ferig, Adj. beweglich, lebhaft. *Sone klaine käfrige Raigel isch's g'si,* K. B. 49; auch bei Breitenstein Vr. 20. *Wenn's-der chäferig z'Muet isch.*

's **Káffi,** der Kafe, Kaffee. Heb. Statth. 190, *'s Chaffi; 's Käffeli,* Br. Vr. 75, 141. *'s Káffibläch* Blech, auf dem Kafe servirt wird, auch *Dhéblääch, 'Káffidiere* (cafetière) Kafekanne; *'Kaffigungle* und der *Kaffihafe* was *Kaffidiere.* „*Guete Wi, e herligs Läbe:*

Digitized by Google

Selig, wär-in drinke cha! Kaffigungle, Kaffihäfe Lueg-i für Drurwiden a.“ (Hagröschen.) *'Kaffischwester,* Person, die den Kafe über alles liebt, 2) ein Nachtschmetterling. *käffele,* intr. hab. Kafe trinken, Br. Vr. 142.

cháfle, intr. Vb. m. hab. schlecht schreiben, sudeln, s. Br. Vr. 92. dav. *der Chafli* Sudler, *g'Cháflede* Gesudel. 2) hörbar nagen, v. Mäusen im Holzwerk.

Chägge, s. *Häke.*

kai, *kais,* adj. gebr., abgeschwächt *kã.* Dat. *kaim, kainer,* Pl. *kaini,* Dat. *kaine. Kã Dropfe Wasser,* Hebel Statth. 31.

kaine, *kaini, kais,* Pl. kaini; (bei Hebel auch *kenn, kenni, kess,* wie im Elsasz.) *Kais will under de Geste 's erst si,* Niemand. *kais,* Neutrum, ist im obern Baselbiet gebr., sonst *kai* (Hus); doch wird vor Stoffnamen auch dort *kai,* ohne Flexions-s verwendet, also: *kais Chind, Ross* aber *kai Gält, Läder, Mäl* u. s. w.

der **Chaib,** Pl. Chaibe (eig. Aas), Schelte gröbster Art. Der *Chaibacher, g'Chaibsgruebe* Schindanger. — *Er hett e Chaib* gewaltigen Rausch. — *g'Chaiberei* verdriessliche Sache. *Da'sch e ferfluechti Chaiberei! — Aristokrátschaibe* Schelte in den 30ger Jahren, auch jetztnoch gebr. In Zusammensetzungen steigert Chaib den Begriff des Grundworts: *Chaibebueb* gescheidter, schlauer Bursche. *Chaibezüg* verdriessliche Geschichte. *Chaibehund* was *Chaibebueb. Chaibedumm, —gscheit, —gschwind, —gfliŋgg, —schön, —nätt.* Den gleichen Sinn hat das Adv. *chaibisch: chaibisch chalt. chaibe und chäzere* intr. Vb. stark rumpeln, einen gewaltigen Lärm verführen.

der **Chaigel** (chegil, kegel) Kegel. 2) kegelförmige Exkremente. — *Er hett e Chopf, wiene Chaigelchugele. chaigle,* intr. hab. kegeln 2) im Umfallen fortrollen wie ein Kegel (s. *ábe-* u. *úmmchaigle).* — 1660 Verbot des „*Keigelns*“ am Sonntag (Ochs).

Biss in alte **Kaiser** *ine* = *biss dö'rtuse.* die „*Chaiserlige*“ die kaiserlich-östreich. Kriegsvölker (ihr Durchmarsch 1813).

der **Kaländer** *mache für's ander Jor* Br. Vr. 63: Pläne, sich Sorgen machen.

's **Chalb** (kl. *Chalber* und *Chälber* Kälber), frisch geworfenes Kalb; *Chälbli. 's Chálbeli* halb herangewachsenes Kalb. *g'Chalbele* Färse, die zum erstenmal trächtig ist. *Chalbflaisch* von einem Kalbe, dag. *Chalbeliflaisch* von einer Färse oder ganz jungen Kuh. *Chalb Mósis* Schelte, ungeschlachter Mensch, auch *Chálbermos, Chálberi, Chalb. chalbernärsch,* Adj. — *Er kett no Chálberzèn,* bildl. *Er stoszt g'Chalberzen app,* d. h. wird klug, weise. *chalbere* intr. hab. kalben, spaszh. auch statt *halbere,* s. dieses. 2) sich grob, benehmen. *Der Holzschlegel chalbered-im uff der Büni obe,* Sprichw., oder: *Wämm 's Glük wol will, dämm chalbered der Holzschlegel. „Hans stand uf, Legg t'Stägen a, Spring 's Hemli app, Zünd g'Chue a, d'Ladärne will chalbere,* ungereimte überstürzte Redensart.

der **Chalch** (chalch) Kalk.

der **Kalfakter,** Schwindler, Schurke. *Do wo im d'Stadt, wie g'sait, z'underopsi isch g'lege, Do got Aine hi, ne so ne ferdraite Kalfakter, und wott gern de Find uffstifte gege die Basler* (Hagenbach), s. *ferkalfáktere.*

chale, *challe,* intr. Vb. m. sein, gerinnen, stocken (v. Fett); *challig* Adj. kalt geworden, geronnen.

der **Challi,** Grobian, Lümmel (v. kallen, viel und laut reden, schwatzen?) *Er isch en unnerchante Challi,* ein ausgemachter Flegel.

's **Chällerloch,** Lichtloch im Keller. *Chällerhals,* Eingang oben von der Thüre bis zur Kellerthüre, Zugang mit Treppe zum Keller.

cháltlächt, Adj. ziemlich kalt.

der **Chambe,** *Chamme,* Kamm der Traube (chamb), Achsengerüste der Trauben ohne die Beeren.

Kamél, Schelte wie *Chalb, grobs Duech.* Pl. *Kaméler,* hd. Kameele.

der **Kammerát,** Kamerad. *Du bisch-mer e schöne Kammerát!* (iron.). *'s Kammeräätli; Kammeräätlis mache* Kameradschaft schliessen.

'**Kamille,** ächte Kamille.

„*Wenn du mi Schaz witt si,*
Drink du kai Brantewi,
Drink du Kamilledhe
Oder Kaffe.“ (Gassenhauer.)

's **Kamín,** *Kamíner,* hd. Kamine, s. das volksdeutsche „*Chemi*“.

Digitized by Google

'Kampánnje (⏑ ˊ ⏑) (v. franz. campagne, Feldzug) Streit, Wortwechsel. *I ha scho mängi Kampannje g'ha mitt dämm Kärli.*

Kampánnjer, saurer Apfel, eine der besten Sorten. (v. Champagne.)

kample, intr. hab., Zwistigkeiten haben, streiten.

's Kamúff, Pl. Kamuffer Schelte, Dummkopf. *De bisch doch au e rächts Kamúff!*

'Kanáli (Schelte, canaille), schlechte Weibsperson; *falschi Kanáli!* Heb. Karf. 145.

der **Kanáli-e-fogel,** *Kanári-efogel*, Kanarienvogel.

der **Kanidát,** Kandidat, Bewerber.

der **Chänel,** *Chärnel* (canalis, chanali, kanil, kenel), Wasserrinne am Dach, die Dachkandel, der Kennel.

der **Chängel,** Glockenschwengel, 2) Stengel. *Lueg d'Gleggli in de Matte, wie stend die scho barad, Si hängen an-de Stengeli mitt fine zarte Kengeli, Nur's Luegen isch e G'stad.* U. d. H. 20.

's Chänsterli, *Chaisterli, Chäästerli* (soloth. *Gänterli)* Küchenschrank. *Läng ais im Känsterli's Kirswasser! Lueg, im Egge stot d'Budellje!* W. 75.

der **Kánütt(er),** wer nichts versteht, Dummkopf. *Der Mond het-der Kalender mengi Nacht zum Kanitt und zum Lugner g'macht.* H. 74.

chánzle, intr. hab., Kanzleiarbeit verrichten (dieses Wort hörte der Verfasser viel in Liestal).

der **Chäpfe(r),** in der Mauer vorspringender Stein, oder ein Stück Holz zum Anhängen oder Auflegen verschiedener Dinge, Kragstein (verwandt mit hd. der Krapfen = Haken).

g'Chappe, Mütze, 2) Lappen am Strumpf, Flick (an der Ferse). *Er hett Öl an-der Chappe* ist angetrunken. *'S mues jede selber Red und Antwort gä und i bigär „kaim Nar si Kappe z'nä."* U. d. H. 78 (bildl.) der *Chappezaum* Halfter für Zugthiere. *chappe* tr. Vb. *Ain chappe* beohrfeigen.

Chäppeler, Euphemismus für Ketzer, (auch *Chäpper). Bim Chäppeler! Dä Chäppeler! Chäppelerszüg. Das si Chäppelers-buebe!* = *Dausigsbuebe* etwas boshafte Knaben, denen man aber doch nicht grollen kann.

's Chäppeli, was *Chäpseli,* Zündkapsel bei dem früheren Vorderladergewehr. *Der Jeger hett halt en ander Chäppeli ufg'sezt und hett zum zwaitemol wellen apdruke.*

Chäppeli, für Kapelle, in Flurnamen: *Chäppelirai; Chäppelijóch* (auf der Basler Rheinbrücke).

der **Kapperál,** Korporal (cáporal) vgl. Atalleri.

chäre, intr. Vb. m. haben: zanken (charen, wehklagen, trauern) rechten, keifen; der *Chäri* Zänker, *'s G'chär* unnützes Reden, Bitten, Murren, Gezänke.

der **Chare,** Pl. *Chäre,* Karren, Sg. u. Pl. *g'Chärisalbi* Wagenschmiere. *I issen alles gärn, was-me chocht, umme g'Charesalbi nitt. Charer,* Knecht, der Ross und Wagen zu besorgen hat. *chärle, chärele* intr. sein, mit (Karren) Wagen viel herumfahren. *Sie lauffe, si chärle, si schreie mittenander um's G'wett.* Br. E. 26.

'Karéss, Liebeserwerbung. *Uff g'Karéss go. karisiere* tr. Vb. (caresser) ein Mädchen besuchen, um seine Liebe zu gewinnen; auch abs. *Wo isch er? Er wird si go karisiere.*

karfánge, Adj. v. d. Krankheit der Schotenfrüchte, des Getreides: die Frucht wird kurz vor der Reife schwarz und schrumpft ein.

Karfríttig. *Wenn's am Karfríttig rägned, se git's e guet Jor, se grote g'Chriesi* (W. R.).

Karfúnkel, gewöhnlicher Rothlauf, rother Ausschlag im Gesicht, s. Hebel, Karf.

Kari, Karl; *Karli.*

Kärl, *Kärli, Kärlibursch, Kärliburst,* Bursche in guter und schlimmer Bedeutung. *E rächte Kärli,* wackerer, tüchtiger Bursche, *Staatskärli* kräftig und von schönem Wuchs. *dumme Kärli* u a. *Der Fitt isch no der gliich g'si wie for fierzg Jore und isch doch dört scho en olte Kärli g'si.*

's Kárline, *Lini* Karolina.

karste, s. *schlurpe* (B.-St.)

der **Chárteblass,** Kataplásmen, angelehnt an Charte) Ueberschläge aus Flachssamen. s. Br. Vr. 157. *„Mached, biss-i-ech no-chumm, Flissig Charteblass, Flachssome hait-er jo sälber; Wüssed, der maled-in z'erst und chocheds-in zuemene Bäpli Mitt e wenig Wasser, und uff e linige Lumpe striiched-*

Digitized by Google

er's äse warm und überlegged's, ass d'Sach nitt usechunt.

karwätsche, tr. Vb. karbatschen, tüchtig durchprügeln.

der **Kásis,** (casus, cas) Fall. *Dás isch der Kásis,* so ist es. *Da'sch en ándere Kásis!*

der **Chaste,** Pl. Chäste, hd. Kasten, Sg. u. Pl. *Chäästerli,* s. Chänsterli.

der **Káter,** Katzenjammer, Zustand nach einem Rausch.

chätsche, tr. Vb. 1) bez. das Geräusch, das der verursacht, welcher in mit Wasser gefüllten Schuhen od. in Koth einhergeht. 2) fletschend kauen. *g'Chätschede* Gekautes, auch *Cheuede. 's g' Chätsch* Thätigkeit des *chätsche.*

Chätteri, Katharina, auch *Kätteri, Kätti, Kätterli, Drini, Drinetli. „Chätteri due d'Hüener i, Lo der Güggel lauffe, Mer wai in morn ferchauffe." Boz staialti Kättri!* bekannte Interj. des Generals Buser.

chauffe, *chuff, g'chauft. Si b'richte, wie Chauff und Lauff in der Wält got,* vom *Lauf der Welt.* Breit. E. 115.

g'Chaz, Geldgurt, 2) Maschine zum Einrammen von Pfählen, 3) Katzenjammer. *'s Chazebüseli* Kätzchen, Katze. Br. Vr. 181. *'s Chazechrutt,* Baldrian, dient zu Thee gegen schwache Augen. — Kinder, welche lange nicht gehen können, badet man, um sie zu stärken, in Wasser, in welchem Baldrian gesotten worden. *Chazedööpli* gemeiner Wundklee. *Chazeneugli* Waldehrenpreis. der *Chazechopf* Böller. *„Katzensteg"* schmale Fallbrücke für Fuszgänger (s. Ochs V, 372), der *Cházewadel* Schafthalm; *—agger* Flurname in Binning. — *e Chazebuggel mache,* sich gebückt halten, z. B. beim Schreiben. — *g'Chaz im Sak chauffe* einen schlechten Kauf machen. — *I gang und wenn's Chaze hagled* gehe unbedingt. *Due wie ne Chaz am Hälsig* d. h. wild, unbändig. der *Kázerällig* s. *„Rolli".* — *Chäzli* 1) junge Katze, 2) männl. Blüthe des Nussbaums; Weidenkätzchen. *chäzle,* intr. hab. junge Katzen werfen. *g'Chäzlere* weibl. Katze. — *Da'sch für g'Chaz,* verloren, zu Grunde gerichtet, s. Br. Vr. 91. *G'Chaz lauft mer der Buggel uf* ein kalter Schauer überläuft mich, s. Br. Vr. 171.

Chäzer, Ketzer, Schelte, vgl. *Chäppeler. Du dumme Chäzer! E Chäzersgschicht, e Chäzerszüg,* verwünschte Geschichte. *Dä Chäzers Stuel. chäzere* intr. Vb. hab. rasseln, wüthen (s. *ferchäzere* u. *chaibe*).

's **Chefi,** Käfig *„Fögelchefi",* 2) Gefängniss (cavea, chevia, kevje).

der **Chelle,** die Kelle; *Suppechelle, Pflasterchelle.*

's **Chemi,** *Chemmi, Kemmi,* Kamin, Rauchfang; grosze Kamine in Fabriken heissen auch *„Kaminer",* so Br. Vr. 68. — *Küntli in's Chemi schribe.* „Und zum Vierten langt uns an, das vil Hüser zu Liechstal keine *„keme"* haben und täglich ungwarsamlich (unvorsichtig) gefüret werde, daraus aber lichtlich (leicht) grosz kumber unnd leyd erstan möchte. Brodb. Gesch. v. Liest. 294, „Bannordnung von Liestal, 1536." *So schwarz wie der Rüessel im Chemi.* Br. Vr. 8. *Me cha's in's Chemi schribe,* Man wird nicht dafür bezahlt. *„Chemifäger, schwarze Ma Hett e ruessig Hemmeli a."* Kdl. *Chémischos* Kaminmantel, Rauchfang. — *„Chemifeger Mittem Däge Mittem Lumpe Macht die alte Wiber z'gumpe,"* bildl. *Er het's Chemi nig g'ruessed* die Nase nicht geschnäuzt.

chennbar, Adj. sachkundig, ob. Bas.

chére, tr. Vb.; abs. Heu auf der Wiese zum 1. Mal kehren (d. h. das etwas verdorrte Gras); zum 2. Mal heisst es *wände. 's Wasser chere,* Heb. Statth. 103, ihm durch Öffnen und Schliessen der Schleusen eine andere Richtung geben. *g'Cheri* Reihe, Ordnung dessen, was regelmäszig geschieht. *An der Cheri si* an der Reihe. *Er het g'Cheri* die Reihe ist an ihm. Br. Vr. 124. *der Cheri no,* der Reihe nach. *E schöni Cher,* lange, geraume Zeit. *In g'Cheri fare,* vom Müller, im Dorf herumfahren zum Fassen des *„z'Müli"* (des Getreides, das der Bauer unter einmal zum Mahlen gibt). *In der Cheri umme go ässe, inn g'Cheri go,* von einem Armen, der jeden Tag bei einer andern Familie isst. — *Waisch au no, was er für e Cheri g'ha het mitt-mer,* welche Mühe, *was für e G'schicht, e G'häi; die Cheri,* Adv. diesmal; *en anderi Cheri* ein andermal. *E Cheri* Adv. geraume Zeit. —

Cherli (Birs.) Becken (oder ist dieses ver-

Digitized by Google

schrieben für „Bisschen, Weilchen," was *Cherli* im Aargau bedeutet?) 2) = *Dürli* (v. tour, kl. Spaziergang: *Hanseli kumm, nimm's Käpli, mer wänd e klai Kerli no mache gschwind um's Dor,* W. 3 (B.-St.).

g'Cherze, Kerze, Talglicht; der *Cherzestok,* Leuchter. *chérzegrad* Adj. ganz gerade in der Richtung nach oben: *chérzegrad lauffe.*

chese, intr. hab., Käse bereiten, 2) einander drücken und drängen, namentlich auf langen Bänken; *g'Chésede* Durcheinander, Wirrwarr. *'S isch mer Ches, ai Ches* gleichgiltig. *Da'sch der gánz Ches* So ist es; *Chéslus* Kleiderlaus; *chesig* Adj. käseartig, schlecht gebacken, v. Brot. *Chéslichrutt* gemeine Malwe. Die Früchte heissen *Chesli.* In Wasser, in welchem die ganze Pflanze gesotten worden, badet man mit Eiterbeulen behaftete Körpertheile; nachher legt man oft noch Blätter auf. Die unreifen Früchte werden von Kindern gegessen. Mittel gegen die Krätze. *'s G'ches* unruhiges Wesen, *chésele,* intr. hab., nach Käse riechen.

's **Chessi** (chessī), der Kessel; *'s Buuchessi* Kessel im Waschhaus — *Séechtchessi, — chesseli,* auch *Seechtbeki* kl. Becken mit Sieb, aus Blech oder Thon, Küchengeschirr. bildl. *brummle wie nes alts Chessi. chessle* (intr. hab.) laut tönen, lärmen, 2) tr. zerbrechen, dass es tönt: Geschirr, *spängle. 's Chesselbhak, Chesselfolch,* Gesindel, Landstreicher; *g'Chésslede, Gikéssel* Getöse, heftiger Lärm.

g'Chéstene (kestene) Kastanie. *Wildi Chéstene.* Rosskastanie.

g'Chéttene, Kette, *'s Chetteli,* bei Hebel *Chéttemli,* ebenso K.B. cap. XIII. *Chéttenestude* Löwenzahn (Binningen), in Liestal *Seublueme.* Die Kinder bereiten sich aus den Stengeln Ketten.

der **Chib,** leidenschaftlicher Eifer, Zorn, Groll. *E Chib uff Ain ha* einen geheimen Groll. *Han-i e Kib nit g'ha frie scho am Morge; Fang-i nitt Händel a: Duet's mi ferworge.* U. d. H. 45. s. Rh. 24. *Zorn und Chib* Vr. 39. *Er het „Chib und Wind" dehaim* spassh., iron. f. *Wib und Chind. chibe* hab., zornig thun, keifen, grollen; *chibig* Adj. zornig, grollend, *hön,* Br. Vr. 36. 93. *Ain chibig mache* erzürnen. *Si-si* (⏑⏓, sie sind) *chibig überenander.* der *Chíbäber* zorniger Mensch (Binning.), *Zornigel.*

der **Kibler,** B.-St., der Böttcher, Bsld. *Chüeffer,* weil dieser zugleich auch Böttcher ist, oder wenigstens Kufen, Zuber u. dgl. flickt.

chiiche, intr. hab. keuchen (vgl. *chuuche, kike),* s. Br. Vr. 48.

's Chien, *der Chien,* Kienspan, Lichtspan; harziges Fichtenholz, Tannenholz.

chiere (tr.) verdrehen, 2) intr. krumm gehen; der *Chieri,* steifer Hals: Rheumatismen der Hals- und Nackenmuskeln.

chifle, tr. Vb. aushülsen, v. *Chifel,* Frucht der Bohnen. 2) zanken, auch Übels nachreden. *Er chifled allewil öppis mitt-aim* (s. *chäre), Chifli, Chifler,* wer dies thut.

der **Chifel,** der Kiefer, (hd. die Kiefer = Föhre, Fichte). *Er isst, ass-er fast der Chifel usmacht.*

kike, intr. hab. hüsteln (kīchen). Der *Kiki, Kiker,* das Hüsteln, auch „*Kikwueste*".

g'Chilbi, Kirchweih (kirwe, kirb) Pl. *Chilbene,* Hebel, Karf. 116, *alli Chilbene b'suechter.* bildl. *Er isch no ung'schlagen ap-der Chilbi cho* ohne Nachtheil aus einem Geschäfte, gut davon kommen. *'S isch hooch. her gange wie binere Kilbi,* d. h. lärmend, wild, L. Ex. 13. — *'s Schuelmaistere isch kai Chilbi* nichts gerade Angenehmes, kein Spasz *'S isch e wari Chilbi! — Da'sch Chilbi!* sagt man von einer weiblichen Person, die sich geschmacklos, in allzubuntfarbigen Stoff gekleidet hat.

„Liestaler Külbi" v. J. 1540 (Buxt.-Falkeisen II, 59–61).

„In Folge einer Musterung beschlossen die Herren (vom Rath zu Basel) einen Freudenzug nach Liestal. Also ward auf Montag 10. Juni um 4 Uhr *umgeschlagen:* „Wer *auf* die Liestaler *Külbi* wolle, solle sich auf den Petersplatz stellen." Bei 900 zogen hinauf, 50 zu Ross von der hohen Stube. Jede Zunft kleidete und rüstete sich selber auf das köstlichste und zierlichste. Die „zum Schlüssel" zogen in weissen seidenen Wämsern und Hosen, die „zum Bären" in gelbem Anzuge, Andere in mancherlei andern Farben. Auch viele des Rathes nahmen Theil als Zugeordnete zu Pferd, Herr Bürgermeister Adelbert Meyer,

Digitized by Google

Herr Zunftmeister Marx Heydeiin sammt andern. Peter Gernler trug die Fahne. *Was* ein *fast* hübscher Zug. In Gliedern von 5 Mann bewegte sich der stattliche Festzug von „zu Predigern" hinab, durch die Stadt, die freie Strasze und den St. Albangraben hinauf und hinaus. Auch nennt Gast seine Kollegen Wolff und Marx als Prädicanten, die auch im Zuge schritten. Die Städter wurden in Liestal von Denen von daselbst sammt den Aemtern schön empfangen, von einem wohlgerüsteten Gegenzug. Des andern Tages kamen die Aemter wieder: die Vogtei Farnsburg mit Junker Hermann, ihrem Vogt, Waldenburg mit Bastian Dopelstein, Mönchenstein mit Junker Düring Hüglin, Homburg mit Jörg Wildisen, Ramstein mit Jörg Wisslemle. So trat das Landvolk in einer Schaar von 1300 Mann auf, alles wohlgekleidete, hübsche *Knechte*. Auch Riehen und Bettiken waren da mit Vogt Batt. Summer. Sie zogen in Gliedern zu 7 Mann hoch mit 7 Feldzeichen.* Auch die aus Laufenthal fanden sich ein mit dem Zeichen des Städtleins; doch den übrigen Leuten des Bischofs (Leimenthal u. s. w.) hatten ihre Vögte kein Fähnlein gönnen wollen, so dass die Herren von Basel ihnen eins mit ihrer Farbe gaben. Das Volk ward in alle Herbergen verlegt, wo es sich wohl und ehrlich lebte, nachdem vor dem Thor das kleine Heer, in Allem bei 2100 Mann, gemustert und geordnet worden war.

Gast, der Prediger zu St. Martin, berichtet: „Uff den Abend ist ein Regen kommen. Wiewohl es den „*Kilbyhansen*" nit gefallen, ist es doch sehr notwendig gsin. Es ist mir umb die seidinen Wams Leid gewesen." Für den folgenden Tag luden die Basler Liestal und die Aemter in ihre Stadt zu Gast, wo sie auf den Zünften vertheilt, zu einem frohen Imbismahl und den ganzen Tag noch mit der Nacht gütlich bewirthet und belustigt wurden. Beim Essen bedienten junge Bürger die Tische, und nach Tische zog man hinaus auf den „Platz" zu Spasz und Kurzweil mit Schiessen, Kegeln, Springen und Steinstoszen, wozu die Herren allerlei Gaben spendeten. Der Freudentag verging in Lust und Ehren und „ward keinerlei Frevel noch Unzucht von keinem erfunden noch gesehen." Donnerstag Abends zogen die ländlichen Gäste vom städtischen Herde wieder heim, indem sie von der Bürgerschaft bis St. Jakob hinausgeleitet wurden. Sie schieden mit freundlichem Dank in freudigen Herzen. Während dieser Tage war sonst alles andere Spielen, das Zutrinken, gotteslästerliche Reden, überhaupt alle wüste Ausgelassenheit streng verboten. Also gieng alles unter stäter Friedfertigkeit, Liebe und Eintracht zu Ende. „Gott woll's uns für guet uffnemmen! Er hab Lob in Ewigkeit!" — Nach einer anonymen Chronik: „Dienstag nach dem Imbis zog man wieder heim (v. Liestal nach Basel) und die von Liestal mit ihnen. Als man an die Birs by St. Jakob kam, waren die von Laufen und die 5 Dörfer Rynach, Terwyl, Oberwyl, Ettigen, Alswyler da, by 300 Mann Jetzt warend by 3600 M. zusammen. Zu 7 M. hoch im Glied zog man in die Stadt. Zuerst der Stadt Fänlein, dan das von Lauffen als unseres Bischofs, dann die Aembter. Auf dem Kornmarkt wurden den Zügen ihre Einkehrquartiere angewiesen und die Zünfte und Gesellschaftshäuser zu dem Essen. Mittwoch wurde zu „Imbiss" und zu Nacht gespeist. Und nicht allein die Burger, die im Zuge gewesen, aszen beidemal auf den Stuben, sondern auch alle Zunftgesellen, und immer ohne Ürten. E. E. Rath zahlte Alles. An den beiden Bewirthungen saszen mehr denn 6000 Menschen. Burger und Landleute hielten sich in Liestal und Basel redlich und fründtlich miteinander, dass auch keinerlei Misshelligkeit noch Trunkenheit vorkam. Donnerstag nach Imbiss geschah in schönster Ordnung der Abzug. Bei St. Jakob gesegnete das Städtervolk das Landvolk. Für diesen Festzug durfte Niemand ein „zerhauenes" Kleid machen lassen."

Später muss es (nach obigen Redensarten zu schliessen) an den „Kilbenen" weniger ruhig zugegangen sein.

g'Chilche, *g'Chille* (chilichä) Kirche. *Er got in die Chille, wome mit de Glesere zämme lütted. Chillelütt*, die zum Gottesdienste Gehenden od. davon Zurückkehrenden, bei Br. Vr. 136. *Chilcherlütt. Rägned's am Sundig Formittag uff g'Chilchclütt, so rägned's die ganzi Wuche. Wenn uffim*

Digitized by Google

Chilchdurn früe drei Chräije hoke, se git's Rägewätter. Mit-der Chilche um's Dórf go, einen Umweg machen. *Chilchberg, Chillberg,* Dorf. *„Z'Chillberg uffim Chillespiz si drü rundi leri Rörli, und die drü runde lere Rörli lere g'Chinder rächt rede.“* (Sprechübung.) In Pratteln soll *„Chilchdúrn“* betont werden.

„Kirchenzwang im XVI. Jahrh.“ (1595: Ochs. VI, 437):

„Die Oberamtleute und ihre Unterbeamte, als Weibel, Untervögte, Meyer, Geschworne und Bannbrüder, bekamen den Befehl, dahin zu sehen, dass Jedermann zu Hörung des göttlichen Wortes sich zu rechter Zeit in die Kirche verfüge. Falls aber unter dem Volke Jemand aus Fahrlässigkeit oder Faulheit oder andern Gefährden ausbliebe, sollen sie selbigen angeben, damit er nach Gebühr ohne Verschonen abgestraft werden möge. Falls aber das Vieh, die Kinder oder das Haushüten am Kirchgang etwas hindern wollten, so soll man eine Hauskehre anordnen, damit man aus einem jeden Hause, einen Sonntag um den andern, zur Kirche gehe. Man soll auch zwischen der Predigtzeit in allen Dörfern und Flecken Wächter und Hüter bestellen und damit von Haus zu Haus die Kehre machen, Väter und Mütter sollen die Kinder selber in die Kirche, zum Kinderbericht (Katechismus) bringen und da bis zum Ende verharren. Die Bannbrüder, Weibel, Meyer, Untervögte und Geschworne sollen sich dort einfinden, um allda zuzusehen, welche von den Unterthanen ihre Kinder und Gesind nicht dahin geschickt haben. Die jungen Leute sollen nach der Aufnahme in die Zahl der Kommunikanten, bis sie sich in die Ehe begeben, zu dem Kinderbericht durch die Eltern angehalten werden.“

Noch in unserm Jahrhundert mussten die jungen Leute bis zum 20. Jahre zur Kinderlehre.

chillig, Adj. *'S isch mer chillig,* gleichgiltig (Schönenb.).

z'Chilt, s. *chälte* und *„Liecht“.*

g'**Chimpetti,** Pl. *-Chimpettene.* Hebel: *'s Chindbett* das Kindbett. 2) Taufessen. *g'Chimpettere* Wöchnerin. *chimpette* intr. hab. gebären. *„Wenn e Chimpettere stirpt u. me lait-se uffe Lade, söll-mere Schue alegge und-ère-se in Dotebaum míg-gè, will-si sächs Wuche lang z'rugg mues cho, 's Chind cho söüge.“ g'Chinderlèr* Nachmittagsgottesdienst an gewöhnlichen Sonntagen, „Christenlehre“. *Chinds-chopf* Schelte. Von groszen Schneeflocken sagt man: *'S gitt Fäze wie Chindsschüeli.* — „Kindersegen“ wurde unter der Basler Herrschaft mit Geschenken belohnt. So erhielt 1745 Hans Buser von Ormalingen, dessen Frau in einem Jahr (1745) zuerst Zwillinge, dann Drillinge gebar, 30 Pfd. u. 5 Säcke Korn (Ochs VIII. 78).

g'**Chingerte** Gemeiner Hartriegel, ligustrum vulgare.

s' **Chini,** das Kinn.

's **Chirsi,** *Chriesi* die Kirsche (chirsā). *Mit grosze Heren isch nig guet Chirsi ässe. — Chirseli* kleine Kirsche, vgl. *Schóreniggeli. Chirsbaum, Chirsibaum.* „Ohne obrigkeitliche Erlaubniss sollen keine Kirschbäume gepflanzt werden, weil sie dem Zehntherrn u. dem Besitzer des Waidrechts nachtheilig seien“. (1700.) Ochs VII. 365. *Chirsichratte, „Chratte“,* in den die Kirschen gepflückt werden. der *Chirsistrich,* Zeit der Haupt-Kirschenernte. der *Chirsipfäffer,* Brei aus Kirschen.

chise intr. von Kies: wie Kies, Sand schmecken, nur von Speisen gebr. *„Das Brot wer guet, aber 's chised aim eso zwüsche de Zene: 's wirt Grund unterim Chorn si.* der *Chislig* (chisiline, kisling) Kiesel, auch *Chiselstai. „Bald sind do, wie ne Kisligstai, wer die au abeworge ka? Sie druken aim jo 's Herz etzwai.* W. 38.

chíspere intr. hab. sich räuspern, hüsteln. s. K. B. cap. VI; der *Chísperi* heiserer Husten.

chíistere (i r.) ob. Bas. heiser reden, pusten, keuchen.

chittere intr. hab. kichern, anhaltend lachen, wobei der Leib erschüttert wird (s. *pfupfe*).

der **Chitter,** ob. Bas. störriges Thier (Pferd), (s. *„Cholderi“. „Chobel“).*

chittig (i r.), *chidig, kuttig* B.-St. Adj. stockfinster: *Wenn's au Winter isch u. dusse sunst e kuttig schwarzi Nacht.* W. 37. *Bis chid Nacht.* Br. Vr. 110. 157.

chläbe intr. hab. ankleben, haften, festsitzen (s. *chlaibe*). — *g'Chläbere* kletterndes Labkraut. *Chlabáster* bei Hebel (Epistel an

Digitized by Google

Pfarrer Günther) für Alabaster, angelehnt an das alte klabastern, schlagen, fahren. (Götzing.) *chläb(er)ig* Adj. klebrig.

chläˈdere intr. Vb. sein. klettern. *'sChläderharz, Chirsiharz*, das aus Wunden ausfliessende Gummi des Kirschbaumes, durch dessen Genuss Knaben ihre Kräfte beim Klettern zu steigern glauben.

der **Chläffe** groszer Klappertopf, das schädlichste Unkraut im Getreide; wo er wachse, könne letzteres nicht aufkommen.

der **Chlak**, Pl. Chlek (klac Bersten, Riss) Spalte in der Haut, besonders im Winter an den Fingern.

chlaibe, tr. Vb. (kleiben) ankleben, befestigen, s. *áchlaibe. ferchlaibe.*

Chlaider Pl. Kleidung, auch blosz *Chlaid. e neu Chlaid. Chlaidermarschant* Kleider händler (ob. Bas.).

chläⁿke (klenken, tönen lassen, klingen machen. XVI. Jahrh. „klunggen" vgl. „Kriegsordnung"; intr. Vb. hab.) Schlag um Schlag läuten, einläuten, mit der Glocke ein Zeichen geben, wenige Minuten vor dem Gottesdienst, unmittelbar vor dem *„Zämmelütte" „Es chläⁿkt". „Wen's als zum erstemol „klängt".* (K. B. 78. hier vom ersten Geläute.

der **Chlapf** Pl. *Çhläpf* Schlag, dass es klappt (klapf, Schlag, Krach, Knall) vgl. chlöpfe. 2) Krach, Änderung. *'S gitt g'wüs no ainist e Chlapf, wo de Lütte nitt übel g'Chöpf wirt abedue.* Breit. E. 118. *Dunnerchlapf.* Br. Vr. 112. *Uff ai Chlapf* Adv. auf einmal. *Aim Chläpf ge* Streiche geben (zu 1). *chläpfe* tr. Vb. Streiche geben.

chläppere intr. hab. klappern, auch *chlippere.* 2) Schläge geben, dass es klappt, Kindern auf das Gesäsz = *ain chläpfe, dälle, dätsche, aim Dätsch ge, d'Hose uschlopfe, d'Hose spanne, der Hinder foll haue, der Hinder salbe, ain bürste, wamse, aim Straich ge, Bumpis ge, ain döffle, dureschmire, ap-pantöffle.* 3) *Ganzi Härde lauffen im nooche barfis bis oben an's Dorf u. chläppere wider durabe.* Br. Vr. 3. trotten.

„Far ufe, far abe,
Far Rikebach zue,
Wie danze die Wälder,
Wie chläppere die Schue."

g'Chläppere Klapper, Spielzeug für Knaben. (s. *„Spiel".*)

's **Kläri** Klara.

g'**Chlätte** grosze Klette. Kinder stecken sich und andern die Blütenkörbchen in die Haare, an die Kleider. 2) bildl. kleinere Schulden, Klitterschulden (Pl.). *Überal Chlätte ha.*

Chlaus Nikolaus; *„Santichlaus, i bitt-di, Stür-mer au e Ditti, Aber ais wo Bäbeli haisst, Oder lieber gar e kais"* (Kdl. für den St. Nikolausabend).

Chlédüfel s. *Grind. 's Chléchalb* Schelte.

der **Chleb**. Name einer rothen Kuh mit weissem Flecken auf der Stirne.

Chléfner eine Art rother Trauben.

chlemme tr. Vb. kneifen. *Ain (inn) im' Pake chlemme.* Br. Vr. 183; bildl. *Er het-si g'chlemmt* hat gefarzt.

g'Chlemmi. *In-der Chlemmi si* in verzweifelter Lage, ökonomisch gedrückt.

chli (i. r.) *chlai*, letzteres häufiger. Adj. klein. *e chlaine Ma, e chlaini Frau, e chlai, chlisis Chind; e chli, e chlai* Adv. ein wenig, eine Weile; Subst. ein Bisschen, etwas. *e chli wárte, Gidúlt ha; gimmir e chli Brot, i hätt gärn e chli Brot. chlimunzig* winzig klein. — *Hans Joggeli, Hans Joggeli Du bisch e chlini Mus, Wenn i mis Büebli fange will, So lauft's-mer waidlid'rus* (Kld.) *Si Sach chlainer mache.* Br. B. 354. seinen Haushalt vereinfachen, den Viehstand verringern u. s. w. *Chlainigkaite ha* ein neugebornes Kind, *Juged ha. Git's bald Chlainigkaite?*

'Kligge (i. r.) Spiessgesellschaft. *'S hokt amme sone Kligge binenander.*

chlimpere intr. Vb. hab. lärmen, rasseln. 2) auf einem Instrument schlecht spielen. *'s Chlimpere g'hör zum Hamperch.* Br. Vr. 47. der Lärm. der *Chlimperchaste* schlechtes Klavier, spaszh. auch *Schnizdrog.*

der **Chlims**, Blauspecht (Pfeffing.).

g'**Chlimse** enge Spalte, Klinse z. B. im Fuszboden, Fensterladen; Ritze (vgl. chlemme). *Chlimsli* Br. Vr. 66. *E sone Nebel dä dringt jo in alli Klimseli ine.* K. B. 47. *Lueged, wie's duŗ d'Chlimseli blizt!* Heb. Statth. 260.

Chlinge. *Er mues über g'Chlinge springe*, steht vor dem ökonomischen Ruin, *isch am Ferlumpe.*

chlingle, intr. Vb. hab. klingen. s. Br. Vr. 50. *chlingeldür* Adj. ganz dürr, v. gedörrtem Obst, Holz.

Digitized by Google

chlippere s. *chläppere.*

chlisple intr. Vb. hab. flüstern s. *chlüsle.*

der **Chlobe** Pl. *Chlöbe* starker hölzerner od. eiserner Nagel am Fensterladen, Thürangel. (klobe Stock als innerer Halt eines Bündels.) 2) grosze Pfeife. *Der Ander hett si Chloben in der Hand.* Br. Vr. 2. Dagegen der *Chlópe* grob für Hand, was *Dope.*

chlopfe tr. Vb. prügeln *(durechlopfe, uschlopfe* s. diese. 2) obsc. *Aini chlopfe.*

„Räge-Rägedropfe
'Puebe mues-me klopfe
D'Maitli mues-me liebe
Und-se nie bidriebe." (Kdl.)

chlöpfe intr. Vb. hab. knallen, einen Knall von sich geben, klapfen, krachen, donnern. (Br. Vr. 74, 175.) Die Fensterscheibe *chlöpft,* wenn sie bricht; vom Feuer: prasseln, brennend mit Geräusch knacken; schmalzen, „durch Schnellen mit der Zunge oder dem Mittelfinger u. Daumen klatschen"; mit der Peitsche einen Knall verursachen. 2) tr. Vb. *Ain chlöpfe* mit der Peitsche treffen. bildl. wegschnappen u. verzehren, v. Obst; ebenso eine Flasche Wein u. dgl. *„Er hett es Mul, me chönt e drüspänige Wage d'rinn chere u. der Fuerme chönt no chlöpfe."*

„Schnägg, Schnägg, strek dini Herner us,
Oder i wirf-di zum Spaledor us
Uff e haisse haisse Stai,
Dass de klepfsch ass wie nen Ai"!
(Kinderspruch, zur Schnecke.) der *Chlöpfer,* Art Wurst in B.-St. spassh.: *'Sisch-mer Klepferli = 's isch-mer Wurst, Ches* gleichgiltig. Vgl. *Chlapf.*

klor, im alten Basel f. klar. *Klorematte* u. a. (nach Hagenbach.). Hebel, Morgestern *chlor.* s. Br. Vr. 194 *häl und chlor.*

g'**Chlóospere** (ahd. crospel) Knorpel, *Geder* s. *„Chróospele".*

der **Chlöti** beschränkter 2) schmutziger, unreinlicher Mensch.

der **Chlüfi** geiziger Mensch.

chlúkere, *chlükerle,* ein Spiel. Zwei od. mehrere Knaben (Mädchen) sammeln sich auf einem freien Platze. Jeder setzt eine kl. runde Kugel (der Glücker, Schusser, Märbel) Schnellkügelchen, *Chlukere* (die), *Chluker* (der) auf die Erde; dann zieht man in einiger Entfernung davon nach hinten (rückwärts) eine Linie u. gegen sie hin *schiesse* d. h. werfen alle mit groszen runden Kugeln *Bötsch, Bummi.* Wessen *Bötsch* ihr am nächsten liegt, der hat das Recht, zuerst zu werfen. Im Verhältniss zur Entfernung des *Bötschs* von der Linie folgen die Spielenden der Reihe nach. Wer einen *Chluker* trifft, gewinnt ihn; trifft ein *Bötsch* den eines Gewinners, so fällt seinem Eigenthümer die damit gewonnene *Chlukere* zu u. noch eine zweite beliebige ab dem *Ris.* Wessen *Bötsch* getroffen worden, der ist *dod,* d. h. er ist vom Spiel bis zu dessen Wiederbeginn ausgeschlossen; was der Fall ist, wenn alle *Chluker* gewonnen sind. (Liestal.)

„Kluker hett-er schweri Masse,
Blau u. grien u. rot u. wiss
Ka-si mit der Hand kum fasse,
Glaubt, er seig im Baradis. Rh. 122.

g'**Chlüne** e. Unkraut im Kornfeld (Seltinsbg.)

g'**Chlúngele,** *Chnungele,* das Klüngel, Knäul v. Garn, Baumwolle (das kniuel, die chliwa).

der **Chlüpfel** hölzerner Hammer (v. chlopfe).

chlüsle (ü r.) intr. Vb. hab. flüstern. *'S litt e ganze Drurg'sang in sim Klisle.* Rh. 28. hier: säuseln, v. Winde. *In d'Ore chlüsle.* Br. Vr. 1. ob. Bas.: *chrüsele, chrüsle, flisme.*

chlüttere intr. Vb. hab. farzen; dünne Exkremente auswerfen (hd. klittern = unsauber, nachlässig aufschreiben, vorläufig aufschreiben: Schulden zum vorläufigen Eintragen, als bald tilgbar.). der *Chlütteri, Chlätti* (s. *Chlöti*) schmutziger, unflätiger Mensch (Schelte.). *go Chlütterte zale* Klitterschulden zahlen.

der **Chnab** Jüngling, jeder Unverheirathete. B.-St. Her. *Alte Chnäb,* Junggeselle. Knab in B.-St. u. hd. heisst im Baselbiet *Bueb.* „Item der schultheiss soll auch hynnanthin jerlichs uf die zyte vor vasenacht, als man gewonlichen zuo der heiligen ê griffet, besehen, welche Knaben und töchtern zuo dem alter sint, daz si billichen wibe u. man nemen söllen, das er den (denselben) wibe u. man gebe, iegklichen sinen Genossen." Stadtrecht v. Liestal (1411). – Am Vorabend einer Hochzeit schiessen die *„Knaben"* auf dem Dorfe dem Bräutigam zu Ehren, oft auch noch am Hochzeitstage selbst; dafür werden sie gehörig regaliert.

*

Digitized by Google

„'S isch alliwil so gange,
'S wirt no eso go,
D'Maitli hai g'Chnabe
Zum Fänster ig'lo.“ (Gassenhauer.)
„(Luiseli)“ haiss-i,
Schön bin-i, das waiss-i,
Roti Schüeli dräg-i,
Hundert Daler fermag-i,
Hundert Daler isch noni gnue,
None schöne Chnab derzue.“ (Volksld.)

1. *„Alli Samstig u. Sundig z'Nacht:*
hairassa!
Gönge die Chnabe wol über g'Gass:
rälledi rälledi ra!
2. *Legge die wisse Chäppeli uf: h . . .*
Maine, die Maiteli düene(ne) uf: r . . .
3. *Wenn's-ene aber nitt ufdue wai: h.*
Gönge-si drurig wider hai: r.
4. *Gönge-si drurig über g'Gass: h.*
Hett-se fasch gar z'grine g'macht: r.“
Volksld.

chnarfle mit den Zähnen knirschend nagen. *In den Aichle chnarfled d'Sau.* Hebel, Rech. Rth. Gyser 49.

chnaschle, *chnauschle* tr. Vb. auch abs. Obst mit Geräusch essen. *'s Öpfelchnauschi: g'schnäzledi Öpfel* in der Pfanne *ferdämpft*, d. h. in Butter weich gekocht (Seltinsbg.). der *Chnauschli*, wer gerne Obst isst.

chnätsche tr. Vb. zerdrücken, zermalmen, dass es schallt, z. B. Obst beim *moste;* fletschend kauen. 2) bez. es auch das Geräusch, das beim Gehen in durchnässten Schuhen od. nassem Koth entsteht *(s. chätsche).*

chnätte intr. Vb. hab. kneten.

der **Chnebel.** *Uffe Chnebel ge* auf Borg. Ist auf das alte Kerbholz zurückzuführen. s. *Bürgerchnebel.*

kneipe, tr. Vb. u. abs. viel trinken. *Dä cha hneipe!* hd. die Schenke, Kneipe besuchen.

chnelle, tr. Vb. mit Geräusch, knallend zerbrechen, knacken. *abenander chnelle* z. B. einen Stock; intr. mit Geräusch knallend brechen. *Das hett g'chnelt!*

chneue, *chnüle, chneule,* intr. Vb. m. sein, knien, s. *Chnü.* B.-St. *gneie. Kai Korbueb me, wo's Rauchfass schwingt, kai Folk, wo forem gneit.* Rh. 131.

chniempe, intr. Vb. m. sein, im Gehen plump abtreten. 2) tr. Vb. einen plump treten. *Er hepmi g'chniemped* trat mir auf die Füsze; der *Chniempi,* Mensch mit unordentlichem Gang, ungeschlachter Mensch. s. *ferchniempe,* vgl. *draibe.*

der **Chnóblech,** Knoblauch; *wilde Chnoblech,* gekielter Lauch.

Chnoche, meist im Pl., Glieder, Gliedmaszen; hd. Knochen = *Bainer,* s. *Bai.*

der **Chnode** (knode) Knöchel (Knoten); *'s Chnödli* die knotigen Fingergelenke der geballten Hand. *„Und mittem Knedli glopft an d'Kachle zwor der G'schirma.* U.d.H. 91. hd. Knoten = *„Chnopf“, „Chnüppel“.*

der **Chnölpifinger,** breiter, vorn stumpfer Finger.

der **Chnopf,** Pl. *Chnöpf* 1) Knoten (s. *Chnode);* der *Chnöpflistäke,* Stock, oben mit einem Knoten, Br. Vr. 29. 2) Knospe (am Obstbaum, Rosenstock u. a.; der *Chnopf ufdue* sich entwickeln, v. Kindern; bildl. verständig werden, 3) *Chnopf, Chnopfli* (der), *Hosechnopf, -li* Knirps, *Binggis. 'sChnöpfli,* meist im Pl. Knödel; *Daig mues-me ha, wemme Chnöpfli mache will.*
„Anneli am Bach Macht Chnepfli fir z' Nacht;
G'Chnepfli mien schmuzig si
'S Anneli mues lustig si.“ Kdl.
der *Chnöpflischwob, — fersorger* wer gerne *Chnöpfli* isst. — *„So lang ass 's Pflutte und Chnöpfli gitt, Ferreke die Chaibeschwobe nitt.“* (Spottvers.) — *Chnöpflis* Streiche, *Aim Chnöpflis ge. 's Chnöpflischiesse,* der *Chnöpflischiessed,* Spitzname für das Missionsfest in Basel. s. *abchnöpfle. 's Chnöpfgras* gemeines Knäulgras. *chnöpfig,* Adj. knotig, v. Seide Faden.

chnople, tr. Vb., nothdürftig flicken, nachlässig, schnell zusammennähen.

chnorze, intr. Vb. hab., mit etwas nicht fertig werden, sich vergebens anstrengen, mit Mühe arbeiten, 2) am Alten hangen; auch am Gelde hangen. Der *Chnorzi, Chnórzibek* (Binningen) langsamer, 3) stockkonservativer, geiziger Mensch (Schelte). *chnorzig,* Adj. knorrig, 4) konservativ-geizig. — *Es isch e Hummele, si borzt und drukt und knorzt: si wot's erzwänge halt.* W. 35. der *Knorz,* B.-St., missrathener Wecken, Missgestalt. *Der Bek mit-de Wegglene isch's; er schenkt-im e Knorz fir-in Kaffi* zum Kafe. K. B. 68

Digitized by Google

der **Chnötschzüber,** s. *chnütsche.*

g'Chnóttede, *Drukede,* Knäul, dicht gedrängte Masse. Breit. Bild. 168. Der Wichtigmacher gewann dem Christeli mit List den Vorrang ab und setzte sich an dessen Platz (in dem Omnibus) und der Christeli musste zum bösen Spiel gute Miene machen und sehen, wie er auch noch seinen Leib in die „*Chnottede*" im Wagen hineinzwängen konnte.

's **Chnü** (ü r.), B.-St. *Gnei,* Br. Vr. 158 *Chneu,* Knie. der *Chnübläz* Art Kuchen in Butter gebraten, aus gewöhnlichem Teig. *Haig-mer Sorg zue dim Klaidli und rutschmer nitt z'fil uff-de Gneie* (Hagenb.). *chnüle,* intr. Vb. sein, beim Gehen in die Knie sinken; ob. Bas. auch = *chneue,* knien: *Er macht Auge, me chönt-im uff ais chnüle u. 's ander apsage. z'chnüü'nlige, z'chnü'lige,* Adv. auf den Knien, kniend.

chnüble (ü r.), *chlüble,* tr. Vb. klauben, an etwas herumzerren, z. B. mit den Nägeln an der Nase, in den Zähnen stochern. *'S chnübled der Hans mit grosze Fingere ungschikt 's finer Münz fom Disch.* Br. E. 40. hier ungeschickt nehmen, fassen. *D'rus chnüble.* Br. Vr. 181 (s. *ap-, use-, ummechnüble)*; der *Chnübler, Chnübli,* wer gerne und oft klaubt, z. B. an heilenden Wunden, am Brot u. dgl.

chnüderig, Adj. knorrig.

chnüpfe tr. Vb. einknöpfen (ein Kleid). *'s Chnüpferli* kleines Halstuch.

chnüple, tr. Vb. vielfach knüpfen, verknoten, einen schwer zu lösenden Knoten schlingen. dav. der *Chnüppel,* stärker als *Chnopf,* schwer zu lösender Knoten; *chnüplig* Adj. fest geknotet, *e chnüplig Sail*; *chnüpligi Wulle,* die Knoten hat.

der **Chnuppe** (u r.) entzündbare Geschwulst mit Eiterbildung, *'s Chnüpli*; *chnuppe,* tr. Vb. *Ain chnuppe,* prügeln (Seltinsb.). *Aim Chnuppis ge,* eine Tracht Prügel (Wenslg.), *Dä hett alliwil Chnuppis usdailt und äbe lesterlig g'fluecht.* 2) = *chnorze,* pfuschen (Binning.). *So hett dä do g'chnupt?*

chnúppere (u unr.) tr. Vb. an etwas herumzerren = *noppere, gnippere,* s. diese, ungeschickt angreifen (hd. *knuppern, knuspern,* an Hartem mit Geräusch nagen.

g'Chnüre (Pl.) angeschwollene Halsdrüsen. ob. Bas.

der **Chnusz** (u r.) harte, stark hervortretende Geschwulst als Folge äusserer Gewalt (mehr als *Bule*) ob. Bas.

chnüütsche, *chnürtsche, chnöötsche, chnörtsche* (vgl. ahd. knusjan u. knistjan, zerdrücken), in Wasser eingelegte Wäsche (Zeug) walken und schlagen; (hd. *knütschen* = anfühlend zusammendrücken); s. *usechnörtsche.* Der *Chnötsch-, Chnöötsch-, Chnüütschzüber* Waschbottich; der *Stieri-chnütschi* grober Bauer, Tölpel.

chnutle, *chutle* (u r.) tr. Vb. einen Säugling, ein Kind drücken, herzen, schütteln, 2) prügeln, dav. der *Chnutti* Prügel, Knüttel, die Knutte.

cho, *ko* (intr. Vb. sein) kommen, Präs. *i chumm, chuntsch, kunsch; chunt; chömme, chemme, kemme; chömmed* B.-St. *kemme;* Konj. *chömm, chemm, kemm*; Impf. *chem, chiem, käm* (B.-St.); Imp. *chumm, kumm, chömmed, kemmed.* Part. *'cho, 'ko. 'S chunt-im, wie imme olte Wib 's Danze. — Us dämm chunt ekä Sau,* wird man nicht klug. 2) nachkommen, beim Trinken, zutrinken: *I chumm-der Ais.* 3) begegnen: *aim eso cho; aim wüest cho; chum-mer nümme so! Dä bruucht-mer nitt eso z'cho!* 4) keimen und hervorspriessen: *'s Mues chunt. Chömme-si nitt* (d. Tauben), *so chömme-si*; *chömme-si, so chömme-si nitt:* frisch gesäete Erbsen (Mues). — *hinder ain cho* sich an ihn machen. *Zuen-im sälber cho* zu Sinnen kommen. *'S chunt-mer* in den Sinn. *Ussim Hüsli cho* den Verstand verlieren. — *Drá cho* an die Reihe kommen. *Uff d' Wält cho* zur Welt kommen. *Hinderenander cho* in Streit gerathen. *Z'Schlag cho* zurecht kommen, womit fertig werden. *'S chunt so schwarz,* Heb. Statth. v. Sch., der Himmel verfinstert sich. *Ne* (nehmen) *was chunt,* was sich gerade bietet. *Er mag g'cho* hat sein Auskommen, 2) langt zur rechten Zeit an. *Aim wol cho* zu Gute kommen. *Dä Rok chunt-mer guet* steht mir gut. *Aim in Wäg cho* hinderlich sein. *Aim in Sinn cho* einfallen; *mitt aim cho* Jemand begleiten. Nach *cho* und andern Hilfsverben wird es vor einem Infinitiv wiederholt. *Er chunt cho luege. I will-ech's cho zaige. Er isch*

Digitized by Google

chó-chŏ z'renne (vgl. go). Die Komposita: *ap-cho, us-cho, d'rus-cho, dernäbe —, näben-ápp—, for, für—, über—, d'rüber—, derhínder—, úse-, z'rugg—, derhä'r—, á—, derfó—, druf—, furt—, drá—, ergége—, dra—, úmme—, uf—, driine -, únder—, no—, erg'-chó* siehe das betreffende Stichwort. — *chumlig*, Adj. bequem, „kommlich". „An ein komlich Ort." Brodb. Gesch. v. Liest. 132. *Mach-der's kumlig, Schwigersun, due brezis, ass wenn-de dehaim wärsch.* D. 13. *Und denk, wie het's das uff sim Nast so kumlig doch und guet.* W. 47. *Und sowitt fertig wär's jez scho, doch 's fele d'Kumligkaite no. E Betli wome laitsche ka und waichi Kissi nebena.* U. d. H. 26. (Bequemlichkeiten.)

g'Kóbele, ('s Kobeli?) v. Kobel, eine Art Haube, die Kaupe, Federbüschel auf dem Kopf des Vogels, bildl. *Er heg Kobele g'stellt!* gerieth in Zorn. (Binning.)

„*Sälte me* (mehr) *drait Aini Zupfe*
Brächtig g'wunde umme Chopf;
Näi, es drait fast alles Köbel
Just ass wie der Widehopf." (Hagröschen.)

Chóbi, *Kóbi, Köbi* (s. *Böppi*) Jakob.

choble = *choldere*, s. dieses, der *Kobli, Chobel, Kobler*, wer leicht verstimmt ist.

g'Chóchede, Koch-Portion für eine Familie; *chöcherle*, intr. Vb. hab. protzeln, schwach aufwallend, langsam kochen, braten, 2) v. Kindern (abs.) kochen (als Spiel).

chódere, intr. Vb. hab. unanständig, mit Geräusch spucken. Der *Choder*, Speichel, *chóderig*, Adj. mit Speichel besudelt. Der *Chóderi* wer *chodered.*

Der **Kog**, *Chog*, Schelte, für einen verhassten Menschen, eine verhasste Sache. *Da'sch e Chogemässer! Er isch aber alliwil e ferdräite Kog g'si.* Ksp. v. B. 11.

der **Chöl**, Kopfkohl, Wirsing. *chöle* (tr. Vb.) ob. Bas. im Garten Gemüse holen; an Hecken und Wegen Gras einsammeln; wacker essen. *'S mues Ais ing Garten abe g'schwiŋg go chöle*, Kappes und Kraut zu holen, für die Schweine, selten für die Menschen, indem *chöle* den Begriff des Unordentlichen einschliesst. *I will g'schwind i Pflanzbläz use gó-gŏ öppis chöle für d'Söü. — Die hai das Züg nid übel zäme g'chöled*, wacker gegessen, auf dem Tische aufgeräumt.

chóldere, *koldere, choble*, intr. Vb. hab. poltern, keifen, grob sein, lang unzufrieden sein, schmollen, s. Br. Vr. 110. syn. *musche, blöö ste.* der *Çholderi, Kolderi, Chólderichopf, Chólderibok, Cholderichübel, Cholderichäzer, Chobel, Kobler*, grober, leicht aufbrausender, gerne schmollender Mensch, Grobian, Polterer; störrisches Pferd, das den Koller hat, die Wuth. *cholderig*, Adj. unzufrieden, mürrisch, schmollend.

g'Chole. „Am St. Laurenzentag (10. August) soll man zu jeder beliebigen Stunde Kohlen im Boden finden, weil Laurenzius auf einem eisernen Rost verbrannt worden (Birseck). *chòlbràndschwärz*, Adj. rabenschwarz. *Auge wie Chole*, Hebel. Der *Choli*, Rappe, schwarzes Pferd, Rind (von Rabe). Der *Kóliberger*, wer Dohlen, Abtritte u. dgl. räumt, B.-St.; früher auch Todtengräber. Im XV. Jahrh. u. ff. wohnten diese Leute, wie der Scharfrichter, auf dem *Kohlenberge*, daher der Name. Ochs V. 70. Das Kohlinberger-Gericht umfasste die Bettler, Blinden, Lahmen, *Güler* (mit Eiterbeulen Behafteten), *Stirnstöszer* (mit dem fallenden Weh Behafteten), den Scharfrichter, die Schinder, Todtengräber, doch nur in Sachen von Fried und Frevel." Ochs V, 71. *g'Chólrabe, Kollrabe, Chollrabe*, Kohlrübe; *g'Chólrose, Chollerose*, gemeine Pfingstrose.

's **Kolég**, Vorlesung. der *Kolég*, Amtsgenosse; im alten Basel *Koláium*, für Kollegium (Hagenbach).

's **Kolóff**, Kolofonium, „*Gigeharz*".

kolosál, Adj. ungeheuer. *E kolosale Brand*; *kolosíf kolosál* (Steigerung, selten (Liest.).

g'**Chölpe** (Pl.), Mohnsamenkapsel, auch „*Mágsome-chächeli*" (Binning.).

'kolte *(g'cholte)*, ob. Bas. = *b'halte*, aufbewahren, z. B. Speisen, *uff d'Sitte due.*

der **Chöltsch**, kölnischer Zeug, Zeug mit blauen Streifen, blauer Baumwollen- oder Leinenstoff. *chöltschblaú*, bleifarbig blau. bei Hebel *chölsch*, Statth. 212.

der **Chómed**, *Chummed, Chummert*, das Kummt. 1476 *Chomantmacher*, Ochs V, 137. *'s Chummertschitt*, die Hälfte des Holzgestells am Kummt.

der **Kómmpost**, *Kúmmpost, Kummbost,*

Digitized by Google

Dünger. (Hd. Kumpest: Eingemachtes (s. *Gumpistöpfel* u. *Kumpotte*, alles von compositum).

komplétt, Adj. vollständig. *E komplétte Nar = En usg'machte Nar.*

chönne, *chenne, kenne,* können. *cha, ka; channsch, chantsch, chausch, chaasch.* (Heb. Wiese 22.) *kaasch; chönne, chenne, kenne.* Konj. *chönn, chenn, kenn,* Impf. *chönt* u. s. w. Part. *chönne, chenne, kenne. Er hett es Mul, me chönt e halbe Dag Schlurpe hindere bängle. ('s) cha si* vielleicht: *Jez waiss-i die Zal nitt. Waiss-si ka-si Ais fo Eich?* (Hagenb.) — *Nái, die Fraid kennen-er-ech denke!* B.-St. Dr. 8. Baseld. *chönned-er-ech". Es guet mitt aim chönne* auf gutem Fusze stehen mit einem. *Es Aim chönne* nach dessen Geschmack sein, ihm gefallen. *Das hett-em's chönne, das chönt-im's! — Me chá jo!* Warum denn nicht? *De chausch-mer blose!* Abfertigung.

der **Chopf,** Pl. *Chöpf, 'S hett wäger scho uff si Chopf g'schneit,* Br. Vr. 68, hat schon graue Haare. 2) begründende Einleitung bei einem Circular, das zu Unterschriften einladet, Einladung. Bildl. *Aim der Chópf wäsche* ihm bittere Vorwürfe machen. *Me möcht schier gar uffe Chopf sto!* (auf den K.) Ausdr. des Erstaunens, des Entsetzens. *Was hett ächt d' Wise im Chöpfli?* im Sinn, Heb. Wiese 78. *E böse Chópf* der Schorf, Kopfausschlag. *Er het-der Chopf g'sezt* ist halsstarrig. — *Über Chopf und Hals z'due ha,* vollauf zu thun haben, s. „*Hutt*". — *z'Chópfede* zu Haupten (im Bett). *g'Chopfaphaui, g'Chopfap-haini,* H. u. E. 51, frühere Bez. f. Richtstätte; *chópfusbürzle* den Purzelbaum schlagen, auch „*ü'berzibürzle.*" (Seltinsbg.)

kopiere, tr. Vb. reinschreiben; g'*Kopi* Reinschrift (v. franz. copie).

's **Chor,** meist **Kor,** verächtlich, Gesindel. *Und for-em her und uff sim Dritt gend au no sini Buebe mitt, e sufer Kor.* U. d. H. 72. *Lúmpekor = Lumpebhak.*

chórchle, intr. Vb. hab. röcheln.

köre, s. *g'höre.*

's **Chorn,** Speiz, Dinkel, auch *Fäse* 2) das Absehen auf dem Gewehrlauf. *Ain uf's Chorn ne* ihm zusetzen, d'*Mainig säge.*

g'Chornschmale, dauernder Lolch.

der **Chorp,** Pl. *Chörp. Aim e Chorp ge, e Chörpli flächte* eine abschlägige Antwort, ihn abweisen (einen Freier).

chörple, intr. Vb. hab., sich erbrechen, *choze, gärpe, würfle, im Uebli rüeffe, de Hüenere streue, si übergé.*

's Chörplichrutt, Kerbelkraut, scandix cerefolium (angelehnt an Chorp).

der **Kórpus,** Körper, *Dä hett e Kórpus = Da'sch e Gwaltskärli!*

korpuläntt Adj. von kräftigem Wuchse, beleibt. K. B. 147.

chósle, intr. Vb. hab., unordentlich und alles beschmutzend in einem Geschirr herumfahren, sich beschmutzen. *'S isch e Dräknudi (Dräkwudi), wie das nitt i dene Häfe u. Pfanne umme chosled!* (ob. Bas.)

der **Choste** (Pl. *Chöste*), die Kosten (nur Pl.). *der Choste isch nitt so grosz; chóstlig,* Adj. auch *chöstlig,* kostspielig.

„**Chóstez**" im alten Liestal ein Thurm. „Im Eck des Hofes (westliche Hälfte des jetzigen Regierungsgebäudes) stund der halbrunde Thurm, genannt der „*Chostez*", der als Gefängniss diente; mitten im Hofe ein groszer laufender Brunnen, jetzt noch *Chostezbrunne.* E. u. H. Not. 40.

's **Kóstüm,** franz. costume, Tracht.

chöüffig, Adj., was gerne gekauft wird. *E chöüffig Hus.*

köüftig, *kümpftig, kimftig,* Adv. künftig, in Zukunft.

kouscher, Adj. koscher; frisch, echt, gut. *'S isch nigg kouscher ummin-umme,* nicht rathsam, unsicher.

g'Choust, *Chunst,* Ofensitz, vom Kochherd erwärmt; *'s Chunstwändli,* Kachelwand, ebenfalls von diesem erwärmt. „*Er chönt ufrächt under g'Choust undere springe.*" (so klein ist er).

der **Chöüstler,** Künstler, Br. Vr. 134; *chöüstlig* Adj., Breitenst. *Der chöüstlig G'sang.* H. E.

choze, intr. Vb. hab., sich erbrechen. *g'Chózede* was durch *choze* ausgeworfen wird; dann überhaupt Geschmirr, *Gmües; chozerig,* Adj. auch *közerig* (ob. Bas.) übel zum Erbrechen, nur präd. gebr. *'S isch-mer chozerig.*

der **Chräbel,** Ritze in der Haut, leichte Wunde. *g'Chräbelchaz,* Mädchen, das gerne

Digitized by Google

mit den Nägeln **kratzt**. 2) ist Chräbel: Rausch, wie *Fäger, Steuber, Dusel, Sdrass, Dips, Dampf, e Ladig, es Fueder, e Chäzer, Fane, Suff, Brand, G'spane, e G'hörige, en Éberächte, e Gotströö fflige, e Wältschaib.* 3) *Brenz. En olti Frau, en olte Ma Darf schone Glesli Chräbel ha*" (Hagröschen).

chräble, tr. Vb. kratzen.

der **Chrach** *'S mues e Chrach ló*, muss etwas Entscheidendes gehen.

chrache, 1) tr. Vb. knacken (Nüsse). *Er hett nütt z'bisse und z'chrache*, besitzt gar nichts, leidet Mangel. 2) intr. Vb. hab. bersten, springen. *t'Schibe hai g'chracht*, sind zersprungen. *blädiere, ass-es chrach* trefflich reden. Br. Vr. 102. *chrächerle* (hab.) ein wenig krachen.

der **Chrache**, düstere Waldschlucht, Tobel; Abgrund, s. Br. Vr. 17. 106.

's **Chraftmümpfeli**, ein kräftiger Bissen, kräftige Speise. *Chraftstükli*, Arbeit, die viel Kraft erfordert; *Chraftüebig* beim Turnen.

der **Chrage**, Hals. *'S Dunder und's Wätter far-ich in Chrage denn au! dir dunderschiessige Chäzer!* Hebel, Epist. an Pf. Güntert, 75.

g'Chräi, Pl. *Chräije* Krähe. *chräije* krähen; weinen, von Kindern.— *Wenn d'Hüener chräije, se git's Räge.* W. R.

der **Chräijel**, s. *Chröüjel.*

g'Chralle (Pl.), Nägel an den Fingern. 2) Koralle. *E schöni Chettene Chralle.* Br. Vr. 6. *'s Chrälleli.* 3) Luftblasen auf Wein, Branntwein. *chralle* Blasen werfen. *Das chralled der rächt Wäg.*

chrämsle, *chräsme, kräsme* (v. kresen) intr. Vb. sein, klettern, steigen, s. Br. Vr. 14, H. u. E. 63 *Jo do got's an e Kräsmes und anne Ferbä'rglis- und Jäglismache* (Hagenb.), zärtl.: *Kräsmerle kan-er e Bizli am sunnige Rainli, 's isch drogge.* W. 12. *Muesch denn uff alle Stüelen ummechräsme! Do hilft e kai Weres nitt, es kräsmed uff si Rugge.* U. d. H. 79.

Chränzli, *Kränzli*, B.-St., kleinere geschlossene Gesellschaft, zum Vergnügen und zur Belehrung; „altdeutsches Kränzchen" v. Studenten.

der **Chratte**, (mhd. gratte) tiefer enger Korb mit einer Handhabe, *Hiene*; *Chirsichratte, Armchratte* (grösser, weiter als dieser; *der z'Obechratte.* Bildl. *Er litt im Chratte* im Bett, vgl. *Guschi. 'S klainst aber litt im Kratte nebedra*, hier wohl „ein langer Korb", wie man solche für kleine Kinder auf dem Lande häufig gebraucht (*Zaine*). U. d. H. 92. *Wie fill Chinder hait-er? Zäni und e Chrätli foll*, Abfertigung: Es geht dich nichts an.

chraüsimausi, Adv. kreuz und quer, wirr durcheinander. Br. Vr. 49.

's **Kremänzel**, *Kramänzel* Verzierung, Schnörkel. *Und e Kremänzel dra fo isige Stäbe isch g'wunde.* E. 38. *g'Kremänzlede, Chramanzlede, Kremänzlereie* K. B. cap. VI; *kramänzle* tr. Vb. verzieren, verschnörkeln. Hebel (Häfnet Jungfr. 30, schnörgelhafter gehäufter Zierrat.

der **Chrémer**, Flachsseide, *Chledüfel, Grind* im Klee. *chrémere*, intr. Vb. hab. kramen, e. Krämerladen (Spezereihandlung) betreiben.

der **Chressech**, die Kresse.

g'Chréeze, *Krääze*, geflochtener Tragkorb, Krätze (kretze). *Grosze, läng-mer no mi Deki in der Krääze do und sprait-si iber's Maitli hi, 'S isch alliwil e Zimpfers g'si.* U. d. H. 73. 2) Pl. Hosenträger, so Hebel, Wiese 266. *Mit-der sammede Chréeze.* 3) bildl. langsame Person (Schelte), Dorfname der Prattler. *g'Chréezede* auf dem Rücken getragene Last von groszem Umfang. *chréezle*, tr. Vb. wie eine Krätze auf dem Rücken tragen. *Er wänded Ruggen und Buuch, Brustduech ung g'Chreeze d'ra*, bietet alles auf.

der **Chribel**, s. *Chröüjel.*

g'Chrieche, *'s Chriechli, Chrili*, gemeine Krieche, Pflaumenschlehe, auch *Zipperli* (Krieche, Vogelkirsche).

der **Chrieg**, Zank, Streit: *Si hai alliwil Chrieg mittenander.*

„**Kriegsordnung** v. J. 1531", Ordnung, wie man sich inn Vienntz-, Fürs- oder Wassersnöthen — davor uns Got behüte! — so es zu Sturm kumpt, halten solle, ernüwert und gebessert uf Donstag den 19. Oktober 1531." (Buxt.-Falk. XVI. Jahrh. II. 3.)

„Zum vorderisten soll mencklich warnemmen und wissen, wann man mit denn Rhatzglockenn stürmet, das bedüt, dass die Vient im Feld und umb die statt syent; so man aber inn Kilchspilen mit anderen Gloggen

Digitized by Google

stürmet und *klunggett*, das bedütet Fürshot; wo man aber mit der *Bopstgloggen* im Münster stürmet, das bedeut Wassersnot. Wenn nun Solichs gescheche, dann sollen alle Houptlüt, ouch Schützen zu denn Thoren und uff die Thürm, dahin ir jeder verordnet ist, mit Harnast und Cleidung zu dem süferlichsten und besten uszgerüstet zu louffen. Es sollen ouch zu der Panner ann dem Kornmarckt louffen alle die, so uff die hohen Stuben gehörent, Edel und Bürgern, desgleichen die Hindersessen, darzu diese 4 Zünfft mit iren Vorfenlinen: Koufflüt, Schnider und Kürssner, Zimmerlüt und Murer, Scherer, Moler und Sattler, sampt allen denen, so nitt Zünfft hand — jeder mit sin selbs Lib und mit irenn Knechten — was über 14 Jor alt und in diser „Rechten Statt" gesessen ist, gewapnet mit Wer und Harnast u. s. f.

Die übrigen Zünfft sollen hinfüro mit irem Vorfenlinen, alten Rhatzherren und Meisteren und iren Zunffbrüdern in der Rechten Statt gesessen, zu der Stat „Rünckmuren", jeder mit sin selbes Lib und mit ihren Knechten gewapnet, zu dem süferlichsten usbereitet, one Verziechen gehorsamklich zu louffen u. tapfferlich Thor und Muren behütten und versorgenn.

Ist es dann Vientznot, soll jedermann an dem Ort, dohin er geordnet, gehorsamklich erschinen, sich trostlich und mannlich helfen. Und ob es Sach wär, das jemants zu dem, das im bevolhen, ungehorsam erfunden, also das er nit ann der Statt Rinckmuren oder Paner oder uff die Thürm, Thor, zum Für oder Wasser nit keme und gsund in der Statt were, der sol one Gnade 30 sz. zu Besserung geben.

Und ob sich dheinest zutragen, das die Viennt vor den Thoren werent und zu Mutwillen begerten oder das Väch für-schlugent hinweg zu tribende, so sol dennocht niemant by Lib und by gutt underston uszzelouffen one Urloub und Empfelchnus der Höupteren. u. s. w. *chriege* intr. Vb. hab. zanken, streiten. 2) Kriegsgeschichten, -Abenteuer erzählen. *„No'm Nachtässe si albe im Winter fill Manne in d' Wacht und hai do g'röükt um' p'richted, fom Chrieg ferzelt oder g'chrieged, wiesi g'sait hai* (ob. Bas.) *'s Chriegschitt*, Wage am Pflug, an der Egge. Das gewöhnliche Wagscheit liegt auf der Deichsel auf, das *Chriegschitt* wird vor derselben befestigt. — *Chriegerlis mache* Krieger spielen.

kriege, tr. Vb. bekommen, erhalten (kriegen) in B.-St. neben *bikó*, in Baselland selten, dafür *ü'bercho*. *„Mitt dene zwe Dukate kenn's au e nei Klaid kriege, 's haig só nitt zuem älege, und so furt."* Dr. 4.

's **Chriesi**, ob. Bas., bei Hebel, Statth. 147, sonst *Chirsi*, s. dieses; bei Hebel ist *Chriesi* die kleine Waldkirsche, *Chirsi* die grosze veredelte (s. sein Wörterbüchlein). *Suri Chriesi* Sauerkirschen, *Surchirsi* oder *Wiechsel* (schwarze S.). *Chriesbaum* ob. Bas. Waldkirschbaum u. *Wild-Chriesi, Wald- oder Wildi Chirsi, Zuckerchirseli* deren Früchte. *„Z'Midag hepme Habermues oder Chriesipfäffer* (Brei von gedörrten, oder im Sommer von frischen Kirschen) *g'ha. 'Pure hai in der Chämmere obe immen-Egge-inn e ganze Huuffe düri Chriesi g'ha. Derno hep-me mittime Charst e Mumpfel apg'hakt, wemme hett wölle choche,"* (ob. Bas.)

chrippis-chrappis, Adv. wirr durcheinander.

der **Krippis**, Fehler beim Stricken, s. *„Herim-Sässel"*. B.-St.

Chrips, häufiger **Grips**: *Ain bim Grips ne = Ain bim Chabis ne*, bei der Gurgel packen (eig. Kehle).

's **Chris** (i unr.), die Tannadeln. *Wemme d' Wälle nass mues haidue, so g'heit 's Chris all's d'rapp.* (ob. Bas.)

der **Christe**, *der Christi*, Christian; *'s Christi, Christinli* Christina. — *Christmoned* Dezember, früher der 10., jetzt der 12. Monat des Jahres.

der **Chriz**, kl. Ritze (z. B. auf der Schiefertafel, in der Haut). *chrize* tr. u. refl. Vb. ritzen, auch kritzeln. *g'Chrizlede* unleserliche Schrift, schlecht Geschriebenes, 2) intr. auch = *chräze, chräble* kratzen, v. Wein.

der **Chrom**, und *'s Chröömli* Geschenk (meist aus der Stadt, vom Jahrmarkt), ein „Jahrmarkt". *Wär am Morge drümol hinderenander mues niesse, chunt ann dämm Dag no e Chrom über. chróme* tr. Vb. einkaufen. *Sind ir's? Nái lueg-men-au! So kromed eppis doch und kemmed her.* U. d. H. 94. s. Br. Vr. 41. — *„D' Mäss litted i Wer-*

Digitized by Google

mer nitt krpomt, demm schlon-i d'Schiben i" (beim Einläuten der Basl. Messe), 2) zum Geschenk (v. Jahrmarkt) heimbringen.

„*Sálemèli, Jóggebèli,*
Gang-mer nitt im 'Pone;
Wenn der Fetter Michel chunt
Wirt-er-der e Stükli chrome." (Kld.)

g'Chronégg, Chrónik.

der **Chropf,** Pl. *Chröpf* kropfartiger Auswuchs am Brot; *Chröpfli,* gilt als das Beste, von Kindern bevorzugt.

chrose, intr. Vb. hab. unpers. krachen, knarpeln, knarren, vom Schall eines harten Körpers, der unter den Zähnen (z. B. ein Knochen, Brot), unter dem Wagenrad u. a. (Stein) zermalmt wird; auch der stürzende Baum *chros-t.* Vgl. *chróospele,* u. *räze.*

's **Krös,** Kres, die Krause. *E Jippe, mit samt ire Fält, ain satt amm anderen a, schier wie ne Kres fomme Landfogt.* K. B. 4.

chróospele, intr. Vb. hab. unpers. was *chrose,* etwas schwächer. *'s Chrööspeli* kl. geröstete Brosamen, die man auf *Öpfelmues,* Nudeln u. dgl. streut; *chróospelig* Adj. hart gebacken und beim Essen krachend, z. B. von frischer Brotrinde *(Ramft);* *g'Chróospele* s. *Chlóospere.*

g'Chrott, die Kröte. Pl. *Chrotte* (ohne Uml.). *In der Chrott si* in Verlegenheit. *Krot, chlaini Chrott* (Krott) Kosewort, auch *Chrötli, lieb Chrötli* artiges, possierliches Kind.

„*Wer aber uff-em sport mitt hist und hott*
Isch Niemeds anders ass die klaini Krott,
'S Blog-gaistli main-i." U. d. H. 80.

Das Chrötli maint, 's wües überal ufegaisse. der *Chrattestächer* schlechtes Messer, s. *Gutti.* *g'Chróttewar* leise Schelte, von einer Schaar lebhafter Kinder.

der **Chröüjel** (ö lang, unrein), *Chreuel* Br. Vr. 143, *Chräüjel, Chräbel, Chribel,* auch *Rüpfel* (mhd. kräuwel), eine Art Karst, Kräuel, wird beim Spaten gebraucht, um die Schollen zu zerreissen und das Erdreich zu ebnen, beim *Misten* des Schweinestalls u. a., eig. Kralle; Nagel am Finger. *Die (g'Chaz) hett mitt ire Chreuel nitt übel ig'häkt!* (s. *ufchreule.*)

der **Chrugel.** *Si uffe Chrugel lo. 'S isch uffime Chrugel g'läge* zusammengerollt, auf einen Knäul. s. *zämme-chrugele.*

g'Chruke, die Krücke, 2) Schürstange, *Ofechruke;* *'s Chrükli,* kl. Krücke in der Küche. *chruke* tr. Vb. *'s Brot chruke* verschieben (im Ofen) (hd. krücken = mit der Krücke an sich ziehen, vereinigen); *chrukle* intr. Vb. sein, sich hinschleppen, krücken, an der Krücke gehen, s. Br. Vr. 31. 42. s. *ummechrukle;* der *Chrukli* wer dies thun muss.

chrumm, Adj. *si schier chrumm lache* sich fast zu Tode lachen, *si schier chrüplig lache. 'S got wider biss am chrumme drizäni,* noch lang, Ausdr. des Unwillens.

der *Chrumbholz, Chrummholzer,* Wagner. Der *Chrump* Krümmung (ob. Bas.); *chrümble, chrümle* intr. Vb. sein, krumm, plump gehen. der *Chrümmli* wer dies thut. *Bisch au e rächteChrümmli!* (Schelte) (s. *ummechrümmle*).

g'Chrüpfe, Krippe.

der **Chrüppelbaum,** krüppelhafter, krummer Baum. der *Chrüppel* ist auch Ausdr. der Verwünschung für eine Arbeit, die nicht gelingen will; *chrüplig* Adj. krüppelhaft. *si schier chrüplig lache,* s. *chrumm;* der *Chrüppelchäzer,* gemeine Schelte für einen Krüppel.

's **Chrüüsch** (ohne Pl.) Kleie. *chrüüschle* intr. Vb. hab. 2) suchend in etwas herumfahren, z. B. in einer mit Geld gefüllten Tasche, auch um damit zu prahlen. 3) ein Spiel, wobei man kleine Scheidemünze in Kleie versteckt und sie dann wieder sucht, nachdem der Haufe unter die Spielenden ist vertheilt worden, s. Br. Vr. 128.

g'Chruse, *Chrusle,* Krug, Kanne aus Thon oder Zinn, mit Henkel, weitem Bauch und weiter Öffnung, mit oder ohne Deckel. *Si got ussim Chäller der Wi go raiche innere Chruse.* Br. Vr. 9. *'s Chrüsli* verkl. (v. Kruse, irdenes Trinkgefäss).

's **Chrüseli,** Stachelbeere, *Chrüselberi.*

„*O haie, wer's Maie, wer's Chrüseliärn,*
Wer's g'schnitte, wer's bunde, wer's drösched wie färn!"

„*Chrüseliberischnizer*" Dorfname der Aescher, s. Ä.

chrüsele 1) intr. Vb. hab. = *chlüsle* flüstern, s. dieses (ob. Bas.), 2) *Aim chrüsele* ihm schmeicheln, alle seine Wünsche erfüllen, = *chüderle, flattiere. Si chüderled-im hinden und forne.* 3) unpers. Vb. schauern, Furcht verspüren, *'S hep-mer der Ruggen uf g'chrüseled.*

Digitized by Google

der **Chruselchopf,** Krauskopf. *g'chrüsledi Hor,* Br. Vr. 11.

's **Chrutt,** ohne Pl. 1) s. *Chabis.* 2) Spinat, Mangold in gekochtem Zustande. *Wie Chrutt und Rüeben underenander,* Br. Vr. 45. *'S isch besser e Lus im Chrutt ass gar kai Flaisch.* — *Da'sch es Chrütli!* gefehlter Mensch, Taugenichts. *E schön Chrütli; e bös Chrütli,* gefährliches Subject; auch *E liederlig Chrutt* liederliche Haut. *g'Chrüttstorze* Kappes, — Kohlstrunk. *'s Chruttnägeli* Goldlack. *z'Chrutt z'Fäze* ferrisse in Stücke zerreissen.

en alte **Chrutter, Krauter** = *En alts Hus:* hochbejahrter Mann, oft mit dem Begriff der Geringschätzung, auch des Tadels.

si **chruttig** *mache,* patzig, mit pochender Keckheit auftreten, prahlen. Breit. Vr. 51. *Das Bläsidor, das jeze si so kruttig macht.* H. 53.

der **Chrüzstok,** Fenster. *E Chrüz ann 'Püni mache,* zum Zeichen für den seltenen Besuch, Br. Vr. 168. *E Chrüzspinn bringt Glük i's Hus; döded-me-se, so ziet-me Unglük dri. chrüzdumm,* äusserst dumm; *chrüzbraf,* grundbrav; *chrüzfidèl,* urgemüthlich. *Ain chrüzwild mache* sehr erzürnen (fuchswild). *chrüzwis und überzwärch,* Adv. quer. — *Boz Chrüz-battaljon!* Interj. — *Wenn mumme's Chrüzdunnerwätter alles inn Boden abe schlieg!* e. Fluch, wie *Chrüzsakermänt!* „Vor den Kreuzen leisten" = aus dem Gebiet der Stadt verbannt sein; die Grenzen der Gerichtsbarkeit des Rathes (z. Basel u. a. O.) ausser der Stadt waren durch aufgesteckte Kreuze bezeichnet. „Wer den Stadtfrieden bricht, soll 2 Monate vor den Kreuzen leisten und die Strafe längstens 8 Tage nach dem Bruche antreten." Brodb. Gesch. v. Liest. 56. — „Der Bürger, der einen andern todt schlägt inwendig den Kreuzen, der soll in 5 Jahren nicht mehr für die Kreuze hinein kommen." Ochs II, 85.

der **Chübel,** Kübel, bildl. groszer Hut. — *„Chübelibinder, Hoseschinder"* (spöttisch zum Küfer). *chüble* intr. Vb. hab. 1) trommelnd lärmen. *Rumpedi rum.... chübled's am Morge früei dur d'Statt und chessled's dur g'Gasse,* Br. E. 20. 2) heftig regnen, *schütte, rägne wie wemme's mit Chüblen obenabe schüttedi). Wenn's wie mitt Chüblen abemacht,* Hebel. 3) = *musche* eigensinnig, störrisch sein.

g'Chuchi, Küche, Pl. *Chüchene. 'S isch besser, der Hagel schlöi in's Feld, ass i g'Chuchi* Hagelschlag im Feld ist besser zu ertragen, als verschwenderische Wirthschaft in der Küche. *'s Chuchichäästerli, —chaisterli* (Br. Vr. 119.), *—chänsterli,* Küchenschrank. der *Chuchischaft,* Gestell, Art Schrank in der Küche. der *Chuchilumpe* Art Handtuch in der Küche. der *Chuchimuz* = *Chuchischmeker, Schneuggi,* Küchenschnüffeler, Mannsperson, die sich zu viel in der Küche aufhält. Bildl. *Do het-si, fir im g'Kuchi z'bschliesse, uff andri Mittel denke miese,* H. 66. um ihm sein Handwerk zu legen.

chuuche, intr. Vb. hab., hauchen (küchen). *In d'Händ chuuche,* um sie zu erwärmen *Chuuchisch e bizeli dure und hilfsch der Sunne no blaiche.* Hebel, Wiese 216, hier blasen, vom Luftzug über der Wiese. Abfertigend: *Der Moond hett denkt: O kuuche mir! I bi jo nitt bizaalt derfir.* H. 74. vgl. *„gugge".*

der **Chuder,** was *Zökli,* die nach dem Hecheln sich ergebende geringere Sorte Hanf (*Wärch*); die bessere Sorte mit den langen, feinen Bastfäden heisst *Riiste, Riste,* Reiste.

chü'derle, tr. Vb. *Aim chüderle* (bern. *chlütterle:* Lockruf der Gluckhenne für die Küchlein) liebkosen, durch Liebkosen zu erlangen suchen, ködern. *Aim hinden und forne chüderle.* — *Jo du chansch-mer chüderle! Jo me wirt-der chüderle! wenn's witt wüsse, so lueg sälber!* = *chansch-mer g'stole wärte! chansch-mer gugge! Jo me wirt-der! Jo de chansch-mer warte!* (Abfertigungen.)

der **Chuder,** auch *Chutter,* männliche Taube, Täuberich.

chuderwältsch, Adv. unordentlich, unverständig. *Er red't chuderwältsch* kauderwelsch.

g'Chue, Pl. *Chüe,* Kuh; *Chüeli,* kl. Kuh, *Chueli* (ohne Uml.) zärtl.; *so feister ass wie innere Chue,* stockfinster. *g'Chue mache,* sich ausgelassen benehmen. *chue-rot. chüewarm* Adj. lau, *chüewarmi Milch* frisch gemolkene Milch. der *Chüedaisch* (Br. Vr. 103.), *Chüedätsch, Chücblätter, Chüemist, Chüedräk* Kuhfladen. *Er lot-si uf, wie ne warme Chüedaist* = *wie ne Söüblotere. Wo Chüemist isch, isch Brot.* — *Was isch der Möntsch,*

Digitized by Google

wenn-er Chüedräk schiszt? (e. Kuh.). *Er isch bim Mülerfertaile z'churz cho, do hett-er müese es Chüe-mul ne. Er isch am Chüesail abunde, appim Chüesail ertrunne* (ist grob). *Du Chuefüdle!* grobe Schelte; *'s Chuelamm*, was Chuefüdle. *'S wirt nitt uss-der Chüewaid use si* (sagt man, wenn man etwas sucht und es nicht findet. *Da'sch e Chüesèlig!* spött. Bez. der Geringschätzung (Liestal). Der *Chuewaisse*, Acker-, Wachtelweizen, gilt für ein schädliches Unkraut. *g'Chüebuppe* Herbstzeitlose. *'s Chuechalb* weibliches Kalb. *Er rent dri wie ne Chue inn-e Rüebloch* unvorsichtig. — *Wenn g'Chue e Baze gilt* später einmal, nie. der *Chüejer* Senne. *chüéjere*, intr. Vb. hab. Viehzucht treiben. *chüéjele* nach Kühen, nach dem Stall riechen. *chuene* intr. Vb. hab. eine Kuh kaufen. *Mer hai hütt neu g'chuened* (ob. Bas.).

's **Chüechli,** der Krapfen, das Kräpfel, in Butter Gebackenes, kl. Kuchen. Hd. Kuchen heisst in Basl. Md. *Wäije. Öpfelchüechli, Pfangchueche, Sabínechüechli. Wemme d'Osteraier ann-der Sunne cha ässe, mues-me p'Fasnechtchüechli hinderim Ofen ässe.— Es basst wie ne Chüechlispiz uff e Mistgable. — „Wemme will gäli Chüechli bache, Mues-me ha sibe Sache: Aier und Schmalz, Aṅke und Salz, Milch und Mäl, Sáffere macht die Chüechli gäl.“* Kdl. der *Schlittchueche*, Schlittenkufen, die beiden Seitenstücke (chōcho, chuocho, slitɋchocho Akk. Pl. Schmeller II, 280). *Chueche* erscheint ferner in *Nusschueche* Oelkuchen. *chüechle* intr. Vb. hab. *Chüechli* backen. Br. Vr. 152.

chuele, *chüele* unpers. Vb. hab. kühler werden (s. *ápchuele).*

chüenzle, *kienzle*, tr. Vb. *Aim chüenzle*, schmeicheln. *I mues-ere kienzlen und eso suptil d'ra hi und drumm umme, wenn's-mer soll g'rote.* K. B. 46.

der **Chueri,** *Kúnnrad* Konrad; *Chúeribeter* Schelte, dummer Kerl, wie *du Chueni! Chueri!* (st. Chue?)

g'**Chúgele,** s. *rúgele. chugelerund* kugelrund; der *Chugelefänger* Schiesswall.

kujoniere, *kuniere*, tr. Vb. fortgesetzt plagen, hudeln. H. u. E. 58. der *Kujonieri.*

der **Kumä'rs,** Verkehr. *Die hai e Kumärs mittenander! Was hai au die alliwil für e Kumärs mittenander? kumärsle* miteinander verkehren. *Was hait-er z'kumärsle*, was habt ihr Wichtiges zu besprechen?

der **Chumber,** ob. Bas. sonst *Chummer* Kummer. *Hait nitt Chumber für olti Schue!* für unnütze Dinge. *in Chummer si* in Angst, Besorgniss sein, Kummer haben. *chümbere*, kümmern. *Das chümbered-mi nitt! chümmerhaftig*, Adj. bekümmert, s. Br. Vr. 41.

g'**Kumédi,** Kommödie, Lärm, Gepränge; der *Kumediánt* Schauspieler, 2) Aufschneider. *„D'Kilbene hett-me ferbotte u 's Danze mitt sant der Kummedi.“*

g'**Kumferänz,** regelmäszige Versammlung (der Lehrer), Zusammenkunft überhaupt. *kumferänzle* tr. Vb. verhandeln (in schlimmem Sinne).

kumfús, Adj. verwirrt. *Die macht ain no so kumfus, me waiss nitt, wo aim der Chopf stot.* K. B. 8.

der **Chümi,** B.-St. *Kimmi*, Hebel *Chümmich* Kümmel. bildl. *Aim Chümi under d'Nase ribe = Aim 's ístriiche, — ibrenne, — derfür díe* die Wahrheit sagen, ihm etwas vorhalten. *Chümi-dhe, —suppe, —brüeiji, —wäije.* der *Chümichnüpfer, —spolter* Geizhals = der *Bazechlemmer*, der *Rapsi, 's Ráps'se*, der *Gizchrage, —hund, —deufel, —wurm*, der *Raggeri, e Idrässierte, en Arm-lütt-plòger, Gälthaist. g'Chümispalterei* Geiz.

kumidíere, tr. Vb. befehlen, vorschreiben. *Holt du's Mul, du hesch mir nütt z'kumidíere!* s. Br. Vr. 48. der *Kumidánt*, Kommandant. 2) wer immer und überall befehlen möchte.

g'**Kumisión,** Geschäft, Auftrag, *Kumisióne mache*, Aufträge besorgen.

chumlig, Adj., *chumli*, Heb. Deng. 114. s. *cho.*

der **Chumme(r)d,** s. Kómed.

kumód, Adj. behaglich, bequem (commode).

der **Kumpán,** Gefährte, eig. Brotgenosse (cum-panis, früher v. Hund gebraucht). *Dá'sch e subere Kumpan!*

der **Kumpaús,** Streit. *Mittem Ma hani derwege scho mänge Kumpaus g'ha.* K. B. 107.

g'**Kumpení,** Gesellschaft; militär. Abtheilung (compagnie).

's **Kumplimänt,** Verbeugung. *'s Kumpli-*

Digitized by Google

mänt mache; auch Schmeicheleien sagen. *Mached kaini Kumplimänte!* keine Umstände; auch: *Mached kaini Stämpeneie, — Dummhaite.*

g'Kúmpòtte, Pl. saure gedämpfte Aepfel.

kumweníere, intr. Vb. hab. passen, belieben (convenir). *Das kumweniert-mer* gefällt mir. *Das kumweniert-mer nitt* kommt mir ungelegen, beliebt nicht.

chünde, tr. Vb. aufkündigen. *Aim chünde* z. B. die Wohnung, *'s Loschi.*

kundelíere, tr. Vb. sein Beileid bezeugen (condolari).

der **Kúndidör,** *Kónduktör*, Schaffner (conducteur).

chündigi *Narig*, ärmlich, spärlich, knapp, karg. Hebel (Haber. 43.)

's Kundór, *Kuntór* Schreibstube (comptoir), s *Kuntörli*, s. Br. Vr. 51. *Er isch uffeme Kundór = isch Gummi*, Commis, s. dieses.

's Chüngeli, Kaninchen. (Im XV. Jahrh. künigel.) Der *Chüngelibok, —stall*, s. *Haile.*

der **Chünig,** Hebel u. Br. Vr. 134; sonst König, *Kenig.*

's Chünigi, Kunigunde, Hebel, Schmelzofen 7. *Chünigeli* 62.

g'Chuňkle, Kunkel, Spinnrockenstock. s. *Wärch.*

Hinderim Hus und forim Hus
Hani g'höre rumple,
Der Joggeli mitt-im Bäsestil
Und 's Maitli mit der Chuňkle. (Kdl.)

kunseltiere, tr. Vb. consultiren, s. Br. Vr. 72.

kunsiníere, tr. Vb. (franz. consigner) *Ain kunsiníere*, einem Soldaten Arrest geben, so dass er die Kaserne nicht verlassen darf. *kunsiniert si.*

der **Kunte,** zahlbare Rechnung, das Conto (compte); *'s Küntli. Das gitt wider e schöne Schuemacherkunte diss Jor!*

Kúnderbande dribe, Contrebande, Schleichhandel; der *Kunderbändler* Schmuggler.

kúnterbund, Adv. bunt: „*E ganze Berg fo Blatte, Häfele, Deller, kúnterbund stot's durenand.*" U. d. H. 96.

's Kúntrări, das Gegentheil: *I hoff, es werd bi eich* das *Kúntrări der Fal si* (Hagenb.), *kúntrări* Adv. au contraire, im Gegentheil. *'s got z'kuntrări* Br. Vr. 103. *kunterări,* Heb. Statth. 105. *'s Kunterări* Br. Vr. 71.

g'Kúntrolle, Kontrole, Aufsicht; Gegenrechnung; Liste, Buch zur Aufsicht. *kuntreliere* tr. Vb. nachrechnen, beaufsichtigen.

's Kunzä'rt, *Kunsärt*, Conzert.

kuppelíere, tr. Vb. kirchlich einsegnen (ein Ehepaar). *g'Kuppelazión*, kirchliche Einsegnung. *E donnersnett Bäţli isch's au g'si; si sind scho in der Kirche ferkinded worte und händ fo nitt anderem g'schwäzt, ass fo der Kuppelazion, fo de Bruttjumpfere und fo der Hochzitt, und wer als iglade werd.* D. H. 16.

's Chüpfli, kleiner hölzerner Züber ohne Handhabe, noch im XVII. Jahrh. ein Hohlmasz = 2 Becher, v. niederdeutsch küpe, Kufe, bei Ochs V, 137 „*küpplin*". „Das Salz wird in Zukunft um 2 Schill. (*per Küpflein*) billiger erlassen (1653)", Brodb. Gesch. v. Liest. 119. — syn. *Gepsli.*

chüpferle, unpers. Vb. hab. schwahnen, vgl. *duttere.*

g'Kur (u r.) *Ain in der Kur ha*, in Ordnung, im Zaume halten. *Ain ing Kur ne.* in Zucht nehmen, zur Ordnung anhalten; Br. Vr. 97. bearbeiten. 2) *Aini in der Kur ha*, mit einer Weibsperson spaszen. 3) einen aufziehen, hernehmen. *Si hai-mi in der Kur g'ha wäge 's Baschis Friz.*

'Kure mache, Späsze, Possen treiben, *Gester z'Nacht hett-er wider sini Kure g'macht!*

kuránze, tr. Vb. einen hernehmen, plagen, *kujoniere. Si händ Bidure mitt den arme G'schepf, die scho zwo Sprooche in ire junge Kepf ferdaue miend und in de Windle scho sich uff Franzesisch miend kuranze lo.* Rh. 185.

kuríere, tr. Vb. heilen, bessern (lat. curare). *I will das Bürschli scho kuríere!*

kurjós, Adj. sonderbar, *g'spässig, árig. E kurjósi Luegi mache.*

g'Chürpse, der Kürbis.

churz, Adj. u. Adv. kurz. *Da'sch churze B'richt*, bündiger Bescheid. *churz ábunde si*, wortkarg, ungesprächig. *churzlächt* Adj. etwas kurz. *Er mues churz apbisse*, mit Geringem vorlieb nehmen. *churz-ötig*, Adj. asthmatisch, engbrüstig. *'s Churzfúeter* Häckerling, Häcksel; Hafer, Kleie, Rüben u. dgl.

Digitized by Google

mit Häcksel, d. h. geschnittenem Stroh, Heu vermischt. vgl. *G'läk.* „Die Gaben, welche *ferkurtzwylt* werden sollten, waren: 8 Ellen Damast, und Zeug zu einem Paar Hosen und 3 silberne Becher," Brodb. Gesch. v. Liest. 94. um welche zur Kurzweil auf's Ziel geschossen werden sollte.

's **Chüssi**, Kissi, das Kissen. s. Br. Vr. 16.

chüste, tr. Vb. kosten, ob. Baselb., sonst *fer-sueche. g'Chust*, Geschmack. *Die Suppe hett iez au en arigi Chust* (sonst *kurjose Gu*), *oder g'falt-der dä Gu? — Jo 's ischmer au, si haig neume sone Ápgu. chüstig* Adj. schmackhaft.

g'Chutle, Pl. Eingeweide, Kaldaunen. Bildl. *Aim g'Chutle wäsche* ihm derbe Vorwürfe machen. Pluralia tantum, wie Chutle sind: *Féri-e, Sportle, Dreber, Spese, Hose, G'süchte.* Der *Chutlerugger* herber, saurer Wein, wie *Rippechlemmer.*

's Chutschi, (u. r.) kleines junges Rind; *'s Chutschelı* Säugekalb. (Beides Koseformen.)

g'Chutte, Rock von geringem Werth oder schäbigem Aussehen. der *Chüttel, Kittel. 'S längt nitt für-e Chutte (für-e Frak)*, das Geld langt mir nicht (zu irgend etwas, zu einer Lustbarkeit), häufige Redensart. *Mainsch, 's läng zueme Frak?* Glaubst du, ich trage Geld genug auf mir, um . . . . ?

chutte (u r.), intr. Vb. hab. stürmen, tosen. *'S isch für der Winter g'sorgt, wenn's wäit und kutted und e Schne duss lait.* W. 36. *Ep's regned und ep's kutted z'nacht, im Nestli nimmt's-es nitt in Acht.* U. d. H. 27. s. Br. Vr. 26. 155. *Ain schlo ass-es chutted*, (— *chracht*), gehörig durchprügeln. *Das heg g'chutted!* sagt einer, der sich rühmt, einem andern tüchtige Schläge versetzt zu haben.

g'Chüttene (chutina, quiten, küten), Quitte. Der *Chüttenemost* eingemachte Quitten.

der **Chutter**, s. *Chuder.*

der **Chuz** (u r.), struppiges Haar, s. *ferchúze. chuzig* Adj. zerzaust, verwirrt (v. Haar).

chuzle, *chüzle*, tr. Vb. kitzeln (ahd. chuzilōn, kutzeln). *chuzlig, chüzlig*, Adj. leicht Kitzel empfindend, reizbar zum Lachen; kitzlig. 2) zweifelhaft, schwierig, heikel, *diffissil. E chuzlige Sach.* vgl. Breit. Bild. 237.

's **Kwatier**, Quartier.

D, T.

D, T, Zungenlaut. Im Anlaut gilt durchgehends die Media: *Dag, Dinte, Dope, drampe;* vor sch die Tenuis: *Tschuppel, Tscholi, tschudere* u. a.

2) Aspirirte Media erscheint anlautend im *Dhéek* (Mappe) *Dhe, Dhédi* Theodor. *Dhägst* (Text), *Dhestemänt, Dheáter*, also in Lehnwörtern; aber *Dittel* (Titel), *Diránn* (Tyrann) neben Dhittel, Dhirann u. a.

3. Im Inlaut steht die Media nach Länge: *döde, Zedel, Chnode, sider* (seither), *chläddere, schnäddere* (nicht zu verwechseln mit *schnättere*, s. dieses). Die Tenuis steht inlautend selten nach Länge: *E dote Ma* (aber *dod*), *spote Herpst (spod)* Birs. *spode Herpst; löte, schrote, Chlöti, rote* u. a.

4. Nach einer der Liquiden l, m, n schwankt die Aussprache: *hinde, dunde, Mundúr* (monture), *chünde, finde, lindi*, (de) *Fründe*, dag. *gälte, Muelte, Gant, früntlig, müntlig, grüntlig, äntlig, Büntel: éemte, Zéente* (hd. meist Media).

5. Nach Kürze steht geminirte Tenuis, *Schmitti, Gotte, Götti, Latte, Metti, Chutte, Büttene* u. a.

6. Im Auslaut steht nach Kürze Tenuis, nach Länge Media und Tenuis. *Badriótt* (Patriōt), *Chrott, Watt* (Waadt, lang), *hott*, (i) *wott, Bett, lutt, Schitt.*

Media: *Gstad* (Staat, Luxus) neben Gstat, *barád, Salád, spod* (ob. Bas. *barat, spot, Salat*), *dod, Dod* (todt; Tod) *blöd, Lod, bod.*

Tenuis: *Brot, cheut, bout, G'schrot, Not, Bet* (Elisabeth).

7. Die Media haben ferner die Flexionssilbe der II. Plur. Präsens —ed, und die Ableitungssilben —*ed, ede: gönged; Heüed, Báchede.*

8. Noch weitergehende Konsonantenerweichung findet, in Folge elsäszischen Einflusses (vgl. Weinhold, alam. Grammat. 43).

Digitized by Google

Statt im katholischen Birseck: *Ode*, (sonst Ote) *rumble* (sonst rumple), *Muelde*, *Illdis*, *gscheider*, *Maidli*, *Blódere* (s. *Blotere*, vgl. *Blodere)* u. a.; im Elsasz: *oldi Lumbe*, *Mueder*, *Schlurbe* (Baselb. *Schlurpe)*, *Maídele*, *Kilwe*, *Bûewele*, *Läwe* u. a. m.).

9. Assimilation tritt ein von
t mit g: *Gogg grüessi*, *gueg gnue* gut genug
t „ b: *Bro'pek* (auch *Brobek)* Brod(t)beck.
d „ ch: *hesch g'Chüe (g'se?)*, *d'Chüe.*
t „ m: *bisch fertig mip mälche* (mit M.).

10. Bei den kath. Birseckern wird (wie bei den Solothurnern) nd nach a, e, i, u zum gutturalen Nasallaut „ng". *'S Nochbers Hingli hett mim Chingli z'hingerst im Gängli hinge 's Hängli appisse.*

11. Unechte Einschiebung von d, gestützt auf eine Liquida, haben wir in: *choldere* (kollern), *Dunder* (als Kraftwort), *mööntrisch*, *éenter.* Unorganisch ist es ferner in *Ákte* Nacken, nacke, *Huft* huf, *gestert*, *éredhalbe*, *Feiedli* (viol), *séechte* (sihen).

12. Synkopirt ist d in: *Ärn* (ernede, erne) *ärne; Ornig* v. ordenen, aber *ortne; ferig* mhd. vertic, *Fäke* neben *Fäkte*, *vëtich*, *Ärpèri*, *ërtber; Egte*, *Egge*, dagegen geht auf altes egide zurück, *g'safig* auf mhd. saffig, nhd. saftig, *mained-er* (mained-der) *lueged-er*, überall in II. Plur. Präs. Bas.-St. *mainen er* u.s.w.

13. Apokopirt ist t in: *Obe* abent, *Respäk* respect, *Mon* manet, monde, — *Ax*, *Achs* Axt, *jez*, *iez* jetzt, *Gebeu* Gebäude, dagegen geben auf mhd. ackes, ieze, gebiuwe (mitteld. gebüde) zurück.

14. Anlautendes d ist abgefallen in *ăs(s)* dass.

15. Bezüglich der Aussprache von d u. t im Schriftdeutschen ist zu bemerken, dass sie sich im Munde des Baselbieters vor labialem m, b, p, f in labiales b, p, vor gutturalem, g, k, ch in die gutturalen ng, g, k verwandeln. Statt „wird man, Weidmann, sind bei, Landbote, Wildpret," spricht er *wirp man*, *Weibmann*, *sim'pei*, *Lam'pote*, *Wil'prett;* statt Wind geht, Handkuss, Eid kann, und Charakter, *Wing get*, *Hangkuss*, *Eig kann*, *ung Charakter;* statt Zeitgott, Wettkampf, Geht Karl, brennt Chur? *Zeiggott*, *Weggchampf*, *Geg Karl*, *breng Chur?* Der sich wiederholende Konsonant wird aber nicht doppelt gesprochen, sondern quantitativ verstärkt: *simb bei* wird gespr. *simpei*, *Lambbote Lampote* (vgl. schweiz. Lehrerzeitung: Aussprache des Hochdeutschen v. Prof. Winteler, Jahrg. 1876, Nr. 15—20).

dä, die, das, hinweisendes Pronom, der, die, das; dieser. Dativ *dämm*, *der*, Pl. *dene.* Es ist betont und unbetont. *Me cha dä Ma ítt umme so lo umelauffe. Dä Ma cha-mer's iez nitt.* Verstärkt wird es durch *do* und *dört: Dä do* dieser; *Dä dört* jener; *Die Beum; Dä Má do, dört*; verstärkend: *Dä Schlingel dä!* Die fünf Finger setzt folgender Kinderspruch in Bewegung: *Dä isch der Dume, Dä isst gärn Pflume, Dä sait wo ne? Dä sait go stäle, Und dä chli Binggis sait: „Wart, wart, wenni 's im Fatter und-der Mueter säg."* Ein zweiter Spruch: *„Dä isch im Bach g'falle, Dä hett-en usezoge, Dä hetten haimdrait, Dä hett-en in's Betli g'lait Und dä chli Binggis het's Fatter u. Mueter g'sait."* Und ein dritter: *„Do ufe got e Wägli, Do ufe got e Häsli, Dä het's g'se, Dä het's g'schosse, Dä het's brote, Dä het's g'ässe Dä chli Binggis het's Dällerli usg'schläkt."*

dä-wo, *die-wo, das-wo*, bezügliches Pronom, der(jenige) welcher; wo bleibt immer unverändert. *Dä Ma, wo do g'si isch. Die Ziegel, wo ferheit si, zalen-i nitt. Die Buebe, wo 'brügled hesch. Die Maitli, wo d' ene's g'sait hesch* und *die Maitli, wone ene's g'sait hesch*, denen du es gesagt hast. Merke ferner: *Die Buebe, wo d'ene g'rüeft hesch* oder *g'rueffe hesch* denen du ...., und *die Buebe si furtg'sprunge, wo d'ene g'rüeft hesch*, liefen davon, *als* du sie riefst. *Dä Bur, won-i's fonnim g'chauft ha* von dem ich es. — *Die Chugele, won-i's mittere ferspilt ha*, mit der ich das Spiel verlor.

's Dabét: *Hitt kunt e Luxus uf's Dabet ang G'richten und ang G'schire.* (v. Sachen gebr.) wird zur Schau getragen. Rh. 54. s. Br. Vr. 19. 52. 191. *Uf's Dabet bringe* Br. Vr. 18. 52. *So, isch das wider uffim Dabet!* an der Tagesordnung, an der Reihe, kommt das zur Sprache!

's Dach, *Famíli-edach*, groszer Regenschirm; 2) Kopfbedeckung. *Aim uff's Dach ge, uff's Dach übercho, kriege. Und wär*

Digitized by Google

imm z'nooch kunt, kriegt uff's Dach. Ain dachte, beohrfeigen. — *'S isch Für im Dach* hat Zorn erregt, Staub geworfen.

der **Dachs,** Kuh mit niedern Beinen.

Aim **Dachtle** *ge* Dachteln geben, Schläge mit flacher Hand an den Kopf.

dádà! danke schön, Kdspr. *Dada mache* sich bedanken.

der **Dä'dä,** *Dätti, Dätte* Vater (Kdspr.), Tatte, Tate.

'Tafä're, Taberne, Schenke; das Wirthsschild.

'Täfele, die Schiefertafel; Gemälde mit Rahmen. *„Dem Schuolmeister ze Wallenburg verehrt für ein Kunststück oder Daffele".* Brodb. Gesch. v. Liest. 107. *'s Däfeli* franz. tablette.

's **Däfer,** Getäfel, Tafelwerk.

Dáfitt: *De bisch e Ma wie Davitt, aber de hesch kai Harpfe; wenn d' grosz bisch, muesch e Frau ha, äs Ore hett wie ne Esel."* (spaszhaft zu Kindern) s. *Burst.*

der **Dag,** Pl. *Dag, Däg. Am Dag* unter Tag. *I will-ich eier Fraid lo gelte an Sunneschin und schene Däg.* Rh. 75. *Dag-e-Nacht* bei Tage und bei Nacht, an einem zu. *'S isch wie Dag und Nacht* gleicht sich gar nicht. *Guete Dág!* (Kdspr. *guets Dagi, guets Dageli, Dägeli*). *Dág wòl!* Gruszformel. *Die Dáge* (Hebel, die *nemtig*), Adv. in den letzten Tagen. *'s Dags* unter Tag; des Tages, „per Tag", z. B. *Er ferdient 's Dags drei Franke. Am hailerhäle Dág. Der lieblang Dag,* den ganzen Tag in einem zu. *Er schwäzt fill, will der Dag lang isch — Dag für Dag* Tag um Tag. *Zwüsche Dág und Nacht* in der Abenddämmerung. *„Wie die churze Dag si, so si die lange"* d. h. trocken oder nass, B.-R. — *'s Dáglieeht, Dagloch* kleines Dachfenster. *Ain am Daglon füre Nare ha,* viel, oft. *„Sie zännten am Taglohn,"* Breit. Bild. 54. — *Dágdiebe* intr. Vb. mit hab. faulenzen. *Dage,* intr. Vb. m. hab. Tag werden, dämmern. Bildl. *„Wenn's nitt will, se daged's nitt,"* Wem das Glück nicht hold, der müht sich vergebens ab. Früher reden, sich berathen. „Die sich unterstehen, im Rath zu „tagen" oder sonst in die Umfrage ungewöhnlich reden und den Rath *„irren"*, die sollen die Häupter strafen." Ochs V, 11. (u. 16.). vgl. (1591): „Auf der Weite sei gut thädigen." Dr. E. Frei, Gemälde v. Baselland, p. 36. *'Tághaiteri,* Zeit vor Eintritt der Dämmerung. *„Zu ihren Tagen kommen,"* s. *majerän. „Tagwan"* früher Gattung eines Lohnes für Tagwerk, meist Feldarbeit, s. *Tauen. Tagelte thun,* früher Netze stellen: „Was in den Wildbännen frevelt oder *Tagelte thut* ohne Urlaub (Erlaubniss) des Landgrafen," v. tagel, Ende eines Strickes zum Prügeln (Tau, Tackel), Ochs IV, 123.

dai, Adv. dort (ob. Bas.). sonst *dört, dert.*

der **Daibel,** euphemist. f. *Deufel.* B.-St.

der **Daig,** bildl. *„De bisch ussim gliiche Daig g'macht"* sagt man verweisend zu einem stolzen Menschen.

daig, Adj. von der Birne: weich durch innere, der faulen Gährung vorausgehende Auflösung, überreif; bildl. demüthig, zahm, nachgiebig, von einem kleinen Kinde, das dem Schlaf nicht mehr zu widerstehen vermag; auch von Erwachsenen. s. Br. Vr. 175. *Er isch daig worte uff sone Eröffnig, jo so daig, ass-er jez offeriert, er well sälb Küntli zale.* Br. E. 175. — *daige,* daig werden. *'Pire fönge scho afo daige.* — der *Daigaff,* Schelte.

e dail, unveränderliches Adj. einige. *'S sagen au e dail,* Hebel (Wiese 228.). *E dail si scho wider furt. Anne dail Orte het's gar kais. daile* theilen. *'S isch e brafe Ma! — „Hesch au scho dailt mittim?"* sei vorsichtig! *— Sit-der an der Dailig?* Anrede an Speisende.

dain, *daini, dais* jener, hinweis. Pron. ob. Bas. s. Br. Vr. 3. *Dä „Dain und Sälbe!"* beim Schimpfen, Br. Vr. 36. *Wär isch dais? Im andere der Brüeder, wenn er ain hett! I chennen-inn nitt, es isch e Frönde* (der in einem andern Orte wohnt). *— Der Hans Bler mit der lange Scher!* Abfertigende Antworten. — s. *dai.*

der **Daisch,** Kuhfladen, *Chüeblätter, Chüedaisch,* Br. Vr. 103.

dälb, in Rünenburg für *sälb,* s. dieses. *Dältsch = sältsch, dört, dert,* Adv. dort.

's **Dalbedór** (in Pratteln *Dalpedór*), das St. Albanthor in Basel. *In der Dalbe,* Im St. Albanquartier, *'Tálbemer-, 'Talbefóorsted.*

'Tál-blueme, auch *Schneglöggli,* gemeines Schneeglöckchen.

'Tálie (— ⏑⏑), 1) Georgine. 2) Taille,

Digitized by Google

Oberleib. *„Und no e schéne Ma isch unser Her! — wege der Dalie und-em Rootsherebiichli.* K. B. 17.

dälle, tr. Vb. den Hinteren streichen (Täll, Streich auf den Hintern, Zürich; im Aargau tëllen, zahlen). *'s Füdle dälle.*

dalpe, intr. Vb. sein, langsam und plump gehen, ohne die Füsze zu heben, ungeschickt treten, schlarfen = *drampe, drample, drumpe, tschumple, watschle, tschampe, tschalpe. Jez kemmen-er an's Messer, Ir Buebe mittem Hannibal, sim grosze Sig, sim gääche Fal und wiener iber d'Alpe im Schne hett miese dalpe.* Rh. 15. — *Die dunners Buebe hai-mer's Gras under dämm Baum als ferdálped. — Wo dalpisch au wider hi? Dalphänd* Pl. ungeschickte (weil plumpe) Hände. Der *Dalpi,* langsamer, plumper, ungeschickter Mensch. *dalpig* Adj. plump, ungeschickt, grob. *E dalpige Burst.* Br. Vr. 109.

's **Dääml,** Mädchen, das vornehm thut, sich über seinen Stand erhebt.

's **Damm** (Liestal), der Damm. *Mer wai 's Damm app* dem Eisenbahndamm entlang.

dampe (s. däre), intr. Vb. hab. langweilig, zum Ueberdruss schwatzen. *„Wenn unser Mariann bim Noochber nitt hett kenne go dampe und rätsche, so wird's-ere wärlig nitt schlächt unhaimelig worde si.* D. 11. — der *Dampi* Schwätzer.

der **Dampf,** Lungenkrankheit der Pferde, 2) Rausch. vgl. *Dämpis. dämpfig* Adj. mit der Lungenkrankheit behaftet. *dämpfe,* intr. Vb. hab. viel, stark rauchen, heftigen Rauch dadurch verursachen. *Si hai dämpft, asses en Art g'ha hett. Druf los dämpfe,* Br. Vr. 70.

Dämpis (s. Dampf), Räuschchen.

däne, Adv. auf der andern Seite, drüben, jenseits, auch jenseits des Oceans, in Amerika. *Jez si-si däne! „Übere Gotthart fliege 'Präme, Und wenn-si übere si, so si-si däne."*

der **Dangel,** das Dengelzeug (ahd. tangol, Hammer), der *Dangelstock,* Block, auf dem der kleine Ambosz zum Dengeln befestigt wird. *dängele* tr. Vb. dengeln, *t' Sägese, t' Sichle dängele.* bildl. *I ha lang gnueg ann-im dängeled* suchte ihn lange genug zu bessern. (vgl. Hebel: *Dängelgeist.*)

däggg(ig), Adj. talkicht, unausgebacken (vgl. „Brot"), weich, klitschig, feucht u. zähe wie Lehm. *däńgge* feucht und weich werden.

däńk (eig. denk, mein ich), Adv. wahrscheinlich, vermuthlich. *Der Hairi wirt's däńk g'macht ha. Mer wai däńk jez go! Oder nitt?* Oder wollen wir nicht gehen? verstärkt *däńkwoll,* so auch Heb. Wiese 116. *däńk schwerlig,* Br. Vr. 184. wohl. *Mer-wai däńkwoll go,* bin der Ansicht, dass wir gehen. *E guldig guldig Nütteli und e lange lange Däńk-dra,* Erinnerung.

dańki-Gott, *dańkgerschön, Gott lobe Dańk, i bidańk-mi fill mol, dáńk fillmol,* auch *mérsi, óplischè* (je vous suis obligé), spaszh. *„'s sott mer si,"* alles Dankformeln, spaszh. *„Dańki Gott, i will-ech emol e Stai i Garte schiesse!"*

's **Dännebippeli,** Tannzapfen. *Dannchris* (s. Chris), Blätter der Tanne, *Nodle. 's Danntschupli* verkümmertes Tännchen. *dannig,* Adj. tannen, v. Tannenholz. *Dannigi Bränte,* Br. Vr. 28.

Dänni, *Danniel,* Daniel. euphemist. *„Hol's der Danniel"* (Teufel). *'S isch hol's der Danniel nitt wor!* auch *„hol-mi der Danniel."*

der **Däntsch,** *Dausch* = *Mues. Öpfeldausch* breiartig gekochte (saure) Äpfel, *Öpfelmues, Öpfelbappe* (mit Milch gekocht). Als „ein Täntsch" liegen lassen, als eine unförmige Masse. (Aus einer Urkunde des 18. Jahrh. im Kantonsarchiv zu Liestal.) (In den Waldstätten heisst Tausch „unausgebackener Teig".) *Däntsch* ist auch ein Erdaufwurf, Damm neben einem kl. Wasser (im Aarg. das Tänsch, Holzfundament bei Flussbauten), bei Hebel, Statth. 33. *Dänsch an Dänsch* = Schleuse bei der Wasserleitung.

am **Danz** si = *an der Cheri si,* an der Reihe, Tagesordnung sein. *An der Danz cho.* Br. Vr. 90. *dänzle, dänzerle,* intr. Vb. sein, tanzend gehen, vor Freuden hüpfend gehen = *gümperle. dánzele* Heb. Wiese 124.

dapfer, Adv. wacker, kräftig. *dapfer ässe, drińke. Er hett-si dapfer g'halte. Dapfer zie.* Br. Vr. 47.

daple, intr. Vb. m. sein, tastend gehen,

Digitized by Google

tappen. *däppele* trippeln. *Do däppelet's um Ain so frie bis spot.* U.d.H. 79. 2) tr.Vb. an etwas herumfühlen, etwas betasten. *Sitt-er obedri no annem umme ziggled und däppeled hett.* K.B. 112.

dappig, Adj. tölpelhaft. Würde der *tappige Schär* (Maulwurf) so fleissig nach seiner Nahrung gehen, wie die Schormaus .... Basellandsch. Ztg. 18. April 1877. *„E dappigs Lueder"* Schelte (Binning.).

dar, Adv. hin, zu. *'S got uffen dar* Heb. Statth. 138. — *Er got druf dar* Gespenst 37. *dare gè* (hin-) geben.

däre, *Däri* s. „dampe".

darge, intr. Vb. hab., sich beim Essen beschmutzen, sudeln; tr.Vb. *d'Hose foll darge.* der *Dargi*, beim Essen unsäuberliches Kind. der *Dargis* = *G'schlarg*, Teig, der nicht appetitlich *(unabeditlig)* aussieht und mit dem das Gefäsz beschmiert ist.

's **Därpedin,** der Terpentin.

'Tarte, Torte.

Därwil und *Dä'rwill, Därwil*, Dorf Therwyl im Leimenthal. *„99 Därwiler gänn 100 Nare"*, Neckwort auf dessen Bewohner, deren Dorfname *„d'Nünenüünzger"* heisst.

Erklärung:

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

(Derwyll).

Nicht zu verwechseln mit *Därewil* bei Breitenstein, fingirter Ortsname, „Ort, wo viel geschwatzt wird."

das und dais, dieses und jenes, Br.Vr.31.; auch *das und sälb, diss und das;* bei Hebel, Irrlichter 5. *dais und das.* *„Das Jór* (⏑ –) *brenne d'Nessle nitt*, zu unterscheiden von – ⏑ *hür*, heuer, in diesem Jahre. (Wortspiel) — *dásmol* Adv. diesmal.

dá'sch's = *das isch 's* = das ist es.

'Täsche, Tasche. *„Dem hängt e groszi Däschen a, Kai Liestler kan e gröss'ri ha."* Hinderm. H. u. E. 115. 2) (Mutter) Scheide beim Rind. 3) Schlag mit der flachen Hand. *Muldäsche. Blaúdertäsche* schwatzhafte Person. *Däschlichrutt*, Thee davon soll gut sein bei ausgebliebener Menstruation.

dä'sele, intr. Vb. sein, mit ungewöhnlicher Sorgfalt pflegen. *O dér Frau wirt gueg g'luegt! Är däseled der ganz Dag umm-sen-umme*; es bezeichnet zugleich das bedächtige Gehen, das geräuschlose Thun. 2) rieselnd herunter fallen. *Die Bänne ferhett nitt* (schliesst nicht gut). *Das Sand däseled-der 's halb use, biss 'dehaim bisch.*

der **Datsch,** Pl. *Dätsch*, klatschender Schlag mit der flachen Hand auf einen weichen Körpertheil, Patsch, Tasche. *Datschhändeli*, Kdspr. Patschhand; auch *Dätschli. Gimmer e Datsch!* einen Handschlag. — *Wenn d' nitt still bisch, git-der Dätsch! dätsche*, tr.Vb. = *Aim Dätsch ge*, tatschen, Streiche auf den Hintern. *None Schluk und e Druk und e Dätsch uf's Füdle*, spaszh. beim Abschied (v. Kindern), 2) intr. Vb. m. sein, fallen, dass es klappt, klatscht, patschen. *Dä isch am Boden use dätscht! dätschle*, tr. Vb. schnell hintereinander mit den Händen schallend aufschlagen, klatschen, patscheln, täscheln (mit wiederholtem leisem Schlage berühren). Br. Vr. 128. Beifall klatschen. der *Dätsch*, jedes Breitgedruckte. *Mi Huet isch uffime Dätsch.* — *'Tätschnase*, breite, flache Nase. 2) lockeres Backwerk. *Áierdätsch*, s. dieses. s. *ferdätscht, zä'medätscht.*

dattere, intr. hab. eintönig und dabei rasch, den Hörer ermüdend schwatzen, 2) tr. Vb. ausplaudern (ob. Bas.). der *Datteri*, der *Zungedatterech*, Zungenschlag, schwache Lähmung der Zunge, im Zustand der Trunkenheit. *Er het-der Datteri.* s. *ferdättere.*

Dätti, *Dätte*, s. *Dädä.*

's **Dau** (das tou), der Thau. *„Wenn die drei erste Maimorge Dáu hai, so rächnedmen uffe nasse Moned."* W.R. *„Wenn's imme haisse Summer amme Morge i's Dau rägned, so git's am Nomidag es Dunnerwätter."* W.R. s. *úfdaue. döüjele* intr. Vb. hab. fein regnen.

daub, Adj. zornig. *Do isch halt der Jeger gar hailos daub worte. De bisch kai Nar, nur duesch-de z'daub.* W. 35. *'Töubi*, verhaltener Zorn. *Er isch in aller Töubi furtg'loffe. döü'pele* (Thurg. deúbele) intr.Vb. hab. sich zornig, unsinnig geberden, rasen. *Deupele wie b'sesse.* Rh. 13. *Da het döupeled, won-im das g'sait ha.* Der *Döü'peli*

Digitized by Google

= *Zörneli*, jähzorniger Mensch. s. *úsdeupele* und *„fertöübe“*. *döüpelig* Adj. wüthend.

dauft *wärte*, vom Regen durchnässt werden.

Tauen, *Tauwen, Tagwen:* früher Tagwerk, Arbeitslohn. „Was wollte Strübin mit seinem *„Einen Tauen Matten“* anfangen, ohne anderes Land zu erwerben?“ so viel Einer in einem Tage abmähen kann, drei Jucharten, altes Wiesenmasz (Baselld. Ztg., 26. Jan. 1876). — *1 Mäderthauen* im Heidenloch, ¼ *Mäderthauen* in der Mühlematt u. s.w. Brodb. Gesch. v. Liest. 181. Dem Maurer N. N. für 7½ *Tauwen*, so er am Ziegelhof mit Besetzen und am Schlachthus inzedecken (ferdient). — 3 Pfd. 13 Schill. 9 Den. (Brodb. Gesch. v. Liest. 107); auch bei Hebel, ein Feldmasz bei Wiesen: Morgen.

der *Dauner, Däner* (v. tag), Taglöhner Kleinbauer ohne Zug; die einen eigenen Zug führen, heissen *Bure* (Heimatkunde v. Thürnen).

dause, *drause*, refl. Vb. hab. sich davon machen, sich packen. *Wenn d'furt goosch, so drause-mi au* (gehe ich auch).— *Dä cha-si alliwil derfo drause, wenn-im öppis nig g'schmökt z'mache; derno chan-i elai harze,* macht sich daraus, wenn ihm eine Arbeit nicht zusagt, behagt, dann muss ich allein aushalten). 2) auch säumen, zögernd und langsam etwas verrichten. *De chausch-di iez drause, wie d'witt, de muesch doch go!* (s. *si spére).*

dă'wăg, Adv. auf diese Weise, so. *So, dăwäg isch's rächt!*

dě, *du* (u unr. und r.), pers. Pron du. *dĕr; dir. dï; di.* Pl. *dĕr*, B.-St. *ĕr; dir, ir. ĕch*, B.-St. *ï; euch, eich.* Die Formen vor dem Semikolon sind tonlos.

dědé! Lockruf des Hundes.

děförne, *forne*, Adv. vorn. *'Polle si defórne*, hervorgesprossen.

děgěschiért, Adj. B.-St. gewandt, v. franz. dégagé, frei, los; schlank, leicht; leichtfertig. *'S si degeschierti Bhärsone, aber e bizeli ruuch; si häńke jedem e Mul a* (nämlich die Sundgäuer.) Breit. E. 33.

der **Dégu** (dégoût), Abneigung, Widerwillen. Br. Vr. 154.

děhaí, *dehaim, dehaime*, Adv. daheim, zu Hause.

'Teki, Pl. *'Tékene. Under aíner Deki spile, — steke*, mit Jemand gleicher Meinung, einverstanden sein (nur in schlimmer Bdtg.). *Si under 'Teki mache* zu Bette gehen, auch sich unter die Decke verkriechen, vgl. *Guschi. 'Téklache* s. *Lílache. Ain dekle = Aim 's Mul stopfe*, ihn zum Schweigen bringen.

dĕliziós, Adj. B.-St. (franz. délicieux), köstlich, herrlich. *'S isch delizios, scharmant isch's.* K. B. 47.

's **Delli,** Adelheid.

der **Démant,** Diamant, Br. Vr. 6.

demme, tr. Vb. eig. dämmen, s. Br. Vr. 33. *'S Chopfwè demme* vertreiben, beseitigen.

denn, Konj. im ob. Bas., sonst *derno:* dann, hierauf, hernach, später.

's **Denn,** die Tenne. *Derno hai grad die Dröscher es Denn fertig g'ha.*

Deputaten, früher 4 Mitglieder des Kl. Rathes zu Basel, führten die Aufsicht über Kirche und Schule des Kantons Basel und hatten das Recht, die Lehrerstellen zu Muttenz und Bubendorf, Oberdorf, Sissach, Buckten, Riehen und Benken zu besetzen. Ihnen hatten jährlich die Geistlichen der Landschaft Rechnung über die Verwaltung ihrer Kirchengüter und Gotteshauseinkünfte abzulegen. s. Lutz, neue Merkwürdigk. 50, 51.

dĕr, d' 's, bestimmter Artikel, wird folgendermaszen deklinirt:

	dĕr —	*d' (g', p') —*	*'s —*
G.	*ïm-si*	*dĕr — ir(e)*	*ïm-si*
	—si	*—iri*	*—si*
	—si, —sis	*—ir*	*—si, —sis*
D.	*ïm —*	*dĕr —*	*ïm —*

Pl. *d' (g', p',);* Genit. *dĕ — ire, iri, ir;* Dat. *dĕ. — Im Fatter si Acher, si Matte, si(s) Hus:* des Vaters Acker, Wiese, Haus oder der Acker, die Wiese, das Haus des Vaters; vgl. zueignendes Pron. *mi, di, si.* Vor Adjektiven lautet der best. weibl. Artikel *die*; in Bsld. vor Konsonanten wird *d'* mit denselben assimiliert: Vor *b, d, g* wird es zu *b, d, g* und beide verhärten sich zu *p, t, gg: 'Palle, 'Talie, g'Gumpi.* Vor *f* wird es zu *p: p'Frau;* vor *ch* zu *g: g'Chuchi;* vor *s* zu *t: t'Sau;* vor *k* und *z* fällt es weg: *'Kur, 'Zaine.* Der bestimmte Artikel steht in Basl. Mundart auch vor Eigennamen und titelhaften Appellativen vor Eigennamen, im Hd. nur

*

Digitized by Google

ausnahmsweise zur Verhütung von Zweideutigkeiten, z.B. der Vater des Sokrates u. a. *der Joggi, 's Mari, p'Frau Maier, der Fetter Hairi,* hd. Jakob, Marie, Frau Meier, Vetter Heinrich. Ferner haben in Basl.Md. die weiblichen Eigennamen sächliches Geschlecht, resp. sind sie geschlechtslos: *'s Leisi, 's Bäbi.*

dĕrangschiere, tr. Vb. stören. *Mer wänd-si gar nitt derangschiere.* Br. Vr. 141.

dĕr (ahd. dār) Adv. = da-, hin-, in Zusammensetzungen. *derbi* dabei, *derfó* davon, *derdúr* hindurch, *dernä'be* daneben, *dergége* dagegen, *derdurwille* um deswillen. (Heb. Deng. 86 *dordurwille*). *derhä'r* daher; *schön derhär cho* gekleidet sein, Br. Vr. 30, ob. Bas. *derhár cho* (im Aarg. *derhar* = die Zeit her). *Was läpsch? I glauben-i chumme derfó;* auch ohne Schaden davon kommen. *Jez säg-mer nütt me derfo* (davón). *Äppă, fo dämm hani jez gnueg!* (dávon) 2) den Menschen habe ich satt.

derfó-lauffe, intr. Vb. sein, davonspringen. Ebeno: *derfó-bäche — derfó-fliege,* intr. Vb. sein, davonfliegen; bildl. gestohlen werden = *Fäkte übercho. derfó-ne,* tr. Vb., entwenden, meist abs. *'S hep-mer öpper derfo g'no.*

Aim derfür dúe, den Riegel schieben, etwas unmöglich machen, ihn bestrafen.

dergliiche due (hab.), sich stellen, als ob ...; über eine Sache verlauten lassen, leicht andeuten, dass man um etwas wisse, sich stellen, als sei man zu etwas geneigt, für etwas eingenommen, zu etwas entschlossen. s. Br. Vr. 42. *„Dergliiche do isch nig g'chüechled.* (vgl. Schild, Grossätti 2, 32. *Derglyche tho isch nit g'kalbered, d'Stiere gruxen-au.)*

derhinder cho erfahren, inne werden. *Derno kunsch scho derhinder, weles die rechti isch.* L. E. 5. — *Mer wai derhinder!* an die Arbeit, zur That. *'S isch öppis (— nütt) derhinder,* steckt etwas (nichts) dahinter.

dermitt, damit. *I möcht ämmel nütt dermitt z'due ha* = damit. Dag.: *Nä-nä', mit dämm möchti nütt z'due ha* = dámit, mit einer derartigen Sache. 2) mit einem solchen Menschen. Vgl. *Me sött somene Ma e rächte Bängel in d'Hand ge, ass-er au öppis hätt, won-er si chönt dermitt were* (womit er sich ....).

dernä'be chó, = *näbenápp cho,* zu spät, zu kurz kommen.

dernó, Bas.Ld.; *dernóochert, dernóoched* B.-St. 1) Ortsadverb hernach. *Was kunt dernóoched fir e Dorf?* 2) demgemäsz. *De hesch aber au derno dó!* 3) adjektivisch. *Er isch aber au bi Lütte derno,* bei Leuten, wo es nicht zu verwundern. *'S si aber au Lütt derno.* 4) zeitl. dann, mit Vorliebe in der Erzählung verwendet, um die einzelnen Glieder mit einander zu verbinden. Vgl. *denn. Derno si-mer uff L. cho und hai schnäll e Schöpli druńke; derno hai-mer-is wider uff 'Pai g'macht* u s.w. *Er wurden-ich dernooched schämme, bim allerg'ringsten Unfall z'droze.* Rh. 26. — *Z'erst g'si-n-in halber fir e Pfarer a, dernooched halber fir e Burema.* U.d.H. 5. Merke: *Er frogt-mer nütt derno* (darnách) und: *No dämm han-i-di jo nig g'frogt* (dárnach), 2) nach diesem Manne.

derwä'ge, Adv. deswegen. *De kansch derwege ruejig si.* W. 81. — *I spring derwege nitt inn Ri, de bruuchsch kai Kummer z'ha.* U. d. H. 52.

derwíder, Adv. dawider. *I chan-im nütt derwider ha. — Wenn der Fetter und d'Jumpfere nitt derwider händ.* D. 10.

derwil, derwile. Adv. unterdessen. *Der Schaub hett derwil si Huet mit der grosze Stalschnalle g'no.* D. 9.

derzúe, Adv. hinzu. *derzue lúege* (hab.) Sorge tragen, sich bekümmern. *Er het derzue g'luegt, ass wenn's sine wer. Derzúe cho,* bekommen. *De chunsch nie me so billig derzue,* wirst .... bekommen.

Vgl. ferner *dĕr-durábe* (⏑⏑—⏑) Adv. abwärts. *Fast wie z'mizen-im Winter stot dert der Gempe so wiss und d'Schaueburg biss derdurabe.* W. 3, bis an den Fusz hinab. *dĕr-durdúre,* dadurch hindurch, ganz hindurch, dag. *durĕdúr* durch und durch, *z'miz dĕrdur* mitten hindurch, auch *z'mizdure. dĕr-durfü're,* dadurch hervor. *dĕr-durhaí* heimwärts. *dĕr-durhindere* auf dem Wege nach hinten. *dĕr-durí* auf dem Wege hinein, heimwärts in der Richtung nach innen, z.B. in die Stadt. So drückt sich ein Liestaler in Frenkendorf, ein Basler in Binningen aus. *dĕr-durúf* heimwärts nach

Digitized by Google

oben, z. B. v. Liestal nach Seltinsberg u. a. *dĕr-dur ápp* heimwärts nach unten, thalwärts. *dĕr-durús* heimwärts nach aussen, aus der Stadt auf's Dorf. *'S got iber d'Matte, 's got derdurús.* U. d. H. 41.

Merke folgende Unterschiede:

Der Liestaler sagt:

1) *z'Lause, z'Buebedĕrf, z'Fränkedĕrf uss*, und: *uff — , — , — (use). in's Schöödndel abe, uff Brattele, Muttez, Basel abe.* 2) *uffe Sältschbĕrg, uff Fülschdĕrf; uff Arschdĕrf übere;* und *uffem Sältschberg, z'Fülschderf, z'Arschderf äne; uff Sissech ufe; uff Büre, Nugle hindere* (durch das Oris-Thal hindurch.

der-durwille, Adv. desshalb, darum. *I bi derdurwille chó.*

dére, eig. Genitiv Pl. von *dä*, jetzt unveränderliches Adjectiv mit der Bedeutung derartig, solcher = *dérig*, z. B. *dere Frucht, Wi, Züg, Buebe.*

Lustig will-mer lidig si, ja lidig si, ja lidig si;
Lustig will-mer lidig si,
Uns lidige Leute get's wol.

E Buresun das mag-i nitt u. s. w.
Hett alliwil dräkigi Schue.

'S mues aine sein ganz hüpsch ump fein u. s. w.
Der kaini Feler hatt.

Und der ige Chnabe, der e git's e kaini me u. s. w.
Die kaini Feler hai.

So blib-i halt lidig biss in den Dod u. s. w.
So hatt das Lieben e Änd.

Jez fällt-mer erst no aines ein u. s. w.
E Burefrau möcht-i gärn si.

Und lidig blibe das duen-i nitt u. s. w.
Möcht wüsse wie 's Liebele duet.

(Volkslied, doch nicht in reiner Mundart.)

Witt au dere? Willst du auch davon. *Dére Öpfel hai mir kaini.*

dére, disere, dainere im ob. Bas. = von der (dieser) —, von einer andern (jener) —, von einer dritten Sorte.

dére, tr. Vb. dörren, Br. Vr. 181. *'Téri* Dörrofen.

's **Dérès**, *Dhérès* Theresia.

's **Dérli** Dorothea (s. *Dórètli*). *Und 's Dérli wigt e halb Pfund Zuker app, biss dass-i wider kumm.* W. 74.

's **Deriinli**, irdenes Schüsselchen. K. B. cap. IV (B.-St.).

dés, Adv. da, hier, ob. Bas. 2) *Des*, Spitznamen einer Familie in Wenslingen, die das Wort viel im Munde führt.

dëstiere, *dhestiere*, intr. Vb. hab. sein Testament machen, seinen letzten Willen kund geben.

der **Deufel**, *Düfel. Der Deufel und si Grosmueter het's g'se! Der Deufel het's g'se! Pfitteufel!* Pfui! — *Der Deufel holdi! — soll-di hole! Hol-di der Deufel! Soll-mi der Deufel ne! Nüm-mi der Deufel! Flie-mi der Teufel!* Heb. Statth. 43. *Er isch im Deufel app-im Chare g'heit* von dunkler, niederer Herkunft. Der *Düfel-im-Mälsekli* Bovist, Staubpilz, der, wenn man ihn drückt, Staub von sich bläst. Verstärkend steht es in: *e Deufelskürli, e Deufelsg'schicht* (schlimme Sache). *Me hett 's Deufels Not! Arped! Im Deufel en Or aplauffe. Lauffen ass-im Deufel d'rapp g'rus-t* (sehr schnell). *Und d'Franzose händ Dirken und More binene, das sind jo Menschefresser, sage-si, die briele derher wie wietigi Digerdier, das isch jo kai Krieg me, das isch e Deifelshaz!* D. H. 19. — *Dir Düfelschäzere!* Teufelskerls. „Es liesse sich über dieses Kapitel noch vieles sagen, auch von ihrem Doktoren, wobei die 7 Mühlethierlein und *Teufelsdreck* und Himmelszeichen und Bündelein und Zaubersprüchlein und weiss der Himmel was alles noch die Hausapotheke waren und womit das Bäbi dokterte, dass es einem grün und blau wurde vor den Augen." Breitenstein, Bild. aus d. Baselb. 52. *Jo Deufelsdräk!* Ja warum nicht gar! *deuflig, ferdeúfled, deuflisch, deiflisch* superl. Adv. ungeheuer, ganz und gar, durchaus. *'S isch mer deiflisch wurst*, durchaus gleichgiltig. *deúfele*, intr. Vb. hab. turnerisches Spiel, wobei 6—8 Turner, auf Hände und Kniee am Boden gestützt, der Reihe nach von links nach rechts oder umgekehrt übereinander hüpfen. (Liestal.)

Euphemismen für *Deufel* sind: *Der Deiggeler! Der Deixel! Der Dixel! Jez will-er d'Flinte fire-zie und blumps got der Deiggeler los!* L. Ex. 11. *der Dütschel! der Deuhänker, bim Deuhänker! Der Deuhänkerschiess! der Deuner!* (Pratteln.)

Digitized by Google

Hett-in der Dütschel g'stüpft! Hol-di der Danniel! Der dusig Deixel! Br. E. 39. — *Der Düggelerschiess! Lauffed doch zum Deuhänker!*

deustig, s. *Doust.*

dězidiert, Adj. entschieden (décidé), Br. Vr. 125. *dezidiert si. dezidiere* refl. Vb. hab. sich entscheiden.

der **Dhédi,** *Dhédor* Theodor.

der **Dhéfil** Theophil.

's **Dhéek,** Mappe (hd. die Theke, bei Kaufleuten = Ladentisch).

di, *dis* (i r.) zu eignendes Pron. dein. Dat. *dim, diner.* Pl. *dini; dine. — dine, dini, dis* der, die, das deinige. Der Genitiv wird umschrieben: das Haus deines Vaters, *dim Fatter si(s) Hus;* das Haus deiner Mutter, *diner Mueter ir Hus,* oder *'s Hus fo dim F., fo diner M.*

didí (i r.) Lockruf der Ziege.

's **Diich,** *Dig* (i r.) kleiner Kanal für Gewerbtreibende (hd. der Deich, Schutzdamm gegen Wasser (v. franz. digue).

diiche (i r.), intr. Vb. m. sein (heimlich) schleichen, Part. *diicht* und *diche.* der *Diichi* heimtückischer Mensch. Auch *diichle: Lueg wien-er diichled mit-de Fiesse uss Angst, der Sturmwind kennt-en nä.*" Rh. 150 (B.-St).

dieff, Adj. *no dieff im Bett unde ligge,* E. 143, noch gefährlich krank sein. *No dieff in-de Fädere steke* noch fest schlafen. *'Tieffi* Strasze in Basel.

dienó, Adv. = *die Dág,* letzthin.

'Tienste, Pl. Dienstboten, Knechte und Mägde. *Me cha-si efange nimm uf 'Tienste ferlo,* s. Br. Vr. 31.; *'s Dienstli* kleiner Knecht, Knechtlein.

's **Dier,** Pl. *Dierer* und *Dier. E schön Dier,* hübsches Pferd, Rind, hübscher Hund u. a. — *E wüest Dier* grobe Weibsperson. B. B. 275, *Dás si Dierer!* ausgelassene Weibspersonen; auch von Raubthieren gebr. u. Blutegeln. *Da'sch e Dier fonnere Rósette,* aussergewöhnlich grosze Rosette. *'s Dier app-lo, loslo,* höchst ausgelassen seine Freude bezeugen, — sich benehmen. *'s Dierli,* Frucht des Kornelkirschbaums (cornus mascula), der *Dierlibaum.*

diffissíl, *diffisíl,* Adj. heikel. *E diffisili Farp;* vom menschl. Charakter: schwer zu behandeln. *E diffisile Bueb.*

difig (i r.) Adj. gewandt, anstellig, zuverlässig, solid, auch schlau, durchtrieben. *E difigs Maitli. E difigs Jippewibli.* Br. Vr. 9.

diftele, tr. Vb. schlau einrichten, anordnen, klügeln (hd. düfteln, sich mit Arbeit in Kleinigkeiten abgeben, etwas durch solche Arbeit schaffen). *„So sait fin die Frau und waisssi 's z'diftele brächtig.* Br. E. 81. Der *Difteli, Difteler.*

's **Dig,** s. *Diich.*

dige, Adj. ein wenig dürr, trocken, nur v. Holz gebr. *Das Holz isch nümme so guet spolte, 's isch scho echli dige. Das Holz brent iez bold, 's isch fo der Sunne scho echli dige.* ob. Bas.

der **Diger,** Bez. für eine gestreifte Kuh, einen gestreiften Hund.

dígg-dàgg *mache,* von der Uhr, pickern, wiederholt leise pochen.

der **Dixionär,** das Dictionair.

dik, Adj. dick; dicht. *E dike Ma, — Wold.* 2) schwanger. 3) geronnen, *diki Milch.* 4) Als Adv. häufig: *Me fin't-se nitt dik eso. 'S chunt-mer z'dik,* wird mir zu arg, zu bunt. *Er isch-mer z'dik cho* zu grob. *Er soll numme gli rächt dik d' Sach mache, ass's besser würk.* Br. Vr. 80. *Nitt dik g'säit si,* nicht häufig, nicht zahlreich. „Solche werdet ihr *noch nicht dick* gesehen haben." Hartm. Kilt. I, 10. s. Br. Vr. 37. *Dä Baum hangt dik foll Öpfel = graglig foll* ganz voll. — *Wenn's numme der dik Danniel hoolti! So dik ass Wärch,* so dicht als Hanfstengel stehen. — *Und dik und diker kunt's; jez isch-ès bald am Hibel äne.* W. 81. (Rauchwolke der Lokomotive.) — „Von nun an liessen sich die Basler (1449) nicht mehr abhalten, und *dick und viel* (sehr häufig) zugen sie mit dem Banner us." Ochs IV, 10. *dikhörig,* Adj. dichtbehaart. *dike(re) = dik wärte,* intr. Vb. hab. dicker werden, gedeihen.

's **Dildi,** Mathilde.

der **Dile,** die Diele.

Dill, Geschlechtsname (Pratteln, Binningen), v. *Dill,* tille, starkriechende, als Zuthat an Speisen dienende, in Gärten gezogene Doldenpflanze?

der **Dilldapp,** dummer, einfältiger Mensch.

dimber, Adj. dämmerig, wenn der Himmel

Digitized by Google

mit dünnen Wolken bedeckt ist; auch halbdunkel. *Meng Stibli, das Jor i Jor us sunst dimber isch, lueg 's jezen a.*" W. 10, s. Br. Vr. 186. *dimbere*, intr. Vb. hab. dämmerig werden, dämmern = *feistere.*

's **Ding**, Pl. *Dinger*, hd. Dinge. *E wüest Ding* ungerathenes Kind (Schelte). *Dings* allg. Bezeichnung eines Gegenstandes oder einer Person, für welche man den rechten Namen nicht sogleich findet. *Der .... Dings hepmer's g'sait.* 2) *dings* Adv. auf Borg. *dinge* intr. Vb. *Kai Chnächt hätt zuenem dingt*, bei ihm Dienst genommen. Heb. Statth. 40.

's **Dini** (i r.) Albertine.

dinne, Adv. drinnen, im Hause u. s. w.; 2) in B.-St. u. Birs. = *dünne*, v. dünn. *E dinne Stägge.*

In der **Dinte** *si*, bildl. in Verlegenheit. *'s Dintebèri* Liguster mit schwarzen Beeren, ligustrum vulgare, auch *Chingerte*, s. dieses. Der *Dinteschläker* spött. Schreiber, Commis, *Gummi*, Br. Vr. 55. — *I mües-t doch Dinte g'soffe ha!* wäre ein rechter Narr, wenn ich....

der **Dips**, Br. Vr. 88, *'s Dipsli*, Räuschchen. s. *bidipst.*

Dir, in der Anrede, Ihr, Sie. *Dir!* Hören Sie einmal! Wenn ich Sie bitten darf? — *Dir hait au Bigriff, Dir!* Was ihr doch für Begriffe habt!

dischbidiere, intr. Vb. hab. (se disputer) streiten, zanken. *Ummen Olten umme cha niem si, er dischbidiert der ganz Dag mit de Chinde und mit de Dienste.* Der *Dischbidát* (disput) Wortwechsel, Streit.

dischenière, intr. Vb. hab. (v. déjeuner, angelehnt an Disch) *Hütt haimer flott discheniert!* (Ramlinsburg.)

dischgeriere, intr. Vb. hab. sich unterhalten. Br. Vr. 9, 51, 93, 142. Der *Dischkúrs* Gespräch, Unterhaltung (discours) Br. Vr. 183.

'Tisch-*schublade*, – *druke*, Fach im Tisch, in dem das Brot und das Essgeschirr aufbewahrt werden. *Er isch alliwil über der Dischdruke*, isst immer Brot.

'Tischle, *'Tistle* zweijähriger Pippau. *'s Distelzwigli* Distelfink, auch *der Distelfogel* (mhd. distelzwang):

Wenn-i scho, wenn-i scho kai Distelfogel bi, Distelfogel bi
Bini doch, bini doch kai Spaz.
Wenn i scho, wenn i scho kais Roteflüener Maitli ha, Roteflüener Maitli ha,
Hani doch, hani doch ai Schaz. (Gassenh.)

dise, *disi*, *disers* der andere, jener, nur ob. Bas. *Witt dä? Näi dise. — I ha do ais. Näi bring disers. Da'sch nitt die rächti, i ha disi wölle.*

der **Disli** (i r.) für *Máttisli* **Máttis**, Matthias.

Ditsch, ablautende Form zu Dätsch. „*Ditsch, Dätsch, Mannewätsch, Hütt e Rappe, morn e Rappe Gitt e gueti Summerchappe*", Kdl., dabei schlägt man dem Kinde die Hände zusammen. Im ob. Baselb. werfen die Mädchen den Ball in die Höhe, um ihn sofort wieder zu fangen.

der **Dittel**, Werthschrift. *Ditteliere* tr. Vb. benamsen. *Er hett-inn Lusbueb ditteliert.*

's **Ditti**, *Ditteli* Puppe. 2) verzärtelte Person, Weichling. *'s Dittibabi* Spottwort auf das in seine Puppe vernarrte Mädchen. s. *Mueterditti.* der *Dittimaler* ein Schmetterling. *'Tittiblache* stumpfblättriger Ampfer (groszer Huflattich?). Die Blätter werden gegen wunde oder geschwollene Hände auf dem Feuer gebraten und dann allein oder mit etwas Butter aufgelegt; ebenso befördern sie das Durchbrechen von Eiteranhäufungen selbst an ganz dicken Stellen der Oberhaut (Ferse, Handballen). *dittele*, intr. Vb. hab. mit der Puppe spielen. 2) sich kindisch benehmen = *dúdele.*

diwärse, *—i*, *—is*, Adj. verschieden. *I ha Diwärsis mit-der z'rede.*

do, Adv. da. *sit-dó* seit der Zeit, von da an, *fo dó a.*

der **Dooche**, *Doochte* B.-St. und bei Hebel, Docht. 2) langsame, ungeschickte, schlampende Person, Tölpel.

der **Dod**, Tod; *dod* Adj. todt; *'Totenur* Käfer, der im Holz nagt; *döde* tr. Vb. tödten. *z'dod stärpe* (mhd. töt sterben) spassh. — *Er wer guet no-im Dod schike*, ist ein langsamer Bote. — *Dri-g'se wie der Dod* sehr bleich. der *Dotebaum* Sarg, s. Br. Vr. 35. — *Er isch dod biss a's Mul* spassh. *dö dele* intr. Vb. hab. nach Aas oder Leichnamen riechen

döffle, tr. Vb. *Ain döffle* prügeln; *dure-döffle.*

Digitized by Google

'Tóggede-stube, Puppenstube; *'s Doggedekänsterli* Puppenkästchen, —schrank, v. *docke:* bei Hebel, Irrlichter 22 = Strohfackel. B.-St. K. B. 62. Br. Vr. 106.

's Dóggeli, unangenehmer Zustand eines halbwachen Menschen, in dem er sich beklommen und auf der Brust beengt fühlt und glaubt ersticken zu müssen: Albdrücken.

dohár, *dohäre, dohäre, dohi,* Adv. hieher. *Das isch worschtinlig dä Schuss g'si, wo's g'hert hett und der Fux, dä isch no dohäre g'loffe,* Dr. 6.

döi'jele, s. *Dau.*

der **Dokter,** Pl. *Dökter* (Doktoren), Arzt. *'Tokterne,* Frau Doktor, Frau eines Arztes. Br. Vr. 183. *'s Dokterli* Tochter e. A. der *Dokterli* Knabe e. A. *'s Dokterzüg* Arzneimittel. *'s Doktergütterli* Fläschchen mit Arznei. *dóktere* intr. Vb. hab. den Arzt gebrauchen. Br. Vr. 78; Arzenei gebrauchen, den ärztlichen Beruf ausüben; Heilversuche anstellen. *Er hett scho lang d'ra-umme doktered* alles Mögliche versucht. *An aim doktere.* Br. Vr. 144.

's Dölder, *Dolder, Deller* (Birs.) die Dolde, Baumast, der vom Stamm ausgeht. *Z'oberst uffim Deller obe* auf dem Wipfel des Baumes. *Und uffem heechste Dolder sizt e Zisli.* U. d. H. 18.

dole, tr. Vb. leiden, dulden, ertragen, aushalten, geschehen lassen (mhd. doln). *Lenger dolen-i's nitt und jeze mues 's mer e Wäg go.* Br. E. 71, s. Br. Vr. 95. *I chan-in nitt dole = mag-in nitt lide. Er dolet's niggärn. Und lenger hätti's nümme doolt.* Heb. Hans u. Verene 65.

'Tole, *'Tone,* Wasserleitung mittels Steinbettung, meist für Abfallwasser, oder solches in den Kellern. Der *Dolebuzer,* B.-St.

der **Dolf,** *Dölfi, Dölfeli, Adölfeli, Adulf* Adolf.

der **Dolgge,** *Dölgge,* Pl. *Dolgge, Dölgge,* Flecken, Klecks von Tinte. *Fersli g'macht hett Ain, der Ander Dolgge uff-der Kadeter.* Rh. 13. *'s Dölggli. Dölggeli,* Br. Vr. 125.

doll, Adj. Kompar. *döller,* Sup. *dölst,* kräftig gebaut, gut genährt, frisch aussehend, schön, stattlich, ansehnlich. *E dolle Bueb. Kai döller Bärli,* Br. Vr. 17. — *Fill dolli, faissti ditschi Mis.* H. u. E. 109. *Isch Basel nitt e schöni dolli Statt?* Hebel. *E dolli Stube,* Sieber, Fischraigel 4. — *Dolli, kernhaft Bursch, wie d' Wälder no hittiges Dags sinn.* (Hagenb.) — *Scho z' Oberwil mues 's Briggli furt, dermit der dollst Misthuffe, wo's im Dorf nur gitt.* W. 89. 2) toll, *e dolle Hund* neben *e daube Hund.*

dónemol, Adv. jüngst. *Er isch dónemol binis g'si.*

dó-umme, dó ummenand(er) Adv. hier herum. *Es dunkt-mi sunst, i sig doummen-and mit alle Wege zimli g'nau bikannt.* U. d. H. 7. *'S gitt doummenander kaini Chirsi.*

I ha no kai **Don** *g'hört* noch gar nichts. *Nütt lo döne* laut werden lassen. Br. Vr. 58, 61.

Doni, Anton. *Toneli,* Heb. Wiese 78. der *Döni,* weibischer, weinerlicher Schwächling (Wenslg.). Oder von *döne* abgeleitet?

Donner u. Dunner, häufig in Schwörformeln u. Verwünschungen: *Der Donner und 's Wätter! Bim Donner! Bim Donner und Hagel! „Merzeschne und Wiberschöni Duet „der Dunner!" niene guet." „Nunde-die — fluecht er — die Donners-Basler solle 's gse.* W. 85. *dä Dunnerschiess!* Verwünschung; *Dä dunnerschiessig Schneuggi* der verwünschte..... *Dä Dunnerwätter! die Dunnerwättere!* die verwünschten Kerls. *Di soll der Dunder und 's Wätter in Ärtboden-abe ferschlage!* Heb. Karf. 150. aber = Gewitter: *„Wo 's erst Dunnerwätter dure ziet, do zieje i der Regel der ganz Summer alli andere dure."* W.-R.

dunners (dunders), dunnerschiessig, Adv. mit superl. Bdtg.: äusserst, ausserordentlich. *dünnersnätt, dunnersg'flingg, —g'schwind, —g'scheit* u. s. w., bei Hebel *dundersnett. dunnerschiessig* meist mit schlimmer Bdtg. *Findi-di wider an dim ewige Bätte- und dunderschiessige Hüle?* Heb. Karf. 109. *'S hett gar dunnerschiessig g'rägned! Ain dunnerschiessig dureschmire,* kräftig, gehörig, nachdrücklich. *Aim dunnerschiessig abezelle, d' Mainig säge.* der *Dunnermuz* das Hirschkäferweibchen (Seltinsbg.).

der **Dope,** Pl. *Dope,* Pfote (der Katze). *'s Dööpli. 'S Dööpli schläke* (v. d. Katze). Br. Vr. 181. Tatze; zum Hund sagt man

Digitized by Google

Gimmer der Dope! 2) breite, plumpe Hand. *Er will sini Dopen-in allem ha*, mischt sich in Alles. 3) Schlag auf die Finger, *Dope* und *Dööpli*, auch *Daze*. der *Dopi*, ungeschickter, plumper Mensch, syn. *Doochi*, *Dooche*. — *dopig* Adj. ungeschickt (mit den Händen). *„De bisch nit langsam, aber dopig.“ dööple*, intr. Vb. hab. von der Katze: mit der Pfote ausholen, spielen. *döpele*, langsam arbeiten. — *An öppis ummedope*, in den Händen herumzerren, *d'ra-úmmedope; Öppis adope* (s. dieses). *Doopt epper frech an d'Bletter grad, so got der Staub d'rapp, o wie schad!* H. 70, ungeschickt berühren. *„Deufel due 'Tope d'rapp“* rufen Kinder unausgesetzt, wenn sie etwas suchen, bis sie den gesuchten Gegenstand gefunden oder sein Wiederfinden aufgeben. — *„Er cha iez am Dope suge,“* von einem, der alles durchgebracht hat.

's **Doppel**, Doppel eines Vertrags; Einsatz, der zum Schuss auf die Stichscheibe berechtigt. *dople*, intr. Vb. hab. auf letztern schiessen. *„Gott-ferdople-mer der Wuchelon!“* euphemist. Fluch für: Gott verdamme mich (elsäsz. *„Got ferdomi“*).

dóra, Adv. daran; ohne Nachdruck *d'ra: Dóra kénd-me-se* (kennt man sie).

drá si, daran arbeiten. *d'ruff und d'rá si* auf dem Punkte stehen. *Er hett müese d'ra glaúbe*, musste es sich gefallen lassen, musste herhalten.

dra-á, dra-áne, dra-úfe, Adv. *'S stot ganz d'raá; de bisch d'ra-áne g'loffe; Mer si dra-úfe g'shräsmed.*

dórüber, d'rüber, Adv. darüber.

dórumm, d'rumm, Adv. Ersteres ist oft ausweichende Antwort. *Worum bisch nig cho? Dórum* (vgl. *nienerumm*)*!*

dórunder d'runder Adv. darunter. *Legg das Blöchli drunder! — Näi, dórunder muesch's legge! —*

dórächt, Adj. thöricht, Breit. Vr. 8. (von tor-ëht). „Die Leute kamen (Merz 1499) weinend zum Landvogt auf Farnsburg. Die armen Leute, schrieb er, bitten euch, ihnen zu rathen, wie sie sich halten sollen, dem bin ich aber, leider, zu *doräcbt.*“ Ochs IV, 536.

's **Dóredè**, *Dórètli* Dorothea.

dörfe, dürfen. Präs. *darf; dörfe, derfe.* Konj. *dörf, derf*; Impf. *dörft*, Part. *dörfe, derfe*, bei Heb. Statth. 235. *dörft.*

der **Dörfler**, Dorfbewohner; *Ober- und Underpörfler.* — der *Dorfmuni* Gemeindezuchtstier, 2) Dorfmagnat. *'Torfzittig*, bildl. Klatschbase, ähnl. *Stättrumbète.*

Dorfnamen. Hier mögen eine Anzahl Belege die mannigfaltige Entstehungsart darlegen: *Schnider-Hansjoggi-Hairis-Hairi; Grändeli-Hairech; Blappe-Hansueli; Gieni-Haini-Hansjoggis-Jokeb*; *Chremer-Jörk, Budäscher* (d. Vorfahr bereitete Potasche); *Bächsieder-Anni* (der Vater bereitete Pech); *Sailer-Baschi-Jörk; Hanseli-Brächts-Jokeb; Zimber-Hänsi; Schüeli-Bott; Wältsch* (war früher im Waadtland); *d'Söü-Brächtene* (ein Vorfahr war Schweinehirt); *g'Chrus-Martene* Frau des Chrusmarti; *'s Söügredi; 's Wiñkel-Anni* (Rothenfluh). — *Schindle-Hairech; Gaiss-Willem; Schuelmeister-Jokeb; Hirze-Marti; Lismer*; *Chreis* (Anwil). *Bämbeler-Adem; Lisi-Hansjoggi-Haini; Chüngeli-Jokeb; Lumper-Sepli; Lumpen-Anni; Beke-Jokeb; Mezger-Haireli; Notema* (Nordmann): Ormalingen). *Bade-Ruedi*; *Franze-Joggeli; Hübeli-Hairi; Chlé-Agger*; der *Frideli* (Binningen) u. s. w. Die Spitznamen der basellandschaftlichen Dörfer hat in Reime gebracht Heinrich Martin, von Frenkendorf, genannt

Landschriberhairi:

Zu Anwil leben hoch die Gugger,
In Füllinsdorf die Güllenrugger.
Es leben auch hoch die Oltinger Schafrollen,[1])
So gut als die Rothenfluher Rossbollen.[2])
Die Zeglinger Tannzäpfensuger[3]) sind auch brave Leut,
Sehen es nicht gern, wenn's im Sommer schneit.
In Kilchberg[4]) müsste man aber vor Hunger verräbeln,
Könnte man dort nicht die Steine lind prägeln.
In Rünenberg hingegen gibt's akurat
Alle Tag einen Gänsfekten[5])-Salat.
Mit diesem im Leibe möchte man springen
Ins Rauchlöcher-Dorf nach Häfelfingen.

[1]) *Schof-rolle.* [2]) auch *Ross-schälle.* [3]) auch *Schof-saine.* [4]) *Stai-brägler.* [5]) *Gaiss-fäkte.*

Digitized by Google

Willst du dich noch mit einem Milchmöüchli[1]) laben,
So kannst du solches in Läufelfingen haben.
In Buckten sitzt man früh an das Essen
Um eine dicke Sursuppe[2]) zu fressen.
Man trinkt dazu ächten Lagottenwein (la côte)
Mit gebratenen Känerkinder Fröschenbein.
Als Zugemüs ist dazu auserkoren
Ein Dutzend Rümlinger Eselsohren.[3])
Es wird aber nicht übel grauen,
Wenn die Wittinsburger[4]) Gläsaugen herunterschauen.
In Diepflingen geben sie Aepfelschnitz[5])
Und mancher kriegt noch beim Erb[7]) einen Dips.
In Thürnen hingegen, wer sollte es meinen,
Logirt man im Hotel zur Schäferzeinen.
Will man aber lieber in Böckten sein,
So kehrt man bei den Hirslöffeln ein.
Und bleibst dann zu Gelterkinden übernacht,
So mach dich auf Bratwurstzipfel gefasst.
Quackt dich dann ein Frosch aus dem Schlafe wach,
So denke, er komme von Rickenbach.[7])
In einem Ziegersäcklein kann er dann reiten und singen
Juhe! jetzt sind wir zu Ormalingen.[8])
Die Tecknauer Heuel lässt man nur schrei'n
Und kehrt bei den Wenslinger Grasrätschen ein.
Groppen und Katzen, es ist ein wahrer Grus,
Sind zu Hemmiken[9]) daheim und zu Buus,[10]) Buus, Buus.
Dagegen zu Waldenburg[11]) und zu Höllstein[12]) hinten
Kann man ferme Katzenrälli und Wölffusz finden.
Aber zu Maisprach sind daheimen
Die lichtscheuen Nachtwandler Mucheimen.
Wollt ihr sie jagen zum Land hinaus frisch,
So holt einen Eptinger Ofenwisch.[13])
Doch wäre ihre Zahl zu stark und zu viel,
So nehmet dazu einen Diegter Birenstiel[14]).
Zeigt euch dabei muthig, wie's Männern gebürlig,
Nicht dass man noch muss holen die Tenniker Hürlig[15]).
Und wenn auch die Zunzger[16]) nicht lieben die Zöpf,
So tragen sie doch alle Schuhnägelköpf.
In Augst[17]) weiss man guten Bescheid um die Töpf'
Gebratener Fische und famoser Kröpf.
Aber was die Graubüntel sollen bedeuten,
Das muss ich vernehmen von Arisdörfer[18]) Leuten.
Von dort geht der Weg auf die Sissacher Fluh,
Den Krüselidörnburen auf den Hersberg[19]) zu.
Um sich zu stützen bei jedem Tritt,
Nimmt man einen guten Nussbengel[20]) mit.
Damit man nicht hungert auf dieser Reis',
Geniesst man zu Wintersingen[21]) eine Krutlämpenspeis.
Jetzt wird mir aber das Maul so ganz lecker,
Wenn ich denk an die Radschienenschlecker.[22])
In Itingen[23]) will es mir dagegen nicht belieben,
Ich weiss schon, wie dort die Säubengel fliegen.
Aber zu Lausen[24]) im warmen Ofeneggen
Giebt's allezeit gute Kümmiweggen.
Darnach wässert, so sagt man, der Mund immer scharf
Den Wähenmäulern im benachbarten Bubendorf.[25])
Die Ziefener[26]) können sich dazu nicht vereinen,
Man sagt nur, sie haben gar viele Walcherzeinen.
Auch Tannzäpfen und Oel haben sie viel,
Ich meine im Dorf Reigoldswil.[27])
In Bretzwil oben nahe am Ziel
Sind alte und neue Löffelstil.
Zu Lauwil[28]) hört ich einst auf der Jagd,
Wie der Fuchs zum Hasen sagt: „gute Nacht!"
Die Liste muss ich nun vollends ergänzen
Zu Langenbruck bei den Ziperliränzen.[29])
Will Jemand ein fettes Kalbeli haben,
Zu Oberdorf kann er es sicherlich erfragen.[30])

---

[1]) *Milchmöüchli* = Milchbröchli; Nidwalden Mäucheli = Brökli, Mökli; Luzern Mäuchli, Klösschen (Chnöpfli) von Mehl, Erdäpfeln, Rüben, in Milch gekocht. (vgl. Staub, Brot pag. 94.) [2]) *Sursuppefrässer* (auch *Chrotte, Lürehäfe*). [3]) auch *Hasenäst, Flöjeger*. [4]) *Glesauge, Stierenauge (Gülleruggver?)* [5]) *Öpfelschnitzer*. [6]) Name eines Wirthes. [7]) *Frösch*. [8]) *Zigerskli*. [9]) *Groppe*. [10]) *Chaze*. [11]) *Wölf*. [12]) *Chaze (Chasechöpf)*. [13]) *Ofewüscher*. [14]) *Birestil*. [15]) *Hürlig*. [16]) *Schuenegelchöpf*. [17]) *Chröpf*. [18]) *Graubüntel*. [19]) *Chrüselidörn*. [20]) *Nussbängel (Nusshök?)*. [21]) *Chrutt-lämpe*. [22]) *Radschineschläker*, in Sissach. [23]) *Seubängel*. [24]) *Chümiwegge (Chümischnizer?)*. [25]) *Wätjemüler*. [26]) *Walchisaine*. [27]) *Dannzäpfesuger (Chruttstorze?)*. [28]) Die Lauwiler heissen auch *Sürmel*. [29]) *Ziberli*. [30]) *Chalber*.

Digitized by Google

Und falls er nur ein Kutscheli will,
So hält er beim Isach in Niederdorf still.
Will er noch dazu haben Geiger und Pfeiffer,
So geht er zu den Bennwiler[1]) Löffelschleifern.

Zu Arboldswil sind weder Seiden- noch Sammetfärber,
Wohl aber recht wackere Küechliberger.[2])
An Fett ist kein Mangel, ist alles wie's soll,
Die Lupsinger[3]) haben eine Schmalzgruben voll.

Wenn mich die Aissen und Geschwüre erbitterten,
So heilt' ich sie durch die Salbe mit Harzblätz von Titterten.[4])

Wenn du gute Pflaumen und Wein willst kaufen,
So musst du nach Ramlinsburg[5]) zu den Kriechenmäulern laufen.

Hoch leben in Reinach[6]) die Linsenschnitzer,
Sowie in Seltinsberg[7]) die Erdbeerenschnitzer.

In Giebenach[8]) da gibt es kurze und lange Birenstil.
Und haben eure Taschen Fetzen,
So lasset sie in Liestal plätzen.[9])

Die Olsberger thun immer vorwärts rücken
Mit ihrem gekünstelten Kümmiknüpfen.[10])
Die Bärenwiler hingegen wohnen nahe beim Hübel
Und sollen haben alte und neue Lirenkübel.[11])

Die Schönenbucher kann ich nicht vergessen,
So wenig als ein zärtlich Maienkäfer-Essen.[12])
Gibt's Prügel dann, und machen sie Schmerzen,
So heilt man sie mit einer Pratteler[13]) Kräzen.
So lang aber der Mann noch kann schlucken,
Bedarf er noch nicht einer Muttenzer[14]) Krucken.

Weit besser möcht als Arznei für ihn sein
Gebratene Kabissterzli aus Mönchenstein.[15])

Und hat er sich daran noch nicht satt gegessen,
So kann er noch Allschwiler[16]) Krautstorzen dazu fressen.
Arlesheimer Krallenzähler[17]) braucht man dazu nicht,
Es wäre besser ein Benkemer[18]) Schinken-Gericht.

Eine Platte gesottener Pfeffinger[19]) Schnecken,
Die würden dabei auch nicht übel schmecken.
Potz Donner! wie thun sie schon d'Hörner ausstrecken.
Nach Aesch, zu den Krüselischnitzern[20]) gang mich go verstecken;

Von da nach Therwil[21]) in Apothekerverein,
Dort müssen die klugsten Einwohner sein:
Sie steigen hinauf bis 99 Prozent,
Doch dort sei dann aber das Ende der Welt.

Zu Oberwil,[22]) alle Wetter und Hagel!
Haben sie guten Katzenwadel.
In Bottmingen[23]) wollen sie Stegen strecken
Und sonst noch viele Künste aufdecken.

Die Binninger[24]) gehen nach Neubad spazieren
Und thun jede Woche sich dort amusiren;
Es gibt freilich dann zuweilen auch kleine Zöpf,
Doch das kümmert nicht viel unsere Weyenköpf.

Es kümmert auch nicht die Ettinger[25]) Christen
Noch die Taubenstöszel unter den Pfirsten.
So wenig als die Liedertswiler[26]) Sürmel
Mit ihren baumwollenen Tschopen-Ermel.

Am Ende sind wir doch alle im Fehler,
So sagen es die Lampenberger[27]) Erbslizähler.

Der Lögelisuger von Frenkendorf
Wünscht Euch zu diesem neuen Jahr
Gesundheit, Glück und Segen.
Und wenn Euch dieser Wunsch gefällt
Mir solchen abzunehmen,
Es wird Euch niemals reuen."

dórge, B.-St. mit dem Löffel in einem Gericht herumstechen. *Was b'sinsch-di au*

---

[1]) *Löffelschliffer* oder *—schwänker.* [2]) *Chüechlibärger.* [3]) *Schmalzgrüebler, Schmusgrüebler.* [4]) *Harzbläz.* [5]) *Chriechemüler.* [6]) *Linseschniser.* [7]) *Ä'rperischniser.* [8]) *Birestil (Zibelechracher).* [9]) *Däschebläser.* [10]) *Chümichnipfer.* [11]) *Lirechübel.* [12]) *Mäiechäferfrässer.* [13]) *Chréeze.* [14]) *Chruke.* [15]) *Chabissterzli, -storze.* [16]) *Chrutstorze.* [17]) *Chralleseller* (Rosenkranz!). [18]) *Schingge.* [19]) *Schnägge.* [20]) *Chrüselischniser.* [21]) *Nün-e-nüünzger.* [22]) *Chazewadel* (e. Pflanze; in Binningen Flurname: der Chazewadelagger). [23]) *Stägestregger.* [24]) *Weiechöpf* (Weieschwanz = Löwenzahn). [25]) *Dubestöszel.* [26]) *Tschopen-ermel.* Liedertswil heisst auch „Tschoppehöf" (o kurz; Tschopp Eigenname). [27]) *Ä'rpslizeller.*

Vergessen oder übersehen sind: Biel? Diegten *Bireschnis.* Basel *Fggesaicher, Muresaicher, Beppi.* Birsfelden, die jüngste Gemeinde, besitzt keinen Spitznamen.

Digitized by Google

und dorgsch eso im Krutt und waisch nitt, ep-de witt? W. 36. der *Dorgis*, Fehler, beim Stricken; Missrathenes beim Kochen. *E Dotsch, nu jo! e bar Dorgis so in der Ersti, was schad't's?* K. B. 26.

's **Dori**, *Dórètli, Dörli, Derli*, Dorothea. *das Dori!* (Schelte.)

dore, intr. Vb. hab. dorren, dürr werden; s. *ferdóre.*

der **Dorn**, Pl. *Dörn*, hd. Dornen. *„Dörn döde ep's aitered"*, abergläubische Kur nach der Formel: *„Dorn oder Spriss, ich gebiete dir, so gut und so tief, dass du wieder herausmusst, im Namen G. d. V., d. S. u. d. h. G. Amen"*; dann wird über die Wunde geblasen und Spruch und Blasen dreimal wiederholt (Seltinsberg, mitgeth. durch Hrn. Lehrer Schäfer).

'Torse, ungeschicktes Geschöpf. *Henů! 's Kind isch derfir doch kai Dorse jez.* K. B. 107.

dört, *dert* (deret) Adv. dort. *dö'rt ane* dort hin; *dört ä'ne* dort auf jener Seite; *dö'rt dure* dort hindurch, *dö'rthar, dörthär* dorther; *dö'rthi* dahin, dorthin. *dö'rtumme(nander)* dort herum; *dö'rtuse. Er het'di füre Nare bis dö'rtuse. dö'rtufe, —une, —u-e, dö'rtabe, —ine;* auch *dörtúfe, —ábe, —íne.*

dórus, Adv. s. *d'rus.*

der **Dóoschi**, langsamer, ungeschickter Mensch; bei Hebel (Karf. 24.) ist *Doosch* die Kröte (Dooschbabe). *dóoschele* prudeln, langsam und nachlässig arbeiten, etwas ungeschickt angreifen und es desswegen nicht zu Ende bringen. *An öppis ummedooschele*, vgl. *nörgele.* der *Dooscheli.*

Dose (Hebel), s. *Dusle.*

der **Dotsch**, ungeschickter Mensch. *In Fuess ine hett-er sich g'schosse, dä ung'schikt Dotsch.* L. Ex. 10; unbehilfliche Weibsperson. s. *„Dorgis"*.

dousig, Zahlw. tausend, auch *dusig; e Dausigsmaitli* geschicktes, schlaues Mädchen. — *Um der Daúsiggotswille!* Interj. der Bestürzung. Br. Vr. 116. 156. *Mäng dousig und dousig Ma sind usg'rukt; uf bode Sitte fom Ristrom het's g'wimled fo Franzose und Ditsche.* D. H. 20.

der **Doust** (ob. Bas.) Dunst. *döüstig* Adj. *dünstig, dinstig*, dunstig.

's **Dozed**, Dutzend. Heb. Statth. 71. Br. Vr. 51. *Ain fom Dozed, wo-me chönt drizäni d'rus mache. z'dozedwis* dutzendweise.

's **Dözi**, so viel man mit drei Fingern fassen kann, Prise (im Aargau: Streich auf die Fingerspitzen = *Döö'pli*), vgl. *Gauffle* und *Hampfle.*

dra-á, Adv. (s. *dóra*). *'S Hus litt satt dra-á (satt am Bach a). drá-cho*, intr. Vb. sein, berühren. *I bi nummen e chli drá cho, do isch's ummg'heit.* 2) an die Reihe kommen. *Jez chunsch dú dra. drási*, dabei, an der Arbeit sein; mit Ergänzung von „gehen" auch: sich frühe an die Arbeit machen. *Mer si früe dra hütt.* 2) an der Reihe sein. *Wer isch jez d'ra? — Guet d'ra si*, wohlgenährt, gesund sein. *dra däṅke; de muesch au dra dräṅke*, dag. *An dás han-i ämmel g'wüs nit däṅkt* (darán und dáran). *d'rámache*, tr. Vb. befestigen, woran knüpfen, nageln. *Wär hett die Schnuer d'rag'macht? dra ůmmedope* eine Arbeit ungeschickt angreifen, sie in den Händen herumzerren, ohne sie zu fördern. *dra-ůmmedribe*, sich mit etwas beschäftigen, etwas beabsichtigen. *I dribe scho lang dra umme, aber i chumme nie derzue* (z. B. zu einer Reise).

'Tracht, Kleidung. Die alte Baselbietertracht, s. *Baselbieter* und *albe.* 2) Last, *e Dracht Brügel.*

der **Drachter**, *Drächter* (trachter, trechter) Trichter. *'s Drächterli.*

dräffe, *dref, 'droffe*, Präs. *i driff(e)* und *i dräff — driff-mi im Adler!* Abfertigung, s. *pfiffe. Ain dräffe*, mit Schlägen bestrafen.

der **Dräff**, Loch, Trespe.

dräge, *drage.* Im ob. Bas. *dräge*, Birs. B.-St. *drage* (vgl. *säge, sage*) tragen; *draíti, drait*, hd. trage, trug, getragen. *dräg, draisch, drait; dräge — 'Trage* Querholz über der *Ländwid. 'Traggbäre*, Bahre. *'Trägede* = *Ladig*, schwere Last, s. *Bérede. drägig* Adj. (s. *grosz-drägig*) tragend, trächtig, von der Kuh. *Träger* hiessen früher die Berainseinzüger, s. *Berain.*

der **Dragúner**, Dragoner. *Do sprengt uff aimol e Draguner derhar, wie der Wind, stigt app bim Hus und gitt im Alten e Brieff und sait: „Krieg git's, der Franzos will ibreche."* D. H. 16.

Digitized by Google

draibe, was *chniempe.* *'T Schue uff d' Sitte draibe.* Der *Draibi,* was *Chniempi* = *Chrümbli(g) Tschienggi, Schlurgi, Chieri.* s. *Pfluegsdraibe.*

dräije, tr. Vb. drehen. 2) drechseln. Der *Dräijer* Drechsler, s. *ferdräit. Dräijerhairi,* Dorfname.

der **Dräk,** Schmutz, Koth. *Chüedräk,* Kuhfladen. 2) Kleinigkeit. *Wäge däm Dräk isch-s-mer-si nitt derwärt z'cho. I ferstand ekä Dräk derfo,* gar nichts. — *Biss über d' Ore im Dräk steke,* sehr schmutzig sein. — *Dräk macht faiss, wär 's nitt waiss.* — *Du ferstoosch e Dräk fill!* gar nichts. *Jo Dräk isch's wor!* durchaus nicht wahr. *'S got di kä Dräk a,* durchaus nichts. — *Er het Dräk in der Nase, es geb e ganze Wage foll.* — *Si si so lam wie Dräk* (matt, träge). — *Er fin't der Dräk bim Monschin* (v. unverhofftem Glück). *'Träkmor, 's Dräkwuri, —nudi, —loch, —bäbi,* Schelten für eine schmutzige Weibsperson; der *Dräkaff,* Schelte für ein schmutziges Kind; *dräkig* Adj. schmutzig; bildl. *'S wer-im sunst dräkig gange* (schlimm). *dräk*(budel)*nass* ganz beschmutzt und durchnässt. *Er het Dräk am Stäke,* ist nicht schuldlos, nicht rein. Die Redensart mag wohl auf dem Kerbholz fuszen. s. *Strich. Ain uff im Strich ha.* Die Basler Gerichtsordnung von 1719 sagt. „Als auch etwann diejenige, so Schreibens und Lesens nicht zum besten berichtet, sich mit schlecht gemachten *Kerffhölzern* oder Zedeln begnügen lassen: Sofern dann jemand zu Beweisung seiner Schulden einig (etwa ein) Kerffholz oder Zedel im Rechten fürbringen, darneben die von dem andern Theil fürgezeigte Gegenzedel oder Höltzer gleichförmig erfunden wurden, solle denselben Glauben gegeben und daruff erkennt werden." (Fr. Staub, das Brot im Sp. d. schw. Vorz.)

„Lueg use, wie's rägned,
— — — schneit,
— — — Schäzeli
Im Dräk ummeg'heit." (Gassenh.)

und: *„Jez isch's us und nitt me d'ra,*
Maiteli nimm kai Zimmerma
Nimm du lieber e Murersg'sell,
Hesch der Drek mitt sant der Kell."

dräkle, intr. Vb. hab. mit Koth spielen (v. Kindern). 2) unsaubere Arbeit verrichten. Der *Dräkli,* wer gerne mit Koth spielt. 2) = *Dräkfink, —aff, —kärli, —joggi* unsauberes Kind, resp. unsauberer Knabe. — *Jo Dräk imme Lümpli!* — *Sekli!* = *Jo Schissdräk! Jo schissebippi, Hüenerdräk! Jo Schippe!* (euphemist.) derbe Abfertigungen: Daraus wird nichts!

draktiere, tr. Vb. *Ain draktiere,* misshandeln; (hd. behandeln, bewirthen).

im alte **Dramp,** im alten Schritt, Geleise; in gewohnter Weise, wie bisher. Der *Dramp* eig. das Auftreten, der Schritt. v. *drampe,* tr. Vb. und intr. sein, plump treten, Br. Vr. 135.

„Chlini Chinder, chlinis Laid,
Groszi Chinder, groszis Laid.
Si si chli, so drampe-si aim uf p' Füess,
Si si grosz, so drampe-si aim uff's Härz.
(Sprichw.)

I ha-se g'se uffim umme drampe, sah ihn mit Füszen treten, d. h. sie, die auf ihm herumtraten, sah, wie man auf ihm herumtrat, ihn mit Füszen trat. *'s Drampeldier,* plumpe Person. *drample,* intr. Vb. sein, plump herumtreten; *drämpe(r)le* intr. Vb. sein, leise treten, trippeln.

„Anneli, Zusanneli, stand uf und mach e Liecht!
I ghören öppis drämpele, I main, es sig e Dieb." (Kdl.)

auch: *Mareieli, Mareieli, stand* u. s. w.

Drang *ha,* Stuhlzwang haben.

's Dräng, le train; der *Drän, Drängsoldat,* Soldat des Train.

dränke, tr. Vb. auch abs. „Die Leute hielten darauf, dass, wer am Weihnachtsmorgen zuerst das Vieh am Brunnen tränken könne, der Glücklichste im Jahre sein werde." *'Tränki* Schweinefutter, wird in der *Mälchdere* „gerüstet" und gereicht. Hd. „das Vieh zur Tränke treiben" heisst in Basl. Md. *mittim Fe am Brunne go...,* d. h. an (den), zum Brunnen od. *dränke,* abs.

drangschiere, tr. Vb. (trancher) in Portionen zerschneiden.

der **Drapp,** Trab; *'s Dräpli: Fora schlot der alt Schaub si langsam Dräpli a, stekt sich si Dubakpfiffli in's G'sicht und fart nooche wider mit de Händ in d'Hosesek ine,* D. 10, einen langsamen Schritt, — *draple* was *drample.*

Digitized by Google

drappiere, tr. Vb. (attraper) ertappen, erwischen. *Wenn-i Ain fo dene Öpfelschelme drappiere, se schlon(en)-im e Scheie ewägg.*

's, der **Dráasch** (ohne Pl., v. dreschen) Trester mit dem Saft (vor dem Pressen), der Most mit den Beerenhülsen, meist auch mit den Kämmen. s. *Dreber.*

drätte, Part. *'drätte(d),* treten, trat, getreten. *'Trätti,* Brett, auf welches man mit dem Fusz tritt, um das Spinnrad in Bewegung zu setzen.

der **Draudi,** *Draugi, Gotti,* Traugott.

'Traúffele, gewundenes Backwerk, *Strübli,* s. Br. Vr. 13.

draume, unpers. Vb. träumen. *'S hep-mer draumt,* ich träumte.

si **drause,** s. *si dause.*

drawálle (travailler) intr. Vb. hab. gehörig arbeiten. *Mer hai dä Heued niems Fröndер g'ha; mer hai's elai g'macht, do hai-mer aber müese drawalle,* ob. Bas., sonst *schanze, ihänke, hai-mer-is aber müese zämme ne, —dummle, —schike.*

z'Draz, zum Trotze. *Er isch mir z'Draz cho.* dag. *Aim droze.*

'Tréber, Pl. ausgepresste Trestern, 2) *Schnaps* davon.

drei, *drü, dri,* Zahlwort drei, 2) ist *drei* in B.-St. und im Birs. = *dreu,* treu. *dreifiertle,* unpers. Vb. ¾ schlagen, von der Uhr. der *Dreiangel* dreieckiger *Schranz,* Riss im Kleid.

der **Drem** (drām, drum, Endstück, Stück, Balken, Riegel) und *Drémel* (drēmel) Balken, Stück Bauholz.

dressiére, *dresiére,* tr. Vb. abrichten; strafen, züchtigen. *Dä will-i scho dresiere, leend-mi numme mache!*

mi **Dreu!** meiner Treue! *dreü, dröü* Adj. ergeben, zuverlässig. In *„E b'hüetis Drüli!"* Interj. ist der alte Vokal ü erhalten.

dreue, *dröüe,* tr. Vb. drohen (mhd. dröuwen). *Aim dröüe. Er hep-mer scho lang dröüt 'S dröüt,* der Regen droht, steht bevor.

'Treubi, s. *Pfluegsdraibe.*

d'ri (i r.), Adv. darein (B.-St. u. Birs. *dri* = *drü* Zahlw.). *„D'ri und dernäbe got fill",* Redensart beim Verschütten von Flüssigkeiten, 2) obendrein, *d'rí ge. — d'rí-luege, d'rí-g'se* aussehen. *Er luegt d'ri, wie ne Igel zue me Hag us. d'rí-brätsche,* intr. Vb. hab. dreinschlagen. *Muesch denn alliwil dribrätsche!* (zu Kindern.) *d'ri-haue,* dreinschlagen, Br. Vr. 94. „Ich habe keine Waffen getragen, aber dennoch redlichals amtlicher Buchdrucker für den Kanton mit Kreisschreiben, Proklamationen etc. *dreingehauen",* sagt der Verfasser der „ernsten und heitern Notizen zur Geschichte von Baselland und Liestal (1832—35)", Schriftsetzer W. Schulz-Stutz in Liestal.

dribe (i r.), tr. Vb. betreiben, treiben. — *I ha's scho lang dribe,* schon längst beabsichtigt. *E G'schäft dribe* betreiben. s. *draümmedribe. Das hai-mer no lang d'ribe,* sprachen noch lange davon. Der *Dribel,* die Kurbel. Der *Drib* Weidgang. — 's *Drib-iisch* (i r.), *Drib-is* Treibeis. *'Tribede* (i r.) Heerde. *dribeliere, ann aim dribeliere* = *jeuke, häije, stupfe, ann aim si,* zur Eile antreiben, anspornen, tribulieren. *Er hett ann-is dribeliert, mer söllen au waidlig mache. Iss Brot gnueg und dribelier eppe nitt mitim Furtgo.* K. B. 17. (ital. tribolare drängen).

d'riberhí, Adv. unterdessen. B.-St. *D'riberhí ruke-si a, die Fraue, die aint um die andri.* K. B. 47.

dri-drapp: *„'S lauft öppis um's Hus und macht alliwil dridrapp"* (die Dachtraufe).

der **Drieme,** Ende der Fäden des Zettels, welche der Weber, wenn das Stück fertig ist, abschneidet; Faden, womit man das Garn auf dem Haspel unterbindet (Hebel). Der *Dróotsdrieme,* mit Pech bestrichenes Garn, das der Schuster zum Nähen der Sohlen gebraucht. (Aarg. *trömlig.*)

d'ri-íne, Adv. eig. darein, hinein. *Driíne cho* immer weiter hineinkommen, d. h. einem Laster (z. B. der Trunksucht) immer mehr fröhnen, s. Br. Vr. 33, zu weit gehen, sich vergessen, sich immer mehr abhärmen u. s. w., immer ungestümer werden, immer heftiger schelten. *Er chunt alliwil mer driine.*

's **Drinètli,** (i r.) *Drinetti, Drini, Driinzi,* K. B. 17. Katharina. *'s Drini* auch = einfältige Person. *Du dumms Drini! Das Drini!*

d'rinn, Adv. darin. s. *inn.*

drissg, *drissig,* (i r.) s. *Ais. So isch der Buser drissgi worte,* 30 Jahre alt.

der **Dritt,** Stufe an der Treppe. 2) Fusztritt, *aim e Dritt ge,* einen Fusztritt versetzen.

Digitized by Google

dritt, dritte; *sälb dritt* zu Dreien. *dritte* ref. Vb. hab., zum dritten Mal geschehen. „*Was-si zweuted, dritted-si.*“ Sprichw.

droch(e), *dröchner* (trockener), *dröchenst.* — *Dä isch noni droch hinder den Ore,* ist noch ein Kind, noch nicht gereift. *Ain dróche size lo* mit Jemand nicht trinken, ihm keinen Trunk anbieten. *'Tröchni* Trockenheit. „*Wenn's am Frenedag rägned, so söll der Bur der Sak ahänke und go säije, denn 's gitt e Dröchni.*“ B.-R. *dröchne,* tr. Vb. trocknen; dag. *drochne* intr. Vb. sein trocken werden. *'S Blunder will gar nitt drochne*

drö'dele, tr. Vb. drehen, z. B. Teig, Thon. *'s Drödeli,* wenig Teig, Thon, Haar u. dgl. das mit den Fingern gedreht wird. (Wenslg.)

der **Drog,** Trog; *Schnisdrog, Chrüüschdrog,* Trog für dürres Obst, Kleie u. a.; bildl. bezeichnet *Drog* eine dicke, plumpe Frau = *Stande, Bränte, Blättere.*

drole, intr. Vb. sein, hinfallen, kollern. *Am Boden use drole; im Bett ummedrole.* „*'S Glük droled-im zum Dach, zum Pfääster i.*“ 2) tr. Vb., auch *dröle,* rollen, wälzen *(rugele)* s. *Wifässli;* auch abs. faulenzen, unthätig herumliegen. *Hai-si öppen-emol droled und g'laled und nütt ass Lumpereie im Chopf g'ha.* Br. E. 73. Der *Dröli* Faulenzer. s. Br. Vr. 31. — Einen Prozess in die Länge ziehen; der *Dröler,* prozesslustiger, processsüchtiger Mensch. Vgl. *Winterdrolle,* Traube, die zur Zeit der Weinlese noch nicht reif ist (hd. trollen = plump einhergehen), die hinter den andern zurückgeblieben ist.

d'ro, *d'ron si* entbehren. *Wemme's nitt so g'set, so wirt-men au nitt g'lustig derno und cha gar orteli d'ro si.* Br. E. 29.

'Tron, im alten Basel (Hagenbach) und ob. Bas. für Thräne, vgl. *klor, Kolaium* bei *Kolég.*

der **Dropf,** einfältiger, bedauernswürdiger Mensch. *Du elände Dropf!* Schelte. — *dropfmusnass* u. *dropfnass* ganz durchnässt. *dröpfele,* intr. Vb. hab. tropfen, bei Hebel, Haber. 34. *dröpfle.*

drösche, Part. *drösche* und *dröscht* mit verschiedener Bedeutung. Stark: *I ha drösche,* habe die Arbeit des Dreschens beendigt, das Getreide ist alles gedroschen. *I ha dröscht,* ich drosch, war mit Dreschen beschäftigt, als.... z. B. *I ha dröscht, won-er zuemer cho isch. Was hesch g'macht? — dröscht. Hesch scho drösche?* bist du fertig mit Dreschen? *Näi, noni ganz. Hesch dröscht?* müssige Frage des Dorfbewohners an seinen Mitbürger, den er mit Dreschen beschäftigt gesehen, ähnlich „*Sitter am Drösche?*“ wenn er sie dabei trifft, Höflichkeitsfrage, wie sie auf dem Lande üblich: *Waiter z'Acher? — Haut's es? — Git's wol us? — Dored's — Nämme-si's?* (die Thiere das Futter). — *Fürobe! — Mached bald Midag! — Sitt nitt z'flissig! — Bresiert's? Numme nitt z'waidlig!* Obiger Unterschied in der Bedeutung zwischen schwachem und starkem Partizip findet sich auch bei andern Verben. — *Ässe wie ne Dröscher,* wacker essen. *Jez, wo die Here sind am Disch, do händ-si dreschermäsig g'schaft.* H. 118. — Der *Dröscheđ,* Zeit des Dreschens. s. *ápdrösche.*

'Troostle, *Drossle* (trostel u. droschel), Drossel. Hebel, Karf. 23. *Trostle.*

drotte, tr. Vb. pressen, keltern, meist abs. v. treten: die Trauben wurden früher getreten. *'Trotte,* Torkel, Kelter. 2) *drotte,* intr. Vb. sein = *drampe* (hd. drotten = mit kleinen Schritten laufen).

I bin-e chlaine Bumperniggel, I bin-e chlaine Bär,
Und wie-mi Gott erschaffe hett So drotten-i derhär. (Kdl.)

der *Drott,* der Trab, *Drapp;* der *Drotli* langsamer Mensch.

droue, tr. Vb. meinen, glauben. *I droue, die wenige Bäzli, won-er gester no für und won-er noni ferchlopft hett, brennen-in grad, ass wenn-er so glumsige Zundel im Sak hätt.* Br. E. 25. s. Br. Vr. 29. — *Droui!* Interj. meiner Treue! *Es lot-si droui! lo luege. — Jo, i droue's! = Jo i will's maine!* (Jenes im ob. Bas., dieses im untern Kanton.)

dröüe, s. *dreue.*

droz, Präp. *Got jede Dag spaziere, ritted fil, droz-eme Junge,* Rh. 179. gerade wie ein Junger, als wäre er noch jung.

drü, s. *drei.*

der **Drübel** (ü r.), die Traube. s. Br. Vr. 89.

„*Lustig will-mer lidig si,* (so lange)
Lustig will-mer läbe,
Und wenn die Drübel zittig si,
So gönge-mer in d'Räbe“ (Kdl.)

's Drübeli, Drübli.

Digitized by Google

der **Drubel** (franz. trouble), s. *Strubel. 'S miech kai grosze Drubel*, Verwirrung, Störung.

d'rüber, Adv. darüber. *d'rüber cho. Aim drüber cho,* doch lieber *d'ruf cho,* ihn ertappen, erwischen. *d'rüber go,* naschen. *Weles fonn-ech isch-mer jez wider d'rüber gange? — „Gigampfe, Wasserstampfe, Milch im Kibel, 'Kaz got d'riber.“* (Kdl.). *d'rüberábe,* darüber herunter, local; zeitl. darauf. s. *über. d'rüberdüre* darüber hindurch. *drüberhí, —hindere, —ü'bere, —use.* s. *über.*

's **Drudi,** *Drutteli* (u r.), Gertrud. Beide sind auch Schelten für eine langsame, beschränkte Person. *De bisch e Drutt(el)i!*

'S drüebed, wird trübe, Br. Vr. 177. (hd. trüben = trübe machen.) *Drüebsal blose,* über schlimme Zeiten jammern; verstärkt: *„Drüebsal blosen und Eländ gige“* gibt auf die Frage, was er treibe, Einer zur Antwort, der sich langweilt oder mit seinem Schicksal unzufrieden ist.

drüeje, intr. Vb. hab. gedeihen, wachsen, fett werden (v. druo, Frucht?).

druele, intr. Vb. hab. geifern B.-St.; der *Drueler = 's Gaifermänteli.*

'Truese, Hefe vom Wein; bildl. *„'S werd's scho no lere, der Baze zwaimol in der Hand umz'kere, wenn forim End der dritte Wuche scho si Monetgeltli sig uff 'Truese ko,“* auf die Neige. U. d. H. 94.

d'ruf, s. *uf. d'ruf-úfe, —ú-e; —ábe; —á; —úmme; —úse. I wett d'ruf was z'wetten-isch.* dag. *Uff dás wer i jez au nig cho!* (darauf — dárauf). *—d'ruf go* zu Grunde gehen, krepiren (v. e. Thier). *d'ruff und d'ra si* auf dem Punkte stehen. *Aim d'ruf cho* ihn erwischen, ertappen; abs. ein Geheimniss entdecken. *I han-im nütt d'ruff,* bin nicht mit ihm einverstanden, kann ihn nicht loben, bin nicht mit ihm zufrieden. dag. *Nütt uff aim ha,* nichts auf ihn halten. *d'rúff si* erpicht sein. *Er isch grüsli d'ruff (uff de Chirsene)!*

drungeli, Adv. dringend.

's **drunken** *Éländ,* Zustand eines Betrunkenen zwischen Lachen und Weinen.

der **Druk,** soviel auf einmal gepresst oder gekeltert wird, v. Oel, Wein. *'s Drükli,* demin. *druke, drücke* tr. Vb. hd. drücken; *'S hett-in drukt und ferschmuzt* fiel ihm um den Hals und küsste ihn; keltern, pressen; knospen, sprossen, so Br. Vr. 40, 64, 66. 2) *druke,* hd. drucken (Bücher, Tuch). *E drukte Rok. „Liege wie drukt“* frech lügen, Br. Vr. 10. *'Trukede,* Gedränge.

'Truke, *'s Drükli,* Truhe, Schachtel. *'Tischdruke* Schublade im Tisch. *Er het Dräk in der Nase, es geb e ganzi Druke foll. — Forwärts mit der Druke!* spaszh. Vorwärts, sputet euch! — *Furt mit der Druke!* packt euch, macht, dass ihr mir aus den Augen kommt! — *E olti Druke,* alte Frau. die *Druke!* Schelte. — *Das Maitli chunt alliwil wie ussime Drükli use,* sauber, nett gekleidet.

E bhüetis **drüli!** (u r.) *es grus-t-mer, wenn-i das Folchspil g'se.* Br. E. 29. um Gottes willen! Gott behüte mich! s. *dreu.*

drülle, tr. Vb. drehen, drillen. „War es uns gelungen, ihm — wie uns befohlen — einen Bären aufzubinden, dann gieng er schneller und immer schneller die Druckerei auf und ab, *trüllte* seine Dose ebenso schnell im Ring herum und nahm im Zorn drei Prisen hintereinander, dass er fast daran erstickte, und wiederholte drei- und viermal: *„So, so, und mir sait-me nitt und hinter mim Rugge regiert-me druf los, und mir, mir sait-me nitt.“* F. u. h. Notiz. — *Si schepft-em uff der Deller, es drillt nur der Leffel d'rinn umher.* W. 37. *Und die dert drillen uffim gliiche Flek si alliwil und kenne nie ewegg.* W. 61. *Aim öppis idrülle* einprägen, einexerzieren; *ferdrülle* verdrehen; *ufdrülle* aufdrehen. — *„Dä isch ainisch z'fill ummedrülled!“* ist ein verschmitzter, betrügerischer, verlogener Mensch. *'Trülle* Maschine zum Aufwinden des Zettels. Die *Drilli,* jenes runde, in Zapfen drehbare, auf dem Kirchhof aufgestellt gewesene Lattengitter, in welchem man dem Delinquenten Brechen verursachen wollte, war kein Strafmittel für Schüler als solche, sondern für alle diejenigen, welche kleinere Vergehen sich hatten zu Schulden kommen lassen, die man nicht gerichtlich beurtheilen konnte oder wollte. Von den übeln Folgen dieser Operation soll der Platz in der Nähe des Durchgangs vom Kirchhof nach der Hauptstrasse den Namen *Brächi* erhalten haben.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 188. *'Trülli* heisst jetzt noch der „Drillkäfig“ für

Digitized by Google

Eichhörnchen. *drüllig* Adj. von Seide, die sich, wenn nicht angespannt, zusammendreht.

'Trumbe, *'Trumme, 'Trumle* Trommel. „Vor dem Abmarsch hob er (Hauptmann Ryf, im Rappenkrieg 1591/94) noch mit seinen Offizieren das neugeborne Söhnlein des Schlüsselwirths, „das mit pfeiffen und drummen zur kirchen tragen worden", aus der Taufe. Brodb. Gesch. v. Liest. 89. — *Er hette Buuch wiene Drumbe!*

„Es giged e Fuchs, es danzed e Bär,
Es schlot en Esel uff 'Trumbe;
Der Pfaff hett sini Frau ferspilt,
Jetz hett-er-se wider gunne
Z'Sissech bi der Sunne." (Tanzl. ob. Bas.)

auch:

Es gigt e Fuchs, es danzt e Has,
Es schlot en Eseli 'Trumme
Und alli die Dierli, wo Schwänzeli händ,
Miend an die Hochzit kumme." (B.-St.)

drumbe, drumm(l)e intr. Vb. hab. trommeln. *Wenn an jedem Hörli scho e Dammbur wer, si g'hörten enander doch nitt drumbe!* (spaszh. von einem dünnen Schnurrbart).

drumbéte, intr. Vb. hab. die Trompete spielen. „1627 dem Weibel bezahlt wegen etlichen Handwerksgesellen, *Trummeterer* (fahrende Spielleute? Trompeter), Schuolmeisteren und sonst armen Lüthen — 4 Pfd. 16 Sch. 6 Den." Brodb. Gesch. v. Liest. 107. 2) farzen.

drümle, intr. Vb. sein, schwanken, zwirbeln, taumeln, s. *úmmedrümle; drümlig* Adj. taumelnd, taumelig, schwindlicht. *Drümlig isch's-em worte.* Hebel, Wiese 250. *Er drümled hüst und hott.* Hebel. *'S isch-mer ganz drümlig,* fühle Schwindel, bin schwindlicht. *'S wirt-mer drümlig,* bekomme Schwindel.

drumm, Adv. darum. local: *drumm-úmme* um diesen Ort. 2) zeitl. um diese Zeit. 3) um das, darum. *Er hett drum ag'halte. drúmm cho,* etwas verlieren. 4) Cons. deshalb. *Ebe drúmm chumm-i. z'drumm = z'laid, zu Trotz.* Breit. Vr. 10. 16. *'S isch-mer nitt drumm,* fühle mich nicht aufgelegt, spüre keine Lust, es ist mir nicht darum zu thun, verlange nicht darnach.

der **Drumm,** kurzer unbehauener Balken (ob. Bas.) vgl. *Drem.* mhd. das drum, Endstück.

drumpe, intr. Vb. sein, nachlässig, plump gehen, ohne die Füzse zu heben, wackeln, schlendern, = *dramp(l)e, tschumple, dalpe, tschampe, tschalpe, watschle. Er got fora und i drump hindedri.* U. d. H. 7. der *Drumpi, Drümpi = Drampi, Drampli, Tschalpi, Tschampi, Tschumpi, Tschumpel, Dalpi, Tscholi, Tschopi, ('s) Drutti, ('s Drutteli), 'Tschaute* (B.-St.) langsame, einfältige, unselbständige Person, die unbewusst dem allgemeinen Gange folgt, „Nachtreter" (Alb. v. Rütte, Idiot. z. Gotthelf). *Er isch en arme Drimpi, dä mitt Mie und Not dur 'd Statt schliicht.* W. 93. (der Birsig). vgl. *dalpe, Dalpi.*

der **Drumpf,** beim Kartenspiel die Farbe, welche die übrigen sticht, von franz. *triomphe. Wär spilt us und was isch Drumpf?* Hebel, Karf. 85. 2) bissige Bemerkung. *Ain drumpfe, ain drümpfe,* Br. Vr. 43. *ápdrumpfe,* ihm bissig erwidern, ihn zum Schweigen bringen. *Derno heg g'Chätteri scho g'wüsst, was Drumpf isch,* was Brauch ist, was sich gehört. Br. Er. 74.

drumpíere, refl. Vb. hab. sich täuschen, irren. *Er heg g'men't, er mög-in, aber do hett-er-si drumpiert!*

'Truple, *'Trúppele, 'Trúplede; 's Drüppeli, Drüpli* Haufen, Schaar, der Trupp; Häufchen. *E Druppele Chirsi,* ein Schock, wie sie schockweise am Zweige hangen. *„Was nitt für e groszi Druplede Möntsche inn si Hus cho si"* (Menschenmenge). *E Drüppeli Dorfchnabe chömme g'Gass app* (Schaar). s. Br. Vr. 14. *„Umm das Drippeli Krieg* (Krüge) *sind d'Aiser und mache just sexi.* (Hagenbach.)

d'rus, (u r.) Adv. daraus. *I bi zum Glük d'rus,* bin aus der Sache. s. *us.* — Mit Nachdruck *dórus. Worus mues-i's ne? Dórus. drúscho,* intr. Vb. sein. *I chumme nitt d'rus,* finde mich nicht zurecht, werde nicht klug daraus. 2) z. B. in einer Rede, einem Gedicht, den Faden verlieren, stecken bleiben, nicht mehr weiter wissen. *d'rúslauffe,* intr. Vb. sein, sich davon machen, eine Stelle gegen Vertrag verlassen (z. B. von Lehrlingen). *drúsmache,* refl. Vb. hab. sich davon machen. Vgl. aber *Er macht-si nütt drús* es geht ihm nicht zu Herzen; er hält nicht viel darauf. *Er*

Digitized by Google

het-si nütt d'rus g'macht, die ganzi Nacht umme-z'strolche, es war ihm ein Geringes, machte sich kein Gewissen daraus....

's **Drutti,** (u r.) —*tteli, Drutschi,* beleibte, plumpe und einfältige, beschränkte Weibsperson (s. *Drudi*). *Jez chunt das Drutti wider nütt!* (v. trute, *drut,* Gespenst, Hexe, oder eher von *die Trutschel,* liebe dicke, weibl. Person?)

druzig, bei Hebel, Statth. 142, in Basl.-Md. *drozig.*

tschäbiére, *tschäppiere,* intr. Vb. sein, von franz. échapper, entwischen. *Er isch tschäppiert!*

der **Tschägg,** *Schäggi,* Bezeichnung für eine scheckige Kuh.

der **Tschäggò,** Czako, Kopfbedeckung des Militärs. *Er herzt si Kind, doch das erschrikt, sobald's uff 'Tschaggohuppe blikt.* Rh. 137 (das kugelichte Abzeichen).

tschalpe, s. *dalpe, drampe*; der Tschalpi.

der **Tschalúderi** (⏑ ⏓ ⏑⏑) Schelte, einfältiger, dummer, unzuverlässiger Mensch.

tschampe, s. *dalpe.*

'Tschámperlugge, Schelte, dummer Mensch (Binning.).

der **Tschäppel,** *Tschäpper* Birs., (franz. chapeau, ital. capello) Kappe, Hut; oft etw. verächtl. *Der Tschäppel app! „Uffim Chopf e grosze Tschäppel, Forne-dra e Läderdach"* (Hagröschen). *En alte Tschäppel.*

tschättere, *schättere,* Part. *g'schättered,* intr. Vb. hab. klappern, rasseln, schnarren, von einem zersprungenen Gefäsz, einer gespaltenen Glocke; unangenehm, kreischend tönen, von der menschlichen Stimme; lärmend zusammenschlagen: *Und d'Läde schättere druf und druf.* Hebel, Morgengrusz 51. *tschätterig,* Adj. schnarrend. *E Tschätterstimm.* der *Tschätteri,* altes, schnarrendes Musikinstrument (Klavier); übertragen: abgenutztes Werkzeug, Kleidungsstück.

'Tschaute, Schelte, B.-St. s. *Drumpi. Denn wer glaubt, die grosze Baute koste nitt, dä isch e Tschaute,* H. 88, Narr, Einfaltspinsel.

tschienggе, intr. Vb. sein, s. *chniempe,* krumm, plump gehen; der *Tschienggi; tschienggig* Adj. *tschienggig laufe.*

der **Tschínggelibínggis** = *Schilebinggis, Schillebinggis,* s. *schile.*

'Tschiepe, Haarschuppen bei kl. Kindern, Gneis.

tschiepe, tr. Vb. meist abs. das Unkraut abhacken = *schräpfe.*

der **Tscholi,** s. *Drumpi.*

der **Tschope,** Pl. *Tschöpe* (ital. giubba), Wamms, Kamisol; Jacke; bildl. *En arme Tschope.* s. *Tschumpel. 's Tschööpli,* Dem. im Kdl. Oberkleid bei Kindern.

Anneli, wo bisch nächt g'si? —
„Hinderim Hus im Gärtli."
Wär isch au no bi-der g'si? —
„Dä im blaue Tschööpli."
Was hett dä denn bi-der g'macht? —
„Er hep-mi wölle chüsse."
Chüsse lo isch gar e Schand,
Chumm-mer wai in's Schwobeland.
Im Schwobeland het's brafi Lütt,
Si ässen und drinken und zale nütt.
Si choche ganzi Chessel foll
Ung gäben aim kais Löffeli foll."

der **Tschoppehóf** = *Liedertschwil,* Weiler im ob. Baselb. Liedertswil.

's **Tschúdeli,** (u r.) nachlässige Weibsperson.

tschúdere, (u r.) unpers. Vb. hab. schaudern. *Der Hansli tschudered's do der Buggel uff,* W. 65 (der Hansli ist accusativ). — *Do tschudered's aim kalt der Buggel uff.* U. d. H. 12. (Aim ist assimil. aus ain, Accusativ). *'S tschudered aim, wemme's hert, wie d'Kilchen und d'Hiser und d'Kilchdire iberenander sind g'stirzt,* (Hagenb.) *tschuderig Wätter* feuchtes, kaltes Wetter. der *Tschuderheuel,* die Nachteule, auch der *Tschuderihu,* bei Hebel (Feldhüter 5) Schuhu, Uhu.

tschuld, Adj. schuld(ig) prädic. gebr. *I bi nit tschuld.* Dag. *Was bin-i schuldig?* im Wirthshaus u. a. O. Was beträgt die Zeche? die Rechnung?

der **Tschumpel,** *Tschumpi,* gutmüthige, etw. einfältige Person. *'S isch e guete Tschumpel,* es, sie thut, was man von ihm, ihr verlangt, und was nicht jedermann thun würde, ist ein armer Tropf. *tschumple,* intr. Vb. sein, schwer gehen, wie einfältige Leute = *derfó blampe. humplen* und *tschumple.* K. B. cap. VIII.

tschuppe, (u r.) was *tschudere,* tr. Vb. hab. schaudern, frösteln. *Im Schloof nur tschupt's und wikled's d'Ärm in's Firduech, dass-es si ferwärm.* U. d. H. 73. s. K. B. cap. VI. s. *fertschüpperle.*

Digitized by Google

der **Tschuppel** (u r. v. scupa, Schopf), ungeordnetes, ungekämmtes langes Haar = *Heujel.* *tschuple*, tr. Vb., auch *tschuppe, fertschüppe*, bei den Haaren raufen.

„*Es hett emol e Bätlerbueb*
Es Bätlermaitli tschupled,
Do si-ši mitt-enander
Ing Graben abe butled.“ (Gassenh.)

Tschuppis, Flurname in Ormalingen, vom alten *Tschuppus*, s. Berain. In Binningen *Uffim Tschuppaum*, ebenfalls Flurname.

du (u r. u. unrein), Dat. *dir*, Accus. *di;* Pl. *dir, ir; euch, eich;* tonlos *dĕ, dĕr, dĭ; dĕr, ĕr; ech*, Heb. *ĭch, ĭ* (B.-St.). *Das wär e grosz Glik, wenn-e-r-en finde däte (wenn-d e-r-in finde deted*, in Baseld.), wenn Ihr ihn fändet. *duli*, in der Kdspr. zärtl. Das unbetonte *du* fällt in Frageform weg: *Hesch-ĭn nig g'se? Hesch's noni g'funde?* Im Gegensatz zum Hd. geht der unbetonte Dativ des pers. Pronoms dem Accusativ voraus: *I hader-ĭn zaigt*, ich habe ihn dir gezeigt. *Hader-ĭn scho zaigt? I han-ĕnĕ's g'sait. — Hesch-ĕre's g'schikt?* Dagegen beim betonten Pron. *I han-ĭn dir scho zaigt, Han-ĭn dir scho zaigt?* u. s. w. Hier seien auch die üblichen Anredeformen zusammengestellt.

beim Landvolk: *Du; dir, dĕr; Euch, Ech. Dir = Säged!* hören Sie gefälligst! auch *Du! Säg! Ghörsch!*

Bei den Gebildeten: *Du; Si, Sĕ; Ine, Ene.*

In B.-St.: *Ine* für *Si: I ha Ine scho lang nimme g'se. I bitt-Ene* (ebenso in Frauenfeld).

In Basel und Umgebung werden *Si, Sĕ* im Nominativ und Akkusativ bei weiblichen Personen mit Verb in III. Sing. gebraucht. *Sag-Si = Saged, Säged; Säge-Si, Sage-Si* = HörenSie gef.! *Het-Si das g'macht? = Hait-er, Hai-Si, Händ-Si, Hänn-Si? Chauff-Si-mĕr au eppis app!* Binning. *Kauff-Si-mĕr au eppis app!* B.-St.

der **Dúbak,** Tabak; früher *Dubak drinke* für rauchen, so auch bei Hebel; 1680 von Basel seinen Unterthanen verboten, wie 1769 Kafe und Branntwein. *bĭs ăno Dubak*, auf unbestimmte Zeit. *ano Dubak*, irgend, später einmal, nie. *dúbäkele* (⏑ ‿ ⏑ ⏑), intr.Vb. hab. nach Tabak riechen; bei Hagenb. *täbäkeln; dúbake, dúbäkle*, intr.Vb. hab. Tabak rauchen.

Ain **dúbedänzig** *mache*, einem den Kopf verwirren, ihn fast von Sinnen bringen. *Me chönt dubedänzig wärte*, ausser sich gerathen, toll werden, s. Br. Vr. 54. K. B. cap. VI.

Dubechöpf, *—chröpf*, Pl. Früchte des blaufrüchtigen Brombeerstrauchs. Man hält sie oft für die Einbeere, also für giftig, was sie nicht sind.

der **Dubel,** Pl. *Duble*, Dummkopf, halb blödsinniger Mensch; auch *Dubels-chopf, —grind; 's Dúbeli*, halb blödsinniges Geschöpf, schwächer als *Dubel. Was het's ächt wider z'duble, dä Dubel?* Euphem. *Dumpel*, vgl. *Tschumpel. dublig*, Adj. einfältig, starrköpfig, trotzig. *Denn luegt ain forher dublig dri, so wird's au nooche gliichlig si* (H. 149). *dúble*, intr. Vb. hab. einfältig, starrköpfig thun, grollend, trotzend schweigen. 2) *Dubel*, Zuchtstier, der erst im Alter verschnitten worden. 3) Döbel, in die Mauer eingefügter Pflock, Zapfen, um das Getäfel u. a. daran befestigen zu können.

duuch (u. r.) Adj. niedergeschlagen, verdutzt. *Do het-si der Dod nitt me z'sage gidraut, und isch ganz duuch apg'schobe.* K.v.B. 11.

der **Düüchel** (ü r.), *Dünkel*, die Teuchel, Wasserleitungsröhre, durchbohrter Stamm, der als Röhre dient; ferner eiserne und irdene Röhre (mhd. dürkel = durchbohrt, durchlöchert).

'Tuucht (u r.) leichtere epidemische Krankheit.

dudle, *dúdele* (u r.), intr. Vb. hab. einfältig, kindisch thun, die Zeit damit vergeuden.

„*Jez dudlisch und bisch halt wie d'Chinder no si,*
Doch 's Bächli, doch 's Bächli ruscht aisder forbi.“ (Breitenst.)

'Tudle, kindische Person; *'s Dúdeli*, possierliches Kind; kindischer Knabe, kindisches Mädchen; *dudelig due = dúdele.*

dúdu *mache*, Kdspr. Schläge geben; beim Versteckensspiel mit ganz kleinen Kindern ist *dudú* der Laut, durch den man dem Kinde das Versteck leichter finden lässt.

due, tr.Vb. thun. *i due, duesch, duet; düeje, dien(d), düend* (Heb. Statth. 207, *das düe-mer* ib. 62.) *düeg, dieg, dieng, diej; düege, dieje, diene. det, dät; due, düejed, düet, düent,*

*

Digitized by Google

diend; 'do. Als **Hilfsverb** ist due häufig. *I due schribe, I ha g'maint, de düegsch läse. I det, dät schaffe* u. s. w. *Im Jeger, wo dä Fux g'schosse hett, kan-i do e Fraid mache, wenn-i-ĕmĕ bringe due.* Dr. 6. Als Begriffsverb heisst es: 1) sich geberden. *Dä duet!* geberdet sich entsetzlich; vor Schmerzen: schreit laut auf. — *Dä wird due, wenn-er das fernimt! Due wie nig g'scheit. Wie mẹngmol e Donnerwetter im Sturm derherziet und do isch, was gisch was hesch, und schreklig duet mit Bliz und Schlag, Straich uff Straich, so isch-es bi de Ditsche g'si.* D. H. 17. sich benehmen: *ortlig, orteli due,* artig; argen Lärm verführen: *Die Chind düe-e au! Wie duesch au? — Lueg, wie-ner düfled und duet!* (hier auch schimpfen, fluchen.) — *'S gitt ander Wätter, d'Müs hai hinecht eso do! wüest due,* lärmen, wüthen. *(nitt) guet due,* sich (nicht) gut aufführen. 2) schimpfen. *Die werden iber eijer aifach Gwand und's Baselditsch ir fornemm Näsli rimpfe und sage, eijer Noochberschaft bring Schand, und due und schimpfe.* Rh. 197. 3) arbeiten, besorgen. *z'due ha. Hesch nütt z'due, äs-eso ummestoosch? Chumm, i will-der z'due ge!* 4) genügen, langen: *'S chönt's due.* Br. Vr. 13.

„He, das wär jo no alli Zitt,
'S isch kaini hundert Stunde witt,
Frisch, Hans! spann a und Lerech zue
'S wirt's wol no bis zur Kilche due."

(Hagenb.), die Zeit wird wohl ausreichen, langen. *„Und 's het's denn no gar ortli do, Und d'rumm sind d'Basler au no ko Zum schene Fest.* (Hagenb.) *'S duet's,* genügt, thut mir den Dienst. *'S duet's nümme,* geht nicht mehr. *Duet's-es-eso binech?,* genügt es Euch so, seid Ihr zufrieden, behagt es Euch? Frage an solche, die am Essen sind, oder nach der Arbeit im Schatten ruhen u. s. w. — *Filicht duet's es eso,* L. Ex. 7, geht es dann, wird es sich dann entscheiden. *Aber 's duet's halt nitt, i ha z'fill Wärch an der Chiṅkle hütt apz'spinne no.* Breit. E. 139. geht nicht an, ist mir unmöglich... *I glaube, 's chönt's due,* Breit. Vr. 13, es sollte möglich sein, langen. 5) abwenden: *Si helt ekai Aug fonnim do,* Br. Vr. 14. 6) fassen, messen: *Wie fill duet dä Hafe? Wie fill duet dä Stumpe?* wiegt er? 6) Kummer bereiten, zu schaffen machen: *'S hep-mer grüsli z'due ge, g'macht.* Br. Vr. 61. *Das hett-im albe no z'due g'macht.* Br. Vr. *'S isch-mer aidue(s),* einerlei, gleichgiltig. *der Düenigguet,* Taugenichts = Nüttnuz. Die Zusammensetzungen: *á-, áp-, ábe-, áne-, derfü'r-, dergliche-, dur-, düre-, fü're-, fürt-, hi-, hä're-, hai-, i-, ine-, nó-, ü'ber-, úmm-, úf-, úmme-, úndere-, ús-, úse-, fer-, ewägg-, zúe-, zúeche-due,* s. unter dem ersten Bestandtheil der Zusammensetzung. „Nichts Thätliches unternehmen", früher für das heutige „es nicht zu Thätlichkeiten kommen lassen." s. Brodb. Gesch. v. Liest. 125.

's **Duech,** Schelte. *Da'sch e schlächts, e liederligs Duech,* nichtsnutziger Kerl, auch *das Duech!* s. *Fürtech* und *Guettuech.*

'Tuele, *I'duele, Idüeli,* Vertiefung, wie sie im Bett durch das Liegen entsteht, Bodensenkung, Graben.

der **Düfel** (mit altem r. ü), s. *Deufel.* *„Gält regiert d' Wält und der Düfel d'Lütt."* Sprw. *„Er cha érpe, was der Düfel am Schwanz hett."*[1] (Nichts.) *„Er cha érpe, wenn der Düfel stirpt und d'Hell ferbrent.* (nie).

„Öpfelschniz und Bireschniz
Ung gäli Rüebli d'runder,
Und wenn mi Schaz kai Jumpferen isch
So nimt's mi 's Düfels Wunder."

„Dass-di-doch dä dusigs Düfel dur das dräkig Dorf Ditterte dure draiti." alliter. Sprechübung. *Das mües-t doch der Düfel due!* ist unerhört. *I bi au nitt im Düfel app-im Chare g'heit,* bin auch zu etwas gut. *Der Düfel chönt e Schelm si!* der Sache ist nicht zu trauen. *Die Düfelschäzere!* Schelte, verwünschte Kerls. Br. Vr. 4. *'s Düfelschrutt,* Cypressenwolfsmilch. *der Düfelsfurz,* Flockenstäubling. Das Sporenpulver soll, wenn es in die Augen kommt, Blindheit zur Folge haben. Streut man es auf aufgesprungene Hände und Füsze, so werden diese geheilt. Das Haargeflecht, zwischen dem die Sporen zerstreut liegen, dient, wie das Spinngewebe, zum Blutstillen.

der **Duft,** angenehmer, iron. aber auch übler Geruch; *'s Düftli,* lieber gebr. *E herligs Düftli. dufte, dûftele,* intr. Vb. hab. meist übel riechen.

Digitized by Google

'Tuge (u. r. v. lat. doga), Fassdaube.

der **Düggeler(-schiess)!** Interj. euphemist. für Teufel. *'Tüggelersg'schicht; Düggelerskärli*, Br. Vr. 142.

der **Dúggimüsler,** *Duggemüseler*, Duckmäuser, hinterlistische, tückische Person, die sich harmlos stellt.

duke, refl. Vb. hab. = *si duppe*, s. dieses.

duli, s. *du.*

'Túlība, *Túlipa* (u r.), Gartentulpe (tulpend).

Underim **Dume** *si* = *underim Bantoffle sto*, abhängig sein. *z'dü'ümlige mälche*, wobei der Daumen die Hauptkraft ausübt, s. *z'hämpflige mälche. Heb-mer recht der Dume, dass-mer e schene Flug ifallt!* Sieber, Fischraigel 6. der *Düümlig*, Däumling, Futteral für einen (kranken) Daumen.

dumme *Béter*, s. *Beter; dúmmlächt*, Adj. etwas dumm.

dummle, refl. Vb. hab. sich beeilen, sich sputen, sich tummeln. *Sĕ, dummle-di e weni!*

der **Dumpel,** euphemist. für *Dubel*, s. dieses.

dúnde, Adv. drunten. *dúnde si*, heruntergestimmt, muthlos sein. 2) ökonomisch ruinirt. s. *ábecho.*

duńke, *duńgge*, 1) tr. Vb. eintauchen, s. *ufduńke.* 's *Düńkli*, Brotschnitte für die Suppe. Bildl. *Er isch fo sibe Suppe es Düńkli*, steht im äussersten Grad der Verwandtschaft, auch *wittuse ferwan't.* 2) dünken: *Es hett aim d' Wält ganz anders duńkt*, kam einem ganz anders vor. *'S Midágässe hep-mi hütt (nitt) guet duńkt*, schmeckte mir wohl (nicht). *'S duńkt-mi nitt rächt*, halte dies für unrecht.

duńkel, *düńkler*, Adj. dunkel, dunkler. *'Tuńkli*, Dunkelheit.

dünne, intr. Vb. hab. dünner werden, abnehmen, v. festen Körpern, Geld, Kleidern.

dunnere, bei Heb. auch *dundere* (s. Statth. v. Schopfh.), donnern. der *Dunstig*, Donnerstag. *O du Nüttnuz, du dunstigschiessige Schlingel!*

düpfe, *dupfe*, intr. Vb. hab. *tupfen;* im Eierspiel die Eier auf einander schlagend erproben; leise auf etwas klopfen. s. *ádupfe* = *ástosze.*

der **Dupfe,** Tüpfel; *uff der Dúpfe*, Adv. genau. *Er het's uff der Dúpfe errote. dupfegliich*, Adj. ganz gleich. *'s Düpfli*, z. B. *I-Düpfli. Das isch 's Düpfli uff's I*, das fehlte noch, jetzt ist die Sache in Ordnung. *'S feelt nitt 's Düpfli uffim I*, Br. Vr. 29. *dü'pfled*, Adj. v. Tuch, gefleckt, mit Tüpfeln bezeichnet. 2) fleckicht, von Pockennarben verunziert.

's **Düpfi** (v. *Topf*, nur als burschikoser Ausdr. für „Glas Bier" gebr., beim Landvolk nicht üblich) kl. irdener oder metallener Koch-Topf mit drei Füszen, 2) einfältiges Mädchen, auch *Bappedüpfi* (weil im Düpfi meist *Bappe* für kl. Kinder gekocht wird).

's **Düppè** (u r.), das Toppe (toupet), gekräuseltes Stirnhaar. *'s Duppèneli* (⏑ ⏑⏑).

duppe (u r.) refl. Vb. hab. sich (aus Furcht vor Strafe) stille halten, *si nitt muxe, kai Müxli mache*, sich nicht rühren.

der **Düppel** (dübel), ob. Bas. Einfaltspinsel, Dummkopf; s. *Dubel. dippelsinnig*, Adj. (B.-St.) = *hindefü'r, dubedänzig*, verwirrt.

duppiére (franz. duper), tr. Vb. einschüchtern, überlisten, zum Narren halten.

dur, Präp. durch; dieses nur in *durchús. Dur-der Hagel, durmi (isch er ánecho). Dur's Hus dure renne.* 2) als Adv. *dur, dúre*, durch, hindurch. *duredúr, (ḍer)durápp* und *derdurábe* abwärts; *dürí* einwärts, *duríne* nach innen, Br. Vr. 180. *Und waser brediged, hett Händ und Fiess und dringt duríne.* W. 72. *durús, der durús, der durúse*, nach aussen (heimwärts, s. *dĕr...*) *durúf, derdurúf*, aufwärts, landauf. *derdurdúre*, dadurch hindurch, *z'miz derdurdúre*, mitten hindurch. *durewägg*, durchschnittlich, durchweg, überall. *Me sig neume scho durewägg am Heuje* = *duráne*, überall. *durhai(m)*, heimwärts, *durhai gumpe.* Br. Vr. 45. Seinem Nomen nachgestellt: *('S hett) die ganzi Nácht dure (g'rägned), der ganz Súmmer dure.* Ebenso andern Adverbien: *hindedúre*; auch *hindedure (nitt fórnedure)*, wenn der Gegensatz soll hervorgehoben werden. *fórnedure; obedure; ä'nedure*, auf der andern Seite hindurch; *dö'rt-dure*, dort durch, ungefähr dort. *durenanderdúre: 'S isch alles durenanderdúre g'heit*, kreuz und quer durcheinander.

dúr-due (gespr. *dur-tue*), tr. Vb. bestreiten, *ewäggdischbidiere.* Br. Vr. 140. *dúrebrenne* (durchbrennen), intr. Vb. sein, vom Pferd: scheu werden, durchgehen, *ferschüüche*,

Digitized by Google

Reissaus nehmen, auch von Personen. *dúre-buze*, tr. Vb. verschwenden, auf liederliche Weise durchbringen. *dúre-chlopfe*, tr. Vb. *Ain dúre-chlopfe*, durchprügeln, 2) was *dure-buze*. *dúre-knepfle*, tr. Vb. (B.-St.) *Der Schaub hett si Merrorsteke mittem silbere Knopf g'no, en Erpstuk fom Schuelmais'er sälig, won als d'Buebe dermitt dure-knepfled hett, dass-si hätte megen us der Hutt fare.* D. 9. *dúre-dälle*, tr. Vb. durchprügeln, dass es klappt. *dúre-due*, tr. Vb. hinüberlegen, -stellen, -setzen, vgl. *dúrtue*. *dúre-fize*, tr. Vb. mit der Ruthe streichen. *dúre-gärpe*, tr. Vb. ausklopfen (ob. Bas.). *dúre-g'heie*, intr. Vb. sein, *im Exame dure-g'heie*, durchfallen. 2) tr. Vb. hinüberwerfen, herüberwerfen. *dúre-go*, intr. Vb. sein, hindurch-, hinübergehen; *dúre-go lo* (tr. Vb.), ein Vergehen, straflos lassen. *I will-der's dissmol lo durego. dúrgänt(-dig)* Adj. durchgehend, z. B. eine Hausflur, die durch das ganze Haus sich hindurchzieht. *Die Drem si nitt dúrgänt, si länge numme bïs uffe Underzug.* 2) Adv. durchschnittlich: *Der Wi gilt im Frikdal eso durgänt 45 Fr.* *dúre-hächle*, tr. Vb. bildl. ausschimpfen, *dúre-, úshunze*. *dúre-haue*, tr. Vb. durchhauen. • 2) *Ain dúre-haue*, durchprügeln, 3) erzwingen, durchsetzen, Br. Vr. 73. *dúre-hunze*, Br. Vr. 174. s. *dúrehächle*. *dúre-mache*, tr. Vb. *Öppis dúre-mache*, verderben, zu Grunde richten; sein Vermögen verprassen. *'Túre-machere* = *'Túrebuzere*, Verschwenderin. *dúre-mustere*, tr. Vb. *Öpper dúre-mustere*, was *durehächle, – hunze*. *dúre-richte*, tr. Vb. *'s Hor dúre-richte*, mit einem weiten Kamm *richte*, kämmen. *dúre-riṅggle*, tr. Vb. gehörig durchprügeln. *dúre-rittere* (i. r.), tr. Vb. (durch)sieben. *dúre-schmire*, tr. Vb. bildl. durchprügeln. *dúre-si*, von Kleidern, abgenutzt sein (namentl. v. Schuhen). *dúre-walche*, tr. Vb. gehörig durchprügeln, ebenso *dúre-wamse*, tr. Vb. u. *dúre-wärche*. *dúre-wätsche*, tr. Vb. gehörig beohrfeigen (s. *Wätsch*). *dúre-zie*, tr. Vb. *Blunder dúre-zie*, Wäsche durch das Seifenwasser ziehen, s. *schwänke*. *dúre-zwänge*, tr. Vb. erzwingen, durchsetzen.

der **Dúr-fall**, Ruhr, Dissenterie.

'Túrfüli, Schwämmchen, Aphthen; auch *d'Mümpfüli*. *dür-gó*, tr. Vb. (untrennbar zusammenges.), durchgehen. *dur-lúege*, tr. Vb. durchsehen, aber oberflächlich; *dúreluege* dag. genauer durchsehen. der *Dúr-luft*, Durchzug, Zugluft. *Ferstopfe mues-me's hindedri, sunst ziet der Dúrluft us und i.* U. d. H. 26. *dur-neúse*, tr. Vb. durchsuchen, und zwar unordentlich. *dur-ríbe*, Adj. abgefeint, schwer zu hintergehen, durchtrieben. *dúr-tue*, tr. Vb. durchstreichen, auslöschen; widerlegen, widerreden. *Aim alles dúr-tue*, ihn Punkt für Punkt widerlegen. 2) = *fernütte*, s. dieses. der *Dúrzug*, s. *Durluft*.

dür (ü r.), theuer. *'Türi*, Theuerung, theure Zeit. Nach Buxt.-Falk. Basl. Stadt- u. Landgesch. im XVI. Jahrh. III. 83. kostete 1586 „1 Sack Kernen 14 Pfd., Weitzen 11 Pfd., 1 Vzl. Korn 12 Pfd., Haber 8 Pfd. Viel Leut aszen halb Haberbrod. Der Leutpriester von Liestal meldet, dass sehr viele Leute lauter „Chrisch-" und Haberbrod gegessen. Item, es sei den Leuten zur Erntezeit des Nachts die Gerste auf dem Felde abgeschnitten worden — item, es sei geschehen, dass viel deren, so etwas zu Markt tragen wollen, solches underwegen seyn abgejagt worden. Merklich viel seyen Hungers halben gestorben, die, wann gefunden worden, noch Grasz im Mundt gehabt haben." Trotz der vorderöstreichischen Fruchtsperre half Basel damals der Hungersnoth in Genf ab und gewährte dieses und das folgende Jahr über 40000 fremden armen Menschen und kranken Kriegsknechten Speise und Obdach; auch liess die Regierung zum Trost der Bedürftigen Mehl verkaufen. Es ging eine Verordnung, dass alle die Almosen genössen, sich der Wirthshäuser „müszigen" sollten."

'Tur (u r.), *'s Dürli*, Spaziergang, Spazierfahrt (le tour), Br. Vr. 63. v. Arzt, Vr. 185. *Si Dur mache. E schön Dürli*, angenehmer, 2) anstrengender Spaziergang. s. Br. Vr. 9.

dür, Adj. geräuchert, *düre Späk*.

dure (u r.), tr. Vb. Bedauern erwecken. *Er hep-mi durt. Die arme Lütt hai-n-is grüseli durt. 's Dure*, Mitleid, Bedauern, Erbarmen. *Dure mitt aim ha;* auch *Bidúre*.

's Dü'rkechorn, Mais. Der *Dürk*, Hundename. *Rauche wie ne Dürk*, sehr viel, stark.

Digitized by Google

's **Dúrgi,** der Thurgau. „An eine evangelische Kilchen im *Thurgi* gestürt: 1 Pfd. 5 Sch." Brodb. 107. Dag. *im Aargeu, Bärnbiet, Züribiet.*

dürle, intr. Vb. hab. die Thüre zwecklos oft öffnen und schliessen. *Was hait-er au alliwil für e Dürles?* Der *Dürli*, wer dies thut; der *Dürligiger*, Schelte, ausgemergelter Mensch, eig. wohl ein dürrer, herumziehender Musikant, der vor allen Thüren musiziert und die Leute belästigt. „*Sone Gälschnabel, sone Dirligiger, e junge, immene Frak, mitt-ere Brill uff der spizige Nase.*" K. B. 104.

der **Dúrlips,** *Durlippe, Lipse, Ruŋgle, Ruŋggel*, Runkelrübe.

Dúrmedill, aufrechte Tormentille. Die Wurzelstöcke liefern Thee gegen Durchfall.

durmle, intr. Vb. hab. schlummern. *I ha g'maint, de schloofsch? Hĕ, i han e chli durmled. der Durmel,* schlaftrunkener Zustand.

der **Durn,** Pl. *Dürn*, so Br. Vr. 106. Thurm.

der **Durs,** *Dursli*, Br. Vr. 42. Urs.

der **Durt,** Roggentrespe. *'s Durtsib*, Sieb mit weiten Löchern.

'Tuse, ob. Bas. Dose. *E Brîseduse.*

der **Dusel,** 1) *Durmel*, 2) Räuschchen, v. *dusle,* schlummern, mhd. *dôsen*, s. Hebel (Morgenst. 13). „*Der Hans ferschrikt, fart uss-sim Duslen uf und luegt ferwundert in die stilli Nacht.* W. 64. Bei Hebel *dü'sele*, schlummern, halbschlafend gehen, Dem. von *dose*, Dengel. 60. *duslig*, Adj. in halbwachem Zustande. 2) = *ag'stoche*, angetrunken; ebenso *bidúsled* (spaszh. *bediadúsled).*

'Tusle, Ohrfeige (Seltinsbg., Wenslg.). *'S wüestdue fo de Buebe hett-er gar nig chönne lide und hett-ene albe alli Schand g'sait, ielemol au aim e festi Dusle hinder d' Ore ge* (v. mhd. *dusz,* Schall?)

dusig (mit altem r. u) tausend, s. *dousig. Der dusig Deixel! Bim Dusig! dusigs—*, Adv. mit superl. Bdtg. *Mit's dusige dusigs G'walt,* Br. E. 124. *Ob dämm dusigs Chüechliässe hätt-i d' Hauptsach schier fergässe. Dusigs guet*, Br. Vr. 14. *dä Dusigsbueb!* gescheidter, schalkhafter u. s. w. Knabe. *dusigsnätt. Wägneme dusignätte Pfiffli.* Hebel. *Der Dusigschiess! Um's Dusige Gots Hérewille!*

dusz (u r.), v. mhd. tüszen, still trauern, sich still verhalten, (vgl. *duuch*, dessen Bedeutung stärker als die von *dusz),* still, ruhig, leise, sanft, geduldig, nur präd. gebr. Vr. 134. *So dusz und so zam.* Br. Vr. 47, 56. 161. *dusmà* Adv. (doucement) und *dusemang; si dusze*, s. *si duppe.*

duss, *dusse*, Adv. draussen. *Ain dúss lo*, überspringen. *dúss blibe,* ausbleiben, an einer Gesellschaft nicht mehr theilnehmen, Br. Vr. 191. *dusse schaffe*, Feldarbeiter sein, in Feldarbeiten bewandert sein. *Er cha guet dusse schaffe* = *uffim Fäld schaffe.* „Es soll kein neues Haupt übernacht *daussen* bleiben. Ochs V, 370.

düssele, (ü r.) tr. Vb. sein, leise auf den Zehen gehen; auch in hinterlistiger Absicht schleichen. s. *diiche,* Br. Vr. 168. *'Zit kunnt druf z'dissele und droknet uf ai Drädnli no em andere.* W. 54. (hd. düsseln = klopfen 2) sich stille verhaltend auf etwas sinnen), vgl. oben *dusz* u. d. altd. duszen, wovon *düssele* das Dem. Heb. Statth. 134 *düssled-er.*

dutlebúttig, Adv. (toute la boutique) ganz und gar, alles zusammen. *Er hett alles dutlebúttig zämmeg'schlage.*

der **Dütt** (ü r.), Zeichen, Andeutung. *Aim e Dütt ge* = *Aim dütte*, winken. — *E Dütli due*, einen Wink geben, andeuten. Br. Vr. 33.

'Tuttel (u r.), ungeschickte, unbeholfene (Weibs-) Person, die z. B. nichts von der Haushaltung versteht. vgl. *Dudle.*

duttere, unpers. Vb. hab. schwahnen, in Sorge sein, in Angst schweben, bange sein, in ängstlicher Erwartung stehen. *'S duttered-mer. 'S hep-mer duttered, won-i d'ra dänkt ha.* s. Br. Vr. 135. s. *ferdúttered.*

duzis si (u r.), mit Jemand auf „Du und Du" stehen. *Duzis mache* = *Schmollis* (sis mihi mollis) mache, Bruderschaft trinken. Der *Dúz-Kamerat*, Duzbruder. *Mer si Duzkammerate;* der *Duzfründ*, Br. Vr. 57.

Digitized by Google

E. (vgl. Ä.)

Das unreine, kurze, offene, **betonte e,** Umlaut von *ă,* entspricht mhd. e oder ë; ausnahmsweise einem ā: *hesch* (hāst) od. ae: *stettig* (staetec). In offener Silbe erscheint es nur in *sẽ* (nimm!; lass das bleiben!) und *hẽ?* (was?) Mit dem Mhd. stimmen überein: alt — *elter, eltist, d'Elti* (elter, eltest, elte); *Est* (este); *belder* (balder, belder); *blesser, Bless* (blas, blasse); *Bletter; demme* (temmen); *feltsche* (welschen); *felle*; fast — *fest* (veste); *Flechi;* Hass — *heze; glette, gletter, Gletti; heftig* (haftec); Halde — *helde; chelter, Chelti; Chrefte, chreftig; chreńker; Lengi; lestig;* Laster — *lesterlig; nesser, Nessi, neze; schwecher, schweche; Sek, Sekli; Seft* (Säfte); *seze; schlemme; Stett* (stete); wach — *weke, welze; zelle; Hell* (helle), *G'sell, Uńg'fell* (ungevelle), *Schwemmi* (swemmen), *brenne, Denn, welle* (wallen), *schelle, gwenne* (ahd. giwennan) *schwelle, besser, best, lestig* (überleste), *Nestel, legge* (legen), *Beki; Bek, Egge, Bett, Chettene, Fetter, zette* (zeten), *Schez* (schetze). Aus **ẽ** (aus i gebrochen) **abgeschwächt** ist es in: *Belz* (bëlz), *Fels* (vëls), *Elifánt* (hëlfant, ëlefant), *etlig* (ëtelich), *Fest* (fëst), *chnelle* (knëllen), *á-ekle* (v. ërkel), *Chressech* (Krësse), *Sester* (sëster), *wesse* (wës), *wẽder,* neben *wäder* (wëder), *welle, i well, i wett* (wëllen), *Zetter* (Zëter), *Gelle* (gëllen), *gester* (gëster), *Schelm* (schëlme), *Helm* (hëlme), *Egte* (ëgede). Aus **ŏ, ŭ:** *Geller* (gollier); *selle, i sell, sett* (suln, süln; ich sol, wir suln, süln; ich solte, sölte, sülte); *ĕb* (obe, ob, eb); *settig* (sōtānig). Aus mhd. **ē** sind gekürzt: *schleppe* (slēpen), *sẽ, sénd* (sē(?), *epp, ĕb* (ē, ehe; ob). aus **ei:** *elf* (einlif), *enzig* (einzec), *Helge* (heilige); aus **ie:** *jez(e),* ob. Bas. *iez* (ieze). **2. Das** (mit Ausnahme vom östlichen obern Baselbiet, wo neben reinem auch ein unreines, zwischen ē und ae liegendes, wie franz. „è“ klingendes e zu Hause) im ganzen Kanton (St. u. Ld.) **reine,** geschlossene oder hohe, **gedehnte e** entspricht mhd. e od. ë. Aus mhd. e gedehnt ist es in: dér (Dativ v. die, statt *dere), G'red* (ge-rede), *Schleg* (slege), *schreg* (schrege?), *wéle* (weln, wellen), *gége* (gegen), *Géged* (gegenōte), *sterke* (sterken), *Rétech, Retig* (retich, rätich u. rætec), *Chreeze* (kretze). *Beri* (ber), *dere* (terren), *dert* (dert, dort), *Erp* (erbe), *Ermel, Erle, Her* (Heer, her), *mer, nére* (nern), *spére* (sperren), *wére* (weren), *zere* (zern), Bas.-St. u. Birs. *schwére* (swern), sonst *schwöre; kwele* (quelen), *zeme* (zemen), *Schemel* (schemel, schamel), *hebe* (heben), *ége* (egen), *Zedel* (zettel), *hert* (herte), *Scherfi* (scherfe), *merke* (merken), *schwerze* (swerzen), *Esel* (esel), *glesig* (glesīn). Dazu das Fremdwort *alért* (frz. alerte). Aus **ë:** *ferdérpe* (verdërben), *scherp* (schërbe, schirbe), *ebe* (ëben), *Wermuet* (wër-muote), *gé* (gëben), *né* (nëmen), *Erz* (ërze), *g'sché* (geschëhen, u. geschēn), *g'sé* (sëhen, gesëhen, sēn, gesēn), *kwele* (quëln), *Sper* (spër), *Her* (hërre, neben here, her), *lere* (lërnen), *ebe* (ëben), *Eber* (ëber), *Dreber* (trëber), *Regel* (rëgel), *g'scheech* (geschëhe neben geschæhe, dav. Bas.-St. g'schääch), *ledig* (lëdec), *bredige* (prëdigen), *det* neben dät (tët), *Cherze* (kërze), *hersche* (hërsen u. hērsen), *wele* (wëlch). In Lehnwörtern entspricht es bald langem, bald kurzem Vokal: *Andrès* (Andreas), *Bagét* (paquet), *Bartlimé* (Bartolomæus), *Bet(i)* Elisabeth, *Beter, Béterlig* (petersilje), *Dhe, Drumbéte* (trompette), *Fazeneetli* (fazzoletto), *Gret, Jère, Jesis, Jéger(li)* (Jesus), *Kamél, Matéri, Madéri* (materia), *Schése* (chaise), *Spése, Staféte* (staffetta). Im obern östl. Baselbiet ist vom Frickthal her **unreines gedehntes e** (franz. è) eingedrungen (Rothenfluh, Wenslingen u.a.O.). *Ebe so mèr! Hèr* (hërre), *Schèr, F'èrli* (junge Sau), *g'sèenter, èsig* (æzec), *schwèr, blère* (blëren), *hèrsche* (hërsen, hērsen), *Lerche* (lërche), *Schlèeche* (slēhe), *bikwèm* (⏑—), *gè* (gëben), *nè* (nëmen), *Bastète* (bastōde), *bèd* (bede), *èenter* (ēr), *èrst* (ērst), *chère* (kēren), *Chlè* (klē), *lère* (lēren, lërnen), *Lèrer, mè, mèr* (mēre), *Rèech, Hè* (rēch), *Chréeze, Schnè* (snē), *Sè* (sē-wes), *Sèl* (sēle), *wènig* (wēnec), *Zèeche, zéechle* (zēhe, zehe), *zwè, rèechele* (— ⏑⏑) (raehe), nach Wildpret riechen), *sè!* (sieh!), *Zèente* (zēhende, zēnde), *Zèentner, g'schè* (geschēhe), *g'schèt, g'sè, g'sèt* (v. sēhen), *spère* (sperren),

Digitized by Google

schwère (swern), *F'è* (vihe, veh), *sèechte* (sihen), *Sèechter*, *Bèt* (Elisabeth), *Bèter*, *Blonèt* (⏑—) (plānēte), *drumbète* (⏑—⏑), *Grèt*, *Stafète* (⏑—⏑), *Schèse* (fr. chaise), also für mhd. ō, ë, e, ae. — Seltener einem **ae**: *nem* (naeme, nähme), *chem*, *G'fres* (v. gevraeze), *jerig* (jaerec), *bleestig* (blaestic), *i ses* (saeze, säsze), *dreg* (traege), *G'ses* (gesaeze), *zeech* (zaehe), *esig* (aezec), *ler* (laere), *Strel* (strael), *schwer* (swaere), *selig* (saelig), *fele* (vaelen), *Chremer* (kraemer), *Spen* (spaene), *jerig* (jaeric), *Scher* (schaere), *geb* (gaebe), *g'scheech* (geschaehe) *néechst* (naehest), *es* (aeze), *res* (raeze), *Ches* (kaese). Oder **ā**: *Drem* (träme), *geech* (gāch u. gaehe), *Méentig* (Māntac u. Maentac). Oder **ē**: *adé* (adē), *Bastéte* (bastēde), *bed*, *Démuet*, *ébig*, *éenter* (ē), *Er* (ēre), *erst*, *Her* (Herr), *chere* (kēren), *Chle*, *lene* (lēhenen), *lere* (lēren u. lērnen), *Schne*, *Sel*, *ser*, *we*, *wenig*, *zeechle*, *Zeeche*, *zwe* (zwēne), *Lerchli* (lērche), *E* (Ehe), *me*, *mer* (mē, mehr), *Se*, *se!* (sē, goth. sai, höre auf!) *Schleeche* (slēhe), *gen* (gēnt), *sten* (stēnt). Ausnahmsweise einem ī (ahd. ë): *Fe* (vihe, fēhe, B.-St. *Fiich*), *seechte* (sihen, seihen). In offener Silbe ist e häufig. 3. Das mhd. e in: *ferlesche*, *schepfe*, *Leffel*, *G'welb*, *zwelf*, *dresche*, *epper* (neben *äpper:* ëtever), *chepfe*, *kepfe* sprechen nur die St.-Basler und Birsecker; im alten Baselbiet wird es zu ö verdunkelt. Jene sprechen alle ö und oe spitz als e, ē. Diese offene, spitze Aussprache ist (vgl. Weinhold, allemann. Grammatik, pag. 40, 83), die elsäszische und schon seit dem XIV. Jahrh. üblich. Vom Elsasz drang sie bis an die Birs, in Mönchenstein, Birsfelden, Arlesheim über diesen Fluss vor; jenseits derselben, im alten Sisgau, gilt der echt-allemannische Vokalismus. 4) Quantitativ sind im Hochdeutschen und in Basl. Mundart verschieden: *zelle* zählen, *schelle* schälen, *legge* legen, *Ekel* Ekel, (ē) *g'wenne* gewöhnen, *g'lemt* gelähmt, *Her* Herr, *Retech*, Rettig, *Zedel* Zettel, *spere* sperren, *dere* dörren. 5) Kurzem Baselbieter e entsprechen im Hd. 1) e: *Schelm* — Schelm. 2) gedehntes ä: *Stett* — Städte, gespr. Stäädte, *zelle* — zählen. 3) gedehntes e: *legge* — legen. 6) dem gedehnten e entspricht 1) ä, äh: *Zen* — Zähne, *Greber* — Gräber, *Spen* — Spähne, *werme* — wärmen, *Ermel* — Ärmel, od. 2) e, ee: *Sel* — Seele, *hebe* — heben, *Chle* — Klee; od. 3) e (ë), wie ä gespr.: *ne* — nehmen, *ge* — geben, B.-St. u. Birs. *nä*, *gä*, *fertig* — fertig u. a. s. *Weigand*, deutsch. Wörterbuch, u. *B. Schmitz*, deutsche Grammat. für Gebildete). Vgl. die Aussprache der St.-Basler und Birsecker unter Ä. 7) Das offene, wie das geschlossene hd. e bereiten dem Basler keine groszen Schwierigkeiten (vgl. B. Schmitz, p. 3, 4, 5, 6). Kurzes e und kurzes ä klingen im Hd. gleich. Das gedehnte e klingt theils wie gedehntes ä, theils hell und hoch, s. B. Schmitz, p. 6: beben, reden, Ehe, Ehre, Ekel, aber ëben, gëben, Stëg, Flëgel, lëgen u. a.

Das stumme, tonlose ĕ, das etwas geschlossener lautet als kurzes ä, entspricht einerseits hd. stummem, dumpfem e, anderseits ist es noch weiter gehende Schwächung betonter Vokale und Silben. Auf dieses ĕ endigen die meisten Infinitive (Ausn. *go*, *cho*, *sto*, *ge*, *ne* u. a.), die Partizipien der starken Konjugation, wobei n apokopirt ist; ferner männliche und weibliche Substantive und die Flexionssilben von Subst. Adj. u. Pronomen; auch hier ist n vielfach apokopirt. An Stelle eines volltönenden **a** steht es in: *Fúermĕ* vuerman, *mĕ* (man), *Wiénĕcht* wihenacht, *Seústĕl* —stall, *Bínĕtsch* spināt, *Bámmĕrt Bā'nĕrt*, *rótsem*, *Fü'rstĕd*, *Múschgĕdnuss*, *Sissĕch*, *Núgle* Nuglar, *Maispĕrg*, *hínĕcht* hinacht, *wáchbĕr*, *bárĕsar* par hasard, *Appĕrat*, *Spíttĕl*, *Rinĕch*, *chóschbĕr*, *ämmĕl*, von anmāl. **ae**: Chäller, kellaere. Für ë, e in: *Hámpĕrch*, dĕr, best. Art: *Chíllbĕrg*, *Brúmbĕli* v. brāmber. Für ei: *Urtĕl*, *úrtle*, *A'rpĕd*, *Fórtĕl*, *Chráńkĕd*, *Bósgĕd*, *Wisgĕd*, *Hõlstĕ*, *A'rlĕse*, *wóllfĕl*, *G'wóned*, *áppĕme* ab einem, *bíme*, *ámme*, *ímme*, *nóme*, *fómme*, *úffĕme*, *úmme*. Für mhd. iu: *ech* (iuch, Euch). Für i: *fónnem* von ihm, *fónnere*, *ufe*, *une*, *u-e* (auf — hin), hinauf, *mer*, mir, wir; *Unschled*, *Ouschled* (unslit), *Báchede* (—ida), *Brăzbel*, *Ammel* Anwil, *Bämbel*; *Liestlere* Liestalerin. *nächte* (nehtint). Für o: *Brüggem* briutegome, *Haimed* haimot, *Heujed*, *Bouele*, *apselút*, *Hampfle*, *Arfle*, *Mumpfel*, *Fülschderf*, *Moned* manöt, *Lieberhérged*, *Refeluzión*, *ferpí*, *Jókeb*. Für u(e): *Fürtech* Schürze, *Farnschberg*, *akerát*, *Wolle-*

Digitized by Google

berg, Häntsche, Réetsche (Radschuh, Landgut bei Titterten), *angst-e-báng, Zitt-e-Gält, Dag-e-Nácht, Jor-e-dág, Zitt-e-blaz, Suntig-e-Wä'ächtig, Lob-e-Dank, Summer-e-Winter, Hurst-e-Näst, Ruppis-e-Stubis, Lib-e-Lübe.*

ĕ, tonloser, gekürzter unbestimmter Artikel ein, eine, ein, für alle drei Geschlechter, auch *ne* vor Mascul. und Femin. und im Neutrum *ĕs* (ob. Bas.); Dat.: *imme, immene; innere*; Accus. wie Nominativ. Der Genitiv wird umschrieben mit dem zueignenden Fürwort. s. dieses, oder mit der Präp. fo. *Der Kreditt fommene Land*, od. *Immene Land si Kreditt*, der Kredit eines Landes. Häufiger Fehler ist der Gebrauch des Nominativs bei männl. Subst. statt des Accusativs: „Ich habe *ein* Franken gefunden, st. einen." Der unbest. Artikel wird auch statt des zueignenden Pronoms oder des bestimmten Artikels gebraucht. *Er macht e Sack rächt*, seine, die ihm aufgetragene Arbeit, was er macht, ist recht. *Ais uffe Zan ne. Er nimmt e Sach mit gröösster Rue.* H. u. E. 116. Vor Zahlbestimmungen, ungefähr. *Was wirt-er ha? So e Jurte 5. E Stüker säcks.* Mit einer Präp. wird er zusammengezogen: *imme, amme, fomme, zuemene* u. a. = in, an, von, zu einem.

ĕ-è (⏑ ⏑) Verneinung, von Kopfschütteln begleitet.

ĕ! Interj. des Erstaunens. *E lüeged au! E näi! E — ĕ! E so nü denn!* B.-St. *E aber!* Br. Vr. 83.

d'**E**, Ehe. *Ainer d'E ferspräche.*

ĕb, epp, Birs. *äpp*, selten *hepp*. Konj. 1) ob. *I ha lŏ froge, ĕb-er chömm, ep-de chömsch.* 2) ehe, bevor. *Chumm au zue, ep-de furt goosch. — I han-in g'se, epp du (in g'se hesch).*

ébe, 1) Adj. eben. 2) Adv. genau. *Ebe so! ebe-rächt*, gerade recht. *Jo de chunsch-mer éberächt!* kommst an den Unrechten (verbitte mir das, bedanke mich). 3) nämlich. *De hesch ebe nig g'folgt.* 4) zeitl. soeben. *Ebenisch-er bin-is g'si.*

ebe's Füess, ebe-z'Fuess, Adv. ebenen Fuszes, ebener Erde, par-terre, im Erdgeschoss.

ebe-so-mer! (gespr. = frz. mère), warum nicht gar! *Der Chasper het's Ganggält nige, du muesch's ies zale! — Ebe so mer!* (Antwort.) 2) zum Trotz: *Hesch-mi gester nitt wölle mit-der lo, so chauseh hütt ebesomer au elaigge go.* (ob. Bas.)

ébig, Adj. ewig. d'**Ébikait,** Ewigkeit. *Er isch en Ebikait nig cho,* es dauerte, verging eine Ewigkeit, bis...

ĕch, euch, *eich* (B.-St., Birs.), tonloser Dat. Plur. v. *du.* Vgl. *i*, in B.-St. *Näi, was-me mitt-i mache ka, ir liebe dumme Litt!* W. M. 21. bei Hebel: *I will ich!*

der **Édi,** *Edeli, Edeward*, Eduard.

's **Efi,** *Efeli, Eva.*

ĕfánge (ăfange), s. *ăfe.*

der **Egge,** die Ecke; bei Hebel: *Und won-i um's Egg gang* (Geist in d. Neujahrsn.); *'s Eggli. Gang in's Eggli*, s. Br. Vr. 90. *Haimlig mi Schneggehus immenen Eggli stot.* U. d. H. 33. *d'Egg*, kl. Hügelrücken in Frenkendorf, Flurname. *Er cha-mer's an kaim Égge*, mag ihn nicht leiden, er ist mir zuwider, gefällt mir durchaus nicht. s. Br. Vr. 20.

's **Egg,** B.-St. *Eggefuulzi*, Knabenspiel. Von einer Anzahl Knaben *schleuje* zwei Beliebige *uff* und wählen sich dann ihre Leute. Dann schlagen sie um *'Pare* auf. Wer diese erhält, ist *dinne*, d. h. hat — je 2 und 2 — die Hauptrolle im Spiel; die andere Partei ist *dusse*, mit Ausnahme eines Knaben, der auf einer Seite der zwei den Ball sich zuwerfenden von einem zum andern springt. Jeder sucht ihn zu treffen, was derselbe möglichst zu verhüten hat. Jeder der Spielenden hat drei „Stiche". Der Springer muss dreimal getroffen werden, bis er *duss* ist, d. h. keinen „Stich" mehr hat, worauf er durch einen andern seiner Partei abgelöst wird. Jeder der beiden andern darf dreimal „fehlen", bis er seinerseits abgelöst wird. Die Partei, die zuerst alle ihre Stiche verloren, ist besiegt." (Liestal).

égе (egen), tr. Vb. u. abs. egen, eggen. *d'Egte* (mhd. egede), die Egge, Br. Vr. 28; Hebel, Karf. 21. *Ege.*

egschbliziére (expliquer), tr. Vb. erklären, auseinandersetzen. Br. Vr. 2.

ei, spitzer Diphthong, entstanden 1) aus mhd. ī, vor w, h, g und ī in offener Silbe: *Blei* (bli-wes), *bleijig, bleije; drei* (drī), *Fei-*

Digitized by Google

ĕdli, Feiĕli (vîol, veiel), *frei* (vrī), *gideije* (gedīhen), *Meije!* (mīol), *schneije* (snīwen, snīen), *schreije* (schrīen, schrīgen, hd. schrīwen), *Wei* (wīge, wīe), *Scheije* (schīe), *fĕr-heije, g'heije* (hīwen, hījen, hīen), *Wei* (wī, Weihe), *G'schwei* (geswīe, Schwäher), *g'scheit* (geschīde), *Beijel* (bīl), *Eije* (īwe), *mer g'seije* (sīen v. sĕhen), *Meije* (Maria), *Leis(i)* (Elise), *Meis* (Jeremias), *zweije* (zwīgen, zwīen), *Weijer* (wīwer, wīger, wīher, wīer), *fĕrbei*, neben *ferbi, Feigewinter*, Familienname. 2) Durch Synkope des n und Diphthongisiren des i: *feister* (vinster), *Zeis* (Zins, Glaris Zīs), *weisse, weissge* (hd. winseln), *Pfeiste* (Pfingsten), *Leisi* (Linsen), *Scheiche* (schinke). 3) Im Birseck ist es spitze Aussprache von eu (in Bas.-St. wird dieses zu ai): *Hei, Heu, Hai; Freid, Freud, Fraid* (so auch z. th. in Liestal); *Beim, Böüm, Baim; chneije*, Bas. aber *gneije*, knien. Bas.-St. *drei, trèu* (s. Rh. 94). 4) Sodann in der Ableitungssilbe ei: *Arzneí, Máreí* (vgl. *Meije, Mei(li), Littenei, Lumpĕreí, Schindĕreí, Dubĕlei, Fiichĕrei, Chaíbĕrei*, Pl. *Chaíbereije, Hundereí, Naredeí, Saureí* u. a.

's **Eifersiinli**, bei Hebel, Haberm. 87, Euphrosyne.

d'**Eije** (iwe), die Eibe; *eijig*, Adj. von Eibenholz. *eijig Holz.*

Einung (ei = ai), früher Stadtfrieden, eine Vereinbarung zwischen den verschiedenen privilegirten Klassen, Gerichten, Gesätzen u. Uebungen in einer und derselben Stadt, damit alle Verletzungen der öffentlichen Ruhe von Einem Richter u. nach einer Regel gerechtfertigt würden. Ochs II, 82. Es heisst heute im Kanton Solothurn soviel als Gemarkung, Bann, *Ban*, so Basellandschaftliche Ztg. 1875: „Einung Beinwil". Einung nehmen früher = Buszen auferlegen; so bei Hebel, Epist. an Pfr. Güntert. *Sider ass-ĕr kaini Ainig me z'zie hett*, von der Frevelstrafe des Bannwarts.

der **Ekel**, Ekel (e lang); *eklig*, Adj. ekelhaft.

ĕlaí, *ĕlaígge, ĕlaínig, ĕlainzig, enzig*, Adj. u. Adv. allein, einzig. Br. Vr. 119. *ĕlaini. De chausch iez elaigge go! — Mer si ganz elainzig g'si go spaziere*, ohne Begleitung Erwachsener (von Mädchen u. Knaben). Hd. Konj. allein heisst in Basl. Md. *aber.*

's **Éländ**. *'S isch en Éländ, wien-er driñkt!* ein Jammer. Vgl. *b'élände.*

d'**Ele**, bei Hebel, Elle, in Basl. Md. *Ell* = 2 Fusz. *Nummen-e Ele lang* (Riedligers Tocht. 36); *der Ell-stäke*, die Elle; *'s Ellemässe*, ein Mädchenspiel.

's **Elimänt**, Element. *Jez isch-er inn sim Elimänt*, in seinem Wesen, jetzt kann er seine Persönlichkeit entfalten. *Boz Elimänt!* Potz Tausend!

's **Élise**, *Lisi, Leisi, Leis, Lis, Lisĕbet, Liseli, Béti, Bétĕli, Beetli* = Elisabeth, Elise. *d'Elsbéte*, Elisabethenstrasze in Basel.

's **Élsis**, der, das Elsasz. *Gester bin-i anne Stud ag'schosse, ass-i g'maint ha, i g'sei 's Für im Elsis unde*, dass mir Hören und Sehen verging. Vgl. Hebel, Abendstern 37.

d'**Elti**, ob. Bas. *Ölti*, das Alter. *der Elter, Eltst*, grob für Vater.

's **Émìli**, *Emmili, Émĕli, Emmĕli, Emmi*, Emilie.

der **Emmĕr**, s. *Ämmer.*

's **Emmi**, *Emmĕli, Emmàli* Emma.

ĕmól, Adv. einmal (o schwächer betont als bei Bdtg. 2). *I bi schon-emol dört g'si.* 2) natürlich. *Der Joggeli chunt dänk au mitt inn d'Mäss? — Emól!* 3) *Fridli bisch's? — I main's emol*, glaube es wenigstens *(„ämmel")*. Heb. Statth. 139.

's **Eemt**, das zweite Heu, Grummet; *éemte*, die zweite Heuernte machen; der *Eemtĕd*, Zeit der zweiten Heuernte.

ĕnánder, *ĕndnger* (Birs.), Pron. einander. *durĕnánder*, Adv. durcheinander, in Unordnung; *'s Dúrenander*, Unordnung, Verwirrung. *Da'sch e schön Durenander in dämm Chasten inne! ábĕnánder*, entzwei; *a. bräche, schlo, haue. ánĕnánder*, ganz, zusammen hängend. *Zwo Jurte anenander. Lo-'s doch anenander!* 2) in einem fort, unaufhörlich. *'S rägned anenander. ufĕnán-*

Digitized by Google

der, örtl. aufeinander, zeitl. rasch nach einander. *'S chunt-mer z'dik ufenander*, zu häufig. *usĕnánder*, aus einander. *hinderĕnánder*, örtl. u. zeitl. 2) *hinderenandercho*, in Wortwechsel, in Streit gerathen; *h.-si*, im Streit sein. *ummenánder*, umher. *'S Buech ummenander-g'heie.* *underenánder*, untereinander, vermischt; 2) in Unordnung. *Er hett alles u.-g'macht*, von Speise und Trank, die sich nicht vertragen. *e Fierlig Underĕnander*, s. dieses. *für enánder*, für einander. 2) *für enander áne*, an einander vorbei, *annenander ferbí.* *bi-ĕnánder*, *binĕnander*; *zunĕnander*; *näbenĕnander*, *übernander*. Mit nachgesetztem Adv. *durĕnander dúre schiesse.* *Si rennen annenander á*, *ánnenander-ane g'heie.* *Si sí für enander áne*, an einander vorbei. *Si liggen uffenander óbe.* *Überenander úsecho*, in Streit gerathen, sich entzweien. Vgl. *Ungeren-ánger-únge*, unter-einander-unten (Birs.)

enánderno, enang*erno*, Adv. sogleich, sofort, alsbald. Br. Vr. 68. *Der Bueb springt firen enanderno und macht-si derfo.* Rh. 41.

ĕnínne, Adv., bei Heb., Statth. 111: *Loss-mer der Maister nütt enínne würde*, gewahr werden.

éenter, Adv. eher, früher; lieber. *Muesch enandermol éenter cho! So blib ich éenter dehai.* *Éenter ass nitt*, eher ja als nein, wahrscheinlich..

énzig, Adj. einzig. *I will's au nitt immen enzige Möntschen offebare.* Br.Vr. 33.

d'**Enzióne**, Enzian. Man mengt das zerriebene Kraut mit dem *Churzfueter*, damit das Vieh wohlbeleibt bleibe.

ĕpfó, *empfánge*, tr. Vb. in Pacht nehmen (ein Stück Land).

ĕr; ăr, B. St. **ër** — *sĭ, sĕ; sí* — *'s; äs* B. St. *ës*, **pers. Pron. III. Pers.** er, sie, es. Dat. *ĕm; ímm*, B. St. *im* (i lang, unrein) — *ĕre; íre* — *ĕm; ímm, ím.* — Accus. *ĕn, nĕ, ĭn; ínn* — *sĕ, sĭ; sí* — *'s; ín's, ís.* Pl. *sĭ; sí.* Dat. *ĕne; íne.* Accus. *sĕ; sí;* refl. *sĭ, sĭch* (B.St.). *I mag's ĕren emmel wol gunne*, Rh. 41, in Baseld. — *ĕre's ämmel wol g.* *Das isch-ĭn nitt*, Accus. statt des Nom. beim Verb sein: *der ist's nicht.* Das pers. Pron. steht in reiner Mundart für das refl.* *Er (Si, 'S) het's welle für inn (si, in's) b'halte*, hd. für sich. s. Grammat. pers. Pron.

Ăr, der Mann, wird gebraucht, ohne dass ein Subst., auf das sich das Pronom beziehen könnte, vorausgegangen. *Isch Ăr au z'Märt hütt? — Wo isch Ăr?* frägt man die Frau des Hauses. Ebenso *Si*: *Numme Si isch dehai g'si.*

's **Er-aígnuss**, Ereigniss. Br. Vr. 105.

'S ĕrbármt-si *app dem dreije Herz*, Rh.94. (Baseld. *si ferbárme*), es erbarmt sie seiner (Genitiv), sie fühlt Mitleid mit dem Knaben. *ĕr-chálte*, intr.Vb. sein, kalt werden, erkalten. s. *ferchálte.*

öppis **z' Ére** *bringe*, gut anwenden, gut benützen. s. *fer-ére.* *éredhalbe*, Adv. ehrenhalber. *der Éred*, Ehrhard.

d'**Er-fárehait**, Erfahrung. *I waiss-es uss Erfarehait.*

ĕr-g'chó, intr. Vb. sein; nachkommen, folgen, mit einer Arbeit nachkommen = *nóachecho*, s. Br.Vr. 92. *I mag nimm erg'cho*, (ob. Bas.) komme zu spät. Auch blosz: *I mag nimm g'cho.* *ĕr-gé*, tr. Vb. langen; *'S wärt däńk woll no e Kaffi mögen erge und Chüechli derzue*, s. Breit. Vr. 13. = *zume K. länge.* 2) refl. Vb. hab. sich erbrechen. *Er het-si müesen erge.* *ĕr-gége*, Adv. entgegen. *Aim ergege cho.* Br. Vr. 7. *ĕtgége.* *ĕr-g'hámpfle*, tr. Vb. mit einer Hand fassen (können). *ĕr-g'hébe*, tr. Vb. festhalten. *I mag's nitt erghebe.* *ĕr-g'länge*, tr. Vb. mit den Händen erreichen. *Ma cha's nitt erglänge.* *E Hisli gar erlängt er jeze; 's kracht, 's mues au durapp.* W. 91. (B.-St.) *ĕr-g'laúffe*, tr. Vb. ersteigen, erklimmen. *'S isch e gääche Weg, im Summer schier gar nitt z'erlauffe*, Rh. 102. (B.-St.) bewältigen, z. B. eine lange Strecke. *ĕr-g'lüpfe*, tr. Vb. heben und droben halten; auch *g'lüpfe*, nach *möge.* *I mag's nitt (er) g'lüpfe.* *ĕr-g'maistere*, tr. Vb. *Si mag iri Chind nümm erg.*, wird ihrer nicht mehr Meister. *ĕr-g'mángle*, tr. Vb. entbehren. *Er hät's nümm chönne erg'mangle*, Br. Vr. 68. 133.

Digitized by Google

ĕr-g'sĭ, stehen. *'S hett uff sine Baine schier nimme mögen erg'si, wie's müed g'si isch.* Br. Vr. 192. *er-heĭtu. er-loge*, böswillig ausgesonnen, erfunden, durchaus erlogen. s. Br. Vr. 71. *ĕr-hélke*, refl. Vb. hab. sich erzürnen. (ob. Bas.) *er-hĭzge, erhize.* refl. Vb. hab. sich erhitzen. *ĕr-hüse*, tr. Vb., durch haushälterische Sorgfalt, durch Acht geben auf jeden Vortheil ersparen.

's **Éri**, (mhd. das eher, bair. echer) die Ähre. *Éri uf'läse.* Die abgefallenen Aehren zus. lesen.

ĕr-jäste, refl. Vb. hab. sich erhitzen, aufregen. Br. Vr. 139. *ĕr-länge*, tr. Vb. erfassen, erreichen. Br. Vr. 107. *ĕr-läse, das wirt-si no erläse!* sich weisen (ob. Bas.); tr. Vb. verstehen, begreifen. Br. Vr. 100. *ĕr-lĭke, erlikĕre* (ob. Bas.), tr. Vb. erfassen, einen Kunstgriff, ein Kunstgeheimniss, *„Fortel, Förteli"*, eine schlimme Neigung; dahinter, darauf kommen. *Jez hani's erlikt! Mues-der zaige, wie-me's macht? Jo 's wer-mer rächt, i ha scho lang d'ra umme bäscheled. — Hett-er's denn scho erlikt?* bemerken, sehen. *Jez hetter's Rauche au no erlikt!* s. Br. Vr. 79. 145. *ĕr-lúege*, refl. Vb. sich satt sehen. *Me cha-si nitt erluege d'ra.* Br. Vr. 106. = *wirt nitt fertig mit Luege. ĕr-lústere, ĕrlústere*, tr. Vb. erlauschen. Hęb. Wiese 16. *ĕr-lustĭere*, refl. Vb. sich belustigen; sich erlaben. Br. Vr. 18. s. *fĕrlustiére.*

der **Érm**, Hausflur, *Husgang, Gang*, der Ähren, Ähren, mhd. eren, Fuszboden, Tenne; niederd. Diele (Dile, in der Ostschweiz = *Estrig*).

d' **Érmi**, Armut.

érplig, Adj. ansteckend. *En erpligi Chrańked.*

ĕr-präche, d' *Räben erpräche*, die samenlosen Schosse wegbrechen. *Öppis erpr.* durch Brechen öffnen. *E Kummoden erpr. ĕr-prächerig*, Adj. prädic. gebr. Brechreiz verspürend. *'S isch-mer ganz e. ĕr-rdggere*, tr. Vb. und *ĕr-rápse*, mühsam, kümmerlich ersparen, ein Vermögen. *ĕr-säge*, tr. Vr. genau sagen, aufzählen. *Me cha's nitt ersäge, so schön isch's dört obe;* beschreiben, schildern. Br. Vr. 32. 157. *ĕr-schinde*, tr. Vb. mit anstrengender, mühsamer Arbeit erlangen, ersparen. *ĕr-schütte*, unpers. u. refl. Vb. Ekel bekommen; innerlich stark aufgeregt werden, schaudern; sich sehr über etwas aufhalten, in heftigen Widerspruch gerathen. *Dére* (davon) *chönt-i nütt me ässe, 's hep-mi ganz erschütted. — Er hett-si ganz erschütted d'rapp, woner das Bluet g'se hett lauffe. — Dä isch daub worte app dämm B'richt, er hett-si ganz erschütted.* (ob. Bas.)

's **Érstĕli**, Kuh, die zum ersten Mal gekalbt hat; spaszh. mannbare keusche Jungfrau. *Da'sch au kai Ersteli me!*

ĕr-strúdle, tr. Vb. durch flüchtiges, nachlässiges Arbeiten *(strudle)* zu Stande bringen, erreichen. *ĕr-läse, ĕr-läse*, tr. Vb. auslesen, auswählen. s. *erläse* u. *ferläse. ĕ(r)t-nüke*, tr. Vb. (s. *fertnuke*), einnicken *(inuke).* Br. Vr. 131. *(f)ĕr-töübe*, tr. Vr. erzürnen. *Jez hait-der-in aber fertöubt; er chunnt-ech gwüs nimm in's Hus ine! (f)ĕr-träńke*, tr. Vb. ersäufen. *Er hett-si ertränkt.* s. *suffe. (f)ĕr-trünne*, Part. *ertrunne*, entrinnen. *„Der beste Chaz isch scho e Mus ertrunne."* Sprichw. *(f)ĕr-tschlóoffe*, intr. Vb. sein, pelzig sein, v. Bein. *ĕr-wärche*, tr. Vb. erarbeiten, durch schwere Arbeit erwerben. *(f)ĕrwárme*, intr. Vb. sein, warm werden. *Dört bini nodino wider erwarmed. ĕr-wére*, intr. Vb. hab. von der Kuh, abortiren, eine Fehlgeburt thun. *ĕr-wĭbe*, tr. Vb. durch Heirat (die Mitgift der Frau) erwerben. *ĕr-wĭlde*, intr. Vb. sein, wild werden. *Er isch ganz erwilded d'rapp, won-er das ferno hett* (ob. Bas.) = *der Zorn hett-in fast ersprängt. (f)ĕr-wórgge*, intr. Vb. sein. *Die Halse isch z'satt, das Chalb erworgged (ferworgt) biss morn früe. ĕr-zaĭge*, refl. Vb. hab. von e. Gespenst, erscheinen. *Und i lon-mer's nitt nä, wenn nitt epper do g'si isch, so hett-si epper erzaigt.* D. 12. *ĕr-zézlig*, meist entzezlig, Adj. *Wo Basel isch wider g'si boue, händ-si no alliwil furt e gar en erzezligi Angst g'ha.* (Hagenb.)

Digitized by Google

d' **Érz-g'schicht,** langweilige Geschichte, schwere Arbeit. *'S hett mänge wäger en Erzg'schicht g'ha mittimen änge Frak und den änge Hose.* Br. Vr. 46.

d' **Érz-mètti,** schwierige Sache. *'S isch en Erzmetti mit dämm Bursch, er will gar nütt me folge!*

ĕr-zwänge, tr. Vb. erzwingen, durchsetzen. *Er het's bartú wöllen erzwänge,* von Kindern, unter Seufzen u. Flehen. Br. Vr. 111. *Der Erz-zwängkibel.* Br. Vr. 154.

Er isch uffim Esel, ist störrisch, vor Zorn.

ésig, Adj. gut zu essen, schmackhaft. *Esig Brot.* s. *ún-esig.*

der **Èsper,** *d'Éspersette,* auch *Spaniól, Loíterli-Chle* (Kdspr.), zahme Esparsette.

der **Éssĕch,** Essig. *Wemme guete Essig will ha, söll-men-in amme Frittig a'seze. d'Éssig-guttere,* Essigflasche. *éssele,* intr. Vb. hab. nach Essig riechen.

's **Èstĕrli,** Esther. 'Tante Esterli. Br. Vr. 133.

estimíere, *estĕmiere, ästemiere* (estimer), achten. *Si säge zue dämm Fatter, was-si wai, si estimieren-in kais Bizeli.* 2) beachten. *I estimiere das nitt,* z. B. einen Schmerz. *Er het's nütt g'estemiert.* 3) schätzen (ob. Bas.) *I estimiere 's Hus öppe 8000 Franke.*

der **Éstrig,** Dachboden, Dachraum. *Uffim oberen Estrig.* Hd. Estrich ist ein mit Steinen ausgelegter oder mit Gyps überzogener Zimmerboden, solche Zimmerdecke.

ĕt-ló, s. *fĕrt-ló.*

der **Etter,** s. Ätter; der *„äussere Etter"* war früher die Allment.

ĕt-wénne, *ent-wénne,* tr. Vb. entwöhnen, z. B. einen Säugling. (mhd. entwenen).

(eu) öü, Diphthong, ist 1) Umlaut von *ou: b'röüke* (berouchen), *bröüsĕle, Fröüd* (vröüde), *Chröüjel,* auch *Chrœjel* (œ unr. von kröüwel), *jöüke* (Schm. jaugken, mhd. jochen), *Giböü, Chöüstli, Söü, göütsche* (Schm. gautschen), *röüke* (rouchen), *löügne* (lougenen), *söüge* (sougen), *stöübli* (stöübelin). 2) Diphthongisirt aus *un, ün: Löüse* (Lunse), *öüs, öüser,* (uns, unser, so auch Bas. St.), *fĕrböüstig, fernöüftig, föüf* (vunf, vünf), *Möüster, göüstig, zöüserle* (zünzeln, ahd. zinsilōn), *wöüsche, göüsse* (giwinsōn?), *zöüftig, köüftig, döüstig,* mit den neuern Nebenformen: *fümf, Münster, günstig, zünzĕrle, zünsĕrle, wüntsche, zümftig, zümpftig, kümpftig, dünstig,* Bas. St. u. Birs. *fimf* u. s. w. 3) = mhd. *iu: leutsche* (Schm. leusch), *reúspĕre* (vgl. riustern), *speuze* (spiutzen), *steuke* (Factitivum zu schiuhen), *Ap-scheu, Leumund* (liumunt), *neuj* (niu-w), *Heujel* (iuwel, Eule), *Spreujer* (spriu-w), *cheuje* (kiuwen), *eujer* (iuwer), *reuchne* (riuchen), *reuje* (riuwen), *dreuj.* 4) Verdumpfung von mhd. *ei: beutsche* (peitschen), *G'schmeus, heusche* (heischen), *G'leus* (Geleis), *Meusi* (Meise), *Zweujer* (zweiger), *seúfĕre* (zu mhd. sīfen), *Heúbèri* (Heidelbeere), *Heúdäxli, neumer, neume, schmeuze, schmeuse,* (schmeiszen), *zweu.* 5) Aus mhd. ā: *mer schleuje, leuje* (schlān, lān, Bas. St. *schlĕn(d), lĕn(d).* Unsicher sind *meuje,* wiederkauen *(male), greusse, neuse, pfeuke, geuje* (lungern, gaffen). Beide Laute klingen im untern Kanton (bis an die Birs) als eu, wo nicht obige Nebenformen üblich, im obern als öü; die Birsecker sprechen dafür ei, die Stadtbasler ai (ei). Vgl. diese.

eúgle, *öügle,* intr. Vb. hab. mit kleinen Augen sehen. 2) tr. Vb. okuliren.

Éúgstler, Pl. im August (*Áúgstĕ*) reife Frucht, z. B. Trauben, Zwetschen, Kartoffeln, Aepfel, frühreife . . . .

eújĕ, öüje (iuwer); *euji; eujer(s);* Pl. *euji,* zueign. Pron. euer; der, die, das eurige. Bas. St. u. Birs. *eijer, eije,* doch in Bas. St. lieber das höflichere *ir. Ach! si maine's so guet, und 's isch eijer aigene Nuze* (Hagenbach), im Baselbiet *eujen aigene Nuze.*

d'**Eule,** *Ille* (ostschw. Ilge), Lilie.

euse, *öüse, eise; eusi; euser(s)* zueign. Pron. unser; der unsrige, so auch in Bas. St. Auch *eusĕre, euseri, euser(s).* — *eúserain, eusergattigs Lütt,* Leute von unserer (Lebens)Stellung, von unserm Schlage, unveränderl. Pron. Bas. St. *unserais. Und g'sezt, de schiktisch gern e Gruess ann unserais* (Hagenb.)

Digitized by Google

ĕwägg, Adv. weg, aus dem Wege. *Gang-mer ewägg! Gang-mer ewägg!* rufe die Wachtel dem Mähder zu, der sie bedrohe. *Gang-mer (nummen) ewägg, er isch e Groszhans!* Sage nichts mehr davon, er ist ein Prahler! öppis *ĕwägg dischbidiere*, abdisputieren, wegstreiten. *Er hep-mer alles rund ewägg dischbidiert. ĕwägg cho*, 1) beseitigt werden. *Die Hüser wärte woll alli ewägg cho.* 2) gestohlen werden. *Hinecht si-mer mini zittige Chirsi alli ewägg cho. 'S chunnt aim efangen alles ewägg*, es ist nichts mehr sicher. *ĕwägg due*, tr. Vb. auf die Seite legen, wegschaffen, abschaffen, ein Stück Vieh „abthun". *ĕwägg gè, öppis ewägg ge*, weggeben, verschenken, verkaufen. *I gip das Heu nitt ewägg. ĕwägg g'heije*, tr. Vb. wegwerfen; einen Beamten beseitigen, entfernen, nicht mehr wählen, übergehen. *Si hain-in ewägg g'heit. ĕwägg mache*, tr. Vb. entfernen.

exgüsi! *ăxgüsi!* (frz. excusez!) bitte um Verzeihung!

exiziere, intr. Vb. hab., exerziren. s. Br. Vr. 48.

ézle, intr. Vb. hab. Nachlese halten, stoppeln, bei Trauben und Obst, auch *zämmeläse*, von Obst.

F, V.

1) Im Anlaut gilt der weiche Reibelaut **f**. Ausnahmsweise steht dafür (und mhd. v, ph) dessen Verhärtung **pf**: *Pflegel, pflänne, Pfädster, Pfaister, Pfántast, Pfärdĭ* Ferdinand, *pfäze* (pfetzen?), *'s Pfipfi* (phiphiz, Pips), *pfize, Pfumpf* (phunt, dessen Verbildung jenes ist), *pfletsche, pfeuke, pfupfe, pflúttërig, pfuse, pfudĭ, Pflanz* (vlans), *Pfnüsel* (phnisel), *pfatle* (phaden), neben vielen andern, auch im Hd. üblichen.

Für mhd. **b** steht es in *Pfluegs-pflöüjel* (bliuwel); durch Assimilation ist es entstanden: *p'Fisch* (d'Fisch, die Fische), *p'Frau, 's gipfill* (gitt, giebt viel), *Hampfle* Handvoll, *Mumpfel* Mundvoll, *Wipfrau* neben *Wittfrau, ĕmpfó* (ent-fo), *Júmpfĕre* (juncvrouwe); in der Kindersprache *p'falle* (g'falle, gefallen).

2) Im Inlaut erscheint nach Länge weicher und harter Reibelaut (f, ff, pf), nach Kürze nur der harte (Ausnahme *ăfe = ĕfánge): Hafe, de Schofe, schlooffe, lauffe*, ob. Bas. *suuffe, pfüffe, Rüffe, nüffe* (keifen); *schaffe, Löffel, Gülpfi, Rüpfel, Dülpfi, Pfipfi.*

3) Im Auslaut steht f nach Länge, ff, pf nur nach Kürze, im ob. Bas. auch nach Länge: *Grof, braf, uf, Schof; suuff, pfüff, stüff; uff, Pfiff, Chopff, chuff; stupf, Schopf, Gupf.*

4) In- und auslautend ist Verhärtung zu **pf** erfolgt in: *Chrüpfe* (Krippe, kripfe), *Stapfle* (Staffel), *Rampft*, ob. Bas. *Rauft, scharpf, Harpfe, schnürpfe* (zu snĕrfen), *sürpfle* (sürfelen), *schürpfe* (schürfen), *Stupfle* neb. *Stuffle, sürfle, schürffe, scharff, Harffe.* Vgl. *Chlaffe* und *Chlapf, schliffe* (i. r.) und *schlipfe.*

5) Verschärfung zu **ff** ist erfolgt in: *Hueff* (huef), *schieff* (schief, mitteld. schīve), *Brieff* (frz. bref, lat. breve), *hälffe* (hĕlfen), *wärffe* (wĕrfen), *grüffe* (grīfen), *chauffe* (koufen), *lauffe, Rüffe, rüeffe* (rüefen), *schlüffe* (slīfen), *schlooffe* (slāfen), *schlieffe* (sliefen), *suuffe* (sūfen), *stüff* (stīf) u. a.

6) Schwächung ist eingetreten in: *schlüfërig* neben *schlüpfërig* (slipferig), *schnäfle* (snĕpfen), *Läféte* (frz. l'affût), *läfĕre* (zu laffen).

7) Mhd. b (w) entspricht **f** in: *sufer*, neben *suber, schnufe* (snuben, snouwen), *Dăfäre* (Taberne), *Ung'süfer* (ungezibele, v. ziber). *Sefi* geht auf lat. Sabina, mhd. seve.

8) Synkopirt ist f in: *ú-e (úfe*, Wenslingen *úne), Ufĕrt* Auffahrtstag.

Digitized by Google

p'Fäbrigge (i. r.), *Fabrügge*, *Fabrik*, Fabrike; der *Fabrikler*, *p'Fabriklĕre*, *'s Fabrikler-maitli*, Fabrikarbeiter, Fabrikarbeiterin. *fabriziere*, tr. Vb. zubereiten, verfertigen, zurüsten.

's **Fach**, *Fächli*, Abtheilung im Schrank, Fach, *G'häftli*.

's **Fächtli**, Faden, Fach Garn, beim Stricken am *Lämpe* und am *Zeechestükli* verwendet, um dieselben dauerhafter zu machen, da sie zuerst schadhaft sind.

fächte, tr. Vb. Weinfässer u. a. Hohlmasze ausmessen u. bezeichnen, aichen. *G'fochte G'schir.* „Zu den alten Rechten Liestals gehörte auch das „Gefecht", d. h. die Eichung der Masze für die Bewohnerschaft der Umgegend. Noch um die Mitte des 18. Jahrh. hatten ausser den Angehörigen der obern Aemter auch die Pratteler, ja sogar die Bewohner von Büren, Nuglar, Gempen (Kt. Solothurn) ihre Fässer, *Bükti*, Kannen, Viertel, Sester u. dgl. zu Liestal fechten zu lassen, und zwar durch die Weinsticher oder Umgelter." Brodb., Gesch. v. Liestal 293. Von *fächte*, betteln, der *Fächtbrueder*, fechtender Handwerksbursche.

fachte, intr. Vb. hab., auch *fakle*, *fuchtle* = *schünze*, mit dem Licht unvorsichtig rennen, hin u. herlaufen, fackeln.

fädál, *fătál*, Adj. schlimm. *Da'sch fatal! E fadali G'schicht.*

der **Fade**, Pl. *Fäde*, dünnes Blättchen an der Schärfe der Werkzeuge, nach dem Schleifen. Er wird durch *'s Ap-zie* entfernt. 2) Vom Wein, *er hett e Fade*, wenn er *lang*, d. h. weich ist. 3) *Öppis z' Fade schlo*, vorläufig, provisorisch, mit weiten Stichen oberflächlich nähen, bildl. einfädeln, einleiten, vorbereiten. *Er schlot z' Fade*, überlegt. 4) *Ain z' Fade zie*, vor Gericht verklagen. 5) *E lange Fade spinne*, bildl. von der Katze, anhaltend schnurren. 6) *Er lot ĕkai guete Fade ann-im*, schimpft ihn gewaltig aus, zerzaust ihn. *Hett an dämm Jokeb kai guete Fade lo blibe.* Br.Vr. 60. 71. *'s Fädĕli. 'S hangt nummen amme Fädeli*, z. B. vom Leben. *fade-nákedig*, Adj. ganz nackt, fadennackend. Bei Hebel, Morgengrusz 60. *fadeneu*, ganz neu. s. *i-fädle*, einleiten.

p'Fädĕre, Feder. *Er isch scho inn-de Fädere*, schon zu Bette gegangen. Vgl. *Guschi.* — *Me kent der Fogel ann-de Fädere.* — *Nitt fill Fädĕrläsis mache*, nicht viel Wesens, keine Umstände, s. K. B. cap. I. *Nitt lang Fäderläsis mache* (vom alten federlesen, sich mit Kleinigkeiten aufhalten).

fäge, tr. Vb. auch abs. scheuern, *ufbuze* (dag. *wüsche*, kehren). Vgl. *ummen und dne fäge. Kinder sind die wisse G'stalte, die im Hemmeli no fägen umm-si umme*, Rh. 65, unruhig um sie herum stehen. *d'Fägĕde*, *Gännerdlfägĕde*, (General-) Reinigung im Hause. *'s Fägnäst*, wer kein Sitzleder hat, unruhiger Geist, z. B. eine Frau, die immer scheuert, ein Mädchen, das nie ruhig sitzt, zappelige Person, „Reinlichkeitsteufel". *De muesch doch kai so Fägnäst si.* W. 45. *Denn rainlig isch-er, z' fil nur fast, E Fegnest oni Rue und Rast* (Hindermann). *fägnäste*, intr. Vb. hab. hin- und herrutschen, -fahren, z. B. in einem Zimmer sich bald hierhin, bald dorthin setzen, sich mit nichts ernsthaft beschäftigen. der *Fäger*, in gutem Sinne: „Das ganze Dorf werde zusammen laufen und sich verwundern, wie Schnabelbauers Peterli ein *famöser Fäger* geworden sei." Hart. Kilt. II, 72, wackerer, tüchtiger Bursche; in schlimmem Sinne iron. wie *Kärli: Du bisch-mer e schöne Fäger! E schöne Fink, e subere Fogel, Götti* = ein sauberer Bursche, der nichts taugt, der sich verfehlt hat. 2) Rausch: *Dă hett e Fäger!*

der **Fäggäng**, B. St. Betrüger, Schurke (faquin), bei Breitenstein.

fail, Adj. *Er hett Gloggesailer fail*, bildl. vom Rotz, der zur Nase heraushängt.

faiss, *faisst*, Adj. fett. *Men isch gern d'ron inn-der guete Zitt und bi faisste Matte.* Rh. 43. Bildlich: *Das chunt-mer efange wol faiss* = *chunt-mer z'dik. I hät's faiss u. dik* = *hät's woll dik.* s. *dik. p'Faissti*, Fettigkeit.

's **Faister**, s. *Pfääster*, Fenster.

Digitized by Google

der **Fäke,** *Fäkte, Fägge* Hebel Deng. 61. Flügel. *Hätt-i nur au zwai Fäkte.* W. 30. *Du hesch jo g'sait, 's heb Klaider a, so wiss wie d'Engel und Fekte d'ra.* Rh. 84. 2) Rockflügel. Bildlich: *Er lot p'Fäke lo hange,* ist ermattet, hat nachgegeben, gibt nach in seinem Eifer. *Fäkten übercho = derfofliege,* gestohlen werden. Vgl. *Ziefäkte.*

p'Fakle, *Fäggele,* Fackel. *fakle,* intr. Vb. s. *fachte, — fäkle,* intr. Vb. hab., flattern.

der **Fal,** Br. Vr. 127, u. **Fall.** *G'sezt au der Fal, es g'rot-em* (Hagenb.). *Uff jede Fal,* jedenfalls.

's Fäld, Ackerland; daneben *Matte, Räbe, Wald;* dag. *Uffim Fäld schaffe,* allg. Landwirthschaft treiben, die Feldarbeiten alle kennen und verrichten. *'s Fäldärps,* die Saaterbse. *der Fäldsiech,* Schelte, s. *Spittel.*

falle, Präsens (i) *fall(e), falsch, falt,* hd. falle, fällst, fällt.

p'Falle, (Thür-) Klinke. s' *Fälläli,* Dem. von Falle. *'S Schnüerli zoge, 's Fälleli g'lüpft, Dä und dä isch usepfüpft* (Anzählspruch). *„In der Falle stehen lassen",* s. Freihof. 2) betrübtes Gesicht. *Dä macht e Falle!*

der **Falt,** die Falte. *'S gitt (gip) Fält,* am Kleide.

faltsch, Adj. falsch, unredlich. 2) zornig = *daub. Faltsch si; Ain faltsch mache (ferteube),* erzürnen. *Faltsch wärte,* in Zorn gerathen. *Da'sch e faltsche Hund! Faltschi Chimpetti,* Abortus, Fehlgeburt. *feltsche,* tr. Vb. fälschen.

p'Famíli, *Famílli* (Birs.), Familie. *'s Famíliedach,* der *Famíliedekel,* groszer Regenschirm.

famós, *famös, famés,* Adj. u. Adv. (v. frz. fameux), trefflich, ausgezeichnet, s. Br. Vr. 3. 4. *Famose Wi, fames guete Wi. E famose Kärli,* tüchtiger Bursche. *'S isch famos g'si, famos lustig g'si,* war ausgezeichnet.

der **Fáne,** Pl. *Fäne,* die Fahne, Pl. Fahnen. 2) Rausch. *Er hett e Fane haim drait.*

von **fange,** tr. Vb., *Fänglis, Fängerlis mache,* das Fangspiel, auch *Ziggi,* B. St. *Jäglis.*

's Fáni, *Fánni, Fánniggi,* Fanny, weiblicher Eigenname.

der **Fántast,** Verstellung, Heuchelei. s. *Pfantast.* Br. Vr. 148. Einbildung. *fantästig,* Adj., sich stellend, als wolle man, könne aber nicht, heuchlerisch, *fer drăit. Er isch nig chrank, wenn-er scho im Bett litt, 's isch umme Fantast fonnim* (ob. Bas.) *Wen's bärguf got, ziet das Ross kai Strik a, da'sch e fantästige Chäzer* (ob. B.)

fare, intr. Vb. sein, *farsch, fart,* hd. fährst, fährt; Imperf. *fier* u. *farti,* hd. führe, Part. *g'fare. Wenn d'umme dusiy Chloofter ung'spizt im Bode abe fiersch!* 2) tr. Vb. pflügen, auch *ummefare. En Acher fare,* vgl. *z'Acher fare.* 3) abs. die Kuh zum Stier führen. — *Guet, schlächt fare, mit öppis,* Glück, Unglück haben, vgl. *g'fare möge. p'Fárhab,* fahrende, bewegliche Habe, Hausrath, *Farniss. der Fárewädi,* Ochsenziemer; Ruthe. *Will die Alte der Farewädi nimme halte.* H. 28. der *Fáreschwanz,* Heb. Statth. 97.

färn, Adv. voriges, letztes Jahr. (mhd. vërne, nhd. firn, Adj. vorjährig), s. *fórfärn, fórforfärn*); *fäänterig, färntrig,* Adj. vorjährig. *Wo isch der färntrig Schne?* gibt Jemand zur Antwort, der auf eine Frage keine Auskunft weiss. — *Due ummen au wie färn, 's isch no wüesch g'nue!*

p'Farp, (farwe, farb) Farbe. *Dä hett jez e schlächti Farp!* schlechtes Aussehen. *'s Farp-rökli,* noch im XVIII. Jahrhdt. die Amtstracht der Untervögte (s. Frei, Gemälde v. Baselld. 60). 2) Färberei.

der **Färs,** 's *Färsli,* Vers, Zeile. 2) beim Volke immer Strophe. *Mer hai zwe Färs uff* (zu lernen). *Kansch 's Fersli, Setti? Karli, hesch du d'Sez in t'Schuel?* W. 74. Auch *Liederfärs.*

der **Färse,** die Ferse.

's Fääschi, *Feeschi,* Bekleidung für ein Wickelkind; *(i)fääsche, (i)feesche,* tr. Vb. das Kind darein wickeln.

der **Fásel,** Wurf junger Schweine; Zuchtvieh, mageres Vieh; nichtsnutziges Zeug; Haufe kleiner Kinder.

Digitized by Google

p'Fásnëcht, Fassnacht, Fastnacht; der *Fásnechtsnar, Fasnechtsbuz,* Maske, vermummte Person.

p'Fäsón (frz. façon), Art, Aussehen. Br.Vr. 46. 49. *Jo, me g'set-ëne 's a, die wüsse-si no e Fason z'ge.* Breit. E. 31. *Das macht au gár kai Fason!* Sieht, nimmt sich schlecht aus; *fasoniért,* Adj., von Stoff, geblümt, von bunter Farbe.

's **Fass,** Pl. *p'Fass,* hd. Fässer. *Der Maije chüel, der Broochmoned nass, Fült Spaicher ump Fass.* B. R. 's *Fässli,* Fässchen. *Fässli dröle = Wifässli drole.* s. dieses. *Und-mer hain-is g'freut und g'jöled, Hai am Rai d'rtf Fässli dröled* (Breitenst.)

fasse, tr. Vb. u. abs. vom Soldaten, seine Ration, seinen Sold in Empfang nehmen. *Chorn fasse,* in den Sack fassen. *p'Fassi,* Ueberzug zu einem gröszern Bettstück.

fast *z' säge =* so zu sagen. *Me ferdient an der War fast z'säge au gar nütt.* Br. E. 54. Vr. 6. *fast-uńg-gár,* Adv. beinahe. *I hätt-in fast-uńg-gar droffe,* auch *schier gár.* Früher = sehr. „Man soll die Schweine nit an den Gassen lassen gan u. vor der Welt spatzieren; ussgenommen, so si sy in das Wasser triben wellen, das sollen si strackes und snellenlich thun, *fast* früy und auch späth, also dass si sy slehtz (lediglich) zu Wasser triben und wider dannen heim in ihr Gemach. Wenn sy darüber (dawider) in der Strasse stille stand, soll von den Vorstadtmeistern u. Wachtmeistern von jedem Schwin ein Plappert zu Besserung (Busze) genommen werden." (So nach Ochs III, 188, in der Stadt Basel im XV. Jahrhundert.)

p'Fáste-wäije, gewundenes Backwerk, meist nur zu Ostern.

der **Fatter,** Pl. *Fättĕre,* Vater, Pl. Väter. *„Mi Fatter isch e brafe Ma, Me siit's (g'seet's) an sine Bueben a,* oder *—Het d'Sundigshosen am Wärchdig a."* Kdl. der *Fättermörter,* spaszh. groszer Hemdenkragen. *Jez stot-er grawidätisch do, Buzt, streelt und gletted 's Hoor sich no, Lait ann si Hals, so guet er ka, E grosze Fattermörder a.* (B. St.) *fatterländisch,* Adj., gewaltig, furchtbar; tüchtig, stark, währhaft. *E fatterländische Hunger. 'S hep-mer fatterländisch we do.*

fause, tr. Vb. mit der Ruthe streichen. *Ain (dure) fause.* s. Br.Vr. 96. 144. *Rote Fausi!* Schelte auf einen rothhaarigen Menschen. vgl. *„Herrengefäus".*

Faxe, Pl. Späsze. „Weil man doch nichts mehr von der Musik hörte, fingen die Soldaten gleich an zu singen und zu jauchzen und sonst alle möglichen *Faxen* zu machen; einer trug sogar einen offenen Regenschirm." E.u.H. Not.101. *fäxiere, fexiere,* tr. Vb. zum Besten halten, aufziehen, sticheln, necken, ärgern, auch spaßen. *Numme nitt fäxiert!* s. Br. Vr. 113. *Lached dir numme; i fexier nitt, es isch-mer Ernst. Chasch mache wie de witt, Fexiere lon-i-mi nitt.* s. K. B. 100. u. 149.

der **Fäze,** Fetzen, groszes Stück. *E Fäze Brot = Wämpe; E Fäze Land.* 's *Fäzli,* kl. Fetzen; 's *Fäzeli,* zweite Verkleinerung.

's **Fazĕnézli,** *Fazenéetli* (v. ital. fazzoletto), Schnupftuch (veraltet).

fĕ, s. *fó.*

's **Fé,** Vieh. Plur. nur in B.-St. als Schelte, *Fiicher. Der Fédokter,* Thierarzt. *Me cha mittim Fe rede, wemme Möntscheferstand hett.* Sprichwort.

's **Feíjĕli,** *Feijĕdli, Fiönli* (Reigoldswil), *g'stiñknigi* (ob. Bas.) oder *wildi Feijedli,* Hundsveilchen, *g'schmöknigi* oder *zami Feíjedli,* wohlriechendes Veilchen. *Gäl-Feíjeli* (bei Hebel, Sonntagsf.), Goldlack, cheiranthus cheiri, auch *Bopperli, Stammenägeli. feíjelett,* Adj. violett. *Iber d'Flue litt g'schlängled no e feíjelette Saum fo Berge.* W. 70.

feister, (vgl. *ei),* Adj. finster. *feister mache, ge,* Schatten werfen, dunkel machen. *p'Feisteri, p'Finsteri,* Dunkelheit, Finsterniss. *'S isch so feister, wie innere Chue inne,* stockfinster; auch *feister wie immene Sak.*

féle, intr. Vb. hab. v. Getreide, Brot, u. a. missrathen. *g'feelt Brot. Zum féle,* Adv. bei Zahlen: mindestens, im schlimmsten Falle; *zweu zum Fele.* Br. Vr. 21. *'s Féljor,* Missernte, Gegentheil v. *Grotjor.*

Digitized by Google

fĕr, Vorsilbe = hd. ver, 2) = er, 3) = zer, 4) = miss, 5) = ent. *'S Fĕr-ain* und *der Ferain*, der Verein, meist Gesangverein. *fĕr-akĕrdiere*, tr.Vb. *En Arped ferakerdiere*, in Accord, im Vertrag übernehmen. *Mer hai's ferakerdiert, mer b'stande besser ăs-ăm Daglon. sich vĕr-anlassen*, v. Anlass, Vergleich: sich vergleichen, Ochs V. 17. (1466). *fĕr-ăp-gobe*, tr.Vb., die auf einem Gegenstand haftenden Steuern entrichten. *fĕr-ăxgüsiere*, refl. Vb. hab. sich entschuldigen. Br. Vr. 129. *fĕr-bändle*, tr. Vb. mit Bändern einfassen. *E Rok ferbändle; mit Liiste ferbändled*, Heb. Wiese 149. s. Br. Vr. 108. *fĕr-bappe*, tr. Vb., mit Pappe kleben. *Fĕr-bärglis, Ferbärgĕrlis*, Verstecken. *Ferbärglis mache*, Verstecken spielen. *Er isch no zuem Ferbärglis guet und sicher isch-me dinne.* Rh. 147. *fĕr-bărme*, refl.Vb. hab. sich erbarmen, s. Br.Vr. 24. *'S isch e Ferbarme g'si*, Br. Vr. 60. *fĕr-bässe*, tr. Vb. den rechten Augenblick versäumen, verfehlen. *Doch los! der Kor singt dinne scho. Mer händ's ferbasst.* Rh. 74. *fĕr-bătte*, refl. Vb. sich verbeten, ernstlich abweisen. *I măcht-mer das ferbătte ha! fĕr-baumt*, Adj. vermodert, von Holz, das wegen Mangel an Luft zu Grunde gegangen. *fĕr-baüse*, tr.Vb. bei Hebel, verschwenden, Primitiv zu *ferbüze*. *fĕr-bi*, auch *ferbei*, Adv. vorbei. *Bi aim ferbi-cho*, vom Arzt: einen Besuch abstatten; auch allg. besuchen. *fĕr-bibĕled*, Adj. mit vielen *Bibeli* (s. dieses) im Gesicht. *fĕr-bippăpĕle*, tr. Vb. verzärteln, (e. Kind) verhätscheln. *fĕr-blăzt*, Adj. von Wunden entstellt. *E ferbläzt G'sicht* (s. *Bläz-app*). *fĕr-blättĕre*, tr. Vb. entblättern, der Blätter berauben. 2) verblättern, eine Stelle durch Blättern im Buch verlieren. 3) intr. Vb. sein, die Blätter verlieren. *Eb ais* (Bliemli) *ferblettered, isch scho e Seemli zueme neije do.* UdH. 60. *fĕr-blüeije*, intr.Vb. hab., verblühen (mit sein). *fĕr-bölle*, tr.Vb. bewerfen. *Lueg wie d'Buebe dusse sich mit Schne ferbole!* Rh. 22. *fĕr-bönne*, tr.Vb. (ob. Bas., mhd. erbunnen), missgönnen = *fergünne*, s. dieses; *der Ferboüst*, Missgunst; *ferböüstig*, Adj. missgünstig. *fĕr-böppĕrle*, tr. Vb. verklopfen. *Si fast d'Finger ferböpperle for Ungidult*, sehr viel klopfen. *fĕr-bräche*, tr. Vb. zerbrechen (nicht = hd. verbrechen, sündigen). *fĕr-bränt*, Adj. Kraftwort, statt *ferdamt* = verwünscht. *Da'sch e ferbrenti Lug! fĕr-bringe*, tr.Vb. es über's Herz bringen, vermögen; innerlich verarbeiten. *fĕr-brósme, fĕrbrösmĕle*, tr. Vb. zerbröckeln, bröseln, und intr. Vb. sein, zerbröckeln, mürbe werden (v. e. alten Stein). *fĕr-bróte*, intr. Vb. sein, braten (intr.), vergehen. *Denn fo de Morge stot's im Sunneglast bis z'Obe spot, es mues ferbrote fast.* W. 67. *fĕr-brüele*, tr.Vb. verlästern, verläumden; Part. Pf. durch Weinen entstellt, verweint. *E ferbrüelt G'sicht. fĕr-büke*, tr. Vr. *E Huet ferbuke*, ihm Bük beibringen, ihn verderben, zu Grunde richten. *'S isch doch zuem fĕr-bummerănzle!* (nur B.-St.) zu arg. L. Ex. 7. = *zum Gugger hole! zum Düfel hole! zum derfolauffe! fĕr-büze*, tr.Vb. mit einem Ueberwurf versehen, berappen. 2) liederlich durchbringen; syn. *ferschläänggere, ferschlämperle, fergänggerle, ferjage*. 3) *I ha's nit schönne ferbuze*, konnte es nicht verwinden. *fĕr-chăre*, tr.Vb., mit Ueberfahren verderben (einen Weg, ein Stück Land), einen jungen Menschen durch zu schwere Arbeit halb zu Grunde richten. *fĕr-chäzĕre*, tr. Vb. verderben, z. B. ein Werkzeug; refl. Vb. seine Gesundheit zu Grunde richten. *fĕr-chélte*, refl. Vb. hab. sich erkälten. s. Br. Vr. 51. *fĕr-chérte Stich*, gedrehte od. gekehrte Masche (beim Stricken). *De bisch die fercherti Wält!* machst alles verkehrt. *fĕr-chlaibe*, tr. Vb. zukleben. *E ferheit Faister ferchlaibe*, mit Papier. *fĕr-chlöpfe*, tr. Vb. verschwenden. *Dü hett si Läptig scho öppis Gält ferchlopft! fĕr-chlöpfe*, tr. Vb. verspielen. 2) *E Schibe ferchlöpfe*, zerschlagen. *fĕr-chniempe*, tr. Vb. *T'Schue ferchniempe*, schief treten und sie dadurch beschädigen. *fĕr-chnórz(e)d*,

*

Digitized by Google

Adj. verkrüppelt, schlecht gemacht, von einem Kleid u. dgl. *fĕr-knúse*, tr. Vb. (B. St.) = *ferbuze*. *'S ka's nitt ferknuse und ferwinde, dass es der Bok mues si fir d'Sinde.* H. 55. *fĕr-chódere*, tr. Vb. mit Speichel besudeln. *fĕr-chóst-gälte*, tr. Vb. ein Kind *ferchostgälte*, in die Kost geben, in einer Familie gegen ein Kostgeld unterbringen. *fĕr-chöstige*, refl. Vb. hab. viel Geld ausgeben. *Düeijed-ech ämmel nitt fer-chöstige! fĕr-chräble*, tr. Vb. zerkratzen. *D'Chaz hett-mer d'Hand ferchräbled. fĕr-chróme*, tr. Vb. ausbringen, ausschwatzen, häufiger *ús-chrome*; einfach erzählen bei Br. E. 99. Br. Vr. 103. 140. *fĕr-chróse*, tr. Vb. zermalmen. *I ha e Döübi, i chönt-in ferchrose! fĕr-chróospĕle*, tr. Vb. zerbeissen, zermalmen, dass es *chroospeled*, s. dieses. *fĕr-chrümle*, tr. Vb. vielfach verkrümmen, krumm treten. *T'Schue ferchrümle. fĕr-chúene*, tr. Vb. mit dem Kuhhandel sein Vermögen durchbringen. *fĕr-chümle*, tr. Vb. = *fergrämple*, vertrödeln. *fĕr-chúze*, (*u* r.) tr. Vb. verwirren (das Haar), ein struppiges Aussehen geben, zerzausen. *Jeze bisch ferkuzt biss unde, O du armes Monument.* H. u. E. 32. *fer-chuzt*, Adj. ungekämmt. *E ferchuzt Hor. fĕr-däfle*, tr. Vb. übertäfeln, mit Tafelwerk versehen. *fĕr-daile*, tr. Vb. zertheilen, vertheilen. *fĕr-dämt*, Adj. Kraftwort, verwünscht. *ferdamt grosz*, ungeheuer grosz. *fĕr-dämpfe*, tr. Vb. in Butter weich kochen, z. B. Kartoffeln, Zwiebeln. *fĕr-dändĕrle*, tr. Vb. vertändeln. *fĕr-dätsche*, intr. Vb. sein, zerfahren, z. B. von gebratenen Äpfeln, Kartoffeln, Eiern. s. *Aijerdätsch. fĕr-dättĕre*, intr. Vb. sein, sich einschüchtern lassen. *Er hep-mi ganz ferdattered dgluegt*, schüchtern, bestürzt, verwirrt, verlegen. *fĕr-dérpe*, tr. Vb. böswillig beschädigen, zerstören. *Da'sch e ferderpte Bueb!* ungezogener Junge, der gerne *ferderpt, z'Laid läpt. fĕr-deúbe*, tr. Vb., *ain ferdöube*, erzürnen. Br. Vr. 71. 111. *fĕr-deufle, fer-düfle*, tr. Vb. verderben, zu Grunde richten; refl. Vb. hab. seine Gesundheit untergraben, ruiniren. *fĕr-deúpele*, intr. Vb. hab., aufhören zu *deupele*, austoben. *fĕr-dilge*, tr. Vb. stud. Ausd. trinken. *Gestert hai-mer öppis Bier ferdilgt! Am Fĕrding ha*, nicht „verdungen haben", denn hd. „verdingen" heisst „Arbeit übertragen", sondern „gegen bedungenen, festgesetzten Lohn im Ganzen arbeiten". *fĕr-dittele*, tr. Vb. verzärteln, verhätscheln. *fĕr-döffle*, tr. Vb. gehörig mit Schneebällen bewerfen; durchprügeln. *fĕr-dólgge*, tr. Vb. mit Tinte besudeln. *E Heft, e Schrift ferdolgge. fĕr-dörle*, refl. Vb. hab. zum Thor werden. *I cha-mi an-allem ferdörle.* Heb. Deng. 35. *fer-dörne*, tr. Vb. durch Dornen unzugänglich machen, z. B. eine Wiese. *fĕr-dräge*, tr. Vb. etwas dahin tragen, wo man es nicht leicht findet. *D'Hüener ferdräge d'Aijer. De drampisch ummenander, wie nes Huen, wo d'Aijer ferdrait hett*, bist unschlüssig. 2) *'S mag-si nitt ferdräge!* a) lohnt sich nicht der Mühe! b) die Verhältnisse erlauben es nicht. 3) *Und weles G'wisse wurd's ferdrage, wenn unde streemt der Fatter Ri und nebezue zwe Kilchdirm rage!* ertragen. Rh. 9. *fĕr-dräije*, tr. Vb. verdrehen; *ferdräit*, Adj. verschmitzt, verlogen, unredlich, heuchlerisch. *Jedem ferdräite Mentsch.* Br. Vr. 174. *Die Tenniker gelten als ferdräit*, s. dortige Heimatkunde auf der basellandsch. Kantonsbiblioth. in Liestal. *p'Ferdräithait*, Verstellung, Heuchelei. *fĕr-dräke*, tr. Vb. beschmutzen, bildl. beschimpfen. *g'Chlaider ferdräke; ain ferdräke. fĕr-drákt*, (B.-St., Liestal) was *ferflixt*, verwünscht. *Und ziet-si in's G'haimniss fo ferdrakte G'schichte.* Rh. 173. *fĕr-drámpe*, tr. Vb. zertreten, zerstampfen. *fĕr-dränke*, tr. Vb. ertränken. *fĕr-drätte*, tr. Vb. niedertreten. Heb. Statth. 76. Part. *ferdrätte;* aber lieber *fĕrdrámpe. E fĕrdrauts Dier(li)*, Hund, Pferd, auf die man sich verlassen kann, zahm, zuverlässig, fromm. *fĕr-drieszlig rede*, verletzend, gehässig = *Gift schisse. fĕr-*

Digitized by Google

drinke, intr.Vb. sein, ertrinken. 2) tr. durch Trinken verschwenden, durchbringen. *fĕr-drúke*, tr.Vb. er-, zerdrücken. *fĕr-drülle*, tr. Vb. verdrehen. *fĕr-dúe*, tr. Vb. unnütz ausgeben, vergeuden. s. Br.Vr. 11. 2) entleiden. 3) refl. sich breit machen, sich spreizen, es sich bequem machen; sich recht belustigen. *Do chan-er-si ferdue in dämm grosze Bett.* s. Br. Vr. 18. 113. *fĕr-dütte*, tr. Vb. bedeuten, belehren. *Der Fatter hett-im ferdütted.* Br. Vr. 119. *fĕr-dúttĕred*, Adj. was *ferdattered.* Br.Vr. 92. 169. *fĕr-ére*, tr. Vb. *Aim öppis ferére*, schenken. *Aha! Das stot in dem Biechli, wa-mer d'Frau-Gótten emol an selber Fraufaste ferert het.* (Hagenb.) *fĕr-fáre*, intr. Vb. sein, zerfallen, von einem Kuchen. 2) aus dem Gedächtniss schwinden, ihm entfallen.

„Schnägg, Schnägg, strek d'Hörner uf,
Oder i schlo-di uff e grosze grosze fürige Stai,
Ass d' ferfarsch wie nes olts Hüener-ai.“ (Zur Schnecke.)

d'Fĕr-fássig Verfassung. *Übertr. Nitt in der Ferfassig si*, nicht bereit, nicht in der rechten Stimmung, nicht aufgeräumt, nicht gewillt sein. Syn. *'S isch-mer nitt d'rumm. fĕr-fígge*, tr.Vb. durch vieles Reiben verderben. *D'Ermel ferfigge. fĕr-físĕre*, intr.Vb. sein, Fasern fahren lassen, sich abfasern, aufgehen; häufiger *úsfisere. fĕr-fliége*, intr.Vb. sein, bekannt werden = *ús cho. Wenn öppis ferflieg, wome lieber fest ib'schlosse hätt.* Br.E. 101. *fĕr-flixt, fĕr-flikt*, Euphemismen für *ferfluecht*, verwünscht. *Dassen d'Franzose nitt selber derfo jage, dä ferflixt Kerli do, das kan-i nitt bigriffe.* D.H. 18. *fĕr-flööke*, tr.Vb. heimlich entfremden, kl. Gegenstände verstohlen verkaufen, was Hausgenossen zuweilen thun). *fĕr-flüeche*, refl.Vb. hab. = *si ferschwöre. Wenn-si-si ferflüeche, wenn-si Lib und Sel iseze, cha-me-ne nitt emol glaube!* s. Br.Vr. 96. *Ain ferflüeche*, verwünschen, unt. Kant. *ferflueche. fĕr-flúecht, fĕr-flúemt, fĕr-flüemert*, s. *ferflixt, ferflikt*, Adv. mit superl. Bdtg. und Adj. verwünscht. *Gestert isch's ferfluecht lustig g'si! — Da'sch e ferfluechti Chaiberei, das! fĕr-fózled, ferfözled*, s. *Fözel. fĕr-füere*, tr.Vb. *E Spedaaggel, e Haidelärm ferfüere*, argen Lärm aufführen. *fĕr-gäbe(z)* (v. *fĕrgé)*, Adv. unentgeldlich, gratis; umsonst. Hd. „Vergebens bat ich ihn“ heisst in Basl. Md.: *i ha lang chönne bitten und bätte. — E Räbe gitt nütt fergäbe*, Sprichw. *I mach's fergäbez. fĕr-gaiste*, intr. Vb. hab., den Geist aufgeben. *Fast fergaiste for Arped*, nicht wissen, wo einem der Kopf steht. *fĕr-galloppiere*, refl. Vb. hab., sich verrechnen, seine Kräfte überschätzen. *I ha-mi schön fergalloppiert! fĕr-gält's Gott!* Dankformel; auch *fergält's Gott dusigmol! fĕr-gánge* (von *fer-gó)*, Adv. letzthin, verwichen. *fĕr-gäŋggĕrle*, tr. Vb. vertändeln, um geringes Geld hergeben. s. *ferbuze* und *ferschäggere. im Fĕr-gäss*, Adv. aus Vergesslichkeit. *fĕr-gé* (gespr. *fer-ggé, fĕ-ggé)*, tr. Vb. *Aim fergé*, ihn vergiften (mhd. vergeben). *Si hasst-in, si chönt-im fergé! fĕr-gélstĕre* (vom alten galster, Zauber), tr. Vb. verstören, erschrecken, ängstigen. *Inen in's Zimmer chunt-si mit iligem Schritt zue irer fergelstrede Dochter.* Br. E. 69. Vr. 10. 166. *O wie fergelstered-in dä B'richt!* H. 22. *Drum het's-in erschrekli biggiert, ass der Gusäng, dä Esel, alles fergelstered haig.* Br. E. 99. 2) intr.Vb. sein, erschrecken, Impf. erschrak.

férggĕ, tr.Vb. mit Anstrengung tragen, schleppen. 2) durch Ertheilung von Audienz abfertigen. 3) einen Kauf von Liegenschaften amtlich ausfertigen, nachdem das Grundstück *g'würdiged*, d. h. geschätzt ist; auch *fert'ge.* s. *úse-, áp-, zúechefergge. I ha inn mänge Lade ine müese, derno isch's gar lang gange, biss-i in alle g'fergged g'si bi. p'Fergstube*, in einer Fabrike, das Gemach, in dem Rohstoff vertheilt und die verarbeitete Waare in Empfang genommen wird; der *Férgger*, in Seiden- (Wollen-, Baumwollen-) Ma-

Digitized by Google

nufakturen die Mittelperson zwischen dem städtischen Gewerbsherrn und den Arbeitern auf dem Lande, welche die bei *Fergstube* aufgezählten Arbeiten zu verrichten oder zu überwachen hat. *p'Férggi*, amtliche Ausfertigung; der *Férgdag*, an dem dies geschehen kann, hiefür bestimmter Tag.

fĕr-*geútsche*, tr. Vb. verschütten, z. B. Wasser in einem Gefäsz. *fĕr-gimple*, tr. Vb. zum eigenen Schaden verkaufen. *Er het's bim Grämpler fergimpled, 's Gält fertrunke bim Rappe.* Br. E. 75. *fĕr-giss!* Imp. v. *fergässe* hd. fergësse u. i. Präs. Sg. I *fergiss*, hd. fergësse. Ebenso: *iss*, ässe, I *iss*, ässe. *fĕr-gizle*, intr. Vb. sein. *Fast fergizle for lache*, sich schütteln, fast ersticken vor Lachen, (eig. ein Zicklein an einen Ort werfen, wo es umkommen muss.) *fĕr-glíichlige*, Adv. gleich wie, ähnlich, vergleichsweise. *'S isch jede Stärn ferglüchligen e Dorf* (Hebel, Vergängl.) *Ferglüchlige wie* . . . Br. Vr. 23. Ein „Vergleichsinstrument" des Raths (zu Basel) und des Stifts Olsberg, bei Ochs VI, 817, gibt uns einen Begriff von der alten, pleonastischen Kanzleisprache: „Diese ganze streitige Sache . . . folgender Gestalten gütlich u. freundlich *componirt, verglichen, vereinbart u. vertragen* werden." Ferner: „in *Spähne, Streitigkeiten, Irrungen, Zwietracht* u. *Missverständnisse*" oder „In seiner Possession *turbirt, angefochten* u. *molestirt* werden." *fĕr-glúmse*, intr. Vb. sein, verglimmen. *fĕr-gó*, intr. Vb. sein, vergehen. *Fast fergó for Durst*, lechzen vor Durst. *fĕr-grábe*, tr. Vb. begraben, beerdigen. *Wenn duet-men-in fergrabe?* *fĕr-grämple*, tr. Vb. = *ferchümmle*, vertrödeln, verschachern. *fĕr-grínnĕni Auge*, verweint, Part. zu *fergríne*, das nicht gebräuchlich. s. Br. Vr. 124. 185. *fĕr-grúmmĕle*, tr. Vb. u. intr. sein, = *ferbrösmele*, zerbröckeln, v. *Grümmeli*, Krume, das in Basl. Md. nicht vorkommt. *fĕr-gúggaagge*, tr. Vb. aus Unverstand verderben. *fĕr-gŭngĕrle*, tr. Vb. Geld für *Schlákware*, Leckereien ausgeben. *fĕr-gúnne*, tr. Vb. *Aim öppis fergunne*, missgönnen. s. *gunne* = hd. vergönnen, gönnen. *fĕr-gúste*, intr. Vb. hab. von der trächtigen Kuh, keine Milch mehr geben. s. *gust go.* *fĕr-gŭttĕrle*, intr. Vb. sein, fast erfrieren. *fĕr-há* (ob. Bas.) tr. Vb. = *ferhébe* (unt. Kant.), zuhalten, v. Gefäszen mit Flüssigkeiten, versperren. 2) vorenthalten. 3) die Erlangung von etwas verhindern. *I will-im's scho ferhá!* verwehren. *fĕr-hábe*, Part. v. *ferhébe*. s. dieses. *fĕr-hágge*, tr. Vb. einhegen, einen unerlaubten Weg durch eine Hecke *(Hag)*, vgl. *ferdörne*. Br. Vr. 66. 96. *fĕr-háime*, tr. Vb. verheimlichen (ob. Bas.). *fĕr-hándle*, tr. Vb. behandeln, erzählen. *Ain verhandle*, über ihn (meist ungünstig) reden, klatschen, syn. *usmache*, *ferrätsche* u. a. *fĕr-háue*, tr. Vb. zerschneiden. *Z' Chrutt z' Fäze ferhaue.* (mhd. verhouwen, in Stücke hauen, verwunden, erschlagen). *fĕr-hátsche*, tr. Vb. in Unordnung bringen (z. B. das Haupthaar) = *ferheule*, *ferchuze*. *fĕr-hébe*, tr. Vb. Part. *ferhábe* u. *ferhept* (Br. Vr. 19), zuhalten (v. Gefäszen), zurückhalten, verschweigen (Br. Vr. 58). *D' Nase ferhebe*, schliessen, bei schlechtem Geruch. *I bit-di, ferhep's!* Red doch nicht davon! Hör auf! Lass das bleiben! *fĕr-heije*, tr. Vb. zerbrechen, von Sachen, Geschirr, Scheiben u. dgl. gebr., sehr häufig. *'Kur ferheije*, verpfuschen (Br. Vr. 70). *I möcht mis Mul nitt ann-im ferheije!* es nützt doch nichts, ihm etwas zu sagen, alles Reden ist nutzlos. *fĕr-hérgotte*, tr. Vb. ruiniren, zu Grunde richten. *fĕr-héule*, tr. Vb. das Haupthaar verwirren, in Unordnung bringen. s. *ferhautsche*, *ferchuze*. *fĕr-höne*, tr. Vb. abstumpfen, Lücken, Scharten beibringen, dem Messer. *'Zen ferhöne*, durch Essen von scharfer Speise, unreifem Obst machen, dass sie schmerzen. *'Öppis fĕr-húdle lo*, zu Grunde gehen lassen. *fer-jáge*, tr. Vb. s. *ferbuze*. *„verjähen"*, tr. Vb. Part. *„verjechen"*, eingestehen, bekennen. *Verjicht*, Geständniss. Ochs VI. 28. *fĕr-jätte*, tr. Vb. = *ferjage*, zersprengen

Digitized by Google

von einem Geschütz. *'S het das Büffertli ferjättet.*

férig, Adj. fertig, auch *fertig. Er isch mitt sim Fermögeli bald férig!* wird es bald aufgebraucht haben. *Hilfsch der Sunne, ass-si ferig wird.* Hebel, Wiese 217.

fĕr-irlig, Adj. leicht zu verirren. *E ferirlige Wäg.* s. Br. E. 182. *fĕr-jubĕliere*, tr. Vb. durch lustiges Leben durchbringen, verjuckern. *fĕr-juxe*, tr. Vb. was *ferjubeliere. fer-kalfáktĕre*, tr. Vb. verläumden, anschwärzen, *asmache. „verkurtzwylen"*, s. *churz. fĕr-lächne*, intr. Vb. sein (mhd. erlechenen), eintrocknen und Risse werfen, von hölzernen Gefäszen, leck werden, rinnen *(ründe)*, im Part. leck sein (von lĕchen, trocken werden, lechzen, Ritzen bekommen, sich aus Trockenheit spalten. (Weigand II.). *fĕr-lächned*, Adj. leck, lach, durch Ritzen Flüssigkeit durchlassend. der *Fĕr-lág*, nur im Sg., Unordnung im Zimmer. s. *Muttig, Was hait-er au alliwil für e Ferlag in eujer Stube? fĕr-laide*, intr. Vb. sein, überdrüssig werden. *Der Ferlaider übercho*, eine Abneigung, einen Widerwillen fassen. Br. Vr. 80. *I ha der Ferlaider übercho*, es ist mir entleidet, habe Widerwillen dagegen. 2) tr. Vb. hab., unmöglich machen, entleiden. *Dämm will-i's scho ferlaide!* werde ihn gerichtlich belangen, z. B. für einen schlimmen Streich, oder auch bloss: werde ihn bestrafen, z. B. einen jungen Obstdieb. *fĕr-läse*, tr. Vb. auswählen, durchsuchen, entwirren, das Räthsel lösen. Vgl. Br. E. 30. *Der Dhägst ferläse*, den Text lesen, vor der Predigt. *Aim der Dhägst verläse*, ihn schelten, ihm den Text lesen. *D'Ferläsĕde, e Ferläses*, Durchsuchen, Untersuchen. s. Br. Vr. 35. *Er ferlis-d d'Wörter nitt lang = er nimt's fo Hand, wie der Düfel 'Pure, 'Pfaffe. mitt Fĕr-laúb*, mit Erlaubniss. *fĕr-laúffe*, intr. Vb. sein, zerfliessen, vom Teig, der im Ofen nicht in der Form bleibt. 2) refl. Vb. hab., sich verirren. *Mer hain-is gwüs ferloffe!*

férlĕ, intr. Vb. hab., von der Sau, Junge werfen; Hebel *förle* (v. mhd. das varch, Ferkel).

fĕr-lére, tr. Vb. verlernen. *I ha's wider ganz ferlert. fĕr-leútsche*, tr. Vb. durch *leutsche*, d. h. nachlässig sitzen, liegen, in Unordnung bringen. *'s Bett ferleutsche.* (In Soloth. verwahrlosen, Schild.) *fĕr-líde*, (*i* r.) tr. Vb., in Verbindung mit *möge*, ertragen, ausstehen, aushalten, Einflüsse der Witterung, unregelmäszige Lebensweise, Entbehrungen, Anstrengungen ohne Schaden am Gedeihen od. an der Gesundheit zu vertragen oder überwinden vermögen, von lebenden Wesen, Pflanzen, Sachen. 2) *Wenn's-si ferlide mag, so mach-i dä Summer e Raisli*, wenn es die finanziellen Verhältnisse erlauben. *Wenn-de sälb g'ässe hesch, so magsch's ferlide, biss-me wider isst! Jez mag-me's ferliden oni Häntsche! — 'S mag-si au ferlide!* ist auch der Mühe werth! (d. h. ist *nicht* d. M. w.) *fĕr-líeb ne*, vorlieb nehmen. *Der müesed halt jez ferlieb ne mit dämm, wo-mer hai! fĕr-líebt due*, thun, als wäre man verliebt. *E Hund, mit demm's mengmol nart und ganz verliebt duet.* L. Ex. 6. *fĕr-líedĕrle, -rlige*, tr. Vb. verprassen, verschwelgen, zu Grunde gehen lassen, aus Nachlässigkeit. *fĕr-liere*, tr. Vb. *I ha no kai Wort ferlore mittim*, sprach noch nie mit ihm. *fĕr-líre* (*i* r.), tr. Vb. verdrehen. *Wär hett iez dä Bändel ganz ferlired? fĕr-líze*, tr. Vb. verthun (Rothenfl.). *fĕr-lóche*, tr. Vb. verscharren (ein Aas), früher auch von Selbstmördern und jetzt noch gemein für *fergrabe, biärtige. fĕr-lökle*, tr. Vb. (ver)locken. *fĕr-lösche*, Part. *ferlöscht*, intr. Vb. sein, erlöschen, Part. erloschen. *fĕr-lóttĕre*, intr. Vb. sein, in Zerfall gerathen. „Die Straszen werden sich auch nicht von selbst machen. Die Nothwendigkeit wird früh genug eintreffen, wo man steuern muss, wenn nicht alles *verlottern* soll; dann wird der *Spektakel losgehen.*" E. u. h. Not. 11. *fĕr-lúege*, refl. Vb. hab. *'S hett-si mängen ann-im ferluegt und b'sunders der Jokeb hett kai Aug me fonn-im do.* sich

Digitized by Google

nicht satt sehen können, sich verlieben, eigentlich sich versehen. *fĕr-lúfte*, tr. Vb. *T'Stube ferlufte*, das Zimmer lüften. *fĕr-lúmpe*, tr. Vb. liederlich durchbringen. 2) intr. Vb. sein, fallit werden. *Am Ferlumpe si*, vor dem Konkurs, vor dem finanziellen Ruin stehen. Br. Vr. 37. = *S'isch am Uslütte mittim, er mues über g'Chlinge springe.* *fĕr-lúr*, (*u* unr.) Impf. Konj. v. *ferliere*, hochd. (verlor) verlöre. *fĕr-lús-t*, (*u* r.) Adj. verwahrlost. *Da'sch e ferlus-te Kärli, das!* *fĕr-lutte*, (*u* r.), intr. Vb. hab. lauten, laut werden. *S'hep ferlutted, er sig... Er hett nütt lo ferlutte.* *fĕr-lütte*, (*ü* r.) intr. Vb. hab., zu läuten aufhören. *'S hett scho ferlüttet*, d. h. der Gottesdienst hat schon begonnen.

férm, Adj. und Adv. tüchtig, fest, standhaft.

„E Schoppe gitt e ferme Brand,
Dass Ain nümm chent si Fatterland."
(Hagröschen).

Ain ferm in 'g Kur ne, streng behandeln. *Ain ferm durebrügle. E fermi Orfige.*

fĕr-*mádche*, tr. Vb. verschliessen, zuschliessen, Br. Vr. 124. *E Loch fermache*, verstopfen. *Holz fermache*, spalten. *Zucker fermache. Aim öppis fermache*, durch ein Testament zukommen lassen, schenken. *Er hett-ere si ganz Fermöge fermacht.* *fĕrmälde*, tr. Vb. melden. Br. E. 153. *fĕr-málme*, tr. Vb. zermalmen. Br. Vr. 112. *fĕr-mérke*, tr. Vb. merken. *Er het's e kai Möntsch lo fermerke*, liess es keinen Menschen merken. *fĕr-mögе*, intr. Vb. hab., Vermögen besitzen; das Perfekt umschrieben: *Er hett e schön Fermögeli g'ha. Er fermag sini hundert Tausigi rundewägg. Er fermag z'warte*, ist reich genug, um warten zu können. *fĕr-móre* (Rothenfl.), *fĕr-móse*, tr. Vb. beschmutzen, ein Kleid. *fĕr-múche*, (*u* r.) intr. Vb. sein, ersticken, vom Samen in der Erde. Br. E. 179. Von Personen, dumm werden. *Er fermuucht ganz umm die Lütt umme.* *fĕr-müschle*, tr. Vb. vermischen. Br. Vr. 67. *fĕr-ndre*, refl. Vb. hab. sich vergaffen, sich verlieben. *Er het-si ganz in das Maitli fernart. Er isch ganz fernart in's.* *fĕr-neúse*, tr. Vb. unordentlich durchsuchen. *fĕr-néze*, tr. Vb. ganz nass machen, netzen. *Fernezti Frucht*, Getreide, das nass geworden, nachdem es schon geschnitten war. *fĕr-niste*, tr. Vb. *Öppis ferniste*, verlegen, so dass man es an seinem Orte nicht findet. *p'Fĕr-noúft* (ob. Bas.), Vernunft; *fernöüftig*, Adj. vernünftig, sonst *fernümpftig*. (v. vernehmen). *fĕr-núefĕre*, *fĕrnúfere*, refl. Vb. hab. sich durch Ruhe, durch Fressen und Saufen erholen (vom Vieh); sich nach Herzenslust gehen lassen, sich lustig machen = *si ferdue.* *fĕr-nümftig, fernümpftig.* s. *Fernouft. Si cha kai fernümpftigi Suppe choche, kai fernümpftige Bläz ufseze*, keine ordentliche, schmackhafte Suppe kochen, keinen ordentlichen Flick aufsetzen. *fĕr-nússbikled*, Adv. (B.-St.) *Du luegsch jo eso himmeldrurig und fernussbikled dri, dass-der e Gleseli in allweg guet due wird.* K. v. B. 6 *fĕr-nütte, fernüttige*, tr. Vb. bestreiten, herabschätzen, herabwürdigen, geringschätzig von einem, oder wovon reden, herunter machen. Br. E. 117. Vr. 58. *Aim alles fernütte = alles dúrdue*, nichts gelten lassen, alles bestreiten. *fĕr-pflóúsed, ferpflúsed*, Adj. (im Gesicht) aufgetrieben, etwas verschwollen. *Hesch es Schlööffli g'ha dä Mittág, dö luegsch neume so ferpflused d'ri?* (ob. Bas.) *fĕr-pflúttĕre*, intr. Vb. sein, dickflüssig zerfliesen, von faulen Rüben, *daigen* Birnen. *fĕr-plämpĕrle*, tr. Vb., *fĕrplämple, fĕr-plämpĕre*, s. *ferbuze. Zitt ferplämperle*, verschleudern, vergeuden. *fĕr-bräche*, tr. Vb. zerbrechen. *Der Stäke ferbräche*, den Spazierstock. *fĕr-brálle*, tr. Vb. verläumden. *fĕr-pröüsĕle*, tr. Vb. mit guter Küche sein Vermögen durchbringen. *fĕr-räble*, intr. Vb. sein, elend, langsam zu Grunde gehen. Br. Vr. 78. „Und jene, welche auf die kleinen Waidlinge sich hätten retten können, die wären ein wenig später dort *ferrebelt.*" Hartm. Kilt. I. 111. *fer-räbled*, Adj. ausgehungert, heruntergekommen. *fĕr-ratse*, tr. Vb. sein Vermögen mit

Digitized by Google

Reisen durchbringen. *fĕr-rânke*, tr. Vb. ausrenken (Glieder). *'s Bai ferränke. fĕr-rätsche*, tr. Vb. verklatschen, in's Gerede bringen; verrathen, verklagen, hinterbringen. *'S hett-is allwäg öpper ferrätscht! fĕr-réde*, refl. Vb. hab. (Part. *ferred't*), sich versprechen = *si ferschnäpfe*. 2) versichern. *I ha-mi ferred't, i göng nümmen ane! fĕr-réke*, intr. Vb. sein, zu Grunde gehen, krepiren, v. Vieh; gemein für sterben. *Ferrék am Schatte!* Hol dich der Teufel! — *Er isch fo dört, wo d'Spaze inn der Ärn ferreke! — Due wie ferrekt = wie nig g'scheit = wiene Chaz am Hälsig = wie ne Hund am Ferreke, wie nes Ung'hür, wie nes G'spaist, wie der Tüfel. fĕr-ríbe*, (*i* r.) tr. Vb. durch Reiben mit den Händen ganz klein zerreiben, ribbeln, riebeln. *fĕr-rieche*, Part. *ferroche*, intr. Vb. sein. Geruch und Kraft verlieren, sich verriechen. *fĕr-rípse*, tr. Vb. durch (starkes) wiederholtes Reiben abnützen, (ein Kleid) durchreiben; *d'Hose ferripse*, sie durch Hin- und herfegen, -rutschen durchlöchern. *fĕr-rísze, ferisse* (*i* r.), tr. Vb. zerreissen; Part. *ferrisse*, abgebrochen, ohne Zusammenhang, von der Rede. s. Br. Vr. 108. 126. *Wie zelsch* (erzählst du) *au so ferrisse? Dä hett ferrissnigs Züg zelt!* verworrenes, unzusammenhängendes Zeug. *fĕr-rössle*, tr. Vb. mit Spazierenfahren sein Vermögen durchbringen. *fĕr-róte*, tr. Vb. errathen, auch *errote. I chönts ämmel nitt ferrote!* wüsste es nicht zu sagen. s. Br. Vr. 125. *im Fer-rúef*, verrufen, verboten (v. falscher schlechter Münze); in schlimmem Rufe (v. einem schlechten Hause). *Imm Ferruef cho* (Imm, durch Assimilation aus inn). *Imm Ferruef si. fĕr-rüere*, refl. Vb. hab. sich rühren. *I ha-mi nümm chönne ferrüere*, konnte kein Glied mehr rühren. *fĕr-ruïnïere*, tr. Vb. verderben, beschädigen, zu Grunde richten, ruiniren. *fĕr-rúkt, fĕ-rukt*. Adj. verrückt. *fĕr-rúmpf(l)e*, tr. Vb. zerknittern, krumpeln, ein Kleid, das frisch gewaschen und geglättet. s. *Rumpf. fĕr-rúpfe*, tr. Vb. zerzausen. *Blueme ferrupfe. — I möcht-in ferrupfe!* vor Zorn in Stücke reissen. *fĕr-sálze*, tr. Vb. zu sehr salzen, versalzen. Wer das Essen *fersalzt*, gilt als *ferliebt. fĕr-särple*, intr. Vb. sein. langsam zu Grunde gehen, dahinsiechen. s. Br. Vr. 26. *fĕr-säsze*, Adj. (v. size), *uff öppis fersässe si*, erpicht. *„Kai Mus isch uff der Späk eso fersässe, As uffe Märli 's Blog-gaistli isch ferpicht.“* U.d.H. 80. *im Fĕr-sáz* (si), als Unterpfand; Ort, wo ein aufgejagtes Wild sich verstockt hält, bis die Hunde seine Spur verloren u. sich entfernt haben. *fĕr-schäffe*, tr. Vb. verarbeiten. s. Br. Vr. 26. Vgl. *ferwärche. fĕr-schäggĕre*, tr. Vb. um geringes Geld hergeben = *fergänggerle. fĕrschaide*. Part. v. *ferschaide*, hd. verschieden. s. Br. Vr. 163. 186. 188. *fĕrschäle*, tr. Vb. mit Brettern abschliessen, z. B. einen Bauplatz. *p'Ferschälig*, Bretterabschluss, vgl. Schale. *fĕr-schämt, fer-schämt ha*, keine Scham mehr besitzen. *Dä hep ferschämt!* (mhd. verschamt, schamlos). *fĕr-schättĕre*, tr. Vb. (Geschirr) zerbrechen. s. *tschättere. „Vĕr-schäz“* hiess nach Ochs II. 410 der Brückenzoll bei St. Jakob, dessen Ertrag zwischen 25 bis 65 Pfd. wechselte. *fĕr-schidĕdlig*, Adv. verschieden. Br. Vr. 89. auch *änderschidlig. fĕrschiesze*, unpers. Vb. sein. entschwinden, entfallen, (aus dem Gedächtniss). *I ha's g'wüsst g'ha, iez isch 's-mer scho wider ferschosse.* Auch persönl. *Kä si, dass-i ferschiess mengmol, 's isch ebe scho lang her.* (Hagenb.) — 2) erschiessen, tr. u. refl. Vb. *Er het-si ferschosse. In öppis ferschosse si*, vernarrt, verliebt. *fĕr-schnide*, (*i* r.) tr. Vb. zerschneiden. *'S Flaisch ferschnide.* 2) kastriren. *fer-schläffe, fĕr-schläpfe, fer-schläke*. tr. Vb. vertragen, verlegen; heimlich fortschaffen, heimlich entfremden. Br. Vr. 38. *Chinder ferschlaiffe* gern alles Mögliche. *fĕrschläke*, tr. Vb. für Naschwerk ausgeben, mit Naschen verschwenden; *ferschläkt*, Adj. = *maisterlosig*, wählerisch im Essen und Trinken, verwöhnt; auch in der Wahl eines Gatten, einer Gattin. *Du bisch ferschläkt. Wen's Bappe wer,*

Digitized by Google

gelt, oder Kireli, rutschti's scho! W. 37. *Jo du bisch nip ferschläkt!* meinst es nicht übel! *fĕr-schlänggĕre*, tr. Vb. verschleudern, verprassen. *fĕr-schlieffe*, refl. Vb. hab. sich verkriechen, verbergen. (v. Hühnern u. a.) *Der Mutti hett-si hinder d' Wälle ferschloffe*, s. Br. Vr. 111. 177. *fĕr-schlirgge*, tr. Vb. beschmierend, verstreichen. *Milch fer-schlirgge*, z. B. auf dem Tisch. *fĕr-schló*, tr. Vb. zerschlagen. *Wenn-di umme 's hailig Dunnerwätter ferschlieg! 'S hett gestert alleszämme ferschlage*, vom Gewitter, zu Grunde gerichtet. *Stai, Zucker ferschlo*, doch lieber *fĕr-chlópfe*. *fĕr-schlóoffe*, refl. Vb. hab. zu lange schlafen, sich verschlafen. (Vergl. *fĕrtschlóoffe*). *Ain fĕr-schmeukt aluege = ain undefüren aluege*, heimlich, verstohlen ansehen. (ob, Bas.). *fĕr-schmirze*, tr. Vb. verschmerzen. *I will-se nimme, i cha-se z'letst au no ferschmirze.* Br. E. 175, s. Vr. 132. *fĕr-schmúsle*, tr. Vb. beschmieren, besudeln; *ferschmusled, ferschmausled = schmuslig, schmauslig*, Adj. *Neu isch e Dail fomm G'stad, apg'schosse der ander, ferschmusled.* W. 104. *fĕr-schmúzg* und *fer-schmüzle*, tr. Vbn. mit Küssen bedecken. *Aini ferschmuze. fĕr-schnäpfe*, refl. Vb. hab. sich versprechen, sich eine Blösze geben, durch unvorsichtiges Reden ein Geheimniss verrathen. *fĕr-schneúgge*, tr. Vb. das Bessere naschend vorwegnehmen. *fĕr-schnúfe*, (*u* r.) tr. Vb. durch zu langes Schlafen *(schnufe)*, versäumen. *D'Chilche ferschnufe.* 2) zu Athem kommen. *Me mues doch au chönne ferschnufe!* — 3) refl. Vb. hab. zu lange schlafen. *I ha-mi ferschnuft, derno han-i chönne dahai blibe. fĕr-schnúrpfe*, tr. Vb. unordentlich nähen. 2) *E ferschnurpft G'sicht*, verzerrt, voll schlecht geheilter Wunden, Narben, s. *Schnurpf. fĕr-schóppe*, tr. Vb. *Öppis ferschoppe*, zustopfen, eine worin befindliche Oeffnung verstopfen. *E Musloch ferschoppe. 'S bruucht fill, biss alli Löcher ferschopt si*, d. h. bis alle satt sind. *fĕr-schreije*, tr. Vb. verläumden, in übeln Ruf bringen. *Er hep-mi überal ferschroue. fĕr-schréke*, tr. Vb. erschrecken. 2) intr. Vb. sein. *I ferschriken app jedem Bizeli*, ich erschrecke über . . . . *E ferschrokeni Árn*, in der es viel regnet, in der der Landmann viel erschrickt. *I bi app-im ferschroke. fĕr-schrúmpfe*, intr. Vb. sein. zusammenschrumpfen. s. Br. Vr. 117. *fĕr-schüche*, (*ü* r.) intr. Vb. sein. v. Pferd u. a.: scheu werden. 2) tr. Vb. wie hd.; bei Hebel, Statth. 75. *ferscheuche (?). fĕr-schúme*, (*u* r.) intr. Vb. hab., im Perfect, aufhören zu schäumen, vom Fleisch. *Hett 's Flaisch ball ferschumt? fĕr-schunde.* Part. und Adj. verletzt, vom Schmetterling u. a. *E ferschunde G'sicht. fĕrschúpfe, ferschüpfe*, tr. Vb. verstoszen, geringschätzig behandeln. *E ferschupfts Chind*, das jedermann im Wege ist, das wenig gilt. *fĕr-schütte*, tr. Vb. *Er het 's Öl ferschüttet bin-im*, steht in Ungunst, Ungnade bei ihm. — *Er stot do, wie wenn-er 's Öl ferschüttet hätt*, betroffen, verlegen. *fĕr-schwálle, ferschwelle*, tr. Vb. schwellen machen, von einem leck gewordenen *(ferlächneden)* Holzgefäsz (Fass u. a.), es durch aufgeschüttetes Wasser wieder brauchbar machen, so dass es die Flüssigkeit nicht mehr durchlässt. *fĕr-schwöre*, refl. Vb. auf etwas schwören, mit einem Schwur betheuern, eine Aussage oder einen Vorsatz bekräftigen. *Er het-si hailig ferschwore, er sig nitt derbi g'si. fĕr-sílbĕre*, tr. Vb. zu Silber, zu Geld machen. *Gibmer do die zwo Römercherze, i will öppe luege, won-ig-si cha fersilbere.* B. Wyss. Schwyzerdütsch 29.; in der Regel einen Gantrodel, einen Hypothekenschein *(Gülte). fer-sóffe*, Adj. *E fersoffene Kärli*, der zuviel trinkt, durch übermässiges Trinken heruntergekommen ist. *fĕr-sóle*, tr. Vb. *Ain fersole*, gehörig mit Schneebällen bewerfen, durchprügeln. *Die haimer fersoolt! fĕr-sórgge*, tr. Vb. *Öppis fersorgge*, aufheben, aufbewahren. 2) *E so Buebe chönnen öppis fersorgge!* essen viel (wenn sie Gelegenheit haben). s. *Chnöpfli.* 3) besorgen, bei Hebel. Deng. 31. *fĕr-soúe*, tr. Vb. beschmutzen, schweinemäszig zurichten; gemein ausschelten; *si fersoue*,

Digitized by Google

sich herabwürdigen (durch Umgang mit gemeinem Volk); sich eine geschlechtliche Krankheit zuziehen. *fĕr-spíle*, tr. Vb. *Öppis ferspile*, im Spiel, im Handel verlieren. *Er het's ferspiilt*, hat den Kürzern gezogen. *fĕr-spólte*, *ferspálte*, tr. Vb. zerspalten. *'S Holz ganz rain ferspolte.* *fĕr-spränge*, tr. Vb. zersprengen, platzen machen. *Lach nitt, es chönt süst e Hund fersprünge!* Lache nicht, bis du platzest! *Der Zorn hep-mi fast fersprängt.* *fĕr-springe*, intr. Vb. sein. zerspringen, zerplatzen, „*Wenn es Glas ferspringt, so stirpt öpper uss der Ferwantschaft oder Bikantschaft.*“ *fĕr-spróche*, Part. u. Adj. verlobt. *Die Zwöü si scho bald drü Jor fersproche. Wai-si ächt noni bald überemache?* *fĕr-sprüze*, intr. Vb. sein. zerspringen, zerplatzen, bersten. *Schier fersprüze for Lache. Jez isch der Lampfogt fast fersprüzt for Deubi.* Wyss, Schwyzerdütsch 70. *fĕr-stdble*, intr. Vb. sein. erstarren. *'S stot nimme mit de warme Funke do, Duesch halb ferstabled haim fom Schliffe ko.* W. 58. — *'S wär ain wie der Ander ferhungred, oder for Kelti ferstabled.* (Hagenb.) s. *g'stable.* *fĕr-stäche*, tr. Vb. erstechen, mit Stichen durchbohren. *D'Wäspi hain-in ganz ferstoche*, mit Stichen bedeckt. Vgl. Hebel, Statth. 184. *Fĕr-stánd á-nè, á-nä*, vernünftig werden, sich in's Unvermeidliche fügen. *fĕr-stárt*, Adj. erstarrt. s. Br. E. 152. *fĕr-stéke*, tr. Vb. durch Ersticken tödten. Br. E. 107. *'S hett-in ferstekt*, er ist erstickt. 2) *ferstekt si*, mit dem Schnupfen behaftet sein, *flessig si.* 3) *Jo du bisch nip ferstekt!* Bist kein Narr! Bist nicht auf den Kopf gefallen! Was fällt Dir ein? *Dir wered nip ferstekt!* *Fĕr-stékĕrlis*, *Fĕrstéklis*, *Bärglis* mache, Verstecken spielen. *fĕr-stélle*, tr. Vb. entstellen. *Die Chranked hett-in ganz ferstelt!* 2) versperren. *fĕr-stike*, intr. Vb. sein. ersticken. *fĕr-stó*, tr. Vb. verstehen. *Das ferstot-er ussim Fundemänt, ussim Äffäff (FF)*, von Grund aus. *fĕr-störe*, tr. Vb. zerstören, verwirren. Br. E. 159. *Ain ganz ferstöre. fĕr-stósze*, tr. Vb. zerstoszen. 2) *Mist ferstosze*, ihn da und dorthin, nach allen Seiten hin schaffen, auf dem Grundstück vertheilen. *fĕr-streüje*, tr. Vb. zerstreuen. Br. Vr. 27. 88. 106. *fĕr-striiche*, (*i* r.) tr. Vb. breit streichen. 2) durch einen Anstrich zudecken. *fĕr-strúpfe*, tr. Vb. durch zu heftiges Ziehen beim Melken das Euter verderben. 2) zerzausen. *Das Chind isch g'si, wie nes ferstrupfts Hüenli*, von unordentlichem Aussehen. *fĕr-stümpled*, Adj. verpfuscht. *'S isch ăfen alles ferstümpled.* Br. E. 15, beim Handwerk, wenn es zu viele an einem Orte betreiben, mit dem Nebenbegriff, dass nicht jeder ihm gewachsen. *'S isch alles ferstümpled, numme 's Müli-stai-dräge nitt.* (iron.) *fĕr-stúne*, intr. Vb. sein, erstaunen. *Es schiint, er deńk jez dra, denn ganz ferstuunt isch-er derbi und ka nitt luege gnueg.* W. 70. ganz in sich versenkt. s. Br. Vr. 64. Hebel, Schmelzofen 42. *D'Bälg ferstune d'rapp;* gedankenlos sein, so weit staunen, dass die geistige Thätigkeit ganz aufhört; irre werden. Heb. Karf. 17. *Ass-i nitt ferstun, ep's us isch.* *fĕr-stüpfe*, tr. Vb. erstechen. *Gitt-er nitt öppis Stüpfigs?* (näml. eine Brosche.) — *Me sait, 's düej d'Liebi ferstüpfe.* Br. Vr. 25. Von dem Messer wird behauptet, es *ferhau d'Liebi.* *fĕr-suéche*, tr. Vb. kosten. *Der Wi fersuche. Do helt e Jedes zum Fersueche no und fir si Hilff e Mimpfele derfo.* W. 80. 2) (Im XV. Jahrh.) nach Ochs V. 57, auf die Folter schlagen. „Geben 8 Pfd. 6 Schill., um arme Leute zu *versuchen.*“ *fĕr-süfĕre*, (*ü* r.) intr. Vb. hab. sich reinigen, von der Kuh, die Nachgeburt von sich geben; tr. Vb. den Meister zeigen. (ob. Bas.) *fer-súuffe*, *fersúffe* (*u* r.), intr. Vb. sein, ersäufen, ertrinken. 2) tr. Vb. versaufen. *fersóffe*, Adj. 1) ertrunken, ersäuft. 2) durch Trunksucht heruntergekommen. Die schwache verhochdeutschte Form:

„*Hanselima, hett Heseli a*
Und 's Degeli uff-der Sitte,
Het's Ross ferkauft und 's Gelt fersauft,
Jez kan-er nimme ritte.“ Kdl.

fĕr-sülche, tr. Vb. beschmutzen. Br. E. 142. von Kindern beim Essen. s. *dárgge.*

Digitized by Google

fĕr-súre, intr. Vb. hab. zu schmerzen aufhören, nachlassen. 2) aufhören das Tagesgespräch zu bilden. (Alb. v. Rütte.) *fĕr-súre*, (*u* r.) intr. Vb. sein, griesgrämlich werden, verbittert werden. s. Br. Vr. 117. *fersure* und *fer-schrumpfe*. *fĕr-súse* (*u* r.) intr. Vb. hab. vergähren, ausgähren, aufhören zu gähren, von Wein. 2) von Sehmerzen, wie *fersure*.

fértig *isch!* Abfertigung, um einer Sache einer Ende zu machen. *Ain fertig mache*, tödten. *Da'sch en Erz-schelme-dier fonnere Chaz, si mues-mer fertig g'macht si! Öppis, en Arped fertig mache*, vollenden. *E Hus fertig boue.* s. *férig*.

fértige, s. *férgge*.

fĕr-t-laúffe, intr. Vb. sein, entlaufen. = *d'rúslauffe*. *Sone fertlauffene Burst.* Heb. Statth. 230. s. Br. Vr. 107. *fĕr-t-léne*, *fĕ-t-léne*, tr.Vb. entleihen, etwas von Jemand borgen. *fĕr-t-ló*, *fĕ-t-ló*, auch *ĕt-ló*, von der Kuh vor dem Kalben: durch Erweitern der Geburtstheile, namentlich der Scheide *(Däsche)* und das Wachsen des Euters das baldige Kalben anzeigen. *fĕr-t-núke*, intr.Vb. sein, einnicken. *fĕr-t-rünne*, intr. Vb. sein, entwischen, entkommen. Br. Vr. 112. *fĕr-tschäggere*, tr. Vb. zu billig verkaufen, verschachern. *fĕr-tschieṅgge*, tr. Vb. krumm treten, austreten. *E Schue fertschieingge. fĕr-tschlípfe*, intr.Vb. sein, ausgleiten. Br. Vr. 103. auch *ússchlipfe*. *fĕr-tschlóoffe*, intr. Vb. sein, einschlafen. *Chummer und Sorgge leend-si nimme fertschlooffe. Jez triṅk-i no Dubak, ass-i nitt fertschlooff.* Heb. Deng. 51.

„Do sizt's und do briegged's und bätted's au oft,
Biss 's äntlig for Müedi und Chummer fertschlooft." (Breit.)

fĕr-tschupled, (*u* r.) Adj. verwirrt, zerzaust, vom Haar. s. *Tschuppel*. *fĕr-tschüppĕrle*, (*ü* r.) intr. Vb. sein, vor Kälte fast vergehen, zittern, schaudern. *fĕr-t-wütsche*, intr. Vb. sein, entwischen; vgl. dagegen *ferwütsche*. *fĕr-úschike* (*u* unr.), *ferúnschike*, tr. Vb. aus Mangel an Geschick zu Grunde gehen lassen, verderben, z. B. ein Vermögen, um etwas kommen, es verlieren. *fĕr-wáche*, intr. Vb. sein, erwachen. *Bisch ferwached? — Ammel efange uf, ferwache chan-i mig G'lägehait!* (Anrede u. Antwort.) *fĕr-wäle*, intr. Vb. sein. verwelken. *fĕr-wärche*, tr. Vb. durchprügeln. *Die ibermietige Franzose händ durane Klüpf kriegt und sind bes ferwercht worde.* D. H. 21. zusammenhauen. 2) in sich selbst verarbeiten, durch- und niederkämpfen. s. Br. Vr. 61. *I wurd gli hindefir im Kopf, elai z'ferwerchen alles.* W. 68. *Er het's im Stille ferwärched (d'Liebi).* (Breitenst.) *fĕr-wärffe*, intr. Vb. hab. verkalben, zur unrechten Zeit kalben. (mhd. erwerfen). 2) *D'Händ ferwärffe*, lebhaft gestikuliren. Br.Vr. 30. *fĕr-wárme*, intr. Vb. (mhd. erwarmen), warm bekommen, in Fluss kommen; erwarmen. *ferwarmt si*, Br. E. 91. erwarmt, aufgelegt, im Fluss sein. s. Br. Vr. 128. 2) *ferwérme, ferwärme*, tr. Vb. erwärmen. *Im Schlooff nur tschupts und wikled's d'Ärm in's Firduech, dass-es si ferwärm.* U.d.H. 73. *fĕr-wättĕred*, Adj. verwittert. *fĕr-wénne*, tr. Vb. verwöhnen. s. *g'wénne. fĕr-wézt*, Adj. abgewetzt, abgenutzt, v. der Sense, Sichel. *fĕr-wíle*, (*i* r.) refl. Vb. hab. *Si an öppis ferwile*, sich unterhalten, die Zeit womit verbringen (hd. sich verweilen = sich wo aufhalten). *fĕr-wíṅkled*, Adj. mit vielen Winkeln. *Es ferwinkleds Hus. fĕr-wóge*, Adj. verwegen. *E ferwogene Bursch isch-er, dä blipt nitt dehinde.* D. H. 18. *fĕr-wórgge*, intr. Vb. sein, ersticken. Br. Vr. 77. *G'Chue hett en Öpfel ferwütscht und isch d'ra ferwórgged.* 2) tr. Vb. *Jojo, de drammsch e bösi G'schicht, si will-di schier ferworgge.* Rh. 18. erwürgen. — *'S hett-in fast ferworgt*, fast getödtet, vom Zorn.

„Han-i e Kib nitt g'ha frie scho am Morge;
Fang-i nitt Händel a, duet's-mi ferworge." U.d.H. 45.

3) hinunterwürgen, in sich selbst mit aller Anstrengung verarbeiten. (s. *ferwärche*). *fĕr-wüeste*, tr. Vb. verderben, un-

Digitized by Google

geniessbar machen, vergeuden, wie es Kinder und das Vieh zu thun pflegen. *I will de Gaisse hüete, ass-si nütt ferwüeste;* beflecken, entehren. Br. Vr. 16. *fĕr-wüete*, intr. Vb. hab. auswüthen (ob. Bas.). *zum fer-wündere schön*, wunderschön. *fĕr-wünderlig*, Adj. zum Verwundern. Br. Vr. 118. *fĕr-würgge*, tr. Vb. *'S ferwürgt-in fast*, der Zorn tödtet ihn fast. *fĕr-wütsche*, tr. Vb. erwischen. (vgl. *fertwütsche*). *D'rumm inn Repberg wot's no hitt, dert ferwitscht's der Haini nitt.* W. 40. s. Br. Vr. 34. Im guten Sinn: *E rächti Frau ferwütsche*, heimführen. s. Br. Vr. 119. *fĕr-zäble*, intr. Vb. sein. verzappeln, vergehen. *ferzable for Angst.* Br. Vr. 148. *fĕr-zättĕre*, tr. Vb. verzetteln, zerstreut fallen lassen, herumwerfen (kleinere Gegenstände), auch *ferzüttĕre*, (s. *züttere*); *ferzüttĕred*, *ferzüttĕrled cho*, vereinzelt, einer nach dem andern. *fĕr-zeise*, tr. Vb. verzinsen, der *Ferzeisler*, Br. Vr. 89, der Kreditor, Gläubiger. *Do stot der Ferzeisler bi sine Schuldnere*, eig. wer verzinst, Schuldner. s. *Zeislibiker*. *fĕr-zélle*, tr. Vb., B.-St. *ferzäle*, bei Hebel, Statth. v. Sch. *verzehle*, ebenfalls Baselditsch, erzählen. *Jojo du, dä wird-der öppis ferzelle, wenn-er haim chunt!* den Text lesen, ernste Vorwürfe machen.

„*Soll-i-der e G'schichtli ferzelle?*
'S isch emol e Frau g'si, die hett e Käzli g'ha,
Si het's in Ri drait, si het's wider welle,
Soll-i-der's nonemol ferzelle?"

Necklied für ein Kind, das eine Geschichte hören will.

fĕr-zoúse, tr. Vb. zerzausen. Br. Vr. 27. *Alli Blüeme ferzouse.* *fĕr-zürne*, tr. Vb. erzürnen. *fĕr-zütter(l)ed*, Adj. Br. Vr. 91. s. *ferzattere*. *fĕr-zwdrzle*, intr. Vb. sein, verzwatzeln, sich zu Tode zappeln; vor Ungeduld und Unruhe fast vergehen. *I bi schier ferzwarzled.* (Liestal.) *fĕr-zwikt*, Adj. langweilig, verwünscht. *Da'sch-e ferzwikti G'schicht!*

fest, Adv. mit superl. Bdtg. sehr (in Guggisberg *fast*). *'S hett fest g'schneit, blueted. Gestert han-i fesch g'schaft*, wacker gearbeitet. *Duet's-der we? Nitt so fest.* (Binningen.)

der **Féttergötti**, (spaszh. *Götterfetti*). Vetter und Taufpathe zugleich. Dagegen *Gótteböse*, nicht *Bäsigotte*. Br. Vr. 36.

feuf, *fümf*, *fimf*, fünf. der *feufi*, *fümfi*, *fimfi*. (Heb. Statth. 196). *Es Feufi!* Schelte, dumme, einfältige Person. *De bisch es Feufi!* (Sissach). *Feufi lo grad si*, sich zufrieden geben. Br. Vr. 68. *'S Feufi-libertal*, das Reigoldswiler- (*Raigetschwiler*) Thal, blieb, wie Gelterkinden, in der 30ger Revolution der Stadt (Basel) treu, weil sie ihm volle Entschädigung für allfälligen Schaden versprach u. auch zahlte; daher der Spottname.

fĕxiere und *fäxiere*, tr. Vb. Br. Vr. 183, s. *Faxe*.

fiángsig, Adj. *fiangsig G'schir.* (frz. fayence).

Fiicher, (B.-St.) Pl. v. *Fi*, *Fé*, Vieh; auch Schelte. *Ir sinn rechti Fiicher! p'Fiichĕrei*, Dummheit.

fidriól, Adj. spaszh. lustig, aufgeräumt, *fidel und läbig.* Br. Vr. 51.

fiebĕre, intr. Vb. hab. phantasieren, irr reden. *'S hett Fieberli g'ha, (das Maiteli).* Heb. Deng. 54., leichte Fieber.

fiengge, intr. Vb. hab. mit halbheissem Plätteisen plätten. (B.-St.)

der **Fierlig**, Vierling. *Dämm will-i säge, wie dür* (theuer) *der Fierlig!*

's **Fiertel**, früher ein Getreidemasz. *Er het e Chopf wie nes olts Fiertel! — Dreifiertel uff Bonestäke!* Abfertigung auf die Frage nach der Uhr. *fiertle*, intr. Vb. hab. Viertel schlagen, von der Uhr. s. *hálbere*, spaszh. *chálbere*.

figge, intr. Vb. hab. jucken, reiben. *Was hesch au z'figge? Wen's-di figt, so chraz!* Abfertigung für einen Neugierigen. 2) hin- und herrutschen. Dav. *Figgi und Müli ha* (im Mühlenspiel, *Nünistai zie*), eine Fickmühle, gewonnenes Spiel haben; bildl. zwischen zwei oder mehreren angenehmen Dingen die Wahl haben, eig. die Stellung, wo man durch Hin- und Herbewegen eines Steines zugleich eine Dreierreihe (*Müli*) schliesst

Digitized by Google

und eine andere öffnet. (Hunziker Idiot.) 3) bildl. tr.Vb. bekümmern. *Das cha-mi nitt figge!* = *Das cha-mi nitt rüere!* 4) obscön, auch abs.

der **Fikári,** Vikar. *Derwile d'Margret der Fikari so bedurt, isch-er der Garte dure ko.* W. 68.

fill, B.-St. *fil,* (*i* r.) Adj. viel. Komp. in der Kdspr. **filler.** *filícht er, filícht,* Adv. *Er isch erst uss Egipte ko, filichter got-em das no no.* W. 34. Br. E. 174.

filoschíere, tr. Vb. knüpfen, netzen, z. B. *E Gärnli filoschiere,* ein Haarnetz.

der **Fimmel,** v. lat. femella, Weibchen, soll in Schönenbuch der weibliche Hanf heissen; sonst wie im Hd. männlicher, gemeiner Hanf. s. Weig. I. 340. Vgl. *Mäschel.*

finde, *fund, g'funde,* tr.Vb. finde, (fand), fände, gefunden.

fínĕlig, (*i* r.) Adj. zart, fein, v. Stoff.

der **Fínèss,** *Fínò,* (*i* r.), listiger, pfiffiger Mensch, *Schlaumaijer,* v. franz. finesse, List. (Das Abstractum ist zum Concretum geworden). *Das isch e Fino erster Klass.* (B.-St.) *Dä Fino.* Br. Vr. 135. *fínèssig,* Adj. klug, listig, verschlagen. *Da'sch e finessige Hund!* verschlagener Mensch.

's **Fíngerbèri,** die Fingerspitze, die Beere. — *Er hett d'Finger ferbrent,* Schaden erlitten. *Er hett-si inn Finger bisse,* vor Zorn. — *p'Finger ufha müese,* zu einer Eidesleistung genöthigt werden. — *Er isch so guet und willig, me chönt-in um der chlai Finger wiggle. So zam, ass-men-in umme Finger hätt chöne wiggle.* Br. Vr. 161. — *p'Finger d'rus due,* sich von etwas fernhalten. — *p'Finger d'rus, 's isch e Hereässe!* — *Der Fogt* (Vormund) *hett inn mim Fermöge p'Finger g'wäsche,* davon entwendet. *fíngĕrle,* intr. Vb. hab. mit den Fingern öfters betasten, zuweilen in dem Masz, dass die Fingereindrücke sichtbar sind, fingern. *De chausch no lang d'ra umme fingere, biss d'waisch, was d'rinn isch!* (v. einem Paket). 2) obsc.

's **Fíni,** Josephine.

Da'sch e lustige **Fink!** bildl. *Du bischmer e schöne Fink!* sauberer Bursche. *Der Finke-strich ne,* sich davon machen.

der **Finke,** *Funke,* warme Fuszbekleidung, Schuh aus Wollenstoff oder Filz. *'S stot nimme mit de warme Funke do, duesch halb ferstabled haim fom Schliffe ko.* W. 58. *'s Finkli. p'Finke chlopfe* = *Bäch ge, Bäch chauffe, si zäpfe, si striiche.*

'S isch kai **Funke** *wor d'ra,* nichts Wahres (v. hd. Funken). *funkel-nagel-neu,* Adj. von funkeln, hell glänzen.

fínsĕrlig, Adj. fein, dünn; *finserlig Farechrutt,* Br. Vr. 7.; auch *finzerlig. finserlig rägne* = *fisĕrle,* fein regnen.

p'Finstĕri, *p'Feistĕri,* Finsterniss.

's **Fiönli,** Levkoje. 2) = *Feijedli,* z. B. in Reigoldswil. (Wie *Violenbach* bei Augst vom lat. viola, Veilchen. Im XIV. Jahrh. hiess laut einer Urkunde der Violenbach *Fielinen.*

der **Firtig** (*i* r.), katholischer Feiertag.

der **Fisch.** *Was isch? Mer Wasser ass Fisch!* Abfertigung. *fische,* intr. Vb. hab. bildl. gewinnen, erhaschen, = *fange, ufgable. Dä chunt, wenn neumen öppis z'fische wer, alliwil hindedri.* Br. E. 44. *Das si fuli Fisch,* Ausreden. *Der Fischmĕ(r)d,* Fischmarkt, Gasse in Liestal. *'S Fischmünzdäfĕli,* Pfeffermünz. *fischĕle,* intr. Vb. hab. nach Fischen riechen. An Fisch angelehnt:

der **Fischli-zahn,** die Zahnfistel.

der **Físelboge,** Fiedelbogen.

fischbĕre, intr. Vb. hab. hin- und herfahren, — suchen. *Am Bärgwärch fispĕrled's abe,* schnell vorbei gleiten, rauschen, flistern, wispern. Heb. Wiese 134. *Der Fischberi,* unruhiger, unstäter Mensch. *fischberig,* Adj.

fisĕrle, intr. Vb. hab. dünn, schwach regnen. — *fisĕrige Schrift,* undeutliche Handschrift. (s. *üsfisere).*

fisidíere, tr. Vb. (frz. visiter), untersuchen. *Aim d'Sek fisidiere,* die Taschen untersuchen.

der **Fisigugger** (physicus), Ausspäher. (B.-St.) *Was hett-er welle, dä Fisigugger, wo gar nitt waiss, was Bruuch isch?* Br. Vr. 55.

Digitized by Google

fistĕre, intr. Vb. hab. mit kleiner Handarbeit sich eifrig beschäftigen, ohne dass dabei etwas herauskommt. *Si hett iez der ganz Dag inn der Stuben umme g'fistered, und-me g'set doch niene nütt, ass g'macht isch.* (ob. Bas.)

der **Fitt**, (*i* r.), David.

fixi *Idé*, Marotte, närrische Meinung, Grille, Lieblingsthorheit, Steckenpferd.

fize, tr. Vb. mit der Ruthe züchtigen = *fause*. Br. Vr. 174. In einem Abzählreim heisst es:

„Änige, bänige Dintefass
Gang in t'Schuel und ler di Sach,
Kunsch-mer haim und kaasch-mer nitt
Nimm-i d'Ruete und fiz-di mitt."
(B.-St.) Und im Kdl.
„Dä isch im Bach g'falle,
Dä hett-en usezoge,
Dä hett-en haimdroit,
Dä hett-en in's Bett g'lait,
Und dä hett g'sait: „G'fizt, g'fizt mues-er si!"

(Hiebei werden die 5 Finger in Bewegung gesetzt).

p'Fize, Ruthe, *Fizeruete*. (Seltinsbg.)

fize, intr. Vb. hab. schön aussehen, sich stellen, sich brüsten, prangen. · *Mai, das Hüsli fizt!* = *schlezt. Boz dusig au, wie hett die g'fizt!* H. u. E. 126. Davon: *der Pfizer, der Fizer mache*, den Stutzer spielen, daherstolzieren. *Denn me hett bi sälbi Zitte au scho gärn der Fizer g'macht.* (Hagröschen).

der **Fizedänz**, (*i* r.) Veitstanz, eine in Krämpfen mit einer tanzenden Bewegung des Körpers bestehende Krankheit: der hl. Veit wurde als Helfer angerufen. s. Weigand II. 962.

der **Flächfuesz**, Plattfusz; Person mit ebener Sohle. *flachfüeszig*, Adj. *Was witt, du flachfüeszige Chaib?* gemeine Schelte.

der **Flachs**, gewöhnlicher Lein.

der **Fläk**. *Am rächte Fläk ä-bhake*, recht angreifen, eine Arbeit, = *rächt inn d'Händ ne, inn d'Händ ne, ass-es en Art hett, inn d'Händ ne, ass-me darf zueluege. 'S got au gar nitt fom Fläk!* schreitet nicht vorwärts. *Nitt fom Fläk cho.* Der *Fläk*, Name für eine gestreifte Kuh.

Flaischdag, die Tage in der Woche, an denen Fleisch auf den Tisch kommt. *„Me söll de Chindere d'Negel an de Fingere nitt amme Flaischdag aphaue, süst wachse-s'-ne in's Flaisch ine.*

der **Fläŋgge**, Flitter; allit. *Flitter und Fläŋgge*, Br. Vr. 115. *Ain am Fläŋgge ne*, beim Kragen packen. *„Baid Lerer händ ir Bakle g'fiert, und die gottlos g'no am Fläŋgge: Me ka si dä Spekdaakel denke!* H. u. E. 79. *'S Fläŋggli. G'muzt wie Däämli sind etligi; 's feelt nitt an modige Fläŋggli.* W. 103. 2) groszes Stück. *E Fläŋgge Flaisch.*

flaŋgiere u. *flaŋgiere*, intr. Vb. sein, herumschlendern, - streichen. *Wo bisch wider ummeflaŋggiert? Uff alle Märte flaŋggiert-er.* Heb. Karf. 115.

fläniere, intr. Vb. sein. (frz. flaner). was *flaŋgiere*.

p'Fläre, Schmutzflecken. 2) derbe Maulschelle mit der flachen Hand.

p'Fläsche, Flasche.

flattiere, *flädiere*, tr. Vb. schmeicheln. *Aim hinde und forne flattiere*, auf jede mögliche Weise. s. Br. Vr. 33. *Der Flattieri*, Schmeichler, *'s Flattierbüseli*, v. Kindern und weiblichen Personen.

der **Flauder**, Kohl, der in die Blätter schiesst. *Wenn-si der Chabis nitt for-em Frénedag chöpfled, so git's umme Flauder. 'S Flaúderzüg*, solcher Kohl, collect. z. B. ein Beet voll. Bildl. *Er schwäzt Flauder*, einfältiges Zeug; schlechte Waare; *Flaúderarped*, nachlässige Arbeit.

p'Flause, Pl. Dummheiten, Späsze. *Und g'sezter worte notisno bisch au, und dini Flause händ ufg'hert, wie iberal am End.* U. d. H. 74.

der **Fléklig**, dicke Diele, Bohle.

flässig, Adj. flussfieberig, mit dem Schnupfen, Nasenkatarrh behaftet.

flétig, (e gespr. wie frz. è) Adv. flink, rasch, hurtig. *Mach fletig!* (ob. Bas.)

flie, Impf. *fluuch* (*u* unr., hd. flöhe), *g'flooche.*

fliege, Impf. *flug* (*u* unr.), *g'floge*, Kdspr. *g'fliegt. Wenn d'umme fluugsch, so witt ass der Himmel blau isch!*

Digitized by Google

p'Fliege, Butzen am Obst. — *Liicht wie ne Fliegeschiszli*, Fliegenkoth. Heb. Epist. an Pfarrer Günter.

fliesse, tr. Vb. u. abs., mit Fliesspapier trocknen; *'s Fliess*, *'s Fliessblatt*, Fliesspapier.

flike, tr. Vb. einen Fehler wieder gut machen. *Jez chönne-si go luege, so sait-er, wie si's wider flike!* Br. E. 99.

flisme, intr. Vb. hab. = *chlüsle*, flüstern.

p'Flo, der Floh. *Wenn p'Flö aim bloge, so git's Räge. I ha der Buuch so foll, me chönt Flö d'ruff döde. flóne, flööche*, intr. Vb. hab. flohen, Flöhe fangen. *'s Flö-chrutt*, Flohkrautknöterich. *Du Flö-hund!* Schelte.

flööke, *flööchte, fléechte, flichte* (B.-St.) (fluhtan), tr. Vb. flüchten, Hausgeräthe retten, (bei einem Brand u. dgl.) *Es isch e Schreken iberal, e Not, e Fleechtes, und gar dir* (theuer) *e guete Rot.* W. 87. refl. *'S Schneggli selber jo hett-si biss z'hinderst in's Hisli g'fleechted und zueg'macht.* W. 4.; bei Hebel *flööchne.*

's **Flor**, wollene Halsbinde (Schönenbuch).

In Flóribus läbe, (lat. flor-ibus) herrlich und in Freuden.

flösch, Adj. schwammig, nicht zähe, v. Holz; bei Hebel (Gespenst) schwammig von Leibesbeschaffenheit, schwächlich, untauglich zu strenger Arbeit, *blöd*, das Gegentheil von *chäch, fest. E flösche Bueb isch's g'si.*

p'Flöte, Dirne.

flótschig, Adj. = *pflätschnass*, von Kleidern. *I mues-mi apzie, g'Chlaider si ganz flotschig fo dämm Räge.* (ob. Bas.)

flott, Adj. hübsch, prächtig, herrlich. *E flotte Bursch. Schöner und flotter*, Br. Vr. 119. *E grosz flott Maitli. 'S isch flott g'si!*

flóttère, intr. Vb. sein. flattern, fliegen; bildl. *Er het's lo flottere*, viel Geld verthun. Br. Vr. 95.

fluesche, intr. Vb. hab. *Was isch au das für es Fluesches?* schwören, Flüche ausstoszen. 2) einen Eid leisten, nur von entsittlichten Menschen gebraucht. *Dämm isch's gliich ummen Aid, er hett g'sait, er det no ainisch fluesche.*

In der Flucht *(si)* (von fliehen), in gerader Linie, z. B. von einer Mauer.

flüssig, Adj. eiternden Hautausschlägen unterworfen.

fo, Präp. von, dient zur Umschreibung des Genitivs beim Substantiv, indem es (beim Masc. u. Neutr.) mit dem Artikel zusammengezogen wird: *'S Hus fom Götti, fo-der Gotte, fom Büebli:* das Haus des Taufpathen u. s. w.; *g'Chlaider fo-de Manne, Fraue, Büebléne:* die Kleider des Mannes u. s. w. *'Praiti fo der Strosz*, die Breite d. Strasze; *d'Hööchi fom Hus*, u. s. w. *fómme*, von einem: *'s Gält fomme Riiche. fonnere*, von einer: *d'Milch fonnere neumälchige Chue. fó wäge*, wegen: *'s isch fo wäge dämm*, deswegen, darum, aus dem Grunde. Br. Vr. 34. 38.

fó, ob. Baselb. auch **fé**, im untern Kant. **fange**, tr. Vb. *„Me mues-si wol Zitt lo, wemme will Dube fo.“ fot á*, Br. Vr. 6.

der **Fogel**, *'s Fögéli*, Kdspr. *Fögi. E gäl Fögeli*, Goldstück. „Und drückten mir meine gelben Vögel, die mir davon geflogen, fast das Herz ab.“ Hartm. Kilt. I. 118. *der Fögélisome.*, die Fruchtstände vom Wegerich. — *Er mendt, er haig 's Fögeli g'fange*, glaubt im Vortheil zu sein (ist aber im Nachtheil). — *„Wenn p'Fögel und d'Änte bade, so zell uff Räge.“* (WR.) *'S isch-mer fögeliwól = herewol, seuwol.*

der **Fogt**, Vormund (bei Heb. = Schulze, Gemeindepräsident). *p'Fogtsräch-nig*, Rechenschaftsbericht des Vogts.

's **Folch**, Volk; *'s Fólchwärch*, Volkspiel, ungeheure Menschenmasse.

folge, tr. Vb. gehorchen. *Aim folge. Wenn-der ummen au besser folge wötted!*

foll, *föller, fölst*, Adj. voll, voller, vollst; beschmutzt. *I bin ganz foll worte*, 1) voll Schmutz, 2) betrunken. — *'S hett als foll Lütt*, sehr viele Leute, der Platz ist mit Menschen angefüllt. *Alli Wirtshüser si dik foll Lütt*, ganz angefüllt. *E Folle, e Follzapf*, Betrunkener.

Digitized by Google

folle, intr. Vb. hab. sich füllen; *p'Fölli*, Trunkenheit.

der **Fólleschübel**, Filter aus dem Bast der Waldrebe *(Niele)*, durch welche die frisch gemolkene Milch geseiht wird. (Aarg. *Bolleschübel.*)

E Gans in **Fólijo**, einfältiges Geschöpf, H. 58.

föppële, intr. Vb. hab., leise necken, sticheln, *fözele*. *Der Föppěler = Fözeli*. Br. Vr. 86.

for, Präp. mit Dat. u. Accus. *for mir; Fórmidag*, Vormittag. — Zusammensetzungen mit Orts- und Zeitadverbien: *fordá, fordábe (luege*, zur Erde schauen). *fordá cho*, intr. Vb. sein, es zu etwas bringen. s. Rh. 69. *fordne*, vórhin. Br. Vr. 48. *fórfärn*, im vorletzten Jahre. *fórgestert; fórhär; fórig, fóri*, vorhin. *forúse (u* r.), nach vorn hinaus. *forússe*, draussen (vorn). *forewägg, forápp*, zum Voraus, vorweg. *fordúre*, aussen vorbei; *fórnedure*, Adv. vorn vorbei. *forzúe*, nach vorn hinzu, davor, vorn; *forzue bruuche*, vorweg aufbrauchen. *fórfěr*, vorn, *fórne*, vorn; *z'forterst forne*, ganz zuvorderst. *'S isch hinden und forne nütt mittim*, gar nichts. — *Im Hús forne.* — Verbindungen mit einem Kasus und nachgesetztem Ortsadverb: *for 's Hús ábe*, vor das Haus hinunter; *for 's Hús ane*, vor das Haus hin. *forem Hús dure*, vor dem Hause vorbei. *forem Hús ufe*, vor dem Hause hinauf. *for 's Hús ufe*, vor das Haus hinauf. *forem Hús umme*, vor dem Haus herum. *forem Hús zue*, gerade vor dem Hause.

2) **for**, Konj. bevor. *For-i gang, will-i z'Nünĭ ne.*

fór-*cheuje*, tr. Vb. vorkauen; bildl. mundgerecht machen. *fór-cho, fürcho*, tr. Vb. sein, erscheinen, im Traum; scheinen, vorkommen; zuvorkommen.

p'Forcht, Furcht; *förchte*, tr. Vb. fürchten, bei Hebel auch *förche*, s. Deng. 120. Karf. 204 u. ob. Bas.; *förchtig*, Adj. u. superl. Adv. fürchterlich; gewaltig, sehr. *der Förchtĭbuz*, Hasenherz, furchtsamer Mensch. (Wer den *Butz* = Schreckgestalt, Poltergeist fürchtet). *Nu, jez hämmer dä Ferchtibuz bald erles-t und 's Greebst iberstande.* D. 11. *Er förcht(ed), es chömm-im an d'Händ.* — *Äsze mag-er, aber im Drinke förchted-er e Kain.*

for-derhánd, Adv., vorläufig.

p'Fore, Föhre, die Kiefer, (hd. der Kiefer = *der Chifel*).

forewägg, s. *for. fór-färn*, s. *for. fórforförn*, Adv. vor 3 Jahren. *fór-fěr*, Adv. vorn, auf der vordern Seite.

„Drei läderig Strümpf, drei läderig Strümpf,
Drei läderig Strümpf, und zwöu derzue si fümf,
Und wemme's nümme zelle cha,
Su fot-me wider forfer a.“

Kdl. zum Zapfenstreich *(Ladrétt*, la retraite) der Soldaten.

's Fórfür, das kleine Feuer, unmittelbar vor dem Brot, bevor der Ofen geschlossen wird. p'*Fór-gängĕre*, die Person, welche die Pflege des Neugebornen auf so lange übernimmt, bis die Mutter sie ersetzen kann. *fór-gè*, tr. Vb. *Aim forge*, beim Spielen einen Vortheil gewähren. *fór-hà*, tr. Vb. *Aim öppis forha*, vorhalten, vorwerfen. Br. Vr. 37. 104. *Aim Aini forha*, wegen Beziehungen zu einem Mädchen auf ihn sticheln; ebenso *Ainer Ain forha.* 2) den Entschluss haben, meist abs. *fór-halte*, was *forha*, in Bdtg. 1. *fŏr-huse*, tr. Vb. iron. *Die hai au forg'hused!* d. h. die ehelichen Freuden vor der Trauung genossen. Vgl. *Die hai d'Hochzitt und 'Taufi mittenander! fór-ig*, Adj. letzt, vergangen. *Forig's Jor.* Als Adv. vorhin. 2) übrig. *Si hai nütt Forigs; forige Wi*, mehr als zum eigenen Bedarf; *forigi Zitt*, Zeit im Ueberfluss, genug Zeit. *fór-lade*, tr. Vb. *I due-di forlade!* Drohung, ziehe dich vor Gericht.

p'Form, Model zum Giessen; *s'Förmli*, kleiner Model für *Anisbröötli*, s. dieses.

fór-*mache*, tr. Vb. *Aim öppis formache*, zeigen; intr. Vb. hab., Gewinnst machen, ersparen. (Thurg. *zuesteke.*) *fór-*

Digitized by Google

mäije, tr. Vb. im Mähen zuvorkommen, überholen, der Vorderste sein. *Aim formäije. fórne-dure*, Adv. vorn vorbei, auch bloss vorn. *Er isch fornedure wüest*, schmutzig. *fórne-harig*, Ad. vorn. *fór-nämm* u. *fürnäm*, Ad. (vürnäme) vornehm. *Fornämm due.*

Und die fornemme Here händ au nimme dérfe derher ko,
Wie-si hänn wellen im G'stat und au kaini Mäli me halte. (Hagenb.)

fornen-úf (f), Adv. vorn auf; *fórnenufe*, Adv. vorn hinauf. *fornen-umme*, Adv. vorn herum. *der Fór-rieme*, Leitseil für das Vordergespann.

forsch, Adj. entschieden, stramm. v. franz. *forge*, Schmiedehammer oder *force*, Stärke? *„Me g'set neben-im Landwerma ganz forsch und dapfer si Frau zie.* Br. Vr. 49. *forsch marschiere.*

fórschle, tr. Vb. genau ausforschen, geschickt und vorsichtig nachfragen. Br. Vr. 10. 32.

fór-schlò, tr. Vb. Ersparnisse machen; der *Fórschlag*, Ersparniss. *fór-schuene*, tr. Vb. vorschuhen. *Er hett nötig si Chopf lo forz'schuene!* (spaszh.). *der Fór-schuz*, was beim Branntweinbrennen zuerst abfliesst. *fór-schwäfle*, tr. Vb. *Aim öppis*, vorschwindeln, vorlügen. *fór-sì*, *'S isch-mer als wie for, i heb dä Name schon emol g'hört*, glaube ihn schon gehört zu haben. 2) schwanen, ahnen. *'S isch-mer g'si wie for, er mach öppis Ung'schikts!*

p'Forss (e), Stärke; Talent (franz. force). *Das isch si b'sunderi Forsse*, das versteht er vor allem. Br. E. 93. *forsse*, intr. Vb. hab. Kraft anwenden. *Er hett g'forssed* (ob. Bas.) *forssiere*, (forcer). tr. Vb. *Öppis forssiere welle*, erzwingen, durchsetzen. *'S lot-si nitt lo forssiere.*

per forst, (frz. par force), mit Gewalt. *Er isch per forst inn d'Stube ine und hett-im per forst d'Huben appim Chopf g'riesse.* (ob. Bas.)

fór-ständ's, präd. Adj. bevorstehend, in Erwartung, in Aussicht. *B'hüetet's der Lieberhergott for Oberwätter*, (so) *isch forständs wider e fruch'ber Jor.* Br. E. 10. *Jez han-i-sẽ aber no forständs.* Br. Vr. 50.

förstle, s. förschle.

der **Fór-tẽl**, Pl. *Förtel*, Kunstgeheimniss, Kunstgriff; *s' Förtẽli. 'S isch e b'sundrige Fortel derbi.* s. *ẽrlike. z'fórterst, z'fórterst*, zuvorderst. *Du hesch doch d'Nase alliwil z'fórterst! fór-trig*, Adj. vorletzt, auch letzt. *Der fortrig Summer. for-úse*, (u r.) Adv. aus dem Hause heraus, zum (Fenster) Haus hinaus. *Er hett foruse g'luegt. — Chum au ne chli foruse! 'Zunge lueged foruse*, hängt heraus. Heb. Statth. 212. *for-ússe*, Adv. vor dem Hause, das Gegentheil von *d'inne. 'S isch forusse g'sche. der Fór-wiz*, (concret), vorwitziger Mensch. *Schwig still, du infame Forwiz!* K. v. B. 11. *fór-z'ue*, s. *for.*

fózle, *fözle*, intr. Vb. hab., zerrissen, zerfetzt sein. *Es fozled efangen überal*, z. B. ein Kleid. *fozlig, fözlig, fẽr-fózled, ferfözled*, Adj. zerfetzt, zerlumpt, *ferfozled ummelauffe*, in zerfetzten Kleidern einhergehen. 2) vom Hund mit langen, verwickelten Haaren, zottig. *p'Fózelschnitte*, in Teig getauchte und in Butter gebackene Brotschnitten. *der Fözel*, zerfetztes Kleidungsstück; in zerfetzten Kleidern einhergehender Mensch, Lump, Proletarier, Schelte. *Jedwäderim Fözel.* Br. Vr. 76. *fözẽle*, tr. Vb. necken. Br. Vr. 95. der *Fözẽli, Fözẽler*, wer gerne neckt. *Er hett nitt witt; fo Flie hindefire kunt-er ‚blos‘, e g'ringe Fezel.* W. 85. das Birsigflüsschen. *Da'sch e liederlige Fözel!*

fräch, Adj. bei Hebel frei; gesund von Ansehen; fest, muthig.

fräfle, intr. Vb. hab. einen Holzdiebstahl begehen.

Het's-di am **Frak!** zu einem, der fällt, sich betroffen fühlt.

der, auch d'Franke; *zwo Franke*, ist allgemein. B.-St. *zwai Franke.* Ebenso häufig aber: *zwöll Fränkli.*

d'**Fränkedörfere**, bei K. B. cap. VII. Wahrsagerin von Frenkendorf.

's **Frässe.** *Da'sch e Frässe gsi, wie jung Müs*, feines Gericht. *der Fräss-*

Digitized by Google

sak, Vielfrasz. — s. *G'fräss* u. *Wärifrässer*. *Lueg, wie das Chind e näts Fräsßeli macht!* s. *Möffi*.

fratt, Ad. wund, von Säuglingen in Folge von Pissen und Reiben.

p'Fraubás, klatschhafte Person. *fraubäsle*, intr. Vb. hab., plaudern, klatschen. *Me ka nitt mitt jedere fraubäsle*. K. B. 59. *'s Fraueli*, zärtlich: liebes Weibchen, altes Mütterchen. *Stot bime Fraueli am klaine Bett*. U. d. H. 11. *Sone Fraueli z'ha, wo der Ma dur's Läbe biglaited . . . .* Br. Vr. 75. *p'Fraufáste*, Fronfasten, Quartalmarkt in Basel. *E Fraufastechind*, Glückskind, Sonntagskind. *Fraufastechind g'seijen alles. s' Fraúemänteli*, Alchemilla vulgaris, bei Hebel. *s' Fraúeschüeli*, Frauenschuh.

fráze, intr. Vb. hab., sich ungezogen aufführen, hoffärtig sein. *der Fraz*, ungezogenes, hoffärtiges Kind; *'s Fräzli*.

„Doch ittel wird's au und e Fraz,
Es macht scho d'Heren alli waz.“
H. u. E. 7.

frazig, fräzlig, (B. St.) Adj. u. Adv. ungezogen, hoffärtig. *Lueg nur, wie fräzlig ass-es lauft*. H. 154.

frei (vrī), Adv. beinahe, fast. *'S isch frei e Schand, ass du mit déne goosch!* 2) wirklich. *'S isch frei chüel*, wirklich ein wenig kühl. *I bi frei erschroke appim*, wirklich fast. *Und sait-mer frei no guete Dag*. Hebel, Hexl. freundlich, leutselig; ib. 23, als Adj.: *E freije Muet. Hett d'Lütt frei apg'schnauzt*. Br. Vr. 67. „*frei* drückt aus, dass, was man nicht erwartet hat, nun thatsächlich doch scheint vorhanden zu sein.“ Wirz. *Mänge brafe Ma, wo chönt zum Bessere würke, förchted-si frei und schwigt*. (Breitenst.) — *Lache kan-er, 's schitledin frei*, ganz. K. B. 100. — *frei waidli(g)*, recht schnell, ohne langes Besinnen. Br. Vr. 13. — *Si sige frei waideli numme g'schwind go ne Schöpli ne*. Br. Vr. 104. s. 156.

Freihof. Der ehemalige Freihof zu Liestal war im XVII. Jahrhundert eine Freistätte (an seiner Stelle das jetzige Regierungsgebäude). „Es soll ein Jeder, der einen *unfürsechenen todschlag* begangen, im Freihof zu Liestal wie von Alters her, ein ganzes Jahr und 6 Wochen befreit, und der Besitzer verpflichtet sein, die äussere Hofthüre jederzeit, Tags und Nachts, „in der Falle stehen zu lassen“, d. h. sie nicht zu schliessen. Brodb., Gesch. von Liestal, 98.

Freyheiten oder *Freyheitsknaben*, im XV. Jahrhundert der Stadt verordnete Sackträger, so die obrigkeitlichen Früchte auf die Kästen oder Kornböden trugen, mit vielen Vorrechten; Richter und Beisitzer des Kohlenberger Gerichts. Sie waren vom Hüten und Wachen befreit, bezahlten für Schlägereien keine Strafe („Unzucht“), konnten wegen Geldschulden nicht in Gefangenschaft gelegt werden, brauchten vor Stadtgericht nicht zu erscheinen, nicht Bürger noch Hintersäszen (Niedergelassene) zu werden u. s. w. Nach Ochs V. 73. bestand es noch zu Anfang des XVII. Jahrhunderts (nach Ryf's Chronik). — Das Gericht wurde unter freiem Himmel, im Schatten einer Linde und eines groszen Baumes („Essigbaum“) gehalten. „Es saszen 7 Freyheiten am Gericht, das älteste unter ihnen auf dem mittlern Stuhl allein als Richter, die 6 andern als Beisitzer auf zwey Stühlen neben dem Richter, drei auf jeder Seite. Der Richter hatte einen Stab in der Hand, und den rechten Fusz und Bein bis unter dem Knie entblöszet in einem neuen Züber mit Wasser. Die Beysitzer saszen mit entblösztem rechten Schenkel. Hinter dem Richter stand der Vogt zwischen zwei Amtleuten mit aufgelegten Stäben, und hinter den Beisitzern standen die zwei andern Amtleute mit aufgereckten Stäben, alle inwendig der Schranken. Der Substitut des Gerichtsschreibers (oder der Gerichtsschreiber) sasz auch inwendig der Schranken unter der Linde und schrieb auf, um besondern Lohn, Urtheile oder was ihm sonst aufzuzeichnen befohlen wurde.“ Hierauf folgte der Rechtshandel. (Vid. Ochs V. 78, 79.) Dieses Gericht war für den Vogt ein ergiebiges Mittel, in bester

*

Digitized by Google

Rechtsform von den Bettlern einen Theil ihres Almosens zu erschleichen; desshalb spendete er vor- und nachher reichlich Wein.

frein, *fren*, vgl. *frei*, Adj. wohlmeinend, gutherzig, friedliebend, harmlos; leutselig. K. B. cap. III. *Da'sch e freine Ma!* friedliebend. *E freine, freije Bueb, e freis Chind. D'Frau isch so frene, wie nes Chind.* K. B. 15.

fremd, *frömd, frönd*, Adj. *Er mues si Land als dur frömdi Lütt lo schaffe*, d. h. solche, die nicht zur Familie gehören. — *Me dörft 's jo kaim Frönde säge! — Will si Fatter arm g'si isch, hett mi Ätti müese zue de Frönde go diene, wie no fill so Buebe. Für in t'Schuel z'go, hai settige Burst nitt fill Zitt g'ha. Er isch drei Winter in d'Nachtschul 'gange und doch hett er spöter guet chönne läse.* Mit *„Da'sch e Fremde!"* wird, wer einen selten besucht, begrüszt. *Do chunt e Fröndi! E frömde Ma*, seltener Gast. Br. Vr. 168. *Das macht si frönd! Frömd derhär cho*, seltsam. Br. Vr. 2. *frönde*, intr. Vb. hab., von Kindern, fremd und scheu sich benehmen, durch die Anwesenheit unbekannter Personen sich einschüchtern lassen. *Im p'Fremdi (go) (Frömdi*, Br. Vr. 16), auf die Wanderschaft, auf Reisen. *Inn der Fremdi (si)*, auf der Wanderschaft. *Wo bisch g'si? Z'Däggnau in der Fröndi!* (spött.)

's **Fren,** *Freni, Frénĕli*, Verena. Br. Vr. 30.

frésig, Adj. (s. *g'fress*), von Thieren, wer gern alles frisst, s. *schnäderfresig* und *ferschläkt.*

frétte, intr. Vb. hab., ängstlich sorgen. *Der Fretter, d'Fréttĕre*, B.-St.

der **Frid,** Fridi, Fridli, Fríděli, Friderech, bei Heb., Statth. v. Sch., Friděrli, Friedrich. *'S Gläser-Fridelis*, Dorfname in Binningen. *'S Fridli-Hanse-Friz-Fridis Fridi* (L. Ex. 5.), d. h. *Fridi*, der Ur-Urenkel vom *Fridli.*

„Wer Gottes Namen mit leichtfertigen Worten lästert, soll für einen jeden Schwur einen **„schlechten Frieden"**, das ist 13 Schill. und 4 Pf., ohne **Gnade** verbessern", einfache Busze einer **Uebertretung** des über den Stadtfrieden **bestehenden** Gesetzes. Ochs VI, **368.** (XVI. Jahrhundert.)

I **frier,** *frur (u* unr.), *ha g'frore*, frieren, (fror) fröre, gefroren.

's **Friesli,** Steinnelke.

fríli(g), Adv. freilich. *Jo fríli!* O **ja!**

Friz, Frizi, Frizli, Friedrich. *'s Frize*, Dorfname in Binningen.

fro, Adj. ohne Steigerung, nur **präd.** *I bi fro g'si, wo-der cho sitt.*

froge, *frieg* (früge) und *frogti, g'frogt. Jez frieg-se-si numme no . . . — I wott au no froge!* Als ob das eine Frage wäre! Du weisst es wohl! *frögle*, tr. Vb. u. abs., neugierig und vorsichtig ausforschen. s. *förschle. der Frögli*, neugieriger Mensch, der viel frägt. 2) das, Hebel, Deng. 66., kleine Frage. *Und wenn e Frögli erlaubt isch.*

fromm, *frumm*, Adj. treu, von gröszern Hausthieren.

der **Frösch,** Frosch. *Er bläit-si uf wie ne Frösch uffime Düüchel!* Sprichw. *Fröschenégg*, Flurname bei Muttenz. Nach Ochs III. 41. stand daselbst seit 1410 das Lustschloss des Bischofs Hartmann von Mönch. 2) ist *Frösch* eine Art Feuerwerk, das knallend und hüpfend losgeht. *De ka'sch-mer d'Fresch und d'Hexewibli gä.* W. 60.

p'Frucht, das Getreide. *„Wenn p'Frucht im Jänner gruened* (grün wird) *sĕ-dbĕd-si* (nimmt sie ab), *biss-si inn-der Wid isch."* B. R. *„Wenn p'Frucht bim folle Chaste ufschlot, so schlot-si bim leren app"*, das Getreide wird zur Zeit des Ueberflusses gespart, bei fast leeren Kasten weniger gesucht und verliert daher den Preis. *E suber Früchtli!* euphemist. sauberer Sprössling, verdorbener Mensch.

früe, flektiv *früeche, früechi, frües* und *früeije, früeiji, frües.* B.-St. *frie*, Kompar. *frie-er, friener*, sonst *früecher, früeijer*; Superl. *früejst, friejst. „Früeche Dunner, spote Hunger."* W. R.

frumm, s. *fromm*, Adj. fromm. *'S*

Digitized by Google

rueht, wenn-er frumm sind und bätte, ne Segen uff Brot und uff Wasser. Hagenb. Heb. Deng. 15. *frummi Lütt;* s. Br.Vr. 27.

der **Fründ** *(ü* unrein, mhd. vriunt), **Freund**; *früntlig,* Adj. freundlich; *Fründschaft.*

früsch, Adj. frisch, rein. *E früsch Hemd;* neu. *Früschi Side.*

der **Fuchs,** *Fux,* Name der Feuerglocke in Liestal. Brodb., Gesch. 109. *fuchswild,* Adj. höchst aufgebracht, erzürnt, wüthend. *fuxe,* tr. Vb. necken, ärgern. Br. Vr. 10. 55. *fuxig,* Adj. ärgerlich. *Da'sch fuxig g'si!*

fuchtle, intr. Vb. hab., s. *ummefuchtle,* (Hd. Fuchtel = unscharfer, breiter Degen. 2) Schlag damit.)

's **Füdle,** *'s Fudi, Füdĕli,* Gesäss; übertr. *Er hett 's Füdle foll Schuld'e. — Er hett Für im Füdle,* ist aufgeweckt; aufbrausend. *Er lauft, wie wenn er Für im Füdle hätt! —*

„Eusi Chaz und 's Here Chaz
Hai enander pisse,
Eusi Chaz het 's Here Chaz
E Stük fom Füdle g'risse.“
(Gassenhauer.)

Er isch so glatt im G'sicht, wie nes Chindsfüdeli. Er hegg kai ganze Fäzen am Füdle, ist blutarm, sehr arm. *Aim in 's Füdle schlieffe,* schmeicheln. 2) Das stumpfe Ende der Nadel. 3) am Ei, der Spitze gegenüber.

's **Fueder,** bildl. *Dä hétt es Fueder!* Rausch = *E Ladig.* zu *füere.*

füecht, *fiecht,* B.-St. *fi'cht,* bei Hebel, Haberm. 13. *füechtig* (mhd. viuchtec), feucht. *p'Füechti,* die Feuchtigkeit. *fűechte,* tr.Vb. befeuchten. *Die dunkle Näbel und Wulke füechte-der wider's Land.* Br. Vr. 178.

p'Fuer, lärmende Lustbarkeit, lustiges Ereigniss. *Si hai-ne häli Fuer g'ha nittim,* machten sich über ihn sehr lustig. *Mer hai mängi lustigi Fuer g'ha,* manche vergnügte Stunde. Br. Vr. 3. 5. Vgl. *Gúgelfuer. fuerisch,* Adj. ergötzlich, lustig. Br. Vr. 8. *der Fűermĕ, Fuermà,* Fuhrmann. *Lauffe wie ne Fuerme,* wackelnd, den Körper hin- und herwerfend. *'s Fűertenn,* s. *Fuetergang. füere,* tr. Vb. führen. 2) fahren, tr. mit dem Wagen. *fuere,* tr. Vb. das Vieh füttern. *Hait-der scho g'fuered?* Auch vom Menschen, speisen. 2) intr.Vb. hab. übermässig sättigen, nähren. *fuerig,* Adj. übermässig sättigend. *fűerwärche,* intr. Vb. hab., mit Ross und Wagen fahren, sich mit dem Fuhrwesen abgeben.

der **Fuesz.** *Aim Füesz mache,* ihn anspornen, zur Eile antreiben. „Pfarrer Karger von Lausen, welcher *übel zu Fusz* war, hatte schon Anfangs 1804 gewünscht, die Obrigkeit möchte ihm im Dorfe Lausen eine Wohnung geben.“ Brodb., Gesch. 219. *Uff p'Füesz cho,* sich erholen. *Der Fűesz-ches,* Fuszschweiss. *Der Fuesz-sak,* Spritzleder an einem Fuhrwerk. *z'Fűeszĕde,* zu Füszen, hinten im Bette.

's **Fueter,** Heu, Emd. Der Zentner *Futter* galt 4 Pfd. und darüber. Brodb. Gesch. 189. — *Wär an der Liechtmäss nümme d'Helfti Fueter hett, chunt „Höüschräken“ über.* (Wortsp.) *'s Fűeterfass,* der Wetzsteinkumpf des Mähders, Schlockerfass. *der Fűetergang = 's Fűertenn,* länglicher Seitenraum (-gang) zwischen Scheune und Stall, wo das Viehfutter gerüstet wird. s. Br. Vr. 27. *p'Füetĕri,* Futtertuch, Ausfütterung. 2) Aussehen. *Dä macht e schöni Füeteri!* sieht hässlich aus.

p'Fuge *(u* r.), Pl. Possen (geringerer Grad von Bosheit), einfältige Späsze, Ungezogenheiten (ob. Bas.). *Euse Grosz* (der älteste Sohn) *heg gester wider Fuge g'macht im Wirtshus. — Mach-mer kaini Fűge!*

ful *(u* r.), *füler, fülst,* Adj. faul, fauler, faulste. *Fuli Öpfel.* 2) träg, faul. *Er isch z'ful, umme z'luege. Er isch so ful, as Dräk, as Mist. Si Briederli, nitt ful, längt nonem Schniz imm mit-der Hand in's Mul.* U.d.H. 92. *Er isch e fule Hund! — Dä nitt ful, hautim Aini. Ful as wie d'Hünd.* Br.Vr. 40. *Und 's Bauamt, au nitt ful, biroted denn und b'schliesst en Augeschin,* lässt nicht lange auf sich warten. W. 92. 3) un-

Digitized by Google

tauglich (zu nichts nütze), unbrauchbar. *Da'sch e fuli Wog*, unrichtige Waage. *E fule Handel, e fuli G'schicht*, schlimmer Handel, verdrieszliche, widerwärtige Angelegenheit. 4) schlimm, böse (in sittlicher Beziehung), hinterlistig, verschlagen. *Nimm-di ummen in Acht, da'sch e fule Ma! Da'sch no e fule Ma, me wurd-im's nitt ag'se. — I mag nütt g'höre, 's isch es fuuls Maitli! —* spaszh. *'S si nütträchzig Buebe und euse isch der füülst. Was? I chömm nütt über? Das wér-měr ful! Gar ful isch's-im gange, wenn äbe d'Lütt Öpfelmues g'chocht hai; uff dämm hett-er nütt g'ha,* unangenehm, verdrieszlich. *D'Ängerech schade hür doch öppis in dene G'maine do obe dure, aber hie isch's doch am füülste,* am ärgsten. — *Wenn neumen öppis got, so isch är alliwil der füülst,* immer der ärgste, schlimmste. *'S chönt nitt füler si!* nicht schlimmer. *Ne fule Fetter isch's allwäg.* Br. E. 43. — *Fuli Fisch*, Ausflüchte, Ausreden. *fulärtig*, Adj. von fauler Art = *ful-läcHT*, etwas faul. *'S Wirts fulärtige Hofhund*, Hebel, Epist. an den Pfr. Güntert. Br. Vr. 132. — *der Fúlbelz*, träger Mensch. *der Fúlacher*, durch Bosheit der Schnitter isolirtes Stück Getreide, kleine Getreideinsel. *Aim e Fulacher schnide. p'Fúlkĕd*, Trägheit. *fülĕle* (ü r.), intr. Vb. hab., nach Faulem riechen. *uff alli Fülĭ* (ü r.) ob. Bas., mit aller List, hartnäckig. *Er hep-mi uff alli Füli wölle ferwütsche. Si wai iez uff alli Füli d'Hürot z'wäg bringe. Dä waiss das uff alli Füli iz'richte*, weiss so gut seine Masznahmen zu treffen, dass (es ihm gelingt). Vgl. *'Túrfüli.*

's **Füli** (ü unr.), Füllen, Fohlen. *Er cha gumpe wie ne Füli. Wie ne Füli so lustig*, Br. Vr. 149. *Chlini Ross blibe lang Füli*, haben lange das Ansehen von Jugendlichkeit. Auch von kleinen Personen. *fülele*, intr. Vb. hab., fohlen.

fülle, tr. Vb. *Ain fülle*, trunken machen. *Si hain-in g'füllt! die stilli Fülli*, beim Rindvieh, das Ausbleiben des Wiederkauens.

's **Fúl-zĭ**, beliebtes Ballspiel in B.-St. als *Resslifulzi, Barefulzi, Schlegelfulzi, Im Fulzi isch's ko wie fo selber, ass-si zemme an d'Bare kemme.* W. 96. *Wie mengmol hämmer nitt in alli Nacht Ferberglis, Raiberlis und Fulzi g'macht!* U.d.H. 103.

fümf (i), fünf, (s. *feuf*). *Er macht e G'sicht, ass, chönt-er nitt Fümfi zelle!* ein unschuldiges Gesicht, stellt sich unschuldig. *Er lot Fümfi lo grad si*, übt Nachsicht.

Öppis ussim **Fundemänt** *fersto*, gründlich.

der **Fungs**, *Fungsi*, Alphons.

für, *fir*, Präp. c. Accus., steht oft in Verbindung mit andern Präpos. *I b'holte's für uff Basel*, wenn ich nach Basel gehe. *Er warted uff Zitt und Weg fir zue de Mise*, um zu den Mäusen, an die Mäuse zu kommen. H. und E. 110. *Für uff p'Fasnecht*, auf die Fastnacht. *'S isch numme für z'brobiere*, ist nur ein Versuch. *Der Groszfatter hett si Brillen uffg'setzt, fir es z'beschaue*, um es zu betrachten. (Hagenbach). — s. *hindefür*, verkehrt, verrückt; tonlos in: *änefĕr*, drüben, *ússĕfer, innĕfĕr*, aussen, innen. *Aim derfür dúe.* s. *dĕr. für-si-dne*, Adv. vor sich hin. *Er luegt stiff fürsiane in der Kle, ass wenner dä wott waxe g'se.* W. 33. s. *fürsĭ.*

für, Adj. übrig (bleibend). *Isch nütt für? Mer hai nütt für. Me hai no für*, besitzen mehr als genug; *fürblibe. für-mache* = *fór-mache*, tr. Vb. ersparen. *der Für-chauff*, Vorkauf; *der Fürcheufler, p'Fürcheuflere*, Vorkäufer, Zwischenhändler. *für-cho* = s. *fór-cho*, intr. Vb. sein, vorkommen, (er)scheinen. Heb. Statth. 187. *Chunt-der nitt mängmol öppis für? für-ĕnander*, für einander. 2) *fürenanderdne*, an einander vorbei; *für enander use cho*, sich entzweien. Br. Vr. 143. *der Für-fuesz*, untere Theil des Strumpfes, Füszling, Socke, Vorfusz. *für-hà, Aim öppis*, vorhalten, vorwerfen, zur Last legen. *'S isch-ĕm nütt für z'ha. Aim Aini fürha. für-ĭg*, Adj. = *fórig*, genug, im Vorrath. *Wenn's an Maria Empfängniss rägned, so hai-mer no fürig Höüwätter.* B.R.

Digitized by Google

für-lieb, Adj. vorlieb. *Fürlieb ne*, sich begnügen. *für-nämm = fórnämm*, Adj. *'s fürnäämst*, bei Heb. (vürnaeme), vornehm. *Jo, sait d'Mueter, jo wäger, das isch au die fírnehmsti Buess g'si.* (Hagenb.) *für-sì*, Adv. vorwärts. Br. Vr. 48. „Ein Jakob Sommenauer von Liestal .... stand im Gerüchte, er verstehe sich auf die „Passawische Kunst" (Zauberei). Im Verhör gestand er, er habe aus Frankreich, wo er Soldat gewesen, von einem Kameraden ein Säcklein empfangen, das dieser von Kapuzinern erhalten habe. In dem Säcklein seien Wegweisenwurzeln und Körner, dem ungemahlenen Pfeffer nicht ungleich, gewesen. Er habe dasselbe in den Rhein geworfen, jedoch rücklings, denn *fürsich* gehe es nicht an ..... (1687)." Brodb. Gesch. v. Liest. 48. *für-sì*, intr. Vb. sein. übrig sein. *der Für-stiklig*, ein vorwärts eingelegtes Rebschoss. *Für-suecher* hiessen früher Leute, welche die Spuren des Wildes aufzusuchen hatten und überhaupt bei den Jagden behilflich sein mussten. s. Brodb., Gesch. v. Liest. 170. *'s Für-těch*, *Fürtuech*, Schürze. *Was es Wib imme Fürtuech furt drait, möge fier Ross nitt zue g'füere.* Sprichw.

's Für, (*ü* r.) Pl. *Für*, Kdspr. *Fürer*, Feuer. *Aige Für und Liecht ha.* — *'S isch alles ai Für! 'S isch Für im Dach*, (er) ist in Zorn. *I han-im aini g'haue, ass-er g'maint hett, er g'sei 's Für im Elsis (unde). p'Für-blueme*, Klatschmohn. *funklen und füre.* Br. Vr. 106. *für-ig*, Adj. feurig. *E fürige Ma*, Irrwisch, zum Irrwisch verdammte Seele eines Abgestorbenen. *Fürjó!* Feuer! Feuer! (Feuerruf) *Fürjo! 's brennt! der Für-òbe*, verdunkelt aus *Fír-obe*, (so B.-St. und Birs.) Feierabend. *Fürobe*, *Fürobe!* — *Bold ainisch!* (Grusz und Antwort der Landleute).

„Feuerordnung", baslerische, aus dem XIV. Jahrhundert.

„Zimberlüte vnd Murer Sollent ordnen „Vier erbar trefflich Meyster in das werkg„huss, die do hütind zem besten."

„Item Sollent ordnen zem für ze louffen, „Vierzehn Zimbermann und Sechs murrer „mit ihren holzäxen, ze ledigen vnd ze „lösen das notdurft ist. Gytt man jekgli„chem zween schillinge."

„Item Sollent ordnen vier, der zween „sollent die eine leiter und zünfte einer „zem füre tragen vnd loschen vnd wi„der heimtragen, vnd die andern zween „sollent jm zunfthus warten ob es not täte, „dass sy die ander leiter ouch zutragen. „den jeckglichem gyt man 1 Schilling."

„Item die vbrigen alle sollen mit „iren holzäxen zem Banner kommen, ob „man ir me notdurftig wurde, das man „sie senden mochte. den Gytt man nütt."

„Item Sollent ordnen zween ze Hein„rich Tegerfeldt dem Züber hinter dem „Blumen. Gytt man Eim zwen Schillinge."

„Item Sollent ordnen zween ze des „Dumpropsts karren, die die Fass helffind „füllen. Gytt man Eim zwen Schillinge."

„Item Sollent ordnen vier Zübermeister, „die ir Züber und schüffen allzyt bereit „habind ze aller notdurftigen Zyt; sind „reisendes vnd wachendes lidig. Gyt man „jeckglichem zwen Schillinge so not vss„gät."

„Es ligent ouch an fünff Enden in der „statt für hagken, nemblich sant alban, „ze Eschemerthor, Spittalschüren, dem „kouffhus vnd zer Megde, welche zwen „da die Hackgen, So dem für allernechst „ligend ze tragen, vnd wider heit. der „jeckglichem gytt einen Schilling ze lon."

„Vnd soll einer jegcklichen zunft zunft„meister, So sollich füres not, das Gott „wende, vorgät, die synen so ze dem für „ze louffen geordnet sind als vor spät, „besenden vnd by den eyden fragen, ob „sy by dem für gewesen sygen, vnd da „gewerkt und getän dahind das sy sollen. „Wer vnder jnen das also by synem „eyde behept geton haben, das vnd er „lon sol er am nehsten Sambstage dar„nach vff dem Richthuse innemmen vnd „dieselben sin vndertän dass bezalen vnd „ussrichten."

p'Für-schau, (collect.) die Behörde, welche den Stand der Kamine u. s. w. zu untersuchen hat, Beamte, zur Beaufsichtigung der Feuerstätten. *den Für-*

Digitized by Google

g'schauern an ihre gäng — 10 Schillinge. Brodb. Gesch.v.Liest. 106. *der Für-tüfel*, Pulverschwärmer. Es gibt *nassi* und *drocheni*. *für-tüfle*, intr. Vb. hab. schimpfen, *ufbigäre*. *De hett-er ag'fange fürdüfle*. *p'Für-stěd*, *Füüstěd*, Platte vor dem Kochherd *(Öfěli)*. *'s Für-wärch*, Kochherd. — Leute von hier (Liestal) und ab dem Lande kamen, um das Wunderwerk anzusehen und das *Feuerzeug*, wie die Buchdrucker eine kleine Druckerei spottweisse nennen, (in d. 30ger Jahren) zehnmal mehr angestaunt, als die jetzigen hiesigen zwei Maschinen. (E. u. h. Not. 9.) *für-zündigrót*, Adj. hochroth.

p'Fure, Furche. *Hütt mues e Fure go!* muss ein merklicher, entscheidender Schritt geschehen, alles angewendet werden, muss es ein gutes Stück vorwärts gehen. 2) muss es eine groszartige Lustbarkeit geben.

fürě, Adv. hervor. *füre-cho*, intr. Vb. sein. hervorkommen, spriessen. *füre-due*, tr. Vb. hervornehmen, hervorholen; in das vordere Zimmer tragen. *füre-fische*, tr. Vb. herausholen, erwischen. Br. Vr. 8. *füre-Függěle*, intr.Vb. hab. hervorgucken, s. Br. Vr. 6. *füre-lo*, tr. Vb. sehen lassen, zeigen. *Wie hai-si bim Walzerdanze Iri Wade füre g'lo.* (Hagröschen). 2) refl. Vb. hab. hervorkommen. Br. Vr. 177. *füre-mache*, tr. Vb. hervorkehren, herausholen (Geld aus der Tasche), bezahlen. *Sě, mach feuf Fränkli füre! füre-müese*, intr. Vb. hab. an's Tageslicht kommen. *füre-niste*, tr. Vb. beim Durchsuchen eines Schrankes etc. zufällig zum Vorschein bringen, an's Tageslicht befördern. s. Br. Vr. 51. *füre-schlieffe*, intr. Vb. sein. hervorschlüpfen. *füre-sto*, intr.Vb. sein. hervortreten.

Furóre mache, Aufsehen erregen.

furt, Adv. fort. *fürt-b'röüke*, tr. Vb. die ungesunden Gerüche in einem Zimmer vertreiben. *Me mues e chli Chümi oder öppis azünde, ass-me dä G'stańk cha furtbröüke.* 2) vertreiben, verjagen, meist durch beissende Reden. *Dä wer nitt furt'zbröuke und wemme Düfelsdräk azünd'li*, man möchte sagen und machen, was man wollte. *fürt-brutle*, intr. Vb. sein. brummend, murrend sich entfernen. *fürt-cho*, intr. Vb. sein. verloren gehen, gestohlen werden. *fürt-due*, tr. Vb. fortschaffen, -schicken. *fürt-g'heije*, tr. Vb. fortwerfen. *fürt-go*, intr. sein, ausgehen, verreisen; *furt si*, ausgegangen, verreist sein. 2) *Er isch furt*, hat sich aus dem Staub gemacht. *fürt-gutschiere*, intr.Vb. hab., vorwärtskommen. „Und die einfältigen Bauern, sagte ein Anderer, glauben gar, man könne so ohne Abgaben *fortkutschieren.*" E. u. h. Not. 10. *zum fürt-lauffe langwilig.* Br. Vr. 19. *fürt-mache*, intr.Vb. hab. fortfahren. refl. Vb. hab. durchgehen, sich davon machen, *durebrenne*. *fürt-mustere*, tr. Vb. fortjagen. *So junge Bätlere isch-er ufsezig g'si, und wenn Ain nig glaitig g'loffen isch, wenn-er-in furtg'mustered hett, so hett-er in gotsjömerlig apdreschaagged.*

furze, intr. Vb. hab. farzen. *der Furzbrunne*, Brunnen in Rothenfluh, hat den Namen von seinem eigenthümlichen Gemurmel. *furzdroch*, Adj. sehr trocken.

der **Fusěl**, geringer Branntwein.

's **Füsi** (*ü* r.), Gewehr. (Heb. v. fr. fusil.)

p'Fúust, *Fust* (*u* r.), Faust. *fustdik*, Adj. *Er het's fustdik hinter-den Ore g'ha.* K.v.B. 3.

futsch (*u* r.) und *fúttü*, verloren. (frz. foutu, dem Teufel zu), verdorben, ausgegeben, dahin (z. B. v. Geld). *Jez isch alles futsch!*

fúttĕre, intr. Vb. hab. (frz. foudroyer), bei, mit sich selbst schimpfen, fluchen. *Dä wirt futtere, wenn-er das fernimt!* s. Br. Vr. 91.

futtíere, (*u* r.) refl. Vb. hab., sich nichts woraus machen. *I futtier-mi um das!* (vulg. franz. Je m'en foutte, Je me foutte de ça.)

fúttü, s. *futsch*.

Digitized by Google

G.

G, weicher Kehllaut.

1) Im **Anlaut** entspricht g in deutschen Wörtern mhd. u. goth. g. Ausnahmen: *Gizi* (kitze, chizzi, Zicklein), *gwaagge* (quacken), *Gragöl* (Krakeel). Ferner die Lehnwörter: *Gaze, Gäzi* (ital. cazza), *Geller* (fr. collier), *Glosche* (fr. cloche), *Gutti* (fr. couteau), *Gúlisse* (fr. coulisse), *Grawátte* (fr. cravate), *G'rümpel, grämple* (zu ital. comprare), *Grupp* (fr. croup), *gruppe* (fr. croupir), *Guggúmmere* (ital. cocomero), *Gummi* (fr. commis), *Gumpist (öpfel)* (v. lat. compositum, altfr. composte), *Gutsche* (fr. coche), *Gant* (ital. incanto), *Gurášschi* (fr. courage), *Glarinétt* (fr. clarinet), *Gamfer* (campher), *Górssè* (fr. corset), *Gúsäng* (fr. cousin), *Gúsine, 's Gádër* (fr. cadre), *Glígge*, Birs. (fr. clique), *Góggarte* (fr. cocarde), *Güggel* (fr. coq), *Góttlett(e)* (fr. côtelette), *Gúschi* (fr. couche), *gulánt* (fr. coulant).

Neben *ëb* und *Üsel* sind auch Formen *gäb* und *Güsel, G'hüsel* in Gebrauch. Unbestimmt sind *Gon* (Schm. kon), *Gosche, göütsche, Grippële, Güfi* (mhd. guffe?), *gust, gluńgge.*

2) Im Inlaut u. Auslaut ist g **erweicht** in: *Gragöl* (Krakeel), aus roman. c (q) in: *Bagét* (paquet), *Fisigugger* (v. lat. physicus), *Muschgednuss* (muskat), *Sigërst, Sigrist, Sigerist* (lat. sacrista), *dischgeriere* (fr. discourir), *Brattig* (fr. pratique, lat. practica), *Musig* (fr. musique, lat. musica); in der adj. Endung *-ig* (ec, ic): *glaitig* (geleitec) u. a.; in der subst. Endung *ig*, mhd. ahd. ic, inc, linc: *Chünig* (künic, chuninc), *Waśdlig* (weidlinc); in *-tig, -dig* (tac): *Zistig, Sundig;* in *zig* (zec): *Zwanzig, zwänz'g.*

Verhärtet in *Stggare* neben *Zigare* (fr. cigarre), *ligge* (ligen, liegen), *legge* (legen, Bas.-St. *lige, lége), nörggele, nórggë, gaagge* (gagen, gägen), *g'näggle* (genagen). Sonst entspricht die reine Tenuis **mhd. ck.** (k): *briegge* (brieken), *dárggë* (terken), *Dólggë* (talken), *Göüggel* (gougel, goukel), *Güggel* (fr. coq), *lugg* (luck), *schlargge, schlirgge, schlurgge* (slarken, slurken), *Zolgge* (zolk), *Zwärgg, Jörgg* (Georg), im Birs. u. in B.-St. bei vielen andern. *Duggimüsler* (tockelmüser); nhd. ck: *Gluggëre* (Glucke), *g'waagge* (quacken); roman. c, (cc, q): *Bärügge* (fr. perruque), *Bigge* (pique), *Äggi* (zu lat. cacare), *Guggúmmere* (ital. cocomero), *Tschágge* (ital. giaco), *Schaggi* (Jaques) auch *Schaaggi, Tschaaggi, dreschdagge* (slavisch). —

Durch Assimilation ist gg entstanden in: *férgge* (vertigen), *ëlaigge* (al-einege). Für *F* in *Düggëler, Deiggëler* (euphem. für Teufel).

3) G ist synkopirt in: *morn* (morgen), *lisch, litt* (liegst, liegt, mhd. lïsch, lït), hier ist also in BMd. Verkürzung eingetreten. *Mádleenli* (Magdalena, fr. Madeleine). Synkope mit Diphthongisirung des vorausgehenden Vokals in: *saisch, sait; laisch, lait; draisch, drait;* mit Dehnung des Vokals *schloosch, schlot* (sagst, sagt; legst, legt; trägst, trägt; schlägst, schlägt).

4) Apokopirt ist g in: *gnue* (gnuoc); ungehörig in *Bilgere*, neben *Billere*, (bilern, oder kommt es umgekehrt von bëlgen?); aus j verhärtet in: *sig* (sije, sei), *Jlge* (lilje). Analog ist *haig*, Konj. Präs., ich habe.

5) Verstärkend tritt es hinter z, tsch, in: *Läfzge*, (Lefze), *süüfzge, juuchzge, bäfzge* (kläffen), *Zwätschge, Wätschge(r). Gwägschge.*

Ebenso im Anlaut: *G'fründ, G'spass, G'wett, g'spässig, g'safig, g'stiff, g'fliŋgg, g'lustig, g'stunig, g'schlau, g'wunderig, G'wägschge, G'schrift, G'stad, G'stürchel, G'säzli* (Strophe, Liedchen), *G'schrot, G'fres*, u. a.

6) Alamannische (u. ahd.) Aspirata ch, (mhd., nhd. k), die der Stadtbasler anlautend nicht kennt, klingt in seinem Munde vor Liquiden als Media g: *Knei klai, Kriisch* lauten also *Gnei, glai, Griisch.*

Digitized by Google

Vor Vokalen spricht der Stadtbasler die Aspirata anlautend als aspirirte Tenuis *ggh.* Vgl. *Ch, K.*

gã, s. *gé*, geben. *Gäbige*, fingirter Ortsname. *Er isch nip fo Gäbige*, giebt nicht gern. Vgl. *Hápse.*

gäb, Konj. ob, aus *Gott gäb*, wer, was, wo, wie immer (oder *eb*, mit unorganisch vorgesetztem g?) *Und 's fart wol au e Juuchzger d'ri, gäb well-ĭ oder nitt.* W. 25., ob ich will oder nicht, unwillkürlich. *gäb wie*, wie sehr auch. *Aber 's isch-sĕ nie, gäb wie-n-er-si d'Auge usg'lured.* Br. E. 18. u. Vr. 4. 47. *Gäb was no uss-mer will wärte*, was immer. Heb. Haberm. 37.

g'Gáble, die Gabel. *Wait-er öppis aṅ g'Gable?* zu essen. 2) Ranken am Weinstock. *gable*, intr. Vb. hab., mit der Gabel arbeiten.

Wär im Heujed nitt gabled,
I der Ärn nitt zabled,
Im Herpst nip früej ufstot,
Cha g'sé, wie 's-im im Winter got. B. R.

gäbĕle, intr. Vb. hab., mit der Gabel oft nach etwas langen und nur wenig nehmen, bei schwachem Appetit, langsam essen. Br. E. 14.

„Gadensteigen." „Im Jahr 1766 wurde das Gadensteigen verboten. Man versteht darunter auf dem Lande das Hineinsteigen der Jünglinge in die Kammer *(Gaden)* der jungen Mädchen. Viele behaupten, dass diese nächtlichen Besuche in aller Zucht und Ehre statt haben; oft ist es den Eltern bekannt." Ochs VIII. 78. s. *z'Chilt go.* Das Wort *Gaden*, das sonst nicht mehr üblich, findet sich in folgendem Volkslied.

1. *Marianneli, bisch dinne, chumm duemer uf,*
   Es friert-mi ă p'Finger, bi sunst nitt wol uf:
   Direi, diri, dirällellă, dir ..... bi sunst nitt wol uf.
2. *Friert's-di a p'Finger, legg Häntscheli a,*
   Chausch zue den Andere uff g'Gasse ga.
   Direi, diri, dirällelă, dir ..... uff g'Gasse ga.
3. *Uff g'Gasse ga, das isch-mer eberächt,*
   De hesch-mi nitt wölle, i bi-der z'schlächt.
   Direi, diri, dirällellă, dir .....
4. *De bisch-mer nitt z'schlächt, de bisch-mer eberächt,*
   Fatter und Mueter, die düen gar läz.
   Direi, diri, dirällellă, dir .....
5. *I ha-di jo wölle, de waisch-es jo wol,*
   Im Hindergaden obe im Eggeli for
   Direi, diri, dirällellă, dir .....
6. *Dört for in der Chille, dört isch e Stai,*
   Dört chneue-mer nider um'pätten e chlai.
   Direi, diri, dirällellă, dir .....
7. *Dört for in der Chille, dört isch e Dritt,*
   Wo-me die Liebeli zämme gitt.
   Direi, diri, dirällellă, dir .....
8. *Me git-se zämme, Bar um Bar,*
   Chumme-n-i ächt au ainist dörthar?
   Direi, diri, dirällellă, dir .....

gágĕre, intr. Vb. hab., mit Plaudern unnöthig die Zeit versäumen, Maulaffen feil haben.

gáagge, *gaxe, gaaxe*, intr. Vb. hab., gackern, gackeln, gatzen, v. der Henne *(Huen)*, die ein Ei gelegt hat. Br. Vr. 28. 2) stottern, unverständlich reden, plaudern; bei Spreng ist gaksen: mit Angst und Mühe herausbringen, was man aufsagen soll. *Was gaaggisch au? Säg's au ne-mol rächt! Er isch eso foll g'si wie ne Sak, er hett nütt me chönne gaagge. Holt doch g'Gosche, de waisch jo nitt, was gugge und gaagge witt! der Gaaggi, Gaxi*, wer unverständlich redet. *De bisch e rächte Gáaggi!* bei Spreng: *Gakser*, elender Redner. *'s Gággĕli*, Ei (Kdspr.); *g'Gäx-nase*, vorwitziges Ding, von gäck, vorschneller Mensch. bei Spreng: **gäxe,** mit gezwungener und falscher Stimme singen oder predigen.

Digitized by Google

gágle, intr. Vb. hab., sich hin- und herwiegen (gagen), schaukeln, z. B. auf einem Stuhle; sich kindisch benehmen, so K. B. cap. XI. *Der Gagli*, unruhige Person; *g'Gagle*, unruhige, oft auch ungeschickte, kindisch-einfältige Person, meist solches Mädchen. *Und legt us Not die klaini Gagle in die fast ganz ferheiti Wagle.* H. u. E. 7. *'S sigen au rächti Gagle, so hett en eltlige Her g'sait, won-er fo wittem sĕ g'se hett dur d'Matte gumpen und springe.* Br. E. 7. *'S Gägĕli*, einfältiges Geschöpf. *Jo und mi Groszdante hett grad au sone Ameli, so ne ferwent Gägeli.* K. B. VII. *gaglig*, Adj. schwankend, unruhig, unsicher gehend, stehend, sitzend.

's **Gaifermänteli**, Kleidungsstück für Säuglinge (thurg. *Múes-ueli*). s. *Drúeler.*

gaine, s. *gine. Die ganzi Bredig us gaine. Er gaint ebe nohe*, gähnt nach, äfft andere nach. Spreng.

gaipsche, intr. Vb. hab., mit dem Kopf schaukeln, den Kopf wiegen. (Pratteln).

g'Gais(e), Pl. v. Gans, Gänse (ob. Bas.), dagegen *g'Gaisse* = Ziegen. *Gaispĕl*, Flurname, ehmalige Gänsewaide hinter Muttenz, von *Gais* u. *Spil.* Vgl. *Folchspil*, Menschenmasse. (Frei). *Gaisblueme*, *Gänsblueme*, auch *Gaisseblüemli*, gemeine Wucherblume, Maszliebchen, für die Kinder Orakelblume. Auf die Frage, „Wohin komm ich nach meinem Tode? werden die Strahlblüten der Reihe nach ausgerissen und *„Himmel, Fägfür, Höll"* dabei gezählt. Man frägt auch: *„Was für e Ma (Frau) chummen-i über? Her, Bur, Daumer, Bätler."* 2) Die Scheibenblüten eines Körbchens werden in die hohle Hand gestreut, aufgeworfen und mit dem Rücken der Hand wieder aufgefangen. So viele Kinder erhält der Fragesteller, als Blüten hängen bleiben.

g'Gaiss, Ziege; *der Gaissbok. Er hel's wie g'Gaisse. — Mig G'walt cha-me ne Gaiss hindenumme lüpfe.* Sprichw. — *Innere Räbe und innere Gaiss, git's nie z'haiss. — „Wenn's der Gaiss z'wol isch, so schärt* (scharrt)*-si."* Frei.

„Der Schnider mit der Scher,
Er maint, er sig e Her,
Er maint, er sig e Lampfogt
Und isch doch numme ne Gaissbok."
(Kdl.)

gaisse, intr. Vb. sein, klettern, von Kindern, die überall hinsteigen. *Se, gaissed au nitt alliwil uff dene Stüelen umme! der Gaissi*, Kind, das gerne *gaisst.*

gaiste, intr. Vb. hab., spuken. *Dört in sälbem Hus gaisted's! gaistlig*, Adj. andächtig, mit erbaulicher Lektüre beschäftigt; frömmelnd. *Sit-der gaistlig?* frägt man einen, den man beim Lesen trifft, auch *Sit-der ddäächtig? Das si gar gaistligi Lütt!* gar fromme, „heilige" Leute, bald im Ernst gesagt, bald zweifelnd spottend.

gaixe, intr. Vb. hab., heiser schreien.

g'Gaize, das mit dem Grendel verbundene gabelförmige Hintertheil des Pfluges, das der Pflüger in der Hand hält, Pflugsterze (ahd. keiza, geiza). 2) ein diesem ähnlicher Theil am Hinterwagen.

gäl, Adj. gelb.

Heb-im Ross der Schwanz uf und
blos-im hinde dri,
Es chunt e gälen Öpfel use und dä
g'hört di. (Abzählr.)

gäl-läcĥt, gäältschĕlig, Adj. gelblich. *g'Gällĕrüebe, 's Gällerüebli*, (mit verkürztem Stammvokal), gelbe Rübe. *'S Gälleriebli*, euph. auch das männliche Glied des Knaben. *Due 's Gälleriebli ine!* (B.-St.)

Ringe ringe Dänzli,
D'Mueter hett e Schwänzli,
Der Fatter hett e Schnierli,
Fommene Gälleriebli. Kdl. (B.-St.)

Gix us g'lacht, gix us g'lacht, Gällerüebli schabe! Spottspruch, wobei mit einem Zeigefinger über den der andern Hand fortgesetzt von hinten nach vorn gestrichen wird.

Rira Ripfel,
Gäl isch der Zipfel,
Schwarz isch das Loch,
Wo-me die gäle Riebe kocht. (B.-St.)

Digitized by Google

der **Gálaff**, *Gali, Galöri*, Laffe. *Lueg dä Galaff do, möcht scho cho räggele mit-der!* Br. E. 21. *An das hesch aber nitt deńkt, du Gali!* K. v. B. 11. Bei Spreng ist *Gali* = quackelichter (?) Kerl, dessen Gang und Geberden zeigen, dass er nicht denkt; und *Galaff* = Maulaffe.

Faltsch wie **Galgeholz**, sehr falsch. H.u.E. 108.

gäll, *gälléd*, höflich *gälle-Si*, B.-St. *gelt, gelte*, Hebel, Haberm. 94. *geltet*, nicht wahr? Interj., die zur Beistimmung auffordert. *Jä gelt, i waiss, das g'falt-der nitt.* H. und E. 28. *Gelten, er wisse wol eppis und doch nitt recht, ass wie selbe, wo hett here litte, und doch nitt g'wisst hett, wo's herkunt.* (Hagenb.) *Gäll, i hader's g'sait, de g'heisch abe!*

Ofedirli offe,
Ofedirli zue!
Gell, i ha-di droffe,
Gell, de bisch e Kue! (Kdl.)

der **Galler(ech)**, (Ochs V. 180., 1500 Galren), die Gallerte.

der **Galms**, Name eines Waldes am Ausgang der Frenke (südl. v. Liestal), wohl vom alten *galm*, Schall, Lärm.

der **Galöri**, s. *Gálaff*.

gälte, *gult, gulte*, intr. Vb. hab., gelten, galt, gegolten. *der Gältfrässer*, was viel Geld erfordert. *der Gältschisser*, spaszh. Einer, der Geld herschaffen sollte. — Im Mittelalter (s. Ochs II. 200.) lieh man nicht ein Kapital, sondern man kaufte eine jährliche Rente, auf Wiederverkauf. Das Kapital war also Kaufschilling und die gekaufte Rente waren die verabredeten schuldigen Zinsen. Diese hieszen *Geld, Gelt*, das Kapital hiesz *Gut*. Hätte einer z. B. Jemand 100 Gulden à 5 % geliehen, so würde er sagen: „Ich habe 5 Gulden Geltes um 100 Gulden Gut gekauft." Diese Umwege veranlassten das päbstliche Verbot „Gelt auf Zinsen zu leihen." (XIV. Jahrhundert). —

gámfèrle, intr. Vb. hab., nach Kampher riechen. Dagegen

's gämfĕrled, ist à la Genf.

gampe, intr. Vb. hab., hin- und herschwanken, von einem Tisch u. a. auf unebenem Fuszboden; *der Gampi*, ein solches Möbel; *'s Gámpiross* = *Schwingross*, (B.-St.) Schaukelpferd.

's Gämpli, Art kleiner weisser Halskragen des weiblichen Geschlechts, mit *G'stalt*.

gäne, (gënen, gähnen), s. *gine*.

der **Gang**, Pl. *Gäng*, der, die Hausflur, auch *Husgang*. Vgl. *Erm.* 2) abgestrickte Reihe am Strumpf. *Aisgángs*, Adv. = *aismóls*, mit einem Mal, plötzlich. Hebel, Wiese 240. *gäng*, importirt aus dem Kt. Solothurn, immer. *Gäng und gäb*, allgemein üblich, gewöhnlich. *gängig*, Adj. leicht gehend, zum Gehen aufgelegt (op. *g'stablig*); leicht Absatz findend. *Da'sch no es gängigs Ross, das hett no kaini stiiffe Bai. E gängige Pflueg, Wage*, der nicht viel Zugkraft verlangt. *Mageri, uńg'rais-ti War* (Vieh) *isch iez nitt gängig, 's Fueter isch z'dür*, nicht gesucht. *der Gängler*, der gehörige Gang, Stand. *Und wo-ṣi* (die Pfeife) *wider isch in Gängler cho*, in Ordnung war. U. d. H. 7. *der Gänglig*, Anfang einer Strange Seide u. s. w. 2) *Wo hetter der Gänglig ane? — Zue 's Hairi's Rösi! Der rächt Gänglig finde*, den Faden zu einem Gespräch. *'s Gángwärch*, Gang, Beine. *Er hett afe ne schlächts Gángwärch!* s. Br. Vr. 2.

gäńggĕrle, intr. Vb. hab., tändeln; *der Gäńggel*, tändelnder, närrischer Mensch. *s' Gäńggelizüg*, Tändelei(en).

Gans, s. *Gaise*. — *So dumm wie Gänsdräk! — Er hett Gäns z'mälche! —* der *Gänslimarsch*, turnerischer Ausdruck für Laufschritt, Laufen.

g'Gant, freiwilliger und gerichtlicher Verkauf an den Meistbietenden, Versteigerung, hd. nur gerichtlicher Verkauf, in Bas.-Md. *freiwilligi* und *amtligi* Gant (aus lat. in quantum). *gante*, intr. Vb. hab., auf offener Gant verkaufen. *Er mues bald ainist gante. Hütt duet-men-im gante.*

Digitized by Google

Wär will Rüben, Acher, Matte, Büümte chauffe,
Dä soll in's Rothus lauffe,
Jez fangt-men a z'gante!

(stereotype Worte des öffentlichen Ausrufers in Liestal). Oder:

Wer will guet faiss Flaisch chauffe,
Dä soll in d'Sumne lauffe,
'S Pfund für sächs Chrüzer. (Frei.)

's Gänggält, Gantgeld, die in Terminen zahlbare Summe für ein an einer Gant gekauftes Grundstück, Möbel u. a.

die **ganzi** *Zitt* = *alliwil*, unaufhörlich. 2) Adv. *Der hait* **ganz** *fill Rümpf am Rok*, viele, sehr viele Falten. 3) (Adj.) *ganz wärte*, unpers. Vb. sein, verschwimmen, (der Anfang von Ohnmacht, wo man die Dinge nicht mehr mit scharfen Umrissen sieht. *I ha nütt me g'se, so bin-i erschroke, 's isch-mer als ganz worte for den Auge.*

gar, Adv. *Öppis no gar ferig mache*, ganz fertig machen, vollenden.

garánt, Bürge. *I bi-der garant derfür* = *bi der guet derfür*, stehe Dir gut dafür, versichere Dich; *aim garandiere, garantiere*, einen versichern, ihm für etwas gut stehen; *g'Garandi, Garanti*, Bürgschaft.

„die alte Garde." „Da seit der Revolution schon mehr als 40 Jahre verflossen sind, so ist die Reihe der „alten Garde" bereits ziemlich gelichtet." d.h. der Männer aus der Revolutionszeit. E. u. h. Not. 4.

gäre, intr. Vb. hab., knarren, bei Heb. Statth. v. Schopfh. vom Göckelhahn auf dem Kirchthurm. Schmelzofen 2, 5. *der Blosbalg gart.* Vgl. *gire.*

gäre, tr. Vb. (mhd. gëren), begehren, wollen, verlangen. *Er gärt iez kaini Öpfel.* — *Der Hansbaschi gärt wärli das Rösi nitt, es isch-im z'arm. I gäre's nitt. Gärsch kai Dank.* Heb., Wiese 214. *Fürt-gäre*, intr. Vb. hab., suchen fortzukommen. Br. Vr. 13.

gärn, *gärner, am gärnste*, gern, lieber, am liebsten. *I ha 's nig gärn*, ist mir unangenehm. 2) leicht. *Dä Wage got gärn.*

g'Garnisöönler, alte Stadtpolizei, Garnison in Basel. *Ach Herr Je!* riefen die Basler aus, *legt-me denn do die Here zu de Garniseenlere?* E. u. h. Not. 77.

der **Gárpechnebel**, der zum Binden *(chneble)* der Garben verwendete kurze Knebel. *der Gárpe-stok*, aufgeschichteter Haufen von Garben in der Scheune. s. *dûregarpe.*

gärpe, intr. Vb. hab., sich brechen, *si erbräche, choze, würfle.* Vgl. *Ueli.*

's **Gärstli**, nur im Sinn von Vermögen. *Si ganz Gärstli. 'S Freneli hett au e nett Gerstli in sim Firdiechli g'ha*, ein hübsches Vermögen. D. H. 16.

's **Gártegättèrli**, kleine Gitterthüre im Gartenzaune; *'s Gárte lätli*, Zaunlatte. *g'Gárte-scheije* (ob. Bas.) = *Gartelätli; g'Gartechachle*, Blumentopf. *gártne, gärtnĕre*, intr. Vb. hab., den Garten besorgen, Gartenarbeit verrichten.

g'Gass, das Gräbchen am Strumpf. *der Gásseb'sezer*, Pflästerer; der *Gasserolli*, s. *Rolli.*

g'Gasserolle (fr. casserole), irdener Kochtopf, den man über Kohlen setzt.

z'Gast go, auf Besuch. *gastiere*, tr. Vb. bedienen. *'S hett e Mainig g'ha*, (wollte etwas bedeuten), *sen alli zämme z'gastiere.* Br. E. 165. *g'Gastig*, (collect.) Gesammtheit der Gäste im Wirthshause. *Der Rössliwirt hett hütt fill Gastig, das macht si guete Wi.* (Breit.) *g'Gastierig*, Bewirthung, Gastmahl. Br. Vr. 141. *Und's gitt e Gastierig, wie wenn's Hochzitt wer.* B. E. 87.

's **Gätter**, in *Hüenergätter* (das Gatter), Hühnerstall mit Gitterwerk; *g'Gättĕre*, das Gatter, Thüre aus Gitterwerk. *'S Gättĕrli*, kleine Thüre aus Gitterwerk. *'S Gartegätterli.* Vgl. *Schuzgatter. gáttĕre*, intr. Vb. hab. (?). *ussenander gattere*, auseinander klaffen, zerfallen. *Da'sch schlächts Züg, 's gattered bim Näije als ussenander*, die Fäden lassen sich leicht verschieben. *gätterig*, gitterich, Adv. *gätterig strike* = *lugg strike*, mit weiten Maschen.

g'Gattig, Aussehen, Ordnung, Geschick,

Digitized by Google

Luegi. Dä macht e Gattig, wie wenn-er Bläuen im Chopf hätt! Was-er macht und baut und am Lib trait, het alles e Gattig. Er kan allem e Gattig gä. Spreng. *'S hegg kai Art und kai Gattig,* sieht schlecht aus, ist nachlässige Arbeit; v. Pflanzen: *Si hai kai Art und kai Gattig,* gedeihen nicht, siechen. — *Dä Mentsch hett au gar kai Gattig,* keinen Anstand, weiss nichts anzugreifen. *Eusergattigs Lütt,* von unserm Stande, Schlage. *Jo, 's isch wäger e Woldat für unser Gattigs.* (Hagenb.) *Unser Gattigs Litt, die derfen-en au lese, 's schaded nitt.* Rh. 171. — *Sust sait-me dar Gattig Pfiffläne Merschum.* Hebel, Epist. an Pfarrer Günter). *Derer Gattigs.* Br. Vr. 137. *Mit üsers gattigs Lütte.* Hebel, Schmelzofen 31. *allergattigs Lütt,* allerlei, verschiedene. „Jeder wollte zuerst wissen, wie denn das Amerika *eine Gattig* habe, für das wir unsere alte Heimat im Stich gelassen." Hartm. Kilt. I. 111. — „Wechselwirth M. Itin verzeigt 1782 den Gassenwirth Kunz (in Arisdorf), dass derselbe *zweier Gattig* Wein verwirthe, neuen und alten, auch zu essen gebe." (Basellandschaftl. Ztg. 13. März 1876). *gattige,* geschickt einrichten. (Spreng.) *gattig,* Adj. artig, ordentlich, wohlgestaltet, nett, gefällig, schicklich; *Gattigi Ärmli.* Heb. Wiese 117. *Si gattig Brütli.* Ib. 257. *Ein gattiger, heiterer Bursche.* Basellandschaftl. Ztg. 1. August 1877. *Dä Sessel hett kaini gattige Läne,* geschmackvoll. *Er isch e gattige Brykum,* Bräutigam, der eine Hochzeit versteht. Spreng. Vgl. *ungattig, ú-gattige.*

der **Gauch,** Baumwanze (mhd. gouch = Kuckuk; Bastard; Thor, Narr; hd. Gauch = einfältiger, dummer Mensch).

gaudiere, tr. Vb. erfreuen; *'s Gaúdium,* grosze Freude. *Das wirt e Gaudium si für die Chinder!* eine Festlichkeit. — *Und zue dem Gaudium isch erst die rechti Fraid ko, won-er g'sait hett, er derf jez au dehaim blibe.* D. H. 25.

g'Gauffle, hohle Hand (ahd. caufana, mhd. goufe, gefüllte hohle Hand). Aus der Gaufel trinken, so viel in beiden hohlen Händen sich fassen lässt. Spreng. Geld bei Gaufeln auswerfen. Spr.

der **Gauggel,** *Göüggel, Gänggel, Gögel,* tändelnder, etwas närrischer Mensch; *g'Goúgglede,* ungestümes, andauerndes Lachen, lustiges Treiben. *Gestert isch doch bi 's .... obe wieder e rächti Gougglede g'si; 's Schüli und bod Mägt hai zämme g'lacht, ass-me's do im Hus g'hört hett; 's isch e rächti Gugelfuer g'si.* Frei, Arlesheim.

gaxe, s. *gaagge.*

g'Gaze, *'s Gäzi,* (ital. cazza, fr. casse), (meist) kupferner Schöpflöffel der *Wasserstande* in der Küche. Br. Vr. 4. Bei Spreng in dieser Bedeutung nur *Gäzi,* während *Gaze* = *Geize* am Pflug.

's **G'chär,** weitschweifiges Gezänke, s. *chäre.*

's **G'ches,** Durcheinander, Gewirr; unruhiges Wesen.

's **G'chöch,** Gemüse; lange dauerndes Kochen. *Was hait-der au hütt für es G'chöch?*

's **G'chöz,** Durcheinander von Speisen, unappetitliches, Ekel erregendes Gericht, Geschmier, Verunreinigung z. B. auf dem Tische. (bern. *köze,* Vb. ein Geschäft unreinlich abthun.)

gé, *gä,* tr. Vb. geben: *I gib (gipp), gisch, gitt, mer gäbe, gäbed (gädt), gäbe,* B.-St., *gänn(d),* **Konj.** *gäb,* **Imperf.** *geb, gäb,* **Part.** *'ge, 'gä. Gätt-enander ortli 's Händli! — Jungi Chüe gäbe Gält und olti gäbe Milch. — Lauffe was gisch, was hesch,* aus Leibeskräften. *Sälb wirtsi alles wider ge,* Br. E. 144. wird sich schon machen, sich schon einrichten lassen. *'S cha's wider ge!* Br. Vr. 130., beim Abschied als Antwort auf die Einladung, bald wieder zu kommen, in einem Kaufladen, auf die Bitte, bald wieder die Ehre zu geben. *(Gänn-Si-mer d'Er enandermol wider!) 'S gitt-si fo sälber,* ergibt sich von selbst. *'S gitt-in,* er fällt in die Schlinge. Vgl. die Komposita: **ap**-*gè,* **í**-*gè,* **á**-*gè,* **ěr**-*gé,* **ábe**-*gè,* **fór**-*gè,* **úmme**-*gè,* **ús**-*gè,* **zäme**-*gè.*

géech, *gääch,* Adj. (ahd. gâhi, mhd. gæhe), jäh, steil, abschüssig. *Holperig got's*

Digitized by Google

bärgapp ung geech mitunter. Br. E. 104. *géechzornig*, jähzornig. Adv. *geech, géechlige*, jählings, vom Trinken; rasch, allzuschnell. *Er isch ganz geechlige g'storpe.* Frei, Frenkendorf 1853.

's Geder, (v. gehäder, hader?) der sehnige Theil des Fleisches, Flechsen im Rindfleisch. *géděrig*, Adj. sehnig, muskulös, kräftig.

's Gidicht, Pl. *Gidichter*, hd. Gedichte; *'s Gidichtli, Gidichteli.*

gége, Präp. c. Acc. im Vergleich. *E isch nütt gegen inn*, im Vergleich zu ihm; *früntli gege de Lütte*, (Dativ), Heb. Statth. 59. gegen(über), BM. *gege d'Lütt.* (Accus.) *gege wie*, Konj. während. *Und numme gäbeled hett-er, gege-wien-er au sust, apsunderlig ammene Suntig, öppe g'spunne hett und g'ässe troz-ime Dröscher.* Br. E. 14. *Der Gégeschwätzer*, was *Schwätzer.* Br. Vr. 121.

géggële, s. *gigele.* (Seltinsbg).

g'Gégned, *Gégnĭ(g)*, Br. Vr. 159., *Geged*, Gegend. (Hebel, Storch *Gegnig). Ruejig d'rumm lueg-i durus in g'Gegned z'ringsedum.* U. d. H. 101. *Da'sch-mer e haiteri Geged!* unangenehme, verdrieszliche Angelegenheit.

Geldrichingen, nach Ochs V. 105., im 15. Jahrhundert für Gelterkinden.

öppis Gélggeschosigs, (Binningen, v. quelque chose) = *Öppis Flaischigs, Öppis Zwüschenine*, (d. h. zwischen den üblichen Mahlzeiten). *Geggschosereije*, (v. fr. quelque choserie), Kleinigkeiten. K. B. cap. II.

gelle, intr. Vb. hab., (v. galan) kreischen; hd. gellen = scharf durchdringend tönen. s. Rh. 40. *g'Gelle*, kreischende Stimme. *Hüjo! schreit-er grad mit siner grüslige Gelle.* Br. E. 107. s. Br. Vr. 2.: bei Spreng durchdringende junge Weiberstimme, wovon einem die Ohren gellen, d. h. unangenehm erschüttert werden.

's Geller, das, der Koller. *Gellerhemder.*

Gemächede, *Gemächde*, Plur. von *Gemahel*, früher = Gatten. „Aller Hausrath, so zwei eheliche Gemechede zusammengebracht, soll in Erbsweise getheilt werden." Ochs III. 174.; vgl. Ochs V. 53, wo es wohl = heutigem *G'mäch*, s. dieses.

„gemeistern." „Auch berichtet und warnet der Schultheiss von Arau, dass die unsrigen zu Frick bei Leibe sich ganz mit dem ihrigen hinweg thun sollen, denn die Eidgenossen möchten ihre Leute nicht *gemeistern.*" (Schreiben vom Juli 1499, bei Ochs IV. 636). Vgl. *erg'maistere.*

g'Gepfi, der kritische Augenblick, wo ein nur halb aufliegender Körper fallen will. *Lue, lue! Hepp sälbi Blatte, si isch uff der Gepfi uss!* Halte jene Schüssel, sie steht am äuszersten Rand, im Gleichgewicht, sie kann fallen oder nicht. Bildl. *Bisch-im ämmel nümm Bürg, er isch uff der Gepfi uss!* oder: *'S isch uff der Gepfi uss mittim!*

Geprést, s. *Bräste.* „Durch die Abwesenheit des Brunnmeisters würde uns und unsern Brunnen unkieszlicher *Geprest* zustehen." Schaden, Nachtheil. Ochs V. 220.

g'Gepse, *'s Gepsli*, hölzernes, rundes Milchgefäsz mit niederm Rande. Br. Vr. 28.

„Gerechtigkeit", Rechte. „In Bezug auf das Fischen in der Ergolz, der Frenke. und dem Orisbach ward verordnet, dass die Ergolz von oben, soweit der Liestaler Bann gegen Itingen und Bubendorf geht bis zur Reinlins Mühle (jetzt Schönthal), desgleichen die Frenke, soweit der Liestaler Gerechtigkeit sich erstreckt, sowohl als der Orisbach *verbannet* und darinnen ohne des Schultheissen Erlaubniss zu fischen Tags bei 5 Pfd. und Nachts bei 10 Pfd. allen gleich verboten sein soll." Brodb., Gesch. v. Liestal 139.

der **Gertel**, = *d'Apschlage, Apschlaache*, (Birs. auch *'s Äxli)*, groszes Schlagmesser, um dünnes Holz zu fällen und zu zerschneiden, Reiswellen zuzustutzen, *(usschneuze), Rebstecken* zu spitzen und dgl. Gert-, Hagmesser (Spreng).

„Gestadeck", *G'stadig*, Quartier an der Ergolz in Liestal. „Darum den Hut ab vor d. Herren *Gestadeckmaijern*, (E. u. h. Not. 43.), d. h. den Bewohnern

Digitized by Google

des Gestadeck. Allgemeine Bezeichnung derselben.

géstĕr(t), Adv. gestern. Br. Vr. 12. *gester.*

„Gestrüpfe“, oder sonst *abgändiges Holz*, Gestrüppe, durcheinander gewachsenes, auch hervorstehendes niedriges Gewächs. (Unterhaltungsblatt zum Landschäftler 1866. Nr. 38.)

Aim in's **Geu** *cho*, ihm hindernd in den Weg treten, hinderlich sein, Jemandes Absichten durchkreuzen, namentlich von *Chnaben* gebraucht, die in einem andern Dorfe Mädchen besuchen. s. Breit. B. a. d. Baselb. 273.

geuje, intr. Vb. hab., umherlungern, lungernd auf etwas passen, gaffen.

der **Geuggel**, *Geuggler*, *Gögel* = *Gänggel*, tändelnder, etwas närrischer Mensch. *geuggle*, *gauggle*, gauckeln, intr. Vb. hab.

'S Anneli got go mälche,
'S Chüeli stot mitt rächt;
Es stelt der Chübel näbezue
Ung gauggled mittim Chnächt.
(Gassenh.)

geusse, intr. Vb. hab., kreischen, heulen (v. Hund); durch Weinen zu erzwingen suchen. *der Geusser*, *Geussi*, wer leicht aufschreit. (Vgl. hd. gauzen, bellen).

geutsche, intr. Vb. hab. (v. gieszen, *güsze?)*, Wasser verschütten, in einem Gefäsz voll Wasser plätschen; schwanken, bei Heb. Statth. 150.; unpers.: *Gib Achtig, ass-es nitt geutsched, 's isch kai Bunte druff*, beim Schwanken verschüttet werden, herausfieszen. 2) stark regnen, plätschern = *schütte. Wie geutscht's im Bach!* Hebel, Gewitter 38. *g'Geütschede*, verschüttetes Wasser. 3) spaszh. schlechter Kaffee.

„Gewis.“ „Es soll geschossen werden durch 5 Schüsz in 2 Gängen, jeden Gang *ohne gewis“*, d. h. ohne dass man die Waffen auswischen durfte. Brodb. Gesch. 94.

G'fächt, s. *fächte.*

's **G'far**, Hin- und Herfahren = *e Fares*, *e G'spräng*, *e Gutschieres*, syn. *G'renn*, *G'leuff*, *G'stürchel. g'fáre möge*, mit etwas zu Ende kommen, es durchzuführen im Stande sein. *Nig g'fare möge*, stecken bleiben.

z' **G'fatter** *sto*, Pathe sein. *Ain z' G'fatter bätte*, zu Gevatter bitten; *der G'fättermaister*, der Vater. Vgl. Breitenst. E. 134. *g'G'fatterschaft*, Pathe und Pathin nebst den Gästen am Taufmahl. *g'fättĕrle*, intr. Vb. hab., Kinderspiele treiben, spielen, v. kleinen Kindern; spött. auch von Erwachsenen, thun, was besser Kindern anstände, unnütz spielen, tändeln. *Gib-em das Schnäggehisli in d'Händ und farbigi Stainli: g'fätterle mag-er dermit.* W. 12. *Nemet jez fürlieb mit dene Schläge. Das heiszt aber nur gväterlet, ein andermol mach ich's besser! Mit Einer gväterle.* Spreng. *'s G'fätterg'schirli*, Spielwaaren, meist aus Thon. *'s G'fätterlizüg*, Spielzeug, Spielwaaren.

's **G'fell**, glücklicher Zufall, Glück (fr. chance), hd. Gefälle dagegen = das Fallen; die Abgabe. *Und was e Zuefall schiint im Läbe und G'fell und Ung'fell.* Br. E. 188. *Dä hett 's G'fell*, hat Glück, dem geräth es. *g'féllig*, Adj. glücklich, vom Glück begünstigt, bevorzugt. Br. Vr. 9. 2) *Was isch-ech g'fellig?* was wünschen Sie? (in einem Laden, im Wirthshause u. s. w.) *Isch-ĕnen-öppis g'fellig?* (Bei Hebel, der Käfer 5. *Was wär-der lieb?)* 3) dienstfertig, gefällig. *E g'fellig Büebli.*

g'fer, Adj. gefährlich. *Er isch-mer g'fer*, nicht gewogen. *I bi däm sure Krutt g'fär*, esse es gern, es ist nicht vor mir sicher. Spreng. *Er isch-im Schnaps g'fer*, trinkt ihn gerne, *isch-im úfsezig, isch uff-im Schnaps, isch grüsli d'ruff.*

's **G'fert**, Fuhrwerk, meist Chaise.

in's g'flert, viereckig (mhd. gevieret).

's **G'figg**, fortgesetztes Reiben, Kratzen. *Was isch au das für e G'figg?*

's **G'fiser**, aufgerissene Fäden. *Was isch au das für e G'fiser ann der Junte? 'S hangt alles foll Fäden abe.*

g'flaisched, Adj. wohlbeleibt.

's **G'flauder**, s. *Flauder.*

Digitized by Google

g'flingg, Adj. flink, gewandt.

g'fore, tr. Vb. befürchten, Gefahr laufen. *Der hait nütt z'gfore derbi. g'förli(g),* Adj. gefährlich. *g'förli Folch,* Heb. Statth. 28. *Mit euser Früntschaft isch's no nitt so g'förlig,* hat es gute Weile.

's **G'fräss** (gefræsz), Fresserei, unerlaubtes wiederholtes Essen; schlechte Mahlzeit.

's **G'fres,** *G'fräs* (B.-St.), Pl. *G'fréser,* Fratze, Grimasse; auch Gesicht. *Er hett-im Aini in's G'fres g'haue,* einen Schlag in's Gesicht versetzt. *E dumm G'fres.* 2) Reisig, im Gegensatz zum groben Holz. 3) Unordnung, z. B. auf dem Fuszboden, auf dem Verschiedenes durcheinander liegt. 4) Gesindel, *Lumpebhak. In der Neuje-Wält gitt's under de Fabriklĕre rächti Lütt, aber derbi au fill so G'fres.* Frei, Mönchenstein 1845. Adj. *g'fres,* aus *g'fresig,* gierig fressend; Esslust *(gueten Appeditt)* habend. *E g'fresigi Sou. — Er isch g'sund und g'fres. — Was läpsch? — G'sund und g'fres.*

g'freut, Adj. was Freude bereitet, worüber man sich freuen kann, angenehm, erfreulich. *E g'freuten Acher,* mit dessen Kultur nicht viele Unannehmlichkeiten verbunden sind, der leichte Zufahrt hat, u. s. w. *E g'freut Hus. Dört isch's g'freut z'wone.* (op. *uńg'freut.)*

's **G'frög,** *G'frog,* wiederholtes, langweiliges Fragen. *'S hett natürlig im Sal en Ufstand 'ge und e G'frog und e G'schrai und e Durenander.* Br. E. 95. Auch *G'frögel,* von *frögle,* s. dieses.

g'fründ, Adj. verwandt (gevriunt). *Mer si uss siner Haimed und g'fründ no neuje ne bizeli zuenim.* Br. E. 23.

g'G'früüsti (Pl.), auch *'s Winterg'frist,* Frostbeulen; bei Spreng *die G'früst,* das Gefröste, Reif; Frostbeulen, Spalten an Händen und Füszen.

's **G'fuchtel,** Hin- und Herfahren mit einer Ruthe u. dgl.

g'fueszed, Adj. (gut, schlecht) zu Fusze; gerüstet, mit solider Stütze versehen.

's **G'furz,** wiederholtes Farzen.

si **g'há** = *si g'hébe,* refl. Vb. hab., sich beklagen, jammern, sich krank stellen. *Die Sibenischlööffer, wo nitt möge ferwache und wo si g'hebe und dröle.* Br. E. 20.

g'habe, Adj. vom Teig, durchgegohren.

's **G'häk,** Zerschnittenes, Gehacktes. *Jez, Kättri, schitte d'ri, grad iber's G'häk.* W. 76. (hier zerschnittene Mandeln).

's **G'hältli,** Ort, wo etwas aufbewahrt wird, Fach in einem Möbel; kl. Versteck; auch *G'heltli.*

g'hässig, Adj. = *nidig, maszlaidig, chibig,* verdriesslich, zornig.

g'heb, Adj. allzu sparsam, geizig. *Und wie g'heb, wie b'sunnen-er au als Chauffma isch mittim usge.* Br. E. 62. Auch

g'hebig, *hebig,* s. Br. E. 72.

si **g'hebe,** s. *si g'ha.*

Er chunt-im in's **G'heg,** durchkreuzt seine Pläne, s. *Geu.*

g'heije, tr. Vb. werfen. 2) intr. Vb. sein, fallen. 3) trans. angehen, berühren, ärgern. Merke: *Me darf kaini Stai in Wäg ine g'heije* (grosze Steine), und *Me darf kaini Stai in d'Matte schiesze, bängle* (kleine). *Es g'heit-in,* ärgert ihn. *Es g'heit-mi nütt,* bekümmert mich nicht, geht mich nichts an. *Was g'heit-di das? = Was got-di das a? I g'hei-mi nitt d'rumm,* bekümmere mich nicht darum.

„Früsch g'wogt isch halb g'wunne;
D'Stägen appg'heit isch au ertrunne."
(Sprichw.)

g'heilig rede, verdrieszlich. *E G'heidi-um-Nütt,* sorgloser, leichtsinniger Mensch. s. K. B. 106. s. *Ain uńg'heit lo.*

g'hersch(lig), Adj. vornehm, herrschaftlich, in Kleidung oder Benehmen einem Stadtbewohner ähnlich. *Wie immene g'herschlige Fuerwärch, immene riiche Her 's Bättelhhak nolauft.* Br. E. 137.

g'hógĕrig, Adj. höckerig; uneben, hügelig.

's **G'hop,** Rufen, Lärm, s. *hope.*

g'höre, tr. Vb. gehören. 2) hören. *Äppa! I mag nütt me g'höre!* Das einfache höre wird nur in der Verbindung: *„I ha's fom Höresäge"* gebraucht. *I*

Digitized by Google

han-in g'hört cho, kommen hören (und kommen gehört). *I ha g'hört lütte* und *ha g'höre lütte*, habe läuten hören. *g'hörig*, Adj. gehörig. *E g'hörigen Aff*, gewaltiger Rausch. *Dä Wi isch g'hörig dür*, theuer genug.

g'huftig, Adj. bis oben angefüllt. Adv. *g'huftig foll. E g'huftigi Zaine foll Öpfel. E g'huftige Hafe foll Milch*, bis zum Ueberfliessen.

g'hür (*ü* r.), Adj. geheuer. s. *ún-g'hürig*, Br. E. 82.

's **G'hürst**, *Hurst*, Gebüsch, Gestrüppe (Horst). *Dä macht es G'hürst!* s. *Brüeiji*. Br. Vr. 26. *Wüest, wild G'hürst*, Vr. 46. Ob. Bas. auch bei Hebel. *'s G'hürsch*, verwickeltes Ding (Faden); verwickelte Rede. *Dä Sidestrange cha-me nümm löse, da'sch jo es G'hürsch, ass im Düfel d'rapp grused. — Ain sait das, der ander dises, da'sch es G'hürsch, i chumme nitt d'rus.*

der **G'hüsel** = *Güsel, Üsel* (ob. Bas.), Abgang, Staub vom Getreide, wenn es mit der *Rennle* gereinigt wird.

's **G'huzgür**, auch *der Huzgür* (in Seltinsberg *Uńg'hür*, das auch = alter, hässlicher Mensch), ein (selten gewordener) Fastnachtsgebrauch der Knaben. Der Grösste von etwa 5 — 6 Knaben ist mit einer Frauenjüppe und einer hohen steifen Zipfelmütze von Karton bekleidet und mit einer fürchterlichen Fratze maskirt. An einem Stricke trägt er eine Anzahl Glocken um den Leib, womit er vor den Häusern einen schauderhaften Spektakel verführt. Seine Kameraden tragen Körbe, Säcke und Töpfe zum Einsammeln von Brot, Eiern, Mehl, Butter und Geld. Sie gehen von Haus zu Haus und singen folgendes Lied:

„Huzgüri geri,
Stockfisch und Eri,
Gäpp-mer au en Aijer-in-Aṅke,
I will-ech dusigmole daṅke,
Gäpp-mer Mäl um 'Prot
Lueg, wie 's Huzgür stot!
Wenn-der-is aber nitt wait ge,
So wai-mer-ech Chüe ung Chalber ne,
Mer wai-ech 's Hus apdeke,
Mer wai-ech uferweke.“

(Buser, Heimatkunde von Läufelfingen.)

2) überhaupt = *G'schüüch, Uńg'hür*, Hexe, Gespenst, Schreckbild, Person von abschreckendem Aussehen. *Wie wildi Chaze schiesze die Wäschwiber use, ai schöner Ghuzghür ass 's ander.* Br. Vr. 4.

e **G'jäbles**, Geschrei, Hin- und Herlaufen. *Nur kai so G'jäbles! 's got drumm g'schwinder nitt!* W. 74.

's **G'jätt**, lange andauerndes, langweiliges Gäten (v. Unkraut).

„Es churzis **Gibätt** *und e langi Brotwurst.“* Pl. *Gibätter*, Gebete. *'s Gibätli*, Br. Vr. 189. *Gibätt* wird spaszh. auch das Kegelspiel genannt; auch *Bättbüechli*.

Er isch e **Gibenichtser**, ist geizig.

's **Gibeú**, Gebäude, Pl. *Gibeujer; 's Gibeuli*.

der **Gidaṅke**. *Wenn zweu mittenander der gliich Gidaṅke hai, so sait-me, me haig en armi Sel erlöst.*

's **Gidär**, langweiliges Geschwätz.

's **Gidrámpel**, wiederholte laute Tritte.

g'Giecht(er), Pl. die Gicht (Sg.), Konvulsionen kleiner Kinder. *D'Giechtli sind an mim Kind usbroche. Mi Büebli isch an de Giechtlene g'storbe.* Spreng.

's **G'jeg**, viel Geschrei, Hin- und herlaufen um nichts. *Da'sch es G'jeg im Hus inn und uffim Land, wenn-si ummen e chli öppis z'due hai!* (s. *G'leuf, G'jäbles.*)

's **Giegĭ**, im Birs., was sonst *Ürpsi, Irpsi*, Gröbs, Kerngehäuse.

der **Giesze**, kleiner Wasserfall im Eithal (bei Zeglingen). *'s Gieszfass*, kleiner Wasserbehälter aus Kupfer oder Zinn, mit Hahn, unter dem die Hände gewaschen werden.

's **G'jeuk**, das Jagen, Treiben, s. *G'häi*.

giftle, intr. Vb. hab., giftige, böswillige Worte in die Rede mischen.

gigàmpfe, intr. Vb. hab., schaukeln, sich wippen (auf einer in der Mitte aufliegenden Diele u. dgl., oder einer künstlichen Vorrichtung). Vgl. *gampe*, zu dem es ablautende Verstärkung bei Verhärtung des p zu pf sein kann.

„Gigampfe, Wasser stampfe, Häfeli folle Fliege,

Digitized by Google

D'Maitli düeije d'Wored säge, 'Puebe düeije liege.“ (Kdl.)

2) B.-St.: *Si sizen um-der Tisch umme und rutschen-en hin und her so lang, bisser uff dem holperige Bode entlig grad stot, oni z'gigampfe,* wackeln, Baselland: *oni z'gampe,* oder *z'gwaggle.* D. 13. *g'Gigampfi,* Schaukel. Bei Spreng: von einem Stuhl, dessen Beine wanken, von Jemand, der auf einem Stuhle hinter sich und vor sich reitet, dass er gixt, oder ein wenig knarrt.

gige (*i* r.), tr.Vb. herumzerren, -reissen.

I her der Sturm sich gern im Kemmi fange und rasslen iber 'Täcker her,
Und uffim Estrig umme rure, dur 'Ziegel und dur d'Schindle dure;
Und amme Lotterfenster gige. Rh. 151.

der Giger, 's Gigerli, kleiner Käfer, den Kinder an die Ohren halten, um sein Summen besser zu hören. Sie singen dabei:

„Lieberhergotsdierli flieg us,
dini Hüsli brenne!“

oder:

„Lieberhergotsdierli flieg us, flieg übere Ri,
Bring-im Fatter e Fässli foll Wi
Und der Mueter en Ankeballe.“

Bei Spreng: *Jo du Nar, me wirt-der gige!* zu einem, der seine Anforderungen zu hoch stellt. *Du ferdamti Gige!* Verwünschung.

gigĕle (*i* unr.), *géggĕle,* intr. Vb. hab., kichern, heimlich und verbissen lachen. *der Gigeli,* wer dies thut. *Si hett Gigelisuppe g'ha!* kichert beständig. *Hesch Gigelisuppe g'ha?*

Giggernillis - *Züg,* werthloser Tand.

's **Gi-kär,** s. *G'chär.*

's **Gikéssel,** Getöse, arger Lärm = *g'Chésslede.*

's **Ginásium,** das Gymnasium.

gíne = *gäne, gaine,* gähnen (v. gĭwen, gĕwen, das Maul aufreissen).

der **Giŋgg,** Fusstritt, auch Stosz mit dem Knie. *Aim e Giŋgg ge;* beim Turnen, rascher und schnellender Schwung. *Du hasch-der no ne Gégegiŋgg 'ge.*

der **Giŋggel,** das männliche Glied.

der **Gipfel,** halbmondförmiges Backwerk. *Neibakene Gipfel,* Neuling, neu eingetretener Schüler (B.-St.)

gire (*i* r.), intr. Vb. hab., scharf knarren, von der Thüre, von den vom Sturmwind bewegten Bäumen, vom ungeschmierten Rad im Winter, von gefrornem Schnee, auf den man tritt. *„gyren, als die reder und steürruoder, gemere, gyren, wie ein ungesalbter karr, stridere.“* Maaler. *'S stande d'Reder und d'Müli* (d. h. still); *'s gired nümmen und 's rumpled au nümme und 's chlappered nümme.* Br. E. 93. s. Br.Vr. 158. *I gibenim* (d. h. Streiche), *biss-im d'Rippe gire!* Hd. von Tauben, den Liebeston girr! girr! von sich geben.

gisple, intr. Vb. hab., unruhig sein = *wisple. der Gispel,* unruhiger, etwas flatterhafter junger Mensch. *gisplig,* Adj.

der **Gitt** (*i* r.), Gier, Geiz. *For Gitt,* Br. Vr. 77. *gittig,* Adj. *Gittig ässe,* hastig, heisshungrig, gierig. *Lo-der's schmecken und schit's doch numme gittig nitt ine.* Hagenb. *Mitt gittige Züge.* Br. Vr. 157.

gitt (*i* r.), präd. Adj. quitt, gleich, wett; *gitt si.*

Uffim **Giwì** *si,* auf der Lauer, Hut, Wacht, spähen (v. fr. qui vive? wer da?).

gixe (*i* r.), intr.Vb. hab., gicksen, feine unartikulirte Töne aus der Kehle ausstoszen, einen Schrei ausstoszen; von der Thüre, knarren, ebenso vom Rad, u. a. Hebel, Wiese 205. *gixt der Wage. D'Nodle händ derbi gixt, as wär Harz d'ra ane g'schmirt g'si.* K. B. 11. — *Won-i dinn am Fenster siz und der Kätri hilff Rosshor zupfe — do isch's-mer uff aimol, as hert-i unser Husdire gixe.* D. 12. — *Los aber doch, wie pfift und gixt derbi der Kratte fo der Kätri hindedri.* U.d.H. 89. — *der Gix,* schriller, abgestoszener Laut, Schrei.

„Gix usg'lacht,
Gix usg'lacht,
Gällerüebli schabe.“ Spottreim. s. *gäl. Lo ĕ Gix us!* ruft der Suchende beim Versteckenspiel. — *Weder Gix no Gax*

*

Digitized by Google

wüsse, rein nichts verstehen. — Spreng: *gyksen*, einen kleinen Laut geben, wie eine Maus oder sonst ein kleines Vieh.

der **Gizchrage**, *-hund* (*i* r.), Geizhalz.

's **Gízi**, *Gizeli*, Zicklein.

„Fill chlini Mökli mache faiss
Und e Gizi gitt mit-der Zitt e Gaiss."

„Drü rüdigi Gizi, ai fozligi Gaiss,
Was gip-mer mi Ätti, wenn-i e Frau waiss?
Gitt-er-mer nütt, se heuschen-im nütt
Und ligge zuem Schäzeli und sägen-im nütt." (Gassenh.)

gizle, intr. Vb. hab., Zicklein werfen.

G'lägehait, Sachlage, Umstände. *De waisch iez die ganzi G'lägehait, iez mach, was d'witt!* 2) *I ha jo zwöü Jor uff daim Hof dient, i chenne si G'lägehait guet.* Dagegen 3) *Chauff dä Baumgarte, 's isch gar e schöni Glägehait*, Gelegenheit.

der **Glagghuet**, Klack, Ballhut, Kopfbedeckung der Basler Standesweibel. Br. E. 37.

's **G'laich**, Gelenk, Glied der Kette, Knoten an einem Halm (Spreng). *Kai G'laich rüere*, unthätig sein. *Aim G'laich mache*, zur Thätigkeit anspornen; syn. *Aim Bai mache. g'laichig*, Adj. gelenkig. *g'laiche*, tr. Vb. rühren, biegen. *Er cha der Fuesz wider g'laiche. g'G'laichsucht*, Gliedersucht.

g'laitig, Adj. (geleitec) schnell, flink, gewandt. *Mach e chli g'laitig!* beeile dich ein wenig. *G'laitig lauffe.* Br. Vr. 2.

's **G'läk** = *Churzfueter*, Häcksel.

's **G'länd**, Pl. *G'länder*, Gartenbeet (thurg. *Schild*); *G'ländli.*

g'länge, s. *erglänge*, nach *möge*, sonst *länge.*

glanz, Adj. (mhd. glanz), glänzend, sternhell. *Der Himmel isch ganz glanz.* Bei Spreng: *es glanzed. glänzig*, Adj. glänzend. s. Br. Vr. 27. *Glänzig Gschir.*

's **Glárbökli**, auch *Bángssè*, dreifarbiges Veilchen, viola tricolor.

g'**Gláre**, Glotzaugen, stiere Augen; *glare*, intr. Vb. hab., gleissen, grell in die Augen schauen; „ein paar grosze Augen aufthun", stieren, glotzen; *der Glári*, wer glotzt; bei Spreng: *der Glaraug*, Kerl mit groszen Augen, die nichts sagen.

's **Gláriisch**, *Glaris*, Glatteis.

's **Glás-chänsterli**, *-chaisterli, -chäästerli*, Glasschrank. *glase*, intr. Vb. hab., Scheiben einsetzen. 2) Glas, Scheiben zerbrechen, iron.

der **Glast**, Glanz, Schimmer. s. W. 11. Br. E. 70. Heb., Statth. v. Sch. *glaste*, intr. Vb. hab., glänzen, gleissen.

g'**Glasúr**, Lasur.

glatt, Adj. in Ordnung. *Dä wurd's woll merke, dass do just nitt alles glatt sig.* K. B. 118. — „Es blieb, weil es, wie der Führer Hans Bernhard Roth von Reigoldswil sich ausdrückte, „die Spitzhosen" — so nannte er die Basler — „glatt" nicht leiden wollten." Brodb. Gesch. v. Liest. 125., durchaus, gänzlich. *Es ist glatt nichts zu tuhn. Er hat mir's glatt abgeschlagen.* Spreng.

der **Glaube**. *Sie hai der Glaube d'ra*, glauben daran. 2) Das apostolische Glaubensbekenntniss. — *Dra glaube müese*, herhalten; 2) die übeln Folgen von etwas zu tragen haben, Prügel erhalten. 3) sterben. — *gleubig*, Adj. *Ain gleubig aluege*, vertraulich, bittend. *'S chömme no zweu so Hudelibudi hindefüre und luege gleubig dä frömd Her a, wo Guzeli duet usdaile.* Br. E. 142.

g'lemt, Adj. gelähmt. *De g'lemte Gwächsle.* Br. Vr. 1.; auch von einem Glied, das zeitweise nicht gebraucht werden kann und zwar in Folge äusserer Gewalt.

glése, intr. Vb. hab., glotzen. *glesig*, Adj. gläsern.

glestig, Adj. (v. *Glast*), vom Holz, glatt, ohne Aeste.

g'**Gléttère**, Plättfrau.

's **G'leuff**, Hin- und Herlaufen. *Was hait-er au hütt alliwil für e G'leuf?* s. Br. Vr. 35.

gli(ich), Adv. sogleich, gleich, bald, früh. *„Churzis Hor isch gli büürsted."* Sprichw. *'S isch-mer gliich*, gleichgiltig. *'S isch-mer so gliich ass lang.*

Digitized by Google

Bei gewagtem Spiel: *„Da'sch gliich, p'Frau isch riich.“ Wie 'Parteije schier enander z'gliich g'si si.* Br. Vr. 97.

„Gange d'Storche gli furt, git's gli Winter und gli Früelig;
Gange-si spot furt, git's spot Winter und spot Früelig.“ BR.

Komp. *gliner* = *éenter*, früher. *Neume glilächtig hett-er e Frau g'funde*, wohl früh, wohl etwas zu früh. *dergliiche due*, sich stellen, als ob. *gliichlig*, Adj. gleich. *Lueg am gliichlige Stideli warted derneben e Knepfli uff die morntrigi Sunne.* W. 13. H. u. E. 57 *gliichli.* Br. B. 50. Vr. 17. *Gliichlig daile. 'S si alli gliichlig*, Spreng. *gliichlig strike*, gleichmäszig, nicht bald *satt*, bald *lugg*.

g'**Gliderchranked**, akuter Gelenkrheumatismus.

's **G'liger**, Lager, Bett. *Er got fo Fass zu Fass und ritled d'ra und lot nitt app, er lipft fom G'liger jedes uf und stoszt-si zämme.* W. 91. *hartes Geliger*, auf dem Stroh. Spreng.

g'**Gligge** (*i* r.), s. Kligge. *Drumm fiert-me-si nitt a und lot-si go und 's stot dert frie und spot e Gligge.* Rh. 119.

gling-glang, Kdspr. *g'Glogge macht gling-glang*, klingt.

g'**lindsẽm**, Adj. v. Seide, weich, schmiegsam.

's **G'lisẽrli** (*i* r.), *Glisserli, Glizerli* (*i* unr.), *Gleisserli*, gemeine Gleisse, Hundspetersilie.

glizẽrig, Adj. schimmernd. s. Br. Vr. 106. *So himmelblau und zwizerig, wie bhures Gold so glizerig.* W. 19.

g'**loffe**, Part. gelaufen.

g'**Glogge**, Glocke. *E ganzi Gloggestund* = *e g'schlageni Stund*, eine volle Stunde.

g'**Glosche** (fr. cloche), Glasglocke. *E Lampe mittere fine Glosche.* Br. E. 180.

's **Glöüs**, *Glais*, Geleise. *Chäreglöüs.* s. Br. Vr. 101.

's **G'lueg**, v. *luege*, Betrachten, Gaffen.

glüenig, *glüejig*, Adj. glühend; *glüejig mache*, glühen (trans.) z. B. Eisen. *g'Gluet*, glühende Kohlen.

g'**Glúggẽre**, Gluckhenne. 2) Schelte für eine missbeliebige Weibsperson, *Häx. „Gluggere und Hüenli“*, Kinderspiel. *Si ferduet-si wie ne Gluggere*, macht es sich bequem. *E Gluggere seze*, absetzen, zum Ausbrüten auf die Eier. *gluxe*, intr. Vb. hab., schluchzen, „den durch krampfhafte Zusammenziehung des Zwerchfells verursachten dumpfen Ton von sich geben“, schlucksen, bei Spreng *gluksen*, immer kränkeln und brüteln. *der Gluxi, Gluxer*, das Schluchzen. *Der Gluxi ha. „Wemme der Gluxi will fertribe, söll-me sibe mol ler schluke, das hilft.“ gluxig*, Adj. brüten wollend, vom Geflügel; gackernd.

glükhaftig, Adj. beglückt. *„I wünsch-ech es glükhaftigs neus Jor und gueti G'sundhait!“* üblicher Neujahrswunsch.

glumse, intr. Vb. hab., glimmen, heimlich, schwach unter der Asche brennen (mhd. glunsen, glühen). *glumsig*, Adj. *Glumsige Zundel*, Br. E. 25.

g'**lunge**, Part. von *g'linge*, als Adj. vorzüglich, ausgezeichnet, lustig. *Mai, gestert isch's g'lunge g'si! — E g'lungene Burst.*

gluńgge, unpers. Vb. hab., v. Magen, wenn er leer ist; von einem weiten Kleide, schlaff herabhängen. *'S gluńgged-mer im Mage* = *'s chrabled-mer im Mage*, verspüre Leere. Vgl. *ummegluńgge*, intr. Vb. sein. *der Gluńggi, Glüńggi, Glüńggel*, liederlicher Mensch. *I wött-der's nitt rote, du Glüńggi!*

glure, *glürle* (*u, ü* r.), (mhd. verglarren, nicht recht sehen), intr. Vb. hab., mit halbverschlossenen Augen mühsam auf einen Gegenstand hinsehen, blinzeln, *Glureugli mache;* bei Spreng *glure*, sehen wie ein Lauernder oder Kurzsichtiger, *glürle*, wie ein Verliebter oder Schlaftrunkener. *„'Pure si halt Gluren und Schelme fo Nadure.“* Br. Vr. 143., „Der Bauer ein Lauer“, schlauer, hinterlistiger Mensch (v. lüre, lür; lüren, lauern, Weig. Wörterb. I, 909). Br. Vr. 143. *'S gitt Schelme frilig und Gluri.* 2) *glürle*, intr. Vb. hab., schlechte Musik machen, mit einer Drehorgel *(Örgeli)*.

Digitized by Google

der **G'luste**, *G'lust*, Pl. *G'lüst*, das Gelüste. Br. Vr. 43. *Und wenn uns au emol der G'lust fermecht riabwärts z'dribe.* Rh. 198. *'s G'lüstli*, kleines Gelüste. K. B. cap. VI. *g'luste*, unpers. Vb. hab., gelüsten. *'S g'lusted-mi no öppis. g'lustig*, Adj. (mhd. gelustec) begierig, lüstern. *Ain g'lustig mache; g'lustig wärte.* s. Br. Vr. 13. *E g'lüstig schwanger Wib.* Spreng.

's **G'mächt**, die Weichen, die Schamgegend. (Hd. das Gemächt = Zeugungsglied.) Bildl. *Ahá, do wirt der Fatter au wider miese an 's G'mächt länge!* an den Beutel langen, bezahlen; auch *am g'G'mächeren abelänge.* Die Alten hatten nur kurze, gegen die gentalia hinlaufende Hosentaschen. Frei.

g'mach *due*, langsam essen, trinken u. s. w.; sich nicht übereilen. Br. Vr. 92. Heb. Deng. 147. *Will epper waidlig dure go, gliich rieft-er: „Halt! nur g'mach!"* W. 19. *als g'mächěli*, Br. Vr. 3.

g'Gmain, Gemeinde. „In der ehmaligen Landgrafschaft Sisgau bildeten eine unbestimmte Anzahl von Mansen *(Tschuppus,* Hufen oder Bauerngütern) mit zugehöriger Allment eine Gemeinde (Einung); dem heutigen Stadt- oder Dorfbann entsprach damals *„Zwing und Bann"*. Der *„innere Etter"* (oder Dorfzaun) umfasste die Beifänge, die getheilten, eingehegten Güter, der äussere Etter alles Gebiet ausserhalb desselben: Feld und Wald, Weide, die *Allment*. Die ursprünglichen Ansiedlungen waren entweder zerstreute (Bauern-) Höfe oder zusammenhängende Weiler. Sie bildeten dann stets eine freie Gemeinde, wie z. B. die meisten Dörfer der Herrschaft Farnsburg. Was nicht auf diese Weise in Besitz genommen wurde, fiel dem *König* zu, später dem *Adel* und der *Kirche*. Diese liehen die Ländereien dann (im XIII. Jahrh.) an Freie und Hörige aus. Solche Niederlassungen bildeten entweder einen (Ding-) Hof oder aber einen Weiler von kleinen Mansen. Zum Eigenthümer standen sie in einem besondern Rechtsverhältniss, dem *Hofrecht*. (Dahin gehörten wahrscheinlich fast alle Ortschaften der Herrschaft Wallenburg.) Auf diesen Unterschied des Ursprungs deuten sowohl die mittelalterliche Unterscheidung zwischen Weiler und Hof, als der Name der Ortschaft selbst. Die Nachkommen der ersten Besitznehmer des Landes (im V. Jahrhund.) wurden, da besondere Familiennamen noch fehlten, nach dem Stammvater genannt, indem an dessen Namen die Endung *-ingen* geknüpft wurde. Diese Familiensitze erschienen als grosze Höfe, auf welchen die Bewohner nach hergebrachtem Brauch und alter Sitte gemeinschaftlich lebten, wenig Land als freies Eigen der Familie bauten, Waiden und Wald als Allment gemeinschaftlich nutzten. So lebten in Itinchoven die Itinger, die Nachkommen des Ito, in Bettinchoven die Bettinger, die Nachkommen des Betto, in Geltrichingen die Nachkommen des Geltrich, in Normandingen die Nachkommen des Nordmann, in Hemikofen die Hemminger, in Diethphlingchoven die Nachkommen des Diethphal, in Rümlingchoven die Rumalinger, in Buttinchoven die Nachkommen Buttos, in Kenrichingen die Nachkommen des Kenrichs, in Leiwolfingen die Nachkommen Leiwolfs. Heute heissen diese Dörfer Itingen *(Üttige)*, Böckten, Gelterkinden, Ormalingen, Hemmiken, Diepflingen, Rümlingen, Buckten, Känerkinden, Läufelfingen. In andern Thälern findet sich das Andenken bewahrt an den alten allemannischen Namen Winthiri (Wintersingen), Tanno (Tenningchova, Tenniken), Dieto (Dietingchova, Diegten), Epto (Eptingen), Etto (Ettinchon, Ettingen), Bennih (Beningchon, Benken). Im Eithal erstand die Au des Tecco (Tecconova, Teknau), im Hof und über dem Gieszen hatten die Nachkommen des Weisilo und Zagilo ihr Wesen (Wenslingen, Zeglingen).

Während in den Thälern des heutigen Bezirks Sissach die Namen von Familien sich darstellen, treten im Bezirk Waldenburg meist Einzelnamen auf. Hier hatten einzelne Allemannen sich ihre Weide-

Digitized by Google

plätze und Höfe angelegt: Hunolt, Bennih, Rigolt, Arbolt, Liutor, Berolt hofeten und bauten sich ihre Wilari in Hunolteswilare, Benniwilare, Rigolteswilare, Arbolteswilare, Liutorswilare, Beroltes-wilare (Onolzwil [jetzt Ober- und Niederdorf], Bennwil, Reigoldswil, Arboldswil, Liederswil, Bretzwil); auf dem Berge des Selbo und des Ramaling, des Lantpert wie weiter oben im Lande auf dem Berge des Wito lagen Selbisberg, Ramlinsburg, Lampertsberg, Witisberg, jenseits der Ergolz Herisberg und drunten am Wässerlein („aha, ach") der Hof des Gebit (Giebenach). Im Thale bewahrten die Dörfer Arnoltsdorf (Arisdorf) und Bubendorf das Andenken an die gewichtigen Männer Arnolt und Buobo.

Schon vor den Allemannen stand auf einem Vorläufer des Blauenbergs an der Birs ein christliches Bethaus bei einem groszen Hofe, dessen Bewohner *Phaphinger* (Phapho, Pfaff = Priester) genannt wurden. Phaphingchova, Pfeffingen war der Sitz eines starken Geschlechts, dessen Ackerbau sich in die Ebenen hin erstreckte und das drunten im Thal eine Esche (Zelge, Saatfeld, jetzt Aesch) besasz. Das Hirtenleben stand um diese Zeit noch immer im Vordergrunde; immer noch war Ackerung (Schweinemast in Eicheln und Bucheckern) eine Hauptnutzung des Waldes; nur schwer wurde der Waidgang im angebauten Felde nur auf einen Theil des Jahres, auf die Zeit nach der Heu- und Kornernte, eingeschränkt. Gatter und Zäune *(Heg)* und deren Unterhaltung bildeten grosze Fragen im Gemeindeleben.

Im Laufe der folgenden Jahrhunderte (VII. ff.) wurden die Höfe und Weiler zu Dörfern und hier und dort verliess ein Gemeindeglied den Etter und baute sich in einem Theil der Mark einen neuen Hof, aus welchem oft mit der Zeit ein Dorf erwuchs. Aber die Benennung wurde eine andere; nicht nach führenden Männern, nach der Oertlichkeit wurde der neue Hof benannt. Aus dem Weiler Allos *(Allschwil)* ward der Neuwiler und der Hof *Schönebüel* gegründet (Schönenbuch). Benken (und Bühel, Büel, Biel) trennte den *Oberwiler* ab; aus Ettingen setzten sich Einige vorn am Eingang des Thales und nannten den Ort Terwiler; aus gleichen Rücksichten für den Ackerbau setzten sich Pfeffinger unten in der Zelg oder Esch und der Ort hiesz Esch (Aesch). Er bestand noch in spätern Jahrhunderten aus 3 Höfen und erst in neuerer Zeit ist daraus das grosze Dorf geworden. *Langenbruck* hat seinen Namen von der „langen Brücke". s. Blätter z. Heimatkunde v. Baselb. IV. 10. (Birmann.)

Von Herisperch aus wurde der „Nuss-Hof" angelegt. Als im Jahr 1295 vom G'rütsch her der Bergsturz das alte Hunolteswilare (Onolzwil) so verschüttete, dass nur noch die Spitze des Kirchleins St. Peter aus dem aufgestauten Wasser ragte, wurde die obere Gruppe der Häuser Oberdorf, die untere Niederdorf genannt. Schon früher war weiter unten ein Hof gebaut worden, welcher von der durch den Felsen getriebenen Strasze den Namen Hölstein (v. Höhle = Durchbruch für eine Strasze, vgl. Thürner Höhle), jetzt Höllstein, *Höllste* (angelehnt an Hölle) führte. Auch der Ort *Firiniswiller* (Firinis villa in den Urkunden) zerfiel, und in seinem Banne erstanden die Höfe und spätern Dörfer Frenkendorf und Füllinsdorf, welche, wie Ober- und Niederdorf, erst in neuester Zeit unter Prozessen und groszer Aufregung ihre Bannscheide vollzogen.

Ein neuer Aufschwung der Ortsbildung zeigt sich vom XI. Jahrhundert an, als der Adel einen groszen Theil allgemeiner Rechte in seiner Hand vereinigt und auch grosze materielle Mittel, groszen Grundbesitz sich erworben hatte. Die Sicherheit der Strasze und der Bezug der Zölle waren in seiner Hand; als Stützpunkte hiefür wurden nach rheinischem Muster neue Orte mit allerlei Markt-, Verkehrs- und Verwaltungsfreiheiten gegründet.

Am Ausläufer der Selbisberger Höhe,

Digitized by Google

wo das Oristhal *(Oostel)* ins Ergolzthal mündet, bauten sich die alten Herren des Landes, die *Homberger,* auf kleiner Anhöhe einen Hof und begabten denselben mit Freiheiten. Um diesen Freihof (s. dieses und Brodb., Gesch. v. Liest.) gruppirten sich andere Höfe und Häuser; auch das Kloster *St. Urban* baute sich eine Herberge, wie Peterlingen schon lange in Hölstein gethan hatte. Der Ort erhielt allerlei Stadtrechte, sowie Schutz und Wehren; den Namen hatte er von Anfang an wohl als Flurnamen; denn „Liestal" hiesz dieser Theil des Bannes von Munzach (Monzaha, Muncianum) und so wurde auch der Hof, und in der Folge bleibend der Ort genannt.

Um diese Zeit wollten auch die Frohburger am obern Hauenstein die enge Klus und die Strasze durch einen festen Ort sichern und wahren. Auch sie umgaben ihn mit Thoren und Mauern und nannten ihn nach der hoch darüber stehenden Burg Waldenburg. Selbst die Mönche, deren Schloss auf dem steilen Felsen am Wege von Basel nach dem uralten Arlesheim stand (705 von der heil. Ottilia dem Kloster Hohenburg im Elsass durch Testament vermacht), wollten eine Stadt haben. Sie umgaben die Häuser mit Mauern und Graben und nannten den Ort nach der Burg „Mönchenstein". — An dem Bergabhang über Zeglingen schenkte ein Adeliger ein Feld, einen Hof zum Unterhalt einer Kirche für die Gegend; der Hof wurde Kilchberg genannt und auch die Familie des Stifters nannte sich „von Kilchberg". Sie starb aber bald aus und aus dem Hofe wurde mit der Zeit ein Dörflein.

Sieben Jahrhunderte vergingen, bis die Ortsbildung die heutige Gestalt hatte. Das aufstrebende Liestal absorbirte immer mehr den Stammort Munzach, und als im St. Jakoberkrieg (1440—50) der Adel die offenen Ortschaften verheerte, Frenkendorf, Füllinsdorf zum Theil verbrannte, da verliessen die wenigen Bewohner von Munzach ihre Häuser und zogen in das feste Liestal. Ihr Bau wurde mit dem städtischen vereinigt und nur die Kirche St. Lorenz überdauerte das alte Dorf um 300 Jahre (1765).

Bottmingen, Lupsingen und *Rünenberg* sind lange unbedeutend geblieben. *Rothenfluh* nannte sich nach der Fluh über dem Dorfe, *Oltingen,* am alten Pass über die Schafmatt, bezeichnet den Ort, wo schon vor Alters *(for Oltem),* den Zeiten der Römer her Reste eines vergangenen Lebens zu finden sind. Von hier war Anno ausgegangen und hatte seinen Hof gegründet, der, mit der Zeit ein Weiler, sich *Anwil* nannte. Die neueste Dorfbildung mit Beibehaltung des Flurnamens zeigt *Birsfelden,* in den 30ger Jahren noch ein Hof, jetzt der drittgröste Ort des Kantons.

Die an den Pässen aus Rauracien nach Helvetien liegenden alten Orte Reinach, (Munzach), Lausen, Sissach, Zunzgen mit seinem groszen keltischen Grabhügel am Eingang des Belchenthales, Zifen, Thürnen, Buus, Maisprach, das malerische Titterten hatten wie die Ergolz, die Frenke, die Birs, der Rhein, der Belchen ihre Namen schon in der raurachischen Zeit. Dass Augusta als Mittelpunkt römischen Wesens ein tiefes römisches Gepräge und einen bleibenden römischen Namen erhalten hat, ist natürlich; dasselbe gilt für die nächste Umgebung: Pratula, Mutatio (oder statio mutans? Poststation) und vielleicht Arialbinum, *Binningen,* wenn dieses nicht seinen Namen von dem Binningen in der alten allemannischen Heimat am Bodensee erhalten hat. (Nach *Birmann,* die baselländschaftl. Ortsnamen, Basellandschaftl. Zeitung v. 29. Mai, 1. u. 3. Juni 1874.)

2) *G'main; G'maini,* Gemeindeversammlung. *Botteni G'main. g'main,* Adj. leutselig, herablassend, das Gegentheil von *g'hersch, fórnämm. Der Her isch so streng und dernebe so g'main mit eis ärmere Litte.* K. B. 15. Hebel, Schmelzofen 31. *gmai. G'mai mit-de Lütte,* Hebel, Epistel an Pfr. Güntert. *'s G'mai(n)wärch,* Gemeindefrohnde, Frohnarbeit für die Gemeinde. *Am G'mai-*

Digitized by Google

wärch si.. g'mai(n)wärche, intr. Vb. hab., Frohnarbeit verrichten. Bildl. *Er hett Dräk in-der Nase, es geb es G'maiwärch für sächs Ma!*

's **G'möl**, Gemälde minderer Qualität. 2) Molch (mhd. mol), auch *Räg e g'möl*, in Pfeffingen *Rägemolli*.

's **G'mües**, *G'mies*, Pl. *G'müeser*, Gemüse. 2) Wirrwarr, Gewühl, durcheinandergeworfene Dinge, auch *G'miesel* (B.-St.). *G'seesch, dur all das G'mües lauffen und druke-si dure.* Br. E. 33. s. Vr. 167. *'S schitled d'Bletter und das G'mies am Boden alles, wo ferdört hängt in de Klaidli do und dert.* U.d.H. 75. *E Huffe G'miesel.* H. 9. *G'mües* bedeutet geringschätzig auch ein Häuflein kleiner Kinder. „Sie waren froh, wenn das *G'mües* draussen herumhudelte und sie in Ruhe liess." Br. B. 55. *Den Spek mit G'müesel räuchern*, mit Geniste, einem Gemisch von Spänen, Staub und anderm Kehricht. Spreng.

g'muzt, s. *muze*. *Si b'schauen ung'schiniert, wer G'muzter eppe just forbi spaziert.* U.d.H. 92.

*z'***Gnade** *cho*, ob. Bas. zu sich kommen, sich erholen. *gnade*, tr. Vb. *Derno gnad-der Gott!* sei Dir Gott gnädig! Nimm Dich in Acht! (v. genäden, gnäden). *„die gnädigen Herren"*, frühere Bezeichnung für die Landesregierung.

g'nage, meist abs. Vb. benagen, nagen. *Er hett weder z'bisse no z'gnage = Isch so arm wie ne Chilchemus*, sehr arm.

g'näggle, *näggle* im Birseck, mit dem Messer beschädigen, zwecklos schneiden. *der G'näggli*, wer dies gern thut. s. *schnäfle*.

's **G'nams**, ob. Bas., genannte, festgesetzte Zahl, genau vorher bestimmter Lohn. *Das isch sis G'nams, sust hett-er nütt z'heusche.*

gnappe, intr. Vb. sein, schwanken, wackeln, hinken; im XVII. Jahrhundert knappen, bei Spreng *gnäpfen*, hinken. *Der Tisch gnäpfet*, steht ungleich, unfest, überschnappet. *Es g'napped-mer e Zan.*

„Chlis chlis Fögeli,
Chlis chlis Wasserstälzli du,
Wie g'nappisch mit dine Stöleli (s. Stil),
Und hesch kai Chrüzer Gält."

(An die Bachstelze.) Vgl. *gampe*.

g'naps, kaum.

g'nadürt, Adj. von Natur, von Charakter, beschaffen. *I bi nitt gnadürt zum Mause wie du. Andersch g'nadürt as är isch scho si buschbëri Frau g'si.* Br. E. 74. *I bi nitt g'nadürt, dass-i z'Nacht um Zwölfi inn de Härtöpfle ummegrupped bi!* Anspielung auf einen, den man auf verdächtige Weise in einem Kartoffelfeld getroffen. Frei.

g'nippe, schneiden. *g'Gnippe*, das gekrümmte Schustermesser, der Kneif. *g'nippërre = noppere, chnuppere*, etwas ungeschickt angreifen.

's **G'nist** (vgl. *niste*), Mischmasch ordnungslos durcheinander geworfener Gegenstände, Unordnung, beschränkter, unordentlicher Raum. *Aber jä frilig, der Herr Bresidänt käm halt fil lieber bi B'suech in e scheni Stube dert usse, as eben in sone G'nist.* K. B. 37. (Hd. Genist = Abfall vom Stroh, Reisig, mhd. geniste = Nest.)

g'**Gnod**, nach Hagenbach im alten Basel, jetzt *G'nad*, Gnade.

g'nosse, geniest.

g'not. Adv. kaum, mit Noth, zur Noth, bekümmert, hungrig. *G'not luege*, Br. Vr. 158., genau, scharf, um etwas zu sehen. *„Luegt gar g'not und g'schmoocht* (s. *g'schmuecht*) *und macht si stilli Bidrachtig über die dünni Milch.* Br. E. 21. s. E. 40. (mhd. gnote, gnot, beengt, enge, beschränkt.)

g'nue, *g'nueg*, Adv. genug. *Der müesed ha bis g'nue(g)!*

's **Gnükli**, Schläfchen, bei dem man sitzend und mit dem Kopfe nickend schlummert. *Es Gnükli mache*, ob. Bas. Vgl. *Núggërli, Schnüfli*.

go, intr. Vb. sein, gehen (goth. gangan, mhd. gān). *I gang*, ob. Bas. *gone; goosch, got, gange, gönge, gen(d)* B.-St. Hebel, Statth. 62: so *göjmer*, in der Taschenausgabe: *göhmer. Besser isch's, es gön e bar.* Heb. Statth. 72. Konj. *göng*,

Digitized by Google

geng. Impf. Konj. *gieng.* Imper. *gang, gangĕd,* Br. Vr. 15, *gönged, gen (d).* Part. *'gange. — Chöüff und Löüff gange ferschide. Mach, ass goosch, so witt ass der Lieberhergott Suppe chocht! 'S got nimme fil, und mänge Stand stot ler und d'rinn isch-es dunkel.* Rh. 147. (von der Basler Messe). *Das got no lang, no ne schöni Zitt!* hat noch gute Weile! *Er got scho mäng Jor zuenere,* macht ihr den Hof.

„Z'Lutterbach han-i mi Strumpf ferlore,
Und oni Strumpf goni nitt hai.
Jez goni halt wider uff Lutterbach zue
Ung chauffen e Strumpf ann mis Bai."
(Kdl.)

Wo d'Mueter mip-mer 'gangen isch, mich unter dem Herzen trug. — *derno chausch go!* dann magst du zusehen. *Gen d'Haidelberi?* d. h. lassen sich Flecken von Heidelbeeren aus den Kleidern beseitigen? auch *gange d'Haidelberi us? Ain lo gó,* gehen lassen. *D'Mueter will-mi nitt lo go.* 2) in Ruhe lassen. *Mueter, der Chueri lop-mi nie lo gó!* 3) gewähren lassen, *öppis g'sche lo.* — Vor einem Infinitiv wird es wiederholt: *Go go luege, schlooffe, spaziere, bätle, bade,* (um zu) sehen, schlafen, spazieren, betteln, baden gehen. — Vor Ortsnamen scheinbar als Präposition mit der Bedeutung nach: *go Basel, Liestel, Sissech* u. s. w. — Synonym mit *go* sind, zum Theil nur im ob. Bas.: *lauffe, marschiere, drampe, draple, stälze, leüffĕle, balǰere, balnĕle, balnere, wädele, tschample, blampe, g'waggle, gnappe, schere, schliiche, dliche, düssele, drämpele, drämperle, schlirgge, schlurgge, schlurpe, hoppe, hópperle, höpperle, draibe, stifle, stäkle, lurtsche, stoffle, spalzere, hüpperle, joggle, tschiengge, hümpele, fare (er chunt cho z'fare!), spänzere, chrümle, stöffele, störzle.* Wirz. s. *á-, druf-, no-, ap-, uf-, us-, hi-, umme-go; ópsigänt, nitsigänt.*

g'Gob, Geschenk; *Hochzitsgob; 's Göbli. gobe,* tr. Vb. ein Geschenk zur Hochzeit machen. *g'Gobe-chaiglede* (Binning.) = *der Chaigel-schiessed* (Rothenfl.), Kegelschieben.

der **Gögel** = *Geuggel, Gauggel,* s. diese. (gogel, üppig, lustig).

's **Gógĕli** = *Gággeli,* Ei (Kdspr.).

g'Góggĕle, Morgenhaube (spött.) B.-St.

der **Göl,** *Göli, Gali,* einfältiger Mensch, Tropf; Narr, eingebildeter Mensch, Geck, auch bloss muthwilliger, etwas einfältiger Mensch. *Jungi Göli,* Br. Vr. 3.

der **Gölgge,** abgebrannte Docht am Talglicht *(Cherze),* auch *Buze. Der Schnúdergölgge,* fliessender Rotz (der Nase).

's **Göllert,** sammtne, vorn mit Korallen, Gold und Silber gestickte Halsbekleidung. s. *Baselbietertracht* u. *Geller.*

der **Golz,** weibliches verschnittenes Schwein, die Gelze, v. *gelt,* unfruchtbar; auch der *Leu;* vgl. *Bik.* Bei Spreng *Galz; galze, gelze, gölze,* eine Sau verschneiden; *Galzer, Galzi,* wer dies thut.

der **Gon,** *Gorn,* an langem Stiele befestigter hölzerner Eimer, Schöpfgefäsz aus Holz, auch Blech, ob. Bas. sonst *Schueffe* (v. lat. cornu?). *Mittim Gon schöpfe,* landsch. = *Mittim grosze Chellen arichte,* mit dem groszen Löffel schöpfen, Spreng.

der **Gorps,** *Gorx,* der Rülps, „laut aufstoszende Magenblähung". *gorpse, gorxe,* intr. Vb. hab., rülpsen. Br. Vr. 166.

g'Gosche (niederd. goske), Mund. *Halt g'Gosche! 's Göschli! De machsch e Gosche wie ne Esel, wenn-er Daig frisst,* verziehst unwillig den Mund.

„G'si dert e Geschli no,
G'her e Gekitter.
Schelm du, was rennsch eso?
Wart, i kumm mit-der!" U.d.H. 46.

g'Gósséde, Rautenstück am Hemd, Unterachselstück, auch am Rock (fr. gousset).

bi **Gott!** *bi Gost! bi Gopp! Gott Strószberg! Gott stro (ff)-mi! Gott ferdopple-mer der Wuchelon!* Betheurungs- und Fluchformeln. Euphemistisch *Boz! Goz! bi Gozlig!* s. *Boz. „B'hüet-di Gott!", „Hälff-der Gott!",* beim Niesen. *Sig góttwilche!* = *Willkámm!* (Sei(d) Willkommen! (in Gott). *Bis-mer gottwilche!* Hebel, Wiese 7. *Gottwilche zuen-is!*

Digitized by Google

Br. Vr. 9. *Gott grüess-ech! Gott grüess-i! Grüess-ech! Grüess-i! — Waiss Gott!* wahrlich. *'S isch waiss Gott e Schand für-in!* Bei Ochs V. 372. *Gotz Marter!* (1521). *der Gottesdrämpeler*, Frömmler. *gotsallmächtig*, Adj. gewaltig. *E gotsallmächtige Brand* (Rausch). *gotserbärmlig*, Adj. himmelschreiend, entsetzlich, jämmerlich. *'S hett gar gotserbärmlig g'schraue. gotsfergässe*, Adj. *E gotsfergässene Rusch; gotsfergässe dri-schlo*, heftig, stark, unvernünftig. *gotsjämmerlig*, Adj. jämmerlich, kläglich. *gottlos*, Adj. schrecklich. *E gottlosi Hiz. gotsströöfflig*, Adj. *E gotsströöfligi Chelti. Gott Lob und Dank!* Gott sei Dank. *Gopmerchind*, als wollt ich sagen, aus *Got-mer-chid*, Gott mir sagte (v. ahd. quëdan, sagen). Vgl. *Goppel*, ostschw. aus Gott-wol; *goppel au* = *öppen au.*

der **Götti**, Taufpathe. 2) Täufling (so nennt ihn der Taufpathe), der Tote. *g'Gotte*, Taufpathin, die Gothe, die aus der Taufe Hebende und aus der Taufe Gehobene. 2) weibl. Täufling, die Tote. *'s Gottechind*, Pathenkind, Gothe. *Und d'Mueter, wie-si isch, mues denke g'schwind an's Niessli do, dert an e Gottechind und kroomt e jedem jez e Stikli i.* U.d.H. 98. *g'Gotteschaft*, Pathe und Pathin nebst den Taufgästen. s. *G'fatterschaft.*

göüje, intr. Vb. hab., umherlungern, ob. Bas.

g'Goust, Gunst (dagegen *Ferboust*, Missgunst). *göüstig*, Adj. günstig *(ferböüstig).*

grabe, *grab, grapsch, grapt*, gräbst, gräbt (langes ä). *der Grabe*, Thalschlucht. *„Im dieffe Grdbe“*, Flurname (Binningen). *'s Grädli*, Wasserrinne, Gosse. *der Grepnis-dag*, Br.Vr. 189., Tag der Begräbniss.

's G'räbel, Durcheinander, Gedränge. (v. *räble?)*

gräch, Adv. fertig, zu Ende (mhd. gerëche, ordentlich, recht). Bei Spreng Adj. *Die Wiber sind nie gräch. Nu furt! Bisch nonig gräch?*

g'rad, *g'reder*, gerade. *Die „G'rädsten und Besten“*, die schönste Mannschaft eines Ortes. *g'rad-üse*, Adv. gerade hinaus: offen, ehrlich. *Öppis g'raduse säge.* 2) prädic. Adj. Br.Vr. 12. *Feufi lo grád si*, Nachsicht üben. s. *ungrad. g'rede*, tr. Vb. gerade machen. *g'Gredi*, Spreng *Grädi*, Geradheit, gerade Strecke, gerade Leibesgestalt.

grädle, *grodle, gragle*, intr. Vb. hab., kriechen, krabbeln, wimmeln. *Es grodled alles fo Mentsche dert unde äs kämesi ussere Kirche.* W. 102. *Grädle wie immenen Imbhus.* Br. Vr. 89. *graglig*, Adv. dicht gedrängt, s. Br. E. 31, auch unruhig liegen (im Bett). Br. Vr. 179. *Graglig foll(en) Öpfel*, vom Baum; *graglig foll Lütt.*

's **Gragöl**, Lärm, Getöse. 's. *Grampól.*

Er isch haiter und fidél
Und macht en Allerwältsgragöl.
(Breitenst.)

E grosz Gragöl. Br. Vr. 51. *gragöle*, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, z. B. von Betrunkenen, die lärmen und singen.

's **G'rais**, von Kühen, der Zustand in Bezug auf Trächtigkeit. *Isch-si im G'rais?* ist sie trächtig? *Wie isch-si im G'rais?* in welchem Zeitpunkt der Trächtigkeit steht sie? Hat sie soeben gekalbt? Ist sie trächtig, seit kurzem oder wie lange? (v. *raise*, in Ordnung bringen). *Nümm im G'rais si*, nicht mehr trächtig, *nümm ufne.* Vgl. *ungraised.*

der **Grämmisfogel**, Krammetsvogel, Wachholderdrossel. 2) Plur. unleserliche Buchstaben. *Hesch dú die Grammisfögel g'macht?*

g'rämple, intr.Vb. hab., mit gebrauchten Gegenständen Handel treiben. *der Grämpler*, Trödler (zu ital. comprare).

Grampól *schlo*, argen Lärm verführen.

's **G'räms**, Gitter. s. *i-grämse.*

„grámsele“ = jucken. „Als er sich vom Küherbueb zum Flachmaler erhob, und (in Langenbruck) in einem Privathause die vier Wände eines Zimmers zu

Digitized by Google

malen hatte, *gramselte* ihm in allen Fingern der Künstler." Basellandschaftl. Ztg., 5. März 1877.

der **Gran**, Grad. *'S Wätterglas isch scho um zwe Gran abe sitt hütte Morgge.* Frei, Liestal 1853.

der **Grändel**, Pflugbalken; Dorftheil in Rothenfluh.

grandig, Adj. groszartig. *Grandigi Hüser boue. E grandige Stolz.* Br. Vr. 116. 121. *Es aim z' grandig mache, Aim z' grandig cho'*, es zu bunt treiben. *Er hett-im 's Dag's 5 Franke g'heusche, da'sch doch e chli z' grandig!*

der **Granedier**, v. fr. granatier, granate (zu lat. granum, Korn), Grenadier. Hebel.

der **Grangel**, langbeiniger Mensch.

's **G'ranium**, Kranichschnabel, in Töpfen vielfach kultivirt, Geranium.

gränne, s. *zänne*, klaffen; weinen (greinen), sauer sehen, Gesichter schneiden.

der **G'rapp**, Rabe, auch *G'waagg(er), Rapp-chaib* (Birs.).

graple, B.-St., s. *grople. 'S wirt aim ganz graplig for de Sinne.* Rh. 98. — *So! graple nur am Bode! wenn's d'Mueter sääch, si dät-ech g'wis derfir.* Rh. 126.

Gras heissen die Kräuter in den Wiesen, z. B. *Bäredope* (leontodon), die eigentlichen Grasarten *Schmale.* Frei, Liestal 1857. *der Graswurm*, Raupe am Kohl u. a. *Er hett Graswürm unter der Nase*, s. *Gölgge. der Grasaff*, Schelte, läppisches Geschöpf, vorwitziges Mädchen. *g'Grasrätsche*, Spitzname auf die Wenslinger (siehe Dorfnamen). *grase*, intr. Vb. hab., Gras nach Hause holen, -schaffen. „Die Dekrete verboten das Abhalten von Gemeindeversammlungen, das Betreiben von Handel und Gewerbe und das Dengeln und *Grasen* während des Gottesdienstes." (Gottesdienstmandat von 1827.) Brodb. Gesch. v. Liest. 241. — s. *apgrase.*

's **G'rätsch**, Gerede, Geschwätz, s. *rätsche*; verstärkt *G'rätsch-wärch*, s. *G'schwäz-wärch.*

der **Grattel**, Hochmuth, hohe Meinung von sich. *E Grattel ha, der Grattel mache.*

gratteliere, *aim*, Glück wünschen. (lat. gatulari.)

grätte, intr. Vb. hab., spreizen, mit gespreizten Beinen, breit gehen. 2) bei Spreng, langsam zu Werke gehen, nicht von der Stelle zu bringen sein. *Grätter, Grätti*, Zauderer. *gritti-grätti*, Adv. mit gespreizten Beinen, reitlings. *der Grätti*, lieber *En alte Grätti*, ähnlich *En alti Druke, -Tschättere*, jenes „alter gebrechlicher Mann", dieses „alte gebrechliche Frau". *der Grätte*, Theil des Hinterwagens, woran die *Lankwid* befestigt ist. *der Grättima*, Backwerk in Form eines kleinen Mannes mit gespreizten Beinen, auch von Holz.

Me g'set's der Stube iez no a,
Do litt der hölzig Grättima. Breit.

gräu (grä, gräwes), Komp. *gröijer*, grau, grauer. *g'Gröiji*, graue Farbe. *gröitschělig*, Adj. gräulich.

graue, tr. Vb. B.-St. = *chräble* in Baselland. *Lueg, do hesch jo scho ais* (ein Veilchen), *'s stot under de Derne ferborge; krau-di nitt, Liseli! brich 's Feijedli am Bode no, dass den au lang gnueg 's Stili zum Binde bikunsch.* W. 13. Hd. krauen, kraueln = kratzen, krabbeln.

g'Grawätte (fr. cravatte), Halsbinde.

's **Gredi**, *Gredli, Grédeli, Gritti, Gritte, Gritli, Márgred* (vgl. *Annegred)*, Margaretha. *Greetli im Busch*, türkischer Schwarzkümmel.

g'Créme (fr. crême), geschwungene Nidel.

's **G'renn**, das Rennen, Hin- und Herrennen.

's **Grépniss**, *'Pigrépniss, g'Grept*, das Begräbniss, auch *d'Liich. z' Grepp go.* Frei, 1852.

greste, intr. Vb. hab., inständig und fortgesetzt bitten. *An aim greste.*

greusse = *gruchse*, intr. Vb. hab., flehendlich bitten, anhalten, quengeln. Br. Vr. 12. 33. 150. *bitten und greusse*, unter Weinen bitten, anhalten. *greussig*, Adj. leicht, häufig weinend.

Digitized by Google

for G'richt und G'rächt (Alliter.), vor gerechtem Richter. Breit. Vr.

's **Grien,** (mhd. griesz) grober Kies. *g'Grieńgruebe,* Kiesgrube, *Grienbode,* Kieserde. *grienig,* Adj. Kies enthaltend, von der Erde, sandig, steinig (Soloth. *grüszig*).

's **Gries-brätt,** Obertheil des Vorderwagens, zunächst unter dem Schemel.

im Griff ha = *los ha, ussim Fundemänt fersto,* aus dem Grunde verstehen. *griffig,* Adj. fett, v.Vieh. Vgl. *chalbergriffig,* von der Kuh, der man das Kalb fühlt.

der **Grind,** Kopfausschlag. „Es möchte dazu kommen, dass Lüte durch *„die Grinde"* geslagen wurdent." Ochs II, 292. (XIV. Jahrhundert.) 2) Kopf (grob) = *Motsch, Molli. Aim Ais ań Grind ge.* 3) Unkraut im Klee. s. *Chledüfel.*

„Fiderix und Fiderax
Und e Fiňk isch kai Spaz
Und es (Sissecher) Maitli
Will-i au nitt zum Schaz:
Die Ersti wigt e Fierlig,
Die Zwööüti es Halbpfund,
Die Dritti het 's Fieber,
Und die Fierti isch nig g'sund.
Die Föüfti isch e Nar,
Die Sächsti fasch gar,
Die Sibedi hett e Chropf,
Und die Achti e Zopf,
Die Nüünti e Grind
Und die Zäti es Chind." (Gassenh.)

's **Grimme,** Leibschmerzen (v. grimmen, reissen, kneipen, v. Schmerzen).

grine (*i* r.), intr.Vb. hab., Part. *g'rinne* = *briegge, schreije, pflänne, brüele, hüle, zänne,* weinen. *Si griint und jomered am Bett.* Rh. 86. *Grin aber nitt derwege, Ruedi.* W. 58.

„'S Sünneli schiint,
'S Fögeli griint,
Sized under-im Lädeli,
Spinnt es gälis Fädeli
Biss go Basel abe." Kdl.

E fergrinne G'sicht, verweint. *'S isch mer grinerig z' Muet,* um's Weinen.

g'ring, Adj. nur von Menschen gebraucht. *Er isch gring für si Alter,* klein, dünn und zugleich schwächlich. *'S isch halt e g'ringe Ma,* schmächtig. Frei, gehört vom sel. Schulinspektor Kettiger.

's **G'ripp,** Gerippe, magere, ausgemergelte Person.

g'Grippele, *Grüppele,* Astwinkel über dem Stamm. 2) Krankheit, Entzündung der Sehnenscheiden an der hohlen Hand.

der **Gris(el),** blauer Drillich, starker Stoff der Landleute. *E Gris-chlaid,* Br. Vr. 30. *der Griss,* graues Pferd (ob. Bas.)

der **Grips,** Kehlkopf, Kehle, Griebs. *Ain am, bim Gripe ne* = *am Chrage, an der Grawatte, am Chabis ne,* am Hals, an der Kehle packen, Einen am Griebs kriegen.

's **G'riss** (*i* r.), Herumreissen.

Gritli, *Gritti,* s. *Gredli.*

„Gritli, Gredli, Zimmerma,
p'Frau isch Maister, nitt der Ma."

gritti-grätti, s. *grätte.*

grob, Adj. v. Seide u. a. stark, nicht fein, das Gegentheil von *rain,* fein, dünn. *grobäne,* Adv. geradehin, oberflächlich. *grobläcbt,* Adj. etwas grob, ungeschlacht. Br. Vr. 146. *g'Gröbi,* grobe Beschaffenheit; Grobheit. Br. Vr. 111. *Ischlag fo der gliiche Gröbi,* gleich dick, nicht *rainer.*

grodle (B.-St.), s. *gragle.*

„Lueg wie das grodled, 's isch e G'ruse,
Uss alle dene Wäge use." (Hagenb.)

Es grodled uff dämm Märt fo Lütte. Ein Bachis (Kopfausschlag) *der von Lüsen grodled.* Spreng. *Der Käs isch grodlig,* voll von Würmern.

der **Gröggel** (*ö* unr.), schwächlicher, elend aussehender, meist kleiner Mensch. *Er isch au en eländе Gröggel* (ob. Bas.).

der **Gropp,** Kaulkopf (Fisch).

grople, intr. Vb. sein, kriechen auf Händen und Füszen, auch auf dem Bauche liegend sich fortbewegen, krabbeln; in Rothenfluh = tasten (jene Bedeutungen hat dort *schnorgge);* mit schweren Schuhen herumtreten (Pratteln, sonst *chrukle).* s. U.d.H. 80. *Um der Disch*

Digitized by Google

grople. D. 15. *Under d'Better grople.* — „*Lauft haim druff mitt der Kanne, die bar dag, wo's eppe no uff Erde grople mag, si Kaffi z' kecherle, si Droost, si Fraid.*“ U.d.H. 88. *Grobled uff alle Fiere.* Heb.Wiese 35. Bei Spreng *grope:* das Loch ist so enge, dass man *hineingropen* muss.

grosz, Adv. *Er cha si niene grosz me ferire.* Br. E. 139. kaum ernstlich, eigentlich nirgends mehr. *'S hett kaim grosz bressiert.* Br. Vr. 49. *Er achted-si nig grosz d'ruf,* nicht sehr, nicht viel. *grósz-mulig,* Adj. groszsprecherisch, prahlend, *groszhansig. E Groszes, Groszis,* erwachsene Person, auch *öpper Groszer, e Grosze. Mi Grosze,* bei Hebel, Storch, der älteste Sohn, auch in Baseld. *Die Grosze,* Erwachsenen. Br. Vr. 15. *grószdrägig,* Adj. von der Kuh, nahe am Kalben. Spaszh. *E groszdrägigi Bettlade, E groszdrägige Bükistuel. Groszmächtig. E groszmächtige Hund.* L. Ex. 6. *E groszmächtigi Statt,* auch *e mächtig-groszi Statt,* s. Br. Vr. 106. „Grosze Schule“ hiess in Liestal im XVIII. Jahrhundert die Schule, in welcher Lesen, Schreiben, Rechnen und Singen gelehrt wurden, im Gegensatz zur ABC-Schule. Das Nachtmahlbüchlein, die Historie (bibl. Geschichte), das Gesangbuch und das neue Testament waren die Schulbücher. Das Rechnen umfasste die 4 Species und die Brüche. Der Schulbesuch war bis zum 12. Jahr obligatorisch.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 187. *Die Grosze,* die Schüler der Oberschule. — *g'Grósmueter* (mit Erweichung des s), Groszmutter. „*I will-der g'Grosmueter zaige*“, Kinder in der Schläfengegend anfassen und aufheben. *der Groszfatterstuel,* Lehnstuhl, Fauteuil. Sieber, Fischr. 8.

's **G'rotjor,** fruchtbares, gesegnetes Jahr (das Gegentheil *Feljor).*

g'roue, Part. v. *reuje,* gereut, B.-St. *g'reit.*

gruchse, intr. Vb. hab., kaum vernehmbare traurige Töne ausstoszen, stöhnen, sich über seine schlechte Gesundheit öfters beklagen, um nicht unbeachtet zu bleiben. Vgl. *muchse.*

gruebe, tr. Vb. u. abs., Reben versenken. *Die (Räbe) müese-mer 's ander Jor gruebt si!*

g'Grüebe, *Griebe,* ausgeschmelzte Fettwürfel von Schweinefett, Griefen. Hebel, Schmelzofen 55. *Grübe.*

E **Grüene,** Landjäger, Polizeimann (B.-St.). 2) höherer eidg. Offizier. s. Br. E. 21. *Grüens,* Grünfutter. 2) grünes Gewürz auf die Suppe. — *E du grieni Barmherzigkeit!* Interj. in B.-St. *der Grüenhag,* lebendige Hecke. *grüentschĕlig,* Adj. grünlich, auch *grüenläcHT; grüentschĕle,* grünlich angeflogen sein. *gruene,* intr. Vb. hab., grün werden. *D'Matte gruene.* Br. Vr. 66. *gruenig,* Adj. grünend. *Gruenigi Matte.* Br. Vr. 70.

der **G'rümpel,** Plunder, Kram, unbrauchbarer oder sonst überflüssiger Hausrath (Spr.), durcheinander geworfene Gegenstände (hd. Gerümpel = altes schlechtes Geräth). *En alti Flinte isch under der Bettlade gelege und allerhand G'rimpel obed'ruff.* L. Ex. 11. Bei Spreng Geköche von dürren Schnitzen, Quetschen, Pflaumen u. dgl. *'s (der) G'rümpelschiesse(d),* Preisschiessen, zu dem jeder Schütze einen beliebigen Preis mitbringt.

grumse, intr. Vb. hab. (zu gram, grimmen), sich klagen, mürrisch, unzufrieden sich äussern, durch unverständliche Töne und abgebrochene Worte seine Unzufriedenheit ausdrücken, murren, nach etwas ungeduldig verlangen. Spreng: immer winseln und wimmern wie kränkliche, missvergnügte, geizige und alte Leute oder Kinder. *Grums und hül, so lang 's der g'fält.* Heb. Karf. 70. *der Grumsi.*

der **Grund,** Boden, Erde (ohne Pl.). Br. Vr. 34. *g'Grúm-pire,* Kartoffel. *in Grum-póden ine,* durchaus, vollständig, gründlich. *In Grundboden ine ferheije.* K. v. B. 4. *Er sott-si in Grumpoden ine schämme.*

Digitized by Google

's **G'rüpf,** kleines unansehnliches Obst. Vgl. *Gestrüpfe.*

der **Grupp** (*u* r.), kleines Geschöpf, Knirps, B.-St. = *Binggis;* bei Spreng: kleines Kind, das noch nicht recht gehen kann. *Jä was? Hesch du nitt scho en aigene Grupp? E Maiteli!* K. B. 174. = *klaini Krott;* bei Spreng *der Grüplig,* Schwächling, *'s Grüpli,* elendes, schwaches, kränkliches Kind. *gruppe* (*u* r.), *grüppe,* intr. Vb. sein, kauern, zusammengekauert gehen, sich auf die Kniee niederlassen. Bei Spreng: kriechen, wie kleine Kinder, die erst gehen lernen, s. *gropie;* kränkeln, kränkelnd herumliegen. s. *ümmegruppe.* (mittelniederd. krupen.)

g'Grüppële, s. *Grippele.*

g'rüsch(e)le (*ü* r.), intr. Vb. hab., rascheln, von oder in dürrem Laub, rasseln, leises Geräusch machen. *Chüeli Lüftli hai lustig g'rüscheled im Laub.* Br. Vr. 1.

gruse (*u* r.), unpers. Vb. hab., grausen, ekeln. *Fluchen, ass 's im Düfel d'rapp grus-t,* entsetzlich fluchen. *Es grüseled-em,* Demin. *grüs(e)li(g),* Adj. heftig, furchtbar, entsetzlich, grausig. *E grüslig G'witter. E grüsligen Ässer. Grüsligi Wulche,* furchtbar, Br. Vr. 2. *E grüslige Stäke,* Vr. 2. *E grüslige Bart,* Vr. 3. *Grüsligen Ifer,* gewaltig, Br. Vr. 45. *Gar grüselig landsam,* Hebel, Wiese 217. *der Grüsel,* grober, roher Mensch, ungeschlachter Bursche, auch spaszh. von Kindern. *E Grüsel fommene Hofhund,* Br. Vr. 160. *Nitt, nitt, schreit 's Faneli helluff: B'hiet-mi Gott, i mag-en nitt, dä Grisel, i mag-en nitt, duen-en nur witter.* D. H. 24.

g'rüttële, intr. Vb. hab., in krankhafter Stimmung oder aus Langeweile dies und das thun, ohne Ernst verschiedene Arbeit verrichten. *Was macht der Groszfatter? — Hm! er grütteled so im Hus umme!*

gs gs! Laut, um den Hund zu hetzen.

g'sä Gott!, Hebel, Wiese 47. *Gsegott! G'sägnis Gott! G'sägnis! Gott g'sääch-nech's! Wöüsch g'sägnedi Molzitt! I wüntsch-ech e guete!* (d. h. Appetit), Wunschformeln beim Trinken und bei der Mahlzeit. Spaszh. *G'sä Gott nu 's halb, 's ganz chém-mĕ dänk nümm über!*

g'säfig, Adj. saftig. *Aim e G'safigi haue,* einen derben Schlag versetzen. *E gsafigi Bredig.*

's **G'sang,** häufiger *der Gesang* (der, das gesanc, bei Spreng das Gsang); ebenso *der, das G'sangferain.*

der **G'saz,** *'s G'säzli* (Br. Vr. 71.), Vers, Strophe, Lied; bei Spreng auch Gesetz. *Si G'säzli sure,* Br. Vr. 178. sein Liedchen summen. 2) vorgefasste Meinung. *'S hett-in kaine fom G'saz 'brocht.* Br. Vr. 34. *g'sazlig,* Adj. gemessen, gravitätisch in Gang und Rede. *Aber Kätterli, wenn-de-mi lieb hesch, so sing das G'sezli nimmeme.* L. Ex. 8.

gsch! Scheuchruf.

g'schabe, Part. geschäbt.

's **G'schäft,** die Geschlechtstheile. — *der G'schäftlimacher,* Geschäftsagent.

's **G'schäll,** Schellengeläute.

g'schände, tr. Vb. verderben, vergeuden (Kinder thun es häufig, z. B. mit Obst, das sie nur zur Hälfte essen und dann wegwerfen, nach anderem verlangend). *E Baum g'schände,* beschädigen. 2) schelten, tadeln, schmähen. *g'schämde,* K. B. cap. VI. *'S got nitt lang, so fot das Wibsbild z'schände und z'fluechen a.* Rh. 70. *Lo das si, der Fatter g'schänded! Und der Michel chunt und schänded.* Hebel, Karf. 108.

g'G'schau(ji), Viehschau. *I bigär nummen en anderi G'schau,* Prüfung; auch *p'Fé-schau.*

g'sché, unpers. Vb. sein, geschehen; *g'schet,* Bas.-St. *g'schit,* Hebel, Schmelzofen 68. *g'schicht,* a. a. O. *g'schit,* geschieht; *g'schei,* Konj. *g'schehe,* s. Br. Vr. 125.; Impf. *g'scheech, g'schääch,* geschähe; Part. *g'sche,* geschehen. *G'schei nü 'Pösers!*

's **G'schaid,** Markkommission, früher (bis 1831) Markgericht. (Vgl. Statistik der Schweiz II., 6.)

g'scheit, *g'scheid* (Birs.), auch *g'scheut* (Pratteln), gescheidt. *Due wie nig g'scheit,* sich unsinnig geberden. s. U. d. H. 91.

Digitized by Google

Füre wie nig g'scheit, Br. Vr. 13., zu stark heizen. *Lache wie nig g'scheit.*

g'G'schicht, Wesen, Umstände. *Mached doch kaini so G'schichte wäge mir! g'schichte*, intr. Vb. hab., Anordnungen treffen, sich rüsten. *Dai hai z' g'schichte wie 'Prutt im Bad. Hai z' g'schichte g'ha mit-de G'were*, Br. Vr. 46.

's **G'schiess**, Hin- und Herrennen. 2) andauerndes Schiessen. In Bdtg. 2 auch *e Schiesses.*

's **G'schir**, Geschirr; in der Verbindung *Schiff und G'schir*, sämmtliches Mobiliar. s. *Hinderg'schir.* 2) Pl. *G'schirer*, nachlässig gekleidetes Weibsbild, auch *'s G'schir-lisi*, s. *Hautsch.* 3) „Während wir mit allen Kräften „ins Geschirr liegen", um unsre Wehrkraft feldtüchtig zu machen", alle Mittel aufbieten. Basellandschaftliche Ztg. vom 21. Juli 1875. *der G'schir-schaft*, Schrank für das Küchengeschirr. *'s G'schir-wasser*, das Spülig, Spülicht, Wasser, worin gebrauchtes Tisch- oder Küchengeräth ausgespült worden ist. *g'schire*, tr. Vb. *Mit aim g'schire*, umgehen, verkehren, auskommen, Br. Vr. 13. *D'Frau, die isch-es nitt; mit dere wär scho z' g'schire, denn si gitt im Notfall no.* U.d.H. 78. s. *á-, úsg'schire. 'S isch nimme z' läbe, z' g'schire mittim.* Hebel, Epist. an Pfr. Güntert 3.

's **G'schiss** (*i* r.), andauerndes, wiederholtes Scheissen. 2) Wesen, Umstände. *E G'schiss mache.*

g'schlacht, Adj. von guter Art, fein, bei Hebel, Epist. an Pfr. Güntert 33. *Und wenn so ne Pfiffli rächt g'schlacht soll blibe.* (mhd. geslacht.)

e **g'schlágeni** *Stund, E g'schlageni Gloggestund*, eine volle Stunde.

's **G'schlaipf**, *G'schlaiff, G'schlaik*, mühseliges Ziehen, Tragen. 2) anstösziger Liebeshandel mit einer liederlichen Person, ob. Bas.

's **G'schlamp**, Vielheit zusammenhängender Fetzen, s. *Schlämpe.* 2) fades Getränk.

g'schläu, Adj. schlau, Br. Vr. 118.

E **g'schliffe** *Mul*, beredte Zunge. *„Seend-er jez, wie g'schliffen ass-es got, wenn-men-enander hilft und zämme stot.* W. 75., leicht, flink.

's **G'schlirgg**, Geschmiere; pfuscherhafte Arbeit mit Feder oder Pinsel. Spreng. s. *schlirgge.*

's **G'schlüder**, fades, unschmackhaftes Getränk. *I cha der Kaffi nitt drinke; was isch das für es G'schlüder?* schmieriges Zeug. Die Metzger sollen kein *G'schlüder* von Beinen, Därmen und anderen Unrath in die Wage legen. (Metzgermandat, 1692.) *Si hett-is Flaisch ummeg'stellt so ammene G'schlüder*, an einer unappetitlichen Brühe. Bei Spreng auch Schmierwerk. *Was er schribt, isch nummen e G'schlüder*, Gesudel.

der **G'schmak**, Geruch; auch = hd. Geschmack, doch dafür meist *Gu. Fom G'schmak gnueg ha. Wüeste G'schmak*, Gestank. *Im Summer hett 's Flaisch gli e G'schmäkli.* (Spreng.)

g'schmalze, geschmalzt, s. *schmuzig. Das G'mües isch nitt g'schmalze.* Spreng.

g'schméke, *g'schmöke*, tr. Vb. munden, schmecken; dagegen *schmeke, schmöke*, riechen.

's **G'schmeus**, *G'schmais, G'schmeis*, Durcheinander; z. B. *Zibeleg'schmeus*, Zwiebeln und Brot in Butter gebacken. 2) Ungeziefer, Geschmeisse. *Und 's hai scho 'Präme und 's G'schmeus als Ain schier 's Guggers g'macht.* 3) Pöbel, Gesindel.

g'schmuecht (ig), *schmuecht*, Adj. schwach, vor Hunger kraftlos, halb ohnmächtig. *Es isch-mer schmuecht*, fühle Leere im Magen, es wird mir übel.

„Und si lauft, es wird-ir g'schmuecht,
Si losst nitt der Lämpe hänge,
Lauft und lauft und achted's nitt,
Dass-si inne Nuele dritt.
Bauz! do birzled-si dert use
Als e Wasserfall mit Bruse."

(B. Reber: die Jungfer Wiese.)

g'schmuechte, unpers. Vb. hab., *g'schmuecht*, ohnmächtig werden, den Kopf verlieren.

Digitized by Google

g'schmurig, Adj. eingeschrumpft, v. Obst u. dgl.

's **G'schmürz**, missbeliebiges Gericht, missbeliebige Sache überhaupt. *Gangmer au mitt dämm G'schmürz ewägg!* bleib mir mit dem vom Leibe.

g'schmusled = *schmuslig*, Adj. etwas beschmutzt, nicht mehr ganz rein.

's **G'schnäder**, Geschwätz. s. *schnädere.*

g'schoche, Part. von *schüüche*, gescheut.

G'schöpfer, Pl. von *G'schöpf*, hd. Geschöpfe. *'S si armi G'schöpfer! — Si dure-mi, die G'schöpfer!*

g'schosse, Adj. von Sinnen. *I glaub, de bisch g'schosse Mariann, sait der Alt und fangt helluff a z' lache.* D. 12.

e **G'schrai** *ferfüere*, groszen Lärm verführen.

G'schribes, Geschriebenes. Hebel, Statth. 252. *g'G'schrift*, Schrift, hl. Schrift. *Sig-me doch nur au barmherzig und gietig, ass wie 's in der G'schrift stot fom Samaritter.* (Hagenb.)

's **G'schrot**, Schrot.

g'schroue, Part. von *schreije*, geschrieen.

g'schrumpfig, Adj. eingeschrumpft = *g'rumpflig, ferschnurpft, g'schmurig, zämeg'schrumpft.*

's **G'schüüch** (ü r.), Pl. *G'schüücher*, Person von struppigem, abstoszendem Aeussern, Aussehen; auch *Häx.* s. *Ghuzghür.*

g'schupft, Adj. närrisch, verrückt. *I glaub, de bisch g'schupft!*

's **G'schuri**, Schelte für . . . . ?

„Witt fom **G'schüs** *gitt alti Chriegslütt"*, Sprichw. auf Prahler angewendet.

g'schwaige, tr. Vb. zum Schweigen bringen (kleine Kinder), beschwichtigen. *Chausch 's g'schwaige? — Jo wenn-i mache, was 's will!* Bei Spreng: *Sini Gläubiger g'schwaige*, befriedigen.

g'schwälle, intr. Vb. sein, anschwellen, sich ausdehnen, Part. *g'schwulle. g'schwulle*, Adj. aufgeblasen, geckenhaft. *der G'schwälli*, Geck, Stutzer, Prahler. *E g'schwullene Josepp*, Mensch mit einer Backengeschwulst. 2) = *G'schwälli.* Vgl. *üf-g'schwälle.*

's **G'schwäz-wärch**, Geschwätz, Klatsch. = *G'rätsch.*

g'G'schwei, Schwägerin. s. Br.Vr. 124.

es **g'schwinded** *-mer*, s. *schwinde*, bei Spreng *g'schwinde*, von plötzlichem Schrecken schwarz vor den Augen werden.

g'G'schwisterti, *G'schwüsterti*, Br. Vr., Geschwister. *„Wiberlune und Abrellewätter si G'schwisterti-Chinder."*

g'sé, sehen. *I g'se* (B.-St. *si, siich); g'seesch, siisch; g'set, sit* Heb. Deng. 10. und B.-St.; *g'seije*, B.-St. *sen(d)*, Heb. Statth. 224. *der seent.* Konj. *g'sei*, Br.Vr. 125. Impf. *g'seech, g'sääch.* Part. *g'se*, bei Heb. *se. I ha-mi sälber sĕ mezge*, Heb. Statth. 183. ib. 187.; aber *I han-in no nie g'se*, 226. Imp. *sĕ!* nimm (fr. tiens!); *se!* höre auf, lass das bleiben, lass mich in Ruhe; Plur. *sent!* nehmt! (fr. tenez!) *séent!* lasst mich in Ruhe, lasst das bleiben.

's **G'ses**, Gesäsz, Sitztheil des Körpers. *I cha fast nitt size, i ha en Aissen am G'ses.*

's **G'seẓ**, Pl. *G'sezer*, hd. Gesetze. Br. Vr. 79.

's **G'sing**, andauernder, langweiliger schlechter Gesang. *Jez han-i das ewig G'sing bald satt! — Da'sch-mer au e Singes das!*

's **G'söm**, Haufe, Brut (ungerathener Kinder), Gesindel.

der **G'spane** (v. gespan, Milchbruder, vgl. *Spàseuli)*, Gefährte, wo nur zwei Personen sind; Freund(in), Br. Vr. 127. *'s G'spääli*, Kamerädin, Freundin, *Kammeräätli.*

der **G'spass**, Kurzweil, Spasz. *Öppis uss G'spass due*, im Scherz. *'s G'spässli. g'spasse*, intr. Vb. hab., spaszen. *g'spässle*, Br. Vr. 5. *g'spässig*, Adj. sonderbar; kurzweilig. *Du bisch e g'spässige Bursch! Was luegsch-mi jez so g'spässig a?* W. 46. s. Br. Vr. 180. *der G'spässler*, wer gern Spasz treibt, Spaszvogel; auch *G'spässlimacher.*

Digitized by Google

g'spräach, Adj. redselig, gesprächig; auch *g'sprööchig.*

's **G'spräng,** rasches, lärmendes Fahren, Br. E. 150., Umherfahren, Umhersprengen. 2) Hin- und Herschicken. 3) stellenweise aufgegangener Same, wenig Obst an Bäumen (nur hier und dort ein Apfel u. s. w.).

g'spríggeled, *g'spriggled*, (sprinkel, sprëckel), Adj. gesprenkelt (sprenkelig), mit Flecken von einer anderen Farbe gleichsam besprengt. *„Wenn 's wätterlaichned, se soll-men app de Blettere fo de Buschnägeli t'Spitze ap-zupfe, derno git's g'spriggledi Blueme.“* (Bubendorf.)

's **G'spring,** Herumspringen. *Was hesch au hütt für es G'spring?* (bei Diarrhöe.)

g'sprööche, *g'sprööchle*, intr. Vb. hab. sich gemüthlich unterhalten, *blaudere, b'richte, zelle. Und 's Wirmli hett si Fraid und 'Tierli g'spreechle mittenand.* U.d.H. 10. *Mitt jedem öppe e Wörtli g'sprööchle.* Br. Vr. 190. Br. Vr. 30. 31.: *g'sprööche. Ne G'sprööchli*, Heb. Deng. 52., kurzes Gespräch.

g'G'spur (*u* r.), Spur. *Uff g'G'spur cho*, auf den richtigen Weg, die richtige Fährte kommen. s. Br. E. 126., Vr. 159., 181.; aber *Kai Spúr!* keine Rede davon. *g'spüre* (*ü* unr.), tr. Vb. spüren. *Der Wi g'spüre*, angetrunken sein. *Me wirtmi no mim Tod g'spüre*, missen, nach mir verlangen. Spreng.

's **G'spusi,** ein altmodisches *G'spusi*, altfränkische, gleichsam wie in althergebrachter Hochzeitstracht gekleidete Person, v. lat. sponsa, Braut. Hebel.

g'stable, intr. Vb. sein, (mhd. staben, steif werden, v. stap), erstarren, steif werden, s. *ferstáble. Der Forster g'stabled uf der Jacht.* Heb. Jenner 39. *'S müese die Pflänzli g'stable for Frost. „Wenn e Liich, women in Dotebaum duet, nig g'stabled isch, so stirbt gli öpper uss der Famili oder Ferwantschaft.“ g'stabled, g'stablig, g'stáberig*, Adj. steif, ungelenk; bei Spreng auch *g'stabe.*

der **G'stadig,** Gestadeck, Quartier in Liestal, an der Ergolz. s. *Gestadeck.*

der **G'stad,** *G'stat*, Staat. 2) Luxus. *(Der) G'stad dribe. Der G'stad mache. Da'sch e G'staads-chue*, oder *e g'staadsmesigi Chue*, stattliche, prächtige Kuh. *E G'staadsbaum*, kräftiger, gesunder Baum. s. *Staadsdame*, die groszen Aufwand treibt. *g'stadisch*, Adv. *Er chunt g'stadisch derhar*, ist stattlich gekleidet. — 2) *'s G'stad*, bei Hebel, Statth. 240., das Gestade.

's **G'ständ,** Herumstehen. *Was isch jez do scho wider für e G'ständ?* W. 40. *z' g'ständlige*, auch *ständlëze*, stehend. Br. Vr. 165. *z' g'ständligen ässe*, Br. E. 165.

g'stektig, *g'stékedig, g'stoked*, Adv. zum Stecken bleiben. *G'stekedig foll*, Br. Vr. 89., ganz angefüllt. *Me cha nütt me in die Stube ine due, 's isch alles g'stoked foll.* s. Br. Vr. 51. *g'stoked, g'stokt*, Adj. auch geronnen, v. Milch, Blut.

's **G'stell,** Gangwerk, Beine des Menschen. *Uff-der g'stell*, Adv. auf der Stelle, sofort. *Uff-der g'stell gooschmer zum Hus us! 's G'stelldaschi*, Gestell, Gerüst, das viel Raum einnimmt, unordentliche, durcheinanderstehende Gegenstände. *Was isch do wider für e G'stellaaschi?*

g'stiiff, *g'stiff* (*i* r.), Adj. steif. Br. Vr. 11.

g'stoked, s. *g'stektig.*

g'stríichled, Adj. gestreift.

's **G'stüd** (*ü* r.), Gebüsch von Stauden.

g'stúnĭg (*u* r.), Adj. verwundert. Br. Vr. 7.

g'stupft, Adj. eingebildet, überspannt. *Da'sch e g'stupft Mentsch! Da'sch e g'stupfte Kärli!*

's **G'stürchel,** Durcheinander. *'S isch e Gragöl uff der Strosz und e G'stürchel isch's in dämm Garte, was-me sage cha.* Br. E. 15. *Es isch es G'stürchel g'si, wie wenn en Imb g'stosze hätt.* s. Br. Vr. 190. *G'stüüchel.*

's **G'stürm,** Hin- und Herrennen, Hin- und Herstürmen.

g'G'süchte(r) (Pl.), chronische Rheumatismen. *„Wemme G'süchte hett, söll-*

Digitized by Google

me Durteldube zuechedue, si zieije g'G'süchten a.“

's **G'suech**, Durchsuchen, *e Sueches. Was hait-der au für e G'suech der ganz Obe?*

's **G'süff**, übermäsziges Trinken. 2) schlechtes Getränk.

g'sunde, intr. Vb. sein, gesund werden.

's **G'sur**, Summen, Gebrumme.

der **Gu** (*u* r.), (fr. goût), Geschmack; Gutfinden. *'S isch nitt no mim Gu. Zu welem ass-dër dër Gu hait.* Br. Vr. 169. *Kai Gu ha.* Vr. 161.

güde, *fergüde* (ü r.), tr. Vb. vergeuden. *der Güder, g'Güdere*, Verschwender, -in. *Dä Güder!* Br. Vr. 36. „*E Huser mues e Güder ha*“, auch „*Der Sparer mues e Güder ha*“. Sprichw. Br. Vr. 70.

güdĕre, *güdere*, intr. Vb. hab., Flüssigkeiten verschütten, überschütten, indem man in dem Gefäsz herumfährt und jene in Unruhe bringt. 2) tönen wie Wasser, welches aus einer Flasche mit engem Halse gegossen wird, oder wie Milch, welche das Kind aus dem Munde wieder ins Gefäsz lässt, glumpfen.

guene, intr. Vb. hab., lüstern zuschauen, lechzen, betteln, *g'luste, g'lustig si. der Gueni*, wer dies thut.

guet, Komp. in der Kdspr. *güeter*, sonst wie hd. *besser. Er hett guet Lütt g'funge, die-im g'hulffe häng*, von einem Entwischten, befreundet, gefällig. Frei. *Us Guetem*, aus Güte. Br. Vr. 34. *Aim guet zueme Rot si*, ihm rathen dürfen. *Wenn-der guet zueme Rot bi. Er het's z'guet*, ist zu gut behandelt, gehalten. *I ha sälb no z'guet*, habe es noch zu erwarten, es steht mir noch bevor, in Aussicht. *Nig guet due*, sich nicht halten, fügen, nicht gehorchen. *Er hett niene welle guet due. 'S wer e guete Gotswill*, wäre gut, sehr zu wünschen. *Wenn-si g'Chaz hinder den Ore wäscht, git's guet Wätter*, schönes, beständiges Wetter. *Guet Wätter mache*, besänftigen. Br. Vr. 93. *Er drinkt guete Wi*, ist beim Wein lustig (s. *bös*). *I wöüsch-der es Guets! es guets neus Jor! „Hütt isch Silfester und morn isch Neujor, Gäp-mer au öppis zuem guete Neujor“*; auch *Aim öppis zuem guete Jór ge*, ein Neujahrsgeschenk machen. *I wünsch-der e Guete!* (Appetit). *Der Guetschik*, euphemist. dummer Mensch; bei Spreng wilder Kerl, Taugenichts. *g'Guetdat*, Wohlthat. *'s Guethabe*, ausstehende Schuld. *'s Guetduech*, ganz wollenes Zeug. *In's Guetduech go*, viel kosten; *in's Guetduech fare*, unbesonnen dreinfahren. *guet-herlig*, Adj. herrlich gut. *D'Mariann, wo am Ofe guetherlig g'schnuuft hett, fart au in d'Heechi.* D. 14. *Er het's guet*, steht in guten Vermögensumständen; es geht ihm wohl, er ist glücklich, z. B.

„*Nodle, Fade, Fingerhuet,*
Wenn-i stirbe, han-i's guet.“ Kdl.

guet mache, tr. Vb. bessern, wieder herstellen; mästen. *Aim guet asto, guet cho*, gut stehen, von Kleidern. *Guetsprüche, für Ain* und *Aim für öppis guet sto*, Bürge sein, bürgen. *I sto-der guet derfür*, ich versichere dich. *guete*, intr. Vb. hab., besser werden, sich bessern. *'S will au gar nitt guete!* s. Br. Vr. 68. Bei Spreng: *Mer wend's guete lo*, darauf beruhen, dabei bewenden lassen. *'s Guezi, Güezeli, Guzi* (*u* r.), *Guzeli*, Naschwerk. Br. E. 142. Bei Spreng *guzle*, mit liebkosenden Bitten anhalten. *der Guzler.*

g'Gufe, *Gulfe*, Stecknadel; *'s Güfeli, Gülfeli, Güfi*, kleine Stecknadel. *Besser äs-ĕ Hämpfĕli Gufe.* Br. Vr. 136.

's **Güfi**, Gestell auf dem sog. Bernerwägeli; es wird auch auf den Wagen des Müllers, der *in d'Cheri* fährt, und auf Schlitten gelegt.

guge, intr. Vb. hab., sich hin- und herbewegen, schwanken (vgl. *gampe*). *D'Chilchtüre guge*, Heb. Vergänglichkeit.

g'Guge, (*u* r.) (?). *Gang-mer ap-der Guge!* = *Gang-mer ap-der Sogge!* bleib mir vom Leibe! lass mich in Ruhe! *Er hokt-mer uff der Guge, ass-i nitt schnufe ka.* Nach Spreng *die Guge*, Hals, Nacken.

*

Digitized by Google

g'Gugelfuer (mhd. die gougelvuore, Gaukelei, hin- und herfahrendes Wesen, Possen, Narrenspiel, Gaukelwesen), Neckereien, lauten Lärm verursachende Späsze, Possen, Unfug. *Mer hend in der Juged e lustigi Zitt g'ha, mengi Gugelfuer.* (Hagenb.) *Si Gugelfuer mitt öpperem ha,* ihn zum Besten halten, seinen Muthwillen mit ihm treiben, ihn hänseln (Spreng). *Was hait-der au für e Gugelfuer? Sitt still!* s. *gugle.*

g'Gugge, B.-St., Briefsack, Düte; *'s Güggli* (v. *gugel*).

gugge (*u* r.), intr. Vb. hab. (gucken, guccōn, schreien), v. Kukuk, rufen. *Jo de chausch-mer gugge!* kannst mir lange warten! daraus wird nichts! hast das Nachsehen! = *chansch-mer g'stole wärte! — pfiffe! I gugg-der d'ruf! I gugg-der dri! Jo gugge! I gugg-di foll!* will nichts von dir wissen, hören. *Los, er gugged-is!* d. h. er lässt den Ton *„gugg(u)"* hören, ruft uns, z. B. im Walde. *Gúggus!* ruft, wer mit kleinen Kindern Verstecken spielt, aus seinem Versteck hervor. Davon *fergúggaagge,* s. dieses; vgl. *chuuche, chüderle. — der Gugger,* Kukuk. *Ain schier 's Guggers mache,* fast umbringen, tödten (v. Ungeziefer), von Sinnen bringen, rasend machen (v. Lärm). *Was wird ächt Guggers g'spiilt in dämm Egge?* Br. E. 68. was werden die wohl aushecken. *Was Guggers,* Vr. 31. *'S nimmt mi z' Guggers wunder!* wundert mich entsetzlich. *Der Gugger het's g'se!* Br. Vr. 103. *Wenn-di numme der Gugger nem! Hol-di der Gugger! Hez Gugger! Da'sch e Guggers Züg!* verwünschte Angelegenheit, auch blos etwas langweilige Angelegenheit. *Wo alle Gugger chaasch chauffe,* Br. E. 27. alles Mögliche. *Er g'hört der Gugger nümme schreije!* erlebt den Frühling nicht mehr. Kinder fragen: *„Gugger, wie läng läb-i no?"* und zählen dann seine Rufe. *Wemme 's erst mol der Gugger g'hört und Gält im Sak hett, so hep-me 's ganz Jor, wemme kais hett, so hep-me 's ganz Jor kais!*

„Drei Dag no mues-er im Merze schreije,
Und sott's-im au der Buuch ferheije."

Sprichw. v. Kukuk, der sich noch im März müsse hören lassen, gestützt auf eine alte Erfahrung. Frei, 1848. — *g'Gúggerblueme,* Wiesenschaumkraut. — *Der Guggi* und *Gaggi,* Br. Vr. 76., *der Gúggaagg,* dummer Mensch. *Weder Gux no Gax fersto,* Br. Vr. 88., rein nichts. — *z' guggis go* (*u* r.), falliren (v. ökonomischen Ruin). Binningen.

gügge (*ü* r.), intr. Vb. hab., von höhern, feinern Tönen gebraucht, wie sie Jägerhörnchen, Kindertrompetchen hervorbringen. *Mer wai hai go ässe, si güggen-is,* geben das Zeichen zum Essen, z. B. auf Nebenhöfen; auch schlecht trompeten, durch die hohle Hand trompeten; weinen, schreien. *Wa'sch au das fur es Gügges? Da'sch-mer iez äfe ferlaided! der Güggi,* Schreihals, Lärmer; schlechter Trompeter. *Güggerüggü!* der Hahnenschrei.

„Güggerüggü!
Morgen am Drü,
D'Heren im Rot,
'Pure ing Chot,
'Puebe in t'Schuel,
D'Maitli ä Wäbstuel."

Kdl. (an den Hahn).

gugge (*u* unr.), intr. Vb. hab., gucken. *Mer wai derno gugge!* wollen dann sehen! lieber: *Mer wai derno luege.* Davon das häufiger gebrauchte *güggele,* intr. Vb. hab., neugierig, verstohlen sehen, durch eine Ritze oder Oeffnung hindurchschauen, um ungesehen zu beobachten. s. Br. Vr. 2. 9. 64. *Z'erst hai-si albe inegüggeled, epp kain fo dene Dreine drinn sig.* s. W. 13. *'S Erst giggeled dur 's Schlisselloch. Bst! klisled's z'rugg, so schwige doch, si stot g'rad uff.* Rh. 121.

Lueg dört der Mon, er chunt hütt gli,
Er güggeled zum Pfaister i! (Breit.)

's Guggehüsli = *Dagloch, Haiterloch,* kleine Oeffnung in einem finstern Raum (*Estrig,* Dachraum). Br. E. 38. (thurg. *Guggére.*)

Digitized by Google

der **Güggel**, Haushahn, Gockel: *wältsche Güggel*, Truthahn; ebenso *wältsch Huen*, Truthenne. *E guete Güggel isch nitt faiss.* Sprichw. *Der Güggel soll-di bike oder süst es groszis Huen!* (Abfertigung.) *Er cha's usswändig wie ne Güggel! Er hett e Chopf wie ne Güggel*, ist blutroth vor Aufregung. *güggelrot*, Adj. L. Ex. 13.

g'Guggümmere, *'s Guggümmerli*, gemeine Gurke (ital. cocomero).

„Wältschi Guggummere, ditsche Salad,
Und wenn-de's nitt frissisch, se bisch kai Soldat.“ Kdl.

gugle, intr. Vb. hab., laute Späsze treiben, schäckern, wiehernd laut lachen und scherzen (vgl. *gigele*). *O die hai gugled un 'to, me hett sis aige Wort nig g'hört!* Davon *Gugelfuer.* s. dieses.

der **Gul** (aus gugel = *Güggel*), Göckelhahn, Hahn. Bei Hebel, Statth. v. Sch. *Losed, wie der Gul uffem Chilchedurn gared!* Dagegen in Bas. Md. *der Gaul*, wie hd.

gulánt, Adj. willfährig, nachsichtig.

g'Gülle, Jauche. *Er hett e Nase wie ne Gülledruke, Gülleständli* (Behälter für das Fortschaffen der Jauche), schmutzige Nase. *'s Gülleſass, der Güllechare, Güllewage, 's Güll'eloch, d'Gülleschueffe. der Güllerugger*, die Unke. 2) Spitzname auf die Füllinsdörfer. *der Güllezüber. Er hett e Chopf wie ne Güllezüber*, groszen Kopf. „Die wohlhabendsten Frauen Liestals trugen statt des Blumenbeets — *den Güllezüber* auf dem Kopf, dafür war aber damals auch mehr Bescheidenheit und Wohlstand.“ E. u. h. Not. 42. *der Güllenöppi*, Schelte auf einen schmutzigen Burschen, *Dräkfink. güllerſere*, intr. Vb. hab., Jauche ausführen.

g'Gülte (v. gelten), Kapital.

der **Gummi**, Cautschuk, Gummi; *'s Gummifüdle*, groszes Gesäsz, auch Person mit solchem; *'s Gummibändli.*

der **Gummi** (fr. le commis), Geschäftsdiener, spöttisch *der Gúmmeli.*

gummifo, v. fr. comme il faut, wie sich's gehört, gehörig. *'S schiint-mer, 's sig gummifo ap-g'fasst.*

gumpe, intr. Vb. sein u. hab., hüpfen, springen, wie mhd., bei Spreng auch tanzen. *E Klass gumpe*, in der Schule, überspringen. *Wenn p'Fisch über 's Wasser gumpe, git's ander Wätter. Wen g'Chrotte dure Tag umenander gumpe, git's ander Wätter. I ka heher ass der Minsterdurm gumpe*, Wortspiel, Bas.-St. *der Gump*, Pl. *Gümp*, Sprung. *gümperig*, Adj. zum Springen aufgelegt, munter, fröhlich, muthwillig, lustig. *gümperle*, intr. Vb. sein, hüpfend gehen. s. *Heugumper*, Grashüpfer, Heuschrecke. Bei Spreng *der Gumper*, Bauerntanz; Sprung vor Freude; wer springt, Springer.

g'Gumpi, Pl. *Gúmpĕne*, Erdvertiefung mit stehender Flüssigkeit, Pfütze, Lache, der Kumpf, Kump(en) = Vertiefung im Wasser; *'s Gümpli. Wer cha über die Gumpi gumpe? Wär nimmt e Gump über die Gumpi?* Br. Vr. 146. *Gumpi und Gümpli.* Bei Spreng *der Gumpe*, Tiefe im Wasser.

der **Gumpistöpfel** (v. gumpist, aus lat. compositum, mit erweichtem Anlaut) in Sauerkraut (oder Wasser) eingelegte Aepfel. *Doch wenn das je emole g'schicht, macht er e Gumpistöpfel-G'sicht*, H. 3., ein saures Gesicht. Bei Spreng ist *Gumpist* in Wasser eingelegtes Kraut, solche Rüben, Aepfel u. a. 2) unordentliches Gemenge von andern Dingen.

gunne, tr. Vb. gönnen, vergönnen. Part. *gunt.* Br. Vr. 107. Vgl. *fergúnne*, missgönnen.

gunne, Part. v. *günne*, aus *g'wünne*, gewinnen, tr. Vb. pflücken (Binningen *bräche*). *g'Chirsi si gunne*, ähnlich *'S isch g'herpsted*, der Frost hat die Kirschen-, Traubenblüten zerstört. 2) ob. Bas. für *g'wünne, g'winne*, gewinnen. *„Nitt no lo günt, d'rum dure!“* Wahlspruch der Landschäftler. *'S Folch hett derbi numme chönne günne.*

's **Güpfi**, *der Gupf*, Baumwipfel, Gipfel; Kopf des Hutes, Br. E. 65. (der gupfe); *e blaue Gupf*, Beule. s. Br. Vr. 107.

Digitized by Google

g'Gure, bösartige, schlechte Weibsperson, auch verhasstes weibliches Thier; in beiden Bedeutungen auch blos etwas unwillig oder spaszhaft (im Aargau schlechte Stute, im Davos Stute überhaupt). *Denn z'Nacht schlüchsch wie ne Gure und wie ne Diebene in d'Statt.* H. u. E. 63.

's **Guräschi**, B.-St. *d'Guraaschi* (fr. courage), Muth. *Ällo, Gurâsch! „Nu, das wirt, denk-i, scho no use z'bringe si", maint der Jokeb, dem uff aimol d'Guraaschi in alli Glider g'faren isch.* D. 14. *guraschiert*, Adj. muthig, beherzt.

g'Gúrggele, Gurgel. *g'Gurggelen aplo, apjage*, vertrinken, vergeuden.

der **Gurt**, Pl. *Gürt*, hd. Gurt, die Gurte. *all gürt*, Adv. allemal, jedesmal (Zunzgen); eine Familie daselbst sagt sogar: *der érst Gurt, der zweut Gurt* u. s. w. für das 1., 2. Mal u. s. w. Den Ersten der drei Brüder dieser Familie nennt man dort *der erst Gurt* u. s. w. *in aim Gurt* und *aisgúrts*, Adv. in einem Lauf, auf einen Schlag, plötzlich, unversehens. *gürte*, tr. Vb. prügeln.

der **Gúsäng** (cousin), Vetter: *g'Gusine*, Base (beide mit erweichtem Anlaut). *'s Gúsiinli.*

's **Guschi** (*u* r.), *Güschè*, Bett (fr. coucher). *I go in's Guschi*, zu Bette; vgl. *Si under 'Teki mache, undere schlieffe. Im Guschi = im Chratte, im Näst, in de Fädere. gúschele*, in der Kdspr. schlafen, zärtlich. *'s Gütschli*, kleines Bett (oder ist dieses das Dem. v. *Gutsche*, Kutsche?).

Güsel, s. *G'hüsel.*

gusle, tr. Vb. durchprügeln. „Meyer erzählte, dass ihm Jemand auf den Weg gestanden sei, dass er aber denselben gehörig *gusled* habe." Basellandsch. Ztg. 29. Jan. 1877.

gust, Adj. präd. keine Milch gebend. Vgl. *Golz. gust go*, von der Kuh. *'s Gústfè*, nichtmilchende junge Rinder, Schmalvieh, gelte Kuh, Geltkuh. *'s Gusti, Gústeli*, ein zur Befruchtung noch zu junges Kalb (im 2. Jahr).

der **Gusti**, *Gust, Gustel, Gústeli*, Gustav, auch Augúst.

g'Gutsche (*u* r.), Kutsche. *'s Gütschli*, Kinderbett, s. *Guschi. gutschiere*, intr. Vb. sein, in der Kutsche fahren, kutschiren, Br. Vr. 132. 2) tr. *Der Jokeb hett si Brütli gutschiert dur 's Land.* Br. Vr. 195. spazieren fahren. Bildl. ein Geschäft betreiben, fahren. *Elaini gutschiere*, Br. Vr. 119. *Eso dur d' Welt z' gutschiere g'fiel-mer scho, i aber mues uff aigne Baine go.* U.d.H. 3. *Er gutschiert ganz guet eso*, fährt gut. Br. E. 119. *der Gutschner*, Kutscher. Br. Vr. 133. 2) volles Glas Bier ohne Schaum (stud. Ausdruck).

g'Gúttere, auch *der Gütter*, (v. lat. guttarium), grosze gläserne Flasche mit weitem Bauch und Giess-schnabel. Br. Vr. 66. *'s Gütterli.* Vr. 67. *Schnapsguttere*, Schnapsflasche. 2) Weibsbild, das Schnaps trinkt; männl. *Schnapser, Schnapsbrueder. — Dinte-, Essigguttere. En alti Guttere*, Schelte, altes verhasstes Weib. *Da'sch e frommi Guttere!* Betschwester, Heuchlerin. *Er stot, ass wie wenn-er wott in es Gütterli schisze! — Hänged d'Essigguttere use, 's rägned Holzepfel!* (spaszh.) *gütterle*, intr. Vb. hab., viel Arznei zu sich nehmen, häufig nach solcher verlangen; auch solche bereiten. Br. Vr. 67. *'S Gütterli-wäse*, Br. Vr. 67., Unwesen des übertriebenen Verabreichens von Arzneien. s. *fergütterle*, Br. E. 128.

's **Gutti** (*u* r., v. fr. couteau), schlechtes Messer für Kinder, zum Griffelspitzen u. dgl., *Chrottestächer* (zürch. *Hëgel).*

guttigutt (coute que coute), es koste was es wolle. Br. E. 156.

der **Güzer**, Wetterglas.

's **Guzi**, *Guzeli*, s. *Guezi.*

's **G'wächs**, *G'wäx*, Pl. *G'wächser*, hd. Gewächse. 2) Geschwürr.

„'S isch **g'wädeled** *um 'puzt"*, fertig (v. *Wädele*, Reiswelle in Soloth.)

der **G'wáagger**, *G'waag*, Rabe, Krähe. 2) Schelte: unartiges Kind, Laffe. *Am Jörk söll-si der G'waagg im Chorn chönne fersteke.* (B.R.) *Inn Bach mitt*

Digitized by Google

dene G'waagge! sollen Patrioten sich gegen Stadtanhänger geäussert haben (Herbst 1831). Frei. *g w a a g g - g w a a g g!* Ruf der Raben. *g'wáagge*, intr. Vb. hab., krächzen, vom Raben.

g'waggle, intr. Vb. sein, wackeln. *g'wagglig*, Adj. wackelnd. *Es g'waggligs Mul*, Br. E. 33., Mund bei alten Leuten, der sich immer bewegt, zittert. *g'waggligi Zen.*

„Mig **G'walt** *cha-me-ne Gaiss hinden-umme lüpfe“*, d. h. hiezu braucht es keine besondere Anstrengung. Vor Subst. u. Adj. steigert es den Begriff. *„Und — jedem Bueb si Zwek und Zil — e G'waltslebkuechesabel.“* Rh. 84. *E G'waltskärli.* Bei Spreng *der G'walt.*

's **G'wänd**, Pl. *G'wänder*, die beiden Seitenstücke einer Thüre, eines Fensters, v. Stein (das untere Stück heisst *Bank*, das obere *Sturz).*

g'wane, tr. Vb. gewöhnen, ob. Bas., sonst *g'wenne; g'wáned, g'woont, g'went*, gewöhnt. s. Br. E. 120. *g'w a n t l i(g)*, Br. Vr. 8., *g'wöönlig*, Adv. gewöhnlich. s. Br. E. 91. *Die stille Wässerli gründe g'wantli dief.* Sprichw. Br. Vr. 60.

g'war *ne, g'w a r e*, gewahren, wahrnehmen. s. Br. E. 153.

's **G'wärp**, Pl. *G'wärper*, hd. Gewerbe.

's **G'wäsch.** *Dä macht-es G'wäsch!* s. *Brüeiji, Schwaizi, G'hürst, e Wits und e Braits*, leeres Geschwätz.

g'wenne (giwennan), tr. Vb. gewöhnen. Br. Vr. 174.

g'wére, refl. Vb. hab., sich helfen.

's **G'wett** (das wette), die Wette. *Um 's G'wett*, Br. Vr. 7., *in 's G'wett, z' g'wettlige*, Adv. um die Wette.

E Dichterlebe, das in 's G'wett
Mitt Fink und Amsle g'sunge hett.“
(Hagenb.)

G'widem, früher *G'widemb*, v. widmen, Familienerblehen. Davon *der G'widem-bur*, in Liestal. s. Dr. Frei, Gemälde von Baselland, pag. 46, und Brodbeck, Gesch. v. Liest. 113.

g'wittĕre, unpers. Vb. hab., ein Gewitter geben.

g'wobe, auch *g'wäbe* (Spr.), gewebt.

g'G'woned, Gewohnheit. *Er het's in der G'woned.*

der **G'wunder**, die Neugier(de). Br. E. 27. *Us G'wunder*, Br. Vr. 75. *Au p' Frau Lampfögti isch uss G'wunder do g'si. g'G'wundernase, der G'wunderchratte, G'wunderlig, Wunderfiz*, neugierige Person. *g'wunderig*, Adj. neugierig, Br. Vr. 13.; vgl. *wunderlig. g'wúndĕre*, sich wundern. Br. E. 154. Vr. 3.

g'wunke, Part., gewinkt.

g'wüs, Adj. gewiss. Adv., Br. Vr. 9., *g'wüs g'wüs*, ganz gewiss.

H.

Die **Spirans h** entspricht anlautend mhd. h.

Unorganisches h ist eingetreten in:

heusche (eischen), *Hälffebai* (hëlfenbein) neben *Elfebai*, *Heudäxli* (egedëhse) neben *Aidäxli*, *Eidexli*, *Heujel* (iuwel), *hepp* (ob, ehe), *Häzle* (atzel); im II. Theil von *Räk-holder* (reckolter), angelehnt an *Holder* (holunter); *hosche!* gehört wohl zu *heusche;* unsicher ist die Ableitung in *Hiene, hüst.* Vgl. *chuuche*, hauchen.

Altes inlautendes h ist durchgehend zu ch geworden, s. Ch.

Erhalten ist es in der Interj. *ahă!*

Ausgefallen ist h, z. Th. Kontraktion bewirkend, in:

Wienĕcht (wihennachten), *Biel, Hasebüel* (bühel); *zie* (ziehen), *flie* (vliehen), *schlo* (slahen), *fó* (vähen) neben *fange, g'sé* (sëhen), *g'sché* (geschëhen); *Fore* (forhe), *Fure* (ahd. furh), *Märe* (meriche, merhe), *dur* (durch, durah); *Fe* (vihe), *Flue* (ahd. fluoh), *Re* (ahd. rëh); *Stal*

Digitized by Google

(stabel, Stahl), *Zäner* (zĕhener), *Zéente* (zĕhende), *fă-ĭg* (v. vähen, fähig), *úfe, ú-e, úne* (ūf-hin), *íne* (in-hin), *härz-aft* (st. herzhaft, beherzt), *zä* (zĕhen, zen), *Schmale* (smelehe, ahd. smaliha), *schüe-ĭg* (v. schuoh).

ha, tr. Vb. haben. *(I) ha, hesch, hett; (mer) hai, hait, hai*, Bas.-St. *hänn(d)*, Hebel, Statth. 23. *hen* (st. *hänn), hender*, ib. 53, *hai*, Haberm. 90. Konj. *heb, haig*. Impf. *hätt*. Imper. *heb, hait, hébed*, Bas.-St. *händ, hänn*. Part. *g'ha* (Elsasz *g'hett). I hán-in*, habe ihn erwischt, halte ihn fest. *Was waí-mer ha?* essen, trinken. *Me chan-in nitt ha; er isch nitt z' ha*, im Hause behalten. *Mit dämm Chind han-i öppis g'há!* viel ausgestanden, viel Mühe, Kummer. *Dä hán-i!* ihm den Meister gezeigt. *Es het 's!* es ist fertig, geschehen, die Arbeit ist zu Ende. *Het's-es? — Dä hét's!* den hat es tüchtig getroffen. *'S het-in*, (der Ball, Stein u. a.) hat ihn getroffen. *Gang, ep's-di hett!* Br. E. 29., ehe die Lust, die Versuchung dich gepackt hat, dich angekommen ist. *'S hep-mi aber au g'há*, die Krankheit hatte mich wirklich stark angegriffen. Br. E. 143. *Es hett-in!* er ist todt. *Der Bäsch* (Sebastian) *haíg 's Annebäbi*, sei mit ihr verlobt. *Er hett der Chopf in's Chüssi ine*, verbirgt ihn in's Kissen, im Kissen. *Er hett wölle há, ass-i chömm*, wünschte .... *Er hett bartu welle ha ...*, verlangte, drang in mich. *'S hett hür fill Chirsi*, giebt viel. *chalt, haiss ha*, frieren, schwitzen. *'S hett no fill Schne*, es liegt noch tiefer Schnee. 2) es giebt noch vielen Schnee. *Er hett der Chopf uf, es rägned-im fast in d'Naselöchli*, hebt den Kopf in die Höhe, ist stolz. *'S hétt öppis!* es ist etwas daran. *Nütt, fill uff aim ha*, ihn gering, hoch achten, schätzen: nichts, grosze Stücke auf einen halten. *Sí-si öppe der Her ...?* Auf die Antwort *Jo! — Mer hai grad gestert fonnene g'ha*, gesprochen. *Wotsch bald ufsto, oder wie hesch's!* stehe sofort auf! *Nütt mitt aim ha*, zu schaffen haben. *I hät's mér solle mitt-ech ha*, hätte mich Euer besser annehmen, euch besser entgegenkommen sollen. Br. Vr. 37. *I ha neume nitt fill uffim Läse!* bin kein besondrer Freund, „Liebhaber" vom Lesen. s. *guet (es guet ha). Er het's und fermags*, ist vermöglich. *Der Hätt-i und der Wett-i si Brüedere g'si!* Auf *„Unrecht habende Kosten"*, auf Kosten des Unrecht habenden Theils. Kleinrathsbeschluss v. 8. Nov. 1758 über den Feldmühleteich zu Liestal. (Frei.)

habe, intr. Vb. sein, vom Sauerteig durchdrungen werden und aufgehen, vom Teig. Part. *g'habe*, durchgegohren. *D'Habig. Es isch kai Habig im Bekebrot.* = *kai B'schuss*, langt nicht weit. s. *überhábe* und *Hebi*. 2) *'S Mel nur gitt im Lekerli e rechte Lib, was nitt der Zuker duet, nitt 's G'wirz, wie fil d'rinn stekt; es gitt-em d'Habig, dass aim 's Guzi g'schmekt und ăsig duńkt; denn numme d'Siessigkait isch bald aim z'eberst obe und-me speit am End fo wittem d'rapp*, W. 78., macht es recht gähren, bringt es in Gährung.

der **Haber,** *Hábĕre*, Hafer. Dem. *Und mi Häberli sait*, Hebel, Haberm. 60. *'s Habermarch, Habermark, Habermargg*, Wiesenbocksbart. *„Wenn 's Habermarch g'roted, so gits kai Heu.*

„Habermarch macht 'Puebe starch,
Und de Maitle 's Füdle schwarz."
Kdl.

der Habersak, Tornister. *'s Habermues*, Brei aus Hafergrütze oder Hafermehl.

„Joggeli ka'sch au ritte?
D'rapp, d'rapp, d'rapp!
Uff alle bode Sitte?
D'rapp, d'rapp, d'rapp!
Hesch imm Ressli Habere gä?
D'rapp, d'rapp, d'rapp!
Wirf-mer 's Kindli über 's Ressli app!"

Schaukellied, das Kind wird über das Knie heruntergelassen.

's Haberräf, bei Spreng Hafersense. *hábĕre, häbĕre*, intr. Vb. hab., Hafer säen. 2) *Ain (ap-)habere*, tr. Vb. prügeln.

hächle, tr. Vb. durch die Hechel ziehen, z. B. Hanf. *der Hächler*, auf-

Digitized by Google

gerissene Haut (der Hánd) in Folge der Kälte.

der **Hafe**, Topf, Napf. *Uff der Hafe go*, seine Nothdurft verrichten; *Häfi, Häfeli go* (Kdspr.). *der Häfelimärt, d'Häfelimäss*, Geschirrmarkt, Geschirrmesse. B.-St. *häfelischliffe*, intr. Vb. sein, zusammengekauert auf dem Eise glitschen (so wie man auf dem *Häfeli* sitzt). *'s Létst im Häfeli ha*, im Sterben liegen. *'S lacht und griint ín ai Häfeli*, bald lacht es (sie), bald weint es. *der Hafner*, Töpfer. *Ai Hafner macht im anderen in Laim*, hasst ihn. Spreng.

d'**Hafte**, die Haft. *'s Häftli*, der Krapfen (das Gegenstück heisst *Rikli* [aus Faden genäht] und *Ringli* [aus Metall]). *der Häftlimacher. Uffbasse wie ne Häftlimacher*, sehr Achtung, sich alle Mühe geben. Vgl. *Hek.*

der **Hag**, Pl. *Heg* (hac), umfriedigendes Gebüsch, Hecke, Zaun. *An Hag und Hurst ferbei.* Hebel, Hexl. 27. *der Grüenhag*, lebendiger Zaun, der Hagen. *d'Hág-aich*, Stieleiche (*d'Aich* = Traubeneiche). *d'Hág-bueche*, Hainbuche. *Da'sch e Hagebuechige, e hagebuechige Chopf*, harter, unbändiger Trotzkopf. *'s Hag-schlüpferli*, Zaunkönig, ob. Bas. *Hageschliefferli. d'Hághäx* (Hag wohl von hacke, Hexe, angelehnt an *Hag*, Hecke, also Tautologie), Schelte für eine verhasste Weibsperson, Br. Vr. 60., vgl. *Spenhäx. Do got no fill in Hag ine*, verloren. *Und wenn 's denn au emol inn Hag ine got*, hie und da etwas Verkehrtes macht. Frei, Liest. 1849. *Am Hag sto, am Hag á si*, in groszer Verlegenheit. *'S haisst als: „D'Heg haigen alli Ore und d'Faister alli Auge."* Sprichw. (Frei.) *hág e*, abs. Vb. hab., einhegen, meist mit Dornsträuchern. s. *ferhág e.*

hágle, hageln, in der Redensart: *„I gone iez und wenn 's Chaze hagled"*, in jedem Falle, unbedingt, unter allen Umständen.

hai, *haim, haizue, haimzue*, Adv. heim(wärts), nach Hause. s. *dehai(m)*, zu Hause. In Verbindung mit einem Hilfsverb: *I möcht haim.* s. Heb. Statth. 161. *Aim haim biete*, ihm das Ende der erlaubten Zechzeit (Polizeistunde) anzeigen. Hebel. Vgl. *áp-biete. haimritte*, intr. Vb. sein, nach Hause fahren. *I chan-in nitt hai due, -ge, -stelle*, kann ihm den Namen nicht sagen, kenne ihn nur oberflächlich. Aehnlich *I waiss nitt, won-in mues hidue. Der Hans wird jez halt Baris alwege; derno, denk-i, wird-er wol au haimdrachte.* D. H. 23. suchen heimzukommen. *'s Haimed*, das Heimwesen, das heimatliche Haus, Br. Vr. 29., mhd. das heime, Wohnhaus. Dagegen *d'Haiměd*, die Heimat. *der Haimed-schin*, Kopfputz *(Lätsch)* der Markgräflerinnen. Br. E. 31. *haimělig*, Adj. gemüthlich, wie daheim. Vgl. *„Was heimelig syg"*, Ged. v. J. R. Wyss d. J. in R. Weber, poet. Nat.-Literat. I. 330. s. *dhaimele* u. W. 62.; freundlich: *haimeligi Lütt*, bei denen man sich bald heimisch fühlt. *E haimeligi Stube*, in der man sich wohl fühlt.

o **haide!** Interj. der Freude. *Haide-* tritt verstärkend vor Subst. u. Adj., so: *Haide-gält*, sehr viel Geld, auch *haidemesig fill Gält. Haide-lärm*, furchtbarer Lärm. *Haiden-arped*, gewaltige, höchst schwierige Arbeit. *'s Haide-lóch*, ehmals römische Wasserleitung, ein (5') 150 cm. hoher, über (2') 60 cm. breiter gewölbter Gang aus zierlichen Quadern, fasste am rechten Ergolzufer von Bökten her alles vom Bergabhang fliessende Wasser auf und führte es nach der Stadt Augusta, wo es in kleinen Kanälen sich in die Bäder und die Häuser vertheilte. Reste davon sind jetzt noch zu sehen. *'s Haidfür*, Rothlauf, entzündlich, wandernd. *Boz haidebritsch!* Interj. des Erstaunens.

o **haije**, Interj. des Kummers, ach Gott! wird auch bei groszer Ermüdung gebraucht, Br. Vr. 11. 35.; verstärkt *O haije Gott und Fatter!*

der **Haiggi** (Spreng *Haikel, Haikeli), Hairi, Haiřeli, Haini, Hairech, Hainěrech, Haineli, Hainer(li)* (Hebel), auch *Riggi*

Digitized by Google

(*i* r.), *Angĕrì*, *Hángĕrì*, *Hángĭ*, *Angĭ*, Heinrich. *'s Hainimattise-Sepp*, Joseph, Sohn des Matthias, dessen Vater Heinrich hiess, Dorfname.

häije, *an aim,* ihn anspornen, zur Eile antreiben = *jeuke, dribelìere.* s. *G'häi.*

hailig. *Bisch hailig?* frägt man einen, der liest. s. *ádäächtig. Er het-si hailig ferschwore, er well's nümme due. Sini Hailigi über cho,* tüchtig Prügel erhalten. *Wenn numme 's hailig Dunnerwätter drischlieg!*

hailós, *haillos,* unverbesserlich, gewaltig, furchtbar. Br. Vr. 55. *E haillose Schlingel. Do het der Jeger e hailosi Freud g'ha. 'S Freneli isch haillos erschroke, wo's dä Kerli g'se hett,* D. H. 24. *E hailose Löffel foll Bappe. Er hett-in eso haillos anne Muren ane g'schläggered,* K. v. B. 3. *Haillosi Ängsten ussto,* Sieber, Fischr. 11.

haim(e), s. *hai.*

haimlig, heimlich. *'S isch e Haímligfaisse,* ist gescheidter, reicher, schlimmer etc. als man glauben möchte. s. Br. E. 156. *Er isch haímlig faiss wie g'Gaisse.*

Aim **haím-zünde,** nach Hause leuchten; auch in bildlicher Bedeutung, wie hd. einem heimleuchten.

der **Haini,** Freund Haini, Bezeichnung für den Storch. s. *Haiggi.*

's **Hairechbäbi,** Barbara, Tochter des Heinrich. *Boz Hairiwätter!* Interj.

haiss. *Da'sch e Haisse im Augste!* (iron.) ziemlich unbrauchbarer Bursche. *haissläcHT,* Adj. ziemlich heiss.

haisse, nur intr. Vb. hab., den Namen haben, hd. auch trans. Vb. Ich hiess ihn einen Grobian = *I han-im Grobian g'sait, ha g'sait, er sig e Grobian.*

haiter, Adj. hell. *'S isch no haiter. Hait-der haíter?* habt ihr hell. Verstärkt durch *häl: Am haiterhäle Dag,* am hellen Tage. 2) iron. *Du bisch-mer e haitere Studänt! E haitere Fínk!* sauberer Bursche. 3) früher (18. Jahrh.) = bestimmt. „Doch mit dem *heitern* Beding und Vorbehalt." *'s Haiterloch,* kleine Oeffnung, kleines Fenster, um Licht und Luft in einen finsteren Raum (Keller, Dachraum) zu bringen, Br. Vr. 27. *d'Haítĕri,* Helle, Schein. *Aim for der Haiteri, in d'Haiteri sto,* vor das Licht stehen. s. *uf-haitere,* hell werden. Bei Spreng *heitere,* des Tages Schein in ein Zimmer hineinlassen, *haiter mache.*

d'**Hákĕde,** Gehacktes. *häkerle,* intr. Vb. hab., ein wenig hacken.

d'**Häke,** auch *Chägge,* Birs., die Quecke (v. queck, lebendig, munter, sehr regsam, wie in Quecksilber, Queck- oder Wachholder, *Räkholder),* Spinngras, ein Unkraut; auch *Sprättgras, Zwikgras* genannt.

häl, Adj. hell (im ob. Bas. bei ältern Leuten auch *glatt*). 2) *Si hai e häli Fuer g'ha,* Br. E. 16., es war ein wahrer Spasz. *E du häli Gugelfuer!* du wahrer Spasz! *'S isch e häli Schand!* ist wahrlich eine Schande. *E häli Freud ha. 'S isch au häl nütt,* ist zu nichts zu gebrauchen. *hälúf si,* munter, gut aufgelegt, gesund, wohlgemuth. s. D. H. 19. *häluf lache,* laut auflachen. Br. Vr. 4.

halb(er), Adv. *I drau-im numme halber. Es isch, ass draut-es nur halber,* W. 13. *I ha's halber im Sinn g'ha,* fast. *Das han-i-mer halber ibilded,* Br. Vr. 74. *'S wird aim halber Ángst. Halb und halb,* von jedem die Hälfte. Spaszhaft: *Blaz für e Ma, 's chunt e Halbe! E Halbi,* eine Halbmasz (Wein). *Was studiersch? — Hal'paze?* (Halbbatzen = 5 Rappen). *halpazig,* Adj. schlecht, werthlos, nicht dauerhaft. *halbwägs,* Adv. auf der Hälfte des Weges. *der Hälblig,* in der Mitte durchsägtes Rundholz. *hálb-bouĕlig,* Adj. Br. Vr. 30. s. *boúelig.* *hálbĕre* (spaszh. *chalbere),* intr. Vb. hab., von der Uhr, halb schlagen.

d'**Hale,** Nuss-schale. *halig,* Adj. leicht zu lösen, von der Nussschale. *D'Nuss si halig,* reif. Bildl. vom Menschen, abgemattet, schläfrig, zahm, nachgiebig. *Das Chind isch halig,* am Abend: schläfrig; bei groszer Kälte: halb erstarrt. s. *ús-hale,* die Nussschale lösen, schälen.

Digitized by Google

hälffe, tr. Vb. helfen. *(I) hilff* (hd. helfe, hilfst), *hulff* (half, hülfe), *g'hulffe* (geholfen). *Hälff-der Gott!* (s. *hätschù!*), beim Niesen, auch *G'sundhait!* zur Gesundheit. *Hälff-is Gott!* Heb. Statth. von Schopfh. *Hälff-ich* (euch) *Gott!* ib. 42.

's **Hälffebai** (mit unechtem h), Elfenbein.

's **Häli**, Schaf in der Kdspr. *Häli (Hämmi) si-si-si!* Lockruf des Schafes. s. Hebel, Wiese 70.

's **Hällerli**, Heller. *„Was hesch du uss dim Hällerli g'chauft?“* ein Mädchenspiel.

der **Halm**, Pl. *Hälm*, hd. Halme(n). s. *Holm. 'S Hälmli zie*, das Loos ziehen.

der **Hälmi**, Wilhelm, auch *Willi.*

d'**Halse**, Halsstrick, Halskette des Rindviehs; sie hangt an der Krippe. (hd. „die Halse“ ist ein starkes Seil an den Segeln der Schiffe.) s. *úf-halse*, *aim öppis. der Hälsig*, kurzer Strick. *Due wie g'Chaz am Hälsig*, sich ungeduldig, wie rasend geberden. *„der Halsstarr“*, Halsstarrigkeit. „Weil die übrigen Orte bei dieser und vorigen Rebellionen meistentheils auf das Städtlein ihr Absehen und daraus gleichsam *„den Halsstarr“* gehabt.“ Brodb. Gesch. v. Liest. 133. Einem den Halsstarr brechen, Spreng. *'s Halszäpfli*, das Zäpfchen: *I mag g'wüs nümme, 's chunt-mer scho biss a 's Halszäpfli u-e!*

halt, Adv. eben, doch wohl, nun einmal (aus *halt ich*, meines Dafürhaltens), häufiges Füllwort. *Hält lă!* Interj. halt!

der **Hálungg**, unt. Kanton *Halúngg*, Halunke.

der **Hamme**, die Hamme, Hinterschinken.

der **Hammel**, Hammel, Schöps; Bezeichnung für ein unbändiges, störrisches Mädchen, verstärkt *'s Hammelbäbi.*

der **Hammerschlag**, Eisenspäne (zum Reinigen des Tischgeschirrs, wie Messer, Gabeln gebraucht). *hämmĕrle*, intr. Vb. hab., leicht mit dem Hammer schlagen.

Hämmi, s. *Häli.*

„Hämmikerglöggli — *Dräkglöggli“*, WR. in Rothenfluh: Es gibt Regen, wenn man in Rothenfluh von Hemmiken her läuten hört.

's **Hámpĕrch**, Handwerk, Br. Vr. 47. *Hámper(ch)slütt;* Beruf, s. Br. Vr. 11. Bei Hebel *Hamberch.*

d'**Hampfle**, eine Hand voll. *'s Hämpfĕli.* s. *Dözi* u. *Gauffle. z' hampflewis* u. *g'hámpflige*, Adv. eine Hand voll um die andere. Bei Spreng: *hämpflig*, die Hand füllend. *Hämpfligi Stai. E hämpfligi Ruete.* Man hätt ihm den Unrath *hämpfligendick* abnehmen können. s. *Surhampfle, Surribel, er g'hámpfle.*

's **Handi**, in der Kdspr. Hand. *'s Händli*, zärtlich *Händeli, Hándeli. E Hand d'rinn ha*, wobei betheiligt sein, mitzureden haben. s. *Fuesz. aphánde cho*, intr. Vb. sein, entwendet werden. *fo Hánd*, mit bloszer Hand. *fo Hand ässe*, (Obst) roh, frisch, ungekocht. *alli Händ foll z' due ha*, viel beschäftigt, mit Arbeit überhäuft sein. *Me wäscht d'Hand i sim Fermöge*, zieht Vortheil daraus, veruntreut es. *Aim an d'Hand go*, behülflich sein. *Aim d'Hand uf's Mul ge. I geb e Finger ap der Hand, i hätt mi Ring wider. 'S got-ĕm guet uss der Hand, uss de Hände*, von statten. *D'Hand derfo!* die Hand weg. *fórderhand*, Adv. vorläufig. *z' Hánde ne*, an die Hand nehmen. *Aim öppis z' Hande ha*, verschaffen. *D'Händ ob-im Chopf zämme schlo*, Ausdruck des Erstaunens. *Aim d'Händ under d'Füesz legge*, ihm den Wohldiener machen, ganz zu Willen leben. *Aim (d')Hand biete*, helfen. *Ain uff de Hände dräge*, ihm in allem willfahren. *underhänts ha*, in Händen haben, womit sich beschäftigen. *Under d'Händ lo*, anvertrauen. *D'Händ überenander schlo, d'Händ in Schos legge*, müssig gehen. *us gueter Hand*, von zuverlässiger Seite. *us erster Hand*, unmittelbar, direkt. *'S hett weder*

Digitized by Google

Händ no Füesz, hat keine Art, ist schlechte Arbeit u. s. w. *I wott nitt d'Hand umm-chere, nitt d'Hand umz'chere*, adverbial, durchaus. *Er hett nitt d'Hand z'chere die gliiche Bräste wie albe*, Br. Vr. 69., noch dieselben Beschwerden. *hañgcherúmm*, Bas.-St. *handkerumm*, handumkehrt, im Nu. Heb. *handumcher. G'schwinder as-men-e Hand chert*, Heb. Statth. 121. *Und handkerum isch's wider anders.*

Sag Ma, wer driñkt der 33ger Wi?
Und handkerum ferschwinded-si der-
bi. W. 64.

'S isch-mer handkerum gliich, durchaus gleichgiltig. *'S isch-mer derno handkerum*, K. B. 38. = *'S isch-mer aidue, — wurst*, gleichgiltig. *'s Ham'peki*, das Handbecken. *Was machsch? E Handhebi* (bei Spreng *Handhiebi*, Handhabe, sonst *Hiene) ann e olte Mälsak*, Abfertigung. *der Handkómed*, Handchummed, Kummt, den das Pferd rechts von der Deichsel trägt, in Schnallen und Verzierung vom *Sattelchummed* verschieden. *der Hándlumpe*, das Handtuch. *'s Handzwääcbeli* = *Handlumpe*, die Quehle (twehele). *'s Handross*, Pferd rechter Hand. *handíere*, tr. Vb. handlich umgehen, arbeiten, betreiben. *Was handiersch? handle*, abs. Vb. verkaufen. *„Wemme dehaim cha handle, ferchauft-men am beste.“* Sprichw. *händle*, intr. Vb. hab. u. tr. *Mit aim händle*, streiten, sich balgen, raufen, handgemein werden, *Händel ha. Was hait-er au alliwil für e Händles. 'S hett hinecht grüsligi Händel gä*, blutige Köpfe abgesetzt. Vgl. *Häntsche.*

hange, intr. Vb. sein, hangen. *Si isch gár d'ra g'hange*, war sehr anhänglich. *'S isch no amme Fädeli g'hange*, hat gehangen. Ich will's nun auf ein Schiedsgericht ankommen lassen, das wird nicht so viel kosten *„und do hett denn die Hangi und Blangi emol en Änd“*, Frei, Mönchenstein 1852, das Verschleppen und Harren. Vgl. *häñke*, hängen.

der **Hángĕrì,** *Hangĭ*, v. franz. Henri, Heinrich.

häñke, *häñgge*, tr. Vb. aufhängen. Zu einem, den man barfusz im Hause herumlaufen sieht, sagt man scherzend: *„Wär barfis ummelauft, wird g'häñkt!“*, worauf derselbe schnell erwidert: *„I legg d'Schue a und gang au go luege!“* (denn dann ist die Gefahr vorbei). Frei. *d'Häñki*, Gerüst, um etwas daran zu hängen. *E Chellehäñki*, in der Küche. *Si hett scho g'hoft, das gäb e Häñkeli für-in, und er chömm emol*, Br. Vr. 59., Gelegenheit anzuknüpfen. *d'Häñkĕde*, Gelegenheit zum Sitzenbleiben, Trinkgelegenheit. Breit. B. 311. s. *ú-, í-, úfhäñke.*

der **Hänifuesz,** *Hanefuesz*, Ackerhahnenfusz.

der **Hans,** *Hansĭ, Hänsĭ, Hanes, Johanes, Johannes, Hanĭ, Hansli, Hänseli, Schang, Schangi, Schangeli* (fr. Jean), Johannes.

„Hans Joggeli, Hans Joggeli,
Du bisch e chline Dieb,
Du nimsch-mer alles uss der Hand,
D'rumm bisch-mer gar nütt lieb.“
Kdl.

„Hanselima hett Höseli a,
'S Dägeli uff der Sitte,
Het 's Ross ferchauft und 's Gält
ferspiilt,
Jez chan-er nümme ritte.“ Kdl.

Hansruedi stand uf, nimm 'Püchse, schiess uf! (Sprache der Wildtaube.) *E feste Hans*, beleibte, kräftige Weibsperson. *hänsele*, tr. Vb. necken, spötteln.

der **Häntsche,** Handschuh. *Zeech wie Häntsche-läder*, äusserst zäh, v. Fleisch u. a. *Er isch grad wie-nen umkerte Häntsche gegen früejer*, hat sich sehr geändert.

häppĕre, unpers. Vb. hab., häpern, in's Stocken gerathen, fehlen, mangeln.

Er isch fo **Hapse,** ist ein Geizhalz, fing. Ortsname, wie *Därewil* (Klatschheim).

har, *hare, här(e)*, Adv. her, hieher. *Weder har no dar*, Br. Vr. 31., nicht recht von statten, eigentlich weder rückwärts noch vorwärts. *Wo bisch har? — Fo Nienige und doch do! 'S isch nitt*

Digitized by Google

witt här mittim, er taugt nicht viel. *Wohär hésch's?* und *Wo hésch's här? hare due*, tr. Vb. hinlegen, hinstellen. *hare mache*, tr. Vb. befestigen, *dohäre stelle*, hieherstellen, nicht = hd. herstellen; *chumm dohäre*, hieher. *„harkomende Lüte“*, hieszen früher die Fremden.

d'**Häre.** *Aim in d'Häre lauffe, cho*, unerwartet daherkommen, begegnen, in die Hände laufen, in den Fang laufen, eben recht zur Strafe kommen (v. *Häre*, Schlinge, nach Ochs V. 402. eine Art Fischergarn, nach Spreng Vogelstrick). *Nimm-di in Acht, wenn-d'-mer ainisch in d'Häre chunsch! Er hett-in-in der Häre*, Schlinge, Falle. *Mainsch, wer lauft-mer in d'Häre?* K. B. 33. 2) Namen eines Gesellschaftshauses im mindern Basel.

der **Hárnisch-**, *Hánischbläz*, kleines Drahtgeflecht zum Reinigen der Pfanne. *'S gitt Fäze, so grosz wie Hánischbläz.*

's **Härpi**, in der Kdspr. Kartoffel. *der Härtöpfel, Haröpfel*, verächtlich *Härgöggel*, auch *Grumpire*, die Kartoffel. *„Härtöpfelchost, nitt Zukerbrot, macht jungi Bake rund und rot.“* Sprichw. *Härtöpfel schwelle*, sieden; *brägle*, rösten; *brote*, braten; *brotnig, broteni Härtöpfel; schelle*, schälen, *d'Härtöpfelschellĕde*, die Haut der gesottenen Kartoffeln; *schäre*, scheren, *d'Härtöpfelschärĕde*, Haut der rohen. *E g'schwelti Härtöpfelsuppe*, von vorher gesottenen Kartoffeln = *e bruni Härtöpfelsuppe* (auch von rohen Kartoffeln). *E g'schorni Härtöpfelsuppe*, wo die rohen Kartoffeln mit der Suppe über das Feuer gesetzt werden = *wissi Härtöpfelsuppe. Härtöpfelsuppe so dik, ass e Chaz chönt d'ruff schlooffe. Hartöpfel hai besser umme, ass umme Kaffi um 'Prot. Hesch z' Nacht g'ha? — Jo, 's Ortenäri*, d. h. Kartoffeln. *der Härtöpfelsézed*, Zeit, wo die Kartoffeln gesetzt werden.

d'**Hart**, Flurname = Wald. 1) zwischen Birsfelden und Pratteln, am Rhein. 2) Zunzgerhart.

d'**Härt**, grosze Menge, Masse, Schaar. *E Härt Lütt. Er hett es Härtli Chind, me chönt-se no alli undere e Wanne undere due*, d. h. die ältern sind noch nicht erwachsen und erzogen. Vgl. Schild, Groszätti II. 45. *Ganzi Härte Buebe*, Br.Vr. 3.

Härtöpfel, s. *Härpi.*

der, das **Harz**, das Harz. *Harz ha*, Noth haben, Mühe kosten. *'S wird Harz ha, biss-er das Gält binenander hett! harze*, unpers. Vb. hab., Arbeit, Mühe kosten, schwer, mühsam von statten gehen; intr. sich anstrengen. Br.Vr. 118.; bei Spreng: ewig lange mit einem Geschäfte umgehen, auch von einem gebraucht, der nicht von der Stelle zu bringen ist = *nitt fomm Fläk cho.*

's **Härz.** *I schlo uf 's Härz!* Betheuerung. *'S Härz isch-im in d'Hose g'falle*, er hat den Muth verloren. *der Härz-chäfer, Härzes-chäfer*, Br. Vr. 20., Liebling, an dem das Herz der Eltern hangt. *'s Härz-hüseli*, zärtlich für Herz; Liebling, wie oben = *Lieb Schäzeli, Schnúggerli, Schnüfeli, Schäzibai, Schööfli*, meist für Kinder; spaszh. *„härzgeboppelter Maijeküfer“*, *„Zukerkandel-Chiste-Dekel-Deufeli“* (selten). *'s Härzwasser*, Sodbrennen. *härzig*, Adj. hübsch, niedlich, prächtig. *B'schau numme das Bliemli, wie herzig! Da'sch e herzige Garte! E härzig Chind* u. a. *härz(h)aft*, Adj. (herzehaft), beherzt. *E härzafte Kärli. E harzhafte Schluk*, tüchtiger Schluck. *Biss härzhaft dri, so hesch bald ler.* W. 37.

der **Has**, Hase. *Er isch cho, wo p'Füchs und d'Hase enander guet Nacht säge*, an einen einsamen Ort. *Da'sch au kai hüttig (hürig) Häsli me*, ist nicht mehr jung, K. B. 180. *'s Häsi*, in der Kdspr. Hase oder Häschen. *der Hasebüel*, Flurname, bezw. Hof bei Liestal. *der Háse-chle* = *Sur-chle*, gemeiner Sauerklee. *der Hasefuesz, 's Hasehärz*, Feigling.

d'**Háselstude**, gemeiner Haselnussstrauch. Die gabeligen Zweige dienen zum *Brunneschmöke*, müssen jedoch am Charfreitag Nachts zwischen 12 und 1 Uhr geschnitten werden. Hält man dann die

Digitized by Google

beiden Zweige, so biegt sich der sie verbindende Ast da zur Erde, wo sich Wasser im Boden befindet. — Gibt es viele Haselnüsse, so wird der kommende Winter sehr schneereich. — Die männlichen Kätzchen werden gedörrt, zerrieben und den Kühen unter dem Salz gegeben: es bringe sie an die Milch. — *„Wemme-ne giftigi Schlang mittime haslige Rüeteli zwakt, se wirt-si stiff."* — *Häslis mache*, ein Spiel.

der **Haschierer**, Hebel, Karf. 124., Polizeidiener, Bettelarzt (v. ital. arciero, Bogenschütze).

hasple, intr. Vb. hab., geschwind reden. s. *dbehasple. Alles durenänder hasple*,

hässig, *g'hässig*, Adj. (was) hassenswerth (ist); verdriesslich. *Da'sch e hässige Möntsch*, den man nicht leiden mag noch kann; *es hässigs Hus*, unbequemes. *Es isch hässig, ass-mer iez nit d'ra däñkt hai!*

haste, intr. Vb. hab., hastig, mit unüberlegtem Eifer handeln = *jüste, justle, wisple. Was hait-er au für e Hastes?* eiliges Wesen, Suchen. Br. E. 96.

d'**Hatle**, weibliches Thier, meist Kaninchen. *'s Hätteli*, Dem. z. B. junges Kaninchen, Zicklein; bei Hebel, Wiese 70., ist *Hätteti* = Ziege.

hätschù! Interj. beim Niesen. s. *hälffe.*

haue, Part. *g'haue*, tr. Vb. schneiden. *Das Mässer haut au gar nütt! Haut's es?* Gruszformel an Mähder, Schnitter, Holzhacker u. a. *Das Mässer haut g'rad so fill, ass 's g'set.* 2) schlagen. *Aim der Hinder foll haue. Holz haue*, fällen, schlagen. *Haued-ĕn!* schlagt ihn zusammen. *'S isch nig g'haue und nig g'stoche!* von einer undeutlichen Rede. *Houwentagwon*, früher Tagwerk zum Hauen in den Reben, 1527 abgelöst mit 1 Pfd. s. *Medertagwon.* Ochs V. 582. *d'Haue*, Hacke. *'s Heujeli*, kleine Hacke; *'s Charstheujeli, Heujeli*, mit kleinem Karst.

der **Hauf**, *Hamf*, Hanf. *der Haussome, Hamfsome*, Hanfsamen.

hausiere, ob. Bas. = *handiere*, sich zu schaffen machen.

es **Haut**, *e Haupt, es Höütli, e Heuptli Fe*, Stück Rind, Vieh; in Mönchenstein *e Haitli Fe* (Frei, 1847). *hau(p)thööchlige*, Adv. *hauthööchlige lache* = laut auflachen, aus voller Kehle (mit hoch gehobenen Haupte). *hauptäntisch, audäntisch*, Adj. ausgezeichnet. s. *audäntisch.*

der **Hautsch**, ob. Bas. *Hootsch* = *Tschuppel, Heujel*, ungekämmtes Haupthaar. 2) in Kleidung, in Führung des Hauswesens flüchtige, nachlässige, ungeschickte Weibsperson. Schelte, syn. *Schuzgatter.* s. *ferhaütsche.*

d'**Häx**, Hexe. *Im Märte sig's just nonitt g'rad e Hex.* U.d.H. 93., keine Meisterin, verstehe das Feilschen noch nicht. *d'Häxerei. 'S isch kai Häxerei*, kein Kunststück. *der Häxestich*, das Patentstricken. *der Häxebäse*, aussergewöhnliche Verzweigung auf einem Tannast. *'s Häxewärch*, Br. E. 14., Hexerei. *'s Häxemännli*, ein Stück Hollundermark mit einem Schuhnagel am einen Ende, das, auf die entgegengesetzte Seite gebracht, immer wieder auf den Nagel zurückfällt.

d'**Häzle** (die atzel, hĕher), die Elster, der Häher.

hĕ! Interj. Nun! *Hĕ näj!* (freilich) nein. *He jo!* ja freilich. *He nu! so gäng mira*, nun denn! so gehe meinetwegen. *Hĕ sĕ nu denn! Hĕ sĕ nu sĕ denn!* Br. Vr. 167. *Si sait, he waisch denn nitt, Fatter, dass-si hitt Nomittag halt 's Schielerduech wider ferdaile?* (Hagenb.) 2) *hĕ?* Fragewort. *Waisch du's, Beppeli, he? und wissen ir's Maitlene zämme?* (Hagenb.) Sehr häufig gebraucht bei nicht deutlich verstandenen Fragen statt „was beliebt?" u. a.

hebe, *g'habe* und *g'hept* (gehoben), tr. Vb. halten, festhalten; Br. Vr. 190. refl.; intr. haften. *Si der Buuch hebe for Lache.* Sieber, Fischr. 4. *Si nitt hebe lo*, sich nicht aufhalten, halten, zurückhalten lassen. Br. Vr. 65. *Hepp still!* bleibe ruhig, *hait, hebed still! d'Hebi* (hevil,

Digitized by Google

Zürich *Hëbel*), Hefe, Sauerteig. *hebig*, Adj. s. *g'hebig*, mit Zähigkeit am Eigenthum festhaltend, geizig, karg. *häbig*, bei Spreng auch halsstarrig, eigensinnig. Vgl. *b'heb.*

hefte, tr. Vb. *D'Räbe hefte*, aufbinden; flicken, z. B. irdenes Geschirr mit Draht. *'s Hefti*, das Heft. *'s Hefti in d'Händ übercho*, die Gewalt erlangen. *'S Hefti in de Hände b'halte. En olts Hefti*, alte Kuh. *'s Heft*, Pl. *Hefter*, hd. Hefte.

(bi-) uff-der **Hek**, *uff-der Hegg(t) si*, auf der Hut, sorgfältig, bereit sein. s. U.d.H. 81. *Er isch uff-der Hek wie ne Nachtwächter*, pflichtgetreu. *Er isch-im uff-der Hegg*, auf der Spur.

's **Heggi**, magere Weibsperson, mageres Thier, in Binningen *Heggel*, altes Rind.

Er isch kai **Held**, leistet nichts Besonderes, ist ein Stümper.

helde, tr. Vb. halden machen, neigen. intr. Vb. hab., im Gehen schwanken, v. Betrunkenen. *dp-heldig*, Adj. schief liegend, abschüssig. s. *Holde.*

der **Helge**, *'s Helgli*, jedes Bild bei Kindern, kleines Bild bei Erwachsenen, schlechtes Bild. *'s Helgebuech*, Bilderbuch. (v. *heilig*).

d'**Hell**, *Höll*, Hölle. *E halbs Hus isch e halbi Höll*, verursacht viel Unangenehmes. *Er isch en arme Düfel und hett kai aigeni Hell. „Himmel, Hell, Fägfür"*, beim Zerpflücken der Johannesblume. *Du Hellchäzer! Hellchaib!* gemeine Schelten.

helse, bei Hebel glückwünschen, zum Neujahr u. dgl. schenken (v. *halsen*, um den Hals fallen).

helser, *haiser*, Adj. heiser; auch *hélsĕrig.*

's **Hemmli**, *Hömmli*, Hemd; *Hémmeli*, Hemdchen. *„Und dä hett e kai Hemmli a!"* (der zeigende Finger). *Däṅk au am-mi, wenn's Hemmli apziesch!*

„Kemmifeger, schwarze Ma,
Hett e rueszig Hemmeli a,
Alli Wäschere fo Baris
Kenne 's nimme wäsche wiss." Kdl.

„I gip-di a, i gip-di be,
I ha-di nächt im Hemmli g'se."
Kdl.

der Hemmli-gluṅgger, Hemmligluṅggi, wer im bloszen Hemd ist. *der Hemmlistil*, Theil des Hemdes, der durch ein Loch oder eine offene Naht hervorguckt. *Boz dusige Dozed Hemmlistil!* Interj. *der Hemmlistok*, das Hemd ausser den Aermeln und dem Kragen.

hepp, s. *epp.*

der **Her**, Herr. Diese Bezeichnung kam in früherer Zeit nur dem höhern Adel, dann auch den Rittern und zuletzt Jedem zu, der Land und Leute besasz; jetzt Jedem, der andern zu befehlen hat, der Besitzer einer Sache ist, jeder männlichen Person von nicht zu geringem Stande, als Titel oder Ehrenname. — *der Her*, Herr Pfarrer. *für e Here go*, ob. Bas. = *ufsäge*, in der Christenlehre über ein Kapitel aus der biblischen Geschichte Rechenschaft ablegen. *Adie im Here!* B.-St. und Hebel, Leben Sie wohl, mein Herr! *Bim Here* (B.-St.) Heb. Deng. 29. *'S gilt im Her, i gimmer d'Er*, Br. Vr. 53., Wunschformel beim Zutrinken. *der Her-im-Sessel*, ein Fehler beim Stricken, B.-St. *Wie so meṅge Her-im-Sessel het's gä, wie meṅge sunstige Krippis*, K. B. 11. *der Herebigger*, Spitzname auf Stadtherren. *'s Herefolch*, die Stadtbevölkerung; *'s Hérebhak, Hereg'schmeus;* Breit. B. aus d. Bas. 182. „Das *Herrengefäus* habe immer etwas Appartes", verächtlich für Herrenstand, Stadtbevölkerung. *herewol*, präd. Adj. ganz wohl; s. *söüwol, fögeliwol. der Herenöpfel*, eine Süszapfelsorte. *(o) Herjé! Her Jemer! Her Jémerli! Her Jeger! Her Jegerli! Her Jéeggerli! Her Jeeggeris! Her Jesis!* Interj. des Erstaunens, Euphemismen für Jesus. *Her Jésis, Her Jesis! Was isch wider los, will sich der lieb Gott unserer no nitt erbarme?* E. u. h. Not. 37.

Lueg dert das Biebli — o Herje!
Wie's friert und schlottered im Schne.
Rh. 81.

Digitized by Google

Her Jémerli, Liseli, lueg au, nimm dert der Haireli wegg, er längt jo inn d'Nesslen und brent-si. W. 15. *O Hér bikèr!* Br. Vr. 60. *Hérgott fo Mannhaim!* Interj., in Fluchformeln häufig. *der Hérgĕd*, Br. Vr. 6., Herrgott.

Hérggeless! *Hérkulesse!* Interj. der Verwunderung.

der **Herpst**, die Weinlese. 2) der Herbst. *„Sissacher Herbst-Ordnung“* von 16.... s. Bassellandschaftl. Zeitung vom 28. Jan. 1877 (Nr. 12). *herpste*, intr. Vb. hab., die Trauben lesen. *Herpströseli, wenn herpsted-me-di? Im Herpst herpsted-me-mi.* (Spruch zum Schnellsprechen.) *Es hérpsteled scho*, wird schon kühl. *der Hérpstmoned*, September. *d'Herpstwaid*, das Gras auf den Wiesen im Spätherbst (s. *Waid*). *das Herbst-huen*, früher eine Abgabe an den Vogt (auch Vogts-, Fasnachts- oder Rauchhuhn genannt) von jeder Haushaltung.

o **Hérschaft!** Interj. der Verwunderung; auch *Hérschaftine!*

hert (Spreng *härt, härtlächt, Härti*), Adj. hart, v. Brot, altgeworden. *Er isch hert am Füdle wie d'Affe*, d. h. geizig. *d'Herti*, Härte. *hér'paissig*, Adj. unempfindlich, abgehärtet (gegen rauhe Witterung u. dgl.). 2) hartnäckig, starrköpfig; bei Spreng hart vom Leibe und Gemüthe, der schwer zu ermüden oder zu bewegen ist. *härte Federe*, Schwingfedern, Spreng.

héesch! für *g'seesch*, siehst du. *'S isch nitt do, heesch! Heesch, das chaasch jez nitt ha.* Auch *hésch: Hesch, i chumm g'rad!*

der **Heujed**, Heuärnte. *„Wenn's am Mäderlisdag* (8. Juni) *rägned, git's e schlächte Heujed.“* BR. *'s Heúbèri*, die Heidelbeere, auch *Haidelberi. d'Heublueme*, die auf den Stock abgefallenen Blüten und Samen des Heus. *d'Heubrügi*, s. *Brügi. Heuergeschirr*, die Geräthschaften zum Heuen. *der Heúgumper*, die Heuschrecke. *der Heurüpfel, Heurupfer*, eiserner Haken um das Heu vom Stock zu rupfen. *der Heustüffel*, was *Heugumper. 's Heudächsli, Heudäxli, Aidäxli*, die Eidechse. *d'Heuschrote*, der Schröter. *der Heumoned*, Monat Juli. *'s Heuhüsli*, hyperb. eine grosze Kuh, die viel frisst, also grosze Heuvorräthe benöthigt.

der **Heujel** (iuwel, Eule), B.-St. *Haijel, Horhaijel*, Birs. *Heijel*, struppiges Haar. 2) struppiger Mensch. 3) *d'Heule* (Pratteln), *der Heujel*, Br. Vr. 158., gewöhnl. *Nächtheujel*, auch *Schuderheujel*, die Eule. *Er luegt ass wie ne Heüjel.* s. Br. Vr. 4.

heusche, ob. Bas. *höüsche*, Birs. *heische*, B.-St. und Liestal *haische* (mhd. eischen, das h also unorganisch), tr. Vb. heischen, fordern, bitten, verlangen; absolut betteln.

hez, *hoz!* = *boz, bhoz!* in Verbindung mit Schwör- und Fluchformeln, euphem. für Gottes. *Hez Hergott!* s. *boz* u. *Gott. Hez Himmel denn au! Hez Schinderwille!*

hí, *dohí, dóhì*, Adv. hin, dahin. Das einfache *hi* nur gebraucht in der fragenden Form: *Wo witt hi? Got-er niene hi?* u. a., sonst *dohi.* 2) *hi, dehi*, abgenutzt, zerbrochen, zerrissen; todt u. s. w. *(de)hi go*, sich abnützen, zu Grunde gehen. *(de)hi mache*, verderben; ein Thier tödten. *(de)hi si*, z. B. von einem Geräth, Kleid, von Obst, resp. Knospen, die der Reif zerstört hat; von einem Thiere todt.

hie, Adv. in hiesigem Orte. *Er isch nitt fo hie. hiehar, hiehär*, Präp. diesseits. *Hiehar im Bach* (das Gegentheil, *äne[n am Bach]). hiessig*, Adj. und Adv. *'S isch e Hiessige*, aus unserem, aus hiesigem Orte; op. *'S isch e Frände. Bisch au hiessig?* Grusz an Auswärtige.

d'**Hiene**, auch *Handhiene*, Handhabe, an Körben, Geschirr u. a. *Er hett es Mul, me chönt Hiene d'ra mache und d'rinn Gülle dräge!* v. einem groszen Munde. *Was machsch? — Hiene anne Mälsak!* ebenso: *Es Rigeli ann es Gaissefüdeli, es Hünenergätter.* Abfertigungen.

Digitized by Google

„**hygen**“ (vgl. mhd. hīwen, gehīwen, heiraten, sich paaren), schänden, jetzt ausgestorben. „Die gewöhnlichste Beschimpfung der Rheinfelder war, dass die Basler *„Kuge* (Kühe) *gehygt“* hätten oder *„Kugegehyger“* wären.“ Ochs IV. 710.

all **Hik**, Adv. jeden Augenblick (Aarg. *Hik*, Einschnitt; *hike*, ausschneiden).

hile, intr. Vb. hab., in B.-St. häufiger Ausdruck für weinen, sonst *schreije*, *grine*, *briegge*, *pflänne*, *brüele* u. a.

Boz **Himmel** *an der Bettlade!* Interj. *Boz Himmel an der Bettlade, do brüele-si öppis fom Mütti, da'sch in allwäg öppis Lustigs! himmeldngst*, Adj. *'S isch mer himmelangst worte*, angst und bange. *himmeldrurig*, Adj. erbärmlich, entsetzlich. *Da'sch himmeldrurig Wätter*, eig. dass dem Himmel bangte, der Himmel sich erbarmte. *Himmelsakermänt! sait der Blarer, was hait-der do g'macht?* Fluch. *himle*, intr. Vb. hab., sterben. *Er hett g'himmled!*

hinde, Adv. hinten. *hindenâbe*, *-dûre*, *-drî*, *-füre*, *fo hindefüre*, W. 88., aus dem Thal hervor (Birsigthal), *-ine*, *-ufe*, *-uff*, *-umme*, *-use*, *-usse*, *-unde*, hinten hinab, hinten durch u. s. w. *hindedrî*, *hindenooche*, hintennach, nach geschehener That, zu spät. *hindenóoche go*, von der Uhr, zu spät gehen. *hindenúmme*, im Geheimen, verstohlen. *Mit G'walt cha-men e Gaiss hindenumme lüpfe*, hinten herum. s. *G'walt*. *hinder*, Präp. c. Dat. u. Accus., hinter; *hinderim Hus*, hinter dem Hause, *hinder's Hus*, hinter das Haus; *hínder-nĕ*, hinter ihnen, Heb. Statth. 49.; mit folgendem Ortsadverb: *hinder's Hus abe*, *- hindere*, *hinder-im Hus hinde*. *hinder enánder cho*, *g'rote*, in Streit gerathen, Br. Vr. 93. *D'Lütt hinderenander richte*, aufhetzen. Subst. *Aim 's Hinder chere*, gemeine Beschimpfung, Br. Vr. 76. 2) zusammengesetzt mit einem Nomen, wobei es den Hauptton hat: *'s Hínderg'schir*, Gesäsz. *hínderugs*, Adv. hinter dem Rücken, auch *hindenumme*, ohne Vorwissen; *híndertsi*, *hinderzig*, Br. Vr. 48., *híndersi go*, Vr. 173., rücklings, auch zurück, von ökonomischem Ruin:

„6 mol 6 isch 36
Und der Ma isch noch so flissig
Und si Frau isch liederlig
So got alles hindersich.“

Kdl. in Bas.-St.

d'Hínderdür. Mit Verben, mit Hauptton auf diesen: *Ain hinder-gó*, *-ló*, *-drîbe*. *hínděre*, Adv. nach hinten hin. Mit *„Goosch hindere!“* schickt der Herr seinen Hund hinter sich. *Ain hindere due*, ins Gefängniss stecken, verhaften, einthürmen, hinter Schloss und Riegel setzen. *Dä chunt g'wüs no hindere!* — Redensarten: *'S isch hinden und fórne nütt mittim*, rein nichts, taugt durchaus zu nichts, man kann ihn zu nichts brauchen, verwenden. *„Was hinden isch, isch g'mäit.“* Sprichw. *hindenáp-ne*, den Kürzern ziehen, einlenken müssen. *„hindedri (cho), wie die alti Fasnecht“*, verspätet. *hínděfĕr*, Adv. auf der hintern Seite, hinten. *híndehar(ig)*, Adv. was *hindefer*. *„Er hett es Mul, wenn-er hindefer no so witt-g'spolte wer, se chönt-men apdeke und oben abe luege“*, sehr groszen Mund. *hindefür*, Adv. verkehrt, das Hintere vorn, das Letzte zuerst, *läz*. *Öppis hindefür mache*. *Er macht alles hindefür*, *hinderfür* und *hindefúr* (ob. Bas.); vgl. *öppis hindefüre mache*, aus einem Winkel hervor holen. *Mach-di hindefüre!* komm hervor aus deinem Versteck. 2) geisteskrank. *Er schwäzt hindefür*, wird ein Narr. *Due wie hindefür*, rasen vor Zorn. *Ain schier hindefür mache*, Br. Vr. 84. = *Ain 's Düfels*, *Ain läz mache*, ihn fast von Sinnen bringen. *hindefür wärte*.

„Du stuunsch in's Blau, wie d'Wulke ziend,
Und bisch bald hinderfür.“

Bas. poet. 238.

schier hinderfür(si) wärte, fast den Verstand verlieren. *hindefüre bringe*, tr. Vb. vorbringen, erfinden, Br. Vr. 94., Br. E. 91., zum Vorschein bringen, zum Besten geben, Br. Vr. 18.

Digitized by Google

hindefüre luege, Br.Vr. 11., hervorgucken. *hindenábe-dätsche,* intr. Vb. sein, mit Geräusch rücklings (kopfüber) fallen, auch *hindenabe-g'heije. Er wachs-t hinderzi wie ne Chüeschwanz. Er mues-si d'ri ergé und wenn-er hinderzig d'Wänd ufspringt! I will hinderzig uff Rom lauffe!* Betheuerung. *si hinder-sinne,* refl. Vb. hab., sich durch zu vieles Nachdenken um den Verstand bringen, verrückt werden. *im Hinderlig blibe,* im Rückstand; *in Hinderlig cho,* in seinen Geschäften rückwärts kommen (ob. Bas.). *hindere-lize,* tr. Vb. umlegen, aufstülpen, z. B. die Hemdärmel. Br.Vr. 47. *Er het-si uff die Hindere (Bai) g'stelt,* nahm sich zusammen, strengte sich gehörig an. *der, 's Hinder,* das Gesäsz. *Alles an 's Hinder, ann Hindere hänke,* alles auf die Kleider, den Kleiderluxus verwenden; ebenso *'s Hinderg'schir.* Die Knechte zu Magden sagten: die Basler hätten dem Kalbly (d. h. dem König von Frankreich) *für den Hintern geschmeckt,* d. h. Geld erhalten. Ochs IV. 447. *der Hindersäsz* (ob. Bas.), Einsasze, in früherer Zeit Lehns- und Dienstmann.

hínĕcht, Adv. heute (in der kommenden, auch in der vergangenen) Nacht. *Chunsch hinecht au cho danze? 'S hepmer hinecht draumt.* Am darauffolgendem Tage würde man sagen: *'S hep-mer nächt draumt,* in der verflossenen Nacht, oder *'S hep-mer hinecht draumt. hinechtie,* die ganze Nacht hindurch. Hebel, Wächter 74.

hínĭg, Adj. v. *hí,* zerbrochen, beschädigt (ob. Bas.).

„Wenn Ain e stainigen Acher hett
Und e hinige Pflueg (e ferheite Pflueg)
Und e bösi Frau derzue,
So isch-er g'schlage g'nueg.“
(Gassenhauer.)

hiŋke, Part. *g'huŋke,* hd. gehinkt.

d'**Híppi,** *Híppe,* Stück Weidenrinde, das vorn beinahe geschlossen, hinten offen ist, Art Weidenpfeife; *hippe,* intr. Vb. hab., dieselbe spielen.

hípmĕ, intr. Vb. hab., geschwind, kurz und abgebrochen athmen, keuchen (ob. Bas.).

híràsple, tr. Vb. u. abs., spaszh. für *hürote, hírote,* heirathen.

's **Hírni,** Gehirn. *Kai Hirni im Chopf ha,* nicht recht gescheidt sein. *Hai anderi nitt au ne Hirni?* nicht auch Verstand? *'s Wildhirni = Wildfang,* Br. B. 107.

„**Hirten** und Herden ist aufgehoben im Bloomd.“ Lupsinger Gemeindeprotokoll von 1813. (Frei.)

der **Hirz** (*i* r.) und *Hirsch,* Hebel, Statth. 75. *Schiessed neume ne Hirzli.* Heb. Statth. 174. 2) Bezeichnung für eine Kuh mit nach oben gebogenen Hörnern; wilde, unbändige Kuh. 3) Räuschchen. *der Hirze* und *Hirsche,* Gasthof zum Hirschen. *der Hirzechäfer,* Hirschkäfer. *d'Hirzezunge,* gemeiner Zungenfare. Spaszhafte Redensart: *hirzelädrig Öpfelschniz.* s. *aichig.*

Hize *ha,* Fieber. *'s Hizbibeli,* Hitzblase. *der Hizchopf,* zorniger, zum Zorn geneigter Mensch. *B'hiet-di Gott, dass-der d'Hize nitt usgeend,* Sieber, Fischr. 7., die Liebesglut.

d'**Hó-arm** (Aarg. *Hon*), die zwei Hölzer, zwischen welchen vorn die Deichsel befestigt ist und von denen sie hoch gehalten wird (aus *Hooch-arm).*

Hobel, solothurn. Dorf im Schwarzbubenland, Hochwald *(Ho-wal, Hobel).*

hööch, *hooch,* Adj. hoh, hoch. *Hoochi Zitt,* Heb. Statth. 94. *Er isch hööch in de zwänzge,* nahezu 30 Jahre alt. *Hööch ha,* angetrunken sein. *Hóarm,* s. oben. *Er hett kai Hóochschin derfo,* nicht die geringste Kenntniss, nicht den geringsten Begriff von der Sache. *d'Hóch-zitt,* mit verkürztem *o:* Hōchzeit, hohe, festliche Zeit. *der Hóchzitter,* Bräutigam. *Hochzittligi G'schäft brächen alli Rächt.“* Rechtssprichw. Wenn z. B. ein (wegen Geistesschwäche) unter Curatel gestellter Mann heirathet und eine Ehabrede trifft, so wird hiedurch die Bevogtigung in ihrer Wirkung aufgehoben. (Frei, Ettingen 1851.) *der Hochzitsstrumpf usringe,* s. *Brunne.*

Digitized by Google

hóffedlig, Adv. hoffentlich.

z' **Hof,** zur Hochzeit (ob. Bas., bei Spreng *hofe,* die Hochzeit begehen). *Hófmĕ,* Hofmann, Geschlechtsname. *hófĕrtĭg,* Adj. hoffärtig. 2) *hófertig sto,* zu Gevatter stehen. Hebel, Wiese 121. *hofiere,* intr. Vb. hab., durch Exkremente verunreinigen (eigentlich auf den Hof machen). *hófrig,* Adj. hoffärtig. *Das isch e Hereschal; d'Frau Pfarer hett kai so hofrige nitt.* K. B. 11. *Jä, d'Hoffart mues lide!* Sprichw. in Bezug auf eine Person, die, um etwas Schönes zu besitzen, sich Ungemach muss gefallen lassen.

der **Hoger** (ob. Bas.), Höcker, unt. Kant. *hooche Rugge, Buggel,* bei Spreng auch *Hofer.*

der **Hóogge,** *Hogge,* Pl. *Höögge, Högge,* Haken. *Ebe dó litt der Hoogge!* das ist's eben, was ich meine, das ist der Punkt, die Schwierigkeit, der Uebelstand. *Aim der Hogge schlo,* ihn durch Unterstellen des Beines umwerfen. — *d'Hooggenase,* Adler-, Habichtsnase. *'s Hooggemässer, der Hooggestäke,* Messer, Stock vorn (oben) mit einem Haken. *'s Hööggli,* Häkchen. *„Es halb Dozed g'radi Hööggli",* spaszh. Redensart. *„'S mues naime sunst im Hus e Heeggli si, und 's isch e Heeggli wie ne Hoogge",* ein Uebelstand, U.d.H. 79. *höggle,* intr. Vb. hab., häkeln. *d'Hööggĕde,* die Häkelei, weibliche Arbeit.

hohó! Interj. nur sachte! *Hoho! Numme nig g'sprängt!*

hoi. *„Fon ussen isch-si grisli hoi, Fon innen aber isch-si pfoi."*

H. u. E. 7. (Hindermann), nach dem Zusammenhang heisst *hoi* aufgeputzt, *pfoi* nachlässig, unordentlich, unreinlich; mir sonst unbekannt.

hoke, intr. Vb. sein, sitzen. *„Wär nitt will rütte und stoke, Dä soll dehai blibe hoke,* oder *Dä soll in der hungrige Schwiz blibe hoke",* Sprichw. von der schwierigen Bodencultur Amerikas (Frei, Tuggingen 1852). *Hoked e chlai dehär!* auch *Hoked-ech!* setzt euch. *Hinder de Büchere hoke. Er hoked uffim Gält wie der Düfel uff der arme Sel.*

„Hans Ruedeli stand uf,
Nimm 's Chübeli, hok d'ruf,
Mach Rumpedibumm."

(Nachahmung der Stimme der Wildtaube.) 2) stecken. *Wo bisch wider g'hokt? De maintsch, de müesisch alliwil furthoke!* herumschlendern. *uff ai Hok,* Adv. auf ein Mal. *hökĕle,* intr. Vb. sein, lange (im Wirthshaus) sitzen bleiben = *übersize. d'Hoki,* niederkauernde Stellung (beim Turnen). *der Hök,* kleiner, schwächlicher, unbeholfener Mensch; *'s Hökli,* im Wachsen zurückgebliebenes Kind. 2) *Hök* = Klümpchen von 4, 5 Nüssen (Schock). *hökle,* intr. Vb. hab., mit Nüssen oder einem sog. *Böler, Bötsch* auf solche *Hök* werfen, um sie zu gewinnen.

der **Hol-ziegel,** Firstziegel. *Biss in hole Ziegel ufe* = *fo z'underst biss z'oberst.*

d'**Holde,** Halde, Br. Vr. 24. *der Holdewäg,* abschüssiger Weg. *der Holdebur, Holdebek,* die an einer Halde wohnen (in Frenkendorf).

der **Holder,** Birs. *Holler,* gemeiner Hollunder. *'s Holderbluest,* Hollunderblüte. *der Holderstok,* Stab von Hollunder. 2) = *Schaz,* Geliebte(r), Br. Vr. 113., Liebhaber, Heb. Wiese 238.; auch bei Spreng. — Hat eine Kuh die *Fölli,* so giebt man ihr einen *Holderprügel* in den Mund, und es wird ihr bald bessern. — Die im Schatten getrockneten Blüten *(Holderbluest)* liefern einen schweisstreibenden Thee. — Knaben machen aus den dickern Zweigen *Chlöpfbüchse,* aus dem Mark *Häxemänli.* — Ein Kind verbirgt sein Gesicht im Schosz eines andern und wird auf den Rücken geklopft. Das Klopfende singt:

Rumpedi bumpedi Holderstok!
Wie meng Herner strekt der Bok?
Wie meng Finger steend?

Das Klopfende streckt eine Anzahl Finger in die Höhe; das rathende Kind

*

Digitized by Google

nennt eine Zahl. Ist sie unrichtig, so singt das Klopfende:

Hätsch du (die Zahl der ausgestreckten Finger, z. B.) *drei errote,*
Hätt-i dir e Dibli brote

und fängt wieder an zu klopfen:

Rumpedi . . . . . .

Wird die richtige Zahl errathen, so singt das Klopfende:

Du hesch . . . . errote,
Jez will-i dir e Dibli brote!

Das Spiel beginnt von vorn, indem das rathende Kind jetzt die Stelle des Klopfenden einnimmt. (Basler Kinderreime.)

*Aim d'***Höll** *haiss mache* = *Aim ifüre, Aim Himmel (Düfel) und Höll forstelle,* ernste Vorstellungen, angst machen. *Höllenangst ussto,* entsetzliche Angst. *der Höllekanaster, 's Höllechrutt,* ganz schlechter Tabak.

hólla! Interj. halt ein!

hólla! basta. *I ha das übercho und dermit holla!* sonst, weiter nichts, und damit hat es sein Bewenden.

der **Hóllima,** *Hólima* = *Bölima,* auch *Hólio,* Schreckgestalt für Kinder.

holte (ob. Bas.), halten. *Holt d'Schnure, du Schnuderbueb!*

der **Holm** (halm), Handhabe, Stiel an der Axt und anderen Geräthen. 2) an der Leiter die beiden Seitenstangen; bei Spreng auch *Halm* wie in Bdtg. 1.

's **Holz,** der Wald. *Dur 's Holz uf d'Hööchi fom Bärg,* Br. Vr. 63. *der Holzdag,* an welchem Arme im Walde Holz sammeln dürfen. *der Holzbammert,* Waldhüter. *der Holzbok,* Tölpel, bei Spreng frostiger Geselle, eigentlich Holzkäfer. *d'Holzböde* (Plur.), Holzschuhe. Bildl. *Holz ha,* volle Brüste. *z' Holz go,* in den Wald, um dürres Holz zu sammeln, Holz zu fällen. *Holzbire, Holzöpfel,* wild im Wald wachsende Birnen, Aepfel. *der Holzer, Holzheujer, Holzhauer,* Holzmacher, Holzhacker. *der Hólzmarschant* (ob. Bas.) Holzhändler. *Näi Kätterli, du bisch ufim Holzweg,* L. Ex. 12., im Irrthum. *Dämm mues-me mitt-im Holzschlegel winke,* er ist dumm, versteht nichts. Vgl. *châlbere. Dämm bruucht-me nitt mitt-im Holzschlegel (z') winke,* ist ein gescheidter Bursche. *der Holz-schopf,* Holzschuppen. *holze,* intr. Vb. hab., Holz fällen, Holz sammeln. 2) sich prügeln. *d'Hólzěde,* Schlägerei, Prügelei, *Keilerei,* studentischer Ausdruck. *hölzig,* Adj. holzicht, dem Holz ähnlich; hölzern; bildl. steif, trocken, ungemüthlich (von Menschen).

hön, Adj. zornig, unwillig, erbittert. Vgl. *fer-höne. „'S isch kai Samstig so hön, 's isch e halbe Dag schön, ass die arme Lütt chönne d'Hemli dröchne.“ Hön si über ain,* Br. Vr. 161. *d'Höni,* Entrüstung, Zorn, nach Spreng in Basel nur scherzhaft gebraucht.

hope, intr. Vb. hab., rufen, lärmen, um einen Entfernten aufmerksam zu machen. *'s G'hop,* Lärm. *hohópp!* Interj. des Rufenden; *hopp!* Antwort des Gerufenen: Hier bin ich! oder Ich komme!

hoppe, intr. Vb. hab., hinken, auf einem Bein hüpfen, bei Spreng auch ungeschickt tanzen. *der Hoppi,* wer hinkt; bei Spreng *der Hopper,* ungeschickter Tanz ohne Schlag und Masz. *höpperle, hümperle,* schwankend gehen, im Gehen hüpfen. *hopse,* intr. Vb. sein, abwechselnd zweimal auf einem Beine hüpfen, den *Hopser* (Zweitaktwalzer) ausführen (vgl. *der Schliffer).*

hops, prädikatives Adj. gefallen, geschwächt (vom Weibe). *E Maitli hops mache,* schwängern; *hops si.*

's **Hor,** Plur. *d'Hor,* in der Kdspr. *Hörer. „Churz Hor si gli bürsted“* = *„Wo nütt isch, isch gli dailt“,* wenig Gut, wenig Sorge. Sprichw. *„Ander Hor, ander Glük“,* man soll einzelne Häupter Vieh nicht zu lange behalten, wenn man mit Gewinn Viehzucht treiben will. Frei, Hof „Tugmatt“ 1853. *'S will kai Hor lo,* nicht nachgeben. *Uf's Hor gliich,* ganz, haargleich. *'S isch-mer horgliich,* gleichgiltig. *Bime Hor,* Adv. beinahe; aber *Ain bim Hór ne,* bei den Haaren raufen. *'S isch um kai Hor, kai Hörli besser. Er hett Hor an de Zene,*

Digitized by Google

ist erfahren. *der Horheujel, Horhaijel* (B.-St.), struppiges Haupthaar, Kind, Weibsbild mit solchem = *Tschuppel. 's Hórheujeli*, Gretchen in der Hecke, eine Blume. *hórig* (hæric), Adj. haarig. *hóre*, tr. Vb. bei den Haaren raufen, zausen. *Hau-sĕ, 's isch e Horamsle! der Hórrugge, Hórrügge*, Rückgrat des geschlachteten Schweins, Rinds.

höre, intr. Vb. hab., aufhören, nachlassen. *Hör au emol!* s. *g'höre*, hören, gehören. *Wotsch noni ball höre mit Staibängle?* Nach Spreng hiess es im vorigen Jahrhundert landsch. auch zugehören; gehorchen.

horne, intr. Vb. hab., mit den Hörnern stoszen. 2) v. Menschen, mürrisch, unleidlich sein, sich mürrisch benehmen, *choldere, musche. der Horni*, mürrische Person; auch *der Hornibok. hórnĕle* (Dem. v. *hórne*, in Bedeutung 2) = *zörnĕle, musche, choldere.* s. diese. *'s Hörnli*, kleines Geschwür im Gesicht, meist auf der Stirne.

„Weng g'Chaz im **Hornig** *ă d'Sunne litt, se litt-si im Merze hindere Ofe“*, B.-R. *„Me g'set im Hornig lieber e Wolf ummelauffe ăs e Ma oni Chüttel“*, B.-R.

d'**Hórnuse(le)**, Hornisse.

höschĕ! *höscheho!* Br. Vr. 41., das Rufen vor der Thüre ohne Klopfer oder Schelle, um sich bemerkbar zu machen, v. *hosche*, anklopfen, um Einlass zu begehren. Vgl. *heusche. Hoscheho! — Wär isch do?* im Spiel *„Fárpen-ufgäberlis“*, s. Basler Kinderreime.

d'**Hose**, Pl., *die Hose(n)*, Sing. u. Pl.; *'s Hösli, Höseli. „Wenn das machsch, se mues-me der d'Hosen apzie!“* d. h. den männlichen Charakter absprechen. *der Hósechnopf(li)*, Br. Vr. 150., *Hosechnopfler*, Br. Vr. 47., Knirps, meist spaszhaft. Br. Vr. 150. *Er hett festi Hosefüeteri*, Geld. *der Hoselade*, Hosenlatz, veraltet, jetzt dafür *Hoseschliz. der Hoselupf*, Ringkampf. *E Hoselupf mache* = *baschge*, ringen. *Hosespannis*, Prügel, Streiche (ob. Bas.). *der Höseler*, kindisch furchtsamer Mensch, Feigling. *hösele*, unpers. Vb. hab., Hosen tragen. *„Wenn's numme höseled, wenn's scho pföseled“*, wenn es nur jemand (ein Mann) ist, der Hosen trägt, gleichviel was für einer, von einer Weibsperson gesagt, die um jeden Preis einen Mann haben will. *Er kennt's so guet ass si Hosesak*, K. v. B. 8., gründlich. *Jo wenn di Fraú nitt d'Hosen ahätt*, K. B. 76., deine Geschäfte besorgte, dich verträte, deine Stelle versähe.

der **Hootsch**, s. *Hautsch.*

hott! Interj. Zuruf an Zugthiere: nach rechts! auch *hótt-umme! hótt-hü! hótt-e-wägg!* Bei Hebel *hotte*, von statten gehen; auch bei Spreng. *Es will naime nit rächt hotte!*

hoz! euphemist. für Gottes. s. *hez. Hoz sapperlott! Wie g'schwind nitt d'ruf Fart ussim Schlooff mi Maitli uf!* U.d.H. 75.

hozle, tr. Vb. auf- und niederschütteln, hart schaukeln, erschüttern. *Das hozled aim umme uff däm Wage! „Wiene Hammer-schmitti-hus macht's aim z' hozle in de Därme“* (Reber, die Wiese). Bei Spreng: *Die Gure hotzelt*, trabt schwer. *Der Kerli hotzelt uffim Ross und gumpt uf, wie ne Erbsli uffme Flötelöchli. Die Kutsche hotzelt; man hotzelt in der Kutsche.*

hü! (*ü* r.), *hüjò! = älle hüpp! hü Buebe! hü Choli! hü Bigger! hüpp!* Zurufe an Zugthiere: Vorwärts! Frisch d'rauf! *'s Hürosz*, in der Kdspr. Pferd. *'s Hürössli, Hürösseli.*

d'**Hube** (*u* r.). *Under d'Hube cho*, durch Heirat versorgt werden. Br. E. 81. *I lo-mer ämmel nitt uff d'Hube schisse!* lasse mich nicht betrügen. Frei, Liestal 1853. *Gang-mer ap-der Hube*, geh mir vom Leibe! Vgl. Hart. Kilt. I. 201.

der **Hübel**, Hügel, Hübel. *'s Hübeli. Eben ében-isch kai Hübel!*

hüble (*ü* r.), tr. Vb. *Ain hüble*, ihm den Kopf zurechtsetzen, ihn züchtigen (an den Haaren schütteln); einen im Wirthshaus um's Geld bringen. *Dä will i scho hüble!* Hebel, Statth. 54., züchtigen, bestrafen (eigentlich bei der Haube

Digitized by Google

nehmen, häubeln). Bei Spreng an Geld strafen, dass er wie ein gehäubelter Falke gezähmt werde (!).

der **Hudel**, Lappen; liederlicher Mensch, Lump. *'s Hudelbhak*, Gesindel, Br. B. 166.; davon *'s Húdeli*, *Huseli* (Br. E. 60.), *Hudibai*, *Hudi*, *Hudelibudi* (Br. E. 142.), *Hudilump* = *Tschumperli*, armes Geschöpf; hd. Haderlump, zerrissener Mensch, Lumpensammler. *Si dure-mi, die arme Hudeli.* Vgl. Hartm. Kilt. I. 107. *'S isch sunst gar en ortlig Hudeli*, U.d.H. 79., gar ein artiges Kind.

„Klai Maiteli, Hudelsekli,
Gang an Bach und wäsch di Rekli,
Gang an Bach und wider d'rus,
Wäsch di Rekli suber us."
(Schaukellied.)

hudele, intr. Vb. sein, mit kleinen Schritten, wie Kinder, gehen = *stöffele*, Br. Vr. 40. *Isch's Kind nitt hinder den Elhäfe fire im Bappen engege ko z'hudele.* K. B. 83. s. *ushudle; ferhúdle lo*, zu Grunde gehen lassen. 2) vom Wetter: *'s Hudelwätter*, garstiges Wetter. *'S mag Hudelwätter si fon oben abe und undenuffe, das isch dene gliich.* Rh. 68.

d'**Hudere** (*u* r.), spöttische Bezeichnung für eine alte Chaise = *Lotterchaste, Lotterfalle*, s. Br. Vr. 145. In Breit. Bild. 177 ist *Hauder* die Schutzdecke eines Botenwagens, Schirmdach, so auch *Hudere* (zu hd. haudern, das Gewerbe eines Miethkutschers treiben).

hudle, tr. Vb. zausen, immerfort schelten, zum Aschenbrödel machen; liederlich Geld verbrauchen.

d'**Hueb**, noch Flurname (so in Binningen *Uff-der Hueb)*, früher Hube, Hufe, Komplex von 30—40 Jucharten.

's **Hüeberli(g)**, Riester, Fleck am Schuh.

's **Huen**, Schelte: Memme. *Das Huen hett-si gli g'striche. d'Hüenerhutt*, Gänsehaut, wie man sie vom Frost bekommt, der Hühnerhaut ähnlich. *Me schämt-si for de Hüenere, ass 's eso hett müese go mitt dämm Freischarezug!* (Frei, Muttenz 1847.) *De Hüenere streuje*, sich brechen. (s. *Ueli.) De Hüenere griffe*, durch Greifen untersuchen, ob sie ein Ei legen werden. *der Hüenerdrák*, Hühnerkoth.

„Rege-Rege-dropfe,
D'Buebe mues-me klopfe,
D'Maitli mues-me liebe
Und-si nie bidriebe,
De Maitli gitt-me Krutt und Spek
Und de Buebe Hienerdrek."
(Schaukellied.)

's Hüenergätter, Hühnerstall mit Gitterwerk (meist nur auf der vordern Seite). *'s Hüenerhüsli*, Hühnerstall, -haus. *E boz Hüenertod, sen isch der Güggel e Witlig!* Br. E. 40., Ausruf der höchsten Verwunderung.

Er hett Öl am **Huet**, ist etwas betrunken.

hüete, tr. Vb. u. intr. Vb. hab. = *z' Waid go*, das Vieh auf der Waide hüten.

„Mueter gimmer Ches um 'Prot,
I will de Gaisse hüete,
Ass-si nütt ferwüeste." Kdl.

2) das Haus überwachen.

hüf! *hüf ohä!* Zuruf an Zugthiere: halt! *hüf z'rugg!* zurück!

der **Huuffe**, *Huffe*, Pl. *Hüüffe, Hüffe*, hd. Haufen. *Aim e Huffen áneschwäze. 'S isch als amme Huffe*, alles durcheinander. *Dä heg* (hat) *ganzi Hüffe Gält*, Geld im Ueberfluss. *E (Stäk-)Huffe Räbe* = 15 □ Ruthen, ein Masz. Vgl. *g'huftig. hüffle*, tr. Vb. häufeln (Kartoffeln); dagegen *hüffele*, intr. Vb. hab. = *E Huffe, e Hüffeli mache*, in der Kdspr. Exkremente auswerfen. *z' huffe dik foll*, übervoll, zum Ueberfliessen.

d'**Huft**, die Hüfte (mhd. huf, hufft). *d'Huftchrańked*, schleichende Entzündung des Hüftgelenkes.

hügerle (*ü* r.), intr. Vb. sein, kauern, von alten Leuten. *zäme-hügerle*, abmagern.

d'**Hulftere**, wolliger Schneeball, liefert Bänder zu Reiswellen, Garben.

d'**Hulle**, Art Mütze für kleine Kinder, B.-St. s. K. B. 17.

d'**Hülse**, nur von Patronen gebraucht, sonst *Hültschede, Hültsche* (hulsa,

Digitized by Google

hulsche), Hülse, v. Bohnen, Zwiebeln u. dgl. s. *ushültsche.*

d'**Hummele,** die Hummel.

hümpĕle, intr. Vb. hab., hapern, stocken (von Geschäften), fehlen, rückwärts gehen. *„'S himpeled dert und do, gäb wie der Birsig maant und rieft und dribt.“* W. 93., d. h. die Wasser bleiben aus, fliessen spärlich. *Wenn's naime nemol wott himpelen au, mer wissen-is z' hälffe, mer nemme's nitt z' g'nau.* U.d.H. 48. s. Br.Vr. 132. „Wahrlich in solchen *Hümpelschulen* wachsen keine Leute in's Regiment, sondern lauter *Hudler* und *Hudlergesind“*, in solchen Winkelschulen. Fechter, Schulwesen von Basel. *'S sig afen alles ferstümpled und 's hümpeli afe durane.* Br. E. 15. Hd. hümpeln = ungenau, ungeschickt arbeiten. *'s Hümpĕli,* Anhöhe mit Bauerngut bei Füllinsdorf. *hümpĕrle,* s. *höpperle.*

der **Hund,** Plur. *Hünd,* hd. Hunde. Birs. *Hung.* *'s Hundi,* Kdspr., *'s Hündli,* Birs. *Hüngli; Húndĕli.* 2) Magen des Schweins. *Der Hund fülle,* sich voll fressen, Spreng. *Uffim Hund si,* in Geldverlegenheit. · *Aim der Hund ge,* von Handwerkern, entlassen, fortschicken. *'S hett efange mer . . . . ass roti Hünd,* im Ueberfluss. *Das got-di en alte Hund a! Das isch iez under allem Hund,* unter allem Begriffe. *Da'sch g'sund für e Hund,* bemerkt man einem, der fällt, eine Ohrfeige erhält u. dgl. *„Er het's besser, äs e Hund, er bruucht nitt z' bälle.“* Sprichw. von einem Reichen, der hat, was er wünscht, während der Hund durch Bellen das Seinige erbitten muss. (Frei, Liestal.) *der Hundsfutt,* Schelte, elender Kerl. *der Hundsjung,* verächtl. Lehrling. *'s Hundĕbhak,* Gesindel. Verstärkend tritt *Hund* vor Nomina: *d'Hundsarped, hundsmüed, hundsmesig, hunds-chalt* oder *„chalt wie immene Hundsstall“, hundsgmain. Die Hundschäzere!* Schelte. *Fúle Hund,* Schelte. Br. Vr. 71. *hunde,* intr. Vb. hab., übermäszig arbeiten. *d'Hunderei,* übermäszige Anstrengung, Schinderei. *hundertschiess!* Interj. *Húntĕrg,* Flurname in Muttenz, am Fusze des Wartenbergs, nach der Sage aus Hund-trog. Die ehemaligen Unterthanen der Herren von Wartenberg hatten die Hunde letzterer zu füttern und deren Futter in einen Trog abliefern müssen, der an obiger Stelle gestanden. (Frei, nach Bruckners Merkwürdigkeiten.)

der, 's **Hung,** *Hunig,* Honig. *Er nimmt der Hung d'rapp,* das Bessere vorweg. *'s Húng-häfeli,* Honigtopf, Honignapf.

's **Hüüntsch(i)** (*ü* r.), Eutergeschwulst bei Kühen vor dem Kalben, Fluss. 2) Traubenart, verwandt mit der *Älbele,* Elbling. (Geschlecht ?)

älle **hüpp!** (*ü* r.), Interj. Mahnruf zur Eile, an Zugthiere. Br.Vr. 145.

huppe (*u* r.) B.-St., intr. Vb. sein (?), rufen, jauchzen, sich dadurch bemerkbar machen, z. B. im Walde, *gügge, hope.* (Frei.) 2) *Do hupt esone Drippeli im Strau bi Baizekachlen und bi Gasserolle.* U.d.H. 90. Hier wohl = *hokt,* sitzt. *d'Huppe* (*u* r.), s. *Tschaggo.*

hüpperle, intr. Vb. sein und hab., hüpfend gehen, auch bei geschwollenen Füszen, wobei man nicht fest auftreten kann.

hüpsch(eli), Adv. leise, sacht, sanft, vorsichtig, manierlich. Br. Vr. 162. 168. *Bisch nitt hüpsch, so due doch hüpsch! Hübsch ruejig si,* recht ruhig. *Me mues gar hübschli und orteli mitt-em umgo.* Spreng. *d'Hüpschi,* Schönheit. *hüpsche,* intr. Vb. hab., hübsch werden.

Er isch au kais **hürigs** *Häsli me,* nicht mehr jung. *der Hürlig,* heuriges Rebschoss; eine Gattung kleiner Fische. Spreng.

hure (*u* r.), intr. Vb. sein, kauern (hüren), mit auf die Waden niedergelassenen Schenkeln sitzen. *'s Hureziggi, Hurefänglis,* ein Fangspiel, wobei man sich durch *hure,* niederkauern, rettet; doch muss man nach 3maligem *hure* sich fangen lassen.

Digitized by Google

hurle (v. franz. hurler oder hurren, brummen?), intr. Vb. hab., heulen, v. Sturmwind, durcheinander schreien und stürmen. *'s Hurliwätter* = *Hudelwätter*, stürmisches, unfreundliches Wetter. *der Hurlimuz*, das Aussehen, die Kleidung am Morgen, bevor man gekämmt und recht angekleidet ist. Br. Vr. 137. = *Morgeg'stat. der Hurlibaus*, „Brummkätzchen", Bezeichnung einer Kanone (v. hurren, brummen und bus, baus, Katze) bei Hebel, Statth. 259., Schmelzofen 129. (Götzinger, Hebels Ged.)

hürne, intr. Vb. hab., das Horn blasen (Feuerhorn, Horn des Bahnwärters), (hürnen).

hürnigle, unpers. Vb. hab., stechend frieren, an Fingern und Zehen. *'S hurnigled-mi*, fühle stechenden Frost an den Fingern; dagegen intr. Vb. hab. *'s hurnigled*, rieselt. . . . *Es schloszet, und witter unde hurnigled's.* Heb. Haberm. 41. *der Hurnigel*, schwacher Winterhagel.

hürote, *hírote*, tr. Vb. u. abs., heirathen. s. *hírasple. Isch-er scho g'hürote?* verheirathet. Spaszhafte Redensarten auf angehende Eheleute, beim Kirchgang: *'S lütted wider aim in's Eländ! Der Chare lauft wider lieber! 'S zien wider zweu mer am Sail!* Bei Spreng *der Hürot*, die Heirath.

d'**Hurst**, Pl. *Hürst, Hirst*, und *'s G'hürst* (v. hurst; hd. Horst = Raubvogelnest), Gesträuch, Gebüsch, Gestrüppe, auch Hecke. *Hurst an Hurst scho hunderd Jor.* Hebel, Karf. 22. *„Wie's aber derzue ko sig, so haig's usseme Hurst derneben e Stange fommene Hirschg'wei useluege se."* Dr. 5. *Er kenn liicht in d'Hirst ineschlieffe.* Dr. 4. Br. Vr. 96. *Hurst und Näst ushebe*, alles, was man nur findet, wegnehmen, alles erben. *Er nimmt Hurst und Nest*, nimmt alles, lässt seinem Schuldner die Asche auf dem Herde nicht.

d'**Hurt**, Pl. *Hürt*, Obstlager im Keller, auch *Bänne* (v. die horde, Umhegung). *„Wemme z' Johanni drei Öpfel a de Böüme g'set, se söll-me d'Hurt z'wäg mache, denn 's gitt fill Ops"*, wenn man am St. Johannstag schon kleine Aepfel sieht, so hat man ein Obstjahr zu erwarten. *Mariä Geburt, bringt Biren in d'Hurt.* BR. (Frei.) *'s Hürtlĭ*, hölzernes Geflecht zum Dörren des Obstes, die Horde.

's **Hus**, Dem. *Hüsli* und *Hüseli*, Kdspr. *Hüsi. En alt(s) Hus*, alter Mann. *'s Hüsli*, Abort (euphemist.); Arrestlokal, Hebel (Mann i. M.); Hühnerhaus, Br. Vr. 28. *Bi öpperem z' Hus si*, zu Miethe. *Ussim Hüsli si* = *ussim Stübli*, in groszer Gemüthsaufregung, fast von Sinnen sein. *'s Húsbrot* (das Gegentheil von *Békebrot*) = *Burebrot*, „Burgerbrod", vom Bauer und Burger oder Stadtbewohner im eigenen Ofen gebacken. *der Husgang*, die, der Hausflur, s. *Erm. der Husmaister*, Hausherr, Vermiether. *der Húsmĕ*, Miether des ganzen Hauses oder eines Theiles (ob. Bas.), Pl. *Huslütt*, Miethsleute. *d'Husreuki*, kleines Festmahl zur Einweihung eines neuen Hauses. *d'Hushaltig*, Familie. 2) Haushaltung im hd. Sinn. 3) im alten Basel, das Finanzkollegium. *d'Húshältĕre*, Hauswirthin, Stellvertreterin der Hausfrau. *d'Huswurze*, gemeine Hauswurz. *„Blüeit-si, se git's im Hus e Hochzitt."* Die Hauswurz soll, wie die Turteltauben, Krankheiten von den Häusern fern halten. *huse*, intr. Vb. hab., haushalten, sparsam wirthschaften. Br. Vr. 30. *„Huse die, wo Hüser hai!"* Sprichw. s. Rh. 78.

„Ich und mein altes Weib
Hausen gar übel,
Hausen scho sibe Jor,
Hai no kai Chübel." Gassenh.

z'rugg huse, schlecht haushalten. *húslĭg*, Adj. haushälterisch, sparsam. *'S si huslig Lütt. 'S isch e Huslige*; das Gegentheil *'S isch e Lufti(bus). hüsele*, in den kleinsten Dingen sparen und haushalten, allmälig etwas erhausen. Spreng.

der **Husár**, Bezeichnung für eine unweibliche Frauensperson. *der Husare-dabak*, in B.-St. = *Niele*. s. dieses.

d'**Husche**, Pl. *Husche*, Ohrfeige. *Aim Husche ge.*

hüst! (ü r.), *hüüst!* Interj. Zuruf an

Digitized by Google

Zugthiere: links! auch *hüst umme! Hüst-e-hó! Hüst ewägg!*

hústĕre, intr. Vb. hab., unter Lärm seine Arbeit verrichten, sich abarbeiten, auf den kleinsten Vortheil und Nachtheil achten müssen, ob. Bas.

hütt, Adv. heute. *Der Ain isch hütt cho, der Ander morn*, sie kamen vereinzelt, nicht genau zur festgesetzten Zeit, nicht pünktlich. *hüttigsdags*, Adv. heut zu Tage, B.-St. *hizedag. Doch sag nur Niemeds, 's gäb nitt Wunder hizedag.* U. d. H. 93. Bei Hebel, Sommerabend 32. *hütt ie und ie*, heut je und je, den ganzen Tag.

d'**Hutt** (*u* r.), Pl. *Hütt*, Haut. *E g'müetligi Hutt. De bisch e Lugner, wo di d'Hutt arüert!* ein Erzlügner. *Hutt-e-Ländi foll z' due ha*, Br. Vr. 191. = *alli Händ foll, über Chopf und Hals z' due ha*, vollauf zu thun haben.

d'**Hutte** = *Chréeze*, aus Weiden geflochtener Tragkorb. *Stell d'Hutten app!* = *Stell g'Chreezen app!* = *Nimm Blaz!* setze dich. *„Ach Gott und Her, wie grosz und schwer isch 's Brosimartis Hutte!“* Interj. (Rothenfl.)

d'**Hütte**, neben *Ziegelhütte*, Ziegelbrennerei; Festhütte, Festhalle. *'s Hüttli*, ärmliches Häuschen. Hd. Hütte = *chlai Hüsli.* Doch auch *Si hai-im 's Hütli zueg'macht*, von einem Zahlungsunfähigen.

d'**Huzelbire**, ausgetrocknete, gedörrte Birne. K. B. 4. (im Aargau *d'Huzle*, ausgetrocknetes, verdorrtes Obst.)

's **Huzgür**, s. *Ghuzghür*; wohl von *hiuze*, frech und *gire*, Geier, denn nach Spreng kleidete sich ein solcher Fasnachtsbutze in einen wilden Vogel, Greifen u. a., oder hiuze-gir (freche Begehrlichkeit)?

I, J.

I.

1. Das **reine kurze i** entspricht **mhd. Länge**: *Schitt* (schīt), *ritte* (rīten), *Ipsche* (ībesche), *lisch, litt* (līst, līt, aus ligest, liget). Eine Ausnahme bilden: *kike* (kīchen), *Bisse* (bīsze), *gisch, gitt* (gīst, gīt), *bissig* (bīzec?), *fílícht* (vil līchte), *sitt* (sīt, ihr seit), *Find* (vīent), bei welchen mhd. Länge zu unreiner Kürze geworden ist. Es erscheint ferner in den Pronomen *mĭ, mĭs, dĭ, dĭs, sĭ, sĭs*, wenn sie unbetont sind; in den reduplizirenden Formen *bippäpele, bĭbí;* in den Lehnwörtern *Dhiránn, Fiöönli, Máriann(li), Stggàre, Zigeúner.*

2. Das **unreine kurze i** entspricht **mhd. Kürze** (vgl. oben 1.), doch haben eine Anzahl von letztern sich in **unreine Länge** verwandelt, z. B. *Bire* (bir), *Schwiger* (swiger), *Hirni* (hirne), *wirser* (wirs), *Zíbele* (zwibolle), *lidig* (lidec), *Chirsi* (kirse) u. a. 2) **mhd. ë**: *Bitt* (bëte, ahd. bita).

3. Das **gedehnte reine i** entspricht **mhd. Länge**, hd. ei (gespr. ei): *Wi* (wīn), *schwine* (swīnen), *Chib* (kīp), *Iisch* (īs), *chiiche* (kīchen), *Hirot* (hīrat), *sig* (sī), *Spir* (spīr), *Zisli* (zīslīn); dazu *Schmísetli* (fr. chemisette), *Zíberli* (zippert, Schm.); gedehnt aus mhd. Kürze: *Hirz* (hirz). Länge haben die Lehnwörter *Bapir, Brise* (prise), *Därpedín* (terebintina), *Drini* (Katharina), auch *Driinzi, Drínetli, Chätteriinli; Kabizíner, Lísi, Mattìs* u. a.

4. Das **gedehnte unreine i** entspricht **mhd. Kürze** (vgl. oben 2), ausgenommen: *gine, hínecht*, mhd. gīnen, hīnacht (hīnte); **mhd. ie**: *Fridi* (Vriedel); **mhd. ë**: *Firniss* (vërniz u. virnīz), *lidig* (lëdec, lidic).

5. In offener Silbe stehen nur die beiden gedehnten i.

6. Im ob. Baselb. hat sich mhd. Länge häufiger erhalten: *Riiff, pfiiffe, risze, Liiste, Spríszele, drüssg*, unt. Kanton: *Riff, pfiffe* u. s. w. Vor t u. z ist auch

Digitized by Google

dort Kürzung durchgedrungen: *Zitt, witt, Giz, Hiz;* nach Hunziker, Wörterbuch XXXV. im Aargau dagegen: *Giit, Giiz.*

7. Im Birseck und in Baselstadt werden alle reinen ü zu reinen i, alle unreinen ü zu unreinen i.

8. **Unbetontes i** erscheint 1) in Endsilben: den Verkleinerungssilben ĭ (i), **lĭ** (lĭn), der Endung ĭ (in, en, e) an weiblichen Substantiven: *Chuchi* (küchen, ahd. chuhhina), aber *Métti* (metine); ĭ (e, i) an männlichen Substantiven: *Äni, Ätti, Lugi, Sämmi;* **í** bei sächlichen Substantiven: *Wäspi, Lini,* u. v. a. *Salări* (fr. salaire), *Bagaaschi* (fr. bagage); **ĭs**: *Brotis, Bachis, Bööggis, Änis* (mhd. ānīz); den adjectivischen Endungen **ig** (ic, ig) und **ĭsch** (isch, esch); den adverbialen **lĭ** (lîche), **lĭge** (lingen); der Endung **i** (iu, e) des Nom. Fem. Sing. der Adjective; der Endung ĭ (ē, i, iu, e) des Nom. Plur.; der Endung **ĭsch** in der II. Sing. Ind. Präs. (ist), wo das ĭ nicht ausgeworfen wird, und den Endungen **tĭ, tĭsch** der I. (III.) und II. Pers. Sing. Konj. Impf. schwacher Konjugation. Ferner in den Ableitungssilben **ĭg** (ung) und **ĭg** (ent): *Hoffnig, Hornig, rásig* (rasend), *dusig* (tüsent) u. a. 2) in den Vorsilben **bĭ, gĭ** (selten, meist **g'**). 3) in den **tonlosen Pronomen:**

I. Pers. *ĭ, mĭ.* II. *dĭ.*
ĭs. ĭ (B.-St.), euch.
III. *sĭ, ĭm, ĭn.* *Losen, i will-i's ferzelle, so guet-i's ha mege no b'halte us miner Juged,* es euch. (Hagenb.) 4) als Bindevokal bei Zusammensetzungen: *Brüttigamm* (neben *Brüggem,* briutegome). Vgl. *Affikát* (advocatus), *Appizäller, Bartlimé, basimänte, Brodikól, Elifánt, Käbiziner, Kabĭnétli, Dúliba, rabidt.* 5) Abgeschwächt aus a, o, u in: *Läptig* (Lebtag), *Meentig, Zistig, Elsis, Wäächtig, Fĭrtig, öppis* (ētwaz), *barfis* neben *barfuesz, Jésis, daŭk-i-Gott!* (Dank euch Gott.)

9. Quantitativ unterscheiden sich vom Hd.: *ligge* (liegen), *Schmitti* (Schmiede), *zimmlig* (ziemlich), *g'schinne* (geschienen), *fill* (viel, B.-St. *fil*), *gire* (girren). Vgl. ferner: *hize* hetzen, *Britt* Brett, *chrize* kratzen, *gine* gähnen, *schmirze* schmerzen.

ĭ; i, iich *(ig, ige),* pers. Pronom ich. Dat. *mĕr; mir.* Accus. *mĭ; mi.* Pl. *mĕr; mir.* Dat. u. Acc. *ĭs; eus,* B.-St. *uns.* Die Formen vor dem Semicolon sind tonlos. Sie werden (in I. II. III. Person) Verben, Präpositionen, andern Pronomen und Bindewörtern als Suffixe angehängt: *Han-ĭ, han-ĭ-dĭ, han-ĭn, han-ĕch, han-ĭs; mitt-ĕch, app-ĭm, won-ĕch (g'se ha,* als ich euch sah) u. a. In Frageform des Verbs fällt *i* vor einem Vokal aus: *Han-in nitt droffe? Han-ech?* Vor einem Konsonanten kann es weggelassen werden: *Han-i-di nitt guet g'maint?* und *Ha-di nitt guet g'maint?*

i (*i* r.), Adv. ein, vgl. *inn. i-bändle,* tr. Vb. mit Bändern einfassen. s. *ferbändle.*

íber-bĭko, in B.-St. bekommen, erhalten, kriegen = *übercho, bikó.*

í-bhake, tr. Vb. einpacken; abs. viel und hastig essen. *Hütt hai-si ibhakt, die Lütt! í-bleije,* tr. Vb., *Aim öppis,* beibringen, begreiflich machen, machen, dass etwas verstanden wird, festsitzt, wohl von blī(?). *Lueg, do stot der Ferzeisler bi sini Schuldnere, won-er all ufbotte hett, und hett-ene's wätterlig ibleit, wie dä und sälbe mües g'weelt si,* einschärfen (mit Drohungen). Br. Vr. 89. *í-blöije,* tr. Vb. *Dämm han-is iblöijt,* den habe ich tüchtig ausgescholten, meist verbunden mit körperlicher Züchtigung; auch ihm etwas beibringen, begreiflich machen (v. bliuwen, bläuen). *í-brenne,* tr. Vb.; *es aim ibrenne* = *iblöije. í-bröchle, ibrökle,* tr. Vb. einbrocken. *í-buke,* tr. Vb. beim Nähen oder Saumen umlegen, umschlagen, ein Kleid. *í-buschĕle,* tr. Vb. den Säugling einwickeln. *í-büschĕle,* tr. Vb. eigentlich sorgsam in Büschel binden, Br. Vr. 181., einhüllen, v. Schnee. *í-chällere,* tr. Vb. im Keller versorgen, für den Winter daselbst unterbringen, Wein, Lebensmittel. *í-chère, bi aim,* intr. Vb. sein, ihn besuchen, auch = hd. einkehren,

Digitized by Google

beim Wirth. *i-drägе*, tr. Vb., abs. von den Bienen, einsammeln. *i-due*, tr. Vb. zuknöpfen (ein Kleid), schliessen; einsperren. *D'Hüener idue.*

ie entspricht

1) mhd. ie (iu): *briegge* (brieken), *Briesch* (biest), *die* (die, diu), *Friesel* (vriesen), *Grien* (grien), *iedwäder* neben *jedwäder* (iedewēder), *Chien* (kien), *Miesch* (mies), *niene* (niener, niender), *niemer* (nieman), *schier* (schiere), *Siech* (siech); *gieng;* unorganisch, nach Analogie, *chiem* neben *chem, miech, frieg.*

2) entstanden durch Kontraktion nach ausgefallenem h: *Wie'necht* (wihenacht); ohne Ausfall von h in *Diemant* neben *Démant*, Diamant. Im Birseck *Wiewasser* neben *Weiwasser* (Frei).

3) aus üe: *Biel*, Dorf, v. bühel, dort *Büel* gesprochen; statt ue im Impf. Konj. IV. Reihe, A-Klasse: *fier, schlieg, stiend.*

4) Gedehnt aus ī, i vor ch, s, sch: *Diechsle* (dīhsel), *Giechte* (giht, gegihte), *Griesgram* (grisgram), *chniempe* (knippen), *spienzle* (zu spēhen), *Wiechsel* (wihsel).

4) In Lehnwörtern: *Niele, Liene* (fr. nielle, lat. nigella), *Friesli* (fr. frise), *Biesse, Biessli* (fr. pièce).

Endlich in den Ableitungssilben **ier**: *Balbier*, fr. barbier (3silbig), *Baḷier*, und **iere** bei Verben: *schwadroniere* u. v. a.

Im Birs. und in Bas.-St. entspricht es allgemein üe: *Fiess - Füess;* hd. reinem i; vereinzelt ü: *liege*, lügen, o: *Miesch*, Moos.

ielemol(e), *ielimol*, Adv. hie und da, zuweilen, *öppedie, öppenemol* (aus ie [je] ein mal).

iemerst! Interj. der Klage, Sehnsucht. *Der Tag will iemerst no nitt cho!* Hebel, Wächter 121. Häfnet-Jungfr. 43.

iez, *jez*, Adv. jetzt. *Du hesch iez g'ha!* hast deinen Theil gehabt.

i-fädle, tr. Vb. *Öppis ifädle*, einleiten, die Vorbereitungen wozu treffen. *i-ferstände*, habe ich in Binningen gehört, sonst *i-ferstande. i-fēeschе*, tr. Vb. den Säugling einwickeln (v. ital. fascia, Davos *Feescha*, Aarg. *Fääsche*, Kinderwickelbinde). *d'I-fuer*, Auffahrt, zu Scheunen. *i-füre* (ü r.), *aim ifüre*, ihm ernste Vorstellungen, Angst machen. s. *Höll. i-gè, aim*, Medizin einschütten, einflöszen.

der *(Bluet-)* **Igel**, Blutegel, angelehnt an *Igel*, verwandt mit *Agle, Egge.*

I-g'machts = *Most*, Marmelade, mit Zucker zu Gallerte eingekochter Saft von Früchten. Br. Vr. 141.

ignoriere, tr. Vb. *Öpper ignoriere*, sich stellen, als kenne man ihn nicht; *öppis ignoriere*, thun, als wisse man etwas nicht. (fr. ignorer.)

i-grämse, tr. Vb. mit Gitterwerk versehen. *i-güdere*, tr. Vb. durch eine enge Oeffnung einflöszen (s. *gudere*). *Wie fill Milch witt iez dämm Chind no igüdere? Lo no, 's heg g'nue!* Im untern Kanton *ischoppe*, doch meist von festen Nahrungsmitteln gebraucht. *i-hänke*, tr. Vb. einhaken, den Haken eines Dinges wo befestigen. 2) abs. = *drischlo, zämmehaue* (tr.), tüchtig arbeiten, wacker essen. 3) etwas wagen, versuchen, unternehmen. *Er hett nitt möge ihänke. i-legge*, tr. Vb. *Aim ilegge*, Geld in die Sparkasse legen.

d'Ille, *wisz Ille*, weisse Lilie, auch *Eule;* bei Hebel *Ilge;* Br. Vr. 197. *Iilje* (aus gilge, lilge). Die Blätter der weissen Lilie benützt man gegen den Brand. Die Perigonblätter werdon gesammelt und in einem Glas ohne Wasser an die Sonne gestellt. Ein Oel soll nun herausfliessen, das gegen Ausschläge dient. *Bläui Ille, Eule*, deutsche Schwertlilie. *Gäl Ille*, gelbe Schwertlilie.

„*Drei Rosen im Garte,*
Drei Illen im Wald,
Im Summer isch's liebli,
Im Winter isch's chalt." Kdl.

i-mache, tr. Vb. einwickeln (den Hals, ein Kind), einzäunen, einhegen. *Der Garte imache.* 2) Früchte einkochen oder zur Gährung einlegen. *Surrüeben imache. der Imacher*, wer dies thut. s. *Ig'machts.*

der **Imber**, Ingwer.

Digitized by Google

's **Imbi** (ahd. das impi), die Imme, Biene; auch *'s Imbeli*, *Imbli*. *Es olts Imbi*, alte Frau. *„'S isch mitt-den Imme wie mitt-de Schof: me hett gli fill und gli wenig"*, d. h. sie vermehren sich schnell, allein in Folge von Unglücksfällen (Frost bei jenen, Seuchen bei diesen) wird ihre Zahl sehr schnell reducirt. (Frei, Oberwil.) *„Wenn der Husmaister stirpt, se söll-me d'Imbi ruke* (den Bienenkorb), *süst stirpt-er app."* *'s Imbelichrutt*, Sumpfspierstaude. Die jungen Bienenschwärme sollen sich an den Körben lieber ansiedeln, wenn diese mit *Imbelichrutt* ausgerieben werden. *der Imb*, Bienenschwarm. *'S hett en Imb g'stosze. der Imbstand*, *'s Imbhus*, Bienenstand, Bienenstock.

's **Immi**, ehmaliges Hohlmasz für trockene Dinge, $^1/_5$ Sester.

z' **Immis** (Imbiss), Mittagsmahl, auch = *z' Middg*, *dä Nómittag*, so Rh. 99.: *Ka'sch z' Immis mitt*, und H. u. E. 66.:

„Bisch braf g'si und hesch flissig g'lert,
So isch am Zwelfi t'Schuel ferbei
Und au der ganzi Immis frei."

„Hanseli am Bach
Hett lutter guet Sach,
Hett Fischli fir z' Immis
Und Krepsli fir z' Nacht." Kdl.

'S wär hohi Zitt zum Immis esse. H. u. E. 1. „Im XV. Jahrhundert asz man zu Basel so früh zu Mittag, dass 12 Uhr schon zum Nachmittag gezählt wurde, nach einer Verordnung von 1466: Ein jeder, der da schiessen will, soll auf die zwölfte Stunde nach *Ymbiss* in dem Graben sein", d. h. um 11 Uhr an andern Orten. Ochs V. 182.

d' **Impärtinänz**, Unverschämtheit, Frechheit. *impärtinänt*, Adj.

's **Impèri**, die Himbeere (aus Hindbeere).

í-mumle, tr. Vb. einhüllen. *Due-di guet imumle, wenn d' use witt! í-mutte* (*u* r.), tr. Vb., Bas.-St. *Blunder imutte* = *isprüze*, trockene Wäsche anfeuchten und zusammenrollen, damit sie zum Plätten durch und durch feucht werde.

ínĕ, Adv. hinein, herein. *In t'Stube ine.* Hinter Ortsadverbien: *änenine*, *híndenine*, *fórnenine*, *ússenine*, *óbenine*, *dörtine*; aber *durine*, s. *derdurine* unter *dur*. *Dri-íne cho*, ins Trinken u. a. *I nimm nie nütt nübenine*, ausser der gewöhnlichen Mahlzeit. Als Vorsilbe bei Verben trennbar: *íne-luege*, *íne-schmeke* (in die Küche) u. a. *íne-borze*, intr. Vb. sein, unter Anstrengung in etwas eindringen. *Es isch e Hummele, si borzt in's Bliemli ine.* W. 35. *Isch's nitt e Wunder, dass-si no Blaz d'rinn hett* (im Korb) *und 's nitt bim Ineborze Spring und Scherbe gitt?* U.d.H. 93. Hier ist es wohl tr., hineinzwängen, mit Weglassung des Objets. *íne-due*, tr. Vb. hineinlegen (ein Kleidungsstück in einen Schrank), hineinschaffen, hineinführen (Heu in die Scheune, ein Geräth ins Haus an seinen Ort). *íne-gè*, tr. Vb. meist abs., dem Vieh Futter (in die Raufe) zustecken. *Hesch (de Chüene) scho 's zwöllt Mol inege? íne-juke*, intr. Vb. sein, rasch hineinspringen, z. B. ins Haus, an einen verbotenen Ort. *íne-mache*, tr. Vb. hineinbefestigen. *'S Glas ischmer use g'heit, mach-mer's wider ine!* (an der Taschenuhr). *íne-schlieffe*, intr. Vb. sein, hineinschlüpfen.

inn, Präp. mit Dat. u. Acc.; *imměr*, aus *inn-měr*, dagegen *im mír; inn drei Dage*, innert dreier Tage, nach Verfluss von drei Tagen. In *„e Gotsndmme"* hat sich *inn* nach Abwerfung von *n* in tonloses *e* abgeschwächt. Auf die Frage wohin wird *inn* mit dem männlichen Substantiv ohne Artikel verbunden: *ing Garte, in Ofe, in Wold, in Sal*, dagegen *in t'Schuel, in 's Chemi;* der unbestimmte Artikel dagegen bleibt in allen drei Geschlechtern: *inn e Dorf, inne e Gass, inne e Garte.* Vor dem bestimmten Artikel wird *n* im ob. Bas. apokopirt: *i d'Statt*, unt. Kanton *inn d'Statt*, *i 's Hus*, *in 's Hus.* Ebenso bei *an: a der Mur, a 's Bett*, und in der Vorsilbe *un: uferschant*, *Uflot.*

Digitized by Google

Mit dem weiblichen bestimmten Artikel *(d')* wird *inn* assimilirt, z. B. *imm 'Pfanne, imm p'Ferie. In 's Frankriich ine*, nach Frankreich hinein. D. H. 17. *indämm*, Adv. in dem Augenblick, gerade, s. Br. Vr. 10.

2) **inn**, Adv. *Inn si*, eingeschlossen, von Thieren im Stall. *Si d'Hüener inn?* auch *dinn*. Von Kleidern, zugeknöpft sein. *Hesch d'Hosen, der Rok inn?* Nachgesetzt hinter einer Präposition oder einem Adverb: *zwüschen-inn(e), d'rinn-inn(e)*.

inne, Adv. innen. *Innedra, innefër*, inwendig (s. *für*). *inneharıg*, innen. *Innen am Schaub, innen ann der Kasärne*, zwischen dem Schaubschen Hause (vor dem ehmaligen Steinenthore in Basel), der Kaserne (in Liestal) und der Stadt, ausserhalb der Stadt, diesseits genannter Liegenschaften. *d'rinn-inne*, innen, im Gegensatz zur Umhüllung. *Er litt ganz d'rinn-inne*, z. B. im Heu, ist damit zugedeckt; von einem Splitter im Fleisch, unbemerkbar. *dinne*, drinnen, im Gegensatz zu „aussen". *Wai-mer dinne blibe?* (im Zimmer). *Näi, mer wai use!* (ins Freie). *innenufe*, (von) innen hinauf, z. B. die Treppen hinauf ins Haus (hinauf). *innenumme; innenuse, fo innenuse*, von innen heraus. *innert*, Präp. inner, binnen, im Verlauf von. *Innert 10 Stunde muess-er zum Land us. Innert zwe Dage mues-i's wüsse.*

in-stänts, bei der Wage: *'s isch in-stänts*, hält sich die Wage.

's **Insteremänt**, Instrument; Urkunde, Dokument. s. Br. Jak. d. Glücksschmied 105.

inträssiere, tr. Vb. wundern. *inträssänt*, Adj. nach Frei auch statt *indrässiert*, eigennützig, geizig, knauserig. *Hë, si hett gärn, wenn alles in der Ornig isch und isch derno ielimol inträssant.*

intrigiere, intr. Vb. hab., aufstiften, aufhetzen, intrigiren, Ränke schmieden. *der Intrigänt*, ränkevoller Mensch.

i-nuke, intr. Vb. sein, einnicken, s. *(f)ert-núke*.

d'**Ipsche**, *Jipsche*, gebräuchlicher Eibisch, Volksmittel gegen Geschwüre und Halsweh. *'s Ipsche-dhe, der Ipscheſaft.*

irdig, Adj. irden. *Irdig G'schir.*

ire, tr. Vb. ihrzen, mit Ihr anreden. *„Du irsch-di, er duet-di nitt ire."* (Wortspiel.)

íre, *iri, ir*, zueign. Pron. ihr; der, die, das ihrige. Zum pers. Pron. *si (irer) ine*, gehört die Form *Irene zwänzg*, Br. Vr. 47.

í-rènne (*i* r.), intr. Vb. sein. *Aim schier 's Hus irenne*, einen überaus häufig besuchen und ihm dadurch überlästig werden, einen überlaufen. *í-rüere*, tr. Vb. *Es aim irüere*, vergelten, mit Bösem. *I will-der's scho no ainist irüere! I will-der scho no ainist derfür düe! Will-der's scho no istrüche!*

is, Acc. Sing. neutr. des pers. Pron. der III. Person, auch *in's*. *Hett derno lang is, jo 's Freneli ag'luegt.* Br. Vr. 186.

í-sake, tr. Vb. einstecken, zu sich nehmen. Br. E. 145. *Gelder einsacken*, s. Dettwiler, Hagröschen, = *ísekle. i-sape*, tr. Vb. gierig einstecken, zusammenraffen, ob. Bas. *der I-sasz*, Ortsangesessener ohne Bürgerrecht, Niedergelassener, früher *Hintersässe.*

's **Iisch**, *das, der Is*, das Eis. *iische*, intr. Vb. hab., Eis brechen, sammeln. *iischig, isig*, Adj. eiskalt. *„'S isch alles under 's Iisch gange"*, er hat sein ganzes Vermögen vergeudet (Frei, Brezwil 1847). *„der Is"* hat Verfasser gehört am 3. Juni 1877 von einem in Basel seszhaften Oberbaselbieter.

í-schiesse, tr. Vb. meist absol., den Teig in den Ofen schiessen. s. *Schüssel. í-schindle. 'S Bai ischindle*, das gebrochene Bein schienen. *der I-schlag*, eingehegtes Stück Land. 2) Nachlass an einer Kaufsumme. *í-schlirgge*, tr. Vb. unsäuberlich beibringen, z. B. den Kindern Brei, Arzneimittel. *í-schlò*, tr. Vb. ein Stück Land mit einer lebendigen Hecke einhegen. *í-schoppe*, tr. Vb. *Aim öppis ischoppe*, mit Gewalt beibringen, einzwingen, damit vollstopfen, z. B. den Kindern Speise, die sie nicht lieben.

Digitized by Google

. 's **Ise**, Eisen. *Es hett es Ise ap-g'rennt!* hat ein uneheliches Kind. *Aim uff d'Ise go*, ihn genau überwachen, Schritt und Tritt belauschen, eigentlich ihm in die Hufeisen sehen (Götzinger). *Ain zämme schlo, wie 's alt Ise*, durchbläuen. *isig*, Adj. eisern. *der (d') Iseban*, die Eisenbahn. Vgl. *d'Is-ban*, Eisbahn (volksthümlich blosz *'s Iisch).*

í-sekle, tr. Vb., s. *ísake*. *í-seze*, tr. Vb. meist abs., Ziegel in den Ofen, zum Brennen. *í-sinke*, intr. Vb. sein, die Fülle der Glieder verlieren. *Er isch ganz ig'sunke.* *í-striiche*, tr. Vb. *Dämm will-i's scho istriiche!* zu fühlen geben, eintränken, entleiden. *í-stüze*, tr. Vb. Holz zum Dörren in den heissen Ofen schaffen.

ittem (*i* r.), Adv. kurz, sei dem wie ihm wolle. *der, 's Ittem*, Stück Land, s. *Berain.* 2) Umstand. *Jez isch no en Ittem!* noch ein Punkt.

í-zie, tr. Vb. *Ain izie*, für sich einzunehmen, zu gewinnen suchen. *Äppa, si hain-in izoge, jez nuzt alles Zuespräche nütt me!* 2) abs. Gaben einsammeln, für Arme, Brandbeschädigte, Vereine (Monatsgelder), s. K. B. 121. *Er isch uffim Izug*, zieht die Geldbeiträge ein. *der I-züger*, Einzieher; neu einziehender Hausbewohner.

J.

Die **Spirans j** entspricht anlautend im Ganzen mhd. u. nhd. j. *der Jast* (jëst, gëst, der Gäscht); mhd. g in: *Jips* (gips), *Jörk* (Georg), *Jämf* (Genf), *Jon* (fr. gagner).

Inlautend entspricht es

1) **mhd. j (hj), nhd. h:** *bäije* (bæhen, ahd. bâhan), *bläije, dräije* (dræjen), *chräije* (kræjen), *Chräj* (krā, ahd. chraia), *mäije* (mæjen), *säije, wäije, blüeije* (blüejen), *brüeije, früeije* aber *früe* (vruo), *glüeije, Müeij* (müeje), s. *ap-müeije* (müejen).

2) = mhd. h, im Conj. Präs. starker Verben mit auslautendem h: *schlöj* (zu slahen, slān, auch *schlöü* gesprochen), *g'sej* (gesëhen), *g'schej* (geschëhen), *ziej* (ziehen). Analog *löj* (lõü, zu lāzen), *düej* (tuon).

3) j = **mhd. w** (āw, uow, ouw, iuw, īw, ij, ih, ig), ei (eij, eig). *Läj* (lāw), *Räijel* (zu rauweln, Schm.). Analog *Chräijel* (krõuwel, ahd. chrewil) neben *Chröijel* oder *Chröüjel, blöije(r),* v. blāw, *Ruej* (ruowe) neben *Rue, rueije* (ruowen), *rueijig* und *rüeijig* (ruowec), *drüeije* (v. mhd. druo?), *de Chüeije* neben *Chüene* (küeje, küewe, ahd. chuowi), *Chüeijer, chüeijëre; döijele* (zu touwe), *Frõijeli* (frouweli), *Hõijeli* (zu houwe), *ströije* (ströüwen). Nach Analogie: *neuje* statt *neume* (neizwie, neizwo), *zweuj(er, -li)* (zweiger), *Gibõüj* (zu bou-w), *Sõüj* (sou-w). *Pfleujel* (bliuwel), *bleuje* (bliuwen), *dreujer* (triuw-), *euje* (iuwer), *Heujel* (hiuwele), *cheuje* (kiuwen), *neuj* (niuwe), *chneuje* (knie-wes), *speuze* (spiutzen) neben *speuje, zweije* (zwīgen), *speuje* (spīwen), *geuje* (gīwen), *schneije* (snīwen). Vgl. noch: *si leuje, meuje, weuje; Scheije* (schinke), *haije!* (zu hei, hey), *Maije* (mei(g)e), *Maijer,* Birs. *Mäijer* (major, meiger, meier), *d'Räije* (ahd. rīga, nhd. Reihe), *maijerän* (majorennis), *Maijerón* (ital. majorana).

jä! neben *jo!* ja; ersteres gilt für etwas grob. s. *jo. Jä só!* Interj. ach so! *Jä näi!* Interj. der Verneinung, auch *nänäi! Jä was waiter denn?* aber was verlangt ihr denn? wollt ihr? *jä!* Interj., beim Besinnen angewendet.

jäble, s. *jaste.*

d'**Jacht**, *Jagt*, Jagd. *Der Storch luegt wichtig d'ri und macht doch au nur uff e Freschli Jacht.* W. 34. *d'Jachtig*, geräuschvolles Umherlaufen, beim Suchen. *Dä hett au e Jachtig!* macht viel Lärm! *jage*, tr. Vb. *Der Hals, g'Gurggelen app jage*, durch Essen und Trinken durchbringen. *('s) Jäglis*, B.-St., *('s) Fäng(er)lis (mache)*, Fangspiel; syn. *Jégerlis mache. der Jaghund*, Jagdhund. *der Jeger*, Jäger.

Jämf und *Gämf*, die Stadt Genf.

der **Jännerál**, bei Hebel für General.

jäse, intr. Vb. hab., gähren, v. Wein u. a. (mhd. jësen), gäschen. *'S hett*

Digitized by Google

g'jäse, gegohren. *'S jäs-t*, bei Spreng *'s jis-t*. *der Jast*, Pl. *Jäste* (v. jëst, Gährschaum), Hitze, Eifer, Eile, Hast, Ueberstürzung, s. Br. E. 14., Launen, Muthwille, so Hebel, Wiese 83. *Was hesch für Jästen im Chöpfli? Bsunderi Jäste*, ib. 220. *Unseri gueti Statt Basel g'spirt's au, si bikunt derfo Jäste*, W. 101., Beklemmungen, geräth in Aufregung.

Und 's Männle b'schaut erstuunt si Frau
Und sait: „Was hesch für Jästen au?“

jaste, jastle, jüste, juste, jüstle, justle, jäble (s. *haste*), intr. Vb. hab., in Eifer, hastig, überstürzt thun, sich überstürzen. *Nur kai so G'jäbles! 'S got d'rum g'schwinder nitt*, W. 74.

Gäb was er jaste, was er zable mag,
Es batted nitt, es blibt die alti Klag.
U.d.H. 6.

der Jasti, Justli, hastige, alles überstürzende Person. *jastig*, Adj. gährend, hitzig, hastig. *E jastige Mentsch*, zornmüthig.

der **Jass**, ein Kartenspiel. *jasse*, dieses spielen.

jätte, tr. Vb., auch abs. gebraucht, gäten, jäten. *'s Jätt*, Unkraut. *'s G'jätt*, langweiliges, ermüdendes Jäten. *jättig*, Adj. voll Unkraut. *E jättigen Acher. I ha drei Dag im Rogge g'jätted*, Spruch zum Schnellsprechen.

jätte, tr. Vb. rasch schleudern, einen Ball, Stein (v. fr. jeter?). s. *ferjätte. Die het's g'jätted!* (die Kugel).

jede, *jedi, jedes, jeders*, so Br.Vr. 18. 179. 180. *jédwädere, -i, -rs*, jeder, im Neutr. Jedermann. *'S isch jedwäders fro, wenn 's üderen isch. E jedwädere Glüŋggi maint efange, er chönn 's Mul an aim apbuze, apwüsche. 'S cha's nitt iedwäd(er)i Chue.* Hebel.

Jegerlis, Jägerspiel. *Jegerlis mache*; auch *Ländjegerlis*.

Jesis! *Her Jesis! Jére! o Herje! o Jé! o Jémer! Her Jémer! o Her Jémerli! Jemerli!* Br. Vr. 25., *Jemerli au!* Br. Vr. 184., *Jéeggerli! Jéeggisli! Jéeggi! Jéeggis!* (letztere für etwas Geringfügiges), *Jesis Gótt!* Interjektionen des Erstaunens, Bedauerns, der Bestürzung u. a. Euphemismen für Jesus. *Jesis Maria! Jesis Mareije! (het d'Suppe lo g'heije!* spaszh.). *Jesses Maria! schreit 's Freneli, der Hans! mi Hans! isch's megli?* D. H. 25. *Jere, Jere, Je! do wär's um mi g'sche.* U.d.H. 65.

's **Jeuchli**, Griff an der Sense (v. jiuch, jeuch, Joch; jiuchhalme, Handhabe am Joch).

jeuke, tr. Vb. jagen, scheuchen; intr. Vb. hab., unablässig an etwas treiben, zur Arbeit antreiben. *Do hett der Lerer sĕ müese go jeuke und mit Ruess und Salz sĕn abejage.* Br.Vr. 21. *der Jeuki*, wer letzteres thut. (Aus Binningen erhielt ich die Form *jeigĕre*, viel arbeiten, vielleicht verschrieben für *jeigge [?])*

jez, s. *iez*.

jo, Adv. ja; verstärkt *Jojó!* Vgl. *jä. Jo frĕli!* ja freilich, ja gerne. *Jo wärli!* gewiss. *Jo woll!* Interj. der Ueberraschung, Ei was! 2) des Unwillens, der Drohung. *Jojó du!* B.-St. *Aijó du!* Interj. der Entrüstung, des Tadels.

der **Joggi**, *Jókĕb, Jákòb; Schagg(i), Schaagg(i), Schágggĕli; Jeggel* (Binning.), *Jobbi*, Heb. Statth. 97., *Jóbbeli, Joggeli, Jókĕbli; Boppi, Oppi, Öppi (Nöppi)*, B.-St. *Beppi, Béppĕli*, hd. Jäkob. In Frenkendorf habe bei einer meiner Basen oft *Jaakob* gehört.

„Lueg do der Jobbeli inn sim Bett,
Wie dü-dĕr e Bar Bake hett.“
(Breitenst.)

„Joggeli will go Birli schütle,
'Pirli wai nitt falle;
Do schikt der Maister 's Hündli use,
'S soll go 's Joggeli bisse:
Hundeli will nitt Joggeli bisse,
Joggeli will nitt Birli schütle,
'Pirli wai nitt falle.

Do schikt der Maister 's Bängeli use,
'S soll go 's Hundeli schlo:
Bängeli will nitt Hundeli schlo,
Hundeli . . . .

Digitized by Google

Do schikt der Maister 's Fürli (Feuer) *use,*
'S soll go 's Bängeli brenne:
Fürli will nitt Bängeli brenne,
Bängeli . . . .

Do schikt der Maister 's Wässerli use,
'S soll go 's Fürli lösche:
Wässerli will nitt Fürli lösche,
Fürli . . . .

Do schikt der Maister 's Chälbli use,
'S soll go 's Wässerli lappe:
Chälbli will nitt Wässerli lappe,
Wässerli . . . .

Do schikt der Maister der Mezger use,
(Er) Soll go 's Chälbli stäche:
Mezger will nitt Chälbli stäche,
Chälbli . . . .

Do got der Maister sälber use,
Go go resoniere:
Mezger will jez Chälbli stäche,
Chälbli will jez Wässerli lappe,
Wässerli will jez Fürli lösche,
Fürli will jez Bängeli brenne,
Bängeli will jez Hundeli schlo,
Hundeli will jez Joggeli bisse,
Joggeli will jez Birli schütle,
'Pirli wai jez falle.“

(Beliebtes Schaukelliedchen.)

Der Joggel-Joggi, Jakob, Sohn des Jakob. *Bi 's Joggi's*, im Hause, in der Familie das Jakob. *Der Fetter Joggeli. Franze-Joggeli*, Dorfname. *Das isch der wári Jakob!* die rechte Art. *j o g g l e*, tr.Vb. rütteln. *Das joggled Aim nitt übel ummenander uff der neuje Strosz, in der Iseban!* 2) intr. Vb. sein, plump, wackelnd gehen. *Due-mer nitt so joggle, und lauff au grad!* 3) intr. Vb. hab., den „Jakobstag“ feiern. (Breitenst., Herr Ehrli.)

„*For* **Johanni** *Rüebe, no Johanni Rüebli.*“ BR.

jöle, *jole*, intr. Vb. hab., jodeln, jauchzen. s. Br. Vr. 7.

jómĕre, intr. Vb. hab., jammern. *der J o m e r i, d'J ó m e r c h r e e z e*, stets klagende, weinerliche Person. *j ó m e r i g*, *jömerig*, Adj. jammernd. *jömĕrlig*, jämmerlich.

der **Jon**, Reihe, Strich geschnittenen oder gemähten Getreides, der Jahn, das Schwad. *j o n e*, intr. Vb. hab., strichweise schneiden oder mähen (jan, janen, v. fr. gain, gagner).

's **Jor's**, Adv. jährlich, im Jahre. *'S Jor's emól.* „*Die spote J o r g ä n g chömme nie ler.*“ BR.

der **Jörk**, *Jörkli*, Heb. *(Fetter Hans) Jerg; Schorsch, Schorschli*, Georg. „*Jörk und Marx bringen öppis Arg's.*“ BR. Die beiden Kalenderheiligen bringen gern schlechtes Wetter und Frost.

der **Jósepp(li)**, gekürzt *Sepp(li), Seppi*, Joseph. Unterscheide davon *Jo, Sepp!*

jubelíere, intr. Vb. hab., laut jubeln. *Die hai g'jubeliert, wo-sie das ferno hai!*

juuchzge, *juuchzne*, Birs., intr. Vb. hab. jauchzen. *der J u u c h z g e r*, Jauchzer. *I will - di lere juuchzge!* iron. dir das Weinen entleiden.

der **Jud**, *d'Jüdĕne*, Jude, Jüdin. *'s Judechirsi*, Art Pflaume, gemeine Schlute.

„*Jud, Jud, Jud,*
I häṅk - di anne Stud,
I häṅk - di anne Gatter,
Der Düfel isch di Fatter.“

(Spottreim.)

j ü d ĕ l e, intr. Vb. hab., jüdisches Aussehen haben.

d'**Jugĕd**, kontr., Neugeborner. *Si hai Juged übercho*, s. Br. E. 104.

's **Juhé**, Sitz auf dem Postwagen, oberster Sitz im Theater. *In aim Juhe si*, voller Jubel.

der **Julĭ**, Julius, Eigenname. 2) Monat Juli, meist aber *Heumoned* genannt.

d'**Júmpfere**, Jungfrau, Jungfer. *'s Jümpferli.*

„*Jumpfere Maijer,*
Hett Hüener und kaini Aijer,
Hett Räbe und kai Wi,
Wär möcht au Jumpfere Maijer si.“

d'Jumpfereräbe, Jungfernrebe.

Jundt, Familienname, sehr häufig. *'s Junte*, die Familie Jundt. *Bis 's Junte*, in ihrem Hause, Kreise.

Digitized by Google

fo **Jungem** *uf* = *fo Chlinem uf*, von Jugend auf. *Jung(i) ha*, Junge zur Welt bringen (v. Hund, Katze u. a.). *jüngle*, tr. Vb. abs. Junge werfen, von Hunden, Katzen. (Hebel.)

d'**Junte**, weiblicher Unterrock. *'s Jüntli. Wemme danze will, mues-me Junte ha*, d. h. das weibliche Geschlecht muss auch vertreten sein.

jüpp! *älle hüpp!* s. *hü!*

d'**Jüppe** (ital. giubba) und *Jippe*, ländlicher Weiberrock. *'s Jippewibli*, ältere Baselbieterfrau in solcher Jippe. Die alte Baselbietertracht des weiblichen Geschlechts umfasste: *e Jippe*, *e Bägine*, *roti Strümpf*; beim männlichen Kleid: *e Zwilchrock*, *churzi schwarzi Hose*, *zwilchigi Strümpf* und *Schnalleschue*. Die alte Baslertracht, siehe H. u. E. 126. 5. *Bald hangt's der Mueter an der Jippe, bald am Rok im Fatter.* U.d.H. 79.

d'**Jurte**, *Jute*, *d'Júuchĕrt* (*u* r.), altes Feldmasz (jiuch), das Jauchert, der Juchart. Basler Schriftdeutseh „die Jucharte".

just, Adv. eben, gerade. *De hätsch nitt chönne juster cho*, gelegener (Hebel). Früher als Adj. = zuverlässig. „Zuerst befahl man den Liestalern, ihre Arbeiten wieder aufzunehmen und sodann, weil sie noch nicht *just* und ihnen nicht zu trauen, die Waffen auszuliefern." Brodb. Gesch. v. Liestal 131. Ferner: *'S Resi aber, im Jokeb si Schaz, stot do, ass wenn's nitt deŋke dät; 's hept mittim Arm der recht Elleboge und krazt si hinderem Or, ass wenn's-em naime nitt ganz just wär"*, D. 10. = gesund, wohl. *justemänt*, Adv. gerade so, ebenso; gerade. *Justemänt so mues-es si, so isch's rächt. Do het justemänt en Ägerste si here lo.* Dr. 6.

jüst(l)e, *justle*, intr. Vb. hab., übereifrig sein, arbeiten, s. *jaste*.

„Lueg, wie d'Wiber Chüechli bache,
Wie-si jüste, wie-si zable!
Mitt-im Chelle, mit der Gable,
Jo, iez isch's bald nümme g'hür."
(Hagröschen.)

der **Jux** (*u* r.), Spasz. s. Rh. 97. *juxe*, intr. Vb. hab., spaszen. *us Jux*, im Scherz.

K, s. Ch.

L.

Die **Liquida l** entspricht im Ganzen mhd. und nhd. l.

Eingeschoben ist l in *Aflikdt* und *strabliziere* (strapazieren). Bildungs-l erscheint in *schlitle*, nhd. schlitten, *hüffle*, *chrukle* u. a.

Der Vokal vor einfachem l ist in betonter Silbe durchgehend gedehnt, ganz im Gegensatz zu ostschweizerischer Mundart (s. Hunziker, Aarg. Wörterb. XCIX.) und zum Mhd.: *aihälig* (einhëllec), *lale* (lallen), *Malschloss* (fr. mallette).

Vereinfachung von inlautenden ll, ohne Ersatzdehnung ist eingetreten in: *Boléte* (ital. bolleta), *Borzĕlán* (ital. porcellana), *Zbĕle* (zwibolle), *Ämpeli* (lat. ampulla), *Boúële* (nhd. Baumwolle); Tonlosigkeit in den Zusammensetzungen: *wóllfel*, *Fortel*, *Urtel*, *Arfel*, *Mumpfel*, *Hämpfeli*; mit Dehnung: *Eländ* (ellende), *nüele* (nüllen, neben wüelen), *Niele* (fr. nielle), *Löli* (ahd. lallo, lollo).

Die Verdopplung ll ist nach betonter Kürze durchgehend; einfache Liquida nach betonter Kürze kommt nicht vor.

Vokalisirung des l und ll zu u, uw kommt in Basler Mundart nicht vor (dagegen in Bern, Aargau. Vgl. Hunz. CII.).

Digitized by Google

Nach Länge erscheint verdoppeltes l in den Zusammensetzungen: *Wol-läbe, Wol-lust.*

Statt r erscheint l in: *Chilbi* (kirwe, kirchwihe), *Chilche* (Kirche), *Balbier* (barbier), *Mürsel* (morsære), *Chifel* (die kiwe, der Kiefer), *Gertel* (gerter, gertel), *Raigel* (reiger, reigel), *Zundel, Märmeli* (kleine Marmorkugel), *lödele* (v. loter), *Röséle* (Rösern, Weiler nordwestlich von Liestal), *Surhampfle* (sawrampfer), *Lissblei* (Kdspr. statt *Rissblei*).

Verdrängt ist es in: *ass* (als), *säb* (sëlb), *hailos, Sigelagg, Baselánd.*

Durch Assimilation von ld entstanden in: *ball* (bald), *Wolleberg;* in Schönenbuch: *Schull* (Schuld), *Holler, Holder,* Hollunder; in Pfeffingen: *d'Holle,* Halde, in Frenkendorf *d'Holde;* auch *Gäll,* Geld.

Für n steht es in: *Friesel* (vriesen), *Agle* (agene, Spreu). Vgl. *albe* und *amme,* ehmals.

's **Lab,** die Lauge (lap, lab, Spülwasser, Anfeuchtung).

läbe. *Me mues doch g'läpt ha,* sich nähren. *Die füeren e Läbe!* leben gering, auf groszem Fusze, liederlich. *I aber denk mi ganze Lebtig d'ra und sott i hunderd Jor lang z' lebe ha,* W. 78., sollte ich hundert Jahre leben, alt werden. *läbig,* Adj. lebendig; lebhaft, munter, Br. Vr. 51. 66.; von der Strasze, belebt, so Br. E. 182. *Er isch e Läbige! Läbig, läbig!* Interj., Aufforderung zur Eile, zu gröszerem Ernst bei der Arbeit. 2) vom Fleisch: *Made,* Würmer habend. *'S isch-ëne läbig worte. der Läptig,* Lebtag, das Leben lang. *Mi Läptig duen-i das nümm.* 2) Lebensschicksale, Leben. *Si händle der ganz Dag i dämm Hus inn, die hai en erbärmlige Läptig! Die hett e Läptig g'ha!* viel Böses, viel Ungemach erlitten. 3) Lebensweise in Bezug auf Essen, Trinken und Arbeit. *Das Chind isch gli faiss bi dene Lütte, si hai gar e guete Läptig. Wenn-i dä Läptig hätt, wo du, i möcht 's Schaffen au besser ferlide!* 4) Lärm, Aufregung. *Da'sch e Läptig g'si bi dene Chindere, wo's g'haisse hett, me wöll e Rais mache. Hepp doch nitt sone Läptig!* mach nicht so viel Aufhebens. *En ung'freute Läptig,* freudenloses Dasein. *E guete Läptig ha,* gut genährt werden, sorgenfrei leben. *Iez het's e Läptig 'ge!* ging es lustig, hoch her! *Die füeren e Läptig mitenander! Miner, diner, siner, irer Läptig,* bei meinen . . . . Lebzeiten. *Sone Läptig, wie das e Läptig isch, han-i miner Läptig no kai Läptig erläpt!* Vgl. Br. Vr. 13. 14. 88.

lache, Part. *g'lache* u. *g'lacht,* lachen. *lächere,* unpers. Vb. hab., zum Lachen reizen. *'S hep-mi föllig g'lächered, woner das g'sait hett. lächerig,* Adj. das Lachen erregend. *'S isch bidrübt lächerig!* (spaszh.)

der **Läächema,** Pächter eines Bauernhofes, Meiergutes. Pl. *d'Läächelütt* und *Läächemanne,* mit ungleicher Bedeutung.

d'**Lachmátt,** Hof bei Pratteln, von Lache = *Gumpi,* oder Läche *(„Lohe"),* Merkzeichen an einem Baum, eingehauenes Grenzzeichen? Vgl. Basl. Landsordnung.

d'**Ladärne,** mit erweichtem t, Laterne (fr. lanterne); spaszh. *Ladättére, Ladúttere.*

der **Lade,** Pl. *Läde,* Krämerladen. *'s Läde(m)li. Er pöpperlet am Lädemli,* Hebel, Sonntagsfrühe 16. 2) Fensterladen. *Guete Dag zum Laden i!* Bildl. *Mach uf an dim Herzli au 's Lädemli bald.* W. 23. Vgl. *Hoselade. Si an Lade legge,* sich entschlossen, energisch an ein Unternehmen machen, eigentlich: „sich an der Brettervorrichtung zum Feilhalten von Waaren sehen lassen", Weig. II. 5.

d'**Lade,** Pl. *Lade,* Truhe, Schachtel, Lade. *'s Lädli,* Schächtelchen.

lade, tr. Vb. Gäste einladen, zur Hochzeit, Br. E. 27. Abs. *Hait-er scho g'lade?* v. Heu, Getreide u. dgl. *Er heg g'lade, z' fill g'lade, uff d'Sitte g'lade,* ist betrunken. *d'Ladig,* Ladung; Rausch. *Dä hett e Ladig, e g'hörigi Ladig!*

Du ferfluechts **Läder!** euphemist. für *Lueder,* Schelte. *lädërig,* Adj. ledern.

Digitized by Google

Lädrige Dubaksekel. 2) langweilig. *E lädrige Bursch, lädrigi G'sellschaft.*

's und der **Ladrétt,** la retraite, Zapfenstreich. *„Sibeni mues-es wol si; si schlen miner Sex der Ladrett scho!“* (Hagenb.) Text zum Ladrett:

„Drei läderig Strümpf
Und zwe derzue gänn fümf,
Und wenn-i ain ferlier,
So han-i numme no fier,
So han-i numme no fier, fier, fier,
So han-i numme no fier.“

's **Läf,** *d'Läfzge,* Lippe (lefza, lēfs, Lefze, „beweglicher Rand eines Längenspaltes“). *Di drochene Läfzge,* Br.Vr. 48. *I ha-mi in 's Läf bisse.*

läfère, intr. Vb. hab., läppisch thun, sich benehmen. *der Läfĕri,* läppischer, alberner Mensch. *läfĕrig,* Adj. albern, läppisch. *Gar grüsli laferig due.*

d'**Lafète,** Laffette (lat. ad fustis, fr. affût, Stock, Prügel). *Aim uff d'Lafete ge,* ihn durchprügeln.

d'**Laffe,** Schulter des Rindes. *läffelam,* schulter- oder buglahm.

Halt di **Lafüttere!** B.-St. = *Halt 's Mul!* Vgl. *futtere.*

laggiere, refl. Vb. hab., sich eine Blösze geben. *Dä isch schön laggiert! Er hett-si laggiert!*

der **Laggeü,** Müssiggänger (v. Lakai).

läi, Adj. lau (lā, lāwes); Hebel *lau* (Storch 8.). *Läiwarm Wasser. Läi Wätter.*

im **Laid** *si,* in der Trauer. *Laid dräge,* Trauerkleider. *Aim öppis z' Laid due,* ihn schädigen, beleidigen. *Aim z' Laid lübe,* einen beständig zu ärgern, zu schaden suchen (ostschweiz. *laidwärche). z' Laid,* zum Trotz. *Näi, z' Laid nitt! „Laidmäntel“* trugen früher bei Leichenbegängnissen die nächsten erwachsenen männlichen Verwandten; die Mäntel waren lang und von schwarzer Farbe. *d'Laidlütt,* Br.Vr. 191., die Leidtragenden, Trauernden, nächsten Angehörigen eines Verstorbenen. *laid,* Adj. schwächlich, elend; verächtlich, feig (ob. Bas.). *laidig,* Adj. misslich. *Da'sch e laidigi G'schicht mitt dene Buebe!* Auch *e laidi G'schicht!* s. *ferlaide.*

der **Laim,** Leimen, Lehm (dagegen *Lim,* Leim [ei von uns spitz gesprochen!]). *laimig,* Adj. lehmen. *der Laimsieder,* langweiliger Mensch, der selten in Gesellschaft geht.

der **Laist(e),** Leisten (dagegen *d'Liste,* die Leiste). *Alles über ai Laiste schlo,* einseitig behandeln, gleich machen, gleich behandeln.

d'**Laistig,** „Leistung“, Execution gegen einen säumigen Zahler. *I ha no nitt alles Gält binenander und mues jez no uff Aine d'Laistig ne,* z. B. gegen einen, der ein(en) „Gantrodeltermin“ nicht bezahlt hat. (Frei.)

der **Laiterli-chlè** (Kdspr.), zahme Esparsette.

d'**Läkdäsche,** lederne Tasche mit Salz für die Kühe. *'s Läkerli,* Kuchen mit vielen Gewürzen und Zucker, „Basler Leckerli“. Die sie backen hiessen im XV. Jahrhundert *Lebkücher.* Ochs V. 40. *'s Läkerlimul,* Br. Vr. 89., Spitzname. *(du) Läkersbueb!* leise Schelte, v. lĕcker, Fresser, Schmarotzer, Possenreisser. — *Läk-mer in Arsch! Er hett-mi g'haissen in Arsch läke,* gemeine Abfertigungen.

lale, *löle,* intr. Vb. hab., vor sich hin lallen, summen, auch sich einfältig benehmen. Br. E. 63. 73. *der Lali,* Br. Vr. 77., *Löli, Laliburger,* Br. E. 73., = *Lappi, Laferi, Alberi, Löffel, Challi,* Laffe, einfältiger, alberner Mensch.

lälle, intr. Vb. hab., lodern, herausschlagen, vom Feuer; bei Spreng auch die Zunge herausstrecken. *der Lälli,* loderndes Feuer, die Lohe. *Für was au sone Lälli bi dämm Wätter?* wozu ein solches Feuer im Ofen? 2) ausgestreckte Zunge. *Aim der Lälli zaige, usestreke* = *Ain usweuje,* ihm Fratzen schneiden, ihn damit necken, höhnen. Bei Spreng *d'Lälle.* Der *„Lällekinig“,* Lällenkönig, „der sich auf dem Rheinthor in der groszen Stadt über dem Zifferblatt der Uhr befand und einen gekrönten Kopf bildete, welcher seine

*

Digitized by Google

rothe Zunge bei jeder Schwingung des Perpendikels heraustreckte und hineinzog und eben so oft die Augen verdrehte, sollte dem baslerischen Adel zum Spottbilde dienen, durch welches man zur Zeit, wo Herzog Leopold die Stadt pfandweise besasz, nach der misslungenen bösen Fassnacht (1376) denselben verhöhnen wollte." (Lutz, Rauracis 1827. 93.)

„Der Lällekinig uff der Bruk
Und 's Richthus und meng ander Stuk
Fo alter Basler Herligkait
Isch halt fom Sturm der Zitt ferwäit." (Hagenb.)

d'Lälle, Spitze, Zacke, Languette, zungenähnliche Ausschnitte an Halsstreifen. s. *uslälle,* languettiren.

lam, Adj. *lemer, leemst,* lahm, lahmer, faul, träge (Birs. *lamm,* mhd. lam). *Du lame Hund!* Schelte. *Da'sch e lame Sakermänt (fommene Chnächt)!* 2) müde, abgemattet, wie gelähmt. *I bi ganz lam fo dämm fille Fare! der Lámarsch, Lámaaschsch,* Br. Vr. 31., träger Mensch (Schelte). *Da'sch e rächte Lámarsch! lámmĕre, lámĕre,* intr. Vb. hab., unthätig, träge herumliegen, dasitzen. s. *ümmelammere. der Lámmeri* = *Lámarsch.* Auch *lämmere* = *leutsche.* Vgl. mhd. luomen, lömen, erschlaffen, ermatten.

lamäntiere, intr. Vb. hab., klagen, schimpfen. *'s Lamänto,* Klagen, Weinen. *'S nuzt alles (Lamänto) Lamäntiere nütt!*

lámmĕre, intr. Vb. hab., lammen, vom Schaf. *d'Lámmĕre,* Mutterschaf.

lampe, intr. Vb. sein, welken, schlaff herabhängen, von Pflanzen. Br. Vr. 61. *lampig,* Adj. welk, schlaff. *Lampigi Stude,* faul, träge. *der Lämpe,* Wampe, am Hals des Rindviehs; Doppelkinn und fetter Hals. 2) herabhängende Unterlippe. *Der Lämpe lo hange,* nachlässig, träge, traurig, unzufrieden, mürrisch, verdriesslich, verstimmt, kleinmüthig, missvergnügt sein, sich schläfrig benehmen. s. Br. E. 73. Br. Vr. 154. *Und du, Resi, muesch-em ihuize und e bizeli noochelege; 's jung G'flügel mues lustig si und darf nitt der Lämpe lo hänke, wie ne Huen, wo 's Pfipfi hett.* D. 13. *(Der Birsig) dä mitt Mie und Not dur d'Statt schlüicht und der Lämpe hänkt,* W. 93., träge dahinschleicht. s. *Lätsch.* 3) Kappe am Strumpf (an der Ferse). *Chaasch au zwe Lämpe mitt enander mache?* Wortspiel (am Mund und am Strumpf). *lämpĕle,* lummern, lummen, schlaff, kraftlos, schlotterig herunterhangen. *lämpelig,* lummelig, locker. Spreng.

d'**Lamperí,** die Lambri, das Getäfel.

's **Land,** Pl. nur *Länder,* hd. Lande, Länder. *Wüsse, zaige was Lani's (isch),* wie es steht, was sich gehört, was Brauch ist. *Er well morn wider ferbi ko und luege was lants.* Dr. 4. „Der Baselbieter nennt sich „Volksblatt"; gut, lasse er das Volk über die Wiedervereinigung abstimmen, *es wird sich dann zeigen, was Lands."* Farnsburger Bote, 10. Februar 1875. *Me waiss nie bin-im-, was lants,* wie er es meint, wie man mit ihm steht. *d'Lants-chraft,* ein Landsmann. *der Landjeger,* Polizeidiener, Landjäger. *'s Lampfass,* Weinfass zum Transportieren, im Gegensatz zum *Lagerfass,* das stets im Keller liegen bleibt. *der Landschäftler* = *Baselbieter,* Bewohner Basellands. 2) ein politisches Blatt, eine Zeitung. *„Landesherren"* im alten Sisgau waren (vgl. Basellandschaftliche Zeitung, 1867, No. 14.): die Herrschaften Homburg, Wallenburg, Ramstein, Liestal (selbständig); die Stifte und Klöster für ihr Land und ihre Leute; die Edeln von Anwyl, Kilchberg, Gelterkinden, Böckten, Itingen, Reigoldswyl, Bubendorf; endlich die Landleute auf einigen Höfen, wie Bubendorf, Pratteln, Benken; sie hatten ihre eigenen Gesetze in Dinghofrödeln. Der königliche Gaugraf ward nur noch in seinem Eigenthum anerkannt, so die Grafen von Thierstein, mit Sitz auf Farnsburg, in der Herrschaft Farnsburg.

d'**Lande,** die Lanne, Gabeldeichsel; *'s Ländeli.*

d'**Ländére,** das Spalier für Reben, das Geländer.

Digitized by Google

ländĕre, intr. Vb. hab., jodeln. Br. Vr. 7. 63. *der Ländler, Jodel,* Jauchzer.

ländsĕm, Adj., bei Hebel (Wiese 217.) langsam. *In landseme Schritte* (243.). *Er isch landsem g'fare.* (Frei.)

d'**Ländwid** (lanc wid), die Langwiede, den Wagen durchziehender Baum, der das hintere Gestell mit dem vordern verbindet; in Wenslingen heisst sie *Lañkwid,* in Binningen auch *Landwig.*

ländwilig, Adj., sprechen im Birseck solche, welche die übliche Aussprache des *nd* als gutturalen Nasallauts *ṅ* verhochdeutschen, wie statt *Wang - Wand* (falsche Analogie). (Mittheilung von Lehrer Theophil Gutzwiller von Therwil.

d'**Läne,** das Treppengeländer. *D'Länen app ritte,* hinuntergleiten.

lang, Adj. *länglächt,* Adj. ziemlich lange. *Langi Zitt,* Langeweile. *'S got für die langi Zitt,* zum Zeitvertreib (gegen die Langeweile). *Längstiler,* eine Kirschen- und eine Birnensorte mit langen Stielen. *lange Haber,* iron., Geiselhiebe. *uff d'Lengi,* auf die Dauer, auch *„in d'Lengi".* *lengstes,* Adv. längstens. *'s Läng-schäli,* Art Halstuch für Weibspersonen. *z' lang mache,* intr. Vb. hab., sich zu lange aufhalten, zu viel Zeit brauchen. *E(s) Langs und e(s) Braits mache,* viel, umständlich reden, schwatzen. s. *Brüeiji.*

länge, tr. Vb. nach etwas greifen, etwas holen. *Im Sak länge,* in die Tasche greifen. *Aim aini, ais länge,* Br. Vr. 36., *e Husche länge,* H. u. E. 85., eins versetzen (Ohrfeige); bildl. eine beissende Bemerkung machen. *Es hettmer in's Härz g'längt sälbmol, dief in's Härz,* mich im innersten Herzen verwundet. Br. Vr. 37. *Er hett im Düfel en Orfige g'längt,* sich in einer Spekulation getäuscht.

2) **länge,** intr. Vb. hab., ausreichen, langen. *Dä Bändel längt nitt. Das längt witter ine,* hat tiefere Folgen. *Me waiss jo nie, wie witt das längt!* wohin das führt. *Me waiss nitt, wo ächt die Red au ane länge sell,* Br. Vr. 44., wo sie hinaus wolle, worauf sie gemünzt sei. s. *g'länge,* Br. Vr. 12.

lappe, tr. Vb. lecken, schlürfen (laffen, lappen = schlürfen, vgl. löfs), schlappen d. h. geräuschvoll lecken, schlürfen, von Hund und Katze; hd. läppern, in kleinen Zügen trinken, s. *mämmele.* *'s G'lapp,* das Schlürfen, Lecken.

der **Lappi,** dummer Kerl, Laffe, Br. Vr. 121., unverständiger Gelbschnabel. *Do haisst's: Lappi due d'Augen uf!* sei auf deiner Hut! *der Lippi-Läppeli,* ablautende Reduplication. Hebel, Vergängl. 57.

d'**Lárffe,** Gesichtsmaske. *Dä macht e Larffe, e G'fres!* schneidet eine Fratze.

's **Larifárizüg,** Dummheiten. *Äppa, da'sch Larifarizüg! Dummi Larifarisache,* Br. Vr. 54.

lärmidíere, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, arg lärmen; losziehen.

lärtsche, *läätsche,* intr. Vb. hab., unverständlich, wie ein Betrunkener reden. Br. E. 63. s. *ummelärtsche.* *der Lärtschi,* Tabakspfeife; auch leidenschaftlicher Raucher. *Er hett der Lärtschi alliwil im Mul!* auch *d'Lärtsche,* Br. Vr. 110.

der **Laaschi,** dummer, gedankenloser Mann (ob. Bas.).

der **Läsĕd,** die Weinlese; unt. Kanton *der Herpst.*

der **Last,** bei Spreng, die Last; jetzt ebenfalls weiblich.

's **Laster,** konkr. lasterhafte Frauensperson. 2) *Aim alli Laster, alli Ärtelaster säge,* ihn schändlich ausschimpfen. Der *„Lasterstecken"* war ein 6′ (180 Cm.) langer, starker, mit den obrigkeitlichen Farben (schwarz und weiss, wie im heutigen B.-St.) bemalter Stock, den der Delinquent mit sich tragen musste, so oft und wohin er ausging. Br. Gesch. v. Liest. 150.

d'**Ladättere,** *Ladáttere,* s. *Latärne.*

der **Lätsch** (fr. lacet, Schnurriemen, ital. laccio, lat. laqueus), Schlinge, Schleifen, Knoten; Masche (b. Stricken). 2) im Groll verzogener Mund, aufgeworfene Lippe; unzufriedenes Gesicht. *E*

Digitized by Google

Lätsch mache = *E chrumm Mul mache. der Heulätsch*, eigenthümliche Schlinge des Heuseils. *'s Lätschmul*, schiefer, hängender Mund. *lätsche*, tr. Vb. knüpfen. s. Br. E. 3. Vgl. *ép-lätsche.*

läätschig, *lärtschig*, Adj. weich, widerlich anzusehen, unappetitlich, v. Fleisch, Speck (ob. Bas.). Vgl. *lärtsche.*

der **Latschigiger,** Schelte (?) (Binning.)

Er het's uff-der **Latte** *g'ha* = *uffim Strich*, hatte es satt. *Ain uff-der Latte ha.*

der **Lätte,** Mergel, Töpferthon.

lättínisch, Br. Vr. 2. 66., *latínisch, ladínisch*, Adj. lateinisch.

der **Lättner,** der Letter, Emporkirche (lat. lectorium).

's **Läu,** *'s Lo*, die Lohe. *E Huffe Läu, dä risst er z'erst ewegg; d'ruff geend zwai Hienerstäl der gliichlig Weg.* W. 90.

d'**Läui,** v. *läu*, Laulichkeit, Lauigkeit. Spreng.

d' **Laubfläke,** Pl., Sommersprossen. *laube*, tr. Vb. *Hamf laube*, die Blätter von den dürren Hanfstengeln schlagen (Aarg. *sore*). *Dä Kärl isch furt cho, me hett wäder Laub no Staub me fonnem g'se!* Frei, Pratteln 1849, hat keine Spur hinterlassen, ist spurlos verschwunden.

der **Lauch,** Gebirgsübergang bei Langenbruck; *Waldlauch*, Uebergang hinter dem Sennhof *Wald;* ein Felsen daselbst heisst *Lauchflue. Dürstellauch*, Uebergang beim Sennhof *Dürstel; 's Leuchli*, solcher bei Bärenwil. (Alt-Bezirkslehrer Nüsperli, † 1876.)

lauffe, *luff, g'loffe*, hd. lief, gelaufen; *er lauft*, hd. läuft, intr. Vb. sein, gehen, springen.

„Mig g'loffe, mig g'soffe,
Mig g'stole, mig g'hänkt!" Sprichw. *Lauffe wie zueme Ror us*, mit Eile. *leúffĕle*, Kdspr. *E lauffige Brunne*, laufender Brunnen, Quellbrunnen, das Gegentheil von *Sod-, Zugbrunne. leuffig*, Adj. brünstig (vom Hund). *„Handle wie Chauff-e-Lauff got"*, Sprichwort, au prix courant, im Kurspreise, wenn die Kontrahenten in Bezug auf den Preis nichts bestimmen, sondern es bei dem erst nachkommenden Marktwerth bewenden lassen, z. B. bei Weinverkäufen unmittelbar nach der Weinlese, wenn die Trauben kaum erst gekeltert sind. (Frei.) *der Leuffer*, langer, schmaler Teppich auf Fuszboden, Treppen, im Hausflur. *'s Leufferli, Leufterli*, Schiebfensterchen, kleines Fenster, wie sie in Bauerhäusern üblich. s. *G'leuff.*

der **Lauser,** *Luser*, etwas verkommener Mensch.

's **Láwàr,** das Lavor, Waschbecken (fr. lavoir, holländ. lavoor).

lax, Adj. nachsichtig (hd. unbestimmt, schlaff). *Z' lax si mitt sine Chindere. laxíere*, abs. Vb. hab., abführen. *d'Laxíerig*, Laxanz, Abführungsmittel.

läz (mhd. letze, verkehrt, unrichtig, unrecht), Adj. umgewendet, verkehrt. *Der Strumpf läz mache. Aim die läzi Sitte zaige*, die Rück-, Kehrseite. Spreng. 2) von zwei oder mehreren Dingen das unrechte. *'S isch-mer öppis in läze Hals cho* (in die Luft- statt in die Speiseröhre). *Der läz Schue. An Läze cho. Am Läze si. Die läzi Hand*, U.d.H. 6. *Si der läz Finger ferbinde*, sich gewaltig irren, sich in seinen Erwartungen täuschen, s. Br. Vr. 56., das unrechte Mittel ergreifen, übel berathen sein. 3) von Sinnen. *Er duet ganz läz*, ist ausser sich (vor Schmerz). *p'Frau isch-em g'storpe, jez duet-er gar läz*, ist untröstlich. Br. Vr. 36. *Aim der Chopf läz mache*, verwirren. *Er isch läz im Chopf* = *hindefür, nitt rächt bin-im sälber, 's feelt-im im obere Stübli.* 4) verkehrt, dem Rechten entgegengesetzt, unrichtig. *Öppis läz mache. Mi Rächnig isch läz. Was Läzis sider 'gangen isch.* Br. Vr. 172. 5) schlimm, zu bedauern, fatal, nachtheilig. *'S isch läz, ass-der nitt cho sitt. 'S got läz! 'S isch läz 'gange!* s. Br. Vr. 116. *Da'sch läz!* steht schlimm. *Öppis Läzis mache*, einen Selbstmord begehen. *'S kenn gar liicht der lez Weg go* (von einer Krankheit), Rh. 86. Beim Stricken: *läze Stich*, linke oder krause

Digitized by Google

Masche; *läz und rächts strike,* mit krausen und glatten Maschen; *läz Ringli,* Bördchen am Strumpf; *'s Läzli* = *'s Würfeli,* Naht am Strumpf.

„Hansjoggeli Spilma
Het d'Heseli lez a,
Nimt 's Gigli in d'Händ
Springt mitt in d'Allmänd.“ Kdl.

Peter Läzkopf, der alles verkehrt anstellt; eigensinniger Mensch. Spreng. *Sie hett der Belz läz a,* ist wetterlaunisch, missmuthig, ungnädig. *läz ufsto,* im Unmuth. *läze,* übel ausschlagen. *'S hett g'läzed,* Spreng.

ledig, *lidig,* Adj. unverheirathet (hd. ledig = frei von Beschwerden). *Die lidigi Burste.*

Aim der **Lefítte** *läse,* die Leviten lesen, eine Strafpredigt halten: die Leviten, Priestergehilfen, mussten alle 7 Jahre das Gesetz verlesen..

legge, Bas.-St. *lege,* tr. Vb. legen. *laisch, lait;* Impf. *laiti;* Part. *g'lait.* Bas.-St. *legsch, legt, legti, g'legt. I cha's amme nitt legge,* fassen, begreifen. *Und-i schiess d'Strosz durus, ka-mer's nitt lege,* U.d.H. 45., zurechtlegen, begreifen. *'S hett-in g'lait,* er ist gefallen. *De hätschmi schier g'lait,* umgestoszen (beim Gleiten auf dem Eise). 2) eine Krankheit hat ihn aufs Krankenlager, Sterbebett geworfen. *Das hett-in g'lait.* Abs. v. Huhn: Eier legen. *„Hüener mig groszen Auge si gueti Legghüener.“ d'Legi,* Lage, Schicht. *d'Légĕde,* 1) = *Legi,* 2) wollenes Wickeltuch und zwei Windeln für den Säugling. *D'Lene macht sider d'Legede z'weg.* K. B. 73. Bei Hebel, Wiese 138., Lager von Holz, Steinen zum Stauen des Wassers.

d'**Leisi,** ob. Bas. Linsen; Dorfname der Reinacher.

's **Leisi,** *Lisi,* Elise, Elisabeth; *Lisebetli, Lisetli, Liseli.*

léne, tr. Vb. lehnen, leihen. *g'leent,* geliehen, Bas.-St. *liiche, g'liiche. Do suech-i epper, dem-i halt mi Herz ka sider liiche.* U.d.H. 36.

's **Leni,** *Lénĕli,* Magdalena. s. *Mádlè.* 2) Schelte. *Das Leni!* dummes Geschöpf.

's **Lerchli,** die Lerche.

lére, tr. Vb. lehren. 2) lernen. *'S wird-in scho lere!* ihm zur Lehre dienen. *'S got Ditschland zue dert ane! Der Fikari hett drinn e Pfarer g'lert,* Theologie studiert. *der Lérbläz,* Lappen, auf dem die Mädchen sticken, nähen, *ferstäche* u. a. lernen. 2) Probestück. 3) Lehrstelle, die dem Anfänger Gelegenheit giebt, sich praktisch auszubilden. *der Lerjung,* Pl. *Lerjunge* (hd. Lehrjünger, s. Eding. deutsch. Lesebuch I., pag. 195.), Lehrling, Lehrbursche (Lehrjunge).

der **Lerlauf,** Kanal zur Ableitung des Wassers neben den Mühlrädern, Hebel, Wächter (zu *ler,* B.-St. *lär* wie hd. leer).

letst, letzte. *'S Letst im Häfeli ha,* im Sterben liegen. *Er isch nitt der Letst,* nicht der Ungeschickteste. *uff d'Letsti,* Adv. gegen das Ende, zuletzt. *z'letst am Änd gang-i doch,* schliesslich. *letst(i), létsthì,* Adv. letzthin.

der **Leu,** B.-St. *Lai,* Birs. *Lei,* und aus dem Hochd. entlehnt *Löwè,* Löwe. *Due wie ne Leu,* wild, wüthend. *„Es isch emol e Lai g'si, derno isch no ne Lai ko, derno isch er nimmen elai g'si.“* (Wortspiel, Bas.-St.) *'s Leujemüli,* groszes Löwenmaul. *der Leuje, Laije,* Gasthof zum Löwen.

d'**Leuse,** die innere Runge am Wagen, das Holz, welches die Leitern von innen stützt. s. *Stokleuse.*

leutsche, B.-St. *laitsche,* intr. Vb. sein, mit den Ellenbogen aufliegen, nachlässig sitzen, liegen, faulenzen; bei Spreng volksthümlich auch ruhen. *Und 's Wirmli uffim Bletli laitscht imme wisse Betli.* U.d.H. 18. *E Betli, wome laitsche ka und waichi Kissi nebena.* U.d.H. 26. *'S Resi laitscht mied uff der Disch ine.* D. 13.

der **Léwatt,** Kohlreps. „Wein haben wir genug und vom allerbesten; denn wir haben letzthin in einem *Lewattaker* viel Champagner gefunden.“ D. H. 21.

der **Lib** (*i* r.), beim Vieh, die Gebärmutter. *Der Lib usmache,* sich einen Leibbruch zuziehen. 2) die Taille, am

Digitized by Google

Weiberrock. *Uffem Lib dräge*, auf dem bloszen Leibe. *Us Lib-e-Läbe*, aus Leibeskräften, mit gröstem Eifer. *Er isch mitt Lib und Läbe derbi*, mit ganzer Seele. *'s Libli*, Weste, Gilet. Br. E. 123. = *„'s Bruschduech“*, bei Spreng, Brustkleid eines Frauenzimmers. *Leibgeding* war früher ein jährlicher Ruhegehalt.

d' **Liich(t)** (*i* r.), Leiche, Leichenbegängniss. *Aim an d'Liich go. Ann e Liich go. Isch hütt e Liich? E groszi Liich*, zahlreiches Leichenbegängniss. Br. Vr. 189.

liicht, bei Spreng *liecht*, Adj. von geringem spezifischem Gewicht. *Liichti Frucht.* 2) mühelos. *Liichti Arped.* 3) leichtsinnig. *E liichti Hutt. E liichts Bürstli. liichte(re)*, intr. Vb. hab., leichter werden.

„ Maintsch 's Herz wett 's Iberg'wicht eppe biko,
Fang nur a z' singe, es liichtered schò.“ U.d.H. 36.

's **Lid** (lit), Deckel, z. B. auf einer Kufe, Bütte. *'S Boktelid, Büttenelid*, Frei, 1851.

der **Lidlon**, die Entschädigung an erwachsene Kinder, die lange im elterlichen Hause geblieben, während ihre Geschwister schon frühe eine eigene Haushaltung gegründet. (Aarg. Lohn der Dienstboten, von lito, höriger Diener. J. Grimm.)

lide (*i* r.). *'S litt-mi (lip-mi*, leidet mich) *nimm lenger do*, ich halte es nicht mehr aus.

's **Lídĭ**, *Lidia* (*i* r.), Lydia.

lidig, s. *ledig.*

„ Won-i bin lidig g'si,
Isch's-mer am wöölste g'si,
'S wirt-mer mei Läbe lang
Nümme so wohl.“ (Gassenh.)

lieb, Adj. *Der lieb lang Dág*, den ganzen Tag. *Er waiss uff der liebe Wält nütt a-z'fo mittim*, durchaus nichts. *Fo der Liebi hep-me nig g'ässe.* Sprichw. *D'Liebi mues ziggled ha*, Sprichw., was sich liebt, neckt sich. *liebĕle*, intr. Vb. hab., verliebt thun, liebäugeln. *Er isch gärn, wo der Lieberhergott en Arm usestrekt*, im Wirthshaus, sprichwörtliche Redensart.

's **Liecht**, Fensteröffnung. *Zwe Fuesz im Liecht*, im Lichten. *Zwüsche Liecht*, in der Dämmerung. *Z' Liecht go* (aus *„ z' Liechtede “*, nach den von jedem Theilnehmer mitgebrachten Kerzen in Schwaben „eine *Karz*“ genannt. Spreng), auf Abendbesuch gehen = *z' Obesiz, go chälte*; syn. *z' Stubede* (Besuch bei Tag), *z' Chilt*, zur Geliebten (am Abend). *Goosch eppe z' Liecht no inn dim G'stad.* W. 46. *d'Liechtlütt*, die einen Nachtbesuch abstatten. *der Liechtschwärmer*, kleiner Nachtfalter, der das Talglicht u. a. umschwärmt. *der Liechtstok*, der Leuchter. *„Liechtmäss duńkel macht der Bur zum Juńker“*, Sprichw., ist es am Lichtmesstage dunkel, so giebt es eine reiche Ernte. (Frei, 1849.)

's **Lied** *wider fo fornen astimme*, mit etwas (einer Erzählung) wieder von vorn beginnen. *Jez isch's us und fertig, und 's Liedli hett en Änd!* die Sache ist zu Ende.

liege, Part., in der Kdspr. *g'liegt*, sonst *g'loge*, lügen (Ostschw. *lüge*, so auch bei Hebel, Häfnet. Jungfr. 68.). *Liege wie 'drukt* (gedruckt), meisterlich, frech. *'S isch erheit und erloge*, vollständig erlogen. *Er hett siner Läptig ainisch (aimol) g'loge*, hört nie auf zu lügen. *ferloge*, Adj. erlogen. 2) lügnerisch. *E ferlogene Kärli. d'Lug*, bei Spreng *der Lug*, Lüge. *der Lugi, Liegi*, Lügner; *der Lugihund, Lugizipfel, 's Lugimul*, Verstärkungen.

liederlig, Adj. von geringer Qualität, geringe. *Liederlig Züg.* 2) *Gar zue guet isch liederlig*, Sprichw. von einem, der gegen andere zu gefällig ist, z. B. zu voreilig Bürgschaft leistet. (Frei.)

d' **Liene**, in Binningen = *Niele*, fr. nielle, Waldrebe.

der **Lieni**, *Lienĕrt*, Leonhard. 2) *Mi Wage isch allwil uff der Lieni*, ist stets ausgeliehen (v. lene). *Der Linie mache*, zur Aushülfe dienen. *„'S isch e Chaste g'si, wie Burelütt se fo Jude mängist chauffe und wie-si bi mängem wichtigen*

Digitized by Google

Aloss, bi Hochzitten un 'Tauffene der Lieni müese go mache." Br. Vr. 132.

's **Liesch**, Lieschgras, grobes Gras, Binsen: man hat davon Liestal herleiten wollen: Thal, wo viel Liesch wächst.

Liestel (Lichstal, Lichstall, Lichstahl, Lichsthal, Liechstal, Liechtstal, Liestall), unter der Adelsherrschaft der wichtigste Ort der Landgrafschaft Sisgau. Herrschaftsrechte übte zuerst der Gaugraf im Namen des Königs; seit 1041 (Kaiser Heinrich schenkt die Grafschaft im Augst- und Sisgau der Kirche zu Basel) der vom Bischof damit belehnte Landgraf des Sisgaus; im 12. Jahrhundert bis c. 1250 die Grafen von Frohburg; dann die jenen verwandten Grafen von Homburg. Von 1305 — 1400 stand Liestal unter dem Bischof von Basel; von 1400 — 1831 unter der Stadt Basel. Seitdem ist es Hauptort des Kantons Basellandschaft. (Vgl. Brodbeck, Geschichte von Liestal.)

„Hie isch guet Liestlerban,
Sibe Suppen und kaini warm!"

singen die Liestaler Knaben beim Bannumzug. Frei, 1852.

lifĕre, tr. Vb. *Ain lifere*, zu Grunde richten, in ein frühes Grab stürzen, durch Kummer tödten; auch vom Arzt, einen Patienten durch unrichtige Behandlung tödten. *Der Dokter . . . hett-in g'lifered, me darf's numme nitt säge.* 2) zu Boden saufen. Ein rechter Zunftbruder und Saufanrichter, der alle Zeit ein paar Gäste liefern kann. Spreng. *Da'sch e schöni Liferig!* saubere Geschichte, wird auch von den Exkrementen gebraucht, die das kleine Kind in's Bettchen gesetzt hat, auch von einer unangenehmen Aufgabe.

ligge, B.-St. *lige*, liegen. *I ligg, lisch* (*i* r.), *litt; ligge.* Impf. *ligti, litti* (*i* r.). Part. *g'läge;* Heb. Deng. 175. *lige. Guet ligge*, gut gebettet sein. *Derno gip-der, dass der 4 Däg 's Ligge we duet! Er hep fill uff de ligende Güetere*, liegt gern lange im Bett, ist bequem, etwas träge. 2) sich legen: *uff 's Bett ligge;* aber *uffim Bett ligge. lĭgglĭge*, Adv. liegend.

's **Lila** (*i* r.), der spanische Flieder, Lilac (hd. lila, Adj. = blassviolett, fliederblau). *So geend-si, biss-me nimmeme si hinderm Lilabusch mag g'se.* U.d.H. 76.

's **Lilache** (*i* r.), Leilāken, Lailāken, Leintuch, worauf man im Bett liegt. *'S gip Fäze wie Lilache*, gewaltige Schneeflocken (Hyperbel).

der **Lim** (*i* r.), Leim. *Dä Schrai und e Krach, dass-me g'maint hett, d'Bettlade gieng ussim Lim, isch ais g'si*, D. 14., in Stücke gehen.

lind, Adj. weich. *Lindi Wulle*, fein anzufühlen. Das Gegentheil *ruuch.* Von Speisen, genügend gekocht, weich, gar; vom Brot, frisch, *neubache;* vom Wein, mild; *lind und waich*, vom Schnee, Br. Vr. 181.

lĭngg, Adj. *„Er isch g'wüs mittim lĭngge Bai z'erst ussim Bett"* sagt man von Jemand, dem es am Tage verdriesslich geht. s. Br. Vr. 71. *„Siz zue, mer warte mittem lĭnggen Arm!"* zu einer Person, die das Essen verspätet hat. *E lĭngge Dopi*, wer mit der linken Hand isst, arbeitet, wessen linke Hand geschickter ist. *lĭngs*, Adv., Komp. *lĭngser*, weiter nach links.

's **Lini** (*i* r.), Lina; *Liinzi*, Karolina, K. B. cap. IV.

lĭnĭg (*i* r.), Adj. leinen, linnen. *E linig Hemmli.*

lire (*i* r.), Spreng *lyr(l)e*, tr. Vb. drehen, wickeln, auf einen Knäul winden; abs. eine Arbeit unerträglich hinziehen, mit ihr nicht vorwärts kommen, säumen, träge, nachlässig betreiben (von lire, Leier). *Wie 's umme lirt und nur eso si Mues im Leffel b'schaut.* W. 38. *der Liri, Lirichäzer*, wer nie zur Sache kommt, nie zur Zeit fertig wird. *d'Lireréi*, Saumseligkeit. Zu *Liri: Nörggeli, Lamarsch, Schlunggi, Schlurggi, Chnorzi, Chnörzeler, Fulänz, fule Hund, fule Chaib, fule Siech, e Düsselichremer. d'Lire*, 1) eintöniges, langweiliges, ermüdendes Lied, solche Musik, Erzählung, ein ewiges Einerlei. s. Br. E. 22. Bei Spreng *d'Lyr(l)e*, Schelte für eine ungeschickte, träge Arbeiterin. *Der gliiche*

Digitized by Google

Lire danzen alli no, und 's isch-mer, 's sig die alti, won-i scho for drissig Jore g'hert heb. W. 61. *der Lirema*, Leiermann. 2) fades Getränke, bei Spreng = Lauerwein, Träberwein, Wassermost. *Da'sch wider emol e Lire! 's Lirekaffi. 's Lirum, der Lirechübel (Lirumkübel* im Zeitungsdeutsch), eine Art groszes Butterfass. Spreng *Lyre*, Drehfass zum Buttern.

lis (*i* r.), Spreng auch *lins*, Adj. von Speisen: ungesalzen, zu schwach gesalzen; vom Kaffee: schwach. *lisli(g), liselig*, Adv. leise, sachte, gelind. *Lisli kunt der Wind.* U.d.H. 17. (s. - 40. 56.). *lisbache*, leicht, schwach gebacken; bei Spreng auch Schelte: Zärtling.

lisme, intr.Vb. hab., stricken (ob. Bas.), nach Spreng von lid-samen, die Gliedchen oder Maschen zusammenfassen. Nach Ochs II. 134. verfertigten die (Hosen-) *lieszner* Bauern- und Winterstrümpfe und Mützen und verkauften solche in offenen Läden und im Kleinen. *d'Lismernodle*, grobe Stricknadel, Strickholz.

d' **Lische**, s. *Liesch.*

's **Lissblei**, Kdspr., s. *Rissblei.*

d' **Liiste**, *Liste*, die Leiste, Einfassstreifen. Vgl. *Laist.* 2) *der Liste*, eigentliche Gegend der Biegung zwischen Hüfte und Scham. *Fom Liste*, Fleisch des Rinds von dieser Stelle.

d' **Litteneí**, ewiges Einerlei.

lize, tr. Vb. knüpfen. s. *hinderelize, ümmelize.* 2) die Augen falten. 3) um sich beiszen (vom Pferd), den Mund verziehen (vom Menschen). *Da'sch e rächte Lizi! d'Lize*, dünne, leichte Schnur, z. B. am Seidenstuhl. Br. E. 163.

lo, B.-St. *losse*, lassen (mhd. lân). *I lo, loss; loosch, lossisch; lot, losst; mer leuje, leend, len.* Präs. Konj. *leui, löi, lei; mer leuje, leije.* Impf. *lies* (mit erweichtem ss). Imper. *lo, loss; leujed, leend.* Bei Heb. Statth. 110. *loss*; ib. 73. *Saged, i löss-en grüesse*; ib. 136. *löönt-mi go*; ib. 257. *lön.* Part. *g'lo, g'losse.* Hat ein Satz mehrere ruhende Verbalformen (Infinitiv, Particip), so steht das abhängige Wort nach dem regierenden, im Hochd. vor demselben: *Derno han-i das Loch lo usfülle*, ausfüllen lassen. *Hätt-in numme nitt lo lauffe*, laufen lassen. *I han-in g'haisze go*, gehen heiszen. *Er wird's so ha welle mache*, haben machen wollen oder gewollt haben. *De wirsch's ha g'höre säge*, sagen gehört haben oder haben sagen hören. *De hätsch-di jo nitt dörfe lo g'sé*, dürfen sehen lassen. *I hätt-in au möge g'höre singen*, mögen singen hören. *I wott, i hät's früejer dörfe due*, dass . . . . hätte thun dürfen. *Won-in g'hört ha singe*, nachdem (als) . . . . (hatte) singen hören oder singen gehört hatte. Vor einem Infinitiv wird *lo* wiederholt: *Wo loosch dini Schue lo mache? Lon-in lo gó*, in Ruhe. Abs. v. Dingen, 1) lose werden, von einem Knopf am Kleide.

So isch's, so got's
Und wenn's bricht, so lot's.
Sprichw.

2) verkaufen, losschlagen. *I lon-ech's billig.* 3) obscön. *Si lot.*

's **Loch**, Thüre. *Mues-dër zaige, wo der Zimmerma 's Loch g'macht hett!* Br. E. 77. *Mach, ass zum Loch us chunsch!* packe dich. 2) Zimmer, Gelass. *Da'sch e füecht Loch!* 3) Gefängniss. *Er isch im Loch.* „Plattner befahl den Landjägern, die *Schnapsgurgel in's Loch* zu spedieren." E. u. h. Not. 8. „Einer von Lampenberg wurde auf's Schloss von Waldenburg, mit Stricken gebunden, in der herbsten Kälte geführt und dann in's *sog. Loch* geworfen, weil er zwei Sonntage hintereinander nicht in die Kirche gegangen war." Ochs VII. 21. (1653.) 4) = *Gülleloch.* 5) gemein für Mund. *Halt 's Loch! Hep 's Loch zue!* 6) weibliche Scham. — *Inn ai Lóch ine luege*, Br. E. 82., starr wohin sehen, glotzen. *Ussim, uffim letste Loch pfiffe*, dem ökonomischem Ruin (Bankerot), dem Tode nahe sein. *Wüsse, uss welim Loch der Wind pfift*, den Grund einer Sache, eines Verfahrens kennen. *Suffe wie ne Loch. Inn ai Loch ine brüele*, anhaltend, unaufhörlich weinen. *'s Lóchwè*, Schmerz

Digitized by Google

in Folge vom Ausziehen eines Zahnes. *loche*, intr. Vb. hab., ein Loch graben, meiseln, bohren, v. Zimmermann u. a. *löchle*, intr. Vb. hab. = *'s Löchli mache*, eine Art *chlukere* mit *Bötsch.* s. jenes. *'s Löchli* = *'s Ziesi*, ein Spiel. Der Aufgerufene ergreift den Ball und sucht einen der Davonspringenden damit zu treffen. Der Getroffene springt mit dem Ball zum *Löchli* und sucht seinerseits einen zu treffen, was ihm bei der groszen Entfernung selten gelingt. Fehlt er, so ist er *duss*, d. h. ausserhalb des Spiels u. s. f. Wer zuletzt nicht getroffen wird, ist *Her* des neuen Spiels.

lödële, *lóttĕre*, intr. Vb. hab., nicht mehr fest sein, — halten, wackeln, sich bewegen, im Zerfall sich befinden, von gesellschaftlichen und staatlichen Einrichtungen, hapern, schlimm stehen. Br. E. 121. 2) *lödĕle*, trinken; wohl statt *lögele*. s. dieses.

'S drinke stelt-me niemols i
G'lödeled mues immer si.
Hagröschen.

lödig, Adv. unvermischt, nur in Verbindung mit *lutter* gebraucht. s. dieses.

der **Löffel**. *Ain über der Löffel balbiere*, ihn berücken, betrügen. *Dä maint, er heb d'Wishait mit Löffle g'frässe*, thut, stellt sich gelehrt. Vgl. *Schuelöffel. Maine, si haigen elai mit Löffle d'G'lersemkait g'frässe.* Hebel, Epistel an den Pfr. Güntert 82. 2) Schelte, einfältiger Mensch, Laffe. 3) in der Jägersprache, die Ohren des Hasen. Frei, Frenkendorf 1846. s. *Schwaiss.*

der **Logel**, *'s Lögeli*, bei Spreng *die Logel*, das Lägel (lägel, legel, lat. lagena), hölzernes Fässchen zum Aufbewahren der Fische. 2) für Trinkwasser, zur Zeit der Ernte viel gebraucht. Bei Spreng: hölzernes Weingefäsz mit Deckel und Schnabel; bildl. versoffener Kerl. *E Logel foll Wi*, Hebel, Statth. 150. *d'Lögelisuger*, Spitzname auf die Frenkendörfer. *lögĕle*, intr. Vb. hab., trinken. *Er lögeled gärn.* Vgl. oben *lödele.*

lökle, tr. Vb., locken, verlocken. Br. Vr. 31.

der **Lól**, *Löli* = *Göli*, Laffe, Dummkopf, Pinsel. *löle*, s. *lale.* Und alle die langen und breiten *Löhle*, die mit ihren Thalern klimperten, fingen an zu lachen. Hart. Kilt. I. 198.

's **Löli**, Wäldchen bei Biel-Benken; Flurname (ehmals wohl Wald) in Therwil; nach Spreng vom keltischen lo, Wald (?).

d'**Lone**, die Lehne, Lünse, Achsnagel (lun, lon, löne), s. *der Lung.*

d'**Lórbone**, edler Lorbeer, ob. Bas.

los. *Öppis los ha*, gründlich verstehen, worin bewandert sein. *Het's gli los g'ha, wo 's fel*, Br. Vr. 148., herausbringen, wissen, merken. *Isch nütt los?* giebt's keine Gelegenheit, sich zu belustigen, ist keine lustige Gesellschaft in der Nähe u. s. w., kein Krieg im Anzug? *Was isch los?* was giebts? *'S isch nütt los mittim*, er tangt nichts. *loszie* (hab.), *über ain*, weidlich schimpfen. *Z' Basel hett-er no siner Manier g'waltig gege d'Apgobe loszoge und kai Blatt for 's Mul g'no.* (General Buser.)

's **Los.** *„Wie 's Wätter i de Losdage isch* (die 12 Tage von Weihnachten bis Dreikönigen), *so isch's ganz Jor.“* WR. *lose* (lösen), intr. Vb. hab., das Loos ziehen.

's **Losamänt**, Wohnung (logement), ob. Bas., sonst *'s Loschi*, Logis, Wohnung. *'s Loschíli*, Br. Vr. 119. *loschiere*, intr. Vb. hab., wohnen; übernächten.

der **Lösch**, Coaksstaub.

lose (losen), *g'loost*, intr. Vb. hab., horchen, lauschen, hören, zuhören, Br. Vr. 36., Acht geben. *Los au!* höre doch! *Was hesch g'sait?* — *Hätsch g'loost!* Abfertigung. *Losener, Lüsener* hiessen im XIV. Jahrhundert die Geschworenen, welche auf die Schwüre *losen*, d. h. Acht haben und Fehlbare dem Rathe verzeigen sollten. (Erdbebenbuch 130.). Später *Loser:*

„Der Loser ann der Wand
Hört si aigni Schand.“

„Der Schwäzer mues e Loser ha“, d. h. wenn man die Verläumdung nicht gerne hörte, so müsste sie bald schweigen.

Digitized by Google

Spreng. **Zu Mägden, die lange ausbleiben:** *Du hesch der „Botz-los“ adroffe!* (Spreng.)

d'**Lósig** (v. lösen), Erlös, Einnahmen. *Hait-der e gueti Losig g'ha?*

lós-kabitle, *über ain,* schimpfen, ihm den Text lesen. Nur über Petrus wurde *loskabitled* (wegen des Regens). Basellandschaftl. Ztg., 27. Juni 1877.

löte, tr. Vb. löthen. abs. wacker trinken, zechen. Br. E. 165. *Der Alt leted, so lang 's go will.*

d'**Lotsche,** B.-St. = *Gumpi. Dert si d'Freschen ummegumpt und in d'Lotschen ineblumps-t.* H. 12. 2) gefährliches Loch im Wasser. s. *Mannelotsche.* Bei Spreng Grube, wie sie Knaben beim Spiel mit Schnellkügelchen *(Chluker)* in die Erde machen.

lóttĕre, s. *lödele. l ö t t ĕ r l e,* in Pratteln = *nörggele,* sehr langsam eine Arbeit verrichten. Bei Spreng *lotle,* los, locker, welk sein. *Er lotled am Stil,* ist nicht mehr zuverlässig. *der L o t t e r b u e b,* liederlicher Mensch (v. lotter, sittlich haltlos, leichtsinnig, nichtsnutzig). *der L o t t e r c h a s t e, d'L o t t e r f a l l e,* altes, verlottertes Geräth, z. B. Chaise, halb zerfallenes Haus. *d'L o t t e r g a s s* (B.-St. u. Liestal), von *Lotter,* eine Art Possenreisser im Reden und Singen, eine Gasse, in der jene ihren Sitz hatten (Erdbebenbuch 120.), oder in Liestal früher verlotterte, halb zerfallene Gasse (?). *l o t t e r i g,* Adj. nicht fest, los, wackelnd, wackelig, locker, zerfallen. *So lotterig und schlotterig, so hungrig luegsch und kalt.* Rh. 133. Bei Spreng ist *lottelig* auch welk. Vgl. Heb.Wächter 60.: *'S lopperig Chrüüz.*

loze, intr. Vb. hab., zerrissen sein, so einhergehen, herumlaufen. s. *ümmeloze. der L o z i,* zerrissener, nachlässiger, etwas langsamer Mensch. *Nu nooche, nooche, dir Erzlozi!* ihr Trägen. *l o z i g,* Adj. nicht fest, nicht solid = *lotterig. E lozigs Rad;* zerrissen, *ferlozt,* z. B. *lozigi Schlappe,* Br. Vr. 47.

d'**Loze** = *'s Népperli,* s. dieses. *L o z e s c h l o,* in Therwil = *népperle;* der Stock, womit sie geschlagen wird, heisst *der Läffiatt;* dieselbe auf dem Boden fortschlagen, heisst *drille,* sie gegen den *Läffiatt* werfen, *ilegge,* sie mit letzterm aus der andern Hand fortschlagen, *schlo* (Therwil, Lehrer Theoph. Gutzwiller).

der **Ludi,** *Lúi* (*u* r.), *Lúggĭ,* Ludwig. s. *Süffludi.*

„Der Ludi, der Ludi
Isch gar e schlimme Bueb,
Er nimmt de Maitle d'Maije
Und stekt-se uff si Huet.“ Kdl.

luege, intr. Vb. hab., aufmerksam wohinblicken, lugen. *I cha nitt rächt luege,* sehe nicht wohl. 2) aufpassen, Sorge tragen. *'S lot-si luege,* lässt sich aufpassen. *Me cha nig g'nueg luege,* sich nicht satt sehen. *I ha nitt dörffe luege!* konnte das Elend nicht ansehen. *Sür luege. Z' fill (z' lang) in 's Glas luege,* sich berauschen. *Er cha umm d'Egge umme luege,* schielt; Spreng *Er luegt in die anderi Wält. Er luegt wie ne Mus zueme Laib Brot us,* verwundert, komisch. 2) tr. Vb. *Aim, zue aim luege,* für ihn sorgen, ihn besorgen, ihm abwarten, z. B. einen Kranken; auch *No aim luege. Ufg'stande isch's-mer mengi Nacht, hett no-mĕr g'luegt und, bin-i krank g'si, g'wacht.* W. 58. *Zue öppis luege,* Sorge tragen. *Zue siner Sach luege,* selbst nachsehen, ein fleissiges Auge darauf haben. *Zue de Seuje luege,* Hartm. Kilt. I. 8., sie besorgen, überwachen, beaufsichtigen. *Zue de Chindere luege. Umm öppis luege,* sich umsehen nach. *De Seuje und de Hüenere luege,* sie füttern. Br.Vr. 28. *d'L u e g l ö c h e r,* die Augen. *d'L u e g i,* Aussehen. *Dä macht e Luegi!* sieht schön aus! *der L u e g i n s l a n d,* Sterngucker, Kalendermacher, Wettermacher. Spreng. 2) ehmals ein Thurm in Basel. „Den vierten Theil der Stadt, so da anfahet bey Egloffs, genant Spalenthor bis an den Thurm *Luoginsland* zum nüwen Pollwerk sollen die Schmied und Metzger behüeten und versorgen.“ Spreng. *C h i l c h e l u e g e r,* Kirchenaufseher, s. Hebel, Statth. 246. *l ü e g ĕ l e* (hab.), schelmisch blicken. s. Br. E. 32.

Digitized by Google

d'**Luenz**, feile, freche Straszendirne, bei Spreng: faules, träges Weibsbild; ahd. luenz, Trägheit, Saumseligkeit. *ane luenz*, Adv. hurtig, alsbald. Spreng. ibid. *luenze*, faulenzen, früher schlummern, nur von gewissen Weibsdingern gebraucht.

der **Luft**, Luftzug, sanfter Wind. *'s Lüftli.* 2) *d'Luft*, die Luft, Dunstkreis. *luftig*, ob. Bas. *lüftig*, Adj. locker, v. Brot, porös *(umb'schüssig).* 2) leichtsinnig, flatterhaft. *der Luftĭ, Lúftĭbus, Luftibuz*, leichtsinniger Mensch, leichte Haut, Windbeutel. *lüfte* (ob. Bas.), unt. Kant. *ferlüfte*, tr. Vb. u. abs., das Zimmer lüften.

d'**Lug**, die Lüge, s. *liege. 's Lügli*, kleine, sog. Nothlüge, Dienstlüge. Spreng. *De bisch e Lugimeisi!* Lügner(in). *'S hett kai so Lugimeisi-Züg d'rinn*, Erlogenes (Binningen).

lugg, Adj. locker, v. der Erde, lück (lugge), unfest zusammenhängend, lose, nicht fest, nicht straff; schwachen Charakters, sittlich unfest, leichtsinnig. *Lugg lo*, nachgeben, s. H. u. E. 129. Br. E. 44. *nitt lúgg gè. Mit aim z' lugg si*, zu schwach sein, ihn nicht streng genug behandeln. *Gäb wis der Fatter au si spere mag und „bhietis drili" sait, er heb nitt Zitt, es lot nitt lugg*, gibt nicht nach. U.d.H. 80. *Lugg strike*, mit weiten Maschen, auch *gätterig strike. lugge*, intr. Vb. hab., abnehmen, schwinden, von der Arbeit, von Vorräthen. *Es lugged efange*, die Arbeit ist bald fertig, rückt dem Ende entgegen. *'S lugged uff euser Hurt!*

's **Luggi** (*u* r.), Luise.

der **Lúi** (v. fr. Louis), Ludwig.

d'**Luke**, Lücke, Loch; *Zanluke. Das hett e Luke ge!* z. B. durch den Tod einer bedeutenden Person.

lulle, *lülle*, intr. Vb. hab., mit Lippen und Zunge saugen. 2) naschen, *schläke.* Spreng: mit dem Maul immer am Kruge hangen. *der Lulli, Lülli*, der Luller, Saugbeutel, für den Säugling. Spreng: der immer ludelt, nudelt und schlotzet, die Flasche fleiszig ansetzt. *Es g'hört em no e Lully für e Frau.* Spreng. 2) spaszh. Tabakspfeife. *der Lullizapfe*, bildl., Schelte für ein Kind, das gerne saugt oder Süssigkeiten nascht.

der **Lúmmĕl**, das Stück Fleisch am Ochsen, worin die Nieren liegen.

d'**Lummele** (Birs.), Messerklinge, v. fr. lame oder mhd. lämel (lat. lamina). Ochs V. 137. hat ein *Lomenen* bei Anlass der Messer- und Waffenschmiede.

der **Lumpe**, Pl. *Lümpe* und *Lumpe*, Lappen, Lumpen. 2) Schnupftuch, *Naselumpe, Schnuderlumpe. der Lump*, Pl. *Lumpe*, liederlicher Kerl, auch *Lumbdazi, Lumbaazifagabúndus*, Taugenichts, Vagabond. *'s Lümpli*, Demin. *'S Stümpli g'hört im Lümpli*, sagt man scherzend, indem man sich oder andern den Rest der Flasche einschenkt. *Und im Limpli hilft-er, wenn-er ka, g'wis uss der Not und nimt-si siner a.* U.d.H. 12. *d'Lumperei*, dummer Streich. *Lumpereije dribe*, dumme Späsze treiben, dumme Streiche spielen. *'S isch e Lumperei in der Babirmüli*, Misstrauen gegen eine Person, ein Geschäft. *'s Lúmpebhak*, Gesindel. *'s Lumpementsch, Lumpedier*, Schelten für eine gemeine Weibsperson, Dirne. *'s Lumpe-Drini*, K. B. 99., Schelte für ein unreinliches, schmutziges Mädchen. *d'Lúmpedoggĕde*, nachlässige, liederliche Weibsperson, Dirne (Bas.-St.); nach Spreng, die in einer Haushaltung nicht mehr nützt als eine Puppe (docke) von Lumpen. *Der guet Ma mues ferdérpe bi siner Lumpedoggede eb-er well oder nitt. Lúmpezundel*, Zunder aus gebrannten Lumpen; schnöde Zunge, Lästermaul, Taugenichts. *d'Lumpemüli*, ärmliche und oft müssige Papiermühle. *Lumpemüller*, armseliger, ungeschickter „Papirer". Spreng. *Lümpischwíl*, fingirter Ortsname bei Meier-Merian, *Mareieli*, pag. 5. *d'Lúmpĕde*, Anlass zu Verschwendung und tollem Leben. *Lumpe* erscheint auch weiblich in:

„ Chemifäger mit der Lumpe
Macht die olte Wiber z' gumpe."
(ob. Bas.)

Digitized by Google

„Wo isch di Fetter?
— Im Holzhus!
Was duet-er im Holzhus?
— Stök usmache!
Was isch im Stok?
— E goldige Ring!
Was isch im Ring?
— E goldige Bächer!
Was isch im Bächer?
— E chline, chline Lumpestächer!“
Kdl. (Frei.)

lumpe, intr. Vb. hab., liederlich sein, liederlich leben. *Ain lumpen und lämpe*, lästerlich misshandeln. Spr. *lümpĕle*, intr. Vb. hab., von Kleidern, zerknittert sein, nicht steif, viel zu wenig gestärkt; schlecht stehen, vom Hauswesen. *lumpig*, geringfügig, nichtsnutzig. *Wäge dene lumpige zä Fränklene*, der Kleinigkeit von 10 Franken. Davon das demin. *lümpĕlig*, Adj. ein wenig *lumpig*, nachlässig, liederlich; auch herabhängend schlaff, von einem Kleide; v. Tuchstoff, Papier, die sich gering anfühlen; welk, v. Pflanzen.

der **Lun**, die Laune, Pl. *Lün*, Launen. *Im Lun ha*, Br. Vr. 13. *Was hesch im Lun*, im Sinne, was gedenkst du zu thun? *Wenn-ĭn der Lun a-chunt. Er hett eso sini Lün. Guet im Lun*, aufgeräumt. *Nitt im Lun si* = *nitt im Strumpf si*, in übler Laune. s. *Unnlun. lünig*, Adj. launenhaft, launisch. *Da'sch e lünige Chäzer!*

der **Lung** (lune, lun), Nabennagel. s. *Lone.*

d'**Lungge**, *Lunge*, Lunge. *Er het's uff der Lunge*, leidet an der Lunge. *Lunggen und Läbere wänd-em abeg'heije*, Spreng. *'s Lünkli*, kleine Lunge. Spreng.

der **Lunzi**, Leonz. 2) Schelte, nachlässiger, etwas liederlicher Mensch (Bernh. Wyss, „Schwyzerdütsch“, vermuthet Entstellung aus Nuntius), v. *die Lunze*, Bettlägerin, und dies v. lunzen, schlummern (?). *„der Lunzi“*, ein Spiel. Der *Lunzi* hat ein verstecktes Taschentuch zu suchen. Ist er in dessen Nähe, so ruft man *warm!, haiss!*; ist er *druffobe*, d. h. ganz nahe dabei: *de ferbrennsch!*; befindet er sich weit davon weg: *chalt!, is-chalt!* u. s. w.

lüpfe, tr. Vb. heben, einen schweren Gegenstand in die Höhe. *Cha'sch du dă Sak lüpfe.* Aber auch: *g'Chappe, 's Chäpli, der Huet lüpfe*, den Hut, die Mütze abziehen, den Hut lüften, grüszen. *'Pai lüpfe*, sich beeilen. *'S Bai lüpfe*, aufstehen. *Er mag 'Pai nümm g'lüpfe*, schleppt beim Gehen die Füsze nach, geht schwerfällig.

„Hopsa Liseli, lipf der Fuesz,
Wenn-i mit-der danze mues!“
Tanzliedchen.

Aim lüpfe, ihm helfen eine Last (zu) heben. s. *dp-, überlüpfe. Er hett ais g'lüpft*, ein Glas zu viel getrunken. Bei Hebel, Statth. 47.: *Hett-er z' Nacht si Chrüegli g'lüpft bim brotnen Ripli.* tr. Vb. *Ain lüpfe;* unpers. *'S hett-in g'lüpft*, er macht Bankerott, fallirt. 2) *'S lüpft-mi*, ekelt mich. 3) packt mich, reisst mich hin, z. B. Musik, ein Gedicht, eine Rede u. s. w. *der Lupf*, Aufhülfe; bildl. *„No e Lupf, so isch-er erzoge!“* Spreng. Vgl. *Hoselupf.*

lurtsche, intr. Vb. hab., behaglich, langsam saugen, bedächtig trinken (ob. Bas.). 2) mit der Sprache nicht herausrücken, undeutlich reden, vgl. *lärtsche;* bei Spreng auch schnarren, *räre. die Lurtsch*, Schelte eines im Gehen, Reden und Thun trägen Weibsbildes. Spreng.

der **Lus-***bueb, -hund, -zipfel*, bei Spreng *Lushutti*, Schelten: Lauskerl. *„Nicht die Laus“*, keineswegs, stud. Ausdruck in B.-St. *lusig*, Adj. elend, verkommen. *luse, lüse*, lausen; bei Spreng auch schmeicheln, streicheln, *kienzle. „Wenn d'Hüener chräije und lüse, git's Räge.“ Er hett-em g'lused*, wohl = *Er hett-em uff d'Ore ge. 'S isch besser, e Lus im Chrutt, ass gar kai Flaisch*, Sprichw., besser ein Ueberbleibsel Speck, als gar nichts, lieber etwas, als nichts. Spreng. *Laus* einer Nuss, der Keim. Spreng.

Digitized by Google

d'**Lúsärne**, der, die Luzerne, Schneckenklee.

luustere, *lustere* (v. lüszen, verborgen liegen, lauern), intr. Vb. hab., lauschen. *Der ander lustered und macht: So so!* U.d.H. 5. *Me darf doch lustere und lose, wer am besten uff der Spur isch.* Rh.·56. *Luusterfrau* hiesz nach Spreng die Wehmutter, Hebamme und weise Frau, eigentlich Lauscherin (landschaftlich).

lustig, Adj. was Freude, Lust erregt. *E lustig G'schichtli, Färsli* u. a. 2) voll Lebenslust, *fidél. E lustige Kärli, lustig Lütt, lustigi Maitli.* 3) iron. *Da'sch iez lustig!* (auch *Da'sch jez nätt!*) eine saubere Geschichte! *der Lust*, Spreng. *lustiere*, refl. Vb. hab., und *ferlustiere*, sich belustigen. *Dass-si d'Familie ka der ganz Dag d'ra lustiere.* K. B. 111. Vgl. *g'lustig*, lüstern.

lutt (*u* r.), *lütter, lütst*, Adj. laut, lauter. *Si mache lútt*, sprechen laut, lärmen; *lutt gè*, von sich hören lassen; *überlútt ufe lache*, ganz laut lachen.

lutter (*u* r.), Adj. hell, klar: *lutter Wasser*, das Gegentheil von trübe; *lütterer*, lauterer. 2) adverbialisch gebraucht, *lutter Wásser*, nichts als Wasser; *lutter armi Lütt wone dört. 'S hett lutter Runggel uff dämm Acher. Mer käme nimmeme fom Flek ewegg for lutter G'se.* U.d.H. 10. *lutterlödig*, Adj. unvermischt, lauter. *'S isch lutterlödig Wasser!* von einer schlechten Suppe. *E lutterlödigi Wassersuppe. 'S isch lutterlödige Dräk*, eine werthlose Sache. *'S isch die lutterlödige Fulked fonn-im, ass-er's nitt macht!* = *bhuri Fulked*, reine Faulheit. *lüttere* (*ü* r.), v. *lutter*, refl. Vb, hab., von den Trauben, hell, durchsichtig werden, der Reife entgegen gehen. 2) tr. Vb. zum zweiten Male brennen, von gebranntem Wasser.

d'**Lütt**, Leute. *Under fremde Lütte*, unter Leuten ausserhalb der eigenen Familie oder des Heimatortes. *Lütli, alti Lütli* (zärtl.). *Süsch do im Kaste d'rinn die file Litli sto?* W. 61. s. Br. Vr. 15. 16. 58. *der Lüttuamacher, d'Lüttusmachërne*, Verleumder, Verleumderin, vgl. *Armlüttploger. der Lütt-uf-stifter*, wer die Leute gegen einander aufhetzt. Br. Vr. 32.

lütte, intr. Vb. hab., läuten. *D'Ore lütten aim*, nach dem Volksglauben, wenn Jemand Abwesender über einen (Böses) redet.

„Wenn's aim i den Ore lütted, so redt-men öppis fo aim:
Lütted's aim im rächten Or, so redt-men öppis Guets,
Lütted's aim im lingge, so redt-men öppis Bösis.“

Br. Vr. 53. 135. Vgl. Hart. Kilt. I. 204. *Ölfi lütte*, um 11 Uhr. *Büttzitt lütte*, bei einbrechender Dunkelheit. Merke den Unterschied der beiden Partizipien (ob. Bas.): *'S heg g'lütted*, es läutete, hatte geläutet, und *'S heg g'lütte*, das Läuten ist zu Ende, doch lieber *ferlütte*; sonst lautet das Part. *g'lütte*; Br. Vr. 135. hat *g'lütted*, und Vr. 53. (Bas.-St.) *g'litte. der Lütter*, wer läutet. s. *ús-, zämelütte.*

d'**Lüttere** (*ü* r.), der Liter, Masz für Flüssigkeiten.

lüttere (*ü* unr.), intr. Vb. hab., tüchtig, viel trinken. *der Lüttëri*, wer gerne trinkt (aber schwächer als Säufer); man schilt auch ein Kind, das immer zu trinken verlangt mit: *O du ebige Lütteri!* Bei Spreng ist *Lüttëne* ein versoffenes Weib (v. lit, Obst-, Gewürzwein, dieses von lidan, verderben), daher *die Litgeber* (allemann. Landrecht).

's **Luxemarti-Beri**, die Tollkirsche, in Rothenfluh nach einem gewissen *Luxemarti* (Martin, Sohn des Lukas), der (1835) an deren Genuss beinahe gestorben wäre (Heimatkunde von Rothenfluh). *der Luxedag*, Lukastag, Tag des Basler Erdbebens, 1356. *Z' Nacht um Zeni isch's ko, me hett der Luxedag g'firt just.* Hagenbach.

lüzel, Adj. klein, schmächtig; elend; wenig, gering, unbedeutend, v. Menschen (ob. Bas.). *'S got lüzel har*, kärglich, ärmlich (engl. little). Spreng. *der Lüzel*,

Digitized by Google

Schelte: *Hait-se* (haltet sie fest), *hait-se, die Lüzel!* Br. Bild. 274. = *die Nüttnuze!(?) Lüzelma*, Familienname (z. B. in Zyfen).

„Der Lüzelma, der Lüzelma
Mitt sine lange Baine!
Hätt-er sine Schulde zaalt,
So blib-er au dehaime!“ Kld.

M.

Der Nasal m im Ganzen wie mhd. u. nhd.; vor einfachem *m* ist der Vokal stets gedehnt.

Vereinzelt steht es im Anlaut für *w: měr*, wir, *munzig* neben *wunzig*, winzig; im Inlaut: *neume*, neiszwie, neisz-wā, irgendwie, -wo, *Schwälmli*, swalwe; *nümme*, niuwan, niwan, mit Verschärfung des m und Verdumpfung des i. Für *l: Simpängel* (sil-bengel), *dampe* neben *dalpe*. Für *n: Om-gält* (Umgeld aus ungelt).

2) Abgefallen ist es in: *Bode*, bodem, *hai* neben *haim*, *Fade*, fadun, vademe, *Bäse, Ote;* zum Vorschein kommt es wieder in: *Fädĕmli, Bäsĕmli*, neben häufigern *Fädĕli, Bäsĕli*. Ausgestoszen ist es in: *Arfle*, Arm voll, *Hairi*, von Heim-rich, Heinrich, *Boúĕle*, selten *Lai* statt *Laim*, Lehm.

3) Gemmination des *m*, durch Assimilation entstanden, haben wir aus *mb: Bumme* (fr. bombe), *Zimmer* (zimber), *z' Immis* (imbīsz, in-bīsz), *umm* (umbe), *dumm* (tump). *mb: gimmĕr*, gib-mer. *nm: wem-mĕ*, wenn me, *ämmel*, einmal wenigstens, *wäm-měr* aus *wänn-mer* (so B.-St.) = *wai-mer*, wollen wir? *nw: Amměl*, Anwil (Dorf), *wem-měr*, aus *wenn-měr*, 1) wenn mir (Dat.), 2) wenn wir. *mn: ferdamme* (verdamnen). *md: Hemli, Hemmeli* (hemdel, hemdelīn, von hemde). *um: Zimmed* (zinment), *Ammol* (anemāl).

4) Das alte *mb*, das nhd. in *mm* sich assimilirt, hat sich noch im obern Baselbiet erhalten in: *Zimberma, Chumber, chrumb, Drumbe;* allgemein ist es in: *dimber*, dunkel, *Bämbel*, Bennwil (Assim.), *Wämpe* (wamme), *Hamperch*, neuer *Handwärch, g'Chímpètti*, das Kindenbett, *Bim-'paum*, Bindbaum = Wiesbaum, *schámpĕr* neben *schäntlig*, v. schandbar, was Schande bringt, vom Stamm beran, tragen. Merke ferner: *Umpaisse*, Ameise, *hümpĕle, Imb(i), Chambe, Ämpeli, bample, blampe, Bumpel, Bumpis, dampe, Dämpis, drampe, Tschumpel, gumpe, Grümpel, chlimpere, Chlumpe, chniempe, lampe, Lämpe, Stumpe, Kumpení, Kumplimänt, rumpuse, Stämpenelje* u. a.

5) Aus *n* ist es ferner durch Angleichung entstanden in: *fümf*, neben *feuf*, fünf, *Hamf, Sämf, Jämf, Gämf, umferschant*, ob. Bas. mit Ausstoszen des m *uferschant, Mumpfel*, Mund voll (munt-vol), *Hampfle* (hant-vol), *Jumpfere* (junc-vrouwe, Jungfrau, Jungfer, Jumpfer), *sampft, samft, Ram(p)ft, Zumpft, Härkumpft, fümft, Bämsel*, Pinsel (ob. Bas. *sauft, Rauft, zöüftig, föüft); Ampos* (ane-bōsz), *Imbrunst* (inbrunst), *Impèri* (hint-ber), *ĕmpfó* (ent-fān). Vgl. ferner: *gigampfe, Pfumpf, Rumpf;* ebenso: *chump furt (chunt furt), er wom-pi-íre* (woont bi ire), *hăm-mer (händ měr*, haben wir), *găm-mer (gänd-mer), sim-mer (sind-mer);* auch etwa: *lōm-mer (lend-mer), fōm-mer (fend-mer).*

6) *ms: grumse, g'nams, rams* (wer keinen „Stich“ gemacht), *Samstig.*

7) *ml: drümle, Hemli, ramlig, chumlig, dumle.*

8) *mt: Eeml, samt.*

9) Eingeschoben ist *m* in: *chniempe* (nhd. knippen).

10) Verdopplung von *m* mit Kürzung des vorhergehenden Vokals ist eingetreten in; *nümme* (niemēre u. nimmē), *Brummberi, Brummbeli* (brāmbēr).

11) Für altes einfaches *m* ist Verdopplung eingetreten in: *Ammelemäl* (lat. amylum (?)), *Ämmer, Emmer* (amer),

Digitized by Google

Hammer (hamer), *Schramme* (schram), *Summer* (sumer), *Schwumm* (swam), *Schlamm* (slam), *fromm* (vrom), *Kemmi* (kämet, Weig.), *Chummed* (komat), *Nümmere* (ital. numero), *Sämmi* (Samuel), *Sammed* (samīt), *Chammere* (kamer), *Bümmĕre* (Aarg. *bomer*, Hunz.), *Himmel* (himel).

má, bei Spreng statt *mag. I ma nitt.*

der **Ma,** Pl. *Manne*, Mann, Männer; Ehemann. *Drei Ma for! Fier Ma höödh. Der Wildmá*, Gasthof zum wilden Mann. 2) in Mannsform gebackener Kuchen. Verkürzt ist es in: *mĕ*, man (unbest. Pron.), *Hófmĕ*, *Fúermĕ*. — *Lueged, ir Manne, so cha's nümme go!* ihr guten Leute. *'s Mánsbild*, Pl. *Mansbilder. 's Mánnefolch*, collect. die Männer im Allgemeinen, auch = Mann, Pl. *Mannefölcher*. Br. Vr. 88. *So ne Mannefolch bruucht au öppis Chlaider dur 's Jor dure! 's Manli*, kleiner Mann. *En alts Manli.*

„*So ziet das Manli ummenand,*
Kroomt Besen iberal im Land."
U.d.H. 72.

der Manno, tüchtiger Mann. *Respäkt for somene Manno*. Br. E. 152. Dagegen: Dem *Manno* hätte ich nicht soviel Gutes zugetraut! Hartm. Kilt. I. 116. *der Mánnoggel*, spaszh. Mann, Ehemann. *'s Mänli*, das Männchen, beim Thier. *'S Mänli mache*, sich auf die hintern Beine stellen, vom Hund, Hasen (faire le beau). 2) sich viel einbilden, sich stellen, auch *'s Mänli zaige. d'Mánnelotsche*, ehmals ein Badeplatz im St. Albanteich in Basel, s. *Lotsche. 's Mannwerk*, früher, soviel ein Mann in einem Tage bewältigen konnte, altes Masz für Feldarbeit. s. *Mánnwerch. manne*, intr. Vb. hab., vom Weib, sich verheirathen, einen Mann nehmen.

mache, intr. Vb. hab., sagen, entgegnen.

„*Der Ander lustered und macht: So so!*
Es schiint, es dieng-ech nitt fom beste go."
U. d. H. 5.

Do hait-er's! macht-er. 2) tr. Vb. *E Wäg (12 Stunde per Dag) mache*, zurücklegen; einen Weg anlegen; ausbessern. *Ä, Äli mache*, s. *Äli; Äggi, Äui mache*, s. *Äggi; büsbüs mache*, s. *büs. D'Hose mache*, flicken; *Kaffi mache*, zubereiten; *d'Hor mache*, kämmen; *Laim mache*, zubereiten; *Spüeli mache*, Seide auf Spulen winden; *Schue mache*, verfertigen; *Ainere ne Chind mache*, sie schwängern; *es Ainere mache*, sie beschlafen; *öppis mache*, einen Fehler begehen, sich verfehlen, 2) seine Nothdurft verrichten; *e Chlooster Holz mache*, schlagen, spalten und aufsetzen, s. Brodb. 115; auch sägen und spalten. s. *fermache.* 3) intr. Vb. hab., sich geberden: *Si macht gar grüseli. Grüseli het der Fatter g'macht*, Hebel, Statth. 230. *Si hett erbärmli g'macht!* Br. Vr. 147. s. W. 41. 4) refl. Vb. hab., gedeihen, sein Glück machen, sich bessern, sich benehmen, sich aufführen: *Er macht-si in dämm Basel! Wie macht-er-si jez bi sim neuje Maister? 'S macht-si eso!* geht an. Ferner: *'S macht nütt*, thut nichts; *'s macht-im nütt*, z. B. ein schwerer Fall, schadet nicht, hat keine schlimmen Folgen. *'S macht chalt*, il fait froid. *'S macht amm andere Wätter umme*, die Witterung steht im Begriff, umzuschlagen. *Mach au (n)e weni!* beeile, spute dich. *Mach au e wenig still*, halte dich ruhig. *Aber mach-mer still und zie di Käpli ordlig app.* W. 57. *Si nöödhberlig mache*, sich nähern, in die Nähe rücken. *'S hett öppe g'macht!* hat wahrlich stark geregnet. *Näi, wie's macht, und näi, wie's schütted!* Hebel, Statth. „*Herr Pfarrer, ich ha jez g'Chue g'macht, mached-se jez au!*", E. u. h. Not. 27., Possen reissen. *Suber mache*, wischen, kehren, waschen, fegen. *Nu, so lon-in máche!* so lass ihn nur! *Z' lang mache*, sich zu lange aufhalten, zu viel Zeit brauchen. *Es aim wüest mache*, ihn grob behandeln, mit Undank belohnen. *Si wüest mache*, sich beschmutzen. *Wüest mache*, abs. von Kindern, seine Nothdurft verrichten. *Es mittenander mache*, sich abfinden, verständigen. s. *ap-schaffe. Er*

Digitized by Google

cha's g'mache, kann bestehen, hat eine ordentliche Existenz. *I cha's (g')mache*, bin satt. *Er het's nümm chönne g'mache*, hatte mehr Ausgaben als Einnahmen, es langte nicht mehr. *G'mainröt und 'Presidänte, die hai's au mitt Halblin g'macht*, begnügten sich mit, kleideten sich in Halblein. *„Kai Wunder! macht der Hund Blunder, er hett der Mueter 'Puuchi g'frässe!“* auswerfen, von Exkrementen; *dik, dünn mache. „I waiss nitt, was-i ussem mache mues“*, U.d.H. 5., wofür ich ihn halten soll. In der Kdspr.: *Was machelisch?* statt *machsch*. Bei Spreng: *Aim mache*, erblich vermachen. *der Mácherlon*, Lohn für Schneiderarbeit, franz. façon. 2) auch von anderer Handwerksarbeit. *d'Macheschaft*, verächtl., Macherei. *d'Machi. Si hänm scho wider en Anderen inn der Machi*, Hebel, Rech.-Rath Gyser 22., in Aussicht, im Auge, eigentlich in Arbeit. Bei Spreng, tolles Wesen, Gewühl. *Was händ die folli Bure für e Machi?* — Den nachlässigen Gebrauch von *„mache“* zeige Folgendes:

„Früe, wenn's Dag macht, macht-si der es tagt, erhebt sich

Bur ussim Bett use. Er macht von ... od. verlässt sein ... öffnet

d'Chammerdüren uff und macht-se wider schliesst

zue, umm-si an d'Arped z'mache. Er die Arbeit zu beginnen.

macht z'erst Für a, um 's Kaffi z' mache. anzünden bereiten

Derwil macht d'Frau d'Stube sufer, reinigt, kehrt *(wüscht)*

macht Ornig und macht derno d'Hor. schafft kämmt

Wenn-si lang macht, so macht-ere der säumt zeigt, macht

Ma e sur G'sicht ane. Uss dämm macht- daran kehrt sie

si-si g'rad nitt fill; aber 's macht halt sich nicht wirft Staub

doch kai guet Bluet, wenn's alliwil haisst: auf

„Mach au, ass d' fertig wirsch!“ Wien- Sputе dich, damit ...

er-si z'letst am Änd uffe Wäg macht, für daran geht, sich

d'Sach für uffe Märt go z'wäg z'mache, anschickt zubereiten, rüsten

macht's esò grüslig obenaben, ass-er nitt regnet so heftig

waiss, was-er mache soll.“ anfangen solle.

(Nach dem „Hausfreund“ v. Osw. Schön.)

mächtig, Adj. ungeheuer, gewaltig, Br. E. 49. *E mächtig groszi Statt*, aber auch *e groszmächtigi Statt*, letzteres volksthümlicher. *E groszmächtige Má. E groszmächtige Hund.* L. Ex. 6. *Mächtigi Frucht*, üppiges Getreide. — Als Adv. heftig, stark. *Mächtig chlopfe.*

d'**Made**, das Schwad, die Mahd, der Jahn, v. *mäije. Mäderthauen*, aus *Mäder-tagwan*, früher Tagwerk eines Mähders. *der Mäder*, Mäher.

d'**Made**, Wurm, im Fleisch, Käse, Sauerkraut u. a.

's **Madéri**, die Materie, Eiter, Bluteiter, Wust in der Wunde. *Maderie zie*, eitern.

's **Mádlè**, *Mádlèenli* (fr. Madelaine), Magdalena.

der **Mage**, Pl. *Mäge*, hd. Magen (Sing. u. Pl.). *Und d'Arped macht au, dass so Zitt zu Zitt aim 's Guzi g'schmekt und nitt im Mage litt*, W. 80., keine Magenbeschwerden verursacht. *der Mageschluss*, Verengerung des Schlundes und Magenmundes. — *I ha der Mage ferlore derzue = der Gu*, die Lust, allen Sinn.

mager, *mégĕrer*, Adj., hd. magerer. *der Mégĕrlig*, magere Person. *d'Mégĕri*, Magerkeit. *mágere*, intr. Vb. hab., mager werden.

's **Măgĕsín**, Magazin (v. fr. le magasin).

Digitized by Google

măggĕle, intr. Vb. hab., stinken, von faulem Fleisch (Binningen).

der **Mágsòme,** Gartenmohn (v. magesame, Mägsame). Die Kapseln heissen *Chölpe*, *Mäggsomechächeli.* Es herrscht vielfach noch die verderbliche Unsitte, dass die unreifen Kapseln, frisch oder getrocknet, im Wasser gesotten werden, und der Absud kleinen Kindern zum Trinken gegeben wird, damit sie dann lang und anhaltend schlafen.

d'**Magróne** (Sg.), die Macaroni (Pl.); hd. Makrone ist Zuckergebackenes aus Mandelteig, in Bas. Md. *'s Magrönli.*

d'**Magt,** die Mägd; bei Spreng auch *Mägd.* *„Zur Mägd“*, ein Gesellschaftshaus in Basel, jetzt ein Wirthshaus in der St. Johannvorstadt.

mai! *maijed!* Interj. des Erstaunens: denke dir! denkt Euch!

der **Maije,** Monat Mai. Vgl. Brodb. Gesch. v. Liestal 79. *mayen. E chüele Mai bringt Frucht und Heu.“* BR. *'s Maijerisli, Maijeblüemli,* wohlriechende Maiblume. *der Maije,* (Mai-) Strauss. *'s Maijeli,* Sträusschen. s. W. 31. *Er stekt-im e Maije (es Rösli),* legt ein gutes Wort für ihn ein. „Steckt die *Gotte* an der Taufe ein *Maijeli* an den Busen und in die zierlich geflochtenen Haare ein Kränzlein, so will sie sich als *ledig* zu erkennen geben.“ Br. B. 265. *der Maijebaum,* Christbaum. 2) mit Bändern und Blumen, auch mit Schnupftüchern für die Maurer und Zimmerleute behangenes Tännchen, das bei der *Ufrichti* auf's Dach gesteckt wird; in Binningen wird ein solcher *Maijebaum* beim Bannumzug am Auffahrtsfest vom ersten Reiter getragen. 3) eröffnet Jemand im Dorf eine Wirthschaft *(fot a wirte)*, so stellt man ihm einen *Maijebaum* vor's Haus, eine Tanne, deren Gipfel mit Bändern, Blumen u. a. geschmückt ist. 4) wenn man im *Heujed* das letzte Fuder heimführt, so schmückt man es mit einem *Maijebaum.* (Läufelfingen.) Hd. der Maibaum = die Birke.

Maijer, Birs. *Mäijer,* jetzt nur noch Familienname, früher der erste Vorgesetzte baslerischer Dörfer (noch im vorigen Jahrhundert z. B. in Langenbruck; in Kleinhüningen aber hiess der gleiche Beamte Untervogt; jetzt Gemeindepräsident. Ochs V. 403.). Meier hiess früher auch ein Lehenmann, Pächter. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 99. *maijerän,* Adj. (fr. majeur), volljährig, mündig (mit dem 20. Jahre in Baselland, in Bas.-St. erst mit dem 24.). „In der alten Landgrafschaft Sisgau und spätern Landschaft Basel galt beim Weibe Geschlechtervormundschaft; Knaben kamen im 25. Altersjahr *„zu ihren Tagen“*, und Unmündige waren *“vogtbar“* (bevogtet).“ Burkh. Landgr. Sisgau 354.

der **Maijerón,** Majoran.

mäije, mähen. *Da'sch e g'mäiti Matte,* etwas Leichtes, eine überaus günstige Gelegenheit.

mainaídig, Adj. ungeheuer, gewaltig. *Mainaidig stark si. 'S isch mainaidig chalt! I ha mainaidig Hunger!*

I **main-***dĭ* (Accus.) *jo guet!* meine es gut mit dir; ob. Bas. *ménde.* 2) refl. Vb. hab., sich etwas dünken, sich viel einbilden, sich brüsten. *Er (maint) ment-si = er maint, er sig's, er maint, er sig e Her, er maint, er haig alles in sim Chrätli, er (heb) haig d'Wisged alli g'frässe. Aim d'Mainig säge,* ihn tüchtig ausschimpfen, kein Blatt vor den Mund nehmen. *'S haig e Mainig, e Wörtli z' säge, e Schritt z' due, wome noochen im ganze Läbe d'ra bunde sig,* Br. E. 135., es sei ein ernster Schritt, eine hochwichtige Sache. *'S haig in allwäg e Mainig!* Br. Vr. 3.

's **Mais,** der Mais; doch häufiger *'s Dürke-chorn. Maispflutte,* Knödel, Klösze aus Mais.

der **Maisel,** der Meissel (mit geschärftem s).

Aim der **Maister** *zaige,* ihn zurechtweisen. Bei Heb. Statth. 213. ist *Maister* der Schinder, Abdecker, was bei uns *Wasemaister. Maister wärte,* gewinnen. *Die Dütsche si Maister worte. Dä do* (Mensch, Hund) *wird woll no si Maister finde!* man wird ihn wohl noch bändigen können. *Aim Maister wärte,* ihn bemei-

*

Digitized by Google

stern. *d'Maisterchaz*, eine Frauensperson, die gerne den Herrn und Meister spielt. *der Husmaister*, Hausherr; *d'Husmaistĕrne*, Hausfrau, *Maisterne*, Hebel, Statth. 101. *maistere*, tr. Vb. zurechtweisen. *der Maisteri* = *Maisterchaz*, aber von männlichen Personen. *maisterĭere*, intr. Vb. hab., auf eigene Rechnung mit Gesellen arbeiten. *maisterli(g)*, Adj. meisterhaft, auch gewaltig. *E maisterli langi, höödhi und braiti Schüre.* Br. Vr. 27. *maisterlos(ig)*, attrib. u. präd. Adj., wählerisch im Essen, leckerhaft, verwöhnt; ungezogen, verzärtelt; bei Spreng auch tadelsüchtig, splitterrichterisch. *der Maisterlos*, wählerisches Kind u. s. w.

„*Maisterlos*
Wird nitt grosz,
Blipt e chlaine Stumpe.“ Kdl.

'S isch numme Maisterlosged fonnem, von einem störrischen, eigensinnigen Kinde gebraucht. Bei Spreng auch *Maisterlosi*, Muthwille, Verzärtlung; Leckerhaftigkeit, Tadelsucht.

's **Maitli**, Mädchen, Jungfrau. *Maitĕli*, Kdspr. *Maiti*, ganz kleines Mädchen, Dat. *de Maitle(ne). Doch de bisch kai Maiteli me, iez sag-i-der Maitli.* Hebel, Wiese 74.

„*Surchrutt*
Fült de Buebe d'Hutt
Und d'Maitle d'Mäge
Ass-sĭ lere Wasser dräge.“ Kdl.

„*Suri Holzöpfel, langi Stil d'ra,*
Freu-di, mis Maiteli, de muesch e
Ma ha.“

„*Schlooff, Kindli, schlooff!*
Uff-der Matte waide d'Schof,
Die schwarze wie die wisse
Si wänd 's klai Maiteli bisse.“
Wiegenlied.

der Maitlirauft (rampft), die untere Kruste am Brod. Bei Spreng *Maitlistäuber*, der den Mädchen nachsetzt und sie auseinanderjagt.

's **Mäl**, Mehl. *Mäl-chnolle. Er isch mittim Mälsack (mit der Belzchappe) g'schlage. der Mäldäu*, die Milbe, hd. ein gräulich-weisser, klebriger, aus Pilzen bestehender Ueberzug auf Pflanzen. *Me mues-em 's Mul am jüngste Dag no mitt-ere Mälbürste z' Dod schlo!* er ist ein unausstehlicher Schwätzer!

málad(er), Adj. unwohl, kränklich (fr. malade). *I mag nitt eso schaffe, i bi e chlai malader scho er bar Dag.*

mälche, *g'mulche*, melken, molk, gemolken. *'S isch nütt me annim z' mälche*, nichts mehr bei ihm zu holen. *Me hett-en g'mulche biss uff's Blut.* Spreng. s. *neümälchig, zéechmälchig. d'Mälchdĕre*, hölzernes Gefäsz, in dem bei uns das Schweinefutter gereicht wird. „Ein Euter *wie eine Melchter*“, Hartm. Kilt. I. 10. (hier Melkgefäsz). *Er isst, was-men in ainer Hand innere Mälchdere mag erdräge!* sehr viel.

„**Malefis**“ früher das peinliche Recht. *der Malefizbueb*, bösartiger, auch blos schalkhafter (Bursche) Knabe.

mále, tr. Vb. mahlen. „*Wär z'erst chunt, maalt z'erst.*“ (Sprichw.) 2) kauen, wiederkauen. Br. Vr. 28. Vgl. *mole.*

's **Mál-schloss**, Vorlegschloss; *Malschlössli.*

d'**Malúne**, Melone, gemeiner Kürbis. Die kleinen heissen *Chürpis*, *Chürpse.* Sie wird besonders auf „Komposthaufen“, auch in Rebbergen gepflanzt. Knaben höhlen sie etwa aus, schneiden Gesichter hinein und tragen sie dann bei Nacht, mit einem *Cherzli* im Innern, herum.

der **Malz**, bei Spreng Aussätziger (Maloz, Malotsch). *malzig*, aussätzig. *d'Malzgass*, in B.-St. von malenzei, der abscheulichen Krankheit des Aussatzes benannt. (Erdbebenbuch.)

Málzĕcher, ein köstlicher süszer Apfel um Basel. (Spreng.)

's **Mämmĕrch**, Mannwerk, Juchart Mattland, im Birseck sehr üblicher Ausdruck, bei Aeckern *Júchert.* (Frei, 1850.)

Mämmĕrlis *mache* (B.-St.) = *Müeterlis mache*, Mutter, Papa und Mama spielen; v. *Mamme*, *Mammeli*, Mama, schon zu Sprengs Zeit statt des schönern *Müeterli* eingebürgert.

Digitized by Google

's **Mämm**, *Mämmi*, *Mämmeli*, *Mämmämm*, Milch, trinkbare Flüssigkeit überhaupt (Kdspr.); hd. der Mamm = weibliche Brust; Euter.

„*Die chline, chline Lämmeli*
Bringen-im Maiteli Mämmeli."
(Kinderreim.)

„*Wär jez Mämmi mache cha* (Wein)
Hänkt gidroost sis Bükti a."
(Hagröschen.)

mämmële, intr. Vb. hab., langsam, in kleinen Zügen trinken, wie Säuglinge. Bei Spreng fleissig an der Flasche saugen, sich ein Gläschen Wein wohl schmecken lassen, den Wein in kleinen Zügen kosten.

máne, tr. Vb. erinnern an. *Er maantmi fill ann si Fatter.* 2) erinnernd antreiben, z. B. einen Schuldner, drängen. *Hep-mi der Hairi g'frogt, eb-i au ing Kumedi chömm, maant's-mi d'ra, ass wenn-i's nitt fermöcht*, kommt mir vor. *'S soll-mer e Manig si*, ich werde es mir gesagt sein lassen.

mänge (manec), *mängi*, *mängs*, mancher. *I han-im Mängs ge*, manche Gabe. *mängisch*, *mängist*, *mängmol*, Adv. manchmal. Spreng: *Der wie mengste?* der wie vielte? *Die wie mengste Stund het's g'schlage?* wie viel Uhr?

mängge, intr. Vb. hab., fehlen. Br. E. 131. (v. fr. manquer). *'S mängge-mer no 50 Fränkli.*

mänggële, intr. Vb. hab., langsam, ohne Lust, *maisterlosig* essen. s. Br. E. 130. Auch ohne Appetit, (an einem fremden Tische) scheu essen. s. K. B. cap. XII. Spreng: langsam und mit Unlust kauen; *lang menkele*, sich Zeit zum Essen nehmen.

mangle, tr. Vb., *Ain*, vermissen, den Mangel verspüren. *I mues-in allwil no mangle, dä guet Ma! I ha's g'mangled*, es mangelte mir. *Händ-si's nitt g'mangled?* Br. Vr. 52. *Was jez no manglisch.* Br. Vr. 120. Hd. mangeln ist nur unpers. Vb. wie W. 58. *Es wird-is mangle eppe sunst no me.*

's **Mángled-chrutt**, *Mangeld-chrutt*, Gartenmangold.

mángschě, *mangschle*, tr. Vb. mit Lust und mit vollen Backen schmatzend essen. *der Mangsch(e)liburger*, Fresser (v. fr. mange bougre!).

d'**Manier**, Benehmen, Lebensart, Anstand, Gewohnheit (manière). *Nitt grad fo de fiinste Maniere.* Br. Vr. 109. *Da'sch ekä Manier, aim eso z' cho*, von einer unverschämten Behandlung.

mánnjifigg, Adj. groszartig, prächtig, herrlich (B.-St.). (fr. magnifique.)

's **Manöfer** (fr. manœuvre), im Pl. Albernheiten, Späsze (hd. Ränke, Untriebe). *Was machsch au für Manöfer? Er hett das Manöfer scho lang im Bruuch!* den Kniff.

's **Mánsbild**, die Mannsperson.

's **Manschétli**. *Ain an 's Manschetli nä*, H. 66., ihm Handfesseln anlegen.

der **Mánuel**, *Mánnewel*, *Mánneweli*, *Männi*, Emanuel.

mänzle, grosz thun (Binningen)?

ebe so **mär** (ob. Bas., thurg. *wol!*), Adv. warum nicht gar. *Der Chasper het's Gaŋggält nitt ge, du muesch's iez zale! — Ebe so mär!* (Antwort des Angeredeten.) 2) zum Trotz. *Hesch-mi gester nitt wölle mit-der lo, se chausch hütt ebe so mär au elaigge go!* Bei Spreng: eben so gern, eben so wohl, eben so leicht. *Han-i so fill do, so will-i's ebe so mär usmache. Mues-es g'loge si, so lieg ebe so mär rächt!* (mhd. mære, lieb, von Werth, also mære, eben so gut; hd. mär = weich, reif, *murb.*)

's **March**, das Mark (lat. medulla). *'s Habermarch*, Birs. *Habermargg. d'March*, Grenze; *der Márchstai* (lat. margo). „*Wär Marchstai ferzezt, mues no sim Dod so lang äs e brennige Ma ummegaiste* (als Irrwisch umherwandeln), *biss d'Marchstai wider am rächten Ort si.*"

d'**Märe**, Stute. 2) Kracke, Schindmähre, elendes Pferd. 3) Schelte für ein böses Weib. *Da'sch e Märe! Die Märe soll-mer nimm in's Hus cho!*

's **Márei**, *Máreili*, *Mareĭjěli*, *Mari*, *Marili*, *Mei*, *Meili*, *Meijěli*, *Miggi*, *Máriggi*, *Máriggěli*, *Riggěli*, Maria.

Digitized by Google

„ Jesis Mareije
Het d'Suppe lo g'heije!“
Interj., meist spaszh. Hebel, Karf. 4. d'*Marei* (aber 's *Anne-Bäbi*). *Mareije-Lis*, Maria Elisabeth.

„ Mareijeli, Mareijeli
Stand uf und mach es Liecht,
I g'hören öpper drämpele,
Ha g'ment, es sig e Dieb.“ Kdl.

der **Marfel**, bei Hebel, vom mhd. marbel, Marmor, *Marmel.*

marggíere, tr. Vb. aufzeichnen, z. B. beim Spiel (fr. marquer).

's **Máriann**, Maria Anna.

der **Máriz**, Moriz, Mauritius (Frei.)

d'**Marke**, *Margge*, die Mark (fr. la marque).

der **Marmel**, Marmor, s. Br. Vr. 64. *'s Märmeli*, der Märbel, kleine Spickkugel, *Chluker(e).*

maródi, Adj. kränklich, verdriesslich. Bei Hebel, Statth. 27. sind *Marode* (Pl.) plündernde Nachzügler (v. fr. maraud, Bettler, Taugenichts).

Aim der **Marsch** *mache* = *aim d'Mainig säge, aim dbekabitle*, ihn tüchtig schelten, ihm einen scharfen Verweis geben.

der **Märt**, *Märed*, Markt, Marktplatz. *z' Märt*, auf den Markt. *Mitt aim z' Märt fare*, ihm den Meister zeigen. Spreng. *märte*, intr. Vb. hab., markten, feilschen, handeln. *Es isch e Lauffes und e Märtes hitt, ass wär kai Stik fo allem morn me z' ha.* U.d.H. 87.

's **Márterbildli**, abgezehrte, bleiche Person, Br. Vr. 126.

's **Mäs**, das Masz, für trockene u. flüssige Dinge, Sester; Milchmasz; Maszstab. *Aim 's Mäs ne*, das Masz nehmen, z. B. v. Schneider. 2) ihn überfordern. *Jo jo! dä hett 's Mäs!* hat eine gehörige Körperlänge. Dann auf Dinge übertragen, die nicht gemessen werden, z. B. von saurem Weine: *Jo jo, dä hétt 's Mäs*, ist entsetzlich sauer, zeichnet sich durch Säure aus. Bei Spreng: *Mach, ass-es in 's Mäs got!* treibe es nicht zu arg! *mässe. Dä chem-mer g'mässe!* käme mir eben recht! Vgl. *Mos.*

's **Más-blüemli**, Maszliebchen. *B'sunders wo do und dert er im Rasen e Masbliemli sto sit* (sieht). W. 5.

der **Mäschel**, weiblicher gemeiner Hanf (in Schönenbuch richtig männlicher Hanf, v. lat. masculinum, männlich (?). Vgl. *Fimmel.*

d'**Maschígge** (i r.), entstellt aus Maschine, verdriessliche, verfehlte Einrichtung, Maschine.

Mässer. *Er schreit, wie wenn-er amme Mässer stekti*, entsetzlich. *Die ka schwäze, me käm mit kaim Messerrugge derzwische!* vgl. K. B. 106.

massíf, Adj. grob, plump, ungesittet. *Da'sch e massife Kärli!*

's **Mäszèli** (v. mäsz, Speise; engl. meat), Bisschen Speise, Bissen. *Kai Mäszeli han-i bi sächs Wuche g'ässe äss Dokterzüg und e bizeli lutteri Brüeiji derzue.* Br. E. 144. *maszlaídig*, Adj. überdrüssig, missmuthig, s. Br. Vr. 132. 177., unwillig, unwirsch, verdriesslich. (eigentlich wem die Speise entleidet ist). *Maszlaidig schliicht mi Birsig langi Zitt; der Weg isch nitt d'ra tschuld, er hett nitt witt.* W. 85. Bei Spreng noch *der Masze*, Speise, Bissen. *I ha no kai Masze g'ässe und bi no nüechter. d'Maszlaidi*, Ekel vor Sättigung oder Schwangerschaft, Ueberdruss.

mastig, Adj. übermässig nahrhaft. 2) äusserst fett. „In Amerika weiss man vom Mist nichts, weil der Boden sonst *mastig* genug ist.“ Hartm. Kilt. I. 150. Bei Spreng auch schwerleibig. *Ein mastiger Mann*, der kaum schnaufen kann. Eigentlich nur vom Mastvieh und fetten Aeckern zu brauchen.

der **Masúrka**, die Masurka (polnischer Nationaltanz).

Mattä-ĭ, Tag des Matthäus. *'S isch Mattäi am letste mittim!* er liegt im Sterben, es ist aus mit ihm.

d'**Matte**, Wiese; in Zusammensetzungen *-Matt: Chranzmátt, Lachmátt, Schofmátt, Schizemátt* (Binningen), Schützen- und Exerziermatte in Basel. *Mättechlè*, auch *Sügĕrli.* „Wer ein Kleeblatt mit vier Blättchen findet, hat Glück; in

Digitized by Google

die Kirche genommen, lässt es einem die Hexen am verkehrten Sitzen erkennen."

matterdällig, Adj. bleich und abgezehrt (Binningen); bei Spreng matt, müde. Wer lange keinen Schlaf genossen oder des Weines zu viel genommen, dass er die Flügel hangen lässt, der heisst *matterdällig*. *Ain matterdällig machen* und verderben.

mättĕrle = *machĕle*, Kdspr. für machen.

der **Mättìs**, Matthias. *Mattis bricht Is; fint-er kais, so macht-er.* WR.

mäue (ob. Bas.), die Speise im Mund herumwälzen, vor Verlegenheit, Uebersättigung oder Feinschmeckerei. 2) wiederkauen.

maúggĕre, refl. Vb. hab., sich etwas krank fühlen, ob. Bas. = *si g'hébe*. Spreng *sich maugern* = *sich mudere*, kränkeln, sich krank legen. „Wann ein Stück Hornvieh sich *maugern* und erkranken wurde, so soll diejenige Haushaltung, zu deren dieser Stall gehörig, sich innhalten und nicht unter die Leuth kommen." Basl. Mandat v. 1715.

mause, *mouse*, tr. Vb. stehlen.

's **Mazestük**, Stück Packtuch (Waldenburg).

mĕ, unbest. Pron. man. *Lós-men-au!* man höre! Br. Vr. 45. Vgl. *Bró́s-mĕ* aus broseme, ahd. prosama.

d'**Mechánik**, *Mechánig*, Spannvorrichtung an Fuhrwerken. *D'Mechanik zie*, spannen.

méggĕle, intr. Vb. hab., nach Faulem riechen, schmecken; bei Spreng auch riechen wie ein verharntes Kind. 2) = *bökele*, ib. 3) in Biel-Benken = *nöppĕrle*, s. dieses. (Mittheil. v. Lehrer Deck aus Biel-Benken, in Riehen.) *Meggelä schlo*, bei Spreng dasselbe was *nöpperle* und *meggele* 2). Vgl. *Loze*.

d'**Meije**, *'s Meili*, Br. Vr. 113., *'s Meijeli*, Maria. *Näi, Meijeli, mer wänd's lo sto.* U.d.H. 25.

der **Meijel**, Pokal, Humpen; bei Spreng auch *Meigel, Meihel*, eigenlich Harnglas (v. *die Meige, Meihe*, Harn); hohes, von unten bis oben gleich weites Trinkglas, glatt oder knöpfig, mit oder ohne Griff. *meigen, meihen*, harnen. *Meigewunne*, gesammelter Harn. „Ein feil Gilen (Bettler) nement salb, die machent sy us meigewunne und bestrichent sich under dem antlitz, so werdent sy geschaffen, als werent sy in ein fure gefallen und das heisset under inen ein scheffin antlitz." Urkunde v. 1422.

der **Meis**, Jeremias.

Mejes (aus *Minz*, Münze?), Geld, Vermögen. *En ainzig Kind, derzue hett-si Mejes, boz Welt!* B.-St. = *Die hett Religión* (Liestal), *Baze, Bazeli!* s. K. B. cap. XV.

„Maystbach", früher geschrieben für Maisprach, jetzt *Maispĕrg*.

méegge, intr. Vb. hab., dumpf, widerlich und ängstlich schreien, wie gebundene Kälber. 2) unverständlich reden.

meliere, Bas.-St. (fr. se mêler). *Ir alle kenne jo der Birsig — nitt? 'S duet niemeds au-si gern meliere d'ri, denn 's soll nitt alles sufer bin-im si*, sich mit ihm zu schaffen machen.

der **Mémil**, Emil (Frei).

ménde, ob. Bas., meinen.

„Der Schnider mit-der Scher,
Er men't, er sig e Her,
Er men't, er sig e Lampfogt,
Und isch doch ummen e Gaissbok."
Kdl.

Wo men't-men, ass 's sig? Frage an einen Eilenden.

der **Méentig**, *Määndig*, Montag. s. *blau. E Meentigs-chopf*, unklarer Kopf nach durchwachter und verjubelter Nacht, *Katerkopf*.

méntschemüglig, präd. Adj. *Isch's au mentschemüglig?* ist möglich?

mér, *mérer, die merste*, ob. Bas., sonst *mer, maist;* auch *mé*.

„A B C, cha nütt me,
Hätt-i g'lert, so chönt-i me!" Kdl.

Die mersti Zit, won-er bi de Bure dient hett, hett-er müese z' Acher dribe und z' Waid fare. Das Stük Land, wo die mérere Böüm d'ruff si. Der merer Spük isch iez g'ässe, mehr als die Hälfte.

Digitized by Google

„*ein Mers*“, Entscheid der Mehrheit, jetzt *Händmer*. „Besonders soll man auch ein *Mers* ein *Mers* bleiben lassen.“ Ochs V. 12.

der **Mérdrübel**, *'s Merdrübeli*, die Korinthe. *der Mér-rètech*, *Mér-retig*, Merrettig (beide e kurz). Die pulverisirte Wurzel, nüchtern im Wasser genossen, stillt den Husten. Mit Essig angebrüht, kann sie zum Vertreiben der Sommersprossen *(Laubfläke, Merzefläke, Merzesprüggeli)* verwendet werden. Der Saft, morgens nüchtern (1 Löffel voll) genommen, ist ein Mittel gegen *d'Uszerig*.

Es aim z' **merke** *ge*, einem bedeuten. *Merk's Marx!* Interj. merke wohl! *Mérkige*, fingirter Ortsname. *Wenn's ain fersto will und merke, wenn-er fo Merkigen isch*, Br. E. 18., wenn er überhaupt dergleichen versteht.

der **Merz**, *Merze*, Monat März. „*Wenn Ainen im Merze mittime Sak foll Schne überen Acher got, so g'set-me, won-er dure gangen isch*“, d. h. Schnee im März schadet dem Getreide.

„*Merzebluest — nig guet,*
Abrellebluest — halb guet,
Maiebluest — ganz guet.“

„*Merzerstaub bringt Gras und Laub.*“

„*Merzestaub, Abrellegülle,*
Duet de Bure g'Chäste fülle.“

's Merzeblüemli, gemeiner Huflattig. Die Blätter heissen *Rósshuebe*. Die Blütenkörbchen geben Thee, die Blätter werden auf Wunden gelegt. *Merzefläke*, *Merzesprüggeli*, Sommersprossen. s. *Laubfläke*.

mésig, Adj. *Er läpt mesig!* Wortspiel (mit *mesig*, mäszig und *mesig* statt *mösig*, abgeleitet von *Mos*, Masz).

der **Mésmer**, nur noch Familienname, war früher = Küster, Siegrist, *Sigerst* (sacrista).

méste, tr. Vb. mästen, fett machen. 2) masten, abs., ein Nahrungsmittel zum Fettwerden abgeben.

's **Méttaljong**, le médaillon.

d'**Metti**, umständliche Geschichte (s. *Fuer)*, Umstände, ein Aufhebens.

„*Er lehnt-si z'rugg und 's kunt-en a*
Ass wie-ne Drang zum Schlooffe,
Er hett lang g'nueg jez d'Metti g'ha
Mitt sine junge Schofe.“ Rh. 18.

'S isch en Erzmetti mitt dämm Burst, er will gar nütt me folge! E schöni Metti. Br. Vr. 96. 159. Bei Spreng: Schmausgesellschaft, zu goth. mat, matjan, essen. Vgl. *Mäszeli*.

's **Meuchli**, Spreng *Mauchli*, *Rüebemäuchli*, Scheiben oder klotzweise geschnittene Rüben zu einem Gekoche *(Kochede)*. s. *Milch*.

mezge, tr. Vb. schlachten. *In 's Hus mezge*, sagt man grob von einem Hagestolzen, von alten Geschwistern und Freunden, die man (be)erben möchte und zu diesem Zwecke lebenslänglich an seinem Tische hält oder sonst am Heirathen verhindert. Spreng. *d'Mezg* = *d'Schol*, Schlachthaus. *d'Mézgĕde*, das Wurstmahl, die Metzelsuppe. Das Bettellied bei diesem Anlass lautet:

„*Düri, düri Bire*
Hinderm Ofe füre,
'S Süli hett e chrumbis Bai
Gätt-mer e Wurst, so chan-i hai.
Gätt-mer nitt e chlaini,
Lieber zwo für aini.“

Si händ sich uf das Erb g'freut, wie ne Hund uf d'Metzgede. Es het nächten e Metzgede gä, blutige Händel. Spreng.

mi, *mine*, *mini*, *mis*, in B.-St. präd. auch *miins*, meines, zueig. Pron. Es dient zur Umschreibung des Genetivs bei Substantiven in Verbindung mit dem Dativ desselben, wie: *Im Ma si Hus*, *Garte*, *Schüre*, das Haus, der Garten, die Scheune des Mannes; so: *mim Fatter si Hus*, das Haus meines Vaters oder meines Vaters Haus; *mim Fatter sis*, das(jenige) meines Vaters. Das Hochdeutsche: Er, sie, es gehört mir, giebt die Mundart durch: *'s isch*, *'s g'hört mi*, *min*, *mine*. Ebenso *di*, *din*, *dine*; *si*, *sin*, *sine*. Mit *Mine* bezeichnet die Frau, die Geliebte ihren Gemahl, Geliebten, mit *Mini* der Gatte, der Geliebte seine Gattin, Geliebte. *Miél! Jo miél! Uff mi armi*

Digitized by Google

Sél! Betheuerungen. Euphem. *Miséecht! Misex!*

Michéli, Michaelstag.

„Wenn's am Micheli nig cha si (die Weinlese),
So bringt der Galli sure Wi.“ BR. *Míchĕli*, Demin. v. *Michel*, Michael. *Michelfelden*, Dorf im Elsasz, vom alten michel, Adj. grosz (oder v. *Michel*?).

der **Midág**, *Mittág*, Mittag. *Hesch z' Midag g'há?* hast du schon zu Mittag gespiesen? s. *z' Immis. Was haimer z' Midag? — Chrüselidörn annere Räpstäkesose! — Schniz und Späk und Affedräk! — Wäschbläz-Usdrukede! — Duggerdüg und Däṅggeli! — Öpfelmues und Wäije, das lot-si zäme dräije! — Öppis Dräks fo Aijere! — Öppis Guggers fo Aijere! — Öppis fomme dote Dier!* (Fleisch.) — *Löffelstil und Gablęziṅgge! — Gidult! — Ferdämpft Füdlewüüsch!* alles spaszhafte, abfertigende Antworten.

miech, s. *mache.*

's **Miesch** (mies), das Moos, Rh. 105., bei Spreng auch *Mies. miese*, vom Mose reinigen, entmosen. Spreng.

miete, intr. Vb. hab., an steilen Abhängen Vorspann nehmen oder geben (ob. Bas.)

's **Miggĭ** (*i* r.), Marie; *Miggĕli*, *Máriggeli.*

's **Míggĕrli**, kleines Ding, kleine Person, sonst auch *Rüggerli*; auch *Miggis.*

Milchĕli, in der Kdspr. Milch. *„Wenn e Chue e waichi Hirnschale hett, se isch's e gueti Milchchue.“ 's Milchmöüchli*, ob. Bas. = *Milchbröchli*, Brocken in Milch eingeweicht. *d'Milchrichte*, die trichterförmige Seihe, durch welche die Milch geseiht, gefiltert wird. *Er luegt d'ri wiene Milchsuppe*, bleich. *'S g'set dri wie ne g'chozti Milchsuppe*, bleich, abgezehrt. *der Milchtrümmel*, groszer Laffe, dem kaum noch der Milchbart keimt. Spreng.

Mildedie! (fr. mille de Dieu), Fluch- und Kraftwort. *Da'sch e Mildedie!* verwünschter Kerl. *Dä mildedie Zan!*

milidärle, intr. Vb. hab., Soldat sein. 2) Soldaten spielen. *Das Milidärle chosch Gält. Was isch do, lieber Gott, nitt alles gange! Milidärled, g'jägled, g'fange, g'schlitled, lebhaft sin-i's no* (sehe ich...), Rh. 112.

's **Milzi** (das milze), die Milz.

„mynnen.“ „Auch sollen die Köche schwören, dass sie keine fremde Tochter, die sich um Geld *„mynnen“* (minnen, lieben) lässt, länger als eine Nacht enthalten, sondern sie dann fürbasz weisen werden, wohin sie gehört.“ Ochs V. 145. vgl. V. 177.

der **Míṅggis**, Unordnung, Durcheinander, Untereinander. s. *Muttech, Muttig.* Bei Spreng *Miggis*, Geniste von allerlei Unflate; Geflechte, von Lumpenhändeln, die man nicht wohl erlesen darf.

miṅgg-maṅgge (?). *Er duet miṅggmaṅgge*, ist unzuverlässig, unschlüssig.

's **Míni**, *Mine, Mineli*, Mina, Wilhelmine.

mírà, meinetwegen (was an mir liegt). *De chausch mira go, aber blib nitt z' lang!* Br. Vr. 43. *Mira wóll!* aber nicht *dira (woll)* u. s. w.

mischle, s. *müschle. der Mischmasch*, Gemisch, Durcheinander.

miseráblig, *miserábel*, Adj. elend, schmählich, nichtswürdig. *Da'sch doch e miserábligе Glüṅggi! 'S isch miserábel fo-der, mi dăwäg für e Nare go z' ha!*

's **Míséri** (v. fr. la misère), beim Pandurspiel: *I machen es Miseri*, habe solche Karten, die keinen „Stich“ machen, wobei ich nicht gewinne.

Misli, B.-St. *E aber, Misli, näi, wie guet dä Atlasrok di klaide duet!* zärtlich für liebes Kind, H. 69. Vgl. *Mus.*

der **Mist**, Dünger; *Misthuffe.* Bildl. *Dä blaudered Mist*, Unsinn. *So ful ass Mist. der Mistfiṅk, Mistjoggi*, unreinlicher, unflätiger Mensch, Schelte. *'s Mist-stèbli*, Schemel am Wagen. *miste*, tr. Vb. abs., den Stall von Dünger reinigen. 2) düngen. *En Acher miste.* 3) abs. v. Vieh: Exkremente auswerfen. s. *stalle* und *stelle. Er hett Dräk in der Nase, me chönt dusig Härtöpfelstude miste*

Digitized by Google

mitt! Vgl. Br. Vr. 66. *Dört hai-si g'sait oder g'„mästet“*, wohl = *g'misted.*

d' **Mistle**, weisse Mistel, als Ziegenfutter gesucht. 1875 hatten die Misteln im Baselbiet so schrecklich überhand genommen, dass man für gut fand, gemeindeweise einen förmlichen Vertilgungskrieg gegen sie in Scene zu setzen, bei Busze für Säumige.

mitt, Präp. c. Dativ. *Mitt sant allem*, mit allem zusammen; es steht auch statt *dermitt*, damit, z. B. im Drohspruch:

„Chunsch-mer hai und chansch-mer nütt,
Nimm-i d'Ruete und fiz-di mitt.“

mip Fliss, absichtlich. *Es mitt aim hà*, s. *ha. mitt-halte.* Mit *„Wait-er mitthalte?“* wird der während der Mahlzeit Eintretende eingeladen. Antwort: *„I dańk(e), i ha (scho) g'ha!“* oder *„'S wird's woll au bald ge!“* oder *„I chumme g'rad derfo!“* *mitthi*, Adv. hie und da. *Er isch mitthi zuenis cho.* Auch „mitunter“.

Do jagt-er si zu'r Stuben us,
Mitthi au gar no ussim Hus.
(Hindermann.)

mitt-schlaipfe, *mitt-schlaiffe*, *mitt-schlaike*, tr. Vb. mit sich schleppen, verlocken, verführen. *der Mittwuche*, die Mittwoche, der Mittwoch. *Mitteli*, Plur., flüssiges Vermögen, Geldmittel. *d'Mittelifaste*, Mitfasten, der dritte Mittwoch nach dem Aschermittwoch, als Mitte der Fastenzeit.

mitt-zöökle, tr. Vb., *ain*, mitnehmen, mitlocken, verleiten.

d' **Mixdúr**, Arznei; *'s Mixdürli.*

z' **miz(e)**, Adv. mitten. *Z' mizen im Winter*, auch *mitten imm Winter.*

der **Möff**, gefühlloser, beschränkter Mensch (ob. Bas.).

's **Möffi**, *Möffeli*, Mäulchen. s. *Möppi.* Bei Spreng *Müffi*, spöttisches Mäulchen. *moffle*, intr. Vb. hab., muffeln, mit vollen Backen kauen, auch bloss essen. *Was hesch wider z' moffle?* tadelnd. Bei Spreng die Speise lange im Mund herum werfen, wenn sie heiss ist oder sich nicht wohl beissen lässt. *möffěle*, intr. Vb. hab., langsam, mühsam kauen, mit zahnlosem Munde, auch ohne Appetit essen. tr. Vb. *E b'hüetis! E Schäńkeli möffele cha-men alliwil.* Br. E. 124. *der Moffli*, wer *moffled;* Spreng *Muffler.*

möge, *mege*, mögen, vermögen. *Mag, magsch*, mag; *möge; mög, meg; möcht, mecht; 'möge. Jez isch's anders. Ep's dermitt au besser sig? 'S mag sí, i waiss-es nitt*, W. 84., kann sein, ist möglich. *Der Hansli mag-si nimme g'se, gäb wiener d'Augen astrengl*, W. 64., vermag sie nicht mehr zu sehen. *Men isch fo früe ewägg g'fare bis Nomitag, so lang ass 's 'gangen isch, so lang ass d'Stieren und d'Ross hai möge g'go. Derno hettme-sĕ ap-g'lo, ass-si hai chönne go z' frässe sueche. Der ander Morge hett-me derno das Fe wider zäme g'suecht, wemme hett wölle fare.* (ob. Bas. im vorigen Jahrhundert.) *Ain möge*, es mit ihm aufnehmen, es ihm gleich thun, an Kraft, Fähigkeiten. *'S mög-in e Kain.* Br. Vr. 12. 2) Jemand leiden können, meist verneinend. *I mag-in nitt* = *er cha-mer's nitt, i chan-in nitt schmeke.* 3) kränken, übermannen. *Das hep-mi möge. Das hett-in möge.* Br. Vr. 122. 165. *Jo i möcht's wüsse!* das mein ich! Br. E. 196. *Jo i möcht aú!* iron., das lass ich schön bleiben. *I mag dä Sak nig g'lüpfe*, bin es nicht im Stande, es fehlt mir an Kraft, aber *I mag dä Sak nitt lüpfe*, habe kein Verlangen darnach, keine Lust dazu. *Er mag eso g'cho*, vermag hin zugelangen, hat gerade Zeit genug. 2) seine Einnahmen langen gerade, er hat gerade genug.

der **Moke**, Pl. *Möke*, groszes klumpenartiges Stück, groszer, schwerer Mensch, fettes, schweres Kind. 2) groszer Brocken, Bissen. Br. Vr. 8. *'s Mökli*, Brocken. *„G'sägnis Gott der Her, Spis Gott, d'Möken alli ann mis Ort“, hett sälb Büebli g'sait.* Br. E. 129. *Der Hairi wird notisno schwerer, bald afange fermag-i-ne nimmeme z' schleppe, dä Moke!* W. 12. *Er hett Durst no Möke!* spasz h. *Er macht und frisst Möke wie Kinder-*

Digitized by Google

schüeli. Spreng. *mokig*, Adj. fett, dickleibig; ungelenk.

d'**Moläste,** *Maläste, Maleste,* Pl. (lat. molestiæ), Beschwerden; Dummheiten, so Br. E. 107. *Grüesz Gott Jörk! der Choli macht schiint's Moläste?*

mole, malen; dagegen *male,* mahlen.

's **Möli,** bei Spreng *Mäly,* kleinere Mahlzeit, z. B. *Sechser-, Maister-* und *Doktermäly,* die aber zuweilen zu groszen Mahlzeiten anschwellen.

der **Molli** (Br. Vr. 4.), *Möller, Mollichopf, -grind,* grob für Kopf; auch *Grind, Motsch, Mötsch, Sester* (groszer Kopf), *Sibeséstergrind.* Bei Spreng ist *Molli* ein fettes Kind.

„Was macht di Mueter am Samstig?
— Si spint, si singt, si wagled 's Chind,
Si gitt-im ais ann Molligrind."

möltsch, Adj. zerschlagen, zerquetscht, von Obst. Bei Spreng *melsch,* angefault, mehlicht, von Aepfeln, Birnen.

der **Mon,** Mond, Br. Vr. 5., Hebel, auch *Mo,* so Mann im Mond; *'s Möönli,* Sommerabend 66.

der **Mon,** Pl. *Mön,* blau-grüner Flecken auf der Haut, in Folge eines Schlages, s. *Mose.*

's **Möönli** = *G'möl,* Molch, Unke. s. Hebel, Wächter i. d. M. 8.

mónderigs, Adv. am folgenden Tage, Hebel, Statth. 241. Vgl. *morn.*

's **Möntsch,** *Mentsch,* Weibsperson, meist in verächtlichem Sinne, Dirne. s. Br. Vr. 122. *Das Möntsch! 's Bättelmöntsch,* Bettlerin. *'s Lumpemöntsch,* unsittliches Weibsbild, Dirne. In guter Bedeutung: *zweu Möntschli,* Br. Vr. 96. 108., aber auch im schlimmen Sinne, so meist *Lumpemöntschli. möntschele,* unpers. Vb. hab., menschlich sich benehmen, im Guten und Schlimmen, menschliche Schwächen theilen. *'S möntscheled halt au bin-im!* er ist eben auch ein schwacher Mensch, es geht ihm wie Andern.

der **Mopper,** Mops, Hundename.

's **Möppi,** Kosewort für Mund. s. *Möffi. E g'spässig Möbbi,* Br. Vr. 90.

Wie-n-er jez im Schlööffli lacht
Und so ne lustig Möbbi macht!
(Breitenstein.)

mopse, refl. Vb. hab., sich langweilen (Bas.-St. stud. Ausdruck).

d'**Mor,** Zuchtsau, mhd. more, eigentlich schwarze Sau, von „der Mor", Maurus (Götzinger). 2) Schelte für eine schmutzige, auch für eine verhasste Weibsperson. *Alti Mor,* altes verhasstes Weib. *Dräkmor, Soumor. 's Mörli,* leise Schelte für Kinder, auch *Möri. 's Móregredeli,* schmutzige Weibsperson. Bei Spreng *der Mordnt,* wer vor Unflat wie ein Mohr aussieht, „Morentrost". *d'Morälle,* Schelte für eine verhasste Weibsperson.

Morech, fem. ?, essbare Morchel.

d'**Morewurze,** gemeine Möhre, wilde Art. *d'Gälleriiebe,* die angebaute, kultivirte Möhre.

morggig, Adj. morgend. *d'Mórggesuppe,* die am Hochzeitstag im Hause der Braut gerüstete Vormahlzeit. *z' morggen (äsze) drinke,* frühstücken. *Hait der scho z' morgge g'ha?* gefrühstückt?

Aim **Moris** *lere,* auch *Aim Moris lere,* ihn zurechtweisen (v. lat. mores).

d'**Móridat,** spöttisch, von Bänkelsängern erzählte, resp. gesungene Mordthat.

morn, Adv. morgen. *mornemórgge, morndemórgge,* morgen früh, *morn früe. Am Meentig de Morgge,* am Montag Morgen. *möönterisch,* Adv. am folgenden Tage. *Morn z' Nacht, wenn d'Mueter Chüechli bacht!* (spaszh.) morgen Abend.

mortsdumm, Adj. sehr dumm. *Gell das isch mordsdumm!* L. Ex. 9. *E Mórtskärli,* gewaltiger Kerl. *mortsmésig,* Adv. sehr stark. *der Mórtsspedaakel,* gewaltiger Lärm, Gebrüll. *'S isch e Mörteret, das Klafier die Stägen ufz'dräge!* eine furchtbare Arbeit. *mörterlig,* Adv. furchtbar. *Der Wind pfift und schnided ganz merterlig iber der Berg ibere und 's lot-si nitt spasse mit de Fërkéltige.* D. 10. *mörterlig schreije,* entsetzlich weinen. *mörte,* tr.

Digitized by Google

Vb. morden, tödten; radebrechen. s. *úse-, ábemörte,*

's **Mösch**, *Mesch* (mösch, messe), Messing. *möschig*, Adj. messingen; *möschigi Raiff*, Br. Vr. 28.

d'**Mos**, die Masz, bis 1. Jan. 1877 ein Hohlmasz für Flüssigkeiten = $1\frac{1}{2}$ Liter. *der Moshafe*, für Milch; *d'Mosfläsche, d'Mosbudälljĕ*, für Wein. *mösig*, Adj. was eine Masz hält, *anderhdlbmösig* u. s. w., von Gefäszen. Vgl. *mesig.*

d'**Mose**, Spreng *der Mose*, Schmutzflecken (möse, mäse, Wundmal, Fleck). 2) = *Mon*, bläulicher Flecken auf der Haut als Folge eines Schlages; hd. die Mase = Narbe, verunzierender Flecken, das Mal. *'s Mösli*, U.d.H. 67. *fermós-t*, Adj. beschmutzt, von Kleidern.

der **Most**, Gutedel, eine Traubenart. 2) Apfel-, Birnenwein, Cider. *moste*, tr. Vb. und abs., Apfelwein bereiten. *Öpfel moste*, sie quetschen und pressen, um Cider zu bereiten. Bildl. mit Gier, hastig und unanständig essen, verschlingen, dass die Brühe zu beiden Mundwinkeln herunter trieft; syn. *moffle*. Davon *der Mosti, Mostchopf*, wer dies thut, auch wer stets zu essen verlangt und damit schnell fertig ist, Fresser, meist von Kindern gebraucht.

2) *'s Most* = *Ig'machts*, Confiture, Marmelade, bei Spreng gesottener Wein, gesottene Aepfel, Birnen, Zwetschen. Bildl. *Das isch Most für-in!* von Einem, der etwas Erwünschtes zur Hand kriegt, erlangt. Hd. der Most (lat. mustum, neuer Wein) ist der ausgepresste Saft vor der Gährung, durch welche er erst zu Wein wird.

der **Motthuuffe**, *d'Mutte*, Haufen von Rasen oder Gesträuch zum Verbrennen (auf dem Felde), Br. Vr. 2. *der Mott*, das Ergebniss des Brennens, die schwarze Erde und Asche, Branderde; im Aargau, in Bern u. a. O. ist *die Mutte*, die Erdscholle, ein Rasenstück. *motte*, intr. Vb. hab., solches verbrennen; unter der Asche fortglimmen. Bildl. „Denn, sagt unsere Chronik, es habe stets in ihm *gemottet*, wenn er zusehen musste, wie sie ihre schönen Matten um einen Spottpreis an die Herrengüter verschacherten und so den sichern Ertrag der Landwirthschaft dem unsichern der Posamenterei opferten", habe ihn furchtbar geärgert. Basellandschaftliche Ztg. vom 26. Jan. 1876.

der **Motsch**, *Mötsch, Motsch-chopf*, dicker Kopf; Kind, erwachsene Person mit solchem Kopfe.

's **Möüsi** und *d'Maise*, die Meise.

's **Möüster**, das Münster.

mu! (*u* r.), das Brüllen des Rindviehs; in der Kdspr. ist *'s Mu* = *Mucheli*, Kuh, Rind, Kalb.

d'**Múuchaime**, die Hausgrille, das Heimchen; *'s Muhaimli* (Bas.-St.), *'s Haimli* (bei Hebel). 2) = *der Muuchi*, s. *muuche.*

múuche (*u* r.), intr. Vb. hab., mürrisch, verschlossen sein. *der Muuchi*, mürrischer, verschlossener Mensch. *Er isch e Muuchi und lot-si nie zue de Lütte!* Auch *der Muuch.* Bei Spreng: *muke*, murren, *der Muki*, wer nicht vor die Leute darf, oder Niemand das Maul gönnt.

müüchig (*ü* r.), Adj. mit stinkenden Eitergeschwüren behaftet, eine Krankheit der Pferde.

d'**Muchle**, Suppenschüssel. *'s Múchĕli*, kleine Schüssel, Tasse. 2) Bezeichnung für ein fettes, rundes Kind.

muchse, intr. Vb. hab., schwach stöhnen = *g'ruchse*, s. dieses. *Was hait-der au für e' Muchses?*

múdere (*u* r.), intr. Vb. hab., unwohl sein, betrübt, verstimmt aussehen, s. *úmme-mudere.* Bei Spreng *sich mudern*, siechen und muken, wie die Vögel, wenn sie sich mausen oder den Pips haben. Vgl. *maugere. muderig*, Adj. ohne Esslust, unwohl, verstimmt. *'S isch alles muderig*, Br. Vr. 178.

muecht, Adj. = *g'schmucht, schmuecht*, s. jenes. Bei Spreng *muchtlos*, schwach, ohnmächtig; *d'Muchtlosi*, Schwäche, Ohnmacht.

müed *si*, bei Spreng höflich für betrunken sein (landschaftlich). *'s Müed-si*,

Digitized by Google

Müdigkeit, Ermattung. *Alles Müed-si fergot aim, wem-men use chunt.*

müelig, Adj. mühsam, zu *Müe, Müej*, Mühe. Vgl. Br. E. 138.

mueme, intr. Vb. hab., Bas.-St., kosen, scherzen.

„Und-si macht es jez eso,
Wie's au anderi Jumpfere mache,
Wemme nitt enanderno
Mitt-ene mueme will und lache
Und zum Höfle hett kai Lust."
Balth. Reber, „die Wiese".

Bei Spreng dem Mannsvolk zuviel erlauben, schmeicheln, durch die Finger sehen. *die Muem*, die nach den Männern strebt, mannsüchtig ist; *'s Müemli*, Hürchen; *Muemerei*, verdächtiger Umgang mit Männern, allzugrosze Nachsicht (mhd. muome, müme, Mutterschwester, hd. Muhme, Mutter-, Vaterschwester, Base; Kinderwärterin).

d'**Muelte**, Mulde, Backtrog (ahd. muoltra). *d'Muelt-schäre*, Scharreisen des Bäckers, um die Mulde vom ausgewirkten Teig zu reinigen; bei Spreng schwerer Wecken vom „Muldenkräz". *d'Mueltschärede*, der zusammengescharrte letzte Teig der Mulde; bei Spreng ein Wecken davon; ferner ein Spottname blasser Leute, die wie ein halbgebackener Muldenkräz aussehen. *'s Mueltschärli*, das letzte, aus zusammengescharrtem Teig bereitete Laibchen; das Brot desselben ist gewöhnlich etwas *fest*, statt *luftig*, locker; es heisst auch *'s Mütschli*, wovon *mutschligs Brot, fest*, schwer.

's **Muer**, Moos, Moor, Schlamm; *muerig Land*, Sumpfland, Spreng.

's **Mues**, meist ohne Pl. *(Öpfelmüeser* habe ich gehört am 22. Dez. 1877 [Reigoldswil]), Erbsen. *E Schissle Mues stelt d'Mueter hi.* W. 37. Vgl. *Usmach-, Süesz-* oder *Zukermues.* 2) Brei: *Öpfelmues, Habermues. „Mues ässe isch e herti Spis."* Wortspiel. Vgl. *Chachel-* oder *Blattemüesli. müese*, von guten Erbsen, sich recht markicht auskochen lassen, Spreng. *müesele*, bildl., gleichsam erbsenweise, im Kleinen, nach und nach betrügen, Spreng. *der Müeslizeller*, Geizhals. Vgl. *Chümi.*

müese, *miese*, müssen. *I mues; muesch* (sch weich), *mues; müese, miese*, B.-St. *mien(d)*, bei Hebel, Statth. v. Sch. 136. *der müent.* Konj. *mües, mies.* Impf. *mües-ti, mües-t, mies-t.* Part. *müese, miese. 'S hett halt nitt müese si!* das Schicksal hat es nicht so gewollt.

Muet *ha*, Lust haben, aufgelegt sein.

's **Müeti**, Mütterchen, in der Kdspr. s. W. 54. *'s Müeti selig*, ib. 59. *Grosmüeti. Mueterli, Müeterli*, Mütterchen. *'s Müeterliguet*, das Erbe von der Mutter her. Br. Vr. 35. *'s Mueterditti*, Schoszkind, verzärteltes, verhätscheltes Kind. *'s Mueterchind*, Heb. Haberm. 16., Säugling.

d'**Muetere**, Schraubenmutter, Schraubengewinde. 2) Essigmutter.

d'**Mugge**, Mücke; *'s Müggli. „Fliege d'Mugge dief, se git's Räge; fliege-si aber höödh und hai ne Muggedanz, se git's schön Wätter."*

„Danzen im Jänner d'Mugge,
So mues der Bur no im Fueter gugge."

2) im Plur., Besonderheiten, sonderbare Ideen, *Flause*, Launen, Tücken; Schwierigkeiten. *Jää, das hett sini Mügge! Er hett sini Mügge!* Launen, Br. E. 35. *Muggen und Flausen*, K. B. 148. *Muggen im Chopf ha*, Tücken, s. Br. Vr. 62. *Aim d'Muggen usdribe*, einen derb zurechtweisen. „Dem Schimmel und dem Lämmli seien *die Mucken* schon längst vergangen; man wisse nicht, welcher jetzt der *freinere Tscholi* sei." Hartm. Kilt. I. 4.

d'**Mugg**, das Korn, das Absehen auf der Flinte. Bildl. *Ain uff der Mugg ha*, auf dem Korn, ihn ungern sehen, nicht leiden mögen. s. Br. Vr. 171. *Dä hett die Baslerburger gar griseli streng uff der Mugg g'ha.* (Hagenb.) 2) Barthaar mitten unter der Unterlippe.

der **Muggi** (u r.) = *Muuchi*, s. dieses, so in Seltinsberg, Wenslingen; in Rothenfluh, Liestal, Binningen etc. *Muuchi.*

muggle, auch *muŋgle*, munkeln. *Es got scho lang so nes G'muggel im*

Digitized by Google

Dorf umme, Gemunkel, Gerücht. Bei Spreng *mumle*, murmeln. *Me mumled in der ganze Stadt derfo.* (engl. to mumble.)

's **Mul** (*u* r.), *Müler*, Mund, Maul. *Halt 's Mul!* schweige = *halt 's Loch, d'Schneugge, g'Gosche, d'Schnure, d'Waffle* (alle grob).

Und was-em Schriftligs uss d'Hände käm,
Das sig, ass wenn-er's ussim Mul aim näm. U.d.H. 77.

'S Mul stot-em nie still, er ist eine Klatschbase. *'S fart-mer im Mul umme*, liegt mir auf der Zunge. *Si schwätzt, ass-me maint* (oder — *'s isch aim) 's Mul sott-eren apfalle!* viel. — *Er hett e Mul, wie ne Schüredor! — ass-me chönt mittime Heuwage d'rifare, — me chönt e halbe Dag Bazebrötli, Schueschlurgge ine bängle!* sehr groszen Mund. *Si hai wüesti Müler*, böse Zungen. *Aim e wüest (bös, grob) Mul ahänke*, trotzig, grob widerreden. *'S Mul bruuche*, mit Heftigkeit widerreden. „Dieweil mir berichtet, dass die Weiber droben zu Liestal mit unguten und unbescheidenen Worten ihre Männer zu vergangener Rebellion und Aufstand nicht wenig animiert und theils noch jetzt die *Mäuler* tapfer brauchen *thügen.*" Brodb. Gesch. v. Liest. 182. *Aim über 's Mul fare*, in die Rede fallen. *'S Mul wüsche und go*, gehen ohne sich zu bedanken. *'S Wasser lauft-im im Mul zämme*, der Mund wässert ihm darnach. *'S Mul in alles hänke*, in allem mitsprechen. *Er hänkt 's Mul wie nes olts Ross.* „Sollen alle jungen Hau und Einschläge so lange verbannet seyn, bis das Holz dem Vieh „*aus dem Maul gewachsen*". Verordnung v. 20. Juli 1805. (Frei.) *Mulaffe fail ha. d'Muldäsche*, Maulschelle. *mulful*, zu träge zum Reden. *d'Mulfüli*, Mundfäule. „*Gege d'Mulfüli isch guet, wemme Schlangechrutt dur 's Mul ziet oder ä Hals hänkt. Wie 's Chrutt apdored, fergot d'Mulfüli.*" *Gege d'Mülfüli bi de Lütte oder bim Fe söll-me drü gäli Widli ne, söll-se dämm chranke Möntsch oder Fe dur 's Mul zie und nooche i Rauch hänke. Wie d'Widli apdore, fergot au d'Mulfüli.* 2) *Mul*, Schnauze am Geschirr, Ausgieszrinne. *mule*, intr. Vb. hab. = *'s Mul bruuche*, grob, trotzig widerreden, s. *ümmemule. der Muli*, wer dies zu thun die Gewohnheit hat.

die **Mulche**, die Milch, welche für eine Käserei gemolken und dahin regelmässig abgeliefert wird. „Die hiessige Mulche ist eine der kleinern im Kanton." Basellandsch. Ztg., 15. Febr. 1875. In Bern: die Käse eines Halbjahres zusammen.

's **z' Müli**, das zu acht- oder vierzehntägigem Mehlbedarf hinreichende, in die Mühle gegebene Quantum Getreide. *Es z' Müli drösche; z' Müli fasse*, d. h. Getreide auf der *Büni*, dem Dachboden, *Estrig. Mittim z' Müli*, Br. Vr. 41.

„*Müliwarm und Ofewarm*
Macht die rüche Buren arm."
Sprichwort.

E Figgi und e Müli ha, s. *Figgi. Er sait: I stopf-der d'Müli scho, än Schatte muesch enanderno!* H. u. E. 59., das Handwerk legen. *Inn der Müli sait-me's zwöü Mol!* Abfertigung für lästig Fragende.

's **Mummi**, *Mummeli*, Laus, in der Kdspr. *Aim Mummi abemache, äbe-strele.* Bei Hebel, Wiese 193. auch = Rind, in der Kdspr.

der **Mumpfel**, Pl. *Mümpfel*, Mund voll, Bissen; *'s Mümpfeli.* Br. Vr. 44. *gueti Mümpfeli. E Mumpfel Späk*, grözeres Stück, ein Bissen Speck; aber *e Späkmumpfel*, nur ein kleiner Speckwürfel. s. dieses unter *S. d'Mümpflède*, viele Brocken, Menge von *Mümpfle.*

„*Müller, Müler,*
Roggestäler,
Mümpfelibisser,
Hoseschisser." Kinderspruch.

Er isch mumpfelmögig, hungrig.

Mümpfe, Ohrfeigen. Die Mutter hatte ihm im Unwillen ein Paar *Mümpfe* zugedacht. Br. B. 199. *mümpfe*, Vb. s. *mümpfe.*

Digitized by Google

der **Münch**, verschnittener Hengst. *Münchestai*, Stein, Burg der von Mönch, jetzt Dorf.

der **Mundspiz**, Br. Vr. 2., Mundstück. Vgl. *Siggarespiz.*

d'**Mundür** (fr. monture), Soldatenkleidung. Br. Vr. 45. *Do hai-si alli die Manne g'muzt und hai-si in iri Mundure g'stekt.* ib. 46.

der **Munggi**, verschlossener, in sich gekehrter, mürrischer Mensch. s. *Muggi, Muuchi* (mhd. munke, mürrischer, träger Mensch).

der **Muni**, Zucht-Stier. s. Br. Vr. 8. *Er hett e Chopf wie ne olte Muni. Der Muni isch guet ap-lo aber nitt (guet) abinde. der Munifisel*, Ochsenziemer. *d'Munimatt*, die dem Zuchtstierhalter von der Gemeinde zur Nutzung angewiesene Wiese. „Auf Höfen, wo Gespenster hausen, und wo man mehrere Stücke Vieh in einem Halsband zusammengebunden findet, soll ein schwarzer *Muni* dem Treiben der Gespenster Einhalt thun. Dasselbe gilt von einem schwarzen *Gaissbok* und einem schwarzen *Güggel* (Pfeffingen). *Was chunt d'Strosz app? Isch's 'Post?* — *Näi, 's isch der Zifner Munibuss*, d. h. der Omnibus von Zyfen. (Frei, Liestal 1852.)

's **Münster** *ap-ribe*, in Basel, eine alte Jungfer sein, die am Ende des Jahrhunderts das Münster zur Feier des Jubelfestes könnten ausputzen helfen. Spreng. s. *Möüster.*

d'**Muntierig**, Kleidung. *Albe hep-me Sundig und Wärchtig Zwilchhose a-g'ha und Zwilchmuz, da'sch die ganzi Muntierig g'si, am Sundig öppe no e boueligi schwarzi Zipfelchappe. Fast 's ganz Jor isch-me barfis gange. Fom Kaffi hett-me sälbmol no wenig g'wüsst, me hett au nitt so fill Härtöpfel pflanzt ung g'ässe wie iez.* (ob. Bas. im vorigen und zu Anfang dieses Jahrhundert.) Wirz.

müntli(g), Adv. mündlich.

's **Münz**, die Scheidemünze; hd. die Münze = *Stük Gält*, in der Kdspr. *Baze. Dä hett Münz!* ist reich. *I will-der 's Münz ferläse!* Drohung. Zu einem jungen Ehemann, der bald *magered*, sagt man etwa: *Gäll, si nimmt-der 's Münz! „Münz oder Omünz."* Spiel der Jungen, da sie mit Zahlpfennigen anschlagen, und derjenige, dessen Pfennige mit der *Münz-* oder Bildseite auswärts fallen, die mit der *Omünz* gewinnt. — Ein Vater, dem man die Geburt eines Kindes meldet, fragt zuweilen: *Isch's Münz oder Omünz?* d. h. ein Bübchen oder ein Mädchen? Spreng.

's **Münzi**, *d'Münze*, auch *'s Pfäffermünz*, Krausemünze; *wilds Münzi.* Jene liefert Thee gegen Leibschmerzen. — Bienenkörbe, die man mit Münzen-, Taubnesseln- und Süszapfelbaumlaub ausgerieben hat, werden von den Bienen nicht wieder verlassen.

Munzëch (Muncianum; Munzaha), die seit dem 15. Jahrhundert zerfallene Mutterstadt von Liestal, am Ausgang des Rösernthales. Die Kirche St. Lorenz stand bis 1765; an ihrer Stelle liegt jetzt der Friedhof des basellandschaftlichen Kantonsspitals. Es war wohl alte raurachische Niederlassung, nach einem jüngst aufgefundenen Steinbeil mit verfehltem Oehr zu schliessen (jetzt im Kantonsmuseum zu Liestal).

müpfe, intr. Vb. hab., höhnisch lächeln, spötteln, auch blosz spöttelnd den Mund verziehen, die Nase rümpfen. *der Müpfi*, wer dies oft thut. *De bruuchsch gar nitt z' müpfe, i ha's woll g'se, wie d' es m'üpfigs G'sicht g'macht hesch!* s. Br. Vr. 59. Spreng *mümpfe* = *'s Müli ferzie* (zu Mund).

murp (mürwe), Adj. mürbe; *Murps*, Hefenbackwerk.

„Me waisst. wer 's Murb am scheenste macht,
Wer d'Lekerli am greeste bacht."

Rh. 80. s. B. Vr. 178.

der Mürbliğ, bei Spreng, zärtliches, schwächliches oder kränkliches Manns- oder Weibsbild; Siechling.

mürsle, *mirsle, mersle*, tr. Vb. im Mörsel zerstoszen, von *Mürsel*, Mörsel. *Der Mirsel isch barad derzue uffem runde Disch.* W. 74.

Digitized by Google

mürte, intr. Vb. hab., sich abmühen. s. *si apmürte.*

zu **Mus** (*u* r.): *'s Müsli*, Mäuschen; *müslistill, musdod. Hesch 's Müsli g'fange?* Frage an das fallende oder aufstehende Kind. *'S wirt Müs ha!* wird schwierig, beinahe unmöglich sein. Vgl. *Bluttimus, Blinzgimus. Müsli, Músörli*, waren kleine Hohlküchlein, anderswo *Milchörli, Eyerörli* genannt. Spreng. *muse*, intr. Vb. hab., Mäuse fangen, mausen. 2) stehlen; in dieser Bedeutung auch *mause*, im untern Kanton immer. *Die guete Chaze muse lieber in ander Lütte Hüsere.* Sprichwort. 3) refl. *si muse*, mausern, die Federn oder die Haut wechseln. *d'Músĕre*, Mauskatze die den Mäusen eifrig nachgeht. *müsele*, bei Spreng, von Weinen, die im Alter einen sonderbaren Geschmack bekommen.

muusche, *musche*, intr. Vb. hab., auch *mitt aim musche*, schmollen. s. Rh. 11. *der Muschi, Muschchübel, Muschchopf, Muschgrind*, wer leicht schmollt. *'s G'musch, d'Muscherei*, das Schmollen.

der **Muschgedäller**, eine Traubenart, Muskateller. 2) eine Pfirsichart, feinere Sorte.

d'**Múschgĕdnuss**, Muskatnuss. *Er ferstot so fill derfo ass e Chue fonnere Muschgednuss!* gar nichts.

müschle, tr. Vb. die Karten mischen. Hebel, Karf. 75. *Durenander müschle*, vermischen. s. Br. Vr. 19. *d'Müschlĕde, 's Müschlede-Mäl*, Gemisch von Korn- und Roggen, von weissem und schwarzem *(ruuchem)* Mehl; bei Spreng gemengtes Zeug, Mischelfrucht.

d'**Músig**, die Musik. 2) Musikgesellschaft.

„Eusi Mueter olti
Isch eso ne Dusig,
Isch sibe Jor im Himmel g'si,
Jez chunt-si under d'Musig.“
Gassenhauer. Vgl. Br. Vr. 40.

muslig (*u* unr.), Adj. beschmutzt. Vgl. *schmusle.*

„D'Sungigstrümpf, die wiss und rote
Niemols muslig oder g'flikt.“
(Hagröschen.)

„In den Reben sieht man schon *muslige* Trauben“, Basellandsch. Ztg. 1876, wohl Trauben mit Flecken, Zeichen der beginnenden Reife. Bei Spreng *Musel*, dem die Brühe und der Unrath von den Trauben um Maul und Nase klebt.

der **Muss**, *Rónimuss, Rónimüssli*, Hieronimus.

's **Muster**, nichtsnutzige Weibsperson, Dirne. *mustere*, tr. Vb. zur Ordnung weisen (eigentlich Musterung, Heerschau halten, soldat. Ausdruck). *Dä han-i in d'Schuel g'mustered!* in die Schule gewiesen, gejagt. s. *úsemustere, dúremustere.* Spreng: *Me hett-in g'mustered*, gab ihm den Laufzettel.

muthwilligen, nach Ochs VI. 487. 488. Nothzucht treiben.

mütsche, tr. Vb. mit Faustschlägen traktiren.

's **Mütschli**, s. *Mueltschärli*, v. *mütsch*, zu spröde; bei Spreng durch „Murbbrötchen“ übersetzt. *mutschlig*, Adj. nass, feucht und schwer, vom Brot. „Musste der Meister des Siechenhauses zu St. Jakob den Feldknaben von Muttenz alle Pfingsttage 8 *Mutschellen* Brods, 4 Käs und 4 ß zahlen; dagegen durfte er mit seinem groszen rothen Vieh in den ganzen Muttenzer Bann *zu Waid fahren.*“ Lutz, neue Merkwürdigkeiten 152.

der **Mutthuffe**, s. *Motthuuffe.*

der **Muttech**, *d'Muttig* (*u* r.), Unordnung, Haufe. *E ganze Muttech so Züg. I bi-im Wäger nitt z' g'ring g'si, ass-er cho g'si isch in eusi Muttig.* Br. E. 177. 2) heimlicher Vorrath, meist v. Obst, den Kinder sich (im Heu oder in einen andern Versteck) anlegen, die Mauke. Spreng *die Mutig*, Geniste von allerlei Unrath. *E grülliche Mutig vo Kindere. Wenn emol alles zäme kunt, so wird's e schöne Mutig ge!* einen trefflichen Roman, von einem, der viel Lumpenstreiche gemacht. *Me het wider e verfluechti Mutig usg'no!* ein ärgerliches Diebs- und Hurengeniste.

müttĕle, intr. Vb. hab. = *bruttele*, muffen, müffen, müffzen, dumpf, faul, übel riechen, z. B. in schlecht oder gar nicht gelüfteten Zimmern. Bei Spreng

Digitized by Google

ist *mutle*, faul aufeinander liegen. *Die Pappe zum Druck ist no nitt g'nueg g'mutlet. E Trübbeli Kinder*, die aufeinander *muteln*. *muttel*, feucht, weich, v. Brot, noch ganz frisch, und *muttele* = bocken, *bökele*. Vgl. *Mutti*, bei Spreng = Bock.

mútere, intr. Vb. hab., brummen, murmeln, murren (Aarg. leise, undeutlich sprechen), munkeln. *Es muttered wider öppis im Folch, me hört dann und wann öppis brutle derfo*, s. Hebel, Festgabe 349., ist etwas im Anzuge. Hebel, Rech.-Rath Gyser 64.

Muttẽz, Muttenz, am Fusz des Wartenberges, 1 Stunde östlich von Basel, von mutatio, Poststation oder Statio mutans, Ablöseposten der römischen Garnison?

der **Mutti**, Schaf, Ziege, Kuh ohne Hörner, bei Spreng = Bock. 2) Huhn ohne Schwanz, Kaulhuhn, Käuler; auch *'s Mutteli*. 3) fettes Kind, Dickkopf, *faisse Mútti. Wenn aim der Mezger chan e Bai uff d'Wog g'heije, anstatt ime Stük Flaisch, so duet's im no im Mutti wol*, B.-St., in der Seele wohl. *d'Mutti-gaiss*, ungehörnte Geiss, Ziege.

„I bredige, was-i waiss
Fonnere olte Muttigaiss.
Si hett der Stil ferlore (den Schwanz),
For hundertusig Jore,
Si hett-in wider g'funde,
For hundertusig Stunde.
Chaz, Mus,
Jez isch 'Predig us!"
(Kinderpredigt.)

Hd. der Mutz, am Schwanz bis an den After gestutztes oder gestutzt aussehendes Thier. (Weigand.)

mútigen, Spreng, s. *i-mutte* (*u* r.).

der **Mux** (*u* r.), die geringste Bewegung, der leiseste Laut, der Muck. *Mach-mer kais kai Mux me!* Niemand rühre sich! *Dä macht kai Mux me!* giebt kein Lebenszeichen von sich, ist mausetodt. Auch *kai Müxli mache*. *„Und gänd Zwai enand e Schmizli, macht-er do kai Mixli"*, verhält er sich ruhig. U.d.H. 12. *De hersch kai Mixli*. W. 51. *si muxe*, sich mucken. *Er hett-si nig g'muxt, won-er-mi g'hört hett.*

der **Muz**, *'s Muzli*, kurzes Oberkleid für Männer und Knaben ohne Schösze, der Mutzen (v. mhd. muzen, stutzen; 2) putzen).

„Grüeni Müz und älbi Hose,
G'set-me jeze wenig me."
(Hagröschen.)

„Der Fitt hett es churzis Muzli a-g'ha und e Tschäppel uff; der Andres e lange Zwilchrok und e Hut." *'s Muzhuen*, s. *Mutti* 2) und *Dunnermuz*. *mùzig*, *muz*, Adj. gestutzt, zu kurz, von Haaren, Kleidern, stumpf.

„Wenn Ain es stainigs Ächerli hett
Und au e muze Pflueg,
Derzue es rüdigs Fraueli,
So hett er z' chraze g'nueg."

Bei Spreng auch schlecht gelaunt. *mùze*, tr. Vb. und refl. hab., (sich) putzen, schmücken, schniegeln; *(si) müzerle*, s. K. B. cap. VII., Br. E. 2., W. 45. 46. *g'mùzt*, Adj. geschmückt, sauber, schön gekleidet. *E g'muzti Brutt.*

der **Müzer**, Spitzmaus. *Er hett e Buuch wie ne drägige Müzer.*

N.

Der Nasal **n** ist im Anlaut apokopirt in: *'umme* neben *numme*, nur, *itt* neben *nitt*, nicht.

2) Im Auslaut hat sich *n* erhalten in: *Dorn, Run, Sun, Lon, Mon, Lun, Huen, grüen, Ban, Bardón* (fr. pardon), *Batelljón* (fr. bataillon), *Kantón* (fr. canton), *schön, hön, Go(r)n, Horn, morn, ran, Spen, Fön* u. a. m.; sonst ist es abgesprungen, so oft ihm tonloses *e* vorausgeht, so im Infinitiv, im Particip des Präteritums, in der Flexion und der Ableitungssilbe *-lĩ* (mhd. līn).

3) Nach betonter Silbe ist es abge-

Digitized by Google

sprungen, zum Theil Ersatzdehnung bewirkend, in: *Stai, Bai, elai, kai, Wi, Ri, cha, chli, chlai, Ma, Dúlība* (tulipan, Tulpe), *Rai, mai, mi, di, si, bi* bin, *si* sein, sind, *g'si* (gesīn) gewesen, *ha* (hān) haben, *ne, nä* nehmen, *g'no* genommen, *ge, gä* geben, gegeben, *g'sche* geschehen, *g'se* sehen, gesehen, *d'ra, hi, scho, nu, fo* (vān) fangen, *cho* (ge)kommen, *schlo* schlagen, *lo* lassen, *go* gehen, *sto* stehen, *derfó* davon, *due, 'do* thun, gethan, *flie, zie, näi, zä* zehn, *i* ein.

Nach unbetonter Silbe: *mĕ* man, *kä* kein, *fo* von, *Fúermĕ, Boume* (vgl. das stumme *e*).

4) Im Inlaut wurde es ausgestoszen in: *Duzed* Dutzend (duodecim, douzaine), *Sägese* (sēgansa), *Wägese* (wagense), *Obe* (ābent), *Juged, Duged, hoffedlig, ewägg* (enwēc), *Allmed, Bárched, Barked* (barkān, Barchent), *allĕfals, Zwiling* (zwinelinc, Zwilling), *Bare* (parno), *Lilache* (līn...), *mis, dis, sis, ais, kais, mim, dim, sim, aim, kaim, niemĕr* niemand, auch *niemez, chaasch* kannst, *feuf* fünf, *eus, ĭs* uns, *Ferboúst* Missgunst; in den Ableitungssilben *-ĭg, -lĭg: Witlig, Gastig, Hälsig* (hēlsinc), *zitlig* (ziteline), *dusig* (tusent), *Rächnig, Ornig, Hünige, Binnige;* vgl. ferner *Bínĕbĕrg, Birebaum* u. a.

5) Im ob. Bas. wird *n* abgeworfen in den Präpositionen *inn, ann: I Garte, ă 's Hus;* ferner in der Ableitungssilbe *unn: Umues, u-ferschant, Uhund, Usurp.*

6) Statt des verwandten *l* steht es in: *chnüble* (klüben), *Fazenétli* (ital. fazoletto).

7) Unorganisch steht *n* in: *Gutschner* Kutscher, *Nast* Ast, *reuchne* rauchen, *Näijĕrne*, ob. Bas., sonst *Näijere, úfbürtne, Lättner* (lecter), *Salbíne* (salbeie), *e g'scheitni Frau* (ob. Bas.), *úne* statt *ufe, u-e* hinauf.

8) Altem *w* entspricht es in: *nüele* (wüelen).

9) Aus *m* ist es abgeschwächt in: *Durn* (turm), *Rum*, auch *Rum* (rame); durch Assimilation entstanden in: *sant* sammt, *chunt* kommt, *Sinze* (simez), *uferschant* unverschämt.

Wechsel von *n* und *m* erscheint in: *schnäderfresig* und *schmäderfresig* (Stalder *schmäderäszig), Durn* und *Durm, Run* und *Rum;* von *n* und *l* in: *Chlúngele* und *Chnúngele* Knäul.

10) In Stadtbasler Md. hat sich mhd. *-ent,* Endung der III. Pl. Präs. Ind. erhalten und ist auf den ganzen Plural übertragen worden, wobei jedoch das *t* meist abfällt, oder auch in *d* sich erweicht: *hänn(d)* v. habent, hänt, Bas.-Ld. *hai, hait; wänn(d)* v. wēllent, Bas.-Ld. *wai, wait; gen, geend* v. gēnt, gēn, Bas.-Ld. *gönge(d); leend, len* v. lānt, Bas.-Ld. *leuje(d); sind, sinn* v. sint, Bas.-Ld. *si, sitt; mien(d),* Bas.-Ld. *nüese(d); dien(d)* v. tuont, Bas.-Ld. *düeije(d); zien(d),* Bas.-Ld. *zieije(d).*

11) Ursprüngliches einfaches *n* ist verdoppelt in: *Rennette* (fr. reinette), *grönne* (zum Part. Pf. gegrinen, im Aargau = greinen, Hunziker, Idiotikon), *dúnnere* (donern), *g'wenne* (gewenen).

12) Früheres inlautendes Doppel-*n* ist vereinfacht, nach tonlosem Vokal in: *Baijĕnét* (fr. bajonnette), *Ortĕnánz* (fr. ordonnance), *Kănóne* (ital. cannone, zu lat. canna), *ăno* neben *anno* (lat. anno); nach betontem langen Vokal in: *āne* (ēnnen, jēnen), *Chíni* (kinne).

13) Das Wohllauts-*n* wird fast immer (im ob. Bas. selten, in B.-St. immer) da angehängt, wo ein Hiatus entstände. So in B.-Ld. *fo Ise, fo ínne, fo ússe, fo ínne.* B.-St. *fon - fon - fon - fon -* Im ob. Bas. *neume ane, - umme* u. s. w.; im mittlern und untern Kanton *neume-n-ane, - umme* u. s. w. In der Flexion und Ableitung tritt dieses *n* sogar zwischen Stamm und Endung (so im Dat. Plur.): *de Schuene, fór-schuene, de Chüene* (und *Chüeije), chüene* (Vb.), *e freine,* zu *frei, de Söüne* (und *Söüje; söüje);* ferner in den Deminutiven auf *-lī: de Matlene, Büeblene, Blettlene, us alle Chlimslene, uff de Fueszwäglene;* aber auch: *foll fo Lúgene;* in der Wortbildung: *zweunist, drünist.* Wo es am Stamm abgefallen,

Digitized by Google

tritt es im Dat. Plur. wieder an: *Staide Staine, Bai - Baine.*

14) Vor einfachem *n* in tonloser Silbe haben kurzen Vokal: *fon*, B.-St. *fon-ûns*, Bas.-Ld. *fo eús*, vor Konsonanten aber auch *fo (- Basel); ăn eus, - uns, - Dod; měn isch* man ist, aber *mě g'set.*

15) Vor der Media *g*, der Tenuis *gg* und der Affrikata *k* verwandelt sich *n* in den gutturalen Nasallaut *ṅ: mänge, Ringge, Aṅke.* Beim Gebrauch des Hd. verwandelt der Baselbieter sein *n* vor *m, b, p, f* in labiales *m:* statt bin mir, Bein brechen, einfach - *bim mir, Baim brechen, aimfach;* vor gutturalem *g, k* in den gutturalen Nasallaut *ṅ:* statt von Geld, wenn Krieg, unkundig - *foṅ Gelt, weṅ Krieg, uṅkundig* u. s. w. Vgl. Winteler, Kerenzer Mundart.

nă, s. *né.*

năbĕ, Präp. c. Dat. u. Accus. Mit Dativ und nachfolgendem Adverb: *näben-im Hus, näbe 's Hus, näben-im Hus dure (go).* Mit einem andern Adverb verbunden: *dernäbe*, daneben; *näbenäpp cho*, zu kurz kommen, *näbenäpp drampe*, daneben treten, einen Fehltritt thun, Br. Vr. 47.; *näbenine*, nebenher, zur Seite, Br. Vr. 48.; *näbenumme; näbezue; näbedure*, neben das Ziel; *näbenúse*, abseits, *näbenúse go*, seine Nothdurft verrichten, *näbeuúse mache*, seine Nothdurft befriedigen neben das Geschirr, von Kindern; *näbehindere; näbenóoche*, danebenher; *näbenúfe; näbenúmme*, danebenherum; *näbenússe*, daneben, draussen, *näbenússe wone*, ausserhalb des Ortes, auf einem Gute; *näbedrá*, daneben; bei Spreng *näbezi*, neben sich, beiseits; *näbezi go; näbezi mache*, entwenden. *näbed*, nur in *Näbedstube*, auch *Näbestube*, Zimmer neben der Stube. *Allewil eppis im Näbedätli b'halte*, im Nebenfach, geheimen Fach, immer mit einem Nothpfennig versehen sein. Spreng.

näble, intr. Vb. hab., nibeln, fein, nebelartig regnen. Bei Spreng *niblig*, landsch. neblicht.

d'**Náachname**, *Naachnam*, Nachnahme (mit hd. ā, denn sonst *no* = nach). Ebenso: *d'Náachrichte*, die „Basler Nachrichten", neben *d'Norichte.*

d'**Nacht**, Pl. *Nächt. Die letste Nächt*, aber *all Nacht.* Demin. *Guets Nächtěli*, in der Kdspr. *Z' Nacht*, bei Nacht; *hütte z' Nacht*, heute Nacht *(hütt z' Obe*, heute Abend). *Was hai-mer z' Nacht?* zu Nacht zu speisen. *Morn z' Nacht*, morgen Abend und in der darauf folgenden Nacht. *Chumm morn z' Nacht zue-n-is! nächt(e)*, Adv. gestern Abend (la veille); *nächte z' Nacht*, gestern in der Nacht. s. *fórnächt* u. *hínĕcht. Dagĕ-Nacht*, bei Tag und bei Nacht. *Ain über Nácht ha*, ihm ein Nachtlager geben; *übernächt si*, übernachten. *der Übernächtler*, wem man im Stall oder einem andern Orte ein Nachtlager giebt (Unbemittelter, Handwerksbursche). *nächtigi Milch*, von gestern Abend. *nächte*, intr. Vb. hab., Nacht werden. *Es nachted stark bey mir*, mein Gesicht nimmt sehr ab. Spreng. *d'Nach-'puebe*, statt *Nachtbuebe*, die jungen Burschen, die Abends oder Nachts einzeln *z' Chilt* oder gemeinsam auf tolle Streiche und Abenteuer ausgehen, lose Gesellen. *e Nach'puebestükli*, toller (nächtlicher) Streich. *'s Nach(t)g'schir, der Nachthafe*, Nachttopf. *der Nachtheujel*, s. *Heujel*, Eule; Hebel, Wächter 16. *Ül.* Spät ausser Hause sich befindlichen Kindern droht man mit: *„Wart der Nachtheujel nimmt - di!" d'Nacht-chappe*, Nachtmütze. *der, die Nachtluft*, die Abendluft. s. U.d.H. 30. *'s Nachtmol ne, zum Nachtmol go*, das heil. Abendmahl genieszen. *'s Nach-'pfäuenaug*, ein Nachtfalter. *der Nachtrok*, Schlafrock. *Nachtwächterruf* in Liestal, nach E. u. h. Not. 45.:

„Wänn - der höre, was - i Euch will sage:
D'Glogge hett Achti g'schlage — Achti g'schlage!
Bewaret Für und Liecht
Dass Euch Gott behüet;
Für und Liecht nehmt wol in Acht,
Gott geb Euch all e gueti Nacht."

*

Digitized by Google

und am Morgen:

„Wänn-der höre, was-i Euch will sage:
D'Glogge hett Fieri g'schlage — Fieri g'schlage!
Gott geb Euch all' e guete Dag.
Der Dag fertreibt die finstri Nacht,
Ir liebe Bürger seid munter und wacht,
Und lobet Gott den Herrn!“

's Nachtziggi, s. *Ziggi*. — Spaszhafte Redensarten: *„Wär-di am Dag g'set, lot-di z' Nacht lo gó“*, oder *„Wenn-di ain z' Nacht stüilt, lot-er-di g'wüs am Dag wider lo go“* (von einer Hässlichen), oder *„Wenn-di ain z' Nacht nem, er draiti-di früe* (am Morgen) *gli wider hai, wenn-er g'seech, was-er hätt.“*

„Anneli, wo bisch nächte g'si?
— Hinderim Hus im Höfli.
Wär isch aber bi-der g'si?
— Dä im blaue Tschööpli.
Was hett-er aber bi-der do?
Hesch-di öppe chüsse lo?
Chüsse lo isch gar e Schand,
Chumm, mer wai in 's Schwobeland.
Im Schwobeland si brafi Lütt,
Si ässen und drińken und zale nütt.“

Nagel, Pl. *Negel*. *Aim 's Bluet under de Negle füredruke*, von einem harten Gläubiger. Was *niet- und nagelfest* ist, gehört zum Hause, was nicht, zum Hausrath. *nagelneu*, auch *funkelnagelneu*. *d'Náglĕde*, das Querholz an der Wand mit hölzernen oder eisernen Zapfen oder Zähnen zum Aufhängen der Fleischstücke. s. *Schrage*. *'s Nágelbörerli*, der Näber (nageber), kleiner Bohrer.

's Nägeli, Gartennelke; *diki (g'füllti) Nägeli*, gefüllte Nelke. *Nägeli* (Pl.), *Nägelichöpf*, die getrockneten Blütenknospen des ächten Gewürznelkenbaums.

nääggə, *néegge*, intr. Vb. hab., ohne besondern Grund klagen. *De muesch nitt z' fill an das Nääggə di kere, Meili; so Kinder sind oft e bizeli maisterlosig.* K. B. 80. *I kent's denn brobiere, haisst's imme nääggige Don.* K. B. 142. Vgl. *räggele*.

näi, Adv. nein, verstärkt *nänäi, nänänäi*. *E näi!* Interj. des Erstaunens. *Nă-nă-nă-näi, bi Er!* Br. Vr. 57. *E näi au! Aber näi au!* = *Lueg au dó zue! Näi, dir dured-mi au!* wirklich, ihr dauert mich. Br. Vr. 37. *Nai wäger na!* nein wahrlich nicht. Spreng. *Näi, was du nitt saisch! Isch's bim Ätti nitt näi*, sagt der Vater nicht nein, giebt er dir keine abschlägige Antwort. Heb. Statth. 163.

d'Näijĕde (v. *näije*, nähen), Näharbeit mit Zubehör. *Alliwil über der Näijede hoke. d'Näijĕrne, Näijĕre*, Näherin.

naime, B.-St., Adv. irgendwo; gewissermaszen, fast. *Im Rege isch's aim woler naime.* Rh. 76. In B.-Ld. *neume*.

naise, s. *neuse*.

nákedig, B.-St., nackt; B.-Ld. *blutt*. Wegen *nacketiger* Tänze an das Halseisen kommen. Spreng. *nakig, Ir nackig Chind*, Hebel, Jenner 70. (mhd. nacket, nackend.)

der **Name** und *Namme*, B.-St. (ostschw. und mhd. *náme*), der Näme. *'S Dotegässli, so haisst's, haig sider-der Zitt her si Namme.* (Hagenb.) Pl. *Nämme*, Br. Vr. 38., und *Näme*.

Nämige, *Nämischdorf*, fingirter Ortsname. *„Er isch fo Nämige, nitt fo Gäbige.“* Sprichw.

der **nämlig**, der næmliche. *'S isch der nämlig Fatter*, ihm zum Verwechseln ähnlich.

mer **nämme**, s. *né*.

's Nánettli, Nanette (fr.).

das **Nanni!** Schelte?

's Nänni, in der Kdspr. Mutter (amme), auch *Nänne, Nänn*.

näpperle, *nöpperle, néppĕrle*, ein Knabenspiel, mit dem *Nöpperli* spielen, einem in der Mitte dickern, an beiden Enden zugespitzten Stäbchen, indem man es mit einem Stocke so weit als möglich fortschlägt; der Gegner sucht beim Zurückwerfen den quer auf die Erde gelegten Stab zu treffen. Vgl. *Loze schlo*.

der **Näppi**, (zuweilen verächtlich) für Napoleon. *Fir isch in sinen Auge, wenn-*

Digitized by Google

er redt, was alles der Näppi do und g'laisted hett. Rh. 179.

e **Nar** *ge*, ein Narr werden, zum Narren werden. *Me chönt schier e Nar ge*, Ausdruck des Erstaunens. *Nare* heissen auch zu schlanke Kohlsetzlinge, die in die Blätter schieszen und aus denen aus diesem Grunde nichts wird. *Wenn d' e Narr witt, so chausch-der-en isige lo mache!* Abfertigung: Ich will nicht dein Narr sein! *Ain für e Nare ha*, hintergehen. *Chinder und Nare säge d'Wored.* Sprichw. *Mit aim der Nar mache*, ihn zum besten halten, dagegen *Aim der Nar mache*, ihm in Allem zu Gefallen leben, willfahren. *'S mues jede Nar si Chappe ha, Jedem Nar g'fallt si Chappe*, Sprichwörter. *Worum bisch nitt cho? - Du Nar (Närsch), i ha müese schaffe. 's Nárebainli*, am Ellbogen. *'s Nárewärch*, Br. E. 116., *d'Narede*i, K. B. VII., Narrheit. *'s Närli*, Kosewort, Närrchen. *nárächt (ig)*, Adj. (narrēht), närrisch, überlustig, einfältig, auch *närsch;* substantivisch gebraucht ist letzteres leise Schelte, Närrchen = *Baschi, Nárebaschi. Närsch, ferstoosch denn nitt? Das g'hört zum cheustlige G'sang iez.* Br. E. 17. *nára, mitt aim*, närrisch thun, tändeln; ebenso *närle. der Nari*, wer gern *nart.* s. *si ferndre.*

d'**Nase**, Theil des Pfluges, an dem die Pflugschar befestigt ist. *Der Pflueg lauft uff der Nase*, greift zu tief in die Erde, weil die Pflugschar zu tief steht. 2) die Nase, Gesichtstheil. Redensarten: *Muesch denn di Nase in alles steke? Er will d'Nase bi allem ha*, Br. E. 164., mischt sich in alles. *Er hett d'Nasen alliwil z' forterst*, möchte überall die erste Rolle spielen. *'S wer oni si Nase nitt gange*, Br. Vr. 90. *'S g'schet-im uff d'Nasen ufe rächt!* ganz und gar recht. *Mitt der Nasen arenne* (sein), *d'Nasen arenne* (hab.), auch blosz *árenne*, sich täuschen. *Aim öppis under der Nase ferrisse*, Br. E. 67., unter den Augen zerreissen. *Aim e Nas dräije*, ihn zum besten halten, auch ihn beluxen. *De chausch-di sälber bi der Nase ne!* bist selbst schuld daran, kannst dir den gleichen Vorwurf machen, die Schuld dir zuschreiben. *Mer wänd-ere numme au z' drumm nitt go uff d'Nase binde, woher-mer sind*, ausplaudern, auskramen, mittheilen, Br. Vr. 10. s. Vr. 32. *Aim öppis for der Nasen ewägg ne*, (frech) vorweg nehmen. *E g'scheiti Nase ha*, gescheit sein, den Braten riechen. Br. Vr. 12. *Der Nase no*, grade aus, grobe Antwort an einen, der sich nach dem Weg erkundigt. s. Br. Vr. 5. *E Chnopf an d'Nase mache*, spaszh. statt *an 's Nasduech mache*, um sich dadurch an etwas erinnern zu lassen. *Aim öppis under d'Nase ribe*, vorhalten, vorwerfen. Br. Vr. 55. *Das hett e Nase!* geht nicht so leicht. *der Náselumpe, 's Nasduech*, Taschentuch; *'s Naselümpli*, für Kinder. *der Nasezipfel*, die Nasenspitze; bei einer rothen Nase *der Zingge. „Gege Naseblüete isch guet, wemme der chli Finger fo der lingge Hand mittime Schnüerli bin't.“*

d'**Näsple** (mēlspel, nēspäla), die Mispel. *„Forne Nuss und hinde Näsple“*, sprichwörtliche Redensart in Diepflingen, wenn etwas eine gute und eine schlimme Seite zeigt (Alt-Bezirkslehrer Nüsperli). Auch *Äsple.*

nass, Adj. *'S macht nass*, ist regnerisches Wetter, kothiger Weg.

der **Nast**, Ast. *Singt 's Dierli nitt in Hurst und Nast.* (Hebel.) *nestig*, Adj. ästig, nicht zu verwechseln mit *nästig*, s. *Näst. néstle*, tr. Vb., mit einem *Nast* durchprügeln = *nudle.*

's **Näst**, Pl. *Näster*, grob für Bett. Wart du donners Schlärpli, ich will dich lehren, so lang im *Nest* zu bleiben! Hart. Kilt. I. 37. *Mached, ass-der inn 's Näst chömmed!* 2) unruhige Person, der nichts recht liegt. s. *Fägnäst.* Davon *nästig*, Adj. unruhig. 3) fehlerhafte Stelle im Gewebe, Knäul von verwickelten Fäden im Zettel, s. *Wäbernäst. 'S gitt-im Schnürpf und Näster im 'Pändel, ass-er e halbe Dag mittim fine Scherli cha chraze, biss-er's z'rächt g'macht hett.* Br. E. 163. *der Nästhopper*, das

Digitized by Google

Nestküchlein, Nesthöckchen, jünstgeborne Kind in einer Familie.

nätsche, intr. Vb. hab., laut kauend, hörbar essen (Obst). 2) einem Uebles nachreden, *der Bläz mache. der Nätschi*, böse Zunge. *der Öpfelnätschi*, Kind, das viel Aepfel isst. *'s G'nätsch*, unaufhörliches Essen von Obst. (Hd. naschen = *schneugge.*) Vgl. *chätsche.*

nätt, Adj. hübsch. *E nätt Maitli*, *e nätt Halsdüechli. Die Müli* (Mühle) *hettim e nätte Bazen idrait*, viel, schweres Geld. Ironisch: *Du bisch-mer e Nätte!* sauberer Bursche.

nattítterlig, Adv., spaszhaft für *natürlig.*

d'**Nazión**, verächtlich für Volk, Gelichter. *Der Guggi und Gaaggi möcht no Dokter si hi dér Nazion, wo-mer afe laider im Ländli hai.* Br. Vr. 76.

né, *nä*, tr. Vb. nehmen. *I nimm, mer nämme*, ob. Bas. *näme.* Konj. *nämm.* Impf. *nem*, (Bas.-St.) *näm* und *näämt*, Br. Vr. 57. Part. *g'no.* Imper. *nimm, näm(m)ed. Mer wai schnell e Schöpli ne!* trinken wir ... *Mer wend ais nä!* eins zusammen trinken. *Wenn's dört brennt, chönnt's 's ganz Dorf ne*, könnte das Feuer leicht das ganze Dorf erfassen, einäschern. *Nimm, wie müesst's-der wärte!* denke, nimm an. Heb. Statth. 164. *Wänd Ir das Mentsch nä?* die Dirne heirathen? Spreng. *Nimm-im nummen am Flängge!* packe ihn. *Nimm-in!* zum Hunde, der Jemand packen soll. s. *áp-, ábe-, á-, nóoche-, úfe-, z'wäg-, ús-, úse-, í-, úmmenè, überné.*

's **Néeschli**, kleine Spitze am Kleid. B.-St. *Nääschli.*

's **Néesli**, Agnes. (Spreng.)

der **Néetlig**, *Näätlig*, soviel Faden, als man gewöhnlich einfädelt.

's **Negeli**, kleiner Nagel. *Aim uffim Negeli kraze*, schmeicheln, Spreng. *Uffim Negeli hersage*, genau. *E Sach fo aim Negeli an's ander hänke*, Br. E. 125., immer wieder aufschieben, mit neuen Schulden die alten bezahlen. Nicht zu verwechseln mit *Nägeli*, Gewürznelke. s. dieses.

der **Nekte** (Bas.-St.), in Rh. 41. und Spreng = *Äkte*, Nacken. *Si schieszt mit der Hand in Nekten a.*

die **Nemtig**, bei Hebel, Statth. 135., vor einigen Tagen = *die Dág.*

d'**Nessle**, Nessel, *Brennessle*, zweihäusige Nessel, dient als Schweinefutter, nachdem sie abgebrüht worden. — Der Absud der Wurzeln sei gut gegen Gelbsucht. — Nesseln werden auch zum Scheuern des metallenen Geschirrs gebraucht. — *Güli Nessle*, auch *güli Sügerli*, die gelbe Waldnessel; auch *zami Nessle?*

néstle, tr. Vb. s. *Nast.*

der **Netti**, Hundename.

's **Netti**, Antoinette.

neu, *nei. Was git's Neus?* Anredeformel. *Die alte und die neubachene Landröt.* Br. Vr. 97. *'s Neu*, der Neumond. *'S isch Neu. „Wenn 's Wätter im Neuje nitt ändered, so blipt's zwo Wuchen eso.“* WR. *neujörle*, intr. Vb. hab., Neujahr feiern, sich am Neujahr belustigen. *der Neujórring*, Gebäck am Neujahr. *neúmälchig*, Adj. frischmilchend, auf's neue Milch gebend (milchen). *der Neusaz*, Flurname in Binningen u. a. O. eigentlich neu angelegter Rebberg, was dort auch zum Theil der Fall ist. *d'Neuwält*, Weiler an der Birs; *inn-der neuje Wält.*

neume, *nöuje*, B.-St. *naime* (neiszwa), Adv. irgendwie, irgendwo, etwa (im Aargau u. a. O. noch *neumer [Zwing-mi neumer, wenn-er cha.* Hebel, Jenner 38.] *neujer; neumis* [auch bei Hebel, Statth. v. Sch. und Spreng], *neujis*, irgend wer, irgend etwas; bei uns dafür *öpper, öppis*). *I ha neumen öppis g'hört. 'S isch-mer neume nitt d'rumm. 'S isch-mer neume niene rächt*, fühle mich etwas unwohl. *'S isch-mer neume nitt wol*, nicht so recht wohl. *'S will-mer neuje nitt g'falle*, gefällt mir gar nicht. Br. Vr. 31. *neumehar, neumehär*, irgendwo her. *De muesch's doch neumehar há!* irgendwo erfahren haben, zu einem, der mit der Sprache nicht herausrücken will. *neumehí, neumenáne*, irgendwohin.

Digitized by Google

neumera, an irgend etwas. *I ha's neumera g'mérkt. Worum? - Neúmerum!* Abfertigung. *Dó neumenumme*, irgendwo in der Nähe. Bei Spreng noch *naimerine*, *naimeruf*, *naimerus*, *naimerine* jetzt *neumenine*, B.-St. *naimenine*.

neuse, *naise*, intr. Vb. hab., in etwas herumstöbern, wühlen, stänkern, die Nase in etwas stecken, es zu durchsuchen. *Imm Sak*, *imere Schublade neuse*. 2) naschen, heimlich entwenden. *So jungi Maitli fom Land sind schnäderfresig wie d'Gaisse*, *si naise gern*. K. B. 32. (Bern *nusche.)*

do **níde**, Adv. hier unten; *dört nide*, Heb. Deng. 116. *nider*, Adj. niedrig. *Nideri Mure*. Hochd. nieder heisst in Basl. Md. *dbe;* hd. niederkommen, in B. Md. *chimpette*.

„Ringe Ringe Räije,
g'Chinder duet-me säije;
Me sezt-sen uff der Rosestok,
Do machen alli Niderhok.“ Kdl.

der **Nidel** (*i* r.), ob. Bas. (unten *Run*), Rahm, Sahne, die Niedel.

nídig (*i* r.), Adj. ärgerlich, unwillig, erbost; launisch (aber nicht = hd. neidisch); *nidig wärte*, Br. Vr. 167. *der Nídĭbuz*, Schelte für einen launischen Menschen, auch ein weinerliches Kind. s. K. B. 174.

nie, Adv. nie. *der Nieg'nue(g)*, Nimmersatt.

d'**Niele**, *Iele*, in Binningen *Liene* (fr. nielle), gemeine Waldrebe. Die Stengel werden zum Aufbinden u. dgl. verwendet, getrocknet von Knaben geraucht. Der Bast dient zu *Folleschüble*, durch die man die Milch seiht, *seechted*.

níemĕr, *niem*, *niemez*, Niemand. *Waiss niemer nütt z' ferzelle? Me darf das niemerem säge. Wenn ăben (amme) ain ussim Dorf niene ine g'wüsst hett* (keine Unterkunft fand) *und Niems me g'ha hett*, *se hett-men-ĭn ĭ d'Wacht do. Niemes*, Heb. Deng. 18. *Niem*, Br. Vr. 61.

níene, Adv. nirgends. *nienehí*, *nienenáne cho*, nirgends hin, nicht vorwärts kommen; mit nachgesetzter Präposition: *nienerumm!* abfertigende Antwort: ohne besondern Grund. *Sich nienerum g'heije*, um nichts bekümmern. Spreng. *niene me ane*, Adv. nirgends mehr hin. *nienera*, an nichts. *Wemme nienera dänkt . . . . nienezue(che)*, nirgends hinzu. *nienenumme*, Adv. nirgends in der Nähe. *Isch-er nienenumme? nienerapp erschreke*, über nichts. *Er hett nienerapp nütt g'no*, von nichts, von keinem Dinge etwas. Bei Spreng auch: *nienerine*, *nieneruf*, *nienerus*, *nieneri*. *Er isch nienerzu nuz*, zu gar nichts.

„Morgeräge und Wiberwe
Isch am Nüni niene me.“

„Wart, wenn-i z' Märt go, chauff-der es guldigs Nienewägeli und e lange Däńk-dra!“ spaszh. Versprechen.

der **Nierebärger**, der Nürnberger Trichter. *„Es aim mitt-im Nierebärger ischütte.“* Sprichw.

d'**Nierefaissti**, das Nierenfett. *'s Nierstük. Er isch nitt sufer über 's Nierestük*, es ist ihm nicht zu trauen, er ist nicht unbescholtenen Charakters, bekannte Redensart des Generals Buser.

niesze, Part. *g'nosse* und *g'nieszt*, niesen.

's **Nieszli**, fr. la nièce, Nichte. Br. Vr. 153. auch *d'Niesze*.

niet- *und nagelfest*, s. *Nagel*.

niiffe, intr. Vb. hab., keifen, zanken (ob. Bas.)

niffle, intr. Vb. hab., mit den Fingern zwecklos an etwas herumzerren, arbeiten (einem Knoten, einem Knopf am Kleide). s. Br. E. 18. 39.

der **Niggi**, *Nigglĕs*, *Niggola*, Niklaus.

niggle, intr. Vb. hab., kleinlich etwas auszusetzen haben, nergeln, keifsüchtig sein. 2) tr. Vb. ärgern, verdrieszen. *'S hätt-in nitt eso g'niggled, wenn nitt e Häxli, e difigs, g'schwind im's ado hätt.* Br. E. 14. Vr. 104. s. Vr. 94. *der Niggli*, *Niggeli*, wer an allem etwas auszusetzen weiss, Nergeler. *nĭggĕle*, im ob. Bas. = *niffle*. 2) = *niggle*, in Bdtg. 1). *Was hesch au alliwil z' niggelen ammer?*

Digitized by Google

niggelig, Adj. neckend; verdrieszlich. *Niggeleí*, Verdruss. Spreng.

Nínà, Schlaf, in der Kdspr.; *nina go, nina mache.*

„*Nina Wiegelistosz,*
Iber 's Jor isch 's Maiteli grosz.“

oder:

„*Nina, Büebeli schlooff,*
Uff der Matte waide d'Schof,
In der Schüre d'Lämmeli,
Schlooff, mi lieblieb Ängeli.“
(Wiegenlieder.)

Bei Spreng *Nani, Nanili*, schlaf wohl.

Hergott **Ninife!** Fluch. *Hergott Ninife und fierzig!* B.-St.

d'Niss, Pl., Lauslarve, Lauseier. *Aim uff d'Niss ge*, auf den Kopf schlagen, prügeln. *Gib Acht, süst git's uff d'Niss!* kriegst du Streiche. *Aim uff de Nisse si*, ihn scharf beaufsichtigen, streng zur Arbeit anhalten. Spreng. *der Nisse*, karger Filz. Spreng.

niste, intr. Vb. hab., sich unruhig hin- und herbewegen, vgl. *neuse*. s. K. B. cap. VI. *fernisțe, füreniste. der Nisti.*

nitt, *itt*, Adv. nicht (in Birs. u. B.-St. ist *nitt*, mit reinem *i* = nichts). *Nítt-e-Wunder!* kein Wunder. „*Nitt-e-Wunder frisst eusi Chaz Blunder!* Interj. des Erstaunens. *Nitt, 's got-ere guet, wenn-si stärpe cha*, nicht dass es ihr nicht gut gienge, wenn sie stürbe. Br. Vr. 184.

nítsi, Adv. abwärts; *bi nitsigänts*, bei abnehmendem Monde. *'Pönli söll-men im Nitsigänt seze, si hänke mer a*, bringen mehr Früchte. BR.

no, Adv. noch. *Nó so grosz*, noch einmal so grosz, doppelt so grosz. s. Br. Vr. 1. *nónilang*, noch nicht lang, auch *nóniglang. Jo erst nó!* ja gewiss.

no, a) Präp. nach. Zeitlich: *Ais no'm andere. No mír chuntsch du!* aber *Du chuntsch nó mir! Noenánder. No der Chilche. Nóněch*, B.-St. und bei Spreng, *nó-ĭ*, nach euch. 2) gemäsz. *No dämm, won-i fonnim ferno ha.* 3) Postpositiv: *Mír no, wär öppis isch! Der Nase no. Im Wald no*, dem Wald entlang. *Im Bach no*, dem Bach entlang, längs des Baches. *enánderno*, Adv. sofort. *Wie ne früntligi Mueter no de Chindlene luegt.* Hebel (Haberm. 30.) in B. Md. *zue öppis luege.* — b) Adverb, verbunden mit andern Adverbien: *nóoche*, nachher. s. *dernóoched*, B.-St. 2) nach. *Nu nooche, nooche, wär öppis Rächts isch!* mir (uns) nach, wer ein Mann ist. *Bieted nooche, ir Manne!* beim Ganten. *hindenóoche*, hintennach, sonst *hindenumme; fornenumme* u. s. w. Mit vorausgehender Präposition: *im Hús no(oche)*, längs des Hauses, aber *hinder-im d'rí*, nicht *hinder-im nooche*, hinter im her. *Fom Wald nooche*, vom Walde her. *Er isch fo 's Leuje nooche*, stammt von der Familie Löw ab. In Zusammensetzungen *no* und *nooche*, im ob. Bas. nur mit *no*; dort brauchen nur Leute, die etwas vornehmer sprechen wollen, *nooche. No* steht vor dem Nomen (selten *naach: Naachname, d'Ndachrichte.* s. diese), *nooche* und *no* bei Verben, zum Theil mit verschiedener Bedeutung, z. B. *nóochefare*, intr. Vb. sein, von hinten heranfahren, weiter nach vorn fahren, mit einem Wagen, das Gegentheil von *z'rugg fare*, und *nófare*, intr. Vb. sein, nachfahren, einem Strich auf dem Papier, den einzelnen Posten einer Rechnung mit dem Finger. Ferner *nóochego*, abs. Vb. ein Geschäft gehörig beaufsichtigen; *nógo*, unpers. Vb. sein, von Nachwehen, belästigen. *'S got-im jez no no*, man merkt es ihm jetzt noch an, z. B. eine Krankheit. *'S müese halt die Here den Andere no in andere Stette*, Br. E. 131., nachfolgen. *nódĕno, nodĭno, notĭno, notĭsno, nŏědno* (H. u. E. 80.), Adv. nach und nach. Heb. Statth. 245. *nootno*, auch *nootsno.* „*Was doch die Zitt fergot und wie me doch notino alt wird.*“ (Hagenb.) s. D. 13. *notino. nóbainĕle, Aim*, (sein), mit kleinen Schritten rasch nacheilen. *der Nó-blüeijĕd*, die Nachblüte. *nobrüele, aim*, (hab.), nachschreien, Schelten, Schimpfworte nachrufen. *d'Nó-chilbi*, Nachkirchweih. *nó-cho, aim*, (sein), Bescheid trinken. 2) *Er chunt nitt nooche*, bleibt zurück. *nó-drüglig*, Adj. wer gern etwas nachträgt, v. *nótrăge, aim öppis.*

Digitized by Google

nó-drotte, tr.Vb. nachkeltern. Spreng. *nóoche-g'heije*, hintendrein fallen. *Rutsch nütt, sunst g'heit der Henker alli nooche!* Spreng. *nó-lauffe. 'S lauftmer efange no!* langweilt mich. *nómache, noochemache*, tr.Vb. nachahmen. *Aim öppis nomache. Gäll de machschmer's nitt nooche! 'S macht-im's kain nooche.* 2) refl.Vb. Fortschritte machen, sich bessern, d. h. die Vorausgeeilten einholen. *nóoche-nè*, tr. Vb., *Ain*, heranziehen (zum Erlernen eines Berufes) zur Arbeit anhalten, ihm darin Anleitung geben, wie z. B. ein Vater, ein Handwerker seinem Knaben, ihn in der Arbeit nicht schonen. *Si Maister hett-in braf noocheg'no. Wie-si's in allem, was Haushaltig haiss, so bhüñktlig nooche näm.* K. B. 82. *nó(oche)-schlaipfe, noschlaiffe, noschlaike*, tr. Vb. nachschleppen. *nóoche-renne*, intr. Vb. sein, nacheilen. Br. Vr. 148. *nó-schlo, Aim*, nacharten, in Verwandtschaftseigenthümlichkeiten, ähnlich werden. (Weig. II. 233.) *Wämm schlot au dä no, dä Grüsel? nó-striiche, Aim*, nachschleichen. s. Br. E. 31. *De Maitlene nostriiche. nó-studiere, siner ärnstlige Sach*, nachdenken, nachsinnen. Br. Vr. 124. *nóoche-stune*, nachdenken, brüten. Br. Vr. 42. *Der fillen Arped noochestune*, über die viele Arbeit st. *der Nó-summer*, Nachsommer. *„Dunnered's im Herpst no in's blutt (ler) Holz, se git's no e Nosummer." (Oltwibersummer.) 's Nó-wiseli*, das jüngste unter den Kindern, nach welchem man keins mehr vermuthet. Spreng. s. *Näst. 's Nóhezügli*, Kind, das lange nach den andern Geschwistern geboren wird, oder das letztgeborne Kind.

nobel, Adj. vornehm. *Dä git's nobel!*

's **Nöbeli,** Dem. v. *Obe*, Abend, in *Guets Nöbeli!* in der Kdspr., guten Abend.

nooch, Adj. nahe. *'S Hoor z' nooch ne*, zu knapp schneiden. *bi noochem*, Adv. beinahe, nahezue. *d'Neechi, Näächi*, Nähe, Nachbarschaft. s. Br. E. 114. *Neume in der Neechi. fo nóochem*, aus der Nähe. *nööchlig*, Adj. von der Kuh, die bald kalben soll. *Nähig*, sagt man von einer hochschwangern Frau, die ausgerechnet hat. Spreng. *si nööchbĕrlig mache*, sich nähern, Br. Vr. 21., zutraulich, etwas zudringlich werden. *'S lot-si alles nööchberlig zämme*, rückt zusammen, im warmen Zimmer, an den Ofen. Br. Vr. 181.

nó-*dĕr, nó-ĕm, nó-n-ĕm, nóĕne*, nach dir, ihm, ihnen; *nó-ĭs, nóĕre, nó-ĭ*, nach euch, *nó(n)ĕch.*

der **Noldi,** *Nöldi*, Arnold.

Nom, wohl Schmähreden. „Die Unsern und Andern werden täglich mit *Nom* und Reib beleidigt, die Läuffen (Posten) sind unsicher." Ochs V. 750. Vgl. IV. 710.

nóppere, intr. Vb. hab., mit etwas Unbedeutendem sich zu schaffen machen, es ungeschickt betreiben. *An öppis ummenoppere. Oder er noppered lang am Zwik, me cha's nitt erläbe.* Br. Vr. 31. Bei Spreng holpern, schwer zu gehen. *Es noppered mit dem Hürote*, die Braut macht Schwierigkeiten. *Es noppered mit dem Kauffma*, er wird nächstens seine Zahlungen einstellen. *Nopperifinger*, dicke, ungelenke, plumpe, ungeschickte Finger. *nöppĕrle*, s. *näpperle.*

Noppi, landsch., Jakob. Spreng. Vgl. *Boppi.*

nórggĕ, intr. Vb. hab., B.-St. nachlässig, liederlich arbeiten (z. B. stricken), ungeschickt bearbeiten. *der Norggi*, lässiger Arbeiter. *d'Nórggĕde*, liederliche Arbeit (Strickarbeit u. a.). *norggen und worgge*, von einem schlechten, ängstlichen Redner. Spreng. *nörggele*, intr. Vb. hab., langsam, lässig arbeiten. 2) *An aim nörggele*, in schlechter Laune grundlos, kleinlich tadeln. *der Nörggeler, Nörgeli*, Kleinlichkeitskrämer, Kritikaster. „Später war er auch Regierungsrath, hat sich aber durch allerlei *Nörggeleijen*, namentlich bei den Handwerkern, ziemlich verhasst gemacht." E. u. h. Not. 14.

Not *ha*, ein natürliches Bedürfniss. *I ha Not uff en Aptritt. g'not*, s. unter G. *nötig*, Adj. nothwendig, bedürftig. *Er het's aber au nötig! 'S het's nötig,*

Digitized by Google

es ist nothwendig, dass .... *Er isch e nötige Ma*, Noth leidend, pecuniär bedrängt. Frei, Sissach 1848. *an Notchnopf cho*, zum letzten Mittel greifen müssen.

d'**Note**, *'s Nötli*, Rechnung, Conto. *E Nötli zale.*

no de **Note**, nach Noten, gehörig, trefflich, rasch. *Er cha's no de Note.*

's **Nŏtĕli**, Demin. v. *Ote*, Athem. *I ha's scho Moned und Jor lang bi-mer b'halte und niem nütt g'chlagt und kai Nöteli zoge*, sprach mit keiner Silbe davon. Br. E. 59. s. Vr. 16.

notti = *ainewäg*, Adv. gleichwohl, nichtsdestoweniger; bei Spreng dennoch. *Es isch notte so*, ist einmal so; landsch. *I cha notte*, nicht, Frei, Waldenburg.

der **Nöwŏ** (fr. le neveu), Neffe, volksthümlich *Bruoders Chind*, *Schwesters Chind* (beachte hier das Genetiv-*s* beim Femininum).

nu! nun. *He nu!* nun denn. *He nu, so mach denn, was-de witt, so kan-i witters go.* U.d.H. 52. *He nu, er het's früeijer scho kent*, Br. Vr. 14., es ist nicht zu verwundern, er kannte es ... *nunú!* Interj. des Unwillens, um von etwas abzumahnen. *Nunu, leujed das si!*

d'**Nübrig** (altes reines *ü*), Flurname in Frenkendorf, aus Neubruch, vgl. *Rütti.*

der **Nüdelstai**, *Nüüntelstai*, das Mühlespiel (mit 9 Steinen). *Nüüntelstai zie.*

nudle (*u* r.), tr.Vb. züchtigen, prügeln. 2) *Aini nudle*, obscön.

äse **nüechter**, früh am Morgen, in nüchternem Zustande. *d'Nüechteri*, nüchterner Magen. *I g'hei umm for Nüechteri.* *nüechte(le)*, intr. Vb. hab., feucht, schimmelig riechen; nach Spreng sagt man es von Denen, deren Athem des Morgens nach dem nüchternen Magen riecht, desgleichen von Wein-, Bier- und Theegefäszen, welche man eine Zeit lang ungeschwenkt stehen lässt, dass sie davon müchzend werden.

nuefer, Adj. gesund, hellauf, munter, *buschber*, lebhaft (aus *en uefer*, *ueber* [bair.]). *'S isch e sufer und nuefer Kind g'si.* K. v. B. 9. *Gar e nuefers und chächs und difigs Jüppewibli.* Br. Vr. 9. Vgl. *si fernüefere.*

nüele, intr. Vb. hab., wühlen. *D'Söü düeije gärn nüele. So lang e Sou läpt, nüeled-si.* Sprichw. Auch grob für *neuse, niste.*

d'**Nuele**, Loch, wie sie ein Bach oder Fluss in's Ufer wühlt. *'S werd bald g'friere, er sächs gar wol ann de Nuelen im Risand.* (Hagenb.)

d'**Nuet** = *Not*, Naht, Fuge.

nuke, *nüke*, intr. Vb. hab., nickend einschlafen. *Er nukt iberem Buech, i si's* (sehe es) *ganz ditli.* Rh. 65. s. *i-, fërtnüke.* 2) grüszend sich verneigen. *Er nükt mitt-im Chopf.* Br. Vr. 53. *'s Nuggerli* (*u* r.), (Mittags-) Schläfchen. *Er lot's halt lo blampe und duet uńg'schiniert scho früeij si Nuggerli mache.* Br. E. 138. *E Nuggerli in Ere, wer will's ferwere?* Rh. 18. Spreng *Nükerli*; eines Siebenschläfers *Nükerli* nennt man einen gar zu harten und langen Schlaf.

's **Nuggeli** (*u* r.) = *der Lulli*, Saugbeutel, Lutscher. *nuggerle*, intr. Vb. hab., an den Fingern saugen (v. Kindern).

nuggisch (*u* r.), B.-St., allerliebst, niedlich, nett, *härzig. Er sig so amietig, ach, er sig eso nuggisch.* K. B. 145. *„Wone Stimm so herzesgut, nuggisch inerieffe duet.* H. u. E. 14.

's **Null**, die Null.

nümme, *nümm, nimm(e)* (mhd. nümmer), Adv. nicht mehr; auch *nümmeme. Jez wirt's-mer bald nümm besser!* Ausdruck des höchsten Erstaunens. *Da'sch nimm nütt!* Interj. der Verwunderung, z. B. über eine ungewöhnlich, über ihren Stand gekleidete Person.

numme, *umme* (mhd. niuwan), Konj. nur, B.-St. *nur.* Dr. 4. u. a. *Das isch numme de Müse pfiffe!* eine Geringfügigkeit. *'S isch numme wór*, nur zu wahr, mehr als wahr. *Nümmen ine!* Aufforderung an Pochende, einzutreten. Br.Vr. 41.

der **Nüünlig**, Haufen von 9 Garben Getreide; die 10. fiel als Zehnt dem Staate anheim. Frei, Mönchenstein 1845.

d'**Nunn**, Nonne. *'s Nünnefürzli*, Gattung kleiner Butterbrödchen in der

Digitized by Google

Grösze eines halben Gulden. Spreng. *'s Nunnegässli*, Liestal. *d'Nunnegass*, Basel.

Núnndĕbuggel! *Boz Nündebuggel!* leichter Schwur; euphem. statt des fr. nom-de-bougre. *Nunndedie!* euphem. für nom-de-Dieu, Schwur. *„Das wurmt mi Birschli haimlig. Nundedie! — fluechter — die donners Basler solle 's g'se.“* W. 86. *Lueg, was das für e Nundedie-G'schrei isch!* verwünschter Lärm.

núnnele, ein wenig lutschen, saugen. s. *nuggerle.*

Nüni, 9 Uhr. *Het's scho Nüni g'schlage? 's z' Nüni*, die Vormittags 9 Uhr gereichte Erquickung. *z' Nüni ne.*

„Und Formittag, wenn's Nüni schlot,
Grosätti über 's Chästli got,
Er schänkt e Glesli Chrübel i,
Er cha nitt oni 's z' Nüni si.“
(Hagröschen.)

der z' Nünichratte. D'Händ fom z' Nünichrätli!

der **Nüschel,** grob für Kopf. *Aim uff der Nüschel ge.* (mhd. nüschel, Spange am Mantel; hd. der Nischel, Schopf, Kopf.)

nüsle, intr. Vb. hab., durch die Nase reden, näseln. *Er hett e bizeli g'nüsled und gar lang und brait si Red ferzoge und g'räred, no der Basler Art.* Br. E. 92. *der Nüsli, Nüsler,* wer näselt.

d' **Nuss,** Wallnuss. *Nuss ufchlopfe. der Nussbaum,* Wallnussbaum. Aus den Nüssen wird Nusswasser bereitet. Die *Hültsche(de),* das grüne Fruchtfleisch, wird zum Kleiderfärben verwendet. Die Blätter vertreiben Wanzen und Schaben. *der Nüssli-sala'd,* Rapunzel-Fedie. *nüssle,* intr. Vb. hab., mit Nüssen um solche spielen.

der **Nuster,** im Birseck der Rosenkranz, gekürzt aus pater noster, lateinische Anfangsworte des Unservaters.

nütt, Birs. u. B.-St. *nitt* (ü, i r.), bei Spreng landsch. *nunz,* (nihtes) nichts. *Für Nütt und wider (dber) Nütt,* für gar nichts. *'S isch häl nütt mittim!* rein nichts. *Er isch nütt z' guet derzue!* ist dessen wohl fähig. *Nütt isch guet für d'Auge!* Sprichw. *Er hett nütt äs g'lacht,* lachte fortwährend. *Zürn nütt!* durch Assimilation für *zürn nitt* (nicht). s. Heb. Deng. 164. (Götzinger.) *nütträchts(ig),* Adj. lebhaft, ausgelassen; boshaft, bösartig. *Nütträchzig Buebe,* Br. Vr. 20. s. Vr. 85. 95. 2) = *öd,* im Magen, schwach (ob. Bas., Reigoldswil). *der Nüttnuz,* Taugenichts, Br. Vr. 32. *nüttnuzig* = *nütträchts. Das kostet nitt as e guldig Nitteli und lange Denk-d'ra!* nichts. Br. Vr. 152.

der **Nuze.** *'S isch kai Schade so grosz, 's isch au e Nuze derbi.* Sprichw. *nuzlig,* Adj. solid, dauerhaft in Farbe und Solididät, vom Zeuge. 2) nützlich. *Was gilt's, 's will-mer ain mi Erli ne, wo-mer so nuzlig isch.* Br. E. 184. *nuze,* tr. Vb. *En Acher nuze,* für die Kultur benützen.

O.

Kurzes o entspricht meist mhd. Kürze: *Holder* (holer), *doll* (toll), *Ops* (obesz), *Schoche* (schoche), *Gotte* (gote), *Drotte* (trotte), *Bolle* (bolle), *lotterig* (loter), *Broffe* (proffen 1475, Pfropf), *Dóggede* (tocke), *Zozle* (zote), *Zolgge* (zolk, Schmeller), *hoppe* (hoppen) u. a.

2) alter Länge: *Oste* (ōsten), *Hoffart* (höchvart), *cho,* aus *chó* gekürzt, kommen, *flóttere* (vgl. vlödern), *G'schoss* (geschōsz).

3) altem ā: *'brocht* (gebrächt), *Jokeb* (Jākob).

4) (ob. Bas.) altem kurzem a: *Solz* (salz), s. *A;* ferner allgemein *Dolgge* (talken), *Golz* (galz, Schmeller).

5) mhd. u: *droch* (trucken), *droz* (trutz), *sottere* (suttern).

Digitized by Google

In Lehnwörtern: *Bantöffle, 'Post, Bostér, bropper, Brodikól, Prozäss, Dokter, Dozed, Glosche* (cloche), *Koppí* (copie), *Boléte, Bollismüze* (bonnet de police).

Gedehntes o entspricht mhd. Kürze: *bole* (bolen), *Chnode* (knode), *cho* (komen), *bore* (boren), *gorpse* (gŏrpsen, Schmeller), *o!* (och), *pfosle* (pfosen), *derfó* (darvon), *Drog* (troc), *borze* (ahd. purjan, Schmeller borzen), *Brosme* (brosme), *Kog* (kog), *chrose* (kros?), *morn* (morgene, morne), *nórgge* (nhd. nŏrgeln), *órtlig* (ordenlich), *ortne* (ordenen), *órnig* (ordenunge), *worgge* (worgen), *Orggele* (orgel) u. a.

2) mhd. **Länge**: *zwo* (zwō), *Bosze* (bōsze), *Bone* (bōne), *bosge, Flo* (vlōch), *g'not* (genōte), *Lo* (lōch, lō).

3) mhd. ā: *Some* (sāme), *lo* (lān), *Mos* (māsze), *goosch* (gāst), *Obe* (ābent), *Dooche* (dāht), *Oděre* (āder), *no* (nach), *dor-um* (dār-umbe), *Jon* (jān), *wo* (wār, wā), *Schnoogge* (snāke) Possen, *nóochber, nooch, bínó* (nāhe).

4) gedehntem ä: *horig* (hæric), *spod* (spæte), *Grot* (græte).

5) kurzem a: *Hoogge* (hake), *Schnoogg* (snacke), *schnoogge* (ahd. snacan, kriechen).

6) kurzem u, ü: *Chroospele* (kruspel, krustel), *hope* (huppen), *Antwort* (antwurt, antwürte).

Birseckisches *o*, auch, entspricht mhd. ouch.

Vgl. ferner: *Choder* (querder, korder), *Storze* (zu stĕrzen), und die Lehnwörter: *Bartón* (pardon), *Batteljón, im Flor, in Floribus* (lat. flor-ibus), *Kantón, Kor* (corps), *Maijór, Mode, Moris* (lat. mores), *Note, Ortenánz, Ortenäri, schofel, Rosmerí.*

In offener betonter Silbe erscheint o immer nur gedehnt; es lautet rein, das kurze ziemlich rein. In Binningen, Bottmingen, am Birsig, werden alle kurzen o zu unreinem u: *duch, Luch, Chrutt, Holder* u. s. w. Dasselbe scheint in Allschwil u. a. O. des Birseck der Fall zu sein.

Quantitativ weichen vom Hd. ab: *Bott* (Bote), *cho* (kommen), *drole, dröle* (rollen), *no* (noch), *Dooche* (Docht), *Spore* (Sporn); *Chrott* (Kröte). Vgl. ferner: *mole* (malen), *Obe* (Abend), *Rot* (Rath), *Hoogge* (Haken), *dole* (dulden), *Forcht* (Furcht), *wórgge* (würgen), *Dozed* (Dutzend), *hoppe* (hüpfen), *rotle* (rütteln), *flottere* (flattern), *grople* (krabbeln), *rossle* (rasseln), *drotle* (trotten), *dopled* (doppelt), *zotle* (zotteln).

Das **kurze ŏ** entspricht mhd. ŏ: *Mösch* (mösch, messe, Messing), *Götti* (gŏte); theilweise ist es Verdunkelung von e (ĕ), welch letzteres im Birseck und in B.-St. sich erhalten (vgl. *E.*): *drösche* (drĕschen), *chlöpfe, Löffel, lösche, öpper, öppis* (ĕtewer, ĕtwasz), *Öpfel* (v. Pl. epfel), *schöpfe, ölf, zwölf;* nur im ob. Baselb. sind üblich: *Möntsch, fröud* (vremde), *Mösch* (messe), *schröklig, Ösch* (asch, ahd. esci), *schmöke, Wösch, Ölti, Öltere, Chölti, g'wönt;* dagegen aber *Brenz* (Solothurn *Brönz*, Frickthal *Bränz*). Vereinzelt ist es auf mhd. o zurückzuführen: *Rökli* (rockelīn), *Dölder* (tolde), *föller* (voller), *Böschi* (bosche), *Frösch* (vrosch), *blözlig* (plotzlich), *chöltsch, möltsch* (molschet); oder auf u, ü: *i chömm* (kum, Konj. komme), *hölzig* (hülzin), *chönne* (kunnen, künnen).

Das **gedehnte ō** entspricht mhd. ō, o: *Öl* (ōle, ole), *Gögel* (gogel), *Fögeli* (vögelīn, vogelīn), *mööntrisch* (morne), *G'möl* (mol, Molch), *Chöl* (kol, kŏle), meist aber gedehntem ō: *röösch* (rœsche, resche, rēsche), *G'hör* (gehœrde), *hön* (hœne), *Hööchi* (hœhe), *g'höre* (hœren), *G'krös* (gekrœse), *lōdig* (lœtec), *Stör* (stœre). Vereinzelt mhd. ō: *gröösi* (grōst), *bös* (bōse), *höösch, hooch* (hōch), *nötig* (nōtec), *Chlöti* (klōsz, klot), oder ū: *möge* (mügen), *Mörter* (mürder), *flööke* (vlücken).

Verdumpfung nebst Dehnung ist eingetreten in: *Chörpli-chrutt* (kĕrwele), *röösch* (resche, rēsche).

In offener Silbe erscheint ō nicht. Das kurze ō klingt unrein, das gedehnte rein, ausgenommen in *Blöüji* (blā, blāwes), *Gröüji* (grā, grāwes), *döüjele* (touwen), und allgemein im Munde der ältern Generation des obern östlichen Baselbiets (Rothenfluh, Wenslingen u. a.): *Böönli, schön, Flö, Chröüjel* u. s. w. Merkwür-

Digitized by Google

digerweise ist aber das lange o dort rein. Vgl. das gedehnte e (è).

Quantitativ unterscheiden sich vom Hd. *dröle* (rollen), *flööchte, flööke* (flüchten); merke ferner die umgelauteten: *Frösch* (Frosch), *Dölder* (Dolde), *Chöl, Kel* (Kohl), *jöle* (jodeln); endlich: *förchte* (fürchten), *g'Chrös* (Krause), *Flöömli, Flüümli* (Fläumchen), *Bösche* (Grasbüschel mit Erde).

O, im Birs. auch; bei Hebel, Mann im Mond 22., Marktweiber 3.; sonst *au.*

O *Hér bikèr!* Interj. des Unwillens.

ob (als Präp. nicht mehr üblich), Adv., bei Spreng auf, über: ob dem Essen, dem Tisch; *ob Tusig,* über Tausend. *'S Ässen ob ha,* über dem Feuer. *Isch 's Flaisch scho ob? óp-sĭ,* über sich; *obsi luege,* aufschauen.

d' **Obacht,** Acht.

„Was fo Freude, was fo Sorge
In dim Härzli still ferborge
Au no lèpt; enanderno
Han-i-mer's in Obacht g'no."

Br. E. III.

obe, Adv. oben, in Verbindung mit einem Kasus und einer Präp., *d'obe,* droben, wenn es allein steht. *Isch der Fatter d'obe? Uffim Estrig obe. Uffim Durm obe. Im Chasten obe.* Mit *amm: Oben amm Wald,* oberhalb des Waldes; dagegen *am Wald obe,* am Walde droben. Mit vorangehendem Adverb: *hindenobe; z'oberstobe,* ganz zuoberst. Mit nachfolgendem Adverb: *obená; obenúff (ligge, schwömme); obenuf (cho); obendne,* flüchtig. *Eine Letzge obenane lëre.* Spreng. *obenápp,* von oben hinweg. *Der Run obenapp ne,* abrahmen = *d'Milch appne. obenábe,* von oben herunter. *Gimmer der Huet obenabe!* 2) *obenábe mache* = *schütte,* heftig regnen, in Strömen regnen, auch hageln. 3) *Was got uff der Dagsazig? — G'hört-me nütt oben abe? — Gitt's ächt Chrieg? — Got denn als no nütt?* (Frei, 1847., von den Entschlieszungen der eidg. Oberbehörde, der Tagsatzung). *óbedure,* an der obern Seite hin (Gegensatz *undedure). obefür,* obenauf; *obefür due. obefüre,* von oben hervor; *obefüre luege. óbĕfĕr,* oberhalb. *obenine,* von oben hinein, herein; *obenine lauffe,* vom Wasser, in's Haus. 2) *Er lauft obenine,* nach vorn gebückt = *er büggeled. obenübere,* von oben hinüber. *obentümme,* von oben herum. *obenuse,* oben hinaus; *obenuse cho,* in Aufregung, Zorn gerathen; hochmüthig, übermüthig werden. *Er isch gli obenuse,* braust leicht auf. *Dä hett si Chind so ferzoge, dass 's alliwil möcht obenuse.* s. Br. Vr. 122. *Obenuse und niene,* von einem, der hoch hinaus will und nirgends auslangt. Spreng. *obenusse,* oben und draussen. *obed'ra,* oberhalb. *obenewägg,* wenigstens, mindestens. *Was obenuff isch,* Br. Vr. 19., was einem am meisten bewegt. *'S Gält isch de Maisten obenúff,* hat für sie am meisten Werth. *Er hett allwäg e bizli der Wi g'spürt und sust allederhand no g'ha im obere Stübli, im Kopf.* Br. Vr. 43.

der **Obe,** Abend. *Gueten Obe! Gueten Obig! Guete z' Obe!* Gruszformeln. *Z' Obe drinke, ne,* die Erfrischung um 3 oder 4 Uhr Nachmittags zu sich nehmen. *Er will z' Obe,* möchte zu Abend essen. *der z' Obechratte,* Handkorb, worin diese auf's Feld getragen wird. Br. Vr. 63. *z' Obe,* Adv. Abends, des Abends. *Z' Obe spot,* spät Abends. *Hütt, gestert z' Obe,* heute, gestern Abend. Aehnlich: *Am Morgge, de Morgge,* Morgens; *z' Middg,* Mittags; *am Förmittag, am Nomittag,* Vor-, Nachmittags; *z' Nacht,* Nachts, des Nachts. Merke: *Er isch am Sundig z' Obe cho,* Sonntag Abend. *'S Böstli chunnt amme Frittig (z' Obe),* die Post kommt regelmäszig Freitags, Freitag Abends. *Er chunt all Obe (jeden Obe) zuenis,* alle Abend, allabendlich. *Er isch alli Obe (jeden Obe) bin-is,* bringt alle seine Abende hier zu. *'s Obepfäuenaug,* ein Nachtfalter. *z' Obesiz,* auf Besuch des Abends (Vgl. *Liecht*). *óbĕ,* intr. Vb., Abend werden. Bildl. *Es obet stark mit mir,* mein Ende naht. Spreng.

der **Óberdörfler,** der Bewohner des obern Dorfes. *der Oberländer,* Bezeichnung für einen plumpen Menschen. *Du bisch doch e rächte Oberländer! siz*

Digitized by Google

au grad! Bei Brodbeck, Gesch. v. Liest. 121. 129. sind *Oberländer* die aufständischen Landleute von Solothurn, Bern, Luzern. *'s Oberwätter*, starkes Gewitter, Hagelwetter. „Da kein Nachlosz gegeben werde, als wan *vom Oberwetter* oder durch Kriegsgefahr Schaden beschehe.“ Rechtsquellen v. Basel II. 180. *d'Oběrte*, Legeplatz für das Getreide oben in der Scheune über der Tenne, zusammengezogen aus *die (das) Oberteun*, bair. *die Obere*. *'s Oběrteloch*, durch welches die Garben hinaufgezogen werden.

„**obenthuren**“ hiesz im 15. Jahrhundert in Basel Lotterie spielen. „Und welche Personen darin *obenthuren* wollen, die mögen ihre Namen einschreiben lassen und für jeden Namen einen Baselplappert in die *Obenthure* des Hafens legen. Was dann einem Jeden das Glück beschert, das soll ihm gütlich verabfolgt werden.“ Ochs IV. 207. (*Obenthure* v. aventure, Abenteuer.)

der **Ochsĕ**, *Oxe*, Gasthof, Wirthschaft zum Ochsen; sonst heiszt hd. Ochse, verschnittener Stier in Bas. Md. *Stier*, der Zuchtstier *Muni*, auch zuweilen *Stier*. *oxe*, intr. Vb. hab., tüchtig arbeiten *schanze, büffle* (stud. Ausdruck) B.-St.

ŏd, Adj., schwach, leer, nüchtern, v. Magen, nur in der Verbindung. *'S ischmer öd. 'S isch öd ĕne worten im Mage.* Br. Vr. 135.

's **Ödermännli**, gemeiner Odermennig, liefert Thee gegen die Auszehrung.

odiós (B.-St,), Adj. unleidlich, ärgerlich. s. Br. E. 90. *'S isch-mer odios.* K. B. 144.

der **Ofe**, Pl. *Öfe*. *Ofebrot*, war in Basel im XIV. Jahrhundert die Abgabe an den Lehnsherrn für die Belehnung mit dem Backofen. Noch heute giebt man es im Wallis dem Bäcker für die Benützung seines Ofens. (Vgl. Fr. Staub, das Brot i. Sp. s. V. u. S.) *Ofenmann*, im alten Basel auch = *Husfürer*, s. dieses. *'s Oferor*, Oeffnung des Ofens im Zimmer. *Es got so still zue, g'Chaz im Oferor schmökt nütt derfo!* merkt nichts. *'s Öfeli*, kleiner Ofen. 2) Kochherd. *„Wemme 'Pfanne appim Öfeliloch nimmt und der Ruess d'ra no lang glüened, se git's Räge.“* WR.

off *ha*, den Krämerladen, das Wirthshaus offen haben. *Offe Land*, das nicht durch Marksteine eingegränzt ist. Frei.

d'**Offärte**, das Anerbieten. *offerĕere*, tr. Vb. anbieten. 2) refl. sich anerbieten. (fr. offrir.)

's **Ógĕd**, Agathe. (Frei.)

óhä! (*ä* kurz), halt! Zuruf an Thiere. 2) Interj. des Widerspruch, daraus wird nichts! *Aber ohä! wart, das wirt nitt halb so bressiere.* Br. Vr. 107.

d'**Ohorne**, der Bergahorn.

ŏi, gedehnter, unreiner Diphthong; erscheint nur vereinzelt in: *Blöiji* blaue Farbe, v. blā, blāwes; *blöije* v. bliuwen; *Gröiji* v. grā, grāwes; *döijele* touwen; *Chröijel*, ob. Bas., sonst *Chreuel*.

's **Öl**. *der Ölchueche*, auch *Nusschueche*. *der Ölgöz*, dummer, verstockter Mensch = *Stok*. s. U.d.H. 15. *Dosto wie nen Ölgöz*, verblüfft, ohne sich zu rühren und etwas sagen zu können. *Er hett Öl an der Chappe*, ist etwas betrunken. *Er het's Öl ferschütted bi-mer*, steht nicht mehr in meiner Gunst. *Er luegt dri, wie wenn-er 's Öl ferschütted hätt. Öl-fläke*, scherzh. ein Loch im Kleide oder weiszem Zeuge. Spreng. *öle*, tr. Vb. und intr. Vb. hab., Oel pressen. *Me sött-in öle und 's Öl de Söüe ge!* — Bei Spreng (veraltet), die letzte Oelung geben. *ölĕle*, intr. Vb. hab., nach Oel riechen. *d'Öli*, die Oelpresse, Gebäude und Maschine.

ölf, elf, Zahlwort. *am Ölfi*, um elf Uhr. *„D'Glogge hett einlifi g'schlage“*, alter Nachtwächterruf in Liestal. Frei, 1845.

olt, ob. Bas., alt. *d'Ölti* = *Elti*, das Alter. *der Olt, die Olti*, grob für Vater; Mutter, Gemahlin, Geliebte.

„Eusi Mueter olti
Mitt irem lange Hals
Si mag-in streke, wie-si will,
So g'set-si doch nitt als.“
(Gassenhauer.)

Digitized by Google

*in d'***Ömächte** *falle*, in Ohnmacht fallen; Pl. hd. Ohnmachten. Spaszh. *'S wirt-mer ómälchderig*, statt ohnmächtig (angelehnt an *Mälchdere)*.

der **Ome**, Pl. *Ome*, Eimer, $^1/_4$ Saum = 25 Masz = $37^1/_2$ Liter. Hd. die Ohme, Ohm ist = 4 Eimer, also = unserm Saum = 100 Masz = 150 Liter. *'s Oomgält*, fälschlich für Umgeld, oder assimilirt aus Ungeld, verhasstes Geld?; dieses bedeutete ursprüngslich nur eine Abgabe vom Wein (was heute *Oomgält)*. Mit der Zeit wurde es zu einem allgemeinen Ausdruck für Abgabe, Auflage, Kontribution, besonders aber von Lebensmitteln; daher Mehlumgeld, Metzgerumgeld. Ochs II. 77.

Ombaisse, s. *Umpaisse*.

Ömünz, s. *Münz*.

onĭdás, Adv. ohnedies. *I wer onidas cho*.

„Onolzwil", aus Hunolteswilare. s. *G'main*.

der **Öpfel**, Sing.; Pl. *d'Öpfel*, verdunkelt aus epfel, dem alten Pl. v. apfel, wie es im Birs. und in B.-St. noch lautet. *'s Öpfelchnauschi*, s. *chnauschle*. *'s Öpfelmues*, *d'Öpfelbappe*, Apfelbrei, letztere mit Milch.

„Eusi Mueter olti
Chocht es Öpfelmues,
Si hoked uffim Pfannestil
Und rüert's mittim Fuesz."
(Gassenhauer.)

d'Öpfel-schărĕde, Apfelrinde. s. *Härtöpfel*. *'s Öpfelbörerli*. *'s Öpfelürpsi*, s. *Ürpsi*.

's **Opfer**, nur kirchliches Almosen beider Konfessionen. *z' Opfer go*, im Birseck, weil man das Scherflein selbst auf den Opferteller hintrug. Frei.

óopme, intr. Vb. hab., athmen, *schnufe*, B.-St. *ootme*, so Br. Vr. 5.

öppe, Adv. 1) zeitlich: von Zeit zu Zeit, hie und da. Heb. Statth. 161. *Öppe möchtsch au haim = Emól*, einmal wirst du doch heimkehren wollen. *Si chömmen öppe*, *öppenemol*, *öppedie*, Adv. bisweilen, zuweilen, hie und da. *I holen öppedie öppis*, zuweilen etwas. *Öppe bringsch-mer doch no Freud und haitri Stunde*. Heb. Wiese 92. 2) etwa, vielleicht, ungefähr. *Bisch du öppen au derbi g'si? Öppe zwo Stund. De wirsch doch öppe chó! Und der Nar hett-me nitt öppe chönne mittim mache*, glaubt nicht, dass man mit ihm etwa .... 3) Ausdruck des Erstaunens, der Ueberraschung, der Entrüstung. *Öppen au!* hoffentlich. *'S wirt öppe nitt z' spót si!* doch wohl nicht, hoffentlich nicht. *I bi öppe mängmol dört g'si!* oft genug. *'S isch öppe guet gange!* über Erwarten gut. 4) *I ha mi Sach öppe g'macht*, Br. E. 130., habe doch gewiss wacker gegessen, u. dgl. *Und öppe hämmer Schöchli g'macht*, gewiss sehr fleissig. Hebel, Sommerabend 71. *Si chömme, si bolderen öppe!* man hört es deutlich, dass sie kommen, (denn) sie poltern gehörig. *öpper*, *öppis* (epper, eppis), Birs. auch *äpper*, *äppis*, jemand, etwas. *Öpper Armer*, *öppis Guets. Hesch's öpperem g'sait? E, so bin-i fro, ass-i doch öpperem z' gliich g'se, i ha's gar nitt glaubt!* zu einem, der an uns eine auffallende Aehnlichkeit mit einer andern Person findet (Frei). *'S isch öppis nitt wrig! Öppis e bizli apwägs*, etwas abseits. *I hätt no öppis G'schäfte*, noch einige Geschäfte. *I waiss-es so guet ăs öppis*, ganz genau. *Hür hett's öppis Öpfel gé!* sehr viel. *Die hai' öppis ewägg g'soffe! Chumm, wenn öppis bisch!* wenn du den Muth dazu hast, wenn du ein Mann bist. *Waiss öppen öpper öppis fo der Sach? Hett-der öppen öpper öppis do?*

der **Oppi**, *Öppi*, nach Frei in Pratteln, Muttenz 1847; *'S Chrüzwirts Oppi* = *Boppi* (Binningen), = *Bepp(el)i* (B.-St.), Jäkob.

's **Ops**, *Opst* (opaz, obis, obez), Obst (ō), doch auch blosz Aepfel und Birnen. *'s Opsbaumwärch*, collectiv. die Obstbäume. Br. Vr. 29. *„In der Fraufastenwuche söll-me kai Ops günne." „Wemme am Dag for Wienacht bim Hailige-Obelütte Strauwide am 'Pöüm hänkt, so bringe-si 's neechst Jor fill Ops."* (*Strauwide* ist das Band einer Strohwelle, das *Hailig-Obelütte* ist das Zu-

Digitized by Google

sammenläuten am Abend vor einem groszen Festtage.)

öpsch(e), Adv., bei Hebel etwa. (Irrlichter 33.)

opsĭ, s. *ob. Der Ri lauft au nitt opsi siderher.* U.d.H. 15. *opsigänt(s)*, bei zunehmenden Monde. Vgl. *nitsigänt.*

's **Or**, Pl. *Ore. Und legsch-di z' Nacht uff 's Or, de bisch nitt g'wis, dass alles fertig isch*, U.d.H. 58., sich schlafen legen. s. W. 49. *Aim d'Ore lo sto (und 's Läbe schänke)*, Kinderschreckwort. *Mues-der d'Ore lo sto?* dich bei den Ohren zerren? *„Händ-ene d'Ore g'litte?" so frogt-in gli der Her Bilder*, Br.Vr. 58., den Herrn Schönler nämlich, der durch sein Erscheinen ein über ihn geführtes Gespräch unterbricht, gleichsam als wenn er von weitem gehört hätte, dass man über ihn spreche. *Wenn aim d'Ore lütte*, so sagt man, es rede Jemand von einem. *Hett-er-in afo rüemen und lobe, as g'wüs dämm Her Dokter d'Ore g'lütted hai.* Br. Vr. 135. *Er het's dik hinder den Ore!* ist ein abgefeimter Bursche. *Biss über d'Ore in de Schulde steke*, tief verschuldet sein. *Er isch im Düfel en Or apg'loffe*, schnell gehen. *der Oreblamper, 's Oreb'häñk, Oreb'häng*, Ohrengehänge, Ohrenringe. *E bar Oreb'häñk.* L. Ex. 2. *der Oregrübler*, Ohrwurm; bei Spreng *'s Oremyckeli.*

d'**Örggele** *schlo*, die Orgel spielen. *der Orgelist*, Organist. *'s Örggĕli*, kleine Orgel; Drehorgel; bei Spreng landschaftlich Kübel, Zuber; im Wiesenthal auch = *Maitli.*

der **Örliger**, grobes weisses Wollenzeug, wohl aus *Nördliger, Nörliger* (im St. Galler Rheinthal: Stoff aus Nördlingen. Götzinger). Hebel, Häfnet Jungfrau 33.

d'**Örnig**, Ordnung. *'S isch alles ĭn Ornig. Ain, öppis in der Ornig ha*, gut besorgen, zur Ordnung gewöhnen. *orne*, Br. Vr., 14., und *ortne*, ordnen. *in der Ornig*, Adv. ordentlich. 2) gehörig, gebührend.

's **Ort**, die Ortschaft (der, das ort).

's **Ortbrett**, Seitenbrett an einem Spanbette. Spreng.

örtĕli(g), *ortli(g)*, Adj.; Komp. *örtliger*; Superl. *örtligst*, ordentlich; artig, liebenswürdig; hübsch, stattlich. *Ortligi Chinder. En ortligi Borzion Schne*, D. 11. *'S gitt doch no es ortelige Jor, d'Ärne chömmen überal guet ine.* Frei. *En ordeli Güetli*, Heb. Statth. 161. Als Adv. auch ziemlich. *Ortlig groszi Härtöpfel. Scho sälbmol hai's d'Wirt alliwil ortlig chönne mache. Ortlig due*, sich artig benehmen, liebenswürdig sein. Mittelmäszig: *En ortligi Predig. En ortlige Disch-wi*, Spreng. *Ain orteli zuerichte*, misshandeln.

's **Ortenări** (ordinaire), die gewöhnliche Nahrung, bestimmte Portion, das aus 6—10 Gerichten bestehende Mittagessen der hablichen Bauern an Markttagen (ob. Bas.); Gewohnheit. *Me kert zum Ordinäri jedesmol gern wider z'ruk*, W. 79. Vgl. *Härtöpfel. ortenäri*, Adv. gewöhnlich. *Isch's ferwunderlig nitt, wie ortenäri der Juged 's Glük eso göüstig isch?* Br. Vr. 118.

d'**Ösch**, gemeine Esche. *Öschacher*, Flurname in Rothenfluh (vgl. *Aäsch).*

der **Oser**, Schulsack, Büchersack, auch Speisesack (von mhd. ās, Speise), Hebel, Haberm. 96. Bei Spreng Waidsack.

d'**Oostĕre** (Sing.), Ostern (meist Pl.).

der **Ote**, Athem. s. *Nöteli. Kai Nöteli zie. I ha der Ote schier nümmen übercho!*

ou(w), Diphthong, in Baselland, ist auf mhd. üw zurückzuführen: *Sou* (sū), *Bou* (bū-wes), *boue* (būwen, goth. bauan), *droue* (trūwen, trouwen), Präter. *i hou(w), schrou(w), g'schrou(w)e, g'rou(w)e*, Part. Perf. v. *reuje* (riuwen); *Bouele, Bouwele* dagegen ist aus nhd. Baum-wolle gebildet; *Louser* (v. lūs). Doch hat sich meist ū erhalten: *Hus, Mus, Lus, Bus, Mul* u. a. Der Birsecker spricht sein ou hoch und zwar sowohl für ū als ou (vgl. *au).*

2) ist ou entstanden aus un, durch Synkope des u und Diphthongisiren des u (ob. Baselb.): *Wousch*, Wunsch, sonst

Digitized by Google

Wuntsch, Broust, Choust (Glaris *Chuust*), *Doust, Ouschlĕd, Fernoúft, Ferboúst* (Missgunst). Das Adj. *göüstig* lässt altes *Goust* vermuthen.

Ueber **öü**, Umlaut von ou s. *eu*.

Allgemein ist **öüs**, Dat. Pl. uns, B.-St. *uns*, Birs. *eis*, und *öüser*, unser, Pron. possess., B.-St. *unser*, Birs. *eiser*.

's **Ouschlĕd**, ob. Bas., sonst *Unschled*, Unschlitt, Fett wiederkäuender Thiere.

P, s. B.

Q, s. Ch.

R.

Die reine, starktönende Liquida r entspricht im Ganzen mhd. u. nhd. r.

Der alte, kurze, betonte Vokal vor r und allen seinen Verbindungen erscheint in Bas. Md. immer gedehnt, natürlich auch alte Länge: *g'horche* (gehörchen), *Lerchli* (lērche), *stürchle* (striucheln), *Hürot* (hiurāt); r wird daher nie geminirt.

Der Konsonant, der ihm folgt, ist hart: p, t; gg, k (Affrikata, B.-St. aspirirte Tenuis), ff, pf, und geschärft: ss: *Chorp*, Chop, *der Peter, hert, het, férggĕ* und *fĕr-g(g)é (fe'ggé), schürke, Färsse*. Weich sind nur l, m, n.

Der Stadtbasler schnarrt es, er *rärt* und spricht es fast als gutturales ch (hr).

Im obern Baselbiet und zum Theil auch im untern Kanton wird es oft gar nicht gesprochen: *Mon de Moogge* statt *morn de Morgge, mup (murp* mürbe), *döt (dört* dort), *Aänst* (Ernst), *chuuz (churz), Kwatier* (Quartier), *dbewoogge, Chop*. Allgemein ist es im unt. Kant. ausgefallen in: *wiser*, Komp. von *we*, mhd. wirs, ob. Bas. *wirser*, B.-St. *wé-er*; im ganzen Kant. in: *Choder* (korder).

Für das verwandte l steht es in: *'s Däfer* Getäfel, *Ägerste* (agalestra, agelster) Elster, *Schnuder* snüdel; im Birs. *Tschäpper*, sonst *Tschäppel* (ital. capello) Mütze, Hut; statt altem w in: *Räkholder* (wecholter, quĕckolter, recolter); statt h in: *Rollhafe* (vgl. hellhafen, Schmeller I. 1080 [Hunz.]); statt n in: *niemĕr* (niemant), *änĕr* (jĕnent); statt s in: *Glăriisch, Glareugli, glürle* (Hunziker, nach Weinhold, allem. Gr. p. 165). Abgefallen ist es in: *me* mehr, neben *mer; nümme* (niemēre); Nom. Sing. starker Adj. *guete Ma* u. a. Ausgestoszen in: *Burked* Burkhardt, *Dunstig* Donnerstag, *Wält* werlt. Unorganisch in: *Briesch* (biest), *Buffert* (ital. buffetto), *mörntrisch*. Umgestellt in: *Chriesi* neben *Chirsi* (kĕrse, kirse, kriese).

r nach Länge entspricht mhd. einfachem r nach Kürze in: *Erm* (eren, ahd. erin), *Beri* (ber), *bore* (born), *Düre* (tür), *fare* (varn), *Fore* (vorn), *gäre* (gĕrn), *g'ware* (gewaren), *nere* (nern), *schäre* (schĕrn), *schwöre* (swern), *spare* (sparn), *wäre* (wĕrn, dauern), *wére* (wern, wehren), *zére* (zern), *hare, häre* (hēre), *ire* (Dat. Sing. Fem. des pers. Pron. und Pron. poss.), *schore* (schorn), *Spore* (sporn), *Store* (star), *Bire* (bir); *Märe* (merhe), *überzwärch* (twōrhes), *forne* (vorhen), *dure* (durch), *Fure* (vurch), *Eri* (eher), *Ferli* (verlīn); *Kari* (Karl), *Dafäre* (tavērne), *schmire* (smirwen), *Bare* (barn), *gärn* (gĕrne).

2) mhd. verdoppeltem r nach Kürze: *Pfarer* (pharrære), *dere* (derren, dörren), *dore* (dorren), *giṛe* (nhd. girren), *Chare* (karren), *chäre* (zanken, kĕrren?), *spere*

Digitized by Google

(sperren), *zére* (zerren), *Nar* (narre), *G'schir* (geschirre), *dür* (dürre), *ir* (irre), *Her* (hērre).

Kürze findet sich vor r blos in tonloser Silbe:

In den Ableitungssilben: *ĕr-, fĕr-, dur-, for-(úse), zĕr-; -ĕr, -ĕre, -tĕr, -ĕre* (bei Verben).

In den Pronomina: *ĕr, dĕr* (dir), *mĕr* (mir), dem bestimmten Artikel *dĕr (Ma, dĕr Frau)*, dem Adverb *gär (grüslig)*; selten im ersten Theil von Zusammensetzungen, wie *Kärfrittig, karfánge, mĭra* (betont *míra)*, z. B. *De chaasch mĭra gó; worúmm* (neben *wórumm)*, *worá, worí, worús* u. a.

In den scheinbaren Ableitungssilben: *Aichĕr* (eichorn), *Aicher* (einkorn), *Aimer* (eimber), *Holder* (holunter), *Nöppĕrli* (aus nabegēr, nageber, nagber, nähper, Bohrer?), *Noochber* (nächgebūr), *öpper* (etwēr), *Räkholder* (wecholter), *Wimpĕre* (wintbrā), *Züber* (ahd. zwipar), *Baster* (basthart), *Bider* (biderbe).

In der Fremdwörtern: *Dokter* (doctor), *Jänner* (Januarius), *Kalfakter* (calefactor), *Chasper* (Kaspar), *Chaiser, Kaiser* (Cæsar), *Lättner* (lectorium), *Maijer* (major), *Möüster* (monastérium), *Muster* (ital. mostra) u. a.

d'**Räbe**, edler Weinstock, Weinrebe. *Inn de Räbe*, im Weinberg. *der Räbacher, e Stük(li) Räbe*, Parzelle im Weinberg. *'s Reblaud* heisst im Volksmund das reiche Weingelände von Grenzach an über Tüllingen, Weil, Efringen bis an den Isteiner Klotz (Heimat des *Margröflers)*, s. Hebel, Festgabe 330. *der Räbmà, Räbmĕ*, der Winzer; in Binningen heisst *Winzler* der Traubenhüter, weiter oben im Land (Frenkendorf u. a. O.) *Drübelbammert, Drübelwächter. der Räpstäke*, Rebstecken, Rebpfahl; bildl. Bezeichnung für eine magere Person = *ferklaidet Schitt.* s. K. B. 147.

der **Räbel**, abgemagertes Wesen; *'s Räbeli. räble*, intr. Vb. hab., kümmerlich, im Elend leben, darben, hinsiechen. s. *ferräble.* Hebel, Haberm. 50. *Wenn der under fremde Lütte schaffe müend und räble*, kümmerlich leben = *fast ferräble*, fast zu Grunde gehen.

rábiát, Adj. wüthend vor Zorn; entschlossen. *E rabiate Kärli.* 2) kühn, v. Gesichtsausdruck, so Rh. 126. *rabiati G'sichter.*

d'**Raach**, Rache, bei Spreng; jetzt *Rooch.*

rääch, s. *réechĕlig.*

der **Räche**, oberster Boden im Hause oder in der Scheune. *d'Rächelösi*, ländliches Festmahl am Schluss der Heuernte. *d'Rächede*, Nachlese vom Heu, Emd, Getreide, die mit dem Rechen gewonnen wird.

der **Ráche**, Gaumen. *der Rachebuzer = Rippechlemmer*, der Rappes, Rampes, saurer, geringer Wein.

rächne, abs. worauf zählen. *Er rächned, er chömm bald wider*, zählt darauf, glaubt bald wiederzukehren.

rächt, Adv. *Rächt derhár cho*, anständig, sauber gekleidet einher gehen. *Wenn's-mer rächt isch*, wenn ich mich recht entsinne. *Rächt schäffe*, recht fleissig arbeiten; dagegen *rächtschaffe*, Adv. ausserordentlich. *'S freut-is rächtschaffe*, Br. E. 143. — 2) Adj. *E rächte Ma*, braver, rechtschaffener Mann. Dagegen *Bisch e rächte Dopi!* recht ungeschickter Bursche, ein Tölpel! *'S wermer rächt*, lieb. *'S isch schó rächt!* die Sache ist in Ordnung! Einverstanden! (s. D. H. 20.) *Mi rächte Fatter*, leiblicher, wirklicher Vater. *Er isch nitt rächt im Chopf*, etwas verschroben, irrsinnig. *der Rächthaber*, wer immer Recht haben will. *rächts*, Komp. *rächtser* und *witter-, mer rächts. Er isch rächts*, rechthändig; vgl. *liŋgge Dopi.*

Rad, Pl. *Reder. 'S isch bin-ĭm es Rad app*, er ist erzürnt. *'s Rad schlo*, ein Knabenspiel, auf Händen und Füszen (um die Teufenaxe) fortrollen. 2) vom Pfau. *der Radschue*, Spannvorrichtung, die das Rad am Drehen hindert, Hemmschuh am Rad; davon *d'Reetsche*, Bauernhof bei Titterten. Bei Spreng *der Radbare*, Schubkarren.

Digitized by Google

's **Räf**, Rückenkorb, hölzernes Traggeräth, Reff, Stabgestell zum Tragen auf dem Rücken, vom mhd. rēf (rēffes), Gestell zum Tragen auf dem Rücken (vgl. rēf, hrēf (hrēves), Leib, Mutterschosz). Vgl. *Haberräf.* Bildl. *Ueli, du hesch 's Letst im Räf!* bist dem Tode nahe, Hebel, Statth. 120. 2) zänkische Weibsperson. *E Räf fonnere Frau. En alt Räf,* altes Weib. *Räf* ist auch = *Bare,* Futterraufe.

raffle, tr. Vb. reiben, schaben, raspeln, mit den Zähnen schabend essen, z. B. Aepfel. *Härtöpfel, Öpfel raffle.* 2) intr. Vb. hab., Br. Vr. 13., von der Kaffeemühle, rasseln. *Und lustig raffled änn aim furt d'Kaffimüli duss in der grosze rueszige Chuchi. d'Raffle,* Klapper, im Birseck in der Charwoche statt der Glocken gebraucht = *d'Räri,* hd. Rätsche. *d'Ráfflede,* bei Spreng, zusammengerafftes Zeug.

răgĕle, unpers. Vb. hab., fein, schwach regnen.

Es regeled, es drepfeled
Und d'Baimli die sind nass;
Wenn ain e rechte Kieffer isch,
So schlieff-er inn e Fass.
Kdl., Bas.-St.

Es rägeled, es schneijeled, es got e chüele Wind,
Es frieren alli Fögeli (Stüdeli) und alli arme Chind.

Er macht e G'sicht wie drei Dag Rägewätter, ein verdriesziches Gesicht. s. *Regel. der Rägewind,* der Westwind.

rágge, intr. Vb. hab., leise weinen. *Der Götti* (Säugling, Täufling) *hett iez nitt eso g'schroue, näi numme ne bizeli g'ragged.* Br. E. 126.

räggele, intr. Vb. hab., auch *mitt aim räggele,* an allem etwas auszusetzen wissen, zanken. *Lueg dä Galaff do, möcht scho cho räggele mit-der; hett-in der Deixel g'stüpft?* Br. E. 21. *der Räggeli, Räggelichopf, Räggelichäzer,* neckischer, zänkischer Mensch. *räggelig,* Adj. zänkisch. *Imme räggelige Don,* in ärgerlichem Tone. Br. Vr. 33. *Der Fatter hett woll e chli öppis Surs und Räggeligs g'ha.*

der **Räggäggeli,** wilder Senf (Biel-Benken).

rággĕre, Br. Vr. 24. *ragge = rapse, raxe,* intr. Vb. hab., mühsam, kümmerlich sparen, leben; knausern, geizig sein (hd. rackern = schindend abmühen, durch mühselige Arbeit quälen). *der Rággĕri. Dä Raggeri duet no fill zäme ramisiere! raggĕrig,* Adj.

„Du lieber Gott fo Brattele
Schänk miner Frau der Dod,
So cha-si nümme raggere,
Si frisst-mer alles Brot."

Der goldig Huffe, wo-me hett zämme g'raps-t, dä mag jo eppis ferlide. W. 107. Vgl. *ĕrrággere, ĕrrápse; ápraggere.*

raiche, tr. Vb. (ob. Bas.) holen; *länge,* reichen. *Gang raich-mer duss anders Sand, das isch nitt rain g'nue!* fein. *Er raicht sälber im Chäller e Fläsche fom Besseren ufe.* Br. E. 115. *Raich-mer au e Fädere (läng-mer e Fädere).* s. Br. Vr. 91. *„Wenn-i mer es (äsze), se mües-t-me der Chüeffer raiche."*

raiffle, intr. Vb. hab., den Reif schlagen, Knabenspiel.

der **Raigel** (s. *Räijel),* Reiher. *Und Raiger niste d'rinn.* Hebel, Vergängl. 53. 2) Bezeichnung für ein unbändiges, entschiedenes, *wildes* Kind. *'S isch e Biŋggis g'si, sone klaine käfrige Raigel.* K. K. 49. *E wüeste Raigel = Gasserolli, Ziefäkte.* Bei Spreng: *junge Rayen,* von herumspringenden Mäuschen.

Raigetschwíl, Reigoldswil (Rigoltes-wilare).

der **Räijel,** Kater; auch *Raigel, Rolli, Rälli, Reujel,* bei Spreng *Rellig.*

rain, Adj. fein: *rain Sand, raine Fade;* klein, vom Druck: *raini Schrift* (nie im hd. Sinne). *Öppis rain ferschnäzle,* in kleine Stücke schneiden. *Rain nütt,* gar nichts.

d' **Rais** *due,* den Dienst thun, genügen. *Es mues sone Bad e Jor lang, biss-er wider derzue chunt, d'Rais due oder no lenger.* Br. E. 164. s. *úsraise. raise,* tr. Vb. in Ordnung bringen. *Dä wirt's*

*

Digitized by Google

scho raise! Bei Spreng abrichten, anweisen; zu Gange bringen. Vgl. *G'rais.*

raite, intr. Vb. hab., den Bast vom Hanf abziehen, die dicken Hanfstengel brechen. *d'Raiti*, Einguss für die Bettfedern, auch *Inguss.*

der **Raitgeber**, hiesz nach Frei vor 1847 im Birseck der Rechnungsgeber (v. mhd. reiten, raiten, zählen, bezahlen [Wackernagel]).

raitle, tr. Vb. zusammenschnüren (zu rîden, umdrehen, winden). *Er hett-se über-im Buuch nimm zämme brocht, gäb wien-er-se dapfer zogen und g'raitled hett*, die engen Hosen, Br. Vr. 47. *der Raitel*, kleine Drehstange, kurze dicke Stange.

der **Rake**, Kahn, Weinblume. *Der Wi lauft Rake*, ist kahnicht, blüht. *rakig*, kahnicht. Spreng.

der **Räkholder**, gemeiner Wachholder (von quëck, lebendig, immergrün und (h)olter, Hollunder), vgl. *Häke* u. *Chägge.* Theile der ganzen Pflanze werden in Wasser gesotten; das Wasser wird noch heiss in Fässer gebracht, um ihnen einen guten Geschmack zu geben. — Aus dem abgestorbenen winddürren Holze macht man Schwitzthee. — Die Nadeln, auch das Holz, werden verbrannt und zum Räuchern des Fleisches, Speckes benützt. — Die Scheinbeeren werden zum Räuchern der Zimmer und als Gewürz in das Sauerkraut gebraucht, auch zu Thee verwendet. Ferner werden sie dem gerösteten Kaffee beigemischt. *der Räkholderfogel*, die Drossel, Spreng. s. *Droostle.*

der **Rälli**, s. *Räijel;* bei Spreng ist *Rällig* 2) = *Bueberolli*, s. dieses.

d'**Rame**, der Rahmen.

der **Rämer**, Ruszfeger, Schlotfeger, *Chemi-, Kemmifäger*, v. räm, rän, röm, Rusz. *Schwarz wie ne Rämer*, Spreng. Vgl. *b'reme.*

ramisiere, tr. Vb. (v. fr. ramasser), zusammenraffen, zusammennehmen. *'S Ramisiere ferstande die ussim Fundemänt, äs jede binene z' churz chunt!* Br. E. 27. Vgl. *räggere.*

ramle, häufiger *ümmeramle*, intr. Vb. sein, muthwillig herumspringen.

D'Kinder lärmen und ferheije d'Schue
Und ramle fir ir Kurzwil numme
Mängmol bis z' Nacht am Nini umme.
H. u. E. 86.

der Ramli. ramlig, Adj. brünstig, von Thieren (Katze). 2) geil. s. *si apramle.*

der **Rämpel**, magere, schmächtige Person = *Es G'ripp, es Baihüsli, e düre Landjeger. So dünn, er chönt e Gaiss zwüsche de Hörnere chüsse.*

der **Rampft**, s. *Rauft;* bei Spreng *d'Rämpfëde*, Ranft, Kruste, Rinde am Brot. *rämpfig Brot*, krustig. Vgl. *Buebe-, Maitlirampft.*

rámpò, präd. unveränderl. Adj., gleich, beim Kartenspiel.

rämse, intr. Vb. sein, tüchtig laufen, um die Wette laufen, *bäche*, zu mhd. rensen, die Glieder dehnen und strecken, sich zuchtlos bewegen. Bei Spreng ist *rämsële* = *bökele*, bocken, bockenzen, nach dem Bock stinken. *d'Ramsle*, s. *Rausle.*

d'**Rámsële**, Märzenglöckchen.

ran, Adj. rank, lang und dünn, schlank, mager.

randalíere, intr. Vb. hab., Br. Vr. 2., argen Lärm verführen. *Randál schlo.* (zu Scandal, Aufsehen, Aergerniss?) s. *rumpúse.*

's **Rángdewu**, fr. rendez-vous, Stelldichein. B.-St.

rangge, refl. Vb. hab., sich reiben, kratzen; sich drehen, winden; sich sperren (zu mhd. renken, drehend ziehen).

D'Liebi mues zangged ha,
Wär Flö hett, mues g'rangged ha.

De magsch-di rangge wie d' witt, de muesch halt ainisch go; das isch doch au e Norgges! Vgl. *ränggle, ränke. der Ränggе*, groszes Stück. *E Ränggе Brot.* Br. Vr. 8. s. *Wämpe.* Bei Spreng *Ränkel*, Stück, das man im Ranke herum abschneidet, z. B. Brot. *der Ränggel* = *Chüe-riinggel*, zähes, schlechtes Kuhfleisch. *ränggle*, intr. Vb. hab., eigensinnig, trotzig, hochfahrend, Kopf und

Digitized by Google

Leib herumwerfen. K. B. cap. XV. *der Räṅggli*, auch *Räṅgglichopf*, *Räṅgglichäzer*, eigensinniges, trotziges, störrisches Kind, auch solche erwachsene Person. *der Raṅk*, Pl. *Räṅk*, Biegung, Krümmung, Wendung im Weg, s. Br. Vr. 114. *räṅke*, abs. hab., den Wagen im Lauf wenden. *Der Raṅk ne. 's Räṅkschitt*, Stück Holz hinter den Vorderrädern, zum *räṅke*. s. *dräṅke*.

rangschiere, tr. Vb. (fr. arranger) zur Ordnung weisen, ordnen, in Ordnung bringen, in Ordnung halten. s. Br. E. 4. *Rangschier-mer au no hinde Schal und Huet*, Rh. 171. *'Tisch rangschiere*, Vr. 13., zurecht stellen, ordnen. „Base Lämmli war, was man eine *rangschierte* Frau heisst und hielt Zucht und Ordnung in ihrem Hause.“ Hart. Kilt. 3.

der **Ranze**, grob für Magen, Bauch. *Aim uffe Ranze ge. Aim der Ranze foll haue. Er hett der Ranze g'fült*, sich voll gepropft, voll gefressen. 2) Buckel. *Der Ding, wo die Dingẽne mit dem Ranze hett*, ein buckelichtes Weib. Spreng. *Ranzepfläger*, früher Spottname der Basler Amtspfleger. (Frei.)

der **Rapp-chaib**, im Birs. = *G'rapp*, Rabe (der auf *Chaib*, Aas geht). *der Rappe*, Scheidemünze, beide zu mhd. rab, rapp, Rabe). *'S isch ekä Rappe wärt*, gar nichts. s. *birápp(l)e. ráppesgrosz*, von der Grösze eines Rappen. s. K. B. cap. IV.

der **Rappel**, eigensinniges, störrisches Wesen. *Der Rappel ha (= der Stetti, Stettgrind, der Bleesti); der Rappel chuntin a. der Rappel-chopf*, störrischer Kopf. 2) störrischer Mensch. *rappelchöpfig*, Adj. störrisch, eigensinnig.

rapse, s. *rággere* (hd. mit Geschwindigkeit zugreifend wegnehmen), Br. Vr. 29.

rar, Adj. selten. *g'Chirsi si hür rar*. 2) *Sunst isch's frili nitt Rars*, nichts Besonderes, nichts Schönes. W. 6. s. Br. Vr. 111. *d'Raritét*, Seltenheit.

räre, intr. Vb. hab. (mhd. rēren, blöken, brüllen), knurren, von der zornigen Katze. 2) im Zorn rauh krächzend, gurgelnd sprechen; bei Spreng schreien, kreischen, mit rauher Stimme reden. 3) das r schnarren, wie der Stadtbasler. s. Br. E. 92. *d'Räre*, hölzernes Spielzeug zum Umdrehen, wodurch ein schnarrendes, klapperndes Geräusch entsteht. Bei Spreng ist *die Räre* = Schreierin, Kreischerin; ein Weibsbild, das eine harte und männliche Stimme hat. *d'Mülhuser-räre*, wegen ihrer gröbern Aussprache. *der Räri*, wer schnarrt (Bedeutung 3).

räs, s. *res*.

rásig, Adj. rasend. *I hätt möge rasig wärte! Rasig schnäll.*

rassiere, *rasiere*, tr. Vb. barbieren. *der Rasierer*, *Rásör*, Barbier.

's **Räsp**, Reisig, Tannenzweig, ob. Bas. (mhd. rēspen, zusammenraffen). *'s Muesräsp* = *Mues-stäke*, Erbsenstecken; bei Spreng sind *G'räsp* zusammengeraffte Reiser von Rebholz, Abholz im Walde.

rätsch! Interj. um die Schnelligkeit auszudrücken. *Und: rtsch. — so sprüzt e Gäzi foll Wasser zum Loch us, dämm Storch in 's G'sicht.* Br. Vr. 4. *Me hett's g'hört, wie's dur die Chnoche dure g'faren isch — rrätsch!* vom Schwert des Scharfrichters. Frei, Arlesheim 1851.

rätsche, abs. Vb. hab., Hanf brechen, bei Spreng Rüben, Aepfel u. dgl. klein schaben. 2) plaudern, klatschen, schnattern, wie die Enten (Spreng), K. B. cap. IV. 3) krächzen, von der Elster (auch *schreije*). *d'Rätsche*, Hanfbreche, bei Spreng Schwätzerin. *d'Rätschede*, Reste von gebrochenem Hanf, Abfälle beim Hanf, bei Spreng geschabtes Obst u. dgl.; Geplauder. *d'Rätsch*, Klatschbase; bei Spreng ist *der Rätsch*, der Enterich, *die Rätsche*, die Ente; Plaudertasche. *'s Rätschebälleli* = *Rätschbäseli*, Schwätzerin. *'s G'rätsch*, Geschwätz, Klatsch, s. U.d.H. 74. = *Dorfzittig, Schwäzbäsi, Waffle, Schnädere, Lüttus-machérne, Hächle, Blázmachẽrne, Dälle, Däsche, der Dorfwächter, 's Wäschwib* (hd. Rätsche, Klapper, in der Charwoche statt der Glocken gebraucht; Rassel der

Digitized by Google

Nachtwächter; rätschen, schnarrend tönen, klappern, s. oben *Räre*).

der **Ratte-schwanz,** Sorte langer italienischer Cigarren, Brissago.

räu, Adj. (mhd. ruh), im Naturzustande befindlich, z. B. vom Fleisch, Obst: roh, ungekocht; *räu Wätter*, unfreundliches Wetter; *rauwi Stimm*, bei Spreng, jetzt *ruuchi Stimm; rauen Aŋke*, abgesottene Butter. Wenn ein Kind verstopft ist, so *schopt* man ihm *ä Knölleli rauen Aŋken* in die Nase. (Spreng.)

Ais **rauche,** *ais reuke* (ob. Bas.) = *ais dämpfe, ais zie*, ein Pfeifchen, eine Cigarre rauchen.

der **Rauft,** ob. Bas. für *Rampft*, Brotrinde, Kruste am Brod; Spreng *die Rauft. 's Reuftli, Rämpftli. E Ränftli Brot*, Hebel, Statth.

rause, *Matte,* kleine Gräben zur Wasserleitung machen (zu mhd. rieszen, fliesszen, rinnen). Hebel (Vergängl. 120.). Vgl. hd. Runse. Bei Spreng *Rünsli*, Bächlein.

d'**Rausle,** Bas.-St. = *'s Hammelbäbi*, unbändiges, muthwilliges Mädchen; bei Spreng rammelnde Dirne; *'s Rausli, d'Ramsle. úmme-rausle* = *ummerolle*, unbändig herumspringen.

raxe, s. *raggere.*

der (?) **Raz,** die Ratte, grosze Haselmaus; Mensch von leidenschaftlichem Thun, s. *Spilraz.*

räze, intr. Vb. hab., knirschen, vor Zorn; bei Spreng zappeln, schmachten, in Angst und Mühe Trost suchen, wo keiner ist, von einem, den man hilflos stecken lässt. *d'Räzebelle*, die Vorlaute, Schwätzerin. B.-St. *Do schik-se-sich nitt, eso z' gagle und d'Räzebelle der lieb lang Dag z' mache.* K. B. 84. Vgl. *Rätsch.* Beide wohl von mhd. ræsze, scharf, wild, heftig. Vgl. *res, räs.*

rebidíere, tr. Vb. repetiren, wiederholen; erzählen. s. Br. E. 25. *De waisch doch alliwil öppis z' rebidiere, me chönt fast maine, de wersch scho derbi g'si.*

rëbidíerlig, Adj., Br. E. 156., brav, rechtschaffen, anständig, wie's sich gehört, artig (zu fr. reputé?). *E rebidierlige Her.*

„Wenn-si am Sundig in d'Kirche gehnd mitt andere Buebe,
Dass-si au repedierlig vor Gott und de Menschen erschine." (Hagenb.)

s. *ünnrebidierlig.*

réechig, Adj. von einer Kuh, welche, weil schlecht gehalten oder in Folge einer Erkältung, struppig aussieht und dann auch schlechte Milch giebt, aus der man keine wohlriechende Butter gewinnen kann. — 2) *I bi-mi fast reechig g'sprunge*, bin fast bis zum Umfallen gelaufen, nur von Menschen gebraucht (im Aargau *si z' re(ech) springe*, vom Pferd, sich im Springen eine Sehne verletzen, steif werden). Bei Spreng *rääch*, heiser, vom Rufen. Sich *räääch schreije* über ein Unrecht. *räächële*, ranzig schmecken, riechen. *räächelig*, ranzig, wie alter Speck, verlegene Butter u. a. B.-St. Hd. reh ist = steif in den Gelenken.

der **„Rechtszug"**, was heute Appellation, das Anrufen einer höhern Entscheidung. — „Die Fehlbaren sollen von den Statthalterverhören *„gerechtfertigt"* werden", zurechtgewiesen. Verordnung vom 25. April 1812. Frei

Kai **Réd** *derfo!* es wird nichts daraus! *z' Red cho, uff öppis*, zu sprechen kommen. *'s Redhus*, starke, wohltönende Stimme, Redegabe, Redetalent. s. Br. Vr. 137. *Wien-er e Redhus hett! Dä hett kai rächt Redhus!* s. *fërréde, áprede. der Redi*, wer gewandt ist im Reden, sich gerne und viel hören lässt.

rédëre, *rädere*, in der Redensart: *wie g'rédëred si*, von Schmerzen und Mattigkeit in den Gliedern zerschlagen.

's **Redli,** Dem. v. *Rad, Reder*, Räder. *Er hett e Redli z' fill im Chopf*, ist überspannt = *hett e Spóre, isch nitt rächt im obere Stübli, isch g'stupft.* 2) ist *Redli* ein Schnittchen von der Wurst.

d'**Refëluzión,** Revolution. *der Refeluzer*, Revolutionär, wer über alles schimpft. *Der Beter Ochs isch ain fo den erste Refeluzere g'si z' Basel. Der Buser fo Sissech, dä Refeluzer! refelúze*, intr. Vb. hab., schimpfen. *Won-er g'se hett, ass-es dasmol nitt will go, se*

Digitized by Google

hett-er g'refeluzt. „Heute bin ich in dem verfluchten *Revoluzernest* angelangt und werde sogleich meine Maszregeln ergreifen.“ E. u. h. Not. 34.

reflektíere, *uff öppis*, es zu erlangen suchen, wonach trachten. *I reflektiere gar nütt d'ruf.*

regalíere, tr. Vb. bewirthen, bedienen.

d'**Regel,** die monatliche Reinigung, Menstruation = *d'Sach, ('s isch) schlächt Wätter (bin-ere), ('s isch) Rägewätter (bin-ere).*

regíere, Part. *g'regiert*, hd. regiert. *d'Regierig*, der Regierungsrath, die oberste Exekutiv- und Administrativbehörde.

rególe, tr. Vb. gründlich umgraben, z. B. Weinreben (Binningen).

rekummidíere, tr. Vb. u. refl., empfehlen, Br. Vr. 10. *I will-mi g'rekummidiert ha!*

's **Rémìse,** die Remise, der Wagenschuppen.

d'**Rendle,** *Renle*, Windmühle zum Reinigen des Getreides, Röndel. *renle*, tr. Vb. und abs., Getreide vom Staub reinigen. *D'Frucht renled guet*, ergiebt beim Enthülsen viel reinen Kern. *G'renled Mues*, gebrochene Erbsen (?), Br. E. 42.

der **Renn,** *Rann*, *Rang* = *Schupf*, Stosz. s. Br. E. 187. *Aim e Rang ge. renne*, in Pfeffingen vom Hornvieh, stoszen (?). s. *á-*, *ápp-*, *í-renne*. *'s Rénndier*, spaszhaft für Rentier, Rentner, *Räntĭ-è.*

d'**Rénnèttĕ,** saure Apfelart (reinette).

res, *räs*, Adj. zu stark gesalzen, scharf. s. W. 37.

„Appizäller Maiteli, wie machsch denn du der Ches? —
I due-ĭn inn es Chübeli
Und drük-in mitt-em Füdeli
D'rumm isch-er au so res.“

Hd. räsz ist scharf, sauer, herb (von Wein, Obst). *Ein räser Witlig*, munterer und reicher Witwer, der sich bald wieder zu trösten weiss. Spreng.

rĕsĕníere, intr. Vb. hab., schimpfen. *Foll Resenieres und Schimpfes*, Br. Vr. 174. Auch urtheilen. *Er reseniert nitt so schlächt.*

's **Resétli,** *Resétte*, wohlriechende Reseda.

d'**Resón,** Verstand; Anstand, Lebensart. *Me sott-se brügle, die Züttel! 'S schied-ene nütt, si neme doch öppen e bizli Reson a.* Br. E. 63.

der **Respäk(t)** (fr. respect), Achtung, Ansehen. *Me cha kai Respäkt me for-im ha! respäkdábel*, Adj. angesehen, brav. Br. E. 72. *E respäkdable Burst. Er hett e ganz respäkdabli Gröszi*, eine ansehnliche Grösze.

der **Rétĕch,** *Retĭg*, Rettig.

Reúbĕrlis *mache*, das Räuberspiel.

reuchne (v. riuchen), intr. Vb. hab., stark rauchen, voll Rauch sein. *reuchele*, ein wenig rauchen, nach Rauch riechen.

der **Reujel,** s. *Räijel.*

reuje, intr. Vb. hab., reuen, bereuen. *Dä Acher reut-mi*, gebe ihn ungern her. *Dä Ma reut-mi*, habe ihn ungern verloren. *Si reut-mĭ, die Frau.* Br. Vr. 184. *'S isch-mi g'roue* und *'s hep-mi g'roue*, Bas.-St. *g'reit*, ich habe es bereut. Bei Spreng: *der Reuje wirt-di no ako*, die Reue. *I bi-mi numme reujig, ass-i-im nitt no e bar g'stekt ha!* bereue es . . . Frei. s. *stéke.*

reuke, *reuche(re)*, tr. Vb. räuchern. *Späk reuke. Ais reuke*, s. *rauche.* Vgl. *Husreuki. reukele*, intr. Vb. hab., nach Rauch riechen. *reukelig*, Adj. nach Rauch riechend.

rezént, Adj. (B.-St.) frisch. *'S isch e rezente Wi, kai ibel Drepfli, 's isch aidue, Achtefierzger wird's si, i wette, 's isch Riechemer Schlipfer.* Br. E. 15.

ribe (*i* r.), reiben.

Die Basler Jumpfere isch halt dorum size 'blibe,
Um au am Minster helffe z' ribe,

H. u. E. 99., d. h. um das Münster (die Kirche) nach Altjungfernart häufig zu besuchen. s. *Münster. d'Ribi*, Reibmühle. *'s Ribìse*, bildl. zänkisches Weib; bei Spreng Hausfrau, welche

Digitized by Google

Mann, Kinder und Gesinde in scharfer Zucht hält. *der Ribel* (*i* unr.), Wisch zum Reiben, Scheuern. *Pfanneribel, Strauriebel. der Surribel*, Sauerampfer. 2) mürrischer Mensch. *der Riber* (*i* r.), Fensterwirbel. *'s Riberli*, 1) kleiner Fensterriegel. 2) Schlüssel am Fasshahn. *rible* (*i* unr.), tr. Vb. stark reiben, sauber reiben. *De bisch no dräkig im G'sicht, wär het-di g'wäsche? 'S Moregredli mitt-im Souribel? I wirt-di müese cho rible! d'Ribělisuppe*, Suppe aus einem Teig von Mehl mit Ei, der fein gerieben worden, aus Teigkügelchen. s. *ripse*.

richte, tr. Vb. die eben gemolkene Milch von Schaum und etwaigen Unreinigkeiten säubern, filtriren, seihen und zugleich messen, für die Kunden. *d'(Milch-)Richti*, die trichterförmige Seihe hiefür; gegittertes oder durchlöchertes Blech oder Holz zum Seihen. 2) *richte, durerichte*, tr. Vb., das Haar mit einem weiten, groben Kamme kämmen. *der Richter, Richt-strel*, grober Kamm. (Bei Hebel ist *Richter* Gemeinderath.) 3) *Si hai's so g'richted, ass ...*, eingerichted. 4) *D'Lütt hinderenander richte*, Streit unter ihnen erregen. *richtig*, Adj. geschehen, abgethan, fertig. *Isch's bald richtig? 'S isch bald richtig g'si.* Br. Vr. 42. *Mached richtig!* z. B. einen Handel, abschlieszen, einen Kauf, eine Heirat u. a. *Mer wai's nitt richtig mache*, untersuchen, Br. Vr. 58. s. *d-, ús-, ufrichte*.

„Riegerschwir", bei Ochs V. 624. (1525) für Reigoldswil.

der **Rieme**, gröszerer Streifen Landes. 2) Geissel (Birs.). Hebel, Wiese 67. *Riemen an Rieme Lewatt*, (Reps, Raps). Bei Ochs II. 272. *Ein rüemen Fleisches. 's Riemli*, kleiner Streifen. s. *Forrieme*.

von **Riester**, Flick, Riester, am Schuh, *riestere*, tr. Vb. einen Flick aufsetzen, mit einem Riester flicken.

d'**Riestĕre**, Streichbrett am Pflug; hd. Riester, der Rüster ist Pflugsterze, auch Grendel, Pflugbalken,

d'**Rige** (*i* r.), turn. Ausdruck, eine Abtheilung Turner, gewöhnlich nach der Turnfertigkeit geordnet.

Zu **Rigel**: *d'Rigelmure*, Mauerwerk zwischen den Riegeln, den Querhölzern. *In Rigel boue*, Gegensatz von *massif*, aus Steinmauern. s. *ùsrigle, 's Rigeli*, s. *Rikli*.

d'**Rigi**, die Fältelung am Weiberrock, *Rigirök, Rigifürtüecher*, mit unzähligen, eng zusammengestoszenen Falten; bei Spreng ist *Rigi* Reihe, Ordnung; *us der Rigi ko*, aus seiner gewöhnlichen Ordnung.

der **Riggĭ** (*i* r.), *Riggĕli*, Heinrich. dagegen *'s Riggeli*, Marie; *Márigg(el)i*.

riggle, im Birseck für *rittle*, rütteln.

's **Rikli**, *Rigĕli*, Hafte, Oese, Oehr, Sehlinge aus Faden, am Kleid zum Einhaken des Krapfens. *'s Ringli*, das gleiche aus Stahl. s. *Häftli*, Krapfen.

der **Rinderstorch**, Staar (ob. Bas.).

ring, Adv. leicht, mit geringer Mühe. *ringhörig*, Adj. von einem Haus mit dünnem Mauerwerk, wo der Schall sich leicht überallhin verbreitet. *Gar eso ringherig isch's; so bout-me hittigsdags.* K. B. 43. *ringer*, eher, Br. Vr. 119. *De goosch ringer nitt!* es ist besser, du gehest nicht. *'S got ringer eso*, leichter. Bei Spreng: einen *ringen Muht* haben, leichtsinnig sein; *ring genesen*, leicht und ohne sonderliches Weh gebären; *ring mangeln*, ohne Verdruss entbehren; *si Brot ring ferdiene*, mit leichter Mühe fortkommen. *d'Ringi*, Leichtigkeit, Fertigkeit, Hurtigkeit. *ringferig*, hurtig, schnell. Wilh. Wackernagel vermuthet Abstammung von rinnen. Altd. Wörterbuch 235b.

ringe-räije *mache*, ein Reigen. Die Kinder fassen sich bei der Hand, tanzen im Kreis herum und singen dabei:

Ringe ringe räije,
g'Chinder duet-me säije,
Me sezt-sĕn uff e Holderstok,
Und machen alli Niderhok.

Bei der letzten Zeile kauern alle nieder, worauf dann der Reigen von neuem beginnt. — Oder:

Digitized by Google

Ringel ringel räije,
'S Chindli spilt im Mäije,
'S Fögeli hüpft in Baum und Busch
Machen alli: husch husch husch!

Oder:

Ringe ringe Dänzli,
De Maitli gitt-me Chränzli,
De Buebe gitt-me Maijeli,
Butte butte haijeli!

's Ringli, s. *Rikli*. *ringle*, tr. Vb. dem Schwein einen Metallring durch die Nase ziehen, damit es aufhöre zu wühlen und schneller fett werde. *(z') ringsúmm, z' ringsedumm, z' ringelumm*, Adv. im Kreise, rings herum. *D' Widen und 's Gras, wo z' ringsedumm sind, klislen im Wind.* W. 52. *'S got z' ringsumm mit-mer. z' ringumm*, Br.Vr. 92. *der Riṅgge* (mhd. die ringe, ringge, rinke), Hefte, die Schnalle, der Rinken. Eine Inschrift zu Basel, die das Jahr 1356 mit lateinischen Ziffern angibt, soll nach Ochs II. 98. folgenden Sinn haben:

Ein Riṅk mit seinem Dorn
ↀ = M, 1000
Drei Hufeisen auserkoren
CCC, 300
Ein Beihel, der sechs Krügen Zal
LIIIIII, 56
Da verfiel Basel überal!

An den Riṅken spannen, einen Uebelthäter, der etliche Prügel erhalten soll, bei den Händen an Ringe spannen. *Ain bim Riṅke ne*, ihn züchtigen, bezwingen. Spreng *E Sach bim Riṅke nä*, ein Geschäft recht anpacken. *Ain riṅggle*, tr. Vb. gehörig bestrafen, durchprügeln, züchtigen.

der **Riṅggel**, s. *Räṅggel*.

der **Riṅggi**, Hundename. *Der Riṅggi litt im Wage d'rinn bim Maister, aber nitt entgot-em.* W. 63. s. Br. Vr. 102.

riṅggle, s. *Riṅgge*. *riṅggli-räṅggli*, Adv. kreuz und quer.

's **Rinóozeross**, Schelte, Tölpel.

's **Ripp** (das rippe), Schelte für ein böses Weib. *der Rippezwiker*, saurer Wein.

„Sone Glesli Wi fom Ächte,
Flös-t Aim neuen Odem i;
Frilig 's darf kai fabrizierte
Böse Rippezwiker si.“ Hagröschen.

ripse, abs. Vb. hab., stark reiben. refl. sich durch Reiben (die Haut) verletzen. s. *dripse, fĕrrípse*.

's **Ris** (*i* r), das Reis, Reisig (mhd. rīs, reis), ob. Bas. *'s Chries*, s. dieses. 2) der Reis (Getreide, mhd. rīs, lat. oryza).

's **Ris** (*i* unr.), die neun Kegel, der Ort wo sie stehen. 2) Ries (Papier), s. *Aris*.

„im **Risch“** (*i* r.), Flurname in Frenkendorf, von *Risch*, Sumpfbinse.

rise, bei Spreng, fallen, abfallen, ausfallen, vom Laub, den Blüthen bei schädlichem Regen, den Haaren bei kranken, alten Leuten. *d'Rísi* (*i* r.), Holzschleife. *d'Rislede*, Staubrĕgen. *risle, rísĕle* (*i* unr.), intr. Vb. hab., gleitend fallen; fein hageln. *der Risel*, feiner Regen, Hagel, gefrorner Schnee (v. mhd. rīsen, steigen, fallen).

der **Riss**, Riss. 2) Plan. *'s Rissblei(li)* (*i* r.), in der Kdspr. *Lissblei(li)*, das Reissblei, der Bleistift, der Graphit; auch *'s Bleirissli*. (mhd. rīszen, einritzen, schreiben, zeichnen.)

rissgíere, tr. Vb. (fr. risquer), Gefahr laufen, wagen, befürchten. *'S isch risgiert. I wott's nitt risgiere. 'S isch nütt z' risgiere derbi.*

's **Rist** (mhd. die, das riste, der rist), der Rist; in Bas.-St. auch *der Rist: E hooche Rist.*

rístig (*i* r.), Adj., von Reiste = ausgehechelter Hanf, Flachs: *ristig Duech.*

ritte (*i* r.), intr. Vb. sein, *uffeme Wage, uff der Iseban ritte*, fahren. *Mer hai chönne hai ritte.* Im Baselbiet allgemein gebraucht statt *fare*, obwohl dieses auch schon eingedrungen ist. *Im Winter, wenn 'Puebe g'ritte si uff de Schlitte und's sĕ öppe g'frore hett, sí-sĭ au mängist in d'Wacht ine, go-sĭ wérme. d'Ritti*, Kinderschaukel, Hang-, Reitseil. *E Ritti ufmache*, aufhängen einrichten.

Digitized by Google

„Ritte, ritte Rössli,
Z' Basel stot e Schlössli,
Z' Liestel stot e Herehus,
'S luege drü Mareijeli d'rus.
Ais winded Side,
'S ander schnäzled Chride,
'S dritt stot änn-der Wand,
Hett e Glöggli änn-der Hand:
Wenn das Glöggli schlot,
So si-mer alli dod,
Und wenn das Glöggli chlingled,
So si-mer alli im Himmel." Kdl.

d'**Rittĕre** (*i* r.), die Reiter, gröbstes Getreidesieb. 2) spaszh. Kuh, die nicht mehr trächtig wird. *I ha hütt e Rittere (e Rätsche) ferchauft.* Wie dieser, so sind auch andere Ausdrücke nicht allgemein und ohne Weiteres verständlich, sondern nur bei gegebenem Anlass und in passender Verbindung. Man müsste in obigem Falle bei der betreffenden Kuh stehen oder wenigstens von einer alten *ungrais-ten* Kuh sprechen; dann könnte man sagen: *Was wait-der für die Rittere (Rätsche, Dälle, Bränte* u. a.)? — Wie der Jäger, so hat auch der Viehhändler eine Unmasse von Bezeichnungen, die nicht allgemein, sondern jeweilen nur bei Einzelnen gebräuchlich sind, während Andere für den gleichen Begriff andere Ausdrücke anwenden. (Wirz.) *Auge wie ne Rittere, wie Fassböde. rittere*, tr. Vb. durch die Reiter sieben, reitern. Spaszh. *Was mues-i mache? — Hüenerdräk rittere und der Staub in d'Abideegg dräge!*

ritteríere, refl. Vb. hab., sich im Gleichgewicht halten, in der äussersten Gefahr, z. B. auf einem Baume u. dgl. *I ha-mi zum Glük no chönne ritteríere, änn aber het's abeg'schlage.* — Vgl. U.d.H. 91. *Mi Grittli aber retiriert* (fr. se retire), zieht sich zurück.

der **Riz.** *Er hett e Riz*, es fehlt ihm nicht mehr viel zu einem Rausche. *Ful Rizeli*, Schelte für ein arges Mädchen. Spreng.

der **Robi,** *Robeli*, Robert.

d'**Rooch,** Rache (kurz a, schweiz. hd. Räche). *D'Rooch duet e jedem wol und d'Wuet isch abez'schluke niemols guet.* Rh. 16.

rode, refl. Vb. hab., sich rühren, regen, *si fĕrróde. Ällo, rot-di!* vorwärts.

der **Rodel,** Pl. *Rödel*, Verzeichniss. *Schuelrodel, Gantrodel.*

's **Rogginli,** altes Hohlmasz: $^1/_{16}$ Masz.

der **Rok,** Pl. *Rök*, Männerrock. 2) Oberkleid des weiblichen Geschlechts; *Underrok* = *Junte. 'S isch umm e Rok (e Belz) wérmer*, Redensart bei stark abnehmender Kälte. Frei.

rolle, *ümmerolle*, intr. Vb. sein, wild herumspringen; rammeln. *Wo bisch ummeg'rolt, du Schlaiff?* Spreng. *der Rolli*, der Kater, s. *Räijel.* 2) unbändiges Kind, das immer auf der Strasze ist; *Büeberolli, Maitlirolli.* (Hd. rollen heisst brünstig herumlaufen, sich begatten.) *rollíere*, intr. Vb. hab., vom Geld, kursiren, reichlich vorhanden sein. *Wo 's Gält rolliert*, Br. Vr. 119. 2) sein, herumstreichen. *Und wenn's-em dehaim z' langwilig worden isch, so isch dä Ziefäkte inn der Noochberschaft ummenander rolliert gogĕ dampe.* L. Ex. 1.

der **Rollhafe,** in der Kdspr. wohl statt *Hellhafe*, die Hölle.

romantischi *Schmärze*, euphemist. für Rheumatismen, Br. Vr. 133.

der **Róndrog,** kleiner Trog der Zimmerleute für die aus Kohle und Wasser bereitete schwarze Farbe, durch welche die *Ronschnuer* gezogen wird; diese bezeichnet aufschlagend die Richtung, nach der ein Stück Holz muss behauen werden (mhd. rām, rōn, rōm, Kohle). Vgl. *Rämer* und *b'réme.*

„ron *und ruch."* „Die XIII sollen rathschlagen, wie und in welcher Weise man das an die Sechs (Groszen Rath) gelangen lassen soll, damit es nicht so *ron und ruch* an sie gelange, dadurch man *allwege* desto einhelliger bleibe", Ochs V. 6., ist es mhd. rān, dürr, mager? was sonst als ran erscheint, vgl. oben 234b.

d'**Rone,** Rane, rothe Abart der Runkelrübe (Randach).

's **Ronechrutt,** gefleckter Aron. Das Pulver aus der Wurzel dient gegen Husten

Digitized by Google

und Verschleimungen. Die Blätter werden einige Zeit in Branntwein gelegt und dieser wird dann gegen die „Auszehrung“ getrunken. Häufig isst man sie auch roh oder *schnäzled* sie in die Suppe, ein treffliches Mittel gegen Lungenleiden.

der **Rónimuss,** *'s Rónimüsseli*, Hieronymus, s. *Muss. Der Ronemisseli, sait si Frau, soll sonen Ufsaz mache?* Rh. 17.

rörle, intr. Vb. sein, rieseln. *Das isch cho z' rörle!* z. B. Blut aus einer Schnittwunde, wie Wasser aus einer Röhre.

der **Rorspaz,** Rohrsperling, eine Ammerart mit widrigem Geschrei. *Schimpfe wie ne Rorspaz*, gewaltig schimpfen.

röösch, Adj. vollkommen dürr, spröde, sprock, hart, dass es beim Zerbrechen knarpelt; *röösch Frucht, röösch(is) Heu, Solz, Brot, röösch Side, röösch Chüechli; röösche Wi*, scharf, herb, prickelnd, gesund, perlend, recent; das Gegentheil ist *waich, lind*, d. h. kahnig, schwer. *'S Eemt wird hütt nitt röösch, 's isch z' wenig Sunneschin.*

d'**Rose,** Gesichtsrose (Krankheit).

's **Rósi,** *Rösi, Rösli, Roseli, Rósinli*, spaszh. *Rósuse*, Rosina.

's **Ross,** Pl. *Ross*, Kdspr. *Rösser*; Dem. *'s Rössli*, Kdspr. *Hüròss. Schaffe wie ne Ross. d'Ross-chestene*, gemeine Rosskastanie; *d'Ross-bolle*, Rossmist; *der Ross-chümi*, groszer Klettenkerbel; *der Ross-chopf*, Froschquappe; *der Ross-döder*, bildl. schlechter Tabak; *'s Ross-ise*, Hufeisen; *der Ross-zeeche*, s. *Zeeche; 's Rössli-fuulzi*, Reiterballspiel; *d'Rössli-ritti*, Carrousel. Spaszh.: *Du chunsch inn Rosshimmel! rössig*, Adj. rossig, von der Stute, die nach dem Hengst verlangt. *rössle*, intr. Vb. sein, mit Ross und Wagen ausfahren, sprengen; bei Spreng: immer zu Pferde sein, auf Lustbarkeiten ausreiten. *Und was rösslen au d'Lütt so uferneuftig de morgge früej bi Zitte scho uff Güfiwägeli?* Br. E. 162.

rossle, *rassle*, intr. Vb. hab., rasseln. *Firjo, Firjo! Sprize rossle her und alles rent und schieszt in d'Kriz und Quer.“* W. 75.

rosze, tr. Vb.; *der Hamf rosze*, ihn der Witterung aussetzen, einweichen, damit die Stengel mürbe werden und der Bast sich leicht löse.

rot. *Hait-der guete Rot(e)? — Jo, mer nemě wisse d'rumm!* Wortspiel. *'S hett efange mer Gummi ass roti Hünd! rotmündig*, Adj. rothwangig, von blühender Gesichtsfarbe. *'s Rotbrüst(e)li, Rot-hüseli*, Rothkehlchen; bei Spreng ist *Rotbrüstli* Scherzname für ein rothhaariges Mädchen. Der *rot Schade*, die Ruhr. *d'Rótsucht*, die Masern, Pl., rothe Flecken. *rötschělig, rotlächt* (rötelěht), Adj. röthlich. s. Br. E. 86. *röötschlig*, Vr. 6. *rötschěle, rötschge*, intr. Vb. hab., röthlich werden, röthlich ausschen, von Haaren. *g'Chriesi rötschge scho*, röthen sich. *„Rot-elai“ mache*, bei Spreng, einen lange rathen lassen. *rootsame*, tr. Vb. besorgen, pflegen. *Das arm Chind isch ebe nie g'rootsamed worte, wäge dämm het's eso ne Brotis uffim Chopf obe.* Einen Kranken *ratsamen*, seine Güter nicht *ratsamen*, wild liegen lassen. Spreng.

rotle, intr. Vb. hab. u. tr., rütteln.

„Rottierungen.“ Dem Schultheiszen wurde in seinem Eide besonders eingeschärft, *keine verbottene Rottierungen* oder Versammlungen zu gestatten, sondern da Jemands dergleichen zu machen oder anzustellen sich unterstünde, oder ob er sunst einicherlei *Gepresten* (Mängel) im Ambt befunde, dasselbe gleich angehends und ohne allen Verzug der Obrigkeit anzubringen, das Gericht der drei Dörfer Frenkendorf, Füllinsdorf und Giebenach wie von Alters her fleiszig zu besetzen.“ Brodb., Gesch. v. Liest. 138.

röüpsch, Adj. etwas keck, reizbar, unerschrocken, freimüthig, gerade herausfahrend, nicht nachgiebig. *Die hett-im gli Antwort ge, da'sch e chli e Röüpschi! Er hett eso röüpsch mitt-mer afo schwäze.* Wird meist von Frauenspersonen gebraucht; von Thieren etwas bösartig:

Digitized by Google

Heb Sorg bi sälber Chue zue, si isch e chli röüpsch (ob. Bas.).

rublig, *rubělig,* Adj. rauh, uneben, von der Haut bei alten Leuten; kraushaarig. s. U.d.H. 72. und Hebel, Epistel an Pfarrer Güntert: *E rublig Pfiffli. Rübeli,* grüner Halbsammet. *E Rübelirock.* Hebel. Vgl. dagegen *Ribelisuppe* unter *ribe.*

ruuch (*u* r.), rauh (ruch, reh), merklich uneben; *ruuch Holz; ruuchi Hutt; ruuch Wätter,* nasskalt; *ruuchi Lütt,* unfreundliche, harte Leute; *e ruuche Hälz,* Heiserkeit; *ruuch Brot,* Schwarzbrot; *ruuch Hor,* grob und struppig; *ruuch Ops,* das Gegentheil von feinem: herbes Obst. *Du Rüüchlig!* Schelte. *'s Ruuch-ise, Rüüch-ise,* ein mit kurzen Nägeln beschlagenes Eisen, das bei Glatteis an die Sohlen geschnallt wird und das sichere Gehen ermöglicht. *der Ruuch-hobel,* den man (zuerst) an ein noch rauhes Stück Holz ansetzt. *d'Ruuch-stüki,* kurze, dicke Ketten, die man unter das gespannte Rad bringt, damit die Bewegung des Wagens (an steilen Halden) noch mehr verzögert werde. *d'Rüüchi,* Rauhheit, hartes, ungeschliffenes Wesen. *ruuch-hörig,* Adj. rauh, abgehärtet, grob geartet, gefühllos. Br. Vr. 165. *rüüche,* tr. Vb., *e Wage,* das Rad durch eine Kette, *Ruuchchetti, Ruuchstüki* genannt, so spannen, dass letztere unter dasselbe zu liegen kommt, den Boden aufreisst und die Schnelligkeit des Rades hemmt (mhd. riuhen, rauh machen, sträuben; rauh werden.)

rüüchele (*ü* r.), intr. Vb. hab., freundlich wiehern oder schnuppern, von Pferden, auch von Menschen (zu ahd. riuchen, riechen?).

d'**Rud** (*u* r.), die Krätze; *rüdig,* krätzig.

(wiss) **Rüebe,** brassica rapa (rüebe). *Me mues ene braf chraze,* d. h. mit der Hacke fleissig den Boden schürfen. *Wem-me-se ainist z' ringsumm drüit, wachse-si besser. 'S Wasser ap-de Rüebe schütte,* s. *Brunne. Rüebemüüchli,* bei Spreng, grob zerschnittene Rüben, die mit heisser Butter und geschweisster Zwiebel zubereitet werden. *der Rüeb-chöl,* Kohlrabi.

der **Ruedi,** *Ruedeli,* Rudolf.

rüeffe, *rieffe, aim,* Vb. abs., einen rufen. Part. *g'rüeft* (ob. Bas.) und *g'rueffe. Jez rüeft der Hauptma sim Fölchli,* Hebel, Statth. 68.

rueije, ruhen. *Sit-der am Rueije?* Gruszformel. *„E guet Riejeli isch besser ass e guet Briejeli."* Sprichw., Bas.-St. Bei Spreng: *E Rüeli isch (got) über e guets Brüeli. ruejig,* Hebel *rüejig,* ruhig. *ruejsam,* Adj. ruhig, in der Abschiedsformel: *I wüntsch-ěch e ruejsami Nacht!*

rüeme, tr. Vb. loben. *Ain grüslig rüeme. Wie got's? — I chönnt nütt rüeme,* leidlich. Vgl. *alobe* (hd. loben nicht gebräuchlich). Bei Spreng *rüemsěle,* prahlen. *Rüemseler,* Prahler.

d'**Ruer,** Dissenterie, Ruhr, *der Lauffer, Pflütteri, Schisser. 's Rüerli,* bei einem Kinde, wenn auch heftig auftretend.

rüere, tr. Vb. *Das cha-mi nitt rüere!* bekümmert mich nicht, macht keinen Eindruck auf mich, bestimmt mich nicht. *D'Suppe rüere,* umrühren. *D'Räbe rüere,* den Weinberg leicht hacken. *Das rüert fo dämm und dämm här,* kommt daher. *Aim aini rüere,* eine Ohrfeige geben. *Kai Finger, kai Hand rüere,* keine Anstalten treffen, sich worum nicht bekümmern.

der **Ruesz,** auch *Rüeszel,* Br. Vr. 8., Rusz. *Ain mitt Ruesz und Salz app-im Baum abe jage,* Br. Vr. 20. u. B.-St., mit tüchtigen Vorwürfen und einer Tracht Schläge. *ruessze,* tr. Vb. u. abs., vom Rusz reinigen. 2) *d'Nase ruessze,* schneuzen. *Ain ruessze,* prügeln. *ruesžěle,* nach Rusz riechen.

Ruesszland, Breit. E. 28., Russland. *d'Ruessze,* Russen, Br. Vr. 2.

der **Rüfe,** Hebel *Rufe,* harte Rinde auf einer Wunde, einem Geschwür, der Grind, die Rufe, der Schorf. 2) Kopfausschlag (im Plur.), Ausschlag im Gesicht, Borke. *der Rüfebart,* (heftiger) Ausschlag an Lippe und Kinn.

der **Rüffel,** Tadel. *Aim e Rüffel ge, ain rüffle.*

Digitized by Google

rúgèle, tr. Vb. fortrollen, fortwälzen. *Er isch so foll g'si, ass-men-in mitt-im Fuesz hett chönne furtdrolen und rugele.* 2) intr. Vb. sein, kollern, herunterfallen wie eine Kugel; *si zämerugele; überugele*, Br. Vr. 8. *Der Leffel fallt-em uss der Hand, kai Wunder isch's und 's rugele Mues-erpsli uff der Dellerrand grosz wie Kanonekugele.* W. 38. *d'Rugele, 's Rugeli, Rügeli* = *Chugele, Chügeli*, runder Körper, Kugel.

der **Rügge**, *Rugge*, Rücken. *An aim e guete Rügge ha*, einen Rückhalt. *'S isch-mer öppis in Rugge g'schosse*, vom Hexenschuss, Kreuzweh. *„Ruk oder Byss" mache*, bei Spreng ein Spiel, wenn es zwischen Zweien etwas zu theilen giebt; ein Dritter hält sein Messer zwischen beide Stücke und fragt: *Ruk oder Biss.* Wer letzteres sagt, erhält das gegen die Schneide liegende Stück. *z'rugg*, Adv. zurück. *Bim z'rugg go*, auf dem Rückweg. *hinderrugs*, Adv. insgeheim.

rugge (*u* r.), intr. Vb. hab., in tiefen Tönen girren, rucken, *„ruckedigu"* hören lassen, von der Taube; auch von kleinen Kindern (s. *ragge*) leise und nur von Zeit zu Zeit (weinen) schreien. *„Wenn der Gugger gugged, epp 'Tube rugged, se wird's no cholt."* WR. Bei Spreng knarren wie eine ungeschmierte Thüre, einen hohlen Laut geben wie ein Uhu oder wie die Tauben. *Ruggis*, Versteckensspiel, ob. Bas. *ruggúse*, intr. Vb. hab., jodeln (Binningen).

d'**Rüggèle** (*u* r.), *'s Rüggeli*, Locke. 2) in Binningen = Schweinchen; vgl. *Suggeli*, woraus *Rüggeli* in Bedeutung 2 verschrieben sein kann.

's **Rüggerli** (*ü* r.), kleines, unansehnliches Ding, klein gebliebenes Obst.

ruke, intr. Vb. sein, rücken, vorwärts kommen, vorwärts gehen, fortschreiten. *'S rukt efange! Immene Ruk und Juk*, augenblicklich. Spreng. *Rúkede*, Nachrücken in Folge erledigter Aemter. Stirbt der Herr N. so giebt es eine starke *Rukede*. Spreng.

rülze, intr. Vb. sein (mhd. rollezen), *rulze*, sich herumwälzen; *der Rülzi*, von einem Kinde.

der **Rum**, W. 88. und Spreng, auch *Run*, Rahm. *Er isch der Rum fo sine G'schwisterte*, der Wackerste, Auserwählte. Spreng.

Rümlike, Dorf Rümlingen im Homburgerthal.

der **Rumór**, arger Lärm. *rumóre*, intr. Vb. hab., lärmen, toben. Weil der giftige Krankheitsstoff einen Ausweg findet, statt innerlich zu *rumoren*, Br. B. 46. *Wo's äno Nünenachtzgi a-g'fange hett rumore*, gähren (von der Revolution in Frankreich). s. Rh. 151.

der **Rumpf**, Pl. *Rümpf*, Falte.

„Hirzeldrig Hose und hagebuechig Strümpf,
Wenn Ain e chlai rächt danze cha,
se git's-im kaine Rümpf."
(Gassenhauer.)

„Do 's Rössli, dört en arme Strumpf,
Und 's Dittibetli uffime Rumpf."
(Breitenstein.)

rumpflig, Adj. faltig. s. *ferrumpf(l)e*.

rumple, Birseck *rumble*, rumpeln. *d'Rumplède*, Gepolter, arger Lärm. *Das gitt e Rumplede am Bode, denn alli fare-si dert usen in Schne.* Rh. 23.

rumpúse, *rumbuse, rumpouse*, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, zanken, raufen. *D'Hüener hai g'lüsed und d'Müs hai g'rumpused, d'Fliege hai g'stoche.* Br. E. 148. *d'Rumpúsede*, Streit und Zank, Rauferei.

der **Run**, (s. *Rum*), Rahm, Niedel. s. Br. E. 22.

rund, *ründer, rüntst*, hd. runder, rundeste.

„Und sind-mer ainig, Du und i,
So kenne d'Litt-is pfiffe:
Und wemm das eppe z' rund sott si,
Dä ka's lo spizig schliffe."
U.d.H. 47.

= *Wämm das nitt rächt isch, dä soll e Stäkli derzue steke*, oder *Wämm's nitt g'fält, dä soll näbedure luege.* **rundewägg**, Adv. gerade heraus. *I ha im's rundewägg ap-g'schlage.*

Digitized by Google

ründe, *rünne*, intr. Vb. hab., rinnen, eine Flüssigkeit tropfenweise durchlassen. *'S Fass rün't. Der Hane rinded*, Spreng.

d' **Rundölle**, Windlicht auf hoher Stange zum Dienst bei nächtlich ausbrechenden Feuersbrünsten.

e **rung**, *e rüngli*, Br. Vr. 90. 171., Adv. eine Weile. *'S isch scho ne schöne Rung!* lange her. *Imme rúng ane*, nach einer Weile. *Scho e rung*, Br. Vr. 40. *E guete rung*, Vr. 171. *I hoff au, mine sig braf g'si, dä rung*, die Zeit her. (Hagenb.) *Mer wai e rung im junge Rogge jätte!* Nachsprechsatz.

der **Runggel**, die Runkelrübe, *Durlips*.

runke, hab., bei Hebel, girren (oder verschrieben für *rugge*, hd. rucken?).

rünne, s. *ründe*, Part. *g'runne* und *g'ründet*.

rupfe, tr. Vb. raufen, *Ain*, empfindlich bei den Haaren reissen. *d'Rupfer*, falsche Wehen, die ersten Wehen einer Gebärenden; Schreibgicht. Spreng. *der Rüpfel*, s. *Chräijel*. 2) Schelte für ein unartiges Kind.

ruppig, Adj. widerspenstig, arrogant, anmaszend, meist nur in B.-St., hd. = lumpig; karg, filzig.

ruppedestubis, *ruppis und stuppis, ruppis und stübis*, Adv. mit Stumpf und Stiel. Spreng: *Rupis und Dupis* wegnehmen, alles was man vorfindet, aber nicht entstellt aus *„Reif und Daube"*, wie Spreng meint.

rure, intr. Vb. hab., schnurren, knurren, vom Hund, und bildl. grollend brummen. s. *drure*.

der **Rüschlig** (*ü* r.), der Rieszling, Art mittelgroszer dichter Weintrauben mit gelblichen süszen und würzigen Beeren.

rüste, tr. Vb. u. abs., Br. Vr. 28., das zu kochende Gemüse zurichten, rüsten. *Z' Nüni rüste*, Vr. 29.

rütsche, *rutsche*, intr. Vb. sein, rutschen; bei Spreng, von leichtfertigen Weibsbildern, die den Buben nachziehen und sich herumschleppen lassen. *E Rütschi*, Schleppsack (?). *der Rutsch*, kleiner Bergsturz. *'s G'rütsch = Rutsch*, collect., Flurname. Bildl. *'S got e Rutsch!* einen Schritt vorwärts. *d'Rütscherli*, Pl., Art Erbsen; sie werden nur dürr genossen und häufig im Rebberg (an lichten Stellen) gepflanzt.

d' **Rütti** (*ü* r.), Pl. *Rüttĕne*, die Reut, das Ried, von Holzwuchs, Buschwerk gereinigte Bodenfläche; Flurname.

ruttiniert, Adj. erfahren (v. fr. routine), gewandt.

S.

I. Die **Spirans s** ist im Anlaut überall weich, ebenso im In- und Auslaut nach Länge: *Sabel, Sel; Rose, muse; Glas, bös*. Ferner nach Kürze, bei folgender Liquida *l, m, n: Gäns, Halse, wamse*.

2) Erweichung aus geschärfter Spirans ist eingetreten:

Allgemein im Anlaut für rom. *s, c (ci, ce)*, z. B.: *Sigare* (cigare, gespr. Ssigar).

Sodann in- und auslautend in: *basimänte* (passementer), *Kásetli* (cassette), *muse* (müszen), *Ürpsi* (grubsz, grobisz), *esig* (eszec), *wurmesig* (wurmæszec), *Grosnueter* (grõsz), *g'wüs* (gewisse, auch gewis, gwis), *Änis* (ānisz), *bárffis* (barvuosz), *'s Bis* (gebisz), *das* (dasz), *Ärps* (erbīsz), *Fras* (vrāsz), *g'fres, g'fräs* (gevræsze), *Gries* (griesz), *z' Immis* (imbisz), *Chabis* (kapesz), *Chürpse* (kurbesz), *Mäs* (māsz), *Ops* (obesz), *Schos* (schosz), *Simse* (simesz), *us* (ūsz), *was* (wasz), *Ampos* (anebōsz), *Krais* (kreisz), *müese* (mueszen), *Bollis* (police); im Birseck, wo die Konsonantenerweichung viel durchgreifender: *i wais* (weisz), *haise* (heiszen), *Bär-oměse* (āmeisz, *Bäramsle)*, *brästere* (presser), *bastere* (passer), *drestere* (dresser) u. a. m.

Digitized by Google

3) *s* steht für *z* in: *Kunsärt, Kunsül, drisg* neben *drissg* (drīzec), *Ung'süfer* (ungeziber), vielleicht auch in *Sämpere*, zu *zimper(lich), zimpfer, Zipperiinli, gaxe, gaaxe* aus *gagg-se, gaagg-se* (gakzen), *gluxe* (kluckzen), *gruchse* (grogezen), *wachse, waxe, gixe* (gigzen), *grumse, gorxe, gorpse, rapse* u. a.

Ueber den Wechsel von *s* und *sch* s. letzteres.

Es ist ausgefallen in *Bimm-stai* (bims, Bims-stein).

4) Geschärftes *ss* erscheint nach Kürze und entspricht im In- und Auslaut mhd. *ss*, rom. *ss, c (ci, ce)*: *Fass* (vasz, lat. vas), *dusse* (dūsze), *Chréssech* (krēsse), *Chüssi* (küssīn), *Ross* (ros-ses), *Rasse* (race), *Mäss* (mēsse, missa), *Grimásse* (grimace). 2) einfachem *s*: *g'nosse* (Part. v. niesen, nōs, genorn), *desse* (dēs). 3) hinter Länge: *grosz* (grōsz), *süesz, Stosz* (Muff), *haiss, Gaiss (Gais* sind Gänse), *Ruesz, dusz* (tūszen), *Waisse* (weisze) und *Waize*. Für *s*: *weisse* (winsen), *göüsse* (giwinsōn? Winteler), *niesse* (niesen).

II. Die **gequetschte Spirans sch** bei folgendem *l, m, n, w* entspricht mhd. *sl, sm, sn, sw*, ferner mhd. *sch* (ahd. *sc*) vor Vokalen und *r*. Nach Kürze ist *sch* geschärft und geminirt: *Frösch, drösche, Bösche*; für rom. *ch*: *Gamásche* (gamache), *drangschiere* (trancher), *Glosche* (cloche), *Blüsch* (peluche), *Marsch, Brosche* (broche), *Dusch* (*u* r. u. unr.) u. a. Nach Länge meist geschärft: *heusche, chaasch, wöüsche, farsch, waisch, saisch, Flaisch, duesch*; im ob. Bas.: *ruusche, muusche*; weich in: *röösch, Draasch, Chrüüsch, Wüüsch, Miesch, Briesch, Liesch, chnauschle, Blamáasch, dóoschele, Gurääschi, muesch, drangschiere* (trancher).

Es steht für *st* in: *chóschber* (kostbar), *letscht* (lest, letzt), *Lüschberkait*, und überall in der II. Pers. Sing. Ind. und Konj. Präs., Imperf.: *bisch* (bist), *hesch* (hast), *muesch* (musst), *chuntsch* (kommst), *möchtsch* (möchtest), *g'hörsch, luegsch, saisch* (sagst), *hilfsch, wirsch, hoolsch, driffsch, draisch* (trägst), *goosch* (gehst); ausgenommen *de witt*, willst, aber *wellsch, wotsch*, wollest, wolltest; *Bäschi* (Sebastian), *Braschel* (zu brasteln), *Briesch* (biest), *Draasch* (trester), *G'hürsch* (hurst), *Dischle* neben *Distle* (distel). Für *ss* in: *Baschwáng*, Passwang. Vergröberung, Quetschung von *x* ist es in: *ägschbliziere* (expliquer), *Dhägscht* (Text); von *s*: *G'schlaf*, Sklave (mit Versetzung von *g* und *sch*), *Miesch* (mies), *Arsch* (ars), *Schgorpión*, Scorpion, *Gümpist* (gumpes, altfr. composte), *Blóosch-balg*, Blasebalg, *hérsche* (hērsen), *Iisch* neben *Is* (īs), *Muschgedäller* (ital. mos-catello), *Müschgědnuss* (ital. moscada), *dischgeriere* (ital. discorrere), bei den drei letztern mit Erweichung des Tenuis zur Media *g*.

Geschärft erscheint *sch* auch hinter *p*: *hüpsch* (hübsch, hövesch), *Ipsche* (ībesch).

Aus rom. *ch* ist es erweicht in: *Schmisetli* (chemisette), *Scharnier* (charnière), *Schárebänkli* (char à banc), *Schese, Schäse* (chaise), *féesche* (zu ital. fascia?), *Dänsch* (étanche), *Chrüüsch* (crusca), *Schigóri (Zigóri*, la chicorée), überhaupt durchweg im Anlaut; franz. *ge* entspricht es in: *Bagáaschi* (bagage), *Etáasch* (étage), *Gurääschi, Gurdasch* (courage), *Blamáasch*.

Ueber den Wechsel mit *st* s. dieses.

Ungenaue Aussprache von *s, ss* im Hd. assimilirt es mit folgenden *sch, sp, st*: statt: Es scheint — *esch scheint*, statt Schweiss-spuren — *Schweisch-spuren*, u. s. w.

Anlautendes *tsch* ist die Verstärkung und Vergröberung von *sch*: *tschättere* neben *schättere, tschüdere, Tschuppel* (scupa, Schopf); für rom. *ch, j* (ital. *gi, ci)* steht es in: *Tschäppel* (altfr. chapel jetzt chapeau), *Tschaagg(em)*, Jacques, *Tschope* (schope, fr. jupe, ital. giubba, cioppa), *Tschumpel* (ital. ciompo), *tschäggeniere* neben *schigganiere* (chicaner); ferner: *Bínetsch* (épinard, patois epenace), *brütsch, brutsche* (brusque), *Lätsch* (ital. laccio?), *futsch* (fr. foutu), *Hültsche(de)* (hulsche), *chöltsch* (kölsch, Schm.), *möltsch* (molschet, Schm.), *Mentsch* (mensche),

Digitized by Google

wältsch, nätsche (zu naschen), *Pflartsche*, vgl. *Fläre* (vlarre?), *Wuntsch, faltsch, ferwütsche, fertwütsche*, aber *wüsche*, kehren.

Statt *tz* steht es in: *Blatsch, bletsche* (zu nhd. platzen), *Dätsch* (tatze, Weig.), *dätsche, pflätsch-, pfletsche* (vletze oder vlēt?), *rätsche* (ratzen), *Wätschge* (zwetze, 1545, Weig.), *chnätsche* (vielleicht von knēt-ezen). Statt *st* in: *chnütsche* (knüsten). Durch Synkope und Zusammensetzung in: *Häntsche* (hant-schuoch), *dütsch* (diutisch), *letst* (leszist, lest, letzte), *Mueltschärli* (muld-schēre), *wintsch* (wind-isch), *Réetsche* (Radschuh). *Mütschli* dagegen entspricht mhd. mütschelīn. *Motsch-chopf, Blütschi, geutsche, chätsche* u. a. sind unbestimmt.

Wenige Ausnahmen in der Flexion abgerechnet *(blos-t, los-t, stos-t, lus-t* und ähnliche), werden alle *s* vor *t* und *p* gequetscht.

Statt *sch* steht *st* in: *Droostle* (droschel, drostel, ahd. drossela); für einfaches *s* in: *anderst* (anders), *Burst* (bursa), *süst* (sus, sust); für *sch* (rom. *sg, sc)* in: *Stabälle* (sgabello, escabelle), *Strube, Strübli*, neben *Schrube, Schrübli*; durch Zusammensetzung: *Dunstig* (donerstac), *Zistig* (zis-tac), *Samstig* (samesz-tac). *Sp* ersetzt *st* in: *chroospele* (krustel).

Das **Flexions-s** des Genetivs wird selten angewendet, und dafür die Umschreibung mit dem zueignenden Pronom vorgezogen: *'s Noochbers Hus* oder *im Noochber* (Dat.) *si Hus; 's Hairis Schopf; 's Fatters Brüeder; G'fatterslütt; Suunsfraw*; ferner in einer Anzahl Adverbien und Redensarten: *sis Laids kai Änd wüsse; um 's Himmels Wille! der Namesfetter; mis b'holts*, ob. Bas.; *me wird fast 's Guggers; i bitt-ech um der Gottswille; 'aismóols.*

der **Sabel**, Pl. *Sebel*, Säbel. 2) Rausch.

d'**Sach**, Pl. *Sache*, Angelegenheit, Geschäft. *Da'sch si Sach. Wenn-i hai chumm, mach-i gli d'Sach*, werde ich schnell meine Geschäfte besorgen. 2) Gegenstand. *Schöni Sache*, Spielwaaren, Schmucksachen. *Er hett Sache z'g' nueg*, hat Ueberfluss an jeder Art von Besitz. *Zue der Sach luege*, Sorge tragen zum Vermögen. *Er hett si Sach inn der Ornig*, seinen Haushalt. *Siner Sach nògo*, seinen Geschäften, Br. Vr. 68., seinem Beruf obliegen. *D'Sach rächt ge*, vom Wirth, seine Gäste gut halten; vom Krämer, gute Waare und gutes Gewicht geben. *So, jez hait-der eujer Sach!* euern Antheil an Lebensmitteln, Backwerk u. dgl.; auch Schläge; beim Vieh: das gehörige Futter. *Jedem si Sach ge*, seinen Theil, was ihm gehört. Br. Vr. 14. *Du hesch di Sach g'macht!* Abfertigung für einen, der mehr zu essen, zu trinken, sich zu belustigen verlangt = *'S isch jez g'nueg; 's duet's jez.* „*Wenn d'Sach* (die Feldfrüchte) *am unwärtesten isch, se söll-me-sen am wärteste ha.*“ *D'Sach wirt welle dribe, wenn 's Wätter so furt fart! Jojó, d'Sach chunt efange rächt!* die Feldfrüchte sind im Wachsthum begriffen. *Si hai enander d'Sach = d'Mainig g'sait = Si hai enander 's Hor ferläse. I wirt miner Sach woll no müese nospringe!* Interj. des Unwillens, wenn man Ausgeliehenes lange nicht zurück erhält. 3) *d'Sach ha*, die monatliche Reinigung. *'s Sächli*, kleine Sache. *Hundert Sächli*, Kleinigkeiten, Br. Vr. 101. 110.

Si Fatter isch g'storbe,
Si Mueter isch dod,
Si Sächli (sein bisschen Vermögen) *ferdorpe,*
Und 's Chind in der Not. (Br.)

Jo schlooffed guet die ganzi Nacht,
Der hait hütt euer Sächli g'macht!
habt euch gehörig getummelt, Breitenst.

der **Sädel**, die Stange im Hühnerhaus, auf der die Hühner stehend schlafen. *sädle*, refl. Vb. hab., sich bequem niedersetzen, niederlassen, sich lagern. *Wo wai-mer-is südle?*

„d'**Saffre**“, der Safran. 2) Safranzunft in Bas.-St.

„Wer will gäli Kueche bache,
Dä mues ha fo sibe Sache:
Aijer und Salz,
Anken und Schmalz,

Digitized by Google

Milch und Mäl,
Saffere macht die Kueche (ganz gold) gäl.“ Kdl. (B.-St.)

der **Saft,** Pl. *Säft. 'S hett ekä Chraft und kai Saft,* von einer faden, geschmacklosen Speise; bildl. einer matten Rede u. s. w. *E Säftli für e Chimpetterchind,* zum Reinigen.

säge (ob. und mittl. Baselb.), sagen; Part. *g'sait.* Birs. u. B.-St. *sage,* Heb. Statth. 84. *sage-mer. Es aim säge,* ihm die Wahrheit in's Gesicht sagen. *Aim wüest säge,* ihn beschimpfen. *Er hepmer Lugi g'sait,* schalt mich einen Lügner. *'Wie sait-men Euch sust?* wie heisst Ihr? — *I bi der N. N. — Du säg!* um ein Gespräch einzuleiten, höre! auch *hörsch! g'hörsch! Säged!* hört, hören Sie gefälligst! *Was soll-i denn säge? — Hë, der Wind chömm for-em Räge!* Abfertigung. *Das säg-i aú!* das wollte ich meinen! *Wenn öppis z' säge hesch,* zu erwidern, auch einen Auftrag auszurichten haben. *Er sait's, wie ne Pfarer,* kann gut reden, etwas gut erklären. *Sägs rächt, wemm 'Prot witt!* drücke dich deutlich aus. *Er isch mitt aim Wort, „was-me sage ka“, e gliklige, nitt nur e brafe Ma.* U.d.H. 78., beliebter stadtbasl. Ausdruck: überaus; bei Heb. Statth. 21. *was-me cha sage. E Fraid isch's halt g'si nitt zuem sage,* unbeschreibliche Freude. D. H. 25. *Z' säge wie,* gleich wie, etwa wie. *'S sticht das Näbe-gibeu mitt sim fille brüünschlige Holzwärch gar nitt übel app fom stainige, haitere Wonhus, z' säge wie öppen ne b'sezti und ruuchi stämmigi Husmagt näbe der Maisterne stot und hilft-ere rüste und choche.* Br.Vr. 27. s. Vr. 39. Vgl. *ersäge, úf-, áppsäge.*

sage, Birs. u. B.-St. *säge,* tr.Vb. **sägen.** *d'Sage (Säge),* Säge. *d'Sagi (Sägi),* Sägemühle. *der Sager, Sagimüller,* Sägemüller. *„Säg zum Säger, er söll eusi Danne sage.“ Die ferfluechti Sage!* Verwünschung. *'s Sagmäl, d'Saggspen, Säggspen,* Sägespähne, Sägemehl.

d' **Säge(t)se,** s. Br. E. 137., Sense. *„Wenn-de Mädere d'Sägesen ob-im Morggenässe roste, se git's ander Wätter.“* WR. *der Sägese-warp,* Stiel der Sense.

zu **sägne:** *G'sägnedi Móolzitt! G'sägnech's!* Gruszformel dessen, der beim Eintritt in die Stube die Hausbewohner am Essen findet; auch *I wüntsch (weusch)-ech e gueten Abeditt! Gueten Abeditt! I wüntsch-ech e guete! G'schmekt's?*

der **Saich,** Urin, Harn; bildl. fades, seichtes Geschwätz. *saiche,* intr. Vb. hab., harnen, pissen. 2) regnen (im unzufriedenen Sinne). *saichele,* intr. Vb. hab., nach Urin riechen.

der **Saiffi-chnächt,** kleiner hölzerner Seifebehälter beim Waschen; er hangt am Bottich.

der **Saigel** (Rothenfluh *Spränzel,* s. dieses), Sprosse der Leiter.

säije, tr. Vb. u. abs., säen. *Nitt dik g'säit si,* bildl. nicht häufig, nicht zahlreich. *G'sezt isch nig g'säit und g'schnitte isch nig g'mäit,* Sprichw., jede Feldarbeit will gelernt sein. *Wenn 's spot Säije g'roted, söll's der Fatter de Chindere nitt säge.* BR. *der Säijed,* Zeit der Aussaat.

's **Sail,** Pl. *Sailer* und *Sail,* hd. Seile. *App-im Sail si,* s. *dpp-si.* Br. Vr. 94.

der **Sak,** Pl. *Sek,* Tasche in Hose, Rock; Zwilchsack, für Getreide, Kartoffeln u. dgl.; er fasst 7 *g'huftigi* Sester von letzerm, 10 *g'stricheni* von ersterm. *'S Gält brennt-in im Sak wie Für,* von einem Verschwender. *Aim der Sak for 'Tür (wärffe) g'heije,* mit Jemand brechen, von Kindern: die Eltern, das elterliche Haus verlassen. *Chid Nacht, schier wie immene Sak,* Br. Vr. 157. *Uff e Sak g'heije,* hinfallen, hinkollern. *sake,* tr. Vb. sich setzen machen, den Inhalt eines Sackes oder Gefäszes durch Heben und rasches Fallenlassen. *Isch's Bükti scho g'sakt?* in der Weinlese. (hd. sacken = sich setzen, von Hefe, Mehl u. dgl.)

sákerblè! *sakerdie! sakerlott! sapperlott! sakermänt! sappermänt! (Hergottsakermänt!) sakermost! sappermost! sapermundedie!* (sacre Dieu, sacramentum, sacre nom de Dieu), euphemist. Fluchformeln; auch *hekermänt! dakermänt!*

Digitized by Google

Dä Sakermänt! auf eine Person bezogen, der Verwünschte! *Dä sakermänts Kärli! Die sakermänts Buebe! Dä sakermänts Schneuggi! Der Sakerlott!* Br. Vr. 100.

der **Salád,** *Saldt,* Gartensalat. *d'Sdladiere* (fr. la salatière), Salatschüssel.

sälb *fiert,* zu Vieren, *sälb feuft,* Heb. Statth. 196.; auch *säb,* Synkope von *l, ä* tonlos. *Forem sälber,* von selbst. *Zuenem sälber cho,* zu sich selbst, zur Besinnung. *Er isch nümm bin-im sälber. Er isch sälbánder = isch selig, a-g'raucht, bidúsled, ummeg'lizt, g'stiered,* betrunken.

sälbe, *sälbi, sälb,* auch *sälle,* hinweis. Pron. jener, im ob. Bas. dafür *dain;* dagegen *sältsch* (ob. Bas.), dort (bei dir). *sälbmol,* Adv. damals, auch *sälbetsmol;* bei Hebel, Statth. 30. *säll-mol,* ib. Hexl. 26. *sällemols. Sältsch isch nitt wor,* dies, Frei, Böckten 1852.

salbe, tr. Vb. u. abs., bildl. die Kehle anfeuchten, wacker trinken, so Br. E. 17. *Wo-me so schwäzt und singt und raucht, do mues-men au salbe, ass-es wider lauft. I will-der der Hinder salbe!* den Hintern streichen. *„Schmiren und salbe* (bestechen) *hilft alledhalbe."* Sprichw.

d'**Salbíne,** *Selbine, Sabine,* gemeine Salbei. *Sabíne-chüechli,* in Teig getauchte und in Butter gebackene Blätter der Salbei.

der **Saldát,** Soldat; *alti Saldate,* Heb. Statth. 91. *saldätle, soldätle,* intr. Vb. hab., Soldaten spielen, auch *Saldätlis, Saldäterlis mache.* „Verweser Paravicini, der gleich von Anfang an seine Missbilligung über dieses *Soldäteln* ausgesprochen und die Musterung in den „Wannénreben" ausdrücklich verboten, aber keinen Gehorsam gefunden hatte, untersagte nun der Liestaler Jugend alles Schieszen auf dem Gestadeck u. a. a. O., ebenso das Trommeln in den Straszen." Brodb. Gesch. v. Liest. 261.

's **Sálĕmè(li),** *Sáli, Mémi* (Liestal), Salomea.

„Salemeli, Dóredeli
Mit de lange Fiesze
Isch sibe Jor im Himmel g'si
Hett wider abe miese." Kdl. i. B.-St.

sältsem, Adj., bei Heb. Statth. v. Sch., seltsam (thurg. *sältse,* v. Kindern = *nidig*).

's **Salz,** s. *Solz.*

der **Sämf,** Ackersenf. 2) bildl. *Sag, was mache-mer do? De muesch derzue au no di Sämf ge,* Br. E. 180., dein Urtheil abgeben, deine Ansicht äussern, deine gute Meinung abgeben. *Sämf zum Flaisch ha,* von einem Manne, der ein reiches aber schandböses Weib hat. Spr.

der **Sämmi,** *Sämmeli,* Samuel, auch *Samml. Der alt Samml fangt a z' mágere.* Frei.

d'**Sämpere.** *Er isch e Sämpere,* wählerisch im Essen, ein Feinschmecker. Bei Hebel, Deng. 84. *'S Fi isch semper,* wählerisch im Fressen; im Aargau verzärtelt, zimperlich. (Hunz.)

der **Samstig,** Samstag, Sonnabend.

's **Sand,** der Sand (mhd. der, das sant). *der Sandhas,* Art Kaninchen, dem Hasen in Grösze und Farbe ähnlich.

sant, Präp. samt. *Mitt sant dllem.*

der **Santi-chlaús** (v. sanctus, heilig), der St. Nikolaus, vermummte Person, die den Kindern am 6. Dezember Geschenke bringt und sie zu Fleiss und Gehorsam ermahnt. *d'Santihánsvorstadt* in Basel; *d'Santihanslemer,* Bewohner derselben. *der Santihánsdrübel, 's Santihansdrübeli,* die rothe St. Johannisbeere.

der **Sántĭnĕ,** *Santime,* fr. centime, Rappen. *der Santime-spalter,* Geizhals.

sapperlott! *sakerlott! sapperlóttwille! saprissti!* Interj. s. *sakerble. E Ma stot in de Wide, sapperlott! ass wenn-er dert Birspfiffe schnide wott.* U.d.H. 4. *sappermänte,* intr., bei Hebel, Irrlichter 34. fluchen, schwören.

der **Sárass,** Rausch (eigentlich Säbel), bei Spreng *Saris. Er hat einen Saris,* ist berauscht und hängt den Kopf, wie von einem Säbelhiebe.

d'**Sárggi,** Einfassung des Siebes.

's **Säri,** *Särli,* Sarah.

särple, intr. Vb. hab., abnehmen, langsam dahin sterben, dahin siechen, dahin welken, auszehren, wie ein Schwindsüchtiger; absterben, Br. Vr. 180., von einem

Digitized by Google

Baume. *der Särpel*, gebrechlicher, siecher Mensch. Spreng *Serblig*, kränkliches, schmächtiges Kind. *„Wenn es Chind der Särpled hett, söll-men-im e läbige Fisch a Hals hänke; wie der Fisch apstirpt, stirpt au g'Chranked app“*, die Schwindsucht; bei Spreng *der Serb.*

zu **Sässel**: *Me chan-ech nitt in Sässel seze*, euch die Arbeit nicht erlassen, nicht ersparen.

„Sässeli dräge, Niemeds säge,
Fatter und Mueter in Spittel dräge“,

ein Spielliedchen. Ein Kind wird auf den verschlungenen Händen zweier anderer getragen, und die Schaar singt obiges Liedchen.

satt, Adv. hart, nahe. *Der Ri lauft ganz satt dört näben-im dure.* Br. E. 10.

Do hangt fom nääschste Blatt
Im for der Nase satt
E Wirmli amme Fädemli.“
U. d. H. 62.

2) Adj. u. Adv., stramm, straff angespannt. *Muesch d'Strümpf nitt so satt binde. Das Sail isch z' satt, es lot g'wüs.* 3) nur Adv. gemächlich, gelassen, langsam. *Umme satt! Mach ganz satteli!* sachte und behutsam.

der **Sattelkomed**, s. *Hand.*

sauft, v. *samft*, sanft, Adv. wohl, leicht. *De chausch sauft no go, de hesch iez nütt z' due.*

der **Saum**, altes Hohlmasz für Flüssigkeiten: 100 Masz = 150 Liter.

saume, tr. Vb. säumen, mit einem umgebogenen Rand versehen. Vgl. *sume*, säumen, zögern, zaudern.

der **Saz**, Bodensatz, Niederschlag; *Kaffisaz.* 2) Sprung, Pl. *Sez. Das Bächli aber nimt e Saz und got d'ruff gli ferbi.* W. 29.

schabe, *der Bart schabe*, scheeren, rasiren. *Der Fetter Joggi hett just forim Spiegel der Bart g'schapt*, Br. E. 123. Davon *der Bart-schaber. d'Schäbede*, Br. Vr. 136., das Rasiren, etwas verächtlich. *Was wirt-mer das für e suberi Schabeden ap-gä!*

d'**Schabe**, die Kleidermotte. Bildl.: *d'Schaben im Buuch ha*, groszen Hunger verspüren. Br. Vr. 42.

d'**Schachdle**, Schelte für eine verhasste ältere Weibsperson. *Die alti Schachdle soll der Gugger hole!*

der **Schache**, kleine Waldparzelle, die sich durch höhern Holzwuchs oder, weil „abgeholzt“, vom übrigen Wald abhebt.

der **Schächti**, altes schlechtes, unbrauchbares Messer. *En alte Schächti.*

der **Schade**, Leibbruch. *„E Schade z' haile, söll-me dämm, wo d'ra lided, drü Büscheli Hor appem Chopf schnide, das Hor inn es sufers Düechli binde und 's innere Noochbersmatte inne Widestok grabe. Wie das Hor iwachsed, so hailed der Schade.“* Oder *„E Schade z' haile, söll-men amm Karfrittig am Morgen es Widli, wo no stot, spalte, und dä, wo der Schade hett, under de drei hööchste Näme dure Spalt zie und nooche dä Spalt ferbinde. Wie das Widli zäme wachsed, so hailed au der Schade.“* Als Adj. gesteigert bei Spreng *Es ist schader um dis als um jenes*, mehr Schade.

schaffe, intr. Vb. hab., arbeiten. s. *dusse-, dinneschaffe. Doch sette-mer alli jez scho schaffe druf hi, gäb Gott, 's chömm alliwil besser.* Br. E. 31. Bis auf 20 Franken und höher könnte einer *sich schaffen*, d. h. soviel verdienen. Br. B. 69. *'S gitt-im fill z' schaffe*, macht ihm viel Mühe, bewegt ihn tief, bekümmert ihn. *Der Wi schafft*, wenn er *ap-g'lo* sein will: die Truse, Hefe steigt in die Höhe. *Der Bänkemer Wi schaft-si uffim Lager*, d. h. während des Winters, er bessert sich im Fass. Der Mönchensteiner ist sogleich aus der Kelter, im Spätherbst zu trinken, d. h. mild, lieblich, während jener im Herbst *„ruuch“*. Frei. *Er mag ässe was-er will, so duet-im 's Schaffe nig gut*, iron. Sprichw., ist ein Faulenzer. Ebenso: *Er isch gärn wo g'schaft isch. der Schaffer, d'Schäffere*, fleissiger Mann, fleissige Frau. *schaff(er)ig*, Adj. arbeitsam, fleissig. s. *ferschäffe, áp-, úmmschaffe. Schaffner* ist jetzt noch Familienname, früher

*

Digitized by Google

ein Amt: *Gemeinde-, Armenschaffner*, Verwalter der Gemeindekasse, des Armenguts, jetzt *Gemeinde-, Armenkassier.*

der **Schaft,** Pl. *Schäft*, offener Schrank. *Chuchi-, G'schir-, Büecherschaft.* s. Br. Vr. 66. 119.

der **Schägg(i),** der Scheck, weiss und andersfarbig gefleckte Thier (Pferd). Dagegen

der **Schääggi,** Jacques, Jakob.

der **Schaiche,** auch *Scheiche, Scheije*, grob für Fusz, Bein, aus Schenkel.

schaide, intr. Vb. sein, Part. *g'schaide*, von der Milch, gerinnen. 2) tr., Part. *g'schaide*, scheiden, von Eheleuten. *Si si g'schaide*, geschieden. *der Schaidwegge*, der Weck, Eisenkeil zum Spalten des Holzes. *Er hett e Nase wie ne Schaidwegge.*

schäkerniere, tr. Vb. *Ir bruuched-mer nitt däwäg z' cho! Wüssed-ir au, wär iich bi? Iich bi Burger, bi Gott! und lomi fo somene fremde Fözel nitt schäkerniere*, E. u. h. Not. 32., = *fuxe*, aus *schikaniere*, s. dieses.

schälb, Adj. unzufrieden, scheel. *schälbe*, intr. Vb. hab., mit scheelen Blicken betrachten, scheel sehen, schielen. s. *ummeschälbe.* (mhd. schilhen.)

d'**Schale,** mit Steinen eingefasste Rinne in Ställen oder an Straszen, gepflasterte Rinne (im XIV. Jahrhundert *schale* = *Schol*, s. dieses). Vgl. *ferschäle.*

schälle, intr. Vb. hab., schallen, töfen, läuten (vgl. *schelle*). 2) tr. Vb. abs., schallen machen, läuten. *schälle houp!* Scheuchruf in Bas.-St. beim Schlittenfahren. *d'Schälle*, die männlichen Geschlechtstheile. *'s Schällewärch*, das Zuchthaus. „Pantaleon Heinimann wird *an's Schellenwerk geschlagen.*" Brodb. Gesch. v. Liest. 134. (Im Aargau ist *Schälle* = Eisenband an Hand, Fusz der Gefangenen.)

d'**Schalte,** das Schleusenbrett.

der **Schámauch,** *Tschamauch* (Frei), eigentlich Schmarotzer; in Liestal (u. a. O.?) Schelte auf die Einsaszen; nach Spreng von *Scham*, Schande und *Mauch*, heimlicher Ort, Name für die in abgelegenen Häuschen (am Rhein) wohnenden Hintersäszen: eine Unzierde und Schande der Stadt.

schämme, refl. Vb. hab., unt. Kant., sich schämen, ob. Bas. *schäme.* s. *dschämme, ferschämme.*

der **Schámperg,** Bad und Schloss Schauenburg bei Liestal; *der Schämmperger*, Besitzer vom Bad Schauenburg.

zu **Schand:** *Aim alli Schand säge*, ihn heftig ausschimpfen; verstärkt *Aim alli Schand und Laster säge. z' Schande go*, von Früchten u. a. verderben (intr.). s. *g'schände. schándehalber*, Adv. *Denn schandehalber darf-i doch nitt fom billigste ne*, K. B. 144., ohne mich schämen zu müssen, wenn ich mich nicht schämen will. s. *schlächt. e Schandegält*, übermäszige Forderung, Summe. *schäntlig, schantlig*, Adj. schändlich, Br. Vr. 71., auch *schámper* (schandbar).

's **Schánèttli,** Jeanette.

d'**Schänkel** (Pl.), die beiden Reihen, in welche das Getreide zum Dreschen angelegt wird. s. *Zatte, Zätli.*

schangschiere, tr. Vb. (fr. changer), wechseln, z. B. ein Hemd; oft abs. das Hemd wechseln. s. Br. Vr. 111.

Schángssè *ha*, gute Aussichten, vom hd. die Chance (oder fr. chance), Glücksfall, Vortheil.

schanze, intr. Vb. hab., streng, viel arbeiten. *Jez haisst's g'schanzt!* (hd. schwere Arbeit thun.)

schäre, Birs. u. Bas.-St. *schare*, intr. Vb. hab., Part. *g'schärt, g'schart*, scharren. *D'Hüener schären im Hof*, Br. E. 140., Vr. 28. Davon: *der Schär, d'Schärmus*, Maulwurf; dagegen: *d'Schär*, Bas.-St. u. Birs. = *Scher*, Scheere.

Stoszt e Schärmus bime Hus,
So heuscht-si öpper d'rus.

der Schärmuser, Maulwurffänger. *der Schärhuffe*, Erdhaufen, den der Maulwurf aufgeworfen. *d'Schärede*, Rest, Bodensatz in der Pfanne. *der Schärchueche* = *'s Mütschli, Mueltschärli*, s. diese. 2) tr. Vb., Part. *g'schore*, scheren. *Öpfel schäre* u. a.

Digitized by Google

d'Schärede, Abfälle beim Scheren, die Haut von rohen Kartoffeln, Kernobst, vgl. *schelle*. 3) refl. Vb. *Schär-di!* packe dich. *Si umm öppis schäre*, bekümmern. *Äppá! i schär-mi nütt me umm-in!*

's **Schárebänkli** (fr. le char-à-banc), kleiner Reitwagen, Br. Vr. 154.

der **Scharebónis**, Kompliment, Verbeugung, Bas.-St. *Macht e manierlige Knix und e Scharebonis*, Kasp. v. B. 10. Dasselbe bedeutet *Scharwdris*, s. Br. Vr. 15. Spreng: *Scharris machen*, einen Kratzfusz, sich höflich verbeugen. Ich will ihm keinen *Scharis* darum machen, ihm nicht viele gute Worte darum geben; scherzh. auch *Scharebonis* (nach Spreng v. altd. bön, Verbeugung eines Bittenden?).

scharmánt, Adj. (fr. charmant), reizend, Br. E. 7.; angenehm im Umgang: *scharmanti Lütli*, Br. Vr. 154. *E scharmánt Maiteli, Hisli.*

d'**Schärmi** (schërme), *der Schärme*, Schutz vor der Witterung, vor dem Regen, Obdach; bei Spreng auch schattiger Ort; spazieren, da man *Schermen* hat; bildl. *am Scherme si*, ruhig, ungestört. *Im der Schärmi, imm, amm Scherme*, unter Dach.

scharpf, Adj., ob. Bas. u. Hebel, scharf. Br. Vr. 137.

d'**Schärpe**, bei Spreng *der Scherbe*, Scherbe.

schärpis, Adv. schief, schräg, verkehrs. *De hesch d'Hube schärpis uff. Das Chemi stot ganz schärpis d'ruff obe. 'S isch kai guet Wätter hütt umm-se umme, si hett d'Chappe schärpis uff.*

schasse, tr. Vb. (fr. chasser), fortjagen.

der **Schatte**. *Schatte gé, mache*, Schatten werfen. *Ain an Schatte due*, in Gewahrsam bringen; *am Schatte si*, im Gefängniss.

schättere, s. *tschättere*.

zu **Schaub**, auserlesenes Roggenstroh: *schaubig*, Adj. *E schaubige Bammert*, ein Strohwisch an einem Pfahl, zur Warnung, auf verbotenen Wegen, *Winterwägli*. *'s Tscheubli*, kleiner Strohbüschel. Hebel, Irrlichter 17. — *schaube*, tr. Vb. u. abs., das untaugliche Roggenstroh ausscheiden, das schöne, glatte in Bündel, *Schaub* bringen, überhaupt ausscheiden, bildl. nicht wieder wählen. *Wem-me am Sundig e neuje G'mainrot weelt, so wai-mer öppe zwe oder drei schaube. Das si liederligi Seuli* (geringe Schweine), *es si umme no die ung'schaubede* (nicht begehrten). 2) schielen. *Was schaubisch so hindefüre?* (Rothenfluh), wohl aus *schälbe*.

der **Schaú-fade**, äuszerer Rand einer Waare, die zur Schau vorliegt. *Schaufäde*, landsch., die Ränder eines feilen Ackers, besonders am Wege, welche gut gedüngt werden, damit die Frucht darauf recht dicht und sattgrün erscheine und den Käufer reize. Spreng.

der **Schaz**, Geliebter, Geliebte; *'s Schäzeli; Schazeli, Schazibai, Schazlima*, Pl. *Schäz* (dagegen *Schez*, hd. Schätze). Br. Vr. 75.

So lieb äs mir mi Läben iseh,
So lieb isch mir mi Schaz;
Und wenn-er ainist g'storpen isch,
So lieb-i no der Blaz. (Gassenh.)

d'**Schazig**, Schätzung, eines Grundstücks, Hauses u. a.

d'**Scheibe**, *Schöübe*, Schürze, ob. Bas. (aus Solothurn importirt), sonst *Fürtech.*

der **Scheije** (vgl. *Schaiche*), Schenkel, Bein, Fusz. *Hätsch-im umme bed Scheije ap-g'schlage!* Spreng: *d'Scheije vergrätten. Se do, hep d'Scheije uf!* 2) Zaunlatte, *Garte-lättli*, bei Spreng Scheiter, Bengel wie Beine.

Und Gärten app und Gärten uf
Hai alli Scheije Chäpli uf.
Hebel, der Winter 15.

Von einem groszen Hut sagt man etwa: *„Er hangt-im über d'Ore wie ne umg'cherte Mälchchübel übere Gartescheije.“*

schelle, tr. Vb. schälen. *Härtöpfel schelle*, gesottene Kartoffeln. *Zwätschge schelle*, zum Einkochen. *d'Schéllede*, abgezogene Haut von Steinobst, gesottenen Kartoffeln, vgl. *Schärede*. Spreng: Jemand *schälen*, um sein Geld bringen, mit Spielen, Schmausen, Betrügen.

Digitized by Google

's **Schellchrutt,** gemeines Schöllkraut. *„Wem-me bös Auge hett, söll-me dere Bletter i t'Schue legge.“*

der **Schélmedekel,** spöttische Bezeichnung für einen alten Hut. H. u. E. 57.: *Siht uff der Delegrafestange, dä Schelmedeggel dobe hange*, den verhassten Hut Gesslers in Altdorf. *'s Schelmestükli*, Schelmenstreich. *Schelm* nannten unsre Alten eine Landseuche, sonderlich unter dem Vieh, eigentlich Schindaas; gesundes, ausgehäutetes oder geschältes Stück Vieh (s. *Schol*). *Schölmebank*, auf dem Fischmarkt zu Basel, die Bank, wo die todten Fische verkauft werden. Spreng. (mhd. schëlme, Viehseuche, Aas.)

's **Schenî,** die Genietruppen (Pionniere).

scherp, Adj. trocken, hart, spröde, v. Brot auf der Anschneidseite, Erdschollen, von den Lippen, schwach, zum Aufspringen, zum Bersten dürr; bei Spreng *scherb, scherf*, mhd. sarf, serpfe, scharf, rauh, wild.

d'**Schése,** *Schäse*, Halbkutsche, Chaise. Br. Vr. 88. (fr. chaise.)

d'**Schess-de,** Pl. (fr. gestes), Gebärden. *Er hett die Maniere fo unserem Her denn doch nitt und nitt sini lieblige Schessde.* K. B. 17. 2) Grimassen. *Dä macht au Schessde!* 3) *Was macht mi Maitli für Schessde*, in der Schule, wie hält sie sich. (Binningen, 15. Dez. 77.)

schiebe, intr. Vb. sein, *schub, g'schobe*, sich davon machen, sich schieben. *Und-si si mit gäle Hösle so lustig wider g'schobe durhai und app und zue, 's isch e Churzwil g'si, zue z' luege*, Br. E. 105. (von den Bienen). *Adie! so sind-si g'schobe.* Rh. 79.

schied, Imperf. v. *schade*, hd. schadete. Vgl. *Resón.*

schieff *g'lade ha*, bildl. betrunken sein, schwanken (von schief geladenen Heu- oder Getreidewagen hergenommen).

schier, Adv. beinahe, fast. *'S isch schier e Schand 's z' säge. schiergár*, Verstärkung v. *schier*, s. W. 3. Br. Vr. 34.

schiesze, tr. Vb. werfen. *Stai schiesze.* s. *áschiesze* (vorschieszen, so Br. E. 62). 2) intr. Vb. sein, stürzen. *Das isch g'schosse über das Bort abe!* v. Wasser, s. Rh. 26. 3) heimlich entwenden, stehlen. *Wo hesch die Fläsche g'schosse?* 4) hastig laufen, unbesonnen dreinfahren. s. *schünze. Mittim Licht ummenander schiesze.* s. Br. E. 4. 5) in die Stengel schieszen, von Kraut, Salat. — *'S isch-mer im 'Pai g'schosse*, der Schmerz fuhr mir in die Beine. *g'schosse si*, von Sinnen sein, s. Br. E. 56. *g'schosseni Sache*, Br. E. 99., dumme Einfälle. s. *G'schiesz, Schüssel, Schuz, schüzig*; ferner: *b'schiesze, überschiesze, i-, úmme-, á-, ápschiesze, ferschiesze.*

schifere, tr. Vb. *Stai schifere*, flache, glatte Steinchen über eine Wasserfläche hingleiten machen, bämmeln (im Aargau „in Schiefern sich ablösen“, Hunz.).

's **Schiff,** Pl. in der Kdspr. *Schiffer; 's Schiffli*, das Weberschiffchen. 2) Wasserbehälter im Kochherd, kupfernes, schiffähnliches Rohr, das über der Mündung eines Ofens in die Länge desselben hineingeht. Spreng. *Schiff und G'schir*, die gesammte Fahrhabe. *schiffe*, intr. Vb. hab., pissen, stud. Ausdruck, wie *der Schiffbrügel*, Nachttopf *d'Schiffländi*, Hafen an einem Fluss; in B.-St. Rheingelände, Strasse am linken Rheinufer, unterhalb der mittlern (alten) Brücke.

der **Schigg** (*i* r.), das Präumchen, der auf einmal in den Mund genommene Kautabak. *schigge*, tr. Vb. abs., Tabak kauen.

der **Schigg** (*i* r.), gute Lebensart. *Dä Mentsch hett au gar kai Schigg!* keine rechte Art, kein rechtes Aussehen, auch von Gegenständen: *Mach au, asses e wenig Schigg hett!*

schiggeniere, *tschäggeniere*, s. *schäkerniere* (fr. chicaner), tr. Vb. ärgern, necken.

's **Schigóri** und *Zigóri* (fr. la chicorée), die Cichorie, Wegwarte.

der **Schik** (*i* unr.), Glücksfall, gutes Geschäft, guter Handel, Kauf, Tausch. *E Schik het's z' Basel welle mache*, Rh. 143. *'S isch ke guete Schik*, Hebel, Karf. 50. 112. *Bi dene Zweune git's no*

Digitized by Google

ne Schik, Verlobung und Ehe. *E Schik mache*, eine gute Heirat treffen, Br. E. 75., Vr. 32. = *E gueti Bartí mache. Er het si Schik g'macht mit der Hürot*, Spreng. *Kauf das, 's isch ä rechte Schik!*

schike, refl. Vb. hab., sich beeilen. *'S isch bald Zitt, i mues-mi schike, ass-i zur rächte Zitt bi 's Joggis bi*, E. 123. 2) sich fügen. *De muesch-di halt d'ri schike*, Rh. 14. 3) *'S hett-si au nie welle schike*, E. 23,, liesz sich nie einrichten, passte nie. *'S hätt-si nitt besser chönne schike*, sich treffen, einrichten, fügen, war nie günstiger. *'S duet-mer-si nitt schike*, liegt mir nicht recht, kommt mir stets unbequem. *Me mues luege, ass-me's cha z' schike mache*, ob es sich machen lässt. s. *ufschike, ferúschike, dschiklig, ung'schikt. schiklig*, Adj. passend, erwünscht.

„schildern", wachen. *Ganze Nächte durch schildern.* Vgl. hd. Schildwache. Spr.

der **Schiler**, Schiller, Wein aus rothen und weissen Trauben (gewöhnlich aus *Rotmost* und weissen *Mosttrauben)*, bleicher, in andere Farben spielender Wein.

der **Schilebínggis**, *Schili*, der Schielende, auch *der Schilimeuggi*, bei Spreng *Schilibok.*

der **Schilling**, alte Münze = 12 Pfenninge. 2) = Dutzend. „Dass nur etwan 12 mitgezogen wären, *über ein Schilling' Knechte* auf das höchste." Ochs IV. 611.

der **Schimmel**, weisses Pferd, weisse Kuh; *'s Schimmeli.* So heisst auch ein Kind, ein Erwachsener (aber nicht ein Greis) mit weissem Kopfhaar.

Hez **Schinder!** Interj. der Verwunderung, auch des Unwillens. *pfitschinder!* pfui, Interj. des Abscheus; auch *hez schinderwille! Hol's der Schinder!* Verwünschungen.

der **Schindlebigger**, Klepper, heruntergekommenes, abgemagertes Pferd.

schine (*i* r.), Part. *g'schine, g'schinne. G'seesch, der Binniger chunt au, er hett halt schiint's kai Hochzitt*, Br. Vr. 196., scheint keine Hochzeit zu haben, adverbial wohl. *schínig*, Adj. grell.

der **Schi(n)huet**, Strohhut mit breiter Krämpe, Schattenhut, von mhd. *schine*, Holzstreifen zum Flechten.

schiníere, refl. Vb. hab., in Verlegenheit sein, befangen, schüchtern sein; sich schämen, zurückhalten, Br. Vr. 94. (fr. se gêner). 2) tr. Vb. *'S schiniert-mi am Lauffe*, hindert mich; Br. Vr. 152. sehe es nicht gerne. *G'schiniert si*, Br. E. 47., sich nicht heimisch, nicht wohl fühlen, befangen sein. s. *ung'schiniert, unschiniert. der Schinier-ti*, Uebername in Binningen.

zu **schisse**: *der Schisser*, die Diarrhöe. *der Schissdräk*, menschliche Exkremente. *der Schisshafe*, Nachttopf. *'s Schisshüsli*, Abtritt, Abort. *der Schisshund*, Schelte. *Jo schisse! Schissebippi, Hüenerdräk!* grobe Abfertigungen: daraus wird nichts! *Mit dine g'schissene Büechere!* mit deinen langweiligen, auch deinen verwünschten Büchern. „Der Sohn des Stadtschreibers von Liestal soll, als ihm der Vertragsbrief angezeigt wurde, gesagt haben: *Er schisse (mit Urlub) uff ihr Brief und Siegel.*" Ochs IV. 709. *'S got halt bi imm gli ainist d'Schissmatten app!* er geht dem Ruin entgegen. Frei. *der Schiss*, (*i* unr.), Angst, Verlegenheit. *Schiss ha, im Schiss si* = *Bäch ha. all Schiss*, Adv. jeden Augenblick. *Er chunt all Schiss cho z' lauffe* (wird nur im Unwillen gebraucht). s. *G'schiss* (*i* r.).

's **Schitt** (*i* r.), Scheit. *E ferklaided Schitt*, dünne, magere Person, s. *Räpstäke. d'Schitterbigi*, aufgeschichteter Haufe von Scheiten, Holzstosz. *'s Schittli*, ganz kurzes dünnes Scheit für den Kochherd. *schittte*, tr. Vb. in Scheiter spalten. *Er lässt sich weder scheiten noch drechseln*, ist ein Taugenichts, an welchem keine Zucht verfängt. Spreng. *schitterig*, Adj. hinfällig, gebrechlich. (ob. Bas.)

der **Schlabi**, gutmüthiger, verstandesschwacher Mensch. (ob. Bas.)

schlächt, Adj. nichtsnutzig; unwohl. *'S isch-mer schlächt; 's macht-mer schlächt. Ain schlächt mache*, ihn herabsetzen, ver-

Digitized by Google

läumden. *Schlächt Wätter*, s. *Regel*. *'S Resi schlattered au mitt schlächt und der Jokeb selber nimt-si nur schandehalber zämme*, D. 11., Adv. gewaltig, entsetzlich. *Wem-men an nütt Schlächts dänkt, se chunsch du!* spasshafte Anrede. *Du schlächts Duech!* Schelte.

der **Schlag**, Pl. *Schleg*, Schlaganfall. *Der Schlag hett-in dreffe*, er wurde von einem Schlaganfall getroffen. *z' Schlag cho, mitt öppis*, mit einer Arbeit fertig werden, zurechtkommen, sich zu helfen wissen; einer Aufgabe gewachsen sein. *Nitt rächt z' Schlag cho.* s. Br. E. 30. *z' Schlag cho, mitt aim*, auskommen, fahren. *'s Schlagwätter*, schlagendes Wetter. *„So fill Näbel im Merze, so fill Schlagwätter im Summer.“* WR.

schlaípfe, *schlaiffe, schlaike*, tr. Vb. schleppen; grob: mitnehmen, verleiten. *d'Schlaipfi*, Holzbahn an Abhängen. *der Schlaipf*, unsittliche Weibsperson, die sich überall herumtreibt; bei Spreng *die Schlaif*, Dirne, die immer auf dem Strich ist. s. *G'schlaipf, ferschlaipfe* u. a. Komposita.

schlaiter, Adj. sanft abgedacht, sanft abhängig. *'S got ganz schlaiter*, steigt nur unmerklich, allmälig, von einem Weg. 2) *e schlaiter Stérkeli*, für die Hemden, dünn, flüssig. B.-St. Bei Spreng *schlaiter Tusch*, dünn und sehr durchsichtig.

schläke, tr. Vb. u. abs., lecken. *D'Finger derno schläke*, Br. Vr. 28. *„Wenn-si g'Chaz schläked, so git's B'suech; schläked-si-si am Schwanz, so chunt e uwärte Gast, schläked-si-si aber am ganze Lib, chrazt mittim Dope hinderim Or und striieht-iw über d'Nase ewägg, so chunt e wärte Gast.“* (Wenslingen.) *„Das Hündli, wo-mi bisse hett, mues-mi wider schläke“*, im Katzenjammer soll man wieder trinken. 2) naschen. *der Schläk*, Leckerbissen. s. Rh. 55. *„Lait 's Stikli Gugelhopf ewegg und sait: I halt das fir kai Schlek“*, H. 27., für nichts Angenehmes. *'s Schläkmul, d'Schläknase*, Br. B. 278., *der Schläki*, naschhaftes Kind. *'s Schläkwerch, -züg*, Naschwerk. s. B. E. 91. *der Schläker*, Schmeichler. s. *g'schläkt*.

schlampe, intr. Vb. sein, lose hangen, von Kleidern, Br. E. 57.; nachlässig gekleidet sein = *schlampig derhar cho*; langsam, nachlässig gehen, *schlirgge, schluuche*. (hd. schlampen = geräuschvoll schlürfen, behaglich essen und trinken, behaglich, nachlässig sein.) *der Schlampi*, nachlässiger, langsamer, träger Mensch, auch *Schlamp* (= *Hootsch, Pflotsch*). *der Schlämpe*, Fetzen, zerrissener, herunterhangender Lappen. Einen *Schlämpen* an einem Nagel reissen. Spreng. *Schlämpe in der Milch*, Nidel; auch von geronnenem Blut. 2) Pl., das herabhängende Ende einer Masche (*Lätsch*). s. *G'schlamp*. *der Schlämpirok*, lose herabhängender Weiberrock.

d' **Schlang** (der slange). *Si hett e Mul wie ne Schlang*, geläufiges und giftiges Maul. *'s Schlange-chrutt*, kriechender Günsel (*ajuga reptans*).

der **Schlängge**, *'s Schlänggli*, die Schlinke, Schlieszhaken an Kleidern, Fensterladen, Gittern (*Gartegätterli*) u. a. *'S Schlänggli isch hütt in der Frie scho usg'hänkt worde.* K. B. 99. 2) am Webstuhl, eine Art Gewicht.

schlapp, Bas.-St. (?) schwach, elend. *Got's-mer hitte knapp, wird's-mer ed und schlapp; morn ka's wider besser si.* W. 27. *der Schlappschue*, der Schlappe, geringer (ausgetretener?) Hausschuh, ob. Bas. *Schlurgge*, sonst allgemein *Schlurpe*. *d'Schläppede*, Brühe. *'S hett e Surässe bidütted annere dike brune wärschafte Schlappede*, Br. E. 129.; auch Verschüttetes auf dem Tisch, von der Mahlzeit herrührend.

der **Schlapúzer**, Strafpredigt. *'S hett fo der Mueter e mänge Schlapuzer dihere miese.* K. B. 84. Bei Spreng ist *Schlabutz*, starker Trunk, den man bei groszem Durste einschlingt. *schlabutzen*, sich etwas wohl schmecken lassen (essen oder trinken).

's **Schlärpli**, untaugliche Weibsperson (ob. Bas.).

's **Schleechebluest**, die Blüthen des

Digitized by Google

Schwarzdorns, werden als schweisstreibender Thee benützt, ebenso die Früchte, *d'Schléechbèri.* — Ziegenmilchschotte, in der man die Blüthen gesotten hat, ist das beste Abführmittel. — Die Dornen des Schwarzdorns verursachen im Gegensatz zu denen des Weissdorns bösartige Wunden, die leicht in Eiterung übergehen.

der **Schlegel,** beschmutzter unterer Rand am Weiberrock, auch an den Beinkleidern des Mannes, den Hosen. s. *Waudi. Stil. d'Schlegelax, -achs,* Axt zum Eintreiben von Keilen. s. *Holzschlegel. der Schlegel-, d'Schlegelflüsche,* Flasche mit engem Hals und weitem Bauch; bei Spreng auch *der Engster.*

schlen(d), Präs. Plur. v. *schlo,* B.-St., B.-Ld. *schlöije.*

schleunig, Adj. von der Kuh, die gerne leckt.

schlése, intr. Vb. hab., hoffärtig sein. *Dä schlest!* Vgl. *fize.* s. *stieschleze* = *zueschnättere,* heftig zuschlagen, die Thüre.

schliiche. *Er schliicht umme wie der Schatte an der Wand,* von einem Kranken. s. *Blindeschliicher.* — *Aim uff d'Schlich cho.*

schlieffe, intr. Vb. sein, schlüpfen, kriechen; im Spiel: ohne Gewinn und ohne Verlust durchkommen. 2) schmeicheln, für sich einzunehmen, das Zutrauen zu gewinnen suchen. *Er schlieft schier inn-sen ine.,* thut äusserst verliebt. *Si schliefft-im schier in 's Füdle ine.* — Abs. vom Nagel, leicht in's Holz dringen; v. Hund, in den Fuchsbau eindringen; beim Brunnengraben, einen Tunnel graben. s. *si ferschlieffe, ümme-, üs-, füre-, undereschlieffe.*

Hesch chalt?
Schlieff inn-e Spalt!
Hesch warm?
Schlieff inn-e Darm!
Hesch haiss?
Schlieff inn-e Gaiss!
Hesch eberächt?
Schlieff inn-è (Mezger-chnächt) Chazedräk!
(Neckliedchen.)

schlieg, schlüge, Impf. Kon. v. *schlo,* schlagen.

hd. **schliessen,** s. *b'schliesse.*

schliferig, *schliberig,* Adj. schleimig, schmierig; schlüpfrig (vom Fisch, von der Schnecke). Bei Spreng: *schlüferigi Zän, schlüferiger Fisch.*

schliffe, *schlüffe* (i r.), tr. Vb. schleifen. 2) intr. hab., schleifen, sich gleitend bewegen, schlittern, glitschen (auf dem Eise). In Bedtg. 2 auch *schlisse. d'Schliffi,* Pl. *Schliffene,* Schleifmühle, Schleife; 2) Eis-, Schleifbahn. *'s Schliff-iseli,* Schlittschuh. *schliff-isele,* Schlittschuh laufen. *Seend-er jez, wie g'schliffen ass-es got!* wie leicht. W. 75. *E g'schliffe Mul,* beredte Zunge. *Gestert, do liichst-de Gält us uff Schlifferslöpkuecke,* auf nichts hin, K. B. 76., auf's Ungewisse („schleifen wollen, da das Eis unsicher, halbgeschmelzen, wie ein weicher Kuchen ist." Spreng.)

schlimm, Adj. schlau, wem nicht zu trauen, listig, verschlagen, Br. Vr. 11. 13. *'S isch e Schlimme!* wer dem schönen Geschlecht *ufsezig* ist, gefährlich. *Der sitt (Si-si, De bisch) e Schlimme!* sagt das Mädchen zu seinem Anbeter, dessen zudringliche Absichten es bemerkt.

schlipfe, häufiger *ds-schlipfe, fert-schlipfe,* intr. Vb. sein, ausgleiten. *der Schlipf,* Erdrutsch; 2) Ort, wo ein solcher stattgefunden. *Er isch uffem Schlipf!* er muss fallen. Spreng.

„Z' Wilen am Schlipf,
Z' Grenzach am Horn,
Z' Müllen am Strand
Drinkt-me der best Wi im (Margrofe) Land."

schlipferig, Adj. schlüpfrig, glatt.

schlirgge, tr. Vb. unsauber streichen, schmieren, sudeln. *De hesch-di ganz foll Daig (Dräk, Salbi) g'schlirged.* 2) Pfuscherhaft schreiben oder malen. *G'schlirkt isch nit g'moolt.* Spreng. Daselbst auch *schlirpe,* sudeln; langsam daher schlendern; schlarfen. *der Schlirper,* Sudler; Flachmaler; träger Fussgänger.

„Das hett ass wiene Bumme g'wirkt
Und Dinte iber 's Schuelg'sez g'schlirgt."
H. u. E. 80.

Digitized by Google

Davon: *der Schlirgg*, groszer Flecken. *g'Chue hett-di mitt-im Schwanz droffe, de hesch e ganze Schlirgg fo Chüedräk a de Hose.* 2) schlarfen, beim Gehen nachlässig die Füsze auf der Erde hinschleppen, schleppend gehen, *schlurpe.* 3) etwas langsam und nachlässig betreiben. *der Schlirggi* = *Schlurpi, Schlurpe,* phlegmatischer Mensch, der alles gehen lässt, wie es mag. *Er isch e Schlirggi, me chunt uff der liebe Wält niene ane mitt-im!*

der **Schliss**, lebenslängliche Nutznieszung von Geld und Naturalien. „Der Witwe N. wird als Schleiss die Liegenschaft . . . . überlassen" (in Theilungsverträgen üblich). Dagegen *d'Schlisse*, Charpie, Schleisse.

zu **Schlitte**: *der Schlitt-'chueche*, s. *Chueche. schlitle*, intr. Vb. hab., schlitten, Schlitten fahren, von der Jugend, auf Handschlitten.

der **Schlitz**, offene Naht im Kleid (sliz, Ritze). *Baim ferschlize*, wohl = *ferschränze*, zerreissen. B.-St.

schlo, tr. Vb. schlagen. *Schlo, schloosch, schlot* (bei Hebel, Statth. 168.: *schlacht's nitt z' Schopfen Ölfi?* Deng. 115.: *schlagsch Für); schlöije, schlen(d); schlöü, schlei; schlieg, schlieng* (Wintermaijeli 16.); *schlo, schlöijed, schlen(d), g'schlage. uff d'Stude schlo*, s. *Stude. Der ganz g'schlage Dag*, den ganzen Tag. s. *nó-, dpp-, i-, d-, überschló; uŋg'schlage.*

schlóoffe *wie ne Stock*, sehr fest. *d'Schlóoffhube*, bildl. Schlafmütze. *schlóofferig*, Adj. schläfrig. *schlöffele*, Kdspr. Vgl. *uŋg'schlooffe. d'Schlooffläüs bissen-in*, er ist schläfrig.

schloszwisz, Adj., bei Spreng, weisz wie Schlossen, hagelweiss.

schlóssere, intr. Vb. hab., das Schlosserhandwerk betreiben.

der **Schlotteri** *ha*, vor Kälte, Furcht, Angst schlottern, zittern. *der Schlottergötti*, Stellvertreter des Taufpathen. *der Schlötterli(g)*, schlüpfrige Rede, Schimpfwort, Anzüglichkeit. *Er hänkt alle Lütte Schlötterli und Übernämen a. Er macht doch numme zue allem sini schofele Wiz und Schletterli, wie-n-er's im Bruuch hett.* Br. E. 7. *Er hilft nadürlig au sälber Schlötterli mache.* E. 187. *Hai mänge Rot usdailt und Schlötterli hig'no*, Br. Vr. 90., mussten sich manchen Spott gefallen lassen. Bei Spreng: Klapper, *Räre.* Einem ein *Schlötterlein* nachschlagen oder anhängen: mit Lästern wie mit einer Narrenklapper hinter einem her sein, einem Spottnamen anhängen.

schluuche, intr. Vb. sein, langsam, schleppend gehen, schleichen. *Do schluuche d'Spittler i und us.* (Hagenb.) *der Schluuchi*, langsamer Mensch; *die Schluuchi*, Br. Vr. 91., die Säumigen.

'S bressiert im Schnägg nitt uff sim Gang,
E Schluuchi blibt-er lebeslang. H. 18.

2) schleichender, heimtückischer Mensch. *Nimm-in für e Richter, dä Schelm, dä Schluuchi, dä Brüeli.* Br. E. 109. (v. slur, Faulenzer, langsamer, träger Mensch; niederd. sluren, träge sein, hd. schludern, nachlässig arbeiten. Wackern.)

schluuchze, intr. Vb. hab., bei Hebel, Karf. 141., schluchzen (mit verstärkendem *g*); bei Spreng: *Schluuchzger*, Schluchzer.

der **Schlufi**, ob. Bas., gedrückt einhergehender, 2) ehrlicher, gutmüthiger aber leicht zu bethörender Mensch. *Dä hett kai Läbe, er isch umme so e Schlufi! O si düeije dä Schlufi hundertmol für e Nare ha!* Bei Spreng fauler Kerl.

der **Schluk**, Pl. *Schlük*, das Schlucken. *Dä hett e guete Schluk!* von einem Trinker = *Dä hett e Schluk wie nes olts Stiefelror!* 2) Schlund, Gurgel. *'s Schlukwè. Aim der Schluk zueschnüere*, ihn aufhenken. Spreng. *En arme Schluker*, armer Tropf, *arme Züttel. schluke*, tr. Vb. abs. *Er hett scho fill müese schluke*, Zorn und Verdruss hinunterschlucken. *Der Bode schlukt*, saugt die Flüssigkeit, den Regen auf.

schlumpe, *Ain*, prügeln.

der **Schlupfer**, der Stosz; *'s Schlüpfli.* Bei Spreng *der Schlupf*, Schlupfwinkel; Loch oder Gang, wodurch man schlüpfen kann.

Digitized by Google

der **Schlurgge**, *Schlurpe*, Schuh mit niedergetretenem Hinterleder, die Schlarfe, die Latsche; ausgetretener Halbschuh (Spreng); bildl. langsame Person. — *I han e Schlurpen im Hals!* bei Heiserkeit, Schnupfen. *'s Schlürpli. schlurgge, schlurpe,* intr. Vb. sein, schleppend, lärmend gehen, wie in *Schlurpe*, latschen. *Und Aës wie 's Ander hett als g'hert im Dunkle drinnumme karsten und schlurpe,* K. B. 62. s. Br. Vr. 42. *der Schlurggi, Schlurpi, Schlurggè, Schlurpe,* langsame, schleppende Person.

Schlüsselblüemli, *g'stinknigs oder wilds:* hohe Priamel, *g'schmöknigs oder zams:* offizinelle Priamel, liefert einen beliebten Thee.

der **Schlutti**, weibliche Jacke (für den Oberleib, ohne Taille), Nachtkleid; *'s Schlüttli. Und es schieszen uss iedwäder Husdür Frauen und Mägt im Morgeg'stat, i mainen im Schlutti und im Underrok, und striiche waidlig der Tschuppel under d'Hube.* Br. E. 21. s. W. 78., K. B. cap. VIII. Bei Spreng ist *die Schlutte*, faules, schlampichtes Weibsbild, und *der Schlutti*, schlampichter, träger, schlendernder Mensch.

schmäderfresig, Br. Vr. 40., s. *schnäderfresig.*

schmäk(b)erlig, Adj. armselig, dürftig, auch angegriffen, an der Gesundheit, leidend. „Dabei lebten sie *schmäckberlig* genug und hatten nichts als alle Tage dreimal schwarzen Kaffee, d. h. Kaffee mit ganz wenig Milch, und Erdäpfel." Br. B. 100. *Schmäkerlig usg'se.* Bei Spreng *schmackèr ússè*, mager und elend, wie Einer, der aus dem Fieber kommt oder Hunger gelitten hat, von *schmakere*, die Schwindsucht haben.

schmäle, intr. Vb. hab., bei Hebel, Wiese 90., Vorwürfe machen, empfindlich zanken, schmähen. *Was hilft iez galgen und schmäle?*

d'**Schmale**, die Schmiele, dünnes langhalmiges Gras (smelche, smelehe); bei Hebel *Schmele. Schmale* heissen die eigentlichen Grasarten, *Gras* die Kräuter in den Wiesen. (Frei.)

der **Schmärlaib**, Netz, Bauchhaut des Schweins. *d'Schmärwurze*, gemeine Schmerwurz; ist gut auf Hau- und Stichwunden, gegen Rheumatismus und Kopfweh.

's **Schmärzegält**, Sühngeld, das der wund Geschlagene zu beanspruchen hat.

schmazge, intr. Vb. hab., schmatzen, die Lippen laut öffnen bei Essen und Trinken.

schmeke, s. *schmöke. Für schmeke,* Br. Vr. 140. *Schmekigi Häfe*, übelriechende, stinkende Töpfe. Br. Vr. 149.

schméllele (Binningen und Bas.-St.). *G'schmunzled und g'schmelleled hett die gueti Mueter bim Name „d'Jumpfere Verwaltere"*, K. B. 144., mit Wohlgefallen lächeln, schmunzeln. Er *schmöllelet* schon in der Hoffnung, Spreng, von *schmollen*, lächeln, seine heimliche Freude und Hoffnung in seinen Geberden merken lassen.

schmelze, tr. Vb. *Härtöpfel schmelze*, schmalzen, mit Butter würzen. *Obenabe g'schmelzti Härtöpfel.*

schmeuse, tr. Vb. schmeissen, Br. Vr. 71. s. *schmöüze.*

schmire, tr. Vb. bestechen. *„Schmiren und salbe hilft alledhalbe."* Sprichw. *d'Schmir*, übertriebene Forderung, schwere Strafe. *Dä hep-mer e schöni Schmir ane-g'macht! Dä Kärli chunt allwäg e schöni Schmir über! Die ganzi Schmir*, alles zusammen. s. *d-, dpp-schmire. der Schmiri, Schmirfink, -güggel, -chäzer*, unreinlicher Mensch. Bei Spreng: *d'Schmírede*, Geschmirr; Bestechung eines Richters.

schmirze, tr. Vb. brennen, bei einer Hautentzündung, schmerzen, weh thun; bild. das *schmirzt* den Mann, brennt ihn auf der Brust. Spreng. s. *ferschmirze.*

's **Schmísèttli** (fr. chemisette), Halbhemd.

d'**Schmitti**, Schmiede; vor der (groszen) *Schmitti* sein, vor dem Richter oder einer hohen obrigkeitlichen Versammlung zu schaffen haben. Spreng.

schmöke, *schmeke*, tr. Vb. schmecken, munden, s. Br. Vr. 42. 2) riechen; übel riechen, stinken.

Digitized by Google

„Will d'Basler nur fier Sinne wänd
Und ummesunst ir Nase händ,
Das haisst, sie ötme nur derdur,
Si rieche nitt, si schmeke nur.
Was nuzt das Dor fon unsren Ane,
Das aim an 's Rieche nur duet mane?
(Riehen - Thor).
Drumm furt dermit! sait der Kanton,
Mer schmeken änewäge d'rom.“
H. 52. (Wortspiel.)

Wenn's-der nig g'fallt, so schmök! *Er heg g'nueg z' schmeke*, Br. E. 147., wird seine Sache bekommen. *Aim öppis z' schmeke ge*, zu verstehen, zu merken geben, sticheln. *Für, Lunte schmeke*, Verdacht schöpfen. *Zum Mul us schmeke*, einen übelriechenden Athem haben. *der Schmeker*, gem. für Nase, bei Spreng. s. *Brunneschmöker*. 3) leiden, ausstehen. *Mängi Dochter, wo z'erst e Her nitt haig lide und schmeke chönne und haig a Dégu g'ha, haig-in just umm so lieber naochen über-cha.* Br. E. 103. s. Vr. 32. *I chan-in ann kaim Egge schmeke* = *Er cha-mer's an kaim Egge*, ich kann ihn durchaus nicht leiden. *schmökig*, Adj. übelriechend, z. B. v. Fleisch, das nicht mehr frisch; aber *g'schmäknig*, ob. Bas., wohlriechend. *'s Schmekschitt*, Flinte. L. Ex. 12. *Und wer hätt denke kenne, dass das alt Schmekschitt eso hinderuks losgat! — Hesch's g'schmökt?* frägt man einen Gast, der z. B. unverhofft zu einer Mahlzeit kommt.

„Will der Ma ing Chuchi schmeke
Go ne Häfeli ufdeke,
Jo do rent-er sufer a!“
Hagrüschen.
„Suri Ankemilch um 'pläui Dinte,
'Puebe schmöke wol und d'Maitli stinke.“ Kdl.

schmöüze, *schmeuse, schmaise*, tr. Vb. schmeissen.

schmuecht, s. *g'schmuecht*.

schmülze, tr. Vb. schmelzen, erweichen. Br. Vr. 140.

Schmuris, bei Hebel, eine Mehlspeise mit Eiern.

schmürzele, *schmürze*, intr. Vb. hab. (Birs. *bränze*), nach Angebranntem riechen, s. Br. Vr. 4.; „von einem alten heissen Ofen, von dem man das Hafnergeschmirr riechet“, Spreng; riechen, wie verbranntes Fett. 2) äusserst sparsam leben, kurz zumessen; knausern. *Do chan-i schmürze und luege, wien-i-mi durebring.* Br. E. 60. s. E. 134., K. B. cap. III. *der Schmirzeler*, karger Filz. Spreng.

z' Schmurze ferhaue = *z' Chrutt z' Füze ferhaue*, in Stücke hauen.

schmusle, intr. Vb. hab., sudeln, beschmutzen, häufiger *ferschmüsle*, tr. Vb. *der Schmusel, Schmusli*, unreinliches Kind. *Jo, der sit-mer schöni Schmusel, sait d'Mueter ferläge*, Br. E. 142. = *der Sülchi. schmuslig*, schmutzig, besudelt.

der **Schmuz**, zerlassenes Schweinefett, Schmalz. 2) Pl. *Schmüz*, Kuss; *'s Schmüzli. schmuze, schmuzge*, tr. Vb. mit *Schmuz* würzen, schmalzen. 2) *schmuze, schmüzle*, küssen, Br. Vr. 7., 40., 64. Er hat das Kind *geschmuzt und gedruckt*, Spreng. Von der aus dem Hochd. eingedrungenen Bedeutung „Unrath“ sind gebildet: *der Schmuzgüggel, Schmuzchüttel*, höchst unreinlicher, fast unflätiger Mensch. *d'Schmuzgotte*, unflätiges Weibsbild. *schmuzig*, Adj. fett. „Ich danke Ihnen für dieses Gericht, es ist mir zu *schmutzig*“, auf norddeutschem Boden eine zweideutige Entschuldigung. (Hagenb.) 2) filzig, geizig. *E schmuzige Ma.*

der **Schnabel**, Pl. *Schnäbel*, übertr. Mund. *Si Schnabel in alles hänke. Der Schnabel uff!* zu Kindern, denen man zu essen gibt. *'s Schnäbeli. schnable*, intr. Vb. hab., schnell und viel reden. 2) geschwind und viel essen, *schnabeliere*, Br. Vr. 18. *'s Schnabelbäbi, der Schnabelbeter*, Schelten für einen Schwätzer, eine Schwätzerin.

Schnabis, spaszh. für Schnaps.

schnädere, Spreng *schnadere*, intr. Vb. hab., schnattern; viel, unbedacht, unnütz schwatzen; *der Schnäderi*, Schwätzer. *der Schnädzerlihaini*, Dorfname, bei Br. E. 22. *Schnädere wie*

Digitized by Google

d'Änte. **schnäderig**, Adj. schwatzhaft. s. *G'schnäder.*

schnäderfresig, Ad. wählerisch im Essen, verwöhnt, naschhaft, *ferschläkt. Er isch e maisterlosige, schnäderfresige Hund! Schnäderfresig wie g'Gaisse.*

schnäfle, tr. Vb. meist abs., schnippen, in kleine Stücke mit lautem, kurzem, raschem Schnitt abschneiden, zwecklos schneiden, schnitzeln, *g'näggle. der Schnäfli, Schnäfler,* wer dies gerne und oft thut. *d'Schnäflede,* Abfälle beim *schnäfle. 's Schnäfeli, der Schnifel, 's Schnifeli,* der Schnippel, abgeschnittenes Stückchen. *E Schnäfeli Brot = es Dünkli.*

der **Schnägg** (der schnecke), die Schnecke. 2) bei Spreng, Wendeltreppe. 3) Schelte auf einen Langsamen. 4) *Schnägge,* Pl., Dorfname der Oberwiler (Birseck). *Schnäggechnöpfli,* Br. Vr. 42., s. *Wasserspäzli. Schnäggedänz,* Narrheiten (?), s. *Bus. Schnäggedänz mache,* Br. Vr. 144. *Schnäggestäge,* gewundene Treppe, Wendeltreppe, s. oben. *Uff der Schnäggebost,* äusserst langsam. *d'Schnägg,* Wagen vorn in der Form eines Schlittens (ob. Bas.).

schnaigge, s. *schnöügge.*

d'**Schnalle**, unsittliche Weibsperson, feile Dirne. Bas.-St.

der **Schnäpf**, die Schnepfe, bei Spreng Schelte einer jungen voreiligen Schwätzerin.

schnaple, intr. Vb. hab., schnappern, überschnell reden, sich im Reden überstürzen; eilfertig hersagen. *der Schnapli,* Br. Vr. 139. *schnaplig,* Adj. *Schnaplig lise,* zu schnell, flüchtig und mangelhaft, schlecht lesen.

d'**Schnäppe**, feile Dirne (hd. die Schneppe, Schnauze an der Kanne; äusserster Rand zum Ueberstürzen). B.-St.

d'**Schnapsguttere**, Schnapsflasche. 2) Schnapssäufer(in). *der Schnapszingge,* rothe Nase. s. Hinderm. H. u. E. I. 13. *Schnips,* statt *Schnaps,* im Reim mit *Dips.*

schnarchle, intr. Vb. hab., schnarchen; D. 15. *Schnarcheln, dass man den Pfarrer nit verstot.* Spreng.

d'**Schnarze**, Astknopf, Knorz. *Mit de glüchlige Schnarze und chrumme chnorrige Neste stot no d'Hagebuechen am Wäg.* Br. E. 106.

der **Schnatte**, Schnittwunde, Riss in der Haut, in Folge von Kälte. Hebel, Wächter 114.; bei Spreng Einschnitt, Kerbe. (hd. Schnat(t)e ist = Grenze, junges Reis.)

schnättere, intr. Vb. hab., schnarren, knarren, von dem sich drehenden Schwungrad, vom Gewicht der Uhr, wenn es schnarrend niederfällt. *„Und es schnättere d'Redli* (drehen sich rasch unter Schnarren) *g'schwinder und lutter und 's lot för Freude Mängi ne Gix us“,* Br. E. 15., d. h. die Frauen schwatzen immer geschwinder und lauter; auch sehr rasch dahineilen, z. B. von einem Schlitten eine steile Halde hinab. 2) tr. Vb. *'Tür schnättere = zueschleze,* heftig, mit Geräusch zuschlagen; intr. hab., mit lautem Lärm sich schliessen, von der Thüre. Vgl. *I ha ganz g'schnattered mit-de Zene,* klappern, vor Kälte, so Heb. Haberm. 42.

schnaue, bei Hebel = *schnäuze,* s. dieses. Bei Spreng schnauben, wie ein Zorniger: *Er het g'schnaut, als ob-er-mi fresse wott!*

schnause (ob. Bas.), tr. Vb. = *schneugge,* durchstöbern; Naschwerk, Obst u. dgl. entwenden.

der **Schnauz**, Pl. *Schnäus,* Schnurrbart. *„Er stellt der Schnauz wie ne rüdige Hund.“ Er hett e Schnauz wie die arme Lütt Chorn,* iron., sein Schnurrbart steht dünn. *Er hett e Schnauz, me chönt Mistögfel dra schiesze, si blibe dr'ü stecke,* von groben Haaren. *Er hett e Schnauz wie en arme Güetergantrodel, do en Item und dert en Item,* dünn (denn die Armen haben ihre Grundstücke zerstreut). 2) schwarzer Strich im Gesicht, von Russ, Kohlen. s. *Bremi.* 3) Hundename, *Schnauzi. 's Schnauzli,* Br. Vr. 46. *der Schnauzli,* wer einen Schnurrbart trägt. **schnauze**, intr. Vb. hab., unwillig, barsch reden, erwidern, scharf

Digitized by Google

anreden, anfahren, anschnauben. *der Schnauzi*, barscher, grober Mensch. Br. Vr. 170. *schnauzig*, Adj. barsch, heftig, grob. *Umme nitt g'schnauzt!* nur sachte (im Reden). *der Schnauzer*, roher Verweis. Spreng. (hd. schnäuzen = Basl. *schnüze.)* s. *d-, dpschnauze.* *schnauzle*, tr. Vb. von einem Tannenzweig die Nadeln und Nebenzweige durch einen Streich mit dem *Gertel* abstreifen. *d'Schnauzlede*, was dabei abfällt. s. *üsschnauzle, usschneuz(l)e.*

schnäzle, tr. Vb. in kleine Stücke zerschneiden, schnitzeln. *Güllerübe schnäzle. Wo der Ätti si Dubak schnäzled.* Hebel, Karf. 1. *Ais spint Side, 's ander schnäzled Chride ...* Kdl. Vgl. *ritte. Der sitt der Fatter, wie usg'schnäzled im G'sicht!* der leibhaftige Vater.

d'**Schne-schnüzi**, der Schneepflug. *Er het-di für e Nare biss dört use, dä Schne-saicher!* (Schelte.) *d'Schneballe*, der Schneeball; Art runder, krauser und dünner Küchlein von Eiern, Semmelmehl, frischer Butter und sehr wenigem Zucker, sollen schön weiss, federleicht, trocken sein und ohne Fett auf der Oberfläche. Spreng.

schneije, intr. Vb. hab., schneien. *'S hett scho uff si Chopf g'schneit*, er ist schon auf seinen Jahren. *Cho wie g'schneit*, zahlreich. *„Wär hüt ze Dag e Mädche freit söll nur nitt glaube, 's haig no-nie uff-se g'schneit.“ — Jä, do het's halt g'schneit!* mit der Hand auf den Kopf weisend, zu einem, der sich über unsere grauen Haare verwundert. (Frei.) *Biss witt abe schneije*, bis zu Thal. *schneijele*, intr. Vb. hab., schwach schneien. Vgl. *rägele.*

schnelle, intr. Vb. hab., mit raschem Ruck ziehen; *d'Dür ufschnelle;* mit Worten anfahren, plötzlich beissen, von Hunden. (zu *schnäll.)*

schneugge, s. *schnöügge.*

schnidere (*i* r.), den Beruf eines Schneiders, einer Schneiderin betreiben.

der **Schnippischnappi**, im Kdl. für Schnabel.

„Storche, Storche Haini!
Mit dine lange Baine
Mit dim lange Schnippischnappi,
Will di lere Säseli drage
Biss morn frie,
Biss der Rogge rift
Und der Miller pfift.“ Bas.-St.

der **Schnittlech**, Schnittlauch. Bei Spreng ist *Schnidt*, Ernte.

der **Schniz**, geschnittenes Obststück, Schnitz; treffliche Erwiderung. *Schniz wie Halböpfel*, treffliche Einfälle. Spreng. *Er hokt do ass wie nes Pfund Schniz*, faul, gleichgiltig, stupid. *die Schnizgige*, Schelte für ...? *schnize*, tr. Vb. u. abs., Obst in Schnitze (ostschw. *Stükli*) zerschneiden. *schnizig*, Adj. scharf und leicht schneidend, von einem Instrument, das nur allmälig nach hinten dicker wird. *Dä Beijel isch nitt schnizig, wenn-er scho früsch g'schliffen isch.* 2) nach etwas begierig, auf etwas erpicht. *Er hett z'erst bim Spile 'gunne, derno het's-en schnizig g'macht, ass-er alliwil hööcher g'sezt hett. — Er nimmt wärli das Maitli nitt, er isch ämmel nig grüslig schnizig d'ruff. — Dass dä Her, dä sust eso schnizig im Schenke, an sinen aigene Lütt gar eso schmirzele duet*, K. B. 15/16., groszmüthig. Spreng: voreilig mit Schwatzen, Versprechen und Schenken, auch freigebig. *So schnizig isch-er nitt, dass-er uns en Ürti zalt.*

Aim **Schnödigkaite** *mache*, Grobheiten (B.-St., Liestal).

der **Schnoogg**, die Schnäke. *'S hepmi e Schnoogg g'stoche.* Bei Spreng, in der Bäckersprache eine Semmel, an dessen Teig der Einschnitt nicht gerathen, so dass es im Ofen nicht wohl aufkröpfet. 2) meist Plur., der Schnack, Posse, Spasz, lustiger Einfall, sinnreicher Scherz, Schnurre, die Schnäke, bei Spreng auch gesprächiger Mann. *'S isch jedes fro g'si im Härze, wo der Hans isch cho mit sine Schnooggen und G'spässe.* Br. E. 47. s. Br. Vr. 5. 18. *Ai Schnooggen über der ander hindefüre bringe*, Br. Vr. 94. *Si sage, de kensch d'Schnooggeliedli z' dozedwis*, L. Ex. 7.

Digitized by Google

„Hans im Schnooggeloch hett
alles, was-er will.
Und was-er will, das hett-er nitt
Und was-er hett, das will-er nitt.
Hans im Schnoogeloch ...“ (Kdl.)

schnoogge, *schnorgge,* intr. Vb. sein, kriechen, besonders von kleinen Kindern. *Am Boden ummeschnoogge* = *rütsche,* rutschen.

der **Schnörehuet,** Br. E. 37., Hut wie ihn die elsässischen Bauern tragen. *der Schnöri,* ob. Bas., anmaszender Mensch, auch *der Schnörewagner, Schnörewaggis,* Prahlhans. *schnörewagnere,* intr. Vb. hab., lange inhaltslose Reden halten, prahlen. Vgl. *Schnure.*

schnöügge, *schneugge,* intr. Vb. hab., stöbern, vorwitzig einen Schrank durchsuchen, seine Nase in unerlaubte Dinge stecken (Spreng); Naschwerk u. a. Kleinigkeiten, Obst entwenden, naschen. s. *schnause* (ob. Bas.), syn. *neuse. G'seesch dort sälbe, chumm lueg, wien-er lauft und g'waggled und schneugged,* E. 33., vom Polizeidiener, aufpassen, aufspüren. *der Schneuggi, Schneugger,* naschhaftes Kind, Thier, auch solcher Erwachsener. *Du dunnerschieszige Schneuggi!* E. 107. (hier von einem Pferd, das beim Pflügen am Boden Futter nascht). *schneuggig,* Adj. naschhaft. *d'Schnöügge,* grob für Mund. *Halt d'Schneugge!* = *g'Gosche, d'Laféte, d'Schnure, 's Loch.* Bei Spreng Hundsnase, verächtlich von einer vorwitzigen Nase gebraucht.

der **Schnuder,** flüssiger Nasenrotz (mhd. snüdel). *der Schnudergölgge,* aus der Nase fliesszender, über die Oberlippe herabhängender Rotz. Vgl. *Bernermaitschi, Zittschnüer. d'Schnudernase,* Nase voll Rotz; junger Laffe, naseweises Mädchen. „Was will sich das *Schnudernäslein* bei ehrlichen Leuten anschmieren?“ *Isch die Schnudernase au scho ne Brut?* Spreng.

„Butte, butte haije,
'S Kieli got in Maije
'S Kieli got im lange Gras,
'S Maiteli hett e Schnudernas.“
Schaukelliedchen, B.-St.

der Schnuderlumpe, Taschentuch. Bei Spreng *der Schnuderkengel,* Rotzkegel; ebenso *'s Schnuderwope,* Rotzwappen, Spiegel an den Aermeln. *der Schnuderbueb,* ein Junge, der sich die Nase noch nicht selbst schnäuzen kann. 2) frecher Knabe, Jüngling; verächtlicher Mensch, auch *der Schnuderi; 's Schnuderbüebli,* etwas schwächer. *schnudere,* Br. Vr. 77., intr. Vb. hab., *schnüze,* rotzen, den Rotz, statt ihn zu schnäuzen, in die Nase zurückziehen. 2) durch die verstopfte Nase athmen. *schnuderig,* Adj. mit Rotz beschmiert; so aussehend.

Über d' **Schnuer** *haue* = *wüest due,* zu weit gehen, ausgelassen sein, eigentlich über den vom Zimmermann mit der Richtschnur bezeichneten Strich hauen. *am Schnüerli,* in Ordnung, nach Wunsch, Br. E. 38., geläufig, Br. E. 90. *Öppis am Schnüerli ferzelle. Er cha's am Schnüerli,* z. B. ein Gedicht u. dgl. *Am Schnüerli go,* Br. Vr. 19. *Schnüer* heissen auch die Abzeichen militärischer Grade. *schnüere,* intr. Vb. hab., die Richtschnur auf's Bauholz anschlagen lassen.

schnufe, intr. Vb. hab., athmen, schnaufen, schlafen, s. D. 14. *der Schnufi, Schnuf-chopf, -grind, -hund, -chäzer* = *d'Schlooffhube,* Siebenschläfer, wer gerne lang schläft. *'s Schnüfeli,* Athemzug, Hauch. *Wie innere bangen Erwartig Ain der Ote aziet, kai Schnüfeli lot-er lo höre.* Br. E. 148. *Das Chiimli duet-ech kä Schnüüfli,* Hebel, Habermues 10. 2) Schläfchen. *E Schnüfeli mache,* Br. Vr. 168. 3) *Lueg was-es für e Schnüfeli macht!* hübsches Gesichtchen. *schnüfele,* sanft schlafen, nur Kdspr.; bei Spreng einen sanften Schlaf thun.

schnupfe, intr. Vb. hab., schluchzend weinen (hd. laut Luft in die Nase ziehen). *üfeschnupfe,* tr. Vb. Wasser in die Nase, den Rotz zurückziehen, bei Spreng *schnüfele,* auch den Schnupftabak (Brise) etwas ekelhaft einschlürfen. 2) Tabak mit Geräusch in die Nase zurückziehen, schnupfen. Davon: *'S gitt nütt z' schnupfe,*

Digitized by Google

Her Erli! Br. E. 108., wird nichts daraus! *Si guene, öp's nütt gäb z' schnupfe fürse*, zu erwischen, zu erhaschen, zu erobern, *z' fische*, Br. Vr. 88. *Si kriege nitt z' schnupfe!* Br. Vr. 56., daraus wird nichts. *'S got wie g'schnupft, wie Schnúpfdabak*, leicht, schnell. *d'Schnupfdrake*, Tabacksdose. 2) bildl. leidenschaftliche Schnupferin.

d'Schnuppe, Schnauze, Maul. Die *Schnupe* zurückziehen. Spreng.

der **Schnupper**, *Schnuppe* (*u* r.), der Schnupfen. s. *Pfnüsel*.

schnure, intr. Vb. sein, sausen. *Um d'Ore schnure. derfó-schnure*, zornig, brummend davongehen. Spreng. s. *ápschnure, áschnure. d'Schnure, Schnöre* (Hebel), (Schweins-) Schnauze, Rüssel. *Haut dämm Hund ais über d'Schnure.* Br. Vr. 160. 2) Mund (grob). *Witt d'Schnure halte, oder wie hesch's?*

schnürfle, intr. Vb. hab., mühsam und hörbar Athem schöpfen. *der Schnürfli*, Mensch, der undeutlich durch die Nase redet. 2) unbedeutender Mensch, dessen Reden der Beachtung kaum werth sind. (ob. Bas.)

der **Schnurpf**, Pl. *Schnürpf*, schlechte Naht (eines Risses im Kleid), schlecht genähte Stelle, zusammengezogene Stelle in einem Band; schlecht geheilte, vernarbte Wunde; auch faltiges Gesicht. *Und 's gitt-im Schnürpf und Näster im 'Pändel.* Br. E. 163. *Näi lueg das wunderlig Käpli! Gitt weder warm-der no kalt und sizt uffem Kopf wie ne Schnirpfli*, K. B. 4., von der Begine. *schnürpfe, schnurpfe*, intr. Vb. hab., schlecht, unordentlich, unsauber nähen. s. *ferschnürpfe*.

schnüze (*ü* r.), intr. Vb. hab., sich schneuzen, auch tr. *Schnüz au d'Nase!* 2) von der Katze, pfauchen, zornig blasen. 3) den Schnee mit dem Schneepflug wegräumen. 4) intr. Vb. sein, sich rasch vorüberbewegen. *Er isch am-mer ferbi g'schnüzt, ass wenn-er-mi nigg chenti.*

scho, Adv. schon. *I chumme scho mitt!* komme gerne mit. *Was, dir sitt scho do!* — *'S isch nimme scho*, nicht mehr frühe.

schoch! *schocheli! schochelischoch!* Hebel, Haberm. 42., Interj. des Gefühls der Kälte beim Schauern.

der **Schoche** (der, das schoc, schoch, Schock), Pl. *Schoche, Schöche*, grosser Heuhaufen. *'S Heu uff Schoche schlo*, wenn man Regen erwartet: *Wätterschoche. 's Schöchli*, kleiner Heuhaufen von halb dürrem Heu. 2) auch von übrigen Dingen gebraucht. *Si hain-is ganzi Schöche Chüechli ufdischt.*

„Und wischt und wischt schier mied si d'ra,
Lueg nur emol dä Schochen a!"
U.d.H. 22.

schöchle, tr. Vb. u. abs., das halbdürre Heu auf *Schöchli* bringen.

's Schof, Pl. *Schof, Schöf*, hd. Schafe. *'s Schöfli*, Kosewort. *Schöfigs*, Spreng *Schäfis*, Hammelfleisch. *Mir hend Schäfis und Usmachmues z' Immis g'ha*; „schäfener Stotzen": Hammelsschlägel. Ein *schäfen* Gesicht, blasses, schöpshaftes Gesicht. *der Schofwueste*, Schafhusten, trockener Husten. Spr. *d'Schofmätt* (mit unrichtigen Accent), früher Schachmatt, von schach, Raub, also Matte, auf der Leute beraubt wurden. Ueber sie führte wohl die alte Römerstrasse von Solothurn nach Augusta (Olten-Rohr-Oltingen), was auch die gefundenen Münzen und Geräthe bestätigen. (s. Ildefons v. Arx, Gesch. v. Olten 3.)

schofel, Adj. schlecht, ärmlich, erbärmlich. *Schofel derhar cho. E schofle Kärli*, charakterlos, kleinlich, K. B. cap. XX.

d'Schol, Schlachthaus, Fleischhalle, *Mezg.* Nach Ochs II. 157. waren „schalen" im 14. und 15. Jahrhundert Fleischbänke, ein Lehen des Raths; ebenso bei Spreng, von den geschälten, ausgehäuteten Thieren benannt.

„Groszi **Scholle**, *groszi Stük Brot"*, d. h. Korn gedeiht, wenn es in festes, scholliges, rissiges Erdreich gesäet wird. *E Scholle lache = e Schübel lache, si der Buggel foll lache*, laut auflachen,

Digitized by Google

herzlich lachen, s. L. Ex. 9. u. Br. E. 88. *Und zwüschen-ine so lacht au Mängs e Scholle derzue, das gitt-im erst no der Boge.*

schön *due*, liebenswürdig sein. *Er cha gár schön due. E schön Büebli mache*, es waschen. *Gipp dämm Her do 's schön Händli*, d. h. die rechte Hand, zum Kind, wenn es die linke Hand reicht. *E schöne Baze i-nè*, viel Geld. *I hätt Ech doch e schöne Zeis ge!* einen starken, hohen Zins. *Er chunt doch no e schöni Liich über*, ein zahlreiches Leichenbegängniss. *E schöni Zitt*, Br. E. 112., lange Zeit. *E schöni G'schicht*, iron., (un)saubere Geschichte. Vor andern Adjektiven als Adv.: *schön lútter, schön zittig, schön gánz*, vom Backwerk, recht. *Schöner núzti nütt*, könnte nicht schöner sein. Ebenso: *schön fólge, schlóoffe, schön still si, -laúffe* u. a. *E Schööns zie*, hübschen Antheil beim Erben, Br. Vr. 36. *d'Schöni*, bei Spreng, „Rothsucht", Masern. *Schönebüeck, Schönmátt*, jenes Weiler im Birs., dieses Hof oberhalb Arlesheim.

Er waiss-em (sich) z' **schone**, trägt Sorge zu seiner Gesundheit.

der **Schopf**, Pl. *Schöpf*, der Schuppen (selten wie hd. Schopf, Kopfhaar: *Ain bim Schopf ne). Und wo im Schopf e Birschli Gartesteke spizt.* U.d.H. 11. s. D. H. 24. *d'Schöpflerei*, neugebildetes Wort, etwa = Bauerei, verächtlich. „Hätten solche Bestimmungen (Bauvorschriften) schon bestanden, so hätte die *„wüste Schöpflerei"*, das total unregelmässige Plaziren von neuen Wohnhäusern nicht stattfinden können." Basellandsch. Ztg., 15. Mai 1876.

der **Schöpfer**, metallenes Schöpfgefäsz, Schöpfkelle, mit Henkeln, wie hd., oder mit kurzem Stiel, wie beim *Gäzi*, oder mit langem, wie bei der *Schueffe*. Das *Schöpfbrett* ist bei Spreng das Schneid- und Werkbrett der Schuster.

schoppe, tr. Vb. stopfen. *Da'sch au e dräkige Wäg, mer wai d'Hosen in d'Stifel schoppe*, s. Br. Vr. 146. *Iss au e chli langsam und schopp nitt so fill mittenander ine!* s. *ferschóppe, ine-, ábe-, drischoppe.*

der **Schoppe**, Pl. *Schoppe, Schöppe(r)*, altes Masz für Flüssigkeiten, $^3/_8$ Liter. *Schoppemeijel*, Schenkglas, 1 Schoppen haltend. Spreng. *schöple*, intr. Vb. hab., gerne das Wirthshaus besuchen. *Er schöpled halt au gärn! Er het úsg'schöpled*, sein Vermögen aufgebraucht.

schore, intr. Vb. hab., den Straszenkoth zusammenscharren, wegschaffen; den Koth von den Schuhen scharren. Spreng = *d'Schúe ap-buze. 's Schor-ise*, Scharreisen bei der Hausthüre, auf der *Stapfle*. *'s Schórbrätt*, gefurchtes Brett vor Thüren. *der Schór-chänel*, Rinne, *Schale*, die die Jauche aus dem Stall in die Grube führt. *der Schore*, lange Reihe von aufgehäuftem dürrem Heu. (*Made* = Schwade, der Schwad, beim grünen Gras). *'s Schörli*, solche aus halbdürrem Heu, viel kleiner. *schörle*, tr. Vb. u. abs., das halbdürre Heu auf *Schörli* bringen, dann auf *Schöchli (schöchle)*.

's **Schóreniggeli**, Kirsche im ersten Stadium. (zu *schäre?*) *der Schoreniggi*, spaszh., Knabe, dem man das Kopfhaar abgeschnitten.

der **Schorsch**, *Schorsch(l)i*, Georg.

d'**Schos**, der über den Rock getragene Ueberwurf um die Hüften des Weibes; *d'Schosdali-e; 's Schösli;* beim Männerrock der vom Leib abwärts gehende (hintere) Theil; *d'Schös*, die beiden Rockflügel, *Fäkte;* bei Spreng sind *Schös* die zwei ausgeschlitzten hintern Enden am Leibchen eines Frauenzimmers. 2) der Schosz, „Winkel zwischen Bauch und Beinen beim Menschen".

's **Schoss**, Jahresspross, Zweig. 2) Pfropfreis.

d'**Schotte**, die Nachmolken.

d'**Schöübe**, s. *Scheibe*.

der **Schräke**, Schrecken. *Jez isch der Schräke ferbi!* die Sache abgethan, das Geschäft in Ordnung.

schrämle, tr. Vb. zuhauen, weghauen, einen tapfern Schnitt in etwas thun. *Ir Buebe hem-mer* (habt mir) *der Laib braf*

Digitized by Google

g'schrämled! Spr. *Dä hai-mer g'schrämled!* geplündert, z. B. beim Spiel.

der **Schranz,** *Schränz,* Spreng *Schrenz,* unregelmässiger Riss, z. B. im Kleid, wenn man an einem Nagel hangen bleibt. *schränze,* tr. Vb. entzwei reissen, z. B. ein Tuch, wie man nach Spreng mit Pfuscherwaare that. s. *grätęd Tuech.* 2) intr. Vb. hab., einen Laut von sich geben, wie der beim Tuchschränzen entstehende; farzen.

schräpfe, intr. Vb. hab., schröpfen. 2) Rasen, Unkraut abhacken; *d'Rübe schräpfe,* leicht hacken und von Unkraut reinigen. Bildl. überfordern, betrügen, aussaugen.

Und wenn-i denk, wie hett-mi z'letzt
Mi Baselbietere g'schräpft und pfezt.
H. 43.

schreg, Adj. schräge. *Er isch schreg,* betrunken.

„**Schreibknechte**" hieszen früher die Kanzleisubstitute des Stadtschreibers zu Liestal. Brodb., Gesch. v. Liest. 295.

schreije, intr. Vb. hab., Part. *g'schroue,* ein Geschrei ausstoszen, schreien, Br. Vr. 36. 2) weinen, meist von Kindern. *der Schrai,* Schrei. *E Schrai due,* ausstoszen. *'s G'schrai.* s. *Ain ferschreije. schreijig,* Adj. kreischend. *E schreiigi Stimm; schreijigi Gelle,* Br. Vr. 2. *„Wenn d'Laubfrösch schreije, se git's Räge."* WR.

d'**Schrift,** das Schreibheft.

schrökelig, *schrökli(g),* superl. Adv. sehr, ungeheuer, furchtbar. *Er isch gar schrökli rich. Er hett si Frau erschrekli lieb! I han-em schrekli fill Guets toh!* Spreng.

schrote, tr. Vb. beschneiden, abstechen, z. B. Heu am *Stock.*

schrumm! Interjection, Ausdruck der Schnelligkeit. *Schrumm! do isch d'Strosz ewägg g'si!*

schrundig, Adj. geschrunden. *Schrundigi Hand,* aufgesprungen. Hebel.

der **Schübel,** groszes Stück, *Moke. E Schübel lachen,* tüchtig lachen. Vgl. *Fólleschübel.*

der **Schüblig,** eine Art Speckwurst.

schüüch (ü r.), Adj. scheu, schüchtern. furchtsam. *Die si nitt schüüch!* verstehen es, sich bezahlen zu lassen. *schüüch due,* befangen, schüchtern sein, sich scheuen. *d'Schüüchi,* Schüchternheit, Scheu, Furcht. s. Br. E. 9. *schüüche,* tr. Vb. scheuen, fliehen, meiden, fürchten, Part. *g'schoche,* s. Br. Vr. 164. *Mach-mer der Schimmel nitt schüüch!* halte mich nicht zum besten, bleibe bei der Wahrheit. Bei Spreng *der Schüüch-den-Hobel,* wer die Arbeit scheut; *Schüüchden-Pflueg,* menschenscheu, eigentlich Pferd, Rind, welches das Joch, den Pflug scheut.

schüdere, s. *tschudere. schuderig,* Adj. Br. Vr. 192.

zu **Schue:** *Er schütted der Wi nitt in d'Schue,* trinkt ihn gerne. *Er isch in kai Schue ine me guet,* (scheinbar) zu nichts brauchbar, man tadelt alles an ihm. *In kai Schue me basse.* Br. Vr. 76. *In böse Schuene steke,* in schlimmen Vermögensumständen stehen. *I möcht nitt in sine Schuene sto,* nicht seine Stelle einnehmen. *D'Schue ann aim apwüsche, apbuze,* ihn beschimpfen. *schüestere,* intr. Vb. hab., das Schusterhandwerk treiben. *Er hett e Nase wie ne Schuelaist. der Schue-löffel,* löffelartiges Geräth zum Anziehen der Schuhe. *Aim der Schue-lumpe si,* ihm den Narren machen, sich von ihm zu allem gebrauchen lassen, Aschenbrödel sein. *der Schuemacher,* Schuster. *d'Schue-buz-bürste,* die grosze, rauhe Bürste, mit der die Schuhe ihres Kothes entledigt werden. Bei Spreng *Schuenegel,* in Semmelmehl gewendete und in Butter gebackene Schnitze von groszen Winterbirnen (Regelsbirnen), zum Nachtisch (dessert) im Winter.

d'**Schueffe,** *Schuepfe, Schüeffi,* Jauchschöpfer, *Gülleschueffe.*

E guete **Schuel**-*sak ha,* gebildet sein, gute Schulbildung genossen haben. *d'Schuelfrau* (veraltet), Frau des Schullehrers, auch *d'Schuelmaistérne, Frau Lerer; Schuelmaister, Schue(l)lerer. Schuelbäsi,* bei Spreng, die eine

Digitized by Google

Winkelschule für kleine Kinder oder junge Nähterinnen hält. *der Schueler-bueb*, Schüler. *schuele*, tr. Vb. in der Schule bilden lassen; *guet g'schuelt si.* 2) zur Ordnung weisen.

d'**Schufle** (*u* r.), Schaufel. 2) Schneidezahn (*Augszan* = Eckzahn, *Stokzan* = Backenzahn). *d'Spatte(schufle)*, der Spaten. *'s Schüfeli*, kleine Schaufel. 2) Vorderschenkel beim Schwein, s. *Hamme.* 3) Stahlfeder, auch *Fädereschüfeli.*

's **Schüggi** (*ü* r.), *Schuggi, Schuggeli*, Julie.

Schuhu, s. *Tschúderhöijel.*

Was bin-i **schuldig?** *Was isch mi Schuldigkait? Was chost-i? Was han-i ferdient? Was macht die Sach? Was macht das z'ämme?* Syn. *So, jez mached-mer d'Rächnig! (Chömmed's bald cho izie!* von Gästen im Spasz gebraucht), Fragen nach der Zeche (*Ürti*).

's **Schülf-ror**, *Schilf-ror*, gemeiner Schilf.

's **Schüli**, Julie.

d'**Schull**, in Schönenbuch u. a. O. im Birs., Schuld; *tschuld si*, schuld sein.

der **Schúmmele-jud**, *der Schummĕlĕ*, verächtlich, betrügerischer Jude, von *schummele*, tr. Vb. betrügen. *Dä alt Schummel*, Bezeichnung für einen abgenützten, kaum mehr brauchbaren Gegenstand.

der **Schund**, dummes Geschwätz; schlechte Musik, Lektüre, Waare. *Schund dribe*, Possen. Br. Vr. 3. s. *ferschúnde.*

der **Schungge**, Schinken, Br. Vr. 128. *Alte Schungge*, veraltetes Buch. *Der arme Schungge dunt-mi doch*, H. u. E. 29., der arme Tropf. *Lieb Schunggebai*, Kosewort, liebes Kind, *Schäzeli.*

schünze = *schiesze, fachte*, mit einem Licht unbesonnen dreinfahren, umherrennen.

schupfe, tr. Vb. mit den Händen stoszen. s. Rh. 111. Vgl. *ferschúpfe. g'schupft si*, verrückt. K. v. B. 5. *Jez glaub-i doch, de bisch e bizeli g'schupft. der Schupf*, Pl. *Schüpf*, Stosz. Vgl. *Benn, Rang.*

d'**Schüre**, Scheune. *E Mul wie ne Schüredor*, sehr gross.

„Schlooff, Kindli, schlooff,
Uff der Matte waide d'Schof,
Inn der Schüre d'Lämmeli,
Schlooff, mi lieb klai Engeli."

Wiegenliedchen, B.-St.

schürffe, *schürpfe*, refl. Vb. hab., die Haut reibend verletzen, sich leicht verwunden. *I ha-mi ann der Mure g'schürft.*

schurig (*u* r.), Adj. schauervoll, schauderhaft, s. Br. E. 84.

schürke, tr. Vb. (auf der Erde) vor sich hinschieben. *Schürk-mer's dohäre! D'Wäije inn Ofen ine schürke*, Br. Vr. 150., hineinschieben. (hd. schirken = Basl. *schifere, Stai schifere*, bämmeln.)

schüschiere, tr. Vb. (fr. juger), beurtheilen. 2) intr. Vb. hab., urtheilen. Br. E. 92. (B.-St.)

der **Schüssel**, das hölzerne Brett an einer Stange (flache Schaufel), mittels dessen der Teig in den Ofen geschoben wird, v. *schiesze.*

schütle, tr. Vb. *'Pflume schütle*, euphem. herunterschütteln und entwenden. *Hämmer-im e Beumli g'schüttelt?* Hebel, Statth. 77.

schütte, unpers. Vb. hab., heftig, in Strömen regnen. *'S dosed und ruscht, und lueg, jez geutscht's und schüttet's uff aimol*, B. E. 149., s. Vr. 155; *Schütte wie us Kible.* W. 86. *d'Schütti*, plötzlicher, heftiger Regen, Schlag-, Platzregen. 2) = *Estrig*, Dachboden. Bildl. *Freu-di, Herz, es kunt e Schütti!* reiches Erbe, groszes Loos u. s. w. Spreng. *der Schittstai*, Bas.-St., sonst *Wasserstai*, Gussstein, Gosse. Vgl. *b'schütte.*

der **Schuz**, Pl. *Schüz*, Schuss. *Er isch in aim Schuz zum Hus us*, hastig. *Der Schuz isch hindenuse*, bildl., das Unternehmen schlug fehl. *E Schuz Brot*, soviel auf einmal gebacken wird, *e Bächede. in aim Schuz*, adv. im Nu. *schuzwis*, Adv. unerwartet und öfters wiederholt. *'S Haimwe isch schier wie 's Zanwe: 's chunt eso schuzwis und hept als gar hartnäkig a.* 2) *der Schuz*, zu hastige, flüchtige, unbesonnene, über-

*

Digitized by Google

stürzt handelnde Person, auch *'s Schuzgatter* (eigentlich Fallgitter in den Thoren alter Städte). *„Schuszgabel“*, eiserne Gabel mit zwei Zinken, womit das Heu auf den Wagen, und dann auf die Heubühne geschossen oder gereicht wird, Spreng, jetzt *Ladgable*. *schüzig*, Adj. hastig, voreilig, unbesonnen. *Schüzligbube*, Knaben von 15—18 Jahren, in der Uebergangsperiode zur Männlichkeit begriffen. *Der Düfel isch nitt eso schlimm ass eso Schüzligbube!* auch *Schüzlig*, Br. Vr. 3. *Schüzligmaitli*, Backfisch. K. B. cap. I. *Schüzligsou*, halbgewachsenes Schwein. 3) *der Schüz*, in Binningen, künstlich ausgebauter Wasserfall des Birsig.

der **Schüz**, in der Gesellensprache der Meister, Geschäftsherr.

schüzlig (*ü* r.), Adj. scheusslich. *Das isch doch es schüzligs Dier!* hässlich aussehender Mensch.

schwach, Adj. *Er isch schwach inn alle Bigäbehaite*, unkundig, nachlässig in allen Dingen. (Frei.) Vgl. basell. Heimatkunde: Ramlinsburg unter „Sprache“.

der **Schwäächer**, Schwiegervater.

schwádere, intr. Vb. hab., im Wasser herumfahren, mit den Händen lebhaft kurze Bewegungen machen, wie Anfänger im Schwimmen, Gänse und Enten mit Schnäbeln und Flügeln, Wäscherinnen mit der Wäsche, letzteres bei Spreng. Vgl. *wäbere*.

der **Schwäfel**, auch *Schwäbel*, Schwefel. *Chromed Schwäbelhölzli!* Heb. Bildl. *Da'sch Schwäfel!* Schwindel. *Aim öppis forschwäfle*. *d'Schwäfelbande*, Schelte für eine missbeliebige, etwas liederliche Gesellschaft, auch bloss spaszhaft.

d'**Schwaizi**, in Butter geröstetes Mehl. 2) viel Umstände, unnöthige Worte. *E Schwaizi mache* = *e Wits und e Braits mache*.

der **Schwalbe-schwanz**, schöner Schmetterling. 2) Frack mit langen Flügeln.

der **Schwalm**, *'s Schwälmli*, die Schwalbe, Heb. Winter 31. *„Dört wo d'Schwalme niste, ziet der Husfrieden i.“* Sprichwort.

schwänke, tr. Vb. *Blunder schwänke*, Wäsche durch kaltes Wasser ziehen, nachdem sie gewaschen worden; s. *dúrezie*. *E Fass schwänke*, durch schwingend bewegte Flüssigkeit reinigen. *Gleser schwänke*, spülen, reinigen. *D'Läfzge und Chäle schwänke*, Br. Vr. 49., benetzen, erfrischen, kühlen.

schwanze, *schwänz(l)e*, intr. Vb. hab., von Thieren, den Schwanz hin- und herbewegen, Br. Vr. 28. 2) vom weiblichen Geschlecht, den Körper beim Gehen geziert hin- und herwerfen, geziert, „affektiert“ gehen. Laut Spreng hiesz man so den altfränkischen Gang vornehmer Töchter und Weiber, denen man, was sie sich einbildeten, hinten ansehen musste. Vgl. den *Becher* schwenken, *úmmeschwänzle*, *úmmeschwanze*. 3) *d'Schuel schwänze* = *ferschlieffe*, sie nicht besuchen, oder abs. *schwänze*. 4) Bei Spreng *Ain*, betrügen, einem etwas abzwacken.

schwaple, intr. Vb. hab., von Flüssigkeiten, schwankend an oder über den Rand des Gefäszes schlagen, sich hin- und herbewegen. *Er schwapled*, wankt, von einem Betrunkenen = *misst d'Strosz, holded, helded, chunt cho z' ruedere, mäit mit de Hindere*. *„'S wird Aim, waiss Gott, fo Melodi und Lieder schwaplig uff ir Ri.“* Rh. 2. 2) viel und einfältig schwatzen, plaudern. *der Schwapli*, *Schwappelmaijer*, einfältiger Schwätzer; bei Spreng *der Schwappelhauer*, Aufschneider, Groszsprecher, Prahlhans. *'s G'schwappel*.

d'**Schwarte**, äusseres Seitenbrett am Baum; dicke Haut. *Ain haue ass d'Schwarte chrache*, durchbläuen, dass die Rippen krachen.

schwarz. *„Wenn's aim fo schwarze Chirsene (Chirsi) draumt, so stirpt öpper.“* *'S isch-mer schwarz worte for den Aage*, ich verlor das Bewusstsein. Bei Spreng *der Schwärzlig*, bräunliches Kind, brünette.

schwäze, intr. Vb. hab., reden. *Euser Mariggeli cha scho schwäze*. *De hesch*

Digitized by Google

guet schwäze! gut reden. s. Br. Vr. 2. 7. 29. *Schwäze lert-er nümme.* Hebel, Statth. 217. *Schwäz lisli, Ätti.* Vergängl. 2) schwatzen. *Er schwätzt im Düfel en Or app. Schwäz-mer kai Bläch, -nütt Bläus, -kais Loch in Chopf. Us der Schuel schwäze,* ein Geheimniss verrathen. *d'Schwätzbäsi,* die, der nichts verschweigen kann, Plaudertasche.

Lauff in 's **Schwebisch!** Verwünschung: zum Teufel! B.-St.

Schwein *ha,* stud. Ausdruck, B.-St. u. a. O., Glück haben.

schwelle, tr. Vb., Kartoffeln, sieden. *G'schwelt Härtöpfel,* Br. Vr. 167.

schwempémperlig. *Wisse-si's nimme, wie's aim so schwempemperlig wird dert im Fotäl,* K. B. 70., taumelig, schwindlicht, elend, schwach. Spreng *schwémperlig for Nüechteri.*

schwere, schwören, Br. Vr. 36.

schwerlächt, ein wenig schwer.

d' **Schwetti,** Schwall, Aufguss, Verschüttetes, das aus einem Züber verschüttete Wasser auf dem Fuszboden u. dgl.; Regenguss. s. Br. Vr. 8.

d' **Schwíbele,** hinterer Handgriff der Sense.

der **Schwíboge,** Schwibbogen (B.-St.). *Der Santihansschwíboge.*

im **Schwik,** Adv. im Umsehen, im Nu.

schwinde, unpers. Vb. sein, Schwindel bekommen. *'S isch-mer fasch g'schwunde, won-i das g'hört ha,* war äusserst bestürzt, ward fast ohnmächtig, s. Br. Vr. 34. 94.

schwine, intr. Vb. hab., schwinden, unmerklich abnehmen; vom Holz: eingehen, ausdorren. *Rägnèd's am Barnabas* (11. Juni), *so schwint der Wi biss i 's Fass,* d. h. Regen zu Blütezeit der Trauben schadet letztern. *d'Schwini,* bei Spreng *Schwinsucht,* Abmagerung eines Gliedes. Spreng *schwinere,* mindern, schmälern.

schwinge, *Aijer,* rühren. *Nuss schwinge,* mit einer Stange vom Baume herunterschlagen, *d'Schwinge,* Sprosse in den *Leiterbeumen* des Wagens. *der Schwingel,* Turnpferd, Voltigierpferd.

's **Schwinigs,** Schweinefleisch.

d'**Schwire,** kleiner Pfahl; (ob. Bas.), Vgl. *ápschwire.*

der **Schwítti-è,** Stutzer, eingebildeter, geckenhafter Mensch. *Der Schwíttie risse.* (B.-St.)

schwize, *dä hett müese . . .!* musste herhalten, wurde geschröpft, geplündert, unter Kameraden, im Wirthshaus. s. Br. Vr. 94.

der **Schwumm,** der Schwamm; bei Spreng auch Zunder; Fleischschwamm, Gliedschwamm; *'s Schwümli. schwummig,* Adj. schwammicht.

sè! *sédo!* Interj. nimm! da hast du! *Se, do hesch di Gält wider! sent!* (tiens! tenez!)

se! (*e* gedehnt), hör doch auf! lass mich in Ruhe! *seent!*

's **Segras,** schilfartiges Glanzgras, für Matratzen und Kanapes häufig verwendet.

séechte, tr. Vb. seihen, seigen. *'s Seech(t)beki,* die Seihe, der Seiher, Br. Vr. 151. *der Seechter,* Seiher. *'s Seechterli,* kleine Seihe für Thee, Milch. (hd. Sechter = $^1/_{16}$ Malter.)

's **Sefi,** Juniperus Sabina, gilt als Abortivmittel. *der Sefibaum,* Sebenbaum, Sadewachholder. „Einen *Sefibaum* im Garten darf man nicht *usdue,* sonst stirbt Jemand im Hause."

der **Sékĕrdär,** Sekretär, ein Möbel. Br. Vr. 71.

'S isch kai **Sel** *umme Wäg g'si,* gar Niemand.

selig, Adj. (v. sælic, glücklich), B.-St. *sälig. Er isch selig,* schläft süsz. 2) berauscht (und schläft süsz). *Über mi Fätter selig,* über meinen seligen Vater. Br. Vr. 36.

der **Séllering,** der Sellerie.

's **Selmi,** Selma.

der **Sepp,** *Seppi, Sepli, Jósepp, Schóseff,* Joseph; *Séppělisi, Séppăloisi,* Joseph Aloïsius. Birs.

sér, Adj. wund, aufgerieben, aufgefressen, von Schweiss, Hitze u. dgl. Eine kaum geheilte Wunde, die noch „sehr" ist, d. h. noch keine rechte Haut gezogen hat. Spreng.

Digitized by Google

d'**Sérwiete**, Serviette.

's **Setti** (v. fr. Susette), *'s Züsett, Zusi*, Susanna.

séttig, Adj. solcher. *Settigi Drübel han-i hür no kaini g'se. Settigi Mure*, Br. Vr. 106.

seüfere, intr. Vb. hab., rinnen, triefen, *ründe, schwaisse*, durchsickern wie ein „*unb'heber*" Hahn oder Zapfen im Fass (im Aargau auch eitern, von Wunden); bei Spreng *seifere; seifer Wetter*, feucht, wenn es rieselt und tröpfelt.

mi **sex**! Betheuerung, euphemist. für *mi Sel!* auch *mi séecht!* bei meiner Seele!

der **Séz-chopf**, halsstarriger, eigensinniger Mensch. s. *stéttig*.

si, sich, Pron. refl. III. Pers. *Derno hett-sĕ-si b'sunne, wo's higo soll*, Dr. 6., Bas.-St.; *derno het's-si b'sunne, wo's higo söll*, Bas.-Ld. *Und wie-sĕ-si derthi wended*, Dr. 6., Bas.-St.; *und wie's dörtane luegt*, Bas.-Ld. Häufiger wird in reiner Mundart aber das persönl. Pronom verwendet: *Zuen-im, zuen-ĕre sälber cho*, zu sich selbst, zur Besinnung kommen. *Er läpt ganz für inn, 's läpt ganz für ins, is*, für sich; dagegen weiblich: *Si läpt für si. 'S cha kain nütt mitt-imi ne*, mit sich (in's Grab). *Si hett iri Chind bin-ĕre g'ha*, bei sich.

si, *sis*, zueig. Pron. sein; *sine, sini, sis*, der, die, das seinige, seine; Dat. *sim, siner*. Pl. *sini*; Dat. *sine*. *Sini*, subst., seine Frau, Geliebte. *Wo hett-er Sini g'lo?*

si, intr. Vb. sein. *I bi*, B.-St. *binn, bisch, isch*; Pl. *si, sitt, si*, B.-St. *sinn, sind*; Hebel, Statth. 83. *sind-er*, 85. 86. *si sinn*. Konj. *sig*, B.-St. auch *sei, seig*, Rh. 33. 34.; Heb. Deng. 2. *seig*, Morgestern 7. *seisch*. Impf. *wer*, B.-St. *wär*, so auch Heb. Statth. 70. Imper. *bisch, sitt*, B.-St. *sig, sinn(d)*; Rh. 117. *sige*; bei Hebel, Statth. 139.: *bis-mer gottwilche!* ib. 153.: *bis ordli*. Part. *g'si*. *Ann aim si*, in ihn dringen, ihn dringend ersuchen. *'S isch nimm umm-in z' si g'si*, war nicht mehr auszuhalten, er war unerträglich. Br. Vr. 39. *Uff öppis si*, erpicht sein. *Er isch uffim, wie der Dŭfel ufferen arme Sel. 'S isch an imm*, die Reihe ist an ihm. *'S hep-mer (doch) wölle si*, Br. E. 116., scheinen wollen, habe es vermuthet. *'S isch-mer g'si wie fór*, es hat mir geahnt. *'S isch-mer g'si, i g'seij-in cho*, es kam mir vor, schien mir, vgl. W. 65. *'S isch aber au und 's ka nitt netters gă, dss wie's duet d'Fäde mit-de Fieszti nă*, U.d.H. 10., es ist aber auch schön. *Het's no möge g'si?* zu einem, der sich verspätet, langte es noch? *'S isch-mer, i möcht öppis ässe*, mein Bedürfniss, Wunsch wäre, etwas zu genieszen. *'S isch im Fatter*, gehört dem Vater. *'S wirt nitt si!* Ausdruck der Verwunderung, es wird doch wohl nicht wahr sein, was ihr da sagt!

der **Síbe-chäzer**, Schelte, verstärktes *Chäzer. Wart du Sibe-chäzer, e Rippestükli wirt guet si!* Hebel, Statth. 96. *Er duet wie ne Sibe-chäzer* = *wie ne Chaz am Hälsig*, ist ungeduldig, ungeberdig. *I will-der scho derfür due, du Sibe-chäzer!* halb im Scherz. (Frei.)

d'**Sichle**, Sichel. *Gradus wie ne Sichle*, iron. *d'Sichellösi*, Spr. *Sichelhenki*, Erntefest, Schlussmahlzeit nach beendigter Ernte. *sichle*, intr. Vb. hab., die Beine beim Gehen nach auswärts schlenkern, wie solche mit Plattfüszen zu thun pflegen.

der **Sidenängel**...? *'s Sidemüesli*, Brei von Milchrahm, Eidotter und Zucker. Spreng.

síder, Adv. seither; unterdessen. *siderie*, inzwischen, unterdessen. s. Hebel, Haberm. 17.

„Und wer-mer g'falt, dem duen-i's gă,
Und g'fall-im au nitt wider,
'S isch ais, er brucht-mi d'rumm nitt z' nă,
Es isch jo nur fir sider, (nur für so lange bis...)
Biss d'Sunne schiint und 's Bliemli gitt
Und i kan use springe." U.d.H. 36.

der **Siech**, *Fäldsiech* (s. *Spittel*), Schelte (v. siech, krank).

d'**Sigare**, *Siggare*, Cigarre. *der Sigarespiz*, Mundstück für Cigarren.

Digitized by Google

der **Sigelagg,** das Siegellack.

der **Sigerst,** Br. Vr. 190., *Sigrist, Sigerist,* Küster, Messner.

silberig, Adj. silbern, aber bei Hebel, Wiese 2. *uffeme silberne G'schir.*

silféstere, intr. Vb. hab., den Silvester, den letzten Tag im Jahre feiern.

's **Silleg'schir,** das Sill, leichteres Zuggeschirr.

's **Simmelmäl,** Semmelmehl; eine Frucht *simmeln,* fein und weiss mahlen. Spreng.

„**Simmeludi** (Simon und Judä, am 28. Oktober) *hänkt Schne a d'Studi.*" WR.

der **Simpängel** (assimil. aus *Sil-bängel*), das Schillscheit, frei hängendes Scheit, Zugscheit am Fuhrwerk, Pflug.

der **Simse,** s. *Sinze(l).*

der **Singel,** s. *Zingel.*

singerig, Adj. zum Singen aufgelegt. *'S isch-mer gar nitt singerig.*

singgele, intr. Vb. hab., nach Angebranntem riechen (Binningen), glühen, K. B. cap. VI. Bei Spreng glühend heiss sein. *Der Ofe singgeled und stinkt frei. Er het-im e Fläre zoge, dass-es g'sinkelet het. sinkelig,* woran man vor Hitze die Hand kaum halten kann. Ib.

„*Wär nitt* **Sinn** *hett, hett Füesz*", Sprichw., wer beim Weggehen etwas vergisst, muss zurücklaufen, es zu holen. (Frei, Liestal 1847.) *'S chump-mer kai Sinn d'ra,* fällt mir nicht ein. *Öppis im Sinn ha,* beabsichtigen. *I ha im Sinn, i well . . .,* beabsichtige zu . . . *I ha's fest, stark im Sinn,* habe die feste Absicht. *Du hesch's guet im Sinn!* iron. = *bisch nitt ferstekt!* meinst es nicht übel.

sinne, tr. Vb. Weinfässer u. dgl. aichen, *fächte.* Bildl. *G'sinned händ-si 'n* (ihn) *emol uff sibe Mos und e Schöpli,* schätzten die Quantität des getrunkenen Weines auf . . . Hebel, Statth. 50. Spreng *die Sinn,* die Aiche, das obrigkeitliche flüssige Mass; Ort, wo der Sinner die Fässer u. dgl. aicht.

der **Sinze,** *Sinzel* (Birs.), *Simse,* das Fenstergesimse. s. Br. E. 129.

der **Sirkasiän,** *Zirkasiän,* Art halbwollenen Stoffes, K. B. cap. I.

Sissech, Sissach, Flecken an der Ergolz, nach Liestal der bedeutendste Ort im alten Sisgau. (ech, ach v. aha, ahe, fließendes Wasser, wie in *Munzech, Maisprach, Gibenech, Rinech.)*

d'**Sitte,** Seite, dagegen *Saite,* Saite, *Er isch uff miner Sitte,* steht zu mir. *Uff d'Sitte lade,* Heu u. a. schief laden. *Uff d'Sitte g'lade ha,* bildl. betrunken sein. *Fill lenger no isch's Freni scho chrank und es will uff kai Sitte,* sich nicht entscheiden. *Öppis uff d'Sitte mache,* sich heimlich aneignen, auf die Seite schaffen. *Uff d'Sitte cho,* unvermerkt abhanden kommen. *Hütt mues öppis uff d'Sitte,* muss die Arbeit vorrücken. *Ain fo der Sitten a-luege,* schüchtern; scheel; geringschätzig.

der „**Sittkust**", laut Spreng bei Wursteisen, Papagei, lat. psittacus.

's **Sizläder.** *Er hett kai Sizläder,* bleibt nirgends lange, an keiner Arbeit sitzen, hat keine Ausdauer.

skrofulös, Adj. mit der Drüsenkrankheit, der Scrofel behaftet.

so? Interj. des Erstaunens, wirklich? *So, däwäg stot die Sach? sosó!* Interj. der Verwunderung, des Erstaunens, ach so! wirklich? ist's möglich? *'s wirt nitt si!* 2) Adv. ungefähr. *E Wegge so fo fufzä Pfund,* von ungefähr 15 Pfund, gegen 15 Pfund schwer. 3) vor Subst., solch, der Art. *So e, sone Bueb, Maitli, Balle; so Lütt, Buebe,* und und *sonigi, settigi Lütt, Buebe; so ain,* Pl. *sonigi, settigi,* solcher, ob. Bas. auch *dére ain,* Pl. *dere. sóli sóli,* sagt die Mutter zum Kinde, indem sie es zurecht macht und es zu beruhigen sucht.

söderle, *söttere, sötterle,* intr. Vb. hab., Demin. von sieden, in gut gedecktem Kochgeschirr schwach kochen.

's **Söffi,** *Söffeli, Sóffi,* Sophie.

's **Soläri,** Salarium, Gehalt. „*Si chrüüschlen in irem Soläri, wie ne Milionär und maine-si ebe gar grüslig.* Br. E. 16.

Digitized by Google

sölli, bei Hebel, Adv. sehr. Deng. 10. *Si wimsle gar sölli; söllich*, Karf. 173.

sölle, *selle, solle*, sollen, Hilfsverb. Präs. Ind. fehlt. Konj. *söll, sell, soll.* Impf. *sött, sett, sott.* Part. *'sölle, selle.*

sölledurnēre, unpers. Vb. *'S hett g'solledurnered*, man hat sich, wie es im Kanton Solothurn üblich (war?), bei Volkswahlen Bestechungen zu Schulden kommen lassen. (Altbezirkslehrer Nüsperli.)

's **Solz**, Salz. *'s Solzbüchsli*, hyperb. für stark hervortretende Augen. *„ Gesalzene* Wirthshausrechnungen “, Feuilleton der Basell. Ztg. N° 156, 1875, übermäszige Forderungen. — Ein Frauenzimmer, das die Mahlzeit versalzt, gilt als „verliebt“.

der **Some**, Pl. *Söme* (an der Weinrebe); kleine Scheidemünz, im Gegensatz zum kleinen Silbergeld. Verächtlich, Haufe von Kindern; Gesindel = *G'söm.*

„**Söpli**“, Isop, bei Spreng.

die **Sore**, schwache Brunnader oder ein Bächlein, das leicht versiegt. Spreng.

Sorgg *ha*, Sorge tragen. *Hep Sorg!* gieb Acht! Komp. *sörger hä*, mehr Sorge tragen; *am sörgste ha. Der „Sörg-hà“ isch au scho d'Stägen ap-g'heit*, Sprichw., der Vorsichtige ist auch schon gestrauchelt, gestürzt.

d' **Sötede** (Aarg. *Sortele*, Hunz.), Streifen des Ackers, soweit ihn der Säemann auf einem Wurf besäet.

d' **Sou** (mhd. sū), ob. Bas. auch noch *Su*, das Schwein, im allgem. 2) As im Kartenspiel. 3) B.-St. Klecks, *Dolgge. 's Söüli, Süli. der Söüstēl*, Schweinestall, Schweinskoben; B.-St. *Soustal.* D. 12. *soue, säije*, intr. Vb. hab., im Koth wühlen; sich u. a. besudeln, beschmutzen (abs.); unsauber, unreinlich, nachlässig arbeiten; häufiger *fersoue*, tr., s. dieses. *der Söübrägel*, Gemisch von verschiedenem Fleisch (bei Anlass einer *Mesgede*), das zusammen gebraten wird. *der Souhund, Sou-chaib*, Schelten. *'s Souchrutt* = *d'Bäredope*, gemeine Bärenklau, geschätztes Kaninchenfutter. *der Söüdriber*, Schweinehändler. *d'Soubütte(ng)*, bei Spreng, Schelte für einen unflätigen Menschen. *d'Söüdischle*, weiche Gänsedistel, beliebtes Futter, milchreich. *Er hett e Hoochmuet wie ne Söüdrog = wie ne Schisshüsli*, ist übertrieben hochmüthig. *Sougält, -erged, -glük, -chelti, -wätter*, übermäszig, übertrieben; schmutzig. *der Souludi, Seüniggel*, schmutziger Kerl. *d'Soumor*, unflätige Weibsperson; bei Spreng *Saugotte. d'Söümälchdere*, s. *Mälchdere. Isch der Söüsome g'rote?* das Schwein beim Schlachten gut angefallen? *D'(An der)Söüglogge zie*, Zoten reissen. Bei Spreng: Seine Sachen stehen auf *Saufedern*, so übel, dass er mit den Schweinen auf das Stroh zu liegen kommt. *Sauscheibe* nennen grobe Leute auch den Gesindetisch, wo etwa auch die Kinder sitzen. (Spreng.) *' sou-chalt*, Adj. grimmig kalt. *sou(söü)grob*, Adj. sehr grob. *'S isch-mer souwol = fögeliwol, hérewol*, sehr wohl. *söijele*, intr. Vb. hab., nach der Sau riechen.

„Ich und du
Und 's Müllers Su
Und 's Beke Stier
Si eusere fier.“ (Abzählreim.)

der „**Sou**“, grober Rülps, Flegel. Spr. *heimliche „Spechten“*, im 16. und 17. Jahrhundert Aufpasser, die der Schulmeister aus seinen Schülern zu bestellen hatte und die das Betragen der Mitschüler auf der Gasse beobachten und ihm die Fehlbaren anzeigen sollten. (Birmann, Primarschulwesen der Schweiz 12.)

der **Spageúzel**, Springinsfeld.

spaiche, intr. Vb. hab., mit den Beinen zappeln. 2) sich sehr anstrengen, schnell wohin gehen, eilen. *All und ai Dag isch der Fatter mitt-im go spaiche*, Br. Vr. 38. Vgl. 93. *Und sider spaiche die dunstigs Ämtlijeger ass wie nitt g'scheit und dieije dergliche, ass chönt niemer ass si das Folch erretten und haile*, Br. E. 121. tr. *Ain spaiche*, ihm einen Fusstritt versetzen. *der Spaich*, Fusstritt, *Dritt.*

der **Späkmumpfel**, Pl., Speckwürfel (in der Wurst). *Aim e Späkschwärt-*

Digitized by Google

li dur 's Mul zie, ihn lüstern machen. *D'Späkseitte no der Wurst würfe*, Sprichw., etwas Werthvolles für etwas relativ Werthloses eintauschen, hingeben.

„E Wörtli cha-me **spalte**, *E Schimli aber b'halte“*, Sprichw., Worte kann man entstellen, die Schrift dagegen steht fest. Frei. *der Spalt*, Pl. *Spält*, hd. der Spalt, die Spalte, Pl. Spalten. *d'Spältere*, *Spältere*, grösseres Scheit gespaltenen Holzes.

spängle, Kessel, Pfannen u. dgl. flicken, wie Landstreicher zu thun pflegen. 2) zerbrechen. *E Schüssle spängle. der Spängler*, Blechschmied. Bei Spreng *Spängler in den Auge*; Schlafbegierde. *Der Spängler kunt-im in d'Auge*, *Er het der Spängler in den Auge*, ist so schlaftrunken, dass er die Augen nicht mehr offen halten kann (wird nur von Weibern zu Kindern gesagt).

spanne, Part. *g'spanne* und *g'spannt*, abs. den Wagen spannen. *Der Rok spannt-mi*, beengt mich. *Aim d'Hose spanne* = *aim der Hinder salbe*, den Hintern streichen. *Mues der d'Hose spanne!* Drohung. *Spanne wie ne Häfelimacher*, Spreng, gierig nach etwas verlangen. *I ha früh nitt g'spannt d'ruf*, *lange*, gespannt sein, harren.

Spánni-e, Spanien. *der Spanidl*, zahme Esparsette. *I fersto g'rad so fül derfo ass e Chue Spannisch*, gar nichts. Br. Vr. 32.

Mached-mer kaini **Sparggimänter!** widersetzt euch nicht, macht keine Opposition, seid klug, sträubt euch nicht. Frei. s. *Stämpeneije*.

der **Sparhafe**, Sparbüchse; erspartes Gütchen, Spreng.

d' **Sparse**, B.-St., Spargeln.

's **Spá-seuli**, Spanferkel (von spen, Muttermilch), auch *Spa-sou*, so Rh. 68.

der **Spass**, Spasz. *g'spässe*, *g'spässle*, spaszen. Bei Spreng *'s Späzli*, Stichelwort; *späzliger Brief*; *späzle*, sticheln; *Späzler*, Spaszvogel, Spötter. „Unsere Amtleute haben sich in ihrem Eide alles *Späzelns* zu enthalten.“ (Spreng.)

d' **Spatte**, *Spatteschüfle*, der Späten.

der **Spaz**, Sperling; *„Wenn d'Spaze und d'Hüener im Staub bade*, *git's Räge.“* Ration des Soldaten. *d'Spázebäi*, dünne, magere Beine; im Sing. Person mit solchen Beinen. *(Wasser-)Späzli*, Pur., kleine Mehlknödel, Klösze, *Schnäggechnöpfli*, *Chnöpfli*.

spaziere, Part. *g'spaziert*, hd. spaziert. *der Spázegang*, spaszh. in Bas.-St. Spaziergang. *spazifizźle*, intr. Vb. sein, spaszh. für spazieren.

d' **Spazig** (lat. spatium), Spielraum. *Die Rüebe hai Spazig*, stehen nicht zu dicht. (Bubendorf, mitgetheilt v. Stud. phil. Fr. Marti.)

spediere, tr. Vb. (fr. expédier), fortschaffen, befördern, von Waaren; herausschaffen, -werfen, von streitsüchtigen Personen.

der **Spedáaggel**, Spektakel, furchtbarer Lärm. *Worumm au so ne Spedaaggel ferfüere? E Mortesspedaaggel ferfüere.* (s. H. u. E. 133.) *spedáaggle*, intr. Vb. hab., argen Lärm verführen, *spedáagglig*, Adj., *spedáaggelmesig*, Adv. abscheulich. *Spedaagglig Wätter. Spedaaggelmesig d-g'lait si.*

d' **Spen**, *Spön*, *Spän* (Pl.), Spähne, Heb. Statth. 130. *Spä. d'Spénhäse*, Schelte für eine struppige, nachlässig gekleidete, etwas unheimliche Weibsperson. (Binningen.) Im Singular *der Spön?*

spére, refl. Vb. hab., sich stemmen. *Er spert-si so lang, ass-er cha*, widersetzt sich, sträubt sich dagegen. *sperwitt-off*, präd. Adj. angelweit offen, von der Thüre; *sper-wage-witt-off*, B.-St. *sperhämmig*, steif, von den Gliedern. *der Sperlig*, hölzerner Stemmer, der zwei beliebige Sachen auseinander hält.

der **Spétter**, Spediteur. s. Br. B. 179., im 15. Jahrhundert *Spettknecht*, ein zum Auf- und Abladen der Waaren im Kaufhaus angestellter Taglöhner. (Ochs.) *Spetterkare*, Karren der Spediteren.

speuje, intr. Vb. hab., spucken, speien, auch *speuze*. *App öppis speuje*, seinen Widerwillen dagegen ausdrücken, dagegen schimpfen. Bei Spreng *spüize*, immer speien, und zwar nur schaumicht

Digitized by Google

und dünn; ib. *der Spaizer*, wer dies viel thut. *'s Speu-chistli*, Spucknapf. *d'Speüjede*, Speichel, die Speie. *der Speuz*, die Speuze, Speichelauswurf.

spienzle, tr. Vb. auffällig zeigen, spiegeln, stolz und selbstgefällig sehen lassen, um den Neid Anderer zu erregen, auch um Andere (Kinder) lüstern zu machen; auch *spiezle*, s. *zänzle*.

spike, tr. Vb. durch das Blaserohr fortblasen; schnellen; auch mit dem Finger fortschnellen. *'s Spik-ror*, Blaserohr.

's Spil, Pl. *Spiler*, hd. Spiele, s. Rh. 76. *E Spil (e Ris) Nodle*, fünf gleich dicke und gleich lange Stricknadeln. *der Spilraz*, leidenschaftlicher Spieler. „Dem Nach(Scharf-)richter alle Wuchen 3 ß oder 8 ß, so er nicht *Spiel* (Dienst) hat. Hat er aber *Spiel*, so gibt man ihm von dem Rade 1 Pfd., vom Sieden 1 Pfd., vom Pfählen 1 Pfd. u. s. w." s. Ochs III. 170. *spile*, abs. Karten spielen; Musik machen, ein Schauspiel aufführen; freien Spielraum haben; vgl. das elsässische *spile* = das Loos ziehen (von den Conscrits). s. *ifspile*.

Das Basler Spieljahr.

Die hauptsächlichsten Knabenspiele fallen in das erste Drittheil des Jahres, kehren immer in gleicher Reihenfolge wieder und lösen nach gleichem Zeitverlauf eines das andere ab, ohne dass der einzelne Knabe darüber Rechenschaft ablegen könnte, wer das Zeichen gegeben und den Anfang gemacht.

Gleich nach Neujahr beginnt das *Chlukere*. Vor der Fastnacht, mit dem Einüben des Trommelns, geht das *Klöppere* an. Der Einzelne *klöppert*, auf seinem Schulweg und Abends durchziehen die jüngern Knaben in Zügen von zwanzig und mehr *klöppernd* die Straszen, bis sie am Fastnachtmorgen um vier Uhr die Leute mit dem Trommelschlägel wecken dürfen. Hat diese Herrlichkeit ein Ende, so wird sie noch eine Zeit lang durch *Klöppern* in Erinnerung erhalten.

Sobald aber die Sonne durch die noch kahlen Baumäste den Boden etwas zu trocknen vermag, beginnen auf allen freien Plätzen, nach und vor der Schulzeit, die beliebten Ballspiele, *Fulzi*: *Barefulzi, Eggefulzi, Resslifulzi, Lechlifulzi* oder schlechtweg *Fulzi*; und wenn nur zwei sich zusammenfinden, so machen sie doch *„Henkersknecht driff-mi nit — Henkersknecht driff-mi"* oder *„ais, zwai, drei uf's Händli"*. Diese Ballspiele werden alle bloss mit einem einfachen, faustgroszen Ball von Wolle gespielt und bestehen wesentlich alle im gegenseitigen Auffangen und Anwerfen *(ufsole, ufsalze)* des Balls, aber nach bestimmten Regeln. (s. die einzelnen Spiele unter dem Stichwort.) Das Asyl, wo man nicht mehr darf gefangen oder getroffen werden, heisst überall *„Bare"*. Gilt eine Regel, so ruft man *„dinge"*, gilt sie nicht, *„botte"*; soll jeder Einspruch beseitigt werden, so geschieht dies durch *„dinge, botte, nooche säge"*.

Die Ballspiele dauern bis zur Badezeit. Im Herbst Feuerwerke und Schieszen wie überall, Papierdrachen selten; im Winter Schneeballkampf, Schlittenfahren, *Schliffe* und Schlittschuhlaufen, wobei man die Vordern durch *„haup, schälle haup!"* vor dem Ueberranntwerden warnt; und zu allen Jahreszeiten zur Abendzeit Händel zwischen den Knaben der einzelnen Quartiere; man passt sich auf und droht einander, doch ist das Ding selten gefährlich. Auch an Neckereien fehlt es nicht. Papierklappen werden von Knaben den Mädchen, von diesen den Knaben an den Ohren losgelassen; am Aschermittwoch machen die Knaben mit angebrannten Korkzapfen oder Kohlen den Mädchen Schnurrbärte, wogegen sich die Mädchen mit Stecknadeln wehren u. s. w.

In den Schulklassen sind das Tauschen und Sammeln von Wappen, Marken, das Werfen von Papierpfeilen u. a. beliebte Unterhaltungsartikel. (Vgl. Basler Kinder- und Volksreime, pag. 30-33.)

Dasselbe gilt im ganzen auch bei der Jugend der Landschaft, nur dass hier die

Digitized by Google

Feuerwerke sich meist auf *„Frösche“* und *„Fürdeufel“* beschränken, das Schlittschuhlaufen, Sammeln von Marken äusserst selten und das *„Chläppere“* nicht so allgemein üblich ist, wie in der Stadt. Dagegen ist das Armbrustschieszen eine nicht seltene Unterhaltung. (Das Weitere s. unter den Namen der einzelnen Spiele.)

der **Spinn**, die Spinne. *d'Spinnbuppe* (spinne-wëppe), Spinnengewebe. *Aim spinnefind si*, todfeind sein. *spinne*, intr. Vb. hab., spinnen; wacker essen, *drihaue, si wére. Gege wien-er sust öppe g'spunne hett und g'ässe droz ime Dröscher.* Br. E. 14. s. Br. Vr. 8. schnurren, von der Katze. *'S spint e lange Fade*, Br. Vr. 181. Vgl. H. u. E. 109. *spuele.*

der **Spir** (*i* r.), die Rauch-, Thurm-, Mauerschwalbe, Mauersegler.

der **Spittel**, *der Spiddl*, das Spital. *Im gliiche Spittel chrank si*, an der gleichen Krankheit, dem gleichen Gepresten leiden. *Im Spittel*, Dorftheil in Binningen, mit ehemaligem Siechenhaus. Bei Spreng *Spittelmuck*, einer der geringern Spitalgäste.

„An der alten Reichsstrasze von Basel nach den beiden Hauensteinen standen schon in frühern Zeiten verschiedene Denkmale barmherziger Nächstenliebe. Im Städtchen Liestal und oben am Hauenstein waren dem Wanderer Gaststuben (hospitalia, woraus Spital) bereitet, in denen er Herberge fand. In Binningen, St. Jakob, bei Pratteln, unterhalb Liestal standen Siechenhäuser, von denen sich drei, freilich in veränderter Gestalt, bis in die neuere Zeit erhalten haben. Das zu St. Jakob ist jetzt ein Bauernhaus, das zu Liestal, der sogenannte „Alte Spital“ eine Arbeiterwohnung, das in Binningen ein privates Wohnhaus.

Aus dem Morgenlande war schon im XI. und XII. Jahrhundert der schreckliche Aussatz auch in unsre Gegenden gekommen, durch abendländische Pilger hieher verpflanzt. Die Haut wurde bleifarben und brandig, Fleisch und Bein erstarben, die Glieder wurden zu unförmlichen Klumpen und fielen ab; da half keine Pflege, keine Klage, keine ärztliche Kunst; nur der Tod brachte, oft nach dem Leiden langer Jahre, endlich Erlösung von der verzehrenden Pein. Wie mancher war voller Lebenskraft hinausgezogen auf die weite Fahrt, und nun kam er zurück, gebrochen, ein Schrecken für Weib und Kind, in der eigenen Heimat ein fremder, verlassener, verlorener Mann! Jedermann floh die Berührung, selbst den Anblick der „Siechen“, die Obrigkeit schied sie aus dem Kreise der Lebendigen. Der Aussätzige ward bei lebendigem Leibe für todt erklärt, seine Frau ward als Wittwe, seine Kinder wurden als Waisen behandelt, über sein Gut durfte er nicht mehr verfügen.

Klöster und geistliche Bruderschaften errichteten Asyle (Zufluchtsorte) in den Städten oder längs der Heerstrasze, damit der kranke Pilger hier Nahrung und Obdach finde, und der Gesunde, vorüber eilend, doch bequem ein Opfer der Dankbarkeit in die Opferbüchse legen könne. Nach heutigen Begriffen waren es niedrige, armselige Gebäude. Der Pilger ergriff den schweren Holzklöppel und klopfte an die Hausthüre; sie öffnete sich und eine verhüllte Gestalt führte schweigend den Ankömmling in den Kreis der Lebendigtodten. Hieher wurden alle diejenigen gebracht, welche verzweiflungsvoll oder stumpfsinnig in den Dörfern und auf den Höfen umherirrten und von jedermann verabscheut, ihr Nachtlager auf freiem Felde hatten. Diese wurden „Feldsiechen“ genannt. Hieher wurde gebracht, wer vom obrigkeitlichen Arzt als mit dem „bösen Wesen“ behaftet erklärt wurde. Er musste für immer Abschied nehmen von den Seinigen, und diese liessen für ihn, wie für einen Verstorbenen, Seelenmessen lesen.

Jeder erhielt vom Pfleger der Sondersiechen ein eigenes Schüsselchen und in dasselbe täglich sein *Mues* und Brod, bis er hinausgebettet wurde auf das kleine Todtenfeld, das gleich an's Gebäude sich anschloss.

Digitized by Google

Die Siechen durften von Zeit zu Zeit hinaustreten in das Treiben der Menschen. Aber sie mussten Mund und Nase mit breitem Tuche umwunden und die Hände mit dicken wollenen Handschuhen bedeckt haben. Mit einer hölzernen Klapper mussten sie jedermann das Zeichen ihres Kommens geben. Sie steckten ihren Stock mit daran gebundenem Näpfchen in die Erde und entfernten sich, damit der Barmherzige ohne Gefahr der Ansteckung ihnen Gutes thun möchte. Gingen sie am eigenen Weib oder Kind, an Bruder oder Schwester vorüber, sie durften kein Zeichen des Lebens, der Erkennung geben. Noch heute ist, nach Jahrhunderten, im Munde des Volkes die Bezeichnung *Siech, Feldsiech*, der Ausdruck des Abscheus und des Hasses.

Doch so unsäglich grosz das Elend, noch gröszer war die Liebe. Unter dem Namen des armen Lazarus bildeten sich Bruderschaften, welche unter der Leitung eines Aussätzigen die Pflege der Ausgestoszenen übernahmen und ihre Stiftungen wurden *Lazarete* genannt. Manche fromme Seele schied freiwillig aus dem Kreise der Lebendigen, um sich ganz der Pflege der Kranken zu widmen; Tausende schenkten den wohlthätigen Stiftungen Güter und „Gülten", damit es nicht am täglichen Brot fehle. So gab auch die Gemeinde Muttenz an St. Jakob das Holz zur Feurung und Weide für das Vieh.

Im Verlauf der nächsten Jahrhunderte änderte sich das alles. Die Krankheit des Aussatzes selbst ward immer seltener und milder, um zuletzt ganz zu erlöschen. Zugleich aber wurden die leer gewordenen Stellen im Siechenhause ausgefüllt mit Krätzigen, Epileptischen und krebsartig Kranken, für welche die Aerzte keinen Rath wussten.

Im XV. Jahrhundert waren in den beiden Häusern zu St. Jakob und unterhalb Liestal einfach Blinde, Lahme und Unheilbare jeder Art untergebracht. Zugleich hatten die alten „Spitäler" (Gaststuben) bei der Verbesserung der Straszen ihre frühere Bestimmung verloren. Dasjenige am Hauenstein wurde bald nach der Reformation (im ersten Drittel des XVI. Jahrhunderts) aufgehoben; dasjenige in Liestal mit presthaften Landeskindern besetzt und auch für die Zukunft zur Unterstützung armer Durchreisender verpflichtet. So zählte mit der Zeit das Land zwei Anstalten zu Liestal, beide mit dem ursprünglichen Namen (Spital und Siechenhaus), aber beide gemeinschaftlich einem veränderten Zwecke dienend. Sie fassten zusammen 80 Personen.

Im Jahr 1602 begannen Andreas Ryf und seine Frau „Gott zu Ehren und den Dürftigen zu Trost und Ergötzlichkeit" den obern Spital neu zu bauen, und 1675 wurde, mit Verwendung des Materials der Munzachkirche, auch das untere „Siechenhaus" von Grund aus neu aufgeführt. Das baufällige alte Gebäude, welches näher am Rösernbächlein und an der Landstrasze stand, wurde nun abgerissen und an seine Stelle 70 Jahre später eine Pflegerwohnung gebaut. Im Jahr 1813 kaufte das Deputatenamt das Forkartsche Landhaus auf dem Gestadeck zu Liestal und verkaufte 1816 an die Gemeinde den obern Spital zu einem städtischen Armenhause (jetzt Haus der Gebrüder Spinnler, Tuchfabrikanten). So blieb es bis 1834. Da wurde das Haus auf dem Gestadeck wieder dem Staate zur Errichtung einer Kaserne verkauft, die ganze bisher getrennte Pfründerzahl vereinigt und in den erweiterten Räumen des einstigen Siechenhauses untergebracht. Dieses hiess von nun an „Kantonsspital". Doch schon nach 18 Jahren, 1854, musste ein neues gröszeres Gebäude erstellt werden, der jetzige Kantonsspital. Und da dieses Gebäude schon wieder zu eng geworden für die grosze Zahl seiner Insaszen (400 Personen), wurde eine zweite Anstalt erstellt, das kantonale Krankenhaus mit Raum für mindestens 100 Betten, in unmittelbarer Nähe des bisherigen, nachdem sich der katholische Birseck, dank dem hochherzigen Geschenk eines seiner Mitbürger (des verstorbenen Herrn National-

Digitized by Google

rath Stephan Gutzwiller, des Hauptbegründers unserer Selbständigkeit), mit der Summe von 150,000 Franken in das (bisher nur reformirte) Landarmengut eingekauft hatte. Erst jetzt wird es möglich werden, den gesteigerten Anforderungen der heutigen Medizin in der Krankenpflege gerecht zu werden, seitdem letztere von der Pfrundabtheilung abgetrennt ist; und auch hier wird nun der Geist der Ordnung seine Einkehr halten können."

Nach Birmann, „der Kantonsspital".

spiz, Adj. mager. *E spiz G'sicht; spizi Bake. der Spiz*, die Spitze. 2) das männliche Glied. *der Spizbueb*, Schelte. *der Spizewägerech, Spizewäderech*, plantago lanceolata. *spize*, tr. Vb. die Eisen des Pferdes auffrischen. — Von einem Geduldigen sagt man: *Me chönt Bonestäken uffim spize!*

spod, *spot*, Adj. spät; *spotlächt*, etwas spät, Br. Vr. 3. *der Spöötlig*, Spätjahr. *spöötlig*, Adj. spätreif: *spöötligi Chirsi*, Br. E. 142, in Binningen *spodi Chirsi*.

der **Spore**, Sporn. *Er hett e Spore z' fill* = *e Redli z' fill im Chopf*, hat einen Sparren zu viel, ist nicht recht bei Verstand.

spore, intr. Vb. hab., mit den Füszen zappeln, stoszen, antreiben; sich unruhig geberden (v. kleinen Kindern im Bett) = *spaiche*, Ostschw. *sträble. Uff aim spore*, U.d.H. 80. *B'schau do das Klai, wie's juuchzt und klatscht derbi und sport; schier falt's der Mueter appem Arm.* W. 8. *Es isch nitt guet binem lige, er sport si Frau zum Bett us.* Spreng.

d'**Sportle** (nur im Pl.), die Sportel, Pl. Sporteln.

der **Spott**, häufig in Zusammensetzungen: *spottbillig, spottwenig, spottwolfel, spottschlächt*, äusserst, sehr. *spöttisch*, Adj. u. Adv., erbärmlich, schmählich, schlecht; sehr. *Ain spöttisch mache*, ihn dem Spott Preis geben. s. *G'spött. Da'sch e spöttische Wäg! Er hett gar spöttisch g'fluecht*, arg, furchtbar.

spräche, meist nur im Part. *g'sproche*, vom Richter, ein Urtheil fällen; sodann in der Redensart: *Was hett-er g'sproche?* Vgl. *fersprőche, züespräche, Sprooch.*

spränge, tr. Vb. unnöthig wohin schicken, eigentlich springen machen, vom Impf. sprang. *Die Maitlene auf's Feld hinaus sprenge.* Hartm. Kilt. I. 89. *In Abrille spränge*, in den April schicken. *Somen inn e G'länd spränge*, ihn ganz dünn säen. 2) intr. Vb. sein, rasch fahren, reiten; auch *sprängele: Dä isch g'sprängeled! Umme nitt g'sprängt!* nur nicht übereilt, nur sachte. *'s Sprängwägeli* = *Bärnerwägeli*, s. dieses. Vgl. *G'spräng.*

der **Spränzel**, ob. Bas., Leitersprosse, (bair. der Spreiszel), sonst *Saigel.* 2) und *Sprensel*, Bas.-St., lange, dünne, magere Person, Spierling. s. Br. E. 23. *Er isch e Spränzel* = *Er isch e Mégerlig, e Rämpel, e Bonestäke, e Baihus, er hett umme Hutt über 'Pai* u. a.

's **Sprättgras**, s. *Häke.*

d'**Spreujer**, Pl. tant. (spriu), die Spreu (ohne Pl.). *der Spreuersak. Spreujer zetteln*, geschieht von bösen Leuten zu Nacht vor dem Hochzeitsfeste einer Braut um Jedermann glauben zu machen, sie brauche sie nächstens zu einem Wiegensack. Spreng.

spríggelig, Adj. scheckicht, gefleckt, bunt. Spreng. s. *g'spriggled.*

zu **springe**: *springig*, Adj. von der Seide, steif, hart. *'S isch-mer nitt springerig*, bin nicht zum Springen aufgelegt.

der **Sprisse** (*ir.*), *d'Sprisele, Sprissele, 's Sprissli*, der Splitter, die Spleisse, kleiner Span, z. B. *e Sprisse Kien. Es isch-mer e Sprissli fo der Fäderen in 's Aug ko.* Spreng.

Mitt aim über öppis z' **Sprooch** *cho*, zur Rede, auf etwas zu sprechen kommen. s. *g'spröödhle*, bei Hebel *spröödhe*, B.-St. *spreechle*, s. W. 83.

spröd, Adj. von der Seide, leicht reissend, weil nicht elastisch.

zu **Sprung**: *Er macht kaini grosze Sprüng*, kommt nicht vorwärts, bringt es zu nichts (ökonomisch). Bei Spreng

Digitized by Google

etwas jäher Hügel: *Ri-sprung, Spital-sprung.*

sprüze, tr. Vb. spritzen. *'Plueme sprüze,* begieszen. *der Spruz,* Guss Wasser aus einem Gefäsz. 2) = *der Sprüzer, 's Sprüzerli,* kurzer unerwarteter Regen. Hebel, Haberm. 34. *Sprüz* sind Kothflecken an den Kleidern bei schmutzigem Wetter. *der Sprüzbächer, der Sprüzer,* kleine Spritze für den Fuszboden. *d'Sprüzede,* das aus letzterem gespritzte Wasser. *sprüzerle,* unpers. Vb. hab., leicht regnen. *'s Sprüzechrutt,* Wald-Angelica. Aus den hohen Stengelgliedern machen die Knaben Blaseröhren, *Sprüze.*

Spüeli *mache,* Seide von den groszen Spulen auf die kleinern winden. *'s Spüeliredli,* das Spulrad. Br. E. 111.

der **Spunte,** der Spund, Zapfen oben auf dem Fass.

Kai **Spur!** (*u* r.), keine Rede davon. Vgl. *g'spüre,* mit unreinem *ü.*

der **Stab,** altes Längenmasz, 2 Ellen = 4 Fusz = 120 Cm.

d'**Stabälle,** altväterischer, einfacher hölzerner Stuhl mit kunstloser Lehne (ital. sgabello).

zu **stäche:** *'S sticht-mi (im Buuch),* fühle ein Stechen im Leibe. *Ain stäche,* mit dem Messer verwunden. abs. vom Schützen: nach einer Anzahl Treffer auf der gewöhnlichen Kehrscheibe einen Schuss in die Stichscheibe thun. Auch „mit den Vorderfüszen schlagen", vom Pferd, wie im Leberberg (nach Schild)? Beim Kegelspiel: einen entscheidenden Gang thun. *'s Stäche,* stechender Schmerz. *der Stächer,* Nadel am Schloss des Stutzens, Visirpunkt. 2) kl. Rausch. *d'Stächede,* ein Kinderspiel, K. B. cap. VIII. *stächig,* Adj. von der Sonne, *stächig si,* brennen. *I stäch drei Ängel!* Betheuerung. B.-St.

der **Staachel,** Wetzstahl; bei Spreng *stächlen, stächlin,* stählern; *stächlen,* stählen, härten wie Stahl.

der „**Staden**", das Gestade. Vgl. *G'stadig.*

Stäffe, Stephan.

d'**Stäge,** Stiege, Treppe.

staggle, intr. Vb. hab., stammeln, stottern, Br. E. 77., Vr. 92. 192. *der Staggli, Staggler,* Stotterer. Bei Spreng *d'Staggelei,* Gestotter, gestotterte, ängstliche Rede.

„**Stagle**", s. *Stigele.*

der **Stai,** Stein; der harte Schalenkern der Steinfrüchte. 2) Hagelkorn. 3) Pl. die Hoden. *Gält ferdiene wie Stai,* sehr viel. *d'Staibäre,* Karren zur Beförderung der Mauersteine. *der Staidubel,* Erzdummkopf. *der Stai-chlè,* hopfenartiger Schneckenklee. *d'Staimère, Staimerte, Stainede,* Spreng *Stainerte,* Steinhaufen, auf einem Acker, Schutt. *'s Stai-sekli,* mit Obststeinen gefülltes Säckchen zum Wärmen der Füsze. *'s Staiwidli,* gemeine Lonicere; die Zweige werden zu Stallbesen verwendet. *stai-hert,* Adj. steinhart, äusserst hart. *d'Stain(l)emer,* Bewohner (Knabèn) der Steinen-Vorstadt in Basel. *stainig,* Adj. steinern, von Stein; *stainigi Stapfle,* Br. Vr. 27.; *stainig Wonhus,* ib. 2) mit Steinen bedeckt, viel Steine enthaltend, Br. Vr. 26. *E stainigen Acher* (hd. steinig). 3) steinicht. *In Stai haue,* Spreng = *inehaue,* einem Mächtigen herzhaft und kräftig aufreden.

'S isch eso, de chausch e **Stäke** *derzue steke!* magst es dir merken. *'s Stäkli,* kleiner Stecken, Ruthe. *Mir wai nitt Stäkli uf und app mache,* nicht bald so, bald anders handeln (der Ausdruck rührt wohl vom Kerbholz her). *Wenn's der nitt g'falt, so chausch e Stäkli derzue steke!* Abfertigung. *Dämm si Zitt sig us, e Stäkli well-men-im steke.* Br. Vr. 71, dafür sorgen, eine Wiederwahl verhindern, einer solchen vorbeugen.

der **Stal,** B.-St., Stall.

zu **stäle:** *De chausch-mer g'stole wärte!* es wird nichts daraus.

stalle = *miste,* intr. Vb. hab., v. Vieh: Exkremente auswerfen; Spreng *mit aim,* sich wohl vertragen, wie zwei fromme Pferde in einem Stall.

stämme, bei Spreng, mit dem Stemm- oder Schroteisen eben machen (hd. und in

Digitized by Google

jetziger Md.), damit eine Oeffnung machen; sich stemmen, sich sperren und steifen.

's **Stämpf(e)li**, ganz kleines Masz für Branntwein. s. *Buteli.*

d' **Stämpeneije**, leere Ausflüchte; Spitzfindigkeiten; Dummheiten. *Wo der Choli nitt ortli barière will und Stämpeneije am Pflueg duet mache*, Br. E. 107., sich störrisch benimmt. Spreng *Stämpenei*, närrisches Geschwätz, das nicht mehr zu bedeuten hat, als das Geklapper eines Stämpfels (?).

der **Stand**, Bienenstock, Br. E. 140. — *Er isch im Stand, er chunt*, wagt es, erkühnt sich zu kommen. *Er isch woll im Stand z' zale*, ist vermögend genug. *Er isch's wöll im Stand*, ist dessen fähig. *ständleze, ständlige, z' g'ständlige. äse g'ständlige*, Adv. stehend, aufrecht. *Er isch ase g'ständlige abe cho*, d. h. vom Baum, die Füsze unten, stehend. *ständebeni*, Adv. (stante pede), stehenden Fuszes, stracks. *Do isch 's Kätterli giggelrot worde for Zorn und isch standebeni zuer Stuben us.* L. Ex. 12., D. 14. *standegánge*, dasselbe, B.-St. *ständele*, Kosewort, stehen. *Se ständelen au e bizli!* sagt die Mutter zu ihrem kleinen Kinde. *d'Stande*, fassähnliches Stellgefäsz aus Dauben, ohne Füsze; *Surchruttstande.* 2) dicke Weibsperson, *Bränte.* In Binningen auch *Ständere.* *'s Ständli*, kleine *Stande; 's Wüschedeständli*, Kehrichtkübel; *'s Gülleständli; 's Ańkeständli. Ständ(e)li-ańke*, gesottene Butter minderer Qualität, die in *Ständli* versandt wird.

„Hesch e rächte, e gute Mage,
Hesch nitt über Lide z' chlage,
Chausch jo Ständelianke ne.“
(Hagröschen.)

(hd. Stande = Stellgefäsz aus Dauben, von denen drei als Füsze verlängert sind.) Unsere „Stande“ ist oft nur ein altes Fass, dessen oberer Boden entfernt worden. *der Ständlibuz*, ob. Bas., der letzte Trunk einer Gesellschaft, der, zum Abschied, stehend vor dem Wirthshaus noch genommen wird.

d' **Stange**, aufgeschossener Mensch. *d'Stange-rose*, Roseneibisch.

d' **Stänzler**, die ehemalige städtische Garnison in Basel. *D'Stänzler zieijen uff d'Wacht und drummen ebe scho 'Tagwach.* Br. E. 20.

d' **Stapfle**, Staffel, Treppe zur Hausthüre (v. stapf, Stufe).

Er hett e mänge **Star** *g'stoche*, manchen aufgeklärt, eines Bessern belehrt. (Breit.) Vgl. dagegen *Stor.*

starig, Adj. starr. Spreng. s. *g'stablig.*

stark, *starch; sterker*, Heb. *stärcher*, stärker, Adj. mit superl. Adv. *Starch rägne*, heftig. *'S ziet stark a*, der Weg steigt bemerklich. 2) viel Alkohol enthaltend: *starke Wi.* 3) rasch, reissend, von Gewässern. *Dä Bach lauft stark*, führt viel Wasser. *d'Sterki*, Stärke. 2) Stärkemehl. *„die Stärke“*, im 15. Jahrhundert = fester, starker Ort, Burg. Ochs IV. 777. „In Schlössern oder *Stärkinen.“*

d' **Stärneblueme**, gemeine Narzisse (thurg. *Ilge*). B.-St. *Stern* = Rausch.

Doch het's e mänge Her au gern
('s Kaffi),
Er waisst's, er drińkt bi dämm kai
Stern. H. u. E. I. 12.

Er isch e Stärnegugger (*u* unr.) = *e Wulkeschürker*, ein Hochmuthsnarr.

zu **stärpe**, *sturp, g'storpe: der Stärped*, das Dahinsterben vieler Leute an einer Landseuche, Ochs VI. 332.; *der Sterbend* = die Pest. Ib. II. 63. „Kam ein groszer *Sterbet* durch alle die Welt; und desselben *Sterbottes* wegen wurdent die Juden gebrannt durch alle die Welt.“ Bei Hebel, Geist in der Neuj. 45. und nach Götzinger mhd. *das Sterbet. Kai Sterbes-sel jo kent-er do!* Niemand, keine Seele, W. 10. = *Kent e kä Bai. Aim kai Sterpeswörtli säge*, keine Silbe. *'S isch-mer stärpesübel g'si.*

der **Stat**, *Stad*, Staat. Vgl. *G'stat*, Luxus. Verstärkend tritt es vor Subst. und Adj. *E Staatsbaum*, prächtiger Baum, häufiger *G'stat*, s. dieses. *E G'staatsdame*, die groszen Aufwand

Digitized by Google

treibt, *schön derhär chunt. staatsmesig, staatsmäsig*, Bas.-St., prächtig. *E groszmächtige Hund, e staatsmäsige langhorige Kerli.* L. Ex. 6.

d'**Stätt-trumbete**, Erzschwatzbase. Br. Vr. 52.

Weder **Staub** *no Laub*, reimende Verbindung, gar nichts, keine Spur. (Breit.)

's **Steckli**, Lineal, zu *Stab*.

stéke, tr. Vb. stecken (ē, offen). *Me soll 's Mässer nitt in 's Brot steke. Aim Aini stéke*, ihn beohrfeigen; verstärkt *Aim Aini steke, ass d'Zen in Rachen abe fliege.* Auch *Aim steke*, Streiche versetzen. 2) intr. Vb. sein, stecken. *Wo steked-er au wider? Wo bisch au g'stekt?* wo warst du so lange.

stelle, tr. Vb., *Ain*, zum Stehen bringen, zum Stillstehen veranlassen, -bringen; unterwegs aufhalten. *E Ma stelle*, zu Gebot, zur Verfügung stellen, z. B. zur Frohnarbeit. *En Acher stelle*, mit der Schafheerde düngen, *miste*, d. h. stückweise sie, von der Waide zurückgekehrt, auf demselben in die Hürden sperren, bis der ganze Acker gedüngt ist — gegen Bezahlung. *Mer wai's denn so g'stelt si lo!* es hiebei bewenden lassen, Frei, Bestätigung einer Verabredung. *uff-der-Stell, uff-der-G'stell*, Adv. sogleich. *'s Stelláaschi*, s. *G'stellaaschi*.

sterke (zu *stark, Sterki*), tr. Vb., stärken. „Ein Bauer ist nicht etwa Jeder, der mit einer Mistgabel herumstolpert oder mit einem Dreschflegel dreinschlägt, nicht Jeder, der ein paar Ziegen an den Hecken weidet oder etwa ein Kühlein von Brienz, welches sich ungefähr so zu einer Freiburgerin oder Erlenbacherin erhält, wie ein halbverhungertes Bettlerschlämpli zu einer Staatsdame, die drei gestärkte Unterröcke umgebunden hat.“ Hartm. Kilt. I. 1.

der **Stetler**, Stadtbewohner, Städter.

stettig, Adj. (stætec), eigensinnig. *Wenn 's Kind nitt folgt und stettig wird.* Br. Vr. 111. *Wie mer ass dä Fatter mitt Gröbi hinder si Chind cho isch, wie stettiger isch dër das samft guet Chind worte. der Stegg-chopf, -grind* (durch Assimilation aus *stett(ig)*), eigensinniger Mensch, Trotzkopf. *„Euse Buser isch no der gliich Badriott, oder, hätte d'Basler g'sait, der gliich Refeluzer und Stegg-chopf.“ Der Stegg-chopf mache. d'Stegg-chöpferei*, Halsstarrigkeit. *stegg-chöpfig*, Adj.,

steuke, *steube*, tr. Vb. = *jeuke*, stäubern, aufjagen, verscheuchen (Hühner u. dgl.).

stibize, tr. Vb. unbemerkt wegnehmen, entwenden, stehlen.

der **Stich**, Masche beim Stricken; *läze Stich*, s. *läz; fer-chérte Stich*, s. *fer-chért. Me g'set kä Stich me*, gar nichts. 2) jäher Abhang.

der **Stier**, Ochse, seltener Zuchtstier, Farre. *Mit der Chue zum Stier fare. 's Stiere-neu*, Neumond im Zeichen des Stiers. *Stierenauge*, Ochsenaugen, in Butter gebackene Eier, *Aier-in-Anke. der Stiere-chnütschi*, grober, ungeschlachter Bauer. *Do han-i e Stier im Stal!* von einer Kuh, die in Folge eines Unfalls keine Milch giebt. Frei, 1853. *stierig*, Adj. rinderig, nach dem Stier verlangend. *„'S isch ais kä Chue, wenn si im Jor nitt öppe ainisch stierig wirt; wirt si aber alldag stierig, so isch's e Rittere (e Brummle)*, d. h. Freuden mäszig genieszen ist erlaubt, sich denselben ganz hingeben, ist Schwelgerei.

Nitt im **Stifel** *si*, bei schlechter Laune. *Dä schript e Stifel!* einen schlechten Stil. *'s Stifeli*, Spitzglas. *(ummenánder-) stifle*, intr. Vb. sein, umherstolpern, stolzieren. *Wär au nitt fo Mérkige g'si wär, hätt 's gli chönne g'se, für was dä Burst isch cho z' stifle*, Br. Vr. 110., daherlaufen, von einem, den man nicht gerne sieht.

Öppis **stiff** *und fest b'haupte*, heilig betheuern. Bei Spreng *Stiffe Bue(b)* = *Hochzitter*, Freier. s. *Hosi*.

der **Stifte**, *d'Stifzge*, der Stift, kleiner Nagel. *der Stift*, Lehrjunge.

d'**Stigele**, schlanke Weibsperson (zu mhd. stigele, Vorrichtung zum Uebersteigen einer Hecke, von stīgen); bei

Digitized by Google

Spreng *Stigele, Stagle,* letzteres eigentlich Stange, Pfahl. *Reben an Stagle binde.*

stike, tr. Vb. *D'Rübe, 'Pöönli stike,* sie mit Pfählen, Stecken versehen. *'s Stik-ise,* Eisen, das an den (linken) Fusz geschnallt wird und mittels dessen man die Pfähle in den Boden rammt. *d'Stikede,* Stickarbeit (weibliche Handarbeit), Stickerei. s. Br. E. 180.

der **Stil,** Handhabe, Stiel; *der Gable-, der Löffelstil.* 2) Stück vom Hemd, das durch ein Loch hervorguckt, *der Hemmlistil.* 3) Schwanz. *Er isch nit tschuld, ass p'Frösch kaini Stil hai. Wotsch's wüsse? — Heb der Chaz der Stil uf und blos-ere i 'Püchse!* Abfertigung.

„Gueten Obe riiche Bur,
Gäp-mer öppis fo eujer Su,
Nitt so weneli, nitt so fill,
Fo den Oren biss zum Stil." Kdl.

4) = *Zwudel, Wudel,* nasser schmutziger Rand des Weiberrockes, *Waudi, Schlegel.* 5) das männliche Glied.

's **Stilét,** das Stilett, kleiner Dolch.

still *ha, hebe,* sich ruhig verhalten. *Heb still! Mached e weni still!* verhaltet euch ein bisschen still!

stimme, tr. Vb. *Aim stimme,* seine Stimme geben; abs. seine Stimme abgeben. 2) *E Gige stimme,* stimmen machen.

stiñke, intr. Vb. hab., einen üblen Geruch verbreiten, (hd. von guten oder übeln Gerüchen). *'S stiñkt in der Fechtschuel!* (B.-St.) *stiñkig,* Adj. stinkend. *der Stiñker,* leise Schelte, s. *Chnopfli. d'Stiñkereí,* wiederholter oder andauernder Gestank.

's **Stini** (*i* r.), Christina. *'s Stinimattise,* Dorfname in Frenkendorf.

d' **Stize** (*i* r.), Küferkübel, s. Br.Vr. 4.

sto, intr. Vb. sein, stehen (Kdspr. *ständele*). *I stand,* ob. Bas. *stone; stoosch, stot;* Pl. *stande,* Br. Vr. 7. 13., *stönde, steen(d); stön,* Heb. Statth. 211., Deng. 6. Konj. *stönd.* Impf. *stiend, stieng* (W. 19.). Imper. *stand, stönded, steen(d).* Part. *g'stande. Alles sto und go lo wie's mag,* sich um nichts bekümmern. *Was stot in sim Brief,* was berichtet sein Brief. *Aim für öppis guet sto,* ihm bürgen. *G'standeni Milch,* nicht mehr frisch. *'S Ässen isch halt scho g'stande.*

der **Stofer,** bis auf die Wurzel abgefaulter, abgebrochener Zahn, *Stumpe.* 2) gekappter Baum mit dünner Krone, kümmerlich aussehender Baum.

der **Stöff(i),** Christoph.

stoffle, intr. Vb. sein, rasch, mit groszen Schritten gehen, s. *ämmestoffle. stöffe(r)le,* mit kleinen Schritten, unsicher gehen, wie Kinder. *der Stöffeler, Stöffeli,* Kind, das *stöffeled.* s. *hüdele.*

der **Stok,** Pl. *Stök,* Wurzelstock des Baumes. 2) dummer Kerl. *Da'sch e rächte Stok(fisch)! Dósto wie ne Stok,* als hörte man nichts. *Schloeffe wie ne Stok,* fest, hart. 3) die ganze Pflanze: *Rosestok, Bluemestok, Widstok; 's Stökli.* 4) aufgeschichteter Haufe: *Heu-, Garpestok.* 5) Stockwerk. *Im érste Stok,* meist das Erdgeschoss. 6) dicker Brei: *Härtöpfelstok.* 7) Rumpf des Hemdes, ohne Aermel. Verstärkend steht es in: *stokfeister, stokblind. der Stokfisch,* dummer Kerl. *der Stokzan,* Backenzahn. *Lache uff de Stokzen,* W. 73., mit heimlicher Freude. *stökig,* Adj. in der Verbindung *ai-, zweustökig,* mit ein, zwei Stockwerken. *stoke,* abs. Wurzelstöcke, Baumstrünke ausreuten. *Stok* hiesz in alter Zeit auch Käfig, Gefängniss. *stókferrote,* ein Mädchenspiel. *Stokböönli,* Pl. Zwergbohne, dagegen *Stäkebone* oder bloss *Böönli,* die gemeine Bohne. *d'Stokleuse,* Sperrleiste am Wagen, welche die Leitern stützt. *stokrot,* von Tannen, die auf dem Stamm inwendig abfaulen. *stökle,* intr. Vb. hab., mit einem flachen Steine nach einem kleinen Stocke werfen, als Ziel, worauf der Preis liegt. (Kinderspiel.)

der **Stolle,** Schnee-, Eisklumpen, der sich an den Schuhen ansetzt. Bei Spreng Kugelfusz am Kasten (eigentlich Säule, Fuszgestell); der grosze Knochen beim Kalbs- oder Hammelsbraten. Jemand an Stollen schmecken lassen, an Knochen riechen lassen, mit nichts abspeisen. —

Digitized by Google

's Stölleli, Füszchen bei Anisbrödchen, die gut gerathen sind. Bei Spreng *stolposze*, herumstoszen, zu grober, harter Arbeit missbrauchen. *En arm Waisli ummestolposze* (von *stoll*, Fuszgestell, Bein und bōszen, schlagen).

der **Stopf**, *Stupf*, Pl. *Stöpf*, *Stipf*, Fusztritt. *Aim e Stopf ge, e Dritt, e Spaich*, syn. *e Rang, e Renn, e Schupf, e Giŋgg. stopfe*, tr. Vb. *ain*, ihm Fusztritte versetzen. Vgl. *stupfe*.

der **Stor**, *Store*, Staar.

d'**Stör**, Arbeit des Handwerkers im Kundenhause, um Kost und Taglohn. *Uff d'Stör go; Ain uff der Stör ha; Uff der Stör schaffe.* Von der Näh(t)erin sagt man im unt. Kant. *in's Chundehus go.*

der **Storch**, B.-St. *Stork*, Pl. *Storche*, hd. Storch, Störche; langbeiniger Mensch. s. *Haini. „Wenn d'Storche uffime Hus g'nisted hai und si zieijen us, so ferbrennt 's Hus." Us Afrika kunnt Jor fir Jor der Stork no a.* (Hagenb.) *'s Storcheschnäbeli*, Wald-, Storchenschnabel, wildes Geranium.

d'**Store**, Matte zum Schutz gegen Sonnenschein, Regen, vor dem Fenster, auch hinter dem Fenster im Zimmer.

d'**Storze**, Strunk von einjährigen gröszern Staudengewächsen, Stürzel; *'s Störzli; 's Habermark-Störzli*, Hebel, Statth. 76. *Chruttstorze*, Spitzname der Allschwiler.

d'**Storzenäri**, v. ital. scorzonera, fr. écorce noire, Schwarzwurz, B.-St.

stosze, tr. Vb., *er stoszt*, hd. stöszt; abs. einen Wagen vorwärts schieben (helfen), durch Anstemmen von hinten. 2) v. Rind, Bock: stöszig sein. 3) von dem jungen Bienenschwarm, der aus dem Mutterstock ausfliegt: schwärmen. *Der Imb stoszt.* — refl. Vb. hab., v. Wein, trübe werden. (Nach Ochs V. 57. im 15. Jahrhundert, sich ein Beispiel nehmen; „man werde ihn strafen, dass andere sich daran stoszen", d. h. ein Spiegel haben werden, ein Ebenbild daran empfangen); geisteskrank werden: *Er hett-si g'stosze, will's mit-der Hirot nitt gangen isch.*, weil sie ihm misslang, Frei, Benken 1845; sich irren, verrechnen: *Er hett-si au umm zä Fränkli g'stoszet!* (Frei.) *Rüebe, Durlips stosze (stampfe)*, mit dem Stöszel oder *Mässer* sie zu Viehfutter stoszend klein schneiden. *Der Wind stoszt 'Tanne*, bringt sie in schiefe Richtung. Spreng *stosze*, eine verstohlene Naht machen (fr. rentraire). s. *dp^e, fer-, ümme-, zue-, üfstosze. der Stosz*, Pl. *Stösz*, weibliches Kleidungsstück im Winter, in das die Hände gestoszen werden, *Muff, Schlupfer.* s. Br. E. 88. *'s Stöszli.* 2) Halskette des Rindviehs, *Halse.* 3) Saum am Weiberrock. *Stöszli*, Plur., Vorärmel für Schüler und Schreiber, zum Schutz der Aermel, auch *Ermel. 's Armstöszli*, Winterbekleidung des Vorderarms. *d'Stoszbäre = der Stosz-chare*, Schiebkarren, Handkarren mit einem Rad.

stöüke, s. *steuke.*

der **Stoze**, Viertheil eines geschlachteten Thiers. 2) kräftiger Schenkel. *Aber si hai au anderi Stoze, bim Bluest! ass d'Wiberfölcher, wo 's ganz Jor nummen um d'Side si*, Br. E. 26., die Bauernweiber nämlich. *Dolli Stoze*, H. u. E. 130. *Mit-de chreftigi Stoze*, Heb. Wiese 268. Bildl. auch vom felsigen Fusz des Berges. *Unden am Blaue stot der Istainer Chloz, er wäscht sini g'waltige Stoze g'müetlig im Ri.* Br. E. 10.

Da'sch au e **Straich!** ein fataler Streich. *In aim Straich*, auf einen Schlag. *Kai Straich me schaffe. Er hett hütt no kai Straich g'schaft.*

'S got **sträng** *bin-em*, er hat viele Gäste, Kunden. *'S chunt-mer z' sträng uffenander*, von Festen, Vereinsversammlungen, überhaupt Anlässen, Geld auszugeben.

d'**Strange**, Fitze, Gebinde (Garn); *'s Strängli.*

strapliziere, *strabliziere*, tr. Vb. arg mitnehmen, abnützen, z. B. Kleider; übermäszig anstrengen. *Die Hose si nitt zum Strapliziere*, nicht für schwere Arbeit u. dgl. Hd. strapazieren = sehr ermüden, abmatten, anstrengen, auch refl.

's **Strau** (ohne Pl.), Stroh. *'s Strauhus*, Haus mit Strohdach, Strohhütte.

Digitized by Google

der Strauribel, Stroh-, Scheuerwisch. *'s Strauröseli*, Strohblume. *E du allmächtiger Strausak!* Interj. des groszen Erstaunens. *Dä hett e G'wüsse wie ne Strausak*, ein weites Gewissen.

„Butte butte hosche,
Biebli umme Grosche,
Maiteli sind au no fail
Sibeni umme Strausail.“
(Tanzliedchen.)

strauig, von Stroh, Stroh- (s. *Bammert*), strohern.

„Ais, zweu, drü,
Higgi häggi hü,
Higgi häggi Haberstrau,
Chunt en alti Bättelfrau,
Hett e strauig Hüetli uff,
Chunt e Jud und speut-ere d'ruf.“
(Kdl.)

stréke, tr. Vb. sparsam mit etwas umgehen. *'S Gält streke*, nur die allernothwendigsten Auslagen machen. *Wart, i wirt-der müese d'Ore streke!* (Drohung.) refl. Vb. hab., sterben.

der **Strel**, *Sträl*, Kamm (v. strāle, Pfeil). *strele, sträle*, tr. Vb. kämmen. Vgl. *Richter, Strigel.* Bildl. einen mit beissenden Worten so ausschelten, dass nichts Gutes mehr an ihm bleibt. *„Wer hiroted und feelt, isch bürsted und g'streelt“*, Sprichw., um den ist es geschehen.

streuje, *de Chüene streuje*, dem Vieh Streue unterbreiten *(zu strau)*.

Ain uffim **Strich** *ha* = *uffim Zug ha*, ihn nicht leiden mögen, hassen. Br. Vr. 122. Von der Beilenrechnung hergenommen, bei welcher die Kerben, statt wie früher auf Beile eingeschnitten, nur mit Kreide abwechselnd links und rechts von einem senkrechten Strich angestrichen wurden, ||||| |||. s. Fr. Staub, das Brot im Spiegel . . . 50/51. *Es isch im e Strich dur d'Rächnig 'gange.* 2) Zitze, am Euter. 3) Gegend, Landstrich. *z' strichewis*, Adv. strichweise. *g'striichled*, Adj. gestreift. *striiche* (*i* r.), refl. Vb. hab., sich eiligst entfernen, Br. Vr. 171., sich packen, sich davon machen. s. D. 23. *Der Lump, der Napolión, het-si g'striche.* s. *no-, umme-, a-, use-, i-, ferstriiche.*

der **Strigel**, Rosskamm, grober Kamm; bei Spreng Scherzname eines aufgeweckten argen Weibsbildes; ebenso *'s Strigeli*, Mädchen mit losem Maul. *strigle*, tr. Vb., kämmen, das Pferd; auch vom Menschen. *Dä han-i g'strigled! „Strigel und Streu nuzt mer as fill Heu.“* BR.

zu **Strik**: *Und 's hett e jede g'schriben und g'jüsted, grad as wenn-si alli Strik no wette ferrisse*, Br. E. 73., v. Gespann hergenommen, sich überaus anstrengen. *Si hai hütt no kaini Strik ferrisse*, nicht viel gethan. *Nitt groszi Strik ferrisse*, Br. Vr. 46. *Alli Strik azie*, Br. Vr. 84., alles aufbieten. 2) *der Strik*, Taugenichts. *Mit soneme Strik cha-me nütt afo. strikerle* (Demin. v. *strike*), bezeichnet das Tändelnde: *Si duet nütt ass öppe ne chlai strikerle. d'Strikede*, Strickzeug, Strickarbeit.

d' **Stritte**, Immergrün. (Ramlinsburg.)

In der **Strooff** *si*, der Busze verfallen. *Dir sitt in der Strooff*, sagt der Bannwart zu naschenden, frevelnden Knaben. *D'Öpfel strooffe*, naschen, einen Baum plündern. *Er isch g'strooft g'nueg*, unglücklich genug. s. *Gott.*

der **Strolch**, Taugenichts, Vagabund; auch Schelte für einen boshaften Menschen. s. *úmmestrolche.* Spreng *strolche*, im Lande herumfahren, als ein Strolch daherziehen. *Strolchejacht*, Bettlerjagd.

d' **Strosz** *isch-em z' schmal!* v. einem Betrunkenen. *strosze*, intr. Vb. hab., eine Strasze anlegen oder bedeutend verbessern. *d'Stroszeschore*, die Scharre, das Scharreisen des Strasznknechts, des *Wägmachers. Er hett Dräk in-der Nase, me chönt's mit der Stroszeschore usemache!*

strub (*u* r.), Adj. struppig. 2) unlieblich, widerlich. 3) unordentlich, ungestüm. 4) mühselig, unangenehm. *„Bim Fertaile got's-der mängist e bizeli strub här* (hart, ungerecht); *mänge hett Hülli und Fülli und mänge fersärpled im Eländ.“* Br. E. 27. *Strub*, Familienname.

*

Digitized by Google

d'**Strube** (*u* r.), Schraube. *'s Strübli*, kleine Schraube. 2) meist Pl., in Butter gebackene Spritzkuchen (gewunden). s. *Drauffele*. Der Teig wird durch einen besondern Trichter in die heisse Butter gegossen.

der **Strubel**, *d'Strublede* (*u* unr.), Züchtigung der Kinder, wobei man sie an den Haaren zaust. (hd. Strobel = Schopf mit wirren Haaren.) 2) Durcheinander, Verwirrung, heftiger Streit, Zank, Rauferei, der Trubel (trouble). Br. Vr. 127. 175. *Uff dä Strubel abe. 'S got läz i der Husholtig, si hai allbott e Strublede. Da'sch wider e Strubel g'si binene!* 3) heftiger, rasch vorübergehender, nicht viel Schaden stiftender Sturm. *'s Strubelwätter = Hudelwätter*, stürmisches, unfreundliches Wetter. Br. E. 155. *A däm Wind a wirt's wölle Strubelwätter ge, wie's die letsti Wuche g'strubled hett. struble*, intr. Vb. hab., regnen, von Wind oder Sturm begleitet. s. oben. *strublig*, Adj. zerzaust, vom Haar. *der Strubelchopf*, der Strobel, Kopf mit zerzaustem Haar; *'s Strubelhor*.

struuche (*u* r.), tr. Vb. u. abs., leicht pflügen, stoppeln, stürzen (brachen). *der Struuch-rai*, nur halb umgelegte Furche; bildl.: *E ferdrieszlige Struuchrai*, verdrieszliches Hinderniss. Br. Vr. 108.

strudle, intr. Vb. hab., hastig, flüchtig arbeiten. *der Strudli*, flüchtiger Mensch, auch *der Strudelmaijer*. *d'Strudelei*, hastiges, flüchtiges Wesen. *strudlig*, Adj. flüchtig. s. *erstrüdle*.

im **Strumpf** *si*, bei guter Laune. *Der sitt jo wider ganz im Strumpf und alert, es freut mi im Härze.* Br. E. 107. *Nitt, nitt guet, schlächt im Strumpf si. d'Strumpfchugele*, Stopfkugel. Spreng *der Strúmpf-lieni*, der die Strümpfe herunterhangen lässt, jetzt *Strumpf-lozi*.

strupfe, tr. Vb. unordentlich ziehen, reissen, zupfen, abstreifen, strupfen; abs. nachmelken, so lange Milch kommt. 2) Kirschen pflücken, ohne die Stiele mitzunehmen (für Kirschwasser). *strüpferle*, Demin. *der Strupf*, zerzauster Strang Seide, Garn, Wolle, der so verworren, dass er nicht mehr gelöst und gehaspelt werden kann.

d'**Struppe**, kleine Schlaufe am Stiefel, Strippe.

d'**Strüszede**, Wortwechsel, Streit (von strüsz, Kampf, Streit).

d'**Stube**, das Hauptgemach im Bauernhause, mit groszem Kachelofen nebst *Choust* und *Ofebank*. *z' Stúbede (go)*, einen halben Tag mit Plaudern, Spielen oder Naschen in Gesellschaft einiger Freundinnen zubringen, Spreng; zu Besuch auf gemeinsame Arbeit, Hebel, Haberm. 73. *das Stubengut*, in früher Zeit das Stadtgut (Gemeindefond) von Liestal, in welches die Natural- und Geldeinkünfte der Gemeinde flossen und aus dem dann die mannigfaltigsten Bedürfnisse und Ausgaben bestritten wurden. Seine Verwaltung stand den drei Stubenmeistern zu, die alljährlich auf Martinstag Rechnung ablegten (11. November), Brodb. Gesch. v. Liest. 103. *'s Stubebrätt*, Brett mit ausgehöhlten Furchen, vor der Zimmerschwelle, zum Reinigen der Schuhe. Spreng. *Stubekuz, Ofekuz*, wer kein rauhes Lüftchen verträgt. Spreng.

der **Stüber** (*ü* r.), *Steuber, 's Steuberli, Stüberli*, kleiner Rausch.

der **Stud** (stüdel, stuodel), die Studel, aufrechter Pfosten, Zaunpfahl, Säule; *'s Stüdli*. Hebel, Statth. 92. *d'Stud*, so auch Br. Vr. 181. *jedi Stud*.

Uff d' **Stude** (*u* r.) *schlo*, eigentlich auf die Staude, den Busch klopfen, durch versteckte Andeutungen sein Begehren kund geben. *Er schlot uff d'Stude ass d'Nest* (Aeste) *zittere*, bringt sein Begehren ohne Umschweife vor.

studiere, abs. hab., über etwas nachdenken.

Stúegere, Stuttgart.

der **Stuel**, Seiden-, Bandstuhl. *Er mues der Stuel lo sto*, ist ohne Arbeit. *Er hett (der Stuel) dpp (g'schaft)*, hat eine Lieferung beendigt. *De Stüele nogo*, sie beaufsichtigen. *Stüel und Bänk*

Digitized by Google

dri würffe, aus Muthwillen und Bosheit allerhand Hindernisse in den Weg legen. Spreng. *der Stuelgänger, Stuellouffer, Bändeligumper* (die zwei letztern spöttisch), Aufseher über die Bandstühle.

d' **Stuffle,** *Stupfle, Stoffle* (stupfel), so Hebel, Haberm. 81., Stoppel. 2) steifes Barthaar. *der Stupfle-chlè*, Klee, der in die Stoppeln gesäet worden. *Stupfle-rüebe*, Pl., Hebel, Haberm. 86., die in die Stoppeln gesäet worden. *'s Stuffel-chalb*, abgesäugtes Kalb. *d'Stúpflede*, bei Spreng, Stoppeln; Pockennarben.

's **Stuk,** häufiger *Stük*, Stück. *E Stük fo Lörech*, Br. E. 9., ein Theil von Lörrach. *Uf 's Stük schaffe* = *am Akort*, das Gegentheil von *am Daglon*. Plur. *E Stuker, Stüker fieri*, ungefähr, etwa vier. *E schön Stükli*, loser Streich; *'s Buebestükli. En ordlig Stikli Weg*, schöne Strecke. D. 9. *Stük Flaisch*, Schelte unter Weibern, ein Stück vom Teufel, erzböses Weib. Spreng. „*Stücklein*" hiesz früher ein Geschütz. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 126.; bei Spreng groszes Fass. *stüke*, tr. Vb., *e Baum stüke*, kappen, köpfen, *stimle* (Binningen, aus hd. verstümmeln); auslichten, vom dürren und wilden Holz reinigen. s. *úsbuze. stükle*, tr. Vb., *e Strumpf*, einstricken, *Lämpe* und *Färse* in den Strumpf.

d' **Stulpe,** Manschette.

der **Stumpe,** Pl. *Stümpe* (mhd. stumpe), Stumpf, Baumstrunk; kurzer Stiel; halbleerer Sack (Kartoffeln, Getreide u. dgl.) oder Rest eines solchen. 2) Knirps.

„Maisterlos
Wirt nitt grosz
Blibt e chlaine Stumpe."

der Stumpe-, Stumplibäse, abgenutzter Besen. *'s Stumpe-chetteli*, abgebrochener Rest der Kette. *„'S Stümpli g'hört im Lümpli"*, sagt man spaszhaft zu Kindern, die zu spät bei Tisch erscheinen, oder zu Erwachsenen, wenn man ihnen (oder sich selbst) den Rest einer Flasche einschenkt. s. Br. Vr. 152.

der **Stündeler,** *Stündler, Stündelibigger*, Besucher von besondern Bet- oder Erbauungsstunden.

stune (*u* r.), intr. Vb. hab., träumen, gedankenlos vor sich hinblicken, tiefsinnig sein. *stunig*, Adj. staunend, nachdenklich. *O wie isch's doch drurig und stunig worte sitt sälbmol.* Br. E. 101. Br. Vr. 13. 22. *der Stuni*, wer vor tiefen Gedanken oder Zerstreuung nicht hört, was man zu ihm sagt.

's **Stupendium,** Stipendium. *„Du lieb Beppeli, denk, wie d'Here so guet fir-di g'sorgt henn; ziesch e Stupendium scho, woru-de-der Schuel-lon kaasch zale."* (Hagenb.)

stüpfe, *stupfe*, tr. Vb. anstoszen, stupfen (in freundlichem Sinn), mit der Hand, dem Ellbogen, eine Person, um ihr etwas zu sagen. *Me mues-in stüpfe und stosze.* Br. Vr. 31. *'S stupft der Hans si Frau und sait: „Jez lueg-mer, jez chömme 'Purgermaister fo Basel".* Br. E. 37. *An aim stupfe*, in ihn dringen. *An öppis stupfe*, etwas betreiben. 2) stechen. *'S het-si in Finger g'stupft*, mit der Nadel. *Der Hoochmuet hett-in g'stüpft*, getrieben, verleitet. *g'stupft si*, von Sinnen. *stüpfig*, Adj. stechend; *stüpfigi Dörnli*, Br. E. 65. s. Br. Vr. 25. Vgl. *stopfe*. In Binningen, Bottmingen ist *Stupf* = *Stopf* des übrigen Baselbieters, *stupfe* = *stopfe* und *stupfe (stüpfe)*. Vgl. auch *schupfe, Schupf.*

stüppere (*ü* r.), tr. Vb. u. abs., ein baufälliges Haus mit Balken unterstützen. *der Stüpper*, Stützbalken.

Uff d' **Stur** *go* (*u* r.), Bas.-St., auf Beute, auf den Obstdiebstahl ausgehen, wie naschhafte Knaben zu thun pflegen.

stürchle, intr. Vb. sein, strauchen, stolpern, taumeln.

stüre (*ü* r.), tr. Vb. *Het-der 's Wienechtchindli au g'stürt?* dich beschenkt? *d'Stür-danne*, Tanne, die Abgebrannten unentgeltlich von der Gemeinde abgegeben wird. Bei Spreng *d'Stürede*, Steuer, wie sie das Christkind den kleinern Kindern zu bringen pflegt. *Es isch*

Digitized by Google

kai Stürede so guet, es isch au e Rüeteli derbi, nichts Schönes ohne Verdruss.

sturm, präd. Adj. schwindlig, betäubt, berauscht (in geringerm Grade); *sturm si im Chopf* = *kumfus,* verwirrt. s. Br. Vr. 92. *stürme,* intr. Vb. hab., Sturm läuten. *'S stürmt,* die Feuerglocke ertönt. 2) intr. Vb. sein, ungestüm laufen; *ummestürme.* s. Br. Vr. 14. *der Sturm, der Stürmi,* unsteter, unbedachtsamer Mensch, verwirrt im Reden und Handeln, der planlos von etwas schwatzt, etwas betreibt. 2) *der Sturm,* die Hutkrempe. *'s Sturmband,* Band am Hut, das zur Befestigung dient.

der **Sturz,** weisses Blech. 2) war *Sturz* nach Spreng „eine steife und kostbare Hülle von zarter Leinwat, worin sich noch vor etwa 40 Jahren das Frauenzimmer in Basel und Straszburg bis an die Augen und die Nase zu verstecken pflegte. Das *ledige* Frauenzimmer trug ihn bis auf die Halskrause, die Weiber aber hatten einen langen Riemen von gleicher Leinwatt hinten herunterhangen; so oft sie reden wollten, mussten sie das steife Zeug vom Munde wegziehen. Man trug es gezwungen während der Trauerzeit und beim Kirchgang.“ *sturzig,* Adj. *E sturzige Züber.* 3) heiszt *der Sturz, der Stürzel* das Querholz über den Thürpfosten. s. *Bank, G'wänd.*

der **Stuz,** *Rai,* steil ansteigender Weg. *'S macht-em haiss; er nimmt-si zämme, none Bixeschuz und entlig stot-er oben uffem Stuz.* W. 69.

d'**Su** (*u* r.), s. *Sou; Sü,* Br. Vr. 135.

d'**Sucht,** heftige krankhafte Neigung, Gewohnheit. *Er hett die wüesti Sucht, all Nacht im Wirtshus z' hoke.*

der **Sudel,** unsauberer Entwurf eines Schreibens. *d'Sudlede,* Sudelei. *'s Sudelheft,* „Brouillon“; *Klassheft,* Heft für alles Mögliche. *'s Sudeldrögli,* kleine Abtheilung eines Bauernbrunnens, in welcher die schmutzigen Gegenstände gewaschen werden.

zu **sueche:** *I hätt das nitt hinder-im g'suecht,* es ihm nicht zugetraut. *Er het's g'suecht,* den Streit provoziert.

süeszlächt, Adj. süszlich. *Süeszlächti Öpfel.*

sufer, *suber, süferer, süferst,* sauber, saubrer, sauberst, Adj. sauber, reinlich. 2) gründlich, vollends. 3) aufrichtig. 4) geheuer. *Es isch do neume öppis nitt sufer,* geheuer. *'S isch dört z' Nacht nie sufer,* der Gespenster wegen. *I draue dämm ämmel au nitt, dä isch nitt sufer,* nicht aufrichtig. *Du bisch-mer e subere Badron!* (iron.) *Er isch nitt sufer über d'Läbere, über 's Nierestük,* unehrlich, ihm ist nicht zu trauen. Bei Spreng *sufer nütt,* ganz und gar nichts. Eine *sufere Predig* nennen die Landleute eine herrliche Kanzelrede. Spreng. „Von einem Vergleich *„sauber“* nichts hören wollen“, durchaus nichts (aus einer Urkunde des basellandsch. Staatsarchivs). *suber mache,* abs. kehren, *wüsche,* scheuern, *buze. Macheder suber?* Gruszformel. *süferli(g),* Adv. säuberlich. 2) langsam, mit Bedacht. 3) ruhig, still. *Süferlig, süferlig!* (an die Wäscherin). Vgl. Rh. 184. W. 35. Br. Vr. 95. Bei Spreng „Mit Weer und harnist zuo dem *seuferlichisten* usbereitet“ (alte Sturmordnung). *süfere,* tr. Vb., sauber machen, reinigen, säubern; abs. die Wiesen im Frühjahr von Steinen, Holz, Stroh u. a. reinigen. Br. Vr. 66.

suffe, *suffe*; Impf. *suff* (*u* unr.); Part. *g'soffe. süffig,* Adj. trinkbar, was sich gut trinkt: *süffige Wi. der Suff* (*u* unr.), Rausch; bei Spreng auch = *Soff,* Gewohnheit des Saufens; unmäsziger Trunk; schlechtes Getränk, *G'süff. Er hett's im Suff do. der Süfflig* (*ü* unr.), auch *Suffi* (*u* r.), *Suffhund, Suffludi,* syn. *Schnapser,* Säufer, Trunkenbold, Spreng auch *Söfflig. d'Süffęde,* Trinkgelage. *Er suft wie nes Chüeli, wie nes Chalb, wie ne Bürstebinder,* gierig; unmäszig. Vgl. *G'süff.*

süfzge, seufzen. *der Süüfzger, Süüfzgi,* wer oft und viel seufzt. Br. Vr. 11.

d'**Sufy,** Ziegerbrühe. Spreng.

suge (*u* r.), Part. *g'soge* und *g'sugt.*

Digitized by Google

's Sügerli, Taubnessel, weisse und gefleckte, *zami Nessle.*

sugg! *sugg!* (*u* r.), Lockruf des Schweins, v. *sugge*, stark und wiederholt saugen. *suggele*, schwach, in kleinen Zügen saugen, Kdspr.

sülche, intr. Vb. hab., schmieren, sudeln (hd. sulchen = in Salzwasser beizen, gebeizt werden, v. die Sulch, Salzbrühe). *der Sülchi*, schmutziges Kind. *sülchig*, Adj.

sumber, Adj. (fr. sombre), dunkel, bei Br. Vr. 179. *Scho chömme d'Möntschen us ire sumbere Stube füre.*

si **sume** (*u* r.), hab., seine Nothdurft verrichten; tr. *Ain sume*, an der Arbeit stören, aufhalten; häufiger *fersúme.*

der **Súmmerfogel,** Schmetterling.

'S isch **Sünd** (*Sünn, Süng*, Birs.) *und schad*, jammerschade. s. Br. E. IV. *'s Sündegält*, schrecklich viel Geld.

in **sunderhait,** besonders; *sunderbari Hushaltig*, besondere. Frei, Sissach 1845.

d'**Sunne,** Sonne. *Wenn-er chönt, so det-er-im for d'Sunne sto*, missgönnt ihm alles. s. Br. E. 193. *'s Súnnebareblili*, Sonnenschirm. s. W. 41. *d'Sunnebluеme, der Sunnewirpel*, jährige Sonnenblume, Löwenzahn. *Er hett d'Läbere uff der Sunnesitte*, iron., hat immer Durst. *„Sunneblik — Rägedik"*, WR., d. h. wenn zwischen Regengewölk bisweilen die Sonne leuchtet, so giebt's bald wieder Regen. Frei, Pratteln 1852. *„So mängi Stund der Bär z' Liechtmäss* (2. Februar) *der Dope cha sunne, so mängi Wuche wird's no Winter (wird's no cholt)."* WR. Br. Vr. 66. *si sunne.*

sunst, *sust, süst*, sonst.

der **Suntig,** *Sundig*, Sonntag. *Am Suntig z' Obe*, am Sonntag Abend. *Am Suntig de Morge*, am Sonntag Morgen. *'S isch-mer öppis in Suntigshals cho = in läze Hals*, s. *läz. si sündig alegge, si súndige*, sich sonntäglich kleiden; *g'sundiged*, Br. Vr. 102. 134., in Sonntagskleidung, im Sonntagsstaat. *der Suntigsg'stat, -wix*, sonntägliche, festliche Kleidung.

Superlative Bedeutung haben folgende Adverbien: *gar, förchtig, hailos, uñg'main, mainaidig, ferdamt, ferfluecht, ferfluemt, ferfixt, gränzelos, wüetig, uferschant, jämmerlig, soumesig, chaibemesig, ferrekt, grüslig, gottlos, lesterlig, graglig g'huftig, maisterlig, unerchant (en unerchant grobe Pflegel);* ferner die Ausdrücke: *wie der Deufel, zum Deufel hole, zum kabútt go, zum ferréke, zum krepiere.*

süpfle, *sürfle, sürpfle, surpfle*, Spreng auch *supfe* (supfen), tr. Vb. abs., schlürfend, schmatzend, auch langsam, bedächtig prüfend oder schläfrig trinken. *der Sürfli*, wer dies zu thun pflegt.

zu **Suppe:** *Du hesch e schöni Suppe a-g'richted!* ironisch, etwas Schönes angestellt.

suptil, Adj. still, ruhig. *Suptil sizt's uff der Blume Rand, strekt's Zingli use mit Ferstand.* W. 35. *Suptil mit öppis ummgo*, sorgfältig.

sur, *sürer, sürst*, sauer, saurer, sauerst. *E suri Stirne mache*, Br. E. 77., sauer, verdrieszlich aussehen. *Er hett e chli öppis Surs und Räggeligs*, ist zuweilen mürrisch und zänkisch, verdrieszlich. *der Súrribel, d'Surhampfle*, auch *Surchrutt*, Sauerampfer; in Bdtg. 1 u. 2 auch mürrischer Mensch. „Wenn man vom Sauerampfer auch die Blüthen oder Früchte isst, statt der Blätter oder Stengel, so erzeugt dies Kopfungeziefer." *Er macht e G'sicht, ass wenn-er nütt ass Surchrutt z' ässe hett. d'Surchruttstande. Surrüebe choche*, schmarchen. *sürele*, intr. Vb. hab., säuerlich schmecken, riechen. *sürlig, surlächt*, säuerlich. *Süre* (*ü* r.), Pl., Finnen, Eiterbläschen; nach Spreng Sauer-, Weinbläterchen, bei Krätzigen und Weinsüchtigen. *Er hett Süren im G'sicht.*

sure (*u* unr.), intr. Vb. hab., summen; pfeifen, knistern, prasseln; zuckend schmerzen. s. *fersüre. 'S surt aim inn den Ore*, z. B. nach einer heftigen Erschütterung, z. B. einem Kanonenschuss. *Lustig sured 's Für und gitt e liebligi Wermi in der haimelig Sal*, Br. E. 77.

Digitized by Google

2) schnurren, v. Rad, einem Stein in der Luft u. a.; unzufrieden sein, *brummle. Was hesch au allíwil für e Sures, für e G'sur? d'Suri, d'Sure, Súrĕre* (B.-St.), der Kreisel. s. Rh. 126.

der **Sürmel**, flegelhafter Bursche, grober Bengel. *sürmle*, intr. Vb. hab., sich flegelhaft benehmen.

sürpfle, schlürfen. s. *süpfle*. tr. *Der Wi sirpfle*, Rh. 62.

suse (u r.), intr. Vb. hab., gähren, zischen, v. Most. 2) reissen, zucken, v. Schmerzen z. B. in Folge eines heftigen Schlages. *der Suser*, gährender Most, Krätzer.

's **Súseli**, Br. Vr. 58., Susanna. *'s Sisi*, K. B. cap. III. s. *Zusi*.

süst, Br. Vr. 58., *sust*, s. *sumst*, Adv. ehmals. *Si si süst alliwil no cho. Sust ainist*, ein andermal. *'S wer-mer süst nitt z' fill*, wenn ich überhaupt so viel Geld ausgeben wollte, d. h. die Sache ist soviel Geld werth, nicht zu theuer. Bei Hebel, Rech.-Rath Gyser 25. *sus*.

's **Sutter** (u r.), in Rothenfluh für *'s Utter*, Euter.

süttere, intr. Vb. hab. = *futtere*, schimpfen; bei Spreng vor Unmuth und Zorn zwischen den Zähnen murmeln und brummen, wie ein Kessel im Sode.

sütterle, langsam kochen, sieden. *süttig*, Adj. siedend heiss. *Aim der süttig Schwaiss usdribe*. Br. E. 129. *'S isch-mer süttig haiss worte*. s. Br. Vr. 4. 73. Vgl. *choche*, sieden; *chochig Wasser*, zu dem *süttig* die Steigerung ist.

T, s. D.

U.

Das **kurze u** entspricht mhd. kurzem u oder ü und ist unrein: *Chumm* (kum), *Dunner* (dumer), *Summer* (sumer), *Rugge* (rucke) neben *Rügge* (rücke), *Druz* (trutz) neben *Droz* (trotz); im Sing. Konj. Imperf. der starken Verben der a und u-Klasse: *schuch* (schöch, schuhen), *schuss* (schöss, schussen), *suff* (souf, suffen), *fund* (vant, vunden), *sprung* (sprang, sprungen), *gult* (galt, gulten), *hulff* (half, hulfen). Ebenso *luff* (lief), unecht *chuff* (von *chauffe*), *Chuchi* (küchen), *Brugg* (brücke), *Huzelbire* (hützel), *Luke* (lücke, ahd. luchā), *ínuke* (entnücken), *buke* (bücken), *nuz* (nütze), *wullig* (wüllin), *brunze* (brünzen).

2) Gekürzt ist es aus mhd. ū, und dann rein: *sufe* (säfen), *Huffe* (hüfen), *Brutt* (brüt), *Hutt* (hüt), *Fust* (füst), *Rusch* (rüsch), *Muttig* (mütsch), *duze* (ahd. düzen); aus ue: *Guzzi* (guot, ob. Bas. *Guezi*). Ausnahmsweise ist es unrein in: *uf* (üf), *use* (üsz), *usse* (üszen), *usser* (üszer), *numme* (nuwen, niwan).

3) Auf mhd. a geht unreines kurzes u zurück in: *Schwumm* (swam); auf ā: *Umpaisse* (āmeize), *Brémmbèri, Brámmbĕli* (brāmber).

4) Verdumpft aus o ist es in: *Drúppele* (tropĕl), *Duggimüsler* (tockelmüser), *Dupfe* (topfe, vom ahd. tupfjan), *Guld* (golt), *chnuple* (ze knopf), *Mugger* (zu mocken [ebenso *Mux, muxe*, mit reinem u]), *mutte* (mot), *Wulle* (wolle), *Wulke* (wolken), *zupfe* (zopf), *Hung* (honec, angels. hunig); allgemein ist diese Verdumpfung in Binningen, Bottmingen, Allschwil, Schönenbuch.

5) Gekürzt aus ō: *pflütterig* (von vlōdern, vlüdern), *blutt* (blōsz, niederd. blōt).

6) In Lehnwörtern ist es gleich lat. oder roman. u, o (fr. o, ou, u): *Bhunkte* (punctum), *Büffert* (ital. bufetto), *Bumme*

Digitized by Google

(bombe), davon *Bummi*, *Bummer(li)*, *Bümmere*; *Büntenöri* (point d'honneur), *Burgdz* (mlt. purgantia), *Butsch* (ital. botto, mhd. bōsz), *düttere* (zu fr. douter?), *'s Kuffer, d'Küffere* (coffre), *Guggümmere* (ital. cocomero), *Gummi* (commis), *Gutti* (couteau, altfr. coutel), *Gumpist(öpfel)*, bair. gumpes, gumpost (compositum), *Grupp* (croup), *'Kümpotte* (fr. compote, altfr. composte), *Güttere* (lat. guttus), *just* (lat. juste), *justemänt* (ital. giustamente), *Kumédi* (comédie), *Kumpení* (kumpānīe), *Kumplimänt* (ital. complimento), *Kunte* (conto), *Kundór* (comptoir), *Lunzi* (lat. Leontius?), *Mundür* (monture), *Muster* (ital. mostra), *Muz* (mozzo), *Nulle* (lat. nulla[res]), *Nümmere* (ital. numero), *apselütt* (absolutus), *brutsche* (fr. brusque), *Dublóne* (doublon), *Ünggle* (oncle). Vgl. Hunziker, Idiot. XLV.

Unbestimmt sind: *gust* (bair. galt), *Chütscheli* (*u* r.).

In offener betonter Silbe erscheint unreines u nur in *nú!* nun; in unbetonter Silbe im Birseck in *fu*, von, sonst *fo*.

II. Das **gedehnte u**, das mhd. kurzem u, ü entspricht, ist **unrein**: *Stube* (stube), *Sturm* (sturm), *churz* (kurz), *Durst, Wurm, Jud (Jüde), Stud* (stud), *Zug, Burst* (nhd. Bursche), *Durn, Furz, Gure* (gurre), *Gurt, Hurt* (hurt), *Schnurpf* (v. Plur. Imperf. snurfen), *Sun* (sun), *Zug* (zu Impf. zōch, zugen), *flug* (flouc, flugen); in der Vorsilbe *ur: Urtél, Ursach, Urlaub, Ursi, Urseli.* — *Schnuder* (snüdel), *Dubel* (tübel), *Lug* (lüge), *Burti* (bürde), *Durteldube* (türtel), *murp* (mürwe). Auf mhd. o geht ū in: *furt* (vort), *Gugelfuer* (gogelvuor), *Chrugel(e)*, vgl. *rugele* (rogel), *Gugelhopf* (gogelhopf). Vgl. *hurle* (fr. hurler).

III. Das **reine gedehnte u** entspricht mhd. ū: *Schufle* (schūvel), *sufer* (sūber, sūver), *Mul* (mūl), *Lum, Bur* (gebūr), *kure* (hūren, kauern), *si. muse* (müszen), *dusch* (zu tūszen, traurig sein?), *us* (ūsze), *hú! mú! bús-bús! würi-wuri!* Interj., *pfuse, Jurte* (jūchart), *dusze* (tūszen), *Pflume* (pflūme), *Flum* (phlūme), *müdére, strub* (strūbe), *rumpúse*. Ausnahmsweise sind unrein: *du, strublig* (v. strūbe), *Stud* (stüdel, stuodel und stud).

In *Dúliba* entspricht es mhd. Kürze: dulpend; in *Rum* mhd. ā: rāme. Vgl. die Lehnwörter: *Dúbak, Dúdelsak, Duge* (fr. douve, lat. doga), *Dur* (le tour), *dúszéma* (doucement), *Gurääschi* (courage), *Gúsine* (cousine), *Kur* (cura), *kurünze, Mundúr* (monture), *Músig* (musique), *rumóre*.

Im obern Baselbiet hat sich mhd. Länge (wie bei i) noch erhalten, wo solche im untern Kanton schon geschwunden: *Fuust, Ruusch, Struusz, muusche, ruusche, suuffe* u. a.; nur vor t und z ist Kürze durchgedrungen: *Chrutt, lutt, Chuz* u. s. w.

Baseldeutschem u entsprechen im Hd.: au (*lutt* - laut), eu (*Utter* - Euter), u (*Gugger* [u r.] - Kukuk, *Chutte* - Kutte), o (*chumm* - komme, *lugg* - locker). Vereinzelt sind: *Mugge* - Mücke, *chnuple (chnüple)* - knüpfen, *Schwumm* - Schwamm, *Umpaisse* - Ameise, *wunzig* - winzig, *chuzle* - kitzeln. ū: au (*Hus* - Haus), u (*Chúgele* - Kugel). Vereinzelt stehen: *Sun* - Sohn, *Lug* - Lüge, *Hurt* - Hürde, *Dubel* - Döbel, *Run* - Rahn, *Dragúner* - Dragoner.

Das **kurze ü** entspricht mhd. kurzem ü: *chünde* (künden), *kümpftig* (künftic), *hüpsch* (hübesch), *schütle* (schüteln), *Blütschi, Büchs* (bühse), *Bük(t)i, Büntel* (gebündel), *Büttene* (bütte und butene), *Drülli, Düppel* (düpel), vgl. *Dubel; Gülle* (gülle), *chlüttere* (klüttern, klittern), *Chüngel(i)* (künigel), *Chüng* (künec), *Chüssi* (küssīn), *Chüttene* (küten), *lülle* (lullen), *Münch* (munich), *Münz, Mütschli* (Demin. v. *mutsche*), *Müzer*.

2) mhd. kurzem u: *Güpfi* (gupfe), *drüke* (drucken), *Hültsche(de)* (hulsche), *hümpele* (humpeln), *süst* (sus(t)).

Aus üe gekürzt ist ü in *Rüssel* (rüeszel); statt ö, Umlaut von o steht es in *Düpfi* (topf), *hüpsch* (hövesch), *Jüppe* neben *Jippe* (jope, juppe), *Chnüppel* (zu *chnuple*, Schm. knoppen), *rülze* (rolzen, nhd.), *Züttel* (zuttel), *zütter* (zu *zottern*).

Aus i verdumpft ist es in: *Brütschi* (britsche), *Bülle(li), G'wüsse* (gewizzen), *G'schwüsterti* (geswisterīde), *Chrüpfe*

Digitized by Google

(krippe), *Pfäffer-münz* (minze), *Brülle* (berille), *Sümpfluot* (sintvluot), *früsch, rünne* (rinnen), *schwümme* (swimmen), *nümme* (nimmēr), *günne* (gewinnen), *wüsse* (wiszen), *derzwüsche*, Br. Vr. 7., *usfündig*, Br. Vr. 78. Vgl. ferner die Lehnwörter: *Blüsch* (fr. peluche), *Büpli* (püpelīn, mlt. pupa), *Füselier* (fr. fuselier), *G'rümpel* (zu ital. comprare, vgl. *g'rämple*). Alle diese ü sind unrein, in B.-St. und im Birseck unreine i.

Das aus mhd. iu gekürzte ü ist rein, ausgenommen *Fründ* (vriunt) und *hütt* (hiute): *dütten* (diuten), *Chrüz* (kriuze), *dütsch* (tiutsche), *Brüggem* (briutegome), *schnüze* (sniuzen) u. a. Vereinzelt steht *nütt*, nichts, mhd. nihtes, dagegen *nitt, itt* (niht) mit unreinem i. Merke noch *g'rüschele* (Schm. grüschen), *hüst!* (vgl. hesten, Schm.).

II. Das **gedehnte unreine ü** entspricht mhd. kurzem ü: *Müli* (mül), *Chümi* (kümel), *Sün* (sün), *dür* (dürre), *Hübel* (hübel), *Bücheli* (bühel), *Füli* (füllen), *Büni* (büne), *füre* (füre), *grüble, chnüütsche* (knüsten), *Chübel* (kübel), *müglig(g)* (mügelich), *Schübel* (schübel), *sürpfle* (sürfelen), *übel, Bürg* (bürge), *Bürste, für, schürke* (schürgen), *schürffe* (schürfen), *Ürti* (ürte), *zürne;* oder u: *Füdle* (vut), *G'schlüder* (schluder), *Sürmel* (surmen), *nüsle* (nuseln), *Züber* (zuber), *G'hürst* (hurst), *Ürpsi* (grubs, 1482, nhd. Griebs); oder o: *Mürsel* (morser).

Verdumpfung von i ist es in: *G'wüs* (gewis), *würke* (wirken), *würkli(g)*, Br. Vr. 11., *Wüüsch* (wisch). Vgl. *Pfnüsel* (phnüsen, phnisel), *stürchle* (striucheln, strücheln).

III. Das **gedehnte reine ü**, Umlaut von ū, entspricht mhd. iu: *Für* (viur), *Düfel* (tiuvel), *güde* (giuden), *züge* (ziugen), *Büle* (biule), *kür* (hiure), *Lüs* (liuse), *Drübel, süüfzge* (siufzen); ob. Bas. *Füüst, Rüüsch, Hüüffe*, vgl. ü. Ferner ū: *Chnüble* (knūben), *Kartüser* (kartūsēre), *chrüselle* (krūs), *Lüre* (lūre), *g'lürle* (zu lūre). Kurzem u: *Düüchel* (tunkel, tüchel). Merke ferner die Interj. *hü! hüjo! hüf!*

In offener Silbe ist es gedehnt: *hü! Chnü.*

Mundartlichem kurzem ü entsprechen im Hd. äu: *lütte* - läuten; au: *Hüffe* - Haufen; eu: *dütte* - deuten; i: *nütt* - nichts, *Fabrügge* - Fabrike, *schwümme, sprüze, zwüsche, Brülle, ferwütsche* - erwischen, *wüsche, früsch, G'wüsse, wüsse, chrüpfe, günne, süttig* - siedend, *Güpfi* - Gipfel, *Chüttel, Chüttene;* vgl. *chüste* - kosten, *Chlüpfel* zu klopfen. s. *i.* ü: *chünde* - künden; u: *Hünd* - Hunde, *düpfe* - tupfen, *Büttene* - Butte. Gedehntem ü: äu: *Hüser* - Häuser; au: *chnüble* - klauben, *Drübel* - Traube; ei: *Hürot* - Heirat; eu: *güde* - vergeuden; i: *würke* - wirken, *Chnü* - Knie; ō: *Mürsel* - Mörser, *müglī* - möglich; ū: *Müli* - Mühle. In der Quantität sind verschieden: *Füli* - Füllen, *Chümi* - Kümmel.

ü! Interj. des Schmerzes, auch (mit anderm Tone und unreinem u) der Freude; davon das Demin. *ü li!* (*u* unr.) Interj. der Freude (Kdspr.).

übel, Adj. *'S macht en übli Gattig*, sieht schlecht aus. *Kai übel Guet*, hübsches Besitzthum, Br. Vr. 27. Adv. *'S isch mer übel* = *'s isch mer schlächt*, fühle mich unwohl. Verstärkt *stürpes übel*. Dagegen *'S macht mer schlächt*, bekommt mir schlecht. Hd. „Es wird übel empfunden" heisst in B.-Md. *'S isch bös gange* oder *Si hai's empfunde. Aim öppis in übel ne*, übel nehmen. Dagegen hd. übel daran sein = *bös d'ra si. Da'sch nitt übel!* nicht schlecht. *Dä Wi isch nitt übel*, gut. *Er hett in nitt übel ferwärched*, gehörig durchgebläut. *'S hett nitt übel abe-g'macht!* heftig geregned, geschneit. Dagegen *'S hett öppe wüest g'macht*, arg gehaust, vom Sturm, Gewitter, Gewässer. *'S hett nitt übel usge*, einen schönen Ertrag geliefert. *übelg'hörig, übelkörig*, Adj. schlechten Gehöres; *übelhörig*, Br. Vr. 90. *übelzittig*, Adj. beschwerlich, mühsam. *En übelzittige Wäg*, Br. E. 49., unbequem. *I bi (siz) do übelzittig;* auch schwächlich, von alten Leuten. *übelzittig*

Digitized by Google

go, krumm oder lahm gehen. *üble*, intr. Vb. hab., sich verschlimmern. *Was dä Bhuńkten a-bidrift, het's g'übled und übled's no aisder*, Br. E. 117. Br. Vr. 69.

über, Präp. c. Dat. *Überem Für (ha)*, c. Accus. *Über 's Fäld, über e Bach. Über 's Neujor, über d' Wienecht*, während der Neujahrs-, Weihnachtsfesttage. *I ha nitt Schlims über-in g'hört*, was seine Person, seinen Charakter betrifft. *Das got jez über 's Bonelied*, ist zu arg, zu bunt. *Über 's Jór (im andere Summer)*, über ein Jahr, nach einem Jahre, nach Verfluss eines Jahres, im künftigen Jahre. c. Accus. und folgendem Adv.: *Über e Bách übere*, über den Bach hinüber; *über-e Chópf abe*, über den Kopf (hinab) hinunter. Verbindungen ohne Artikel: *über Fäld, über Nácht (ain über Nacht ha). überhánd (ne); überéx*, verkehrt; überspannt; *überaís cho*, überein (kommen); *überhaúpt; überál; überenánder; überzwärch*, quer; *übermorn*, übermorgen.

2) **über**, als Adv. *über und über*, überall, ganz. *Her Je! sait's still und über und über wird's-der rot im G'sicht*, Br. E. 8. *über und überzi*, kopfüber, übereinander. Br. E. 105. *d'rüber*, betont *dórüber*, darüber. *überábe*, aus dem obern Stockwerk in's untere hinunter: *überabe zie. d'rüberabe*, darüber hinunter, local, z. B. ein Tuch über den Kopf. *D'rüberábe hétt-er no e Schnäpsli g'no*, zum andern, dazu. *überäne*, drüben, im andern Zimmer, auf der andern Seite des Hausflurs, im andern Hause, d. h. auf der andern Seite der Strasze. *d'rüberdúre*, darüber hindurch. *d'rüberhíndere*, darüber weg nach hinten. *d'rüberübere*, darüber hinüber. *überúfe*, Bas.-St. *überúffe*, in's obere Stockwerk hinauf. *überóbe*, im obern Stockwerk, droben. *überúnde*, im untern Stockwerk, drunten. *überúse*, darüber hinaus; vorn hinaus. *überússe*, draussen, von aussen, aussenher, Spreng. *über ha, öppis*, ob dem Feuer kochen lassen. Dagegen *si über-há*, sich enthalten, mäszigen. *De chausch-di au gár nütt überha! über-äfere*, seine Nachbarn überpflügen, mit der Hacke über den Markstein fahren. Spreng. *'s Überbai*, bildl., etwas Ueberflüssiges, Lästiges. *'S sig doch würklig dä Burst en Überbai in der ganze g'scheite Famili*, Br. E. 99., ausgeartetes Glied, Schande für die ganze Familie. *überbóke*, tr. Vb., kopfüber umwerfen, über den Haufen werfen. 2) intr. Vb. sein, kopfüber hinstürzen, kollern. *über-chinded*, Adj. mit Kindersegen überreich bedacht (ob. Bas.). *übercho*, tr. Vb. bekommen, erhalten; erwischen. Hebel, Wiese 31. *„Chunsch-mi über?" sait's Maiteli. Fäke übercho*, bildl. entwendet, gestohlen werden. *Wenn? — De chausch biss dörthi no e lange Hals übercho!* oder *Wenn g'Chue drei Baze gilt!* oder *Z' Hansjoggelis Zitte!* oder *Anno Dúbak!* Abfertigungen. *überdrábe: 'S hett-mer d'Augen überdribe*, mich weinen gemacht, mir Thränen hervorgelockt.

übĕre, Adv. hinüber. 2) vorbei, vorüber; vom Wein: *Er isch übere*, hat ausgegohren, krätzt nicht mehr. *Macht-er bald übere?* gedenkt er bald zu heirathen? *Baŕs isch übere*, übergegangen, hat sich ergeben. *'S isch übere*, vorbei, fertig, abgethan. *'S isch übere mittim*, er ist verschieden. *Er isch übere*, stark berauscht. *„Was übere isch, isch däne."* Sprichw.

„Wo Brutt und Brüttigamm isch,
Isch gung gäng gige,
Wenn d'Hochzitt übere isch
Isch Chrüz und Lide."

übere-lüpfe, Ain, gewinnen, bestimmen, übertölpeln. *übere-lege* = *überenä*, Spreng, in der Schule einen bösen Buben über die Bank legen und züchtigen.

über-enzig, übrig, überschüssig, Spr. *über-ex*, Adj. schief, überhängend, nicht rechtwinklig. *Der Gibel isch nitt guet, er stot ganz überex. Me mues das Dürg'stell am obere lingge Egge mè ine ne, es stot e chli überex. Er isch daub g'si; dä hett-mi überex a-g'luegt*, schielen,

Digitized by Google

scheel ansehen. *Überex si; öppis überex mache*, verkehrt. *Nai, kan-er jeze mit dére ge, mit der Iberexe, wo nitt emole ne rächte Huet uff'seze waiss und chunt derhär wie ne Haghäx*, überspannte Person. Br. Vr. 60. *überfórtle*, tr. Vb. übervortheilen. *überfróge*, tr. Vb. einen mehr fragen als er beantworten kann. *übergé*, tr. Vb. übergeben. *I han-in überge*, habe den Schuldboten mit Betreibung des säumigen Schuldners beauftragt. Frei. *übergründe, ubergrunde*, tr. Vb. mit *Grund*, Humus überführen, z. B. eine schlechte Wiese. *überhá*, refl. Vb. hab., sich zurückhalten, enthalten, mäßigen. s. oben. *überhábe*, Part. Pf., zu stark gegohren. *Dä Daig isch überhäbe. überhäge*, seinen Nachbarn, überzäunen, mit seinem Zaune auf dessen Mark und Land hinausfahren. Basler Landsordnung, nach Spreng. *überhaue*, tr. Vb. eine Krankheit überstehen. *Er het's überhaue. I waiss nitt, öb-si's überhaut.* Br. Vr. 184. *überheije*, Jemand, mit der Unwahrheit überstreiten wollen. Spreng. *überheusche*, tr. Vb., *Ain*, überfordern. *überhínde*, Adv. hinten, in der Ecke (des Zimmers). *'S wär jez Zitt, haim z' go! d'Kätri iberhinde wurd's, irem Schnufe no, au 's G'scheitsti finde.* U. d. H. 98. *überhüffle*, tr. Vb. *'S duet-in überhüffle*, ökonomisch ruiniren. *überhüpfe*, tr. Vb., *Ain*, überspringen, auslassen. *überhüre*, von den Fischen, wenn sie über den Leich fahren. Spreng. *überläge*, Adj. überlästig. *überläze*, tr. Vb. flüchtig durchlesen. *überlíze*, tr. Vb. überschlagen, die Aermel zum Schreiben; „weiches Messer, dessen Schneide sich überlitzt". Spreng. *überlüpfe*, refl. Vb. hab., sich durch Heben einer zu grossen Last verletzen, sich Schaden zuziehen; bildl. sich eine zu grosze (Schulden-) Last aufbürden, s. Br. Vr. 39. 97. *übermáche*, tr. Vb., *Aim öppis*, zustellen. *übermorn*, Adv. übermorgen; bei Spreng „*übermorndriger* Tag". *übernácht si*, s. *Nacht*. *'S isch besser, i stell e Schin* (Schuldschein) *us, me cha liicht übernächtig wärte*, über Nacht sterben, und thut also Vorsicht noth. Frei. *Übernáme*, Uebername, Abername, Schimpfname (dag. *Dorfname* = Beiname). *überné*, tr. Vb., *ain*, überfordern, übervortheilen. Br. Vr. 54. 2) unpers. überwältigen, übermannen. *Und wenn's-in albe bim Reden a-g'luegt hett, het's-in schier überno*, Br. E. 135, wehmüthig stimmen, unangenehm berühren, so Rh. 88. *'S wott nur g'schwind ferschnufe, do hät's der Schlooff nitt iberno.* W. 41. *'S het's aismols halt übernó.* Br. Vr. 138. *übernúze*, Jemand mit Wucher übergreifen, mit Pflügen und Zäunen seinem Nachbarn etliche Furchen oder Fusz breit Landes abzwacken. Spreng. *überschízze*, intr. Vb. sein, vom Wasser, leicht gefrieren. 2) tr. *Ain*, überschlagen, s. *überbóke*. *der Überschlag*, annähernde Berechnung; Pl. *Überschleg* aber Kataplasmen. *überschlírgge*, Spreng *überschlirpe*, tr. Vb. durch Bestreichen womit verdecken, besudeln, verderben; bildl. *Dä braucht bai Érema, um's z' überschlirge.* Rh. 177. *überschlo*, tr. Vb., *Ain*, nieder, zu Boden schlagen; *öppis*, überrechnen, überdenken. *Überschlág Wasser*, verschlagenes Wasser. *Die Pappe het nit g'nueg überschlage, dass-me si dem Kind gä ka; me mues si no besser überschlo lo*, Spreng, lau werden lassen. *übersé*, refl. Vb. hab., sich versehen. *I ha-mi ganz übersé. übersmól*, Adv. einsmals. *Die E-b'redig isch übersmol richtig worde.* Spreng. 2) auf einmal, tout à la fois. *Es isch z' fill übersmol. I ka nitt alles übersmol gä.* Spreng. *d'Überstrümpf, Gamásche* (altfr. *gamache*), Kamasche. *überstüze*, sich, beide Hände in die Seiten stützen. Spreng. *übersünig* (ä r.) Adj. übermüthig, übertrieben, überspannt, rücksichtslos. *Me cha nitt mitt dämm uscho, er isch en übersünige Mönsch. En übersünige Kärli. Er wird übertörled*, betrogen. *überträtte*, sich, einen Fehltritt thun und den Knöchel austreten. Spreng. *übertue*, tr. Vb. über das Feuer setzen, Speisen. *überüfe*,

Digitized by Google

Adv., s. oben. *überände*, Adv., s. oben. Vgl. *d'rüberüse; überüse* nicht gebräuchlich. *„überweinen“*, sich, sich berauschen. Spreng. *überwintlige* (Adv.) *nähje*, bezeichnet den Stich, wobei der Stoff vom Faden umwunden wird; zwei Enden übereinander nähen, dass die Naht, wie ein Schnürchen, herauskömmt, z. B. bei groben Leintüchern. Das Gegentheil sind die *Gegestich*, welche eine flache Naht machen. Spreng. *überwindlige trätte*, sich übertreten. Spreng. *überzwäris, überzwärch* (twërch), Adv. quer; verkehrt. *Er macht alles überzwärch. Dä hett der Düfel überzwäris im Ranzen inn*, ist voller Tücke. *über-zi-bürzle* (über sich), intr. Vb. sein = *chopfusbürzle*, einen Burzelbaum schlagen.

üble, s. *übel*.

üding, Adv. sehr, über das gewöhnliche. *'S wirt udig app-is ferschreke*, Hebel, Statth. 126.

üe, unächter Diphthong, entspricht mhd. uo, hd. u (ü). *Kuenz* (Kuonrat), *Ueli* (Uolrich), *Ruedi* (Ruodolf), *Ruej* (ruowe), *Nuet* (nuot, Naht), *Mues* (muos), *chuel* (küele, ahd. chuoli), *Wuer* (wuor, Wehr), *Wueste* (wuoste), *Hueste* (huoste), *Duele* (duelen); ferner einige Imperf. der starken Verben IV. Reihe, A-Klasse: *fuer* (fier), *grueb; Rosshuebe* (rossehuof), *Guezi* (zu guot, s. *Guzi*); *g'schmuech* (v. smah), *muefer* (Schm. ueber).

üe, Umlaut von *ue*. *blüeije* (blüejen), *brüeche* (brüechen, bruechen), *früe, früej* (vrueje), *glüeje, G'mües* (zu muos), *Hüeberli* (zu huof), *küen* (küene), *nüechter* (nüehter), *nüele* (nüllen, wülen).

ue, üe sind Dehnungen von altem u (ü) oder Diphthongisirungen von ū (iu) vor ch, ss: *Luenz* (lunzen), *nüele* (nüllen), *schwüel* (nhd. schwül), *füecht* (viuhte), *Ruesz* (zu rūszen, riuzen), *ruesze*. Vgl. *nüechter* (zu uohte, Morgenfrühe, s. Wackernagel, Wörterb.).

ú-e (*u* r.), *une, ufe, uffe* (letzteres mit unreinem *u*, in Bas.-St.) (auf-hin), Adv. hinauf. *„Wenn's Laub im Herpst nitt abe will, so will's im Früelig nitt ue.“* BR. *úfe-chnorze*, intr. Vb. sein, mit Mühe hinaufklettern. *ufe-chrüene*, intr. Vb. sein, hinaufkriechen, klettern. *úfe-, úffe-lüpfe*, tr. Vb. emporheben, hinaufhelfen. *E folli Sou uff's Ross ufelüpfe*. Spreng. *ú-e-schlaipfe*, tr. Vb. hinauf-, heraufschleppen, mit sich hinaufflocken. Br. Vr. 91.

der **Ueli**, *Uelrech*, Ulrich. *Im Ueli rüeffe*, sich erbrechen, ulrichen. „Der hl. Ulrich war der deutsche Hauptheilige, der 973 verstorbene und 993 vom Pabst Johann XV. heilig gesprochene Bischof Ulrich von Augsburg, dem zu Ehren Schwerbeängstigte und Solche, die in Noth und Gefahr waren, tranken, häufig auch bei Gastmählern, Gelagen, indem er, nach den Wundererzählungen, selbst den Trunk, der über Gebühr geschah, segnete, dagegen den Verächter eines solchen Ehrentrunkes als Frevler an ihm strafte. In Noth und Bedrängniss, beim Erbrechen vom Trunk rief man ihn zu Hilfe.“ Weig. II. 939. Gleichbedeutend sind: *Er macht de Hünere z'wäg, rüeft de Chräije, schisst zwüsche de Zene use, gärped, chozt, gitt här, git's wider use.* (Davos: *Mit Ueli schwinga*, einen Hosenlupf machen. s. Bühler, Davos in seinem Walserdialect.)

uf (u r.), *uff*, B.-St. *uff* (mit unr. u), auf, Präp. c. Dat. u. Accus., häufig bei Ortsnamen, wo es die Richtung „wohin“ bezeichnet. *Uff Básel, Liestel, uffe Sältschberg*, sogar *uff Amerika*, nach (ob. Bas. *go Basel, Liestel*). *Uff-in! uffse!* Aufforderung zum Schlagen, auf ihn, auf sie los! = *Haued-in! haued-se! Uffech!* auf euch, Spreng, *uff-i*, B.-St. $^3/_4$ *uff Sächsi*, $^1/_4$ bis 6 Uhr. *Aimol uff's ander*, Br. E. 178., einmal um das andere, auch *aimol umm's ander*. *Uff e Dokter studiere*, Medizin studiren. Br. Vr. 11. *uf und däne*, Adv. hin und weg. *uf und nider*, Adv. mehr oder weniger. *Zwänzg oder feufezwänzg, das hett nütt z' säge; uff e bar uf und nider chunt's nitt a.* s. Br. E. 139., hinauf und hinab. Dagegen *Uff und nider het's dä Gang*, Heb. Wiese 144., es hat durchaus deinen Gang. *uf und änli(g)*, Adv. ganz

Digitized by Google

ähnlich. *Er isch der uf und äänlig Fatter. uf und derfó, uf und fürt,* auf und davon. *úf-ässe,* tr. Vb. u. abs., den (letzten) Rest der Mahlzeit oder eines Gerichts essen, nichts übrig lassen. *Iss uf, so git's schön Wätter! úf-basse, Aim,* auf ihn lauern. *Si hai-im ufbasst, won-er hai hett wölle. úf-bessere, Aim,* den Lohn, das (den) Gehalt. *úf-b'halte, Aim öppis,* aufbewahren. *úf-bigäre,* intr. Vb. hab., *mitt aim,* schimpfen. s. W. 86. *ufbigärig,* Adj. von trotziger, belfernder Gemüthsart, gerne widersprechend, schimpfend. *úf-bikle,* tr. Vb., mit dem *Bikel* aufhacken. *úf-blibe,* intr. Vb. sein, nicht zu Bette gehen (am späten Abend), auf-, wach bleiben. *uf-bringe,* tr. Vb. unter die Leute bringen, etwas Unwahres aussagen. *uf- und á-bringe,* tr.Vb. aufbringen, verdienen, z. B. Geld. *Si gitt-im, was-si uf und abringt. uf-b'schliesze,* tr. Vb. öffnen, aufschlieszen. *uf-bürtne, aim öppis,* aufbürden. *uf-butle* (u r.), tr. Vb. auf- und niederschütteln, z. B. den in der Eisenbahn Fahrenden. *úf-buze,* tr. Vb. den Fuszboden scheuern; *öppis Wüests ufbuze,* einen Unrath beseitigen; refl. hab., sich schmücken. *uf-cho,* intr. Vb. sein, keimen, wachsen, *ufgo.* 2) genesen. *Si chunt wäger nümmen uf.* Dagegen *úfe-cho,* hinaufkommen, hinaufgesetzt werden, in der Schule. s. *dbe-cho. uf-chreule,* tr. Vb. mit dem *Chreuel* aufkratzen, das Erdreich verebnen. *uf-chünde,* tr. Vb. aufkündigen. *Aim 's Loschi ufchünde. uf-däue,* intr. Vb. sein, bildl. munter, lebendig werden. *Selber der Hansli däut uf.* W. 5. *uf-donnered,* Adj. übermäszig herausgeputzt. *úf-dräije,* tr. Vb. aufdrehen. *ufdräit. úf-dribe,* Part. Perf. als Adj., aufgedunsen. *En ufdribe G'sicht. 'S isch uf-droche,* ist Aufschnitt. Spreng. *uf-drülle,* tr. Vb. aufdrehen, einen Strick. *uf-due,* tr. Vb. öffnen; auftrennen, eine Naht; aufwerfen, einen Graben, Br. Vr. 66.; lüften. *I mues der Hubebändel wäger ufdue, 's macht-mer z' warm.* W. 79. *Me mues au im Winter all Dag e chli ufdue,* die Fenster öffnen, um das Zimmer zu lüften. Bildl. *Er hett der Chnopf ufdo,* ist viel gewachsen. *uf-dünke,* tr. Vb. aufsaugen, Flüssigkeit mit Brot, einem Schwamm, Lappen.

d'**Ufért,** der Auffahrts-, Himmelfahrtstag. *'s Ufertsbluest,* Flieder (hd. Auffahrt = *Ifuer). der Ufertswegge,* wird in Liestal jedem Knaben jährlich an der *Ufert* verabfolgt, zum Andenken an die Knaben, welche den Eidgenossen vor der Schlacht bei Dornach (1499) den Weg über Schauenburg zeigten.

uff-*em (-im),* auf dem; *úff-ĕme,* auf einem; *úff-e,* auf ein, einen; *úff-ĕne, úff-ĕre. úff ha,* tr.Vb. auf dem Kopf haben, den Hut, die Mütze. 2) in Binningen, Bottmingen, Allschwil u. a. O. des Birsecks = *off ha,* das Fenster, die Thüre, den Krämerladen offen haben.

úf-*fräs(„)se,* tr. Vb. u. abs., das dargereichte Futter völlig fressen, von Thieren; grob = *ufässe. úf-gable,* tr. Vb. (eigentlich auf die Gabel bekommen, mit der Gabel erwischen), erfahren, eine Nachricht, Neuigkeit; aufjagen, ein Buch u. dgl.; erwischen, eine Krankheit. *uf-gaiste,* intr. Vb. hab., den Geist aufgeben, aushauchen. *úf-gaxe,* tr. Vb. schülerhaft aufsagen. Spreng. *úf-g'friere,* intr. Vb. sein, thauen. *úf-gige,* tr. Vb. *I will-der ais ufgige!* iron., eigentlich mit der Geige Musik machen. *uf-g'lait,* Adj., Part. zu *legge,* aufgeräumt; hd. „aufgelegt" ist geneigt zu etwas. *Guet ufg'lait,* bei sehr guter Laune. *I bi hütt nitt guet ufg'lait. I bi nitt ufg'lait zum Lache. uf-g'läpt,* Adj. lebhaft, aufgeweckt. *En ufg'läpts Bürschli. uf-g'schwälle,* intr. Vb. sein, das Gegentheil von *g'schwälle,* von einer Geschwulst, sich verlieren, Part. *ufg'schwulle. uf-g'strüszt* (ob. Bas.), Adj. im Bewusztsein des angezogenen Putzes sich brüstend. *Si isch bim Dunner ufg'strüszt g'si, wie wenn-si wött z' Hof* (zur Hochzeit). *uf-ha,* tr. Vb. u. abs., alles aufgegessen, aufgebraucht haben. *Der Murer hett der Chalch scho wider uf. Hai-si scho uf?* (die Thiere im Stall)

Digitized by Google

= *St-si scho fertig? Hai-si's scho dunde?* 2) zu lernen haben. *Was hai-mer uff morn uf?* 3) ob. Bas. zum Theil = *uf-hebe. uf-haitĕre*, intr. Vb. hab., helle werden. *'S haitered wider uf, mer wai's go brait mache*, das Heu. *uf-halse, Aim öppis*, aufbürden. *uf-hebe*, tr. Vb. u. abs., die Hand aufheben. *Wär's waiss, söll ufhebe!* 2) den Rock aufheben, bei schmutzigem Wetter. 3) den Sack zum Einschütten von Getreide u. dgl. in die Höhe halten. *uf-heujele*, tr. Vb. *Si hai g'Chörp for annene sto und heujele zierlig 's G'mües d'rinn uf, ass 's öppis schiint*, Br. E. 31., mit den Händen locker aufhäufen. *uf-hoke*, intr. Vb. sein, bespringen (von Thieren). *d'Uf(ent)holte, Ufenthalte*, die beiden kurzen Ketten sammt Ring vorn an der Deichsel, woran man die Zugthiere koppelt. *uf-juke*, intr. Vb. sein, schnell auffahren, aufspringen. *uf-läne*, intr. Vb. sein, sich worauf stützen. *uf-läse*, tr. Vb., *öppis*, sich (eine Krankheit) zuziehen. *uf-lo*, refl. hab., groszthun, prahlen. *De heschdi gar nitt ufz'lo!* tr. *Ain uflo*, aufstehen lassen. *uf-lose, aim*, aufhorchen, behorchen; *der Ufloser*, Horcher. *uf-luege*, intr. Vb. hab., aufschauen, aufsehen. *Er darf nitt fröli ufluege.* Spreng. 2) *Aim*, verstohlen zuschauen. *úfe-*, B.-St. *úffeluege*, in die Höhe, hinaufschauen. *úf-lüpfe*, tr. Vb. aufheben. Bei Spreng *Lüpf dini Füesz uf!* laufe tapfer. *Jetz lüpf d'Füesz! uf-mache*, tr. Vb. u. abs., öffnen; aufhäufen, auffassen (Getreide), aufzeichnen; wegräumen, kehren *(d'Wüscheden ufmache)*; selten Musik machen; aufschlagen (Zelt); *e Has ufmache*, aufspüren, v. Hund. *uf-müsse, Aim 'Palle*, ihn mit dem Ball heftig treffen. *Aim ufmüsse*, ihn durchprügeln. *uf-möge*, intr. Vb. hab., aufstehen mögen. *Se, möged-er noni uf?* habt ihr noch keine Lust, aufzustehen, das Bett zu verlassen? *uf-nè*, tr. Vb. u. abs., von der Kuh: empfangen, trächtig werden. 2) beim Stricken: erweitern. 3) beim Ernten: das gemähte Getreide mit den Händen und Armen aufraffen und es dann zu geordneten Schwaden anlegen. *uf-nüele*, tr. Vb. aufwühlen, aufstören. *Die Säu hend die Wisen ufg'nüelt.* Spreng. *uf-richte*, tr. Vb. u. abs., ein Haus aufrichten. *d'Ufrichti*, Aufrichtung eines Hauses und der damit verbundene Schmaus. Vgl. *Husreuki. uf-rüere*, tr. Vb., *d'Suppe*, rühren. *uf-säge*, tr. Vb., *e Lied*, ein auswendig gelerntes Lied hersagen, vortragen. 2) abs. in der *Kinder-*, d. h. Christenlehre Rechenschaft ablegen, examinirt werden. 3) *Aim ufsäge*, den Vertrag aufkündigen. *uf-salze*, tr. Vb., *Aim 'Palle*, ihn mit dem Ball kräftig treffen. *Aim öppis ufsalze*, etwas Unangenehmes übertragen, aufbürden. *Das hai-mer 'Aristokrate ufg'salze! Da'sch e gottlosi Nazion Folks in der Wält!* (Ausspruch General Busers.) *uf-schänke*, s. *ufschike. uf-schiesze*, intr. Vb. sein, schnell auffahren, aufspringen, z. B. aus dem Schlaf; schnell aufwachsen wie hd. s. *Ufschüzlig. uf-schike* (Ittingen *ufschänke*, mitgetheilt durch Bezirksschüler Buser), tr. Vb. u. abs., den Ball zum Schlagen zuwerfen; auch *Aim ufschike. uf-schmeke*, tr. Vb. ausspähen, ausspioniren, was vorgeht. *Muesch denn au alles ufschmeke! I mag nitt hinder-im ufschmeke!* nachtreten, nehmen, was ein Anderer nicht will, z. B. ein Mädchen, das einem Andern entleidet ist. Spreng. *der Ufschmeker. uf-schnelle*, tr. Vb. schnell, mit raschem Ruck aufreissen. *D'rüber schnellt der Michel 'Tür uf.* Heb. Karf. 144. *der Ufschnitt*, Spasz, Scherz, Neckerei. *'S isch en Uffschnitt wider fo Ine, Her Bilder, si wend-mi wider in Harnisch jage.* Br. Vr. 56. *uf-schribe*, tr. Vb., *Aim*, das Inventar aufnehmen, zum Zweck amtlicher Vergantung. *Gester hai-si im Chasper ufg'schribe. der Ufschüzlig*, Bürstchen oder Jümpferchen, das schnell gewachsen, aufgeschossen. Spreng. Vgl. *Schüzlig. uf-sezig*, Adj. *Aim ufsezig si*, gefährlich, geneigt zu schaden. *p'Fliege si aim ufsezig*, belästigen gern. *Er isch-mer ufsezig*, sucht

Digitized by Google

mir auf jede Weise zu schaden. *Im Wi ufsezig*, darauf erpicht. *uf-si*, intr. Vb. hab., aufgebraucht sein. *D'Wulle isch scho wider uf. D'Härtöpfel si uf. Das Heu isch ies gli ufg'si!* 2) aufgestanden sein. *Hütt sitt-der emol früej uf! uf-sole*, tr. Vb., *Aim 'Palle*, ihn kräftig mit dem Ball treffen. *Aim ais ufsole*, einen kräftigen Schlag versetzen. *uf-spile*, tr. Vb. ein Schauspiel aufführen; abs. Musik machen (zum Tanz). *uf-steke*, tr. Vb. aufgeben. *I ha's wider ufg'stekt*, betreibe meinen Beruf nicht mehr; mit der Arbeit aufhören. *[I ha ufg'stekt*, in der Ostschweiz, Gewinn machen, B.-Md. *useschlo.]* *Stek das nummen uf und gang z'erst öppis go lere*, Br. Vr. 62., schlag dir das aus dem Kopf, lass das bleiben. *uf-stelle*, tr. Vb.; abs. die Kegel stellen; *der Ufsteller* = *Chaigelbueb*. *uf-stosze*, intr. Vb. sein. *'S isch-mer ufg'stosze*, nach dem Essen, bin von einem bittern oder scharfen Nachgeschmack geplagt; bildl. auf unangenehme Weise in der Erinnerung aufsteigen, einem neuen Aerger, Verdruss bereiten. *Wen-in g'se ha, isch's-mer wider früsch ufg'stosze. uf-stüeffe*, tr. Vb. aufstiften, zum Aufbrausen reizen. *En ufg'stüeft Wüse.* Br. Vr. 43. *„uf-träche"*, tr. Vb. aufbürden, aufdrängen. Eine Schuld *ufträche*. Spreng. *uf-warte*, tr. Vb., *Aim mit öppis. Mitt was chan-ech ufwarte?* dienen, was euch anbieten? *Aim ufwarte*, Bescheid geben. *I cha nitt ufwarte.* 2) abs. Aufwärter(in) sein, im Wirthshaus. *d'Ufwartig*, Bedienung bei einem gröszern Essen. 2) die dabei aufgestellten Gerichte. *I cha kai groszi Ufwartig mache. uf-welle*, intr. Vb. hab., aufstehen wollen. *Der Jokeb hett hütt wider emol nitt ufwelle* = *ufmöge. uf-werme*, tr. Vb.; bildl. in die Erinnerung zurückrufen. *En alti G'schicht ufwerme. uf-wixe, Aim*, aufwichsen, Speise und Trank zur Genüge vorsetzen. 2) refl. hab., sich prächtig kleiden. *En ufg'wixt Bürschli. uf-zie*, intr. Vb. sein. *Die ziet afen uf!* Vgl. K. B. 30., Kleideraufwand treiben, einherstolzieren. 2) tr. Vb. zum besten halten, necken. Br. Vr. 10.

der **Uflot**, *Umflot*, grober Mensch ohne Lebensart, ungeschlachteter Bursche, Unfläter. *Er isch e Uflot!* (Concretum zu hd. Unflat = ekelhafter Schmutz).

der **Uhund** = *Usurp*, in etwas (im Schlimmen) über's Masz hinausgehender Mensch. *Da'sch e Uhund mitt Heusche!* 2) unreinlicher, unflätiger Mensch. *Da'sch der ergst Uhund, Usurp.*

ui, Diphthong, nur in *hui!* Interj.

uui! Interj. des Schmerzes.

umm, *um*, Präp. um, im Kreise herum. *Um 's Hus; ummenander* = umher, hin und her. Die Zeit bestimmend: *umm-e drü*, um 3 Uhr, kurz vor oder nach 3 Uhr. Die Zahl bestimmend: *'s si um Driessig umme g'si*, gegen, ungefähr 30 Personen. Die Reihenfolge: *Ais um's ander*, eines nach dem andern. Dagegen: *Stük für Stük, Hus für Hus*, hd. Stück um Stück, Haus um Haus. Den Preis: *Um Gält ung gueti Wort. Um's ferréke nitt! Umm e bar Öppfel; ummesust. Schwäse diend der Jokeb und 's Resi nitt fill umme Hal'paze.* D. 10. *'S isch um 's luege z' due*, man braucht bloss nachzusehen. Aehnlich: *'S got um 's Gält. Um alles cho. Dás got um die Chirsi!* finden reissenden Absatz. *'S isch-mer nitt um's ässe*, habe keinen Appetit. *Um's mérke chliner. Er nimt-si nütt um d'Sach a*, nimmt sich der Sache nicht an. 2) Suffix: *d'rumm, dórumm*, darum. *Worumm? — Dérum!* ausweichende Antwort, ebenso *nienerumm* (um Nichts); im *handeherúmm*, handumkehrt. 3) Adv.: *z'ringsúmm*, rings im Kreise herum. *'S isch alles z' ringsum mitt-mer* (ergänze *gange*). *Dä Baum mues-mer umm*, gefällt werden; *er isch scho umm*, liegt (am Boden). Gradbestimmend: *'S isch nütt um so schöner!* Ausdruck des Unwillens, ist ebenso schön! 4) *um*, als Konj. vor dem Infinitiv ist nicht volksthümlich, dafür *go* oder *für z'*, also hd. „um zu sehen" = *go luege, für z' luege.* 5) Präfix, meist mit Ton: *um-árfle*, tr. Vb., ob. Bas. *um-g'arfle, umg'ärfle*, mit den Armen umfassen. *„Umbdörfer"*, bei Brodb. Gesch. v. Liest. 135., die umliegenden

Digitized by Google

Dörfer. *úmm-boke*, intr. Vb. sein, rasch umfallen, hinstürzen. *úmm-chaigle*, intr. Vb. sein, umfallen. *úm-chère*, tr. Vb. *Umg'chert isch au g'fare!* Redensart um das Gegentheil von einer Behauptung zu konstatiren. *„Z' Mariä Verkündigung* (25. März) *chert-si jedes Gresli umm“*, tritt die Vegetation in ein neues Stadium über, rührt sich Alles. Frei. *„umm-chifle“*, umnagen. Spreng. *umm-dräije*, umdrehen. *ummdräit.* *úmm-due*, tr. Vb. ein Kleidungsstück umlegen; refl. hab., sich einzuschmeicheln wissen. *Er cha si gar ummdue! umm-ender*, Adv. hin und her, umher. *Dó ummenander*, hier in der Gegend, hier in der Nähe. *Ummenander g'heije. Si g'heit der Chopf ummenander, wie wenn 's Fädle e Nar wer!* macht mit dem Kopf dummstolze Bewegungen. *ummender-springe*, intr. Vb. sein, herumspringen. *ummender-stifle*, intr. Vb. sein, (rasch) dahin und dorthin gehen; umherstolziren. *„úmm-frässe“* wie des Obervogts Geiss, von einem Tisch zum andern schmarotzen gehen, als ob man das Recht dazu hätte. Spreng. *úmm-g'heije*, intr. Vb. sein, um-, hinfallen, purzeln; *Got-men emol krumm* (gebückt), *so g'heit-me bald umm!* Spreng; zu Grunde gehen, in D. 10. 2) tr., umwerfen, umstossen. *úmm-gò*, intr. Vb. sein, von einer Krankheit, herrschen, epidemisch auftreten. *úmm-hà*, tr. Vb. um den Leib (Hals) tragen. *I ha der ganz Winter nitt umm* (um den Hals). *der Umm-hang*, Vorhang. *der Umm-lauff*, Entzündung der Nagelmatrix eines Fingers. *úmm-rüere*, tr. Vb. zu Boden werfen (ob. Bas.). *úmm-schaffe*, tr. Vb. umarbeiten, z. B. eine Matratze. *„úmm-schlo“*, tr. Vb. eine Diebin, mit dem Trommelschlag durch die Stadt führen und als Diebin berüchtigen. Spreng. *Si isch in anderen Umstände*, in gesegneten Umständen, schwanger. *Umsunst isch der Dod und dä chost 's Läbe.* Sprichwort.

umme, Adv. umher, herum (v. umbe). *Sized do umme*, um den Tisch herum. Heb. Statth. v. Sch. *ummen und ane*, hin und her, ringsherum. *Ummen und ane fare*, unstät sein, im Lande herumziehen. Spreng. *Ummen und ane luege*, rings um sich sehen. Spreng. *Ummen und ane mache*, abwechseln. Spreng. *'Zitt got umme. Im Garten umme renne. Isch niemer umme (e Wäg)?* gegenwärtig, in der Nähe. *Er isch nienen umme*, nirgends zu finden. *Er mues neumen umme si*, irgendwo in der Nähe. *Innere Stund mag-er umme g'cho*, er kann in einer Stunde zurück sein. *Der Acker isch umme*, gepflügt. *Hait-der umme?* seid ihr fertig mit Pflügen? 2) nach präp. Kasus: *um's Hus umme*, um das Haus herum; in der Nähe des Hauses; *bim Hus umme, im Hus umme, forem Hus umme, hinderem Hus umme; um Liestel umme*, in der Umgebung von Liestal. 3) einem Ortsadverb angehängt: *änen-umme (go)*, auf der andern Seite herum. *fórnen-umme*, vorn, auf der vordern Seite herum. *hinden-umme*, hinten, auf der hintern Seite herum. Dagegen *hindenümme*, im Geheimen; *hindenumme fare*, mit der Wahrheit nicht herausrücken. *üssen-umme*, draussen. *innen-umme*, drinnen. *dört umme*, dort herum. *(chumm) do úmme!* hieher; verstärkt: *dó umme (nitt dört umme). oben-úmme (lüpfe)*, oben herum (heben). *zänt-úmme und ane*, überall herum (im ganzen Umkreis). — *úmme-bärze*, tr. Vb., *an öppis*, sich an etwas abmühen. *úmme-boxle*, tr. Vb. mit Ohrfeigen oder sonst mit Strenge Jemand herumstossen und jagen. Spreng. *úmme-brummle*, intr. Vb. hab., brummend widerreden. *úmme-buke*, tr. Vb. beim Nähen umlegen, umschlagen. *úmme-chalbere*, intr. Vb. sein, unthätig herumstreichen, sich unthätig herumtreiben. *úmme-cho*, intr. Vb. sein, (ob. Bas.), zurückkommen, *z'rugg cho. „Me cha i dér Zitt stärpen und wider umme cho!“ úmme-chnäble*, tr. Vb., *an öppis*, herumklauben, es ungeschickt angreifen. *úmme-chräsme*, intr. Vb. sein, herumklettern, herumsteigen.

Digitized by Google

úmme-chrukle, intr. Vb. sein, sich mühsam (an einer Krücke) herumschleppen. *úmme-chrümble*, *ummechrümle*, intr. Vb. sein, umherstolpern, umherstreichen. *Er isch der ganz Dag uffim Fäld ummeg'chrümled.* *úmme-danze*, intr. Vb. sein, *uff aim*, sich gegen ihn alles erlauben, ihn quälen. *úmme-diiche*, intr. Vb. sein, umherschleichen. *úmme-dope*, *an öppis*, herumzerren, eine Arbeit ungeschickt angreifen. *Muesch denn scho wider d'ra ummedope?* *úmme-dräge*, *-drage*, tr. Vb. hintragen, zu Jemand tragen; umhertragen. *úmme-drole*, *úmmedröle*, tr. Vb. hin-, umherrollen, wälzen; verschleppen, Br. Vr. 100. *úmme-due*, tr. Vb. hinlegen, hintragen, an seinen, den gleichen Ort schaffen. *ummen und áne fäge*, intr. Vb. sein, hin- und herrutschen, z. B. auf einem Stuhl, wer in Verlegenheit ist; *ummefäge*, Br. Vr. 91. s. oben *ummen und ane.* *úmme-fare*, tr. Vb., *en Acher*, pflügen. 2) intr. sein, sich umhertreiben. *úmme-flaṅg(g)iere*, intr. Vb. sein (fr. flaner), sich herumtreiben. *úmme-fuchtle*, intr. Vb. hab., hin- und herfahren, mit einer Ruthe u. a. *Er fuchtled umme mit der Hand.* H. 121. *úmme-füdĕle*, intr. Vb. sein, *um p'Frauezimmer*, gerne um sie herum sein, ihnen *flattiere.* *úmme-fusle*, intr. Vb. sein, verlegen umhergehen, umherfahren; *úmme-fusĕle*, intr. Vb. sein, unruhig sitzen, umherrutschen. Br. Vr. 95. *úmme-ge*, tr. Vb., *aim öppis*, zurückgeben, wiedergeben; abs. *Aim ummege*, erwidern, widerreden. s. Br. E. 29. 91. *Dämm han-i ferm, g'hörig ummege!* *úmme-g'heije*, tr. Vb. hinwerfen, umherschmeissen. *De g'heisch das Ässen im Mul umme, wie wenn Dörn d'rinn were.* *úmme-gluṅgge*, *ummeglüngge*, intr. Vb. sein, nachlässig gekleidet einhergehen. 2) sich umher treiben. *úmme-gnappe*, intr. Vb. sein, umherwanken, -schleichen. von einem gebrechlichen Menschen. s. Br. E. 170. *úmme-go*, intr. Vb. sein, auf die Seite gehen. *Go'sch umme!* zum Rind im Stall u. a. 2) zu Jemand hingehen. *I will ummego und luege was-er hett.* *úmme-gruppe* (u r.), intr. Vb. sein, kränkelnd herumliegen und gehen. *úmme-gumpe*, intr. Vb. sein, herumhüpfen, springen. *úmme-ha* = *úmme-hebe*, tr. Vb. abs., hin-, herhalten. Br. E. 98. 2) entgelten. *I ha müese für-in ummeha, der Buggel anehebe.* *úmme-harze*, tr. Vb., *an öppis*, herumarbeiten, es nicht von der Stelle bringen. *úmme-hebe*, s. *ummeha.* *úmme-lammĕre*, *ummelamĕre*, intr. Vb. sein, unthätig, träge herumliegen, sitzen. *úmme-länge*, intr. Vb. hab., sich herum erstrecken. *Der Bändel längt nitt ganz umme.* 2) tr. herumbieten, z. B. ein Gericht, darreichen. *úmme-lärtsche*, tr. Vb., *an öppis*, herumkauen. *úmme-leutsche*, intr. Vb. sein, nachlässig, träge, unthätig herumsitzen oder liegen. *úmme-lire* (i r.), tr. Vb., *an öppis*, herumzerren; lange in Arbeit haben. *Wie lang witt no an dämm Brieffli ummelire? Wie's ummelirt und nur eso si Mues im Leffel b'schaut*, W. 38., ohne Lust isst, *mäṅggeled.* *úmme-lize*, tr. Vb. umlegen. *D'Füeterli ummelize*, die Manchetten. *úmme-loze*, intr. Vb. sein, nachlässig gekleidet, zerrissen, zerlumpt einhergehen. *úmme-luedere*, intr. Vb. sein, ein liederliches, ausschweifendes Leben führen. *úmme-luege*, intr. Vb. hab., hersehen. *I wott nitt ummeluege, 's chunt ganz uff's gliich use!* (verstärkte Verneinung.) *úmme-mache*, tr. Vb. umgraben, pflügen. *E G'länd ummemache*, im Garten, mit dem Spaten. *úmme-mudere* (u r.), intr. Vb. hab., halbkrank herumliegen, ohne Lust zu essen und zu arbeiten. *úmme-mule*, intr. Vb. hab., grob erwidern, widerreden. *úmme-nè*, tr. Vb. zurücknehmen. 2) umlegen, an einem Kleid, resp. Saum. *úmme-ramle*, intr. Vb. sein, lebhaft, muthwillig herumspringen. *úmme-risse*, tr. Vb. *Lang hep-me d'ra ummeg'risse, 's hett z'erst nieme gärn d'ribisse*, sich damit beschäftigt. 2) herumreissen, ein Mädchen, es unanständig betasten u. s. w. *úmme-ritte*, intr. Vb. sein, umherfahren, - reiten.

Digitized by Google

2) *Uff aim*, ihn zum Besten haben, foppen, plagen, verläumden, vgl. Br.E.145. *úmme-rolle* = *umme-ramle*. *úmme-rugĕle*, tr.Vb. u. intr. sein, herumrollen. *úmme-rülze*, *ummerulze*, intr. Vb. sein, sich wälzen, z. B. im Bett, auf einer Wiese, im Heu, Stroh. (mhd. rolzen, sich bis zur Ausgelassenheit scherzend balgen.) *úmme-schälbe*, intr. Vb. hab., hinüberschielen. Br. E. 77. *úmme-schiesze*, intr. Vb. sein, rasch hin- und herlaufen, unbesonnen herumlaufen. *Er schieszt umme, wie ne Furz innere Ladärne, wie wenn-er mües-t e Furz uff es Brätt nagle.* *úmme-schike*, tr. Vb. hinschicken, zu Jemand, herumschicken, zu Verschiedenen. *úmme-schlaiffe, -schlaipfe, -schlaike*, tr. Vb. herumschleppen, überallhin mitnehmen, mitlocken. *úmme-schlieffe*, intr. Vb. sein, herumschlüpfen, -kriechen. *úmme-schneugge*, intr. Vb. sein, auf Naschwerk, Obst ausgehen. 2) *In öppis*, einen Schrank u. a. (unbefugt) durchsuchen, durchstänkern. *úmme-schnoogge, -schnorgge*, intr. Vb. sein, herumkriechen, *am Bode*, wie kleine Kinder.

Was wai-mer mache? —
Chaze bache und Hüener brote,
Und du muesch d'rinn ummeschnoogge.

úmme-schwanze, intr. Vb. sein, herumschlendern um zu prunken, von weibl. Personen. *úmme-schwänze*, intr. Vb. sein, sich in Folge des *Schwänzens* (s. *schwänze*) herumtreiben. *úmme-si*, intr. Vb. sein, in der Nähe, irgendwo im Hause sein. 2) mit einem Umgang zu Ende sein, z. B. vom Dorfweibel, der mit seiner öffentlichen Anzeige von Haus zu Haus fertig geworden. s. oben *umme*. *úmme-spageuzle*, intr. Vb. sein, herumschlendern. *úmme-stelle*, tr. Vb. her-, hinstellen. *úmme-sto*, intr. Vb. sein, hinstehen; müszig herumstehen. *úmme-stoffle*, intr. Vb. sein, ungeschickten, unsichern Ganges gehen; auch groszartig, mit groszen Schritten gehen; *ummestöffele*, v. Kindern. *úmme-storchle*, intr. Vb. sein, herumstolpern. *Mer si der ganz Dag im Wald umme-g'storchled und hai biss z' Obe kai Schwanz g'se.* *úmme-stosze*, tr. Vb. dahin und dorthin, herumstoszen (auf einem Karren); bei Spreng: zu aller groben Arbeit brauchen, streng halten. *Das arm Waisli wird umme g'stosze, dass 's z' erbarmen isch.* 2) spazieren führen (stud. Ausdr., B.-St.). *úmme-striiche*, intr. Vb. sein, sich herumtreiben. *úmme-strolche*, intr. Vb. sein, herumschweifen, herumziehen, vagabondiren; in der Aufregung auch gebraucht statt *ùmmestriiche*. *úmme-stürchle*, intr. Vb. sein, herumstolpern, herumschlendern. *úmme-sülche*, tr. Vb. beschmierend in den Händen herumzerren, im Kothe herumziehen (landsch.). *umme-sůst, umm(e)sůnst*, Adv. vergebens, erfolglos, fruchtlos. s. Rh. 16. Dann = *fergäbe(z)*, gratis. *Umsunst isch der Dod.* Br. Vr. 87. Dag. = hd. vergebens, bei Br. E. 155. *umme-wäg*, Adv. in der Nähe, bei der Hand. *Isch niemer ummewäg g'si? úmme-wärfe*, tr. Vb. hinwerfen, herumwerfen, zurückwerfen. *úmme-zie*, tr.Vb. herumziehen, -schleppen; intr. Vb. sein, sich unerlaubt herumtreiben. *Me mues dämm Wibsbild en Er adue und 's e bizeli ummezie.* Spreng. *der Ummezug* = *Ziefäkte*, Kind, das sich gerne hermtreibt. *úmme-zwirple*, intr. Vb. sein, herumtaumeln.

d' **Umpaisse**, Ameise. *Umpaisse ha*, prickeln, Empfindung wie lauter kleine wiederholte Stiche haben, wenn z. B. die Hand, der Fusz einem *fertschlooffe* war. Vgl. *Walhaist, Bäramsle* = *Bäroměse* (Birs.)

unn-, Ableitungssilbe mit verneinendem Sinn, lautet *unn* vor Vokalen und d, t, z; h; l, n, r; s, w; *uń* vor g, k, ch; *umm* vor b, p, r; m; *u* (unrein) nach Abwerfung des *n*, im ob. Baselb. *únnabeditlig*, Adj. unreinlich, unsauber, anwidernd, ekelhaft. *Da'sch au unabeditlig Flaisch! Das Flaisch g'set au unabeditlig d'ri! „unabgestrickt“*, unentzogen, unbenommen, unverweigert, unverboten. „Soll jenen demnach das Abhoz *unabgestrickt* sein.“ (alte Schr.) Spreng. *unn-amietig*, Bas.-St., Adj. unangenehm, widerlich. *En unamietige,*

*

Digitized by Google

apscheilige Kerli, K. v. B. 4., vom personificirten Tod.

Und wie-si die händ kenne lere,
Isch gar nitt unamietig z' here.
H. u. E. 118.

s. Br. Vr. 108. *únn-ärtig*, Adj. v. Zugthieren, widerspenstig, störrisch, bösartig (von unartig, oder übertragen v. Bdtg. 2 schwer zu lenken?). *Chauff dä Stier nitt, 's isch en unnärtige Chäzer.* 2) *unnärtigs Land*, fester, nasser Boden, der schwer zu bearbeiten ist. *Unnärtige Grund* (von *Ärte?*). *úmm-bache*, Adj. mangelhaft gebacken, nicht ausgebacken, vom Brot. *úmm-bänig*, Adj. unbändig. *En unbänig Wäse.* Br. Vr. 173. *úm-bätted ässe*, ohne gebetet zu haben. *der Unnbott*, Kaufpreis, *Bott*, der seiner Kleinheit halber schon von vornherein zu verwerfen ist. *I han im Hans g'sait: De muesch-der's g'falle lo, au wenn ain en Unbott det — Was isch denn z'letst d'ra g'läge?* (Frei, 1853.) *úmm-b'schüssig*, Adj. was nicht *b'schiesst*, nicht weit langt, von lockerem, porösem Brot. *umm-b'sinned, uńg'sinned*, ohne langes Nachdenken rasch antwortend oder handelnd; gedankenlos; unvermuthet, unerwartet. *'S chunt uńg'sinned e Wätter und schlot-der alles zäme.* Br. E. 121. *Er isch e grüslig uńg'sinnede Möntsch. Uń-chöste*, Plur., Unkosten. *úń-chumlig*, Adj. = *úńkumòd*, unbequem, beschwerlich. *Au heb-me jez eso uńkumligi Messer, me g'spir nitt in der Hand.* Rh. 181. „Er hat eine *Unkommlichkeit*", von Einem, der ein lahmes oder krankes Glied hat oder gebrochen ist. Spr. *„undauerliches"* Masz, unrichtiges Masz, beim Getreide. (18. Jahrh.) *Unndetěli, Udeetli*, Flecken, kleine Unreinlichkeit. *Kai Unndeteli hätt am Chuchig'schir si lo gälte*, Br. E. 74., nicht die geringste Unreinlichkeit. *Er got gar orteli mitt de Büecheren umm, dass-me nitt 's g'ringst Unndäätli d'ra g'sicht.* Spr. *„únn-difig"*, Adj. unflink, den man zu allem stupfen und stopfen muss. Spreng. *„unn-dings"*, *udings*, Adv. sehr, heftig; *uding schaffe.* Einen *udings kapitle*, arg schelten. Spreng. *únn-druńke*, Adj. ohne getrunken zu haben. *Wai-mer unndruńke fonnenander go? „un-durlich"*, unbarmherzig. *Men isch undurli mitt-em ummgange.* Spreng. *únn-ebe*, Adj. nicht eben, rauh. *Mer hai no kai unnebe Wörtli zämme g'ha*, Zank, Wortwechsel. *unn-erchant*, Adj. ungeschliffen, roh, rücksichtslos; als Adv.: *Er isch en unerchant grobe Pflegel. únnesig*, Adj. nicht schmackhaft, nicht gut zu geniesszen. *Unnesig Brot. úmmfermerkt*, unbemerkt. s. Br. E. 49. *unn-ferschant, úmm-ferschämt, ummferschant*, ob. Bas. *u-ferschant*, Adj. unverschämt. *Nu i will denn so uferschant si!* so frei, sagt einer, dem man etwas angeboten. *úmm-fersproche*, Adj. noch nicht verlobt. *„unn-fromm"* nennt man das ungetreue und diebische Gesinde. Spreng. *únn-fuerig*, was nicht sättigt. *uń-gäng*, Adj. ungangbar, unwegsam, unwandelbar; *ungänge Münze, Strasze.* Spr. *úń-ganz*, Adj. von der Seide, bei der einzelne Fädchen des Fadens abgebrochen. *úń-g'ässe*, Adj. ohne gegessen zu haben. *Uńgässe in's Bett (go). Uńgässen und undruńke*, ohne Speise und Trank. *úń-gattig*, Adj. das Gegentheil von *gattig:* hübsch, schön, bei Sachen; brav, folgsam, bei Menschen, namentlich Kindern. *De bisch en uńgattige Ma!* spaszh., nicht liebenswürdig. *Die hai uńgattigi Chinder*, ungezogen, unartig. *Da'sch en uńgattige Chäzer fommene Ross!* störrisch, unlenksam. *Uńgattig Stai*, unförmliche, nicht leicht zu fügen. *En uńgattige Rok*, der nicht gut sitzt, nicht kleidet. *Uńgattige Bode*, schwer zu bearbeiten. *Da'sch uńgattig, wem-me d'Lütt nitt grüeszt*, unhöflich, grob. *úń-g'chocht*, Adj. nicht gekocht. *„Ungenossame"*, war die Heirat mit Personen niedern Standes oder Angehörigen eines andern Herrn, z. B. eines baslerischen Unterthanen mit einer Ausländerin. Der oder die Verungenossamete verfiel anfangs der Herrschaft „mit Leib und Gut" oder es war die enorme Busze von 100 Pfd. darauf gesetzt. Später

Digitized by Google

jedoch folgten wohl nur die Kinder der ärgern Hand und jene Busze sank auf Manumissionsgebühr und Abzug für die Wegziehenden, Einsitzgeld von 5 fl. für den einziehenden Theil herab (XVI. Jahrhundert). Aufgehoben wurde sie erst mit der Leibeigenschaft (1525. 1790). Vgl. L. A. Burkhardt, Verfassung der Landgrafschaft Sisgau. *'s Uṅ-g'fell*, Unglücksfall, Unglück. „Er hatte das *Ungefäll*, dass mehrere seiner Vorschläge dem Souverän (Landrath) nicht gefielen." (E. u. h. Not. 16.) *uṅg'fellig*, Adj. unglückselig. *I bi der uṅg'felligst Hund!* der unglückseligste Mensch. 2) ungefällig. *uṅ-g'fochte*, Adj. ungeaicht. Bildl. *Er isch uṅg'fochte wie ne Pfaffesak.* *uṅ-g'for*, Adv. ungefähr. *Trüli und uṅg'for, wie die Bure Pflume frässe (?).* Spreng. „Ungeforlich auf diese weisz und form ist anno 1617 uf Sonntag den nechsten nach St. Johannis Baptistä von mir Bernhard Branden Herr Pantaleon Singeysen alsz newer Schultheisz zu Liechstall präsentirt worden." Brodbeck, Gesch. v. Liest. 296. *uṅ-g'freut*, Adj. unangenehm. *En uṅg'freut Hus*, unbequem. *uṅ-g'frogt*, Adj. ohne gefragt zu haben, ohne gefragt worden zu sein. *Ain uṅ-g'heit lo* = *uṅg'schore lo*, ungeplagt, unangefochten, in Ruhe lassen, vgl. U.d.H. 59., W. 20. *Loss-mi uṅg'heit iez!* Hebel, Karf. 90. 2) unartig. *'S isch kai uṅg'heite Ma, 's isch no wol mitt-em umz'go.* Spreng. *uṅ-g'hürig*, Adj. nicht geheuer, unheimlich, gespenstig. s. Br.E.82. „*un-gichtige*" Schuld, ungeständig, unlauter. Spreng. *d'Un-g'lägehait*, Verlegenheit, Hemmniss, missliche Umstände. *Mer wai nitt afo händle, ass-mer do in Uṅg'lägehaite ine chömme. Gang-mer us Wäg und lo-mi dure und mach-mer kaini Uṅg'lägehaite!* *uṅ-glaichig*, Adj. ungelenk, was sich nicht leicht wenden und biegen lässt, plump, ungeschickt. *En unglaichige Burst.* *uṅ-gliichlig*, Adj. ungleich. *uṅ-g'muzt*, Adj. ungeputzt, ungeschmückt. *uṅ-g'orned*, Adj. ungeordnet. *uṅ-grad*, Adj. unlauter, unredlich. 2) ungebührlich, unanständig, verletzend. *En uṅgrad Wörtli*, Br. E. 75. *Kai uṅgrad Wörtli*, Vr. 34. s. Vr. 170. *Öppis Uṅgrads*, ein Unfall. Br. E. 113. *uṅ-g'raised*, Adj. = *nümm im G'rais*, nicht mehr trächtig werden, vom Rind, *nümm úf-nè.* *uṅ-g'riffig*, Adj. mager. *En uṅg'riffigi Chue.* *uṅ-grote*, Adj. kothicht, garstig, schmutzig, unflätig. *Gang, wäsch dini Händ, du uṅgroteni Sou! O wie stiṅkt's in dämm uṅgrotene Hus!* Spreng. *uṅ-g'rueffe*, Adj. *Er isch uṅg'rueffe cho*, ohne gerufen zu sein, unberufen. „*uṅ-grüerig*", Adj. faul, träg. *Er hett en uṅgrüerig Ding zuenere Frau.* Spreng. *uṅ-g'schaalt*, ohne Schale, unreif, vom Ei; bei Spreng *schallos*, Ei, dessen Dotter nur in einem zarten Häutchen liegt und bei dem ersten Griffe verschüttet wird; bildl. von einem blöden, kränklichen Menschen: „Man muss mit ihm umgehen, wie mit einem schallosen Ei", sehr sorgsam. *uṅ-g'schikt*, Adj. ungelegen. *Das chuntmer jez uṅg'schikt. Öppis Uṅg'schikts*, ein Unfall. *Öppis Uṅg'schikts astelle*, etwas zerbrechen, ein kleines Unglück anrichten. *'S hett-in so uṅg'schikt droffe, ass-er . . .* so unglücklich. Auch = hd. ungeschickt. *E uṅg'schikte Dopi.* *'s Uṅ-g'schik*, Unfall, Missgeschick. s. Br. Vr. 104. *uṅ-g'schiniert* und *unn-schiniert*, Adj., s. Br. E. 138., Rh. 125., sans gêne, unbefangen, ohne Scheu, ungescheut. Br. Vr. 42. 117. *'s Uṅ-g'schlächt*, die Eingeweide beim geschlachteten Schwein. *'Zitte ändere si und 's Uṅg'schlächt isst-me*, Wortspiel mit: *d'Sitte*, Speckseiten und *d'Zitte*, die Zeiten. *uṅ-g'schlage app der Chilbe cho*, gut, mit heiler Haut davon kommen, sich aus einer misslichen Sache ziehen. *uṅ-g'schlooffe*, ohne geschlafen zu haben. *'S hett-mi mängi Nacht uṅg'schlooffe g'lait*, mir schlaflose Nächte bereitet. „*uṅ-g'schmalze*", ungeschmelzt, woran man Schmalz oder Butter gespart. Den Kaffee *ungesalzen und ungeschmalzen* trinken, ohne Zucker und Milch. Bildl. Eine *ungeschmalzene* Predigt,

Digitized by Google

salbungslos. Spr. *„der Uṅ-g'schuef“*, Missgestalt, Schelte für einen ungesitteten, unglücklich geschaffenen, ungestalteten Menschen. Spreng. *úṅ-g'sinned*, s. *umb'sinned*. Vgl. U.d.H. 81., Br.Vr. 76. *uṅ-g'sorged*, Adv. sorgenfrei, sorgenlos, aber nicht = hd. sorglos. *úṅ-g'spizt*, ohne gespitzt zu sein. *Me sott-di uṅg'spizt im Boden ine schlo!* zu einem, der eine Dummheit begangen. *úṅ-g'streelt*, Adj. ungekämmt; bildl. roh, ohne Lebensart. *'s Un-g'süfer*, Ungeziefer. *úṅ-guet. Nütt für uṅguet!* nehmt es nicht übel. *Adie, nämed nütt für uṅguet! úṅ-g'wäsche*, Adj. ohne gewaschen zu sein, ohne sich gewaschen zu haben; bildl. *En uṅg'wäsche Mul*, ungeschliffen, ausgelassen, frech. *úṅ-g'welti* Milch, nicht gesotten. *úṅ-g'won*, Adj. ungewöhnlich, fremd. *'S isch-mer i der Fröndi nie uṅg'won g'si. Dämm wird's uṅg'won wärte, wenn-er nümm hai cha go ässe! 'S isch-mer uṅg'won under de grobe Lütte. d'Uṅ-g'woni*, Ungewohnheit. *Er het's Haimwè for Uṅg'woni.* Spreng *Uṅg'wöni. „uṅ-g'wuested und uṅg'rüspred“* predigen, ohne Husten und Räuspern. Spreng. *úṅ-haim*, Adj., bei Hebel, Statth. 28., unheimlich, in Basl. Md. aber *unhaimlig*, vgl. *nitt haimelig. úṅṅ-lidig*, Adj. ungeduldig. *der Unnlun*, die schlechte, üble Laune. Br.Vr. 36. *úṅṅ-lustig*, Adj. vom Wetter, garstig, unfreundlich, schmutzig, rauh, wenn es schneit, regnet, rieselt, stürmt und der Himmel unfreundlich aussieht. *úṅṅ-manierlig*, Adj. von schlechter Lebensart, unanständig. *'s Unn-mues, Umues*, Beschwerde, Beschwerlichkeit, Unannehmlichkeit, Ungelegenheit, missliche Lage. *Da'sch e Umues, alliwil so fröṅd Lütt im Hus z' ha! D'Lütt si cho z' wandle dur g'Gärte um p'Fälder, ussim Stattgragöl und ussim dägligen Unmuesz.* Br. E. 2. *Unmusze* machen. Spreng. „Der Landvogt (Fäsch) giebt zu verstehen, dass er noch mit keinem Pfarrer soviel *Unmuesz* gehabt, wie mit dem Arisdörfer.“ Basellandschaftl. Ztg. 15. März 1876. *úṅṅ-rebidierlig*, Adj. unanständig. *Eijer Dracht sit* (sieht, B.-St.) *so liichtfertig us, so unnrebidierlig.* K. B. 29. (vom fr. réputé?). *'s Un-ruej*, der Perpendikel der (Thurm-) Uhr. Hebel, Auf einem Grabe. *der „Unn-schik“*, unglücklicher Zufall. Einen *Unschik* begehen, von ungefähr oder aus Ungeschicklichkeit etwas zerbrechen, verderben. Spreng. *úṅṅ-schuldig*, Adj. *I bi nummen e unschuldige Fogt*, bei der Sache persönlich nicht betheiligt. Frei. *úṅṅ-sufer*, Adj., unsauber, unrein. *unsüferli*, Adv. *Me hett-in unsüferli ufg'no*, unfreundlich. *„úṅṅ-wäg“*, Adj. unfein, unartig. Wenn der Mann nur den Wein lassen könnte, er wär so *unweg* nicht. Spreng. *úṅṅ-wärt, ú-wärt*, Adj. unwillkommen, nicht gerne gesehen. 2) werthlos. *úṅṅ-wirs*, Adj. unwillig, unleidsam, ungeduldig, ungehalten, zornig; Spreng unfreundlich, unwirsch. *„úṅṅ-z'immisg'ässe“*, ohne das Mittagsmahl zu genieszen. *Unz'immisg'ässe furtgo.* Spreng. *„úṅṅ-z'nachtg'ässe“ in's Bett go*, ohne zu Nacht zu essen; beides präd. Adj. *„úṅṅ-zümftig“*, unhöflich. Spreng.

unde, Adv. unten. *Im Loch unde. Unden ann Basel*, unterhalb Basels. *Z' underst unde*, ganz in der Tiefe, auf dem Grunde. Mit andern Ortsadverbien: *unden-á-(size)*, unten am Tisch. *únden-ane*, nach unten hin. *unde-dure*, unten durch, auf der untern Strasze (z. B. in Binningen). *undedüre müese*, sich demüthigen, Br. Vr. 98. *úndefĕr*, unten. *úndeharig*, unten. *überúnde*, im untern Stockwerk. *hindenúnde*, hinter (dem Schrank) unten. *undefüre*, von unten hervor. Br. Vr. 185. *undefüre luege*, verstohlen. *undefüre-gränne*, von einem versteckten Gegenstand, der nicht ganz verdeckt ist. *unden-úfe*, von unten herauf. *undenine*, unten hinein. *I cha nitt bigriffe, ass-me bime sone Biamte undenine fare will*, d. h. ihm eine so niedrige Besoldung ansetzt. (Frei, 1852.) *undenuse*, unten hinaus, auf der untern Strasze hinaus, z. B. von Basel nach Binningen.

Digitized by Google

under, Adj. unter. *'s Underbett*, Flaumbett statt der Matratze. 2) Präp. c. Dat. u. Acc. *Under-im Chüssi, under 's Chüssi.* — *under Dágs*, bei Tage. *under Wägs*, unterwegs. *(öppis) underwäge (lo)*, unterlassen, ungethan lassen. *underaínist, underaímol; underenánder; 's Underenànder*, verschiedenes Gebäck, Naschwerk vermischt. *I hätt gärn e Fierlig Underenander. under-ópsi*, das unterste zu oberst. *Ain underopsi mache*, ihm den Kopf verwirren. *Alles underopsi chere.* s. Br. Vr. 173. *Wer hett wider alles underopsi g'heit?* durcheinandergeworfen. Auch *undersóbe. Her, g'heije-mi undersobe!* finanziell ruiniren. Frei, 1852. *únder-cho*, intr. Vb. sein, unter Dach kommen, Unterkunft finden. *der Underdörfler*, Bewohner des tiefer liegenden Dorftheils. Knaben theilen sich in *Under-* und *Oberdörfler*, z. B. beim Schneeballkampf. *underenánder-walche*, tr. Vb., z. B. Worte, untereinander werfen, vertauschen, verwechseln. *Z'erst hett der Hanseli bätted, 's Unserfatter, er het's e bizeli underenanderg'walched.* Br. E. 129. *undergó, Aim*, intr. Vb. sein, neben dem Sämann hergehen und Ziele stecken, damit er weiss, wie weit er gesäet hat. *underhände ha, öppis*, sich womit beschäftigen, etwas in Händen haben. *Er hett e Frau underhänds*, er geht auf Freiersfüszen, hat eine Heirat vor. Spr. *Underhemd* hiess früher unser Hemd, und *Hemli*, Hemd = Wamms. Bildl. sehr vertrauter und geheimer Freund. Des Königs *Unterhemde*, dessen Minister. Spr. *under-légge*, tr. Vb. u. abs., einen Stein, ein Stück Holz unter das Rad, unter ein Geräth legen. *underrede: An allem a isch's e ferlogene Ma, oder er isch underredt worde*, ist lügnerischer Natur oder ist beschwatzt worden. (Frei.) *der, die Under-rícht*, Konfirmationsunterricht; *Underrichtskammerate*, Br. Vr. 112. *underrichte*, tr. Vb. zur ersten Kommunion vorbereiten, konfirmiren. *únder-schidlig*, Adj. verschieden. Adv. *'S got underschidlig zue.* s. Dr. 3. *„E Chauff unt 'Orfige gange underschidlig.“* Sprichw. *der Under-schlupf*, Obdach, heimliche Unterkunft, Zufluchtsort. *Aim Underschlupf ge. Do will-i únder-siṅke!* (Betheurung.) *úndersto*, intr. Vb. sein, unter ein Obdach treten (vor dem Regen); dagegen *si understó*, wie hd. sich unterstehen, sich erkühnen. *under-wíle*, Adv. unterdessen. s. Br. E. 22. *d'Under-wísig* (ob. Bas.), der Konfirmationsunterricht. *der Under-zug*, der Balken, der mitten durch ein gröszeres Zimmer unter der Decke desselben hingeht.

úndere, Adv. unter etwas hin. *Undere mitt-im!* nieder, zu Boden mit ihm! *Go'sch undere!* leg dich (zum Hund), ducke dich, schmiege dich, unter die Bank mit dir! *D'Härtöpfel müese-mer hütt no undere*, in die Erde. Mit vorausgehendem präp. Casus: *Under 's Dach undere. úndere-due, Ain*, begraben; *öppis*, Samenfrüchte in die Erde legen. *úndereschlieffe*, intr. Vb. sein, sich unter die Decke verkriechen, auch zu Bette gehen.

unser, Bas.-St., in Bas.-Ld. sonst *euse*, nur im hd. Gebet: *Unser Fatter ... Und g'sezt, de schiktisch gern e Gruesz an unser ais.* Hagenb. *unser einer, unser ais*, Jemand von meinem, unserm Stande. Bei Spreng *üns, ünser*, landsch. *üs, üser.*

Ur-äni-gros-chinder, Descendenten IV. Grades (Urenkel); *Äni-gros-chinder*, Descendenten III. Grades (Enkel). Frei.

St. **Urban.** *„Wenn's a St. Urban* (25. Mai) *schön isch, so git's fill Wi.“* W.R.

úrĕch, ob. Bas., *úrig*, Spreng *urch*, Adj. gut, wirklich, unvermischt, unverfälscht, lauter, rein, *redl;* in Ordnung. *'S isch nie ganz urig im Summer, wenner e Chappe hett*, Br. E. 9., vom Berg Blauen im Schwarzwald. *Gätt-er eujem Chind d'Milch urech? Hütt han-im urech Zukerwasser ge.* Bei Hebel: lauter Dinge einer Art beisammen (?). (s. seine Wörtererklärungen.) So viel Dinge einer Art, dass man die andern nicht bemerkt (?). *Urig Roots*, nur rothe Trauben; *urig*

Digitized by Google

Neuje, lauter neuer Wein. *„Es isch nitt urig Gold, was glizered.“* Spreng. Ein *urcher* Schweizer, kernhaft, unverfälscht, urchig. Spreng.

's **Ürpsĭ**, Gröbs, Kerngehäuse von Aepfeln, Birnen; *'s Ürpseli*, Br.Vr. 30. 2) bildl. Rest. *Und 's ferfrisst's der Wurm, ass au kai Ürpseli forchunt.* Br. Lassen die Kinder beim Essen der Aepfel grosze *Ürpsi* übrig, so droht man ihnen, der *„Ürpsibisser“* werde kommen, sie nehmen und fressen.

der **Ursächer**, Urheber, Anstifter; Urheberin. Spreng.

's **Ursi**, *Ursĕli*, Ursula.

's **Ursĕli**, *Ürsĕli*, Gerstenkorn am Augenlied, kleines Geschwür.

's **Urtel**, Urtheil, *die Urtel*, Kantonsblatt 1805, Frei. *urtle*, urtheilen, Br. Vr. 2. 3. *Der Urtelschin löse*, eine Abschrift des Urtheils aus dem Protokoll gegen Taxentrichtung beziehen. Frei.

d'**Ürti**, Zeche. Br. E. 17. *uss der Ürti lauffe*, weggehen ohne bezahlt zu haben. *Es gilt en Ürti!* einen Schmaus. mhd. ürte, Wirthsrechnung, Zeche, Gesellschaft im Wirthshaus; Wirthshaus. Wackern.

us (*u* kurz, unrein), tonlos, betont *uss*, Präp. c. Dat., aus. *Ussim Bärnbiet.* Mit folgendem Ortsadverb: *ussim Wáld use.* — *Er isch ussim Hüsli*, verrückt. *ussenander cho*, uneins werden. *us Wäg*, aus dem Wege. *Er isch úss de Chöste*, der Kosten ledig. *Us Laim, us Ise* u. a. *I ha's uss-mer sälber g'lert*, ohne Hülfe oder Anregung eines andern. *Er duet nütt ussim sälber*, aus eigenem Antrieb.

2) **us** (*u* r., lang), Adv. aus. *Er waiss weder ús no à*, sich nicht zu helfen. *'S isch ús mittim*, zu Ende. *'S isch us und ferbi, us und fertig*, ist fertig. U.d.H. 5. W. 38. *us und ferbei*, Br. E. 51. s. Br. Vr. 156.

„Jez isch us und Ame (es ist fertig)
und 's Liedli hett en Änd,
Und wär e rächte Liebster will, dä
göng zum Bresidänt.“

Wo ús? (won aús?) Frage an einen Weggehenden. *'s Dorf us*, das Dorf hinaus; *dä Wägus. Dä Móned us*, diesen Monat durch. Mit vorangehender Präposition: *Über der Chópf us*, über den Kopf hinaus. *Zum Mul us (lo), zum Hus us (jage).* Mit Adverb: *durús*, dadurch hinaus (s. *derdurús*); *näbenus; d'rus; ('s si) g'radus (5 Fraṅke); forús; d'rüberus. I chumm nitt d'rus*, finde mich nicht zurecht, werde nicht klug daraus.

3) **us**, fertig, zu Ende, tritt auch vor Partizipien einfacher Verben: *Jez isch úsdanzt!* ist der Tanz zu Ende. *Hait-der bald úsg'chärt?* seid ihr bald fertig mit Zanken, habt ihr noch nicht genug gezankt? *ús-bache*, Adj. genügend gebacken. — *ús-bälgle*, tr. Vb. aushäuten. *ús-báppĕle*, tr. Vb. ausplaudern. *ús-belze*, tr. Vb. ausplündern (Knaben im Spiel). *ús-bhake*, abs. hab., mit der Sprache herausrücken. *Wotsch bald usbhake, oder wie hesch's?* *ús-blampe*, intr. Vb. sein, aufhören, die Pendelbewegung zu machen. 2) bildl. allmälig aufhören, von einem Feste, zu Ende gehen. *ús-blère*, *usbläre*, tr. Vb. ausplaudern. *„ús-blizge“*, mit den Füszen ausschlagen wie ein wildes Pferd, dass die Funken davon stieben. Spreng. *ús-bringe*, tr. Vb. ausplaudern, verrathen. *ús-budle*, tr. Vb. aushecheln, s. *ushudle*, *ushunze*. *ús-büne* (*ü* r.), tr. Vb., ein Fass mit siedendem Wasser ausbrühen, s. *Büni*. *ús-burste*, tr. Vb., *Mitt aim*, eine Angelegenheit, die mit Anständen verbunden ist, ordnen. *I ha mittim usbursted.* *ús-buse*, *ús-bause*, tr. Vb. bis auf den Grund austrinken, fertig trinken. Part. mit nhd. Umlautung *ausgebaus-t.* *ús-buze*, tr. Vb. reinigen. Bildl. *Aim 's Zitt usbuze*, ihn tüchtig ausschelten. *ús-chare* = *úsfare*, tr. Vb., *e Stai*, mit dem Pflug einen Markstein auspflügen. *ús-chauffe*, tr. Vb. einen für seine Erb- oder andere Ansprüche mit Geld abfinden. *ús-chere*, intr. Vb. hab., *Mitt aim*, ihn tüchtig ausschelten, tüchtig schimpfen. s. Br. E. 98. Vr. 75. *I ha usg'chert mitt-im!* *ús-*

Digitized by Google

chlopfe, tr. Vb. *Aim d'Hosen uschlopfe*, ihn durchprügeln. *ús-chò*, tr. Vb. sein, *An öppis. I bi aṅ Gält uscho*, das Geld ging mir aus. 2) intr. sein, an den Tag kommen, öffentlich bekannt werden. *ús-chrome*, tr. Vb. ausbringen, ausschwatzen. s. Br. E. 99.; Vr. 143. = *ferzelle*, mittheilen. *ús-deube*, *ús-deüpěle*, intr. Vb. hab., zu rasen, zu wüthen aufhören; Spreng *usdäubele*, ausrasen, austoben. *ús-diftěle*, tr. Vb. herausklügeln, herausfinden. s. Br. E. 28. *ús-dole*, *en Acher*, trocken legen. *ús-dräge*, intr. Vb. hab. *Die Chue hett usdrait*, die Zeit zum Kalben ist da. 2) tr. Vb. abs., Jauche in einer Tragstande fortschaffen (auf die Wiese, in den Garten). *ús-dräzle*, tr. Vb. verspotten, durch Wort und Geberde. *ús-due*, tr. Vb. ein Kleid ausknöpfen. „*ús-düegne*", tr. Vb. austrocknen, ausdorren. *En usdüegned Mannli.* Spr. *ús-dütsche*, tr. Vb. erklären, auslegen, entwickeln. Frei. *ús-fare*, intr. Vb. sein, mit dem Vieh auf die Weide fahren. *ús-fiseře*, intr. Vb. sein, sich abfasern, abfäseln, Fasern fahren lassen, vom Stoff am Ende. 2) tr. Vb. die Fäden auseinanderreissen. *ús-förschle*, tr.Vb. ausforschen. *ús-fozle*, intr. Vb. sein, sich ausfisern, sich zerfetzen und fransenweise zertrennen. Spreng. *ús-föžěle*, tr. Vb. auslachen, zum Besten halten, verspotten. *ús-frässe*, tr. Vb. Bildl. *I ha müese d'Suppen usfrässe!* der Sündenbock sein. *ús-frögle*, tr. Vb., s. *usförschle*. *ús-gaiste*, intr. Vb. hab., den Geist aushauchen. Vgl. *Aim in's Änd lütte*. *ús-gänts*, Adv. zu Ende (gehend). *Usgänts Abrelle*, Ende April. Statt *ágänts* jetzt *áfangs*. *ús-gè*, tr. Vb. abs., abtragen, ergiebig sein; von der Arbeit: vorrücken. *'S gitt-im guet us*, er richtet viel aus, kommt weit. *Gar fill het's nitt usge*, Br. Vr. 5. „*ús-g'fizt*", bei Spr., geschwindlistig, wie der Fuchs. *ús-g'heije*, tr. Vb. auswerfen, ausschütten, verschütten (aus Unvorsichtigkeit). *ús-g'lure* (*u* r.), tr. Vb. ausspähen. *Si d'Augen usg'lure*, Br. E. 18, sich fast blind sehen. Vgl. *Er hett-si fast d'Augen usg'luegt.* *ús-gò*, intr. Vb. sein, all sein, all werden, von Geld, Mehl u. dgl.; erlöschen, vom Feuer; erblassen, von Farben; verschwinden, von Flecken, *Mose. Uff e Chue usgo*, Br. Vr. 32., zu kaufen suchen. *ús-g'schire*, tr. Vb., *Ain*, gründlich schelten, einem alles Gute absprechen. 2) refl. hab., sich entkleiden, seine Staats- oder Amtskleidung ablegen. Spreng. *Er hett ús-g'schöpled*, sein Vermögen mit Trinken durchgebracht. *ús-güggěle*, tr. Vb. ausspähen, Br. Vr. 11. *ús-hà*, tr. Vb. abs., zu Ende getrunken haben. 2) *Hütt hai-mer am Ölfi us*, die Schule nämlich, werden um 11 Uhr frei. *ús-hale*, tr. Vb., *Nuss*, schälen, die Hülse lösen. *der Us-haked*, Zeit der Kartoffelernte. *ús-hudle*, tr. Vb. aushecheln; W. 60. plündern, *usbelze*. *ús-hültsche*, tr. Vb. von den Hülsen befreien, z. B. *Mues, Zibele*. *ús-hunze*, tr. Vb. grob ausschelten. *ús-huse*, intr. Vb. hab., im Part. alles durchbringen. *'S isch usg'hused binem*. *ús-lälle*, tr. Vb. auszacken, languettiren, den Saum eines Kleides. *ús-läse*, tr. Vb. zu Ende lesen; auswählen. *ús-lère*, intr. Vb. hab., die Lehrzeit beendigen, eigentlich zu Ende lernen. 2) verschütten, *d'Milch, Wasser;* ausleeren. (*e* = *ä*.) *ús-lò*, tr. Vb. *Der Weijer uslo*, das Wasser ausfliesen lassen, den Teich entleeren; *Aṅken us-lo*, ausschmelzen; *e Gix uslo*, einen Schrei ausstoszen; *e Saigel uslo*, eine Sprosse überspringen. 2) refl. hab., sich entblöszen (an Geld). *Mer hai-n-i's ganz usg'lo.* *ús-lulle*, tr. Vb. ausnudeln, aussaugen. *Er lullt uff aim Siz e bar Mösli us.* Spreng. *ús-luse*, tr. Vb. plündern, beim *Chlukere*. *ús-lütte*, intr. Vb. hab. *Gester hett d'Mess usg'litte.* W. 3. Auch unpers. *'S hett der Mäss usg'lütte. Der N. N. isch usg'lütte (usg'schält) worte!* ausgepfändet; die Pfändungsgant wird durch die Schelle des Dorfwächters, der zugleich Weibel ist, angekündigt. (Frei, 1853.) *'S isch am Uslütte mitt-em!* er steht vor dem Bankerott, 2) liegt im Sterben. *ús-mache*,

Digitized by Google

tr. Vb. ausgraben: *Härtöpfel;* von der Hülse befreien: *Mues;* daher *'s Usmachmues;* beendigen: *E Strumpf;* gütlich zum Abschluss bringen. Geschriebenes *usmache,* radiren. *Ain, d'Lütt usmache* = *ferrätsche,* in's Gerede bringen, verklatschen. *Mer hai nütt usg'macht,* bestimmt, festgesetzt. *ús-nè,* tr. Vb. „1785 am Liestaler Herbstmarkt wurden 25 junge Burschen im Rössli zu Bubendorf *ausgenommen*", ertappt, erwischt, aufgegriffen. (Basellandsch. Ztg. 1875. N° 156.) *Nächte z' Nacht hett 'Polizei wider emol Aini usg'no. Do han-i's aber denn ainist schön usg'no* = *erläse,* eine schöne Geschichte angerichtet (iron.). Br. Vr. 159. *ús-pföle,* tr. Vb. ein Grundstück mit kleinen Pfählen eingrenzen. *ús-raise,* intr. Vb. sein, eine kleine Reise machen. *ús-rätsche,* tr. Vb. ausbringen, ausklatschen. *Si hett's usg'rätscht, die Gure! ús-richte,* tr. Vb. verklatschen, *usmache. 'S mues-is öpper usg'richted ha!* Br. Vr. 182. *ús-rigle,* tr. Vb. Riegel mit Mauerwerk ausfüllen. *'s Us-sääche,* Aussehen. *ús-schäre,* tr. Vb., *'Pfanne,* den Bodensatz abkratzen. *ús-schlieffe,* intr. Vb. sein, (aus dem Ei) ausschlüpfen; von Knospen: sich öffnen. s. W. 13. *ús-schlipfe,* intr. Vb. sein, ausgleiten, ausglitschen. *ús-schnauzle, usschneuze,* tr. Vb., *Wälle,* Reiswellen zustutzen; *d'Usschnauzlede,* Abfälle davon. *ús-schnäzle,* tr. Vb. ausschnitzeln. *Der sitt der Fatter wie usg'schnäzled im G'sicht!* der leibhaftige Vater. Br. Vr. 11. *ús-schneugge,* tr. Vb. ausstänkern, vorwitzig und ungebührlich durchsuchen. *ús-schnufe,* intr. Vb. hab., zu Athem kommen, verschnaufen. *Lo-mi nummen au z'erst usschnufe!* 2) tr. ausschlafen. *Der Rausch usschnufe. der Us-schuz,* Käse, der, weil schadhaft, ausgeschossen und vom Händler nicht angenommen wird, Ausschuss. Ausschuss der Mannschaft zu einem Kriegszuge; Auswurf; „Verwürfling". Spreng. *uss-ĕm, uss-ĭm,* aus ihm. *Me chunt nie uss-em.* 2) aus dem. *Us-em Hus. uss-ĕre,* aus ihr; aus einer. *us-eme,* aus einem. *Si g'set 's ganz Jor so umselig us, as wenn-si useme schmuzige Herpst käm.* Spreng. *ussene,* aus ihnen. *Me bringt nütt ussenen use. ús-spekeliere,* tr. Vb. ausforschen. *I ha di numme ne chli usspekeliere welle; dass-i-di hirot, isch-mer nitt im Draum i-g'falle.* L. Ex. 12. *ús-spintisiere,* tr. Vb. einer Sache aus Neugier nachspüren und das dunkel Bleibende durch eigene Muthmaszungen ergänzen oder ersetzen, meist in übelwollender Gesinnung, ausforschen, ausklügeln. *Er isch iez e bar Dag nie dehaim g'si, was hett-er ächt wieder usz'spintisiere? Wenn-er albe do chunt cho froge, möcht-er numme wider öppis usspintisiere. ús-spööchte,* tr. Vb. ausspähen. Heb. Hexl. 29. Br. Vr. 62. 158. *ús-stäche, Ain,* übertreffen. *Pfift Lieder, was-me sage ka, kai Amsle sticht-en us,* U.d.H. 74., macht es ihm nach. *ús-staffiere,* tr. Vb., *Ain,* mit Kleidung ausrüsten. *ús-staine,* tr. Vb., *en Acher,* die Marchen festsetzen und bezeichnen. *(uspföle,* nur provisorisch mit Pfählen.) *ús-wachse,* intr. Vb. sein, Keime treiben, von eingekellerten Bodenfrüchten (Kartoffeln, Rüben u. a.). *us-wäg,* aus dem Wege. *Gang-mer uswäg! ús-wäije,* intr. Vb. hab., mit den Armen um sich schlagen. *úss-wändig,* Adv. aus dem Gedächtniss. *ús-wärffe,* tr. Vb. abs., Auswurf haben. *ús-wise* (i r.), tr. Vb. *Er hett nitt g'wüsst, was das söll uswise,* bedeuten. s. Br. Vr. 139. 2) herausgeben, von einem Erbtheil, Br. Vr. 36.; der Bezirksschreiber *wis-t* bei einer Kollokation die Kreditoren *us. us-weuje,* s. *uszänne. ús-würke,* tr. Vb. den Teig in Laibe formen. *ús-wüsche,* tr. Vb. abs., Ohrfeigen austheilen. *ús-zaant,* Part. *Euse Haireli hett nonig uszaant,* hat noch nicht alle Zähne. *ús-zänne,* tr. Vb. Gesichter schneiden, verspotten, *usweuje. ús-zänzle* = *uszänne. Die Buebe hai die Zwe äbe mängist uszänzled oder ne Schlötterlig a-g'hänkt. d'Us-zèrig,* Lungenschwindsucht. *ús-zie,* tr. Vb. abs., den Rock ausziehen. 2) intr. Vb.

Digitized by Google

sein, seine Wohnung verändern. 3) *Dä isch uszoge!* rasch, weit ausgeschritten, eilig gegangen.

ûsĕ (aus-hin), Adv. heraus, hinaus. *Use mitt-ech!* packt euch! *Go'sch use!* Scheuchruf an Hunde u. a. *Dä Zan mues-mer use! D'Härtöpfel müese-mer morn use!* Mit Präposition: *For's Dorf use, uff's Fäld use, in d'Rütti use.* Mit Ortsadverbien: *Änen ùse,* auf der andern Seite hinaus. *forûse,* (vorn) hinaus, vor's Haus. *ûnden-, hinden-, innen-, oben-, nâbenuse. (d'r)überuse,* darüber hinaus; *druffûse. Nitt wüsse, wo usen und ome,* wo hinaus, sich nicht zu helfen wissen. Br.Vr. 22. — *ûse-batsche,* intr. Vb. sein, herausplatzen (mit der Rede). Br. E. 187. *ûse-biete,* tr.Vb., *Ain,* gerichtlich zum Wegzug aus Haus oder Gemeinde auffordern, *us-wise. ûse-blatsche,* intr.Vb. sein = *usebatsche. ûse-buxiere,* tr. Vb., *Ain,* unsanft entfernen, hinausschaffen, *usefergge. ûse-chnörtsche, -chnütsche,* tr. Vb., *Blunder,* es nur oberflächlich waschen. *ûse-chnüble,* tr.Vb. herausklauben, mit Mühe herausholen, z. B. Geld aus der Tasche. *ûse-cho,* intr. Vb. sein, ausfallen. *Das chunt schön use! Überenander ûse cho,* sich entzweien. *ûse-diiche,* intr. Vb. sein, heraus-, hinausschleichen. *ûse-diffidiere,* tr. Vb. herausbringen, -klügeln. *So, hesch das au scho usedifidiert?* Vgl. *erlike. ûse-due,* tr. Vb. hinaustragen, -werfen, ausgraben (Kartoffeln). *ûse-fare,* intr.Vb. sein, hin(aus)fliegen, hinstürzen. *An Bode usefare,* s. Br. E. 187. *ûse-fergge,* tr. Vb. aus dem Zimmer schaffen. *Die han-i useg'fergged!* z. B. streitsüchtige Gäste aus dem Wirthszimmer. *ûse-gaxe,* tr. Vb. eine Rede mit schülerhafter Angst und Mühe herausstottern. Spreng. *ûse-gè,* tr. Vb. herausgeben; einen Spötter abfertigen. *Er nimt wol i, aber er gitt au redli use.* Spreng. *ûse-g'heije,* tr.Vb. hinauswerfen; intr. sein, hinausfallen. *In Drük useg'heije. ûse-g'sè,* intr. Vb. hab., hinaussehen. *Nie über d'Arped use g'se,* ihr kein Ende sehen; (hd. hinaussehen, hinausschauen, *useluege). ûse-güggele,* intr. Vb. hab., ein wenig herausgucken, („nur das Näschen herausbieten". Spreng.) *ûse-juke,* intr. Vb. sein, rasch und unbemerkt hinaus (aus dem Zimmer) springen, aus dem Zimmer entwischen. *ûse-luege,* intr. Vb. hab., heraus-, hinausschauen. *'S luegt nütt derbi use,* kommt nichts dabei heraus. tr. *I main, i mües-es useluege,* meine, ich müsse sehen, was nicht da ist. Spreng. *ûse-lüpfe,* tr.Vb. herausheben, heraushelfen. *ûse-mörte,* tr. Vb., *Worte,* mit Mühe herausbringen. *ûse-nè,* tr. Vb., *Ain,* mit sich herausrufen, -nehmen, um ihn zu sprechen. 2) *Me hätt gar gli e Schue foll useg'no!* U. d. H. 6., wäre bald hineingepatscht. 3) *Er nimt-si fill use,* nimmt sich viel heraus. *ûse-pfüpfe,* intr. Vb. sein, mit dem Lachen herausplatzen, in Lachen ausbrechen. 2) im Abzählreim:

„Ais, zwai, drei,
Du bisch frei,
's Schnierli zoge, 's Fälleli g'lipft,
Dä und dä isch usepfipft." Bas.-St.

auch *ûsepfize, usewütsche,* entwischen; ferner *usezüpft,* im Reim zu *g'lüpft. Das Wort isch-mer laider usepfizt, i waiss nitt wie,* entfahren. Spreng. *ûse-säge,* tr. Vb. *Däm han-i's dütsch useg'sait!* die Wahrheit in's Gesicht gesagt. *ûse-schlò,* tr. Vb. Gewinn machen, *brofidiere. „ûse-si",* schuldig sein, herauszugeben. *I han-in überzaalt; er isch mir no use.* Spreng. *ûse-spediere,* tr. Vb. unsanft hinausschaffen. *ûse-stäche,* tr. Vb. übertreffen, in den Schatten stellen. *Das gitt emole ne Dokter, wo mängen Andere wirt no usestäche!* Br. Vr. 58. *ûse-striiche,* tr. Vb. herausstreichen, anpreisen. *ûse-studiere,* tr. Vb. durch ernstliches Nachdenken herausfinden. Br.Vr.70. *ûse-wèze,* tr.Vb. herauswetzen, -streichen, s. Br.Vr. 94. *ûse-worgge,* tr. Vb. Worte mit Anstrengung hervorbringen. *ûse-wüsche,* tr.Vb. u. abs. das Zimmer kehren, auch einen Schrank von Staub reinigen. *ûse-wütsche,* intr.Vb. sein, (zum Zimmer hinaus) entwischen, von Per-

Digitized by Google

sonen; auch von Worten, so U.d.H. 31. *úse-zie*, tr. Vb. in die Länge ziehen. *'S hett-si no so lang usezoge. E Schue foll usezie*, hineinpatschen, auch bildl. in die Klemme gerathen.

der **Ūsel**, *G'üsel* (mhd. ge-üsele), *G'hüsel*, s. dieses.

ússe, Adv. aussen. *Fo usse; z'usserst usse. I ha's z' usserst usse g'ha*, es lag mir auf der Zunge. *ussen am Dorf*, ausserhalb des Dorfes. Mit Präposition: *Am Bach usse*, draussen am Bach; vgl. *änen am Bach*, jenseits des Baches. *Am Gartehag usse; im Wald usse; uffim Mist usse.* Mit Adverbien zusammengesetzt: *Ussendpp (bisse)*, von der Oberfläche; *ussendbe*, aussen herunter; *ússĕfer* (aus *usseför*), auf der Aussenseite; *ussenine, -ufe, -umme; -dra*, ausserhalb, weiter nach aussen. Als zweiter Bestandtheil: *forússe*, draussen, vor dem Hause, auf der Strasze; *hindenússe; näbenússe*, abseits, abgelegen. *Er woont ganz näbenusse. usser*, Adj. der äussere. *Der usser Acher müesst-mer lieber si.*

der **Usürp**, s. *Uhund*, unreinlicher, unfläthiger Mensch.

Utèetli, s. *Undeteli.*

Üttĭge, Dorf Ittingen zwischen Liestal und Sissach.

uutsch! wird allein beim Trunke gehört, wenn man das Glas zum Ueberlaufen einschenkt: „voll genug! du verschüttest!" *Mach-mer uutsch!* den Becher so voll, dass es in der Mitte emporsteht. Spreng.

V, s. F.

W.

Die Spirans **w** entspricht anlautend mhd. u. ahd. w, z. B. *Wase*, Rasen (wase), ausgenommen in *Wueste* (huosten).

2) Im Inlaut ist es selten: *éwig*, lieber *ébig; der Löwè*, als Familienname *Leuj, Löw; Karwätsche* (nhd. Karbatsche, frz. cravache); *äwi, äwele*, neben *äui, äggi.*

3) Ausgefallen ist w in: *Zbĕle* (zwibolle, Zwiebel, Ostschw. *Bölle*), *günne* (gewinnen, mit Verdumpfung des *i*), pflücken, *Boüële* (nhd. Baumwolle).

4) Mhd. w zwischen zwei Vokalen ist in Basler Mundart theils ausgefallen: frouwe, riuwe, snē-wes, klē-wes : *Frau, Reu, Schne, Chle*, ebenso in *gäl* (gēl-wes, gelb); theils hat es sich zu *p* verhärtet: varwe - *Farp*, gerwen - *gärpe;* in *b: Chilbi* (kilwĭhi), *ébig* (ēwic). Vgl. *b* und *j.*

5) Mhd. āw hat sich zu gedehntem äu gestaltet: *blāu* (blā, blāwes), *grāu* (grā-wes), *rāu* (rā-wes), *g'nāu* (genā-wer, genouwe, gnōw), *Chläue* (klā-we), *Bräue* (brā-wa, ahd.). Vgl. *äu.* ūw zu ou: būwen, goth. bauan - *boue*, trūwen - *droue*, sū, Genit. siuwe - *Sou*, Imperf. *hou*, von hiuwen, *schrou*, von schrūwen, *g'schroue* (geschrūwen), Part. *g'roue* (gerouwen, gerūwen), *gidroüe* (getrūwen). ouw zu au: touwe - *Dau*, vrouwe - *Frau*, houwen - *haue*, strouwes, strōwes - *Strau.* Und der Umlaut: drōuwen - *dreuje*, vrōuwen - *freuje*, lewe, lōuwen - *Leuj*, gōuwe - *Geuj*, hōuwe - *Heuj*, strōuwen - *streuje* (ahd. strawjan). Vgl. *j.*

der **Wäberchnopf**, Knoten, wie ihn der Weber schürzt. *'s Wäbernäst*, Loch, welches der Weber in seinem Gewebe fallen lässt; Knäuel von verwickelten Fäden im Zettel. Spreng. s. *Näst. Weberschlichte*, Brei der Weber,

Digitized by Google

Schlichte; übertrag. ungeschmelzter grober Brei. Spreng.

wäbere, *wäfere,* intr. Vb. hab., wabeln, wabern, mit den Händen lebhaft kurze Bewegungen machen (hd. webern = sich geschäftig hin und her bewegen), auch *schwäddere. D'Frau Willi kunt gar bald us irem gravidätische Wese; si wiepled und wefered grad as wie dehaim.* K. B. 102.

der **Wächtig,** *Wärchtig,* Werktag, Wochentag.

wächsig, *waxig,* Adj. dem Wachsthum günstig, dasselbe fördernd. *Wachsig Wätter,* fruchtbare, günstige Witterung. *Er wachs-t, waxt,* hd. wächst. *d'Wachsschwine* (*i* r.), *Waxschwinde,* Drüsen in den Weichen, der Armhöhle.

der **Wächsel,** Stück Holz zur Verbindung zweier Balken und zum Tragen, z. B. eines Kamins.

der **Wächter,** Dorf- und Nachtwächter; in Binningen Dorfweibel. 2) auffällig an der Strasze liegender Haufe von menschlichen Exkrementen.

der **Wade,** bei Spreng, die Wade. *der Wade-chrampf;* Mittel dagegen: *„Me söll forim Bettgo d'Strümpf chrüzwis überenander legge."*

der **wädel,** Vollmond, eigentlich das Abnehmen des Mondes. Spreng. (mhd. wadel, wedel, Ab- und Zunehmen des Mondes, Vollmond).

wädele, rasch mit kurzen Schrittchen eilen, von Menschen und Thieren.

der **Wadlef,** Fischreuse von Garn. s. *Wartolf.*

wäfere, s. *wäbere. Dä wäfered und schreit und duet sich z' guet uff sini Ware.* Rh. 147. Vgl. mhd. wüefen, wuofen, jammern.

waffle, intr. Vb. hab., viel schwatzen. *wäffele,* zärtl., v. Kindern. *d'Waffle* (hd. = groszer Mund, Höhlung des Löffels), gutes Mundstück. 2) Klatschbase. 3) ein Backwerk. *'s Wäffeli,* Demin. zu Bdtg. 1 und 2.

zu **Wäg:** *'S got ekä Wäg,* will sich nicht entscheiden. *Jez mues's-mer e Wäg go,* Br. E. 71., muss vom Flecke gehen. *däwäg,* Adv. auf diese Weise, so. *dísewäg; der ánderwäg,* auf die andere Weise, anders; *sälbewäg,* auf jene Weise. *derwäge,* deswegen. *der lángwäg,* Adv. der Länge nach, lang hingestreckt, Br. Vr. 103.; bei Hebel, Karf. 9. *elangewäg,* auch *delangewäg. der breitwäg,* mit der Breitseite voran. *aiswägs,* Adv. sofort. *halbwägs,* auf der Hälfte des Weges; übertragen halb und halb. *ai wäg wie der ander,* so wie so, jedenfalls. *abwäg, uswäg. uff kai wäg,* auf keine Weise. *áinewäg,* trotzdem, gleichwohl, dennoch. *állwäg, in allwäg,* jedenfalls. *alledwäge nütt,* rein, gar nichts. *aim in Wäg cho,* hinderlich werden. *aim im Wäg si,* hinderlich sein. *'S isch-mer öppis übere Wäg 'gange,* etwas Unangenehmes, Widerwärtiges begegnet. s. Br. Vr. 70. *aim öppis uff e Wäg ge,* auf den Weg mitgeben (Geld, Nahrungsmittel). *der läz Wäg,* den unrechten Weg; Adv. verkehrt *(der Rok — a-legge). ummewäg si,* in der Nähe, vorhanden, zugegen sein, Br. Vr. 62.; im Thun sein, Br. Vr. 45. *öppis underwäge lo,* unterlassen, bleiben lassen. *z'wäg ha,* bereit halten. *z'wäg stelle,* zurecht, bereit stellen. *z'wäg legge,* zurecht legen. *z'wäg mache,* zurüsten, zubereiten, ausbessern; refl. hab., sich ankleiden, sich bereit machen. *guet z'wäg si,* munter und gesund. s. Br. E. 143. *nitt guet z'wäg si,* euph., gefährlich krank. *z'wäg cho,* sich erholen. *si z'wäg lo,* gedeihen. *ain z'wäg ne,* hernehmen. Br. Vr. 39. *aim us Wäg go,* aus dem Wege. Bildl. negativ: *Aim nitt us Wäg go,* es mit ihm aufnehmen. W. 73. *Spize Wägerech,* lanzettblättriger Wegerich, plantago lanceolata. Die zerquetschten Blätter werden auf frische Wunden gelegt, damit keine *Maden* entstehen; man reinigt solche auch mit dem ausgepressten Saft. *Brait Wägerech,* plantago major. *d'Wäglueg ere, d'Wägwise* (*i* r.), gemeine Cichorie. Bei Spreng *d'Weglueg,* Feldwegwarte, Sonnenwirbel. *„Wurze dere und Dhe derfo mache isch guet für e böse Mage."* *der Wägmacher,* Straszenknecht. *wägg, ewägg* (enwec), Adv. hin-

Digitized by Google

wēg, wēg, fort. *Öppis ewägg ge*, weggeben, verkaufen. *durewägg*, durchweg. *forewägg*, vorweg. Bei Spreng *weg-pfitzen*, schnell und jäh hinwegschiessen, forteilen; *weg-zünden*, Jemand hinwegleuchten, fortschaffen.

der **Wage**, Pl. *Wäge*, hd. die Wagen. *wágnĕre*, intr. Vb. hab., das Wagnerhandwerk betreiben. Vgl. *Schnörewagner*, Maulheld.

wäge, intr. Vb. hab. *I wig, wigsch, wigt; wäge, wägti, wig, g'woge*, wiegen, wägen, Gewicht haben. 2) tr. Vb. wägen. d' *Wägĕse*, Pflugschar (mhd. wagense, zu wēgen, richten?).

wäger, Adv. wahrscheinlich, gewiss, wahrlich, leider. *Er hett wäger der Brief nitt übercho!* so Br. E. 36. *'S hett-si wäger nitt g'achted. Isch's-ech öppe g'roue? — E näi wäger nitt!* W. 16. s. Br. E. 26. *Näi wäger näi*, Hebel, Morgestern 8. *Nai wäger, i ha's nitt to!* Spreng. *Si hai ne Gragöl und e Wäse, ass-me wäger im Chopf bald sturm wird. Das han-i iez wäger fergässe!* leider. Auch *wägerli, wärli*, verstärkt *jo wäger! näi wäger! jo wägerli*, Hebel. Bei Spreng *Jo wegerli, mi guets Kind!* Auch: besser, lieber, eher. *Er lert wäger e Schnider, as dass-er studiert! I will wäger schwige!* lieber schweige ich.

der **Wäggis**, roher, ungebildeter Mensch, Grobian, auch Prahlhans (von vagus, Landstreicher, Strolch; syn. elsäsz. *Wakebumm*, aus vagabond, Vagabundus? s. Basl. Nachr., 11. Nov. 77). *Suŋgsujer-Waggis.*

d' **Wagle**, Spreng *Wagel*, Wiege. *wagle*, tr. Vb. wiegen. *Flaisch wagle*, mit dem Wiegemesser zerschneiden, wiegen. *„Wüesti Waglschind, schöni Gasschind.“* Sprichw.

der **Waibel**, Gerichtsweibel, Schuldenbote. *waible*, intr. Vb. sein, in Geschäften eilfertig hin und her laufen. *Im Dorf ummewaible;* um Stimmen werben. s. Br. Vr. 80. 91.

waich, Adj. lind. *Ain waich schlo*, die Glieder zerschlagen. *Er isch waich worte*, gerührt. *waiche*, intr. Vb. hab., weich werden, aufthauen, vom Erdreich. Bei Spreng *Waichiblunder*, geschwärztes weisses Zeug; *Waichikammer*, da man das geschwärzte weisse Zeug zum Einweichen und Waschen aufhebt. Jetzt *wüest, schwarz (dräkig) Blunder, (Schwarz-) Blunderchammere.*

z' **Waid** *go, fare*, das Vieh auf die Weide treiben (im Herbst). *waide*, intr. Vb. hab., grasen. *d' Waidbuebe*, Br. Vr. 63.

waidli(g), Adv. rasch, eilig (eigentlich weidelich, jägermäszig). s. Br. E. 21. U. d. H. 67. *Waide-waide-waideli*, W. 83. *Lauffed nitt z' waidli! waidli mache*, „sich tummeln“, frisch und wacker arbeiten.

der **Waidlig**, Kahn, Nachen.

d' **Wäije**, Kuchen, Bretzel, vgl. *Chüechli. Öpfel-, Chirsi-, Zwätschge-, Zibele-, Chümiwäije* u. a., d. mit Aufguss von Aepfeln u. s. w. s. *Fästewäije.* (von mhd. wæhe, schön, zierlich; gut.)

„Öpfelmues und Wäije
Lot-si zäme dräije.“

wäije, intr. Vb. hab., wehen. s. *úswäije.*

wai-*mĕr?* wollen wir? B.-St. *wënn(d)-mer? wĕm-mer?* 2) wollen . . . mir. *Si wai-mer nitt cho schaffe.*

Waislige, Dorf Wenslingen, im obersten Baselbiet. *„Wenn Wasser Wi wer, wo wötte Waisliger Wiber wissi Windle wäsche.“* (Nachsprechscherz.)

der **Waisse**, gemeiner Weizen. Br. Vr. 29.

's **Waisseli**, Küchlein (Riehen), sonst *Bippeli.*

Du hesch d' **Wal!** freien Willen, aber nimm dich in Acht! s. *Aberwal. wale*, bei Spreng, durch die Wahl gehen lassen. *Er isch wol zwänzig mol g'waalt worde, eb-er eppis worden isch.*

wäl, Adj. (welch), welk, Br. Vr. 61. s. *fer-wäle.* Bei Spreng *wälch. Er isch wälch*, fällt vor Schlaf oder Wein zusammen (jetzt *halig, daig*); *afo z' wälche*, welken.

wälche, intr. Vb. hab., unanständig essen (zu hd. walken). *der Walchi,*

Digitized by Google

wer unanständig und viel isst. *Walchizaine*, s. „Dorfnamen“.

der **Wald**, jetzt ohne Plur., bei Spreng (mit stadtbasl. affect. Aussprache) *Wäld, Hochwäld.* „Kindern, die sich nicht wollen kämmen lassen, droht man, *dasse d'Lüs in Wald use schlaiffe.*“ 2) üppige Baumkrone; *waldig*, Adj. dicht belaubt. *'s Waldmaisterli*, wohlriechender Waldmeister. *der Wälder*, Bewohner der obern Theile des Schwarzwaldes, im Gegensatz zu den Wiesenthalern.

„Far ufe, far abe, far Rikebach zue,
Wie danze die Wälder, wie chläppere die Schue!“ Kdl.

's Wäldermaitli, Schwarzwälderin. 2) Bildl. *„De hesch e Wäldermaitli g'frässe, d'Zupfe hange-der use!“*, sagt man zu einem Kind, dem der Rotz aus der Nase hangt. (Die *Wäldermaitli* tragen lange Zöpfe.)

„Der Joggeli uffem chline Stüeli,
Er frisst ass wie ne Wälderchüeli.“

der **Waldi**, Hundename.

wale, tr. Vb., wälgern, walgen, walgern, den Teig, rollend wälzen, mit einer Rolle platt machen. 2) auch refl., sich wälzen. *Der Noldi waalt-si am Bode, 's isch-im halt ebe gar wol.* K. B. 50. (dafür gewöhnlich *am Boden umme rülze.) Er hett-si g'waalt for Lache.* 3) bei Hebel, Wiese 113., intr. = wogen: *'S Halsduech waled-dër über d'Achsle. 's Walholz*, Welgerholz.

der **Walhaist**, *Waldhängst*, grosze Waldameise, auch *Bäromese, Bäramsle.*

der **Wall**, Pl. *Wäll*, Schwall siedenden Wassers. *E Wall drüber lo go*, z. B. über Bohnen.

d'**Wälle**, Bündel Stroh, Reisig; *'s Wälleli.*

Wält, verstärkend in: *Wältsfäger, Wältskärli; wältsmesig*, gewaltig. *Boz Wält!* Potz tausend.

wältsche, *wältschle*, intr. Vb. hab., welsch, französisch reden. 2) undeutlich, unverständlich sprechen. *im Wältsche hinde*, im welschen Jura. *'s Wältschländ*, die französische Schweiz (Wélschland).

wälzere, intr. Vb. hab., Walzer tanzen.

der **Wampe**, die Wamme, Wampe, Quabbe (am Hals unter dem Kinn, meist der Thiere). *der Wämpe, e Wämpe Brot*, der Runke, übermässiges Stück Brod.

wamse, tr. Vb. Jemand das Wamms ausklopfen, ihn tüchtig prügeln.

wan, *won, wahnicht*, Adj. abgenommen, abgestanden, kraftlos. Der Wein ist *wahn(icht)*, auf der Neige. *wan liegen*, von einem angebrochenen Fasse, worin der Wein verriecht. *wänelig*, was solchen Geschmack hat, von Wein. Bildl. *wäneliger* Zuspruch. *wänele*, nach dem leeren Fasse schmecken, die Kraft verloren haben, abnehmen, auf der Neige sein. Die Papiere von N. N. *wähnelen.* Spreng. (mhd. wān, leer, ahd. mangelhaft.)

zu **Wand**: *I bi so chibig, ass-i möcht d'Wänd ufspringe.*

wände, tr. Vb. abs., das Heugras wenden (zum zweiten Mal); zum ersten Mal nennt man es *chere.*

der **Wanst**, Magen des Rindviehs, Wanst, grob vom Menschen. *wangste, wangstle*, intr. Vb. hab., unanständig und viel essen, *walche, moste. der Wańgsti, Wańgstli*, Vielfrasz.

der **Wańk**: *Er duet ekä Wańk*, rührt sich nicht von der Stelle, trifft keine Anstalten, thut nicht dergleichen. Vgl. *Willwańk.*

wann, Adv., nur in der Verbindung *„dann und wann“*, bisweilen.

zu **Wanne**: *Er hett e Mul wie ne Wanne*, sehr groszen Mund. *Er isst e ganzi Wanne foll*, ist ein Nimmersatt.

der **Wannenwetsch**, Wannenweih, Wannenaar. Spreng. Vgl. *Ditsch (Mannewätsch* im Kdl.).

d'**Wántàlie** (v. fr. éventail), B.-St., Fächer. *D'Jippe mitt sant ire Fält, ain satt am anderen a(ne), wie ne Wantalie schier*, K. B. 4.

d'**Wäntèle**, Wandlaus, Wanze. *„Wenn das nitt guet für d'Wäntelen isch* (gegen die Wanzen), *Was Guggers isch deń guet“*, sagte einer, der aus Verzweiflung über

Digitized by Google

die ihn plagenden Wanzen sein Haus in Brand steckte; jetzt, wer zum äussersten greift. Bei Spreng *wäntele*, intr.Vb., nach Wanzen stinken.

wär, *was*, Dat. *wämm*, Acc. *wär*, *was*. *Wär waiss!* es ist möglich, es ist zwar nicht sicher, aber nicht unmöglich.

d'**War,** Material zum Stricken, Häkeln u. a., Baumwolle, Wolle. s. K. B. 48. 2) Vieh des Bauers: *Schöni War*, *olti War;* ähnl. *Mir singe gärn*, *mir jungi War*, junges Volk. 3) In der Erbitterung, *Da'sch War!* = *da'sch Kor*, *Bhak*, *Güsel!* von unartigen Kindern, verächtlichem Gesindel. *'S lauft so War iez g'nueg im Land*, *wo bätlen und stäle.* Hebel, Statth. 90.

's **Wärch,** Spreng auch *Werg*, gemeiner Hanf (männl. *Fimmel*, weibl. *Mäschel*); hd. das, der Werg sind die groben, wirren, beim Schwingen und Hecheln des Flachses und Hanfes abgefallenen Fäden, Abfälle vom Hanf. *der Wärchbläz*, Hanfpflanzung; *Wärchstängel*, Hanfstengel. *Er luegt d'ri*, *wie ne Mus zueme Wäbli (zuenere Wälle?) Wärch us! Er hett Wärch a der Chuńkle*, hat etwas Unangenehmes auszufechten, vgl. Br. E. 139. *A der Pfeiste söll-men uff der Büünte en Ańkeballe chönne ferbärge*, der Hanf soll um Pfingsten bereits so hoch sein, dass man... *wärchig*, Adj. wergen; vom Faden, der Seide, struppig.

's **Wärch** (werc), irgend eine der Hauptarbeiten auf dem Lande: Säen, Heuen, Ernten u. a. Vgl. *G'mainwärch*, *Hämperch*, *Schällewärch. der Wärched*, Zeit der Hauptfeldarbeiten. *Hööch im Summer isch's g'si und z'miz in de Wärcheden inne: G'ärned hett-men im Land und uff de Bärge no g'heujed.* Br. E. 137. 2) *'s Wärch*, Gewerbe, Mühle-, Räderwerk. s. Br. E. 49. *'s Fuerwärch*, Fuhrwerk, bildl., Treiben, *Metti*. *„Werkmeister“* hiesz am Lohnamt im alten Basel der Obermeister und Aufseher über die Maurer und den obrigkeitlichen, zu ihrem Berufe gehörigen Vorrath. Spreng. *„Wärchodĕre“*, starke, unermüdete Arbeiter. Spreng. *wärche*, tr.Vb. abs., anstrengende (Feld-) Arbeit verrichten. *'S gitt z' wärche bis am Obe spot.* U. d. H. 58. *„werkende* Professionen und Handwerker“ (Handwerke) auf der Landschaft. Brodb. Gesch. v. Liest. 176.

der **Wärchtig,** *Wächtig*, s. dieses.

wärffe, tr. Vb., Präs. *i wirff*, hd. werfe, *wurff*, würfe. *Ain wärffe*, im Ringen, Schwingen zu Boden werfen, zu Fall bringen, bemeistern.

's **Wäri,** die Werre, Maulwurfsgrille. *Er luegt d'ri*, *wie wenn-er Wäri g'frässe hätt! Wärifrässer*, Spitzname eines Mannes in Ormalingen. Bei Spreng *die Wäre*, Gerstenkorn am Augenlied. s. *Ürseli.*

d'**Wärig,** Preis, Geldwerth. *Alti und neuji Wärig.*

jo **wärli!** (ja wahrlich), allerdings, ja leider. Vgl. *wäger.*

äse **wärm,** noch warm (als-so warm). *d'Suppe ase warm ässe.* Bildl. sogleich, frisch. *Mer wain-is ase warm derhinder mache! Warm's*, warme Speise. *Öppis Warms.* Bei Spreng: Einem *Warms* geben, ihm sehr scharfe Wahrheiten in's Gesicht sagen, das Gewissen heiss machen. *warme*, intr. Vb. hab., wärmer werden. *'S warmed wider.*

warne, intr. Vb. hab., vom schnatternden Ton der Wanduhr, der dem Stundenschlag vorausgeht. Hebel, Karf. 176. *d'Warnig. Das söll mer e Warnig si*, zur Warnung dienen.

der **Wärni** (*Wörli* in früherer Zeit), Wernhard.

warpe, intr. Vb. hab., das frisch gemähte Gras breit schütteln, s. *zette.*

wärsch(h)aft, Adj. kräftig, nahrhaft, stark. *'S hett e Surässe bidüted annere dike wärschhafte Schläppĕde* (Sauce). Br. E. 129. *E dolle wärschhafte Hafe.* U.d.H. 91. *E wärschaft Stük Brot.*

wärt, Adj. *Die Haue isch nütt wärt*, taugt nichts. *'S isch-si (au) der wärt!* lohnt sich nicht der Mühe! *'S isch-si woll der wärt!* lohnt sich wohl der Mühe.

zu **warte:** *Jo de chansch-mer warte!* Abfertigung. s. *chüderle. Wart*, *i will-*

Digitized by Google

der! nimm dich in Acht! *'s Wartsekli*, kleiner Sack von farbigem Zeug, der an der Hand getragen wird (ob. Bas.). *wartig*, Adj. erwartend. *Öppis wartig si. Si isch es Chind wartig*, der Niederkunft nahe. *Er soll en ortlig Fermége wartig si.* Br. E. 158.

wärte *(I wirt*, hd. werde, du wirst; *wurt*, würde; *worte*, geworden), geboren werden. *Er isch im Augste worte.* 2) gewählt werden. *Isch er's worte?* zum Landrath u. a. gewählt worden.

's **Wartolf**, Netz, Fischreuse. Brodb. Gesch. v. Liest. 184. Für *Wartolf* (Fischgeräthe). Vgl. S. 139.

d' **Wärze**, Warze. *wärzig*, Adj. warzicht, Spreng. — *Gege d' Wärze isch guet, wemmen e brune Schnägg nimt, d' Wärze dermit ript und anne Schwarzdorn stekt. Wie der Schnägg apstirpt, so fergangen au d' Wärze. — Wärze z' fertribe, söll-me so mänge Chnopf an es Schnüerli mache, so mängi Wärzen ass-me hett, und das Schnüerli, oni z'rugg z' luege, über die linggi Achsle us hinderzi wärffe. — Wemme Wärze hett, so näm-men e Schnuer, mach so mänge Chnopf d'ra, so mängi Wärzen ass-me hett und hänk die Schnuer anne Dornstude. Wie-si ferfuled, so fergange au d' Wärze. — Gege d' Wärzen isch guet, wemme zueme Wasser got, wo-me ne Liich d'rüber drait, der Liich nitt noluegt, sini Händ wäscht und bim Wäsche sait:*

„Es lüted im Doten in's Grab;
Jez wäseh-i mini Wärzen ab.
Im Namen Gottes des Vaters, des Suns und des hailigen Gaists."

— Wärze z' fertribe söll-me amme Frittig am Morgge for Sunnenufgang mittere Späkschwarte salbe, söll die Schwarte under d' Dachdrauffi, wo weder Sunne no Mon zue schiint, fergrabe. Wie d' Schwarte ferfuled, fergönge au d' Wärze.

was; *wáseli*, zu kl. Kindern (zärtl.). *Manierlig, was-me sage ka*, in B.-St. = höchst, äusserst anständig. s. *sage. Ann was hesch denn au di Freud?* hd. woran. *Fo wás isch denn aigetlig d' Red?* wovon. *Zue was isch das guet?* wozu. *Wäge wás*, wesswegen. Vgl. *Fo wäge dämm*, deswegen. *Lauffe was gisch was hesch* = aus Leibeskräften. *Was waiss doch ich!* wie sollte ich das wissen. Br. Vr. 32. *Was waiss-i* = ich weiss nicht, was ich sagen soll (ausweichende Antwort). Mit folgendem Genitiv: wie viel. *Was Stai uff der Matte ligge! Was git's Neu's?* = *Was hait-er Guet's? Was isch Guets?* Anredeformeln. *wásfürig*, Adj. von welcher Sorte, von welchem, Pl. *wasfürig(i)*; subst. Pl. von *was für ain.*

wäsche, *g'wäsche, g'wäscht*, waschen. *d' Wesch*, B.-St., Wäsche, B.-Ld. *Blunder; Buuchi.* Spreng: *Er hett e wüesti Wäsch usez'mache*, einen schmutzigen Handel auszumachen. *der Wäschbläz*, Waschlappen für das Essgeschirr. *Sini Chlaider g'seijen us, wie nen alte Wäschbläz*, fadenscheinig, abgetragen, zerrissen. *d' Wäschbläz-usdrukede*, das mit den Händen ausgepresste Spülwasser. Vgl. *wätschnass.*

der **Wase**, Rasen, bei Hebel *Wesme*, mhd. wasme, wase. 2) habe in Binningen gehört *der Wase* für *d' Wase*, fr. la vase. *der Wasemaister*, (zu 1) Abdecker, Schinder, Racker.

fill **Wäses** *mache*, Aufhebens, Lärm. *Jä gäll, das isch-der e Wäses!* Br. E. 39. *'s Wäse*, Heimwesen, Br. Vr. 28.

's **Wäspi**, die Wespe. Br. Vr. 89. *Do hesch inne Wäspi-näst g'längt!* bist übel angefahren. Bei Spreng *Dünn wie ne Wäspi*, von einer stark geschnürten Frauensperson. *Wäspi im Hindere ha*, kein Sitzleder haben, nirgends still sitzen können.

zu **Wasser**: *'S Wasser isch-im 'Paken apg'loffe*, der Schweiss; die Thränen. *'S Wasser isch-em in d'Auge cho*, Thränen. *'S Wasser in d'Augen übercho*, Br. Vr. 11. *Er hett d'Auge foll Wasser*, Hebel, Statth. 170., Thränen stehen ihm in den Augen. *Er isch über 's Wasser*, über's Meer (nach Amerika). *Bi groszem Wasser*, bei hohem Wasserstande. *Er ferdient nitt 's chalt Wasser*, fast nichts. *'s Wasser apschlo, löse*, pissen. *Wasser-*

Digitized by Google

schnalle, verächtlich für Wassersuppe, Spreng. *der Wasserstai*, Gosse, Gusstein. *'s Wasserschoss*, unnützes Schoss am Obstbaum. *'s Wasserstälzli*, die Bachstelze. *der Wassersak*, der hohle Theil der Tabakspfeife, in welchem Rohr und Pfeifenkopf stecken und wohin der Sutter niederfällt (die beim Rauchen sich ansammelnde Flüssigkeit), der Suttersack. *('s) Wasserspäzli* (Pl.), kleine Mehlknödel, -klösse. *d'Wassersucht*, Krankheit, wobei wassersüchtig geschwollene Beine aufbrechen und das Wasser abfliesst. *wässere*, tr. Vb. meist abs., bewässern (die Wiesen). *d'Wässermatte*, die bewässert werden kann. *wässerle*, intr. Vb. hab., pissen.

d'**Watt**, die Waadt.

der **Watsch**, Pl. *Wätsch*, die Watsche, rascher Schlag an den Kopf, auf den Backen, Ohrfeige. *Aim Wätsch ge. (fer-, dure-) wätsche*, tr. Vb. beohrfeigen.

wätschnáss (zu *Wäsch?*), Adj. triefend nass, durchnässt. s. *pflätter-, pfletschnass. E wätschnass Hemli.* (Binningen.)

der **Wätschger**, *d'Wätschge, G'wätschge, Zwätschge*, die Zwetsche.

der **Wätschger**, Waidsack, Spreng; mhd. wätschger, Reisetasche; Wackernagel vermuthet ital. viaggiaro. Spreng erwähnt ein altes watzko.

watt(l)e, intr. Vb. sein, wäten.

's **Wätter**, Wetter. *'S macht schön Wätter!* 2) Gewitter, Pl. auch Stürme, so Br. E. III.; schlechte Witterung, Rh. 37. Uebertragen: *Bi aim guet Wätter mache*, einem schön thun, ihn wieder zufrieden stellen. *'S isch ánder Wätter*, es herrscht eine schlechte Stimmung. *'S isch ander Wätter binere*, zur Zeit der Menstruation. *Wie 's Wätter isch's in-sĕ g'fare*, Br. E. 73., wie vom Blitz getroffen fuhren sie zusammen. *'S isch-im Wätter nitt z' draue*, Br. Vr. 184., der Sache. *E Huet isch für alli Wätter guet. 'S fare gärn drü Wätter enander no.* Sprichwörter. *imme Wätter*, Adv. rasch. *du Wättersbueb!* Tausendkerl. *'s Wätterloch*, Tobel, wo sich die Gewitter sammeln. s. W. 86. *Z' Flis isch 's Wätterloch, ir wisse's jo. d'Wätterseitte*, bei Gebäuden; bei uns Südwesten. *wätterlaichne*, intr. Vb. hab., wetterleuchten. Br. Vr. 74. 175. Bei Hebel, Dengl. 10. *wätterlaiche*; ebenso bei Spreng. *In aim Wätterlaich, wie ne Wätterlaich*, blitzschnell, im Nu (v. mhd. der leich, hüpfende Erscheinung) = *imme Wätter*, s. Br. E. 151. Spreng *der Wetterlaich. wätterli(g)*, Adv. tüchtig, gewaltig (L. Ex. 4.), Br. Vr. 89. 92. *Wätterlig durstig*, D. 12. *Boz wätterwille!* Interj. des Erstaunens. *wätterе*, intr. Vb. hab., schimpfen, schelten. Br. E. 78. *G'wättered hett-er derno, ass die muetwillige Herli g'süsse si wie ferduzt.*

der **Waudi**, B.-St. *Zivudel*, s. *Schlegel* und *Wudel. 's Waudi*, Kind, das sich immer auf der Strasze *(uff der Gass)* herumtreibt. s. *imme-waudle, rawsle.*

wáz, H. u. E. 7., närrisch oder lüstern? (im Aargau = gierig, erpicht.)

„Doch ittel wird's an und e Fraz,
Es macht scho d'Heren alli waz.“

Bei Spreng *der Watz*, schnelle, heftige Begierde. Einem *Watz* machen, oder Einen *Watz* machen. Es ist ihm *Watz* dernach. (mhd. was, altnd. hratt, scharf. Vgl. wetzen, Wackernagel.)

wé, *wirser, wiser, am wi(r)siste* und *am wéseste*, weh, mehr, am meisten weh, schmerzlich, mit ergänzendem Verb. *'S hett-em we do*, ging ihm nahe. *O wé du!* Binningen, *Aijó du!* B.-St., *Jojó du!* Liestal, Interj. wehe dir! *'S Bai duet-mer wider wiser*, schmerzt mich mehr. *'s Wé*, die Epilepsie, das fallende Weh. *Er het's We*, leidet an Epilepsie. *„Bluet fome G'chöpfte drinke isch guet gege 's We.“ d'Wéli*, Pl., Gicht des Kindes. *Das Kind isch an de Wélĕne g'storbe.* Spreng. *d'We* (Pl.), Geburtsschmerzen. *wélidig* (1. *i* r.), Adj. empfindlich, empfindsam. *Sig-mer nitt so welidig! Jez hett-er-si g'wirs-t*, sich weh gethan. Frei.

wébĕre, intr. Vb. hab., wimmern, winseln, wehklagen. *De bisch au e rächte Wéberi!* (zu Kindern.)

Digitized by Google

d'**Weechte**, Pl. *Wéechtěne*, Schneetiefen, wie in Thälern, Hohlwegen, wo der Wind viel Schnee zusammengeweht hat. Spreng. *In der Wiechte*, Alphof im Kt. Solothurn, südlich vom Passwang.

wěder, Konj. übrigens, doch, aber. *Weder wär waiss ... Jo frili, weder-i ha g'maint*, aber. *Weder er isch bald fertig g'si*, Br. E. 123. Vgl. 145. 165. 170. 176., doch. 2) nur. *I waiss alles weder das nitt.* 3) nach Komp. als, häufiger *ăs. Grösszer weder i.* Spreng. *Er lebt ärger weder e Haid. I kan alles ehender liden, weder das nit. I geb-im lieber e Chübel fall weder gnueg.* Es ist adverb. Accusativ Sing. neutr. vom mhd. adj. Zahlpronom *wëder* = welcher von beiden. (Götzinger.)

der **Wegge**, der Weck, keilförmiges Weizenbrödchen; bei Spreng Keil aus Eisen oder Holz. s. *Schaidwegge, Biese.* Einen *Weggen* erhalten die Kinder im Baselbiet am Schulexamen, einen grösszern am Neujahr von *Götti* und *Gotte. 's Weggli; der Wegglibueb, -hängat*, in B.-St. Brotkrämer, Knabe, der seine Waare auf öffentlichen Plätzen und in den Straszen verkauft. *Weggli mache*, von der Katze, mit einwärts gebogenen Vordertatzen ruhen.

der **Wei**, die Weihe, oder *der Hüenerwei*, Gabel-, Hühnerweihe. 2) zerzaustes Haar. *Weijefäkte, Weijeschwanz*, Löwenzahn (leontodon taraxacon), auch *Stiereblueme, Chéttěneblueme.* Die Blätter heissen seit Februar 1871, wo die internirten Franzosen Bourbakis sie mit Vorliebe als Salat genossen, *Franzósesalad* (Liestal). Die Fruchtstände dienen zum Wahrsagen: auf die Frage *Ängeli oder Düfeli?, Dag oder Nacht?* werden die Achänien weggeblasen *('s Liechtli usblose).* Ist der Fruchtboden rein weiss, so ist ersteres der Fall, wenn fleckig, letzteres.

der **Weijer** (wiger, vivarium), Teich.

weijewe! Interj. = *schöchelischoch*, auch *weijelewe!* Heb. Erinnerung an Basel.

'S Scholers Nase, weijewe,
Git der Brugg kai Schatte me!
O weije! Br. Vr. 185. s. *o haije!*

weisse, *weissege* (v. winseln), intr. Vb. hab., vor Schmerz laut schreien, heulen, jammern, winseln. Br. Vr. 103. 160. *Und au der Ringgi nebezue hett zukt und g'weisseged und an Maister a si drukt.* W. 65. *der Weissegi.*

Weltwalde, bei Spreng Gemeinweide und in einer Anmerkung dazu: klarer [d. h. nicht dichter] Wald, Eichwald, der zugleich als Weide benützt wird); noch Frei „von Holz entblöszter Hochwald".

wéle, *weli, weles*, frag. Pron. welcher? *wélĕre, wélerigi* (bei vorausgehendem Subst.); von welcher Art? *Welere witt?* (z. B. Wolle). *Wele fo dene Zwene, weli fo dene Zwone, weles fo dene Zwöüne, Zwaine*, welcher, welche, welches von beiden. *De chansch ne, welen as d' witt*, welchen du willst. *wélewäg*, Adv. auf welche Weise.

wéle, tr. Vb. wählen.

wélle, tr. Vb. sieden, nur von der Milch gebraucht, eigentl. wallen machen. Vgl. *felle*, fallen machen.

welle, wollen (ob. Bas. *wölle*). *I will, witt, will; wai, wän(d)*, v. mhd. wellend, B.-St. *Was händ-er, was wänd-er?* Heb. Statth. 82. s. W. 12. *wämmer-em*, Heb. Statth. 66., aus *wänn-mer-em; der wait; wöll, well; wett, wott*, Br. Vr. 2.; *welle. 'S will-em nitt*, das Glück ist ihm nicht hold. *Er waiss nitt, eb-er well oder eb-er g'ha heb*, ist unentschlossen. *Gäll, si hai-di welle!* es stand dir nahe! *Wart, i will-der!* abmahnende Drohung. *Will's Gott!* so Gott will. *Was witt? Was witt mache, säge?* was willst du machen, die Sache ist nun einmal so. *I wott au, i mües-t! Jo i wott au!* abweisend, da möcht ich auch! *Der Hätt-i und der Wett-i si Brüedere g'si. Wenn nitt witt, so hésch g'ha! Hesch wélle!* spöttisch zu einem, der einen erwischen möchte. abs., obsc. nach ... verlangen.

wem-*měr*, wenn wir. 2) wenn mir.

wéni(g), Adv. selten. *Me g'set di wenig. 'S chunt wenig for. E wénĕli*, B.-St. *wenigli*, Kdspr. ein wenig. *Weneli Guets*, Br. Vr. 184. s. D. 14. Hebel,

*

Digitized by Google

Statth. 194. *E Wengeli; e Wenge. Chumm e weni(g) bi Zitte,* lieber zu früh. W. 12.

„Gueten Obe Freneli!
Z' ässe hai-mer weneli,
Z' drinke hai-mer ussim Bach
Das isch eusi besti Sach." Kdl.

Uf's wenigst, Adv. wenigstens.

wenn, 1) Adv. wann, 2) Konj. wenn.

wére, tr. Vb., *Aim öppis*, verbieten. *Ai p' Fliege were*, sie von ihm fernhalten. *Im Wasser were*, Einhalt thun. refl. hab., *Er wert-si*, gibt sich nicht besiegt, hält sich gut. *áp-were*, abs. einen Streit schlichten; *aim*, abmahnen.

der **Wérmĕd**, gemeiner Wermuth. Dem Branntwein wird beim Brennen mit diesem Kraut ein eigenthümlicher Geschmack ertheilt.

wése, *wésem*, Adj. trocken, zäh, zellig, von Wurzelgewächsen gegen das Frühjahr (Rüben u. dgl.).

weselig (Ton wohl auf erstem *e*), Adj. artig, niedlich. Spreng.

wett, Adj. quitt; *wett si. wett ufgo*, aufgehen, beim Rechnen, ohne dass (bei zwei Posten) ein Ueberschuss bleibt. s. Br. E. 147.

I will **wette**, *was z' wétte isch, er isch nitt dehaim!* ist sicher nicht zu Hause.

wette, *Stiere*, in's Joch spannen, Hebel, Vergängl. 119. (mhd. wite, wat, geweten.) *E G'wett Ochse*, Gespann. (Götzinger.) „Zwen junge Stier, so zuvor nie *eingewettet* gewesen." Wurstisen, Basl. Chronik 62.

d' **Wetti**, Schweine-, Entenweiher. *Frau, euer Kind het e Wetti g'macht!* gepisst. Spreng. *'s Wetti*, Wassersammler, sumpfartige Wasseransammlung. Frei. Vgl. *Schwetti.*

weuje, s. *wöije.*

Er cha schwümme wie ne **Wezstai**, gar nicht. *wezstainig*, Adj. klunschig, schliefig, nass, feucht, v. schwerem, nassem Brot.

der **Wi**, Wein. *'s Wibläädch*, Blech zum Serviren des Weins. *Wifässli dröle*, sich einen Abhang hinabrollen lassen, einen Abhang hinabkollern (um die Längenaxe), ein Spiel. *„Wéinfeuchte"*, frühere Bezeichnung für Trunksucht. „Im Jahre 1812 wurde Pfarrer Dan. Meier (von Arisdorf) im Amt suspendirt wegen Dienstvernachlässigung und weil er allzusehr der „Weinfeuchte" zugethan war." Basellandsch. Ztg., 15. März 1876. Vgl. Brodb. Gesch. v. Liest. 111. wo es Trunkenheit bedeutet, *der Wígarte*, Flurname in Frenkendorf, früheres Rebgelände, eigentlich Weinberg. *„d' Wilogel"*, Spreng. s. *Logel. Weinzäpfer*, früher = Pintenwirth. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 145.; *Weinrüfer* und *Weinmesser* hieszen ihre Knechte, die ihn auf der Gasse feilboten oder im Keller ausmaszen. Ochs II. 132. *der Wímoned*, Oktober. *„der Weinwagen"*, Kutsche, worin sich der Eigenthümer zuweilen mit einem Rausche heimführen lässt. Spreng. *„'s Weinwarm"*, Art Braut- oder Kindbetterinnensuppe, wozu das Brot würfelicht geschnitten und geröstet, hernach köstlicher weisser Wein angegossen und das Gelbe von Eiern darunter geklopft, endlich auch nach langem Rühren gestoszener Zucker im Ueberfluss gethan wird. Spreng. *wínĕle*, intr. Vb. hab., nach Wein riechen, schmecken.

's **Wib**, Weib, verächtlich *En alt(s) Wib*, alte Vettel; *schwäze wienen alt Wib*, von einem Schwätzer, einer Klatschbase; *E rächt(s) Wib*, Memme, Feigling. *Erstole wie alti Wiber*, Br. Vr. 182. *'s Wiberfolch*, collect. die Weiber; *e, es Wiberfolch*, eine Weibsperson; Pl. *Wiberfölcher. 's Wipsbild*, Weibsperson. *'s Wibli*, zärtlich für Gemahlin; bei Thieren (Vögeln und kleinen Säugethieren); bei den Vögeln umfasst *„der Alt"* beide Geschlechter. *„Wemme neumen ane will und z'erst imme Wiberfolch bigegned, so mach-me schlächti G'schäfte."*

„Morgeräge, Wiberwe,
Duet z' Midag scho nimme we."

wibe, intr. Vb. hab., eine Frau nehmen, heirathen. Br. Vr. 125.

„Mir isch's fögeliwol, i mag nid wibe,
I g'se's im Brüeder a, wie är mues lide." (Gassenh.)

Digitized by Google

„'S Wiben und 's Boue
Isch scho mänge g'roue.“ Sprichw. Bildl, *D'Sunne haig g'wibet*, Hebel, An den Rech.-Rath Gyser 5. *d'Wibi*, Brautschau. *Uff d'Wibi go*, sich eine Frau suchen.

'S isch nitt **wichtig**, nicht von Bedeutung, von Belang. *'S isch nümme wichtig, was no do isch*, es ist nicht mehr viel da. *Der sitt au gár flissig! — 'S isch nitt so wichtig.*

d'**Wid** (*i* unr.), aus einer Weidenruthe gedrehtes Band, die Wiede, *'s Band. „Wenn's am Dreifaltigkaitssuntig* (Sonntag nach Pfingsten, oder *an der Pfeiste*) *rägned, so mues der Bur die dritti Wid ('s zäti Band) im Holz (dehaim) lo*, d. h. die Ernte wird schlecht ausfallen. Dagegen *d'Wide* (*i* r.), *'s Widli*, (kleine) Weidenruthe; *d'Wide*, Weidenstock, Weidenbaum. *der Wideborer*, ein Nachtschmetterling. *der Witstok*, *Wi'paum*, die Dotterweide, auch blosz *Wide.*

wider, Adv. wieder; *wider-döüje*, nach Spreng landsch. für widerkauen. *'s Widerlager*, Stützmauer bei Gewölben.

wie, steht correlativ vor Komp.: *Wie eenter wie lieber*, je eher, je lieber. Br. E. 86. *Wie nööcher wie g'schwinder*, Br. Vr. 14. *I mues sò wï só in t'Statt*, ohnedies. *'S isch-mer wie fór*, es schwant mir. *Due wie nitt g'scheit*, sich ungeberdig stellen. *'S isch äs wie ferhäxt. wie-n-ĕ*, wie ein, eine. *wie-n-ĭm*, wie ihm. *wie-n-ĭn*, wie ihn. *wie-n-ĕne*, wie ihnen. *wie-n-er*, wie er; 2) in B.-St. wie ihr, B.-Ld. *wie-dĕr. wie-n-ĕre*, wie einer, auch *wie innere*, das eigentlich = wie in einer. Spreng *wie-n-ĕs*, wie es, jetzt *wie's. wie-n-ĕch*, Spreng *wie-n-ü* (gekürzt aus iuch), auch *wie-n-ĭ (?)*, wie euch. *wie-n-is*, Spreng *wie-n-üs*, wie uns. *wie's-em*, wie es ihm. *wie's-en*, wie es ihn. *wie's-ĕne*, wie es ihnen. *wie's-ĕre*, wie es ihr, Spreng *wie's-ĕr.*

d'**Wiechsel** (wihsila), die Weichsel, schwarze Sauerkirsche.

d'**Wienĕcht** (Sing.), Weihnachten (Pl.). (wïnnacht, wïnachten, wïenechten.)

„Grüeni Wienecht, wissi Oostere,
Wissi Wienecht, grüeni Oostere.“
oder:
„Wienecht im Chle,
Oostere im Schne.“ BR.

der Wienechtsbaum, Christbaum. *'s Wienechts-chindli*, Christkind. Im Birseck (Frei) und bei Spreng *'s Wïewasser*, jetzt *Weiwasser. der Wiewadel*, die Weihquaste. ib.

wiff (*i* r.), Adj. (fr. vif) lebhaft, aufgeweckt. *I bi aber scho sälbmol e wiffe Badriott g'si, hol's der Danniel!* (Ausspruch General Busers.)

's **Wiggèli**, der Wickel (mhd. das wickel).

's **Wiggi**, die Wicke, eine Hülsenfrucht.

d'**Wiggle**, Spreng *Wickerlein*, Todtenvögelein, Steineule. Ihr Schrei gilt als Vorzeichen des Todes.

„Schreit e Wiggle bime Hus,
So git's e Dodfall d'rus.“

der **Wil** *ha* = *der Zitt ha*, Zeit, Muszе haben. Br. Vr. 134. *Si der Wil ne*, W. 83. Bei Spreng *I ha ne Wyli g'wartet*, eine gute Weile. *derwïle*, Adv. unterdessen. s. Br. E. 38. Vgl. *underwile, dilliwil.*

wild, Adj. zornig. *Wild wärte. Ain wild mache*, erzürnen. *„e Wilds“*, unehliches Kind, Spreng. *wild Flaisch*, Fleischauswüchse. *die wilde Blótere*, die sog. Schafblattern, im Gegensatz zu den gefährlichen Pocken, *die schwarze Blotere. der Wildfang*, gespr. *Wilpfang*, Wildling, junges wildes Bäumchen. *'s Wildhirni*, Br. B. 107., der Wildfang, unbändiger, unbesonnener Mensch. *der Wildmá*, Gasthof zum Wildenmann. *Im Wildemá.* Syn. zu *fremd* ist *wild* in *wildfrémd*, Adj. ganz fremd. *wildĕre*, intr. Vb. hab., sich wild herumtummeln, auch *wildele. der Wildĕrech*, der Wildfang.

wildwänkig, Adj. von schwankendem Willen, unbeständig in Entschlüssen; subst. *der Willwańk. 'S schiint e mänge ferdräit und isch doch nummen e Willwańk.* Br. E. 119.

Digitized by Google

will, Konj. so lange als, veraltet dieweil. *Me mues lere, will-me jung isch.*

der **Will.** „Für Privatinstitution sollte den Lehrern von den Eltern ein *Will* gemacht werden", d. h. etwelche (freiwillige) Entschädigung gegeben werden. Brodbeck, Gesch. v. Liest. 145. zu *welle. um der Gótswille!* Interj. Um Gottes Willen! 2) adverbial, gratis. s. *gótwilche.*

der **Willi,** *Willem, Willhämm, Willhälm,* Wilhelm.

wimmen, bei Ochs V. 214., die Trauben lesen, jetzt *herpste*, in der Ostschweiz *wümme.*

wímsle, bei Hebel, Deng. 10., winseln; bei Spreng girren, seufzen.

In e böse **Wind** *lauffe*, einen geschwollenen Kopf davontragen; es wird dem Einfluss von Gespenstern zugeschrieben, die im starken Winde daherfahren. „Des Storzefrieds wussten nun von gar vielen Ursachen ihrer Krankheiten zu reden. Dabei spielte das unreine Geblüt eine grosze Rolle, nicht minder aber auch andere Dinge. Bald waren sie „in einen bösen Wind gelaufen", bald trieb das *Doggeli* sein unheimlich Wesen mit ihnen, bald musste das buckelichte *Schnörelisi*, die alte Hexe, am Jammer Schuld sein." Br. B. 47. *'s Windloch, Windöfeli*, Rost, auf dem mit Kohlen gekocht wird. *D'Kätri wird uffim Windloch ag'firt ha.* W. 74. *wintsch*, Adj. (v. wind-isch), windschief, verzogen, v. Holz; *d'Wintschi.* 2) ob. Bas. dünn, gering, schmächtig. *E wintsch Maitli. 'S winded*, der Wind geht. *'S hett fest gewinded. Losed, wie 's winded!* Hebel, Statth. v. Sch. 278. 2) intr. Vb. hab., farzen, Birs. *winge; Wind ha*, Blähungen.

d' **Winde,** die Zaunwinde, Schlingpflanze. 2) Garn-, Wagenwinde.

windëwé, wind und weh (v. mhd. winde, Schmerz [ahd. winnā], adv. mir wirt winde und wē, Wachernagel), im höchsten Grade unwohl, übel, auch angst und bange. s. U.d.H. 25.; Spreng unruhig, bang. *'S wirt-der windewe*, Heb. Wiese.

winke, *Aim ais, Aini*, eine Ohrfeige geben. Part. *g'wunke*, hd. gewinkt.

winkelrächt, Adj. nach dem Winkelmasz gefugt.

d' **Winterbluemе,** Blüte der gemeinen Zeitlose; *d'Chüebuppe*, Früchte und Blätter derselben. „Der Absud der Zwiebeln oder Blüten wird zum Waschen von Kindern oder Kälbern benützt, um das Ungeziefer zu vertreiben." Die Blätter dienen zum Gelbfärben der Ostereier. *d'Winterdrolle*, zur Zeit der Weinlese noch unreife Traube. *'s Winterg'frist, d'Winterg'früüsti*, Frostbeulen. *der Wintermoned*, der November. *'s Winterwägli*, nur im Winter erlaubt. Br. Vr. 66. *'s wintëred*, wird Winter. *Wenn's no ainist g'wintred hett.* Hebel. *„wintermalchi" Kue*, unträchtig. Spreng.

der **Winzler** (Binningen, Spreng) = *der Drübelbammert*, Traubenhüter (von Winzer, Rebmann).

d' **Wirlëde,** Knäul, der sich abgelöst hat und nicht leicht zu lösen ist. *'s Wir(li)war*, der Wirrwarr, Gewirr. s. Br. E. 30. Spreng *'s Wiriweri*, auch verworrener Handel.

's **Wirpeli** = *Firmeli*, kleiner Knopf an Kleidern. *wirpelsinnig*, Adj. betäubt durch Lärm, vielseitigen Widerspruch. 2) von Sinnen, halb wahnsinnig. (ob. Bas.)

wirser, Komp. v. *wé*, weher, schmerzlicher. *wirse*, refl. Vb. hab. (s. *we, wirser*), sich verwunden, verletzen, namentlich durch starke Reibung. *Si hett-si g'wirs-t*, weh gethan. Spreng.

der **Wirt;** *d' Wirti* und *Wirtene* (eig. Plur.), Wirthin. Mit *„Wirtschaft"* wird beim Eintritt in das Lokal gerufen, wenn man weder Wirth, noch Wirthin, noch das Schenkmädchen erblickt. *d' Wirtslütt*, Wirth und Wirthin. Vgl. *Gastig.*

wíse (*i* r.). *'S wirt-si wise!* sich herausstellen, zeigen. 2) abs., den Schlitten lenken. s. Rh. 23. 3) beim Kartenspiel: vorweisen.

Digitized by Google

's **Wiseli**, Wiesel.

wisem, *wise*, präd. Adj. von Rüben, Rettigen, zellig, trocken, zäh, welk. s. *wése*, *wésem*. Spreng *wisen*, locker, schwammicht.

„**Wysen**“, solothurnisches Dorf an der Grenze gegen Baselland, über welches Basel im Mittelalter die Landesherrlichkeit besessen. „Die Wysener gehören nach Trimbach zur Kirche, nach Olten vor Gericht und nach Basel an Galgen.“ Basl. Beitr. z. vaterl. Gesch. I. 303.

wiser, s. *we*.

d'**Wísgĕd** (*i* r.), Weisheit. *d'Wishaitsbixe*, B.-St., naseweise, überkluge Person, Br. Vr. 154.

wissge (*i* r.), tr. Vb. weissen, tünchen. *d'Wissgi*, Weisse. Br. Vr. 46. Spreng sich *wissgen*, sein Kleid an einer frisch getünchten Wand anstreichen; sich wegen einer Beschuldigung reinigen und weiss brennen.

wisple, intr. Vb. hab., sich unruhig benehmen, hin- und herfahren. s. Br. E. 56. *Er chunt und gumped und wispled um der Her Erli. Der Wispel*, unruhige, hastige Person. Bs. Vr. 30. *Und wer mit Ungedult dem wisplige Glik in si Rad grift*, Hagenb., unbeständig.

witt (*i* r.), Adj. weit. *'S isch nitt witt här mitt-im = 'S isch nütt los mitt-im*, taugt nicht viel. *'S isch e schöni Witti*, schöne Strecke. *wittumme*, *witt ummenander*, Adv. weit umher. *witters*, Adv. weiter. *wittús*, Adv. bei weitem. *wittĕle*, intr. Vb. hab., aus der Ferne schön aussehen. *Der Robi witteled.* Spreng *N. N. will kai Frau wo wyteled.*

der **Witlig**, Witwer. Br. E. 40. *E boz Hüenertod, so isch der Güggel e Witlig!* Interj. des höchsten Erstaunens. *d'Wittfrau*, *d'Wipfrau*, Witwe, Spreng *Wittib. Me kent Aini erst, wenn-si Wittfrau isch.* Sprichw. in Bezug auf geschlechtliche Enthaltsamkeit. Frei.

wittĕre, intr. Vb. hab., regnen oder schneien. *'S wird hütt no wölle wittere. d'Wittĕrig. 'S gitt Witterig*, Regen oder Schnee (ob. Bas.). Vgl. *g'wittere.*

wíwi, (beide *i* r.), in der Kdspr. Ausdruck für jede Art von Schmerz: wehe. *'S Adölfeli kett Wiwi am Bainli. 'S macht wiwi*, schmerzt. Auch *wíwiggĕli. Fall nitt abe, sunst chunsch witziggeli über!*

wixe, tr. Vb. wichsen, *d'Schue. d'Wixibürste*, die feine grosze Bürste, mit der die Schuhe gewichst werden. 2) (tüchtig) prügeln, züchtigen. 3) tr. (*e Flásche* u. a.) u. abs., regaliren (mit), bewirthen.

wízig, Adj. (ob. Bas.), weise, verständig. *der Wizbüntel*, frühwitziges oder vorwitziges Mädchen, Spreng; jetzt *g'scheite Büntel.*

wo, Adv. wo, Kdspr. *wóneli. wó zuegege?* wo ungefähr. *wo dne?* wohin(aus). *won(a)us?* wo hinaus. *Er waiss nitt wous, wo dne*, sich nicht zu helfen und zu rathen. *worí?* worein. *worínn?* worin. *woríf?* wo hinauf. *woruff?* worauf (oben). *wo dúre?* wodurch. *Wo waitder dure? Wodure wait-der? wordpp*, wovon, worüber, z. B. *Worapp hesch-di ferzürnt? wó-n-ĕ*, wo ein, eine, wo einen. *wo-n-em*, wo ihm. *wo-n-eme*, wo einem. *wo-n-i(e)n*, wo ihn. *wo-n-ene*, wo ihnen. *wo-n-er*, wo er. *wo-n-ĕre*, wo einer. *wo's*, Spreng *wo-n-es*, wo es. *wo-n-ĭ*, wo ich. *Das wo-n-ĭ (wó-ĭ) will*, das, was ich will. *wó-n-ĕr*, B.-St. (B.-Ld. *wo-der*), wo ihr; 2) den, die, das ihr u. s. w. *wo-n-ü*, Spreng, jetzt *wo-n-ech (wo-n-íʔ)*, wo euch. *wo-n-üs*, Spreng, jetzt *wo-nĭs*, *wo-ĭs*, wo uns; der uns etc.

2) Konj. als, nachdem, da. *Güll de hesch schön g'schwige, wo der Fatter cho isch!*

3) unveränderl. Pron. relat. welcher, welche, welches. *Dü Ma, wo-n-i gester g'se ha*, welchen, den ich gesehen habe. *Der Ma, wo hütt zuenis cho isch*, welcher, der ... *Der Ma, wo-n-im 's Mässer 'ge ha*, welchem, dem ... *Das Züg, wo du e Rok derfo hesch*, von welchem, von dem..., wovon (Relativ). *Die Büecher, wo du-mer 's Gält derzue 'ge hesch*, zu denen, wozu. *Die Fädere, wo-n-i dermit schribe*, mit welcher, mit der, womit. *Das Mäl, wo-mer 's Brot d'rus g'macht hai,*

Digitized by Google

aus dem, woraus. *Das Bhak, wo d' so lang d'ruff blanged hesch*, auf das, worauf. *Der Her, wo si Dochter hie isch*, dessen Tochter hier ist. Spreng.

's **Wobeli**, *Wobi*, in der Kdspr., Kuh.

d' **Wofe**, nach Hagenbach und Spreng im alten Basel, Waffe.

d' **Wog**, Wage. *'S stot uff-der Wog*, ist unentschieden, zweifelhaft. *'S stot uff-der Wog mittem.* s. Br. Vr. 84. *'s Wog-schitt*, das Ortscheid, Stück Holz, woran die Stränge des Pferdes gehängt werden.

wöije, B.-St, *waije* (zu wauen = bellen?). s. *usweuje.*

wol, Komp. *wöler*, hd. wohler. Bei Spreng besser, gesunder, ruhiger, gemächlicher, glücklicher. *'S isch-mer nitt wol*, bin unwohl. *Wol d'ra si*, beleibt, fett. *Wol fill*, fast zu viel. *Wol langsamm*, zu langsam. *Wol chli. 'S ziet-si wol witt use. wólschmekig*, Adj. wohlriechend; U.d.H. 21. schmackhaft. Bei Spreng: *„wolgeschmackt"*, schmackhaft; wohlriechend. ib. *„wolhäbig"*, wohlbemittelt, begütert, wohlhabend. *wole*, intr. Vb. hab., wohl werden, Br. E. 84.; Spreng wohl leben, sich's wohl sein lassen; von Kindern *wölële*. Vgl. *woll. I bin-ere scho mängmol wol ko*, nützlich, dienlich sein. Spreng. s. unten *wollfël, woll.*

's **Wóldiwachs**, *Waldiwax, Wúlïwa*, das Haarwachs, Ende der Muskeln im thierischen Körper, weissem Leder ähnlich; Spreng *Waldenwachs*. „Er ist hinten von *Waldenwachs* und vorn von Farrenschwänzen", hart und zähe, von einem Geizigen. Spreng.

der **Wolf**, Entzündung der Haut, Wundsein oben zwischen den Schenkeln und am After. *D'Sägese hett der Wolf*, wenn sich beim Mähen trockene Erde (Birs. *Härd*) zu einer Kruste ansetzt und das Mähen erschwert. Birs.

wóllfël, Komp. *wölfler*, Adj. wohlfeil(er). *I gip's wollfel*, verkaufe es billig. 2) es ist mir nicht besonders werth und theuer. *„d'Wölfli"*, wohlfeile Zeit, guter Kauf oder Markt. Spreng. Zu *wol*, ebenso

woll, ob. Bas. ja freilich, sonst *doch, frilig* (fr. si). Verstärkt: *woll frili*, Br. Vr. 9. *Jo woll!* Interj. ist's möglich!

Wolleberg, das Städtchen Waldenburg am Fusz des ob. Hauensteins.

's **Wópe** (wäpe, wöppen), Wappen. s. Rh. 93.

wor, wahr. *'S isch umme wor!* nur zu wahr. *'S isch aber au wór!* entschuldigende Rechtfertigung.

wórgge, unpers. hab., würgen; bildl. ärgern. s. U.d.H. 3. *'S worgt-mi. dbeworgge*, mit würgender Anstrengung in Kehle oder Schlund etwas hinunterbringen; *úseworgge; ferwórgge. 's Wórggërli*, kleines Männerhalstuch mit einer Schnalle, Hafte oder mit Knöpfen.

der **Worp** (worp), hölzerner Stiel der Sense, bei Spreng *das Worp*, zu wërfen. Vgl. *warpe.*

Aim gueti **Wort** *ge*, einen vertrösten. *Mit dene Worte*, mit diesen Worten. *Er gitt aim ekai bös Wörtli*, ist stets artig, wird nie heftig, braust nie auf.

d' **Wösch**, Wäsche. *E Wöschli*, Hebel, Sommerabend 35. Vgl. *Blunder* und *Buuchi.*

der **Wousch**, ob. Bas., Wunsch, sonst *Wuntsch.* Davon *wöüsche*, tr. Vb. wünschen.

woúwoú! das Hundegebell. *der Woúwoù, 's Wouwoueli*, Hund in der Kdspr. Bei Spreng *der Wouwou*, Popanz, Schreckmännlein, eigentlich Hühnerdieb (holl. wouwe).

d' **Wube** (*u* r.), Bas.-St. zärtlich für Frau. *Und d'Frau, die armi Wube, ka dehaime d' Wacht und d'Arped ha.* H. 29. *Und will-si denn so drei g'si isch, die gueti alti Wube.* H. u. E. 52. Auch bei Hagenbach.

d' **Wuche**, Woche; *in der Wuche*, Adv. wöchentlich; an einem Wochentage (nicht am Sonntag).

der **Wudel**, *Waudel*, schmutziger, unterer Rand des Weiberrocks. Vgl. *Waudi, Schlegel, Ziewudel.*

der **Wuecherstier**, Zuchtstier, s. *Muni.*

's **Wuer**, Schleusenwerk zur Stauung des Wassers, das Wehr; bei Spreng

Digitized by Google

Damm, Teich. *wuere*, einen Damm aufführen. „*wuerele*“, sagt man von dem schlammichten Geschmack der Fische, die in Wuhren oder Teichen gehalten werden. Spreng.

wüest, Adj. unreinlich, schmutzig, kothig, garstig. *E wüeste Wäg; e wüeste Chüttel; wüesti Händ; wüest mache*, beschmutzen; abs. Exkremente auswerfen, Kdspr. *Lueg, der Joggeli hett wüest g'macht!* 2) unschön, hässlich von Aussehen. s. Br. Vr. 29. *E wüest Hus; e wüeste Huet; e wüest G'sicht; wüest Wätter*, schmutzig, unfreundlich; *e wüest Bai*, geschwollen, mit offenen Wunden. 3) unartig. *Wüesti Buebe, Maitli. 'S si wiesti Dinger, - G'schepfer!* ungezogene Mädchen; grob. *E wüeste Ma, e wüesti Frau. Er hett es wüests grobs Mul*, ungeschliffen. *E wüest Läbe*, schändlich. 4) *Si hett-em's wüest g'macht*, ihn schlecht behandelt. Bei Spreng: Ein *wüester* Streich, Schelmenstreich. *Wüest Dier*, Schelte für eine gemeine Weibsperson. *Aim wüest säge*, ihn schmähen, schelten; auch *Über ain wüest mache, Ain wüest mache*, bildl. verlästern. Br. Vr. 78. 172. *Wüest due*, lärmen, wüthen, zanken, schelten, Br. Vr. 37.; Spreng misshandeln, *aim wüest tue. Wüest isch au schön, wenn's Moden isch.* Sprichw. *Im Hornig mag 's Wätter si, wie 's will, 's isch nie z'wüest.* BR. *Du wüeste Gast!* schlimmer Geselle, meist spaszhaft. *d'Wüesti*, Hässlichkeit. *wüeste*, intr. Vb. hab., hässlich werden.

der **Wuest**, Schmutz, Unflath, Eiter, *Madéri*, eiternde Wunde; Scandal; ungehobelter Mensch. *Mach-mer kai Wuest in d'Milch!* schädige mein Unternehmen nicht durch absichtlich bereitete Hindernisse, lege mir nichts in den Weg, verderbe mir das Spiel nicht. *Jäjä, die schwarze Fögel, die hain-i's fill Wuest (in d'Milch) g'macht!* (v. General Buser; er meinte die Pfarrer und städtischen Rathsherren: Aristokraten.) *Die händ der Wuest und der Schutt gar siferli nett ussim Weg g'ruumt.* (Hagenb.)

der **Wueste**, Husten; *wueste*, husten. Bei Spreng: *Luŋggen und Lübere usewueste; Wüestli*, kleiner Husten, Husten eines Kindes, wie heftig er auch sein mag.

wüetig, Adj. wüthend; ungeheuer. *E wüetige Lärme*, Br. Vr. 72. *E wüetige Baum. E wietigi Brunst.* (Hagenbach.) 2) superl. Adv. *wüetig stark.*

d'**Wulche**, *Wulke*, Wolke. s. Br. Vr. 2. 's *Wülchli, Wülkli.*

's **Wůlĭwà**, s. *Woldiwachs.*

d'**Wulle**, Wolle. *wullig*, Adj. wollen, wollicht. 's *Wulleblüemli*, verbascum thapsus.

Kai **Wunder** *kunt-er nitt haim, der Beppeli, dä Sapperlotsbueb!* Hagenb., jetzt wundert es mich nicht, dass er nicht kommt. *Er maint wůnders wien-er g'schaft heb! 'S nimt-mi au wunder, eb . . .* wundert mich, ob . . . *'S neem-mi wunder, wenn-i's nitt chönt*, das wäre doch merkwürdig. *der Wunderfiz*, Neugierde, U.d.H. 97.; koncr. neugieriger Mensch. Rh. 64. W. 60. *Der Wunderfiz hett-in g'stoche*, die Neugierde hat ihn getrieben. *Doch wenn der Wunderfiz ain öppe brennt.* Hebel, Irrlichter 45. *wunderfizig*, Adj. neugierig, vorwitzig. *Wunderfizig und schlau, das isch si b'sunderi Forsse.* Br. E. 93. *d'Wundernase*, neugieriger Mensch. Br. Vr. 10. Vgl. *der G'wunder*, Neugierde. Spreng „*wundergäb*“, neugierig, vorwitzig; „*d'Wundergäbi*“; *wunderig* = *wundergäb. wundere*, refl. Vb. hab., *si app öppis*, sich über etwas verwundern. *'S hett-mi g'wundered*, ich verwunderte mich. *wunderlig*, Adj. launenhaft, wunderlich; dagegen *g'wunderig*, neugierig.

I **wunk**, winkte, *g'wunke*, gewinkt.

wüntsche, *g'wuntsche*, gewünscht. *De chunsch wie g'wuntsche*, erwünscht.

wunzig, auch *munzig*, Adj. winzig. U.d.H. 9. Br. Vr. 7. *Jez wisse's die wunzigste Biebli.* (Hagenb.) Bei Spreng *Nur e klai wunzig Jumpferekindli;* ib. *wůnzelig*, klein und artig.

d'**Wupp**, das Gewebe. Spreng. Vgl. *Spinnbuppe.*

Digitized by Google

würfle, intr. Vb. hab., sich brechen; bei Spreng ein Kalb werfen; den Säuen anrichten.

's **Würfeli**, Naht am Strumpf.

würgge, tr. Vb. *„'Pürge duet-me würgge.“ würggig*, Adj. was würgt, von herbem Obst, warmem Brot. *'s Würggerli*, Hauspastetchen; Halsbändchen der Männer. Spreng. s. *Worggerli.*

wuriwuri! Lockruf für Gänse, Enten. *'s Wuri*, Ente, Gans; bei Hebel, Wiese 44. *'s Wuli.* 2) unreinliche Person *(Dräkwuri).*

würke, tr. Vb. wirken. *'s Würkbrätt*, Brett zum Formen des Brodteiges *(uswürke). würkli*, Adv. wirklich; gerade jetzt.

der **Wurm**, Entzündung der Sehnen und Sehnenscheiden der Finger. *Arm Würmli*, armes Geschöpf, Kind. *'s Wurm-näst*, Konvolut von gewöhnlichen Spulwürmern. *d'Wurmlöcher ferstopfe*, spaszh. tüchtig essen. *würmèsig*, Adj. wurmstichig, von Würmern angefressen.

d'**Wurst***suppe*, mit Würsten abgesottene Suppe. *der Wurster*, Fleischer, der Würste macht. 2) Wurstmaschine. *„Um's Würstli singe“* bei Anlass der *Mezgede:*

„Düri, düri Bire,
Hinderim Ofe füre,
'S Süli hett e chrumbis Bai,
Gäp-mer e Wurst, so chan-i hai,
Gäp-mer nitt e chlaini,
Lieber zwo für aini.“

(Läufelfingen.)

'S isch-mer wurst (wurst wie Zipfel), gleichgiltig. Br. Vr. 182. *wurste*, intr. Vb. hab., Würste machen.

d'**Wurze**, *Wurzle*, Wurzel. s. Br. Vr. 118.

der **Wüsch**, Kehrwisch, Bürste, *Bodewüsch, Mälwüsch.* 2) Büschel, Wisch. *E Wüsch Hoor, Bapir*, soviel man mit einer Hand fassen kann. *E bar Wüschli Surchrutt.* Br. Vr. 167. 3) Haufen. *d'Frau hett-im e schöne Wüsch 'brocht*, ein schönes Vermögen. Br. E. 72. 4) Fetzen, schlecht geschriebener Brief u. dgl. s. Rh. 15. *Geend-mer furt mit dämm Wüsch und wisser-er nimm, was der Bruuch isch.* Br. E. 3. *wüsche*, tr. Vb. u. abs., mit dem Besen kehren, das Zimmer kehren. Mit den Worten: *„D'Stuben isch nitt g'wüscht“* wird ein begonnenes Gespräch vor Unberufen (Kindern) unterdrückt. *D'Auge wüsche*, sich eine Thräne trocknen. *Aim aini wüsche*, eine Ohrfeige geben. *I hätt-im kennen ais wische.* Br. Vr. 55. *Der Himmel isch wie g'wischt*, ohne eine Wolke. Spreng. *der Wischer*, B.-St. = *Wüsch.* 2) derber Verweis. *I lo mir fo dämm G'sell kai Wischer gä.* Spreng. *d'Wüschëde*, Kehricht, Auskehrsel. Er hat mehr in der *Wischete* als ich in der Kiste. Spr. *'s Wüschedeständli, -chistli*, Kehrichtkübel.

wüsse, wissen. *I waiss, waisch, waiss*, Rh. 39. *waisst* (B.-St.); *wüsse, wisse; wüss, wüssisch; wüsst.* Imper. *waisch, wüssed*, B.-St. *wisse.* Part. *g'wüsst. Waisch, de bisch e wüeste Bueb!* (dass du bist.) *waissgótt!* Interj. *'S isch waissgott nümmeme zum ushalte! Er isch waiss(gott) wie lang scho nümme do g'si*, schon sehr lange. Vgl. *g'wüs.*

imme **Wutsch**, - *Witsch*, Adv. im Nu, flugs, s. Br. E. 55. = *imme Wätterlaich. Im Wutsch*, Br. Vr. 79. *Denn imme Witsch bisch z' Friburg und enanderno bisch z' Millen au und z' Basel scho.* (Hagenb.)

wütsche, intr. Vb. sein, meist nur in Zusammensetzungen: *üse-, fertwütsche*, entwitschen. *Er isch im Maister us de Hände g'wütscht*, Hebel, Statth. 54. *Wütscht's über 's Wägeli abe*, ib. 137. Vgl. *ferwütsche.*

Wyche, *Wyhe*, die Weihe. Spreng. *wyche*, weihen; *g'wycht.*

wychle, wiehern, s. *rüchele.*

Wyrauch, *Wierauch*, Weihrauch. *„Gygeharz isch kai Wyrauch!“* Spreng.

Digitized by Google

X, vgl. das gleichlautende G's.

der **Xáfèri**, Xaver.

der **Xändi**, *Xander*, Alexander, auch *Allixànder*.

Z.

Der Zungenlaut **z** entspricht anlautendem mhd. z, t(w), roman. c: *zwirple* (zwirben = zirben), *zweije* (zu zwīc); *Zwächele* (twehele), *(über-) zwärch, zwäris* (twër); *Zédel* (cedula), *Zeis* (census), *Zäntner* (centenarii), *zeusle* (cintillare), *Zibele* (ital. cipolla, lat. cepula), *Zigare* (cigarre), *Zinggli* (hyacinthus).

In- und auslautend = mhd. z, tz: *Häzle* (atzel), *z' draz* (traz), *énzig* (einzec), *Gizi* (kitze), *Fözel* (fozeln, Schm.), *Chréeze* (kretze), *chrize* (kretzen), *chuzle* (1482 kutzeln), *wunzig* (winzec), *Müzer* (mutzer, Schm.), *schnäzle* (zu snitzen), *Spränzel* (sprenzel), *Golz* (gälz, Schm.), *läz* (letze), *Luenz* (zu lunzen), *schleze* (ahd. slagazjan), *speuze* (spiutzen); *spienzle* (zu spëhen), *mezge* (metzjen, metzigen, mlt. massicare), *bäfzge* (zu bäffen), *süüfzge* (sinfzen), *Läfzge* (lëfse, Plur.), *Stifzge*.

rom. c: *brezis* (fr. précis), *Brozäss* (processus), *Pférzech* (persicum, Pfirsich), *Bhulz* (puls[z]) u. a.

aus d, t, -s: *Brenz* (Gebranntes), *Guzi, Guezi* (zu *guet*), *hínderzig* (hinder-t-sich), *nízi* (nid sich), *ús-gänz* (aus gehend); vgl. *Kuenz, bhoz! boz! hoz! hez!*

Ferner: *Schuz* (Schuss), *Sinze* (Gesimse), *Bizli* (Bisschen), *Zusi, Zusanneli* (Susanna).

Mhd. z ist zu *s* geworden in: *das, us*. Vgl. ferner: *Zozle*, Troddel; *Zwäächele* (twehele, *Quehle*), Handtuch; *Fuz* (die vud, vut, weibl. Geschlechtstheil).

z ist ausgestoszen in: *exelänt*, excellent.

Ungenaue Aussprache von z bei Gebrauch des Hochdeutschen assimilirt es mit folgendem st: Holzstosz - *Holtschstosz*, gespr. *Holtschtosz*; Schweiz steht - *Schweitsch steht*, gespr. *Schweitschtet*; Holz spalten - *Holtsch spalten*, gespr. *Holtschbalten*.

z', Präp., gekürzt aus *zue*, zu. s. *zue*. *'S hett-mi z' schwize g'macht*, machte mich schwitzen. Auch *zĕ: Ze Peter*, gen St. Peter, in St. Peters-Quartier. Spreng. Vor Ortsnamen: *z' Liestel. z' Ammel. z' Hus*, in Miethe. *z' Märt (go). z' Holz*, Holz zu suchen. *z' Acher*, pflügen gehen; bei Spreng *z' ackere*, „zu Acker fahren", pflügen. *z' Chópfede, z' Fúeszede*. Zeit: *z' Mittág, z' Nacht. — z' Fade schlo; z' Liecht go; z' Dod falle; z' Grund go. z' miz; z'sämme*, zusammen; *z'säntumme und ane*, überall; *z'wäg; z' draz*, zum Trotz; *z' oberst obe; z' änerst äne; z' dritt, z' fierne*.

zä, *zääche*, zehn. *'s Zäni*, Zahlzeichen 10. *am Zäni*, um 10 Uhr.

zable, intr. Vb. hab., zappeln (mhd. zabelen); sich beeilen, sich tummeln. *Wo Lütt 'gange si, so haí-sĭ tschüpperled, sí-sĭ waidliger g'loffe as sust und haí-sĭ zabled und Il g'ha.* Br. E. 86.

„Wär im Heujed nitt gabled
Und in der Ärn nitt zabled
Und im Herpst nitt früej ufstot,
Dä cha luege, wie 's-im im Winter got."

d'**Zagge**, die Spitze, *d'Lälle*.

's **Zaichli** (Soloth. *Zaije*) = *Helgli*, Bildchen (ob. Bas.). *alli Zaiche flueche*, Br. E. 107., Vr. 103., entsetzlich fluchen. *d'Zaichnig*, Zeichnung. 2) jährliche amtliche Prüfung und Auszeichnung der vorzüglichen Pferde und Kühe mittels

Digitized by Google

aufgebrannten Zeichens, verbunden mit einer Preisvertheilung an ihre Besitzer. *Ain zaichne*, schlagen, dass ihm Narben zurückbleiben.

Dämm will-i's **zaige!** ihm eine gehörige Strafpredigt halten, ihn züchtigen. *Aim der Maister zaige; Aim zaige, was der Bruuch isch. Aim zaige, wo der Zimmerma 's Loch g'macht hett,* ihm die Thüre weisen. *Ain ferzaige*, anzeigen, wegen eines Vergehens. *Was isch für Zitt? — Was under-im Zaiger litt!* Abfertigung.

d'**Zaine,** länglicher oder runder Korb mit zwei Handhaben, *Hiene;* hd. der Zain, Weidengerte zum Binden der Reife und zum Korbflechten. *Chorp* ist ein Armkorb, in Binningen auch = *Zaine; Chratte*, kleiner cylinderförmiger Handkorb, *Boge-chratte, Arm-chratte*, etwas gröszer, zum Tragen am Arm.

„*D'rum säg-i, was-i maine,*
E Chratte isch kai Zaine."

Reimspruch.

Wenn-i-di ferwütsche, chausch d'Rippen innere Zaine hai dräge! Er hett es Mul wie ne Schäferzaine, einen groszen Mund.

der **Zäk,** die Zecke, Schaflaus. Bildl. zudringlicher Mensch. *Er hanged d'ra wie ne Zäk*, ist geizig. Spreng *die Zäch*, wen man mit keiner Liebe vom Halse schaffen kann.

„*'S Wätter* **zaalt**-*si alliwil*", gleicht sich aus.

Zam *Chirsi* sind im ob. Bas. auch saure Kirschen, Weichseln, sonst veredelte Kirschen, im Gegensatz zu den wilden. *zam due*, gegen seine Gewohnheit sich schüchtern benehmen; sich einzuschmeicheln suchen. *zéme*, tr. Vb. zähmen; *zäme*, zahm werden.

zäme, *zämme (z'säme)*, zusammen (zesamene). *zäme-bache*, intr. Vb. sein, zusammenkleben, von den Augenliedern oder der Wimper. *zäme-bause*, tr.Vb. mit Gier bis auf den Rest austrinken [illegible]fressen. *zäme-belze*, tr. Vb. [illegible]aufessen. *zäme-bike*, tr. Vb. von Hühnern und Vögeln über-Gier auffressen; auch von Menschen, *zämebelze. zäme-britle*, tr. Vb. zusammenfügen; kuppeln. *zäme-büschele*, tr. Vb. zu einem Strauss zusammenbinden. *Zaig, mer bischele's zämme — so sait-er — und stelle's in's Wasser.* W. 6. *zäme-dätsche*, intr. Vb. sein, zusammenfallen, v. Backwerk, von einem baufälligen kleinen Gebäude u. dgl.; einschrumpfen. *Er isch fo siner Kranked ganz zämmedätscht.* Spreng. *zäme-dige*, Adj. eingetrocknet, ob. Bas. *zäme-drischaagge*, tr.Vb. zusammentreten, -stampfen, s. D. H. 20. *zäme-drumm(l)e*, zusammentreiben; *d'Lütt*, Br. Vr. 91., die Mitglieder einer Gesellschaft zu einer aussergewöhnlichen Sitzung aufbieten. *zäme-fare*, intr. Vb. sein, erschrecken. *zäme-gable*, tr. Vb. mit groszem Appetit verzehren. *zäme-gè*, tr. Vb. ein Ehepaar einsegnen, trauen, *kuppeliere.* Spreng *En Ehvölkli zämmegä. zäme-g'heije*, intr.Vb. sein, zusammenfallen, -stürzen, z. B. von einem Haus. 2) tr. umstürzen, umwerfen; zu anderm werfen, z. B. Verschiedenes (Obst u. dgl.) auf einen Haufen, zusammenwerfen. *zäme-ha*, tr. Vb. zusammenhalten, Br. Vr. 40., sparen; abs. einig gehen, sich verbünden. *zäme-haue*, tr. Vb. zusammenschlagen; *zämebelze, zämebause, zämeholze, zämeschlo*, mit Gier (auf)essen. *zäme-hebe*, tr. Vb. zusammenhalten. *zäme-holze*, tr. Vb. mit Gier aufessen. *zäme-hügĕrle* (ü r.), intr.Vb. sein, zusammenkauern; von ältern Leuten, abmagern. *zäme-lütte*, intr. Vb. hab. u. unpers., mit allen Glocken läuten, das 3. Geläut, vor Beginn des Gottesdienstes. *zäme-mache*, tr. Vb. zusammenbinden, aufhäufen (z. B. Heu auf der Wiese), sammeln. 2) refl. einander näher rücken, *zämerutsche. zäme-ramisiere*, tr.Vb. (fr. ramasser), hastig zusammenraffen, z. B. Händlern, das Obst. *zäme-rüere*, tr.Vb. zusammenschlagen, *G'schir* (ob. Bas.). *zäme-rugele*, refl. Vb. hab., sich zusammenrollen. *zäme-schlo*, tr. Vb. zusammenschlagen, so W. 16. „*zämmeschlieng*". 2) = *zämebelze*, s. dieses. *zäme-schneije*,

Digitized by Google

nur im Part. *Cho wie zämmeg'schneit fon alle Winde*, Br. Vr. 189. *zäme-schmure*, intr. Vb. sein, zusammenschrumpfen, von Aepfeln im Keller u. a. (hd. schmoren = in ganz bedecktem Gefäsz langsam braten oder kochen; vor Hitze einschrumpfen.) *zämme-spette*, bei Spreng, eine Summe oder Zeche mit einander bezahlen, zusammenschieszen. *Mell, Pater Abraham und Kluber hend-em zue siner Predig zämmegespettet*, Stoff geliefert. *zäme-wurste*, tr. Vb. unordentlich zusammenlegen, zerknittern.

der **Zan**, Pl. *Zen*, hd. Zähne. *Ais uffe Zán ne*, etwas genieszen, einen Trunk nehmen. Br. E. 139. *Dämm düeije d'Zen au nümm we*, er ist längst todt. *Aim d'Zen zaige*, die Zähne weisen, ernsthaft mit ihm reden. *„Wenn aim im Draum e Zan usfalt, so zaigt's i der Ferwantschaft oder bime Bikante e Dodfall a.“* *d'Zánluke*, Zahnlücke. *der Zanluker*, wer viele Zahnlücken hat. *'s Zánwè*, Zahnschmerzen. *„Jede Frittig am Morgge d'Negel opp de Fingere schnide, isch guet gege 's Zanwe.“* *záne*, intr. Vb. hab., zahnen. „Den Kindern werden beim *Zahnen* oft Pfoten eben getödteter Maulwürfe umgehängt, wodurch die Schmerzen entfernt werden sollen.“

záńgge, intr. Vb. hab., zanken. *D'Liebi mues záńgged ha. der Záńggi*, Zänker. *d'Záńggède*, Gezänke. Br. E. 47.

zänne, intr. Vb. hab., die Zähne weisen, das Gesicht verzerren, grinsen. 2) flennen, eigensinnig weinen, gewöhnlich, um etwas zu erzwingen *(zwänge)*. *der Zänni*, weinerliches, eigensinniges Kind; auch verzogenes, unzufriedenes Gesicht. *E Zänni mache.*

„Imme freije frohe Muet
G'schmekt der Wi halt no so guet.
Kai Surribel chömm do ine
Und kai Zänni soll cho grine.“

Vom eidg. Turnfest in Liestal, 1871.

usssenánder zänne, von einem Schlitz im Weiberrock, sich nicht gehörig schlieszen, von einander stehen, klaffen; auch von Schnittwunden. Vgl. *gränne.*

der **Zäntner**, Zentner, 50 Kilogr.

zäntúmme, *zäntummen und áne*, Br. Vr. 66., *zäntáne, zänddne*, Hebel, Marktweiber (aus: *ze handen* und der Partikel *ane* [Götzinger], oder *ze sammt?*), Adv. überall, weit, rings herum, s. Br. E. 1. Spreng *Es isch-mer zentumme wol; Es stot alles zentumme wol.*

zänzle, tr. Vb. = *spienzle*, auffällig zeigen, selbstgefällig sehen lassen, um lüstern zu machen, spiegeln. *Zänzled si War*, Br. Vr. 4. *Sini Chlaider zänzle*, Br. B. 302. Spreng *zenzlen*, zeigen, zum Zorne reizen, das Maul wässrig machen, falsche Hoffnungen machen. *der Zänzli*, Kind, das dieses gerne thut.

der **Zapfe**, Pl. *Zäpfe*, hd. Zapfen, auch *Danngüggel, 's Dannebippeli*, Fruchtstand der Tanne, Tannzapfen. Die Früchte der Fichte heissen in Therwil *Giggel*, in Benken *More*, in Frenkendorf *Forebippeli*. 2) der monatliche oder vierteljährliche Gehalt eines Beamten. *Hesch der Zapfe scho zoge?* — Mädchen werden gesucht zum *„Zäpfe-bapirle“?* Inserat einer Basler Zeitung. *zäpfe*, refl. Vb. hab., sich packen, sich davon machen, *'s Bäch ge, - chauffe, schiebe.* Br. Vr. 75. 144. 2) intr. sein, schnell springen, *bäche.*

zäpfle, tr. Vb. heimlich auslachen, ausspotten (ob. Bas.).

'Zaphhóldere, Bauernhof bei Liestal (wohl aus z' apfolter = zum Apfelbaum).

d'**Zatte**, die lange Zeile des eben gemähten oder geschnittenen Getreides, bevor es in Garben gebunden wird; *'s Zätli.*

zättiere, intr. Vb. hab. (lat. certare), streiten, zanken, Br. E. 127.; Vr. 53. *zertiere.*

d'**Zaz**, Schelte für eine verhasste Weibsperson; bei Spreng läufige Hündin, schnöde Dirne; *zatzen*, den Buben oder Dirnen nachziehen, läufisch sein.

z' drumm, Adv. zum Trotz, *z' draz.*

zéech, *zääch*, Adj. zähe, geizig, filzig; wer nicht umzubringen ist, viel aushalten kann. Spreng. *Zeech wie Hobel-*

Digitized by Google

spen, wie Häntscheläder, von Esswaaren. *zéechmälohig,* Adj. schwer zu melken, von der Kuh.

der **Zéeche,** die Zehe. *Es duet-mer wol bis in grosze Zéechen abe,* sehr wohl. *E Stük Brot wie ne Rosszeeche,* groszes Stück, *e Fäze, Wämpe. Wie olt bisch? — So olt ass der grosz Zeeche!* Abfertigung. *'s Zéechestükli,* der Vordertheil am Strumpf. *zéechle,* intr. Vb. hab. u. sein, Birs. refl. hab., auf den Fuszspitzen, den Zehen sich erheben, um etwas besser zu sehen oder um sich gröszer zu machen.

der **Zeis,** Pl. *Zeise,* Zins (Glaris *Zis,* lat. census). *Zeisholz,* in Pratteln Privatwaldung. *zeise,* tr. Vb. u. abs., zinsen. *der Zeiser,* Zinser. *der Zeislibiker,* wer von Zinsen lebt, Kapitalist. Br. Vr. 55. *Zinslibiker.*

's **Zelgli,** Flurname in Ormalingen (u. a. O.), vom alten zelge, bestelltes Feld als $^1/_3$ der Gesammtflur. Zur Zeit der Dreifelderwirthschaft enthielt die I. Zelge im ersten Jahre Korn oder Weizen (*Kornzelg,* Brodb. Gesch. v. Liest. 158.). Im zweiten Jahre Roggen oder *Müschlede* (Roggen und Korn), oder Wintergerste, Hafer (*Haberzelg,* ib.); 2) nach der Ernte: weisse Rüben. Im dritten Jahre (Brachjahr) sollte das Land ausruhen (*Brachzelg,* ib. 161.), blieb unangepflanzt, wurde aber mehrmals gepflügt. Nach und nach wurde es mit Kartoffeln bepflanzt, im Herbst vom Vieh des Dorfes beweidet, was dem Kartoffelbau hinderlich war. (s. Heimatkunde von Wittinsburg.)

der **zéli,** einfältiger Tropf. Spreng.

zelle, tr. Vb. zählen. Hebel, Deng. 91. *Gält zéle.* 2) erzählen. *Me mues d'Lütt lo zelle ung 'Gäns lo gaagge.* Sprichw.

der **Zéente,** Zehnt; *d'Zeentedrotte, Zeenteschüre; Zeentner,* Familienname. *zéenten,* bei Spreng, den Zehnten bezahlen oder einziehen.

zĕr-, im ob. Bas. (z. B. Wenslingen) häufiges Präfix vor Verben = *fer-* im untern Kanton. *zer-haüe,* tr. Vb. gehörig durchprügeln. *Ain gottlos zerhaue. „zer-kifeln",* tr. Vb. zernagen. Spreng. *„zer-knötten",* um und um küssen, vor Liebe schier zerdrücken. Spreng. *„zer-mürsen",* tr. Vb. zerschlagen, zerknirschen. Spreng. *zer-rüeme,* tr. Vb. übertrieben rühmen, loben. *zer-schlö,* tr. Vb. = *zerhaue. „zer-schmutzen",* zerküssen, Spreng; jetzt *ferschmüze. zer-stopfe,* tr. Vb. verstopfen. *zer-wämse,* tr. Vb. = *zerhaue. zer-wärche,* tr. Vb. viel arbeiten, wirken. *Die hett ir Läptig öppis zerwärched!*

zére, tr. Vb. zerren. 2) zehren, von Kummer, Verdruss. *der „Zérwolf",* Schelte für einen, der viel Kleider abnützt. Spreng.

zétte, tr. Vb. u. abs., das halbdürre Heu (am 2. Tag) auseinander schütteln, in Binningen *zettle,* vom frisch gemähten Gras und vom halbdürren Heu. s. *warpe.* 2) den Dünger auf dem Acker zerlegen.

zéttle, intr. Vb. hab., im Weben den Zettel machen, auch beim *Strumpfferstäche.*

Zeugherren hieszen die über das Zeughaus verordneten Herren, bestehend in beiden regierenden Häuptern und je einem Klein- und einem Groszrath. Spreng.

z'gliich *g'se,* gleichen. *Si g'seend enander z'gliich, wie zwe Dropfe Wasser. Das g'set-der wider emol z'gliich!* Tadel.

d'**Zíbële** (zwibolle, in der Ostschweiz noch *Böle),* Zwiebel. „Man gebraucht die Zwiebel in der Weinachtszeit, um zu erfahren, wie sich die Witterungsverhältnisse des folgenden Jahres gestalten mögen. Man reiht zwölfschalige Blätter, welche die zwölf Monate vorstellen, aneinander, nachher bringt man zu jedem Blatt etwas Salz. Je mehr dieses nun Wasser zieht, desto regnerischer wird der der betreffenden Schale entsprechende Monat." (Wartmann.) ob. Bas.

zíder, ob. Bas. *sider,* seither. *Jä und e Wächter isch-er g'si, ass-me zider Kain me eso g'hu hett!*

Digitized by Google

zie, tr. Vb. ziehen. *Mer zieije, zien(d),* (Hebel, Statth. v. Sch. *Zient doch d'Läden a!*); *zug; zoge;* abs. vom Vieh: den Wagen ziehen; hastig trinken. *'S ziet,* vom Luftzug; von der Wage. *'S Holz ziet-si,* krümmt sich. *Ais zie,* schlafen. *Gäll, de hätsch no gärn ais zoge?* gern noch ein wenig geschlafen, Br. Vr. 108. refl. *Der Wäg hett-si doch zoge,* Br. Vr. 3., war weit. s. *uszie. d'Sauglogge zie,* Zoten reissen. *E sälberzogene Grisrok,* Breitenst., Griskleid aus (Stoff) Hanf, den der Bauer selbst gepflanzt und zu Tuch hat verarbeiten lassen. *der Ziechare,* Verdrehung aus *Zigare, Siggare,* Cigarre. *der Ziefäk(t)e,* s. *Fäke.* „*Ziefäke* heisst zu Basel ein Weibsbild, das so träge einherschlendert, als ob es ein paar lahme Flügel nachschleppte." Spreng. *'s Ziemässer,* Werkzeug des Wagners. *der Ziwudel, Wudel,* s. *Wandi, Schlegel,* B.-St. *Was für Ziwudel händ-ir an eijere Junte.* K. B. 50. s. U.d.H. 90. *d'Zieche,* Bettanzug, Ueberzug eines Bettstückes.

der **Ziger,** die käseartigen, festen Bestandtheile der geronnenen oder sauren Milch; er wird zerkleinert *(ferbroemed)* und, nachdem man Salz, Kümmel und Rahn *(Run)* ihm beigemengt, genossen. Lässt man ihn in einem Gefäsz gähren *(fule),* so wird er zu „*fule Ziger*"; *Zigermilch,* Molken, Schotten. 2) die geronnene Feuchtigkeit der Augen; *Zigerauge,* geringer Grad von Triefaugen.

ziggle, tr. Vb. zupfen, zerren, durch Streiche necken. *An aim ziggle. der Ziggli, Ziggler. 's Ziggi,* Spiel, wobei einer der Spielenden die Andern verfolgt, um Einem einen Streich zu versetzen, worauf dieser die Verfolgung übernimmt. Vgl. *'s Nachtziggi* = *d'Nachtletsti.*

's **Zigóri** und *der Zigori,* auch *Schigóri* (fr. la chicorée), die Cichorie, Wegwarte.

uf's **Zil** (*i* r.), auf den Termin.

der **Ziland,** auch *Chällerhals,* gemeiner Kellerhals (daphne merzereum, Hunz.).

der **Ziländer,** *Zilinder,* Cylinderhut. Auch *Sidi-è.*

d'**Zilede,** *Zile* (*i* r.), Zeile. Ochs II. 159.: „60 Metzgerbänke, die in vier *Zyleten* abgetheilt waren."

der **Zimberma,** Zimmermann, auch *der Zimmer. zimmere,* intr. Vb. hab., das Zimmerhandwerk treiben. *Öppis z'wäg zimmere,* zurichten, zu Stande bringen.

zimlig, Adj. u. Adv., ziemlich (grosz). *E zimlige Huffe Heu.*

's **z'Immis,** das Mittagessen. s. *Immis.*

zimpfer(lig), Adj. geziert, s. Br. E. 5. *Zimpferi Schritt,* Hebel, Wiese 123. *Dä jung Her isst und drinkt gar z' zimpfer. Zimpferlig due,* jungfräulich artig, fein und überzierlich thun. Spreng.

der **Zingel,** ob. Bas. *Singel,* Bezeichnung für eine gestreifte Kuh.

der **Zingge,** die Nasenspitze. *E rote Zingge, e blaue Zingge, e Schnapszingge.* 2) eine Anzahl Beeren von der Traube; *'s Zinggli.*

's **Zinggli,** auch *der Zingge,* die Hyazinthe.

z'innerst, Adv. zu innerst; *z'innerst inne.*

zinnig, Adj. zinnen; dagegen hd. D. 13. *E zinnene Dekel.*

Zinstag, bei Ochs IV. 506. = *Zistig,* Dienstag.

der **Zipfel,** Schelte, Tropf, einfältiger Mensch. *Dä liederlig Zipfel,* Br. Vr. 36. Verstärkt: *Luszipfel. der Lügizipfel,* elender Lügner. *d'Zipfelchappe,* Zipfelmütze.

's **Zippérlinli,** schwächliche oder arbeitsscheue Weibsperson, die nichts aushalten kann und daraus kein Hehl macht, oder gar sich rühmt, so schwere Arbeit übersteige ihre zarten Kräfte. (Alb. v. Rütte.) s. Br. Vr. 140. 182. *Zipriinli. Zimperiinli,* zartes Püppchen, K. B. cap. XI.

's **Zippérli,** *Ziberli,* ob. Bas., gemeine Krieche, *Chriechli* (prunus insititia). Hebel, Haberm. 98. *Zibbèrtli,* sonst auch *Ziberli, Zipperli,* weisse Pflaumen.

Digitized by Google

der (?) **Ziriike**, syringa vulgaris, gemeiner Flieder, *Holder*. Hebel.

zirle, intr. Vb. hab., mit einem Papier, Lappen u. dgl. tändeln und daran rupfen, wie die Kinder; auch von Leuten, die vor dem Verscheiden am Leinlachen oder Kissen ziehen, winden und drehen. Spreng.

Ziistig, *Zistig*, Dienstag. *„Wie 's Wätter am erste Zistig im Moned isch, so isch's der ganz Moned."* BR.

's **Zisli**, der Zeisig (mhd. zīslīn, Dem. von zīse, zīsel, Zeisig); Spreng *Zisli(g)*, bildl., Zärtling, Liebling, Günstling.

's **Zitt** (*i* r.), Lebenszeit. „Brüeder und Schwöstern, die von Gott uss disem *Zit* berüeft sind" (basel. K. O. von 1626), Spreng. 2) Schwarzwälder Wanduhr. Bei Heb. Dengl. 48. *'s Zitli*, Taschenuhr. *der Zitlimacher*, Uhrenmacher, landsch. *Aim 's Zitt usbuze*, ihm ernste Vorwürfe machen. *'S Zitt ufzie*. Bildl. *Wart, i will-der 's Zitt ufzie!* (Drohung.) *'s Zitthüsli*, der kleine Schrank zum Schutze der Gewichtsteine einer Schwarzwälderuhr. *Er hett Zittschnüer fail, lot Zittschnüer use hange*, vom Rotz der Nase. 3) *d'Zitt*, Uhr, Stunde. *Weli Zitt isch's?* wieviel Uhr? *Was isch für Zitt? — Was underim Zaiger litt! - E chli mer as forig! - Dreifiertel uff choit Ärps! - uff Bonestüke! - So fill as gestert um die Zitt! - Wenn no e halb Stund ummen isch, isch's e halb Stund spöter!* (Abfertigungen.) b) Zeit. *Er hett wöll dër Zitt*, übrige Zeit. *I ha nütt dër Zitt.* s. W. 30. *Der hait no dlli Zitt!* Zeit genug, übrige Zeit. *'Zitt isch do, 'Zitt isch do!* (Meisengesang.) *Langi Zitt ha*, Langeweile. *Die lengsti Zitt*, sehr lange. *Er hett Zitt z' gó*, hohe Zeit. *Zur Zitt cho*, zur rechten Zeit. *(z') zittewis*, zeitweise. *Zu míne Zitte*, zu meiner Zeit. *bi zitte*, frühzeitig. *Bi zitte go mäije.* c) *O du liebi Zitt!* du lieber Gott! d) *Aim d'Zitt biete*, den Grusz bieten, *d'Zitt wüntsche. Aim d'Zitt dpnè*, den Grusz erwidern, danken. Grüsze: *Guete Dag, guets Dägeli!* (Kdspr.) Antwort: *Guete Dag (wol)!* Von 11 Uhr an: *Gott grüesz-ech! Gott grüesz-i! Grüesz Gótt!* Antwort: *Gott grüesz-i! Dánki Gott!* Von 3 Uhr an: *Gueten Obe!* Später: *Guet Nacht (mittenander)! Schlóoffed wol!* Im ob. Bas. passt zu jeder Tageszeit: *Gottwilche! — Aim zaige, was für Zitt ass 's isch*, Br. E. 63., wie es steht. *Wüsse, wie fill Zitt ass 's isch. zittig*, Adj. reif. *„Riichi Maitli und arme Lütte Gärste si gli zittig.*

„Lustig will-mer lidig si (so lange)
Lustig will-mer läbe,
Und wenn 'Trübel zittig si,
So gange-mer in d'Räbe."

d'Zittig, Zeitung (die erste in Basel 1611 [unter der Censur]). Ochs VI. 823. Vgl. *Dórfzittig*, Klatschbase, *Stattrumpete. Was isch hütt? — Frittig, stek d'Nase in 'Zittig! Mittwuche, stek d'Nase in d'Mistdruke!* Abfertigungen. *Wart, du muesch-mer in d'Zittig!* zu einem säumigen Schuldner. Frei. *zittige*, intr. Vb. hab., reifen. *zittlig*, Adj. frühreif, zeitig, unt. Kant. *friej. Zittligi Chirsi. E zitlige Winter*, frühzeitig. (Hagenb.) 2) Adj. zeitig, früh, so K. B. 154. *„D'Husfrau selber — sunst eso zitlig im G'schäft — feelt stundelang unden im Lade."* *zitli*, Adv. bei Hebel.

der **Zitti**, Hund. *Er lauft hindenohe wie ne Zitti.* 2) Saumagen, *„Hund"*. *Er got jez, won-er der Zitti g'fült hett.* Spreng.

's **Zittrapp**, Zittermal, Zitterflechte, die Vergehe, Art Hautausschlag im Gesicht, der eben so geschwind vergeht, als zum Vorschein kommt. Spreng. Auch *der Zittrapp?*

z'miz, Präp. inmitten; *z'miz im Garte; z'mitsínne*, in der Mitte.

z'nütt *wärte*, zu nichts werden; vor Elend, Schrecken oder Ohnmacht vergehen. Spreng.

z'Obe, Abends. *der z'Obe-chratte*, Korb, worin die Erquickung um 3 (—4) Uhr, das Abendbrot, auf das Feld getragen wird.

's **zóbeli**, kleiner Zobel; Schimpfname für ein muthwilliges, loses Mädchen. Spreng.

Digitized by Google

z'öberst, *z'oberst,* zu oberst. *Z'oberst ôbe.*

zocken sagt man von dem schmerzlichen Ziehen einer ansetzenden Geschwulst oder eines unreifen Geschwürs, zucken (von ziehen). Spreng.

's **Zökli** = *Chuder,* die geringere Sorte Hanf, Werg, Hede; bei Spreng Abfall des Hanfes (die bessere heisst *Riiste, Riste);* bei Breitenstein die Verbindung: *Chuder und Zöpfli. Si Sel isch inneme Zeckli verwicklet,* von Einem, der seinen Erben die Weile lang macht. Spreng.

zöökle, *zörkle, zürkle,* tr. Vb. verlocken, überreden. *Ain mitzürkle,* verleiten, mit (ihm) zu kommen.

der **Zolgge** (mhd. zolch, Klotz, Schimpfwort), Anhängsel oder Verdickung an gesponnener Wolle, Seide; zu langer Docht am Licht, der geputzt werden sollte; Rotz in der Nase, der herunterhängt, *Gölgge;* bei Spreng Zote von Hanf, Wolle u. dgl.; erzgrober Kerl. *zólggig,* Adj. mit starken Verdickungen, von Seide u. a. *„zolken",* Zoten reissen, etwas grob und tölpisch behandeln. Spreng.

der **Zollig,** Züchtigung in der Schule mit der Ruthe oder der flachen Hand. Spreng. (zu zol, Knebel, Fingergelenk?)

der **Zoll** *stäke,* Zollstab. *der Zoller,* Zolleinnehmer, Zöllner.

Aim der **Zopf** *mache* = *aim der Marsch mache,* ihn ausschelten. Sonst heisst hd. der Zopf, *d'Zupfe.*

zörkle, s. *zöökle.*

zórne, intr. Vb. hab., zornig sein, zürnen. Vgl. das Volkslied: *„Schön Anneli wött go grase". zörnële,* von Kindern, wüthen, *rase. der Zörneli,* Kind, das leicht zornig wird. *der Zórnigel, Zornchopf, Zornchübel,* leicht aufbrausender, leicht zornig werdender Mensch.

d'**Zorze,** Stücke von harten menschlichen Exkrementen, s. *Chaigel.*

zotle, intr. Vb. sein, bärenartig schwerfällig, 2) schwankend, 3) ermüdet einhergehen, watscheln, humpeln, schlendern. *Hé Resi, he Jokeb! Kemmen-ër entlig au ko z' zotle?* D. 12. U.d.H. 88. *witers zotle,* s. Br. E. 3.; bei Spreng beschämt abziehen. *der Zottelbär,* watschelnder, humpelnder Mensch.

„Joggi isch e schöne Name
Joggi wott-i doch nitt si:
Joggi hi, Joggi här,
Joggi isch e Zottelbär."
(Neckliedchen.)

d'Zóttlëde, Trupp, Knäul.

„Langi, langi Räije,
Kurzi, kurzi Zottlede",

eine Kinderschaar dehnt sich abwechselnd zu einer Reihe aus und zieht sich in einen Knäul zusammen.

die **Zótterte,** Zeile, Reihe. *E Zotterte Kinder um der Tisch her. E Zotterte Pulver lege und azünde.* Spreng.

zöüftig (ob. Bas.), *zümpftig,* Adv. gehörig. *Do het's bhersé eppis gä und g'wis eppis Zimpftigs, so denkt-er,* K. B. 118., etwas Aussergewöhnliches, Ausserordentliches.

zöüsërle, *zünzerle, zünserle, zünderle, zínderle,* W. 77., H. u. E. 129., intr. Vb. hab., zünseln, mit Feuer oder Streichhölzern spielen, auch mit dem Lichte unvorsichtig herumfahren. *der Zeuserli, Zünzerli, Zinserli,* wer dies gern thut, meist von Kindern.

d'**Zozle** (ahd. zato, zoto) und ob. Bas. *der Zottel,* die Troddel, Quaste.

z'ringsúmm, *z'ringúmm, z'ringsedumm,* Adv. ringsherum, Dr. V. *z'ringelúmm,* im Kreise herum, auch *z'ring(s)umm. Er isch drümol uff de hindere Baine z'ringum g'sprunge,* vor Verwunderung.

z'ruers, landsch., hart an einander. *Die Hüser uud Güeter sind z'ruers an einander.* Spreng.

z'rugg, Adv. zurück. *z'rúgg cho,* rückwärts kommen, in seinem Vermögen. s. Br. Vr. 38. *z'rugg huse* (hab.), schlecht haushalten.

Hesch nüt **z'tiend,** zu thun (ze tuonde). *Er isch-mer ebbis z'tiend,* schuldig. Spreng.

der **Züber,** Zuber, zweiohriges, meist hölzernes Wassergefäsz; *'s Züberli,* syn. *Chübel.*

Digitized by Google

zue, seltener *zueche* (aus zue-hin, und nur als Adverb), Präp. u. Adv. zu, hinzu. *zúe-n-ĭm, zue-n-ĕm,* zu ihm. *zue-n-ĕme,* zu einem. *zue-n-ĕne,* zu ihnen. *zue-n-ĕre,* zu ihr. *zue-n-ĕch,* Spreng *zue-n-ü,* zu euch *(zue-n-ĭ?). zue-n-ĭs,* Spreng *zue-n-üs,* zu uns. *zue wás?* wozu. Nach Adv.: *d'razúe,* hart daneben. *derbizúe,* ganz in der Nähe. *derzúe,* dazu. *näbezúe,* daneben. *zúeche-fergge,* tr. Vb. herbeischaffen, herbeischleppen. *zúecho,* Raum finden, um mit Hand anzulegen. 2) die gewünschte Anstellung erlangen. *Chömmed au emol zueche!* im Vorbeigehen vorsprechen. *zúe-dräge,* tr. Vb. (eine Neuigkeit) hinterbringen. *zúe-dräije,* tr. Vb. zudrehen. *zúedue,* tr. Vb. schlieszen. *Due 'Tür zue!* 2) *zuedue* und *zúeche-due,* tr. Vb. herschaffen, anschaffen. *Due nummen au g'nueg Heu zue uff de Winter!* s. Br. Vr. 70. *Me kan-em nit g'nueg zuechetue, so wol mag-er wider fressä.* Spreng. *Da'sch e schöni Zúefersicht* (iron.), schöne Ordnung, saubere Geschichte, gräulicher Anblick. 2) grobe Unordnung, Durcheinander. *zúe-go,* intr. Vb. sein, bei einem einsprechen, ihn besuchen. *Gang au zue, wenn d' hai chunsch!* (bei der Rückkehr). *zúe-g'schwälle,* intr. Vb. sein, sich durch Schwellen schlieszen, von der Wunde. *zúe-ha, Aim öppis,* zuschieben (Nahrung, Arbeit). *Aim zueha,* mit Essen und Trinken ihn begünstigen, wohl versehen. *Si hett-mer e mängs zueg'ha. zúe-haue,* intr. Vb. hab., unaufhörlich hauen, wacker essen. *zúe-hoke,* intr. Vb. sein, sich zu Tische setzen. *zúe-lo,* tr. Vb. (die Kuh) belegen lassen = *zum Stier (Muni) füere. zúe-luege,* tr. Vb. zuschauen, zusehen. *Er hett-is lang zueg'luegt,* uns zugesehen (bei einer Arbeit); uns beobachtet (bei einem schlimmen Streich). *zúe-mache,* tr. Vb. schlieszen; intr. hab. fortfahren. *si zúechemache, si nööchberlig mache,* sich nähern. *zúeche-schlaipfe,* tr. Vb. herbeischleppen. *zúe-schleze,* tr. Vb., *'Tür,* stark zuschlagen, *zueschnättere.* L. Ex. 12. *Hett 'Tür zueg'schlezt, ass d'Fenster kesslad händ. zúe-schlo,* tr. Vb. zuschlagen, die Thüre; fortfahren zu schlagen. *Schlo numme zue, dä Lushund hett noni g'nueg!* wohl bekommen. *'S dät aim besser zueschlo. zúe-schnättere,* tr. Vb. = *zueschleze. „zúe-spette",* tr. Vb. zuschieszen, beitragen, meist von unvortheilhaften Beiträgen gebraucht. Spreng. *zúe-spize,* tr. Vb. spitz machen. Bildl.: *Er hät's au, main-i, g'wis nitt do, wenner nitt im Sinn g'ha hätt, dehaime zum Zuespize no ainen uff der Zan z'nä,* D. 11., zu guter Letzt. *zúe-spräche,* tr. Vb., *aim,* zureden, ihn ermahnen. abs. einsprechen, *zuego. zúe-sprünge,* intr. Vb. sein, in einemfort rasch zufahren, z. B. ohne auf einen Ruf zu hören. *zúe-stosze,* intr. Vb. hab., mit Stoszen zufahren, ohne Unterbruch stoszen.

zue't, zu Sanct. *Zuet Alban,* zu St. Alban, in St. Albans Vorstadt. *Zuet Andrès, Zuet Jokĕb* (jetzt *z' Sant Jókeb), Zuet Lienĕrt.* Spreng. s. *bize, voze.*

der **Zug,** Pl. *Züg,* ein bis zwei Paare Zugvieh, Gespann. *E schöne Zug. E halbe Zug* = ein Zugthier. 2) *Durzug,* die Zugluft, Zugwind. Davon: *zügig,* a) was sich ziehen lässt (Tuch, Strümpfe), dehnbar, elastisch. *zügig schribe,* in schönen (Schrift-) Zügen. b) dem Zugwind ausgesetzt. *E zügig Hus.* c) *E zügigen Arm,* der kräftige Streiche versetzt. *E zügig Rüeteli,* zur Züchtigung geeignet. 3) Schluck. *Er hett e guete Zug* = *cha drinke wie ne Bürstebinder,* = *suffe wie ne Loch,* = *Dä cha's!* 4) *Er hett-mi uffim Zug* = *er hett-mi uffim Strich,* ist mir nicht grün, hasst mich. *zügle,* intr. Vb. hab. = *uszie, büntle,* die Wohnung ändern, den Hausrath ausräumen, ausziehen. *Das got ann e Zügles hütt!*

's **Züg** (ü r.), auch *Zügs* (letzteres auch verächtlich), Sachen, Vorrath; Unordnung. *Die hai fill Züg und Sache! Nämed do fo dämm Zügs, 's gitt aim das e guete Bode und duet d' Wurmlöchli*

Digitized by Google

ferstopfe, Br. E. 129., Vorrath, Speisen. *Da'sch e Zügs in der Stube! Dür Züg*, gedörrtes Obst. *'s Lumpezüg*, liederliche Waare. *Da'sch e wüest Züg!* eklige Sache, schmutziger Handel, widriges Geschäft; Eiter einer Wunde. *Da'sch e Schinders-, e Guggerszüg*, missliche, langweilige Geschichte. *In's Züg haue*, wacker arbeiten. *Aim 's Züg ferläse*, den Standpunkt klar machen. *Bi der G'lägehait isch au euse Sissecherwirt in das Züg ine cho, er hett nitt g'wüsst wie*, wurde in die (politische) Bewegung, in den Strudel mit hineingerissen.

Züge (*ü* r.) *rede*, vor Gericht Zeugniss ablegen.

der **Zuker** *kándel*, Kandis-, Kandelzucker; *'s Zükerli*, Kdspr. *'s Zükerlis*, Familie eines Zuckerbäckers. Vgl. *der Hüeti*, Hutmacher; *'s Hüetis*.

„Zumpft", Zunft, hiesz in der Mediationszeit (1803—14) ein Wahlkreis, im ganzen Kanton Basel deren 45. s. Brodb. Gesch. v. Liest. 217. *zümpftig*, s. *zöüftig*, bei Spreng landsch. für höflich, zu zẽmen, ziemen? *Ain zimpftig wixe*, tüchtig. *Eppis Zimpftigs*, etwas Besonderes. K. B. cap. XIII.

Zünde, *Aim*, leuchten, den Weg zeigen. Part. *zunde* und *zünded*. 2) bildl. ihn zurechtweisen, züchtigen = *Aim ibrenne. Wart, i will-der zünde!* Spreng. *der Züm'palke, Züm'pängel*, spaszh. für Streichholz; Br. Vr. 158. ist *Zündbängel* = Cigarre; sonst allgemein *'s Zündhölzli*, selten *'s Zünderli*. *zündig-rot* = *fürzünd-rot*, Adj. glühend roth. *zünderle, zünzerle*, s. *zöüserle*. *Mi Mueter wert* (wehrt)*-mer 's Zinderle: 's sig mittem Fir nitt z' g'spasse.* U.d.H. 39.

der **Zundel**, Zunder.

z'underst, zu unterst. *Z' underst unde.*

I ha's uff-der **Zunge** *g'ha*, hätte es beinahe gesagt, war versucht, es zu sagen.

d'**Zupfe**, Haarflechte des weiblichen Geschlechts, der Zopf. Br. E. 31. 2) in solcher Form geflochtenes feines Backwerk auf Neujahr. 3) aus der Nase hängender Rotz. *'Zupfe hangen im no zue der Nase use* = *Er hett es Bärnermaitli g'frässe*, von unreinlichen Kindern. *zupfe, Aim* und abs., die Haare ordnen, den Zopf flechten.

's **Züribiet**, Zürchergebiet, der Kanton Zürich; *der Züribieter, d'Züribietere. der Zürihagel*, Spitzname des Zürchers (angelehnt an *Hagel*, statt *Zürihegel*, von hegel, hegi = Klappmesser mit Klinge von Eisen und ohne Feder, mit hölzernem Griff *(Hefti)*; ein solches Messer heisst im Baselbiet: *Guggimässer* (*u* r., Liestal), *'s Gutti* (ob. Baselb.), *der Chrottestächer* (Binningen).

zürkle, s. *zöökle.*

zürne, tr. Vb., *öppis*, um, wegen einer Sache zürnen. *'S hett-'s zürnt, ass-i nitt cho bi*, zürnte (mir), dass ich nicht kam, *hett-mer's übel g'no. Er soll nütt ann der Jumpfere zürne*, Br. Vr. 148. *Zürned nütt!* Abschiedsformel.

zurpfe, tr. Vb. = *schnurpfe*, auch *zurpfle*, unschön, oberflächlich, schlecht nähen; binden, dass es nur schwer zu lösen ist, verwirren. *'s Zürpfi* = *der Schnurpf*, s. dieses.

zuse (*u* r.) = *suse*, von einer Wunde, zucken, stärker als *sure*.

's **Zusi** (*u* r.), *Züsi*, B.-St. *Sisi; 's Zusli, Susli, Züsli*, Susanna.

z'usserst, zu äusserst; *z'usserst usse*, am äussersten Ende, am Rande. Bildl. *'S isch z'usserst usse mitt-im*, steht vor dem Bankerott; ist dem Tode nahe.

der **Züttel**, geistig beschränkter Mensch, Tropf; meist aber Taugenichts, so Br. E. 63. *Me sott-se brügle, die Züttel! En Erema wie ne Züttel und Spitzbueb ummestelle.* Br. Vr. 174.

züttere, tr. Vb. vom Christkind, Geschenke fallen lassen (Aarg. *sütere*, ungeschickt fallen lassen, Hunz.). *Het's-der noni züttered?* (Waldenburg.)

d'**Zwächële**, die Handquehle, Handtuch, Zwehle (twehele).

*

Digitized by Google

z'wäg *si*, gesund, wohl, D. H. 22.; *guet z'wäg si*, von gutem Aussehen, wohl auf sein; *bös z'wäg*, schwer krank. *Z'wäg legge*, zurecht legen, zum voraus rüsten, bereit halten. *Alle Lütt z'weglegge*, heisst bei Spreng Jedermann richten und beurtheilen. *Ain z'wäg ne*, von einer Krankheit, hernehmen, schwächen.

zwake, tr. Vb. wegnehmen (im Spasz); stehlen, *stüzize*. 2) s. *zwike*. *Aim ais zwake*, ihn schmitzen; 2) = *Aim ais länge*, eine Ohrfeige geben. *Mues-der ächt ais zwake?*

zwänge, tr. Vb. u. abs., durch eigensinniges Weinen erzwingen wollen. *der Zwängi*, *Zwänger*, *Zwänggaist*, *Zwängchopf*, *Zwängchübel*, *Zwängaff*, *Zwänggrind*, *Zwängchäzer*, eigenwilliger Kopf, Setzkopf, Starrkopf; aber *der Zwängergaist*, abstract. Br. Vr. 109. *Dä ebig Zwänger!* Br. Vr. 80. *I bi-im scho mängmol soumesig grob cho, will's au ne Tschaudlen isch, wenn's afot, es isch e Zwängchopf, e Durebrächchopf!* Worte einer Marktfrau aus dem Baselbiet (Basel, Sommer 1878). *zwängig*, Adj. eigenwillig, rechthaberisch.

zwänz'g, zwanzig; *Zwänzgi*, subst. Neutr.; *der Zwänzger*, Einer vom Jahrgang (18)20; *'s Zwänzgerli*, 20 Rappenstück.

*(über)***zwärch**, *zwäris*, quer. *Chrüzwis und überzwärch*, nach allen Richtungen.

d'**Zwätschge**, Zwetsche. s. *Wätschger*.

die **Zwatschge**, Quaste von Haaren, Wolle, Seide, Binsen u. dgl. Spreng.

zwe, *zwo*, *zwöü*, *zwei*, *zwai*, zwei. Dat. *zwéne*, *zwóne*, *zwööne*, zweien. *Da'sch aini wie zwo*, eine imposante Erscheinung, bildet sich aber auch etwas darauf ein. *'s Zwaitjërli*, *Zweijerli*, 2 ß-Laibchen. *E Zwaibázelaibli*, für 20 Cts. *zweünist*, unterer Kanton *zwaimol, zweimol*, Adv. zweimal. *z' zwailige*, zu zweien. *Was si zweited, drittedsi*, sich zum zweiten Mal ereignet ...

zweije, tr. Vb. (von zwägen), pfropfen, Br. Vr. 66. *'s Zweisägli*.

Zwetzen nennen die Bauern in Aargt die herausgegrabenen Münzen. Spreng.

z'wider, zuwider.

Ussim **Zwifel** *si*, des Zweifels ledig.

der **Zwigger**, Vorreiber am Fenster, s. *Hornaff*.

der **Zwik**, die Peitschenschmitze, Schmicke, Schwippe, Klatsch-Ende der Peitsche; Streich damit. *Aim e Zwik ge*, Br. Vr. 145. 2) unfruchtbares Männchen, Weibchen, Mannweib, bei Thieren. *Das Gizi isch e Zwik*, kein Bock und keine Ziege *(Hätteli)*. 3) (ob. Bas.) und *'s Zwikeli*, Zwickel, Spickel am Strumpf, zwischeneingehendes, keilartiges Stück. *'s Zwikgras*, s. *Häke*. *zwike*, *zwake* = *chlöpfe*, schmitzen, mit der Peitsche einen Streich geben.

der **Zwfling** (mhd. zwinelinc), Zwilling.

zwinge, tr. Vb. *Er zwingt's*, bemeistert die Arbeit. *Er will's zwinge*, halsstarrig durchsetzen. *„der Zwinganken"* heisst der Drittel, welcher von aller Butter, die durch Basel geführt wird und über 10 Pfd. beträgt, im Kaufhaus zurückbehalten und auf Rechnung des Eigenthümers durch den Wagmeister um einen Vierer oder zween Rappen unter dem marktläufigen Preise verkauft wird. Spreng. *d'Zwinge*, kleiner metallener Ring an Werkzeugen, z. B. am Keil, an Geräthen (Stock, Regenschirm) unten.

zwirple, intr. Vb. sein, wie ein Kreisel sich bewegen, taumeln, wie ein Trunkener, kollern. *Aim aini steke, ass-er zwirpled.*

zwizere, intr. Vb. hab., glänzen, schimmern. 2) einen flimmernden Schein vor den Augen haben, wirbeln, kraus werden. 3) wie hd. zwinkern, blinzeln. *Er hett-mer ais (g'hauc,) a Chopf ge, 's hett-mer zwizered for den Auge. zwizerig*, Adj. glänzend, schimmernd.

z'wurig, landsch., doppelt, zweimal, Spreng; Aarg. *zwürig*, Hunz.

Digitized by Google

zwüsche, Präp. zwischen.

Wo isch-er?

— Zwüsche Hutt und Ore

Wenn-er nitt dört isch, isch-er ferlore. (Abfertigung.)

Zwüsche Liecht, in der Dämmerung. Mit Adv.: *zwüschendüe*, dazwischen hinunter. *'S isch-mer so zwüschedüre*, bin unschlüssig. *zwüschefüre*, dazwischen hervor. *zwüschenine*, Adv. dazwischen hinein. 2) temp. unterdessen, Br. E. 131., inzwischen; nebenbei. *zwüschenínne*, dazwischen drinnen. *zwüschenüfe. zwüschenüse.*

Digitized by Google

Digitized by Google

ANHANG.

Laute und Formen der Basler Mundart,

insoweit sie ihre Behandlung nicht im Wörterbuch gefunden haben.

I. Die Laute.

(Nachträge.)

Zu A.

Gedehntem **a** entspricht die Länge in den Lehnwörtern: *barád, Grandte, klar* (früher *chlor, klor), Oblàde, Soldát, rabiát.* Dem Nhd. entlehnt ist: *Dat* (tät); vgl. *Undèteli.* Auf alte Länge gehen ferner zurück: *Schmaach, Made* (māt), *Stral, Fras* (vrāsz), *Mas (halte)* (māsz), *Lag, Raach, g'ha* (gehān). Zweifelhaft sind: *Ale* (ale, āle), *Qual* (qual, quāle). *Schmale* geht auf mhd. smelehe, ahd. smaliha zurück, *dárgge* auf terken, *har* auf hēre. Im Gegensatz zu ostschweizerischen Mundarten erscheint verloren gegangene Kürze selten wieder beim Antritt weiterer Silben durch Ableitung, Zusammensetzung oder Flexion, z. B. *Ma*, aber *Manne, Manli, Mandli, Mannò.* Wohl aber werden unbetonte Silben häufig verkürzt: *Kärfrittig*, dagegen *Kárwuche; bär Gält*, sonst *bár; Me chă lüege*, sonst *cha; Wäs wìtt?* sonst *was*, alleinstehend auch *wass; I hă g'sait*, sonst *ha; ăfe*, Adv. aus *afò*, ob. Bas. *áfè.* Vgl. Hunziker, aarg. Wörterb. pag. XXIV. In den Lehnwörtern *Ammelette, Maläste, Saldát* geht **a** der ersten Silbe auf o zurück.

Zu Ä.

Der Umlaut **ä** entspricht mhd. **ä** in: *Häfe* (hāven), *färpe* (vārwen, verwen), *Fättere* (vātere, vetere), *Händ* (händelīn, hende), *Chämmerli* (kämerlīn), *Chäpli* (käppelīn, keppelīn), *Chläpfli* (kläpfelīn), *Mäder* (madære, mæder, mēder, meder), *Schnäbel* (snäbel), *Schwänz* (swenze, schwäntz), *Spält, Wälder* (wälde, welde). Mhd. **e**: *Bäch* (beche, Bäche), *Bändel, Bläz* (blez), *Bränd* (brende), *Dächer, däglig, dämpfe, dängĕle* (tengeln), *Däsche* (tesche, tasche), *drächtig* (trehtec), *dränke, fältle* (velteln), *Fäng* (veng), *Fässli, flächsig, Fläsche* (vlasche, vlesche), *Gässli* (geszelīn), *Gätter(li)* (gater, geter), *hänke, hässig* (haszec, heszec), *glänze, G'mäch* (gemecht), *G'schäft, g'schände, G'wächs, ferständig, g'wärtig, Hälm, Häls(ig)* (helse, helsinc), *Hälblig, Chälber, Chälbli, Chämbe* (kamben), *Chärnel* (kenel, kanel), *Kärli, Chrämpf, Chränzli, lächle, lälle* (lellen), *G'länd, Eländ* (ellende), *mächtig, Mägtli* (megetlīn), *mäng* (menige), *Mäntel(i)* (mentel(īn), *Märe, Märmel(i)* (mermel), *nächt(e)* (nehte), *nämmlig* (namelīche, nemelīche), *nätsche, ränke, Säcbeli, Sättel, Säzli, schäbig, Schäz*

Digitized by Google

(schetze, Geliebten, vgl. *Schez*, trésors), *Schlängge* (vgl. slenken), *schränze, schwänzle, spängle, -spänig, Ständ(li), Strängli, Wächter, G'wächs, Wädel, wäsche, Wässerli, Zängli, zwänge* (twengen). Sodann: *Bängel* (bengel), *Bänne* (fr. benne), *pflänne* (flennen, zu vlans), *Bränte* (brente), *Dräk* (drec), *Änd(i), äng, Ängel, Ängĕrech* (engerlinc), *Änte* (ant, anit, Pl. enti), *äntlig* (endelīche), *blände, Fäze, G'spängst* (gespenste), *Gränze* (grenitz, XV. Jahrh.), *grämple* (grempeln), *G'schlächt, hächle, Häx* (hecse), *Häller, häñke, Chäller* (kellære), *Chäzer, Chlätte, Lätte, Lättner* (lecter), *läz* (letze), *rächne* (rechenen), *Räkholder* (recolter, wecholter, quĕckholter), *säñke, schäñke, schmättere, Schnäpf, schräpfe, schwäñke* (swenken), *Stäffe, stäke* und *steke* (stecken), *Stäke, spränge, Spränzel* (sprenzel), *Stälze, Stämpfel, Stängel, sträng, wände, Wäspi* (wefse), *Wätschge* (quetsche, 1586), *däñke*. Mhd. ë (aus i gebrochen): *schnäll* (snël), *der nämmed* und *nämed* (nëmt), *si nämme* (nëment), *bälle* (bëllen), *Gälle* (von gëllen), *fergässe* (vergëszen), *Näst* (nëst), *stäppe* (stëppen), *dräffe, Späk* (spëc), *Fläke* (vlëc), *Bäch, chäch* (këc), *bräche, Gibätt* (gebët), *Brätt, jätte* (jëten), *drätte* (trëten), *Wätter, sälbe* (sëlb), *hälffe* (hëlfen), *mälche* (mëlken), *Fäld* (vëlt), *Wält* (wërlt, wëlt), *Bämsel* (pënsel), *Häzle* (die hëher und atzel), *sächs* (sëhs), *Fäk(t)e* (vëtech), *Läfzge* (lëfs), *stäche* (stëchen), *brätsche* (britschen, Schm. ä ist also Brechung aus i = ë), *ewägg* (wëc), *wämm* (wëm), *Näsple* (mispel, ahd. mëspila, nëspil), *schnäzle* (zu snitzen), *Sämpere* (mitteld. zimpfer). Vgl. Hunz. aarg. Wörterb. XXX. Ä ist aus mhd. ē gekürzt in: *ägänz* (ane-gënd-es); aus ei in: *Allmänd* (almeinde), *ämmel* (ein-mäl). **Verkürzung**, in Folge von Flexion, tritt ein in: *wägsch* von *wäge, läpsch* von *läbe, magsch* zu *mag, chansch* zu *cha*, daneben *chaasch, sagsch, sagt* von *sage*, sägen, *chlagsch, chlagt* von *chlage* u. a. m. Den **Umlaut** haben, ohne solchen im Mhd.: *Ächsli, áfänglig, Ägerste, Ämmer, Ämter, ändere, äne, Äsche(rech), äspig, Ätti, bäfzge, Bäppeli, berhämmig, bäschele, Bäzli, Pfäffli, Pfätte, Blätli, brächtig, Blättere, Bläzli, Bränte, Tschäppel, G'fächt, Fäde, Fälleli, Fläre, Flämli, flädere, Fräk, Fränkli, Gäbeli, gäxe, Gäzi* (cazza), *grämne* (grannen), *g'spässig, häm-mer, Hätteli* (hatele), *Chäpseli, Chäste, Chättĕrì, chrächerle, Chrätli, Lämpe, Lämpli, Lätsch, Männ(el)i, mänge, Mätt(e)li, Näme, rätsche, schächte, Schäft, schnädere, Schwälmli, Stämm, Stämpeneije, wäffele, Wägĕse, Wäntele, zänne, zäpfe*. Auf mhd. æ geht gedehntes ä in: *Bäre* (bære = bare), *dräije, bläije, bäije, dätig* (tætec), *Däter, gnädig, G'rät, G'spräach, Chräij, Märe, Mäs, mäszig, näije, Räijel, Rädzel* (rætsal), *säije, wäije, wärli* (wærlīche), *wäger*; ferner in B.-St. und im Birs.: *fäle* (vælen), *G'fräs* (gevræsze), *gäb* (gæbe), *gääch* (gäch, gæhe), *Käs* (kæse), *Määntig* (māntac, mæntac), *räs* (ræsze), *Rätig* (rætec), *schwär* (swære), *Sträl, zääch, säs* (sæsze) u. a. ä und a wechseln in: *Bäbi, Babi; Bäsi, Bas (G'fatter); Däg, Dag; Ärm, Arm*. Aus mhd. ë ist ä gedehnt in: *Bär* (bër), *Bärg* (bërc), *Bärle* (bërle), *Bärlimueter, Bäse* (bëseme), *dä* (dër), *är, äs* (ër, ësz), *Ärte, Ärnst, Fäl(l)* (vël), *färn* (vërne), *Färse* (vërsen), *gäl* (gël), *(bi)gäre* (begërn), *gärn* (gërne), *Gärste, G'schwär* (geswër), *Härpi* (zu hërt, Erde), *häl* (hël), *(ai)hälig* (hëllec), *Härt* (hërt, Heerde), *Härz* (hërze), *Chärne, Ladärne* (latërne), *läbe* (lëben), *Läne* (lënen), *läse* (lësen), *schäl* (schël), *schäre* (schërn), *Schärmi* (schërm), *Schmärze, Sääch* (sëch), *säge* (sëgen, nhd. sägen), *Stäg, Stäge, stärpe, Stärn, wäre* (wërn), *wäbere* (von wëben), *Chläbere* (zu klëben), *Wärig* (wërunge), *wär* (wër), *Wärch* (wërc), *wärte* (wërden), *Zwärgg* (twërc), *Wägerech* (wëgerīch), *schnäfle* (snëpfen, snipfen), *pfläge, Bräme* (brëme, Bremse), *bläre* (plërren), *Pfääster* (vënster), *Näbel, Chäfer* (këvere), *Räge, Sägese* (sëgens), *Läder, Sädel* (sëdel), *Schärpe* (schërbe), *wärffe, überzwärch* (twërch), *Räbe* (rëbe), vgl. mhd. rabe, Rübe: *Rüebe*. B.-St. *dräf* (trëf), *Schär* (schër), *gä* (gëben), *nä* (nëmen). Aus mhd. e: *Ägerte* (egerde), *Äni* (en), *Bläach* (blech), *Däge* (degen), *Ärps(li)* (erweisz), *Ärpsele* (erbsal, Schm.), *Ärn* (erne), *fäge* (fegen), *Mäl* (mel), *Räf*

Digitized by Google

(ref), *Räge* (regen), *särple* (serwen), *wärschaft* (werschaft), *Äbheu* (ahd. ebewe), *pärpe* (gerwen), *chlädere, räre* (reren, Schm.), *Spärper* (sperwære), *Zwächele* (twehele), *Krääze*, B.-St. (kretze), *Nägeli* (negelīn), *stärpe, däglig*. In folgenden **Lehnwörtern** ist ä eingetreten: *Apsänt* (fr. absinthe), *Adrässe, Adrässi* (adresse), *Badänt* (patente), *basimänte* (passementer), *bhärfäkt* (lat. perfect-), *'Präss* (presse), *Dhestemänt* (testament, 1482), *drässiere* neben *dresiere* (fr. dresser), *Kaländer, Kumplimänt* (compliment), *nätt* (net), *Räste* (reste), *Sakermänt* (lat. sacrament-um), *Stabälle* (ital. sgabello), *äxeländ* (excellent), *Studänt, Falimänt* u. a.

Zu Ai.

Synkopirt ist **g** ferner in: *Aidexli, Heudäxli* aus egedëchse, *Maitli* (megetlīn). Diphthongisirt ist altes **e, a** in: *Chaigel* (kegel), *Maijer* (lat. major), *maijerän, Maijór, haije!; dain* ist kontrahirt aus *dä(r)jäne* = mhd. der jëner (Hunz. LII.); *Daisch* (auch *Dausch*), entstanden aus *Däntsch, Dänsch.*

Zu Äi.

Räije, Reihe, geht auf mitteld. rīge; über *Mäijer* im Birs. vgl. oben *Ai.*

Zu B.

Anlautend ist es aus älterm **p** erweicht in: *Bantóffle* (pantoffel), *basimänte* (fr. passementer), *Bastéte* (pastēde), *Béterlig* (petersilje), *bippäpele* (pepelen), *Bigge* (fr. pique), *Bínětsch* (spinat), *Borzelán* (ital. porcellana), *brezís* (fr. précis), *briegge* (priecken, Schm.), *Büpli* (mlt. pupa), *Bulfer* (pulver), *Bunte* (puntē), *Búntenöri* (point d'honneur), *Burgáz* (purgantia), *Béttschaft* (Luther pittschaft), *barád* (lat. parat-us), *Bardón* (fr. pardon), *Báregraf* (paragraphus), *bartú* (fr. partout), *Biesse* (fr. pièce), *blódere* (plōdern), *blampe, Blog* (plāge), *Blunder* (plunder), *Blüsch* (fr. peluche), *Bollismüze* ([bonnet de] police), *Bost* (fr. poste), *Bostúr* (ital. postura), *beutsche* (peitschen, 1616), *braktizíere* (zu lat. practicus), *bralle* (prālen), *brälle* (prellen), *brästiere* (lat. præstare), *Brob* (probe), *bropper* (fr. propre), *Brodikól(l)* (mlt. protocollum), *Brozäss* (lat. processus), *Blaz* (plaz), *bletsche* (nhd. platschen), *Badänt* (patente), *Bhäkli* (paquet), *Balmsúndig* (zu lat. palma), *e bar* (lat. par), *Baredís* (paradīse), *Bärggemänt* (përgamënte), *Bärügge* (perruque), *Béter* (Peter). Auf mhd. **Media** dagegen geht es zurück in: *Ban* (ban), *Bängel, Bloch, Bort, Bösche* (bosche), *Bott* (bote; bot), *Bracht, buke* (bücken), *Buschle* (bosche, büschel), *biete, Bek, Blasse, bläre* (blēren); auf **v** in: *Büzi* (vut); **ph** in: *Broffe* (phropfe). **Inlautendes b** entspricht mhd. Media in: *abe, Babi* (bābe), *blibe, dimber* (timber), *dobe, dribe* (trīben), *Drübel* (triubel), *Drumbe* (trumbe), *Dubel* (tübel), *ebe* (ēben), *Eber* (ēber), *Fieber, Gable, g'habe, Gibel, Glaube, grabe, grüble* (grübelen), *Haber, hebe, Hebel, Hube, Chambe* (kambe), *chläbe, chlaibe, Chlobe, Chnebel, chnüble* (zu klüben), *Chräbel, chräble, Chübel, läbe, Chumber, Läbere, Libli, Laube, Nabe, Nabel, Näbel, Obe* (ābent), *obe(r), Räbe, ribe, Ribel, Rüebe, Sabel* (nhd.), *Salbi, schabe, Schabis* (nhd. Schabbes), *Schibe, schiebe, Schnabel, schribe, Schübel, sibe, Silbe, Silber, Stube, übel, über, üebe, wäbe, Waibel, Zibele* (zwibolle), *Zimberma, Züber; Dammbur* (fr. tambour), *Dublóne* (fr. doublon), *Fabrík* (fabrique), *Kabinéttli* (cabinet), *rabiát* (zu mlt. rabiare), *Stabälle* (ital. sgabello). Aus **p** erweicht in: *Abrelle* (Aprilis), *Dabéte* (Tapete), *Drumbéte* (trumpet), *Chabis* (kapusz, kabesz, lat. brassica capitata), *Kabútt* (fr. capotte; capot), *Rüebe* (lat. rapa, mhd. rappe, rabe), *Salbéter* (salpetra), *Strabáze* (strapazzo), *strabliziere* (strapazzare), *zable* (zapelen); *Schnabis* aus *Schnaps, Kánëbè*, fr. canapé. Nach **sch**: *buschber* (ital. vispo?), *Näschble* (nëspel), *fischbere* (fispern, Schm.). In *Chróoschbele* und *reuschbere* steht b statt **t**: krustel, riustern. Aus **v**,

Digitized by Google

f: *Rosshuebe* (rossehuof), *Hüeberlig* (zu huof), *Salbine* (salveie), *suber* (und *sufer*) (sūber, sūver), *Wäschbi* (wefse). **Inlautendes p** ist gleich mhd. (nhd., fremdem) p in: *appartig* (lat. a parte), *Ämpeli* (ampel), *Bappe* (vgl. pappen), *Bappele* (populus), *böpperle* (popelen), *Büpli* (pupa), *Bumpel* (vgl. nhd. Pump-hosen), *Dope* (täpe), *drampe* (niederd. trampen), *Druppele* (tropel), *Tschope* (schope), *Tschiepe* (schuope), *Grümpel* (grempel?), *gruppe* (croupir), *gumpe* (gumpen), *Gumpist-* (composte), *hoppe* (hoppen), *hümpele* (nhd. humpeln), *Spinnbuppe* (spinne-wüppe), *Jips* (gips), *Jüppe* (jope, juppe), *Chappe, Chäppeli* (kapëlle), *Chapsle, chlimpere* (nhd. klempern), *chlippere, chlüppere* (klappern), *chniempe* (zu knippen?), *chnuppe, Chnupe* (knaup), *Chnüppel, Chrüppel, Kumpení, Kumplimänt, lampe* (lampen, Schm.), *lappe* (lappen), *Lappi* (lappe), *nóppere* (noppen, Schm.), *rumple, schnappe, schoppe, Stämpenelje* (stampenīe), *Stumpe, Wope* (wāpen). **p** ist = mhd. **b** (w) in: *bample* (nhd. bambeln), *bumpis* (mlt. bumbare), *Bopst* (bābest, bāpst), *Ärps* (erbīsz), *Ürpsi* (grubsz), *Herpst* (herbest), *hüpsch* (hübsch, hövesch), *Ipsche* (ībesche), *Chürpse* (kurbesz), *Chräps* (krēbesz), *Ops* (obesz), *opsi* (ob sich), *ripse* (zu rīben), *Apsänt* (fr. absinthe), *apselutt* (absolut-um); *Ärpèri* (ërt-ber), *schámpër* (schand-bar), *Impèri* (hint-ber), *Grúmpìre* (grund-bire). Aus mhd. **tw**: *Hámpërch* (hant-wërc), *öpper* (ëtwër), *öppis* (ëtewasz), *öppe* (ëtwā). Vor **t, ch** bei Zusammensetzungen: *Läptig* (lëbtag), *Läpchueche* (lëbkuoche), *gopmerchind* (got mer chīd, - - sagte); = mhd. **pf**: *Chnüppel* (knopf). **Auslautend** entspricht b mhd. **b (p)**: *Brob* (prōba), *daub* (toup), *drüeb* (trüebe), *Grab, grueb, Imb* (imbe), *lieb* (liep), *Chaib* (keibe), *Chib* (kīp), *Chalb, Chnab, strub, Wīb* (wip). p vertritt mhd. **w** in: *Farp* (varwe), *Garpe* (garwe), *murp* (mürwe), *gärpe* (gerwen), *särp(l)e* (serwen). b vertritt mhd. **v** in: *Hébamm* (heveamme), *Chörplichrutt* (kŏrvele); **f** in: *Durpe* (torf); **b** in: *app* (ab(e); **ph** in: *(Jo)Sepp* (Joseph).

Zu Ch.

Anlautend: *Aí-cher* (einkorn, ahd. einchorn), *chräsme* (mit ableitendem m, von krësen), *chüderle* (kudern, Schm.). Auf ahd. **k, qu** geht ch in: *chäch* (këk, quëc), *chäre* (kërren), *chlaffe* (klaffōn), *Chlapf* (klaph), *Chloofter* (klāfdra), *cho* (quëman), *Chutle* (mitteld. kottil). **Lehnwörter** mit anlautender Aspirata ch, mhd. k, ahd. ch: *Chabis* (kabesz, ahd. kabusz, ital. cappuccio, fr. cabus), *Chachle* (kachele, chachala, lat. cacabulus), *Chalch* (kalc, chalc, lat. calc-), *Chammere* (kamere, chamara, lat. camera), *Chä(r)nel* (kenel, chanali, lat. canalis), *Channe* (kanne, channa, zu lat. canna), *Chanzle* (kanzel, chanzella, lat. cancelli), *Chappe* (kappe, chappa, cappa), *Chapsle* (nhd. kapsel, capsula), *chorchle* (Schm. charcheln, zu lat. carruca), *Chare* (karre, carrus), *Charpfe* (karpfe, carpa), *Charte* (fr. carte, lat. charta), *Ches* (kæse, chāsi, lat. casei), *Chaschber* (lat. Caspar), *Chaz* (katze, catta), *Chefi* (kevje, cavea), *Chaiser* (Cæsar), *Chelle* (kelle, cocilla), *Chäller* (keller, cellarium), *Chemi* (kämet, caminus), *Cherze* (kerze, cerēus), *Chessi* (keszi, catinum), *Chestene* (kestene, castanea), *Chettene* (ketene, catena), *Chäzer* (ketzer, catharus), *Chilbi* (kirwīhe), *Chilche, Chille* (kirche, gr. κυριακόν), *Chiste* (kiste, cista), *chittig* (ital. cheto), *Chlaus* (Nicolaus), *Chlooster* (klōster, claustrum), *choche* (kochen, coquere), *Chöl* (köle, caulis), *Chöltsch* (kölsch [Schm.], Colonia), *Chopf* (kopf, ital. coppa, lat. cuppa), *Chor* (kōr, chorus), *Chorp* (korp, corbis), *Chörpli-chrutt* (kërvele, cerefolium), *Chürpse* (kürbesz, cucurbita), *Chralle* (koralle, corallus), *Chratte* (kratte), *chraze* (kratzen, caraxare), *Chride* (krīde, creta), *Chriesi, Chirsi* (kërse, ahd. chirsā, ital. ciriegia, cerasa), *Chrüüsch* (grüschen, Schm., ital. crusca), *Chruke* (krucke, ital. croccia), *Chruse* (krūse, crucibolus), *Chrüz* (kriuze, crux, Genit. crucis), *Chrüzer* (denarius cruciatus), *Chübel* (kübel, cupellus), *Chuchi* (küche, coquina), *Chuder*

Digitized by Google

(kulter, culcitra), *Chueche* (kuoche, fr. couque, ital. cucca, zu lat. coquere), *Chüeffer* (küefære, zu lat. cupa, Fass), *Chumber, Chummer* (kumber, vgl. fr. encombre), *Chümi* (kümel, cuminum), *Chüngeli* (künigel, Schm., cuniculus), *Chupfer* (kupfer, cuprum), *churz* (kurz, curtus), *Chüssi* (küssĭn, fr. coussin, ital. cuscino), *Chutte* (kutte, fr. cotte), *Chüttene* (küten, chutina, cydonia), *choldere* neben *koldere* (ahd. koller, ital. collera), *(Ain bim) Chrips (ne)*, vgl. fr. gripper (mhd. gripfen, kripfen). **In- und auslautend:** ch = mhd. **ch**, ahd. ch, got. k. Ausnahmen: *Schaiche, Scheiche* (schinke), *Chalch* (kalc, ahd. chalch), *March* (marc, marcha), *Wärch*, Werg (wërc, wërch), *Wärch*, Werk (wërc, wërch), *starch* (starc, starah), *Ängĕrĕch* (engerlinc, engirinc). ch = **h**: *Staachel* Stahl des Metzgers (stähel), *Schlittchueche* (ahd. slitochoho), *Zwääächele* (twehele), *Blache* (blahe), *schüüche* (schiuhen), *Büücheli* (bühel), *hööch* (höhe, höch), *achte* (ahten), *acht* (ohte, octo), *Liecht* (lieht), *liicht* (lĭhte), *ächt* (eht, ahd. echert); *Achs* (ahse; ackes, ahd. achus), *Achsle, Buchs, Diechsle, Fuchs, gruchse* (grogezen), *sächs, Wachs, G'wächs, Wiechsel.* **Ausgefallen** ist ch ferner in: *Unschled, Unschlig* (unsliht); **abgefallen** in der Endsilbe *-lĭ* neben *-lĭg* (-lich). ch = mhd. **ck**: *Acher* (acker, achar), *droch* (trocken), Bas.-St. u. Birs. *Agger, drogge; chäch* (kĕck, quĕk).

Zu K.

Die Affrikata haben ausnahmsweise noch: *Kärli* (karl, kerl, ahd. charal), *Kari, Karfrittig* (kar, chara). Unbestimmt ist *karfange.* Häufig entsteht k aus g'ch bei der Bindung zweier Wörter, deren erstes auf g oder gg, d, t endigt, das zweite mit ch beginnt; aus *schlooft d'Chaz* wird *„schlooff Kaz"*; ferner durch Verschmelzung des apokopirten Artikels mit ch: *g'Chue*, die Kuh, und durch Verschmelzung von ch (= mhd. k) mit der Vorsilbe *g'* (ge): *G'chrös* (gekrœse), *g'chüderled.* In den **Lehnwörtern**: *Kabútt* (fr. capote), *kabútt* (fr. capot), *Kadáster* (catastro), *Kadéte, Kadette* (fr. cadet), *Kamerát* (ital. camerata), *Kandri-efogel* (fr. canari), *Kanóne* (ital. cannone), *Kánton* (fr. canton), *Kabiddl* (lat. capitale), *Kabíttel* (mhd. kapitel), *Kabun* (kapūn, ital. cappone), *Karakter* (lat. character), *Kamille* (mhd. camille), *Kätterì* neben *Chätteri(inli)* (Katharina), *kadóllisch* (catholicus), *Kolderi, Cholderi* (nhd. Koller), *Kaländer* (kalendenære, calendarium), *Kopí* (copia), *Kor* (fr. corps), *Kumédi* (ital. commedia), *Kumpení* (kumpānīe), *Kumplimänt* (ital. complimento), *Kunte* (ital. conto), *Kuntór, Kundór* (fr. comptoir), *Kur* (cura); *Kamúff* (kanuff, Schm.), *Kog, Kómed, Chúmmed* (komat); *Kremänzel* (mhd. gramerzī, fr. grand merci?); *Kwader* (quāder), *Kwántum* (quantum), *Kwintli* (quinti), *kwitt* neben *gitt* (quīt). Dem Nhd. entlehnt sind: *klueg, küen, Kunst* (= lat. ars, fr. l'art, aber *Chunst*, Ofensitz), *follkomme, bikwäm* (aber lieber *kumód, chúmlig*), *Sklaf* (volksthümlich *Gschlaf*), *Kwaksalber, Kwal, Kwelle.* Inlautendes k ist = mhd. **k** (c), **ck**, ahd. ch, k (c), cc, chj, kj. In *Lańkwid* (neben *Landwid*) ist k aus g (lang-) gesteigert. *frańk* (fr. franc), *Frańke* (franc), *Barket* neben *Barched* (XV. Jahrh. parchant, mlt. parcanus). Aus **ch** (goth. kj, hj), verhärtet ist k in: *blaike* (bleichen), *flööke, jeuke* (jöüchen), *reuke* (rouchen), *schlaike* (sleichen), *ääke* (vgl. æhten), *pfeuke* (mhd. Interj. phuch, nhd. fauchen), *steuke* (schiuchen). In den **Lehnwörtern** rom. **c, cc**: *Akórt* (fr. accord), *Béki* (becke, lat. bacinus), *Brodikól(l)* (protocollum), *Druke* (truhe, zu lat. truncus), *Fabrík* (fr. fabrique), *Fakele* (vackel, vacula), *Fikár(i)* (vicarius), *Chruke* (krucke, ital. croccia), *Sakermänt* (sacramentum), *Zuker* (zucker, zuccarum); *Akte* (lat. acta; aquæductæ), *bhärfäkt* (perfect-um), *Kalfakter* (calefactor), *Karakter* (lat. character). In *Fäk(t)e* ist k(t) entstanden aus (t)ch (vĕtech, bair. fĕtch, Schm.). **Auslautendes k** entspricht mhd. **c(k)**: *Chlak* (clac), *Schluk* (sluc). Ein mhd. Endvokal ist abgefallen in: *Bek* (becke), *dik* (dicke),

Digitized by Google

Glük (gelücke), *Stük* (stucke); in den Lehnwörtern: *Bhak* (ital. pacco), *Bok* (boc, buccus), *Frak* (fr. frac), *Rok* (roc, roccus), *Sak* (sac, saccus). Dem Nhd. entlehnt: *Dúbak* (toback).

Zu D, T.

Mhd. **t** ist **erweicht** in: *Dachtle* (tahtel), *Dáfele, Däfer* (tavel), *Dafäre* (tavërne, taberna), *Dag* (tac), *Dal* (tal), *dalpe* (talpen, Schm., Aargau), *dampe* (vgl. talpe), *Danne* (tanne), *Danz* (tanz), *dapp(l)e* (nhd. tappen), *dapfer, Däsche* (tasche), *Datsch, dätsch(l)e* (vgl. tatschen und Tatze), *dattere(?), Daze, Dhägst* (tëxt), *Daig* (teic), *Dail, Däller, Denn* (tenne), *dief, diiche* (tīchen), *Dier, dimber, Dinte, dárgge* (terken), *Disch, Ditti, dobe* (toben), *Dochter, Dod; Doggede* (tocke) dazu *'s Dóggeli, Dooche* (tāht), *Dölder* (tolde), *Dolgge* (vgl. talken), *doll, Dalpatsch* (nhd.), *Dope* (tāpe), *Düpfi* (zu topf), *Dor* (tor, töre), *Durpe* (nhd. Torf, ahd. zurba), *Dür* (tür), *Dau* (tou), *daub* (toup), *douffe* (touffen), *Drach* (trache), *Dracht* (traht), *drachte, Drachter* (trahter), *dreg* (træge), *dräge* (tragen), *Dramp* (nhd. trampen), *Dräne* (trēne), *Draasch* (trester) *z' draz, Droz* (traz, troz), *dräffe, drätte* (trēten), *dribe, driŋke, droch* (trucken), *Drotte* (trotte, v. goth. trudan), *Drog, (Winter-) drolle* (Schm. trollen), *drenne, Dropfe, Drauffi* (troufe), *Draum, Drübel* (trubel), *Druke* (truhe), *drücb, Druese, Drumbe* (trumbe), *drümlig* (türmlich), *Drúppele* (tropel), *drure, draue* (trüwen), *Dube, Dubak* (älter nhd. toback), *Dubel* (tübel), *due* (tuen), *Duech, düchtig, Duele* (ahd. tuolla), *Düfel, Duged* (tugent), *Duggimüsler* (tockelmüsen), *Dole* (tole), *dumle* (zu tumel), *duŋkel, Düüchel* (tüchel, v. ducellus), *Dupfe* (topfe), *düftele, difig* (tüfteln), *dür* (tiure, theuer), *dure, Durn* (turn), *Durteldube* (turteltübe), *dusche, dusze* (tüzen), *Damm, Duft, dumm* (tump). Ebenso in den **Lehnwörtern**: *Dáffed* (ital. taffeta), *Dámbur* (fr. tambour), *Dänsch* (fr. étanche?), *Därpedín* (terebintina), *Dasse, Dhasse* (fr. tasse), *Dräng, Drän* (fr. train), *drawálle* (fr. travailler), *Drini* (lat. Catharina), *dribelíere* (lat. tribulare), *drole, dröle* (fr. troler), *Drumbéte* (trumpet, trompette), *Drubel* (fr. trouble), *Drumpf* (fr. triomphe), *Duggstai* (ital. tufo), *Dúliba* (tulipano), *Dur* (fr. le tour), *Dürk* (ital. turco). Mundartliches **d** entspricht mhd. **Media** in: *Dach, Dachs, Dampf, dämpfe, Dämpis, Dänni, däne, däre, Darm, dére* (dërren, dörren), *Diechsle* (dīhsel), *dik, Dierli* Kornelkirsche (dirnlein, Schm.), *Dischle* (distel), *Dokder, dole* (doln), *Don, Dunner* (doner), *Dorn, dose, daue* (döuwen), *Dunst, dräije, Drot* (drāt), *Drem* (drāme), *drösche, Droostle* (drosehel), *drüeije* (zu druo, vgl. Schm. I. 564., Hunz.), *drülle* (drillen), *Dume, duŋke, dünn, dür* (dürre), *Durst, dütsch, Dilldapp* (dilltap, Schm.), *dörffe* (dürfen), *déke, Démuet, doch, Dunstig* (doners-tac), *dichte, Dieb, Diemant* (dīemant), *diene, Dienst, Dieterech* (nhd. Dietrich), *Ding(s), Dorff, Dräk* (drec), *duze* (dūzen), *ferdérpe, dröüje* (drōuwen), *druke, drüke, ferdriesslig, Drüese* (druose, Drüse); in den **Lehnwörtern**: *Déwantüre* (fr. devant), *Dúzed* (douzaine, ital. dozzina), *Dragúner* (fr. dragon), *dressíere* (fr. dresser), *Dublóne* (doublon), *Duge* (ital. doga, Fassdaube), *dischgeríere* (fr. discourir), *Doppel* (fr. double), *dúttere* (fr. douter?), *dusemang* (doucement), *gideije* (gedīhen). Sodann in den Pronomen, Adverbien und Präpositionen: *däne* (dā ane), *dar* (dare, dar), *derhár, derhär* (dar hër), *dehai(m)* (dā heime), *dehí* (dā hin), *dehinde* (dā hinden), *derhinder* (dā hinder), *dain, dais, denn* (denne), *der, die, das, derbí* (derbī), *derdúr* (dar durch), *dere* (vom Gen. Pl. dëren), *derglíiche* (Genit. des Artikels), *dérig* (von *dére*), *dört* (dort, dert), *desto* (dëste), *díne* (dīn), *dinn* (dā inne), *díse*, ob. Bas. (diser), davon *dísere, do* (dār, dā), *dóbe* (dā oben), *doch, dóra* (dār an), *dorapp* (dār ab), *dorumm* (dār umbe), *dorunder* (dār under), *d'ra* (dar an), *d'rapp* (dar ab), *d'ri* (dar īn), *drinn* (dar inne), *dron* (dar āne), *drob* (dar obe), *druff* (dar ūf), *druf* (dar ūf), *drumm* (dar umbe), *drunder*

Digitized by Google

(dar under), *drus(s)* (dar ūsz), *du, dur* (durch), *dusse* (dā ūszen); in den Wörtern der Kdspr.: *dada, Dätti* (nhd. Tatte). **Inlautendes** d ist = mhd. **d**; 2) geschwächt aus **t** in: *chlädere* (nhd. klettern), *Chnode* (knote, knode), *Füdle* (vut); in den **Lehnwörtern**: *Badänt* (patente), *Därpedín* (terebintina), *Fidriól* (vitriolum), *Kadáster* (ital. catastro), *málàdĕr* (malāter, ital. malato), *Oblade* (oblāte; oblata), *Stadútte* (statuta). In der Ableitungssilbe *-ede* (ahd. ita): *Drägede, Zílede* u. a.; *-ed* (ahd. ata): *Heujed, Blüeijed*; ferner in: *Juged* (jugent), *Duged, Moned* (mānōt), *Säijed, Eemted, Stärped, minedwäge.* Ausgefallen ist d in: *Hemli* (hemde). Eingeschoben in: *g'wántlig* (gewonlīche). **Auslautendes d**, hinter dem mhd. **e** weggefallen ist, = mhd. u. ahd. d: *bald(e), bed(e), Bild(e), blöd(e), frönd* (vremde), *Gnad* (genāde), *grad, g'schwind, Haid* (heiden), *lind, müed, öd, Red, schad, spröd, Waid, Wid, wild*; = mhd. **d**, ahd. **t**: *Änd, Schand, Stund, Sünd, und, Pfruend* (phruonde, phruonta, lat. præbenda), *Jud, Schwed.* 2) d = mhd. **t**, inlautend **d**: *Bad* (bat), *Dod, Aid, Glid, Gold, Held, hold, Chind, Chlaid, Laid, Lied, Mund, Nid, Rad, Rand, Rind, Sod, Stud, dod* (todt, in der Flexion aber *dot-* und *dod-*). 3) d = mhd. **t**, ahd. **t**: *Band* (bant), *Pfand* (phant), *Pfund* (phunt), *blind, Brand, Bund, Find* (vīnt), *Fäld, Früud, Fund, Grind, Grund, Hand, Hailand, Hund, Land, Lid, Sod, Sand, Schuld, Stand, Wald, Wand, Wind, wind; rund* (fr. rond, altfr. rĕont), *(G')Stad* (status, altfr. estat); ferner in der II. Plur. beim Verb: *lueged, luegted, mísched, gébed* u. s. w. **Inlautendes t** entspricht im Allgemeinen mhd. **t**: *Chutle* (kutel), *Ote* (ātem). Verschärft aus mhd. **d** ist es in: *Iltis* (elledis, illitiso), *flattere* (vlĕdern), *flóttere* (vlōdern), *Marter* (marder), *Ägĕrte* (egerde), *Zwitter* (zwidorn); *G'schwüsterti, Helfti, G'mächt, munter* (munder); *spette* (ital. spedire), *Chüttene* (cydonia), *Retig, Rétech* (radix). t hat sich bei Hand erhalten in: *Häntsche, hantlig*; ähnlich *schäntlig. Chlöti* geht auf mhd. klosz, niederd. klōt; *blutt* auf mhd. blōsz; *Mutti* zu Muz und *Wäntele* zu Wanze. **Eingeschoben** ist **t** ferner (s. Wörterb. pag. 69.) in: *Strube* statt *Schrube*, **zwischen r und w** in: *fer-t-wütsche*, vor **sch**, s. dieses und *fer-*. **Auslautendes t**: *Magt* (maget, ahd. magad), *wärt, g'scheit* (geschīde), *Eemt* (ānnāt), *G'schäft* (geschefte), *Härt, Hurt* (hurt), *Mort* und überall nach r; in der III. Sing., im Part. u. Part. Perf. schwacher Verben: *luegt, g'luegt*; in: *Forcht, Gift, Chnächt, Chraft, Macht, Liecht, Nacht, rächt, sauft, Saft, schlächt, Schlacht, Stift, Sucht, Zucht, Kamerát* (ital. camerata); *nütt* (ahd. nēowiht), **Unächtes t** ist angetreten an *niemerts* (und *niemez*), *anderst.* In der Endsilbe der II. Sing. Präs. -st ist **t** abgefallen und s zu **sch** vergröbert worden: *luegsch, gisch, saisch* u. a. (Nach Hunziker, Aarg. Wörterb.)

II. Aus der Wortbildung.

I. Abschnitt: Ableitung.

I. Kapitel: Substantive.

A. Masculina.

1. Mit der Silbe **-ĕr**: *Lütter* wer läutet, *Nörggeler* kleinlicher Mensch, *Räggeler* Zänker, *G'spässler, Geuggler, Chnübler, Staggler, Geusser* wer leicht aufschreit, *Ziggler, Chifler, Schnäfler, Brenzler, Fözeler, Kobler* wer leicht verstimmt ist, *Schneugger, Chümichnüpfer* Geizhals, doch meist nur im obern Baselbiet, im

Digitized by Google

untern Kanton dafür **-i**. Allgemein sind: *Fergger*, *Baselbieter*, *Liestler*, *Schaffer*, *G'waagger* Rabe, *Spetter*, *Spitler*, *Luser*, *Schisser*, *Sagefieler*, *Hafebinder*, *Zainemacher* (Heb. Statth. 91. 92.), *Chorpmacher*, *-fliker*, *Hoseschisser*, *Bapirer*, *Giznäpper* Geizhals (Binningen), *Hébammer* Gatte der Hebamme (Allschwil). **-ler**: *Isebäänler* Eisenbahnarbeiter, *Reförmler* (verächtlich). — 2. **-i**: *Brieggi*, *Pflänni* weinerliches Kind, *Zwängi* Setzkopf, *Däri* Schwätzer, *Maisteri* wer gerne meistert, *Chäri* Zänker, *Lugi*, *Liegi* Lügner, *B'schissi* Betrüger, *Räggeli*, *Nätschi*, *Schneuggi*, *Chnauschli*, *Zänni*, *Kobli*, *Blöösti* wer grollend sich absondert, *Mutti*, *Nari*, *Deupeli*, *Chniempi*, *Norggi*, *Chlöti*, *Dräkli*, *Grätti*, *Gnäggli* wer gern mit dem Messer alles beschädigt, *Frögli*, *Schnöri*, *Brummli*, *G'schwauderi*, *Dopi*, *Muuchi*, *Rolli*, *Rälli*, *Bueberolli*, *Gasserolli*, *Dalpi*, *Dumpi*, *Äni* Ahn, *Choli* u. v. a. Sodann die Eigennamen: *Joggi*, *Frizi*, *Ruedi*, *Mili* Emil, *Fridi* Friedrich, Alfred, *Chueri* Konrad, *Hairi*, *Haini* Heinrich, *Seppi*, *Bärti* Albert, *Brosi* Ambrosius, *Baschi* Sebastian, *Naazi* Nathanael, *Gotti* Traugott, Gottlieb, *Dölfi*, *Boppi*, *Beppi*, *Männi*, *Marti*, *Adi* Adam, *Edi* Eduard. — 3. **-li**: *Albärtli*, *Frizli*, *Hansli*, *Jakobli*, *Jokebli*, *Johannesli*, *Mattisli*, *Sepli*. — 4. **-ĕli**, Verkleinerungssilbe, zärtlich: *Männĕli*, von *Männi*, *Joggeli*, *Ruedeli*, *Haireli*, *Dölfeli*, *Schäggeli*, *Seppeli*. — 5. **-lig**: *Schüzlig* schnell aufgeschossener Junge, *Waidlig* Kahn, *Chislig* (chisil) Kiesel, *Rüüchlig* rauh von Charakter, *Helblig*, *Witlig*, *Rüschlig*, *Schnizlig* und *Würzlig*, beides Rebschosse. **-ig**: *Hälsig* (hölsinc) Strick, *Herig* Häring. — 6. **-ed**: *Eemted*, *Heujed*, *Blüeijed*, *Säijed*, *Schiessed*, *Schwinged*, *Chaigled*, *Moned*, *Härtöpfelsezed*, *Härtöpfelushaked*, *Drösched*, *Wärched* (Br. E. 157.) Zeit der Hauptfeldarbeiten, *Märed*, *Märt*, *Stärped* Seuche. — 7. **-is**: *Bachis* zusammengebackene Materie, z. B. am Auge, *Brotis*, *B'haltis*, *Binggis* Knirps, *Waggis* (vagus?), *Chabis*, *Minggis* Unordnung, *Bööggis* getrockneter Rotz.

B. Feminina.

1. **-i**, a) Konkreta: *Brügi*, *Büni*, *Burti*, *Legi*, *Brüeiji*, *Füeteri*, *Sagi*, *Schwetti*, *Schwaizi*, *Blaiki*, *Chöchi*, *Wirti*, *Raiti*, *Hebi*, *Schwäńki*, *Schwemmi*, *Buuchi*, *Brüni*, *Nierefaissti*, *Bigi*, *Dräńki*; b) Abstrakta: *Elti*, *Ermi*, *Bitteri*, *Deubi*, *Düri* Theuerung, *Brefi*, *Feisteri*, *Haiteri*, *Chelti (Chölti)*, *Wermi*, *Nööchi*, *Witti*, *Lengi*, *Höochi*, *Wibi*, *Luegi*, *Metti*, *Suechi*. — 2. **-ĕrĕ**: *Laitere*, *Näijere (-erne)*, *Liestlere (-lerne)*, *Rittere*, *Guttere*, *Gluggere*, *Chällnere*, *Ufwärtere*, *Wäschere (-erne)*, *Glettere (-erne)*, *Schnidere*, *Chläppere*, *Bettmachere (-erne)*, *Buzere (-erne)*, *Latättere* und *Latuttere* spaszh. für Laterne, *Hudere*. — 3. **-ĕnĕ** (hd. -in): *Chettene*, *Schelmene*, *Dokter-ne*, *Bresidäntene*, *d'Büselihansene* (Br. E. 133.), *Büttene*, *Chestene*, *Böttene* Botin, *Kánüttene*, *Schuelmaister-ne*, *Bekene*, *Jüdene*, *Bürene*, *Faktorene* (Heb. Statth. 135.), *Frau Fögtene* (Heb. Wiese 124.). — 4. **-ig** (hd. -ung): *Hoffnig*, *Rächnig*, *Gegnig*, *Umgäbig*. — 5. **-ei** (mit schlimmer Bedeutung): *Dubelei*, *Lumperei*, *Stiñkerei*, *Naredei*, *Deufelei*, *Lirerei*, *Fiischerei*, *Souerei*, *Schweinerei*, *Chaiberei*, *B'schisserei*, *Steggchöpferei*, *Bokerei*. — 6. **-ĕd** (hd. -heit, -at): *Chrańked*, *Bosged*, *Wisged* (Br. E. 85.), *Wored*, *Haimed*. — 7. **ĕde** (ahd. -ida, -eda) bezeichnet a) eine Vereinigung lebloser Dinge: *Bdchĕde*, *Hakede*, *Chochede*, *Drägede*, *Dribede* Herde, *Näijede*, *Strikede*, *Stikede*, *Höögglede*, *Schnäflede*, *Kremänzlede* Gekröse, *Brosmede*, *Brummlede*, *Bläzede*, *Chätschede*, *Cheujede*, *Chesslede*, *Chrizlede*, *Ap-brächede*, *Aprächede*, *Ap-schöpfede*, *Ap-machede* abgezogene Fäden (der Bohnen), *Wäschbläzusdrukede*, *Schellede*, *Schärede*, *Wüschede*, *Rätschede*, *Schlarggede*, *Schlirggede* Verschüttetes, *Pflanzede*, *Mümpflede*, *Müschlede*, *Balgede*; b) eine Vereinigung mehrerer Personen: *z' Stubede*, *z' Liecht* (aus liechtede), *z' Chilt* (chiltede), *Suffede*, *Drukede*, *Brüglede*, *Holzede*, *Apmachede* Beilegung einer Rauferei, *Rumpusede*, *Zotlede*, *Zaŋggede* (Br. E. 47.); c) *z' Chopfede*, *z' Fueszede*. — 8) **-le** (ahd. ala, ele,

Digitized by Google

hd. -el): *Achsle*, *Gaissle*, *Wurzle*, *Amsle*, *Schufle*, *Windle*, *Gauffle*, *Sichle* (Birs. *Sichsle*). — 9. **-iere**: *Sdladiere* (fr. salatière), *Káffidiere* (cafetière). — 10. **-niss**: *Bidúrniss* (*'s Gliichnuss* [Br. E. 107.]).

C. Neutra.

1. **-ĭ**: *Chéfi*, *Eri*, *Chirsi*, *Hirni*, *Düpfi*, *Ditti*, *Bremi*, *Chini*, *Heggi* mageres Thier, magere Weibsperson, *Büsi*, *Güfi*, *Bippi*, *Chessi*, *Möffi*, *Füli* Füllen; *Anni*, *Bäbi*, *Dilli* Ottilie, *Säri*, *Zusi*, *Lisi*, *Leisi*, *Rösi*, *Beti*, *Drudi*; in der Kdspr.: *Handi*, *Maiti*, *Broti*, *Müeti*, *Fögi* (*er*, *el* synkopirt), *Hüsi*, *Büsi*, *Biri*, *Wüüschi* u. a. — 2. **-li** (ahd. -ili, mhd. -elīn), Verkleinerungssilbe: *Büebli*, *Rössli*, *Bächli*, *Mökli*, *Grüeszli*, *Lütli*, *Pfäffli*, *Müeterli*, *Männli*, *Hüsli*, *Rägeli*, *Bäseli*, *Fründiinli* (B.-St.), *Hündli*, *Fetterli*, *Schrőberli*; *Lisebeetli*, *Ammereili*, *Chätteriinli*, *Márìi*. Die Wörter auf *-l* erhalten bloss *-i*: *Nestel-i*, *Öpfeli*, *Eseli*, *Hämmeli*, *Bünteli*, *Lögeli*, *Negeli*. Anmerkung: In *Hemli*, *Maitli* ist der Verkleinerungsbegriff geschwunden, man braucht dafür *Hemmeli*, *Maiteli*. Merke auch den Unterschied zwischen *Chüeli* kleine Kuh, und *Chueli* Kuh, in zärtlichem Sinn; *Büebli*, *Buebli*. — 3. **-ĕli**, mit dem Begriff des Zärtlichen: *Büebeli*, *Maiteli*, *Hundeli*, *Handeli*, *Männeli* (von *Ma*), *Gümmeli* verächtl. für *Gummi* Commis, *Hemmeli*, *Anneli*, *Bäbeli*, *Liseli*, *Márìggeli*, *Eliseli*. In der Kdspr.: *Milcheli*, *Broteli*, *Flaischeli*, *Hüseli*; es werden sogar Pronomina, Verben und Adverbien verkleinert: *Duli! Waseli? Was hescheli? Was machelisch? Wohineli möchtsch? E Wéneli.* Dem Grad der Verkleinerung nach folgen sich: *Wüüsch*: *Wüüsch-li*, *-eli*, *-i*; *Bire*: *Bir-li*, *-eli*, *-i*; *Hand*: *Händ-li*, *Hand-eli*, *Handi* u. s. w. — 4. **-s**, an den subst. gebrauchten **Infinitiv** gehängt, doch nur beim unbestimmten Artikel, bezeichnet die Wiederholung und Fortsetzung einer Thätigkeit (hd. Ge-): *e Brüeles* = *e Gibrüel* Gebrüll, *e Flueches*, *Zügles*, *Sures*, *Geusses*, *Dürles*, *Bolderes*, *Muchses*, *Jomeres*, *Grines*, *Händles* u. a. m. — 7. **-is**: *Häslis*, *Ruggis* (*u* r.), *Jégerlis*, Knabenspiele; *Chnöpflis*, *Hosespannis*, *Chnuppis*, Streiche.

II. Kapitel: Adjectiv.

1. **-ig**, hd. -ig, -isch, -icht, -en, -ern, -bar, -end: *süffig*, *g'spässig*, *g'wunderig*, *wachsig*, *nidig*, *schmökig*, *chläb(er)ig*, *stinkig*, *drümlig*, *miseráblig*, *chnüplig*, *bökig*, *ramlig*, *lünig*, *zittig*, *difig*, *deupelig*, *chuzig*, *chuzlig*, *chüzlig*, *übelzittig*, *glüenig*, *glüejig*, *rublig*, *brosmelig*, *g'wagglig*, *gaglig*, *förchtig*, *greussig*, *mutschlig*, *wezstainig*, *luftig*, *lüftig*, *neu-*, *altmälchig*, *bleestig*, *lärtschig*, *schnäderfresig*, *maisterlosig*, *esig*, *lozig*, *lotterig*, *géderig*, *mokig*, *muderig*, *chozerig*, *közerig*, *chöüffig*, *übersünig*, *lümpelig*, *röükelig*, *schneuggig*, *g'fresig*, *dopig*, *dunnerschieszig*, *speddagglig*, *lächerig*, *flattrig* (flatternd, Hebel, Wiese 130.), *chümmerhaftig*, *hölzig*, *bärggig*, *dannig*, *bouelig*, *läderig*, *glesig*, *chäferig*, *chibig*, *g'lustig*, *läbig*, *fortrig*, *dérig*, *forig*, *urig*, *ferig* u. u. m. — 2. **-lig**, hd. -lich (v. lich, ähnlich): *sürlig*, *müelig*, *maisterlig*, *zitlig*, *g'wantlig*, *g'herschlig*, *chumlig*, *grüslig*, *früntlig*. — 3. **-isch**, **-sch**: *fatterländisch*, *sewisch*, *wintsch*, *närsch*, *bürsch*. — 4. **-l-ächt** (ahd. -achtig, -ëht, hd. -lich): *bizel-ächt* (Dasypod bitterleht), *surlächt*, *süeszlächt*, *rotlächt* (rœtel-ëht), *haisslächt*, *chaltlächt*, *dummlächt*, *langlächt*, *doràcht* (tor-ëht), *narächt* (narrëht), *churzlächt*, *spotlächt*, *altlächt*, *chrummlächt* u. a. m. — 5. **-tschĕlig**, nur von Farben, hd. -lich: *brüntschelig*, *grüentschelig*, *rötschelig*, *gältschelig*, *blöütschelig*. Merke ferner: *g'spriggled*; *buschber*; *brästhaft*.

III. Kapitel: Verb.

1. Von **Adjektiven**: *grede*, *lugge*, *daige*, *dimbere*, *guete*, *bösere*, *üble*, *lemme* (zu *lam*). — 2. Von **Substantiven**: *wágnere*, *zimmere*, *gruebe*, *aŭkne*, *dchere*, *heuje*,

*

Digitized by Google

öle, chüeijere, ärne, herpste, holze, seuje, nüsle, schnable, gable. — 3. Von **Naturlauten:** *bumme, blumpse, gorpse, jole, muxe, pfuse, pfupfe, bätsche, gluxe*; auch *rätsche, räze?* — 4. **Mit der Verkleinerungssilbe -le;** sie bezeichnet meist eine **Wiederholung,** eine **Dauer der Thätigkeit:** *förschle, frögle, chüechle, ziggle, zügle, brumle, gnäggle, dräkle, gagle,* spaszh. *spazifizózle, zéechle, döpple, spienzle, zänzle, grople, sürfle, frömle, dänzle, lätle.* — 5. **-ële,** bezeichnet meist eine **Aehnlichkeit,** die **Nachahmung einer Thätigkeit:** *ésséle, winele, seujele, dúbäkele, bürele, möntschele, dhaimele, lümpele, herpstele, buggele, bäschele, gigele, rugele, wildele, -ere, soldät-le, räggele, gamferle;* b) **mit dem Nebenbegriff des Verächtlichen,** meist intransitiv: *französele, schwöbele, breussele, jüdele, pfäffele,* ähnl. *'s gämf-erled;* c) **bei geschwächtem Begriffe:** *liebele, föppele, schneijele, rägele, bainele, möffele, güggele, hümpele, reuchele, mänggele.* — 6. **-érle,** bezeichnet das **Tändelnde, Kleinliche:** *strikerle, häkerle, chöcherle, gümperle, g'fätterle, dänzerle, hümperle, zeuserle, (fer)gänggerle.* — 7. **Mit dem Bildungsbuchstaben z(g), s:** *borze, bärze, bäfzge, speuze, rülze, zänzle, ripse, glumse, gluxe* (gluksen), *brunze.* — 8. **Mit der Ableitungssilbe -íere,** meist in Lehnwörtern: *güllerière, flattiere, kummidiere, spediere, rangschiere, schangschiere, drangschiere, ritterière, kummwiniere, schiniere, buxiere, blamière, laggiere, forssiere, brozidiere, kapière, bassiere, futiere, maisteriere, úmmeflanggiere, bällitschiere, zätiere, ramisiere, gaudiere, bumperdiere, kuppeliere, kundeliere, gratteliere, jubeliere, karisiere, schiggeniere, intrigiere, amüsiere.*

IV. Kapitel: Adverb.

1. Von **Substantiven:** *'s Dags, aiswägs, derwil, hüttigsdags, aismools, hür, nächt, morn, übermorn, z' Obe, hinecht, 's Jors, imm Jor, allwäg, handcherumm, alliwil, hinder(r)uggs, underwäge, übereggs, éredhalbe, z' chnülige, haupthööchlige, büüchlige, durhai, hai(m), ewägg, emól, mängmol, z' Nacht, uffdings, uff ai butsch, g'huftig, chaibisch, wätterlig.* — 2. Von **Pronomen:** *nütsi, opsi, fürsi, hinderzi(g), underopsi.* — 3. Von **Adjektiven:** *rächts, b'sunders, fill, g'nue(g), färn, als, churzumm, endnderno, appenander, ainist, zweunist* etc. bis 12, *drizämol, mängist, kainist, möönirisch, gliichlige, schärpis, biraits, witters, haupthöochlige.* — 4. Von **Verben:** *graglig, überwintlige, b'schnotte, ständlige, ständlëze, grüslig, spöttisch, dunnerschieszig, förchtig, b'hüetis, fergäbez, úsgänz.*

II. Abschnitt: Zusammensetzungen.

I. Kapitel: Substantiv.

1. **Unrichtiger Accent** (auf dem Grund- statt auf dem Bestimmungswort) ist häufig, namentlich in Lokalnamen: *Bachestaí, iferstánde, Bañknóte* (Binningen), *Chilchdúrn* (Pratteln); *Oberdórf, Tschoppehóf, Baselánd, Neuwält, Birsfäld, Rothús; Hasebüel, Schilligsraí, Lachmátt, Schauenégg, Bänzbúr, Goldbrúnne, Wolfsbrúnné, Chrüzstrósz; Haidelóch, Schofmátt, Deufelelóch, Bruederhólz, Baschwáng, Chäppelijóch, Liestlerfäld, Birsbrúgg, Betersblaz, Channefäld, Allschwilerweijer, Schällewärch, Wildemá* und unzählige andere. In Fremdwörtern, wie z. B.: *Fanátismus, Físig, Déllegraf* u. a. — 2. **Lose Zusammensetzung:** *Düe-nitt-guet, Ka-nütt (-er, -ere), Nie-g'nue(g), G'hei-mi-um-nütt, Arm-lütt-bloger, Förchti-buz, Lütt-us-macher(ne), lunge Däñk-d'ra.* — 3. Das **verstärkende g'** (gi) haben (meist ob. Bas.): *G'fründ, G'schrift, G'stad, G'stürchel, G'säzli, G'spass, G'wett, G'schrot, G'fres.* Vor Vokalen (und *gi* vor *d, b*) entspricht es meist hd. ge-: *G'sindel, G'wülch, G'schrai, Gibrüel, G'fächt.* Dagegen: *G'leuff, G'renn, Gidrámpel, G'spring, G'suech,*

Digitized by Google

G'lueg, G'sur, G'spräng, Gidär, G'fuchtel, G'furz, G'riss u. a. Weitere mundartliche Zusammensetzungen siehe im Wörterbuch, wie: *Aberschoss, Aberwille, Heugumper, Dotebaum, Naselumpe, Maisterlos, Seumiggel* u. a.; *G'schwäz-, Bou-, Laub-, Bletter-, Gang-, Bett-, Obstbaumwärch* u. a.

II. Kapitel: Adjectiv.

1. Das **verstärkende g'** (gi): *g'safig, g'stiff, g'flingg, g'lustig, g'spässig, g'schlau, g'stunig, g'wunderig*; das Adv. *g'not*. Weiteres s. im Wörterbuch und hinten „Komparation durch Vergleichung", „Adjektiv".

III. Kapitel: Verb.

1. Mit der **Vorsilbe b'** (bi): *b'hange, b'schiesze, b'élände, b'schisse, b'schike, b'lange, p'file* (beviln). — 2. Mit **g'**: *g'spasse, g'schmeke, g'waggle, g'spüre, g'heije, g'schwaige, g'nage, g'schände, g'se, g'wundere, g'lürle, g'ware, g'éeze*, Birs. (ätzen). Vgl. *G* im Wörterb., lautliche Einleitung; ferner *g'wätschge*, Birs. (quetschen), sonst *chätsche*. — 3. Mit **fer-**: *ferloche, -gizle, -deupele, -lauffe, -süfere, -lufte, -wüete, -neuse, -bralle, -rätsche, -schreije, -rieche, -wärche, -heije, -dittele, -gelstere, -schneugge, -möge, -chrose, -chroospele, -tschlooffe, -schlooffe, -tschäggere, -rössle, -chüene, -bröüsele, -raise, -schiesze, -lütte, -driñke, -dattere, -chümle, -gaiste, -t-lauffe, -schnufe, -tchieñgge, -güñggerle, -gäñggerle, -glas(glar)schöne, -hurstle, -pfuele, -wáse, -drangschiere*. b) = hd. **ver-**: *fer-lére, -brenne, -spile, -bruuche, -jubeliere*. c) = hd. **er-**: *fer-zélle, -stune, -zürne, -lide, -schreke, -wache, -stike, -druke, -stäche, -schiesze, -würgge, -driñke, -dräñke, -suffe, -rote, -chelte, -barme, -lösche, -stare*. d) = hd. **zer-**: *fer-streuje, -daile, -risse, -schlo, -bräche, -schnide, -spolte*. e) = hd. **miss-**: *fer-gúnne*. f) **Ohne Vorsilbe im Hd.**: *fermerke, -mälde, -störe*. — 4. **ĕr-**: *erlüege, -säge, -like, -warme, -huse, -raggere, -jäste, -ko, -chalte, -g'länge, -g'lüpfe, -g'hebe, -g'maistere*. — 5. **zer-**, gibt dem Verb den Begriff der nachdrücklichen, vollständigen Thätigkeit (Wenslingen, sonst auch *fer-*): *zer-wärche, -wamse, -haue, -schlo, -stopfe, -rüeme*; unt. Kant. dafür *fer-* oder *dúre-*: *ferwärche, dureschmire*.

IV. Kapitel: Adverb.

über-únde, -obe, -äne, -abe u. a. *dur-ábe, -ufe, -hindere, -füre* u. a. *for-abe, -use, -usse, -unde* u. a.

III. Flexion

nebst syntaktischen Bemerkungen.

I. Abschnitt: Deklination.

I. Kapitel: Substantiv.

A. Masculina.

1. Sing. Nom. Accus.: **Fisch**, Pl. **Fisch**, Sing. Gen. Dat.: **Fisch**, Pl. **Fisch-e**. Ebenso: *Biss, Blik, Ampos, Aid, Griff, Helm, Chrieg, Laib, Mort, Ring, Riss, Schritt, Dag, Wi, Moned, Schue, Hueff, Lätsch, Strel, Laist, Chreuel, Lütter, Moler,*

Digitized by Google

Basler, Züribieter, Underschid, Sper, Chnächt, Disch, Dritt, Droost, Dod, Fründ, Find, Filz, Wäg, Wirt, Zwig, Finger, Chünig, Sig, Chäfer, Murer, Schnider. — 2. **Sun - Sün**, Süne: *Arm - Ärm, Bok - Bök, Baum - Beum, Rok - Rök, Sal - Säl, Schaz - Schez* und *Schäz, Schaub - Scheub, Buuch - Büüch, Dorn - Dörn, Druk - Drük, Schluuch - Schlüüch, Saum - Seum, Sprung - Sprüng, Kurs - Kirs* (Bas.-St.), *Stall - Ställ, Hag - Heg, Halm - Hälm, Hof - Höf, Stamm - Stämm, Stab - Stäb*, aber *Stebli, Stok - Stök, Draum - Dreum, Hund - Hünd, Champf - Chämpf, Dampf - Dämpf, Chauff - Cheuff, Fluech - Flüech, Wolf - Wölf, Zoll - Zöll*, als Masz *Zoll, Zaum - Zeum, Nagel - Negel, Fogel - Fögel, Wage - Wäge, Fogt - Fögt, Ban - Bän, Schwumm - Schwümm, Zug - Züg, G'lust(e) - G'lüst(e), Nast - Nest, Bach - Bäch, Bart - Bärt, Brand - Bränd, Bruch - Brüch, Darm - Därm, Don - Dön, Drot - Dröt, Gang - Gäng, Gast - Gest, Gruesz - Grüesz, Hals - Häls, Chropf - Chröpf, Choch - Chöch, Chopf - Chöpf, Chorp, Chrom, Chranz - Chränz, Lon, Luft, Pfol, Pflueg, Rot, Schafl - Schäft, Schopf, Schranz - Schränz, Schuz, Schlag - Schleg, Spon - Spen, Spruch, Stuel, Sturm, Schwanz - Schwänz, Schwarm - Schwärm, Danz - Dänz, Duft, Durm, Fluss, Fuchs, Fuesz, Wuntsch, Wurm, Schwan - Schwän, Zan - Zen, Zopf, Brueder, Bott, Stud, Schurz, Chummed, Abt - Äbt, Bapst - Bäpst, Baldst - Baldst, Kandl - Kanäl, Chordl - Choräl, Bischoff, Lun; Öpfel, Chöl* (ohne Pl.), *Ches, Käs*, mit Umlaut schon im Singular. — 3. **Spore - Spore**: *Some, Chärne, Rugge, Schatte, Dile, Ringge, Wampe, Färse, Giddnke, Obe, Fride, Bantöffle, Stäke, Dolgge, Schlitte, Funke, Wase, Strieme.* — 4. **Brunne - Brünne**: *Boge, Garte - Gärte, Wage - Wäge, Grabe - Gräbe, Name - Näme, Schade - Schäde, Fane - Fäne.* — 5. **Brieff - Brieffe**: *Bärgg, Zwärgg, Has - Hase, Aff, Bär, Graf, Erp, Merz, Hirt, Bur, Her, Zeis, Chnab, Leu, Nar, Pfaff, Pfäu, Riff, Ris, Bueb, Aflikdt, Grapp, Spaz, Gschlaf, Ochs, Schnägg, Mentsch, Bedist, Musikant, Jesuitt, Studänt, Schelm, Frösch, Held, Chräps, Christ, G'sell, Stärn, Drach, Fink, Franzós, Maister, Noochber, Brueder - Brüedere, Fatter - Fättere, Fetter - Fettere.* — 6. **Gaist - Gaister**: *Struuch, Wald.* — 7. **Brieggi - Brieggi**: *Zwängi, Pflänni, Däri, Chäri, Mutti, Joggi* (Br. E. 163. *die Joggene), Seppi, Hairi, Bärti* u. s. w.

B. Feminina.

1. **Er - Ere**: *Gob, Kwal, Sach, Schanz, Schuel, Sorgg, Strosz, Stund, G'for, Gaiss, Fart, Brugg, Chräij, Schlang, Antwort, Gass, Chaz, Gant, Ur, Mur, Dür, Milión, Buesz, Red, Rais, Sag, Sel, Spis, Sprooch, Stimm, Stür, Fir, Folg, Wog, Gnad, Freud, Handlig, Ermánig, Farp, Bredig, Burg, Duged, G'schicht, Schrift, Schuld, Fart, Zitt, Art, Spur, Chaz, Frau.* — 2. **Chraft - Chreft**: *Brunst, Brust, Brutt, Gans - Gäns*, ob. Bas. *Gais, Hand - Händ, Wand - Wänd, Glüet* (ohne Sing.), *Nacht - Nächt, Magt - Mägt, Hurt, Chue, Sou, Würst, Hurst, Lus, Macht - Mächt, Mus, Frucht, Fust, Not, Rot, Schnuer, Flo, Flue.* — 3. **Lade - Lade**: *Aisse, Glaze, Loke, Mäne, Balle, Sitte, Holde, Chrone, Mure, Gülte, Änte, Rippe, Blueme, Mose, Umpaisse, Äsche, Bire, Büle, Luke, Däsche, Gugge, Ägerste, Gärste, Glogge, Gruebe, Hose* (ohne Sing.), *Hütte, Channe, Chappe, Chilche, Chiste, Lache, Linde, Laube, Nase, Pfanne, Pfiffe, Borte, Räbe, Rinde, Sichle, Achsle, Amsle, Schufle, Chnolle, Sunne, Schwalbe, Laitere, Näijere, Liestlere, Chettene, Büttene, Schelmene, Wirtene, Bresidäntene, Dokterne, Chochede, Bachede, Strikede, Röre, Ruete, Scharte, Schibe, Schärpe, Schrunde, Sitte, Side, Schlinge, Sprüze, Stange, Stande, Stube, Schwarte, Danne, Dinte, Dube, Fige, Fliege, Wagle, Wanne, Wälle, Wide, Wuche, Wunde, Zange, Zunge, Gaissle, Insle, Dafele, Zwäächele, Fakele, Odere, Chammere, Fädere, Gerte, Zile(de), Fur, Fuege, Süle, Wulke* u. s. w. — 4. **Deki - Dékene** (zu ahd. Genetiv -önō?), die Abstrakta ohne Plural: *Dauffi,*

Digitized by Google

Drauffi, Gumpi, Brügi, Höli, Dieffi, Müli, Bäsi, Burti, Büni, Schwetti, Drülli, Rütti, Ritti, Brütschi, Ribi, Chilbi, Stampfi, Schütti, Chuchi, Mosbutällene (Br. E. 152.); *Güeti, Herti, Chelti, Röti, Schwerzi, Salbi, Ermi, Wermi, Bitteri, Witti, Brefi, Feisteri, Geechi* (ahd. kāhī), *Néechi; Büttene, Chettene* sind Singulare, ahd. putina, mhd. ketene. Vereinzelt stehen: *Mueter - Müetere, Dochter - Döchtere, Schwester - Schwestere.*

C. Neutra.

1. **Band - Band:** *Hor, Jor, Ort, Wort, Ross, Schof - Schof* und *Schöf, Mäs, Bleistift, Faister, Mer, Dhedter, Re, Ror, Schiff, Wasser, Wätter, Dail, Dier(er), Gidicht(er), Dor, Für(er), G'sez(er)* (Br. Vr. 79.), *Laster, Lueder, G'liger* (lēger), *Chnü, Gibott, G'wächs, G'schöpf(er);* ob. Bas. (Wenslingen) auch *Bai, Rad, Grab.* — 2. **Bad - Beder:** *Dorff, Chalb - Chälber, Blatt - Bletter, Grab - Greber, Dach - Dächer, Horn, Chrutt, Hus, Huen, Chind, Lied, Chlaid, Loch, Rad - Reder, Dal - Däler, Duech, Sail, Wib, Bort, Heft, Gibätt, Schitt, Bai - Bainer* Knochen, *Folch, Bett, Stük; Fiich* (B.-St.), *G'wärp, G'wächs, Regimänt, Spidal,* älter *Spittel, Gras - Greser, Guet, Näst, Pfand - Pfänder, Schloss, Land - Länder, Glid, Bloch, Ding, Spil, Liecht, Ai, G'müet, G'schlächt, Kamin.* — 3. **Härz - Härze:** *Or, Aug.* — 4. **Ise - Ise:** *Wope, Zaiche.* — 5. **Ändi - Andi:** *Hirni, Gülpfi, Füli, Hefti, Chini, Beri, Eri, Beki, Chemi, Chüssi, Chirsi, Düpfi, Ditti, Hundi, Maiteli, Lisi, Büebli, Büpli.* Im Dat. Pl. **-ĕne:** *de Büeblene, Maitlene, Hüslene, de Bäbene* (Br. E. 164.), *de Békenæ* (ibid.), *foll fo Lügene* (ib. 174.), *mit de Blättlene* (ib. 197.), *us alle Chlimslene* (ib. 66.), *uff de Fueszwäglene* (Br. Vr. 146.); oder **-e:** *der andere Bhünktle* (Br. Vr. 72.), *us alle Gässle* (ib. 45.), *bi etlige Maitle* (ib. 112.), *mit de fine Würzele* (ib. 26.), *de G'wächsle* (ib. 1.). Ueber die Flexion des Substantivs mit dem bestimmten und dem unbestimmten Artikel s. im Wörterbuch *der*, S. 73, und *ĕ*, S. 93; ferner *fo.*

D. Allgemeine Bemerkungen zur Deklination des Substantivs.

1. Im Singular unterbleibt jede Flexion. Die Kasus werden durch den Artikel, der Genetiv durch Umschreibung ausgedrückt. Ausnahmsweise erhält letzterer s: a) vor dem ihn regierenden Substantiv: *'s Noochbers Hus, 's Fetters Garte, 's Fatters Brüeder, G'fatterslütt, Suunsfrau, 's Maitlis Rok, 's Buebs Hose.* b) Bei männlichen und weiblichen (bezw. sächlichen) Eigennamen, die nicht auf s, z, n, ch endigen: *'s Hairis, Joggis, Chaspers, Bärtis, Betis, Dillis, Lisis;* jene erhalten dafür e: *'s Hanse (Hus), 's Jortane (Lade), 's Frize (Bantli), in 's Hooche Schol* u. a. c) In Adverbien und stehenden Redensarten: *Aiswägs, hüttigsdags, aisdails, sis Laids (kai Änd wüsse), um 's Himmels wille, absits, Namesfetter, under dags, 's dags, aismools, rings, uff Schuemachers Rappe, mis b'holts, me wirt fast 's Guggers, um der Gots wille.* — 2. Der weibliche Genitiv erscheint in: *'S isch-si nitt der Müe wärt, 's isch-si woll der wärt! der Zitt, der Will ha, derwile, dergliiche due, allerhand, rächter Hand.* — 3. Der Dativ des bestimmten männlichen und sächlichen Artikels *imm* und des umbestimmten *imme, immene* scheint aus *in dem, in aim* entstanden zu sein, oder aus dem pers. Pron. III. Pers. *im dem, im aim?* Vgl. auch *I sägs inn der Mueter,* der Mutter. — 4. Der Accusativ des Masculinums ist überall gleich dem Nominativ. — 5. Beginnt ein Substantiv mit einem Vokal, so erhält der unbestimmte Artikel das Wohllauts-*n*, doch nur im mittlern und untern Kanton, im obern Baselbiet dafür *e, es: En Esel(i) - e Esel, es Eseli; en Umpaisse - e Umpaisse.* Sogar *de Schue-n-e, Chüe-n-e.* Dagegen *der Deki ir, e kumodi Iseban, schlächti Ur, gueti Öfe* etc. — 6. Das *n* im Dat. Plur.

Digitized by Google

der männlichen und sächlichen, und im Genitiv und Dativ der weiblichen Substantive der starken, sowie alle *n* der mhd. schwachen Deklination sind abgefallen. Dasselbe ist bei den Adjektiven der Fall. — 7. Auf die Frage wohin? wird die Präposition „*in*“ mit dem männlichen Substantiv **ohne** Artikel verbunden: *Ing Garte*, *inn Ofe*, *inn Disch*; dagegen *in d'Statt*, *in d'Schublade*, *in 's Hus*. — 8. Vor dem bestimmten Artikel wird *n* der Präposition *in* nur im ob. Bas. apokopirt, s. *inn* im Wörterb. Auf die Frage wo? wird es mit dem bestimmten und dem unbestimmten Artikel zusammengezogen: *imm* aus *in im* (dem), *imme(ne)* - in einem. Ebenso bei *an*, *fo*, *bi*, *under*, *über*, *for*, *zue*, *us*: *amm*, *amme*, *ámmĕne*, *ánnĕme*; *fomm*, *fomme*; *bim*, *bimene*; *underim*, *überim*, *hinderim*, *forem*; *zuem*, *zumm*, *zuemene*; *ussim*. Dagegen *zue der*, hd. zur. — 9. Der unbestimmte Artikel wird auch statt des zueignenden Pronoms gebraucht: *Er macht e Sach rächt*, seine Arbeit; *Er nimt e Sach mit grööster Rue*, H. u. E. 116.; *Er hett e Sach in Ornig*. — 10. Ueber die Assimilation des gekürzten bestimmten Artikels *d'* vgl. dĕr. — 11. In Schönenbuch wird der bestimmte weibliche Artikel auch vor Adjektiven gekürzt: *d'angeri* die andere, *d'oberi*; sogar der männliche vor Substantiven: *d'Bach*, der Bach (mitgetheilt durch Lehrer Gutzwiller). — 12. Der Genitiv bezeichnet auch die Familie, das Haus: *'s Maijers hai-mer's g'sait*, *bi 's Stinimattise*, *'s Bäschelhairis*, *bi 's Leuje*, *bi 's Winis* in der Familie des Weinbert.

E. Vom Umlaut beim Substantiv.

1. Folgende Wörter haben **im Plural den Umlaut, ohne solchen im Hochdeutschen:** *Ärm*, *Wäge*, *Hünd*, *Näme*, *Hüffe*, *Lümpe*, *Fäne*, *Hälm* Halme, *Dökter* Doktoren, *Brünne*, *Höögge*, *Förtel*, *Chäre*, *Dörn* Dornen, *Gürt* Gurte, *Bött* Boten, *Lün* Launen, *Kirs* Lehrkurse (B.-St.), *Bän* Kegelbahnen, *Zäpfe* Zapfen. — 2. **Keinen Umlaut** haben, mit solchem im Hd.: *Manne* Männer, *Fass* Fässer, *Acher* Aecker, *Chalber*, *Achse* Aexte, *Storche* Störche, *Nuss* Nüsse, *Balle* Bälle. — 3. **Den Umlaut haben schon im Singular:**

	mhd.	hd.		mhd.	hd.
Öpfel	apfel, Pl. epfel,	Apfel	*Häntsche*	hantschuoch	Handschuh
Gätter	gater	Gatter	*Chéstene*	kastāne, kestene	Kastanie
Chöl	kol, köle	Kohl	*Fläsche*	flasche, niederd. flesche	Flasche
hööch	hōch, Komp. hœher	hoch, hoh-, höher	*Bäsi*	base	Base
Elti	elte	Alter	*Gäzi* (u. *Gaze*)	ital. cazza	—
Dölder	tolde	Dolde	*der Änis*	das anīz, aneis	Anis
Bükti	bütte	Butte	*Märt*	market	Markt
Büttene	putina (ahd.)	Bütte	*Lätsch* Masche	latz Band	Latz
Brüeder	bruoder Sg. u. Pl., später brüeder	Bruder	*'s Mäs*	die māze	Masz
			Änte	ant	(Ente)
Chä(r)nel	chanāli	Kanal	*Wäntelē*	wanze	Wanze
Äsche	asche, Pl. aschen	Asche	*Äkte*, B.-St. *Näkte*	nacke	Nacken
Bäbi		Barbara	*der Drübel*	der trube	die Traube
Sämmi		Samuel	*'s G'schnäder*		Geschnatter
Männi		Emanuel	*Frösch*		Frosch
Dänni		Daniel	*Däsche*	tasche, tesche	Tasche
Chätterì		Katharina	*Wärze*	warze, werze	Warze
Jörk		Georg. —			

Digitized by Google

4. **Ohne Umlaut im Singular,** mit solchem im Mhd. und Hd.:

	mhd.	hd.		mhd.	hd.
Lug	lüge, luc; ahd. lūgī	Lüge	*Luke*	lücke; lucchā	Lücke
Lugner, Lugi	lügenære; luginâri	Lügner	*Chruke*	krücke; krucke	Krücke
Rugge, Rügge	rucke, rücke	Rücken	*Burti*	bürde; burdī	Bürde
der G'luste	das gelüste	Gelüste	*Hoger*	hoger	Höcker
Brugg	brucke, brücke; bruccā	Brücke	*Chuchi*	küchen; cuchinā	Küche
Mugg	mucke, mücke	Mücke	*Huft*	huf	Hüfte
Stuk, Stük	stucke, stücke; stucchī	Stück	*Sage*	sege; sāgā	Säge, Sägemühle
's Bluest	die bluost, bluot, blüete	Blüte	*Mueterli*		Mütterchen
Chrott		Kröte	*Fore*		Föhre
Guggel, Güggel	fr. coq	Gückel, Göckelhahn	*Sabel*	fr. sabre, russisch sable	Säbel.

F. Vom Genus beim Substantiv.

1. Masculina.

	mhd.	hd.		mhd.	hd.
Beijel	das bīl	das Beil	*Harz* u. *das* -	das harz	das Harz
Bank	der, die bank	die Bank	*Schnägg*	der schnecke	die Schnecke
Färsse	die vêrse	die Ferse	*Sigelagg*	—	das Sigellack
Blinde-schlücher	ahd. der, die blindoslīcho	die Blind-schleiche	*Luft*	die luft	die Luft
			Mittwuche	die mitwoche	der Mittwoch, die Mittwoche
G'luste	das gelüste	das Gelüste			
Aicher	der einachorno, das einchorn	das Einkorn	*Schnäpf*	der, die snepfe	die Schnepfe
			Schurz	der schurz	der Schurz, die Schürze
Heugumper	der höü-schrēcke	die Heu-schrecke	*Lun*	die lune	die Laune (XVI. Jahrh. der Laun)
Drübel	de trube	die Traube			
Chelle	die kelle	die Kelle	*Spiz*	die spitze	die Spitze
Chummed	das kummat	das Kummt	*Spinn*	die spinne	die Spinne
Chressech	der krēsse, ahd. die crēssa	die Kresse	*Schnoogg*	niederd. die snāke angels. der snaca	die Schnāke
Dile	der, die dil	die Diele	*Zäk*	die zēche	die Zecke
Egge	die ecke	die Ecke	*Zéeche*	die zēhe	der Zeh, die Zehe
Apgrund	das abgründe	der Abgrund			
Choste	die, der koste	die Kosten (nur Plur.)	*Iseban* u. *d'* -	—	die Eisenbahn
			Model	it. (der) modello	das Model
der Bolka	—	die Polka	*Aiter*	das eiter	der, das Eiter
Underschid	das unter-scheit	der Unter-schied	*Exâme*	—	das Examen
Sper	das spēr	der Speer	*Fane*	der van	die Fahne
Dixionär	fr. le diction-naire	das Dictio-naire	*Riŋgge*	die rinke	—
			Wampe (Wämpe)	die wampe	die Wampe
der Watsch	—	die Watsche			
der Flosz	der, das vlosz	der, das Flosz	*Eemted,*	das embdat, höwat,	—
Falt	die valde	die Falte	*Heujed*	s. Weinh. allem. Gr. 208.	

2. Feminina.

	mhh.	hd.		mhd.	hd.
Balle	der bal	der Ball	*Chimpetti*	—	das Kindbett
Chürpse	der kürbez, lat. (die) cucurbita	der Kürbisz	*Chlúngele*	das kniuel, ahd. die chliwa	der Knäul

Digitized by Google

	mhd.	hd.		mhd.	d.
Flo	der vlōch	der Floh	*G'spur*	das spor	die Spur
Hurst	die hurst	(der Horst)	*Blueme*	der bluome	die Blume
Bake	der backe	der Backen	*Mose*	der mose	—
Ohorne	der ahorn	der Ahorn	*Schwelle*	das swelle	die Schwelle
Aldáne	—	der Altan	*Äsche*	der asch	die Asche
Läfzge	der lēfs	die Lefze, Lippe	*Aisse*	der aisz	—
			Saite	der seite	die Saite
Rame	die ram, der rame	der Rahmen	*Glaze*	der glaz	die Glatze
			Loke	der loc	die Locke
Schos	der, die, das schōz	der Schosz	*Schlang*	der slange	die Schlange
			Mäne	der man	die Mähne
Rippe, von Thieren *Ripli*	das rippe	die Rippe	*Sitte*	der site	die Seite.

3. Neutra.

	mhd.	hd.		mhd.	hd.
Bleistift	—	der Bleistift	*Sand*	der, das sant	der Sand
Diich, Dig	—	der Deich	*Wäspi*	die wespe	die Wespe
Damm	der tam	der Damm	*Zitt*, Uhr	die, das zīt	die Zeit
Eri	das eher	die Aehre	*Zūg* u. *der* -	der ziuc, Geräthschaft	der, das Zeug
Kaffi	fr. le café	der Kaffee			
Läf	der lēfs	die Lefze	*Milzi*	das milze	die Milz
Ripp (Schelte)	das rippe	—	*Ris*, Getreide	der rīs, lat. oryza	der Reis
G'hürst	die hurst	(der Horst)			
Güpfi	der gupfe	der Gipfel	*Dau*	der, das tou	der Thau
Dölder (od. *der*?)	die tolde	die Dolde	*Ort*, Orthschaft	das, der ort	der (das) Ort
Beri	das ber	die Beere	*Füli*	der vol	das Füllen
Imbi	der imme, imbe ahd. das impi	die Imme	*Ferain* u. *der* -	—	der Verein
			Wiggi	die wicke	die Wicke
Bluest	die bluost, bluot	die Blüte	*Wiggeli*	das wickel	der Wickel
Denn	das, die tenne	das Tenn, die Tenne	*Nägeli*	der negelīn	das Nägelein, die Nelke
Haimed, Heimwesen	das heim, Wohnhaus	(die Heimat)	*Rist*	die, das riste, der rist	der Rist
Aidäxli	die egedēhse	die Eidechse	*Zisli*	die zīse, zīsel, das zīslīn	der Zeisig
Chessi	(der kezzel) das kezzi	der Kessel	*'s Ban*, meist *der* -	der ban	der Bann
G'sang u. *der* -	der, das gesanc	der Gesang	*'s Null*	—	die Null
Düpfi	der topf	(der Topf)	*'s Wäri*	—	die Werre, Maulwurfsgrille.
Münz	die münze	die Münze			
G'wett	das wette	die Wette			
Altar u. *der* -	der alter	der Altar			

Anmerkung. *Oostere*, *Pfingste*, *Wienecht* sind Singulare, im Hd. Plurale. *d'Hose*, *d'Blótere* (Krankheit), *d'Spreujer* (Spreu, *der Spreujer*, s. Basilea poetica, S. 286.) kommen nur im Plural vor, selten im Singular erscheint *Spen* (Spähne).

Digitized by Google

II. Kapitel: Adjectiv.

A. Starke Flexion.

Dieselbe erhalten im Singular blos die Zahladjektive: 1) **alle**, *alli*, *alles*, Dat. *allem*, *aller*, *allem*; Pl. *alli*, *all*, Dat. *alle*. 2) **jede**, *jedi*, *jedes*, Dat. *jedem*, *jeder*, *jedem*; Pl. *alli*. 3) *(e)* **mänge**, *mängi*, *mängs*, Dat. *mängem*, *mänger*, ohne Plural, dafür *fill*. 4) **fill**, für alle drei Geschlechter, bei Stoffnamen, Dat. *fillem*; Pl. *fill*, Dat. *fille*. 5) adjektivisch: *(e)* **kai**, *kä*, Neutr. *kai*, *kais*, *kä*, Dat. *kaim*, *kainer*; Pl. *kaini*, Dat. *kaine*; substantivisch: *kaine*, *kaini*, *kais*, Dat. *kaim*, *kainer(e)*; Pl. *kaini*, Dat. *kaine*. *kais*, neutr. adject., ist nur im ob. Bas. üblich; vor Stoffnamen wird aber auch dort *kai*, *kä* verwendet: *kai Gält*, *Läder*, *Mäl* u. s. w. In Ermanglung der starken Flexion bei den übrigen Adjektiven tritt die schwache ein, z. B.: *Im süesze Wi gib(en)-i der Forzug for-im sure*, süszem Weine gebe ich den Vorzug vor saurem, oder *I ha der süesz Wi lieber as der sur*. 6) Im Plural kann jedes Adjektiv stark flektirt werden: *brafi Manne*, *schöni Fraue*, *ortligi Chinder*,

Dativ *brafe* „ *schöne* „ *ortlige Chindere*.

Im obern Baselbiet unterbleibt die Flexion bei Mascul. und Femin.: *braf Manne*, *schön Fraue*, *grosz Stai*, *dik Mure*, *g'spässig Lütt*, *chuzlig Maistere*, *flüssig Chüe*; ebenso im untern Kanton allgemein beim Neutrum Sing.: *wüest*, *schön Wätter*, *grosz Chrutt*, *neu Mäs*, *Gält*, im ob. Baselbiet dagegen *wüests*, *schöns Wätter*, *neus Gält*, *Mäs*, *groszis Chrutt*. Im Neutr. Pl. tritt aber im ob. Bas. wieder Flexion ein: *brafi Chind*, *wüesti Müler*, *olti Hüser* u. a. **braf**, viel, ist unveränderlich: *braf Gält*, beaucoup d'argent, multum argenti. **e chlai**, *e chli* ist Zeitadverb: eine Weile. *De muesch e chlai warte*.

B. Schwache Flexion.

1) **der schön Garte**, Dat. *im schöne Garte*; Pl. *die schöne Gärte*, Dat. *de schöne Gärte*; *e schöne Garte*, Dat. *ime schöne Garte*. *Mi*, *di*, *si*, *ire*, *euse(re)*, *euje(re)*, *ire schöne Garte*. 2) *die grüeni Matte*, Dat. *der grüene Matte*; Pl. *die grüene Matte*, Dat. *de grüene Matte*; *e grüeni Matte*, Dat. *inere grüene Matte*. *Mi*, *di*, *si*, *iri*, *eusi*, *euji*, *iri grüeni Matte*. 3) *'s ortlig Chind*, Dat. *im ortlige Chind*; Pl. *die ortlige Chinder*, Dat. *de-n ortlige Chindere*; *e-n ortlig*, *es ortligs Chind*. 4) Mit bestimmten Artikel verbunden bleibt also das attributive Adjektiv vor männlichen Hauptwörtern im Nominativ und Accusativ unflektirt; nur im ob. Bas. erhält es vor Neutris mit unbestimmtem Artikel das Flexions-*s*: *es ortligs Chind*, *es difigs Maitli*, *e söttigs Hus*, *e broppers*, *stattligs Burehus* (W. 9.), *mängs nasses Aug* (W. 10.); auch *-is*: *churzis Hor*, *öppis Rächtis* (Br. E. 180.), *nütt Rächtis* (Br. Vr. 51.), *was Läzis sider gangen isch* (Br. Vr. 172.); ähnlich: *e Chrańkis* (Vr. 171.).

C. Steigerung.

schön, schöner, schönst; *edel*, *edler*, *edelst*; *wolfel*, *wölfler*, *wölfelst*; *lis*, *liser*, *lisist*. Die Adjektive auf *s*, *tsch*, *z* erhalten im Superlativ die Endung *-ist*: *chürz-ist*, *faltsch-*, *feltsch-ist*. — Deklination des gesteigerten Adjektivs:

der brefer Ma	*die breferi Frau*	*'s brefer Chind*
im brefere Ma	*der brefere Frau*	*im brefere Chind*
e brefere Ma	*e breferi Frau*	*e brefer Chind*
ime(ne) brefere Ma	*inere brefere Frau*	*ime brefere Chind*

Pl. *die brefere Manne*, *Fraue*, *Chinder*
de brefere Manne, *Fraue*, *Chinder*
breferi Manne, *Fraue*, *Chinder*
brefere Manne, *Fraue*, *Chindere*

Digitized by Google

der bréefst Ma *die breefsti Frau* *'s breefst Chind*
im breefste Ma *der breefste Frau* *im breefste Chind*
Pl. *die breefste Manne, Fraue, Chinder*
de breefste Manne, Fraue, Chindere.

D. Vergleichende Zusammenstellung und Verdopplung zum Zweck der Steigerung.

1. *chlingeldür, baidür, schindledür, baumstarch, bikelfest, blizschnäll, blizgdumm, bluetjung, bokstiff, bodefest, dupfegliich, bodebös, bitterbös, brandschwarz, cholrabeschwarz, cholbrandschwarz, brandful, brandmager, fuchswild, horgliich, himmeldrurig, himmelangst, herewol, hunds-chalt, -g'main, -müed, höllenangst, chrüzdumm, -braf, musdod, müslistill, pflätter-, pfletsch-, wätschnass, mueterselenelai, nagelneu, sauchalt, -wol, -grob, schnewiss, spottschlächt, -billig, -wolfel, staialt, -riich, -hert, stokfeister, -blind, dunnersnätt, -g'schwind, chaibeschön, -g'schwind, -g'fiingg, -g'scheit, -nätt, chöltschblau, chridewiss, bolzgrad, cherzegrad, budelnass, mortsdumm, chüewarm* (negat. Steigerung), *furzdroch, mentschemüglig, gotsjämmerlig, -erbärmlig, -fergässe, dusigsnätt, doteblaich, dodchrank, -müed, stärpesübel, wältsmesig, g'staatsmesig, süttighaiss, für-zündigrot, munzigchlai* (und *chlimünzig*), *wildfremd, chrüzfidel, zäntnerschwer.* — 2. **Substantiv vor Substantiv statt des Adjektivs, als Mittel der Steigerung:** *Haide-, Sündegält, Haidelärm, -arped, Saugält, -arped, -glük, -chelti, -wätter, Spottpris, Staidubel, Wältsfäger, -kärli, Chaibe-, Dusigs-, Wättersbueb, Chäzersg'schicht.* Vgl. *Müed wie ne Hund, Dumm wie Chüe-, Gänsdräk, Stumm wie ne Fisch;* ferner *E g'schlageni Stund, der g'schlage Dag, die ganzi g'schlageni Nacht, e g'huftige Hafe foll Milch, graglig foll; e Grüsel fommene Hofhund* vgl. das franz. un diable d'homme, d'affaire. — 3. **Adverbiale Steigerung:** *Ime Wätter, zum Ferwundere* (hd. wunder-). *(Er maint) wunders wie (n-er g'schaft haig). Er sött-si in Grundboden ine schämme,* gründlich. *I gang und wenn's Chaze hagled!* unbedingt. *Er cha . . . wie ne Chue spannisch,* versteht rein nichts davon. *Ruppedestubis,* alles bis auf's letzte. *Er waiss weder Gix no Gax. Fix und fertig. Windewe,* betäubt, verlegen. *Er waiss nitt wo us und a. Für nütt und dber nütt. 'S isch hinden und forne nütt mitt-im,* rein nichts. *Aim hinden und forne chüderle, flattiere,* bei jeder Gelegenheit. *Kai Stich g'se, kai bizeli . . . Kai Mux, kai Müxli mache,* sich nicht rühren. *Haupthööchlige,* hellauf. — 4. **Verdopplung:** *E dünn dünn Rökli, e grosz grosz Büebli, e lange lange Brieff, mit z' dusige dusigs G'walt* (Br. E. 124.), *e chli chli Maiteli, e bös bös Büebli, und witter und witter ufe go Liestel* (Br. E. 124.). Aehnlich: *E groszmächtige Hund.* — 5. **Der relative Superlativ** wird gebildet durch die Adverbien: *gar, förchtig, hailos, uńg'main, mainaidig, ferdamt, ferfluecht, ferfluemt, ferflixt, gränzelós, wüetig, umferschämt, unerchant, jämmerlig, sau-, chaibemesig, ferrekt, grüslig, gottlos, lesterlig, graglig, g'huftig, maisterlig* (s. W. 10,). Vgl. *- wie der Düfel, zum Deufel hole, zum kabutt go, zum ferreke, zum krepiere.* Weitere Steigerungen: *äner, änerst,* Adj. vom Adv. *äne (witter äne, besser äne); wirser, wiser* (mhd. wirs) zu *we; gliner* zu *gli,* = *éenter; sörgger ka* zu *Sorgg ha; rächtser, lingser, gärner, am gärnste* lieber, *filler* mehr, *alleribest; anderster,* doppelte Steigerung zu *ander(st-er); anderst schön* statt *schöner.* Im ob. Bas. *mer - mérer, die merste,* sonst *fill - mer - maist.*

E. Vom Umlaut beim Adjectiv (Adverb).

Ohne Umlaut im Hd., mit solchem in der Mundart: *nächt, wärli, mäńgist, mäńgmol;* mit Umlaut im Hd., ohne solchen in der Mundart: *z'rugg* (ze rücke, zi rugge). — 2. Bei der Steigerung erhalten keinen Umlaut: *zart, hol, blutt,*

Digitized by Google

sampft, *rublig*, *räu*, *bluetig*, *stumpf*, *lumpig*, *strublig*, *stolz*, *dumpf*, *oberst*, *underst*, *forterst*. — 3. Den Umlaut erhalten in der Mundart, nicht aber im Hd.: *lutt*, *suber*, *duṅkel*, *lutter*, *mager - mégĕrer*, *droch*, *ortlig*, *lam - lémer*, *blass - blesser*, *grad - greder*, *faltsch - feltscher*, *g'sund*, *doll*, *foll*, *rund*, *brun*, *daub*, *wolfel*, *bläu*, *gräu*, *wol*.

III. Kapitel: Zahlwort.

ain, *aine*, *aim*; *aini*, *ainer*; *ais*, *aim*; adj. *ai*, *aim*, *ainer*, *aim*. **zwe**, *zwene*; *zwo*, *zwone*; *zwöü*, *zwai*, *zwei*, *zwöüne*, *zwaie*, *zwaine*, *zweine*; adj. *zwe*, *zwo*, *zwöü*, *zwai*, *zwei* in allen Kasus. **bed**, *bede*, ob. Bas. *bedne*; *bod*, *baid* u. s. w. **drei**, *drü*, Dat. *dreije*, *dreiné*, *drüne*; adj. *drei*, *drü* in allen Kasus. Ebenso: *sächsne*, *säxne*, *achtne*, *drissgne* u. s. w. Die übrigen Zahlwörter s. unter *ain* im Wörterbuch.

Unbestimmte Zahlwörter.

(e) **kain**, *(e) jede*, *(e) mänge*, *alle*, *fill* s. oben, starke Deklination des Adjektivs. *etlig*; *e jedwädere*, *jedwäderi*, *jedwäder(s)*; *e bar* bleibt als Adjektiv unveränderlich, subst. *e bar*, Dat. *e barne*, *e bare*.

IV. Kapitel: Pronom.

A. Persönliches Pronom (vgl. im Wörterbuch *i*, *dĕ*, *ĕr*).

1. Für das reflexive Pronom III. Person wird in reiner Mundart das persönliche gebraucht, z. B.: *Zuen-im*, *zuen-ere sälber cho*, zu sich selbst, zur Besinnung. *Er läpt ganz für ínn*, *'S läpt für ins*, *für is*. *Er chan-im sälber nitt hälffe*. *Er hett-in zuen-im lo cho*. *'S cha kain nütt mitt-im ne*, mit sich in's Grab. *Si hai fill Gält bin-ene*, tragen auf sich. *Si hett ir Chind bin-ere g'ha*. — 2. Ueber die **Anredeformen** vgl. *Du* im Wörterbuch. — 3. Im Gegensatz zum Hd. geht der unbetonte Dativ des pers. Pron. dem Accusativ voraus. Vgl. *Du* im Wb. — 4. Das unbetonte pers. Pron. wird Verben, andern Fürwörtern, Präpositionen und Konjunktionen als Suffix angehängt: *Han-i*, *han-i-di*, *han-in*, *han-ech*, *han-i-'s*, *mitt-ech*, *app-ech*, *app-im*, *hai-mer-di*, *won-ech (g'se ha)* u. s. w. — 5. Bei Frageform des Verbs fällt **i** (ich) vor einem Vokal aus: *Han-in nitt droffe?* statt *han-i-in -*; *han-ech* statt *han-i-ech*. Vor einem Konsonanten kann es weggelassen werden: *Han-i-der's* und *ha-der's nitt g'sait? Ha-di nitt guet g'maint?* Das tonlose **de** fällt in Frageform immer aus: *Hesch-in nitt g'se? Hesch's noni g'funde?* — 6. Der alte Genitiv des pers. Pron. hat sich erhalten in folg. Ausdrücken: *'S g'hört* oder *'s isch* **mi**, *min*, *mine*, mir; ebenso *di (din, dine)*, *si (sin, sine)*, *euse(r)*, *euje(r)*; „gehören" regierte früher den Genitiv, im jetzigen Hd. den Dativ. — 7. Den Genitiv der pers. Pron. haben wir ferner (attributiv) in: *Mer si*, *'s si* **eusere** *fümf(i) g'si*. *Der sitt eujere*, *'s si írere sächsi*. — 8. In Ausdrücken wie: *I nimm's mitt-im uf*, *I will-im's scho zaige*, *istriiche*, *ibrenne*, bezieht sich *'s* weder auf ein vorausgegangenes Substantiv, noch hat es eine besimmte Bedeutung. — 9. Unrichtig steht der Accusativ statt des Nominativs in: *Das isch-in*, der ist's.

B. Zueignendes Pronom.

1. a) **mi**, *mis*; *mim*, *miner*; Pl. *mini*, *mine*. *di*, *dis*; *si*, *sis* u. s. w. b) **euse**, *eusere*, *eusem*, *euserem*; *euse*, *euseri*, *euser(er)*; *euser(s)*; Pl. *eusi*, *euseri*, *euse(re)*. **euje**; *iri*. — 2. Auf ein vorausgegangenes Subjekt bezogen, lautet das zueignende Pronom folgendermaszen: a) *mine min*, *mini*, *mis*, Pl. *mini*, der, die, das meinige; *dine din*, *sine sin*, *ire* u. s. w. b) Auf mehrere Subjekte bezogen, wie

Digitized by Google

oben b). — 3. Hd. „der Garten meines Vaters“ lautet in der Md. *Mim Fatter si Garte*, und mit Beziehung auf denselben „der meines Vaters“ *Mim Fatter sine* u. s. w. — 4. Während das Hd. um Undeutlichkeit oder Zweideutigkeit zu vermeiden, statt des pers. Pron. III. Pers. sich „dessen, deren“ bedient, behält die Md. das zueignende Pronom bei: „der Vater mit seinem Bruder und dessen (des Bruders) Frau“ *Der Fatter mittim Brueder und siner Frau.* **desse** erscheint blos in der Redensart: *I nimm-mi desse nütt a.*

C. Hinweisendes Pronom.

dă, *die, das*; Pl. *die*, dieser. **dise**, *disi, disers*, der andere, jener, nur im ob. Bas., sonst **sälbe**, *sälle, sälbi, sälb.* **dain**, *daini, dais*; Pl. *daini* (goth. jains) jener, nur im ob. Bas., sonst **dă** *(die, das)*, **dört**, *sälbe.* **dére ain**, *aini, ais*; Pl. *dere* (ob. Bas.). **so ain**, *aini, ais*; Pl. *sonigi, settigi, söttigi*; adjektivisch: *(e)* **so e**, *sone*, solch ein, eine, ein; Dat. *ime so e, inere*, oder *soneme, sonere*, oder *somene, sonere*, oder *so imene, so inere*; Pl. *(e)so, sonigi, settigi (derigi, dere)*; Dat. *eso, so, sonige, settige, derige, dere.* **der gliich**, derselbe. **der nämmlig**, der nämliche. **der ander**, der andere, jener.

D. Bezügliches Pronom.

1. **wär**, *was, wämm.* — 2. **wélen ... as**, welcher von zweien, mehreren, von ihnen. — 3. **dă wo**, *die, das wo; die wo*, der(jenige), welcher. *wo* ist indeklinabel. Vgl. *dă-wo* im Wörterbuch.

E. Fragendes Pronom.

wär, *was.* **wele**, *weli, weles; weli.* **was für ain**, *aini, ais; was fürigi*; adjektivisch: *was für e Ma, Frau, Chind; was für Milch, Ops, Frucht* u. a. Stoffnamen. **wele** *fo dene zwene*, welcher von beiden; *weli fo dene zwone; weles fo dene zwöüne, zwaine, zweine.*

F. Unbestimmtes Pronom.

öpper, *öppis; öpperem.* **niemer**, *niem, niemez*, **nütt**; *niemerem.* **mĕ**, nur im Nominativ; im Pl. *d'Lütt, si.* Z. B. *Si säge's.* **alle(de)rhand**, verschiedene. **ainerlai**, *baiderlai*, von einer Art, von beiden Arten. **euserain, eusergattigs** *(Lütt).* **der aint und der ander. aidwädere**, einer der letzten, jüngsten, z. B. *Aidwäderi Nacht.*

G. Pronominaladverbien.

dermitt, damit; betont *mitt dämm.* **derno**, darnach (temp.); *no dämm.* **d'ra**, daran; *ann dás.* **d'ra á** (loc), dabei, daneben; *ann dämm a*, daraus zu schlieszen. **d'rus**, daraus; *us dämm.* **d'ruf**, darauf; *úff dás.* **derfó**, davon; *fo dämm.* Vgl. **der** im Wörterbuch. Hd. „womit“ giebt unsre Md. durch *mitt wás?* (fragend), *wo-dermitt* (relativ); „wozu“ durch *zue wás?, wo-derzue*; „worauf“ durch *uff was?* und *woruff?, wo-d'ruff*; „woran“ durch *ann wás?, wo-d'ra*; „woraus“ durch *us wás?, wo-d'rus*; „worüber“ durch *über wás?, wo-drüber.* Vgl. *wo* im Wörterbuch.

Digitized by Google

II. Abschnitt: Die Konjugation.

A. Die X (XII) ablautenden Klassen des Mhd. in Basler Mundart.

Präsens.	Imperf. Konj.	Part. Perf.
I. (Grimm) a - ie - a.		
fall, falsch, falt	*fiel*	*g'falle*
b'halt, b'haltsch, b'halt(ed)	*b'hielt*	*b'halte*
spalt	*(spaltedi)*	*g'spalte(d)*
salz	—	*g'salze*
spann	—	*g'spanne*
fo, fang	*fieng*	*g'fange*
hang	—	*g'hange*
go, gang	*gieng*	*'gange*
Dazu: *frog*	*frieg*	*(g'frogt)*
mach	*miech*	*(g'macht)*
II. ei - ie - ei.		
schaid't, schaided (intr.)	—	*g'schaide*
höüsche	—	*g'höüsche*
haisse	—	*g'haisse*
III. ou (ō) - ie - ou (ō).		
hau	*hou, hauti*	*g'haue*
bou	—	*boue (bout)*
chauff	*chuff*	*(g'chauft)*
lauff	*luff* (mhd. liuf, lief)	*g'loffe* (mhd. loufen)
rüeff	*rieff*	*g'rueffe (g'rüeft)*
schrot	—	*g'schrote*
stosze	—	*g'stosze*
IV. ā - ie - ā.		
schlooff	*schlieff*	*g'schlooffe*
brot	—	*brote(d)*
rot	*riet*	*g'rote*
lo, B.-St. *loss*	*lies*	*g'lo, g'losse*
blos	—	*blose*
bieg	*bug*, ob. Bas.	*boge*
VII. (V.) a - uo - a.		
spann	—	*g'panne (g'spant)*
mal	—	*g'male*
sto, stand	*stiend*	*g'stande*
far	*fier (farti)*	*g'fare*
schwör	—	*g'schwore*
grab	—	*grabe*
schab	—	*g'schabe (g'schapt)*
schaff	—	*(g'schaft)*
heb	—	*g'habe (g'hept)*
lad	—	*g'lade*
watt	—	*(g'watted)*
wäsch	—	*g'wäsche (g'wäscht)*
nag	—	*(g'nagt)*
dräg	*(draiti)*	*(drait)*
bach	—	*bache*
schlo	*schlieg*	*g'schlage*
wachs	*wiechs*, ob. Bas.	*g'wachse*
VIII. (VI.) ī - ei - ī.		
schrei	*schrou (schreiti)*	*g'schroue*
speu	—	*(g'speut)*
grin	*grinn*	*grinne*
schin (*i* rein)	*schin* (*i* getrübt)	*g'schinne* (*i* getrübt)
schwiint	—	*(g'schwiint)*
blib (*i* rein)	*blib* (*i* unrein)	*'blibe*
rib „	*rib*	*g'ribe*
schrib „	*schrib*	*g'schribe*
drib „	*drib*	*dribe*
griff „	*griff*	*'griffe*
pfiff „	*pfiff*	*'pfiffe*
schliff „	*schliff*	*g'schliffe*
ritt „	*ritt*	*g'ritte*
lid „	*litt*	*g'litte*
mid „	*mid*	*g'mide*
schnid „	*schnitt*	*g'schnitte*
biss „	*biss*	*bisse*
riss „	*riss*	*g'risse*
schiss „	—	*g'schisse*
stig „	*stig*	*g'stige*
schwig „	*schwig*	*g'schwige*
wis „	*wis*	*g'wise*
big „	—	*bige*

Digitized by Google

Präsens.	Imperf. Konj.	Part. Perf.
chlaib	—	*g'chlaibt*
krieg (B.-St.)	—	*(g'kriegt)*
gliich	*glich*	*gliche*
schliich	—	*g'schliche*
striich	*strich*	*g'striche*
wiich	*wich*	*g'wiche*
diich	—	*diche (diicht)*
schmais	—	*g'schmisse*

IX. (VII.) iu - ou - o.

schieb	*schub*	*g'schobe*
schlieff	*schluff*	*g'schloffe*
biet	*butt*	*botte*
sied	—	*g'sotte*
schiess	*schuss*	*g'schosse*
b'schliess	*b'schluss*	*b'schlosse*
flies-t	—	*g'flosse*
ferlier	*ferlur*	*ferlore*
niess	—	*g'nosse (g'nies-t)*
frier	*frur*	*g'frore*
bieg	*bug*	*boge*
flieg	*flug*	*g'floge*
sug	*sug*	*g'soge*
chriech	*chruch*	*g'chroche*
riech	—	*g'roche*
flie	*fluuch*	*g'flooche*
zie	*zug*	*zoge*
suff	*suff*	*g'soffe*
(zu mhd. schruben)	—	*ferschróbe*

X. (VIII.) i - a; ā - ĕ.

gib	*geb, gäb*	*ge, gä*
bitt	—	*bätte*
jätt	—	*g'jätted*
chnätt	—	*(g'chnätted)*
drätt	—	*drätte*
(ferg)iss	*es*	*g'ässe*
lis	*les*	*g'läse*
ligg	*leg*	*g'läge*
pfläg	—	*pflägt*
wäg	*wug*	*g'woge*
's g'schet	*g'scheech*	*g'sché*
g'se	*g'seech*	*g'sé*

XI. (IX.) i - a; ā - o.

stil	*stul*	*g'stole*
nimm	*nem*	*g'no*
chumm	*chem*	*'cho*

Präsens.	Imperf. Konj.	Part. Perf.
schäm - mi	—	*(g'schämt)*
(zu hd. gebären)	—	*gibóre (worte)*
schär	*schur*	*g'schore*
schwer	—	*g'schwore*
driff	*dref*	*droffe*
brĭch	*breech*	*broche*
riech	—	*g'roche*
sprĭch	*spreech*	*g'sproche*
stich	*steech*	*g'stoche*
ferschrik	*ferschreek*	*ferschroke*
wirt	*wurt*	*worte*
fächt	*fucht*	*g'fochte*
flächt	*flucht*	*g'flochte*
bring	*(bréecht)*	*(brocht)*

XII. (X.) i - a; u - o.

bäll	—	*bulle, bolle (bällt)*
drüll	—	*(drüllt)*
gilt	*gult*	*gulte*
schmilzt (intr.)	*schmulz*	*g'schmulze*
mälch	*mulch*	*g'mulche*
bifil	—	*bifole*
balg	—	*(balgt)*
brent	—	*(brent)*
rünt	*runn*	*g'runne*
spinn	*spunn*	*g'spunne*
i b'sinn - mi	*b'sunn - mi*	*b'sunne*
bind	*bund*	*bunde*
schind	*schund*	*g'schunde*
find	*fund*	*g'funde, funde*
wind	*wund*	*g'wunde*
hilff	*hulff*	*g'hulffe*
hiṅk	*huṅk*	*g'huṅke*
siṅk	*suṅk*	*g'suṅke*
stiṅk	*stuṅk*	*g'stuṅke*
dring	*drung*	*drunge*
ring us	*rung us*	*usg'runge*
sing	*sung*	*g'sunge*
spring	*sprung*	*g'sprunge*
zwing	*zwung*	*zwunge*
ferdirp	*ferdurp*	*ferdórpe* (intr.)
stirp	*sturp*	*g'storpe*
wirff	*wurff*	*g'worffe*
wirt	*wurt*	*g'worte*
furz	—	*(g'furzt)*
ferbirgg - mi	*ferberg*	*ferborgge*

Digitized by Google

2. **Starke und schwache Formen** haben: *bring - breecht - brocht, chauf - chuff - g'chauft, mach - miech - g'macht, frog - frieg - g'frogt.* — 3. Das schwache Imperf. Konj. haben alle diejenigen starken Verben, welchen das starke fehlt; nicht selten wird es auch mit *det, dät* umschrieben. — 4. Viele Verben haben, namentlich im obern Baselbiet (Wenslingen), ein starkes und ein schwaches Partizip, doch mit verschiedener Bedeutung. Das starke bezeichnet die Thätigkeit als vollständig fertig, abgeschlossen, oder zeigt an, dass dieselbe wirklich stattgefunden habe; das schwache will mehr die Thätigkeit als solche betonen, veranschaulichen, sie gleichsam als gegenwärtig nochmals vor Augen führen (mitgetheilt durch Lehrer Wirz in Wenslingen). Vgl, *drösche* im Wörterbuch; ferner: *g'chnätte - g'chnätted, g'lütte - g'lütted* (*ü* r.), *g'striche - g'strüicht* (*i* r.), *dunge - dingt, bige - bigt, g'schumpfe - g'schimpft, diche - düicht, bolle, bulle - bolled, g'soge - g'sugt, ferlösche - ferlöscht, g'runne - g'rün't, g'ründed, b'sunne - b'sint, (isch) g'huńke - (hett) g'hińkt, ('s isch-mi) g'roue - ('s hett-mi) g'reut* u. a. m. Herrn Sek.-Lehrer Gass aus Rothenfluh, z. Z. in Basel, ist die doppelte Bedeutung der beiden Partizipien unbekannt; das alte, starke Part. ist nach ihm bürgerlich, das neue, schwache aus dem Hd. eingedrungen; die neue Form liegt noch im Kampf mit der alten. — 5. Die Kdspr. braucht die meisten Verben schwach: *g'liegt* gelogen, *g'fliegt, drińkt, g'stächt, g'schlooft.* — 6. In der **Mundart stark, hd. schwach** gehen: *wüntsche - g'wuntsche* gewünscht, *lütte - g'lütte* geläutet, *schmelze* (tr.) - *g'schmulze* geschmelzt, *schimpfe - g'schumpfe* geschimpft, mhd. auch schwach, *zünde - zunde* gezündet, mhd. auch schwach, *lache - g'lache* (ob. Bas.) gelacht, mhd. auch schwach, *wińke - g'wuńke* gewinkt, *hińke - g'huńke* gehinkt, *spise - g'spise* gespeist, *niesze - g'nosse* geniest, *boue - boue (bout)* gebaut, *reuje - g'roue* gereut. — 7. **Mundartlich schwach, hd. stark:** *ferlöscht* erloschen, *g'hept* (und *g'habe*) gehoben (gehalten), aber *ferhábe, g'sugt* (und *g'soge*) gesogen, *drait* getragen, *g'speut* gespien, *g'léent* geliehen, *g'rüeft (g'rueffe)* gerufen. Vgl. *brenne,* Part. *brent,* hd. gebrannt (gemischte Konjugation).

B. Flexion des starken und des schwachen Verbs.

Ind. Präs. *hau(e)* *haiss(e)* Vgl. die ostschweiz. Md. *-e*
-sch *-isch* *-ist (st)*
-t (lueg-ed) *-t* *-t*
Pl. *-e* Pl. *-ed*
-ed, B.-St. *-e* *-ed*
-e *-ed*

Konj. Präs. *hau* *haiss* Ostschw. *-i*
-sch *-isch* *-ist*
- - *-i*
Pl. wie im Ind. Pl. *-id*

Imperf. Konj. ob. Bas. *hou* sonst schwach *hau-ti*
-sch *-tisch*
- *-ti*
Pl. *-e* *-te*
-ed *-ted*
-e *-te*

Perf. Ind. *ha g'haue; bi g'loffe.* **Perf. Konj.** *heb, haig g'haue; sig* (*sei,* aus dem Hd. eingedrungen) *g'loffe.* **Plusqpf.** *hätt g'haue; wer, wär g'loffe.* **Fut. I. Ind.** *wirt(e) haue,* lieber *i will haue* oder dafür das Präsens; **Konj.** *wärt haue.* **Fut. II. Ind.** *wirt(e) g'haue ha, g'loffe si;* **Konj.** *wärt g'haue ha, g'loffe si.* **Kondit. Präs.** *wurt haue;* **Perf.** *wurt g'haue ha, g'loffe si.* **Imperat.** *hau, haued.* **Part. Perf.**

Digitized by Google

g'haue; g'firt, g'fired. **Präs. Passiv Ind.** *wirt(e) g'haue;* **Konj.** *wärt g'haue.* **Imperf. Konj.** *wurt g'haue.* **Perf.** *bi g'haue worte.* **Konj.** *sig (sei) g'haue worte.* **Fut. I.** *I wirt(e) g'haue wärte,* doch lieber das Präsens. **Fut. II.** *I wurt g'haue worte si.* — 2. Sehr geläufig ist der Md. die Umschreibung mit *due. Was machsch? — I due schribe. I ha g'maint, de düegsch, diegsch schribe. I det, dät das nitt underschribe.* — 3. Im ob. Bas. wird das *e* der **I. Pers. Präs. Ind.** nie, im Konj. stets abgeworfen, im unt. Kant. immer, Ind. und Konj.; in der **III. Sg. Präs. Ind.** wird das *e* im ob. Bas. meist ausgeworfen: *er lueged - luegt;* dagegen, wie hd. in **II. Sg. Präs.** überall: *luegsch* (ostschw. *luegist*), doch tritt in **II.** und **III. Sg.** kein Umlaut ein: *schlo, schloosch, schlot,* schlägst, schlägt, dagegen im Pl. *schlöije, düeije, löije, fönge, gönge.* In **III. Sg. Präs. Konj.** wird *e* überall abgeworfen, ebenso in **I.** und **III. Sg. Imperf. Konj.** der starken Verben; in **II. Pers.** fast immer synkopirt. Ausnahmen: *fergésisch, ésisch, bissisch* u. a. Vb., deren Stamm auf *s, z* ausgeht. — 4. **n** wird abgeworfen in I. und III. Pl. Präs. Ind. (mhd. -nt, nhd. -n), I. und III. Pl. Präs. Konj., I. und III. Impf. Konj., ferner im Infinitiv, im Part. Perf. — 5. In II. Plur. wird in B.-St. das *d* abgeworfen: *er luege* = B.-Ld. *der lueged.* — 6. **st** in II. Sg. wird überall zu **sch** vergröbert und **t** abgeworfen, auch bei den Verben, deren Stamm auf *s, z* ausgeht: *haissisch,* nicht *haissist,* heissest. — 7. In II. Sg. wird in der Frage *du* nur gebraucht, wenn es den Ton hat: *Bisch z' Basel g'si? - Bisch dú's g'si?* — 8. Während das *e* des Imper. Sg. meist apokopirt wird, bleibt es bei den Verben auf *-le, -me, -ne, -re: sudle, óotme, rächne, ldfere(n au nitt allíwil!),* sonst *lueg, iss, schwäz, rot, lach, pfiff* u. a. — 9. Im untern Kanton findet nach *d, t* des Stammes keine Synkope des *e* statt, dagegen im ob. Bas.: *zünded, finded, reded, binded;* ob. Bas. *zünd't, find't, red't, bind't.* — 10. Bei den Verben, deren Stamm auf *t* endigt, findet im schwachen Imperf. Konj. **keine** Synkope statt: *spaltedi,* sonst *luegti, hoolti, schribti, salzti;* ebenso: *júuchzgedi, óotmedi.* — 11. Die Vorsilbe **gi-** hat sich nur in *gibóre wärte* und *si gidroúe* erhalten. **g'** fällt im Partizip weg bei Verben, die mit *b, d, g, z* anlauten: *'broche, 'droffe, 'gulte, 'zwunge.* Ausnahmsweise erhalten kein *g: chönne, möge, welle* gewollt, *selle, müese, do, cho, worte.* Ebenso unterbleibt *g'* bei den untrennbar zusammengesetzten Verben: *ferbórgge, ferbroche,* dagegen *úfg'stande, dpg'setzt, úsg'lacht* u. s. w. Im Gegentheil zum Hd. erhalten die Vorsilbe *g'* die Verben auf *-iere: g'spaziert,* hd. spaziert, *g'regiert* regiert, *g'jubeliert* jubiliert, *g'hofiert* u. a. m.

C. Vom Umlaut.

1. Er tritt nicht ein in II. und III. Sg., wo im Hd. solcher durchgedrungen: *falsch, falt* - fällst, fällt; *b'haltisch, b'halted* - behältst, behält; *farsch, fart* - fährst, fährt; *bachsch, bacht* - bäckst, bäckt; *grapsch, grapt* - gräbst, gräbt; *schloosch, schlot* - schlägst, schlägt; *wachsisch, wachs-t* - wächsest, wächst; *stoszisch, stoszt* - stöszest, stöszt; *laufsch, lauft* - läufst, läuft; *fangsch, fangt,* ältere reine Md. *foosch, foot* - fängst, fängt; *schloofsch, schlooft* - schläfst, schläft; *(draisch, drait)* - trägst, trägt; *loosch, lot,* B.-St. *lossisch, losst* - lässest, lässt; *rootsch, roted* - räthst, räth; *broot(i)sch, broted* - brätst, brät; *haltsch, halted* - hältst, hält; *blosisch, blos-t* - bläsest, bläst; *lad'sch, laded* - lädst, lädt (ä gedehnt). — 2. Dagegen tritt Umlaut ein im Plural: *schlo, schloosch, schlot - schlöije; due - düeije; lo - löije; fo, fang - fange, fönge; go, gang - gange, gönge; sto,* Konj. *stönde; cha - chönne; chumm - chömme;* B.-St. *händ,* v. mhd. hān, hānt, haben; allgem. Inf. *sölle, selle,* hd. sollen. — 3. Mit Umlaut in der Md. ohne solchen im Hd. (Mhd.?): *säge* - sagen, *länge* - langen, *schälle* - schallen, *flööche* - flohen, *.dröle* - rollen, *düpfe (dupfe)* - tupfen, *chräble* -

Digitized by Google

kratzen, *bätsche* - patschen, *wäsche* - waschen, *dräge* - tragen, *rüeffe* - rufen, *jöle* - jodeln, *cheuje* - kauen, *chüste (fersueche)* - kosten, *rütsche (rutsche)* - rutschen, *chnüble* - klauben, *bürzle* - purzeln, *chläppere* - klappern, *dätschle* - klatschen, *bätsche* - patschen, *dröpfele* - tropfen, *föppele* - foppen, *dröchne* - trocknen, *stüpfe, stupfe,* zu stopfen, Bdtg. stoszen, stechen. — 4. Ohne Umlaut in der Md. mit solchem im Hd.: *ferrukt* - verrückt, *g'farpt* - gefärbt, *si buke* (ob. Bas. *büke*) - sich bücken, *druke (drüke)* - drücken, *fersume* - versäumen, *apstaube (apstöübe)* - abstäuben, *rume* - räumen, *schume* - schäumen, *dunke* - dünken, *chruke* (tr.) - krücken, *chrukle* an der Krücke gehen.

II. Kapitel.

Ueber die **unregelmäszigen Verben**: *si, ha, welle, dörffe, chönne, möge, selle, müese, lo, due, cho, schlo, go, sto, wüsse* vgl. das Wörterbuch.

III. Abschnitt: Aus der Syntax.

1. **si**, sein, regiert den Accusativ in den Redensarten: *Wenn-i di, inn, si, euch wer,* an deiner, seiner, ihrer, eurer Stelle. — 2. Die Verben **size, sto, ligge** bezeichnen in der Md. auch die Richtung: *An's Faister sto,* sich an's Fenster stellen; *Uf der Stuel size,* sich auf den Stuhl setzen; *Uf's Bett ligge,* sich auf's Bett legen. Die gleichen Verben werden mit **sein**, im Hd. besser mit **haben** konjugiert: *Er isch am Bach g'stande,* hat gestanden; *Er isch uffim Bett g'läge,* hat gelegen; *Er isch im Wirtshus g'säsze,* hat gesessen. — 3. Ueber die zahlreichen Zusammensetzungen mit **due** und **mache**, wo das Hd. sich gewählterer Ausdrücke bedient, vgl. das Wörterb. — 4. Statt des Fut. I gebraucht die Md. meist das Präsens: *Isch morn Märt?* wird morgen Markt sein? *Goosch ball' furt?* wirst du bald verreisen? *I ha ferno, der Hanshairi chömm nitt mitt,* werde nicht mitkommen. — 5. Das erzählende Tempus ist das Perfekt, im Hd. das Imperfekt: *Gestert bini z' Basel g'si,* war ich in Basel. *Won-i us-der Schuel hai bi, hai-mer d'Buebe Schneballe-n ag'heit,* als ich .. ging, bewarfen mich .. mit Schneebällen. — 6. Unsre Md. kennt kein eigentliches Plusquamperf. Ind.; zur Noth gebraucht sie ein mit *ha* oder *si* und dem Part. Perf. des Verbs umschriebenes: *I ha der Brieff g'läse g'ha, won-er cho isch,* hatte gelesen. *Er isch scho abeg'heit g'si, wo-n-in g'hört ha,* war hinuntergefallen, als ich ihn hörte. *'S Freneli, won-er umme drait g'ha hett.* Br. E. 134. — 7. Auch das Fut. II ist der Md. nicht geläufig; sie zieht das **Perfekt** vor in Verbindung mit einem Adverb der Art und Weise: *Was hai au die Zwe g'macht, wo-me hütt hindere do hett? — Sie hai dänk (g'wüs, filicht) g'stole,* werden wohl gestohlen haben. *Wo chönt au der Fatter si? — Er isch uff Liestel z' Märt, wenn's-mer rächt isch,* wird ... gegangen sein. — 8. Nach den Verben: *cho, go, welle, müese, dörffe, möge, chönne, springe, schike, haisse* setzt die Md. die Infinitive *go, cho* vor den nachfolgenden Inf.: *Gang go 's Für mache! Gang 's Für go mache! I mues go luege. I han-in g'schikt go Öpfel günne. Ass 's innere Schese hett dörffe si, si frischi Luft cho schöpfe und süesze Duft cho go drinke.* Br. E. 133. *Si chömme cho drinke.* Br. E. 140. *Er isch g'sprunge go luege. Er got, will go üsse. So isch-er denn uff Sältischberg ufe, goge die Maitli go b'sueche. go* bezeichnet die Richtung von dem Sprechenden **weg** (hin), *cho* die Richtung nach demselben **hin** (her). *Er will-mi cho haue - I will-in go haue. Mer müesen-in goge sueche* und *- go sueche. Goge schlooffe, spaziere* schlafen, spazieren gehen. Vgl. *'S lot-si, drau-i! lo luege. Gang, bring zwöü Liechter und zünd iez denn der Herschaft ufe.* Br. E. 157. Vor Substantiven steht *go* präpositionell, mit der Bdtg.

*

Digitized by Google

nach: *Go Basel abe, go Liestel.* — 9. **I mag's** *nitt* **g'lüpfe,** bin nicht im Stande, bin zu schwach, um es zu heben; *I mag's nitt lüpfe,* verspüre keine Lust, will nicht. Ferner: *Me mag woll no g'cho,* es ist Zeit genug, um dahin zu gelangen. *Innere Stund mag me's g'lauffe. 'S mag niene g'länge. Er cha's nitt g'mache,* kommt nicht aus, hat mehr Ausgaben als Einnahmen. Dagegen *Er cha's nitt mache,* bringt es nicht zu Stande. Ferner: *I mag's nitt erg'lüpfe, erg'länge, erg'hebe* (festhalten). *Si mag iri Buebe nümm erg'maistere.* — 10. **Isch cho z' fliege,** - *z' schliiche,* - *z' düssele,* - *z' gumpe,* - *z' renne* u. s. w. kam gepflogen, geschlichen, gesprungen, gerannt. — 11. Hd. „lass, lasst uns gehen, lass sehen" lautet in Bas.-Md. *mer wai go, zaig, zaiged.* — 12. Hd. „wird untergehen, zu Grunde gehen müssen" gibt die Md. durch: *wirt müese z' Grund go,* - *kabutt si,* - *(de)hi si. I ha wölle gó,* habe gehen wollen. *I ha möge lache,* lachen mögen. *I ha dörffe rede,* reden dürfen. *I hätt selle haize,* einheizen sollen. *I han-in g'lert chénne,* ihn kennen lernen. *I han-in lo stó,* ihn stehen lassen. *I han-in g'se fische,* - *g'lert läse* u. s. w. — 13. Die Md. kennt kein Part. Präs.; sie leitet dafür von Verbalstämmen Adjektive ab mit der Silbe *-ig: glänzig,* glänzend, s. oben Ableitung des Adj.; *erpligi Chrañked,* ansteckend; vgl. *brächtigi Matte,* lachende Wiesen. Oder sie umschreibt es: *Aim uswiiche,* ausweichende Antworten geben; *dä Helge-n isch guet droffe,* das ist ein sprechendes Bild. — 14. Häufig ist der Dativ des pers. Pron. Sg. I. II. Pers., um eine Sache lebhafter in den Bereich des Redenden zu bringen: *Gang-mer nitt in d'Räbe! Dä hett-der e Luegi g'macht! Aber mach-mer still und zie di Käpli ap!* W. 57. *Und liichti Näbeli hai-der alli Matte dekt.* Br. Vr. 1. *Jez gooschmer nümm use! Du bisch-mer e subere Götti!* — 15. Eigenthümlich ist der Md. der Gebrauch des **Imperativs,** um einen Tadel oder den Befehl des Gegentheils auszudrücken: *Schrei (ämmel) wider!* warum weinst du schon wieder? schweige! *Lo wider e Göüss (Gix) us!* lass keinen Schrei mehr aus! *Chumm wider!* warum kommst du schon wieder? du sollst nicht kommen. *Brüel au rächt!* höre auf zu weinen. Dasselbe gilt vom **Part. Perf.:** *Jojo, umme g'chauft!* besser wäre es, du würdest nicht kaufen. Dagegen: *Ferstánde?* habt ihr verstanden? versteht ihr? — 16. Der **verneinende Imperativ** hat in der Kdspr. den Sinn des Befehls, auch den des Wunsches: *Nitt schreije! = schrei nitt!* weine (doch) nicht! *Nitt lache! Nitt überal ummegaisse!* — 17. Die III. Person statt der I. hat den Ton des Selbstgefälligen: *Näi, das duet der Jörgg nitt!* ich (Georg) werde das nicht ausführen, auf mich nehmen. *Näi, so dumm isch euse-n Ätti nitt!* — 18. **Weitere stilistische Abweichungen zwischen Hd. und Md.:** *Richtig güggeled an aim siner Pfiffe der Mundspiz hinde zum Roksak us,* guckt das Mundstück einer Pfeife bei Einem hinten aus der Rocktasche hervor. Br. Vr. 2. *I bi uffime grosze Drem g'hokt und wer schier abeg'heit (abeg'chaigled, abebokt); 's hett-mer ain fo hinden e Schupf ge,* ich setzte mich auf einen Balken, sasz auf einem Balken, von dem ich beinahe heruntergefallen wäre, weil mir Jemand (von hinten) rücklings einen Stosz versetzte. *Goosch in t'Schuel? — Jo (jä, ěhé),* ja, ich werde gleich gehen. *Wo hesch 's Mässer? — Ferlore,* ich habe es verloren. *Chumtsch nitt mitt? — Näi* (trotzig), nein, ich komme nicht; *Frilig (woll),* freilich, ich werde mitkommen. *Wo wótsch ane? wo ane, wohi witt?* wohin willst du eigentlich? *Hesch gärn fill Milch im Kaffi?* trinkst du gern Kaffee mit viel Milch? *Inn g'Chilche, in t'Schuel go,* zur Kirche, zur Schule (à l'église, à l'école). *Hett's fill Lütt in der Statt g'ha,* waren viel Leute in der Stadt? *Was mues-me ha, wemme will go herpste?* was braucht man zur Weinlese? *Was wait-der für das Mässer?* wieviel verlangen Sie für das Messer? *Der Fatter hett-mer e Chrom (Chröömli) brocht,* etwas vom Markte heimgebracht. *Dur e Dag dure,* den Tag über. *Zue was hesch zweu Liechter brenne?*

Digitized by Google

wozu lässest du brennen: *'S luegt nütt derbi use*, ist nichts dabei zu gewinnen. *Martini, Jakóbi, Johanni*, Martins-, Jakobs-, Johannistag. *Wämm g'hört denn dä Binggis, frogt der Hans si Frau, nitt grad am fünste*, nicht eben gar sachte. *Mach doch kaini Flause! schwäz doch kaini Dummhaite!* treibe doch nicht Spasz. *Schwäz doch kai Mist*, schwatze keinen Unsinn. *Far numme so furt, lueg derno, wie's-der got!* du magst dann zusehen, wie ... *Heb der Chopf still!* halte den Kopf ruhig. *'S nimmt-mi nummen au wunder, was d'Lütt an dene dumme Blueme g'frässe hai!* was doch die Menschen an den Blumen haben. *An aim der Nar g'frässe ha*, in Jemand vernarrt sein, alles gut und schön an ihm finden. *Ain für e Nare ha*, zum Narren haben. *Heb Sórgg derzue*, trage Sorge dafür. *Orewe, Zanwe, Buuchwe ha*, Ohren-, Zahn-, Leibschmerzen. *Z'letst am Änd gang-i doch*, zuletzt werde ich ... *Wenn i 's Läbe ha*, wenn ich noch am Leben bin. *Ain uffim Zug ha, uffim Strich, uff der Bigge ha*, einen geheimen Groll gegen ihn hegen. *'S isch do öppis nitt suber*, nicht in Ordnung. *'S isch Schne, Räge umme Wäg*, es wird bald schneien, regnen. *'S isch e G'witter umme Wäg*, im Anzuge. *Lueg öb öpper umme Wäg sig*, in der Nähe. *Hait-der kaini düre Schniz me? — Woll, 's sotte no neume ummewäg si*, sollten noch welche vorhanden sein. *Bäch ge, 's Bäch chauffe*, davon laufen, sich davon machen. *So, iez isch die Sach emol im Blei*, in Ordnung, richtig. *Der Fatter g'set schlächt us*, blass, krank. *Nämed-ech rächt in Acht!* seid wohl auf der Hut. *'S isch-mer nitt wol g'si*, ich war, fühlte mich unwohl. *Er isch for im sälber wider cho*, freiwillig. *Das Wägeli lauft for im sälber*, ohne Beihülfe. *Da'sch e wüeste Finger, was hesch g'macht? — 'S isch for im sälber cho*, ohne äussere Verletzung. *Dänk au, gestert isch der Fetter Hairi zuenis cho!* hat uns besucht. *Ann aim furt drinke*, unaufhörlich, ununterbrochen. *Was hätsch gärn?* was wünschest du? was ist dein Begehren? *I sott Bapir ha. — Do hesch!* hier ist welches. *Darff-i nitt g'schwind abe?* hinuntergehen. *Wai-mer nitt go danze? — Jo, erst nó!* ja gewiss. *'S chunt nütt umesunst*, ohne Anstrengung geht es einmal nicht. *Wart, i will-der scho derfür due, ass d' mer nümm eso chuntsch!* dafür sorgen, dass du mir nicht mehr so begegnest. *'S chunt-mer for ...* will mir scheinen. *'S isch-mer nächt fórcho*, im Traum erschienen. *Jag au g'Chaz appim Disch*, scheuche ... weg. *Der Chopf duet-mer we*, ich leide an Kopfschmerzen. *Z'oberst uffim Bärg*, auf der Höhe des Berges. *Me g'set jedes Bizeli ann dämm Rok*, den geringsten Flecken. *I ha jedes Bizeli g'spürt*, spürte den geringsten Lärm, die geringste Bewegung. *Me g'hört jedes Bizeli in dämm Hus*, die geringste Bewegung. *Mer si früe furt*, verreisten. *Mach au der Bändel e weni lügger*, lüfte das Band. *Jez isch dä Chaib appenander!* ist der verwünschte (Stiel etc.) entzwei. *Me chunt nümm so billig derzue*, bekommt es nie mehr so billig. *Dir hait au Bigriff, dir!* was ihr doch für Begriffe habt! *Er hett numme der Buggel foll g'lacht, g'lacht uff de Stokzene*, lachte sich in's Fäustchen. *Er hett-si schier chrumm, chrüplig, chrank g'lacht*, lachte sich fast zu Tode. *Ain z' lache mache*, lachen machen. *Me bringt die Fläsche nitt suber*, kriegt sie nicht hell. *'S lot nitt, will nitt lo*, der Schmutz will nicht weggehen. *Der hait das Chrutt, dä Chle z' nooch apg'haue*, zu knapp abgeschnitten, abgemäht; letzteres auch: *Der hait's z' nooch g'no. Der Zuker fergot lang nitt*, löst sich lange nicht auf. *Ällo, 's isch Zitt mitt-ech in's Bett!* ist Zeit, dass ihr zu Bette geht. *Dä Ma isch z'rugg cho*, verarmt. *Z' Liestel isch's, hai-si 's Närfefieber*, herrscht das Nervenfieber. *Wai-mer nitt e weni forúse?* in's Freie. *Isch's nitt schön forusse?* im Freien. *Me cha nütt dergege ha*, dagegen einwenden. *Der hait-ech nitt z' schiniere*, bitte, thun Sie sich keinen Zwang an. *Ass-der-mer langsam fared, wenn's bärgapp got!* ihr fahrt langsam, wenn ... *Dörft-i-Sen umme G'falle bitte, Her Pfarer? — Ung'schiniert*, gewiss! *I far nitt gärn hinderzi* (in

Digitized by Google

der Eisenbahn), rückwärts. *Du Närsch! ferstoosch's denn nitt?* närrischer Mensch. *Gäll, dä waiss, was Drumpf isch!* was sich gehört, weiss sich zu benehmen. *I will-der scho zaige, was Drumpf isch*, den Meister zeigen. *Ain uswöije*, ihm Fratzen schneiden. *Grad chunt-mer der Sinn d'ra*, eben fällt es mir ein. *Uffere Rais sött-me nitt so fill Züg mitschlaiffe*, Gepäck mitschleppen. *Das süesz Züg hett-mer schläcbt g'macht*, Zuckerzeug. *Z' Märt füere*, zu Markt bringen. *Aim 's Gält in d' Hand ge*, einhändigen. *Bisch scho underim Mäs g'si? — Allwäg — Wenn denn?* wann das? *Aber dä hett-si usebisse!* wusste sich zu rechtfertigen. *I wott 's wer eso*, dem wäre so. *Me cha's dämm nitt braiche, cha dämm nütt rächt mache*, treffen, ihn nicht befriedigen. *I ha die Dag e Brieff übercho*, dieser Tage. *Da'sch e g'scheite Ma*, weise. *I glaub de bisch nitt g'scheit!* was fällt dir ein! unmöglich! *'S isch nütt desto besser!* das macht die Sache nicht besser, ist um so schlimmer. *I ha nie (e) kain g'se*, sah nie einen. *Hett e kain kai Mässer g'funde?* keiner ein, Jemand ein. *Hür chunt-me d'Sach schier fergäbez über*, umsonst, gratis, unentgeldlich. *Er isch-mer ummesunst wider cho flattiere*, vergebens, erfolg-, nutzlos. *Si hett-mer alliwil e weni öppis zueg'ha*, zuschieben. *Mitt euser Früntschaft isch's no nitt so g'förlig*, hat es gute Weile. *Bi eüs git's hür weni Öpfel*, hier zu Lande. *Z' Obe drüke (ne)*, das Vesperbrot . . . *Jo guet Nacht!* ja groszen Dank! ja, es wäre gut! *Jo natürli!* allerdings, 2) warum nicht gar! aus dem wird nichts. *Jo Dräk goosch du go danze!* du gehst sicher nicht zum Tanze. *De ferstoosch e Dräk fill fo dämm!* rein nichts. *Isch's-ech au rächt?* seid ihr wohl damit einverstanden? *Dä stelt g'wüs nonemol öppis a!* richtet ein Unglück an. *Da'sch e nätte Zug!* hübsches Gespann.

Digitized by Google

Druckfehler und Berichtigungen.*)

Seite	XVII a,	Zeile	6	von unten	lies: Liquidæ.
„	XVII b,	„	18	„	„ lies: Mutæ.
„	1 b,	Zeile	7	von oben	setze *stäle* eine Zeile höher, zu *ë*.
„	2 a,	„	21	„	„ setze *Ä-ä* (2silbig) statt *Ää*.
„	4 a,	„	4	„	„ streiche den Apostroph, *A* hat den Accent; ebenso 4 b, Z. 1 und 3 von oben.
„	5 b,	„	11	„	unten setze *Haist* statt *Gaist*.
„	14 a,	„	17	„	oben setze *Ir* statt *In*.
„	30 a,	„	18, 19	„	unten streiche den Apostroph in *bhärfäkt*; ebenso 30 b, Z. 5, 6 von oben in *Bhulz, Bhuṅkte*.
„	34 a,	„	9	„	oben setze *ä 'Plaz* (aus *ab Blaz*) statt *a Blaz*; Z. 19 von oben setze im statt in.
„	35 b,	„	16	„	„ setze *ge* statt *ge-e* (gegeben), und Z. 20 von oben *in's grüen* statt *Grüen*.
„	36 a,	„	2	„	„ setze „auch“ nach Dachboden, Z. 4 von unten setze *hett e* statt *hette*. 36 b, Z. 4 von unten setze wie ein Bock stoszen.
„	40 b,	„	2	„	unten setze *der* vor *Brieggi*.
„	41 a,	„	14	„	oben setze Prise statt Brise. Das Beispiel: *„Und 's Fl . . . g'no“* gehört auf Z. 12 hinter *'s Brisli*, Dem.
„	52 b,	„	2	„	unten setze hinter Zeit: *'s Cherli*, Dem. = *'s Dürli* (*ü* r.) u. s. w. S. 53 a, Z. 2—5. Sodann 52 b, Z. 1 von unten hinter Becken, Dem. von mhd. kar, Gefäsz.
„	72 a,	„	7	„	„ setze *grösz'ri* statt *gröss'ri*.
„	73 b,	„	9	„	„ setze wird vor Konsonanten statt vor Kons. wird.
„	122 a,	„	18	„	oben setze *settigi* statt *settige*.
„	133 a,	„	7	„	„ setze der Knorpel, weiszer, elastischer Theil des Thierkörpers, am Ende der Knochen; *géderig*, Adj., knorpelig; muskulös, kräftig, v. Menschen, statt: der sehnige Theil . . .
„	177 a,	„	26	„	„ setze 5) statt 4), Z. 29 6) statt Endlich, Z. 32 Im Birseck und in Bas.-St. endlich . . . .; Z. 4 von unten setze *i-fèesche* statt *i-fëesche*. 177 b, Z. 28 von oben setze nach *Ille*, Birs. *Jille:* auch *Eule*, bei Hebel *Ilge*.
„	178 a,	„	11	„	„ setze hinter *stirpt-er* (nämlich der Bienenkorb).
„	179 b,	„	15	„	unten setze sesshaft statt seszhaft.

*) Ich trage an diesem Ort gerne nach, dass ich den gröszern Theil dieser Berichtigungen den freundlichen Bemühungen des Herrn Prof. Dr. Tobler in Zürich verdanke.

Digitized by Google

Seite 190 b, Zeile 6 von unten setze auf folgende Zeile als Stichwort: *d'Lieni,* zu *léne*, ausleihen. *Mi Wage . . .*; Z. 4 von unten setze *Lieni, Leni* statt *Linie.*

„ 191 b, „ 5 „ oben streiche Leiläken, Lailäken, weil nicht hd., und Z. 17 von oben setze verdorben statt mild.

„ 194 b, „ 25 „ „ setze objectiv statt tr.

„ 197 a, „ 24 „ „ setze *Lutt* statt *lutt,* und Z. 25 *afe* statt *ufe;* 197 b, Z. 15 von unten setze von der Wurzel lī, fliesen statt līdan, verderben (Staub).

„ 198 a, „ 21 „ unten setze Gemination statt Gemmination.

„ 203 b, „ 16 „ „ setze: Vgl. dagegen hd. mär . . .

„ 204 b, „ 6 „ oben. Das ? bezweifelt, ob in Schönenbuch wirklich der männliche Hanf *Mäschel* genannt werde.

„ 226 a, „ 8 „ „ streiche o (och), da es mhd. ō entspricht, Z. 9 streiche ahd. purjan, Z. 24 setze hærin statt hæric, Z. 26 streiche *Hoogge,* da es mhd. häke entspricht, ebenso *Schnoogg.*

„ 226 b, „ 17 „ „ ergänze „Plural" von esci, Z. 24 streiche molschet, Z. 25, 26 streiche *i chömm . . . hülzin),* Z. 32 streiche rœsche, Z. 36 mhd. auch grœzest, grœst, Z. 37 bōse ist das Adverb zu bœse, Z. 38 setze klotz statt klot, Z. 39 setze murder statt mürder und Z. 38 ergänze zu ü - u; *flööke* gehört nicht zu vlücken, sondern ist Causativbildung von fliehen, floh (vlōch).

„ 230 b. In den Verbalformen ist ou auf mhd. ouw (iw, iuw, uw) zurückzuführen, Z. 7 v. unten ergänze „im Inlaut".

„ 236 a, „ 5 „ „ streiche ruh und setze dafür rou, rō, rā(w), roh; Z. 21 ist *rause* abgeleitet von raus aus runs, Wasserlauf, von rinnen.

„ 240 b, „ 12 „ unten ist ron bei Ochs wohl verschrieben für rou, row = Basler *räu;* Z. 4 setze Art rother Runkelrübe statt rothe Art Runkelrübe.

„ 241 b, „ 11 „ oben setze *Rótbrüsteli* statt *Rotbrüsteli,* Z. 21 setze *Rotelai* als Stichwort.

„ 242 a, „ 14 „ „ setze *Rúuchbrot* statt *ruuch Brot,* Z. 10 von unten setze: zu mhd. rüchelen wiehern, brüllen, röcheln, rohen, ruohen, brüllen, grunzen, ahd. rohan, s. Lex. II, 520. 483. 242 b, Z. 20 von oben verbessere Dysenterie.

„ 244 unten ist *s* in *Ürpsi, Ärps, Ops, Chürpse* geschärft.

„ 245 a, „ 24 „ oben setze Für ns statt s, Z. 7 von unten setze *letscht* auf 245 b, Z. 8 von oben (*sch* für *s,* nicht *st*). 245 b, Z. 7 von oben setze Quetschung von s statt x und streiche Z. 9: von s; ebenso ist *Gumpist-* zu streichen; Z. 25 von oben streiche *Chrüüsch,* das in's Romanische gedrungen ist, nicht umgekehrt; Z. 11 von unten setze schupha statt scupa, Z. 5 *Binetsch* zu ital. spinace, Z. 3 ist *t* in *futsch* ursprünglich.

Digitized by Google

Seite 251 a, Zeile 8 von oben setze hinter Reitwagen: dessen Sitzplatz nicht rechtwinklig zur Deichsel, sondern in gleicher Richtung angebracht ist.

„ 253 a, „ 12 „ unten setze *He z' Schinder* statt *hez* . . .

„ 255 a, „ 20 „ „ setze Bildlich statt 2).

„ 256 a, „ 5 „ „ setze unanständig statt schlüpfrig.

„ 258 a, „ 19 „ oben setze prägnant statt 3).

„ 262 a, „ 17 „ „ setze *d'Schnure* als Stichwort.

„ 267 b, „ 3 „ „ ergänze fr. suitier.

„ 269 b, „ 2 „ „ ergänze Circasienne.

„ 270 a, „ 19 „ „ ergänze Saamen.

„ 278 a, „ 11 „ unten setze verhält statt erhält, Z. 1 von unten und 278 b, Z. 1 von oben streiche: durch Assimilation aus *stett(ig)*; es ist vielmehr vom Stamm stecken gebildet, Z. 1, 2 von unten streiche (mhd. stigele . . . von.

„ 286 a, „ 5 „ „ streiche n bei hüfen; 286 b, Z. 20 von unten setze niuwan, nüwan statt nuwen, niwen.

„ 287 a, „ 3 „ oben. *Butsch* ist kein Lehnwort, ital. botto stammt aus dem Deutschen; ebenso Z. 4 *duttere*, das eigentlich klopfen, pochen bedeutet; Z. 5 von unten *duuch* gehört zu tüchen, tauchen (niederdrücken). 287 b, Z. 8 von unten: in *Düpfi* ist der Grundlaut *u*.

„ 288 a, „ 2 „ „ In *Sümpfluet* liegt Umdeutung, Anlehnung an Sünde vor; Z. 9 von oben: *G'rümpel* gehört nicht zu ital. comprare, vgl. dag. das hd. Rumpelkammer; Z. 13 von unten: Umgekehrt ist in hd. „wirken" i aus altem ü zugespitzt; Z. 1: *Düüchel* entspricht mhd. tiuchel; tunchel ist erst sekundär; in diesem entspräche iu nicht bloszem u, sondern un, dessen n vokalisirt ist.

„ 289 b, „ 7 „ unten zu *überenzig* ergänze über-einzig; Z. 8 zu *überex* ergänze über-eckes, adv. Genitiv zu das eck.

„ 291 a, „ 10-8 „ „ In *nüele* und *schwüel* sind *üe* ursprüngliche Laute, nicht Dehnungen von altem u; in *Ruesz* geht *ue* auf altes u.

„ 306 a, „ 6 „ oben setze güsel statt ge-üsele; Z. 19 von unten ergänze vor huosten die Grundform mit anlautendem hw . . . 306 b, Z. 9 von unten: *eu* in *Leuj* ist aus lewe entstanden, eu (öu) ist also nicht Umlaut.

„ 307 a, *wäfere, wäbere,* zu weben, Grundbedeutung: hin- und herfahren, nicht zu wüefen, schreien.

„ 308 a, *Wägese* ist abgeleitet von wëgen, bewegen, nicht „richten". 308 b bei *Wäije* streiche Bretzel; es ist abgeleitet von *wäijen,* wehen (aufblasen, vom Aufgehen des Teiges) nicht von wæhe, schön.

„ 309 b, „ 20 „ „ setze wan statt wän; Z. 22 setze *d'Wänd uf springe* statt - *ufspringe*.

„ 310 b, „ 17 „ „ setze Werthung, Währung statt Preis.

Digitized by Google

Seite 311 b, Zeile 24 von unten setze *der Wase*, fr. le vase (nicht la vase, Schlamm) als Stichwort.

„ 312 a. Bei *Wätschger* vermuthet Prof. Tobler Herleitung von ahd. wätsack, Reisesack.

„ 313 b, „ 1 „ oben streiche l in winseln.

„ 321 a, „ 6 „ „ streiche cintillare; *zeusle* gehört zu zünslen; Z. 12 setze kritzen statt kretzen; Z. 16 streiche das zweite n bei lunzen; Z. 17 streiche t in spiutzen, welches aus spuwezen zu spi(w)en, speien zusammengezogen ist; Z. 19 statt mlt. massicare setze ital. mazzare; mazza, Keule.

„ 325 a. *Zieche* setze, weil nicht zu *zie* gehörend, als Stichwort; es ist, durch Verschiebung von t in z, gebildet aus thēk, Pappenüberzug, Behälter.

„ 330 b. *Zwik*, Zwitter ist von *Zwik*, Schmitze, Zwickel, zu trennen; vielleicht von zwischk, ahd. zwisk, zwiefach (doppelgeschlechtig) zwischen zwei Geschlechtern schwankend (Tobler).

OF THE UNIVERSITY OF

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
BERKELEY

Return to desk from which borrowed.
This book is DUE on the last date stamped below.

JUN 13 1948
8Apr48MP

OCT 17 1969 98

IN STACKS OCT 3'69

REC'D LD JAN 6 - '70 -11 AM

LD 21-100m-9,'47(A5702s16)476

Digitized by Google

U. C. BERKELEY LIBRARIES
C043966899

Digitized by Google